

DR. GUENTHER WACHSMUTH

LA NAISSANCE DE LA SCIENCE DE L'ESPRIT

Le parcours de Rudolf Steiner du tournant du siècle jusqu'à la mort 1900-1925

ÉDITION FRANÇAISE

Traduction et révisions
François Germani

État au 06 avril 2025
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone



Adresse en ligne du document :
http://www.triarticulation.fr/EltsHisto/Wachsmuth.html

UNE BIOGRAPHIE

1941

MAISON D'ÉDITION BIRKHÄUSER & CIE. AG. BÂLE (SUISSE)

Tous les droits, en particulier le droit de traduction en langues étrangères, sont réservés à l'auteur.

Droit d'auteur 1941 by Éditions Birkhäuser & Cie. A G., Bâle (Suisse)

Impression par Emil Birkhäuser & Cie. A G ., Bâle

Imprimé en Suisse

EINE BIOGRAPHIE

1941

VERLAG BIRKHÄUSER & CIE. AG. BASEL (SCHWEIZ)

Alle Rechte, insbesondere das Recht der Übersetzung in fremde Sprachen, bleiben dem Autor vorbehalten

Copyright 1941 by Verlag Birkhäuser & Cie. A G., Basel (Schweiz)

Druck von Emil Birkhäuser & Cie. A G ., Basel

Printed in Switzerland

Table des matières

AVANT-PROPOS....3
LE TOURNANT DU SIÈCLE....6
1901....22
1902-1909....24
1902....26
1903....30
1904....45
1905....70
1906....81
1907....96
1908....113
1909-1916....126
1909....127
1910....143
1911....162
1912....178
1913....192
1914....219
1915....258
1916-1923....296
1916....298
1917....316
1918....338
1919....362
1920....381
1921....402
1922....439
1923....489
1924....543
1925....586

AVANT-PROPOS

Trad. F. G., v. 01 - 20250110

Dans son ouvrage "Mein Lebensgang (Mon cours de vie)", Rudolf Steiner nous a offert son auto-biographie. Il a commencé à la rédiger en décembre 1923. Elle décrit avec une richesse inépuisable de connaissances et d'actions, de décisions intérieures et extérieures, d'expériences spirituelles et d'impulsions créatrices, son parcours de vie, son enfance, sa jeunesse, son activité scientifique, sa recherche spirituelle, la construction de son œuvre jusqu'à l'époque qui suivit peu après le *tournant du siècle*. Lorsque Rudolf Steiner eut écrit le récit de sa vie jusqu'à ce tournant décisif, le passage du seuil de la mort en mars 1925 interrompit la rédaction de cette auto-biographie.

Sur le parcours intime d'un grand homme, lui seul peut dire ce qu'il y a de plus profond et de plus vrai. Et pourtant, la postérité veut et doit savoir comment le cours de cette vie s'est achevé et accompli depuis le tournant du siècle. Rudolf Steiner a com-

mencé à écrire sa biographie, comme il l'a dit lui-même, parce qu'il devait présenter la vérité objective face à tant de déformations, d'erreurs et de malentendus de la part de ceux qui le combattaient, lui et son œuvre. Tel a été le destin de tous les humains qui, en tant que guides spirituels, ont ouvert une nouvelle source de connaissance et d'action. C'est pourquoi c'est une gageure, mais aussi un devoir, de tenter de poursuivre le récit des événements là où lui-même n'a pu le faire en raison de sa mort. Ceci ne peut être qu'un rapport factuel. Mais les dernières décennies de sa vie, qui ont vu la naissance de la science de l'esprit, l'anthroposophie, et l'accomplissement de l'œuvre de sa vie, présentent déjà aujourd'hui le danger qu'une grande partie du vécu et des événements tombent dans l'oubli, l'ignorance ou la réinterprétation, s'ils ne sont pas présentés dans leur déroulement d'airain, objectif, et maintenus en vie dans la conscience de la postérité. Il faut donc tenter, le cœur lourd et conscient de sa responsabilité, de conserver pour la postérité, sous forme biographique, les grands faits de cette vie, tels qu'ils se sont déroulés du tournant du siècle jusqu'à sa mort. Nous ne savons souvent que des choses imprécises sur les plus grands de l'histoire de la Terre, nous avons perdu la vue d'ensemble sur des époques entières de tels parcours de vie, ou la particularité des événements et la structure organique interne des actes successifs sont enveloppées dans le brouillard opaque d'un passé lointain. Les pages suivantes sont consacrées aux efforts visant à éviter que le créateur de la science de l'esprit de notre époque ne tombe lui aussi sous le coup d'un tel destin.

Nous devons la conservation et la publication exemplaire de ses œuvres à Madame Marie Steiner, qui a assuré l'édition de l'œuvre inépuisable et complète de Rudolf Steiner et qui, dans les préfaces de ces

œuvres, a exprimé tant de choses essentielles de sa vie. Dans l'une de ces préfaces, Marie Steiner dit :

"Il nous semble que chaque série de conférences tenues par Rudolf Steiner est d'une immense importance pour ceux qui s'approchent de la science de l'esprit, non seulement du point de vue du contenu mais aussi de la *chronologie*, car c'est seulement ainsi qu'ils font l'expérience de l'aspect organique vivant de cette construction".

C'est cette chronologie de ses paroles et de ses actes que nous nous sommes efforcés de retracer de notre mieux dans la biographie suivante.

L'expérience a montré que le lecteur des œuvres de Rudolf Steiner se demande souvent dans quel contexte historique et vital plus large il a choisi tel ou tel thème, accompli telle ou telle démarche, pris telle ou telle décision. Il en résulte le désir de savoir quand et où, dans l'organisme temporel de ce parcours de vie, un cycle de conférences déterminé a été tenu, l'un des nombreux voyages de conférences dans différents pays a été entrepris, une certaine parole a été prononcée, un acte a été accompli ou un nouveau courant d'activité a été inauguré, et ainsi d'élucider la montée interne, méthodique de ce chemin de vie.

Nous nous sommes efforcés d'éviter deux écueils de telles présentations : la manière choisie dans certaines biographies pour décrire une vie, qui ne s'exprime que par de grandes images, des paraboles ou des aperçus, sans montrer les différentes étapes

concrètes, les niveaux de connaissance et les résultats par le phénomène lui-même. C'est pourquoi les dates et les faits des différentes étapes de la vie, des conférences, des voyages, des séjours et des décisions de Rudolf Steiner ont été indiqués dans ce qui suit. Les longs travaux préparatoires en vue de leur détermination exacte ont montré à quel point il était déjà difficile aujourd'hui de déterminer avec précision l'heure et le lieu dans de nombreux cas, et combien cela est donc nécessaire. Nous pensons cependant pouvoir affirmer que cet objectif a été largement atteint dans ce qui suit.

La vie et les activités d'autres personnalités de son entourage proche ou lointain ont été intégrées dans le récit, dans la mesure où le contexte le permettait. Car c'est aussi cela qui donne les couleurs à l'ensemble du tableau. Mais il n'est évidemment pas possible d'insérer toutes les nuances de couleurs dans un tel tableau, et ce qui est mentionné ici n'a donc pu être présenté que comme un exemple parmi d'autres. L'un préférera peut-être tel exemple, l'autre tel autre. Celui qui feuilletterait un tel livre uniquement pour savoir si tel ou tel nom, tel ou tel extrait du domaine d'intérêt de l'individu y est cité, est prié de considérer qu'il s'agit ici uniquement et exclusivement d'une biographie de Rudolf Steiner. À ce noyau, tout ce qui est accidentel est seulement rattaché sous forme de traits/rayons.

Le choix des nombreuses citations a été essentiellement dicté par le point de vue de montrer, à l'aide d'exemples particuliers et caractéristiques, où se trouve à chaque fois un nouveau motif dans le développement de l'œuvre de cette vie, dans l'extension méthodique de la recherche et dans sa transmission aux co-humains chaque fois un nouveau motif

émerge, une pensée a été tonifiée pour la première fois ou a pris un nouvel aspect au cours du temps, par métamorphose et intensification. Nous avons choisi en particulier les citations où la planification et la direction spirituelles de ce parcours de vie et du mouvement spirituel inauguré par lui éclaire les propres mots de Rudolf Steiner.

C'est pourquoi il s'agissait d'éviter toute autre détour, de ne pas se contenter de transmettre une multitude de dates, d'indications de lieux et de citations, au risque de perdre la vue d'ensemble, mais de faire apparaître les liens spirituels, les étapes de l'évolution, de mettre en évidence les grands rythmes et le rythme singulier et plein de sagesse de la vie et de l’œuvre de Rudolf Steiner.

Car l'"architecture" de ce parcours de vie est une œuvre d'art qui peut être contemplée à travers les phénomènes eux-mêmes. Et cette observation conduit toujours à nouveau l'observateur à comprendre que rien n'a été laissé au hasard, mais que tout a été planifié à partir des grandes lois du devenir de l'histoire de l'esprit et de cette personnalité unique. C'est pourquoi on ne peut pas "feuilleter" le déroulement de cet événement ou se contenter d'ouvrir quelques pages, car ce qui compte, c'est l'essence de l'ensemble, la cohérence d'airain de ce cours de vie, la maîtrise avec laquelle l'individualité d'un grand humain a accompli la construction de la vie terrestre et de la création spirituelle.

Rudolf Steiner a révélé dans ses paroles et ses œuvres l'archétype spirituel de la véri-

table humanité. L'observation de sa propre vie peut nous servir d'exemple pour le suivre sur le chemin qui mène à ce but. Le grand élève et ami de Rudolf Steiner, le poète Christian Morgenstern écrivit d'abord :

"La véritable activité créatrice de Rudolf Steiner, au sens le plus élevé de l'humanité, ne sera révélée que par l'historien qui sera appelé à écrire l'histoire de cette vie sublime. On percevra alors avec un profond étonnement ce qui se passe et s'est passé là, dans le silence, pour l'humain en général, en tant que tel, et quel appui et quel point d'appui irremplaçable lui a donné le travail de toute une vie de cet esprit, alors que le siècle se précipite toujours plus loin dans le terrible désert du matérialisme".

Cette exigence envers l'historien ne pourra peut-être trouver l'accomplissement qui lui correspond que dans un avenir lointain. Mais au service de la tâche de fixer les faits de ce parcours de vie, du tournant du siècle jusqu'à la mort, à partir de documents et de souvenirs, et dans l'espoir d'avoir la permission de participer à la création d'une image de ce grand "ami de Dieu et guide de l'humanité', cette tentative a quand même été faite.

Que soit remerciée avec vénération sincère Madame Marie Steiner qui, par sa grande action d'édition de ses œuvres et par les nombreux détails de sa vie qu'elle a eu la gentillesse de me raconter et qui ont pu être insérés ci-après, par des indications et des compléments, a apporté l'aide la plus essentielle à ce travail.

J'adresse aussi mes remerciements les plus sincères à Albert Steffen qui, par ses paroles et son œuvre, nous a toujours gratifiés d'un nouveau cadeau dans l'esprit de Rudolf Steiner. Et j'aimerais aussi penser aux nombreux amis qui m'ont soutenu dans ce travail par leurs rapports et leur aide pratique. Je suis particulièrement reconnaissant à Messieurs Guenther Schubert, C. S. Picht, Monsieur et Madame Hans Schmidt et Monsieur Werner Teichert pour leur soutien dans le travail archivistique et dans l'acquisition et la vérification des données et des documents historiques.

Les illustrations ont été insérées avec la gracieuse autorisation de Mme Marie Steiner d'après les clichés de O. & C. Rietmann, St. Gallen, Heydebrand-Osthoff et E. Gmelin, Dornach.

LE TOURNANT DU SIÈCLE

Trad. F. G., v. 01 - 20250110

Celui qui est appelé à guider les humains sur le plan spirituel porte lourdement le poids du destin de la Terre. Il n'est pas venu pour dissoudre sa loi, mais pour l'accomplir. Il est tenu de respecter la loi originelle de l'évolution : la continuité spirituelle. Les millénaires du passé le lient et le rappellent, même si l'avenir l'appelle. La responsabilité de ce qui est devenu et de ce qui est en devenir pèse sur ses épaules. Il ne doit pas écrire un nouveau chapitre de l'histoire sans avoir plongé plus profondément que d'autres ses racines dans les temps précédents et sans avoir reconnu leur

sens en termes de bien et de mal. Il doit avoir regardé en face les puissances spirituelles qui guident et entravent le devenir terrestre derrière les apparences. Un tournant de siècle signifie pour lui une rétrospective et une méditation dans une conscience éveillée, afin de sonder le plan universel, ses lois du devenir et ses contradictions, avant d'entreprendre, par la connaissance, la parole et l'action, de façonner le visage du nouveau siècle.

Rudolf Steiner a achevé *en l'année 1900* son ouvrage sur les "Conceptions du monde et de la vie au XIXe siècle", qu'il a ensuite développé sous le titre "Les énigmes de la philosophie" pour en faire une histoire de la pensée humaine de l'Antiquité à l'époque moderne. Dans la préface de cette rétrospective de l'histoire de la pensée, il dit :

« Une pensée féconde doit avoir ses racines dans les processus d'évolution que l'humanité doit traverser au cours de son devenir historique ... Il faut prendre l'évolution elle-même beaucoup plus au sérieux qu'on ne le fait habituellement si l'on veut s'orienter dans ce domaine ... Celui qui veut considérer l'histoire du développement de la pensée humaine d'un point de vue véritable, doit pouvoir admirer la grandeur de l'idée d'une époque et être capable d'éprouver le même enthousiasme à voir cette idée se révéler dans son imperfection à l'époque suivante... L'esprit qui considère les pensées antérieures comme imparfaites et les considère comme "parfaites" dans le présent, ne permet pas de comprendre le développement philosophique de l'humanité. J'ai essayé de comprendre le cours de l'évolution de la pensée humaine en saisissant le *sens* qu'a le fait qu'une époque suivante réfute philosophiquement la précédente ... Et plus que dans toute autre branche de l'étude historique, la seule chose possible dans une histoire de la pensée est d'examiner la genèse de la pensée. »

Et dans le chapitre I, il est déjà souligné : "que l'histoire du développement philosophique de l'humanité apporte la preuve de l'existence d'impulsions spirituelles objectives - totalement indépendantes des humains - qui se développent au cours du temps". Les pensées de Dieu et les pensées de l'humain déterminent le destin de la Terre. Ainsi, l'humain, véritable Prométhée et Epiméthée, doit commencer un nouveau siècle par l'auto-examen de son niveau de conscience. C'est pourquoi, au début

de l'ouvrage de la rétrospective que Rudolf Steiner a écrite en 1900, se tiennent les paroles : "Connais-toi toi-même".

Quelle était donc la situation extérieure et l'ambiance intérieure dans lesquelles l'humanité a laissé le siècle passé derrière elle ? Aucune époque n'a autant éloigné l'humain de la véritable connaissance de son essence et de son origine spirituelles, ne l'a apparemment autant enrichi extérieurement tout en l'appauvrissant intérieurement. Rendons-nous présent un instant cette atmosphère universelle que l'ivresse dissipée de l'ère du soi-disant progrès et des grandes découvertes a laissé chez les meilleurs et les plus éveillés des humains en ce jour de réveillon des mondes. Une immense vague de dynamisme centrifuge avait entraîné l'humain dans l'immensité non seulement sur le plan politique, avec la naissance de nouveaux empires ou l'extension d'empires déjà existants, mais aussi dans le domaine de la connaissance, de la science de la nature et de la technique, la soi-disant marche triomphale des découvertes s'était étendue à des domaines de la physique, de la chimie et de la biologie qui lui faisaient

croire que son empire était désormais réellement et pour toujours de ce monde. L'humain semblait pouvoir rayonner son essence, sa pensée et sa volonté sur tous les règnes de la nature, et avec l'énergie et la suffisance du conquérant, il avait jeté le lest du passé et tourné son regard vers des horizons d'où il semblait ne plus pouvoir revenir. Mais le rythme spirituel de la vie exige l'inspiration après l'expiration, la concentration après l'expansion, le retour sur soi après la perte de soi.

L'adoration de la lumière cosmique en tant qu'entité spirituelle dans les temps primitifs, la lumière intérieure de la mystique du Moyen-Âge et toutes les expériences qui y étaient liées avaient été chassées de la conscience depuis 1879 avec la découverte de la lumière électrique * et l'humain était saisi par l'euphorie de savoir que chaque mortel pouvait désormais maîtriser une telle force terrestre d'un seul geste. Dans cette ivresse de la conquête de la matière et de sa puissance, seuls quelques solitaires restèrent éveillés avec le sentiment que l'humain n'était pas plus proche en rien de l'essence de la lumière. Mais vers la fin du XIXe siècle, se multiplièrent les voix de ceux dont les doutes montaient intérieurement si c'était juste que la technique forge des armes d'extermination dans la démesure, que la vitesse/le tempo des transports à rendre certes l'humain plus mobile, mais aussi plus pressé et plus nerveux, que la machine épargnant du travail l'asservisse ou le pousse au chômage et à l'agitation sociale, que dans l'évangile du succès et du pur faire l'essence spirituelle de l'humain s'éclipse et le monde de l'œuvre créée par lui-même menace de violer sa liberté. Dans une rétrospective sur ce tournant de siècle, Karl Alexander von Müller** dit : "Mais depuis les

* Voir à ce sujet, outre les ouvrages de Rudolf Steiner cités dans le texte, le Dr Guenther Wachsmuth "Bilder und Beiträge zur Mysterien- und Geistesgeschichte der Menschheit (Images et contributions aux mystères et l'histoire de l'humanité)". chap. XIV

** Karl Alexander von Müller : "Zeitalter des Imperialismus (Âge de l'impérialisme)" in Knaurs Weltgeschichte (l'histoire du monde de Knauer) p. 754.

années quatre-vingt-dix, une atmosphère croissante de crépuscule des dieux s'est répandu sur son monde. La masse et la machine, qu'il avait lui-même aidées à prendre le pouvoir, se révélaient plus fortes que lui. Le triomphe sur la croissance incompréhensible des sciences la nature et de la technique s'est atténué. La foi en l'indestructible bonté de la nature humaine, qu'il suffisait d'aider par l'éducation populaire et l'augmentation des droits politiques, s'estompa. La littérature jetait une lumière crue sur les dégâts de l'ordre économique et social dominant, sur les taches dans la vision morale. Au tournant du siècle, la critique l'emporta largement sur l'autosatisfaction ; "Fin de siècle" devint le mot d'ordre de l'époque". C'est ainsi que l'humanité de la "fin de siècle" a abordé le nouveau siècle, partagée entre l'exaltation et la tristesse, entre la fierté et la honte, entre la confiance en la victoire extérieure et l'absence de stabilité intérieure.

L'attitude spirituelle et d'âme de Rudolf Steiner à cette époque se caractérise par le fait qu'il voyait ces extrêmes et qu'il ne s'y adonnait pas. La position fondamentale de son être était déjà à l'époque l'équilibre intérieur. Il reconnaissait que l'humain ne pouvait rien gagner en s'imaginant pouvoir décrire ou conjurer ce monde du crépuscule des dieux avec le beau geste des littéraires ou la distance de l'ermite, mais qu'il

ne pouvait pas non plus gagner en s'accrochant avec ténacité et obstination à ce qu'il avait déjà conquis, en abandonnant la science et la technique à leur propre loi de développement. Il a certes recherché tous ces extrêmes dans leur propre sphère d'activité, les chercheurs d'esprit et les conquérants de la matière, mais uniquement pour les libérer de leur unilatéralité et leur créer un nouveau domaine de vie dans une synthèse supérieure des deux mondes. C'est à partir de cette attitude que les membres de l'un ou l'autre extrême lui ont plus tard construit ces prétendues contradictions, qui ne sont justement pas compréhensibles à partir de son essence, mais de l'essence du temps. Car, disaient-ils, comment peut-on approuver Häckel et en même temps la théosophie et leur assigner leurs tâches dans la même vision du monde ? Comment peut-on oser, dans des conférences ou des écrits, déduire de ces extrêmes inconciliables des valeurs pour une nouvelle vision du monde indépendante ? Soit tu es l'un des nôtres, et alors le monisme de Giordano Bruno et le matérialisme extrême de Häckel sont l'esprit du mal, et tu dois te réfugier avec nous dans le monde des pensées de la foi rédemptrice indienne ou européenne ; soit, disaient les autres, tu es l'un des nôtres, et alors tu dois t'accrocher avec nous aux glorieuses conquêtes de l'intelligence et de la technique, et tu dois construire avec nous l'édifice de pensées solidement fondé que nous voulons ériger à partir de celles-ci. En tant que solitaire, à qui l'expérience des mondes spirituels avait été donnée dès l'enfance, il comprit le langage des uns, en tant qu'élève de l'école technique et de la vie académique, le langage des autres, et reconnut que ce n'était pas la parole des temps à venir.

Dans une banlieue de la plus grande ville d'Europe centrale, où ces extrêmes s'affrontent implacablement dans toute leur dureté et leur opposition la plus flagrante,

3

fut peu avant le tournant du siècle, un humain dont le destin s'approchait de la fin des années trente de sa vie. Né dans l'Est, d'une famille de paysans de Basse-Autriche, passé par la formation technique et académique de l'Occident, formé à la rougeur du soir du centre spirituel de Weimar, où il avait sauvé les écrits scientifiques de Goethe, le plus grand héros spirituel du siècle passé, en les éditant et en les commentant, il choisissait maintenant sa place au milieu du chaos, là où, comme le dit Nietzsche, une nouvelle étoile peut encore le plus facilement naître. Suivons d'abord les simples faits de cet être-là et de ce devenir.

Trois ans avant le tournant du siècle, Rudolf Steiner, après avoir passé l'essentiel de son existence en Autriche, puis aux Archives Goethe à Weimar, s'était installé pour une période à venir dans ce centre d'activité intense qu'était alors Berlin, où se retrouvaient les humains de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, et où l'on espérait que les pulsations de la vie y apparaîtraient plus fortes, l'expression de l'époque plus claire, qu'ailleurs. Il s'était installé dans l'un de ces immeubles locatifs que le monstre urbain en constante expansion mettait à la disposition de ceux qui n'y étaient pas du tout domiciliés, mais qui cherchaient tout de même un lieu d'habitation, d'abord au 11 de la Strasburgerstraße, puis, en 1901, plus à la périphérie, dans l'immeuble Kaiserallee 95.

Rudolf Steiner a toujours été contraint et habitué à gagner sa vie par lui-même et par ses propres moyens. En tant que travailleur spirituel, il a cherché et trouvé son em-

ploi parmi les combattants spirituels de son époque. Mais alors qu'à Weimar, il travaillait encore dans le silence et la dignité de la sphère académique de l'érudition, tournée vers le passé, dans les archives de Goethe, où il a sauvé le germe immortel de l'univers spirituel de Goethe du danger d'être enterré dans un panthéon ou des archives, et le délivrait pour qu'il renaisse au siècle prochain, il se trouvait maintenant au milieu d'un monde si différent qui, avec sa tête de Janus, n'avait plus confiance dans le passé et ne voyait pour l'avenir tout d'abord qu'innatalité ou obscurité et vide. Lorsque, 24 ans plus tard, Rudolf Steiner se promena avec moi dans les rues de Weimar et me montra, avec l'intensité affectueuse du souvenir, les lieux de son activité et de sa vie à Weimar, les archives de Goethe, sa maison, le café, où il avait passé des soirées en compagnie de savants et d'artistes, sur une place vénérable, la maison où avait travaillé une personnalité qu'il vénérait, je pouvais alors essayer de comprendre quel saut conscient dans l'abîme de ce qui n'est pas né et de ce qui n'a pas de forme, cela avait dû signifier pour lui lorsqu'il avait déménagé à Berlin au tournant du siècle, là où, dans la plénitude des événements extérieurs, l'humain était le plus livré à lui-même. Mais comme il était conscient que l'orientation vers les valeurs du passé ne devait pas s'interrompre,

* voir Rudolf Steiner : "Mon parcours de vie" (GA028).

aussi si l'on porte en soi la boussole pour se diriger vers l'avenir, il chercha d'abord à se rattacher à ces cercles de personnes qui étaient prêtes à fournir un travail spirituel commun sous le signe et le nom de grandes personnalités de l'époque passée ou avec la devise de ce qu'elles recherchaient comme étant l'avenir. C'est ainsi qu'il donna des conférences dans la "Société littéraire libre", dans l'"Association pour la pédagogie universitaire", dans l' "École d'éducation ouvrière", dans la "Fédération Giordano Bruno", dans le "Cercle des Kommende (ceux qui viennent)" et dans l'"Association pour la promotion de l'art". Il avait déjà acquis une grande expérience dans ce domaine d'activité, par ses conférences antérieures à Vienne, dans le "Goethe-Verein (Association Goethe)", dans la "Deutsche Gesellschaft (Société allemande)" et la "Deutsche Lesehalle (Halle de lecture allemande", à Weimar dans la "Volksbildungsverein (Association de formation populaire)" et le "Wissenschaftlicher Klub (Club scientifique)" et dans d'autres associations artistiques et scientifiques.

Mais ce qui était extraordinaire chez Rudolf Steiner, c'est qu'à cette expiration dans la sphère de l'apprentissage, de l'enseignement et de l'effort humain en général, était systématiquement associée, dans le rythme spirituel, l'inspiration, l'intériorisation, l'auto-formation dans la concentration et la méditation pratiquées avec persévérance, et qu'elle lui donnait sa direction et son contenu. Et avec ce rythme spirituel et d'âme, on était alors seul dans l'océan de maisons et le rythme de vie de cette ville-monde. Même les aides qui étaient encore données à certains par les contextes ecclésiastiques, en tant que prêtre, moine ou laïc, par la substance et la coutume du passé, ne pouvaient pas être un soutien pour lui, compte tenu de l'ensemble de son parcours. Bien que né en Autriche dans une famille catholique, son évolution, telle qu'il la décrit dans le livre "Mein Lebensgang (Mon cours de vie)", l'avait conduit dès son plus jeune âge dans les cercles de l'école technique supérieure et de la vie acadé-

mique, alors libérés de l'Église et entièrement orientés vers la science de la nature, et l'a mis dans la nécessité, en particulier par ses propres expériences d'un arrière-plan spirituel réel, de chercher, de trouver et de construire en lui-même, à partir de sa propre connaissance et d'une guidance spirituelle directe, une voie de formation intérieure entièrement nouvelle, adaptée au niveau de conscience des temps à venir. La crainte justifiée devant la sphère sacrée de l'individualité humaine ne nous permet ici, dans la description de la vie, que de faire l'indication à la présentation que Rudolf Steiner donna lui-même dans son œuvre "Mon cours de vie" et dans des conférences ultérieures.

Il y parle du contact conscient avec les défunts pendant l'enfance, puis d'un nouveau monde d' "impressions spirituelles" à l'âge de 14 ans et d'un nouveau changement profond dans l'expérience d'un monde spirituel réel à l'époque de la phase importante de la vie, à 35 ans. Il explique ensuite comment, juste avant le tournant du siècle, la réception et l'expérience d'impressions spirituelles ont été transposées de plus en plus systématiquement en lui-même dans sa propre formation spirituelle, grâce à l'outil de la pratique de la méditation consciente et de la concentration. Il a relaté cette évolution intérieure en ces termes :

5

"En pendant avec le bouleversement dans ma vie d'âme, j'ai vécu des expériences intérieures lourdes de sens. - J'ai reconnu dans mon expérience d'âme la nature de la méditation et son importance pour la compréhension du monde spirituel. J'avais déjà mené une vie méditative auparavant, mais l'impulsion venait de la reconnaissance idéale de sa valeur pour une vision du monde conforme à l'esprit. Désormais, quelque chose se produisait en mon intérieur qui exigeait la méditation, comme quelque chose qui devenait une nécessité existentielle/d'être-là pour ma vie d'âme. La vie de l'âme acquise/conquise avait besoin de la méditation, comme l'organisme, à un certain stade de son développement, a besoin de la respiration pulmonaire... Dans une telle méditation, pratiquée par nécessité spirituelle intérieure, se développe de plus en plus la conscience d'un "humain spirituel intérieur", qui peut vivre, percevoir et se mouvoir dans le spirituel en se détachant complètement de l'organisme physique. Cet humain spirituel autonome est apparu dans mon expérience sous l'influence de la méditation. L'expérience du spirituel s'en est trouvée considérablement approfondie".

Mais chez Rudolf Steiner - et c'est ce qui est important pour l'évolution future - ce développement intérieur n'était jamais une auto-rédemption ou une simple promotion de soi, mais toujours tourné vers les tâches communes d'une évolution globale de l'humanité. Il dit ainsi :

"J'imaginais alors comment le tournant du siècle devait apporter une nouvelle lumière spirituelle à l'humanité. Il me semblait que l'isolement de la pensée et de la volonté humaines par rapport à l'esprit avait atteint un point culminant. Un renversement du cours de l'évolution de l'humanité me semblait une nécessité...

C'est ainsi que j'ai vécu de tous côtés la question : comment peut-on trouver un moyen de traduire ce qui a été vu intérieurement comme vrai en formes d'expression qui puissent être comprises par l'époque ? Lorsque l'on vit ainsi, c'est comme s'il y avait une nécessité de gravir un sommet difficile d'accès. On essaie de partir des points de départ les plus divers ; on se retrouve toujours là, après avoir fait des efforts que l'on doit considérer comme vains...

Et *la* question devint une expérience : *doit-on se taire ?* Avec cette organisation de ma vie spirituelle, je me trouvais alors devant la nécessité d'apporter une note entièrement nouvelle à mon activité extérieure. Les forces qui déterminaient mon destin extérieur ne pouvaient pas continuer à former une telle unité avec les directives intérieures qui résultaient de mon expérience du monde spirituel, comme c'était le cas jusqu'à présent".

Les deux extrêmes de l'époque se trouvaient là, le monde scientifique hérité du XIXe siècle qui, malgré les "limites de la connaissance de la nature" déjà décrétées par Du-bois-Reymond, érigeait quand même en postulat la domination exclusive dans le do-maine de la pensée humaine, et le monde intérieur qui voyait simplement, qui *voyait* avec l'œil spirituel qu'il y avait aussi une réalité au-delà de ces limites. L'un des che-mins par lesquels Rudolf Steiner cherchait à s'approcher du "sommet de la mon-tagne", là où ces limites du monde inférieur commencent à se dissoudre, ne pouvait alors être rendu accessible aux humains que par les moyens de la conférence et de l'efficacité littéraire.

La raison extérieure de son installation avait été la reprise du "Magazin für Literatur". Dans cette revue et son supplément, les "Feuilles dramaturgiques", il publia en tant qu'éditeur de nombreux essais

6



(1905)

sur des questions significatives du jour et des personnalités marquantes de l'époque, sur les problèmes scientifiques et artistiques. Et il donnait en même temps, par le biais de cette revue, l'occasion à de nombreuses autres personnalités qui s'imposaient

dans la vie scientifique et littéraire de soumettre à la discussion leur aspect des questions qui agitent le monde. Rudolf Steiner était, malgré la solitude intérieure due à sa situation et à son développement spirituels particuliers, un humain tout à fait sociable qui avait besoin de tisser de multiples relations avec d'autres personnes. Il était toujours proche du monde et, grâce à ses relations sociales avec des personnalités importantes, il était orienté de manière globale sur les phénomènes de son temps. Comme il plongeait lui-même ses racines plus profondément dans les domaines spirituels, il pouvait mener une vie intense et compréhensive avec les autres dans un environnement extérieur spirituellement déraciné, sans courir le risque de se perdre ou de perdre sa tâche. Outre les discussions sérieuses et assidues, l'humour, élément indispensable de la vie en commun, était aussi à l'honneur, et de nombreuses farces et incidents amusants sont rapportés à cette époque. Certains de ses contemporains, qui ne l'ont connu que superficiellement et n'ont pas été en contact avec des régions plus profondes, n'ont parfois retenu que cela. Lui-même raconta une fois, à propos de cette époque de discussions conviviales, que plusieurs jeunes gens du monde littéraire se rencontraient souvent le soir dans l'appartement d'un ami vivant en banlieue et que celui-ci, qui aimait discuter toute la nuit, utilisait alors l'astuce de lancer dans la discussion, vers minuit, lorsque le dernier train de banlieue partait, une affirmation particulièrement paradoxale, de sorte que, dans le feu de l'action, le dernier train était manqué et que les amis étaient alors obligés de continuer à discuter toute la nuit.

Mais à côté de ce contact humain qui favorisait la reconnaissance des phénomènes temporels, la grande ligne à laquelle le renvoyait sa tâche intérieure fut maintenue de manière conséquente et l'environnement fut toujours informé de la nouveauté née en lui dans la mesure où il était alors en mesure de la recevoir et de l'assimiler spirituellement. L'une des capacités de Rudolf Steiner, que l'on reconnaîtra toujours par la suite, était de ne jamais parler par-dessus la tête des humains ou de ne pas tenir compte de leur capacité d'assimilation, mais de se rattacher à la réalité telle qu'elle se présentait, en s'appuyant sur les dernières et meilleures forces que les humains autour de lui lui offraient, issues de l'évolution historique et du travail spirituel de pionnier qu'ils avaient eux-mêmes accompli. Comme nous l'avons déjà dit au début, celui qui est appelé à la direction spirituelle ne doit pas seulement renverser, mais il doit éveiller ce qui sommeille dans l'âme et qui pousse à l'éveil et porte en lui le germe de l'avenir. Si nous recherchons quelques-uns des thèmes caractéristiques de ses articles dans le "Magazin für Literatur" au tournant du siècle, nous trouvons : "Goethes geheime Offenbarung (Révélation secrète de Goethe)" (août 1899), "Grundideen zum Verständnis des Goetheschen Innenlebens (Idées de base d pour la compréhension de la vie intérieure goethéenne)" (juillet 1900), "Morale et Christanisme" (août 1900), etc. Tandis qu'ainsi

l'univers spirituel de Goethe et formation chrétienne étaient au cœur de son activité spirituelle*, les deux extrêmes qui s'affrontaient, la science la nature d'un côté, l'expérience religieuse et la mystique de l'autre, posaient leurs exigences à celui qui était prêt à regarder la réalité de son temps en face et à lutter avec elle. Nous avons déjà signalé dans ce qui précède que, plus tard, on lui a attribué une contradiction du fait

qu'il s'adressait d'un côté aux humains qui étaient tombés dans l'univers de pensée de Giordano Bruno, mais aussi à ceux qui cherchaient dans les sources de la mystique médiévale la rédemption de la pensée figée de l'époque. Mais la contradiction résidait dans l'essence de l'époque et des puissances qui la sous-tendent, qu'il avait clairement identifiées, et s'il parlait aux deux types d'humains dans leur langue, il les amenait en même temps, par la force du milieu, à s'éloigner de l'unilatéralité pour prendre conscience de ce qui était précieux, nécessaire et impérissable dans les deux. Et il montrait ce qui détournait du chemin futur de l'humain, ou ce qui était capable de transformation intérieure et de fécondation à partir des sources de l'ancienne et de la nouvelle spiritualité. C'est dans ce but qu'il a pu, au cours de la même semaine, donner les impulsions nouvelles nécessaires à des personnes si différentes, à partir de la même substance intérieure, lors d'une conférence à l'Alliance Giordano Bruno ou à une association scientifique, et lors d'autres soirées à la bibliothèque théosophique du comte Brockdorff, avec des conférences sur "La mystique à l'aube de la vie de l'esprit moderne et son rapport avec la vision moderne du monde".

Celui qui, parmi ses critiques des deux côtés, n'a pas le courage de pénétrer dans le domaine des modes de pensée opposés, devrait au moins s'abstenir de porter un jugement. Il est en effet assez rare à notre époque qu'un humain maîtrise à ce point la connaissance scientifique et qu'il soit en même temps capable d'ouvrir de nouvelles voies dans la sphère de la vie religieuse et de la formation spirituelle. Mais il s'est avéré que beaucoup de ses contemporains ne pouvaient et ne voulaient tout simplement pas voir ce phénomène extraordinaire.

Pour les monistes de l'Alliance Giordano Bruno, souvent atteints de matérialisme, une connaissance du divin-spirituel pleinement justifiable devant la conscience scientifique, telle qu'elle aurait pu être donnée par une véritable théosophie - à laquelle aspiraient aussi depuis des siècles les meilleurs de la vie spirituelle allemande - semblait quelque chose d'inaccessible, voire d'absurde ; tandis que les théosophes qui, comme Rudolf Steiner, n'avaient pas traversé l'esprit scientifique de l'Occident, mais s'étaient d'abord réfugiés dans l'appui sur les biens spirituels orientaux du passé, ne faisaient que maudire le matérialisme, au lieu de pénétrer courageusement dans la sphère de ce qu'ils considéraient comme le mal et d'en faire sauter les portes fermées. Délivrer les deux de leur fatigue et de leur unilatéralité rétrogrades, telle était la tâche que Rudolf

* voir là dessus : "Mon parcours de vie" p. 255, 256.

Steiner s'était posée. Dans une conférence du 11 janvier 1916, il a exprimé dans une image grandiose ce qui lui permettait intérieurement de s'adresser par exemple aux personnes en recherche dans l'Union Giordano Bruno, il y dit :

"Celui qui connaît le cours de l'évolution spirituelle de l'humanité sait que la vérité a toujours dû se développer à travers des obstacles. Il suffit de penser à la façon dont Giordano Bruno a dû se présenter devant l'humanité, devant une humanité qui a toujours cru : là-haut, il y a la voûte céleste bleue, qui ferme l'espace. Giordano Bruno a dû dire aux humains : il n'y a rien du tout là où vous voyez la voûte céleste bleue ; vous la placez vous-même avec votre vision. L'espace s'étend dans l'infini, et des mondes infinis

se trouvent dans l'espace infini. Ce que Giordano Bruno faisait autrefois pour la vision sensible, la science de l'esprit doit le faire pour le spirituel-âme et pour le temporel. En ce qui concerne le spirituel-âme, il y a aussi une sorte de firmament, d'un côté la naissance, ou disons la conception, de l'autre la mort. Mais ce firmament n'est en réalité pas plus une réalité que le firmament bleu ci-dessus ; mais c'est seulement parce que l'on ne peut voir, avec les facultés cognitives humaines ordinaires, que jusqu'à la naissance ou la conception et jusqu'à la mort, que l'on croit qu'il y a une limite, comme on a cru que le firmament est une limite".

Des constellations d'âme étranges ont dû se produire à l'époque, lorsque Rudolf Steiner, dans ce milieu prêt à penser mais durci, a soudain présenté le système-monde de la scolastique, même dans ses avantages par rapport à l'unilatéralité du kantisme. Il osa par exemple, à cette époque, parler de la signification spirituelle et de l'action de Thomas d'Aquin au sein de l'association moniste Giordano Bruno. De même, il devait déclencher bien des tempêtes d'émotion morale et extérieure lorsque, d'un autre côté, dans l'"école d'éducation ouvrière" où on l'avait invité à donner des conférences sur l'histoire et où l'on attendait naturellement une conception marxiste-matérialiste de l'histoire, il montrait soudain sans relâche et de manière conséquente les grandes lignes et impulsions spirituelles de l'histoire de l'humanité. Cela impliquait un courage inébranlable, une connaissance invincible des faits, et la liberté intérieure que seul possède un humain qui n'est pas disposé à servir un maître extérieur, mais seulement sa compréhension et sa mission intérieures. Écoutons par exemple le témoignage d'une participante aux conférences ci-dessus :

"Un monsieur mince et sombre s'est avancé devant nous, une voix un peu étrange pour nous, Allemands du Nord, mais puissante a retenti et tout le monde a écouté avec la plus grande attention. Après la fin de l'exposé, on entendit les élèves parler entre eux avec animation et vivacité. L'un d'eux, un humain particulièrement actif et éveillé, s'est approché de moi et m'a dit avec une certaine joie : Eh bien, ce n'était pas une conception matérialiste de l'histoire, *mais c'était intéressant*' On peut souligner ce mot, qui a été utilisé par beaucoup à l'époque, même s'il n'était pas aussi nettement défini, pour montrer à quel point les gens qui parlent d'une phase matérialiste dans la vie du Dr Steiner en savent peu. Il reposait volontiers tout de suite dans le *non*-matérialiste et le ressentir une vie spirituelle que ce qui faisait le plus peur aux penseurs matérialistes, mais qui alors vraiment diversement fortement

idéalistes rendit bientôt ces conférences si précieuses. Car, si le nombre d'auditeurs fondait d'habitude, de nouveaux auditeurs vinrent bientôt s'y ajouter et quelques mois plus tard, les cours supplémentaires du Dr Steiner commencèrent déjà avec environ 200 participants. Ce qui était particulièrement nouveau pour nous, c'était la manière dont le Dr Steiner amenait les auditeurs à poser des questions et à participer de manière vivante à ce qu'ils entendaient ; sinon, nous avions écouté la conférence en silence et étions rentrés chez nous plus ou moins satisfaits ou fatigués. Il s'ensuivit rapidement une discussion et des questions animées ; il fut répondu à toutes les questions avec la plus grande gentillesse et le plus grand dévouement, toutes les objections furent aimablement écoutées et objectivement réfutées. Bientôt, les cours se sont prolongés jusqu'à 12 heures, voire plus ; mais le conférencier n'était vraiment pas étranger à notre insatiabilité par sa vivacité d'esprit... C'était comme si un courant de chaleur vivifiant passait à travers

toutes les matières qui, auparavant, étaient souvent considérées comme sèches et fatigantes par les élèves ; ainsi, le nombre d'auditeurs augmenta considérablement en peu de temps et une discussion et des questions de plus en plus vives remplacèrent l'acceptation passive de la matière enseignée".

Le passage suivant, tiré de ce témoignage, montre à quel point le contenu de ses conférences était libre de la vision matérialiste de l'histoire de ces cercles :

"Il nous parla par exemple de l'ancienne Atlantide, nous apprit comment tous les fondements de la culture humaine, l'utilisation du feu, du fer, la culture des céréales, etc. ne provenaient pas du hasard, mais étaient les dons d'initiés, d'entités plus évoluées qui guidaient et dirigeaient l'humanité. Il a souligné comment, au cours des siècles précédents, les influences les plus importantes sur les événements historiques se sont produites non pas par de simples conditions économiques, mais souvent par des rêves et autres, par la rencontre apparemment fortuite de personnes au cours de voyages, et ce jusqu'à l'époque de la Révolution française".

C'était tout autre chose que ce à quoi s'attendaient les organisateurs, mais c'était justement ce que recherchaient les âmes des auditeurs.

Cela a dû être un éclaircissement soudain de l'obscurité de l'âme dans l'atmosphère de crépuscule des dieux de cette fin de siècle dans la ville cosmopolite, lorsque Rudolf Steiner annonça un soir de 1902, précisément dans la sphère de l'association moniste Giordano Bruno, au milieu des illustres chefs scientifiques et de leurs suiveurs consentants, sa première profession de foi publique en une véritable théosophie et anthroposophie. Dans la pleine vivacité de l'expérience personnelle, un membre qui a suivi plus tard toute la carrière de Rudolf Steiner dans le mouvement anthroposophique, mais qui était encore ignorant à cette époque, mais qui suivait régulièrement les conférences de Rudolf Steiner depuis 1899, Mademoiselle Johanna Mücke, m'a décrit le tumulte que cet acte a provoqué à l'époque. Elle raconta comment les auditeurs se crièrent le soir dans la rue qu'il s'agissait d'un grand événement et comment ils en discutèrent encore avec ferveur en groupes jusqu'à 3 heures du matin. Elle-même, ne sachant pas vraiment ce que signifiait cette nouvelle impulsion, lui demanda le lendemain, ouvertement, avec inquiétude et soif de savoir : "Mais qu'est-ce que c'est que ça, la théosophie ? Rudolf Steiner répondit : "Au contraire, je n'ai jamais été matérialiste

et les spiritistes sont les pires des matérialistes". Et il refusa immédiatement et catégoriquement d'être identifié par exemple à de telles déviations, qui ne veulent que tirer l'esprit dans la sphère matérielle et sensorielle, au lieu de le libérer des entraves de la pensée matérialiste.

Et le même acte de délivrance d'humains des chaînes de la pensée, étendues sur certains groupes en quête spirituelle, attendait Rudolf Steiner de l'autre côté. Il s'agissait d'exposer, avec prudence mais aussi avec fermeté, avec toute la bonté et la compréhension du guide spirituel, les fondements et les possibilités d'une science de l'esprit née de la connaissance exacte occidentale, à ces humains qui cherchaient à échapper au matérialisme de l'époque par une continuation du mysticisme médiéval ou de la théosophie tournée vers l'Orient. C'est l'un de ces faits qui ne doit pas seulement au

hasard, mais au rythme et à la dynamique spirituelle immanente de l'histoire, que le comte et la comtesse Brockdorff organisèrent précisément durant l'*hiver de 1899 à 1900* des réunions dans la bibliothèque de leur maison spirituellement cultivée du 54a de la Kaiser Friedrichstrasse à Charlottenburg, réunions auxquelles ils invitèrent aussi Rudolf Steiner à donner une conférence. C'est là qu'il donna les conférences qui furent ensuite publiées dans son livre "Die Mystik im Aufgange des neuzeitlichen Geisteslebens und ihr Verhältnis zur modernen Weltanschauung (La mystique à l'aube de la vie de l'esprit des temps moderne et son rapport à la vision moderne du monde)". Au cours de l'hiver suivant, de 1901 à 1902, il y parla aussi du "Faust de Goethe du point de vue ésotérique" et donna les conférences fondamentales de sa vision chrétienne du monde : "Le christianisme comme fait mystique et les mystères de l'Antiquité".

L'année 1900 a vu la naissance de "l'anthroposophie" pour l'humanité. Un petit germe tout d'abord, planté dans les âmes de sortes les plus diverses d'humains en quête, mais béni par l'esprit d'une nouvelle époque, guidé et encadré par un humain auquel le monde divin et spirituel avait donné le courage, la force et la capacité de l''accomplissement sur le chemin. La St Sylvestre des mondes a été suivie d'un Nouvel an des mondes, en toute tranquillité, dans laquelle s'est déroulée depuis toujours la naissance d'une impulsion spirituelle créatrice d'histoire, à laquelle ont été et sont encore réservés des combats indicibles. Celui qui, aujourd'hui, quatre décennies plus tard, observe avec une âme calme et un esprit éveillé la violence et la force des puissances qui s'opposent dans les sombres événements de notre époque, reconnaîtra que ce combat est éternel et que le germe spirituel a besoin de nombreuses générations d'humains pour arriver à maturité. Mais Rudolf Steiner a tout de même pu constater, en regardant en arrière quelques décennies plus tard, le simple fait porteur d'avenir que "le mouvement anthroposophique a été fondé au début du siècle". Revenons à ce début et à ses premiers phénomènes de développement.

Nous avons déjà dit que Rudolf Steiner, reconnaissant et classant les lois spirituelles de l'évolution, se rattachait consciemment et volontairement à ce que l'histoire, la tradition spirituelle et les acquisitions de l'être humain avaient jusqu'à présent atteint,

même si cela avait parfois disparu de la conscience de l'humain et était tombé dans l'oubli. C'est ainsi que le nom "anthroposophie" est lié aux aspirations spirituelles de grandes personnalités du passé. Mais parce qu'il n'était auparavant qu'un postulat purement philosophique et qu'on l'avait d'abord laissé là, la nouvelle tâche à accomplir consistait à lui donner une vie intérieure, un souffle spirituel et une réalité terrestre dans l'action des humains. Dans une conférence ultérieure du 11 janvier 1916, Rudolf Steiner a fait allusion à cette préhistoire jusqu'alors seulement philosophique du mot "anthroposophie", lorsqu'il dit que celle-ci

"ne se présentant pas dans le présent comme un imaginé/échafaudé arbitraire, mais comme une réalisation d'espoirs qui sont à remarquer dans le processus d'évolution spirituel de l'Occident. On pourrait citer beaucoup de choses pour étayer cette affirmation. Mais nous ne citerons ici que deux exemples qui montrent que l'"anthroposophie" est une chose à laquelle on pense depuis longtemps. *Troxler**, un penseur trop peu apprécié de la première moitié du XIXe siècle, a

publié en 1835 des "Vorlesungen über Philosophie (Cours sur la philosophie)". On y trouve la phrase suivante : S'il est extrêmement réjouissant que la philosophie la plus récente... doit se manifester dans chaque *anthroposophie*, dans la poésie comme dans l'histoire, il ne faut pas perdre de vue que cette idée ne peut pas être le fruit de la spéculation, et que la véritable personnalité ou individualité de l'humain ne doit être confondue ni avec ce qu'elle pose comme esprit subjectif ou je fini, ni avec ce qu'elle oppose à celui-ci comme esprit absolu ou personnalité absolue". – Et ce qu'il avance à propos de son idée d'une anthroposophie est lié chez Troxler à des phrases qui montrent clairement comment il est proche de l'hypothèse d'éléments constitutifs de la nature humaine au-delà du corps physique. Il dit en effet : Déjà auparavant, les philosophes ont distingué un corps subtil et noble de l'âme d'un corps plus grossier, ou ont supposé dans celui-ci une sorte d'enveloppe de l'esprit qui aurait en soi une image du corps, qu'ils ont appelée schéma et qui leur était l'humain intérieur supérieur'. Le contexte dans lequel ces mots se trouvent chez Troxler et toute sa vision du monde témoignent qu'on peut voir chez lui des aspirations qui peuvent être remplies par une science de l'esprit dans le sens de cet écrit**. Ce n'est que parce que Troxler n'est pas en mesure de reconnaître que l'anthroposophie n'est possible que par le développement des facultés de l'âme dans le sens indiqué par cet écrit, qu'il retombe avec ses conceptions dans des points de vue qui ne sont pas un progrès, mais une régression par rapport aux acquis de I. H. Fichte, Schelling, Hegel. (Cf. mon livre : "Les énigmes de la philosophie...) – Chez I. H. Fichte, le fils du grand philosophe (dans son "Anthropologie"), on trouve les phrases suivantes : 'Mais déjà *l'anthropologie* se termine par le résultat, fondé sur les points les plus divers, que l'humain appartient à un monde suprasensible selon la véritable propriété de son être, comme dans la source même de sa conscience. La conscience des sens, en revanche, et le monde phénoménal qui naît à son point de vue, avec l'ensemble de la vie des sens, y compris celle de l'humain, n'ont pas d'autre signification que d'être le lieu où s'accomplit cette vie suprasensible de l'esprit, par laquelle il introduit dans le monde des sens, par *une action personnelle librement consciente*, le contenu d'esprit des idées qui se trouve dans l'au-delà ... cette saisie fondamentale

* voir à ce sujet : J. P. V. Troxler : "Blicke in das Wesen des Menschen (Coups d'oeil dans l'être de l'humain)", édité par le Dr. H. E. Lauer ; et l'ouvrage "Fragmente" de J. P. V. Troxler, édité par W. Aeppli.

** Rudolf Steiner : "La tâche de la science de l'esprit".

de l'être humain élève désormais l'"anthropologie", dans son résultat final, au rang d'"*anthroposophie*"...

A la suite de l'explication de ces phrases, I. H. Fichte dit : Ainsi, l'anthroposophie en elle-même ne peut trouver sa conclusion et son soutien que dans la théosophie". – Les raisons pour lesquelles I. H. Fichte n'est pas non plus parvenu à une anthroposophie avec sa propre vision du monde, mais est revenu derrière I. G. Fichte, Schelling et Hegel, sont les mêmes que pour Troxler. – Ces deux exemples suffisent à démontrer que la science de l'esprit anthroposophique décrite dans cet ouvrage correspond à une aspiration scientifique qui existe depuis longtemps. – J'ai fait allusion à ces déclarations d'I. H. Fichte (qui me semblaient être l'expression d'un courant spirituel moderne, et *pas purement* l'opinion d'un individu) dans une conférence que j'ai donnée en 1902 à l'Alliance Giordano Bruno, à l'époque où s'amorçait ce qui se présente actuellement comme le mode de représentation anthroposophique. On voit donc qu'un élargissement de l'effort moderne de vision du monde à une véritable

observation de la réalité spirituelle était envisagé. Il ne s'agissait pas d'extraire de quelconques conceptions des publications que l'on appelait alors "théosophiques" (et que l'on appelle encore ainsi aujourd'hui), mais de poursuivre l'effort qui avait débuté chez les philosophes plus récents, mais qui était resté bloqué chez eux dans le conceptuel, et qui n'avait donc pas atteint l'accès au monde spirituel réel. Il me semblait que cette continuation était en même temps une extension de la vision du monde que Goethe n'exprimait pas, mais qu'il *éprouvait*, comme étant à la base de sa vision de la nature qu'il appelait "spirituelle"...

Ce sont donc trois courants que Rudolf Steiner a sauvés de l'enfoncement dans l'inconscient de l'être humain au tournant du siècle : les dons des grandes figures de l'*idéalisme allemand*, les sources d'un *christianisme ésotérique* qui ne se sont pas taries au cours des siècles, et la connaissance de la nature saturée d'esprit d'un véritable *goethéanisme*, menacé de mort spirituelle par les dogmes du matérialisme du XIXe siècle, mais qui porte en lui les germes de l'avenir.

Il s'agissait tout d'abord de le purifier des profondeurs de la conscience devant les humains réellement rassemblés autour de lui dans les salles de conférence des universités, des centres de formation et des associations privées, ainsi que devant les lecteurs de ses œuvres et publications, et d'en faire le point de départ d'une nouvelle vision du monde.

Dans ces premiers temps, beaucoup de thèmes et de types de conférences pouvaient et devaient encore résulter du contact personnel avec presque chacun de ses auditeurs. Celui qui, plus tard, a assisté à de nombreuses conférences de Rudolf Steiner, où il était entouré d'un grand nombre d'auditeurs, a toujours pu constater qu'il ne parlait jamais de manière abstraite à partir d'un thème, par-dessus la tête des humains, mais toujours à partir de la situation concrète, extérieure et intérieure, de l'âme des personnes présentes dans la salle. Mais il y avait quand même aussi une telle différence de situation concrète entre le moment où il s'exprimait, comme trois septaines plus tard, en 1921, dans la plus grande salle de cette ville cosmopolite, la Philharmonie, devant plus de 3000 auditeurs, tandis que, dans la rue Köthenerstraße, la circulation bloquée par les arrivants et ceux qui ne trouvent plus de place devait être réglée par la police de la circulation; ou s'il avait encore, dans ces premières années, moins d'auditeurs, devant les étudiants ou les invités dans les salles de bibliothèque d'une maison privée.

13

Jusqu'à sa mort, il a toujours conservé un rapport personnel avec les nombreuses personnes qui venaient chercher une formation auprès de lui. Mais plus tard, cela ne pouvait être qu'un choix parmi tant d'autres, à l'époque, presque après chaque conférence, une discussion intime, un échange de questions et de réponses entre lui et les personnes restées après la conférence était un complément possible et évident de son activité. Je mentionnerai ici un petit exemple caractéristique de l'année 1901, qui m'a également été rapporté par Mlle Johanna Mücke, une auditrice assidue. Rudolf Steiner avait parlé de l'histoire de la littérature et elle lui dit, lors de la discussion qui suivit la conférence, alors qu'il parlait encore volontiers le dialecte autrichien de son pays : "Monsieur le docteur, on remarque tout de même parfois que vous n'aimez pas un poète". Dr. Steiner : "Alors, cela ne devrait pas être le cas, lequel ?" Réponse : "Par

exemple chez Heine". Dr Steiner : "C'est vrai, car je ne l'aime pas du tout". - Il y avait deux choses qui, plus tard, pouvaient encore, dans de rares cas, vraiment le mettre en colère : un cynisme qui ne se plaît que dans le négatif et qui ne porte donc aucune valeur positive en lui, et toute forme de mensonge. Mais on pouvait l'entendre présenter chaque aspiration honnête, même si elle était diamétralement opposée à ses conceptions, avec une objectivité si intangible que l'on voyait comment il donnait à cette différence toutes les possibilités imaginables de s'exprimer, au point que parfois des auditeurs inattentifs le prenaient même pour son propre jugement. Qu'il parle de Haeckel ou de Lao Tseu, de Nietzsche ou de Grégoire IX ou de n'importe qui d'autre, c'est toujours l'individualité concernée et sa propre sphère dans son essence qui se trouvaient devant les auditeurs avec un sens de la justice indispensable, avant qu'il ne montre sa valeur et son sens dans le flux et le reflux de l'histoire mondiale. Plus tard, il a même laissé certains de ses adversaires les plus acharnés se présenter eux-mêmes dans des citations détaillées, à l'étonnement de certains auditeurs, avant de rectifier objectivement des contre-vérités ou de donner leur nom à des particularités trop humaines, souvent en les comprenant et en les pardonnant.

Les conférences qu'il donna en 1900 valaient avant tout aussi devant deux personnalités dont il était particulièrement appelé à parler à partir de ses propres recherches intimes : *Goethe*, dont les écrits sur la nature avaient été mis à l'écart par le monde scientifique du XIXe siècle. Il plaça les écrits scientifiques mis de côté au début du XXe siècle au centre d'une recherche future sur la nature et dont l'œuvre joua un rôle si décisif dans l'efficacité ultérieure de Rudolf Steiner, et *Nietzsche*, qu'il avait personnellement visité sur son lit d'hôpital, dont il avait étudié la bibliothèque de notes manuscrites, et dont le destin tragique montra à quel point l'heure était venue d'appeler les humains à une véritable et forte connaissance de l'esprit, afin que leur esprit ne se brisent pas aux enveloppes corporelles et aux résistances de son époque.

14

Dans son ouvrage "Nietzsche, un combattant contre son temps", Rudolf Steiner avait déjà attiré l'attention sur ces dangers en 1895, des réflexions qu'il poursuivit ensuite au cours de ce semestre d'hiver, en particulier dans les conférences des 13, 15 et 18 septembre 1900 ("Nietzsches einsame Geisteswanderung - La randonnée spirituelle solitaire de Nietzsche").

Pour illustrer l'étendue des connaissances de Rudolf Steiner, on peut mentionner qu'en plus des conférences déjà citées sur la philosophie et l'histoire, la littérature et l'art, il fut également invité par des associations scientifiques à donner des conférences ; ainsi, le 17 mars, il parla à l' "Association pour la pédagogie universitaire" sur le thème "Méthodes pour traiter la loi de la conservation de la force/énergie dans l'enseignement universitaire", comme le montre un exposé de la "Naturwissenschaftliche Wochenschrift (Hebdomadaire de science de la nature)". Dans la deuxième moitié de l'année 1900, il donna chaque vendredi soir un cycle de conférences sur *"l'histoire de la culture dans ses grandes lignes, des débuts de la culture humaine jusqu'à nos jours"*. Il parla aussi lors de cérémonies particulières, comme le 24 juin 1900, à l'invitation des associations de typographes et d'imprimeurs, devant 7000 auditeurs, à l'occasion du cinquième centenaire de Gutenberg, sur le thème "L'acte de Gutenberg, pierre an-

gulaire de l'évolution culturelle *" ; mais aussi, comme nous l'avons mentionné, dans le cercle restreint de la bibliothèque Gräflich-Brockdorff, sur le thème "Mystique". Il a ensuite rédigé ces conférences pendant l'hiver pour en faire un livre parut en 1901.

Comme me l'a rapporté plus tard la collaboratrice de sa maison d'édition, ses manuscrits étaient toujours écrits à la main et extrêmement propres. Les manuscrits étaient rédigés relativement rapidement et ne présentaient presque aucune correction. Une joie pour le typographe.

En l'année 1901, les séries de conférences de l'année précédente ont été poursuivies. Le thème d'une conférence du 6 janvier 1901 sur les "Esprits modernes et scientifiques" est caractéristique. L'une des séries de conférences fondamentales de la première moitié de l'année 1901, données dans le "Cercle de ceux qui viennent", s'intitule *"De Bouddha au Christ"*. Il est extrêmement significatif qu'un an avant de se mettre à la disposition de la Société théosophique, à la demande de celle-ci, Rudolf Steiner ait affirmé publiquement et de manière aussi claire que la direction orientalisante, trop forte à l'époque, n'était pas la sienne, mais que pour lui le chemin menait justement "de Bouddha au Christ", que sa vision du monde était donc déjà ancrée dès le départ dans le christianisme. Il le dit lui-même dans "Mein Lebensgang" (Mon cours de vie) :

"Avant la fondation de la section, j'ai tenu une série de conférences devant le cercle de "ceux qui viennent", "De Bouddha au Christ". Dans ces exposés, j'ai

* voir aussi à ce sujet : Rudolf Steiner "Veröffentlichungen aus dem Literarischen Frühwerk (Publications tirées de l'œuvre littéraire précoce)". Publié par la Section des arts oratoires et musicaux, par Edwin Froböse et Werner Teichert. Cahier X I I I.

tenté de montrer quel immense progrès le mystère du Golgotha représente par rapport à l'événement du Bouddha et comment l'évolution de l'humanité, en tendant vers l'événement du Christ, arrive à son point culminant".

Au cours du premier semestre 1901, tombèrent aussi une trentaine de conférences sur les "Énigmes du monde de Haeckel". Bien sûr, il y avait des humains qui voulaient construire une contradiction à partir de la simultanéité de thèmes aussi différents. C'est pourquoi Rudolf Steiner écrivit en septembre 1901 dans la préface de la première édition de son livre "Die Mystik (La mystique)" * :

"Ce que j'expose dans cet écrit constituait auparavant le contenu de conférences que j'ai données l'hiver dernier à la bibliothèque théosophique de Berlin. J'ai été invité par la comtesse et le comte Brockdorff à parler de la mystique devant un auditoire pour qui les choses sont une question vitale importante. – Il y a dix ans, je n'aurais pas osé répondre à un tel souhait. Ce n'est pas comme si le monde d'idées que j'exprime aujourd'hui n'avait pas encore vécu en moi. Ce monde d'idées est déjà entièrement contenu dans ma "Philosophie de la liberté" (1894). Mais pour exprimer ce monde d'idées comme je le fais aujourd'hui et en faire la base d'une réflexion, comme c'est le cas dans cet écrit, il faut encore tout autre chose que d'être fermement convaincu de sa vérité intellectuelle. Cela implique un contact intime avec ce monde d'idées, comme seules de nombreuses années de vie peuvent l'apporter. Ce n'est que maintenant, après avoir bénéficié de ce contact, que j'ose parler de la manière dont on le percevra dans cet écrit. – – Celui qui n'aborde pas mon monde d'idées *sans préjugés* y découvre contradiction sur contradic-

tion. Ce n'est que récemment que j'ai dédié un livre sur les visions du monde du XIXe siècle (1900) au grand naturaliste *Ernst Haeckel*, et que je l'ai fait aboutir à une justification de son monde de pensées. Dans les explications suivantes ("La mystique"), je parle avec une dévotion pleine d'approbation des mystiques de *Maître Eckhart* à *Angelus Silesius*. Je ne parlerai même pas des autres "contradictions" que tel ou tel m'a encore citées. – Je ne suis pas étonné d'être condamné d'un côté comme "mystique", de l'autre comme "matérialiste". ... Celui qui, comme moi, suit son propre chemin, doit supporter bien des malentendus.

Rudolf Steiner, en tant que grand connaisseur reconnu de Goethe, avait publié en août 1900 un article ** dans lequel il exigeait pour Goethe, face aux mêmes reproches :

"On doit aller au plus profond de sa personnalité, qui se cache en grande partie derrière ses déclarations. Ce qu'il dit peut souvent se contredire ; ce qu'il vit appartient toujours à un ensemble non contradictoire".

Cette phrase s'applique aussi à Rudolf Steiner lui-même. Nous avons déjà montré dans ce qui précède comment le fait de parler à partir de la force du milieu lui permettait, et même lui faisait obligation, de rendre justice aux deux extrêmes, de les faire sortir systématiquement de leur isolement. Cette synthèse n'est donc pas une contradiction, au contraire, elle doit être maîtrisée et exercée.

* Rudolf Steiner : "La mystique à l'aube de la vie spirituelle moderne et son rapport avec la vision moderne du monde".

** voir "Études Goethe et méthodes de pensée goethéennes" p. 54.

1901

Trad. F. G., v. 01 - 20250110

L'année 1901 a encore apporté en octobre une conférence à la "Freie Literarische Gesellschaft (Société littéraire libre)" sur "Tolstoï et Nietzsche", au cours de tout le semestre d'hiver, les mardis, un cycle de conférences sur *"La vie de l'esprit allemande au XIXe siècle"*, le 10 novembre une conférence publique à Hanovre sur *"Le conte de Goethe : le serpent vert et la belle Lilia"*. Ce "conte" ésotérique de Goethe a donné plus tard une impulsion profonde aux "drames-mystères" de Rudolf Steiner. Fidèle à sa tâche aux multiples côtés, il s'est exprimé le 22 novembre devant des étudiants de l'école technique supérieure sur *"Hegel"*. Plus tard, il a consacré de nombreux écrits et conférences aux grands philosophes de l'idéalisme allemand. En tant qu'ancien élève de l'école technique de Vienne, il devait se sentir particulièrement à l'aise dans le cercle des étudiants de l'école technique supérieure.

Au cours des derniers mois de l'hiver 1901, la thématique s'oriente de plus en plus vers le domaine d'activité auquel il consacrera toute son énergie l'année suivante dans de nouveaux contextes. Il s'exprima dans le "Kreis der Kommenden (Cercle de ceux qui viennent)" sur *"Das Wesen der Mysterien (L'essence des mystères)"* et dans la bibliothèque du comte Brockdorff sur *" Le Faust de Goethe du point de vue ésotérique "*.Mais le grand événement de cet hiver fut ses conférences fondamentales sur *"Le christia-*

nisme comme fait mystique", qui furent publiées l'année suivante. Nous aimerions ici attirer particulièrement l'attention sur les préfaces que Rudolf Steiner donnait à ses œuvres. L'étude précise de ces ouvrages doit être laissée au lecteur lui-même. Mais les préfaces expriment souvent la situation de vie et de connaissance dans laquelle il se trouvait à un moment donné ; elles donnent aussi une image des résistances du monde extérieur avec lesquelles il a dû lutter ou des malentendus auxquels il s'est heurté. C'est ce que l'on peut lire dans une préface à ce livre :

"Seul le contenu du livre peut justifier que son auteur n'appelle pas "mystique" une conception qui s'en tient davantage à des connaissances émotionnelles indéterminées qu'à un "exposé strictement scientifique". Dans de larges cercles, la "mystique" est actuellement comprise de cette manière et, de ce fait, est considéré par beaucoup comme un domaine de la vie de l'âme humaine qui n'a rien à voir avec la "vraie science". Dans le sens de ce livre, le mot "mystique" est utilisé pour la représentation d'un fait spirituel qui ne peut être connu dans son essence que si la connaissance est tirée des sources de la vie spirituelle elle-même. ... A notre époque, beaucoup ont encore la plus vive aversion pour de tels moyens de connaissance. Ils les considèrent comme contraires à la vraie science. Et cela n'est pas seulement le cas de ceux qui veulent simplement faire valoir une conception du monde conforme à leurs idées sur le terrain de la "vraie connaissance scientifique", mais aussi de ceux qui, en tant que confesseurs du christianisme, veulent en considérer l'essence. L'auteur de cet écrit se trouve sur le terrain d'une conception qui reconnaît que les acquisitions scientifiques de notre époque exigent l'élévation à une véritable mystique. Cette conception peut montrer qu'une autre position face à la connaissance est justement en contradiction avec tout ce que ces acquisitions scientifiques offrent. Avec les moyens de connaissance que tant de gens voudraient utiliser seuls, qui pensent pouvoir s'appuyer sur le sol solide de la science de la nature,

les faits de cette science de la nature ne peuvent justement pas être englobés. Seul celui qui peut admettre qu'être pleinement juste vis-à-vis de notre connaissance actuelle de la nature, si admirable, est compatible avec un mysticisme authentique, ne rejettera pas ce livre".

Dans ce contexte, il doit être rendu attentif à ce que l'on confond souvent aujourd'hui "mystique" et "mysticisme", bien que tous deux, si l'on y regarde de plus près, s'enracinent dans une attitude de l'âme tout à fait différente. La mystique de Maître Eckhart, par exemple, n'est pas du mysticisme. Mais ce que l'on pratique le plus souvent de nos jours sous le nom de "mystique" n'est justement pas de la mystique au sens pur du terme, mais du mysticisme. Rudolf Steiner rejetait strictement ce dernier. Il utilisait donc le mot mystique dans le sens de "formation spirituelle" et, comme il l'a souvent souligné par la suite, d'une formation dont la méthodologie est aussi exacte que celle de la recherche sur la nature et de laboratoire. Seulement, l'objet de la recherche est ici l'humain et son essence spirituelle, tout comme le spirituel dans l'univers. C'est pourquoi Rudolf Steiner l'appelait à juste titre une "science de l'esprit". Plus tard, il dira de ces premiers écrits datant du début du siècle :

"Qu'on voit comment, dans ma "mystique", dans le "christianisme comme fait mystique", le concept de mystique est conduit dans la direction de cette connaissance *objective*. Et l'on voit en particulier

comment ma "théosophie" est construite. Dans chaque pas qui est fait dans ce livre, la vision spirituelle est à l'arrière-plan. Rien n'est dit qui ne provienne de cette vision spirituelle. Mais au fur et à mesure que les étapes sont franchies, ce sont d'abord, au début du livre, des idées scientifiques dans lesquelles la vision s'enveloppe, jusqu'à ce qu'elle doive, en s'élevant dans les mondes supérieurs, s'activer toujours plus dans la libre formation du monde spirituel. Mais cette formation croît à partir de ce qui est de science de la nature, comme la fleur d'une plante à partir de sa tige et de ses feuilles. – De même que la plante n'est pas contemplée dans son intégralité si on ne la considère que jusqu'à la fleur, de même la nature n'est pas vécue dans son intégralité si on ne s'élève pas du sensible à l'esprit. C'est ainsi que je m'efforçais de présenter dans l'anthroposophie la continuation objective de la science".

Et sur son évolution intérieure au cours de ces années, il dit :

À cela s'ajouta que je ne pénétrais nulle part dans le domaine de l'esprit par un chemin mystico-sentimental, mais je voulais partout passer par des concepts clairs comme du cristal. L'expérience des concepts, des idées, me conduisit de l'idéel au spirituel-réel. La *véritable évolution* de l'organique depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours ne s'est présenté à mon imagination qu'après l'élaboration des "Welt- und Lebensanschauungen (Visions du monde et de la vie)" (1900)... L'humain en tant qu'être macrocosmique, qui portait en lui tout le reste du monde terrestre, et qui est parvenu au microcosme en se séparant du reste, c'était pour moi une connaissance que je n'ai acquise que dans les premières années du nouveau siècle".

La période du tournant du siècle a donc été décisive pour son développement intérieur à plusieurs égards.

Dans le livre "Le christianisme en tant que fait mystique", l'histoire de la naissance du christianisme à partir des mystères de l'Antiquité, mais

18

aussi le caractère unique de l'événement du Christ. Après avoir reconnu l'essence de l'humain dans son origine cosmique, les fondements d'une image du monde ont été posés, dans laquelle l'acte spirituel, macrocosmique et terrestre du Christ pouvait être saisi à la fois sur le plan de la connaissance et sur le plan religieux. Avant le pas décisif de sa vie en 1902, Rudolf Steiner avait donc encore une fois précisé cet hiver-là son attitude positive envers une connaissance scientifique à la hauteur de ses tâches globales et en même temps envers les vérités spirituelles du christianisme.

19

1902-1909

Trad. F. G., v. 01 - 20250110

Le dernier chapitre du livre « Mon cours de vie » de Rudolf Steiner commence par ces mots : « Dans ce qui suit, l'exposé de mon parcours sera difficile à séparer d'une histoire du mouvement anthroposophique ». L'année décisive pour ce nouveau point de

départ dans l'organisation de sa vie fut l'année 1902 - La propre écriture de son autobiographie fut en effet interrompue par sa mort en 1925, de sorte que son propre récit ne nous est parvenu que jusqu'au début du nouveau siècle. Nous devons donc essayer, comme nous l'avons dit dans la préface, de compléter la description des événements historiques de la suite de sa vie à l'aide de documents, d'écrits et de ses propres expériences.

L'histoire du mouvement anthroposophique, qui est l'œuvre de Rudolf Steiner, présente dans son développement *trois périodes de sept ans* clairement identifiables. Nous pouvons caractériser ces époques par des événements bien précis, que nous allons maintenant exposer en détail :

1902-1909 : première époque de développement de l'« anthroposophie » (d'abord en relation avec la société théosophique).

1902 : Entrée dans la société théosophique.

1909 : Le détachement intérieur décisif de celle-ci lors du Congrès de Budapest.

1902-1909 : Parution des ouvrages suivants :

1902 : « Le christianisme comme fait mystique ».
« Le Faust de Goethe comme image de sa vision ésotérique du monde ».

1904 : « La théosophie, une introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la détermination de l'humain ».
« Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ».
« Les étapes de la connaissance supérieure », entre autres.

1907 : Début des cycles de l'Évangile.

1909-1916 : La structure interne de la société anthroposophique. La réalisation de l'unité de la science, de l'art et la religion.

1909 : Parution de l'ouvrage fondamental sur La cosmogonie spirituelle-scientifique : « La science secrète ».

Dans les années qui suivent :
Le développement artistique du mouvement.
Les drames-mystères.
La naissance de l'eurythmie.
Les premières représentations de Faust.
La construction du Goetheanum.

1916-1923 : La formation particulière des tâches vis-à-vis du monde extérieur :
Le « Goetheanum » en tant qu'université libre de sciences humaines.
Sciences naturelles, artistiques, pédagogiques, etc. Cours spécialisés, cours universitaires.
La fondation d'écoles.
La création de laboratoires.
La question sociale.
La triarticulation de l'organisme humain et social.

1923 : La fondation de la Société anthroposophique générale. La nouvelle constitution interne et externe du mouvement anthroposophique sur une base ésotérique et sa réalisation.

De même que la vie humaine, en particulier dans la jeunesse, se développe selon un rythme septennal donné par les forces créatrices pleines de sagesse de la nature, de même l'organisme vital d'une communauté spirituelle a ses rythmes de développement tout à fait naturels. Ce ne sont pas des choses que l'on peut façonner ou construire arbitrairement avant ou après, on ne peut que les lire dans les phénomènes tels qu'ils se présentent effectivement devant nous, avec l'étonnement et l'admiration que nous inspire toujours la sagesse du développement de tout ce qui vit. Oui, on est toujours à nouveau surpris de voir comment des événements et des développements du monde extérieur, apparemment tout à fait fortuits, s'intègrent dans le processus de développement intérieur d'un chemin de vie, comment des nécessités et des décisions soudaines, de nouveaux aspects de la situation de vie et des degrés de maturité intérieurement acquis par l'organisme vivant s'intègrent dans ce rythme. C'est un signe de santé et de dynamisme né de l'esprit-nature lorsque de tels développements se déroulent conformément aux lois cosmiques et terrestres.

Ainsi, nous voyons comment, au cours des sept premières années de la vie, la *substance de base* naît, s'organise et se construit à partir des données extérieures et intérieures, et comment les premières phases de la formation d'un organisme spirituel et vivant sont déjà entrées dans l'histoire. Comment, au cours de la deuxième année de vie, l'éducation *artistique* devient dominante dans le développement de la conscience à former. Puis, au cours de la troisième année, les tâches qui sont données à chaque être vivant par les rapports sociaux du monde extérieur posent maintenant leurs questions et exigent leur solution. Et comment, finalement, à 21 ans, l'être livré à lui-même accomplit la naissance du je et doit, à partir de là, maîtriser une nouvelle vie par ses propres forces. Nous verrons comment, durant les 21 premières années de sa vie, Rudolf Steiner a d'abord eu une relation d'enseignant et d'éducateur avec cet organisme en pleine croissance, puis comment, en 1923 - et donc *21 ans après sa naissance* en 1902 - c'est-à-dire au moment de la naissance du je, Rudolf Steiner, en tant que son créateur, s'unit maintenant à l'être devenu, unit complètement son destin aux enveloppes de cet être terrestre et lui donne ainsi la force de se consacrer pleinement et consciemment à ses tâches dans son existence terrestre.

21

Revenons maintenant à l'heure de naissance de cette création spirituelle. Nous avons vu comment Rudolf Steiner, par ses publications *scientifiques* et ses ouvrages sur le mysticisme et le *christianisme*, avait planté dans la conscience le germe d'une nouvelle synthèse des deux mondes, comme le terreau d'une nouvelle époque de développement de l'homme.

22

1902

Les conférences de Rudolf Steiner sur *"La mystique à l'aube de la vie spirituelle moderne et son rapport avec la vision moderne du monde"*, parues fin 1901 dans leur version originale allemande, suscitèrent un tel intérêt qu'elles furent immédiatement publiées en traduction étrangère, notamment en anglais. Grâce aux multiples relations du comte et de la comtesse Brockdorff et de leurs amis, l'attention des cercles intéressés par la théosophie avait aussi été attirée. C'est ainsi que Rudolf Steiner reçut une invitation pour une conférence lors du prochain congrès qui se tint à Londres en juillet 1902. Bien que Rudolf Steiner ait été touché par certains écrits qui lui étaient parvenus de ces cercles, de manière plutôt étrange et repoussante, il considérait qu'il était de son devoir de donner suite à une telle invitation, conformément aux principes décrits précédemment, de se rattacher à ce qui est historiquement donné et de répondre à celui qui interroge et cherche honnêtement. Il dit à ce sujet : "Je n'aurais jamais pu agir moi-même dans le style dans lequel ces théosophes ont agi. Mais je considérais ce qui vivait parmi eux comme un centre spirituel auquel on pouvait dignement se rattacher si l'on prenait au sérieux la diffusion de la connaissance de l'esprit dans son sens le plus profond".

Avant même ce congrès, il avait tenu au printemps 1902, dans le "Kreis der Kommenden (Cercle de ceux qui viennent)" à Berlin, une conférence sur l'œuvre du dramaturge français Édouard Schuré "Die Kinder des Luzifer" (Les enfants de Lucifer), qui avait été traduite en allemand par Mlle von Sivers. C'est ainsi que se nouèrent de multiples relations avec les différents mouvements intellectuels de la vie culturelle européenne. Mlle von Sivers, qui devint plus tard Mme Steiner, et qui eut une influence si importante sur le développement du mouvement anthroposophique, s'installa à Berlin en 1902. Issue d'une famille de la noblesse germano-balte, elle avait vécu à Varsovie, Riga et St. Petersbourg, elle avait étudié l'art de la parole et de la récitation à Paris en raison de ses grands intérêts et dons artistiques, avait entendu pour la première fois des conférences de Rudolf Steiner chez le comte Brockdorff à Berlin en hiver 1900, s'était ensuite rendue en Italie sur l'insistance d'une théosophe russe pour reprendre avec elle la fondation de la branche et le travail à Bologne, et fut appelée à Berlin au printemps 1902 pour reprendre la bibliothèque gérée jusqu'alors par Brockdorff et pour participer à l'organisation des conférences de Rudolf Steiner. Sa collaboration permit alors aussi la mise en place du mouvement à inaugurer, ainsi que son expansion et son développement dans les décennies à venir.

En juillet de cette année, Rudolf Steiner s'est rendu au congrès de Londres sur la base de l'invitation mentionnée ci-dessus.

23

Ces congrès se tenaient à tour de rôle dans l'une des capitales européennes. Il dit à ce sujet :

"Lors de ce congrès, auquel participait aussi Marie von Sivers, on considérait déjà comme un fait accompli qu'une section allemande de la Société allait être fondée avec moi, qui avais été invité peu avant à devenir membre de la Société, comme secrétaire général... J'ai dit, lorsque j'ai parlé pour la première fois à Londres en 1902 au congrès de la Société théosophique, que l'union que forment les

différentes sections doit consister en ce que chacune apporte au centre ce qu'elle contient en elle ; et j'ai souligné avec force que c'est ce que j'ai l'intention de faire avant tout pour la section allemande. J'ai précisé que cette section n'agirait jamais comme porteuse de dogmes établis, mais comme un lieu de recherche spirituelle indépendante, qui, lors des réunions communes de toute la Société, voudrait s'entendre sur le soin de la vie de l'esprit authentique".

Le postulat inaliénable de la *vie de l'esprit libre* et le droit illimité de suivre ses *propres chemins*, même s'il devait désormais agir dans ces cercles sur invitation, se trouvait donc au début de son activité dans le cercle de la société théosophique et fut, comme on le vit plus tard, appliqué jusqu'aux dernières conséquences. Ces congrès se sont répétés au cours des années suivantes dans les pays les plus divers. Le thème de la conférence qu'il donna l'année suivante au congrès de Londres était : "Le lien entre la vie de l'esprit générale allemande et la théosophie et les perspectives de celle-ci dans l'avenir de la culture allemande". En 1902, comme nous l'avons dit, Rudolf Steiner n'était pas encore membre de la Société théosophique, mais seulement invité. Lors de ces manifestations, il fit la connaissance d'un certain nombre de personnalités intéressantes et importantes de cette société qui, avec ses quelque 700 branches, s'étendait alors sur toute la planète. Entre les conférences, il visitait assidûment les trésors historiques et artistiques locaux, ce qu'il fit, comme nous le verrons, toujours avec le plus grand profit pour lui et ses auditeurs lors de ses nombreux voyages ultérieurs en Europe. En effet, grâce à ses recherches spirituelles et à l'aide de ces monuments culturels des temps anciens, il pouvait faire revivre les époques de l'évolution de l'humanité devant l'œil de ses auditeurs avec une telle vitalité que l'on pouvait ainsi vraiment apprendre à voyager et à regarder. Il dit lui-même :

"J'ai essayé d'utiliser les temps intermédiaires qui me restaient entre les réunions du Congrès pour visiter assidûment les collections de science de la nature et d'art de Londres. Je peux dire que les collections de science de la nature et d'histoire m'ont donné quelques idées sur l'évolution de la nature et de l'humanité".

Pendant les mois d'été de 1902, à Berlin, une conférence sur *«la vérité et la science»*, thème sur lequel il avait déjà écrit un ouvrage au cours des années précédentes, ainsi qu'une thèse inaugurale en 1891 à la faculté de philosophie de l'université de Rostock, intitulée: «La question fondamentale

* "Vérité et science", prélude à une "philosophie de la liberté", 1892.

de la théorie de la connaissance avec égard en retour particulier sur l'enseignement scientifique de Fichte. Prolegomena zur Verständigung des philosophierenden Bewußtseins mit sich (Prolégomènes à la compréhension de la conscience philosophante avec elle-même)". A partir du 6 octobre 1902, il donna au semestre d'hiver un cycle de conférences sur *"L'évolution de la vie de l'esprit de l'humanité depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours"* et, à partir du 15 octobre, un cours spécial sur "L'histoire allemande jusqu'au 12ème siècle" à la "Freie Hochschule (Université libre)".

En octobre 1902 eut lieu la naissance de la section allemande de la Société théosophique de l'époque. Nous aimerions ici faire remarquer en passant que de nombreux événements décisifs dans la vie de Rudolf Steiner et du Mouvement se sont déroulés

en septembre/octobre, c'est-à-dire à l'époque du rythme annuel où la Terre, après l'expansion des forces dans la plénitude de l'été, se prépare en respirant pour ainsi dire à la concentration de la nature et de l'esprit en hiver et où les fêtes annuelles sont consacrées à l'esprit de Michaël.

Le simple processus qui se déroula en 1902 se déroula de la manière suivante : au printemps 1902, des entretiens avaient déjà eu lieu à la bibliothèque Brockdorff, au cours desquels il avait été décidé de fonder une section allemande de la S.T. et Rudolf Steiner avait été invité à agir comme secrétaire général de cette section. Les conditions de liberté totale de sa recherche et de son enseignement qu'il a posées pour accepter cette mission ont été présentées en détail dans le livre " Mon cours de vie" et dans ce qui précède. Elles ont été réitérées avec la plus grande insistance lors des présentes discussions. La fondation de la section a eu lieu les 18 et 19 octobre. Annie Besant était présente en tant qu'invitée et conférencière. Rudolf Steiner annonça à cette occasion qu'il avait l'intention de publier une revue dont le premier numéro devrait paraître l'année prochaine - nous y reviendrons - et à laquelle il assigna la tâche "d'exposer et de rassembler tous les fils et directives qui, dans la nature, l'art, la philosophie, la science et la vie sociale, mènent au spirituel". Il est important de noter que Rudolf Steiner interrompit cette assemblée constitutive pour tenir ailleurs, comme convenu, une conférence devant des scientifiques et des étudiants, intitulée *"Anthroposophie"*.

Lors de cette conférence, il a abordé le thème *"L'évolution des visions du monde depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque actuelle, ou anthroposophie"*. De cet événement, Albert Steffen a parfois encore souligné le détail caractéristique suivant : l'un des théosophes qui l'écoutait a ensuite déclaré : "Mais ce que vous avez présenté ici ne correspond pas du tout à ce qu'enseigne Mme Besant". C'était un connaisseur des dogmes théosophiques et il devait le savoir. Et le Dr Steiner a rétorqué : "Alors, c'est bien comme ça". Plus tard, il ne s'est pas non plus préoccupé des dogmes des leaders théosophiques, mais a toujours défendu ce qui lui semblait correct.

Ainsi, dès la naissance du mouvement spirituel qu'il a inauguré, l'essence et le contenu de l'"anthroposophie" se trouvaient devant lui et devant ceux qui

voulaient l'entendre et comprendre son chemin clairement tracé. Pour toutes ces raisons, Annie Besant, la personnalité la plus éminente de l'époque au sein de la Société théosophique et sa directrice spirituelle, qui était présente lors de ces entretiens, ne pouvait en aucun cas douter de la relation indépendante et d'un tout autre genre que Rudolf Steiner entretenait avec le mouvement qu'elle dirigeait et de la voie qu'il était prêt à suivre. C'est ce qui a conduit, au cours des sept années suivantes, aux divergences les plus diverses et finalement à la séparation extérieure. - Mais il a d'abord tout essayé pour permettre une base objective de collaboration. C'est ainsi que pendant ces journées, il a donné une traduction fidèle et une restitution du contenu de l'exposé en anglais de Mme Besant, en partie inaccessible aux auditeurs allemands, avec une objectivité exemplaire et en tenant compte de la nature de l'autre personne.

Le soir du 20 octobre, Rudolf Steiner lui-même tint une conférence sur les *"Etudes pratiques du karma"* dans l'ancien appartement de Brockdorff, repris par Mlle von Sivers,

devant un public de 40 à 50 personnes. Il s'agissait des premières conférences qui inauguraient le nouveau mouvement et il faut noter ici le fait étrange que la dernière série de conférences qu'il a donnée avant sa mort portait également le titre *"Considérations sur le karma"*. Ainsi, la contemplation du destin humain, du karma, se trouve au début et à la fin de ce chemin.

Au cours des délibérations ci-dessus, A. Besant lui a aussi remis le certificat de secrétaire général de la section allemande au nom du président Olcott, et des félicitations télégraphiques ou personnelles ont été lues par des délégués de Scandinavie, de France, d'Angleterre, d'Italie, de Suisse et du Danemark. Mlle von Sivers a été élue au comité directeur et on la remercie chaleureusement pour l'accueil chaleureux qu'elle a réservé aux visiteurs lors de cette occasion solennelle. Elle avait repris la gestion de la bibliothèque de Brockdorff et des manifestations qui s'y déroulaient, et c'est dans son appartement qu'eurent lieu les conférences des membres au cours des premières années.

C'était d'abord un petit cercle qui se réunissait régulièrement certains soirs de la semaine. Comme me l'a raconté Mlle Mücke, une participante de l'époque, Rudolf Steiner tenait ces conférences debout près de la cheminée de la pièce, d'où il pouvait voir trois pièces et être entendu. Les chaises devaient être disposées en rangées serrées, jusqu'à ce que, le nombre de participants augmentant, il devienne nécessaire, à partir de 1909, de louer une salle de conférence spéciale, plus grande, dans la Geisbergstraße, pour les manifestations destinées aux membres. Le semestre d'hiver 1902/03 s'ouvrit par un cycle de conférences sur la "Théosophie systématique", suivi chaque semaine, les mardis et samedis soirs, d'un "Conversatorium théosophique", qui servait davantage à former les auditeurs par des questions et des réponses.

26

Parallèlement à cette activité en cercle interne, Rudolf Steiner poursuivit sans interruption son activité en public. Durant le semestre d'hiver, il donna les cycles de conférences historiques mentionnés plus haut et participa aussi à la publication de la littérature classique allemande. Il publia par exemple cette année-là une biographie de Ludwig Uhland et écrivit aussi l'introduction d'une sélection d'œuvres de Schiller.

Parmi ses propres œuvres, il publia en 1902 *"Das Christentum als mystische Tatsache" (Le christianisme comme fait mystique)* et un ouvrage intitulé *"Goethes Faust als Bild seiner esoterischen Weltanschauung" (Le Faust de Goethe comme image de sa vision ésotérique du monde)*. Ainsi, l'année de naissance de ce mouvement spirituel, les fondements et le plan de construction de la nouvelle œuvre de vie à créer furent présentés dès le début de manière claire et sans équivoque.

27

1903

Trad. F. G., v. 01 - 20250110

Le fait que Rudolf Steiner ait tenu, au cours du premier trimestre de l'année 1903, un cycle de conférences sur *"L'anatomie de l'humain"* montre l'extraordinaire diversité de

ses connaissances et de son savoir-faire/pouvoir. Celui qui voulait explorer systématiquement l'essence spirituelle de l'humain devait, selon sa conception scientifique, être aussi bien informé/orienté fondamentalement sur la nature corporelle de l'humain. Que Rudolf Steiner avait aussi de nouvelles connaissances fondamentales à apporter à la médecine est prouvé par le fait que, deux décennies plus tard, un grand nombre de médecins étaient déjà actifs dans différents pays d'Europe et d'Amérique et qu'ils exerçaient une pratique reconnue comme fructueuse sur la base de ses conférences et indications médicales, que des cliniques pouvaient être fondées et que des cours médicaux spécialisés pouvaient être organisés. La première prise de position publique de Rudolf Steiner dans le domaine médical remonte à 1901, lorsqu'il publia * un article sur *"Goethe et la médecine"* dans la *"Wiener Klinische Rundschau"*. Il est caractéristique que, dans ce domaine aussi, il prenne comme point de départ la vision organique de la nature de Goethe.

Au cours du premier trimestre de l'année 1903, outre le cycle de conférences sur l' "anatomie" mentionnée ci-dessus, il donna en même temps, du 21 janvier à la fin mars, une série de conférences historiques à la "Freie Hochschule (Université libre)" sur l'"Histoire allemande, de la fondation des villes libres jusqu'aux grandes inventions et découvertes au début des temps modernes "**. Le 19 mars, il commença ses conférences à la maison des architectes de Berlin sur "Les principales doctrines/enseignements théosophiques (réincarnation et karma)", parmi lesquelles deux conférences publiques qui traitaient du thème "La formation continue des religions" et "L'esprit scientifique du présent" seraient à mettre en avant. Nous voyons à nouveau comment il rendit justice aux deux courants de la pensée humaine de cette époque. C'est alors que commencèrent les voyages, de plus en plus nombreux par la suite, pour donner des conférences dans d'autres villes. Au cours de ces mois, il s'exprima par exemple à Düsseldorf sur *"Les énigmes du monde et l'humain"* et à plusieurs reprises à Berlin et Weimar sur des thèmes religieux et scientifiques.

Le 24 juin 1903, une *célébration du solstice* d'été eut lieu à Tegel, près des tombes *Humboldt* au bord du lac de Tegel, au cours de laquelle Rudolf Steiner exposa par un discours l'importance des frères Wilhelm et Alexander von Humboldt pour la vie scientifique de leur époque. Parmi les personnalités dirigeantes qui maintenant

* voir "Wiener Klinische Rundschau" 1901, n° 2, et "Goethe-Studien und Goetheanistische Denkmethoden- p. 57 ff.

** voir les transcriptions de ces conférences de Rudolf Steiner par Mlle Johanna Mücke, publiées aux éditions Phil.-Anthr. sous le titre : "Geschichte des Mittelalters bis zu den großen Erfindungen und Entdeckungen (Histoire du moyen-âge jusqu'aux grandes inventions et découvertes)".

étaient rattachées à cette tradition, on trouvait entre autres aussi des hommes comme Bruno Wille, Wilhelm Bölsche, mais ils ne parvinrent quand même pas à renouveler l'ouverture mondiale et la portée intellectuelle de cette tradition en raison du matérialisme qui s'était développé depuis lors. C'est devant ces cercles aux pensées si différentes qu'il s'était déclaré, à la surprise générale, en faveur de la théosophie et de l'anthroposophie un an auparavant.

Au début du mois de juillet 1903 eut lieu à Londres une réunion des secrétaires géné-

raux des sections européennes de la T.G./S.T. (Société Théosophique), Rudolf Steiner se rendit en Angleterre et prononça le 4 juillet un discours de bienvenue et une conférence intitulée, comme nous l'avons déjà mentionné, "Le lien entre la vie spirituelle générale allemande et la théosophie et les perspectives de celle-ci dans l'avenir de la culture allemande". Il convient de souligner ce point, car parmi les innombrables attaques, souvent grotesques, que ses adversaires lui ont adressées par la suite, il est arrivé aussi que Rudolf Steiner se serait rallié à la tendance anglaise de la théosophie, fortement orientalisante à l'époque. Le thème ci-dessus de sa première conférence dans ces cercles prouve de manière documentaire que, là aussi, il avait, dès le début, la volonté de construire tout son travail sur les fondements de la science occidentale et surtout sur les classiques de l'idéalisme allemand. Peu d'humains ont autant contribué à transmettre à l'ensemble de l'humanité, par-delà la Terre, le sublime bien spirituel qui s'écoulait de ces sources.

Rudolf Steiner attira cependant l'attention de ses élèves, dès les premiers temps, sur le fait que dans un tel mouvement spirituel, certains d'entre eux devaient toujours accomplir un travail de pionnier par un travail *ésotérique* intérieur des plus intenses, c'est-à-dire par leur propre formation de l'esprit, afin de former un noyau pour le travail exotérique, c'est-à-dire pour la propagation des connaissances spirituelles-scientifiques vers l'extérieur. C'est ainsi qu'il écrivait déjà en mai 1903 dans une lettre à Mlle M. Scholl, qui travaillait à Cologne depuis les débuts du mouvement et qui a beaucoup contribué plus tard au travail général de la Société :

"Seuls quand même ceux qui travaillant ésotériquement comprendront entièrement toutes ces choses, mais pour cela, ceux-ci doivent aussi se tenir ensemble d'une manière claire, consciente et sûre de leur force et être éveillant pour les autres".

C'est ce qui s'est passé en particulier dans le cercle ésotérique. Mais pour que les connaissances acquises soient le plus possible accessible au plus grand nombre, il ajouta :

"Ma prochaine tâche exotérique est de diffuser l'enseignement autant que je le peux seulement".

Le premier numéro de la revue *"Lucifer"*, éditée par Rudolf Steiner et annoncée l'année précédente, est paru au cours de ce semestre d'été. Ce titre à lui seul devait naturellement susciter plus tard l'étonnement de ses détracteurs dans l'environnement/le monde autour. Mais si nous ouvrons le premier cahier de cette revue, nous trouvons dès les premières lignes de l'article d'introduction une référence à "la figure légendaire du *docteur Faust* à l'aube de l'ère à laquelle appartient encore l'humanité actuelle". Il s'est donc délibérément rattaché à la tradition de l'histoire des mystères, que Goethe avait aussi choisie comme la meilleure

source historique pour une lutte spirituelle. Mais ce titre servait encore à une clarification supplémentaire, que Rudolf Steiner jugeait nécessaire précisément par rapport à la tendance orientalisante représentée par l'étrange et talentueuse, mais aussi souvent empêtrée dans des dérives spirituelles, fondatrice de la S.T., H. P. Blavatzki. Rudolf Steiner a donné de plus amples informations à ce sujet dans un cycle de conférences à Helsingfors en 1912, c'est-à-dire à l'époque où le mouvement anthroposophique s'est définitivement détaché de la société théosophique. Il y montre comment

H. P. Blavatzki, malgré ses dons extraordinaires dans le domaine occulte, était empêtrée dans une pensée qui conduit à une erreur sur l'une des questions les plus essentielles, à savoir qu'elle "ne rend pas justice aux choses parce qu'elle a une certaine antipathie envers le Christ". Rudolf Steiner dit alors :

"Mais il fallait que nous établissions le véritable contexte pour que nous puissions comprendre l'affirmation qui figurait auparavant : "Christ est le vrai Lucifer". Christus verus Luziferus". Aujourd'hui, cela ne sonne plus bien pour les humains. À l'époque (à l'époque des anciens mystères), cela sonnait encore bien, lorsque l'on savait, grâce aux anciens enseignements secrets, que Lucifer, le porteur de lumière, se manifestait dans la lumière physique extérieure ; mais si nous traversons la lumière physique pour atteindre les esprits de la sagesse, si nous pénétrons la lumière spirituelle, alors nous atteignons le porteur de lumière de la lumière spirituelle".

Rappelons maintenant la conférence que Rudolf Steiner avait donnée en 1902 sur le drame historique d'Édouard Schuré "Les enfants de Lucifer", qui avait été traduit en allemand par Marie von Sivers. Ici, contrairement à l'importance excessive accordée à la philosophie indienne à cette époque, on se rattachait désormais au courant *grec* et *chrétien* dans l'histoire des mystères. C'était la ligne de développement spirituel à laquelle Rudolf Steiner se sentait lié et dans laquelle il voyait des germes d'avenir qui ne se trouvaient plus dans la philosophie indienne. C'est pourquoi, en cette même année de décision 1912, il dit dans le cycle XXIV à propos de cette tradition spirituelle qui le distinguait depuis le début de la théosophie orientée vers la philosophie indienne :

"C'est pourquoi la philosophie indienne, qui a tout de suite fait la transition vers l'enseignement du yoga, n'offre guère de possibilité de trouver la transition vers le mystère du Golgotha. Mais la philosophie *grecque* est préparée de telle sorte qu'elle aspire au mystère de Golgotha. Regardez par exemple la "gnose", comment elle réclame le mystère du Golgotha dans sa philosophie. C'est sur le *sol grec* qu'est née la "philosophie du mystère du Golgotha", parce que les meilleures âmes grecques aspiraient à recevoir cette impulsion".

C'était justement cela : H. P. Blavatzki et ses disciples pensaient de manière non chrétienne, ils cherchaient la rédemption par le biais de la sagesse indienne orientale ; Rudolf Steiner, quant à lui, pensait de manière chrétienne et occidentale, il cherchait le chemin de la connaissance vers le spirituel par les voies de la méthodologie scientifique de l'Occident. Cet aspect fondamentalement différent s'étendait chez lui à toutes les sphères de la science, de l'art et de la religion.

30

C'est pourquoi le premier numéro de sa revue de l'époque "Lucifer" (plus tard "Lucifer-Gnosis") s'appuie sur la tradition spirituelle du Faust de Goethe et des vérités chrétiennes, et il écrit dans le numéro d'ouverture de sa nouvelle revue en 1903 :

"L'esprit humain en lutte a placé une légende significative à l'aube des temps modernes. Comme un symbole de l'ébranlement que Copernic, Galilée et Kepler ont provoqué dans le sentiment et la pensée, la figure légendaire du docteur Faust se trouve à l'aube de l'ère à laquelle l'humanité actuelle appartient encore... Ce n'est pas la dichotomie entre la foi et le savoir qui correspond à la nature humaine, mais l'impulsion invincible à chercher, à partir du *savoir*, les chemins qui mènent/conduisent à la patrie de l'âme. C'est pourquoi ceux qui considèrent la dichotomie comme nécessaire ne peuvent

pas préparer l'avenir. C'est beaucoup plus la tâche de ceux qui cherchent un *savoir* qui dévoile le *sens de la vie*. Un savoir qui, par lui-même, éclaire l'humain sur le d'où, le vers où et le pour quoi, qui a en lui la force de la religion... Le symbole significatif de la sagesse qui nous est donnée par la recherche est Lucifer, en allemand le porteur de la lumière. Les enfants de Lucifer sont tous ceux qui aspirent à la connaissance, à la sagesse... A quoi cela m'aiderait-il si j'étudiais les lois des trajectoires des étoiles et que je ne puisse pas reconnaître comment les forces qui font bouger les étoiles vivent à un niveau supérieur dans mon âme et la conduisent vers ses objectifs ? – Qui veut marcher sur les chemins de la nouvelle recherche de la nature et explorer en cela les lois de l'âme, il devrait laisser parler en lui, sous une forme renouvelée, les paroles du mystique Angelus Silesius du XVIIe siècle :

"Si le Christ naît mille fois à Bethléem
Et non en toi : tu restes quand même éternellement perdu".

Aujourd'hui, on peut dire dans le même sens : "Si la gloire de la construction du monde se lève mille fois devant toi et que tu ne trouves pas la loi du ciel étoilé vivant dans ta propre âme, tu resteras éternellement perdu". – Cette revue s'occupera des faits de la vie de l'esprit. Le véritable esprit de la nouvelle science de la nature ne doit pas trouver en elle un adversaire, mais un allié".

Certes l'aspiration faustienne, qui s'annoncée par ces mots, a encore traversé bien d'autres époques de développement/d'évolution chez Rudolf Steiner *, et nous verrons dans la suite des événements comment il a pu ensuite, après l'écoulement de la première année de vie de ce mouvement spirituel, en 1909, présenter en toute clarté à ses élèves le chemin du milieu, indiqué par le Christ entre les sphères de Lucifer et d'Ahriman. Mais dès maintenant, en 1903, c'est la tradition ressuscitée/acquise de l'Occident grec et chrétien qu'il oppose à/place en vis-à-vis de la sagesse disparue de l'Orient. Et de même que Goethe, lors de ses voyages en Italie, a cherché les sources des mystères grecs et fait trouver à son "Faust" le chemin de la rédemption chrétienne, de même Rudolf Steiner a choisi le même chemin dès les débuts d'un nouveau mouvement spirituel. Ce but ne pouvait pas être atteint uniquement/seulement par les moyens de la foi, mais pas non plus uniquement/seulement par ceux d'une philosophie devenue abstraite. C'est pourquoi il dit dans le cycle XXII :

* voir aussi "Mon cours de vie" chap. 32, p. 299 ss.

"Le temps de la philosophie est accompli. Les philosophes ont eu leur heure de gloire. La seule chose qui puisse être de la philosophie aujourd'hui, c'est le sauvetage du je, de la conscience de soi. C'est ce que la philosophie devra avoir compris. C'est pourquoi vous essayez, de ce point de vue, de comprendre ma "philosophie de la liberté" où est rattaché tout de suite à ce qui doit faire passer la conscience philosophique dans l'époque/le temps qui vient, et où doit à nouveau entrer dans le développement/l'évolution de l'humanité ce qui peut être un reflet/décalque plus exact que la philosophie, – doit entrer dans le développement de l'humanité la théosophie. La théosophie prendra la place de la philosophie, malgré toutes les contradictions. Elle est pour ainsi dire ce qui a la phase la plus longue, qui dépasse en durée l'âge de la philosophie. L'humain ne peut être considéré du point de vue philosophique que pendant un certain temps ; l'ère de la théosophie dure plus longtemps dans le passé et dans l'avenir que l'ère de la pure philosophie".

Une théosophie bien comprise dans ses tâches a donc eu, dans l'histoire de l'esprit, un rythme de respiration plus grand que celui de la philosophie qui n'est efficace que pour une époque limitée. Et à l'époque de l'humain faustien livré à lui-même, le chemin du spirituel dans l'humain vers le spirituel dans l'univers ne peut être parcouru que par une véritable "anthroposophie".

En 1903, sept numéros de cette revue parurent déjà, dans lesquels Rudolf Steiner écrivit entre autres sur les thèmes suivants : *"Initiation et mystères"*, *"Réincarnation et karma, représentations nécessaires du point de vue de la science de la nature moderne"* et *"Comment agit le karma"*. Ces essais importants ont été publiés aussi plus tard sous forme de livres.

Ici aussi, des connaissances telles que celle de la réincarnation de l'humain ont été présentées dès le début comme des "représentations nécessaires du point de vue de la science de la nature" et non comme n'importe quelques traditions orientales. Ce n'est que depuis lors que la recherche historique scientifique générale a clairement prouvé que l'expérience de la réincarnation était propre à la plupart des peuples culturels de la Terre depuis la nuit des temps, et qu'elle est aussi, voire plus tôt que chez les peuples orientaux, historiquement prouvée chez les peuples germaniques et celtes d'Europe*. Rudolf Steiner a donc déjà fait un travail de pionnier en 1903, alors que ces faits étaient encore inconnus du grand public, et l'essentiel est qu'il n'a pas tiré de telles connaissances de la tradition spirituelle, mais qu'il a surtout pu les représenter et les approfondir de manière essentielle à partir de ses propres recherches de l'époque actuelle. Ce qu'il présenta au public dans les années 1902/3 sous forme de conférences et d'écrits était le résultat d'expériences concrètes qui s'étaient déjà produites chez lui dans les années 1888/89 et qui avaient donc déjà été soumises à plus de quatorze années de maturation, de vérification et de confirmation. En effet, dans son autobiographie "Mon cours de vie " (voir p. 92), il informe déjà

*voir à ce sujet, outre les écrits fondamentaux de Rudolf Steiner, aussi Guenther Wachsmuth : "Bilder und Beiträge zur Mysterien- und Geistesgeschichte der Menschheit" (Images et contributions à l'histoire des mystères et de l'esprit de l'humanité), chapitre VIII.

de la période autour de 1888 :

"Tout de suite dans ce temps de ma vie décrit/exposé ici, je m'acquis les conceptions/façon de voir précises/déterminées sur les vies terrestres répétées de l'humain".

Et c'est pourquoi il accentuait maintenant aussi expressément dans une conférence :

"Vous savez qu'a toujours été expliqué par moi comment la loi de la *réincarnation* découle *de la vie de l'esprit occidentale elle-même*, et que ce n'est pas plus quelque chose qui doit être repris du bouddhisme comme quelque chose d'historique que le dogme pythagoricien n'a pas besoin d'être repris aujourd'hui des traditions historiques".

De même que l'actuelle science de la nature respectivement les mathématiques peuvent reconnaître et développer chaque jour les vérités du théorème de Pythagore sans dépendre de l'étude de l'histoire grecque, de même la science de l'esprit moderne peut explorer et étendre à l'infini les faits et les vérités de la réincarnation et du destin sans dépendre de la mythologie ou de l'histoire indienne, germanique ou

celtique. Cette recherche historique donne cependant une confirmation précieuse du fait que l'esprit de l'humain, lorsqu'il a une relation consciente avec les mondes spirituels, parvient toujours aux mêmes vérités, même si c'est à chaque fois à des niveaux de conscience adaptés à l'époque et à développer toujours plus.

Lorsque Rudolf Steiner a maintenant présenté l'organisation spirituelle qui marque le cours de la vie et le destin (karma) de l'être humain, et présenta le perfectionnement de cette organisation par les lois de la réincarnation de l'aspect scientifique de l'Occident, il a pu se rattacher aux étapes déjà atteintes de la recherche sur les organismes. Et furent maintenant justement aussi données pour cela des possibilités pleinement nouvelles parce qu'il pouvait combiner sa capacité de recherche suprasensorielle exacte avec l'application systématique de la *pensée goethéenne de métamorphose*.

Dans ses "Annales" de 1790, *Goethe* écrivait déjà la confession suivante :

> "J'étais entièrement convaincu qu'un type général, s'élevant par métamorphose, traversait toutes les créatures organiques, qu'on pouvait très bien l'observer dans toutes ses parties à certains niveaux moyens, et qu'il devait encore être reconnu lorsqu'il se retirait modestement dans l'ombre/le caché/dérobé (ndt : aux sens) au plus haut niveau de l'humanité.
>
> C'est vers cela que tous mes travaux ont été dirigés ; la tâche était cependant si grande qu'elle ne pouvait pas être résolue dans une vie dispersée".

Ce que Goethe avait reconnu comme le principe de développement le plus élevé et qu'il avait d'abord appliqué aux règnes organiques de la nature jusqu'à l'humain, mais qu'il n'avait pas encore pu mener jusqu'aux étapes supérieures de l'existence humaine en raison des conditions de temps et d'autres tâches, avait depuis été appliqué par la recherche de Rudolf Steiner d'abord aux phases terrestres de développement de la vie humaine* et fut maintenant systématiquement appliqué dans les décennies suivantes aux formes suprasensorielles de l'être-là

* voir "La vision du monde de Goethe" et autres endroits.

de l'humain, mais aussi à la vie entre la mort et la réincarnation. Il a donc poursuivi cela de manière conséquente jusqu'à la présentation des *lois d'évolution spirituelle*. Car c'était la seule façon de comprendre la *globalité* de l'être humain, sa structure spirituelle, d'âme et physique et son accroissement vers les plus hautes facultés.

C'est pourquoi Rudolf Steiner disait dans son écrit "Réincarnation et karma, du point de vue des représentations nécessaires de la science de la nature moderne" :

"L'humain individuel est plus qu'un exemplaire de l'espèce humaine. Il a en commun, dans le même sens que l'animal, ses caractéristiques d'espèce avec ses ancêtres physiques. Mais là où s'arrête le caractère générique/d'espèce, là commence pour l'humain ce qui conditionne sa position particulière, sa tâche dans le monde. Et là où cela commence, cesse toute possibilité d'explication selon le modèle de l'hérédité physique animale. Je peux attribuer le nez et les cheveux de Schiller, peut-être aussi certaines caractéristiques de son tempérament, à des éléments correspondants chez ses ancêtres, mais pas son génie".

La même loi s'applique bien sûr aussi, avec des variations correspondantes, à chaque individu. L'explication du développement de la capacité spirituelle de l'être humain et de son augmentation a été présentée systématiquement par Rudolf Steiner dans les décennies qui ont suivi le tournant du siècle, comme nous allons le voir, dans de nombreux cycles de conférences et d'écrits *. La demande de Goethe d'une application de la loi de la métamorphose "au plus haut niveau de l'humanité" était ainsi satisfaite et la connaissance des causes profondes de l'augmentation constante de l'esprit humain dans l'évolution de l'ensemble et de chaque individu était donnée.

À côté des travaux dans ce domaine de la connaissance, auquel il consacre désormais l'essentiel de ses forces, il donne en été et en automne 1903 une série de conférences publiques, le 6 septembre sur "Das Vergängliche und das Ewige im Menschen (L'éphémère et l'Éternel dans l'humain)", le 23 septembre sur "Weltmythen (Mythes des mondes)", le 3 octobre sur "Der Ursprung der Seele (L'origine de l'âme)". Le 10 octobre, il s'exprima sur invitation de l'Association pour la pédagogie universitaire sur *"Faust comme problème scientifique et pédagogique"*. Que Rudolf Steiner parle maintenant aussi de *pédagogie* devant des pédagogues, cette polyvalence va peut-être d'abord en déconcerter ou en étonner plus d'un qui ne le connaissait pas de près, oui maints de ses critiques aimeraient ne pas avoir qu'un humain soit ainsi polyvalent. Mais nous devons souligner que celui qui s'attend à lire ici le récit d'une vie normale, organisée selon les points de vue habituels, doit laisser ce livre de côté, car l'histoire de cette vie va nous placer d'étape en étape devant des faits extraordinaires. Rudolf Steiner a aussi parlé de la pédagogie non pas à partir d'une quelconque théorie, mais à partir de l'expérience

* Rudolf Steiner : Réincarnation et karma", "Les révélations du karma", "La vie entre la mort et la nouvelle naissance", "L'essence intérieure de l'humain et la vie entre la mort et la nouvelle naissance", "Histoire cosmique et humaine", vol. I, "L'énigme de l'homme", et autres endroits ; là dessus aussi : Dr. G. Wachsmuth : "La réincarnation de l'humain comme phénomène de la métamorphose".

pratique qu'il avait acquise dans son activité d'éducateur à l'époque viennoise de sa vie, et en même temps de sa connaissance approfondie de la nature spirituelle, d'âme et corporelle de l'humain, qui ont donné naissance à des aspects et des méthodes entièrement nouveaux pour l'éducation. Et c'est déjà un fait historiquement établi que les directives qu'il a données au fil des années pour la pédagogie ont permis de fonder des écoles dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique, dont l'une des plus grandes écoles privées d'Europe, que des milliers d'enfants ont déjà été éduqués selon ses méthodes et que ses cours et indications ultérieurs sont reconnus dans la discussion pédagogique de tous ces pays, même dans des cercles tout à fait extérieurs, comme les bases essentielles d'une nouvelle pédagogie.

Le fait que Rudolf Steiner ait été invité dès 1903 par l'"Association pour la pédagogie universitaire" à donner des conférences montre que l'on était déjà conscient à l'époque qu'il avait quelque chose d'essentiel à donner dans ce domaine. Cela confirme en même temps la cohérence interne de son action, puisque, comme le montre le titre de la conférence du 10 octobre, il choisit ici aussi comme point de départ l'univers de pensées de Goethe. A partir de 1906, il s'est consacré de plus en plus intensément à cette tâche importante en donnant des conférences, en organisant des

cours pour enseignants et en dirigeant finalement des écoles. Nous y reviendrons plus tard. Mais nous voyons comment, dès la première année de développement du mouvement anthroposophique, de Rudolf Steiner, des suggestions fructueuses rayonnent jusque dans tous les domaines pratiques de la vie, comme la science de la nature, la médecine, la pédagogie, etc.

Le 18 octobre 1903 eut lieu la première assemblée annuelle de la section allemande de la S.T. nouvellement fondée. A cette occasion, Rudolf Steiner tint une conférence sur la *"recherche historique occulte, avec une attention particulière pour le présent"*. Comme l'utilisation du mot "occulte" est malheureusement soumise aujourd'hui à tant de malentendus et d'abus, il est nécessaire de donner ici une brève définition du sens que Rudolf Steiner donnait à ce terminus technicus. Lors de l'utilisation du mot analogue "Geheimwissenschaft" (science secrète), qu'il a choisi comme titre pour son ouvrage fondamental en 1909, il a donné l'explication suivante dans la préface :

"Il est arrivé que l'on rejette l'expression "science secrète" – déjà utilisée par l'auteur de ce livre dans des éditions précédentes – précisément parce qu'une science ne peut être "secrète" pour personne. On aurait raison si la chose était comprise ainsi. Mais ce n'est pas le cas. De même que la science la nature ne peut pas être appelée une science "naturelle", au sens où elle serait "propre à chacun par nature", de même l'auteur pense tout aussi peu que sous "science secrète" soit une science "secrète", mais une telle qui se rapporte à ce qui, dans les phénomènes du monde, est *non visible* pour le mode de connaissance ordinaire, une science du "secret", du "mystère révélé". Mais cette science ne doit être un secret pour personne, qui cherche ses connaissances par la voie qui lui correspond".

35

Le secret de la nature, qui est caché en elle au sens de Goethe, mais qui peut et doit être révélé par la connaissance humaine, devrait être éclairé et rendu accessible par la science de l'esprit, et celui qui parle en ce sens de l'état de fait du secret ou de l'occulte, le fait justement pour le délivrer de cette sphère et le conquérir à la conscience éveillée de l'humain. C'est pourquoi, lorsque Rudolf Steiner a parlé des arrière-plans occultes de l'histoire, il l'a fait pour substituer la conscience à ce qui était jusqu'alors inconscient.

Dans les 21 années qui séparent cette conférence importante, ouvrant de vastes perspectives, prononcée à l'occasion de la première assemblée annuelle en octobre 1903, de la dernière conférence d'histoire de Rudolf Steiner de cette vie terrestre en septembre 1924, il a fondé et développé une nouvelle *science de l'histoire* qui, en soi, représenterait l'œuvre d'une vie d'un grand humain et ouvrirait une nouvelle époque de la pensée et du savoir historiques. Ce sera l'une des tâches les plus importantes des générations à venir que de présenter de manière synthétique, dans l'intégralité grandiose de cet état de la connaissance, l'image de l'histoire que Rudolf Steiner a transmise des évolutions du passé, des arrière-plans historiques du temps présent et des perspectives exactes de développement pour l'avenir. Car parmi toutes les suggestions et les nouvelles impulsions que Rudolf Steiner a données, comme nous le verrons, dans tous les domaines de la connaissance et de la vie avec une richesse extraordinaire, l'*aspect historique* est toujours à l'origine de chaque nouvelle impulsion scien-

tifique, artistique ou spirituelle-religieuse qu'il a donnée et l'a accompagnée dans son évolution ultérieure. Nous avons déjà mentionné les points de vue qui le guidaient dans ce domaine aux pages 1 et suivantes. Il construisit toujours le nouveau sur les bases sûres de la bonne tradition du passé, dans la mesure où elle avait été l'expression du plan d'évolution du monde et de l'être humain déployé à partir des mondes spirituels. Il est donc nécessaire de mentionner quelques-uns des aspects fondamentaux de l'importance centrale de la science historique dans l'œuvre de Rudolf Steiner, à l'occasion de ces étapes inaugurales après le tournant du siècle.

En soulignant le caractère essentiel de l'aspect historique pour toute connaissance et action humaine, l'œuvre de Rudolf Steiner dans le domaine de la science de l'esprit se distingue déjà de la manière de penser des cercles déterminés par l'orientalisme qui voulaient alors diffuser le savoir spirituel en Occident. Car dès le début, il a fait remarquer que, tandis que l'Orient ancien pensait essentiellement de manière non historique dans sa vision du monde, il était et il est toujours réservé à l'Occident de développer le *sens pour l'histoire*. Il a maintenant développé de manière systématique cet organe de connaissance de l'esprit de l'histoire dont l'Occident a besoin pour sa planification et son action futures. Il a fallu tout d'abord éliminer, en Occident aussi, de nombreuses erreurs et impasses de la pensée, avant tout avec cette la *considération/vision historique "pragmatique"* apparue au cours des derniers siècles, en particulier à l'époque du matérialisme.

36

qui ne conçoit tout ce qui se passe sur Terre qu'en termes de cause et d'effet, en cherchant la cause et l'effet exclusivement dans le domaine physique terrestre, de sorte qu'il en résulte l'image d'un cours d'événements inéluctable sans esprit ou seulement conditionné par le temps de manière opportuniste, qui ne reçoit son impulsion et sa loi de développement que de cette sphère physique terrestre. Rudolf Steiner a opposé à cette conception pragmatique de l'histoire, unilatérale et donc fausse, une *vision symptomatique de l'histoire* qui ne reconnaît dans les événements extérieurs que les symptômes d'une réalité plus vaste et qui parvient à comprendre comment le cours des événements historiques sur Terre a toujours été déterminé, transformé et planifié à toutes les époques *constamment par de nouvelles impulsions provenant du monde spirituel*. L'histoire du monde, telle qu'elle est appréhendée par la science de l'esprit, montre les forces motrices qui ont été et sont toujours à l'œuvre dans les événements du cours de l'histoire, par la volonté et l'action d'entités spirituelles et de personnalités initiées à leurs impulsions. L'histoire sur Terre, dans ses grandes lignes directrices, ses rythmes, ses régularités et ses symptômes, est une expression de l'*histoire dans le monde spirituel*.

Rudolf Steiner a pu donner cet aperçu complet du sens et du but du devenir parce qu'il n'était pas seulement un "historien" au sens où on l'entend aujourd'hui, mais aussi un naturaliste/chercheur de la nature et un chercheur en esprit. L'union de ces domaines de connaissances est la caractéristique la plus importante de l'œuvre de sa vie. Par cela, il a accomplit le fait de relier la représentation spirituelle-scientifique de la *cosmogenèse* avec une *anthropogenèse* systématique en une unité capable de représenter l'être humain dans sa genèse à partir des origines spirituelles de l'évolution du

monde et avec elles. Alors que la vision du monde du XIXe siècle considérait l'humain comme le produit tardif d'une évolution physique issue de la série animale, l'anthroposophie fait prendre conscience à l'humanité actuelle de la place centrale et de la mission de la nature spirituelle de l'être humain dans une évolution guidée par des êtres spirituels supérieurs. C'est ainsi que les œuvres fondamentales de Rudolf Steiner apportent cette unité entre cosmogenèse spirituelle-scientifique et anthropogenèse, et c'est ainsi que sa vision de l'histoire, qu'il a développée au cours des décennies suivantes, libère l'humain d'aujourd'hui de l'emprisonnement du matérialisme et de l'opportunisme dans la pensée du passé récent et le place à nouveau, en tant que collaborateur conscient, dans la sphère des impulsions des hiérarchies spirituelles, de leur inspiration et de la planification du monde. Que dans ce sens, *des interactions visant à des buts de l'esprit et de la nature dans l'histoire du monde*, ne pouvait être étudiée et représentée que par un humain qui, comme nous le verrons dans son parcours et son œuvre, maîtrisait de manière si complète la science moderne de la nature et la connaissance des faits de l'histoire et qui, en même temps, grâce à une formation spirituelle et à une clairvoyance méthodiquement appliquée, pouvait reconnaître les influences des domaines spirituels sur la symptomatique des phénomènes extérieurs.

37

Comme Rudolf Steiner l'a dit dans cette conférence d'octobre 1903, une telle approche de l'histoire peut contenir

"les lois *profondes* de ce que nous offre, du *côté extérieur*, l'ainsi nommée histoire du monde".

Dans un rapport sur ces conférences d'introduction à l'histoire de l'année 1903, on peut lire ceci

"Seul celui qui sait comment la grande triade : corps, âme et esprit, intervient dans la roue du devenir, peut comprendre l'évolution de l'humanité. Il faut avant tout comprendre comment l'*être-là corporel* au sens le plus large est conditionnée par les grandes forces naturelles cosmiques, qui prennent aussi une forme déterminée dans les caractères des races et des peuples, et dans ce que l'on appelle l' "esprit" d'une époque. On comprendra comment s'établit la base matérielle qui s'exprime par le fait que les humains représentent certains *types* (peuples, âges) dans lesquels ils se ressemblent. Les *caractères génériques/d'espèce* recevront ici leur éclairage plus clair, qu'ils ne peuvent obtenir par l'histoire culturelle axée sur le simple aspect extérieur. On comprendra aussi comment s'exerce en réalité sur les humains l'influence du sol, du climat, des conditions économiques, etc.

Nous verrons ensuite quel rôle joue l'*élément personnel* au sens propre du terme dans l'histoire. Les pulsions, les instincts, les sentiments, les passions proviennent de cet élément personnel. Et on ne peut les comprendre que si l'on connaît l'influence de ce monde que l'on appelle astral, psychique (d'âme), sur celui qui se déroule devant nos sens physiques et notre intellect/raison analytique). Cette partie de l'histoire spirituelle-scientifiques permettra de comprendre ce que l'on attribue habituellement à l'arbitraire des personnalités individuelles. Et l'on comprendra l'interaction entre la *personnalité individuelle*, le *peuple* et *l'époque*. La lumière éclairante sera projetée dans l'histoire du monde à partir du champ astral.

Troisièmement, on apprendra comment l'*esprit global/d'ensemble* de

l'univers intervient dans l'histoire des humains, comment la vie de cet esprit global se déverse dans le soi supérieur d'un grand dirigeant de l'humanité, et de cette manière, par des canaux de vie supérieure, se communique ainsi à toute l'humanité . Car c'est le chemin que prend cette vie supérieure : elle s'écoule dans les *soi supérieurs* des esprits dirigeants, et ceux-ci la communiquent à leurs semblables. D'incarnation en incarnation, les soi supérieurs des humains se développent et c'est alors qu'ils apprennent de plus en plus à faire de leur propre soi le messager et l'annonciateur du plan divin du monde".

Ces points de vue élémentaires établis en 1903 n'étaient bien sûr tout d'abord qu'une première ébauche et une vue d'ensemble qui a été élaborée, transformée, complétée et approfondie au cours des décennies suivantes, jusqu'à ce que Rudolf Steiner puisse, sept ans plus tard, notamment dans le cycle de conférences de l'année 1910 sur "La mission des âmes de peuple particulières" et dans de nombreuses autres séries de conférences, présenter l'extension de ces connaissances jusque dans de nombreux détails. Ce qui a été établi ici en 1903, ce sont d'abord les lignes directrices d'une vision du monde historique globale, intégrant le côté suprasensible de la nature, les forces et les entités cosmiques dans la réflexion.

38

Il s'agissait donc d'étudier et de présenter : 1) l'intervention des forces formatrices cosmiques et terrestres dans le devenir de la *nature corporelle* ; 2) les influences des constellations et des évolutions cosmiques (astrales) sur la métamorphose de la *vie d'âme* des humains. (Nous verrons plus loin que cela n'a rien à voir avec ce que l'on appelle aujourd'hui "l'astrologie" et autres, mais qu'il s'agit d'une recherche exacte des forces cosmiques et terrestres et de leurs effets sur les phénomènes vitaux et la structure d'âme de l'humain) ; 3) les impulsions des entités et hiérarchies spirituelles créatrices sur les individualités spirituelles dirigeantes dans l'histoire. Tout cela doit être vu dans son contexte, dans son entièreté.

Par cela, la signification de l'*histoire des mystères et de l'esprit* apparaît maintenant aussi au premier plan, montrant comment, aux premiers temps de l'humanité, dans les mystères de l'Antiquité, l'influence de la planification spirituelle du monde sur l'évolution de l'humanité a été transmise à chaque époque par des initiés qui agissaient en partie comme rois-prêtres, en partie comme conseillers des personnalités qui façonnaient l'histoire. Et comment ce savoir, après le passage de l'époque des mystères aux périodes de développement du Moyen Âge et de l'intellectualisme naissant, a ensuite été conservé dans des cercles restreints d'humains formés spirituellement, qui ont cultivé la tradition spirituelle jusqu'au moment où une nouvelle connaissance de la réalité des mondes spirituels peut être transmise.

Celui qui, comme c'est souvent le cas, ne considère et ne juge l'histoire, surtout celle des derniers siècles, que sous l'angle des générations de princes, des dates de guerre et des groupements de pouvoir extérieurs, est comparable à un chercheur qui veut lire le destin d'un humain à partir de l'analyse de son métabolisme, mais qui ignore les métamorphoses d'âme et spirituelles comme étant sans importance. Seule la connaissance des influences des anciens mystères et des centres de rayonnement spirituels ultérieurs dans l'histoire, redécouverte à partir d'une science spirituelle exacte, permettra de saisir la globalité, son sens et son plan. Les symptômes d'une

telle activité ne sont généralement pas lisibles dans ce qui a eu d'abord extérieurement du succès, de la puissance et de la violence ; en effet, les centres de rayonnement spirituel ont souvent été persécutés dans ces temps ultérieurs et l'on a tenté d'éradiquer leur activité, de la passer sous silence ou de l'écarter de la conscience du monde environnant. Mais l'histoire de l'esprit est en même temps la preuve la plus vivante de l'impossibilité d'éradiquer les impulsions spirituelles. Et c'est ainsi que mûrit toujours à nouveau, dans des périodes de silence, ce qui façonne ensuite le visage spirituel de l'époque suivante, guide la main, donne l'inspiration et aide ainsi, au rythme des événements, à la percée des grandes lois de l'évolution spirituelle.

L'événement le plus sublime de l'histoire de l'esprit, par lequel la condition cosmique du destin terrestre de l'humanité, l'action de la personnalité façonnant l'histoire universelle et l'intervention de l'Esprit total/d'ensemble de la Création

39

ont été exposés et à partir de cela aussi la réflexion historique peut apprendre et trouver ses lois de manière inépuisable, c'est l'apparition et l'action du Christ. Si, dans son ouvrage "Le christianisme en tant que fait mystique", Rudolf Steiner avait déjà mis en avant, au tournant du siècle, l'aspect historique mondial de cette étape de l'évolution transformant le cosmos, la Terre et l'humain, nous trouvons maintenant, au cours du développement ultérieur de sa recherche historique, qu'il conduit pas à pas à la constatation qu'avec l'acte du Christ a été posé, pour ainsi dire, le "centre du monde" historique, dont la signification centrale n'est comparable à aucun autre événement historique. Car c'est ici que l'influence profondément transformatrice de l'Esprit créateur de l'univers sur le spirituel, l'âme et le corps de l'humanité terrestre, l'interaction du plan mondial et de l'évolution terrestre, de l'esprit et de la nature, s'est manifestée dans une image originelle unique, historiquement mondiale. L'histoire n'est donc pas une vraie science sans christologie. Et celui qui veut étudier le début et la fin du monde, comme le fait la science de la nature actuelle, en partant de l'aspect purement matériel, sans intégrer dans cette recherche l'interaction de l'esprit et de la nature, ne vient pas à la totalité et a cause de cela pas aussi à la vérité.

Présenter les symptômes et les phénomènes de l'Esprit du monde en action dans l'humain et la nature de manière systématique et globale, c'est ce à quoi Rudolf Steiner s'est efforcé et qu'il a accompli au cours des décennies suivantes. Ses œuvres fondamentales des années qui ont suivi le tournant du siècle ont apporté, comme nous le voyons, la cosmologie de la science de l'esprit, la compréhension de l'apparition de la nature et de l'humain à partir de la base originelle du cosmos spirituel. Elles ont fait remonter la connaissance jusqu'aux temps du *commencement du monde* et ont développé, à partir de ce qui est devenu, les lois des futures métamorphoses et des rythmes de l'évolution jusqu'à la perspective la plus lointaine de la *fin du monde* qui, selon ces lois, ne peut pas être une "mort thermique" du monde, comme le supposaient les hypothèses de science de nature du XIXe siècle, mais une progression planifiée vers des états de développement de la plus haute puissance et structure spirituelle. Entre ce début du monde et cette fin du monde se trouve, en tant qu'événement historique du monde, l'acte du Christ en tant que *milieu du monde*, en tant que seuil entre les périodes d'évolution descendantes et ascendantes, terrestres et spiritualisantes. C'est

pourquoi la christologie est le chapitre le plus essentiel de l'histoire de la nature et de l'humanité et, aussi éloigné que cela puisse paraître de la pensée actuelle, elle deviendra une partie intégrante non seulement de l'histoire de l'esprit, mais aussi de la science de la nature. Nous ne pouvons aujourd'hui que faire les premiers pas vers cette vision globale. Nous reviendrons encore plusieurs fois sur ces aspects et ces tâches par la suite. Car Rudolf Steiner a acquis ces connaissances pas à pas au cours des années et des décennies suivantes et a amené les humains, par la parole et par l'écriture, progressivement et systématiquement à la compréhension pensante de ces vérités

0

et à la lecture des symptômes spirituels dans l'histoire, jusqu'à ce que l'image du monde dans laquelle la science, l'art et la religion sont vécus dans leur unité soit établie. - Considérons d'abord cette action en détail dans les étapes de développement de l'année 1903.

En même temps que les importantes conférences d'introduction d'octobre 1903 sur l'histoire du monde et de l'humanité, Rudolf Steiner donna maintenant aussi, à partir du 17 octobre 1903, un cycle de conférences sur *"l'histoire des mathématiques et de la physique"* le samedi de chaque semaine à la "Freie Hochschule (Université libre)". En effet, il avait suivi la formation académique de l'École polytechnique de Vienne et des universités et, dans la construction de sa vision du monde, il se rattachait toujours de manière conséquente aux connaissances et aux méthodes de recherche de science de la nature modernes, qu'il élargissait maintenant de manière systématique au domaine spirituel et d'âme. Il est caractéristique que, dans les conférences d'octobre 1903 sur "l'histoire des mathématiques et de la physique", il soit d'abord reparti de l'aspect historique du développement de ces sciences pour montrer comment s'est formé le niveau de conscience atteint aujourd'hui dans la pensée mathématique et physique. Ce n'est qu'après avoir clarifié cette situation historique et spirituelle de la science actuelle dans l'ensemble de l'évolution de l'humanité qu'il a abordé les différents contenus de connaissance des mathématiques et de la physique actuelles, qu'il maîtrisait pourtant de fond en comble. Nous reviendrons sur cet aspect de son activité à l'occasion des conférences et des cours de l'année 1904 et des années suivantes. Nous verrons aussi plus tard comment les suggestions qu'il a données pendant des décennies dans ces domaines scientifiques des mathématiques et de la physique ont donné lieu à de nombreux travaux et publications de spécialistes et à des séries d'expériences concrètes dans des laboratoires créés à cet effet.

En même temps, à partir du 15 octobre 1903, il donna chaque jeudi un cycle à la "Freie Hochschule" sur *"l'histoire allemande"*. Le 28 octobre, il commença en outre une série de conférences sur *"Le monde astral"*, dans laquelle il développa surtout la *doctrine/ l'enseignement des forces éthériques de formation* dans ses premiers résultats, qui devint d'une importance si décisive dans sa vision du monde de science de la nature et en particulier pour l'étude de *l'organique* dans la nature et l'humain. D'autres conférences de ce cycle au semestre d'hiver 1903 apportèrent une première introduction à la cosmogenèse spirituelle-scientifique, au monde astral, aux époques de développement planétaire, à la connaissance des états de Saturne, du Soleil, de la Lune et de la

Terre dans l'évolution, telle qu'il l'a résumée en 1909 dans son ouvrage "Geheimwissenschaft im Umriß (Science secrète en esquisse)", ainsi que des considérations introductives sur l'anthropogenèse. En 1903, il donna d'abord un aperçu des phases préhistoriques de l'évolution de l'humanité, montra comment l'unité originelle s'était transformée en multiplicité, comment la sagesse cosmique, qui avait construit et pénétré l'ensemble du monde au début, au cours

de l'évolution s'est progressivement incarné dans l'humain en tant que principe individualisant et a formé et métamorphosé les niveaux de conscience de l'humanité en devenir. En se basant sur la description de ce développement progressif de la conscience de l'être humain, qui s'est isolé de la pureté originelle avec la spiritualité du cosmos jusqu'à la perception limitée du seul physique sensoriel au stade actuel de l'évolution, Rudolf Steiner a aussi parlé du développement *futur* de la conscience et de la capacité de perception de l'être humain. Il se peut qu'aujourd'hui encore, certains penseurs matérialistes soient gênés de voir comment l'humain peut et doit se libérer à l'avenir de cet emprisonnement dans le physique, de la perception limitée du sensoriel, en développant, par une formation systématique, des organes spirituels qui lui permettront de percevoir, en plus du sensoriel, le suprasensible, par exemple l'"Aura". Par exemple, de percevoir à nouveau "l'aura" de l'humain et des choses qui l'entourent, de sorte que nous nous approchons d'une époque où nous apprendrons à voir et à regarder non seulement le physique, mais aussi le psychique et le spirituel dans la nature et dans l'humain. Mais pour cela, il est nécessaire de former *certaines qualités fondamentales de l'âme*, ce pour quoi Rudolf Steiner a aussi donné les premières instructions, qu'il a ensuite présentées dans sa revue à partir de 1904, puis développées méthodiquement dans son ouvrage "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs", paru en 1909, et dans d'autres écrits et conférences. Les conférences des années 1902-09 étaient donc avant tout consacrées à la première introduction à la formation et à la recherche spirituelles.

A la suite de ces grands aperçus sur les contenus d'une anthropogénie scientifique et spirituelle, d'une histoire de l'humanité dans son ensemble, il donna maintenant, dans les conférences du semestre d'hiver 1903, des aperçus sur les processus énigmatiques de la naissance de l'humain individuel. Ici aussi, l'observation du physiologique a toujours été élargie à l'étude de la triade corps-âme-esprit, par exemple par la présentation du lien entre le germe physique et le germe spirituel de l'humain dans le processus embryologique. Tout cela a été illustré par de nombreux exemples concrets et des comparaisons. Parmi les autres conférences de ce cycle, dont nous n'avons pu ici qu'esquisser le contenu varié, nous aimerions mentionner quelques sous-titres caractéristiques: "Le mystère de la naissance et de la mort", "Les mondes supérieurs et la part de l'humain en eux", "Origine et essence de l'humain", etc.

Il ne sera pas possible de citer toutes les conférences et leurs titres, car l'activité de Rudolf Steiner dans les décennies à venir a pris une ampleur telle qu'il est impossible de les énumérer ici sans exception, faute de place. (D'après les constatations de C. S. Picht dans sa bibliographie "Das literarische Lebenswerk Rudolf Steiner (L'œuvre littéraire de la vie de Rudolf Steiner)", le nombre de conférences particulières retrou-

vées jusqu'en 1926 s'élevait déjà à 5000, chiffre qui a encore été considérablement augmenté depuis par un travail d'archives supplémentaire). Il faut aussi rappeler une fois de plus qu'il ne peut pas être de notre devoir, dans ce

42

qui suit de mentionner ou même de décrire le contenu de toutes ces conférences. Cette étude doit être laissée au lecteur, voire à quelques générations de lecteurs. Nous ne pouvons ici que tenter de donner une idée des étapes de l'évolution de l'œuvre de cette personnalité unique en son genre, en nous appuyant sur les thèmes, les publications, les voyages et les travaux les plus importants.

Durant les mois d'hiver de l'année 1903, il entreprit, en plus des cycles de conférences mentionnés ci-dessus, quelques voyages dans d'autres villes, qui le conduisirent à Weimar, Hambourg et Cologne pour des conférences dont le thème était par exemple : "La vision théosophique du monde et les tâches culturelles du présent". Ces voyages ont aussi donné lieu à l'une des premières conférences à l'occasion des fêtes annuelles : *"Loi universelle et destin de l'humain, une réflexion/considération sur Noël"*. Jusqu'à sa mort, Rudolf Steiner a ensuite éveillé et offert chaque année à ses auditeurs, lors des grandes fêtes annuelles de Pâques, de la Pentecôte, de la Saint-Michel et de Noël, le sens perdu pour la signification des rythmes annuels et d'un culte correspondant à leur essence, et en particulier pour le contenu spirituel des célébrations chrétiennes.

Les lundis soirs du semestre d'hiver 1903/04, les exposés ont été complétés par une discussion animée de questions et de réponses.

43

1904

Trad. F. G., v. 02 - 20250129

Rudolf Steiner avait vécu pendant le printemps et l'été de 1903 dans Schlachtensee et a ensuite déménagé en automne au 17 de la rue Motz, où maintenant dans les prochaines années, les conférences aux membres ont eu lieu et où fut aménagée plus tard la maison d'édition nouvellement créée. Les conférences aux membres ont eu lieu dans l'appartement de Melle Von Sivers dans la même maison jusqu'en 1909. À l'époque, ce secteur portait un caractère complètement différent de celui d'aujourd'hui. Il était encore situé à la périphérie de la ville cosmopolite grandissant rapidement et là on pouvait atteindre la libre nature environnante en quelques pas. Comme à beaucoup de grands humains, les soucis extérieurs n'ont pas été épargnés à Rudolf Steiner aussi. Il les prenait comme quelque chose d'évident. Car son activité de conférences comme aussi les travaux scientifiques-spirituels servaient des buts altruistes. Qui est un donateur sur le domaine spirituel fait trop souvent l'expérience que si de nombreux humains sont prêts certes à prendre, mais pas à débarrasser le créateur spirituel des soucis extérieurs. Seul l'humain créatif, qui se tient si fermement en lui-même et dans ses objectifs, peut résister fermement à toutes les tentations que la vie

lui offre, par exemple, avec une carrière universitaire ou d'une autre carrière extérieurement plus confortable sur des voies toutes tracées, et de continuer à avancer sur le chemin solitaire de la vocation intérieure. Mais le destin a réuni un petit cercle d'humains qui étaient prêts à ouvrir la voie par leur collaboration, leur aide et leur dévouement à la chose. Ici, notamment en raison de l'augmentation constante des voyages et des conférences, beaucoup de travaux préparatoires discrets, mais fastidieux ont dû être fournis. Il fallait traiter une correspondance sans cesse croissante, louer des salles dans d'autres villes, porter des affiches à l'imprimerie, lire les corrections des journaux et des livres et les envoyer à chaque abonné ou intéressé en main propre. Rudolf Steiner lui-même a raconté plus tard qu'à l'époque, les premiers envois de magazines et de livres devaient parfois être portés à la poste dans un panier à linge, et que c'est ainsi, laborieusement et sans ménagement, que fut posée la première pierre d'une organisation qui devait plus tard occuper tant d'humains. Mais sa façon toujours aimable et amicale aidait les quelques humains collaborant à l'époque à oublier toutes les duretés extérieures de ce travail ; et comme me l'a raconté la collaboratrice dirigeante ultérieure de la maison d'édition fondée en 1908, les humains les plus simples l'aimaient tellement dans sa simple gentillesse que lorsque la maison d'édition quitta plus tard la maison de la Motzstraße, la seule demande du facteur, souvent lourdement chargé, fut de lui laisser un livre de Rudolf Steiner en souvenir.

En 1904, Rudolf Steiner a écrit et publié deux de ses ouvrages fondamentaux, dont l'étude pour une connaissance de son œuvre d'ensemble est indispensable :

44

le livre *"Théosophie, une introduction à la connaissance suprasensible du monde et de la destinée humaine"* (GA)et *"Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs"* (GA), dont le premier chapitre a paru en 1904 dans sa revue, et puis passée au public en 1909 comme une œuvre achevée. Le premier livre donne les contenus de sa connaissance, le deuxième, la méthode par laquelle on parvient à de telles connaissances. Ici déjà se montre la différence fondamentale entre la méthode de travail de Rudolf Steiner et celle d'autres humains qui pouvaient encore exercer la capacité de la vision spirituelle, de "clairvoyance" dans l'histoire et aussi aujourd'hui. Ceux-ci présentaient comme tels les résultats invérifiables de leur vision à leurs semblables, les laissant simplement croire ou non ; Rudolf Steiner, tout au contraire, a donné dès le début la méthode exacte par laquelle ces résultats ont été obtenus et peuvent être obtenus par tout humain qui est prêt à suivre ce chemin systématique de formation. C'est donc un manque de connaissance factuelle, si certains de ses adversaires placent la "clairvoyance", telle que pratiquée par Rudolf Steiner, sur le même plan que la faculté du même nom, telle qu'elle se présente encore ici et là aujourd'hui et était beaucoup plus généralement répandue à des époques antérieures. Dans le cas de cette dernière, il s'agit, pour ainsi dire, d'une capacité atavique donnée par la nature ; dans son cas, c'est le résultat d'une formation spirituelle-scientifique, dont la méthodologie est précisément indiquée et clairement compréhensible dans tous ses stades :

Le livre "Théosophie"(GA009), la première publication complète des résultats de la recherche ainsi obtenus est divisé dans les chapitres suivants:

- L'essence de l'humain

- La réincarnation de l'esprit et du destin (la réincarnation et le karma)
- Les trois mondes (monde physique, monde de l'âme, monde spirituel)
- Le chemin de la connaissance

À nouveau, les préfaces aux différentes éditions de cet ouvrage (il est paru jusqu'à présent en plus de 33000 exemplaires) nous donnent un précieux coup d'œil dans les intentions de l'auteur et les difficultés avec lesquelles il a dû lutter lors du parcours d'un tel nouveau chemin. Rudolf Steiner dit là :

"Dans ce livre, une description de certaines parties du monde supra-sensible doit être donnée. Qui veut seulement laisser valoir la sensorielle tiendra cette description pour une image/structure de fantaisie dépourvue de sens. Mais qui veut chercher les chemins menant hors du monde des sens, celui-là va bientôt apprendre à comprendre que la vie humaine acquiert sens et valeur seulement par le coup d'œil dans un autre monde. L'humain ne sera pas – comme beaucoup le craignent – aliéné par cette vision de la «vraie» vie. Parce qu'il apprend à se tenir par elle sûr et ferme dans cette vie. Il apprend à connaître les causes de la vie, tandis qu'il tâtonne sans celles-ci comme un aveugle par les effets. Par la connaissance du suprasensible, le sensible "véritable" gagne en premier une signification. C'est pourquoi on devient, par cette connaissance, compatible et pas impropre à la vie. Un homme véritablement "pratique" peut seul devenir qui comprend la vie.

45

L'auteur de ce livre ne décrit rien dont il ne peut pas témoigner par l'expérience, à travers cette sorte d'expérience que l'on peut faire dans ces domaines. Seulement du vécu personnel devrait être présenté dans ce sens.

Comme on cultive la lecture de livres en notre époque, ce livre ne peut être lu. Dans une certaine relation, chaque lecteur, à chaque page, oui, maintes phrases devront être élaborées. Cela a été poursuivi/ambitionné avec conscience. Car seulement ainsi, le livre peut devenir au lecteur ce qu'il devrait lui être. Qui le lit purement en travers, il ne l'aura pas du tout lu. Ses vérités doivent être expérimentées/vécues. La science de l'esprit a seulement une valeur en ce sens." (, p.)

Et dans son «Mon cours de vie» (GA028) dit-il, en particulier sur le deuxième chapitre de ce livre :

"Difficile sera pour celui qui veut rester scientifique, la *présentation des vies terrestres répétées* et du destin se formant à travers celles-ci. Si on ne veut pas parler purement de la contemplation d'esprit, ainsi on doit aller sur des idées, qui se donnent d'une observation fine du monde des sens, mais qui ne sont pas saisies par les humains… Je me tenais avec pleine conscience vis-à-vis de ces difficultés. Je me suis battu avec elles. Et qui voudrait se prendre la peine de consulter, comme je l'ai successivement retravaillé toujours de nouveau le chapitre sur les vies terrestres répétées dans éditions suivantes de ma "Théosophie", tout de suite pour conduire ces vérités à des idées qui sont prises de l'observation dans le monde des sens, il trouvera, comme je m'efforçait, de rendre justice à la méthode scientifique reconnue." (028,470)

Une difficulté particulière préparait en ceci avant tout le problème de créer une *terminologie* pour ces contenus de la connaissance de nouvelle sorte qui est mesurée au niveau de la conscience et à la façon de penser scientifique de l'humain moderne oc-

cidental. C'était un problème avec lequel Rudolf Steiner avait sans cesse à lutter dans ses conférences d'alors. Parce qu'il se trouva dans la situation concrète de devoir parler devant des humains qui étaient habitués à la terminologie de l'Est des écrits théosophiques et orientalistes, mais qu'il voulait lui-même construire sa science de l'esprit indépendamment de ces sources, une sorte d'état de transition devait d'abord être créé, ce en quoi il solutionna cette question pour commencer que dans les premières années, il utilise souvent encore l'ancienne terminologie - nous trouvons là encore de nombreuses expressions comme Pralaya, manvantara, Manas, Buddhi, Atma, Mahat, Pitris, etc. - mais progressivement et systématiquement il a éduqué les auditeurs à relier à la nouvelle terminologie créée par lui, les concepts et les représentations correctes et ainsi avec le temps devenir complètement indépendant de la manière d'expression de l'Est. C'est pourquoi le livre "Théosophie" dans la première édition contenait encore les anciens termes entre parenthèses à côté des nouveaux, tandis que dans les éditions ultérieures, seuls les nouveaux ont été utilisés. Il serait du reste à noter qu'aussi dans ce livre, le premier chapitre sur l'être de l'humain commence par la parole de Goethe, ce par quoi Rudolf Steiner à nouveau documente clairement à quelles sources historiques de la culture occidentale, il était prêt à se rattacher.

46

Tandis que ce livre se termine dans le dernier chapitre par une présentation du "sentier de la connaissance», ce chemin d'exercice était désormais présenté en détail dans les essais sur "Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs", dont le premier paru en 1904. L'humain devrait apprendre non seulement à faire de la recherche et des expériences en laboratoire, mais maintenant aussi explorer son propre être psychospirituel avec la même précision et sous-tendre l'expérience bien prouvée, systématique avec des résultats clairement identifiables. Dans la phrase lapidaire avec laquelle commence cette œuvre :

«Il sommeille en chaque humain des capacités, par laquelle il peut s'acquérir des connaissances sur des mondes supérieurs",

chaque mot est d'une signification. Les facultés sont là, et Rudolf Steiner voulait les éveiller. Elles sont données à chaque humain, cela distingue fondamentalement sa méthode de celle de tous les autres théosophes, mystiques, etc., qui veulent considérer et garder celle-ci seulement comme un don à quelques choisis. Avec cela, il plaça en même temps du début chaque humain sur le fondement de la liberté qu'il avait déjà auparavant postulé dans sa "Philosophie de la liberté" (GA004) comme l'unique digne de l'humain, et dénia radicalement chaque forme de dépendance, comme apparaît ailleurs si facilement dans d'autres systèmes entre l'enseignant avancé dans le développement et celui à entraîner. Il a exhorté ses auditeurs et élèves pour cela toujours de nouveau :

"Je vous demande de vous déshabituer du principe d'autorité".

La connaissance spirituelle ne peut s'épanouir que dans la sphère de la liberté, et ceux qui ont été ses élèves savent par expérience que Rudolf Steiner nous a toujours sensibilisés au besoin d'affiliation qui existe en chaque être humain, nous avertissant de le rejeter et de placer chaque humain dans son environnement sous sa propre et libre responsabilité.

Les conférences de 1904 ont commencé par un thème religieux et scientifique. Il a parlé le 4 janvier sur les *"évangiles"* (052,62) et le 7 janvier sur *"Atlantis"* (,), dont les résultats spirituels de recherche ont ensuite été élargis et approfondis dans les années suivantes dans l'écrit *"Nos ancêtres de l'Atlantique/Atlantide"* (011,26) et de nombreuses présentations et différents cycles. Plusieurs de ses élèves ont répandu cette information puis traitées dans d'autres publications ethnographiques et historiques et complétées par des documents scientifiques *. Du printemps de 1904, nous aimerions mettre en avant certains cycles de conférences dans lesquels Rudolf Steiner a parlé sur les thèmes suivants dans un plus grand rapport/pendant : du 12 janvier sur *«Le développement des idées de science de la nature au 19e siècle"* (,), à partir du 23 février sur « *Littérature* » (,), à partir du 16 mars sur la « *psychologie/théorie de l'âme* » (052,138), en avril de nouveau sur « *Histoire* » (,), et du 26 mai sur *" Cosmologie "* (089,81). Parallèlement à ces séries de conférences qu'il a données dans le cadre de la présentation du «monde astral» en 1903 maintenant du 21 janvier 1904, un compte rendu détaillé sur "Le monde de l'esprit ou Dévachan " (088,245).

* Rudolf Steiner: "Des annales akashiques», chapitre II (GA011), "Nos ancêtres de l'Atlantique"," La science secrète dans les grandes lignes " (GA013); voir aussi : G.Wachsmuth: "Le monde éthérique dans la science, l'art et la religion", Vol II, E. Pfeiffer : "La formation géologique de la terre" en GU-Sophie, Vol I ; Ernst Uehli: "Atlantis et l'énigme de l'art de la glaciation", entre autres.

47

Ici, nous trouvons, dans le titre et le contenu, une liste de la terminologie de l'Est et de l'Ouest l'une à côté de l'autre.

Une série supplémentaire de conférences de ce printemps valait pour la caractérisation et la défense d'un certain nombre de courants spirituels qui cherchaient l'exploration du spirituel de façon fausse et impropre dans le passé et le présent. En ce sens, il parla, le 1er février (052,218) et le 30 mai 1904 (052,274), sur "L'histoire du spiritisme» le 9 mai et le 6 juin sur «L'histoire de l'hypnotisme et le somnambulisme" (52,305). Il est important, les faits à la main, de rendre attentif que Rudolf Steiner depuis le début du mouvement spirituel inauguré par lui a toujours de nouveau tiré une ligne de démarcation/séparation claire vis-à-vis de toutes les formes de l'expérience spirituelle permise par une atténuation de la conscience ou voulaient amener l'humain en contact de phénomènes spirituels par des contextes de l'âme malsains et anormaux. Il considérait cela comme nous l'avons déjà mentionné à la page 11, comme la pire forme du matérialisme, parce qu'il est tenté, dans l'hypnose ou le spiritisme, etc., de tirer le spirituel dans la sphère matérielle-sensorielle, tandis qu'il allait tout de suite le chemin diamétralement opposé et faisait la condition préalable de toute recherche spirituelle que la conscience de l'humain éveillée, renforcée, et avec la même rigueur/exactitude devait être étendue à des états de fait suprasensibles, comme l'avaient formé la formation/l'entraînement scientifique de l'Occident déjà pour les phénomènes du monde sensible. Si certains de ses adversaires, par négligence ou volontairement pour nuire à la chose et à lui, plus tard, parfois l'identifièrent simplement avec les méthodes de l'hypnotisme, ou du spiritisme, etc. ou le nommèrent dans le même souffle, ainsi cela prouve seulement qu'ils ne se sont même pas pris la peine d'étudier son cours de sa vie, ses méthodes et ses œuvres absolument, et que ces adversaires violaient ainsi les lois les plus élémentaires de la pensée

scientifique et du jugement. Les conférences mentionnées et les innombrables déclarations ultérieures de Rudolf Steiner, dans ses œuvres, donnent cependant la clarté univoque sur ce qu'il a toujours pris ses distances dès le début et pendant la suite de son action avec ces méthodes spirituelles fausses et les a refusées avec des raisons détaillées.

Après cette distanciation nécessaire, qui absolument portait avec elle aussi l'attitude distante et de retrait désiré de certains cercles lié avec cela, Rudolf Steiner put maintenant, dans le début de l'été de 1904, se consacrer à nouveau aux objectifs recherchés par lui. Ainsi il a parlé le 4 avril d'un nouvel aspect sur le "conte" ésotérique de Goethe (,) et dans une série de conférences à Weimar sur la formation des religions et "La théosophie et l'esprit scientifique du présent" (,).

Le 23 mai, les membres s'unirent dans une célébration de la fête de Pentecôte. Beaucoup de ces allocutions tenues à l'occasion de ces fêtes annuelles ont ensuite été remises au public. Elles ont été couronnées, deux décennies plus tard, en 1923, par ses conférences sur le culte des fêtes de l'année.

48

En rattachement au temps de la Pentecôte de 1904, il a tenu du 26 mai au 9 juin, une série de conférences sur *"Cosmologie"* (GA089,81-122). Les lignes de base de sa recherche sur la présentation d'une cosmogenèse et anthropogenèse spirituelle-scientifique, nous l'avons déjà expliqué à la page 37 et suiv., les conférences de 1903 en main. Maintenant, basé sur cette introduction, dans les conférences de 1904, il est allé au plus près sur les contenus de la cosmologie spirituelle-scientifique, qui non seulement, comme la cosmologie de science de la nature actuelle voir le développement de la corporéité physique de la nature et de l'humain et la vie de l'âme supposée en résultant d'abord, mais le développement spirituel et d'âme de l'entité humaine déjà *prédisposée dans les débuts primordiaux* de l'évolution cosmique. Elle montre maintenant comment l'entité à l'origine purement spirituelle et d'âme de l'être humain se revêtit, dans le cadre de l'évolution, d'une corporéité physique densifiée et donc entra de l'évolution cosmique dans la terrestre. L'être d'esprit de l'humain avait donc avec cela déjà traversé une certaine évolution lorsqu'elle s'incorpora dans l'évolution de la Terre. Mais aussi la terre elle-même a en ce moment déjà traversé plusieurs phases de densification progressive de l'état primordial spirituel, ce en quoi ce processus de densification de la matière de la Terre ne se déroule pas en ligne droite et ininterrompue, mais rythmiquement d'après des périodes de densification et d'incarnation de nouveau enclenche de telles spiritualisations et en même temps «désincarnation ". Rudolf Steiner utilisa ici la comparaison avec la glace, qui se précipite de l'état aqueux et gazeux, mais peut aussi se dissoudre à nouveau dans ceux-ci. Les particularités de ce processus rythmique d'évolution, il les a ensuite présentés exhaustivement en 1909 dans son livre "La Science de l'occulte en esquisse" (GA013). Mais déjà dans les conférences de 1904, qui construisaient sur son œuvre "Théosophie, une introduction dans une connaissance du monde et de la destinée humaine suprasensible" (GA009) publiée au début de l'année, se dessine déjà la connaissance que le *germe spirituel* de l'être humain participe à cette évolution terrestre cosmique des débuts, développe pas à pas certains niveaux de conscience, obtient sa différenciation et

sa structure spirituelle, s'immerge finalement dans la forme corporelle, mais en cela s'évolue aussi de plus en plus comme ***être individuel*** hors de ce devenir et avec cela, atteint sa vraie destinée.

En outre, il a montré que cette cosmologie spirituelle qui reconnaît l'évolution du monde et de l'humain d'un état primordial spirituel, dans ses aspects essentiels, est déjà une humanité précoce qui a été plus liée avec les forces de clairvoyance, a été connue et trouva son précipité/ses retombées dans de nombreux documents et traditions de l'Orient et de l'Occident. Il disait:
"Les vieux mythes de la création sont en partie déjà des mutilations de cette doctrine originelle".
Dans les Mystères de l'Antiquité et certains centres spirituels de temps plus ancien, cette connaissance a été gardée et enseignée plus tard dans le sens plus large, tandis que les dépôts écrits

des mythes de la création, etc., qui étaient destinés à un cercle plus large d'humains, conscients de l'habillage de ces vérités en mythes et servaient des images, mais ont ensuite été déformés par la tradition de plus en plus. L'essentiel de la science de l'esprit de nouveau à déployer est maintenant qu'elle ne dépende pas seulement de ces documents traditionnels, mais peut parvenir à travers l'entraînement méthodologique spécifique et la recherche aux mêmes sources de connaissances à partir de laquelle les initiés des temps antérieurs ont acquis leur perspicacité/vues.

Ces résultats de recherche, Rudolf Steiner a commencé maintenant à les présenter dans les premières années suivant le tournant du siècle dans leurs lignes fondamentales et il est extrêmement instructif de suivre les étapes de développement de ses propres recherches et la méthodologie par laquelle il a progressivement amené ces vues aux auditeurs. Dans la conférence le 9 juin 1904, il a d'abord annoncé un second volume de son livre "Théosophie" dans lequel ces connaissances cosmologiques devaient être exposées, mais à alors changé d'avis et plus tard, comme mentionné, à la place de ce deuxième volume, en particulier dans une œuvre contenue en soi, il a présenté la cosmologie dans la "Science de l'occulte en esquisse" (GA013), telle qu'augmentée dans son ensemble par les nouvelles recherches des années 1904 à 1909. Nous reviendrons sur sa propre description de ces étapes de développement, en relation avec les événements de 1909 (voir p. 147).

En avril 1904, survint son premier voyage vers la *Suisse* dont nous avons obtenu le rapport. Ce pays devait être plus tard son lieu de résidence, le lieu du «Goetheanum» et sa deuxième patrie. Il visita tout d'abord *Lugano*, où il était entre autres choses, l'hôte de l'industriel connu Günther Wagner. Ce voyage a aussi conduit à d'autres endroits du pays et Rudolf Steiner est resté fidèle, dans les 21 années suivantes, de 1904 jusqu'à sa mort en 1925, à la Suisse en un lien de destin et de cœur. À partir de 1904, il a d'abord œuvré chaque année par des conférences et des cycles importants, jusqu'à ce qu'en 1913, il ait complètement déménagé en Suisse et couronné l'œuvre de sa vie par la fondation du "Goetheanum" et son activité d'enseignant à décrire ultérieurement.

En juin 1904, mois au cours duquel le premier essai de son œuvre d'autoformation, "Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs" (GA010) a paru, un voyage l'a maintenant conduit en *Hollande*, où il a participé du 19 au 21 juin au Congrès à Amsterdam. Le thème qu'il s'était choisi pour les conférences locales, éclaire à nouveau la grande largeur de tension de son expérience et recherche et la façon dont il pouvait faire converger des domaines de vie se tenant apparemment polairement très opposées en un nouveau synopsis ; il parla sur : "Mathématiques et l'occultisme" (035,7) *. Ce que lui, contrairement à d'autres, décrit avec le mot "occulte", a déjà été expliqué à la page 35.

* voir "Feuilles mathématiques-astronomiques", édités. Dr. L. Locher, cahier 1.(GA)

50

Sur ses conférences en 1903 sur l'«Histoire des mathématiques et de la physique», nous avons déjà indiqué à la page 41.

Rudolf Steiner a traité des *mathématiques* à partir de deux aspects. Il maîtrisait les contenus des mathématiques modernes et leur application dans la pratique a l'exactitude et donna plusieurs suggestions pour leur extension méthodique et pratique. Dans le même temps, il regardait la pensée mathématique comme l'un des meilleurs exercices pour l'application d'une pensée libre de la sensorialité comme c'est nécessaire pour la formation méthodologique de connaissances plus élevées pour l'expérience du suprasensible. L'humain peut *exercer* par la formation mathématique *une attitude de conscience* qui est nécessaire pour la saisie de contenus purement spirituels. Dans cette conférence de juin 1904, il a donc - comme toujours partant de l'aspect historique - indiqué d'abord sur

"la position, que Platon a indiquée aux mathématiques dans le domaine de la connaissance humaine ".

Elle était pour lui une des portes d'entrée au domaine de la doctrine/théorie des idées, par lequel il introduisait ses élèves à

"se déplacer dans le monde des êtres primordiaux purement spirituels par leur (re)connaissance."

Platon considérait la façon de voir mathématique comme un moyen d'éducation à la vie dans le monde libre de sensorialité des idées. Car les structures mathématiques planent à la frontière entre le monde sensoriel et le purement spirituel. Que l'on pense le «cercle». En cela on ne pense pas ce cercle sensoriel ci ou celui-là que l'on a esquissé sur le papier, mais tout cercle que l'on ne peut dessiner ou rencontrer dans la nature. Et c'est ainsi avec toutes les structures mathématiques. Elles se réfèrent à la sensorialité, mais elles ne sont épuisées par aucune sensorialité. Elles planent par-dessus d'innombrables et variées structures sensorielles. Quand je pense mathématiquement, je pense par-dessus la sensorialité; mais je pense en même temps *dans* le sensible. Ce n'est pas le cercle sensoriel qui m'enseigne les lois du cercle, mais le cercle idéel qui vit seulement dans mon esprit, et dont le sensible est seulement une image... (035,8-9

Les mathématiques et la géométrie étaient donc, dans les Mystères de l'antiquité, surtout à l'époque grecque, pas juste mises en mouvement pour l'amour du contenu de connaissance, mais comme l'une des *premières marches* de l'éducation spirituelle de l'humain. "Il devrait apprendre à être libre de sensorialité aux vérités mathématiques élémentaires, afin qu'il puisse alors l'être plus tard là où les questions plus élevées

entrent en considération." Il vaut donc de reconnaître la grande signification, mais aussi les limites de la pensée mathématique. Rudolf Steiner a décrit dans cette conférence tout d'abord les étapes historiques supplémentaires dans son application :

"Cela devrait donner à penser ce qu'on dit des personnalités éminentes sur les relations entre les mathématiques et la science de la nature. Il y a autant de vraie science dans la connaissance de la nature que des mathématiques sont en elle, a dit par ex. Kant, et pareillement beaucoup comme lui. Rien d'autre n'est indiqué que par la formulation mathématique du devenir de nature sur lequel un savoir est gagné qui parvient au-delà de la façon de voir sensorielle, qui vient certes à l'expression par la façon de voir sensorielle, mais qui sera envisagé *dans l'esprit*. J'ai envisagé en premier le mode opératoire/(la manière d'effet) d'une machine,

51

quand j'ai apporté ce mode opératoire à l'expression dans des formules mathématiques. Car exprimez les processus présents aux sens par de telles formules, est l'idéal de la mécanique, de la physique, comme toujours plus aussi l'idéal de la chimie. – Mais on ne peut ainsi seulement exprimer mathématiquement ce qui se vit dans l'espace et le temps, ce qui a déploiement en ce sens. Aussitôt que l'on monte dans les mondes supérieurs, où il ne s'agit pas seulement d'expansion dans ce sens, la mathématique échoue aussi dans cette forme lui étant immédiate. – Mais n'a pas la permission de manquer la façon de voir, qui repose à la base de la mathématique. Nous devons gagner la faculté de parler si librement, si indépendamment de la structure observable particulière, sur le vivant, sur l'âme, etc., comme nous parlons sur le cercle indépendamment du particulier dessiné sur le papier ". (035,10-11)

Rudolf Steiner alla alors en détail sur l'étape importante que la connaissance mathématique a accomplie à notre époque «avec l'analyse de l'infini, que nous devons à Newton et Leibniz". Il a qualifié la nature du *calcul différentiel et intégral* et les progrès supplémentaires qui ont été atteints par exemple, par Gauss, Riemann et d'autres. Nous pouvons seulement faire allusion à tout cela ici. En aperçu de ces étapes historiques, il a dit :

"On aimerait aller dans le détail de ces tentatives qui toujours objectent que de tels penseurs ont étendu le concept de l'espace sur la tridimensionnalité qu'ils comptent en des conditions plus générales, plus larges que l'espace des sens, qui est le résultat de la pensée mathématique émancipée de la sensorialisation par le calcul infinitésimal.

Avec cela des clins d'œil importants sont créés pour la science de l'esprit. Car la pensée mathématique, même lorsqu'elle s'aventure au-delà du sensoriel-apparent, conserve encore la rigueur, la sécurité d'un véritable contrôle des pensées." (035,13-14)

Ce *contrôle strict des pensées*, nous le trouvons alors toujours de nouveau comme point de départ le plus important et exigence aux élèves à des exercices pour l'obtention d'une connaissance exacte de ce qui est d'âme et d'esprit. Car le chemin de "la pensée remplie de sensorialité à celle libre de sensorialité" conduit l'exerçant à une étape suivante : "Il doit aussi trouver le passage de la pensée libre de sensorialité à la forme de la pensée dépourvue de forme. La pensée d'un triangle, un cercle, etc. a encore toujours une forme, quand bien même cette forme n'est pas immédiatement sensorielle". Certains domaines du spirituel-créatif, sont cependant seulement à recon-

naître, "lorsque nous passons de ce qui vit dans une forme finie, à ce qui n'a pas encore la forme, mais porte la *possibilité de générer forme*". Cette prochaine étape est avant tout nécessaire quand la connaissance pénètre dans le domaine des forces créatrices du *vivant*. Rudolf Steiner indique ici en particulier sur les importantes étapes de connaissance de *Goethe*, qui l'ont conduit à l'essence de la *"plante archétype/originelle"* :

"Comment mettre en équations mathématiques, dans lequel on utilise/mobilise seulement des valeurs particulières, pour saisir une variété de cas particuliers sous une formule générale, ainsi Goethe cherche après la plante originelle, qui dans le qualitatif et spirituelle-réel est globale/englobante, dont en 1787 il écrit à Herder : `Plus avant ne doit te confier que je suis tout près du mystère de la procréation et de l'organisation de la plante et que c'est la chose la plus simple qui puisse être pensée...

52

La *plante originelle* est la plus merveilleuse créature du monde, que la nature elle-même devrait m'envier. Avec ce modèle et la clé pour cela, on peut alors encore inventer des plantes à l'infini, qui doivent être conséquentes, c'est à dire qui pourraient, si aussi elles n'existent pas, pourraient quand même exister. ` Cela signifie : Goethe cherche la plante primordiale encore assez dépourvue de forme et s'efforce à gagner les formes des plantes à partir d'elle, comme le mathématicien d'une équation gagne les formes particulières de lignes et de surfaces ".(035,17-18)

C'est pourquoi la formation préliminaire mathématique reste quand même aussi valable lors de la connaissance pénètre maintenant dans les domaines du vivant et du spirituel, où le contenu et les lois des mathématiques ne sont plus valables en tant que telle, c'est-à-dire pour une recherche,

" où là aussi dans *l'esprit* les mathématiques procèdent, où les mathématiques cessent. Car les mathématiques, dans leur signification immédiate, ont à faire seulement avec le quantitatif. Où le qualitatif commence, là fini leur empire.

Mais il s'agit aussi de rechercher dans le domaine du qualitatif dans le sens strict. Particulièrement fortement tourné dans ce sens *Goethe* est contre une surestimation des mathématiques. Il ne voulait pas savoir le qualitatif lié par un traitement purement mathématique. Mais il était partout dans l'esprit de la mathématique, selon le modèle et l'exemple de la pensée mathématique." (035,16-17)

Ici, nous avons seulement mentionné quelques-unes des conférences de Rudolf Steiner d'alors, pour montrer comment il a mené de l'observation exacte du sensible à la pensée libre de sensorialité, comment elle peut être exercée par l'éducation mathématique, et progresse recherchant avec la même méthodologie exacte alors sur la connaissance du vivant, du devenir, finalement dans les domaines du suprasensible, de ce qui est d'âme et d'esprit, du créatif. Comme donc il décline/évite tout de suite ce qui souvent actuellement est à tort décrit comme mystique, occultisme, etc., prit son point de départ du début dans un *entraînement du penser* dans le sens des mathématiques et de la science de la nature et pénétra de là systématiquement dans la même attitude exacte de la conscience dans l'exploration des domaines du suprasensible. Ce n'est donc pas un hasard que Rudolf Steiner, au même moment, en juin 1904, où, comme mentionné ci-dessus, le premier essai de son ouvrage d'exercice "Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs" est paru, il donna les lignes directrices pour éduquer la pensée des humains dans le sens occidental des ma-

thématiques et de la science de la nature.

Au cours de cette année, il donna en octobre encore un *cours* détaillé *sur les mathématiques* comme il a absolument ses élèves, en particulier ceux qui réclamaient une formation de pensée plus stricte, a particulièrement recommandé le travail systématique sur le domaine mathématique particulier et les y a accompagnés. Cela appartenait aux expériences étonnantes de certains poseurs de question dans des cours universitaires ultérieurs, etc., qui supposaient, pouvoir peut être lui découvrir un vide dans ce domaine difficile du savoir qu'il leur répondait à chaque question aussi des domaines des plus hautes mathématiques et de la géométrie, mais pouvait même ouvrir de nouvelles perspectives essentielles.

53,

Maints de ses élèves ont alors aussi fourni ici des choses reconnues *.

Le mois d'août que l'humanité est habituée à considérer comme un mois de vacances était, en ces années, aussi pour lui, une pause dans l'activité de conférence, et avant tout consacrée à l'élaboration de ses œuvres et à la solitude/retraite. Plus tard, ce fut le mois des grands événements artistiques.

En septembre 1904, Mme Besant est venue rendre visite et il se consacra à nouveau dans la façon objective qui lui était propre à la reproduction en langue allemande de ses conférences, oui, il laissa à cause de cela, l'auditeur vivre tout d'abord aussi cela comme phénomène objectif, ce en quoi pour la raison de ses propres connaissances, il ne partageait pas la conception de l'intervenant. Le 26 septembre, il prit part à Dresde à un congrès, qui a été organisé pour des visiteurs de l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse intéressés par la théosophie, mais qui n'était pas organisé par la ST, qui s'était donc toujours réservé sa pleine liberté d'action. Sa conférence publique traitait du thème de "la Théosophie et la science moderne»(,).

Tout de suite en 1904 plus d'intérêt vint à Rudolf Steiner dans les cercles étudiants. L'un des premiers, qui posa des questions ici à partir de la problématique d'études universitaires et cherchait à construire des ponts des deux côtés était un étudiant de philologie, Ludwig Kleeberg, qui tout d'abord a étudié à l'Université de Munich puis à Marburg. À Munich, il a fait connaissance de deux membres de la section allemande de la ST, comtesse Kalkreuth et S. Stinde, et s'est alors tourné vers Melle von Sivers avec la demande, comment les pensées de Rudolf Steiner pourraient être rapprochées de la communauté des étudiants. Il a couché ses souvenirs de cette époque dans un écrit "Chemins et paroles, des souvenirs de Rudolf Steiner". À sa question à Melle von Sivers à cause de l'ouvrage aux universités, elle lui a répondu : «Je crois que quelque chose du courage des héros appartient à celui qui veut intervenir ici en tant que pionnier. Mais l'idéal est élevé. Qui est prêt à prendre sur lui le ridicule et la calomnie - les armes actuelles des opposants - qu'il aime entrer sur le chemin. "Kleeberg envisageait appeler à la vie une fraternité qui se consacrerait à ces questions, et Rudolf Steiner lui a écrit le 8 octobre 1904 :

"Pour l'instant, j'aimerais vous dire que cette fondation a pleinement sa justification dans les circonstances de notre vie spirituelle actuelle. Et vous acquérez un grand

* S. Dr. Hermann von Baravalle: "Les chiffres pour tout le monde», «Le royaume des formes

géométriques", "Géométrie en images», «Sur la pédagogie de la physique et des mathématiques»; Ernst Bindel:. "Logarithmes pour tout le monde", "Les fondements des mathématiques, à la lumière de l'anthroposophie», „Les coniques dans un traitement conforme à l'humain", « Gaïa-Sophia, Vol I ; Dr L. Locher-Ernst "Géométriser dans les domaines des formes de courbes les plus importantes », « Phénomènes primaires de la géométrie », « Géométrie projective "; ibid.: «Le nombre d'or dans le cadre de la géométrie projective " (Feuilles Mathem.-Astron.I) ; G.A. Kaufmann: «Formation du monde radiante" ; Hermannter Hell : "Sur l'espace à quatre dimensions» ; P. Savic : "À propos de la notion d'espace de Goethe» (Feuilles Mathem.-Astron.I), entre autres.

mérite si vous engagez votre force pour elle; car l'humain sert au mieux son temps, qui comprend comment amener les forces y reposant dans la direction appropriée. Notre actuelle recherche de science de la nature est – pour les observateurs précis – à un tournant. Partout – dans la chimie, dans la théorie de l'évolution, dans la biologie et la physiologie – se préparent des choses importantes. Bien que nos jeunes chercheurs pendant un certain temps restent avec leur jugement *derrière* la langue apparente des faits. Mais il ne peut manquer que bientôt la *science physique d'en bas* cherche sa rencontre avec la sagesse *spirituelle-intuitive d'en haut*. Tous deux s'efforcent clairement l'une vers l'autre aujourd'hui. Énergétique d'Ostwald, Bunge, entre autres, Neovitalism, théorie dominante de Reinke, psychomonisme de Verworn sont certes encore pleines d'erreurs, mais quand même des étapes parlant clairement des philosophes de science de la nature à l'image d'ensemble du monde de la Théosophie avec ses conséquences préparatoires d'un avenir éthique meilleur. C'est la tendance du temps. Et en ce que vous avez éprouvé en vous l'appel intérieur pour le travail dans le sens indiqué, vous avez pris sur vous une mission importante. Cela me donnerait une satisfaction d'apprendre à vous connaître personnellement lors de mon prochain séjour à Munich (probablement mi-novembre). Alors nous pourrons parler ainsi de maintes choses. – Pour votre projet alors c'est maintenant le bon moment. Il y a dix ans, tout aurait été prématuré dans nos universités.

Dans cette demande des milieux étudiants, qui lui est parvenue à cet instant, le destin a une fois de plus parlé et Rudolf Steiner, comme toujours, ne s'est pas soustrait à cet appel. Il s'agit maintenant, comme il l'a écrit,

"d'amener les forces en présence dans le temps dans la direction appropriée".

Kleeberg, en tant qu'étudiant, a tout de suite senti que la science de l'esprit de Rudolf Steiner donnait quelque chose de tout à fait différent que les directions orientalisantes de la Théosophie, mais qu'il y avait là quelque chose qui construisait sur les bases des sciences occidentales. Les étudiants qui étaient ses amis se sont donc attachés à signaler ce travail à d'autres cercles d'étudiants sur les chemins ordinaires de la vie universitaire. Il rapporte : "Le lendemain, Hans Bunge s'est rendu avec notre appel chez l'est recteur de l'université de Munich, le mathématicien Lindemann, afin d'obtenir la permission de l'exposer. Le professeur Lindemann a lu l'appel trois fois, s'est montré très objectif et a promis une réponse "lundi" ..... Lorsque Hans Bunge est revenu auprès du recteur, l'avis a été approuvé." Ainsi, après quelques modifications formellement nécessaires du texte, l'avis est apparu sur le tableau d'affichage de cette célèbre université avec l'approbation du rectorat. Ce phénomène mérite d'être mentionné, car il montre que la vie intellectuelle libre avait un foyer dans les universités de l'époque et qu'elle était gérée par les autorités académiques de manière exemplaire. Kleeberg rapporte de novembre 1904 : "Le matin de ce jour (23 novembre), le

Dr Steiner s'est rendu chez le recteur de l'université pour aider à lever toute opposition officielle à notre travail. Comme il l'a rapporté par la suite, le professeur Lindemann a été sensible à nos efforts. Il avait aussi demandé à des professeurs de théologie, qui "n'avaient rien à dire contre la théosophie".

55

Les étudiants ont fait la même expérience l'année suivante à l'université et dans une école supérieure de Marbourg, lorsqu'il a fallu obtenir une salle pour une conférence de Rudolf Steiner : J'ai affiché sur le tableau d'affichage une annonce selon laquelle le 30 novembre, le Dr Rudolf Steiner, secrétaire général de la Société théosophique pour l'Allemagne, donnerait une conférence ici à Marbourg sur le sujet : le concept du spirituel dans la philosophie allemande", à laquelle seront invités les autres étudiants. Dans les formes prescrites, cette annonce a été approuvée par la signature du recteur et figure toujours parmi les souvenirs que je conserve soigneusement." Malheureusement, on ne peut pas dire que le système universitaire moderne ait toujours conservé de manière aussi exemplaire ses bonnes traditions de gardien de la vie de l'esprit libre, même plus tard. À cette époque, en tout cas, le sentiment de l'importance et du caractère sacré de cette bonne vieille tradition était encore vivant. - Nous trouvons une remarque intéressante, certainement vraie à bien des égards, dans les notes de l'étudiant de Marbourg de cette époque, lorsqu'il décrit son impression de Rudolf Steiner comme une personnalité qui "ressemblait à un humaniste comme Érasme de Rotterdam".

Il existe en effet des tableaux d'Érasme qui présentent une étonnante ressemblance avec les traits de Rudolf Steiner. Dans d'autres impressions personnelles de cette époque, il le décrit comme suit : j'ai observé comment il descendait la rue, dans son costume sombre, avec le chapeau à demi cylindre, la cravate caractéristique, et portant le parapluie sous le bras, tandis qu'il regardait la rangée de maisons, à la recherche de notre maison" ; et entre autres : "J'ai observé comment les gens qui passaient s'arrêtaient et se regardaient après lui ; car ils devaient penser que cet homme-là avait "quelque chose de spécial". Steiner était un phénomène remarquable, pas banal, qui ne devait pas être mal jugé parmi des milliers d'autres." - Il raconte son expérience lors d'une telle conférence de Rudolf Steiner :

> "Il commença sa conférence. Le regard, d'abord tourné vers l'extérieur, semblait parfois se tourner vers l'intérieur. Il parla d'une façon de voir intérieure. Les phrases se formaient d'elles-mêmes au fur et à mesure qu'il parlait. Il y avait du pouvoir dans ses paroles. Ses mots avaient le pouvoir de réveiller la sérénité des cœurs endormis. Les cœurs ont ressenti quelque chose de la puissance dont ces mots étaient issus, et ont senti se renforcer le lien qui les reliait, sans qu'ils le sachent encore clairement, à cette réalité d'un monde plus vaste, plus large et plus riche dont il parlait. Son discours allait droit au cœur, car il venait du cœur qui renfermait beaucoup de connaissances et d'amour. Une coloration typiquement autrichienne de la langue lui donnait quelque chose d'original, de terreux et même d'aimable. Vers la fin, alors que le début était lent, presque hésitant, comme s'il parlait à partir d'un rêve, son discours a augmenté jusqu'à atteindre une puissance symphonique, jusqu'à ce qu'il trouve son couronnement dans une

cadence finale victorieuse par les mots de Goethe :

"De la violence qui lie tous les êtres, L'humain se libère, qui se vainc lui-même."

56

Cette parole, prononcée par lui, a en effet résonné comme un appel de toutes les bonnes puissances à l'âme humaine qui se débat et qui lutte. - Le premier soir, Rudolf Steiner a parlé de manière populaire des vérités fondamentales de la théosophie, de la réincarnation et du karma. N'importe quel être humain aurait pu le comprendre. Il voulait, après tout, établir une nouvelle compréhension et appréhender ce fait de la vie non pas à partir de l'imagination/la fantaisie et du sentiment mystique, mais avec la pensée claire de la méthode scientifique, telle qu'elle est donnée à la raison synthétique non informée et originelle et à sa conscience pour procéder à la pensée aujourd'hui."

Après les conférences, il y avait toujours des rencontres sociales dans des cercles plus restreints, où ce qui était entendu était discuté et complété par des questions et des réponses. Naturellement, les étudiants étaient souvent dérangés par la présence de maintes dames venues de l'extérieur pour assister à ces conférences, mais il admirait alors à nouveau la gentillesse avec laquelle Rudolf Steiner leur rendait également accessibles ses pensées et ne s'impatientait jamais lorsqu'il était peut-être détourné du thème réel de la soirée par des questions déroutantes. Après tout, ces humains aussi, qui parfois saisissaient la signification d'une telle nouveauté moins par la pensée que par un sentiment sain, avaient beaucoup contribué par leur loyale collaboration à rendre possible et à organiser les conférences et à servir ainsi la chose.

À Munich, les conférences des membres avaient lieu à l'époque dans la maison de l'Adalbertstraße 49. Dans de nombreuses autres villes, de nouvelles branches ont été fondées par des aides assidus au cours de ces années, qui ont ensuite formé un germe vivant dans l'organisation de manifestations et de conférences, à partir desquelles le travail ultérieur s'est développé. Au centre de cette organisation se trouvait Melle von Sivers, qui, grâce à ses racines profondes dans les idées spirituelles de Rudolf Steiner, à ses facultés de conscience éveillée et à son extraordinaire don d'organisation, savait comment unir les forces souvent conflictuelles vers un objectif commun et consolider le travail commun par des conseils et des actions dans une correspondance sans cesse croissante.

Le 30 octobre 1904 a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la Société, cette fois-ci la deuxième depuis l'existence de la Section. À cette occasion, Rudolf Steiner a parlé de *"L'essence de la voyance/du voir clair"* (,). Il fallait, en effet, donner aux membres, dont certains avaient des idées assez vagues et absconses sur la nature de la voyance d'après les récits tout à fait différents donnés par certains autres auteurs et d'après les abus qui ont été pratiqués de tout temps avec ces facultés, une image claire tout d'abord de ce que Rudolf Steiner entendait par voyance, Rudolf Steiner pensait par la voyance telle qu'il a pu l'exercer et la développer systématiquement, non pas l'utilisation de quelque disposition atavique, mais précisément une capacité de perception spirituelle du suprasensible et une recherche spirituelle-scientifique donnée par celle-ci, que l'être humain peut exercer à partir des forces latentes en lui par un développement méthodique exact.

Nous y reviendrons plus en détail sur la base d'événements ultérieurs et de déclarations de Rudolf Steiner. De même que la perception sensorielle, processus qui reste encore aujourd'hui assez mystérieux pour la connaissance scientifique, met l'humain consciemment en relation avec les êtres, les forces et les substances du monde sensoriel-matériel, de même la perception suprasensorielle, lorsqu'elle est correctement développée et entraînée, met l'humain, qui appartient par nature aux deux mondes, désormais aussi en relation avec les êtres et les processus suprasensoriels du monde spirituel. Pendant des millénaires, les chefs spirituels de l'humanité ont cultivé consciemment ce contact avec le monde spirituel. Dans époques passées, cela a été réalisé dans les centres de mystère par des rites d'initiation spéciaux et seulement par un petit nombre d'élus. Ces traditions ont été transmises de siècle en siècle par les initiés d'humain à humain, mais passées plus loin dans le cercle le plus étroit et jamais par tradition écrite. Il s'en suit maintenant, évidemment, la question d'à quelles sources Rudolf Steiner s'est lui-même rattaché aux traditions spirituelles toujours sacrées. À quels courants extérieurs de son temps, il se rattachait, a déjà été présenté dans ce qui précède, mais l'arrière-plan spirituel de son travail, les traditions ésotériques, auxquelles il était lié, sont devenue seulement progressivement apparentes à ses étudiants dans le cours de son œuvre. Car il devait d'abord fermement les ancrer fermement dans le bien spirituel du présent, leur rendre conscientes les forces et facultés que le monde de la Terre plaçait à disposition dans l'évolution historique de l'humain de manière ainsi insoupçonnée avant cette vue dans les lois terrestres et l'efficace de perspicacité dans les sphères des entités et guides spirituels du monde puisse être ajouté.

Une telle suggestion, Rudolf Steiner la donna à ses élèves maintenant en 1904, lorsque le 23 mai, à la Pentecôte, puis de nouveau le 4 novembre 1904, il parla sur *«Le mystère de la Rose-Croix"* (,). Que Rudolf Steiner tint les courants spirituels acclimatés à l'Orient et de là ramenés par certains cercles en Europe comme inadapté, par contre rattacha à l'ésotérisme grec et chrétien de l'Occident, a déjà été montré dans ce qui a précédé et s’avérera aussi dans ce qui suit. Si maintenant le Rosicrucianisme a été désigné comme l'une des sources qui ont préservé et toujours renouvelé ce courant spirituel, il est tout d'abord particulièrement nécessaire, pour éviter toute confusion et tout malentendu, de clarifier les faits et les concepts fondamentaux, et de libérer une pure *réalité spirituelle* des scories et des coquilles terrestres dans lesquelles elle a été entraînée à maintes reprises par certains cercles, aujourd'hui encore, en partie sans méfiance et par dilettantisme, en partie par tendresse ou même par malveillance. L'image fausse ou déformée du Rosicrucianisme, qui s'est ainsi formée dans la conscience de l'humain moderne, devait donc d'abord être restaurée dans sa pureté originelle, et être

rendue accessible à la connaissance dans son essence vraie. Celui qui prend au sérieux les traditions spirituelles, leurs vérités et leurs tâches éternelles, ne doit pas simplement abandonner à son sort ce qui a été souillé et déformé par les humains, et il ne doit pas reculer devant les difficultés, les malentendus et l'hostilité qu'un tel processus de purification et d'épuration entraîne au plus haut degré, surtout à notre époque

; mais il a le devoir, malgré toutes ces résistances, de séparer toujours à nouveau l'essentiel du non essentiel, le vrai du mensonge et du déformé. C'est ainsi que Rudolf Steiner s'est consacré sans relâche à cette tâche pendant les 21 années de sa vie qui lui restaient pour le travail terrestre. De 1904 à sa mort, il a servi par la parole et l'écriture, en plus de ses activités scientifiques, artistiques, pédagogiques, sociales et religieuses, l'esprit que l'on peut saisir méditativement dans le signe de la Rose-Croix, auquel Goethe fait allusion dans son poème "Les Mystères" * et dont les forces, sortant de l'histoire vers l'avenir, ont encore tant à donner à l'humanité.

Avant de traiter plus en détail des principes rosicruciens cultivés au cours des siècles, il est nécessaire de s'orienter brièvement sur la personnalité de l'Inaugurateur de ce courant spirituel. Des données historiques fournies par Rudolf Steiner en divers endroits, il ressort dans les grandes lignes que cette individualité de Christian Rosenkreuz a favorisé le développement spirituel au cours de nombreux siècles, mais que sa mission terrestre historique réelle a été accomplie au *13/14 e siècle*. Il a donc agi en tant qu'aide et sauveur précisément à cette époque historique que Rudolf Steiner a décrite comme le *début* des "ténèbres spirituelles" les plus profondes, car à ce moment-là, le développement de la conscience de l'humanité était arrivé à un point où l'intellectualisme et le matérialisme naissants ont conduit à un aveuglement de la capacité humaine à percevoir le monde spirituel, de sorte qu'à cette époque, non seulement la grande masse des humains a perdu le savoir du suprasensible, mais même les personnalités initiées ne pouvaient plus faire l'expérience directe du monde spirituel et devaient essentiellement puiser dans la sagesse traditionnelle des temps antérieurs. Déjà au cours des siècles précédents, il était le plus souvent seulement possible d'habiller le savoir spirituel d'images adaptées à la conscience de l'époque, et c'est ainsi que nous trouvons, par exemple, dans la période allant du VIIe au XIIe siècle, l'œuvre de ces étranges chanteurs et rhapsodistes qui, à cette époque, parcouraient les campagnes et proclamaient le monde spirituel dans les châteaux et les villages par des images mythiques. Les maîtres de ces derniers hérauts vivaient à l'époque retirés du monde, comme des "ermites du savoir", le plus souvent méconnus de l'environnement, gardant la tradition spirituelle en silence.

* Voir aussi : Rudolf Steiner "Les Mystères - un poème de Goethe pour Noël et Pâques".

59

Dans leur cercle, l'individualité alors incarnée de Christian Rose-Croix traversa une initiation particulière qui lui a donné le fruit recueilli de la sagesse spirituelle conquise dans l'histoire jusque là. Comme une synthèse de toute substance religieuse et sagesse apparue au point focal de cette personnalité unique, encore une fois la connaissance spirituelle du passé. - Mais cette période ne fut pas seulement un tournant dans le spirituel, mais aussi la vie sociale des humains. C'est le temps de la culture montante de la raison analytique, mais en même temps aussi le temps de la culture des villes, dominant progressivement, le détachement constamment grandissant de l'humain des forces de la terre/du sol, de la nature, de la transition vers la sorte de civilisation qui au 19e siècle a atteint son apogée. Dans la supervision de cette direction de l'évolution commençant maintenant, les initiés de ce temps reconnurent que dans cette prochaine structure sociale, interviendrait la séparation com-

plète de l'humanité du savoir spirituel, lorsque ceux qui préservaient la sagesse antique se durcissaient comme ermites dans le secret et que ce savoir resterait voilé pour l'humanité. Une nouvelle méthodologie de la médiation du spirituel devait donc être trouvée. En lieu et place des méthodes d'initiation antérieures dans la clôture des mystères devait être placée une forme d'initiation, qui était aussi accessible à tous ces humains disponibles qui ne pouvaient ou ne voulaient pas se retirer de l'activité dans l'environnement dans la nouvelle structure sociale et la manière de vivre de l'humanité. Le principe de l'initiation devait être conçu de sorte qu'il sera compatible avec chaque travail extérieur, que l'humain puisse prendre le chemin de la connaissance spirituelle et quand même continuer d'agir aussitôt en pleine activité dans l'environnement. Car sinon existe le danger que l'humanité soit aussi divisée en deux classes : celle pratique, travaillant dans l'environnement et les travailleurs spirituels, mais qui s'isolent de l'environnement. Une telle méthode d'initiation n'étant plus adéquate à la manière de vivre de l'avenir devrait être empêchée. Ce fut le cœur du problème pour l'époque à venir. Lorsque pour cela la personnalité initiée de Christian Rose-Croix au 14e siècle inaugura, comme maître spirituel d'un cercle d'humain, cette nouvelle phase de la méthodologie de l'initiation, les trois principes de base de cette activité devaient être façonnés nouvellement : 1 - la *manière de vivre des étudiants/élèves*, 2 - le *rapport à l'enseignant*, 3 - la *méthode de la connaissance* elle-même, qui conduit au savoir et à la contemplation suprasensible.

C'est l'essence et la nouveauté des «Principes rosicruciens» et la «méthode rosicrucienne" comme Rudolf Steiner montra que l'initiation sera maintenant conçue ainsi que l'isolement, comme il fut propre aux anciens mystères et à certaines formes de vie religieuse ultérieures, sera fondamentalement évité, mais est exécutable *dans chaque position dans la vie active dans l'environnement*. Dans cet esprit, Rudolf Steiner a publié en 1904 pour cela aussi les premiers essais pour son ouvrage "Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs." (GA010)

60

Pour permettre tout cela, le savoir spirituel doit être habillé en une forme qui est adaptée au niveau de la conscience de notre temps, c'est-à-dire peut-être saisi par le *penser* actuelle. Qui s'applique systématiquement la méthode vient à la clairvoyance, à la *vision/contemplation*. Qui transmet le contemplé d'autres, doit l'*élaborer conformément à la connaissance* afin que cela puisse être saisi avec la pensée par l'humain actuel. C'est le premier principe de base de la vraie Rose-Croix, qui se démarque de tous les abus de ce nom qui ont toujours été, et encore aujourd'hui, de ceux qui veulent repousser le savoir spirituel dans le domaine de l'obscurité mystique et le cercle étroit. C'est pourquoi Rudolf Steiner a saisi ce principe dans un de ses premiers plus grands cycles de conférences en 1907 en ces termes :

"Pour la *découverte* de la vérité spirituelle, la clairvoyance est la condition préalable nécessaire. Mais aussi seulement pour la découverte ; car jusqu'à ce jour, et aussi longtemps dans l'avenir, ne sera enseigné par aucun vrai rose-croix exotériquement qui ne pourra être compris avec la raison analytique générale, ordinaire. C'est ce dont il s'agit.

Qui ne peut comprendre la sagesse rosicrucienne avec le *penser*, il n'a pas encore formé sa raison analytique logique assez loin. Quand

on prend tout en soi, ce que la culture actuelle donne, ce que l'on peut aujourd'hui atteindre quand on a seulement de la patience et de la persévérance et n'est pas trop confortable, pour apprendre, alors on peut comprendre et envisager ce que l'enseignant rose-croix enseigne...

Il ne peut y avoir de connaissance spirituelle, qui ne fluerait pas dans la vie à l'ouvrage. - C'est ce qu'on décrit comme la sagesse rosicrucienne : qu'elle peut certes être *trouvée* par des forces de clairvoyance, mais *peut être envisagée* par l'ordinaire raison analytique humaine." (099,18)

Le néophyte n'a *plus* la permission de se retirer comme dans les Mystères antiques et les premiers siècles post-chrétiens, de l'activité dans l'environnement, mais il devrait vivre dedans et simultanément acquérir quand même le savoir spirituel et se formater dans sa propre pensée et connaissance, ainsi on doit aussi placer le rapport de l'étudiant à l'enseignant spirituel et l'introduisant sur une base pleinement nouvelle. C'est pourquoi Rudolf Steiner a dit dans le même cycle de conférences au début de son œuvre :

"Le deuxième côte de la sagesse rosicrucienne est la position entre enseignants et étudiants/élèves, qui est essentiellement une autre vis-à-vis des autres initiations. La façon et la manière dont l'étudiant se tient vis-à-vis de l'enseignant ne peuvent en fait pas, à l'intérieur de la sagesse rosicrucienne, être décrites avec la croyance en une autorité. Grâce à un exemple de la vie ordinaire, je vais vous rendre ça observable. L'enseignant rosicrucien ne veut pas se tenir autrement à ses élèves, que le mathématicien compétent aux étudiants en mathématiques. Peut-on parler de ce que l'étudiant en mathématiques soit pendu à son professeur par croyance en l'autorité? Non! Peut-on dire que les étudiants en mathématiques n'ont pas besoin de l'enseignant? Oui - pourraient dire beaucoup. Parce qu'on a peut-être trouvé la voie à l'autonomie d'étude par de bons livres ; mais ici, le chemin est seulement un autre, que lorsqu'on s'assied vis-à-vis chaise à chaise. En principe, on le pourrait, naturellement, parce que, en principe, chaque être humain le peut donc aussi. Justement ainsi le pourrait aussi chaque humain, s'il monte à un certain stade de la clairvoyance,

trouver toutes les vérités spirituelles, mais tout un chacun va trouver déraisonnable synthétiquement d'atteindre l'objectif sur un détour. De même, il serait déraisonnable synthétiquement de dire, mon intérieur doit être la source de toutes les vérités spirituelles. Quand l'enseignant connaît les vérités mathématiques et les transmet à l'élève, alors l'étudiant n'a plus besoin de croyance en l'autorité, alors il envisage les vérités mathématiques par leur propre exactitude, et il n'a besoin de rien d'autre que de les envisager correctement. Ce n'est pas différent avec toute l'évolution spirituelle dans le sens rosicrucien. L'enseignant est l'ami, le donneur de conseils, qui vit à l'avance et laisse vivre les expériences spirituelles. Les a-t-on une fois, alors on a d'autant moins besoin, de l'adopter de l'autorité, comme dans le principe de mathématiques: les trois angles d'un triangle sont de 180 degrés. Toute l'autorité est dans la Rose-Croix aucune autorité réelle, mais beaucoup plus ce qui est nécessaire pour le raccourci du chemin aux vérités les plus hautes. "(099,16-17)

Nous reviendrons plusieurs fois sur ce principe de base de l'exercice/l'entraînement de l'esprit dans le vrai sens rosicrucien, tel qu'il est réalisé de manière cohérente dans

l'anthroposophie dans le temps d'aujourd'hui, tout de suite parce que de maints adversaires émerge toujours de nouveau le reproche de supposées "croyances en l'autorité". Mais ne peut le dire que celui qui ne connaît pas les principes les plus élémentaires de l'anthroposophie et la confond d'une telle ignorance insouciante avec d'autres courants. Dès le début l'anthroposophie a été construite sur la force de connaissance de chaque être humain. Rudolf Steiner parla de ce principe dans le cycle de conférences de 1910 avec les mots :

"Je compte sur ce que les messages, qui sont faits de la Rose-Croix, ne soient pas crus, mais examinés, non pas superficiellement, avec les méthodes superficielles de la science actuelle, mais toujours consciencieusement et consciencieusement. Prenez tout ce que la plus récente science de la nature actuelle, avec ses dernières méthodes, peut vous offrir ; prenez tout ce que les recherches historiques ou religieuses ont donné ; je suis sans soucis. Le plus vous vérifiez, plus vous trouverez confirmé ce qui a été dit de cette source. Vous ne devriez *rien* adopter/accepter sur autorité".(121,200-201)

Pour toutes ces raisons, fondées sur ces principes, la vraie méthode rosicrucienne en était depuis le début une qui plaçait l'étudiant spirituel, le néophyte, désormais pleinement dans la vie active de l'environnement, qui le libérait d'une fausse croyance en l'autorité, et qui lui donnait un savoir spirituel, qui est à saisir avec les forces de la connaissance, avec la pensée.

Retournons encore une fois brièvement sur les précurseurs historiques. C'est le chemin de destin de tous les grands innovateurs de l'activité spirituelle, qu'ils étaient combattus par les puissances adverses de leur temps par tous les moyens. Ainsi, Rudolf Steiner décrit la personnalité historique de Christian Rose-croix comme «le plus grand martyr", et a appelé aussi les causes de la passion que ses aides spirituelles et son œuvre dans l'histoire ont dû subir, car c'était tout de suite la tâche lui revenant dans le plan des mondes, d'être le guide de l'*individualité humaine indépendante* :

62

"Et les souffrances qui font de lui un grand martyr proviennent de ce que les humains forment si peu la décision de se pencher sur leur propre âme, pour toujours plus rechercher l'individualité se développant, et se soustraire à l'inconfort que ne leur est apportée sur un plateau la vérité finale, mais qu'on doit la conquérir et chercher d'un chaud effort, et que d'autres exigences ne peuvent être placées au nom de ce qu'on décrit comme Christian Rose-Croix. Et ces exigences sont conformes au temps actuel et avec ce que le temps actuel sent quand aussi il interprète souvent mal. Le temps sent bien exactement que toujours de plus en plus l'individualité se dressera. (133,163)

Éveiller la force plus élevée du Je dans l'humain, et la faire conceptrice exercée de la vie sur terre à partir du savoir spirituel, est la mission de Christian Rose-Croix, et c'est pourquoi Rudolf Steiner l'appelait aussi «le grand serviteur de Christ."

Dans l'histoire de l'esprit maints autres chemins de la connaissance ont été parcourus jusqu'à l'apparition de ce courant spirituel. Dans l'Est par ex. le chemin du yoga que maints humains aussi en notre temps voudraient encore à tort porter en Occident, bien qu'il ne soit plus approprié à la conscience d'aujourd'hui ; en Occident, même les chemins de la gnose ou des ermites chrétiens des premiers siècles, ou les soins du sa-

voir spirituel en cercles étroits jusqu'au Moyen Âge, sont tous des chemins qui ne sont plus conformes à la structure sociale d'aujourd'hui. La Rose-Croix a depuis le 14e siècle mis à la place le nouveau chemin d'initiation mentionné ci-dessus.

Ses *principes* et *méthodes* de la connaissance spirituelle sont depuis et toujours valides, mais bien sûr chaque époque a à ajouter un nouveau *contenu* de connaissances. Ainsi, la Rose-Croix du moyen âge a conduit en effet à de nouvelles liaisons avec les/des mondes spirituels, mais il n'était pas encore aussi loin, d'élargir le domaine de recherche à la connaissance de la réincarnation et au karma, comme c'est la tâche de l'actuelle science de l'esprit. Par conséquent, ce n'est que très conditionnellement vrai, si cette science spirituelle actuelle est décrite comme Rose-Croix, car elle est également en évolution dans ses contenus de connaissances au-delà de ces premiers débuts et a depuis tiré tout cela dans la recherche, qui est maintenant accessible au niveau actuel de conscience. C'est pourquoi Rudolf Steiner reconnu aussi seulement le droit d'amener l'actuelle science de l'esprit en liaison avec la rose-croix d'en connaître la véritable forme et sont donc protégés de la confusion et des interprétations erronées. Et il a dit dans deux cycles de conférences de 1911 explicitement :

"Ainsi la caractéristique de notre courant est la suivante: que nous montons jusqu'aux temps récents avec nos communications sur les résultats de la recherche spirituelle. C'est pourquoi c'est aussi, à certains égards - même inconsciemment - une sorte de calomnie, si nous sommes appelés - non pas par nous, mais par des extérieurs - "Rose-Croix"... Pourquoi cultivons-nous des principes rosicruciens? Parce qu'il y a eu des centres de soins/culture rosicruciens du savoir spirituel, et parce que les résultats rosicruciens qui sont là,

qui ont été soignés, nous devons les intégrer dans notre courant... ainsi, à côté de toutes les choses restantes, les résultats rosicruciens sont aussi inclus… Nous sommes maintenant tout de suite une science de l'esprit moderne, parce que nous ne dédaignons pas d'inclure les derniers résultats de recherche les plus modernes. Ou peut-être que quelqu'un a entendu que j'ai utilisé la formule de politesse: "Mon cher, ami 'rosicruciens' "? C'est pourquoi c'est une diffamation inconsciente si à notre mouvement est attribué la désignation "Rose-Croix". Avec ces choses, on doit avoir de l'indulgence ".(133,23-24)

Entre un autre endroit :

"S'il est exact qu'à l'intérieur de notre courant ce que le principe de la rose-croix doit être nommé, être pleinement trouvé, ainsi il doit cependant aussi être accentué de l'autre côté, que des personnes se tenant à l'extérieur n'ont aucun droit de nommer la sorte de courant que nous représentons le "courant de la Rose-Croix" ; simplement pour la raison, qu'avec cela - que cela se passe consciemment ou inconsciemment - notre courant est décrit avec une marque toute fausse. Nous ne nous tenons plus au point où les rose-croix se sont tenus à partir du XIIIe siècle par les siècles qui ont suivi ; mais nous nous comptons avec les progrès de l'âme humaine. C'est pourquoi ce qui dans mon écrit "Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs" a la permission d'être montré comme le chemin le plus approprié dans les sphères spirituelles, n'est aussi pas à confondre sans plus avec ce qu'on peut décrire comme "chemin rosicrucien". Ainsi on peut donc pénétrer à travers notre courant dans le vrai rose-croix, mais n'a pas la permission de décrire la sphère de notre mouvement spirituel, qui comprend un do-

maine beaucoup plus large que celui de la Rose-Croix, comme rosicrucienne.(131,58)

Rudolf Steiner a clairement mis en évidence la mesure dans laquelle les principes essentiels et légitimes d'une véritable Rose-Croix ont été inclus dans la science de l'esprit actuelle, mais que cette dernière dépasse bien au-delà assez dans ses stades de développement et contenu de recherche, ce qui a déjà commencé à travailler sous ce nom pour la première fois dans l'histoire. Ces faits doivent être conservés clairement en vue si l'on veut reconnaître la relation de la science actuelle de l'esprit à la Rose-Croix.

Mais encore une autre clarification et délimitation était nécessaire. Rudolf Steiner l'a, cette fois-là, effectué systématiquement et clairement dans les années suivantes commençant avec une conférence du 11 novembre 1904 (093,68). Ici il s'agit du courant spirituel des *"manichéens"*. Qui, comme Rudolf Steiner avait consacré une grande partie de l'œuvre de sa vie à la forme de l'esprit du Faust de Goethe et découvert grâce à ses travaux aux archives Goethe et à l'univers des pensées de Goethe, sans aucun doute maintes influences manichéennes, n'avait besoin et la permission à cause de cela quand même pas, de transplanter aujourd'hui, ce qui en des époques de la conscience plus précoces avait eu une fois une tâche spécifique. Il ne pouvait pas aussi procéder ainsi que maints mouvements religieux du passé et du présent, qui veulent seulement avoir vrai dans l'histoire, ce qui est à la mesure de leurs pensées et serviable à leurs fins, et qui éradiquent tout le reste rétroactivement ou cherchent indistinctement à dénigrer. Mais il devait montrer honnêtement, quelle influence ont exercé ces mouvements spirituels, tels que quelque peu le manichéisme sur le développement de la conscience de l'humanité dans le sens correct ou faux.

64

Le Manichéisme s'était une fois donné la tâche de surmonter le mal dans le monde, non seulement par le déni et l'isolement, mais le chercher dans sa propre sphère et l'y racheter. Un objectif élevé, qui dans ces temps anciens ne pouvait pas encore être satisfait et qui en premier sera réservé à un futur avenir tardif de la Terre. Mais aussi en Goethe vivait cette idée du dépassement et de la rédemption du mal en passant par sa sphère d'existence encore quand il conduit Faust dans les profondeurs du monde de Mephisto, avant qu'il se tourne au domaine de salut. Rudolf Steiner dit à cause de cela *:

"Cette doctrine manichéenne, elle suinte à bien des égards aussi jusque dans l'Occident en des temps ultérieurs, et fut pour ainsi dire – alors corrompue – enterrée dans ses précurseurs, lorsqu'au XVIe siècle, fut commencer à décrire la saga/légende de Faust. D'une intuition géniale, réside cependant dans la relance de Faust par Goethe aussi quelque chose du réveil du manichéisme. " (175,302)

Notre temps doit à nouveau aborder à son niveau de conscience d'une tout autre façon, *l'essence/l'être du mal*, sa connaissance et son dépassement, et Rudolf Steiner, comme nous le verrons dans ce qui suit, s'est confronté toujours de nouveau avec cette importante question dans des conférences des années ultérieures. Mais cela ne survint tout de suite pas par la poursuite des anciennes doctrines manichéennes, mais de toutes autres sortes de forces de connaissance, comme elles sont tout d'abord

propres au 20e siècle. - Si, par conséquent, par des opposants individuels de Rudolf Steiner, plus tard sous des accusations similaires, soit désemparées ou malveillantes, l'hypothèse a été faite que son enseignement est une sorte de renouvellement du manichéisme, ainsi l'ignorance de l'œuvre de sa vie est tout de suite involontaire chez de tels humains, car il faut seulement peut d'étude de ses œuvres, qu'on veut quand même juger, pour reconnaître univoquement de quelles autres sources de notre temps a été créé ici. On n'a pas la permission de se faire si facile justement le jugement d'une telle œuvre de la vie.

Au semestre d'hiver de l'année 1904-1905, Rudolf Steiner a continué, en plus des conférences qui précèdent, ses cours publics sur *"Histoire du Moyen Âge"* (051,94-198), tout comme sur *" La mystique allemande et ses conditions préalables"* (051,199) et un cycle de conférences déterminé pour les membres sur *« Le développement/l'évolution planétaire »* (123,123). Des tournées de conférences dans de nombreuses autres villes, à Hambourg, Weimar, Munich, Stuttgart, Cologne, Dresde, Leipzig, Nuremberg, Ratisbonne, Karlsruhe, Düsseldorf et Heidelberg on conduit toujours de nouveaux humains aux contenus du mouvement qu'il représente. Des intéressés d'autres villes ont voyagés à de telles manifestations de plus en plus de l'intérieur et de l'étranger, de nouvelles branches ont été créées et en cela poursuivie la formation personnelle des individus conseillés.

* Rudolf Steiner: "Pierres de construction pour une connaissance du mystère du Golgotha", "Le problème Faust", entre autres ; voir aussi: Albert Steffen: «L'expérience de la mort de Manès", "Mani"; Dr G. Wachsmuth: "Mystères et histoire spirituelle», chapitre XII, «Faust comme forme historique".

65

Pour rendre cette formation spirituelle accessible à des cercles toujours plus larges - car Rudolf Steiner voulait donc non seulement ouvrir cette possibilité à ses élèves personnels, mais à chaque humain - parurent dans son journal au cours des années 1904 des essais supplémentaires sur le sujet : *"Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs "* et ont été continués dans les années suivantes par les essais sous le titre *" Les étapes de la connaissance supérieure"* (GA012). Il y élargit les enseignements/ instructions ésotériques que maintenant chacun pouvait tester de manière libre à soi.

L'anthroposophie devrait transmettre dès le début non seulement le savoir, non seulement augmenter la plénitude des vérités et des faits déjà explorés à un nombre illimité de nouveaux sujets de recherche, elle a donc aussi rempli cette tâche. Mais le noyau ésotérique de l'anthroposophie repose dans le noyau ésotérique du *chemin spirituel d'exercice* dispensé par elle. L'essentiel repose dans ce que les *méthodes* de connaissances jusqu'à présent pour l'acquisition des nouveaux *contenus* de connaissances suprasensoriels ne sont pas suffisants. Il a toujours été su de tous les guides spirituels de l'histoire humaine que qui veut percevoir le monde spirituel doit d'abord se transformer soi, doit devenir un autre humain. La connaissance scientifique actuelle n'est ni morale ni antimorale, elle est simplement amorale, c'est-à-dire qu'il lui est complètement indifférent quel genre d'humain est le chercheur lui-même ; il peut être éthiquement au plus de moindre valeur et malgré cela faire les plus grandes inventions technologiques. Sur de telles bases, une vraie recherche suprasensible ne peut jamais être construite. Le processus de purification intérieure est pour elle une condition préalable inconditionnelle. *Les étapes de la connaissance la plus élevée*

sont à cause de cela en premiers des stades de la transformation intérieure. Dans les lieux des Mystères de l'antiquité, le processus de formation du néophyte était, comme déjà mentionné ci-dessus, parcouru dans une stricte séparation du monde extérieur par les initiés. Cela exigeait donc un long temps de séparation du reste de la vie du monde restant selon des règles strictes. Là c'était plus facile de promouvoir cette transformation intérieure et de veiller sur elle. Le problème majeur pour les guides spirituels de notre temps est maintenant, cependant, que cette exigence de séparation n'a plus la permission d'être posée aux entraînés aujourd'hui. Au contraire, l'étudiant devrait continuer de remplir/accomplir toutes ses activités dans le monde extérieur dans une mesure pleine, oui accrue. Et le second problème, à résoudre de façon toute nouvelle est que désormais l'étudiant doit accomplir ce processus de changement maintenant *sans* le rituel et la façon dont a été mentionné précédemment dans le bon sens, l'aide «magique» des initiés, c'est-à-dire entièrement de ses propres forces. Ce tournant du monde dans les méthodes d'initiation des anciens temps des Mystères, Rudolf Steiner l'a montré dans son drame-mystère "L'éveil de l'âme" avec toutes ses conséquences décisives pour l'humanité.

La continuité spirituelle de la formation ésotérique n'a cependant pas, aussi aujourd'hui la permission de se perdre. Donc, un pleinement *nouveau chemin pour l'initiation* devrait être trouvé, qui maintenant rendrait possible le déploiement des forces et organes spirituels dans l'être humain

66

dans le se tenir ininterrompu dans les tâches du monde extérieur et rendre cela accessible à tous les humains. Rudolf Steiner a trouvé ce nouveau chemin de l'initiation de notre temps et rendu accessible à l'ensemble de l'humanité. Dans le premier chapitre de son ouvrage publié en 1904 "Comment atteindre des connaissances des mondes supérieurs" et de nombreux autres écrits, il est présenté. Quelles résistances et combats lui introduisit cette publication du chemin d'initiation jusqu'ici tenu caché maintenant aussi du côté de ces cercles conservateurs qui en savent encore quelque chose, nous aurons encore à le présenter par la suite. Car là aussi il y a des traditions, auxquelles est durement tenu, même si elles sont dépassées par les exigences du temps.

Le rapport aussi entre enseignants et étudiants dans les questions spirituelles devait, comme je le disais, maintenant être placé sur une toute nouvelle base: *le fondement de la liberté*. Qui, comme Rudolf Steiner, avait écrit une "Philosophie de la liberté" devait éviter strictement chaque forme n'importe comment de la dépendance, comme elle avait existé dans les mystères entre les prêtres et les néophytes ou plus tard dans le Moyen Âge a encore existé dans le rapport de l'enseignant spirituel à ses étudiants. Oui, ce devait être là et tout de suite là, rejeté, où un tel besoin de soutien était d'abord de soi-même toujours recherché par l'étudiant. Quiconque a eu la chance de recevoir des conseils personnels de Rudolf Steiner sur la voie de la formation spirituelle, a toujours vécu aussi comment strictement et inexorablement il a dirigé l'étudiant encore et encore sur ses propres forces et impulsions. La bonne et dignement humaine force de la confiance avait la permission d'être là, et une direction et un conseil spirituel construit sur cette confiance est particulièrement important si l'hu-

main se rapproche du «Gardien du Seuil» par les étapes préparatoires de la connaissance, mais celui qui ne possède pas toujours à neuf d'un jugement et une perspicacité conquise par soi-même voulait accomplir chaque étape, ne pouvait pas faire appel à son soutien de bon droit. Il pouvait souvent laisser assez longtemps de tels étudiants à eux-mêmes jusqu'à ce que le rapport de confiance soit de nouveau rétablit sur la pleine liberté intérieure. Comment absurde et dépourvue de toute connaissance de la réalité est donc également la charge de certains de ses adversaires, qui voulaient construire un rapport de dépendance de l'étudiant à Rudolf Steiner. Certes, parmi les milliers d'humains qui s'occupaient de ses enseignements, aussi un a, ici ou là, répété quelque chose, il ne pouvait donc pas leur interdire la parole et être présent partout. Mais qui étudie ses œuvres et conférences, trouve toujours de nouveau exprimés les graves et pressants avertissements et conditions préalables que l'étudiant devrait se placer sur soi-même, s'examiner soi-même, et aller le chemin d'exercice dispensé par lui seulement quand ces conditions sont remplies. Oui, c'est cela le noyau de sa méthode à la connaissance des mondes spirituels dans le temps actuel. Sans auto-éducation et entraînement éthique, aucune connaissance spirituelle n’est possible.

67

Maints humains qui ne voulaient pas encore reconnaître les résultats de recherche donnés par lui, lui ont quand même délivré le certificat que les instructions éthiques pour l'entité d'âme et d'esprit de l'humain telles qu'elles sont données dans ses écrits, peuvent aussi être d'une grande valeur pour qui applique celles-ci seulement dans la vie quotidienne, sans aller plus loin le chemin d'exercice. Pour lui, tout cela était quand même un présupposé évident, la clé qui devrait ouvrir les portes de mondes spirituels par lesquelles l'humain en même temps devrait aussi former des organes de perception spirituelle avec la purification d'âme pour un niveau plus élevé de la connaissance. Dans ces publications des années 1904/5 ces étapes de la connaissance ont été décrites comme *Imagination*, *Inspiration* et *Intuition*, une terminologie qui est en même temps à la mesure de la conscience exercée par la philosophie de l'humain occidental que la manière d'expression d'autres systèmes. À la place de voies orientales et mystiques d'évolution entra l’entraînement de la pensée, dont l'humain occidental a besoin. Mais il pensait aussi maintenant, reconnu à la place du philosopher mort, abstrait du 19e siècle, la pensée comme une *force* spirituelle qui, par la formation correcte, est capable de former de *nouveaux organes spirituels* dans l'organisme suprasensible de l'humain.

À côté des publications citées est paru en 1904 dans son magazine entre autres les articles suivants : "Aristote sur le drame-mystère" (034,150), "Sur la théorie de la connaissance de Kant" (034,352) et «Herder" (,), mais aussi sur "L'aura de l'humain" (,), "Sur les facultés acquises dans les vies antérieures respectivement celles de l'héritage de parents" (,)," Sur les questions de la réincarnation" (voir la publication ultérieure "Comment œuvre le karma" (034,92) et son essai très pertinents pour son image de l'histoire terrestre du monde "De la chronique de l'Akasha" (GA011), qui sont également collectées publiés sous forme de livre. Ici nous trouvons la ex. des présentations sur "Nos ancêtres de l'Atlantique", "La race lémurienne", "L'époque hyperboréenne et l'époque polaire", "De l'origine de la terre», etc. Cette première publi-

cation, en 1904, de résultats de la recherche, Rudolf Steiner l'a systématiquement augmenté dans les années suivantes, puis présenté en détail en 1909 dans son livre "La Science de l'occulte en esquisse" (GA013).

En ces années, il a eu une nouvelle base pour la considération d'ensemble de l'*histoire de la terre et humaine*. Il y avait donc à cette époque principalement deux méthodes fondamentalement différentes pour la présentation des époques d'évolution *préhistorique*. L'une habituelle dans l'ancienne science de la nature, depuis lors, toutefois, largement remise en question, mais au tournant du siècle considération valant encore comme seule méthode et le dogme scientifique s'appuyait unilatéralement sur le matériel préhistorique encore trouvable, des fossiles, des crânes, des os, des concrétions, etc., et essayait de reconstruire des déclarations sur la forme, la nature, la structure sociale et des modes de vie des humains du passé de ces reliques rares. Une intégration des traditions *spirituelles* pour illustrer cette image, par ex. les mythes et les échos révélateurs dans les textes orientaux

et d'autres textes primordiaux a été encore rejetée comme non scientifique. Seulement ce que pouvaient témoigner des fossiles visibles et tangibles, a été considérée comme significatif, et au-delà de leur époque de formation bien assez tardive, on se contentait regardant en arrière, avec des hypothèses très questionnables à juste titre taillées du darwinisme et lamarckisme, ce en quoi était opéré très généreusement dans l'espace et le temps avec des millénaires et des millions d'années. S'introduisait quelque nouvelle découverte au hasard, comme la radioactivité, etc. soudain, elle jetait tout l'édifice intellectuel construit sur le tas, et d'autres chiffres, des millions d'années et des hypothèses d'évolution du monde faisait place à la précédente, jusqu'à la prochaine découverte, qui à nouveau conditionnait complètement de nouvelles hypothèses, etc. Vis-à-vis de ces théories pleinement matérialistes se tenait autrefois de l'autre côté une manière de voir se basant seulement sur les traditions spirituelles, des textes originaux orientaux et leur approche plus ou moins claire d'interprétation telle que celle par ex. qui a ensuite été importée par les orientalistes en Europe dans une forme spécifique par certains milieux théosophiques, une préhistoire, qui à nouveau, très généreusement venait sur la scène avec les époques du monde, globes, rondes, races originelles et des périodes de l'évolution diversement structurées. Cette façon de voir avait certes le plus qu'elle n'était pas seulement fondée sur les fossiles, pièces de musée et des hypothèses matérialistes, mais tirait aussi en considération le développement d'âme et d'esprit des humains du passé. Mais elle construisait pour la plus grande part sur aucun résultat de recherche propre, mais sur des traditions de l'Orient, qui étaient intéressantes et instructives, mais étaient justement quand même aussi non exactement vérifiables. Là apparu maintenant le phénomène historiquement significatif qu'en Rudolf Steiner se rencontraient deux facultés, les deux côtés de la question pouvaient être pleinement accessible. Il possédait tout l'armement de la science de la nature occidentale - qu'il soit par ex. indiqué sur ses essais importants sur la géologie et l'apparition de la Terre dans l'ancien lexique Pierer entre autres - était reconnu comme connaisseur dans les résultats et les théories de science de la nature ; mais il connaissait de l'autre côté aussi les traditions occidentales et orientales le plus exactement, comme en témoignent ses conférences et ses

écrits. Et il avait en même temps l'extraordinaire faculté d'une clairvoyance exacte, systématiquement formée, par laquelle il est possible de parvenir à ces événements préhistoriques non seulement en pensée ou hypothétiquement, mais contemplant et de cette observation pouvoir présenter les faits concrets et les détails. Ainsi a été donné par cette union de facultés particulières et un savoir englobant pour la première fois dans le domaine de la connaissance humaine, la possibilité d'une image précise de la *préhistoire*, l'évolution de la Terre et de l'humain, de montrer ces rythmes inhérents et pas concrets d'évolution et les expliquer en beaucoup de détails.

C'est seulement une à deux décennies plus tard que la science actuelle a inclus la métaphysique, le mythe, la tradition spirituelle, etc. dans le

69

domaine de recherche d'histoire de la nature, quand aussi jusque-là souvent remplaçant le manque de connaissances par de nouvelles combinaisons de mots et formulations et hésitant en tâtonnant dans les brumes de la préhistoire avec des extensions d'horizon. Qu'il soit rappelé par ex. aux travaux du professeur Edgar Dacqués, qui alors depuis 1924 dans son ouvrage "Monde primitif, légende et humanité", entre autres, commença à inclure les légendes d'apparition et de déclin de mondes dans cette considération, à parler d'une "voyance de la nature comme le plus ancien état d'âme", à admettre la clairvoyance des premiers humains, la glande pinéale, l'ancien œil frontal ou du vertex comme organes rudimentaires pour d'autres types de facultés antérieures de l'humanité, etc. Après que le premier quart du 20e siècle se soit écoulée, une riche littérature a donc émergée depuis, qui construit à bien des égards sur les résultats de la recherche de Rudolf Steiner, cependant, souvent sans en mentionner cette source. Il est donc du devoir de la vérité scientifique et la conscience, très impressionnant de rappeler que Rudolf Steiner a piloté la recherche, il y a déjà un quart de siècle dans ce sens, et d'ailleurs pas seulement de manière hypothétique ou par de nouvelles conceptualisations, mais avec les outils de l'expertise scientifique, complétée par l'observation suprasensible exacte, de sorte qu'il a depuis été possible d'appliquer les résultats de la recherche qu'il a donnés et ainsi d'acquérir une vue d'ensemble claire de la préhistoire de la Terre et l'humain. Ce qui ainsi par Rudolf Steiner, depuis le début du siècle, en particulier depuis 1904 a été montré, complété et pris en charge avec d'innombrables informations concrètes en conférences et écrits, signifie la fondation d'une nouvelle ère dans la recherche préhistorique de l'humanité.

70

1905

Trad. F. G., v. 02 - 20250130

L'année 1905 a commencé par une importante tournée de conférences. Le 9 janvier, Rudolf Steiner a donné une conférence pour des universitaires/académiciens à Munich, qui avait été organisée par quelques étudiants. Le travail dans ces cercles à l'époque était similaire à celui d'un paysan qui voulait rendre fertile un sol sucé par des décennies ou devenu fatigué par une surcharge permanente avec une fausse rota-

tion des cultures. Il ne pouvait pas être compté avec de bonnes et saines récoltes dans l'immédiat. Les uns ont été pris en compte par les fraternités étudiantes existantes, d'autres par des nécessités d'examen, beaucoup aussi par une imitation de Dostoïevski résignante de fatigue, mécomprise, et d'autres encore par des symptômes caractéristiques du temps et divisés en d'innombrables groupes particuliers. L'idée globale de l'Universitas était devenue un fantôme pour beaucoup, la spécialisation unilatérale dans des domaines spécialisés avait pris sa revanche sur l'humain. Faust avait quitté l'université où l'étude de la philosophie, du droit, de la médecine et de la théologie ne pouvait lui donner la véritable image de l'humain. Tout d'abord, il était nécessaire d'éveiller la conscience de la façon dont une vision unifiée du monde peut ramener les facultés mutuellement aliénées à une synthèse supérieure. Rudolf Steiner donna donc des conférences sur les tâches des *facultés* à la lumière d'une nouvelle vision du monde en mai - juin 1905, le 11 mai sur "Théosophie et faculté de théologie" (053,421), le 18 mai dans le même esprit sur la "Faculté de droit" (053.447), le 25 mai sur "Faculté de médecine" (053,468) et 8. Juin la "Faculté de Philosophie" (053,477). Bien des années passèrent avant qu'il ne puisse réaliser *l'unité* souhaitée de la science, de l'art et de la connaissance du monde spirituel à l'université du "Goetheanum", qu'il avait fondée lui-même et qui était à l'époque la base de ses cours.

Dans les premiers mois de 1905, il a parlé simultanément sur les sujets les plus divers que nous allons non seulement résumer chronologiquement dans la suite, mais – aussi parce que certains sujets ont été répétés dans d'autres villes - en un semestre ou en quelques mois dans leur regroupement afin d'être en mesure de mieux suivre les étapes du développement individuel. De janvier à mai, par exemple, il a parlé à plusieurs reprises de l'œuvre de *Richard Wagner* pour l'élaboration ces traditions mythologiques pour lesquelles il avait un profond intérêt. C'est ainsi qu'une conférence du 13 janvier 1905 introduisit dans le contexte spirituel des personnages de Siegfried et Lohengrin (,), les 28 mars, 5 et 12 mai dans l'histoire mythique des Nibelungs (092) et le 19 mai dans le sens ésotérique de la transformation du Parsival (,).

Les secrets des mystères abordés dans les œuvres de Richard Wagner ont été présentés par Rudolf Steiner dans de telles conférences à partir de sa connaissance unique en son genre

de l'évolution spirituelle et éclairés dans leurs contextes historiques plus larges*. Il a rappelé l'atmosphère de rétrospective et de prospective qui régnait dans les vieux *mystères nordiques*. Car là, la connaissance du passé était gardée par le plan de développement spirituel de l'humanité et son déroulement dans les quatre périodes atlantiques et post-atlantiques. Ces quatre étapes du développement de la conscience se reflètent dans la tradition nordique et donc aussi dans le travail de Richard Wagner.
"Ce n'est pas pour rien que Wagner a formé la tétralogie,"
a dit Rudolf Steiner. Il a illustré l'atmosphère du "crépuscule des dieux" qui se dégageait de la connaissance de la disparition des anciens mondes des dieux, et l'"atmosphère de préparation" qui naissait de l'aperçu prophétique de l'événement du Christ dans ces temps-là. Ce tournant spirituel et historique décisif du monde trouve également sa résonance rythmique dans la structure de l'œuvre de Wagner :

C'est quelque chose de significatif qu'après que Richard Wagner ait incarné les temps primitifs des peuples germaniques dans les quatre étapes de l'Anneau des Nibelungen, il ait créé un drame éminemment chrétien, l'œuvre par laquelle il a conclu sa vie : Parsival".

Dans l'"Anneau des Nibelungen", règne encore l'écho du monde nordique des dieux, qui avait conduit les humains dans les premiers temps, prévaut toujours. La figure de dieu de Wotan a donné aux héros terrestres, comme Siegfried, l'initiation pour assurer l'évolution prévue des tribus/troncs nordiques. Tandis que dans les mystères du sud, les rois prêtres, dont par ex. Laocoon était l'un des derniers représentants, combattaient à leur manière avec le serpent, symbole de la sagesse et de l'intelligence terrestres, au nord, les dieux, les initiés et les héros luttaient avec les représentants de la montée de la raison analytique seulement terrestre. Wotan et ses élèves, les représentants de l'ancienne initiation atlantique, se battent avec Alberich, "le porteur de l'égoïsme". Le symbole de la sagesse endurcie de la raison analytique est pour cette époque l'or que les dynasties de nains gardent. Quand l'inspiration immédiate des mondes des dieux se perd peu à peu, les derniers chevaliers de la terre témoignent encore de l'esprit des sphères suprasensibles, Lohengrin apparaît comme messager du Graal, le roi Arthur et ses chevaliers préparent le chemin pour la victoire du Christianisme.

Rudolf Steiner a ensuite expliqué comment les mythes et les légendes sont nés des récits des anciens initiés, qui voulaient transmettre et préserver les vérités spirituelles cachées en eux. Dans un temps ultérieur, le regard devait maintenant être dirigé depuis les temples extérieurs et les anciens lieux de consécration vers le temple du corps humain, dans lequel la Déité œuvre créatrice. Ainsi la naissance de la conscience-je en l'intérieur de l'être humain a été systématiquement préparée, ce qui donna son empreinte à une nouvelle époque d'évolution. Nous pouvons évoquer tout cela ici en seulement

* En dehors des écrits de Rudolf Steiner, voir aussi : Ernst Uehli : „Die Geburt der Individualität aus dem Mythos als künstlerisches Erlebnis Richard Wagners" (La naissance de l'individualité du mythe comme expérience/vécu artistique de Richard Wagner).

quelques traits pour montrer comment Rudolf Steiner a pris le monde mythique de l'œuvre de Richard Wagner, comme point de départ afin de révéler des vues/coups d'œil plus profonds dans l'histoire de l'esprit de l'humanité.

En même temps, dans quelques conférences, étaient faits les pas préparatoires pour une nouvelle introduction des auditeurs dans la thématique *christologique* : "L'Apocalypse de Jean" (16 janvier et 19 mars - ,), "La Genèse" (17 mars - ,), "Sur le concept de Dieu" (19 janvier - ,), "L'essence du christianisme" (23 janvier- ,), "La signification de la messe dans le sens de la mystique" (17 mars - ,), le "Sermon sur la montagne" (19 juin - ,) et "Sur l'Évangile de Jean" (26 juin - ,). Il s'agissait encore de conférences isolées qui constituaient le premier prélude à ces cycles des évangiles complets que Rudolf Steiner donna ensuite à partir de 1907 et qui appliquèrent la recherche spirituelle dans sa plénitude à la substance religieuse.

En janvier 1905, il a de nouveau parlé des deux héros de la vie allemande de l'esprit dans plusieurs séries de conférences à la Maison des architectes de Berlin, à partir du

26 janvier sur *"L'évangile de Goethe"* et *"La Révélation secrète de Goethe"* (053,) ; à partir du 21 janvier sur *"Schiller et notre époque"* (051,), cette dernière à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Schiller. Ces conférences ont ensuite été publiées sous forme de livre à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Goethe. Malheureusement, la plupart des conférences de cette époque n'ont que des transcriptions très insuffisantes, mais elles donnent un certain aperçu de l'essence de ses pensées. La dernière conférence s'est terminée avec la parole de Goethe, qui est très actuelle pour ce travail :

"Seul se gagne la liberté et la vie, celui qui doit la conquérir quotidiennement."

Au cours de ces mois, des questions *cosmologiques* ont aussi été traitées : "Les relations de la terre aux planètes" (,), "L'évolution planétaire" (089,), "L'origine de la terre" (053,), "L'origine de l'humain" (053,), tout comme des thèmes d'*histoire de l'esprit* : "L'avenir de l'humain et des grands initiés" (053,).

Dans cette dernière conférence, comme dans les conférences du 16 janvier et du 19 mars sur l'"Apocalypse", on a entendu un motif que Rudolf Steiner a traité plus en détail dans les années suivantes et sous les aspects les plus divers. C'est le fait que tant dans les mystères de l'Antiquité que dans les centres spirituels du Moyen Âge et des temps postérieurs, les initiés et les personnalités dirigeantes avaient non seulement pour tâche d'enseigner l'origine du monde, les lois spirituelles de l'évolution cosmique et la structure spirituelle et le développement de l'individualité humaine, c'est-à-dire de donner une image du *passé* et du *présent*, mais surtout de transmettre à ceux qui doivent être formés une vision claire et une connaissance spirituelle pour le *plan de l'évolution du futur*. C'est ainsi que Rudolf Steiner disait dans sa conférence du 16 janvier 1905 :
"Les événements du futur ont été présentés dans les mystères",
et :

73

"Les initiés doivent/devraient travailler dans le sens que les humains sont préparés au *futur*".
Cela est possible de deux façons : premièrement par la connaissance exacte de l'évolution jusqu'à présent, de ses lois et de ses rythmes, mais aussi par des changements systématiques de la nature corporelle et des niveaux de conscience se poursuivant de l'être humain, c'est-à-dire ce que Goethe a appelé plus tard "métamorphose et amélioration (Steigerung)". Quiconque a pu se faire une idée claire des métamorphoses d'un être vivant à ce jour peut aussi prévoir les étapes ultérieures de son développement à partir de ses légités/lois de nature. Tout comme, par exemple, de manière ontogénétique, la plante se déploie à partir du germe, le papillon à partir de la nymphe, de même, de manière phylogénétique, l'évolution spirituelle et corporelle de l'espèce humaine se déroule selon certains rythmes et lois. Qui, comme le matérialisme actuel, cherche seulement la nature de corps reste plus ou moins un statisticien des événements du passé et du présent. Mais ceux qui incluent la structure spirituelle, ses organes et ses métamorphoses dans la recherche voient disposés en eux des horizons supplémentaires d'évolution en arrière et en avant. Il arrive du domaine des effets au domaine des causes, du devenu au devenir, il atteint la sphère d'où proviennent d'ori-

gine le sens et le plan de l'évolution. Présenter cette planification était l'une des tâches les plus essentielles de ces anciens mystères et des centres d'initiation ultérieurs. Là, par exemple, on a enseigné comment l'évolution globale et ses phases particulières se déroulent habituellement dans une structure de temps articulée en sept membres. Mais si l'articulation d'une certaine époque de développement en quelque sept périodes de temps est connue et que l'humanité se trouve quelque peu à un certain point dans le temps dans la quatrième phase de ce développement, alors non seulement dans les quatre phases déjà achevées, les lois de nature/la légité du devenir est clairement à lire, mais aussi un aperçu total des tâches et des objectifs des trois phases suivantes est donné. Ici en plus de cela, la seconde voie vint à l'aide des initiés dans le domaine de la planification spirituelle, car l'essence de ces personnalités consistait donc tout de suite dans ce que chez eux les organes de l'esprit avaient fait maints pas d'évolution au-delà de la moyenne de l'humanité dans son ensemble, qu'ils pouvaient à cause de cela survoler ces prochaines étapes et en même temps, par ces organes de l'esprit, entrer en relation avec ces mondes et êtres suprasensibles qui agissent comme intermédiaires, préparent et guident la planification de la totalité.

Tout d'abord, la loi de l'*époque à venir* n'était chaque fois connue que de peu dans les mystères précoces, et ses influences dans le sens de cette planification peuvent être connues moins par des documents externes que par l'étude plus intime de l'histoire de l'esprit. Et pourtant, cette influence était souvent plus essentielle que ce qui a été transmis de données et luttes extérieures historiques. Après que ces époques soient passées, où les rois prêtres de la préhistoire obtenaient leurs savoirs dans les lieux des mystères et, pour la plupart, unissaient encore la dignité spirituelle extérieure, royale et intérieure en une seule personne, il était encore possible dans les siècles suivants, à des centaines de personnalités initiées travaillant en silence

d'œuvrer dans un cercle d'élèves, ou ici et là aussi comme conseillers des princes et dirigeants séculiers d'État. Jusqu'à ce que finalement vint cette époque, où les deux courants de direction spirituelle et séculière se séparèrent de plus en plus. Mais aussi en ce temps-là, le savoir du canal (Duktus) spirituel du cours du monde rayonnait des centres spirituels dans l'environnement. Ce qu'ils ont ainsi disposé de la sorte par le conseil et l'acte n'apparut sur le plan extérieur de l'histoire du monde jusqu'aux époques postérieures. C'est pourquoi Rudolf Steiner a aussi dit :
"Chaque contenu d'initiation sera révélé plus tard."
Mais dès que le germe eut porté ses fruits, les initiés de chaque époque reçurent le germe de la suivante, qui était maintenant à réaliser. Ces germes ont été implantés dans le contexte de conscience de l'humanité comme un sol d'évolution de la sorte qu'ils ont été adaptés à la réceptivité de chaque époque. C'est pourquoi les anciens initiés indiens ou nordiques parlaient un langage spirituel différent de celui du Jean apocalyptique, et les chefs spirituels du Moyen Âge devaient à leur tour faire appel à des forces de conscience différentes de la science actuelle de l'esprit. Rudolf Steiner a tout de suite expliqué très en détail sur l'essence des anciennes traditions indiennes ou germaniques nordiques supérieures et aussi au contenu d'esprit de l'Apocalypse, comment ces contenus, s'ils sont reconnus dans leur substance spirituelle, repré-

sentent non seulement le présent de cette époque, mais dans chaque cas aussi de larges perspectives des phases des développements futurs, et contiennent de nombreux secrets qui peuvent être révélés par la science de l'esprit. Nous y reviendrons les cycles de conférences des années suivantes à la main. Dans ces conférences d'introduction des années 1904/05, il voulait d'abord faire comprendre que l'une des tâches les plus essentielles de la direction spirituelle depuis des temps immémoriaux et de la science spirituelle actuelle est de donner aux humains aussi bien un aperçu de l'histoire de l'esprit du passé, mais avant tout des lois spirituelles de l'évolution *future*.

Celui qui regarde les phénomènes du temps de l'extérieur peut découvrir peu ou rien du germe, qui commence son développement en notre époque selon plan et loi d'airain, dans l'environnement quotidien, mais oui, il pourrait d'abord reconnaître tout de suite les contre-forces qui, à chaque époque, se jettent avec force et puissance contre l'esprit du futur. Mais à la fin, les lois spirituelles ont toujours été plus fortes que la puissance terrestre. On peut détruire, forcer et inhiber les choses corporelles terrestres, mais pas l'esprit et sa marche en avant planifiée à large vue. Les puissances adverses peuvent toujours à nouveau essayer de combattre la connaissance du plan spirituel du monde, de limiter temporairement sa diffusion, etc. Mais l'histoire de l'esprit a toujours eu un souffle plus grand et une portée plus large que les régnants et détenteurs de pouvoir terrestre. Les initiés des mystères grecs et de tous les temps ont regardé plus loin dans l'avenir que ces dirigeants limités dans le temps, et l'évolution future ne deviendra pas comme ils le *voulaient*, mais comme ils la *savent*.

75

Ce sont des lois importantes pour chaque mouvement spirituel et Rudolf Steiner les a exprimées en toute clarté dès le début.

En ces mois, il a aussi parlé à plusieurs reprises sur "La mythologie nordique dans son sens ésotérique" (,). Le degré de vérité spirituelle de la *mythologie* des peuples et des continents a reçu une interprétation détaillée dans les nombreuses conférences et œuvres de Rudolf Steiner dans les années à venir. Ce furent les premières étapes du développement pour explorer dans quelle mesure les gens pouvaient déjà s'ouvrir à une compréhension pleine de réalité du langage spirituel caché dans la mythologie. Cette graine a atteint sa pleine maturité dans le cycle "La mission des âmes individuelles des peuples" tenu en Scandinavie en 1910 (GA121). Il est extraordinairement instructif de voir comment Rudolf Steiner a méthodiquement formé ses élèves et ses auditeurs au fil des ans à accepter ces vérités avec compréhension.

En avril 1905, des conférences parallèles à d'autres jours de la semaine traitaient de "La vie entre la mort et la renaissance" (,), "Réincarnation et karma" (,), "Yoga et l'Unio Mystica" (,), plusieurs fois aussi "La quatrième dimension" (,). En mai-juin a suivi une intéressante série de conférences "Sur le Temple perdu et retrouvé" (,), dans laquelle, ont été données entre autres, des présentations sur les grandes allégories, l'ordre du Temple, le symbole de la croix, des considérations qui ont conduit à une conférence de Pentecôte *"Sur la parole à gagner de nouveau"* (,).

Dans ces conférences, Rudolf Steiner est parti tout d'abord du fait historique, essentiel pour la naissance de la science de l'esprit d'aujourd'hui, que l'humanité est arri-

vée à un tournant décisif dans le temps, où la transmission du savoir spirituel, qui n'était autrefois gardée que par quelques personnes dans le cercle le plus proche, doit maintenant être rendue accessible à tout être humain. Dans l'Antiquité indienne, persane, babylonienne-égyptienne et, dans une certaine mesure, dans l'époque culturelle gréco-romaine, la vie sociale était principalement façonnée par les rois prêtres qui recevaient leur éducation et leur sagesse des temples initiés de ces périodes. Ainsi l'état et la culture ont été construits ainsi que seulement peu étaient sachant, mais le peuple ne sachant pas conduit d'après des lois et des directives spirituelles lui étant étrangères. Depuis lors, l'individualité humaine a atteint ce niveau de conscience où chaque être humain doit avoir accès à la compréhension des lois spirituelles du devenir. Rudolf Steiner a donc dit dans cette conférence sur cette différence essentielle entre le passé et le présent :

"L'ancienne culture sacerdotale est surmontée par une culture où chaque individu doit se hisser au savoir".

Il a caractérisé alors les premières approches historiques de la transformation de l'ancienne sagesse ésotérique reçue des mystères en la sagesse plus rationnelle issue de la culture gréco-latine, dans les figures d'Odysseus, Laocoon,

Énée et la tradition des sept rois fondateurs de Rome. Ici, donc, la vieille sagesse de l'effet du chiffre 7 dans l'édifice cosmique a été inséré dans la structure extérieure d'une époque et d'un système d'état émergent. Cependant, ces tendances tombèrent plus tard en décadence dans le monde extérieur, puisque les dirigeants romains ultérieurs forçaient l'initiation aux mystères, mais n'effectuaient pas l'entraînement intérieur et la purification nécessaires. C'est pourquoi l'ancienne sagesse a dû être gardée pendant des siècles dans les centres ésotériques et rayonnée dans chaque nouvelle époque et niveau de conscience. C'est ainsi que les cercles de chevaliers autour du roi Arthur, des Templiers, des courants plus ésotériques du Graal, des Rose-Croix et des représentants les plus nobles de la mystique médiévale ont vu le jour. Aussi par exemple dans des personnalités comme Brunetto Latini et Dante une partie du savoir de l'édifice cosmique-spirituel du monde continue à vivre. Par la légende du temple, par les traditions du symbole de la croix comme "arbre de vie" et par des œuvres comme la "Legenda Aurea", une partie de ce savoir ancien originel a été transmise, mais maintenant revêtue d'images que les personnes formées spirituellement doivent apprendre à déchiffrer.

Le contenu de base tissé dans ces traditions sous de multiples formes était l'image du cosmos, du monde en tant que temple puissant, œuvre du Créateur, dans la construction duquel l'humain doit s'intégrer consciemment, pour ainsi dire, se construire. C'était la prise de conscience qu'à l'humain, le plus parfait est le *corps physique*, qui lui a été donné par le Créateur dans une construction infiniment sage, tandis que les autres membres essentiels de l'être humain, qui l'élèvent hors de la nature et le font d'abord "humain", *âme* et *esprit*, sont encore disposés à des stades très imparfaits de développement en lui, dont il est maintenant responsable de l'éducation supplémentaire. Ainsi l'humain doit *construire dedans* son âme individuelle et son je, sa structure spirituelle, de sa propre force dans le temple plus parfait du corps physique et du cosmos, comme œuvre propre, mais aussi par là transformer, promouvoir et conduire à

de nouvelles étapes de développement la nature qui règne en lui et autour de lui. Ceci n'est possible que quand l'humain n'est plus seulement guidé inconsciemment par la sagesse et l'inspiration sacerdotales, comme aux époques précédentes, mais qu'est confié à chaque individu la sagesse cosmique, le sens et le plan du devenir ; pour appliquer ce savoir d'abord en connaissant et pensant, puis en se formant et se transformant lui-même de l'intérieur. "Ce que tu penses aujourd'hui, tu l'es demain." L'influence saisissant profondément de la pensée, de la formation spirituelle consciente sur la transformation de la totalité, jusque dans la structure corporelle, est l'essentiel. En cela l'esprit encore imparfait et individuel de l'humain peut apprendre de la sagesse plus parfaite de la construction miracle/merveilleuse de la corporéité de l'humain et de la nature. L'esprit individuel doit maintenant *créer* en lui-même, de par sa propre force, *l'ordre* qui a déjà été créé dans le corporel et le naturel par la Déité.

77

Ceux qui connaissent ces éléments primordiaux de la meilleure tradition spirituelle comprendront encore mieux pourquoi dans les instructions de formation spirituelle que Rudolf Steiner a ensuite données dans les années suivantes dans son ouvrage "Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten" (Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs) ces vertus fondamentales apparemment simples deviennent le point de départ du développement spirituel comme le contrôle des pensées la paix et la sûreté intérieure, la sérénité envers le désir et la souffrance, la patience, le respect, l'objectivité et la rythmisation et l'ordonnance consciente de la vie de l'âme, des pensées, des sentiments et des actes. Rudolf Steiner exprime ainsi la signification d'une telle autoformation telle que présentée dans les chapitres de ce livre sur la préparation, l'illumination et l'initiation :

"Lorsqu'un humain traverse sa formation en rapport aux sentiments, aux pensées et aux humeurs, comme a été décrit dans les chapitres sur la préparation, l'illumination et l'initiation, ainsi il effectue dans son âme et son esprit une articulation similaire à celle que la nature a effectuée dans son corps physique. Avant cette formation, l'âme et l'esprit sont des masses non membrées/articulées. […] L'humain arrive à une telle régularité et donc à des connaissances supérieures lorsqu'il apporte de l'ordre dans ses sentiments/sensations, ses pensées et ses humeurs de la même manière que la nature a mis de l'ordre dans ses exécutions corporelles/accomplissements corporels.... (010,88)

Et à partir des sentiments/sensations et des pensées qui apparaissent ainsi, les organes spirituels, les organes de clairvoyant se construisent justement ainsi que les yeux et les oreilles du corps physique se construisent par les forces de la nature de substances vivifiées... (010,43)

Si tu essayes de faire *un* pas en avant dans la connaissance des vérités spirituelles, ainsi faits en même temps *trois* pas en avant dans le perfectionnement de ton caractère pour le bien". (010,65)

La sagesse divine a ordonné l'esprit et la nature de l'univers, l'humain doit construire lui-même la sagesse d'ordre dans son âme individuelle et spirituelle selon ce modèle, afin d'être à nouveau capable d'y construire tout son être dans le sens et le plan de l'évolution du monde. Ce contact et cette accord avec le monde spirituel suprasensible, chaque humain en notre époque peut et doit seulement établir par/de sa

propre force.

Il y a un aperçu profond de la carrière de Rudolf Steiner et du mouvement spirituel qu'il a inauguré, si l'on découvre comment, dans les premières années après le tournant du siècle, il a d'abord préparé les humains en rattachement à la tradition spirituelle, aux images et légendes les plus sublimes de la préhistoire, à l'ésotérisme de la mythologie, à la légende du temple, le symbole de la croix, la legenda aurea, etc, à comprendre le sens et le but de ce qu'il a ensuite présenté pas à pas dans les années qui ont suivi, à partir de la science spirituelle du XXe siècle, comme de nouvelles impulsions dans ses œuvres fondamentales et les a développées au cours d'une décennie de conférences et d'activités de formation. Avec la formation progressive des auditeurs, il a bien sûr été en mesure de s'appuyer sur des forces de conscience et d'intuition bien différentes plus tard qu'au cours de ces premières années de développement. Mais de telles conférences de cette première période, comme celles "Sur la Parole à gagner de nouveau" donnaient des tons fondamentaux et des thèmes de base pour la symphonie de connaissances spirituelles

qu'il pouvait ensuite transmettre à l'humanité jusqu'à la fin de sa vie comme œuvre mûrie.

Dans l'esprit de la proclamation johannique de la puissance créatrice de la parole, Rudolf Steiner voyait maintenant une de ses tâches les plus importantes dans cette vie sur terre comme l'exploration spirituelle et la culture des forces de la langue de l'humain. Dans les *forces du langage* il voyait quelque chose du plus sacré qui est donné à l'humain par la divinité et il appelait ses disciples à la conscience des tâches futures de ces forces transformant l'être humain tout entier en constante amélioration. Nous verrons aussi comment les connaissances, les conférences et les indications d'exercice des trois années suivantes du mouvement ont été condensées pour former une nouvelle méthodologie dans l'art de la *"façonnement de la parole"* qui a ensuite été cultivée de manière plus intensive dans la Section des arts de la parole et de la musique de l'Université de Dornach et a déjà attiré un cercle d'étudiants répartis dans plusieurs pays du monde. Ce développement planifié des forces de la langue à partir des lois spirituelles a été rendu possible grâce à la coopération avec Mme Marie Steiner qui aida à inaugurer une nouvelle époque de la culture linguistique par sa formation artistique et son talent pédagogique unique.

L'été 1905 amène deux voyages à l'étranger en Angleterre et en Suisse. Du 8 au 10 juillet 1905 le Congrès de la Fédération des Sections européennes a eu lieu à *Londres* où Rudolf Steiner a parlé des *"Fondements occultes dans l'œuvre/la création de Goethe"* (035,19). On voit comment dans ce milieu sinon orienté sur des thèmes complètement différents, il a collé avec une cohérence et une fidélité inébranlables aux orientations spirituelles qu'il avait lui-même choisies. Si dans les décennies à venir des milliers d'humains sur tous les continents ont découvert en Goethe plus que le vénérable dramaturge d'antan, mais l'initiateur d'impulsions inépuisables pour une vision organique du monde, le révélateur de lois naturelles secrètes et la formation spirituelle de la vie cela est dû dans une large mesure à l'œuvre de Rudolf Steiner. Car qui a parlé à l'époque en dehors des contextes littéraires et esthétiques comme Londres ou Paris et

ailleurs de Goethe en tant que naturaliste en tant qu'un humain qui avait remis à la postérité une clé des sphères occultes et suprasensibles du cosmos ? C'est Rudolf Steiner qui en 1905 également à Londres a fait connaître l'esprit de Goethe comme omniprésent dans toute recherche correcte de l'avenir. En Allemagne comme nous l'avons vu et le verrons il a servi l'œuvre de Goethe toute sa vie. Il a proclamé son essence dans presque tous les pays européens. C'est aussi grâce à ce travail qu'en 1937, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, le Goetheanum qu'il avait fondé laissait paraître des scènes du "Faust" de Goethe en langue allemande dans la salle bondée du plus grand théâtre de Paris. C'est son œuvre systématiquement poursuivie par Mme Marie Steiner que le "Goetheanum" de Dornach en 1938 pour la première fois dans l'histoire a donné l'exécution intégrale

du "Faust" I. et II. Les visiteurs venaient du monde entier. Ces faits prouvent que Rudolf Steiner a élevé l'œuvre de Goethe sur toute la Terre à une puissance qui a pénétré la conscience ; qu'il n'aspirait pas seulement à cela, mais qu'il l'a aussi réalisé.

Après son retour de Londres le mois d'août est à nouveau consacré à une période d'isolement et de travail d'écrivain jusqu'à ce qu'en septembre le voyage de conférences en *Suisse* reprenne le rythme du travail au loin. En septembre et novembre il a pris la parole à Saint-Gall, Zurich et Bâle. Nous avions déjà mentionné que depuis 1904 ces séjours en Suisse se répétaient et augmentaient chaque année. À *Saint-Gall*, il a parlé le 7 septembre sur les "Tâches contemporaines" (,) et ensuite du point de vue cosmologique "Sur notre système planétaire" (,); à *Zurich* la conférence publique du 9 septembre résonna "Surmonter le matérialisme selon de nouveaux points de vue" (,) et deux mois plus tard "Haeckel, les énigmes du monde et la théosophie" (054,9) ; à *Bâle* lieu des plus importants cycles sur les évangiles dans les prochaines années sur "Les enseignements de sagesse du Christianisme" (à Colmar 21/11/1905, mais pas d'écrit, voir cependant 054).

Après son séjour en Suisse en septembre après une courte visite dans plusieurs villes du sud de l'Allemagne à nouveau à la branche de Berlin il a repris ses cours réguliers d'introduction aux connaissances élémentaires de la science de l'esprit. S'ensuivit un cycle de 31 conférences qui introduisit le public dans les rythmes du développement cosmologique-historique tels qu'il les avait étudiés jusque-là (GA093a). D'un point de vue nouveau les phases des étapes planétaires du développement le "rythme de 7" dans la formation des "sphères", des "plans" et des "états/contextes" des races racines et des époques historiques ont été présentés. La connaissance de la structure des êtres des êtres élémentaires dans la nature, des êtres au-dessous et au-dessus de l'humain, des bodhisattvas, des hiérarchies spirituelles a été étendue et approfondie et la connaissance des forces suprasensibles renforcée. Ici aussi nous trouvons la doctrine des quatre sortes d'éther les "forces éthériques formatrices" qui devinrent plus tard d'une importance décisive pour la recherche de la nature en science de l'esprit jusqu'aux domaines d'application pratique de la biologie et de l'agriculture. Et cette richesse de connaissances nouvelles a culminé dans le sens d'une véritable anthroposophie dans une représentation de la structure corporelle d'âme et spirituelle de l'être humain. Il expliqua l'œuvre concrète de la destinée et de la liberté dans l'hu-

main, aussi que le je supérieur qui fait de lui le membre inférieur du monde spirituel hiérarchiquement structuré ; enfin l'œuvre de la divinité le Logos dans cet univers rempli d'êtres spirituellement actifs. Qui comme Rudolf Steiner maîtrisait si bien les connaissances scientifiques de son époque pouvait s'attendre à ce que même ce qu'il avait étudié spirituellement sur la base d'une méthode de connaissance clairement présentée

soit reçu avec une volonté tout d'abord aussi ouverte d'élaboration pensante. Alors tout un chacun pourrait et devrait le vérifier pour voir s'il ne pourrait pas expliquer les phénomènes déjà connus mieux que les hypothèses matérialistes du siècle dernier. Ou bien l'élève pourrait suivre sa demande répétée de suivre lui-même la voie clairement indiquée de la recherche spirituelle. Ces 31 présentations y ont largement contribué.

En octobre-novembre 1905 Rudolf Steiner évoqua, à nouveau dans son journal, les problèmes sociaux qui avaient déjà été éclairés pour la première fois dans leurs nouveaux aspects en 1903 et 1905 par les conférences du 26 octobre à la Maison des architectes sur *"La question sociale"* (054,80) et du 4 novembre plus historiquement-spirituellement sur "Le socialisme de l'Ouest et de l'Est" (093a,240). Ici ont été évoquées des questions qui alors, après 1916, dans la troisième septaine d'année de vie du mouvement ont atteint une maturité féconde en de nouvelles impulsions pour le façonnement de l'organisme social.

Conformément aux principes qu'il a toujours observés, ces questions qui touchent aux problèmes sociaux futurs ont d'abord été étayées par une description des phases de développement passées. Il s'agit d'une série de conférences organisées du 31 octobre à fin décembre à la Freie Hochschule en collaboration avec la Humboldt-Hochschule qui a présenté le développement "De la germanité à la citoyenneté urbaine/de ville" (peut être dans 051) conformément aux intérêts particuliers disponibles là.

Entre-temps l'assemblée générale annuelle de la section allemande de T. G. (Société théosophique) a eu lieu le 22 octobre. Nous en sommes informés par le premier bulletin d'information de la Société publié en novembre 1905 qui a ensuite été rédigé de manière excellente par Mlle M. Scholl pendant de nombreuses années. À ses débuts la Section comptait 377 membres et 18 branches dans diverses villes. Rudolf Steiner a ouvert son allocution à la rencontre par ces mots :

"Le mouvement a trouvé une large et intense diffusion en Allemagne et en Suisse".

Il a ensuite donné un aperçu des nombreuses tournées de conférences et de la formation connexe de nouvelles branches. Sur le congrès qui a eu lieu à Londres en juillet 1905 il a dit :

"Ce que signifie le Mouvement a été montré à nouveau lors du Congrès de la Fédération des Sections européennes. On peut s'opposer à de tels congrès à sa guise mais les choses parfaites ne sont pas tombées du ciel mais il s'agit ici des intentions. Nous devons nos poser l'idéal de ce qui doit être amélioré mieux fait coopérer et non critiquer."

Il a appelé les membres à la conscience que chacun qui travaillent selon la science de l'esprit devient une "source de force" qui peut être bénéfique aux autres humains et a

rappelé aux présents de toujours à réfléchir à ce qu'ils seraient membres d'une communauté spirituelle. Mais tout ce qui est repris de nouvelles pensées n'a de sens que si elles ne restent pas un enseignement ou une théorie, mais

81

constamment s'intègrent dans la vie immédiate". Après une discussion sur les différentes applications et les autres possibilités de travail positif, il a été décidé de publier une "feuille d'informations" pour les membres et d'intégrer les quelques bibliothèques appartenant à des personnes privées à la branche locale de la section.

Au semestre d'hiver 1905/06 suivant Rudolf Steiner présenta une introduction à l'*"Évangile de Jean"* (,) lors des réunions des membres, le lundi soir de chaque semaine. Maintes de ces soirées ont été en l'absence du Dr Steiner maintenant aussi transféré à l'étude des membres en un travail indépendant.

Pendant le temps de Noël il a parlé publiquement de *"Noël"* (,) le 14 décembre à la Maison des architectes et la veille de Noël le 24 décembre dans une "Considération de Noël" (,) aux membres. Tandis que la Conférence de Pentecôte de cette année comme mentionnée plus haut avait présenté "La Parole a gagner de nouveau" (,) comme une tâche ésotérique pour l'humain du futur ce discours de Noël était maintenant consacré au mystère de la naissance du porteur du Logos sur Terre.

82

1906

Trad. F. G., v. 02 - 20250202

Le début de l'année 1906 amena un nouveau voyage en Suisse. La branche Ekkehart a été créée à *Saint-Gall* le 7 janvier. Pendant la longue absence de Rudolf Steiner, les responsables de la branche ont été confrontés à la tâche difficile de maintenir le travail sur place dans la continuité spirituelle. Nous devrons rendre compte plus en détail plus tard de la multiplicité de la conception de ce travail de branche. Le soir de la fondation de la branche de Saint-Gall, Rudolf Steiner a donné une conférence publique sur *« Les enseignements de sagesse du christianisme »* (,). C'est ainsi que d'autres cercles ont également été rendu attentif au travail d'étude silencieux dans les branches se rattachant alors. Il s'est exprimé sur le même sujet à Zurich le 8 janvier. Les 9 et 10 janvier, une conférence de branche a suivi à *Lugano* sur *« Esprit, âme, corps »* (,) et devant un public invité sur « L'éphémère et l'éternel » (,). A Bâle, le problème de la polarité de la pensée de l'époque a de nouveau été appelé à la conscience du public lors d'une conférence publique sur « Darwinisme et théosophie » (,) du 11 janvier. La même question a été traitée par des conférences en Alsace le 12 janvier à *Colmar* : *« L'origine du monde et la descendance de l'humain »* (,), suivies d'une tournée de conférences dans de nombreuses villes allemandes, au cours de laquelle il a fait connaître les nouveaux éléments fondamentaux des enseignements sur l'évolution selon la science de l'esprit à des cercles plus larges.

C'est à *Munich* que les premières impulsions ont été données pour le développement *artistique* du mouvement, qui a ensuite trouvé son soin particulier dans cette ville. Il y

avait déjà parlé de « *Art et artistes* » en 1905 (10 novembre - ,) et avait choisi les thèmes « *Beaux-arts* » (,) et « *Art sonore* » (,) pour l'esprit de cette ville dans les conférences des 17 et 18 janvier 1906. Ce qui a été investi ici, a ensuite trouvé sa généreuse réalisation dans la deuxième septaine de vie du mouvement à travers l'inauguration des « Drames-Mystères » (GA), appelant tous les arts à une nouvelle vie. Il est extraordinairement révélateur d'observer comment Rudolf Steiner a aussi traité le génie des lieux, la sphère de la force créatrice d'un pays ou d'un lieu dès le début comme une réalité spirituelle et l'a choisi pour la naissance de nouvelles impulsions.

Le 20 janvier à Marburg, il a ensuite choisi le thème « *Le concept de l'Esprit dans la philosophie allemande* » (,) pour une conférence organisée par des étudiants, dont nous avons déjà décrit la préhistoire sur la base de conférences précédentes (voir p. 56), et à Kassel, en tenant compte des intérêts particuliers des étudiants en philologie de Kleeberg : « *La signification spirituelle de la musique et de la langue sanskrite* » (,). Le passage suivant dans les souvenirs de Kleeberg est caractéristique de l'accompagnement personnel de ces étudiants dans les préoccupations de leur vie : que lui, qui a fluctué intérieurement entre les exigences

de ses études universitaires, les nécessités de sa future profession extérieure, et le dévouement spécial à l'œuvre de Rudolf Steiner comme jeune humain, à cette époque, écrit la directrice de la branche de Munich qui était amie avec lui : « Tu te souviens certainement comment le docteur a toujours insisté auprès des étudiants : d'abord obtenir un poste dans la vie et faire son devoir au plus haut degré, alors seulement travailler dans la théosophie ». Et l'étudiant ajoute dans ses souvenirs : « On ne peut pas pensée une telle exigence détachée de la pratique de vie de Steiner ». Plus tard, nous avons toujours de nouveau vécu comment Rudolf Steiner, en conseillant les jeunes humains qui l'approchaient avec de telles questions, leur donnait constamment l'orientation d'acquérir d'abord toutes les connaissances qui peuvent être acquises dans le monde extérieur, à travers les études universitaires et la pratique de vie, et de remplir tous les devoirs que la communauté sociale, familiale et professionnelle place sur eux, et seulement quand cette condition préalable peut être pleinement remplie consacrer en même le temps libre et développement intérieur à la formation spirituelle. La conception du devoir de Rudolf Steiner envers lui-même et ses élèves a toujours été exemplaire et pourra toujours de nouveau être rappeler à la mémoire de ceux qui s'occupent de son œuvre.

Une conférence du voyage de conférences de cette époque mérite également d'être mentionnée : « *Les idéaux de l'humanité et les idéaux des initiés* » à Stuttgart le 15 janvier (,) et « *L'avenir des humains et des grands initiés* » à Kassel le 22 janvier (,). Nous avions déjà décrit les idées de base de ces conférences à la page 73. Celles-ci ont été complétées dans les versions de 1906.

En février, il a repris sa série régulière de conférences publiques au Berliner Architektenhaus. Ici maintenant le phénomène étrange doit être considéré que deux des premières conférences de cette série portaient le sous-titre « *Ésotérisme* » (,). A première vue, il semble y avoir une contradiction dans le fait que les conférences publiques de la Maison des architectes traitent d'ésotérisme, c'est-à-dire quelque chose qui jusqu'à

présent n'a été traité et préservé que par les cercles qui gardaient ce savoir dans la sphère la plus étroite et close de peu d'humains. Mais cela révèle à son tour le phénomène d'évolution que Rudolf Steiner tenait aussi des voies complètement nouvelles comme nécessaires, une décision qui l'amena alors à s'opposer consciemment et délibérément à certains cercles de soi-disant « occultisme » qui voulaient continuer à cacher ces choses au public et à l'humanité entière. C'est là qu'apparaissent sans cesse les contextes des différents d'importance fondamentale, que nous expliquerons plus en détail plus tard, lorsqu'ils muriront en décision après la phase importante de développement de 1907-1909.

La série de conférences de 1906 commença par un portrait des mystères grecs d'Eleusis, ce à quoi il rattacha le drame de Schuré « Les enfants de Lucifer », déjà mentionné pour la première fois en 1902.

84

Nous avions déjà montré que Rudolf Steiner reconnaissait que la tradition spirituelle issue des mystères égypto-grecs et chrétiens était la plus adaptée aux nouvelles tâches et qu'elle contrastait avec le courant orientalisant que d'autres milieux avaient suivi. C'est ainsi qu'il a également complété la représentation de ces mystères grecs dans les premières conférences du 22 février et du 1er mars maintenant, le 8 mars, par la confrontation des *« enseignements secrets germaniques et indiens » (054,361)*. Dans la conférence suivante (15 mars), il a parlé des *« Théosophes allemands du début du 19e siècle »* (054,387). Depuis lors, les recherches historiques sur la base de ces indications de Rudolf Steiner ont clairement prouvé, que de telles connaissances, comme par ex. celles de la réincarnation de l'humain, sont non seulement vérifiables historiquement dans les enseignements indiens, mais indépendamment d'eux aussi en Europe, c'est-à-dire dans les *traditions germano-celtiques*, et ont également été préservées jusqu'au XIXe siècle par des représentants importants de la vie de l'esprit*. Les conférences suivantes (22 et 29 mars – 054,387 puis 413) ont donné une interprétation plus exotérique des anciens mythes et mystères dans la substance primitive, que Richard Wagner, par exemple, a rendus à nouveau accessibles, dans la figure mythique de Siegfried, du crépuscule des Dieux et avant tout dans le rapport au courant du Graal et la figure du Parzival. Les dernières conférences de ce cycle (du 5 avril au 3 mai - ,)) ont décrit *« l'évolution planétaire »* respectivement cosmique et l' *« évolution intérieure »* humaine (054,451), ainsi que deux figures du mysticisme médiéval, *Paracelse* (054,477) et *Jakob Böhme (054,498)*. Il a ensuite donné une série de conférences sur des sujets parents dans d'autres villes, dont le point culminant a été le motif de la conférence donnée à Bâle, le lieu des cycles sur les évangiles plus tard : *« Le mystère chrétien »* (GA097).

Parmi les sujets qui ont été traités entre-temps, il convient de souligner une conférence le 14 mars sur « Maladie et hérédité » (097,240), le 3 avril sur « Dante » (,), au sujet de l'initiation par son professeur Brunetto Latini de laquelle il a ensuite parlé plus en détail ; le 21 avril sur « L'intérieur de la Terre » (097,279), une représentation des êtres et sphères de forces de ce royaume encore si inconnu, et le 30 avril sur « Les entités Luciférienne s » (peut-être 097,171). Le 14 mai, il a parlé « Sur l'éducation » (096,60), ce qui a été le prélude aux conférences pédagogiques de l'automne.

En juin, le Congrès de la Fédération des sections européennes s'est tenu à *Paris*, avec des participants de tous les pays se réunissant et choisissant chaque année un pays différent. Le Congrès a été ouvert le 3 juin au Washington Palace, rue Magellan, par le Président de la Société théosophique, se tenant dans un âge très avancé, le Colonel H. S. Olcott.

* En plus des travaux fondamentaux de Rudolf Steiner, voir aussi : E. Bock : "Vies terrestres répétées. L'idée de réincarnation dans l'histoire intellectuelle allemande" ; Dr. Guenther Wachsmuth : "Images et contributions au mystère et à l'histoire spirituelle du genre humain" ; C. Englert-Faye : "Individualité éternelle" ; P. Krause : "Maximilian Drossbach, Un enseignant de la réincarnation et de connaissance de l'être" ; Hugo Reimann : "Henry Mores Signification pour le présent" ; entre autres.

Originaire des États-Unis, il était devenu le collègue de travail de H.P. Blavatzky et avait longtemps vécu au Centre de la Société théosophique en Inde. Il convient de mentionner, dès son discours d'ouverture au Congrès de l'époque, qu'il avait expressément souligné que « le principe de la société accorde à chaque individu une liberté d'action sans restriction », et pour le travail accompli à Adyar par lui et Mme Besant à cette époque « la société n'est pas responsable » ; deux principes qui n'ont malheureusement pas été respectés par Mme Besant en sa qualité de successeur, qui ont ensuite conduit aux divergences entre Mme Besant et Rudolf Steiner et à la séparation de ce dernier de la Société théosophique. Sous la présidence du colonel Olcott en 1906, ce principe crucial de liberté était encore pleinement garanti. Le lendemain de l'ouverture, le lundi de Pentecôte, Rudolf Steiner a donné à Paris, sa première conférence sur *« La théosophie en Allemagne il y a 100 ans »* (,). Alors qu'il avait parlé de Goethe au Congrès de Londres l'année précédente, il évoquait maintenant, au Congrès de Paris, les grandes personnalités de la vie allemande de l'esprit qui avaient gardé la tradition spirituelle jusque dans le XIXe siècle. Dans cette conférence, il a rappelé aux influences des mystiques depuis le 14ème siècle, aux œuvres de Paracelse et Jakob Böhme, à la substance spirituelle de Lessing, Herder, Goethe, Schiller, Fichte, Schelling, Hegel, Kleist et avant tout aussi Novalis. Il a mentionné le traité du jeune Schiller « La Théosophie de Jules » et montre qu'une véritable théosophie s'est développée en Europe, indépendante des influences orientales. Enfin, il a expliqué le sens central du concept de "je" chez Fichte, la « Philosophie de la mythologie et de la Révélation » de Schelling, et les travaux d'Ennemoser, G. H. von Schubert, Kerner et Troxler, qui, comme donc mentionné précédemment, avaient déjà formulé philosophiquement une « anthroposophie ». Le travail de ces personnalités représente une étape préliminaire au travail qui doit maintenant être fait. On peut se représenter comment cette ligne de développement/d'évolution tracée par Rudolf Steiner s'est tenue étrangère dans ces cercles qui, autrement, ont eu leur mot à dire dans ce Congrès, et quelle conséquence inébranlable il a fallu pour aller ce propre chemin en ligne droite au milieu de courants si divers.

C'est ce qu'ont aussi exprimé avec force les activités continues de Rudolf Steiner pendant le Congrès et ses conférences précédentes et ultérieures à Paris. Ces dernières étaient la continuation du cycle que Rudolf Steiner, à l'invitation d'un groupe de membres russes, avait initialement tenu dans leur cercle, qui a été élargi par des invités. Le désir de nombreux participants au Congrès de pouvoir participer à ces confé-

rences a aussi incité le Secrétaire général de la Section française à mettre à sa disposition la grande salle de la Section à cette fin. Dans les pages qui suivent, nous vous présenterons l'histoire, la nature et le contenu de cette importante série de conférences.

86

Dans les derniers chapitres de son livre "Mein Lebensgang" (NDT : « Le cours de ma vie »), Rudolf Steiner parle de la ligne intérieure de développement/évolution qui a conduit à ces événements :

« Pour moi, le temps jusqu'à mon cycle de conférences à Paris est d'abord quelque chose de fermé dans l'âme comme processus d'évolution. J'ai donné ces conférences en 1906 pendant le Congrès. Des participants au congrès avaient exprimé le souhait d'entendre ces conférences en plus des événements du congrès. J'avais fait la connaissance personnelle d'Edouard Schuré à Paris à cette époque, avec Marie von Sivers, qui correspondait avec lui depuis longtemps et qui s'était occupée de la traduction de ses œuvres. Il était dans le public. J'ai donc aussi eu le plaisir d'avoir le plus souvent Mereshkowski et Minsky et d'autres poètes russes parmi les auditeurs. – Dans ce cycle de conférences, j'ai donné ce que je sentais être « mûr » en moi des perspectives spirituelles *guidant* l'être humain.

Ce « sentiment de maturité » de la connaissance est quelque chose d'essentiel pour explorer le monde spirituel. Pour avoir ce sentiment, il faut avoir expérimenté une vision qui émerge d'abord dans l'âme. Au début, on l'éprouve comme peu éclairante, comme floue dans ses contours. Il faut la laisser s'enfoncer à nouveau dans les profondeurs de l'âme pour « mûrir ». La conscience n'est pas encore assez loin pour saisir le contenu spirituel de la vue. L'âme dans ses profondeurs spirituelles devait être unie à ce contenu dans le monde spirituel sans être perturbée par la conscience.

Dans la science de la nature extérieure, on n'affirme une connaissance plutôt lorsqu'on a terminé toutes les expériences et observations sensorielles nécessaires et que les calculs en question sont irréprochables. – En science de l'esprit, la rigueur méthodique et la discipline cognitive ne sont pas moins nécessaires....(028,495–496)

Dans le cycle de conférences de Paris, j'ai présenté une façon de voir qui a du traverser une longue « maturation » dans mon âme ». (028,496)

Les rapports des participants nous ont aussi fourni de précieux détails sur ces événements. C'est ainsi que l'on retrouve dans les mémoires publiées par C. Schneider qu'Édouard Schuré décrit les expériences suivantes *.. :

> « En 1902, Marie von Sivers m'avait écrit pour la première fois sur Rudolf Steiner, au sujet de cette personnalité dont les réalisations dominaient tout ce qui, jusqu'à présent, avait été enlevé du trésor ésotérique par les humains. En 1906, Rudolf Steiner est venu à Paris avec Marie von Sivers pour tenir des conférences...
>
> Bien que je m'attende à ce qu'une personne qui, après tout ce que j'avais entendu et lu à travers Marie von Sivers, puisse être un compagnon de route à mes objectifs, j'étais encore un peu indifférent (les conditions de temps avaient amené cela avec elles) quand Rudolf Steiner est venu à moi.
>
> Comme il se tenait sur le pas de la porte et me regardait avec des yeux qui trahissaient une connaissance des profondeurs infinies et des sommets de l'évolution,

avec son visage presque ascétique qui, en même temps, exprimait et inspirait la bonté et la confiance illimitée, il me fit une impression bouleversante que je n'avais ressenti que deux fois dans ma vie, et en partie moins forte (chez Richard Wagner et Margherita Albana Mignaty). Deux choses m'ont été très claires en une fois, avant que Rudolf Steiner n'ait parlé :

pour la toute première fois, j'étais certain d'avoir un initié devant moi. J'avais longtemps vécu en esprit avec des initiés de l'antiquité, dont j'ai pu retracer l'histoire et l'évolution. Et là, enfin, s'en tenait un devant moi sur le plan physique.

* C. Schneider : « Les rencontres d'Edouard Schuré avec Rudolf Steiner ».

87

Et encore une deuxième chose était claire pour moi dans ce court instant, car nous avons tout oublié autour de nous et nous n'avons fait que regarder l'un dans l'autre : J'étais certain que cette personne devant moi jouerait un grand rôle dans ma vie ».

Et Schuré rend compte de ses impressions pendant les conférences de Rudolf Steiner :

« Au début, c'était leur force plastique. Quand il parlait des apparitions et des événements du monde suprasensible, c'était comme s'il y était chez lui. Il racontait en langage familier ce qui se passait dans ces régions inconnues, tant par les détails étonnants que par les processus apparemment ordinaires. Il ne décrivait pas, il *regardait/contemplait* les choses et les scènes et les laissait voir, ce par quoi les phénomènes cosmiques vous venaient comme des choses réelles du plan physique. Quand on l'écoutait, on ne pouvait pas douter de sa vision spirituelle, qui était aussi claire qu'une vision physique, mais beaucoup plus largement déployée.

Une autre caractéristique remarquable : chez ce philosophe mystique, chez ce penseur et visionnaire, tous les processus de l'âme étaient en liens aux lois immuables de la nature physique. Ces lois servaient à expliquer les phénomènes spirituels.....

En ce qui concerne l'effet des conférences, il était surtout clair pour moi qu'une grande distance séparait la doctrine indienne, qui avait pris une place trop grande dans la théosophie de l'époque, de ce que Rudolf Steiner proposait ici. Après tout, il a été accusé à plusieurs reprises de vouloir simplement européaniser la religion indienne. Pour la première fois, j'ai reconnu là, et j'ai été fortifié dans ma propre recherche et connaissance, que ce que Rudolf Steiner a donné avec l'anthroposophie n'avait pour centre que le Christ, et qu'il a donné ce qu'on pouvait appeler et appelait alors la Théosophie chrétienne (1906), pendant que donc le reste de la Théosophie était vraiment seulement orientale. Les membres de la Société Théosophique française, qui constituaient une grande partie du public de la Salle Reynouard, ont été très surpris par cette tournure des événements. Pour eux, la théosophie a soudain semblé avoir gagné un autre côté, bien qu'un peu plus difficile, mais beaucoup plus clair. Avec ce qui leur était offert, ils se voyaient mieux transportés dans le présent, bien qu'ils ne se rendaient guère

compte qu'ici le véritable ésotérisme chrétien renaissait à nouveau ».

Nous avons reproduit ces expériences d'un participant en détail, parce qu'elles montrent clairement qu'à l'époque déjà, les personnalités les plus importantes avaient clairement reconnu que le mot « Théosophie » avait un sens et un contenu complètement différents chez Rudolf Steiner que dans les autres directions de ce terme, et qu'il était aussi immédiatement reconnu que Rudolf Steiner avait des traditions spirituelles complètement différentes, et apportait aussi quelque chose de complètement nouveau, issu de l'esprit d'une nouvelle époque, qui lui était propre.

Les visiteurs du Congrès étaient souvent insatisfaits des négociations officielles, ils cherchaient d'autres sources de nourriture spirituelle et ont donc demandé à participer au cycle dit russe qui avait commencé quelques semaines auparavant. Indépendamment des événements généraux, un

cercle d'humains s'était formé et s'était réuni pour la première fois dans un appartement privé à Passy. Dans un rapport ultérieur, Mme Marie Steiner raconte de ces événements qui se sont déroulés en dehors du Congrès dans des cercles plus restreints, qui ont beaucoup plus respiré l'esprit de ce premier travail de construction et l'enthousiasme utile de toutes les personnes impliquées. Au cours des années précédentes, les conférences de Rudolf Steiner à Berlin avaient attiré non seulement des participants réguliers et des visiteurs d'autres pays européens, mais aussi un certain nombre d'amis russes intéressés par la science de l'esprit, qui l'avaient invité à transmettre le message de la recherche en science de l'esprit en Russie. Comme les effets de la guerre de 1904-1905 entre la Russie et le Japon l'ont empêché, les intéressés ont demandé l'autorisation de tenir ce cours à Paris, ce qui se laissait lier à une visite au Congrès. Mme Marie Steiner parle de cette *préhistoire*, après avoir mentionné les voyages de conférences de Rudolf Steiner de l'année dernière :

« Il commença un afflux d'amis à Berlin et ils espéraient là en entendre beaucoup plus à ce sujet. C'est ce qui a donné naissance aux premiers cycles. Dès 1904, un tel développement mondial a eu lieu à Berlin. Et en 1905, un groupe de personnes qui s'y étaient rendues spécialement à cette fin a été autorisé à recevoir 31 conférences dans mon salon. L'admiration, l'étonnement, le respect qu'ils ont éprouvé sont devenus leur bien durable et un appui de vie. Le monde était devenu plus lumineux, la vie avait pris un sens, la bonne nouvelle devait être portée plus loin. Il y a eu chez les Russes, qui avaient vécu cette fois-ci, le désir de laisser inonder leur pays, qui avait tant besoin de lumière, d'une telle quantité de lumière. Nous avons organisé pour juin 1906 un cycle de conférences sur un bien à Kalouga.

Ça ne vint pas en l'état. Ce fut l'année de la révolution qui suivit la guerre du Japon. Les conditions étaient incertaines. Les amis russes ont demandé à être autorisés à organiser ce cycle à Paris, où il y a toujours eu une grande colonie russe. Rudolf Steiner était d'accord ; c'était aussi l'année où les Théosophes tenaient leur congrès général à Paris. À l'origine, notre cycle n'avait rien à voir avec le Congrès. Mais il s'est agrandi, car de plus en plus de gens s'y sont précipités, il a fait saillie au temps du Congrès, et finalement nous avons dû quitter notre villa idyllique de Passy et entrer dans les salles officielles de la société théosophique

française, où, cependant, beaucoup de coups d'œil défavorables nous ont atteint des yeux des gardiens français du dogmatisme théosophique....

Je voudrais dédier quelques mots à la villa de Passy, Rudolf Steiner y a travaillé avec tant d'amour qu'elle nous a apporté un destin amical, afin que nous puissions y accueillir les auditeurs pendant un mois sans être dérangés quotidiennement. Dans le salon, se pressaient chaises à chaises, les planches que nous avons trouvées dans le jardin étaient posées sur des valises ; les gens étaient aussi assis dans l'antichambre. Nous n'avions pas dégoté de service. L'aménagement et le déménagement ont donc été effectués par notre petit cercle lui-même, ainsi que notre restauration au sous-sol, où nous cuisinions, mangions et lavions la vaisselle en même temps et où de nombreuses personnes au nom littéraire étaient nos invités. L'intimité s'en trouvait augmentée, l'essence en sortait plus forte. Aucun serviteur n'est entré dans nos chambres, ce n'était pas seulement une évidence pour nous, mais aussi un plaisir de tout faire nous-mêmes, que le travail spirituel pouvait porter et soutenir. - Étonnement et admiration aussi ici dans les yeux des auditeurs. « On passerait l'Atlantique, pour écouter ces conférences », a déclaré Schuré, qui n'a jamais manqué une conférence.

89

Pensée à l'origine pour les Russes, bientôt vinrent aussi des Anglais, des Hollandais, des Français. Outre les porteurs de noms littéraires tels que Balmonte, Minski, Mereschkowski, S. Hippius, Schuré, vinrent ici, comme partout, ceux qui, brisés par le destin, sont venus demander de l'aide à Rudolf Steiner ».

A la fin du congrès officiel, qui s'est déroulé en même temps, le nombre croissant de personnes intéressées a été invité à une série de conférences, qui ont maintenant lieu dans des salles plus grandes et dans lesquelles Rudolf Steiner a communiqué ses propres résultats de recherche spirituelle à un cercle élargi. C'est ainsi que le grand travail du congrès et la formation plus intime et plus intensive en sciences de l'esprit se sont déroulés systématiquement côte à côte.

Et dans une lettre de juillet 1906 de la directrice de la branche de Munich présente, à l'étudiant Kleeberg, nous trouvons le rapport suivant : « Le Dr Steiner vous a probablement donné peu de détails sur le Congrès de Paris, puisque le seul grand événement du Congrès dans un sens positif était le grand succès du Dr Steiner. Il a donné une série de 16 conférences - au total il y avait 23 conférences à Paris - l'une plus magnifique que l'autre. Le cercle des auditeurs ne cessait de s'élargir. Nous avons commencé avec 14 dans notre appartement – des Russes et des Allemands - et bientôt c'était plus de 60, puis nous avons obtenu la salle de la branche après le congrès, et le nombre d'auditeurs de tous pays a augmenté.... C'étaient tous des gens de haut rang, intelligents et en partie célèbres, comme Édouard Schuré et le poète et philosophe russe Minski, etc. qui se sont assis aux pieds de leur maître finalement trouvé. Bien sûr qu'il ne pouvait pas vous le dire lui-même ; il ne fait que son travail et ne parle d'aucun succès ». - Le cycle de conférences qui s'est tenu en dehors du Congrès à Paris du 5 au 14 juillet 1906 a donné un aperçu de l'évolution du cosmos, de la terre et de l'homme telle qu'il l'avait reconnue dans le processus de maturation de la recherche (voir page 87). Dans l'ouvrage "Mein Lebensgang", Rudolf Steiner, en repensant à

l'époque de ses 35 ans, a déjà écrit le savoir de cette époque : « Le monde entier, en dehors de l'humain, est une énigme, la réelle énigme du monde, *et l'humain lui-même est la solution* ». Au début de 1906, il avait écrit un dicton/verset à une membre, M. Scholl, à sa demande dans son Nouveau Testament, c'était :

« Dans le cosmos un mystère est caché ? Cependant l'humain lui-même est la solution ! »

Il a travaillé sans relâche à cette solution au fil des décennies. Aussi ces conférences de l'année 1906 ont été consacrées à ce sujet. Trois ans plus tard, dans son ouvrage « La science secrète en esquisse », il a pu résumer les connaissances acquises. (sur une partie des conférences de Paris -Cosmogonie- voir GA094)

Sur le chemin du retour, Rudolf Steiner donna pour la première fois une conférence à *Kassel* le 21 juillet 1906 intitulée « Sur les mystères grecs et le développement de l'enfant » (,). Comme nous le verrons, il s'était fixé pour tâche de se pencher à nouveau à l'automne sur les questions d'éducation, et les sources historiques et spirituelles de chacun

de ces développements étaient maintenant présentées aux adultes. - Un cycle de 14 conférences a suivi en juillet, au cours duquel les résultats de la formation spirituelle de l'humain ont été traités sous un autre angle, la dernière conférence du 11 juillet présentant à nouveau « L'initiation chrétienne » (,).

Fin juillet, Rudolf Steiner a séjourné chez des amis au château de Mme von Bredow près de *Landin* en Mark. La tranquillité et la beauté du paysage du Mark, l'atmosphère du château remplie de traditions cultivées, les excursions dans la nature et les soirées passées ensemble dans un cercle plus restreint, où les questions spirituelles étaient discutées, se fondaient comme une mélodie plus douce dans la symphonie sinon tempétueuse de la vie. Ce soir là dans le château, Rudolf Steiner parla de « Parsifal » (,) pour préparer le voyage à venir en cercle plus restreint.

Parce que de la sphère du silence rural à Landin, il est allé maintenant avec quelques amis à la participation au Festival de Bayreuth. Pour les impressions fortes de cette expérience extraordinaire, lui et ses amis ont été remplis de gratitude, mais il a aussi eu des réserves quant à certaines extériorisations et restrictions faites sur l'œuvre originale, par exemple, comme l'indique le rapport d'un participant, qu'à cette époque, les derniers mots « Rédemption du Rédempteur » étaient omis, aussi Titurel, qui s'éveillait des morts - et prononçait encore une bénédiction sur les chevaliers du Graal, devait maintenant resté cacher dans le cercueil, selon la représentation préférée à Bayreuth. - De Bayreuth Rudolf Steiner a envoyé le mot commémoratif à l'étudiant de Marburg :

« L'acte de l'humain, éclairé par la sagesse et réchauffé par l'amour réalise le sens du monde ».

Immédiatement après les Journées de Bayreuth, a eu lieu à Stuttgart l'événement de la tenue du *premier* de ces cycles, qui a permis de transmettre année après année à ses élèves les connaissances acquises par Rudolf Steiner et qui, au fil du temps, ont d'abord été reproduites sous forme hektographiée, puis partiellement déjà remis imprimés au public. Ce *cycle 1*, qui s'est tenu à *Stuttgart* du 22 août au 5 septembre, était

intitulé « Devant les portes de la théosophie » (GA095). Dans les premières phrases de l'introduction, nous trouvons aussitôt l'affirmation que les contenus qui doivent être présentés maintenant:

« n'ont pas toujours été enseignés ainsi qu'aujourd'hui dans les conférences et les lettres qui sont accessibles à tous. La théosophie était autrefois considérée comme quelque chose qui ne pouvait être enseigné que dans de petits cercles intimes. La connaissance se limitait aux cercles d'initiés, aux confréries occultes. Le peuple ne devrait avoir que les fruits de la connaissance ». (095,11)

Dans le passé, tous ceux qui voulaient participer à cette doctrine avaient été

« soumis à des probations et des épreuves sévères pour savoir s'ils en étaient dignes ; puis ils furent progressivement initiés, très lentement, de bas en haut».

91

Cette méthode a été abandonnée ;dans les derniers temps ; les enseignements élémentaires sont maintenant enseignés publiquement. La publication était nécessaire, parce que les anciens moyens échoueraient aujourd'hui. Un de ces moyens était aussi les religions et dans toutes les religions cette sagesse est contenue, mais aujourd'hui on parle déjà d'une *opposition entre connaissance et foi.* Aujourd'hui, nous devons accéder à la connaissance supérieure par les chemins du *savoir*.

La cause réelle, cependant, est l'invention de l'art de l'imprimerie ; auparavant, ces enseignements étaient partagés oralement de personne à personne ; aucune personne immature ou indigne n'en a entendu parler. Mais à travers les livres, la connaissance des choses suprasensibles s'est répandue, et à travers eux, elle est devenue populaire ; par cela, le tiraillement entre la connaissance et la foi est aussi apparu.

Mais de telles causes rendent nécessaire la publication d'une grande partie du grand trésor de la connaissance secrète de tous les temps. A des questions comme : D'où vient l'humain ? Quel est son but ? Que cache la forme visible ? Que se passe-t-il après la mort ? a dû être répondu, non pas comme des hypothèses et des théories et des spéculations, mais comme des faits.

Pour dévoiler le vrai mystère de l'humain, c'était de ça, dont il s'agissait dans toute science secrète ».(095,12-13)

Dans les paroles « On enseigne maintenant publiquement les enseignements élémentaires », la nouvelle direction que Rudolf Steiner a inaugurée vient au jour, et qui lui a amené tant de batailles ouvertes et cachées de la part de ceux qui se considéraient comme les gardiens terrestres traditionnellement liés de ces connaissances sur les arrières plans spirituels des événements mondiaux. Ce cycle est consciemment tenu comme une introduction « élémentaire » ; les transcriptions de cette première période ne nous sont malheureusement conservées que de manière incomplète, mais il en a répété le contenu plus tard, et beaucoup de choses qui n'étaient pas encore prêtes pour la publication, ou pour lesquelles Rudolf Steiner, avec son sens aigu des responsabilités, voulait attendre la confirmation de ses propres recherches et la maturité progressive de la représentation, la juste situation du destin, ne fut réalisée, complétée, confirmé et exprimé que progressivement dans les décennies suivantes.

Dans son autobiographie "Mein Lebensgang" (028,302) il dit :

« Pour l'humain moderne, il existe une possibilité sans erreur de décider ce qui peut être communiqué à partir du contenu de la vision spirituelle à des cercles plus larges. Avec tout ce qui peut arriver, que le chercheur peut habiller de telles idées, car elles sont inhérentes à l'âme de conscience et comme selon leur espèce, elles s'épanouissent aussi dans la science reconnue ».

C'est pourquoi il ne prononçait toujours ce qu'il voyait et recherchait spirituellement que lorsqu'il l'avait clarifié et travaillé à tel point que c'est accessible à la pensée et à la compréhension d'aujourd'hui quand elle utilise ses propres forces sans parti pris. Et lorsque cela a été réalisé, les faits suprasensibles ont également été exprimés, indépendamment de ce que cela était acceptable ou non pour les traditions et les préjugés antérieurs. Aujourd'hui, ce ne sont plus les prescriptions ou règles d'une quelque

communauté traditionnelle ou d'une transmission qui sert de référence, mais exclusivement la maturité de la situation des connaissances du chercheur et de notre temps : Et à un autre endroit (p. 275), il dit:

« Je n'avais pas non plus de devoir de secret envers qui que ce soit. Car je n'ai rien accepté de « sagesse ancienne » ; ce que j'ai dans la connaissance de l'esprit est absolument le résultat de mes propres recherches. C'est seulement lorsque une connaissance s'est donnée à moi que je tire alors à moi ce qui a déjà été publié d'un quelque côté de « savoir ancien » pour montrer l'accord et, en même temps, les progrès qui sont possibles dans la recherche contemporaine.

A partir d'un certain moment, j'ai été entièrement au clair pour moi-même qu'avec une apparition publique avec la connaissance de l'esprit je faisais ce qu'il fallait ».

Après une courte tournée de conférences dans le sud de l'Allemagne, il s'est rendu à *Bâle* le 19 septembre pour y fonder la branche qui a choisi le nom de « Branche Paracelce » (097,179) en souvenir du séjour bâlois du grand chercheur et médecin au XVIe siècle. Rudolf Steiner a parlé dans une conférence publique le soir du jour de la fondation sur *« L'Évangile de Jean »* (,) comme une sorte d'annonce préalable du cycle qui s'y déroulera l'année prochaine. Deux conférences à *Berne* et deux à *Saint-Gall* ont suivi du 21 au 25 septembre (,).

Après le voyage de retour, qui comprenait une conférence à *Ratisbonne* le 26 septembre sur « La nature de la mort comme clé de l'énigme de la vie » (,), les conférences à la *Maison des architectes de Berlin* ont repris pendant le semestre d'hiver. La première conférence du 11 octobre portait sur *« La connaissance du suprasensible à notre époque »* (055,9). La deuxième se rattachait à la parole du Faust de Goethe : « Le sang est un jus très particulier » (055,35). Cette conférence a également paru plus tard imprimée. Thèmes supplémentaires : « L'origine de la souffrance » (055,66), « L'origine du mal » (055,91)et la dernière de cette série, le 13 décembre, « Comment comprend-t-on la maladie et la mort ? » (055,100).

Deux conférences pour membres des 13 et 19 octobre, probablement à la demande d'artistes parmi les membres, ont parlé de « La relation des pierres précieuses aux sens humains » (096,293) et « La relation des organes sensoriels humains à l'environnement » (096,121). Les informations de Rudolf Steiner sur l'essence, le mondes des

forces et formes des minéraux, des métaux et en particulier des pierres précieuses, qu'il a données au fil des ans, ont donné naissance plus tard à une « École pour l'art de bijouterie » à Dornach, qui cultive l'utilisation appropriée de ces dons de la nature pour l'enrichissement de la vie artistique *.

* voir aussi : Berta Meyer-Jakobs : "Kleinodienkunst" ; Louise van Blommestein : « Artisanats d'art ». Hedwig Hauck : « Artisanat et métier d'art. Indications de Rudolf Steiner ». Pour l'aspect scientifique, voir Dr Waldemar Schornstein et Alfred Ehrhardt : « Cristaux ».

93

Dans ces conférences d'octobre 1906, il souligna aussi le fait qu'autrefois, il existait encore une connaissance particulière du fait que non seulement les forces révélées dans le *règne minéral* pouvaient être rendues utiles à l'humain, mais aussi le monde plus fin des forces à l'œuvre dans les *phénomènes de vie*. Un dernier écho, mais déjà très voilé, de cette connaissance de la maîtrise des forces de la vie par l'humain, qu'il doit maintenant conquérir à nouveau, se retrouve, par exemple, , habillé d'une nouvelle forme, dans l'œuvre étrange « Vril » de Bulwer et c'est pourquoi Rudolf Steiner me demanda ensuite de rendre ce symptôme historique caractéristique accessible de nouveau par une traduction et une nouvelle édition*. Des informations plus détaillées sur ces forces plus fines de la nature et leur utilisation par une ancienne humanité peuvent être trouvées dans l'écrit de Rudolf Steiner « Nos ancêtres atlantes »** entre autres. Il a ensuite promu l'exploration de ce monde de forces selon les méthodes scientifiques actuelles avec de nombreuses conférences et déclarations auxquelles nous reviendrons plus tard.

En prélude et dans le prolongement de l'Assemblée générale, il s'est exprimé les 20 et 21 octobre sur le thème : « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? Le chemin de connaissance dans le sens du Rose-Croix » (096,138 puis 156).

L'*Assemblée Générale* de la Section de la Société sous sa direction a eu lieu le 21 octobre. Rudolf Steiner a présenté le rapport d'ouverture et, après avoir souhaité la bienvenue aux délégués des sections et aux membres, il a aussi souligné la résistance et les obstacles que ce travail comportait naturellement. Dans le monde extérieur, elles sont souvent

« caractérisées d'un côté par un manque de compréhension et de l'autre côté par une complaisance ».

Soit on ne veut pas qu'il soit vrai que les faits spirituels aussi doivent être rendus clairs et compris par la logique, comme les faits scientifiques, soit on se contente avec résignation des hypothèses et des limites arbitrairement stipulées de la connaissance. Il s'est aussi tourné contre la nostalgie de maints humains d'épargner leur propre travail de pensée en s'appuyant sur une autorité, et a souligné que le mouvement, comme il le voulait,

« est entièrement construit sur la liberté. Cependant, entièrement sans autorité cela ne va aussi pas, mais l'autorité ne sera comprise dans aucun autre sens, que comme dans un laboratoire, est une autorité celui qui comprend quelque chose en chimie ».

La société devrait être une organisation qui a pour tâche

« de laisser trouver aux humains ce qu'ils cherchent eux-mêmes en soi.

Sans polémiques, même sans polémiques contre ceux qui nous attaquent, faisons un travail positif. Quand nous a parfois été dit

qu'il fallait rejeter les attaques contre nous, parfois une correction est certainement nécessaire, mais en général tout peut être reconnu à ses fruits. Nous voulons faire un travail positif, un travail positif qui mène aux mondes supérieurs ; la lutte ne favorise rien, elle peut au mieux ajuster quelque chose sur le plan physique. Mais sur les plans supérieurs, seul un travail positif peut aider."

* E. Bulwer-Lytton : « Vril ou une humanité de l'avenir », traduit et édité par G. Wachsmuth.

** Rudolf Steiner : « Nos ancêtres atlantes », « Chronique de l'Akasha (GA011) " entre autres.

94

Dans son ouvrage "Mein Lebensgang", il dit au même problème :

« Faire du droit la seule force d'orientation de la société entière, c'est ce dont il s'agit. Pour que, d'un côté ou de l'autre, les errants puissent voir toujours de nouveau comment oeuvrent ceux qui sont autorisés à s'appeler les porteurs centraux du mouvement, parce qu'ils en sont les fondateurs. Un travail positif pour le contenu de l'anthroposophie, pas se montrer contre les excès/les excroissances, cela valait pour l'essentiel à Marie von Sivers et moi. Bien sûr, il y a eu des cas exceptionnels où le combat est devenu nécessaire ». (028,494-495)

Et Rudolf Steiner, dans l'esprit des principes énoncés ici, n'a été contraint par la suite, à contrecœur, que par Mme Besant et quelques autres membres, à de tels litiges. Ce n'était pas dans ses lignes directrices pour le travail de la société, comme le montrent les mots ci-dessus. Lors de cette Assemblée Générale, la préparation du Congrès qui devait avoir lieu en Allemagne à Munich l'année suivante a aussi été discutée. L'organisation de ce dernier lui a donc aussi été confiée, ainsi qu'à ses collaborateurs. Sur son plan pour ce congrès, Rudolf Steiner a dit que

« tous les congrès jusqu'à présent seraient à saisir comme des essais. La tâche du Congrès allemand devrait être de tout amener en harmonie intime l'un avec l'autre, afin que les œuvres d'art, la musique et la parole interagissent et résonnent avec le reste de l'arrangement plein d'atmosphère - en s'efforçant de rappeler les vieux mystères avec l'effet voulu. L'exécution d'un mystère est également prévue à cet effet. La mesure dans laquelle tout cela peut être réalisé dépend, bien sûr, des circonstances ».

Mlle von Sivers a ensuite présenté, en tant que secrétaire, un rapport sur le travail accompli au cours de l'année écoulée. En 1906, il y avait 24 branches et trois centres avec 591 membres. Elle a aussi commémoré la comtesse Brockdorff, récemment décédée, qui, avec son mari, avait apporté une aide si précieuse dans les premiers temps du mouvement. La bibliothèque, qui avait été reprise des Brockdorffs et appartenant à des particuliers, a été déclarée bibliothèque de la société et développée plus avant. Il constituait maintenant une base importante pour l'étude des membres. Il convient également de mentionner comme caractéristique que Rudolf Steiner, après avoir traité toutes ces questions, a déclaré close la« partie sociétaire » de l'assemblée générale et a ainsi ouvert la« partie factuelle ». Par la suite, certains membres individuels ont considéré que la « partie sociétaire » d'une assemblée générale était plus importante que la « partie factuelle ». Cependant, ils ont aussi très vite perdu le contact intérieur, puis surtout le contact extérieur avec la société, mais ils sont restés des exceptions. La « partie factuelle » consistait maintenant en une conférence sur le thème : « Le chemin de la connaissance et ses étapes » (096,138).

Le 27 octobre, une série de conférences sur « La théosophie, l'Évangile de Jean à la main » (094,227) a débuté à Munich. Kleeberg rapporte en tant que participant : « La première conférence a eu lieu le 27 octobre dans la nouvelle salle de la branche de Munich (Adalbertstraße 55). Il apporta l'introduction,

95

mit l'ambiance que le sujet exigeait, et traita du premier chapitre de ce plus évangélique des évangiles. En cela, aucune interprétation de l'Évangile n'a été donnée, mais Steiner a parlé de l'humain, de son essence, de ses états de développement/d'évolution, de la terre et le cosmos et de leur devenir, pour montrer alors comment les mêmes connaissances ont été présentées dans l'Évangile de Jean. Au début, il a placé une nouvelle traduction dans laquelle la phrase habituelle 'Il est entré en sa propriété' a été rendue par l'autre : 'Elle (la lumière) est venue dans l'humain individuel (jusqu'à l'humain-je)'. C'était quelque chose d'entièrement nouveau ». Et le rapporteur d'ajouter : « Qui l'a entendu parler deux fois sur le même thème, sait aussi qu'il n'a jamais travaillé ses conférences sur un schéma, mais qu'il a toujours traité l'objet d'une manière nouvelle et vivante ». Rudolf Steiner a toujours parlé librement, de la situation concrète, de la réceptivité de ses auditeurs et de l'intuition de la tâche de l'instant. Il déclinait en principe de lire à haute voix les conférences d'après des manuscrits, comme c'est devenu une pratique courante aujourd'hui, et il a donc toujours eu des contacts vivants avec les humains qui étaient assis devant lui. Je lui ai demandé une fois beaucoup plus tard s'il n'avait jamais ressenti ce qu'on appelle le trac et que tout conférencier ne connait que trop bien. Rudolf Steiner répondit à mon étonnement - car je ne l'avais jamais remarqué en lui - qu'il était bon et nécessaire pour le conférencier d'avoir quelque « trac », car cela vient de ce qu'on n'approchait pas le public avec un contenu solide et rigide, mais aussi pendant le discours on luttait encore avec la présentation la meilleure possible. Lui aussi avait toujours ressenti cet état de tension intérieure au cours d'une conférence et conseillait pressement de ne pas le perdre. Il m'a aussi donné quelques conseils à cet égard, sur lesquels je reviendrai plus tard.

Au semestre d'hiver 1906, il se consacre à nouveau aux questions médicales, éducatives et artistiques. Le 22 octobre, il a parlé pour la première fois dans la branche sur « *Questions de nutrition et méthodes de guérison* » (096,164). Rudolf Steiner avait déjà donné un cours sur « L'anatomie de l'humain » en 1903, comme nous l'avons mentionné à la page 28, et depuis lors avait déjà commencé à discuter de l'application des découvertes de science de l'esprit à la *médecine* avec quelques médecins praticiens. Le premier pionnier sur ce domaine fut l'excellent médecin de Kassel, le Dr Ludwig Noll. Il l'avait aidé à résoudre certains problèmes médicaux difficiles et lui avait donné de nouvelles idées sur la nature et les causes des maladies. Rudolf Steiner a supposé que le médecin n'est pas un esclave mais un auxiliaire de la nature, pas seulement son imitateur, mais aussi un artiste qui continue les réalisations créatives de la nature ; il doit non seulement obtenir une image de la nature de la santé et de la maladie par l'anatomie, la physiologie et le microscope, mais aussi par une connaissance approfondie l'articulation spirituelle et des forces de l'humain, l'animal et la plante, créant une image essentielle de santé et maladie et avec cela par une véritable phénoménologie et intuition créative de nouvelles méthodes de guérison

et médicaments. Rudolf Steiner rejeta tout dilettantisme amateur dans ce domaine et développa ses indications supplémentaires, qui connurent alors tant de succès, toujours en étroite collaboration avec les médecins praticiens. Nous y reviendrons à l'occasion des cours de médecine ultérieurs.

Dans les mois d'octobre-décembre 1906, il a aussi parlé à plusieurs reprises de *« l'éducation des enfants »*, tout d'abord le 30 octobre (,). Lorsque nous avons décrit l'année 1903, nous avions déjà signalé les germes de ce travail (voir p. 34). Aussi dans les conférences du 14 mai, 21 juin et dans le cycle tenu en août 1906 (GA095) quelques autres bases de la connaissance pour l'éducation de l'enfant ont déjà été créées. Il soulignait maintenant que la première tâche serait de réformer l'éducation elle-même, avant de pouvoir passer à une nouvelle éducation des enfants :
« On devrait plutôt parler d'une éducation des éducateurs ».
Le 24 novembre, il a donc tenu une conférence spéciale pour un cercle de pédagogues, au cours de laquelle il s'est principalement rattaché à Fichte, le grand proclamateur du développement du je humain. Le 1er décembre, une conférence publique *« L'éducation de l'enfant du point de vue de la science de l'esprit »* a suivi à Cologne (les conférences particulière sur le sujet ne semblent pas reprises, seulement la publication de 1907 dans GA034). La même conférence a ensuite été répétée dans plusieurs autres villes et a paru plus tard à l'impression. Voici ce qu'on peut lire dans les mots d'introduction :

« La vie actuelle remet en question beaucoup de choses que l'humain a héritées de ses ancêtres. C'est pourquoi se produisent tant de ‘questions d'époque’ et d' ‘exigences d'époque’. Quel genre de ‘questions’ traversent aujourd'hui le monde : la question sociale, la question des femmes, les questions d'éducation et de scolarisation, la question du droit, les questions de santé, etc. Avec les moyens les plus divers, on essaie d'approcher ces questions. Le nombre de ceux qui sont apparus avec telle ou telle recette pour ‘résoudre’ telle ou telle question, ou du moins contribuer à sa solution, est incommensurablement grand. Et toutes les nuances possibles de l'humeur humaine se font valoir en cela : - le radicalisme, qui agit révolutionnaire, l'humeur modérée, qui, dans le respect de l'existant, veut en développer quelque chose de nouveau, et le conservatisme, qui s'enflamme si facilement quand on touche quelque chose des vieilles institutions et traditions. Et à côté de ces états d'âme principaux, toutes les étapes intermédiaires possibles se produisent.

Celui qui parvient à jeter un coup d'œil approfondi dans la vie ne pourra pas se défendre d'un sentiment face à tous ces phénomènes. Il consiste en ce que notre temps se confronte souvent aux exigences placées aux humains avec des moyens insuffisants. Beaucoup aimeraient réformer la vie sans vraiment en connaître vraiment les fondements. Celui qui veut faire des suggestions sur la façon dont quelque chose devrait se passer à l'avenir ne doit pas se contenter de connaître la vie uniquement à sa surface. Il doit l'explorer dans ses profondeurs.....

C'est tout de suite pour cette raison que l'approfondissement en science de l'esprit dans l'essence de l'humain doit fournir les moyens les plus fructueux et les plus pratiques pour résoudre les questions importantes de la vie actuelle. C'est ce que l'on montrera ici pour une telle question, pour la *question de l'éducation*. Ce ne

sont pas des exigences et des programmes qui devraient être établis, mais la *nature des enfants* qui devrait être simplement décrite. De l'essence de l'être humain en devenir, les points de vue pour l'éducation se donneront comme par eux-mêmes ». (034,309)

97

Rudolf Steiner ne voulait donc développer aucun nouveaux systèmes et théories pédagogiques abstraits, mais plutôt tirer les tâches de l'éducateur de la connaissance de la métamorphose de la nature et de l'entité spirituelle, d'âme et corporelle de l'être humain en devenir dans les sept premières années de la vie. Nous y reviendrons plus en détail sur la base des cours pédagogiques ultérieurs. Une autre conférence à Stuttgart en décembre 1906 introduisit également ce nouveau domaine d'activité. En 1919, sous sa direction, la première école y fut fondée pour mettre en œuvre la nouvelle pédagogie.

Le travail de 1906 s'est achevée les 15 et 17 décembre par deux conférences de Noël à Munich et à Leipzig sur *« La signification de Noël du point de vue de science de l'esprit »* (097,77) et *« Sur la signification de la fête-Christ »* (096,186). Dans ces conférences, Rudolf Steiner donna aussi la sublime parole aux membres étrangers/de l'extérieur, qui
« sonnait devant les disciples des mystères de tous les temps, avant qu'ils n'entrent eux-mêmes dans les mystères »,
et qui commence par les mots :

« Vois le soleil
A l'heure de minuit... »

Il a aussi expliqué les emblèmes dorés sur l'arbre de Noël qui ornait la fête. Ces emblèmes ont depuis lors rappelé chaque année aux humains les symboles terrestres de l'esprit, la veille de Noël à des milliers d'arbres de Noël à travers le monde *.

Un coup d'œil aux « Nouvelles/informations » de la section allemande de l'époque nous montre comment Rudolf Steiner donnait des conférences soir après soir dans les plus différentes villes. Et pourtant, ce n'était qu'une partie du travail de la journée, qui ne lui a jamais donné un court repos. Il a donc été décidé, comme me l'a dit Mme Marie Steiner, de se détendre un peu pendant les périodes de Noël et du Nouvel An de 1906. C'est ce qui s'est passé lors d'un voyage à *Venise*. La récréation consistait à se promener dans la ville et à y étudier les trésors de l'ancienne culture et de l'art. Toutes ces impressions, il les partagea ensuite au grand public dans ses conférences dans les domaines de l'histoire et de l'art, qu'il approfondit et élargit d'un nouvel aspect par les résultats de la clairvoyance spirituelle, et donna ainsi les suggestions les plus précieuses à la recherche historique**.

* Rudolf Steiner : « Signes et symboles de Noël »(,).

** Rudolf Steiner : « L'histoire de l'art comme image des impulsions spirituelles intérieures » (,) ; voir aussi : Friedrich Häusler : « Le visage de Venise ».

98

1907

Trad. F. G., v. 02 - 20250129

L'année 1907 a été remplie d'une intense activité de voyage en Allemagne et d'autres pays. Rudolf Steiner était presque constamment en chemin et est seulement retourné brièvement à son lieu de résidence d'alors. Quiconque considère les voyages, les conférences, les activités littéraires, les conversations et les consultations quotidiennes avec de nombreuses personnes peut saisir l'énorme pouvoir de concentration, au milieu de ces déviations et transformations toujours changeantes de la sphère d'action, que conditionnait une activité créatrice constante que d'autres peuvent seulement accomplir dans l'isolement du moine, dans la clôsure de la chambre d'érudit, ou dans la solitude du philosophe et du poète. Il a toujours créé ses nouvelles œuvres en contact direct avec les humains et les événements du temps.

L'activité de conférences de 1907 commença avec quelques thèmes *pédagogiques*, les 10 et 12 janvier sur « L'éducation de l'enfant du point de vue de la science de l'esprit » (in GA034). Le 24 janvier, les conférences de maison d'architecte, étaient cette fois ouvertes par un discours sur « Questions sur l'école du point de vue de la science de l'esprit » (055,133) et poursuivies le 28 février, avec le thème « Le cours de la vie de l'humain » (055,157).

Dans le même temps des questions plus *médicales* ont été traitées les 20/21 janvier. « Maladie et mort » (055,100), le 14 février, « Sagesse et santé » (055,149).Les 26 et 31 janvier, il a parlé d'une question particulière, qui s'est avéré être en ce moment de plus en plus comme un problème social : « La folie du point de vue de la science de l'esprit » (055,140)- Plus tard, sur la base de l'aide des informations de Rudolf Steiner, on été établis les excellents établissements de soins du Dr. en médecine F. Husemann et dans plusieurs pays des instituts de soins pour enfants nécessitant des soins de l'âme. Nous présenterons cela plus en détail dans ce qui suit. Ici les premiers pas de développement seront indiqués.

Que soit aussi mentionner de ce temps une conférence de Rudolf Steiner, le 16 mars 1907, « L'âme de l'animal » (097,309), parce qu'a aussi été accompli, par maints de ses étudiants, un travail de chercheur supplémentaire et des publications scientifiques construisant sur ses indications reconnues dans le domaine de la théorie de l'être de l'animal* comme des prestations significatives par le monde environnant. Ainsi, les êtres restés en arrière dans les processus d'évolutions ont été reconnus dans leur se tenir dans le devenir cosmique-terrestre et rapprochés de la compréhension et de l'aide conscience par l'humain, qui à son tour sera à nouveau seulement capable de cela par une évolution plus haute de ses forces de conscience. Car l'intervention

* voir là-dessus Dr. Hermann Poppelbaum: « Etre humain et animal » et « Théorie sur l'être des animaux »; . Gäa-Sophie, Vol V « Le monde animal », le Dr J. Wert: « L'humain et les animaux domestiques », entre autres.

dans des régions de développement plus profondes de l'être-là peuvent être réalisée ciblée d'après la vieille tradition spirituelle seulement par une vue dans des sphères d'évolution plus élevées.

En ce printemps, Rudolf Steiner a parlé dans différentes villes sur une série de questions *religieuses* : En janvier « Bible et sagesse » (,), puis « Le sermon sur la montagne » (097,94), « Le Notre père » (096,202), le 17 février, « L'origine des confessions reli-

gieuses et formules de prière » (097,86), en mars à Bonn « Christianisme ésotérique » (,) et les 17, 19 et 26 mars à Munich et à Berlin les conférences de Pâques: « Les Mystères de l'Esprit, du Fils et du Père » (peut être aussi 264,392). La libération de l'humain des liens du sang teintés d'égoïsme qui étaient autrefois la caractéristique de l'ère pré-chrétienne et qui ont été *surmontés* par le mystère du Golgotha et l'acte rédempteur du Fils de Dieu pour l'humanité dans son ensemble, de sorte qu'elle peut de nouveau s'unir dans une communauté spirituelle supérieure, cela a été rendu conscient dans ces conférences de Pâques comme l'événement central de l'histoire de la terre à ceux qui voulaient entendre. Plus tard, alors que les dangers d'une rechute dans les anciennes façons de penser augmentaient dans l'environnement, Rudolf Steiner a de plus en plus placé ce motif originel de l'histoire de l'esprit au centre des considérations.

En particulier, Rudolf Steiner a dédié, dans les années à venir, de nombreuses conférences à la réalité spirituelle du *salut* et de la *grâce*. Ceci serait particulièrement mis en avant, parce que par maints théologiens non orientés a aussi été construit plus tard le reproche selon lequel l'anthroposophie de Rudolf Steiner connaît seulement le concept du destin, et non celui du salut et de la grâce. C'est une affirmation tout à fait absurde parce que Rudolf Steiner a souligné encore et encore, comme explorateur de la réalité spirituelle et des expériences spirituelles des humains, dans ses conférences à travers toutes ces années, quelle influence décisive prend tout de suite l'élément de la grâce dans la vie des chercheurs spirituels, combien il est nécessaire d'attendre le bon moment dans le rythme de la vie pour avoir la permission de recevoir des expériences spirituelles, et comment la décision sur le degré de maturité, qui conditionne les différentes étapes de développement intérieur de l'humain, se tient chez des êtres et pouvoirs spirituels qui sont sur-ordonné à l'humain. Mais l'humain doit pour sa part, aussi avoir de la volonté et invoquer en lui-même les forces qui forment les organes spirituels internes, qui peuvent recevoir le message spirituel.

Ainsi Rudolf Steiner parla par ex., dans sa conférence du 14 janvier 1907, sur la façon dont l'ambiance d'Ignorabimus du 19e siècle pourrait être surmonté par la science de l'esprit du 20e siècle s'ouvrant activement à l'inspiration. Un des auditeurs de ces conférences rapporte de ces déclarations: « Si l'humain n'avait pas l'œil, il ne verrait pas la lumière; s'il avait un sens électrique, il percevrait les qualités de puissance correspondantes avec ce sens électrique. ' Il y a autant de mondes qu'il y a d'organes'. La science de l'esprit montrerait qu'on peut amener l'humain plus haut, qu'il est possible d'élargir les limites

100

de la connaissance. Fichte aurait su des 'sens supérieurs' et expliqué clairement comment les aveugles se comportaient envers ceux qu'ils avaient développés et entraînés. Du passage de l'obscurité à la lumière aurait su les religions, le sage et le poète. Ce réveil de l'âme à la vision aurait été une renaissance spirituelle qui valait pour plus importante que la physique. - La Bible serait écrite de tels qui ont vécu cette 'renaissance' ! » Et sur le contenu et les forces d'éveil de la conscience de l'Évangile de Jean il a rapporté après cet apport : « Qui essaie de comprendre les premières phrases, remarque pendant des jours et des années, que ce livre est autre que d'autres livres. Ce

livre aurait une force magique. Si nous pouvions le laisser devenir vivant en nous, ainsi nous verrions dans le monde spirituel. Il a été utilisé ainsi par beaucoup comme une somme *d'exercices*, pas seulement comme la base de la recherche historique On obtiendrait un œil nouveau. De même que la lumière extérieure a suscité l'organe de la vision, ainsi le Christ crée en nous l'idée du Christ ». C'est pourquoi Rudolf Steiner considérait les évangiles aussi comme écrits pour l'exercice spirituel, écrits par des personnalités initiées, pour exercer à travers la méditation de ces mots et contenus, les organes spirituels corrects avec lequel l'humain pourrait recevoir l'inspiration assujettie à la grâce par laquelle des êtres spirituels révèlent le plan du monde et son devenir. Cette introduction dans des questions religieuses culmina à la fête de Pâques dans ces conférences mentionnées ci-dessus sur *« Les Mystères de l'Esprit, du Fils et du Père. »* Ont ensuite suivi à Munich quatre conférences sur *« L'Apocalypse »* (,), un écrit d'inspiration particulièrement difficile à comprendre que Rudolf Steiner a alors expliqué en détail, en 1908, dans un cycle spécial de conférences et à la fin de sa vie en 1924, devant un cercle de théologiens, sur lequel nous reviendrons de plus près.

Sur les allégations d'ignorance jaillies de maints théologiens en raison du prétendu manque de concept de *rédemption* et de *grâce* dans les enseignements de Rudolf Steiner et sur sa vraie façon de voir de l'être de la grâce, le théologien significatif qui a maintenant vraiment appris à connaître le travail de Rudolf Steiner depuis sa base, Frédéric Rittelmeyer, dans son beau livre « Ma rencontre de vie avec Rudolf Steiner * » disait que c'était tout de suite Rudolf Steiner, qui « comme aucun autre avant lui a enseigné le fait-Christ, l'acte de grâce non mérité et qui dépasse de loin notre pensée comme l'événement décisif de l'humanité sans lequel toute l'humanité aurait été perdue et qu'elle ne pourrait jamais accomplir elle-même - ainsi qu'il fonda sur lui tout l'avenir de l'humanité et tout l'avenir de chaque individu... Il a dit : plus cela monte haut, d'autant *plus* tout sera grâce... Sa propre recherche la plus élevée n'était rien d'autre qu'une réception de grâces. Mais il parlait peu de cela et ne parlait pas dans la langue des théologiens ».

Au cours de cette série de conférences du début de l'année 1907, Rudolf Steiner rendit visite à nouveau, comme chaque année, à la *Suisse*, où il parla le 5 février

* Dr. Friedrich Rittelmeyer: "Ma rencontre avec Rudolf Steiner".

dans le grand amphithéâtre du Bernoullianum à Bâle devant plus de 500 auditeurs sur « Les énigmes de l'existence/l'être-là » (,), et le 7 février à Berne sur « Les enseignements de sagesse du christianisme » (,).

Peu de temps après, il a voyagé en *Autriche*. C'est à notre connaissance la première fois que Rudolf Steiner, depuis les temps qu'il passa jeune homme à Vienne, tint là des conférences maintenant en tant que fondateur du mouvement anthroposophique. Il a donné une conférence publique à Vienne les 21 et 22 février 1907 : *« L'investigation du supra sensible et sa mission dans le présent »* (non disponible voir 11/10/1906 dans GA055) et une conférence pour amis et intéressés sur *« Évolution intérieure »* (,).

Ce doit avoir été une expérience particulière pour Rudolf Steiner, comme il est maintenant dans sa patrie, et particulièrement dans ce lieu où 35 ans avant, donc cinq sep-

taines de vie, comme un écolier de 11 ans, fréquenta le collège à Wiener Neustadt en 1872, et où la significative année 1879, il a de nouveau *sept ans plus tard* commencé ses études à l'Institut technique supérieur de Vienne, de parler maintenant pour la première fois devant un large public sur « L'investigation du suprasensible » fondée méthodiquement par lui. Ici se montre de nouveau une fois ce rythme de sept ans de vie si facilement découvrable chez toutes les personnalités extraordinaires, qui non seulement dans l'enfance, mais - quand aussi par l'attachement intérieur de tels humains avec le rythme général/universel du destin se déroulant d'autre façon et articulation – détermine aussi de manière si étrange le processus de maturation du destin et de style de vie.

Le 23 février 1907, il parla pour la première fois à *Prague* sur « L'éducation de l'enfant du point de vue de la science de l'esprit » (,) et le 24 février pour la première fois à *Budapest*, également sur « L'investigation du suprasensible et sa mission dans le présent » (,).

Cela a été suivi par une tournée supplémentaire de conférences dans différentes villes en mars / avril, qui a principalement porté sur les sujets déjà traités précédemment.

Aux jours de la Pentecôte, le 18 mai 1907, sous sa direction, commença maintenant le *congrès* préparé *de Munich* de la Fédération des sections européennes. Rudolf Steiner se réfère à ce congrès de Munich avec les derniers mots de son autobiographie malheureusement restée inachevée, « Le cours de ma vie », et dit au sujet du plan, qui pour la première fois était si intensément réalisé, de mettre de plus en plus l'élément artistique au premier plan :

« La grande salle de concert, qui devait servir pour la conférence, nous l'avions – les organisateurs – laisser munir d'une décoration intérieure, qui devait refléter artistiquement dans la forme et la couleur l'humeur qui régnait dans le contenu de l'oral traité. L'environnement artistique et l'activité spirituelle dans l'espace devraient être une unité harmonieuse. J'accorde la plus grande importance à éviter le symbolisme abstrait et non artistique et à laisser parler le sentiment artistique. Une représentation artistique a été ajoutée au programme du congrès. Marie von Sivers avait depuis longtemps traduit la reconstruction du drame d'Eleusis par Schuré

Je l'orientais linguistiquement pour une représentation. Nous avons ajouté ce drame au programme. Un lien avec l'ancien être des mystères, bien qu'encore dans une forme si faible, a été donnée avec cela – mais, ce qui était la chose principale, le congrès avait de l'artistique en lui. De l'artistique, qui indique sur la volonté, de ne pas laisser la vie spirituelle sans l'artistique dans la société. Marie von Sivers, qui avait pris le rôle de Demeter, a clairement indiqué dans sa présentation sur les nuances que l'élément dramatique devrait atteindre dans la société. En dehors de cela, nous étions à un moment où l'art déclamatoire et récitatif de Marie von Sivers était arrivé au point décisif à partir duquel, dans l'élaboration à partir de la force intérieure de la parole, pouvait être fructueusement allé plus loin dans ce domaine ».(028,506-507)

Le congrès, ouvert par le Dr. Steiner le 18 mai à 10 heures à la Tonhalle de Munich s'est tenu devant environ 600 participants et délégués de nombreux pays. Il a d'abord souhaité la bienvenue à la Présidente et aux représentants des sections, et a commé-

moré le Président Colonel Olcott, décédé le 17 février 1907, soulignant à nouveau que son travail se caractérisait par le fait « qu'il avait respecté chaque individu dans son effort de se développer, dans son être ». Après ce discours du représentant de la section allemande, les délégués de l'Angleterre, de la France, de la Hollande, de la Belgique, de la Scandinavie, de l'Italie, de la Hongrie, de la Bohême, de la Russie, de la Bulgarie, des États-Unis d'Amérique, etc. apportèrent les salutations de leurs pays. Suivi un discours de Mme Besant Un participant, l'étudiant Kleeberg, rapporte son impression de cette apparition: «Une imposante vieille dame en robe de soie blanche et cheveux argentés. Son discours était entièrement étrange, tout musique et rythme. C'était un spectacle mémorable de voir Rudolf Steiner et Annie Besant debout ensemble, ils représentaient déjà maintenant deux opposés. En cinq ans, cela est venu ouvertement à l'explosion ». Mme Besant fit avec amour quelques mots au genius loci, en disant: « Il est bon que nous puissions nous rencontrer en Allemagne, car nous sommes au pays des grands philosophes, des excellents poètes, des grands artistes et mystiques. De puissants dirigeants de la pensée et de l'esprit ont vécu ici, des hommes qui ont beaucoup contribué à la connaissance du monde. Et même si nous nous rencontrons dans une période d'épreuves et de confusion, une nouvelle vie naîtra de la tempête ». Après ces discours d'ouverture, l'impressionnant agencement de la grande Tonhalle-Saal a été visité avec une collection de peintures et de sculptures. Les bustes de Schelling, Hegel et Fichte étaient placés devant la scène où les représentants des sections avaient leurs sièges, et à droite et à gauche deux colonnes rondes, la colonne de gauche portait l'inscription:

« Dans les pensées pures, tu trouves
Le soi qui peut se maintenir.
Marches-tu à l'image des pensées
Tu vis l'expérience de la sagesse créatrice ».

La colonne de droite:

« Décompresses-tu le sentiment à la lumière,
Tu révèles la force formatrice.
Réifies-tu la volonté à l'être,
Ainsi tu crées dans l'être du monde ».

La salle elle-même a été immergé dans une expérience de couleur intense grâce à l'utilisation de tissus rouges. Nous reviendrons là-dessus sur la base des explications données par Rudolf Steiner lors du congrès.

L'après-midi du premier jour a apporté un certain nombre de conférences des délégués, parmi lesquelles serait à souligner en particulier celle de Michael Bauer, « Sur le rapport de la nature à l'humain ». Cet érudit, plein d'esprit, artistique, a donc encore contribué pendant de nombreuses années à l'épanouissement du mouvement. Dans la soirée, les participants du congrès se sont réunis pour un événement musical-déclamatoire. Après la représentation de quelques œuvres de musique classique, Mademoiselle Von Sivers a présenté des passages de la partie II du « Faust » de Goethe. C'est là que réside un germe de la grande œuvre de sa vie, car, trente ans plus tard, elle accomplit dans le Goetheanum, de présenter l'œuvre complète de Faust, I et II, pour la

première fois dans l'histoire sur scène. Un développement formidable et inlassablement accompli depuis la première récitation-«Faust» en 1907.

Le matin du dimanche de la Pentecôte, le 19 mai, deux conférences se côtoyèrent devant les âmes des auditeurs, d'abord par A. Besant sur l'être du phénoménalisme, alors une conférence de Rudolf Steiner sur « L'initiation du Rose-Croix » (284,43). A nouveau la différence d'être et de sorte d'esprit de la tradition orientale et occidentale pouvait être vécue. Pendant que A. Besant rattachait à HP Blavatzki, c'était, comme le remarque un participant dans ses mémoires, descriptif que Rudolf Steiner « a commencé par une référence à une parole de connaissance, de Hegel et a conclu d'une parole de sagesse de Goethe. Il caractérisait après la mention de la voie du yoga déjà traité par lui, le *chemin chrétien d'initiation* comme aujourd'hui contemporain celui de la Rose-Croix. Il serait rigide de dire que Steiner aurait établit un 'programme'. C'était son message, le message de l'École de l'Esprit, dont il était l'enseignant et l'annonciateur. Le 20, il parla de nouveau sur « Evolution planétaire et de l'humain » (284, 53). Il a montré comment l'évolution humaine est liée au cosmos. Le passé devenait clair et l'avenir pré-éclairé. Histoire, légendes et contes sont devenus transparents ». Et l'auditeur ajoute de ses expériences : « Mais comment se peut-il seulement que les paroles de cet homme qui parlait là, ont été prises par l'oreille, par le cœur comme de l'eau du ciel de la terre arable ? Il y avait là une familiarité. Il a parlé de ce qui reposait dans les profondeurs. Là on a pas besoin d'être croyant, aveugle, dépourvu de jugement. Il ne demandait pas tout cela, il le rejetait même. Il parlait seulement de ce qu'il savait et sur quoi il faisait des recherches et avait expérimenté. Mais finalement, nous l'avions vécu une fois vécu justement ainsi il y a des temps

et cela reposait maintenant dans le fond profond du lac de notre âme. Ce qu'il a fait, c'est qu'il l'a appelé. Là il se frotta les yeux, notre être prénatal de l'âme ». Rudolf Steiner avait la capacité extraordinaire d'éveiller en nous les forces de la mémoire à la nature-esprit du cosmos sommeillant dans l'humain, dont nous sommes tous nés et d'éduquer à des forces de connaissances conscientes pour l'avenir.

Le dimanche après-midi de la Pentecôte le *drame sacré d'Éleusis*, un drame de mystère par Édouard Schuré, parvint maintenant à la représentation sur scène, ce pour quoi la salle avait reçu un cadre composé de piliers et colonnes artistiquement conçues. Tous les détails de la préparation, de la répétition des artistes, des costumes et des décors avaient été réalisés selon les intentions et les indications de Rudolf Steiner. Schuré lui-même a écrit sur l'origine et l'idée de ce drame :

> « Ce que j'avais inconsciemment regardé et représenté, Rudolf Steiner l'a reconnu à ce moment-là comme pleinement vrai et a confirmé la justification de ma nouvelle création. Il a reconnu que, dans ce mystère d'Éleusis, était le point de départ de la réelle dramatique... Le Mystère d'Éleusis était un festival complet de neuf jours des Grecs, qui était célébré tous les cinq ans autour de la Michaeli (NDT St Michel) et dont l'acte final, le 9e jour était le drame sacré. Ainsi, le chemin vers le monde spirituel et le neuvième jour l'entrée dans celui-ci devait être représentée. J'ai reconstitué ce drame avec le prologue, et Rudolf Steiner a dirigé la préparation de cette première représentation dramatique ».

Rudolf Steiner lui-même a dit plus tard sur cette représentation :

« Car ce drame se prolonge dans ces temps de l'évolution culturelle européenne, dans lequel les courants humains particuliers de l'esprit qui nous font face aujourd'hui comme science, religion et art n'étaient pas encore séparés les uns des autres, mais intimement liés. De cette manière, nous tournons dans une certaine mesure notre sentiment vers le haut des premiers temps de l'évolution culturelle européenne, en ces temps où une culture unitaire, qui était née directement de la vie de l'esprit la plus profonde, trans-vaporisait les âmes humaines avec l'élévation religieuse au plus haut de ce que l'humain peut absolument atteindre pour son âme ; de sorte que dans cette culture pulsait immédiatement la vie religieuse. Et la permission est de dire : Cette culture était religion ».(129,9-10)

Le troisième jour du Congrès, le 20 mai, a apporté le matin les conférences et présentations du Dr Carl Unger qui a parlé sur des questions de la façon de voir le monde et sur la conception concrète du travail de branche. Il a apporté des contributions extraordinaires à la fois au progrès du mouvement et, surtout, par ses excellents écrits épistémologiques et philosophiques. Dans l'après-midi, Rudolf Steiner a donné sa deuxième conférence sur « Evolution des planètes et évolution de l'humanité » (284,53), dans laquelle a été présenté le rythme de l'évolution articulé en sept membres, et la soirée a réuni à nouveau les participants pour des représentations musicales.

Le mardi 21 mai, le dernier jour du congrès, Rudolf Steiner a organisé, après une libre explication des participants, une visite guidée de l'installation artistique du Palais des Congrès avec explication des

pensées et objectifs sous-jacents. Il est venu à parler aussi en cela, sur l'être des *couleurs de base* utilisées qui avaient fait une forte impression sur les participants et ont également été utilisés plus tard dans la conception colorée des locaux de branches dans d'autres villes. Nous irons plus près de cela aussi à l'occasion de l'inauguration de la maison de la branche de Stuttgart. Rudolf Steiner s'était occupé, en tant qu'éditeur des écrits de science de la nature de Goethe le plus intensément avec la façon de voir de Goethe de « l'effet sensoriel-moral » des couleurs. Il a exposé maintenant, comment le rouge et le bleu n'agissaient pas seulement sur l'œil, mais sur tout l'être animique et spirituel de l'humain, et d'ailleurs aussi par ce que dans l'humain même les couleurs complémentaires ou opposées seraient appelées. Donc, des endroits ésotériques et exotériques auraient tenu compte de l'effet du monde de la couleur où l'humain accomplissait un travail spirituel, dans les premiers temps, mais surtout le rouge et le bleu. - J'ai peut-être la permission de parler aussi des expériences distinctives d'un temps plus tard dans ce contexte. Comme le second Goetheanum a été construit sur le modèle et les détails de Rudolf Steiner, je lui ai fait part de mon intention de tinter de jaune la salle où j'avais la tâche de recevoir des visites. Rudolf Steiner me regarda un instant amicalement souriant, et me dit:

« Si vous voulez vous disputer avec les gens, alors oui, vous pouvez peindre la chambre en jaune. Je peindrai en bleu ».

Là-dessus j'ai naturellement plongé la salle en bleu et vécu depuis dans d'innombrables cas l'effet d'apaisement, de sérénité intérieure généré par cette pièce teinte en bleu foncé sur ses habitant et visiteurs. Ici l'« effet sensoriel-moral » des couleurs

découvert par Goethe et exploré de plus près par Rudolf Steiner devint pratique de la vie. La conception de la salle de congrès en 1907 a de nouveau devenu un germe vivant pour de nouveaux développements et vues.

Lors de cette visite guidée Rudolf Steiner a maintenant encore donné une présentation des sept sceaux et colonnes construites artistiquement dans la salle, et expliqua comment par le correct approfondissement des douze signes du zodiaque appliqués justement là, l'art pourrait établir la relation plus étroite avec les processus de vie dans le cosmos. Mais cela n'aurait jamais la permission d'arriver seulement symboliquement ou allégoriquement, ce qui serait non-artistique, mais dans l'esprit du devenir organique, des impulsions créatrices des forces œuvrant dans la nature. - Au soir du 19 mai, après des représentations musicales, il prononça le discours de clôture et annonça que le prochain congrès aurait lieu à Budapest dans deux ans.

Mais maintenant jusqu'à ce prochain congrès, se sont déroulée des évolutions, tout d'abord plus cachées, alors toujours plus apparentes, qui ont été d'une influence décisive sur le devenir ultérieur du mouvement. Déjà pendant le Congrès de Munich, comme mentionné, pour l'observateur intime ont émergé les différences fondamentales, les deux courants spirituels différents à partir desquels œuvraient Rudolf Steiner et les autres personnalités dirigeantes,

avant tout donc Mme Besant. Il dit de ces divergences dans son œuvre « Le cours de ma vie » :

« Alors, mon cercle plus étroit se comportait dans les premières années extérieurement en tant que département de l'école ésotérique de Mme Besant. Intérieurement ce ne l'était pas du tout. Et en 1907, quand Mme Besant était avec nous au congrès théosophique à Munich, et après un accord conclu entre Mme Besant et moi, cessa aussi complètement le rapport extérieur ». (028,462)

Et un participant attentif avait donc déjà noté, comme déjà mentionné, l'expérience :

> « C'était un spectacle qui donnait à penser de voir Rudolf Steiner et Annie Besant debout ensemble. Ils représentaient déjà maintenant deux opposés. En cinq ans, cela vint à éclater ouvertement ».

Déjà en 1907 a été reconnu et convenu comme tel pendant le Congrès dans des rencontres personnelles que les chemins devaient se séparer. Nous sommes arrivés à parler dans cette donnée de la nécessité spirituelle, d'abord par accord amiable, alors, quand cela n'alla pas autrement, à ce moment-là, le détachement par la mise en acte radicale des conséquences, où elles devinrent également visibles de l'extérieur. Après la brève visite au Congrès de Munich, Mme Besant retourna dans sa lointaine sphère de travail, Rudolf Steiner repris la sienne propre en l'infaillible conséquence de nouveau de même façon que jusqu'à présent.

En mai 1907, il a tenu d'abord à Munich deux conférences publiques sur le thème « Bible et sagesse » (,) et a donné 14 conférences du cycle II : *« La Théosophie de la Rose-Croix »* (GA099). Quels concepts spéciaux il a associé au terme « Théosophie » et « Rosicrucianisme », et à quels courants historiques il rattachait cela, a déjà été indiqué dans ce qui précède (voir p. 58 et suivantes). Il a donné dans ces conférences des aspects choisis toujours nouveaux d'une image de l'évolution du cosmos, de la terre et

de l'humain, les formes d'être-là de l'humain dans la vie terrestre et entre la mort et la renaissance, et sa transformation par l'éducation de soi-même. Il a expliqué avant tout aussi du rapport entre *destin* et *liberté*, telle qu'elle se donne par le se-tenir-dedans de l'humain dans les processus de devenir cosmique. Ceci est particulièrement important parce que de l'autre côté sera souvent affirmé à tort que la loi du karma serait incompatible avec l'impulsion de la liberté. Mais Rudolf Steiner formule le résultat de ses recherches sur la position de l'humain comme suit :

« Il est à chaque moment libre d'insérer de nouveaux postes dans le livre karmique de la vie ; par conséquent, qu'on ne croit jamais que dans la vie, une loi inaltérable du destin serait déterminée ; la liberté ne sera pas affectée par la loi du karma. Et c'est pourquoi avec la loi du karma, nous avons justement autant besoin de penser, à l'avenir qu'au passé. – Nous portons les effets des actions passées et nous sommes les esclaves du passé, mais les *maîtres de l'avenir* ».(099,78)

Il a conclu cette description dans le sens d'un Rosicrucianisme vrai et pur avec les mots :

« A-t-elle été comprise pas seulement dans l'abstraction, mais ainsi qu'elle a amenée des connaissances, ainsi elle peut immédiatement œuvrer dans la vie. Quand ces connaissances s'écoulent à tous nos membres, de la tête au cœur, et de là dans la main, dans toutes nos actions et travaux, alors nous avons saisi les bases de notre mouvement. Ensuite, nous avons enregistré la grande tache de culture, qui est placé entre nos mains, et alors les sentiments se développent aussi à partir de ces résultats qu'un plus pratique aimerait développer directement.

La Théosophie rosicrucienne ne veut pas se délecter de sentiments, elle veut vous conduire les *faits* de l'esprit devant les yeux. L'humain doit collaborer, il doit être stimulé par les faits qu'il a reçus dans la description, se laisser motiver, – il doit détacher sensations et sentiments par ces mêmes en soi. En ce sens, la science spirituelle devrait devenir une puissante impulsion pour le monde des sensations, mais en même temps être ce qui nous conduit immédiatement dans les *faits des perceptions suprasensibles* ».(099,166)

De 16.-29. juin Rudolf Steiner a tenu un cycle de 14 conférences sur « Théosophie » à Wilhelmshohe près de Kassel (GA100), qui a jouit de nombreuses visites. Le mois de juillet passé à Berlin servi principalement à l'activité littéraire. En août de cette année, suivit maintenant, après le travail très intense, une époque plus calme. Dans cette première phase du mouvement, Rudolf Steiner pouvait très souvent en ce temps d'été se tourner ici ou là à la détente et au travail littéraire plus tranquille. Le plus souvent dans ces années, avec la famille de Mlle von Sivers et des amis personnels particuliers, il est allé à la campagne, en « villégiature », où, comme me l'a raconté Marie Steiner, il l'a aussi, de sa manière cordiale, dédié à sa mère, Mme von Sivers. À celle-ci, à partir de contextes de vie agencés entièrement différemment de ces cercles de société, la vie et le champ d'intérêt des gens qui entouraient Rudolf Steiner devaient parfois sembler d'une sorte bien nouvelle, mais Rudolf Steiner savait constamment relier ces deux sphères de la vie dans sa façon d'être aimable, pleine d'esprit et d'âme, et ainsi il passait souvent un bon moment dans ces mois d'été dans ce cercle plus intime qu'il interrompait ici et là par des voyages, pour retourner ensuite au lieu

de détente commun. En ces années la région de Bayreuth a été visitée : le château Margrave, l'Ermitage et le magnifique parc, aussi cette auberge où *Jean-Paul* avait obtenu, il y a un siècle, par la maîtresse de maison, la veuve Roller, une petite salle de travail, où il a écrit ses œuvres en paix. La chambre simple et modeste sera toujours conservée telle qu'elle était alors. Rudolf Steiner avait, il y a dix ans, à la fin de sa période de travail de Weimar en 1897, édité les œuvres de Jean-Paul avec une introduction biographique * et présentés par son empathie objective les forces et les faiblesses de cette personnalité « disposée à une vie dans les plus grands styles ». Par conséquent, la visite du lieu d'action de ce philosophe et poète à Bayreuth signifiait aussi pour lui le contact avec une sphère de la vie dans laquelle il s'était ressenti biographe.

* s. Rudolf Steiner: „Quatre biographies. Uhland, Wieland, Jean Paul, Schopenhauer“.

108



Marie von Sivers et Rudolf Steiner à Landin (1906)

109



Rudolf Steiner et Marie von Sivers à Stuttgart (1908)

110

À la fin du mois d'août, la période de repos et de travail tranquille décrite a pris fin et Rudolf Steiner a repris les tournées de conférences et le semestre d'hiver a repris son cours. Au début du mois de septembre, il a d'abord visité la *Suisse* et s'est exprimé à *Berne* lors de deux conférences publiques sur « De ce côté ci et de l'autre côté de la mort » (,) et « Le sens de la souffrance » (,). Un « Cours d'introduction » de 14 jours, a réuni alors, du 21 septembre à 4 octobre, beaucoup d'amis à *Hanovre* (,). Deux sujets intéressants, plus de la sorte médicale, ont été discutées à *Leipzig* les 11 et 12 octobre. « La maladie de la manie à la lumière de la science de l'esprit » (,) et « La fièvre de santé à la lumière de la science de l'esprit » (,). Les 10 et 17 octobre à la *Maison des Architectes à Berlin*, les cours du semestre d'hiver ont été repris avec les thèmes « La science de la nature à la croisée des chemins » (056,37), « La connaissance de l'âme et l'esprit » (056,64), « L'ascendance de l'humain » (,) entre autres. Les conférences pour les membres traitaient principalement des « Mythes et légendes antiques nordiques, perses et germaniques » (GA101).

Le 20 octobre, les membres de la section se sont réunis pour la *5ème Assemblée générale*. Rudolf Steiner attachait au travail de des membres entre eux et dans les branches une grande importance, tant pour la mise au point et le complément du contenu des connaissances par les différents talents des individus, et aussi à cause de la valeur éducative interne, que oui, apporte en premier la collaboration gagnante, pleine compréhension d'humains de très différents types d'éducation, modes de vie, professions, etc... il a toujours de nouveau appelé au soin intensif et à la formation de ce travail de

branche dans le développement ultérieur du mouvement. C'était aussi une tâche importante des membres plus âgés que de présenter aux nouveaux venus les résultats de recherche par des cours spéciaux donnés dans les branches locales. Voilà pourquoi il a dit une fois en hiver 1908-1909 sur ces « cours d'initiation » au début d'un nouveau cycle de conférences:

« J'aimerais vous prier à cause de cela de considérer autant que possible ces cours, il est donc nécessaire qu'on ait un endroit où on peut continuer à progresser avec les conférences, sinon on devrait donc recommencer du début chaque année ». (107,148)

Et à la fin d'un autre cycle, il a souligné la nécessité « d'être studieux ensemble » dans la société. Il prévoyait qu'il y aurait tout particulièrement besoin dans les années à venir de ce renforcement intérieur et la concentration sur la substance spirituelle du mouvement, car se montrait à l'horizon du destin à venir, le premier flamboiement du temps de ces confrontations que ses élèves et lui furent forcés d'avoir par le comportement querelleur des cercles dogmatiques et voulant toujours avoir le dernier mot autour de Mme Besant. Dans le discours de salutation pour les membres de sa section à l'Assemblée générale, résonne le tonnerre souterrain des événements à venir, d'abord doux et alerte, comme nous le savons d'après les rapports scrupuleux de M. Scholl, Rudolf Steiner dit aux rassemblés :

109

« Non seulement ce que nous négocions en de telles occasions entre en considération, mais que nous sommes absolument ensemble, que nos pensées sont encore plus intimement touchées par les rapports immédiats qu'elles peuvent se toucher sinon. Cela doit aussi être compté aux choses qui viennent à l'esprit dans un tel rassemblement comme l'est le nôtre ».

Et combien tant lui-même était réticent alors au combat forcé, à quel point il le regardait comme une perte de temps et de forces précieuses, il l'accentua par l'indication qu'une telle société pouvait seulement faire son travail spécifique,

« non par ce qu'elle combat des puissances adverses, mais en ce qu'elle fournit un travail positif, en ce qu'elle recueille purement ce qui lui coule des mondes spirituels et le laisse à nouveau couler dans le monde.

C'est aussi un sentiment beaucoup plus beau quand il y a des forces ennemies tout autour, et qu'on ne dit rien à ces forces ennemies, mais fait valoir simplement à l'intérieur des vagues déferlantes ce qu'on parvient à faire soi-même. Nous sommes en fait là, non pour se battre, aussi pas se battre avec des mots, mais pour faire, pour créer, et aussi longtemps que la société est au stade actuel de l'évolution, les actions individuelles et peut-être les meilleures actions que nous pouvons faire, seront encore longtemps nos paroles pénétrées par l'essence la plus intime de l'esprit. Mais toujours plus nous accepterons alors d'accueillir en nous la conscience que de telles paroles que nous prononçons, de telles pensées que nous chérissons, sont de tels actes apparemment invisibles à l'extérieur, de la graine pour de vrais événements futurs.

Il y a de nombreux partis, de nombreux courants et sociétés pour la promotion de tel ou tel bien. Ils peuvent difficilement aider mais répandent le bien d'après leur foi, pour lutter contre le mal fluant en vis-à-vis. Cette société doit être distinguée des autres sociétés tout de suite parce que qu'elle peut supporter, quand aussi les puissances ennemies se rapprochent d'elle de tous les côtés, les membres de la société ne se soucient pas d'elles, aussi pas en pa-

roles, mais font tranquillement le travail.Il est possible que nous ne soyons pas toujours capables de le garder ainsi ; il est possible que l'esprit qui a pénétré dans maints cercles occultes, aussi ceux qui se nomment théosophiques, nous force parfois à prendre position. Dans le monde extérieur, on ne peut pas toujours réaliser exactement ce qui est l'idéal le plus élevé; mais nous ne resterons pas un instant dans le non clair sur le fait que si nous étions contraints de nous battre pour notre vision spirituelle du monde, cette lutte signifierait du *temps perdu*. Peut-être sommes-nous obligés de sacrifier le temps perdu, de fournir du travail perdu; mais nous avons alors la conscience que ces choses n'appartiennent pas aux points principaux de notre effort.

Comme je l'ai dit, bien qu'aussi maints excès sont entrés ou entreront dans la société, notre mentalité, notre connaissance devrait être qu'alors aussi nous considérons toute opposition comme du temps perdu quand nous sommes obligés de nous défendre. La seule chose fructueuse est de fournir du travail positif. La pensée s'est toujours plus répandue que la science de l'esprit est un fait. Accentuons volontiers qu'elle est un fait et ne peut être une somme de principes, une somme de points de programme... Ce qui est fait, est la vie spirituelle qui par un nombre d'humains qui sont unis sera versée dans le monde aujourd'hui. C'est de ce qui nous vient des sources supérieures dont il s'agit. C'est l'image, et tout le reste est cadre. Nous

aimerions encore discuter beaucoup de la meilleure constitution de la société ; tout est dispute pour le meilleur *cadre*. Mais ce n'est pas le cadre qui compte, mais le fait qu'il y ait aussi une *image* dans le cadre, et que l'on apprenne à ne pas avoir le cadre en premier, mais l'image en premier. On aimerait voir un peu de sentiment artistique inspiré des pensées répandu dans la société. Le meilleur cadre se donnera au fil du temps de lui-même, quand on le fait dans la conception du cadre, comme dans la sélection du cadre pour une bonne image.

Celui qui veut un beau cadre, et se procure ensuite une image pour cela, ira généralement dans l'erreur; mais celui qui est en état de gagner les pensées du cadre à partir du contenu de l'image ira dans le chemin correct. – Par conséquent, nous n'avons pas besoin d'avoir peur si la constitution doit changer une fois ici ou là. Tant que la vie, l'image est là, le cadre va se façonner et changer en fonction de l'image ».

Il a encore fallu maint changement jusqu'à ce que Rudolf Steiner, ait pu créer au mouvement anthroposophique fondé par lui, l'unité parfaite de l'image et du cadre à travers la fondation de la Société anthroposophique générale en 1923 après le déroulé d'une troisième septaine de vie. Alors se tenait le contenu, l'image, et en tant qu'artiste et créateur lui-même, il modelait le cadre, la formation extérieure qui correspondait organiquement à cet être vivant. Ce n'est que lorsque, après 21 ans de son devenir, la société acheva la maturité de la naissance-je, qu'il s'associa lui-même de tout son être pour durer avec elle, comme il le disait lui-même. Certes, maints des membres et des intéressés à l'anthroposophie n'ont pas compris ce grand processus de développement systématique, mais la plupart ont quand même réellement vécu avec intérieurement et reconnu le travail significatif de la vie de Rudolf Steiner qu'il a créé en 1923, équivalent à ses autres œuvres, en l'unité organique de la substance de l'esprit et la forme de vie de la société.

Dans cette réunion du 20 octobre 1907 où tout cela n'a pas encore mûri, mais était seulement dans les débuts germinaux, il pouvait d'abord souligner le travail fécond, spirituel déjà fait par le résumé des activités de la section :

« Notre mouvement en Europe centrale a augmenté de manière très satisfaisante. La façon actuelle du travail, qui a été poursuivi dans le même esprit que précédemment, a sans aucun doute prouvé sa valeur ».

Encore une fois, a été pensé au Congrès de Munich, et remercié pour le travail dévoué de tous ses collaborateurs. Melle von Sivers informa maintenant comme secrétaire que le nombre de branches de la section était de 28, et les membres inscrits a augmenté à 872. Un avertissement de Rudolf Steiner qui a parlé de nombreuses années d'expérience et qui est aussi le plus souvent resté valable plus tard est toujours intéressant :

« Je peux bien comprendre que des amis, qui voient la chose d'un peu plus loin, croient pouvoir faire quelque chose par la presse en ce qu'ils laissent amener à l'expression dans le même article. Mais quiconque a de l'expérience dans la vie publique et peut faire des observations, sait ce que « presse » signifie absolument aujourd'hui. Je suis tellement désolé que je dois dire cela ».

111

- Après cette dite « partie formelle » de l'Assemblée générale, a suivi de nouveau la « partie factuelle » plus importante. Rudolf Steiner a parlé cette fois sur « Les maladies et la physionomie de la mort » (,), où ont été traités les maladies de culture et de celles des souffrances d'âme et physiques résultant des tendances au durcissement du temps. Dans une conférence supplémentaire, il a parlé sur « Mythes et légendes nordiques anciennes » (,). Il a attribué à l'étude du contenu spirituel vrai des mythes antiques aussi un pouvoir de guérison pour la vie de l'esprit des peuples et des humains.

Au début de novembre les villes *autrichiennes* ont été visitées à nouveau. Les conférences à *Prague* ont traités « Les énigmes de l'être-là » (,), et de celles tenues en novembre du 4 au 7 à *Vienne* serait a mettre en lumière le thème : « Les soi-disant dangers du développement occulte » (,) et « La vie intérieure ésotérique et la connaissance suprasensible » (,). Car à Vienne, où dominait largement par le mauvais usage du mot « occulte » une occupation malsaine, seulement curieuse et superficielle avec des problèmes spirituels, c'était particulièrement nécessaire, de délimiter strictement la connaissance exacte du suprasensoriel des abus inappropriées et dangereux de telles connaissances. A *Graz* une conférence publique éclaira « Le mystère de la mort et le mystère de la vie » (,).

Un événement important était maintenant la série de conférences du 16 au 25 novembre annoncée et préparée depuis longtemps sur *« L'Evangile de Jean »* à *Bâle (GA100)*. Cela a été le premier des quatre cycles sur les Évangiles, que Rudolf Steiner a tous inaugurés en Suisse, puis répétés dans d'autres pays. Ainsi, il a eu le cycle sur l'évangile de Jean, Luc et Marc pour la première fois à Bâle, celui sur l'Évangile de Matthieu à Berne. La branche de Bâle, qui a organisé ce congrès, existait depuis 1906, la branche de Berne a été constituée le 15 décembre 1907. Pour la série de conférences de Bâle en novembre 1907, un grand nombre d'amis des différents pays s'étaient rassemblés. Les huit conférences avaient lieu, grâce à une amicale concession du gouvernement, dans l'auditorium de la Maison de l'école De Wette. - Le 23 no-

vembre, une conférence publique était prévue à l'auditorium du musée de Bâle sur « La science à la croisée des chemins » (,).

Notre tâche, nous l'avons dit, ne saurait être de reproduire ici le contenu de ces cycles riches et variés sur les évangiles ouvrant une toute nouvelle sphère de la connaissance chrétienne. La répétition du cycle de Bâle, qui a eu lieu à la fin du mois de mai 1908 à Hambourg, a donc aussi été publiée (GA103). Nous mentionnerons plus loin les disputes qui surgirent naturellement à propos de ces présentations selon la science de l'esprit et des interprétations cosmologiques contenues dedans des premiers mots de l'Évangile de Jean et de toute l'évolution de l'humanité qui se produisirent conformément à la nature avec des cercles d'experts théologiques ainsi nommés. Rudolf Steiner ne voulait aussi pas du tout parler à ceux qui trouveraient leur satisfaction dans les lignes habituelles

et coutumières ou qui voudront remettre sans plus tout à la sphère de la croyance d'une manière confortable sans compréhension supplémentaire. Ils ne devraient en aucun cas être restreints dans leur travail et leur volonté. Mais il y avait et il y a un nombre incalculable d'humains qui, avec les forces conscientes éveillées de notre temps, cherchent une nouvelle expérience intérieure et aussi une compréhension spirituelle des textes évangéliques, et ils pouvaient et ne voulait pas se soustraire à leurs questions en fidélité à ses principes et tâches. Dans une conférence tenue près de Bâle, à Liestal, le 11 janvier 1916, Rudolf Steiner a clairement exposé sa position sur ces problèmes :

« Eh bien, très chers participants, il sera aussi demandé – et cette question sera même à décrire comme une évidence, comment la science de l'esprit ou anthroposophie se tient à la vie religieuse de l'humain. Mais elle n'interviendra pas immédiatement d'après toute son essence dans une quelque confession religieuse, dans le domaine d'une quelque vie religieuse. J'aimerais me rendre clair à cet égard de la manière suivante. Supposons que nous avons à faire de la science de la nature. Nous ne nous imaginerons pas, parce que nous gagnons une connaissance de la nature, que nous pouvons créer quoi que ce soit dans la nature elle-même. La connaissance de la nature ne crée pas une quelque chose dans la nature. Nous n'imaginerons pas non plus que nous puissions créer quelque chose dans les faits spirituels en acquérant la connaissance des rapports/conditions spirituels/les. Nous observons les conditions spirituelles. La science de l'esprit cherche à parvenir derrière les secrets des rapports spirituels. Les religions sont des faits dans la vie historique de l'humanité. La science de l'esprit peut toutefois aussi s'étendre à considérer les phénomènes spirituels qui se sont apparus comme religion au cours du développement des mondes. Seulement, la science de l'esprit ne peut jamais vouloir créer une religion, justement aussi peu que la science de la nature s'adonne à l'illusion de créer quelque chose dans la nature. Par conséquent, dans les cercles de la vision du monde selon la science de l'esprit, les diverses confessions religieuses vivront ensemble dans la plus profonde paix et en harmonie complète et pourront aspirer à la connaissance du spirituel ; – aspirer ainsi, que ce que l'individu porte, en tant que croyance religieuse, ne sera restreint en aucune façon. Aussi l'intensité dans l'exercice de sa foi religieuse et son culte religieux n'auront pas besoin d'être affecté en aucune manière par ce que l'humain trouve dans la science de l'esprit. Il faut plutôt dire que même la

science de la nature, comme elle est apparue ces derniers temps, a beaucoup emportés les humains loin d'une compréhension religieuse de la vie, de la vraie religiosité intérieure. Et c'est précisément une expérience que nous faisons dans la science de l'esprit *que ceux qui sont rendus étrangers par les demi-vérités de science de la nature à toute la vie religieuse peuvent tout de suite être ramenés à cette vie par la science de l'esprit*. Personne n'a besoin d'être détourné de sa vie religieuse par la science de l'esprit. C'est pourquoi on ne peut donc parler du fait que la science de l'esprit en tant que telle serait une confession religieuse. Elle veut ni créer une confession religieuse, ni restreindre de quelque façon l'humain en rapport à ce qu'il a de croyances religieuses. Néanmoins, il semble que l'on se ferait des pensées sur la religion des anthroposophes. En vérité, on ne peut pas du tout parler de telle façon, car dans la société anthroposophique, toutes les confessions religieuses sont représentées ; et aucun sera empêché par elle de pratiquer sa confession religieuse aussi pratiquement de la manière la plus complète, la plus étendue et la plus intense. La science de l'esprit veut seulement inclure le monde entier dans sa considération

113

elle veut aussi regarder la vie historique, aussi ce qui est entré dans la vie historique de la plus haute spiritualité. Pour cette raison, qu'elle effectue aussi des observations sur les religions ne contredit absolument pas ce que j'ai justement exprimé. Et ainsi vient que l'observation du monde selon la science de l'esprit doit approfondir l'être humain dans une certaine relation, aussi en rapport aux objets de la vie religieuse ». (035,197-199)

Par les cycles sur les Évangiles, ne devrait aussi être fondée aucune « nouvelle religion », mais les documents originels les plus nobles de l'histoire spirituelle de l'humanité placés au centre de la sphère universelle temporelle et spatiale de la connaissance spirituelle. C'est la vraie signature de notre époque que l'expérience religieuse et l'image spirituelle du monde ne se contredisent pas, mais devraient se compléter. Rudolf Steiner a reconnu cette demande légitime et l'a remplie.

Après le cycle de Bâle, le 28 novembre, les conférences dans la *maison des architectes de Berlin* ont été reprises avec le thème *« L'initiation »*. Pour la fête de Noël, il a eu *« Une considération à partir de la sagesse de vie (Vitae Sophia) »* (101,263), qui est également parue plus tard imprimée. Pendant que la conférence de Pâques de cette année avait discuté « Les mystères de l'Esprit, du Fils et du Père ») et concluait avec les mots
« Vous connaîtrez la vérité par la vérité et elle vous affranchira »,
le mystère de Noël était maintenant présenté dans ses relations avec l'« esprit de la Terre », et cela résonna de l'invite :

« Ainsi nos fêtes redeviendront quelque chose qui parcoure les âmes humaines comme d'un souffle vivant ; l'humain se vivra de nouveau dans de tels instants de fête dans l'ouvrage et le tissage de nature pleinement spirituelle et d'âme. Et l'étudiant/l'élève/l'écolier de la science de l'esprit devrait tout d'abord pressentir comme un pionnier, ce que les fêtes peuvent devenir quand l'humanité comprendra de nouveau l'Esprit, vivra ce que signifie : comprendre à nouveau *'l'esprit dans les fêtes'* ».(101,278)

Après une semaine de travail à Cologne pendant le temps de Noël, l'activité de cette année riche en événements se conclut avec un discours sur le poème de Noël et de Pâques « Les Secrets » de Goethe.

1908

Trad. F. G., v. 02 - 20250202

Le rayonnement de plus en plus varié de l'efficacité de Rudolf Steiner dans toutes les sphères de la vie a évidemment aussi apporté avec elle une transformation du centre de rayonnement. Pour l'activité littéraire devait, conformément aux cercles de lecteurs croissant vers l'intérieur et vers l'extérieur, être déversée une nouvelle forme, qui correspondait à la fois en raison des nombreux voyages et des conférences à l'augmentation énorme de la plénitude de travail du créateur. Cela apparut d'abord par deux phénomènes de 1908, la cessation de la revue « Lucifer Gnosis » en mai et la fondation d'une *maison d'édition* propre en août de cette année. Alors que le magazine a jusqu'à présent cherché à transmettre une partie de l'élaboration en de courts essais, la richesse du contenu de la substance spirituelle éclatait maintenant ce cadre trop étroit et se créa une nouvelle forme. Déjà au cours de l'année 1907 les cahiers particuliers de la revue ont été publiés dans de toujours plus grandes et de plus irrégulières périodes de temps, et dans le dernier numéro, qui a été publié en mai 1908, l'éditeur s'est excusé en affirmant : « Le courant de l'esprit représenté par lui en dehors du travail au magazine chez son éditeur rend dans une large mesure justement nécessaires d'autres activité (conférences, séries de conférences, etc.) Et il s'agit toutefois beaucoup plus que ce courant de l'Esprit soit servi de la meilleure façon possible, que d'être lésé d'un autre côté par le respect pédant des dates de publication de la revue ». Rudolf Steiner espérait certes encore pouvoir continuer la revue, mais les autres exigences s'avérèrent plus fortes, et ainsi son efficacité littéraire trouva maintenant sa diffusion en des œuvres et publications englobantes plus grandes, à partir d'août 1908, par la diffusion des Éditions philosophiques-théosophiques plus tard « philosophique-anthroposophique » fondé et dirigé par Mlle von Sivers. Comme me le raconta cette fidèle et tranquille assistante, Mlle. Johanna Mücke, même la naissance de la maison d'édition, au milieu des déplacements continus de Rudolf Steiner, n'était certainement pas facile, car lorsque celle-ci devait faire ses premiers pas de vie le 1er août, Rudolf Steiner était déjà de nouveau sur le départ pour une série de conférences à Stuttgart et donc le baptême officiel des éditions, son inscription au registre des éditeurs, ne put être réalisée qu'au début de 1909. Cependant, les premiers actes de la maison d'édition en 1908 sont déjà caractéristiques par leur point de départ, car les premières publications étaient des écrits de Rudolf Steiner sur « La révélation secrète de Goethe » (030,86)), « La sorte d'esprit de Goethe dans sa révélation par son Faust » (022,43), « Schiller et notre époque » (051,217). Pour cette fondation étaient alors acquis par Mlle von Sivers auprès d'autres éditeurs les œuvres de Rudolf Steiner : « La philosophie de la liberté » (GA004) et « Vision du monde de Goethe » (GA006).

115

Pour illustrer la croissance de ce premier germe, il convient de mentionner que l'éditeur a publié à ce jour plus de 500 volumes et écrits et rend accessible environ 25 autres publications année après année.

Avec cela il y avait aussi un autre problème à résoudre, à savoir le fait qu'à côté des travaux publics de Rudolf Steiner, les membres réclamaient après une étude plus détaillée des cycles d'exposés oraux, auxquels en effet tous n'ont pas pu assister personnellement. Cela a conduit à ce que de nombreuses transcriptions défectueuses ont été diffusés de côté non-compétent. Alors il y avait eu quelques abus et gaffes bien graves, il était nécessaire de contrôler cette absurdité par une certaine surveillance. Ainsi apparurent les transcriptions sténographiques progressivement améliorées, qui ne pouvaient bien sûr être revues par le conférencier lui-même en raison de la surcharge de travail. Parce qu'on voulait être juste a ce besoin, ces transcriptions ont d'abord été la plupart du temps diffusées aux membres par duplication hektographique, et quand elles ont plus tard pénétré dans des cercles plus larges, ainsi principalement les critiques opposées qui aiment simplement arracher des phrases de leur contexte et maintenant les combattre isolées, n'avaient pas la permission d'oublier que ces transcriptions sont souvent des reproductions très imparfaites et ont été conçues uniquement dans le but ci-dessus. Rudolf Steiner dit sur cela dans « Le cours de ma vie » (GA028) :

« C'étaient des transcriptions des conférences qui ont été faites plus ou moins bien et – faute de temps – ne pouvait pas être corrigées par moi. J'aurais préféré que la parole orale serait restée parole verbalement prononcée. Mais les membres voulaient l'impression privée des cours. Et cela est arrivé. Si j'avais eu le temps de corriger les choses, ainsi du début, la restriction, « seulement pour les membres » n'aurait eu besoin d'exister…

Qui veut suivre ma propre lutte intérieure et le travail pour la mise en place de l'anthroposophie devant la conscience du temps actuel doit le faire de la main des écrits universellement publiés. En eux, je me place dans le temps avec tout ce qui est disponible en effort de connaissance. Là est donné, ce qui se forma toujours plus en moi au 'regard spirituel', ce qui devenait édifice de l'anthroposophie – toutefois à bien des égards, d'une façon imparfaite.

À côté de cette exigence, de construire l' 'anthroposophie', et en cela servir ce qui se donna quand on doit passer les messages du monde de l'esprit au monde universel de la culture d'aujourd'hui, mais maintenant entra l'autre, aussi l'accueillir pleinement ce qui s'est révélé comme besoin de l'âme, comme nostalgie de l'esprit à partir de la compagnie des membres.

Là était avant tout disponible une forte tendance à entendre les Évangiles et le contenu des Écritures de la Bible mis en lumière comme cela s'était donné comme l'anthroposophique. On voulait entendre dans les cours sur ces révélations données à l'humanité.En ce que des cours de conférences internes ont été organisés au sens de cette exigence, vint à cela encore une autre chose.

À ces conférences, seuls étaient des membres. Ils ont été familiarisés avec les communications initiales de l'anthroposophie. On pouvait tout simplement leur parler justement ainsi comme à des avancés dans le domaine de l'anthroposophie. L'attitude de ces conférences internes était telle qu'elle ne pouvait être en écrits, qui étaient entièrement destinées pour le public.

116

J'ai été autorisé dans les cercles internes à parler d'une manière sur des choses que j'aurais eu à faire autrement pour la présentation publique, si elles avaient été déterminées pour elle depuis le début.

Ainsi repose dans la dualité, des écrits publics et privés, en fait quelque chose qui provient de deux soubassements différents. Les écrits entièrement publics sont le résultat de ce qui luttait et travaillait en moi ; dans les écrits privés la société lutte et travaille avec. J'écoute les vibrations dans la vie de l'âme de la compagnie des membres, et dans ma vie dedans vivante en ce que j'entends là, naît l'attitude des conférences ».(028,478-480)

À côté de la mise en place de la parution de la revue et la naissance de l'édition, l'année 1908 est aussi caractérisée par cela qu'avec le proche début de la deuxième septaine l'activité artistique de Rudolf Steiner et du mouvement sont aussi entrés dans une phase de développement supplémentaire. Celui-ci avait une sphère d'action significative à Munich, où la première représentation dramatique a été donné dans l'année précédente. Là S. Stinde et la comtesse Pauline de Kalkreuth étaient maintenant les directrices munichoises de branche, le 1er mars 1908 a été ouvert une *« Salle d'art et de musique »*, qui grâce à des dons rendait universellement accessibles de précieuses collections d'œuvres d'art et de littérature avec entrée libre. Il y avait là à des jours déterminés de la semaine, pour les intéressés, des conférences illustrées de diapositives, des récitations et des représentations musicales, des soirées de travail sur la mythologie et les légendes, et des cours d'introduction aux questions de science de l'esprit ; complétés les dimanches par des événements appropriés, qui diffusaient des impressions artistiques aussi pour les enfants. Cette institution devrait donc servir la vie culturelle de l'époque par un art exercé d'une conception du monde spirituelle.

De tels lieux d'art ont aussi été mis en place dans l'est de Berlin et dans la maison de la Motzstrasse 17. Cette dernière a ensuite été transformée au début de la guerre en un lieu pour enfant très fréquenté. – Dans la branche de Berlin qui a dû élargir son ancienne maison à cause du cercle croissant de participants, Marie von Sivers dirigeait la poursuite des travaux de la société et la nouvelle direction artistique. Entre temps, le membre néerlandais Mieta Waller, plus tard, l'épouse de l'artiste américain William Scott Pyle, avait aussi déménagé là en hiver 1907-1908 et est devenu une collaboratrice zélée. Ainsi avec le temps tous les arts appliqués trouvèrent leur digne et joyeuse sphère de création.

Les voyages et cours magistraux propres à Rudolf Steiner s'étendirent en 1908 à sept pays d'Europe. En janvier et février ont d'abord été visitées de nombreuses villes d'Allemagne et principalement abordée des questions cosmologiques. Il a toujours été clairement développé dans ces années devant l'audience comment les mondes supérieurs et inférieurs, dont dans les cultures anciennes une telle connaissance riche était encore présente, aujourd'hui aussi se rencontrent encore dans le devenir de la Terre et de l'humain. En cela n'a pas seulement été rattaché aux vieux mythes et enseignements des dieux, mais avant tout aussi à partir de l'actuelle recherche spirituelle, de nouveau développé montré comment des êtres suprasensibles œuvrent sur les humains. (Munich, le 15 janvier 1908 -098,159),

comment les forces zodiacales et planétaires sont actives dans l'activité cosmique ; les « Influences d'autres mondes sur la Terre » ont été expliquées (Stuttgart 8 et 11 février -098,187 puis 201) et montrer comment le cosmos tout entier avec ses entités, forces et substances, doit être compris comme un grand organisme vivant en interac-

tion interne constante et en développement ciblé.

Il devra être dit un mot ici sur les différences d'une telle cosmologie organique vis-à-vis des abus d'une « astrologie » aujourd'hui si largement répandue et cependant mal comprise. Parce que Rudolf Steiner a parlé sur l'action des êtres et des forces dans le cosmos et de leur influence sur la Terre et l'être humain, il a été mis en lien ici ou là à ce genre d'astrologie moderne par des juges superficiels sans aucune orientation quelconque plus exacte sur le contenu réel de son image du monde. Mais il voulait et enseignait tout de suite le contraire, que ceux-ci, en ce qu'il soulignait comme l'essentiel, comment l'être humain, malgré les forces cosmiques l'influençant sans nul doute, peut remporter la liberté complète des forces du Je. Il a souligné à cause de cela aussi combien faux et injustifié selon la science de l'esprit serait un certain type d'établissement d'horoscope parce là cette influence supposée pourrait seulement affecter la corporéité *physique* et la structure de *forces* de l'être humain, tandis que les membres de l'**être** *supérieurs* de l'humain, avant tout la conscience Je plus renforcée se libère de tels liens. En outre, la répartition du cosmos en zodiac et sphères planétaires ne peut tout simplement pas être reprise schématiquement de la façon dont cela arrive souvent, à partir des sources de l'antiquité, mais nécessite en premier les connaissances pleinement nouvelles de la recherche en science de l'esprit de l'interaction des *forces formatrices* qui sont à l'œuvre dans les organismes du cosmos, de la terre et l'être humain. Nous ne pouvons pas entrer dans les détails ici, et aimerions seulement, quand est parler des thèmes ci-dessus, éviter toute confusion avec les autres courants, non fondés en science de l'esprit. Qui, comme Rudolf Steiner a créé une « philosophie de la liberté » comme base de théorie de la connaissance, doit aussi venir dans les questions de destin et de liberté à d'autres connaissances, même s'il approuve de nouvelle manière l'action d'êtres et de forces cosmiques comme un véritable phénomène dans l'évolution.

Le premier voyage à l'étranger de 1908 a conduit à nouveau en Suisse pour des conférences du 13-14 janvier à Saint-Gall sur le « Cours de la vie de l'humain du point de vue de la science de l'esprit » (,) . Du 18 au 22 janvier, il a séjourné à *Budapest*, où il a parlé sur « Réincarnation, karma, et arbre généalogique de l'être humain » (,).

Après la série de conférences citée ci-dessus en janvier / février en Allemagne s'adjoint maintenant un voyage en *Hollande* et dans les trois *pays scandinaves*. Après avoir au Congrès d'Amsterdam en juillet 1904, tel que décrit à la page 50, mis au premier plan le thème scientifique « Mathématiques et occultisme » (035,07), était éclairé maintenant, à la visite suivante, la

question religieuse et la vie ésotérique. Le premier jour, le 4 mars, il a parlé à *Hilversum* sur « L'initiation chrétienne » (,), puis deux jours à *La Haye* sur « Mystique et ésotérisme, macrocosme et microcosme » ,) et les 7 et 8 mars à *Amsterdam* « Sur l'ésotérisme chrétien » (,). L'initiation et les étapes de la connaissance supérieure, il a également présenté dans les présentations suivantes à Rotterdam, Nimègue et Arnheim. La Hollande a ensuite donné maintes contributions importantes à la poursuite du développement du mouvement anthroposophique, a été le site d'importantes séries de conférences et a été visitée souvent et volontiers par lui.

Après une courte pause intermédiaire, pendant laquelle il a entre autre fondé le 22 mars la branche Goethe-Schiller à Strasbourg, ont été visité les pays scandinaves, initialement la Suède et d'ailleurs Malmö et Lund. Le choix de ces lieux de conférence dépendait en effet en grande partie de ce que là étaient des membres ou amis, prêt à exécuter diverses préparations pour des événements publics ou aider et promouvoir activement comme hôtes les rencontres. A *Stockholm* du 30 mars au 3 avril, trois conférences publiques ont été organisées : *« Réponse ésotérique de Goethe à l'énigme du monde »* (,), *« La pensée directrice dans le chant des Nibelungen »* (,)et *« L'initiation »* (,). Quand nous trouvons dans le travail dans les différents pays des sujets apparemment similaires, c'était, quand même intéressant, surtout dans les derniers temps, où la participation du public a grandi de plus en plus, de voir comment il transformait le même sujet dans une forme caractéristique pour chaque pays. Bien sûr, les contenus de la connaissance étaient les mêmes, mais Rudolf Steiner parlait dans de nombreuses variantes, par ex. en Allemagne souvent particulièrement de la nécessité d'une pénétration philosophique et de penser de la substance, et un talent par une mystique saine, historiquement fondée dans le bon sens, en France la nécessité d'un art de la forme logique à la mesure de la raison, aussi historico-dramatique, en Angleterre, le talent et de l'inclinaison à étudier aussi les faits spirituels comme mater of fact, comme phénomène occulte, tandis que dans les pays scandinaves l'être né de la vie de l'esprit locale à partir d'une puissante mythologie, d'une représentation de préférence picturale a été prise compte, etc. Évidemment, toutes ces nuances vinrent à l'expression dans tous les pays et les êtres humains étaient aussi conduits à s'exercer à ce qui ne leur était pas tellement donné par nature. Mais parce que c'est un processus de maturation lente, ainsi l'introduction progressive s'est passé dans l'englobant souvent par la prépondérance de l'un ou l'autre élément qui était présent comme un talent naturel et était donc bien un phénomène à considérer. Très souvent, de la ductus de telles séries de conférences n'était pas à lire seulement la signature spirituelle de l'auditeur, mais aussi l'atmosphère spirituelle, comme pour ainsi dire la structure éthérique de ces pays et des êtres humains qui y vivent.

Le premier point de départ était volontiers formé de tout côté le plus souvent dans l'une ou l'autre forme : « La réponse ésotérique de Goethe à l'énigme du monde » (,).

119

Mais tout de suite parce que Goethe était un esprit cosmopolite dans le meilleur sens, cette substance intérieure de tous les peuples de la terre servait de nourriture et pouvait leur être un modèle, il était possible, partant de ses pensées, qui relevaient la métamorphose à l'élément primordial du devenir, de parler partout sur terre une langue, que chacun peut transformer en soi, élaborer et comprendre à la mesure du sens. Lorsque quelques années plus tard par les événements guerriers cette généreuse compréhension globale entre les peuples céda souvent la place à un chauvinisme étroit d'esprit, a parfois été tenté de manière parfois grotesque par certains de ses adversaires, mais aussi ses élèves, toujours de nouveau encore, d'utiliser aussi le travail de Rudolf Steiner comme générique pour un quelque chauvinisme local. Le sens de son travail a quand même été violé par cela. On doit déjà confortablement considérer que sa sphère de travail était le monde dans son ensemble, au sens bon, spirituel d'un cosmopolitisme, qui dans la synthèse, dans l'organisme d'ensemble des peuples enno-

blit et élève dans leurs tâches particulières et, non pas dans l'analyse, isole et sort comme propagande un organe de l'autre et veulent le survaloriser par de tels aspects unilatéraux. Le plus haut niveau dans la mission des âmes de peuple réside dans la reconnaissance de l'esprit du temps et de l'esprit de la Terre qui leur sont supérieurs et relève humain, peuple et continent hors de l'isolement. Mais comme ce n'est pas possible de comprendre dans le cerveau petit bourgeois moyen qu'un Goethe malgré toutes les circonstances extérieures, pouvait admirer la grandeur d'un Napoléon, ainsi ce n'était pas saisissable à maintes têtes étroites que Rudolf Steiner, qui porta l'esprit de Goethe et de l'idéalisme allemand des grands philosophes dans le monde entier voyait et reconnaissait aussi toujours les tâches, qui sont affectées à chaque peuple et continent dans l'organisme supérieur de l'esprit du temps. Nous reviendrons plus tard sur ces problèmes, aussi à la main la série de conférences tenue en Scandinavie « La mission des âmes particulières de peuples » (GA121).

En 1908, pendant le séjour à Stockholm décrit ci-dessus a été entrepris une excursion à la vieille ville universitaire d'Uppsala, où il a donné une conférence sur « La Science de la nature à la croisée des chemins » (,). A Stockholm, en dehors des conférences publiques ci-dessus, ont eu lieu quelques discours aux membres sur un vrai règne Rose-Croix (,), la question sociale (,), et sur « Le Mystère du Golgotha » (,). Aussi les conférences se rattachant maintenant les 4-6 avril en *Norvège*, à Christiania et alors à Göteborg (sud de la Suède) ont été consacrées à l'ésotérisme chrétien. Là, il a aussi parlé de nouveau sur « Goethe et Hegel » (,). Le séjour au *Danemark* apporta finalement les 7 et 8 avril à Copenhague une conférence publique sur « Religion et science » et pour les membres sur les étapes spirituelles de la connaissance.

Après son retour en Allemagne Rudolf Steiner donna du 18 au 31 mai à *Hambourg* une série supplémentaire de conférences sur *« L'Évangile de Jean »* (GA103), laquelle a ensuite été publiée comme cycle III. Après avoir déjà présenté en novembre 1907 à Bâle et maintenant à Hambourg en d'inépuisables profondeurs,

120

cet Évangile qui contient une cosmogonie spirituelle, à l'étude de laquelle encore des millénaires pourront travailler et apprendre, il a alors consacré la même année à nouveau en juillet à Christiania 15 conférences supplémentaires à la recherche sur ce grand document de l'humanité. À la fin du cycle de Hambourg il a dit aux auditeurs :

« On comprendra que le christianisme est seulement au début de son œuvre et sa vrai mission sera remplie en premier lorsqu'il sera compris dans sa vraie forme, c'est-à-dire sous forme spirituelle. Plus ces conférences seront saisies dans ce sens, plus elles seront comprises dans le sens où elles ont été pensées ». (103,217)

Et plus tard, il a alors exposé en particulier les tâches des deux courants chrétiens fondamentaux, le christianisme *« pétrinien »* et le *« johannique »*. Pendant que le christianisme pétrinien se mua dans l'histoire, plus sous la forme exotérique de l'ecclésialité agissant et de combattant dans le monde extérieur partiellement aussi en un dogmatisme extérieur, le courant johannique s'est plus maintenu depuis le début, mais aussi dans le déroulement ultérieur de l'histoire dans la sphère ésotérique de la méditation silencieuse et a servi de source d'inspiration, à ceux qui voulaient garder une cosmogonie spirituelle contre le matérialisme montant et maintenir debout la relation immédiate dans l'univers aux pouvoirs directeurs spirituels. Qui a voulu prendre

au sérieux les mots d'entrée avec laquelle l'Évangile de Jean ouvre la porte à ces mondes, pas seulement croyant, mais sachant, à dû marcher d'une manière très solitaire dans les derniers siècles. Mais par une mise en valeur en science de l'esprit de l'univers, une nouvelle guidance est tracée à l'avenir au christianisme johannique.

En Juin 1908 Rudolf Steiner a ajouté à cet aperçu d'un univers empreint d'êtres créateurs par d'autres conférences *« Sur les hiérarchies spirituelles »*, mais aussi sur le développement *« des êtres élémentaires »* (in GA098) se tenant sous l'être humain dans la nature, tout comme sur *« Les relations des êtres spirituels et du monde spirituel à l'être humain »* (GA102). Il a éduqué par là ses élèves à trois respects promus par Goethe: le respect pour ce qui est au-dessus de nous, égal à nous et au-dessous de nous.

Une telle nouvelle attitude de l'être humain dans le monde n'a absolument pas seulement une signification subjective. Car comme l'humain voit le monde, ainsi il œuvre en lui et le transforme. Il repose dans l'attitude d'esprit de l'être humain que – pour choisir une comparaison simple - ; par ex. déjà le citadin et l'agriculteur d'aujourd'hui voient exactement la même nature et le paysage tout à fait différemment. Ce dernier par ex. comme maintenant quelque chose dont devrait naître l'orge ou le blé d'hiver ; par l'aller-à-travers-les-champs il voit déjà à l'œuvre avec son regard intérieur sa charrue ou sa herse, le rendement de la récolte attendue, la semence prochaine. Mais le citadin voit par la promenade à travers la même nature au même instant dans le même morceau de champs ou de forêt une destination de détente, quelque chose qui vivifie la respiration, stimule l'imagination fatiguée, mais aussi quelque chose qui est composé d'atomes et est à expliquer avec des formules.

121

Et ce sont quand même les même teneurs en substance, force et être, que les deux regardent, aspirent à comprendre et à maîtriser. D'autant plus le scientifique matérialiste et celui exercé dans la connaissance de l'esprit voient chaque morceau de nature avec des contenus de l'âme très différents et par cela aussi avec d'entièrement différentes impulsions de volonté. À travers le paysage, ils vont autrement à l'animal et à l'humain; les objets apparemment similaires déclenchent d'autres expériences, pensées, sentiments et destins. Le bilan de ces rencontres entre l'être humain et la nature n'est pas seulement subjectif, il transforme l'humain, la terre, il détermine l'avenir des deux. Nous voyons cela à l'acte de création, au médiateur du spirituel-essentiel/à puissance d'être. Qui ferme les sens et les organes de l'âme au spirituel, ou, au mieux, donne concession le dimanche matin aux pouvoirs spirituels dépassant par en dessus l'être humain par tradition pour quelques heures, mais laisser seulement valoir le sensoriellement saisissable dans la vie quotidienne, ferme aussi la porte à ces pouvoirs suprasensibles, qui veulent agir à travers les humains à la Terre. En une image grandiose Goethe laisse dire à la fin de son "Faust" du Père Seraphicus au chœur des bienheureux :

« Descendez dans mes yeux
Organes à la mesure du monde et de la Terre,
Puissiez-vous les utiliser en tant que vôtres
Regardez-vous cette région ! »

Ainsi, chaque humain doit à nouveau ouvrir ses organes de l'esprit, afin que par lui et

avec lui des êtres spirituels puissent agir sur la Terre, et il abordera avec d'autres impulsions les tâches de la vie sur la Terre, quand il est conscient de ce lien. C'est pourquoi Rudolf Steiner a parlé sur le travail des hiérarchies, des êtres élémentaires des pouvoirs et forces spirituelles dans la nature, jamais pour vouloir l'édification subjective des humains, mais qu'ils aillent autrement, plus conscients, responsables et plein de but aux tâches concrètes de la vie sur Terre. Et les résultats de cette formation jusque dans les domaines pédagogiques, médicaux, agricoles et tous les domaines pratiques de vie ont prouvé qu'il est toujours resté sans relâche cohérent à cette exigence.

Après deux conférences supplémentaires des 15-17 juin à Munich et Nuremberg sur « Goethe et Hegel » (,) et « Science spirituelle, évangile et avenir de l'humanité » (GA104), il se tourna à nouveau à une série de conférences à partir de l'esprit du christianisme johannique dans le cycle VI du 18 au 30 juin à Nuremberg sur « La théosophie, *l'Apocalypse* à la main » (GA104). Même ce langage d'images le plus difficile à comprendre devrait être rapproché plus prêt de la reconnaissance de l'être humain moderne. Il a d'abord expliqué l'histoire spirituelle de l'origine et de la préparation de ce monde de pensée johannique des mystères de l'Égypte et de l'initiation orphique et d'Éleusis de la Grèce. Il a dit en résumé de ce parcours :

122

« La capacité de comprendre ce qui s'est passé sur le Golgotha était seulement là, où on connaissait le contenu des Mystères. L'apocalypticien a recueilli la tradition orale des mystères en lui ; il s'est dit, si je m'imprègne avec ce qu'on peut expérimenter dans les Mystères, alors le Christ m'apparaît. Ainsi l'apocalypse n'était rien de nouveau; mais l'application sur l'événement unique du Golgotha, cela était quelque chose de nouveau. C'était la chose essentielle à entendre pour ceux qui ont des oreilles, il y avait une possibilité, avec l'aide de ce qui est dans l'Apocalypse de Jean, d'avancer de proche en proche à la compréhension réelle de l'événement du Golgotha. Telle était l'intention de l'apocalypticien. Des Mystères antiques il avait l'Apocalypse, elle est un ancien livre sacré de l'être humain et a été donnée maintenant à l'ensemble de l'humanité par le disciple que le Seigneur avait aimé et à qui il avait fait cadeau par testament d'annoncer sa vraie forme. Il devrait rester jusqu'au retour du Christ ; afin que ceux qui sont équipés d'une conscience éclairée puisse le saisir. Il est le grand maître du véritable événement du Golgotha. Il a transmis aux humains les moyens de comprendre vraiment l'événement du Golgotha ». (104,254–255)

Rudolf Steiner a souligné très souvent le fait qui a été confirmé par les scientifiques si souvent que l'émergence de nombreuses difficultés dans la compréhension de ce texte sont aussi à reporter à des traductions défectueuses, absurdes ou fausses *.Il n'est bien sûr pas possible de s'attarder ici sur comment l'Apocalypse de Jean a été montré en détail dans sa langue d'images par Rudolf Steiner comme l'un des grands documents qui peuvent servir à déchiffrer l'écriture de destin de l'histoire de l'humanité. Pour cela, l'étude approfondie de ces écrits de Rudolf Steiner est nécessaire. Il devrait seulement être rendu attentif comment ici un humain qui avec les outils complets de la connaissance moderne aborda la connaissance de l'univers, aussi les textes sacrés de la tradition religieuse, qui dans leur sens semblait être perdu par l'humanité, tira vers soi, pour montrer comment la science et la religion quand aussi par des

chemins différents, peuvent quand même conduire aux mêmes buts.

Ce cycle de Nuremberg a été organisé en 1808 pour célébrer le centenaire du retour de *Hegel* à Nuremberg, et Rudolf Steiner s'est appuyé à cause de cela en introduction sur la parole de Hegel : « La pensée la plus profonde est liée à la figure du Christ, avec l'historique et l'extérieur. Et c'est la grandeur de la religion chrétienne, que chaque niveau de conscience elle peut concevoir d'après son extériorité et d'après son historicité, mais qu'en même temps elle invite au plus profond travail de la vie de l'esprit, à la pénétration la plus profonde. Pour chaque niveau d'enseignement, la religion chrétienne est compréhensible et en même temps elle est une invitation à la sagesse la plus profonde ». Après que Rudolf Steiner a souligné de nouveau que la science de l'esprit ne veut fonder aucune religion, mais, qu'au sens de ces paroles du philosophe allemand, " peut être l'instrument, l'outil pour expliquer et amener à la compréhension les plus profondes sagesses et vérités et les secrets les plus graves et les plus emplis de vie des religions,

* voir aussi Günther Schubert « L'Évangile de Jean ».

123

il a eu besoin, pour ici aussi rendre attentif sur l'attitude à la mesure du sens vis-à-vis de tels documents, de faire, au début de la conférence, quelque peu la comparaison avec notre relation avec les documents historiques de la géométrie euclidienne :

« Cela repose peut-être un peu loin quand, pour décrire le rapport de la science de l'esprit aux documents d'origine de telle ou telle religion – (et aujourd'hui nous allons avoir à traiter avec les documents religieux du christianisme) – on fait la comparaison : la science de l'esprit se comporte de son côté aux documents religieux, comme l'enseignement mathématique aux documents, qui sont connus comme des manuels ou des livres mathématiques apparu tout au cours du développement historique de l'humanité. Là nous avons un vieux livre qu'en fait saisit des yeux de plus prêt seulement le chercheur historique versé dans les mathématiques : La géométrie d'Euclide. Elle contient pour la première fois d'une manière scolaire ce que des mathématiques et de la géométrie, les enfants apprennent aujourd'hui à l'école. Mais combien peu, ces enfants sont conscients que tout ce qu'ils apprennent sur des lignes parallèles, sur le triangle, l'angle, etc, que tout cela est dans ce vieux livre, que là ça a été donné pour la première fois à l'humanité ! Avec droit on éveille chez l'enfant la conscience qu'on peut voir ces choses *de soi-même* que lorsque l'esprit humain place ses forces en mouvement et s'applique aux formes de l'espace, qu'il est en mesure d'inspecter ces formes, sans aucune considération à ce vieux livre. Mais celui qui n'a peut-être rien su de ce livre et qui a accueilli l'enseignement mathématique et géométrique en lui-même, quand il apprend une fois à le connaître, savoir le comprendre et apprécier ce que celui-ci a donné à l'humanité, qui a placé ce livre pour la première fois en face de leur esprit. On aimerait caractériser ainsi le rapport de la science de l'esprit aux documents religieux. Les sources de la science de l'esprit sont telles qu'elles ne devraient se fonder sur aucune sorte de documents, sur aucune tradition, quand elles seront comprises d'après leur impulsion correcte. Tout comme l'autre connaissance de l'humanité nous procure la connaissance du monde des sens environnant, parce que l'être humain utilise librement ses forces, ainsi les forces et facultés spirituelles suprasensibles reposant plus profondément, tout d'abord sommeillantes dans l'âme humaine, nous procurent la connaissance de ce qui comme suprasensible,

invisible reposant à la base de tout visible… Et celui qui va ce chemin, vraiment équipé avec les connaissances du monde suprasensible, aux documents de l'annonce chrétienne, pour lui ces documents ne perdent vraiment pas de valeur ; oui, au contraire, ils apparaissent dans une plus haute brillance qu'elles ne sont apparues à l'âme tranquille purement croyante ; ils montrent qu'ils contiennent de plus profond bien de sagesse, que l'être humain a jadis pressenti avant la connaissance de science de l'esprit ».(104,12–14)

Tout de suite, dans ce cycle de Nuremberg, au milieu de l'Europe, Rudolf Steiner a rappelé maintenant sur la façon dont nous pouvons lire non seulement à partir des sources originales du sud, mais aussi ceux des mystères nordiques de l'Europe, la préparation de la sagesse chrétienne et de l'acte rédempteur :

« Laissez-moi rappeler seulement un petit exemple symptomatique de mes dernières expériences sur une de mes tournées de conférences. L'exemple que je veux vous exposer, montre comment l'histoire du monde, quand on la considère comme une expression de la volonté divine-spirituelle, apparaît partout significative, nous parle partout une nouvelle langue. Je pouvais percevoir là, il y a quelques semaines en Scandinavie, comme dans toute la vie de notre nord européen,

tout trahi encore un écho de cet ancien être-là du monde nordique, où tout spirituel a été imprégné par la conscience des êtres qui se tiennent derrière les figures des dieux nordiques des mythes. On aimerait dire que, dans ces pays en tout ce qui se présente à vous, sont à entendre les échos de ce qui est considéré comme la vieille vie de l'esprit nordique que les initiés des mystères druidiques, des mystères des Trotten, partageaient à leurs élèves. Là on était au courant de la façon dont la magie du lieu traverse la vie de l'esprit du nord ; on voit quelque chose comme l'expression de beaux contextes karmiques. On se voit – comme cela m'a été permis à Upsala – pour ainsi dire, placé au milieu de tout cela, quand on a devant soi la première traduction germanique de la Bible, le Codex d'Argent de Ulfilas. Il est arrivé à Upsala comme par des enchevêtrements karmiques de sa propre espèce. Auparavant, il était donc à Prague. Dans la guerre de Suède, il a été pris en butin et apporté à Upsala, et là il est maintenant : un point de repère pour ce qui pénètre, ce qui est capable de regarder un peu plus profondément dans l'être des mystères anciens. C'est donc cet être des mystères, cette pénétration dans le monde spirituel a l'intérieur des anciennes cultures imprégnées par un étrange train commun que ressentaient plus profondément ceux qui ont reçu l'initiation dans ces temps anciens. Comme un train tragique est passé par leurs cœurs quand a été fait clair pour eux qu'ils pouvaient jeter un coup d'œil dans les mystères de l'être-là, mais qu'en premier quelque chose viendrait dans l'avenir qui devait irradier une lumière plus haute dans ce savoir qu'on pouvait encore trouver dans les Mystères antiques. On a la permission de dire qu'a été indiqué prophétiquement dans tous ces anciens mystères sur ce qui était à venir dans le futur, sur l'apparition du Christ-Jésus. Le ton, la mentalité de l'attente, l'*ambiance de la prophétie reposait dans cet être des Mystères nordiques* ». (104,35–36)

En ce sens, Rudolf Steiner parla maintenant aussi en juillet en une série de 15 conférences sur « L'Évangile de Jean » lors d'un voyage vers le nord à nouveau en *Norvège*, à Christiania (,).

La vision du monde ainsi gagnée de la connaissance en sciences de l'esprit et l'expli-

cation de documents historiques et religieux, a été à nouveau exposée d'un autre aspect du 4 à 16 août 1908 à *Stuttgart* dans le cycle IV « *Monde, Terre et être humain* » (GA105). Ici a été maintenant indiqué en une préparation pour le cycle annoncé pour septembre, sur les mystères égyptiens, éclairé davantage les sagesses des mythes d'Osiris et d'Isis rayonnées du sud par la Grèce vers l'Europe et leur métamorphoses ultérieure dans la vision du monde de l'Occident chrétien.

Il a caractérisé ici aussi les détours apparus par les développements historiques, par lesquels la sagesse antique égyptienne, celle du *sud*, avait été plus tard, d'un côté en raison des influences intellectuelles de l'arabisme introduite dans la décadence et de la pensée momifiée du matérialisme ; de l'autre côté le détour par lequel les mythes grandioses du *nord* avaient disparus dans la sphère détachée du monde d'une la forme désuète de l'imagination. Les deux mondes devraient maintenant être délivrés par la force du *milieu* de cette unilatéralité et conquis de nouveau en leur valeur de connaissance en une nouvelle forme.

Tel était aussi le but du cycle de conférences V sur *« Mythes et mystères égyptiens »* tenu du 2 au 14 septembre à Leipzig (GA106).

125

Rudolf Steiner a souligné, dans ce contexte, comment notre temps, aussi incroyable que cela peut aussi sembler au premier abord, a une relation toute particulière à l'ère de la culture égyptienne. Il a montré comment la période post-atlantéenne ainsi nommée de l'évolution, par un examen plus approfondi des centres culturels acquérant la direction au cours du déroulement du temps, se laisse diviser en sept de telles époques culturelles, desquelles les quatre premières, l'indienne, la perse, l'égyptienne-babylonienne et gréco-romaine reposent derrière nous ; ce à quoi dans le rythme du devenir historique, la signature de la première de ces époques se reflète dans la septième, la deuxième dans la sixième, la troisième, c'est-à-dire, l'époque de la culture égyptienne dans la nôtre *actuelle*, dans la cinquième, quand aussi transformée naturellement en un stade supérieur de l'évolution. Ainsi, comme chaque organisme vivant indique des rythmes de la sorte, aussi l'*organisme-temps de l'histoire* a ses rythmes et lois internes, et il est donc dans notre temps d'une importance particulière, d'étudier l'époque égyptienne sous cet aspect. Cette culture égyptienne avec sa haute sagesse, sa connaissance extraordinaire des lois cosmiques et ses mythes pleins de sens, a exercé par le détour des Mystères grec inspirés par elle, une influence durable sur l'évolution européenne. Mais elle a, dans le bien, comme dans le négatif, continué à se faire sentir au cours des siècles et avant tout plus tard dans la décadence mentionnée ci-dessus par la philosophie arabisante et la contemplation de la nature en une momification de la pensée et, après la perte du monde des mythes, a débouché dans le matérialisme unilatéral de notre temps. C'est pourquoi il est donc nécessaire de libérer à nouveau de leur voile le bon noyau ésotérique des anciens mystères égyptiens. Notre temps aussi a, même sous une forme modifiée, la possibilité et la tâche, par de grandes images et des imaginations réelles de rapprocher la compréhension des êtres humains des pouvoirs créateur agissant dans la nature, comme y a aspiré d'une autre manière l'Égypte dans le mythe d'Osiris-Isis, la Grèce dans le mythe de Demeter, etc. C'est pourquoi Rudolf Steiner a entrepris un pas dans

cette direction par ex. dans sa nouvelle « Légende d'Isis ».

À la mi-Octobre, il s'est rendu pour la deuxième fois cette année en Suisse, où à *Zurich*, une nouvelle branche a été créée le 10 octobre 1908, qui s'est donné le nom de « branche Zschokke » en mémoire du grand savant suisse Zschokke. Une conférence publique à Zurich traita « La signification de Goethe pour le présent » (,), tandis que le 11 octobre, il a parlé à *Saint-Gall* sur un thème plus médical « Vie et santé à la lumière de la science de l'esprit » (,).

En octobre, les conférences du semestre d'hiver ont repris à la *maison des architectes de Berlin* et ont été ouvertes avec la question : « Comment et où trouve-t-on l'esprit ?» En même temps, un cours sur la *« connaissance de l'humain »* a été poursuivi pour les membres, qui a paru plus tard comme cycle A (GA107).

Le 26 octobre, a eu lieu l'*assemblée générale* annuelle de la Société. Rudolf Steiner a souligné dans l'introduction, que la section s'approche donc maintenant

du début de sa deuxième septaine de vie et exprima pour le temps à venir les paroles qui suivent, qui s'avérèrent bien trop pertinentes :

« Et il ne sera rien dit de surprenant quand on se rappellera que peut-être maint de ce qui se présentera comme obstacles et dangers, épreuves du destin dans la section allemande, va tout simplement tomber dans cette période. Nous aurons à voir maintes choses des fruits de cette période, -, mais aussi voir grandir maint des obstacles et des difficultés dans cette période fatidique ».

Mais il a souligné dans le même temps que la section aurait si fortement grandie et se serait renforcée dès les premiers débuts, qu'elle pourrait fortement fixer des yeux ces nouvelles tâches de la vie. Il a rappelé aux 20 premiers auditeurs qui après le tournant du siècle ont pris part à ses conférences sur la « Mystique » et « Le christianisme comme un fait mystique » et dont le nombre aurait maintenant poussé à plus de 1000. En cela, la section s'est gardée fondamentalement de toute forme de propagande ou d'agitation pour ses objectifs, mais a simplement placé les connaissances spirituelles explorées devant les êtres humains. On pourrait former un tel organisme de la vie, comme le serait cette communauté, justement aussi peu par des maximes théoriques, que le développement et l'éducation de l'être humain particulier, de l'enfant. Il a dit :

« Nous pouvons nous rappeler en cet instant que par ex. la septième année de l'enfant est un moment absolument important pour la vie de l'enfant ; et un moment important est l'entrée dans la septième année pour un 'enfant spirituel'.À certains égards,cette légité règne absolument qui s'exprime dans chacune des trois années suivantes ».

Et utilisée sur l'organisme spirituel :

« Les êtres humains peuvent avoir toutes sortes de belles, grandes pensées, comment une société devrait être ; mais ce sont des pensées irréelles de l'individu. Quand une société est venue une fois à un certain âge, elle doit apporter d'elle-même au déploiement ses pensées sur la croissance ; car cela seul peut être la base pour le travail futur que nous prenions les fruits, ou plutôt les germes du passé et les portions au déploiement ».

La communauté aussi doit se développer selon ses destins spirituels et les talents in-

dividuels. Une indication sur les cycles tenus dans le passé, le travail en commun et son élargissement sur de si vastes régions de l'Europe ont expliqué les possibilités et les taches pour l'avenir. Là-dessus Mademoiselle von Sivers, donna un rapport sur l'accroissement du nombre de branches à 37 (contre 28 l'année précédente) et les membres à 1150. Lors de l'élection subséquente du conseil Dr Steiner a été de nouveau élu à l'unanimité au poste de secrétaire général. Dr Steiner se débarrassa, comme il l'a dit, de la « lourde tache », en un « premier cas » à l'intérieur de l'histoire de la section, de mettre en avant la demande d'une branche, que « désormais, un membre jusqu'à présent de notre section allemande ne devrait plus être a considéré en tant que membre ». Il s'agissait d'un docteur Vollrath.

127

Entrer dans les détails sans intérêt, ne vaut pas la peine, mais il est instructif de noter que la décision du Conseil a été prise, d'abord parce que premièrement d'un côté la liberté de travail de la société avait été affectée par le fait qu'on voulait coller sur la société des initiatives personnelles individualistes et dépourvues de goût d'éditeur par une sorte de manipulation. Sur cela, Rudolf Steiner, a déclaré :

« Nous n'avons rien combattu, mais étions de la façon de voir que nous devions laisser les forces jouer librement. Nous travaillons dans un sens positif. Que les autres croient avoir un droit pour pouvoir procéder, comme ils le font, ainsi ils aimeraient en répondre ; seulement nous ne voulons rien avoir à faire avec, et ne pas nous laisse imposer une opinion d'un quelque côté ».

Deuxièmement, le Dr Vollrath avait par ex.. enfreint la constitution de la Société par la nomination des membres d'un soi-disant « Département littéraire » à l'insu du Secrétaire général et du Conseil. Rudolf Steiner était, comme s'est montré à plusieurs reprises très prudents à des demandes d'exclusion de membres. Mais une violation de la constitution de la société de la responsabilité représentée par lui était tout de suite ce que Rudolf Steiner, parmi toutes les autres libertés, n'a jamais toléré, ce pourquoi justement le concerné « ne fut plus regardé comme membre de la Section ». Après cet intermède désagréable, mais nécessaire, était close l'assemblé pour sa « partie de gestion » par ailleurs positive tant par rétrospective que prospective. Dans la « partie factuelle » Rudolf Steiner a tenu le même jour une conférence pour les membres sur « L'importance du dépouillement, du renoncement et du sacrifice » (peut-être 107,56), ainsi qu'une conférence sur « Novalis » (peut-être 108,114), dans le cadre de laquelle Mlle. von Sivers a récité les magnifiques « Hymnes à la nuit ». La grande signification de ce poète, qui comme Goethe était en même temps un poète et un naturaliste, Rudolf Steiner l'a dans les années suivantes, toujours de nouveau placée devant les humains et sauvé l'extraordinaire personnalité, grande et aimable de Novalis de la menace de l'oubli. Aux œuvres poétiques et scientifiques de Novalis, les élèves de Rudolf Steiner doivent d'importantes suggestions. Il appartient certainement à ceux dont l'étoile se lèvera à l'avenir d'un nouvel éclat. Mlle. von Sivers a élevé dans la conscience par l'art nouveau de la parole, le contenu d'esprit à peine soupçonné de ses poèmes, et le poète et penseur longtemps presque inconnu pressentait à peine que son œuvre résonnerait un jour dans de nombreux pays par le chœur parlé du « Goetheanum » en de nombreuses voix exercées.

Après cette cérémonie, les amis réunis ici venus de partout furent les hôtes de la comtesse Eliza von Moltke, l'épouse du chef d'état-major Helmuth von Moltke. Il convient de noter cela dans le but de montrer que les relations de Rudolf Steiner à la famille du chef d'état-major existaient en ces temps de paix et étaient fondés dans l'intérêt purement spirituel et artistiques de ces deux personnes très cultivées. Dans ses mémoires, Kleeberg note que déjà en 1905 lors de la première

128

visite de Rudolf Steiner à Kassel, a été rapporté la déclaration du général von Moltke suivante : « Toutes les visions du monde et les philosophies auraient quelque part une lacune ; la théosophie de Rudolf Steiner serait seule fermé partout et dépourvue de lacune dans son système ». C'étaient donc des intérêts complètement non politiques, purement spirituelles et de conception du monde qui reliaient Rudolf Steiner avec la famille du chef d'état-major.

Les jours suivants, 27 et 28 octobre, Rudolf Steiner a parlé encore sur « L'être de la douleur, de la souffrance et du bonheur » (107,66) et « À propos des jugements analytiques et synthétiques » (108,208) aux invités rassemblés.

Des sujets des conférences de novembre seraient à mentionner : la conférence à Hanovre « Le cours de la vie de l'être humain du point de vue de la science de l'esprit » (,), à Berlin, « Sur l'essence de la maladie » (107,97) et « Sur l'enseignement des catégories d'Aristote » (,). En Novembre Rudolf Steiner entrepris maintenant son deuxième voyage de l'année en *Autriche*, où il a parlé à Prague, Vienne et Klagenfurth, à Vienne sur « L'essence de l'être humain comme la clé des énigmes du monde » (peut-être 108,31), à Klagenfurt sur « Siegfried et le Crépuscule des Dieux » (,),« La formation pratique de la pensée » l ,) et « Le cœur de la sagesse dans les religions » (,). Le voyage de retour l'a conduit par Breslau, le 3 décembre, à Görlitz, où il décrit la figure de l'esprit de l'endroit *« Jacob Boehme »* (,). Après un nouveau tour en décembre à la maison des architectes ont été poursuivies les conférences sur *« Anthropologie »* (,) et la fête de Noël dédiée spécialement à l'esprit de Novalis et son annonce du Christ.

129

1909-1916

Trad. F. G., v. 02 - 20250202

En 1909, commença la deuxième septaine de vie du mouvement inauguré par Rudolf Steiner. Elle a été remplie par de profondes transformations se donnant à la mesure du destin, et de nouvelles impulsions induites par lui formant destin et des actions décisives. L'organisme-temps d'un tel cours de vie ne se déroule pas seulement en métamorphose uniforme, continue, il conduit aussi en des phases de développement rythmiquement articulées à des stades qui ouvrent de nouveaux domaines de vie et tâches, exigent des décisions soudaines, lesquelles à nouveau convoquent de nouvelles sphères d'action et aussi les pouvoirs spirituels aidants sous-jacents.

Le passage de la première à la deuxième septaine de vie d'un mouvement spirituel, di-

rigé par une personnalité exceptionnelle, n'est donc, d'après les lois spirituelles de l'organique, pas seulement à comprendre de la poursuite progressive du passé, mais pas aussi sans ces stades préliminaires. Une nouvelle septaine ne dissout pas la précédente d'un coup brusque, comme quelque peu le deuxième tableau sur une scène tournante dans la présentation d'un drame aux contours nets remplace le tableau précédent. Elle est plus comparable à la rotation des cultures dans la planification d'un sage agriculteur, qui au rythme des successions d'années cultive à nouveau son champ, distribue correctement récolte et jachère conformément aux lois organiques, confie de nouvelles semences à la terre dans une alternance rythmique saine.

La deuxième septaine de vie a avant tout apporté trois étapes d'un tel développement : dans le domaine scientifique, la nouvelle époque sera introduite par l'œuvre écrite en 1909 « La science secrète en esquisse » (GA013), dans lequel il a transmis au public la représentation fondamentale d'une cosmogonie, du développement du monde et de l'humanité. Dans le champ artistique, à la place jusqu'à présent de la présentation d'œuvres du monde des mystères antiques, ont, à cette époque, été maintenant écrits et amenés à la représentation dans les années à venir, les nouveaux quatre Drames-Mystères de Rudolf Steiner. Leur terrain originel spirituel-religieux dans la substance de l'initiation chrétienne a été élevée dans la conscience des auditeurs dans les cycles sur les Évangiles des années 1909 à 1912. Sur le champ social, a été fondée la société anthroposophique sur le sol propre originel de l'anthroposophie, qui est devenu le précurseur de la Société anthroposophique générale qui a été créée à la fin de la troisième septaine de vie, a laquelle ensuite, Rudolf Steiner lui-même se lia après des années de tests et de maturation de cet organisme en 1923.

Comme dans la vie de l'enfant grandissant le cadre de la famille donné

130

jusqu'à présent par héritage et destin passe dans la deuxième septaine de vie dans une nouvelle phase, dans laquelle la formation scientifique, et les connaissances acquises devraient d'abord être amenées à maturité dans l'humain principalement par des moyens artistiques, ainsi les créations artistiques de Rudolf Steiner ont brillé sur l'ensemble du travail de cette époque dans la deuxième phase de ce mouvement spirituel. Comme il l'a dit une fois plus tard, toute l'« anthroposophie » est contenue en forme artistique dans les quatre Drames-Mystères et qui laisse ce germe se dérouler dans l'âme peut arriver au même fruit qui est né par la force de la connaissance sur un autre terrain de la vie. Ainsi à nouveau par Rudolf Steiner science, art et religion se trouvèrent dans cette unité plus élevée, comme les avaient soignés les mystères des antiques, mais maintenant reçus, vécus et appliqués au nouveau niveau de conscience de notre temps.

131

1909

Trad. F. G., v. 02 - 20250202

Le travail en 1909 a commencé le 1er janvier, avec un thème particulier : « Méphistophélès et le tremblement de terre » (107,161). Les formes de l'esprit de la terre, les

forces du bien et du mal dans le “Faust” de Goethe, Rudolf Steiner les pris ainsi que l’avait fait Goethe lui-même, absolument pas seulement comme imaginations d’une puissante façon de voir poétique, mais comme une représentation de réalités spirituelles qui se donnent non seulement de l’expérience artistique, mais aussi de la connaissance en science de l'esprit. Par la recherche et les conférences depuis le début du siècle, le sol correct à la compréhension de ces sphères suprasensibles avait donc été créé. Il a fallu en ce temps sans aucun doute encore un grand courage de la connaissance pour parler ainsi concrètement des contextes et forces des puissances cosmiques-spirituelles avec les évolutions et les révolutions des événements physiques du monde. Qui expérimente quelque peu maintenant en l'année enceinte de destin 1940, la coïncidence apparemment déroutante de catastrophes cosmiques établies scientifiquement, des périodes de taches solaires inhabituelles, depuis plus d’un siècle pour la première fois à nouveau des tremblements de terre survenant avec une intensité particulière, des vagues de froid anormales sur plusieurs continents, etc, avec simultanément les événements guerriers sur cette Terre, peut établir qu’aujourd’hui aussi de larges cercles de personnes cherchant scientifiquement acceptent l’harmonie de processus cosmiques avec de tels phénomènes terrestres psycho-spirituels et physiques. Mais on oubliera probablement trop facilement qu’exprimer de telles vérités il y a 30 ans était encore largement mal vu dans cette époque de séquelles du matérialisme. Il appartenait à la conséquence de connaissance inébranlable de Rudolf Steiner de dire déjà alors ce qui est, même si la majorité des contemporains qui pataugeaient encore dans la complaisance peu profonde du 19e siècle matérialiste, ne voulaient pas avoir pour vrai l’abandon par Dieu de cette pensée devenue émoussée et le lapidait parce qu’il osait exprimer les choses avec leur nom spirituel et dans leur signature suprasensible. C’est un phénomène caractéristique du rapport de l’environnement au travail de pionnier de Rudolf Steiner, qu’au fil des décennies, toujours de nouveau dans l’environnement, on trouve l’oubli commode quand on s’était résolu après des oppositions virulentes à un avis qu’il avait depuis longtemps annoncé précédemment, se présenter alors soudainement, comme si on l’avait toujours su aussi – mais en cela ignoraient ces travaux pionniers.

Nous reviendrons à ce phénomène de nombreux autres exemples à la main. Donc, si aujourd’hui le fait des liens organiques spatio-temporels, des évolutions cosmiques et des forces de rayonnement avec les processus de la vie terrestre, mais aussi leurs changements rythmiques ou soudains, comme les taches solaires et leur influence sur la sphère des forces

de la terre est scientifiquement étudié et sera en cela établi que conformément à l’expérience, pas seulement sur baromètre, thermomètre et enregistreur de tremblement de terre, pas seulement sur le plan physique- corporel, mais encore plus intensément sur la structure suprasensible psycho-spirituelle de l’être humain, ainsi est aujourd’hui entré quelque chose avec cela dans le domaine de recherche de l’être humain, ce que Rudolf Steiner a tenté déjà de soulever comme un fait, déjà autrefois dans la conscience des humains.

Mais pas seulement les *évolutions* physiques, mais aussi *spirituelles dans le cosmos*, effec-

tuent de grands tournants dans la vie de l'être humain sur Terre. Pour celui qui a été appelé à reconnaître dans la recherche et vision spirituelle cette évolution des facultés et forces spirituelles, cosmiques déterminantes de l'année 1909 a montré un événement décisif encore d'une signification non mesurable aujourd'hui. Rudolf Steiner, qui laisse d'abord toujours mûrir en soi de telles expériences et connaissances en toujours, avant qu'il les exprime alors en des moments d'une nécessité spirituelle, n'a exprimé en premier que plus tard dans les souffrances spirituelles-psychiques et physiques des humains causées par la guerre mondiale en 1917 ce qui s'était alors amorcé en 1909 comme une action réconfortante/consolatrice pour ces souffrances de l'humanité. Il a dit cela dans le cycle : « Métamorphoses cosmiques et humaines » par les paroles :

« Aussi l'humanité semble-t-elle être éloignée dans ses actions actuelles de l'être-abreuvé-de-part-en-part par l'esprit-Christ sur le plan physique, si proche est aux âmes, si seulement elles voulaient s'ouvrir au Christ qui vient là. Et le connaissant spirituellement peut effectivement indiquer qu'à peu près depuis 1909, de manière clairement perceptible se prépare ce qui devrait venir là ; que nous vivons intérieurement dans un temps très particulier depuis 1909. Et aujourd'hui, il est possible, quand ce sera seulement cherché, d'être tout près du Christ, de trouver le Christ d'une manière très différente que des temps anciens l'ont trouvé de toute autre façon »(GA175,030).

Nous ne pouvons qu'évoquer ici ce que Rudolf Steiner a appelé plus tard la nouvelle action du Christ dans l'éthérique de la Terre. Il a donc reconnu que les allégations formulées par certains milieux d'un retour physique du Christ contredisait l'esprit et l'essence du Christ et de l'acte unique sur le Golgotha. Christ était apparu qu'une seule fois dans un corps sur Terre, mais son être spirituel et sa force continue d'agir dans le suprasensible, et une nouvelle ère a maintenant commencé, où les humains peuvent rencontrer son action actuelle dans l'ascension consciente dans le monde suprasensible.

30 ans après les événements spirituels décisifs de 1879, que Rudolf Steiner exposa en détail dans des conférences ultérieures, avait maintenant mûrit à partir de1909 le temps et l'occasion, pas seulement par la tradition et la foi aveugle, mais par l'expérience spirituelle consciente de reconnaître l'intervention de l'Être du Christ dans le destin de la Terre. Avec une grande peur devant ce qui est sacré, mais avec une conscience inébranlable de responsabilité, Rudolf Steiner a introduit les humains dans la compréhension de ces vérités dans les années à venir. Comme une telle préparation pour la reconnaissance de l'articulation hiérarchique des puissances spirituelles, des bonnes

forces et de leurs adversaires, nous trouvons à cause de cela *pour la première fois* en 1909 dans l'œuvre de Rudolf Steiner « La Science de l'occulte » une représentation de la grande trinité du *Christ entre Lucifer et Ahriman*, qu'il a ensuite condensée jusque dans le terrestre dans sa statue du Christ à Dornach. Cette trinité a été présentée dans son œuvre depuis 1909 de tant d'aspects dans son efficacité dans le cosmos, la terre et l'humain que nous avons seulement besoin ici de rappeler à ce fait d'histoire de l'esprit.

Quand Rudolf Steiner a parlé sur ces forces bonnes et mauvaises, comme Goethe les laisse intervenir contre Faut en l'Esprit de la Terre et en Méphistophélès, il a souligné que Goethe, comme un des humains ouvert aux mondes suprasensibles, avait reconnu de vrais êtres spirituels dans leur action, mais dans la pénétration dans la sphère des forces adverses les avaient vus en référence à des traditions déterminées, cependant encore trop peu vues et présentées dans leur différenciation dans la figure de Méphistophélès. Mais dans le domaine de ces puissances et forces règne aussi le principe originel de polarité de toute évolution reconnu par Goethe. L'être humain a, comme Rudolf Steiner l'a montré, la tâche de reconnaître la *voie du milieu* et d'aller entre la polarité spirituelle des puissances *luciférienne*s qui le fourvoient dans le domaine de la belle apparence, des visionnaires, du retranchement du monde et le rendent étranger de ses tâches terrestres, et les puissances *ahrimaniennes* qui au contraire de cela veulent lui fermer la perception du suprasensible, le durcir, l'emprisonner dans son enveloppe corporelle-terrestre, et le compresser dans un état de conscience où il se comprend seulement encore lui-même comme être terrestre-matériel dans une existence purement matérielle.

Pour lutter en même temps avec ces deux puissances adverses comme en un combat sur deux fronts, la tâche à laquelle Rudolf Steiner se voyait confronté très concrètement tout de suite en cette année 1909 était d'un côté la pensée matérialiste ancrée dans l'intellectualisme mort de la science de la nature du 19e siècle, de l'autre le danger opposé qui jaillissait du versant de cercles supplémentaire, de se retirer des tâches du 20e siècle avec les enseignements mécompris de l'orient, étrangers au monde, niant tout terrestre, en particulier du bouddhisme. Comme cela se passa par exemple par ces théosophes autour de Mme Besant et d'autres cercles qui avaient planté leur quartier général en Inde et croyaient de là pouvoir délivrer l'Europe. Quand nous embrassons du regard les conférences et les affrontements décisifs et les luttes de Rudolf Steiner en 1909 et de l'époque qui a suivi, ainsi nous voyons comment cette polarité des puissances spirituelles adverses et leur effet très concret a été clairement reconnu par lui dans les pensées, les actes et les égarements de l'humain et qu'il reprit méthodiquement et délibérément le combat, pour reconduire les êtres humains sur le chemin du milieu. Ce milieu, dans lequel se rencontrent et pénètrent sphères spirituelle et terrestre et dont le champ de bataille est la pensée humaine. Une formation méthodique de la pensée qui saisit réalité spirituelle et terrestre

et conduit à une nouvelle unité a été à cause de cela le point de départ de l'ensemble de son œuvre. Après avoir posé avant le tournant du siècle, et élargies de manière cohérente depuis, les fondations dans ses œuvres philosophiques, il a tenu maintenant, tout de suite au début de 1909, le 18 janvier, une conférence, qui est un exemple caractéristique de cette direction de travail : *« La formation pratique de la pensée »* (GA108). Un des nombreux germes dans la graine, qui a été placé à l'époque dans la conscience de l'être humain; mais il a néanmoins noté que le petit écrit, dans lequel cette conférence a ensuite été remis à l'impression, a déjà exercé son effet dans la sphère de la conscience des humains par plus de 30 000 exemplaire et de nombreuses traductions dans d'autres langues. En rattachement à cette conférence tenue sur ce voyage dans le sud de l'Allemagne, il a introduit maintenant dans une conférence

supplémentaire tenue dans plusieurs villes dans la structure des forces psycho-physique de l'humain, en ce qu'il parla à plusieurs reprises : « Sur le secret des tempéraments humains » (GA057). L'anthropos devrait devenir conscient de la structure sensible-suprasensible de ses organes et ses tâches. Pendant qu' au cours de ces mois a été poursuivi en même temps la série de conférences aux membres sur l' *« enseignement sur l'humain »* (,), les conférences publiques à la maison des architectes portaient sur « Les énigmes dans le Faust de Goethe » (,), mais valaient en particulier aussi l'introduction de cercles supplémentaires dans l'enseignement sur l'humain selon la science de l'esprit par des thèmes tels que « Les questions de santé à la lumière de la science de l'esprit » (,), « Maladies et Karma " (107,161)," Les membres invisibles de la nature de l'humain et la vie pratique » (,) etc. Cela a alors été complété pour les membres, à nouveau par des conférences sur les « Questions plus intimes de la réincarnation » (,).

Au début de février, il entreprit le premier de ses nombreux voyages à l'étranger en 1909, qui tout d'abord a conduit en *Suisse*, où du 2 au 6 février, à Bâle, il parla sur «La signification du christianisme pour le présent » (,), à Berne sur « La signification de Goethe pour le présent » (,). La deuxième voyage conduisit fin Mars en *Italie*, où il donnait en sept conférences un cours d'introduction dans sa conception du monde à *Rome*. Ce fut un prélude aux grandes tournées et conférences en Italie dans les années 1910 et 1911.

L'activité de 1909 se concentra maintenant à partir de toute la situation spirituelle décrite ci-dessus, à opposer en particulier aux tendances orientalisantes, une connaissance du monde des hiérarchies spirituelles occidental, conçus dans l'esprit du christianisme et de la de la tradition ésotérique européenne. Ainsi nous trouvons déjà le 22 mars dans une conférence une première description, mentionnées ci-dessus, des influences luciférienes et ahrimaniennes sur les humains ; mais une introduction récapitulative dans ce domaine de la connaissance, il l'a donné pour la première fois dans le cycle de conférences VII à Düsseldorf du 12 au 18 avril 1909, qui portait le titre : *« Hiérarchies spirituelles et de leurs reflets dans le monde physique »*(GA110).

Introduisant, il a accentué:

« Tout de suite une telle série de conférences vous montrera que, fondamentalement, toute connaissance et toute sagesse visent

à résoudre le grand, le plus grand mystère de l'énigme humaine ».

Ainsi, une anthroposophie devait être donnée, qui placerait l'humain dans l'articulation pleine de sagesse des êtres cosmiques et terrestres et leur plan d'évolution du monde. Cet étagement hiérarchique, articulé en neuf des êtres, des sphères et des forces qui avait déjà été vu dans les anciens mystères européens et introduits par Denys l'Aréopagite * dans la vision chrétienne du monde, a été utilisé ici dans sa terminologie occidentale, mais illustre maintenant aussi l'action de ces êtres spirituels dans les règnes de la nature, dans le cosmos, dans les sphères planétaires et terrestres, et dans l'humain. À la fin de cette série de conférences, qui présenta la plénitude de sens et la détermination de l'ordre du monde, il a aussi montré quelle tâche est attribuée à l'être humain dans ce monde hiérarchique et sa métamorphose durant

éternellement :

« Et qu'est-ce qui sera à dire de *l'humain*, si nous le classons dans les hiérarchies ? Après les Archanges et des Anges, les Erzboten et Boten sera à ajouter a la chaîne les hiérarchies l'« esprit de la liberté » ou l' « esprit de l'amour » et c'est, en partant du haut, la dixième des hiérarchies, qui, cependant, est comprise en évolution, mais appartient aux hiérarchies spirituelles.

Il ne s'agit pas de répétition dans l'univers ; mais à chaque fois qu'est fait une rotation, sera inséré du nouveau dans l'évolution du monde. Et ce nouvel insert est toujours la mission de la hiérarchie correspondante, qui se tient sur la marche de son '*humanité*' » (110,174).

Aussi les conférences suivantes montrent clairement dans leur thématique, la direction avant les derniers combats décisifs avec ceux qui voulaient imposer la pensée empruntée de l'anachronique sagesse de Orient, d'opposer une conception du monde né des mystères et de l'ésotérique de l'Europe, et confirmée par la conception du monde confirmée par connaissance de l'Esprit des temps modernes, quand maintenant il parla dans le temps entre le cycle de Düsseldorf (GA110) et le prochain congrès de Budapest encore plusieurs fois (19/24 avril, 6 mai) dans des conférences publiques sur « *L'entrée du Christ en Occident* » (,), sur « *Isis et Madonna* » (057,381), « *Ancienne clairvoyance européenne* » (057,401), « *Les mystères européens et leurs initiés* » (057,422). Déjà dans le cycle de Düsseldorf sur les « hiérarchies spirituelles », il avait dit dans la première conférence :

« Rien, rien de ce qu'on peut savoir de la sagesse de l'Orient, ne manque dans la sagesse de l'Occident. La différence est seulement – si on veut parler d'une telle différence – que la sagesse de l'Occident doit ainsi prendre toute la doctrine de l'Est, toute la sagesse orientale, l'ensemble de la recherche de l'Est, sans laisser rien perdre d'elle et qu'elle a à éclairer avec la lumière qui a été allumé dans l'humanité par l'impulsion Christ » (110,18–19).

Et maintenant, il a toujours de nouveau montré à partir de nouveaux aspects et de sources historiques, comme l'acte rédempteur du Christ visualisé et à aussi

* voir sur les oeuvres de Rudolf Steiner mentionnées dans le texte aussi :. Dr. Guenther Wachsmuth : « Le monde éthérique dans la science, l'art et la religion » et « Images et contributions à l'histoire des Mystères et spirituelle de l'humanité ».

été préparé dans leur force d'action spécifique pour l'ensemble de l'humanité dans les mystères européens, leurs centres d'initiation et leur rayonnement spirituel dans l'histoire de l'Occident. C'est pourquoi il y a aussi eu dans la période du 9 au 21 mai 1909 en Scandinavie, à *Christiania* (GA104a), encore une fois un cours d'introduction de douze conférences dans le monde des pensées de l'Apocalypse, de l'Évangile de Jean, du christianisme johannique.

La décision sur le rejet définitif de la direction orientalisante de la Théosophie et cercles « contre chrétiens » influencé un bouddhisme mécompris en elle, tomba maintenant sur le *Congrès de Budapest* à la fin du mois de mai de 1909. Ce fut le dernier congrès de ce genre, où Rudolf Steiner pris part avant la séparation complète et extérieure pour aussi rappeler aussi à ces êtres humains encore une fois à la conscience à partir du début la vision du monde pleinement différente de l'anthroposophie repré-

sentée devant eux et leur permettre la liberté d'une décision personnelle. On peut peut-être se demander pourquoi il n'a pas laissé tombé plus tôt une relation qui n'était ni nécessaire ni propice pour la représentation de son enseignement et contre laquelle, comme nous l'avons montré, il a accentué et appliqué depuis les premiers jours son autonomie. Mais nous avions donc aussi exposé, comment il avait reconnu dans les premières années après la fin du siècle dans ces cercles au moins une recherche sérieuse et sincère après des façons de voir et des valeurs spirituelles, et à cause de cela voulut donner à ces nombreuses individualités aspirant à de telles connaissances, la possibilité de former elles-mêmes leur propre jugement et de prendre des résolutions. Cela reposait donc dans la situation du temps, et d'un autre côté dans l'ensemble de la méthode éducative de Rudolf Steiner, de laisser à ces êtres humains sept ans de façon de voir concrète, de maturation du jugement et de liberté de choix, jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de saisir eux-mêmes l'essence et les différences de méthode spirituelle et maintenant comme des êtres humains libres à la croisée des chemins, atteindre le choix d'un avis libre. Un autre se le serait rendu plus facile ; il a choisi la voie plus difficile et plus longue. Mais cela a fait ses preuves par le fait que de grands groupes d'humains ont eu la possibilité de trouver ce qu'ils cherchaient et de se rendre compte que cela était correct. Cette décision était intérieurement déjà mûrie chez la plupart de ses élèves au congrès de Budapest et le cours extérieur de ces manifestations, qui n'avaient pas été préparé à Munich comme les années précédentes par Rudolf Steiner et ses amis, mais par d'autres cercles, put démontrer ad oculos encore une fois ces différences. Encore une fois – ce fut la dernière des très rares rencontres personnelles – Rudolf Steiner et Mme Besant se tinrent avec leurs différents contenus de conférence devant les auditeurs. Depuis lors, les deux ne se sont plus jamais rencontré. Le Congrès de Gênes prévu deux ans plus tard n'a plus eu lieu. Mais déjà toute la nature de la manifestation était étrangère à celle inaugurée à Munich dans les années précédentes par Rudolf Steiner. L'atmosphère artistique, qu'il avait créée à Munich comme le soubassement approprié pour un tel travail manquait ici, où son influence ne pouvait être déterminante. Il a fait allusion à cela en une forme très subtile lorsqu'il le dit à l'Assemblée générale de sa section qui s'est tenue en octobre sur ce Congrès :

137

« Ça a été à Budapest à part de ce qui a été ambitionné à Munich et ce qui est à nommer sous un certain rapport, harmonisation du milieu extérieur et de ce qui se passe dans les cœurs. Nous avions cette fois-là fait le début par la mise à l'expression de ce qui bouge nos cœurs de l'espace environnant. Car ce n'est pas indifférent ce qui est suggéré comme pensées de l'extérieur, de l'espace en effet, où les pensées devraient être vécue et remuée de dedans vers dehors ».

Cette harmonisation, la coordination de l'espace extérieur et du contenu entretenu par des conférences et soigné dedans par des conférences et de l'art est bien ce qui manquait à Budapest, Rudolf Steiner, l'a toujours de nouveau introduite plus avant dans son propre domaine dans les branches de travail, jusqu'à ce qu'il put la réaliser pleinement plus tard dans la création du "Goetheanum" à Dornach.

A ce dernier congrès à Budapest, A. Besant qui donc avait son siège en Inde, a parlé le 30 mai 1909, sur les objectifs du travail, comme ils planaient devant elle. Des partici-

pants supplémentaires apportèrent les leurs dans les cinq langues officielles du Congrès, hongrois, allemand, français, anglais, Italien. Mais il y avait encore des amis de nombreux autres pays présents, la Scandinavie, la Russie, la Finlande, etc. Le deuxième jour, le 31 mai Rudolf Steiner a tenu sa conférence au Congrès, et il est maintenant très caractéristique sous l'aspect global mentionné ci-dessus qu'il a choisi pour le thème *« De Bouddha au Christ »* (109,140). Il plaça donc à nouveau au centre ce que les orientés unilatéralement à l'est parmi les personnes présentes ne voulait pas placer au centre, l'événement du Christ. Il approuvait absolument qu'il y ait de grands initiés et personnalités dirigeantes spirituelles dans l'histoire de toutes les parties du monde, ainsi il a mis en avant les figures de Scythianos, du Bouddha, de Zarathoustra, Mânes, mais il a montré en même temps la différence décisive qui existe entre la doctrine historique significative de ces initiés et l'acte unique du Christ dans l'histoire du monde. Ceux-ci avaient appris la sagesse et l'action de l'être divin, ils l'avaient vécu et laisser devenir acte de rédemption pour l'humanité toute entière. Christus n'est donc, à cause de cela, pas simplement comparable aux autres guides de l'humanité comme maints voulaient le prétendre ; ceux-ci étaient les émissaires et les pionniers, il a été l'accomplissement. Avec cette représentation, Rudolf Steiner a montré ce dont il s'agit à ceux qui voulaient entendre, et il leur laissa maintenant de reconnaître et choisir.

Les autres manifestations du Congrès ont été de faible importance. Il a aussi été fait le nécessaire pour une représentation au Théâtre de la ville de Budapest, ce pourquoi les hôtes hongrois ont choisi l'œuvre du poète hongrois Emerich Madác « La Tragédie de l'humain», qui avec sa problématique intéressante en soi, comme Rudolf Steiner l'a dit plus tard, éveilla certes

« une impression pleine de force, mais insatisfaisante », pas satisfaisante, parce qu'elle soulevait les problèmes, mais n'y répondait pas, ce qui aurait tout de suite pu être la tache de la science de l'esprit. Le Congrès apporta encore de nombreuses discussions générales sur toutes sortes de plans, si des magazines ou des écoles etc. seraient à fonder ou non, mais ce à quoi Rudolf Steiner, à l'Assemblée générale de sa section en octobre a dit,

« n'avoir pas participé, parce que vous savez tous que je ne me promets pas beaucoup de discussions ».

Il était d'avis que le discours théorique sur de telles choses à un congrès n'aurait pas de sens, mais qu'on devait les pouvoir et les faire, et il les a donc alors fait, dans la plus large mesure, tandis que chez les autres elles sont restées loin derrière dans la théorie. Mais les décisions essentielles de ce congrès ne tombèrent aussi pas non plus dans ces discussions générales, mais dans les cœurs des participants et sans bruit dans les dernières conversations entre Rudolf Steiner et Mlle Besant. Madame Marie Steiner, qui a participé à ces discussions internes, a résumé le résultat dans la préface du cycle de Rudolf Steiner « L'impulsion du Christ et le développement de la conscience du Je » (GA116) par les mots : « Annie Besant est devenue l'outil d'un contre courant anti-chrétien. À l'été 1909 à Budapest Rudolf Steiner dût lui dire que leurs chemins s'étaient intérieurement séparés. La conversation a été le point de départ de la séparation extérieure survenue plus tard. Un combat pour et contre le

Christ a eu lieu ici. Une Théosophie, qui n'a pas les moyens de comprendre le christianisme, est pour la culture contemporaine complètement sans valeur. En 1910, Rudolf Steiner a prononcé cette parole » (116,157). Comme madame Marie Steiner me l'a également confirmé oralement, le Congrès de Budapest était la conclusion de cette première, provisoire phase transitoire du mouvement. Les routes étaient déjà intérieurement séparées. Cela a été exprimé très ouvert et clair, peu de temps après, elles se sont séparées aussi extérieurement. À la fin du Congrès Rudolf Steiner tint encore une conférence déjà décrite dans le titre *« Les voies occidentales de l'initiation »* (,).

Après que les participants non-reliés avec son travail particulier soient partis, il a maintenant donné pour les nombreux hôtes encore restés une série de conférences de dix-journée à Budapest «Sur la théosophie et l'occultisme des Rose-Croix » (GA109). Comme cela était pensé, nous l'avons déjà présenté dans ce qui précède. Le mouvement a pris maintenant le cours de son propre destin et sphère de travail à partir de Rudolf Steiner. Le 14 juin, il a parlé à *Vienne* à nouveau sur le thème « De Bouddha au Christ » (109,267), et a suivi du 24 juin au 7 juillet à *Kassel* l'importante série de conférences sur *« L'évangile de Jean en rapport aux trois autres Évangiles – en particulier à l'évangile de Luc »* (GA112).

Août, qui maintenant était déjà déterminé traditionnellement pour le travail artistique et de science de l'esprit à *Munich*, amena le 22 août une représentation festive du drame de Schuré « Les Enfants de Lucifer », une œuvre qui comme le drame sur les mystères d'Eleusis

en 1907 était aussi né de l'esprit de l'histoire des mystères grecs et chrétiens. Rudolf Steiner a dit sur le choix de cette œuvre dans le cycle XVIII :

«Alors que je me suis permis de considérer le temps venu d'apporter ma quête spirituelle en rapport avec ce qui à la permission d'être appelé la science de l'esprit ou l'anthroposophie, là était la porte par laquelle j'ai essayé de guider dans l'anthroposophie, un entretien qui se reliait à ce drame « Les Enfants de Lucifer ». Et alors nous avons laissé courir une période de développement de sept ans de travail anthroposophique pensé par nous ; mais le germe qui a été placé cette fois-là dans nos âmes avec ces mots, qui ont été prononcés sur les « enfants de Lucifer » se développèrent entièrement en silence entretemps dans nos cœurs en une période légitime de sept ans. Et après sept ans, nous étions aussi loin pour pouvoir présenter le drame « Les Enfants de Lucifer »comme une introduction à nos entreprises munichoises » (GA129 012).

Se rattachant à cette représentation festive, il y eu maintenant du 23 au 31août un cycle de neuf conférences : *« L'Orient à la lumière de l'Occident »* (GA113), avec le sous-titre indiquant sur l'œuvre précédente « Les enfants de Lucifer et les frères du Christ ». Tout de suite dans ces conférences se montre maintenant en pleine clarté, que Rudolf Steiner ne rejetait absolument en aucun cas d'attirer des œuvres significatives, qui ont été données dans l'ancienne sagesse orientale de l'humanité ; oui, celle-ci et beaucoup de futures séries de conférences prouvent qu'il savait en dire sur la substance spirituelle de la sagesse de l'Orient plus profondément fouillé et éclairant l'histoire humaine, que ceux qui voulaient se prescrire complètement à elle. Dans les dernières décennies en Europe, par des personnalités comme W. v. Humboldt, Schopen-

hauer, le professeur Max Müller, Deussen, et maint autres a été promue intensivement la découverte, la traduction et la valorisation des anciens textes indiens, quand aussi du-reste la communication philologique des textes avait d'abord seulement stimulé une nostalgie après un approfondissement de ces connaissances. On sentait qu'ici pendant une longue période des sources inconnues de l'histoire spirituelle de l'humanité ont commencées à s'ouvrir, et pendant que le philologue promouvait la considération intellectuelle de ces sources, certains cercles des théosophes voulaient justement les placer à la base comme dictant aussi la vie actuelle des Européens. Mais Rudolf Steiner les examina et les étudia du point de vue de la loi de la métamorphose spirituelle. Ils lui étaient des documents des plus précieux et prouvaient un stade passé de la conscience humaine, qui nous montrait quelles hauteurs avait atteint la sagesse déjà des millénaires avant l'intellectualisme hautain du 19e siècle, et comment intime avait été l'ancien contact humain, perdu depuis, avec le monde divin-spirituel. Mais une reprise non transformée de cette sagesse antique, il la déclinait dans l'esprit du principe de la métamorphose et de l'amélioration de Goethe. Il a promu et a donné la plus large et la plus profonde exploration de cette ancienne sagesse de l'être humain, mais a exigé en même temps de notre temps, qu'il rétablisse de lui-même, par une connaissance propre du suprasensible,

ce contact avec les mondes spirituels et sa direction sur un nouveau niveau de conscience.

Il était clair soi-même là-dessus et l'exprimait devant les auditeurs qu'une telle aspiration n'amènerait que très lentement ses fruits à maturité, c'est pourquoi il est question dans la première conférence du cycle :

« Tout travail humain ne peut rien faire sans que simultanément la patience et la capacité d'attendre à côté de lui fassent de grands pas, sans que la parole mûrisse, la maturation, joue un certain rôle… Ainsi que nous avons pu attendre sept ans sur cet idéal, ainsi nous serons en mesure d'attendre sur quelque chose d'autre, sur beaucoup qui doit se passer par notre mouvement, jusqu'à ce qu'il ait maturé au sein du temps…(113,13)

Regarde sur tes échecs, ils sont la mort apparente de ta création ; regarde de tes échecs sur la croix et souvient toi : que sur la croix était la source infinie, la vie éternelle, qui a vaincu la mort des temps, non pas pour soi, mais pour tous les humains… (113,20)

Nous devons avoir la possibilité quand nous avons reconnu une idée comme correcte, de nous laisser égarer quant à l'exactitude de cette idée » (113,20).

Et il a indiqué sur les courants spirituels occidentaux qui ont conservé, promu et enrichi la sagesse antique :

« Une merveilleuse, magnifique saga de l'humanité parle de ce que Lucifer quand il est tombé du ciel sur la terre, un joyau est tombé de sa couronne. De ce joyau – ainsi nous dit la légende – fut ce récipient, dans lequel le Christ- Jésus a pris la Cène avec ses disciples ; ce récipient dans lequel est recueilli le sang du Christ qui coulait de la Croix ; ce récipient, qui a été porté par les anges dans le monde occidental et a été reçu dans le monde occidental de ceux qui souhaitent pénétrer à la vraie compréhension du

principe-Christ. Il fut de la pierre qui tomba de la couronne de Lucifer, ce fut le Saint Graal » (113,21).

De la tâche du temps actuel vis-à-vis de cette substance spirituelle du passé, il a dit :

« Nous reconnaîtrons qu'il y a une lumière de *l'Occident*, qui semble faire ce qui vient de l'Orient encore plus empli de lumière, que c'est par sa propre force. Une chose sera emplie de lumière par la source de lumière quand elle l'éclairera. Par cela, personne dirait qu'une quelque falsification de la sagesse orientale se produit lorsque la lumière de l'Occident brille sur cette sagesse orientale ».(113,24)

Il s'agira particulièrement dans ce cycle de conférences de regarder la sagesse du monde oriental, à savoir absolument l'ancien règne de la sagesse de l'humanité originelle, que sur elle tombe cette lumière qui peut être allumée à la connaissance de l'impulsion du Christ et à la connaissance de tout ce qui a évolué de proche en proche au fil des siècles dans le monde occidental de la sagesse de cette impulsion du Christ. (113,26)

Avec cela, l'objectif a été clairement précisé ; pour le contenu doit être indiquée l'étude de cette conférence et écrits suivants. Qui à cause de cela, reproche à Rudolf Steiner, comme ça a été fait par certains de ses adversaires, une quelque propagation de la sagesse indienne, en tant que telle, celui-là soit ne sait rien de la nature et du contenu de ses œuvres, ou n'a

absolument pas saisis de quoi il s'agit. Il voulait voir la sagesse de l'Orient « à la lumière de l'Occident », pas l'inverse.

Le 15 septembre a débuté à *Bâle* le deuxième cycle sur *«l'Évangile de Luc»* (GA114). En guise d'introduction, Rudolf Steiner a rappelé le cycle sur l'évangile de Jean qui s'est également tenu à Bâle. Il a alors fait remarquer que l'auteur de l'évangile de Luc donne le récit de ceux qui ont été « témoins oculaires et serviteurs de la Parole ». Les synoptiques nous rapportent donc quelque chose qu'ils ont vu de leurs yeux, pas seulement des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit, car à cette époque, ces humains étaient encore dotés du don de clairvoyance. L'auteur de l'Évangile de Jean, quant à lui, parlait en tant qu'initié, grâce à sa capacité d'inspiration et d'intuition. Mais c'est précisément pour cette raison que ces quatre documents de l'humanité se complètent en une image globale des véritables événements terrestres et spirituels, lorsque l'être humain considère et explore ce qui y est dit non pas intellectuellement, mais par l'application des mêmes moyens de connaissance. Et une telle observation donne à ces représentations leur valeur d'éternité, même pour tous les niveaux de conscience de l'avenir.

Dans ce cycle sur l ' « Évangile de Luc » (GA114) à Bâle, il y eut maintenant aussi la première fois la solution d'un des plus grands mystères de la recherche sur les Évangiles, qui donc a lutté avec les différences apparemment irréconciliables de l'histoire de l'enfance de Jésus dans les évangiles de Matthieu et de Luc depuis des centaines d'années *. Rudolf Steiner a dévoilé ici pour la première fois le secret de la nature des *deux enfants Jésus*, dont l'un sera décrit par arbre généalogique, préhistoire et parcours de vie dans l'évangile de Matthieu, l'autre dans l'évangile de Luc. Par cela était soulevée l'une des contradictions apparemment les plus importantes qui s'étaient précé-

demment rencontrée dans la recherche sur les Évangiles sur la connaissance de l'essence de Jésus-Christ et l'histoire originelle du christianisme, et la vraie histoire originelle de ces événements rendus accessibles à la conscience des humains. – D'après ce que nous disions dans ce qui précède au sujet de la signification spirituelle de l'année 1909, sur le début de l'action du Christ-Jésus dans l'éthérique, s'éclaire à la fois que ce n'était pas par hasard que ce cadeau de l'esprit aux êtres humains, étaient devenus possible à ce moment, en cette année.

On pourrait ajouter ici aussi une référence à la géographie spirituelle de ces événements. Car heure et lieu sont essentiellement dans la signature de tels événements. Comme 1909, rendait temporellement possible l'expression de certaines vérités, oui promouvait, ainsi c'est aussi, considéré ésotériquement, certainement pas par hasard que comme villes pour le dévoilement de beaucoup des secrets les plus profonds du christianisme soit choisie précisément donc tout de suite l'atmosphère spirituelle, l'histoire du monde qui est tissée et continue à respirer dans et autour de la zone de Bâle. Car ici, Rudolf Steiner a donné trois de ses cycles sur les Évangiles ; ici il parla en juin 1914, sur « Les quatre sacrifices du Christ. Les trois précurseurs

* Voir aussi :. E. Bock. « L'enfance et la jeunesse de Jésus,« le christianisme primitif, Vol II.

du Mystère du Golgotha » (GA152,151) en ce qu'il décrivit les actions du Christ avant sa naissance terrestre, dont nous rendrons compte plus tard ; ici tant d'impulsions essentielles ont trouvé maints point de départ, extension ou accomplissements. Et comme quatre ans après 1909 le 20 septembre 1913,il a enfoui dans la terre dans le voisinage immédiat, sur la colline de Dornach le fondement de l'édifice du Goetheanum, là il l'a exprimé :

« Nous sommes guidés par le karma, dans ce moment à cet endroit par lequel sont passés des courants spirituels importants »(GA245 423 & GA268 246).

Après le cycle sur l'Évangile de Luc de 1909, il y eu alors les deux prochains cycles sur les évangiles de 1910 à Berne et à nouveau *Bâle* en 1912. En septembre 1909 suivirent à Bâle sur ces 10 conférences internes encore deux publiques sur « Les énigmes dans le Faust de Goethe » (,).

Le semestre d'hiver apporta une série de conférences par la reprise des conférences à la maison berlinoise des architectes, qui ont ensuite été publiés imprimées sous le titre *« Métamorphoses de la vie de l'âme »* (GA058) : La mission de la colère. La mission de la vérité. La mission de la dévotion. Le caractère humain. La conscience humaine. La mission de l'art. Une série supplémentaire de conférences de cet hiver parues sous le titre *« Les sentiers de l'expérience de l'âme »* (GA058). Ici, il a parlé par ex. sur l'être de « L'ascèse et de la maladie » (,), ce en quoi il rappela que l'ascétisme dans le mot grec d'origine signifie « auto-exercer» et en ce sens devrait servir à cela « de mettre en action des forces qui sommeillent là », tout de suite pour établir une bonne relation entre l'esprit, l'âme et la corporéité, pendant que dans les siècles suivants ce rapport était perturbé par un faux type d'ascétisme. Il a ensuite décrit comment une correcte ou fausse "ascèse" peut agir sur la santé et la maladie, sur la restauration ou la perturbation de l'équilibre correct de la vie de l'âme et de la corporéité. Dans cette série de conférences d'introduction, il a aussi parlé sur « La nature de la prière », sur « La na-

ture de l'égoïsme », « L'humain positif et négatif ». Par cela fut donné et expliqué systématiquement aux auditeurs une image de la vie de l'âme humaine sur la base de science de l'esprit, comme celle-ci peut être connue pas seulement comme un phénomène, mais par l'entraînement spirituel méthodique à de nouveaux niveaux d'expérience.

Il est très caractéristique que l'Assemblée générale de 1909, qui a été tenue le 24 octobre, a été encadrée par quatre conférences de Rudolf Steiner avec le titre *« Anthroposophie »* (115,I). Exactement comme il y a sept ans, lors de la fondation de la section en 1902, cet événement a été accompagné par une conférence sur « Anthroposophie », ainsi ce contenu de base de son travail a été conséquemment aussi à nouveau mis au point de départ de la deuxième période de développement du mouvement fondé par lui.

Rudolf Steiner, il a ouvert l'*Assemblée générale* avec les paroles :

« A cette occasion pourra volontiers être supposé dès le départ que vous avez un sentiment pour ce qu'on appelle un développement cyclique des événements. D'après cela notre présence ensemble

143

signifie, après que le premier cycle de sept ans soit écoulé, une sorte spéciale de fête et de consécration ».

Il a alors rappelé aux sept dernières années, aux événements particuliers de l'année 1909, aux conférences et efforts artistiques aussi qu'aux difficultés et côtés d'ombre de chacun de tels travaux, oui il a souligné les différences qui toujours et en particulier au Congrès de Budapest entre lui et Mme Besant consistaient principalement dans la position cruciale de l'action du Christ :

« En ce qui concerne la façon et le moment mes connaissances me montrent autre chose que Mrs Besant ».

Et il a dit :

« Les enseignements orientaux, tout l'esprit de l'Orient est analytique. Remonter des différentes incarnations de l'humain à l'ensemble, à l'unité, c'est la façon des pays du levant. La tache des pays du soir est de développer l'esprit synthétique…

Quand on compare ce Congrès avec les précédents, on remarque qu'un changement massif a eu lieu dans la manière de penser et la conception de la relation à la science. En particulier, ce changement est devenu remarquable à travers nos sept ans de travail allemand et l'aide de nos collaborateurs scientifiques qui ont contribué essentiellement à cette transformation de la relation à la science » (,).

Il a de nouveau mis en garde contre une « croyance à pure autorité » :

« Par rien ne sera plus nuit que quand sera amenée vis-à-vis d'un enseignant une admiration sans fondement. Par cela, en effet le croyant aveugle s'inflige des dégâts à lui-même en ce qu'il ne se développe pas ; mais plus encore il endommage celui auquel il croit aveuglément, qu'il admire en aveugle. En effet tout ce qui comme admiration aveugle sera amené en vis-à-vis du chercheur spirituel, fait l'effet pour ce même comme un sabot d'arrêt, contre quoi l'enseignant a à se battre de la manière la plus terrible. Il a à se battre contre rien de plus terrible que justement contre une telle admiration aveugle, par laquelle lui sont jeté formellement (NDT ou bien « cérémonieusement ») des pierres dans le chemin. Cela devait

vous être confié après expiration du cycle de sept années. Ceux qui veulent vérifier (NDT ou éprouver/examiner), ils se tiennent comme figures de bonne volonté (NDT ou volontaires) devant vous, avec celles-là on peut aller plus loin. Mais les autres vous jettent continuellement des nuages d'obstacles contre lesquels on a à se défendre ».(,)

Par conséquent, il a exhorté à plusieurs reprises les membres dans cette réunion à leur propre travail de connaissance et à la formation du jugement. La période venant devait donc placer la société et chaque membre sur soi avec une importance particulière. Des choix difficiles étaient devant. -. Melle von Sivers informa de nouveau sur l'augmentation réjouissante du nombre de membres de 1150 à 1500 depuis l'année antérieure. Avec un appel à accorder en permanence une attention accrue au développement artistique du mouvement, Rudolf Steiner a clos l'Assemblée générale et poursuivit maintenant dans les jours suivant ses conférences sur « Anthroposophie ».

Dans le même temps a commencé le lendemain (25 octobre) le cycle XVII : *« L'impulsion du Christ et le développement de la conscience-je »* (GA116). Cela fut donc tout de suite le nouveau, qui a été produit par le développement de l'occident

et qui a encore manqué à la sagesse orientale du passé : L'impulsion du « Je-suis », qui a été offert par le Christ à l'humanité, et le principe de métamorphose et d'augmentation, que Goethe avait reconnu comme l'élément primordial de développement du monde. La conscience centrale de l'être Je et sa métamorphose et augmentation en action à partir de raison et force propre est devenue la base du développement futur, comme devrait l'amener l'actuelle science de l'esprit.

Le 28 octobre, Rudolf Steiner a donné comme un cadeau particulier au travail artistique cette conférence sur *« L'essence de l'art »* (271,63), dans laquelle il a porté à l'expérience comment se manifeste l'essentiel à partir du monde créateur/créatif de l'imagination à l'humain visionnaire dans l'art et les grandes œuvres d'art.

Novembre a été rempli par une grande tournée de conférences en *Allemagne* et en Suisse, où il a parlé sur « Le secret de la mort comme clé de l'énigme de la vie » (,), sur les textes des évangiles (117,97), sur « L'essence de la loi du Karma » (,), et « La réincarnation de l'humain et le destin » (,) comme contenu de la recherche en esprit d'aujourd'hui. En décembre, la série de conférences ci-dessus : « L'impulsion du Christ et le développement de la conscience-je » (,) était achevée et close par un discours de Noël sur l'« Arbre de Noël, un symbole » (,).

Mais l'événement principal de décembre 1909 fut l'achèvement de la rédaction de son ouvrage *« La Science de l'occulte en esquisse » (GA013)*. Il a transmis avec cela au public l'ouvrage fondamental de sa cosmogonie en science de l'esprit. Ce livre est maintenant sorti dans le monde en plus de 30.000 exemplaires et de nombreuses traductions. À cette époque, c'était le résultat d'une lutte interne depuis des décennies. Et cette lutte devait conduire à un accomplissement à deux égards : il y est parvenu à soulever à la connaissance exacte par une nouvelle méthode de recherche des processus de l'évolution cosmique auparavant inconnus. Mais il avait dû en cela aussi maîtriser l'égale grandes difficulté, de décrire ceux des phénomènes si différents de nos événements naturels actuels de telle sorte qu'ils soient accessibles à la pensée d'aujour-

d'hui. Il l'a décrit comme sa tâche de saisir ces processus en pensées, « qui pour la description du spirituel sont poursuite continue appropriée des pensées utilisées dans la science de la nature ».

Rudolf Steiner dans la préface à la première édition, qui a été écrite en décembre 1909, indique lui-même en retour à ce point de départ en 1879, donc un espace de temps de 30 ans, au cours duquel a mûri en lui la possibilité de mettre une certaine conclusion à ces résultats. En 1879, il avait, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, commencé ses études à Vienne à l'Université technique et, partant, sa formation scientifique - académique. Maintenant, il pouvait ajouter à l'image du monde scientifique matérielle qui est absolument nécessaire pour l'expérience humaine du monde

la présentation de l'évolution spirituelle. Que maintenant aussi encore toutes les connaissances ne pouvaient pas être transmises au public avant que le lectorat soit formé au pas plus éloigné supplémentaire et qu'ait mûrît au progrès spirituel un certain temps, ressort des derniers mots de cette introduction :

« Quiconque est familier avec la recherche suprasensible, remarquera volontiers lors de la lecture du livre, qu'a été tenté, de maintenir strictement les frontières entre ce qui peut et devrait être communiqué actuellement du domaine des connaissances suprasensibles et ce qui devrait être décrit à une date ultérieure ou du moins sous une autre forme » (013,15).

Car le donneur et le receveur ont chacun leur heure des mondes, à laquelle chaque nouvelle impulsion pourra naître.

Rudolf Steiner, comme il en informa lui-même, avait d'abord eu l'intention d'annexer ces thèmes de recherche liées à la cosmogonie comme dernier chapitre au livre "Théosophie" paru en1904, mais :

« Cela n'allait pas. Ce contenu prenait forme à l'époque en moi, alors que la "théosophie" était exposée, non de la façon de celui de la "théosophie". J'avais dans mes imaginations l'essence spirituelle de l'individu humain se tenant en face de mon âme et je pouvais le décrire, mais ne se tenaient pas justement ainsi en face de moi déjà à cette époque les rapports cosmiques qui étaient à présenter dans la « science secrète ». Ils étaient là en détails, mais pas dans l'image globale » (013,25).

Seulement après de nouvelles années de travail toutes les conditions préalables ont été atteintes, ainsi qu'il en alla maintenant de la transcription :

« En 1909 je sentais alors que je pouvais faire naître un livre avec ces conditions, que premièrement je portais le contenu de ma vision spirituelle à un certain degré mais d'abord suffisant pour le verser dans la forme de pensées ; et que deuxièmement, il pouvait être compris par tout humain pensant qui ne se met aucun obstacle devant la compréhension.

Je dis cela aujourd'hui, en ce que j'exprime en même temps que la publication du livre semblait une entreprise risquée à l'époque (1909). Car je savais donc que l'indépendance d'esprit exigée ne pouvaient justement pas réunir ceux qui pratiquent professionnellement la science de la nature, justement aussi peu toutes les nombreuses personnalités qui sont dépendantes dans leurs jugements de

ces derniers.

Mais se tenait tout de suite le fait devant mon âme, que dans le temps où la conscience de l'humanité s'était le plus largement retiré du monde de l'esprit, les communications à partir de ce monde de l'esprit correspondaient à une nécessité des plus urgentes ». (013,28)

Rudolf Steiner m'a raconté plus tard qu'il n'avait pas d'abord vécu cette représentation de l'évolution du monde qui a conduit depuis les premiers débuts d'origine cosmique dans l'ordre dans lequel, après achèvement de la recherche, ils ont pu alors être écrit, comme une succession temporelle fermée, mais qu'il devait d'abord suivre de leur point de terminaison temporelle présente pas pour pas dans le passé jusqu'au début comme à reculons ces processus évolutifs avant de

146

pouvoir alors les écrire dans leur évolution dans le temps du début à la fin. – Dans une autre discussion détaillée sur les origines de la « science secrète » il m'a fait également remarquer que, oui, on pouvait aussi explorer à partir d'aspects très différents un tel développement du monde, en ce qu'on place soit les processus *dynamiques*, le développement des forces de formatrices, ou comme il l'a également appelé les « forces formatrices éthériques », au premier plan, mais aussi en ce qu'on met plus en avant le développement de processus *animiques/d'âme* à l'intérieur de la cosmogonie, ce qu'il nommait l'« Astral ». Son livre, la « science secrète », disait-il, serait plus écrit de l'aspect de la dynamique, des forces formatrices, si le destin lui laissait du temps, il voulait encore écrire une cosmogonie du point de vue de l'animique, de l'astral. Alors, en effet viendraient peut-être ses adversaires et prétendraient que les deux représentations se contrediraient ; mais ce serait faux, car il s'agirait alors juste seulement d'une représentation des mêmes événements à partir de deux aspects différents. Il avait maintenant tout d'abord effectué une présentation cohérente et on pouvait construire plus loin dessus.

Le livre « Science de l'occulte » est divisé pour l'essentiel en deux parties. Après une introduction qui précise l'essence qui vit dans ces processus cosmiques et les humains connaissant, sera décrite systématiquement dans la première partie majeure l'*évolution du monde* des débuts primordiaux jusqu'au début des phases dites de développement historique. Dans la deuxième partie principale suis alors une description des historiques humaines *époques de culture* du point de vue de la science de l'esprit, qui se termine par une explication de la méthode pour atteindre des *niveaux de conscience* plus élevés. Avec cela a été maintenant donné quelque chose sur quoi pourront construire les générations futures de naturalistes, d'historiens, oui, tous les chercheurs de connaissances, qui contient une richesse inépuisable de faits et de suggestions, comme on établit dans des études toujours reprises, mais aussi une œuvre qui rend possible à chaque humain de travailler lui-même a soi-même et à la clarification de son rapport à l'environnement cosmique. Ce n'est pas un hasard, mais un événement du destin amené à travers le regard d'une heure de décision du développement spirituel du monde, que cette œuvre nous a été donnée en 1909.

147

1910

Trad. F. G., v. 02 - 20250204

L'activité de cette année a commencé en *Scandinavie*, où Rudolf Steiner a tenu des conférences à Stockholm, Norrköping et Lund. À Stockholm, du 2 au 15 janvier,il a donné un cycle de 11 conférences sur *« L'Évangile de Jean et les trois autres évangiles »* (GA117a) et une conférence publique sur *« Les mystères européens et leurs initiés (,)»*.Nous avions déjà à la page 125, cité les mots de Rudolf Steiner sur l'ambiance de base qui préparait le christianisme et la prophétie annonciatrice dans les mystères nordiques. Un discours aux membres à Stockholm a annoncé maintenant aussi dans l'esprit des événements de 1909 « L'apparition éthérique du Christ » (,).

Après le retour de Suède, les *conférences de la maison des architectes de Berlin* du semestre d'hiver ont été reprises et s'orientèrent maintenant en cette année particulièrement sur la pratique artistique et scientifique. La première conférence le 20 janvier traita de *« La science de l'esprit et de la langue »* (059,9). Nous avons déjà mentionné comment, des résultats de la recherche de cette période, a grandit la méthodologie de la formation artistique de la langue (NDT art de la parole) (voir page 79). En 1910, on était maintenant à la veille de la représentation du premier drame-mystère de Rudolf Steiner. Au cours de l'année, des domaines d'application éducatifs et médicaux de la science de l'esprit ont ensuite de nouveau été fécondés, le 3 mars par un exposé sur « *Maladie et guérison* » (059,135) qui a été complété vers la fin de l'année par des discussions sur psycho-thérapie et médecine.

Une tournée de conférences en Allemagne pendant les mois de printemps a apporté, en plus des sujets déjà mentionnés, les 24, 25 février à *Cologne* deux conférences publiques : « Questions particulières concernant la réincarnation et le destin » (,) et « Le cours du cycle de l'humain à travers le monde des sens, de l'âme et de l'esprit » (à Vienne en mars -119,7),). Du 12 au 16 mars, il a séjourné à *Munich*, la première conférence a été consacrée à la « Mission de la dévotion » (peut-être 058,143). Nous donnons ici le rapport d'un grand artiste, le poète *Albert Steffen*, qui se trouvait alors à Munich, sur ses expériences durant cette visite de Rudolf Steiner. Albert Steffen a rapporté dans son journal de ce temps à la troisième personne d'un jeune humain ; c'est le poète lui-même :

> « Dans la soirée, il est allé à la branche de la Société anthroposophique, à laquelle il appartenait depuis peu.Comme il s'étonna quant à la place de la personnalité qui au même endroit soignait la lecture d'une conférence, il aperçut tout à coup Rudolf Steiner.
>
> Il n'y a pas beaucoup plus d'humain que d'habitude est à lire plus loin dans ce journal, et c'est comme si tous ont été aussi surpris que moi. Rudolf Steiner lui-même apparaissait gai et amical et semble inhabituellement jeune, malgré qu'il compte presque 50 ans. Il parle sur « Péché originel et grâce ». - Les gens, dit-il, n'avaient pas encore le Je, alors que la tentation par Lucifer survint, et donc le terme « péché originel »

est la description correcte pour le déroulement de ce fait. L'humain individuel, en tant que tel, ne peut rien à cela. Cependant, l'effet était qu'il s'enfonçât de plus en plus profond. Ce qui concerne la reproduction de ses semblables, ainsi il détruit son corps de vie qu'il a en commun avec le règne de la croissance des plantes, déjà depuis la quatorzième année. Le pôle contraire de « péché originel » est la « grâce ». Justement aussi peu nous pouvons quelque chose à cela que le chemin mène au sommet, de sorte que nous pouvons développer à nouveau vers le haut. Dans nos mains se trouve de chercher le rattachement avec le ciel-je, comme cela s'est montré pour la première fois en Christ sur la Terre.C'est notre idéal. Des idéaux, ils n'y en avait pas avant Christ. Les idéaux ne restent plus abstraits quand viennent des personnalités qui emploient tout leur être pour eux. Les idéaux doivent se réaliser dans la vie quotidienne. Christ dans le corps éthérique deviendra de plus en plus visible à la vision intérieure pour toujours plus d'humains dans peu de décennies.

Ce n'est qu'à contrecœur - ainsi conclut le rapport – que nous sortons de la salle. Mes connaissances discutent encore ensemble dans le couloir. Je ne peux pas me résoudre à faire comme eux. Seul, je vais dans le jardin anglais, qui est tissé à merveille des germes du printemps. Les étoiles scintillent se reflétant dans la jeune verdure ».

Malheureusement, nous n'obtenons pas des rapports de toutes les conférences si insistants, vécus personnellement et artistiquement conçus.

Rudolf Steiner a tenu en 1910, comme nous avons pu l'établir, en tout 200 conférences ; on comprendra pour cela que nous ne listons pas tous les détails, mais pouvons seulement essayer de choisir l'essentiel dans les grandes lignes de la croissance du mouvement.

Du 17 mars au 7 avril, il a travaillé en *Autriche*, où il a donné à Vienne le cycle *« Macrocosme et microcosme » (GA119)*, qui est aussi, depuis lors paru imprimé. Dans la dernière conférence de ce cycle Rudolf Steiner parle des organes physiques et spirituels de l'humain, tels qu'ils ont évolué dans l'évolution cosmique pleine de sagesse ou bien sont prédisposés pour l'avenir. Il a rappelé aux auditeurs de ne pas laisser la connaissance et la conception de l'environnement, pas seulement aux organes des sens physiques pour ainsi dire vieillis de l'humain, mais aussi de prendre en compte et faire appel à la potentialité créatrice qui repose tout de suite dans les *forces du langage* sensible-suprasensible qui sur la terre sont données seulement à l'humain comme le niveau le plus bas des hiérarchies spirituelles, mais le niveau le plus élevé dans les règnes de la nature terrestres :

« Nous avons des organes qui indiquent comme physique prophétique dans l'avenir... Un tel organisme est par ex. le *larynx*. Il appartient aux organes humains les plus élevés. Il n'est encore aujourd'hui que sur la voie d'un développement plus élevé…

Nous ne recevons pas seulement des effets du macrocosme, mais nous les rendons aussi en retour, bien que nous n'avons encore pas de pouvoir particulier là-dessus... En ce que l'humain ne respire pas seulement, mais peut aussi remodeler ses processus respiratoires à ces configurations, chanson et langue, lui est donné quelque chose qui est capable de plus haute éducation ». (119,281)

À cette formation des forces de la langue créatrices il dédie maintenant dans les années à venir une attention particulière. Car en elles est disposée l'une des aptitudes spirituelles les plus mystérieuses de l'humain pour l'avenir. Aussi l'art particulier inauguré par Rudolf Steiner et formé par une méthode d'apprentissage de l'art de la parole n'est donc pas seulement

servant la beauté esthétique. Cette dynamique spirituelle intérieure qui est donnée à l'humain dans ses organes de la parole, cache en elle-même des pouvoirs magiques dans le meilleur sens du mot et lui ouvre avec ses forces une sphère d'action supra-sensible, à laquelle sont affectées dans l'évolution future d'encore nouvelles, hautes tâches. Ce qui dans ces conférences se tient là comme connaissances scientifiques a plus tard aussi été conduit à la formation pratique de nouvelles capacités.

Rattacher au cycle de Vienne Rudolf Steiner parla à Klagenfurt, où une branche a été fondée le 5 avril, sur « La nature de l'humain » et « L'énigme de la vie » (,).

Dans la seconde moitié du mois, il a voyagé à travers *l'Italie* jusqu'en *Sicile*. À *Rome*, ont été présentés avant tout les problèmes majeurs de la relation de l'humain à la direction spirituelle : « Mondes supérieurs et leur connexion avec le nôtre » (,) et « L'intervention de grandes personnalités qui sont impliqués dans le développement de notre terre » (,). Les conférences à Rome ont eu lieu au Palais de la Principessa d'Antuni. À ces conférences a pris part un groupe plus large d'hôtes italiens et étrangers aussi pour la première fois M. Harry Collison, qui comme un artiste et peintre londonien connu séjournait autrefois à Rome. L'impression de la présentation d'histoire spirituelle de Rudolf Steiner dans le Palazzo d'Antuni a été décisive pour toute sa vie. Sur son précédent voyage autour du monde, il a voyagé autour de la terre vers l'est à travers la Grèce, la Turquie, l'Égypte, en Inde et de là vers l'est par l'Amérique, regardant prudent après ce qu'il cherchait intérieurement et ne trouva pas. Maintenant, à Rome, cela lui a été donné par Rudolf Steiner. Il a alors plus tard voyagé à travers l'Amérique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, vers l'ouest autour de la terre, maintenant fondant partout des branches et les centres de travail du mouvement anthroposophique. Ainsi, une seule conférence de Rudolf Steiner pouvait souvent déclencher une ligne infinie d'événements de destin, et il n'est pas encore clair aujourd'hui, combien de destins humains cette conférence à Rome a continué de transformer.

De Rome, le voyage conduisit sur Monte Cassino vers Naples. Dans *Monte Cassino*, comme me l'a raconté Mme Marie Steiner, fut pris résidence en l'auberge là très primitive, et le lendemain matin Rudolf Steiner a visité le maintenant célèbre monastère. C'est en effet le berceau de l'ordre bénédictin, fondé en 529 par saint Benoît à un endroit où une fois s'élevait le temple d'Apollon- également mentionné par Dante dans Paradiso. Le puissant monastère construit ici est devenu célèbre notamment grâce à son soin de la science et par une grande et précieuse bibliothèque avec manuscrits et incunables rares. Rudolf Steiner a visité l'espace de la cellule de *saint Benoît*, qui est peint avec des fresques égyptiennes et vieilles chrétiennes. Il est immédiatement venu à une conversation intense avec l'un des pères et a raconté une fois plus tard qu'il avait semblé remarquable que dans le bréviaire appartenant au calendrier des saints par ex. encore une personnalité

150

comme Henry II était encore répertoriée. Les conversations à Monte Cassino se sont donc aussi mues autour de ces sujets. La bibliothèque et les archives avec leurs trésors rares ont été visitées et se sont ici aussi tenues des discussions très intéressantes et utiles entre Rudolf Steiner et les pères. Pour le déjeuner, l'hôte a été invité à la belle coutume locale pour le repas, et en sa manière amicale Rudolf Steiner a remercié le Padre foresteriaio (Père hôte) pour l'excellente soupe, qu'il avait préparé à partir des herbes si épicées là. Alors a suivi une visite supplémentaire dans les locaux du monastère et de l'église, qui aujourd'hui encore est entourée des piliers de granit de l'ancien temple d'Apollon. Là sont aussi des mosaïques et fresques, qui représentent les merveilles du fondateur et l'histoire du monastère.

Rudolf Steiner s'est toujours de nouveau occupé très à fond du travail spirituel et scientifique des ordres monastiques érudits, cela, ses conférences détaillées sur l'essence et le contenu de la scolastique le montrent, en particulier sur les travaux du grand dominicain Thomas d'Aquin, et aussi l'histoire de saint Benoît et son ordre lui était bien familiers. Dans sa jeunesse, son destin l'a amené, comme il le racontait, en contact plusieurs fois avec des prêtres érudits de l'Ordre Cistercien. Ainsi, ce séjour à l'ancien site de l'action de Saint-Benoît lui était de signification et il a ainsi reçu et donné tant d'aperçus précieux dans ses entretiens avec les Pères à Monte Cassino.

Le jour avait bien avancé par cette visite détaillée du monastère et on a dû maintenant chercher, dans un tour vertigineux de voiture rapide, à atteindre le terminal pour le navire à *Naples*, avec lequel le voyage à Palerme continua. À *Palerme*, Rudolf Steiner parla du genius loci de la Sicile avec révérence, sur la figure d'« Empédocle », dont il a alors plus tard révélé, selon l'histoire spirituelle, les liens spirituels avec la personnalité du « Faust ». La conférence publique à Palerme devait maintenant être traduite par un « professore di tedesco » italien, mais il s'est avéré au début d'un essai de traduction demandée par lui qu'il était incapable de comprendre la prononciation d'un allemand. Et justement aussi peu son tedesco ne pourrait être compris par des oreilles allemandes, de sorte que dans la dernière heure Mademoiselle von Sivers devait venir à la rescousse en tant que traducteur. Ce fut, comme elle me l'a raconté, une tâche difficile parce qu'elle s'est trouvée constamment confrontée à faire la différence essentielle de l'allemand avec ses structures de phrases souvent très longues et compliquées (- que Rudolf Steiner en plus, « pour lui rendre plus facile » interrompait souvent, avant que ne soit venu le tour du verbe) - et l'italien, avec la préférence romane de formulations courtes et concises. C'est pourquoi il arriva à plusieurs reprises que pendant la traduction elle a appelé doucement, désespérément plusieurs fois Rudolf Steiner : « S'il vous plaît le verbe, le verbe ! » Car seulement quand elle avait cela, elle pouvait commencer avec la formulation en italien.

151

Au cours de ce séjour à Palerme ont été visités maintenant les trésors artistiques uniques en leur genre de la ville et la région environnante. La cathédrale avec les peintures de tombeaux surélevés de Ruggero, de Constance et Frédéric II, points focaux des décisions historiques et arts d'expression artistique, *Monreale* avec les mosaïques magiques de la Genèse. Dans ses conférences ultérieures sur l'art apparu en-

core une fois cette expérience en pleine vitalité devant le public. Un tel contact du chercheur de l'Esprit avec les emblèmes de l'histoire et de l'art était un acte de résurrection et a donné son sens à la continuité de l'histoire.

Des anciens sites culturels de la Sicile, *Segesta* fût aussi encore été visités. Les conditions de voyage étaient donc à l'époque, beaucoup plus primitives qu'aujourd'hui. Ainsi, cette distance a été surmontée en partie en train, en partie monté sur des mulets, en partie à pied et conduisit par dessus la gorge de Fiume Caldo, l'ancien Helbesos à ce site très ancien qui ici une fois a été fondé dans la période grecque d'après la tradition de Egestas, Aeneas. Le temple, situé dans un paysage montagneux magnifique, est l'un des sanctuaires de consécration grecs les mieux conservés de la Sicile. Les puissantes colonnes doriques, chapiteaux, architraves et frontons, et l'entablement dorique avec les gouttes, tout cela est encore bien conservé. Une image particulièrement vivante de l'ancienne culture des mystères grecs doit ici être apparue à la vision spirituelle de Rudolf Steiner. Aussi la construction de l'ancien théâtre, creusé dans la roche a été visité. À la substance spirituelle et la signification historique de cette culture grecque, ses mystères et les sites de temples, Rudolf Steiner a donc accordé des points de vue uniques de connaissance historique et recherche spirituelle dans ses conférences des prochaines années.

De Palerme, le voyage a conduit à nouveau à Naples, où le musée local riche contenant, aussi *Pozzuoli* et *Paestum* ont été visités et le *Vésuve* grimpé. Alors, cela retourna par Ancône et Trieste vers le nord pour là reprendre à nouveau l'activité de conférences.

Le prochain événement majeur a été le cycle de conférences des 16-28 mai à Hambourg sur *« Révélations du Karma »* (GA120). Dans ce cycle, Rudolf Steiner a donné des informations importantes de la recherche spirituelle occidentale sur l'action de destin et liberté, sur la structure rythmique et cyclique particulière de l'organisme-temps d'un cours de vie humaine et des vies terrestres répétées. Il pose et répond ici à la question, comment se présente la relation entre le destin et la liberté dans les situations concrètes de la vie, la santé et la maladie, la guérison et l'incurabilité, la maladie naturelle ou accidentelle, d'accidents, de catastrophes naturelles, comme, par ex., les éruptions volcaniques, tremblements de terre, épidémies, etc. Mais il pose aussi la question de savoir si et de quelle manière le concept de destin serait applicable dans les domaines se tenant sous les humains, dans le règne animal, et s'il serait valable dans les mondes d'entités supérieurs se tenant au-dessus de l'humain. Il montre les liens entre karma individuel et communautaire, karma de l'humanité

et le karma des entités supérieures. Et il parle alors de la « volonté libre et le karma dans l'avenir du développement de l'humanité ». Dans sa préface de l'édition du livre de ces conférences Marie Steiner dit à propos du résultat de telles observations du destin : « Par le dépassement de l'entéléchie par-dessus les limites des formes données par le temps devient nécessitée une vérification voulue par soi-même ; gravité du destin à l'acte librement choisi, souffrance et douleur au chemin de la connaissance, qui nous amène à notre perfection. Ce sont les étapes de l'éveil de notre je. Elles nous ouvrent d'abord la porte de la prison de notre corps physique dans le libre,

dans le monde des impulsions morales et l'attitude de responsabilité ». Seulement qui aurait introduit les concepts de Goethe de métamorphose et d'augmentation concrètement dans la méthodologie de la connaissance du vivant organique, pourrait entraîner de telles questions de telle manière de la sphère du seul psychique, de la tradition et de la foi dans le domaine de la connaissance pure. L'organisme-espace et l'organisme-temps de la vie humaine seraient rehaussés au contenu de connaissance exacte, et l'homme par cela d'esclave à maître de son destin.

Le cycle suivant maintenant du 7 au 17 juin à *Christiania* a élargi ce problème de la reconnaissance de la destinée humaine individuelle à une présentation systématique des destins et tâches qui sont donnés aux humains dans la communauté spirituelle avec d'autres humains en peuples et continents. Le titre de ces onze conférences *« La mission de chaque âme de peuple en rapport avec la mythologie nordique-germanique »* (GA121) montre déjà que la tradition sublime a été prise à nouveau pour point de départ, qui indique vers les anciennes compréhensions pleines de sagesse de l'humain dans ces rapports spirituels. Nous avions déjà souligné dans le précédent qu'« âme de peuple » et « esprit du temps » ne représentent pas pour Rudolf Steiner des concepts théoriques, mais des entités spirituelles à puissance d'être réelle qui sont, dans l'évolution de l'histoire, des peuples et des époques de culture, réellement et aux buts pleinement efficaces. Ce n'est très certainement pas par hasard qu'il a tenu ces conférences à un moment où à l'horizon spirituel de premiers nuages d'orage annonçaient pour le spectateur plus profond les catastrophes internationales à venir.

Considérons une fois un instant, d'abord indépendamment de la teneur des indications fournies dans ce cycle en Scandinavie pour l'humanité en général, les connaissances fondamentales, la situation historique mondiale particulière à cet instant. La guerre mondiale s'abattit certes seulement quatre ans plus tard, à l'été 1914 comme un événement externe sur les humains, mais les tensions, problèmes et situations, qui ont alors conduit là, commençaient déjà jadis à se condenser et se préparer dans la sphère terrestre. En 1909, était devenu chancelier en Allemagne, en Bethmann Hollweg, cette personnalité qui devait avoir le destin d'avoir cette fonction aussi jusqu'à la guerre mondiale et même à l'intérieur de celle-ci. En Angleterre, au début mai 1910 le roi Édouard VII est mort, laissant un héritage fatidique/lourd de destin

153

pour la période à venir, et son fils était monté sur le trône, qui devrait avoir le destin aussi de guider les destinées de son pays pendant la guerre mondiale à venir. Ces faits purement historiques seraient seulement à mentionner à titre d'exemples pour montrer qu'il était « grand temps », en juin 1910, dans la constellation extérieure se préparant et la tension d'âme intérieure de l'humanité, qui se manifestait au regard profond en de nombreux symptômes, de soulever les réalités spirituelles des *« âmes des peuples »* et *« esprit du temps »*, d'abord tout à fait indépendamment de ces phénomènes extérieurs, de mettre encore une fois en évidence dans le domaine de la connaissance pure, et par là donner la possibilité et l'objective rétrospective et prospective et peut-être préserver de sombrer dans la sphère sourde de l'action. Mais les humains ne saisirent pas ce qui a été donné ici de contextes plus larges, et bien que Rudolf Steiner a continué dans les années à venir, de dire la vérité au sujet de la mis-

sion des âmes de peuple particulières et la tâche de l'esprit du temps sans se laisser décourager, les humains ont suivi ceux qui laissèrent glisser le destin dans la catastrophe préparée par les forces adverses. Ce n'est qu'après cette période où l'effondrement extérieur de l'ancien monde s'était tu, que pouvait tout de suite ce cycle sur « La mission de chaque âme de peuple » encore et encore servir la tentative d'indiquer à la pensée des humains dirigeants et portant responsabilité, la sphère objective de l'évolution spirituelle. Ainsi, Rudolf Steiner, après l'effondrement de la fin de la guerre, où tout un chacun a soulevé à nouveau les grandes questions, par ex. le chancelier à l'époque, le prince Max de Bade, a laissé remettre, sur ces questions, ce cycle de l'année 1910, pour la connaissance et la formation du jugement. Ce n'était certainement pas un régime, comme il est généralement servi à un tel homme d'État de premier plan. Mais celui-ci aurait pu gagner par un approfondissement dans de tels contextes plus larges, la distance ainsi nécessaire de la confusion des événements particuliers quotidiens déferlant sans plans et la proximité avec les lois fondamentales des impulsions historiques. Ce qui s'était passé ne pourrait certes pas être éteint, mais la situation après la guerre aurait pu devenir un point de départ pour une création généreuse du monde par de nouvelles idées, si ces suggestions n'avaient pas été mises de côté. Cependant, cette expérience aussi n'a pas abouti à un renversement ou une réorientation de tous ceux qui avaient les décisions extérieures en mains dans le monde. Nous reviendrons là-dessus lors des discussions des événements des années 1918 à 1919. Il devrait peut-être arriver encore certaines catastrophes semblables, avant que les vérités de l'éternelle articulation spirituelle-organique de l'humanité et ses leurs tâches communes plus élevées s'imposent au sens de plan spirituel du monde.

À cette époque en juin 1910 Rudolf Steiner n'a bien sûr pas touché dans ses paroles aux événements extérieurs qui s'approchent, mais exprimé seulement ce qui était à donner à ce moment et aussi pour l'avenir en tant que base de connaissance objective. Mais le choix du moment au cours duquel il a exprimé certaines vérités,

montre souvent tout de suite l'immédiat voisinage à la réalité de la substance dispensée par lui.

En préface ultérieure de ces conférences à Christiania, Rudolf Steiner a écrit en 1918 au moment de la mise à l'impression :

« Pour une véritable psychologie des caractères des peuples, la perspective anthropologique, ethnographique, même historique de la science ordinaire ne peut donner aucune base suffisante.On ne vient pas plus loin avec ce qui est offert par cette science, qu'on ne vient avec l'anatomie et la physiologie pour une expérience de la vie des humains. Comme on doit progresser quand on veut apprendre à connaître sa vie intérieure, ainsi pour les caractères des peuples on doit pénétrer au psychique-spirituel qui repose à leur base, quand on aspire à une réelle connaissance de ceux-ci. Mais ce psychique-spirituel n'est pas une simple interaction des âmes individuelles des humains, mais c'est un *sur-ordonné* à ce psychique-spirituel. Un tel regarder est tout à fait inhabituel aux sciences actuelles. Devant leur forum, c'est paradoxal de parler d'âmes de peuples comme d'êtres réels, comme on parle de véritable penser, sentir et vouloir d'humains individuels. Et justement ainsi c'est

paradoxal devant ce forum de rapprocher le développement des peuples sur la Terre en rapport aux forces de corps célestes de l'espace. Mais on a besoin pour ne plus trouver la chose paradoxale de se rappeler seulement que personne ne cherchera les forces qui définissent la direction nord-sud d'une aiguille magnétique dans l'aiguille magnétique elle-même. Il l'attribue à l'effet de géomagnétisme. Il cherche les raisons pour la direction de l'aiguille dans le cosmos. N'aurait-on pas le droit de chercher les raisons pour le développement du caractère des peuples, des migrations de peuples, etc. en dehors des rapports de peuple dans le cosmos ? Entièrement à part de la façon de voir anthroposophique, pour qui les êtres spirituels supérieurs sont une réalité spirituelle, une tout autre chose vient encore en considération du contenu de ces conférences. Toutefois, ce contenu suggère une réalité spirituelle plus élevée du développement des peuples, et il cherche les forces qui donnent une direction à ce développement en une telle réalité. Seule la contemplation descend alors aux faits qui viennent au jour dans la vie des peuples. Et là se montre que ces faits deviennent compréhensibles par cette fondation. On peut par cela voir au travers des conditions de vie des différents peuples, comme de leurs relations mutuelles, pendant qu'il n'y a pas une vraie connaissance dans ce domaine sans une telle fondation. On doit soit renoncer à une psychologie des peuples, ou on doit chercher pour elle une fondation dans une réalité spirituelle...

Peut-être que le sujet des « Âme des peuples » en est un qui montre comment la contemplation spirituelle qui va sur la véritable essence suprasensible de l'être-là, donne en même temps la façon de voir vraiment *pratique* de la vie qui met en lumière les questions les plus détaillées de la vie. Une observation de la vie, qui pour le développement et la nature des peuples, n'utilise que les seules représentations qui seront faites valant avec droit pour la science de la nature ne le peut pas. Cette science physique mécaniste a fourni son grand dans la production de moyen de culture mécanique physico-chimique; pour le moyen de culture de la vie spirituelle de l'humanité, il y a besoin d'une science ordonnée au spirituel. Notre temps a besoin d'une telle science ». (121,11-13)

Dans le domaine de l'ethnologie, des connaissances et des suggestions de Rudolf Steiner, ont alors aussi déjà vu le jour un certain nombre de travaux scientifiques,

155

qui exposent l'aspect spirituel des phénomènes et les lignes de développement disponibles*.

Pour appeler les forces plus profondes de l'activité historique, aujourd'hui pour la plupart encore cachées aussi par d'autres aspects dans la conscience des humains, Rudolf Steiner a tenu vers la fin de 1910, encore une série de conférences sur « Personnalités et événements de l'histoire du monde à la lumière de la science de l'esprit » (GA126). Car autrefois, s'abaissèrent justement sur la sphère de destin de l'Europe des événements préparatoires, qui auraient pu être arrêtés seulement par l'attention la plus éveillée et pas par un laissé aller mou des habitudes transmises par la pensée du 19e siècle.

Les mois de juillet/août 1910 ont été consacrés à la préparation de l'un des événements les plus marquants de l'histoire du mouvement, la représentation originelle du premier drame-mystère de Rudolf Steiner « *La porte de l'initiation* » (014,I). La deuxième septaine de vie devait donc servir principalement à la formation de la

sphère artistique, qui a été à partir de là le meilleur médiateur entre la nature et l'esprit. Les conférences avaient amené les humains à la connaissance de l'existence de l'essence et l'action du monde spirituel, la formation ésotérique personnelle a servi à l'expérience progressive de ces réalités, l'art des mystères devrait maintenant placer les événements spirituels en images devant l'âme, de sorte qu'elles pourraient se reconnaître en elles et que l'exposé du monde de l'esprit dans l'inconscient et le conscient de l'humain trouve réponse. Car la vérité a dans l'humain une sphère apparentée à elle, une résonance qui est capable de dire dans l'expérience de l'art véritable : Oui, c'est ainsi.

Ces drames mystères sont le plus noble fruit de l'action mutuelle de voyance spirituelle et force de création artistique. Chaque mot est soigneusement planifié dans la composition spirituelle. Il a certainement porté et laissé mûrir en soi cette œuvre pendant des années. Mais maintenant pressait l'instant de la représentation originelle et alors que les acteurs ont répété les premières pages de manuscrits, Rudolf Steiner qui a été exercé au cours de la journée, dans la conception de l'art dramatique, conseillait les costumes, décors, etc., la nuit, écrit les dernières pages de son travail. Cela se tenait maintenant comme la première des quatre grandes symphonies de parole, images, plastique, couleur et musique devant les auditeurs admiratifs. Nous devons demander au lecteur, d'étudier ce drame ou mieux encore : le voir. Ici, le sens peut seulement nous occuper

* Dr. Richard Karutz: « De Goethe à l'ethnologie de l'avenir », « Cours sur une ethnologie morale », « La langue originale de l'art », « L'énigme de Janus, de la réalité dans l'art et le mythe », « L'Arbre de la connaissance. Sens et image de l'arbre du paradis », « Sagesse des contes », « L'âme africaine. Première tentative d'une histoire spirituelle africaine », le Dr G. Wachsmuth : « Le monde éthérique dans la science, l'art et la religion » Vol II. ."Histoire des mystères et de l'esprit"; Ernst Uehli : « Atlantide et le mystère de l'art de la période glaciaire », « La mythologie nordique-germanique comme histoire des mystères », « La naissance de l'individualité à partir du mythe » ; Dr. H. E. Lauer : « Les âmes des peuples d'Europe » ; Ludwig Paul : « Deux sortes de flamme.Une vision spirituelle du problème ouest-est » ; Albert Steffen : « L'artiste entre Occident et Orient »,"Contributions dramatiques aux belles-lettres", Paul Bühler : « Art poétique et développement de la conscience", " Gäa Sophia "Vol I, II. Et III "Ethnologie", entre autres.

et le processus historique. Rudolf Steiner a plus tard exprimé une fois, que dans ces quatre drames mystères toute la substance de l'anthroposophie serait inclue et que si par un sort peu probable une fois doit rester seulement ces quatre Drames-Mystères serait quand même sauvé le contenu essentiel de l'anthroposophie.

Dans le cycle tenu l'année suivante 1911 : « Merveilles du monde, épreuves de l'âme et manifestations de l'esprit » (GA129) il a rendu attentif sur deux courants historiques de la Grèce antique, qui dans leur dissemblance ont été d'une grande influence sur les mystères de l'art des époques suivantes. L'un a inauguré une évolution de la culture plus sacerdotale et religieuse encore fécondée par les capacités à la *clairvoyance* de jadis, l'autre plus une formation *intellectuelle-pensante*. Cette dernière est devenue le point de départ de la civilisation intellectuelle actuelle :

« Dans cette culture, que les anciens Grecs rattachaient au nom d'Agamemnon, Ulysse, Ménélas, est donné ce que nous connaissons maintenant comme notre culture intellectuelle extérieure, qui n'est plus touchée par des forces de clairvoyance… s'il n'y avait plus que

cette culture externe qui pourra être reconduite dans le vrai sens des anciens Grecs aux noms d'Agamemnon, Ulysse, Ménélas, alors l'humanité serait desséchée sous l'influence de cette culture depuis longtemps dans ses cœurs, dans ses plus profondes forces de l'âme ». (129,17–18)

L'autre courant, qui a été représenté approximativement par les figures de l'esprit de *Déméter* et *Perséphone*, représentait une culture qui pouvait encore parvenir par clairvoyance aux êtres élémentaires et spirituels agissants dans la nature. À ce courant, par ex. Schuré avait de nouveau renoué dans ses drames et c'est pourquoi cette fois-là une présentation du drame apparenté aux Grecs de ce poète a été cette fois reprise avant la représentation du Drame-Mystère de Rudolf Steiner. Cependant, la création de Schuré était encore une renaissance offerte de l'esprit grec quand aussi en une des plus hautes formes artistiques . Mais Rudolf Steiner donna avec les quatre Drames-Mystères le début d'un art futur qui est fondé dans la clairvoyance et la vision spirituelle de l'époque *actuelle*. De telles figures comme Lucifer et Ahriman, comme Philia, Astrid et Luna, ou le gardien du seuil et d'autres êtres spirituels dans ces drames ne sont plus des dieux ou des êtres élémentaires de la nature au sens du monde grec ancien, mais des êtres-spirituels-psychiques/d'âme qui participent à la structure actuelle de l'humain, dans son penser, sentir et vouloir, qui en lui déclenchent le mouvement d'âme divergeant ou sont associés à la conduite spirituelle de son chemin d'entraînement.

Qu'un tel nouvel art ne pouvait pas être simplement placé dans les mains de l'acteur professionnel chevronné, mais devait être confié à des humains tels qu'ils étaient déjà unis intérieurement avec les processus spirituels exposés donna l'un des graves problèmes qui étaient maintenant à résoudre. Il valut donc de former en quelques semaines des interprètes pour ces rôles sérieux qui jusque-là n'avaient jamais exercé cette profession. Des nombreux

157

participants, seulement trois ont été auparavant actifs en tant qu'acteur ailleurs. Tous les autres ont pris la scène pour la première fois. Marie von Sivers, qui représentait Maria, avait, cependant déjà atteint la maîtrise de la langue par plusieurs années de formation dans l'art de la récitation, et Mieta Waller, l'interprète de Johannes était étroitement liée par ses études avec la sphère de l'art. Mais on peut se rendre conscient lors de l'étude et de la direction de régie, de la prestation accomplie par Rudolf Steiner quand on réalise que la plupart des autres acteurs exerçaient dans leurs professions de la vie civile, des métiers qui n'ont d'abord rien à voir avec la scène et l'art. Ainsi, dans le drame,la figure de proue de Benedictus a été donnée par M. Peiper qui était médecin dans la vie civile, ou quelque peu l'« esprit des éléments » par M. W. Sellin, qui était de profession administrateur colonial, ou la représentation d'une figure de l'esprit de la terre par le comte Lerchenfeld, dans la vie civile conseiller d'empire, commissaire fiduciaire et agriculteur, etc. Et quand même, ou peut-être tout de suite à cause de cela, la représentation du drame Mystères portait alors le caractère uniforme de l'esprit. C'était une étape, au-delà de la sphère purement technique, loin en saillie de l'esprit, dans lequel les artistes ont vécu de nombreuses années d'expérience de travail en commun et de pratique. Malheureusement, il n'est pas possible d'énumérer ici individuellement, pour les quatre Drames-Mystères les noms et les

réalisations de tous les contributeurs. Les exemples ci-dessus devraient seulement montrer à quel point il s'agissait ici d'une création originelle jusque dans les relations humaines des acteurs. Et Rudolf Steiner a déclaré à propos de ce qu'il ambitionnait en cela :

« Il ne nous s'agit pas du tout, ou mieux dit, il ne saurait nous être permis de caractériser de la même manière comment dehors sur nos scènes actuelles, sera caractérisé, exposé. Mais ceux qui éprouvent déjà quelque chose, par l'impression de la nature particulière de la connaissance-esprit que nous devrions effectuer dans l'art qu'il s'agit justement de quelque chose de complètement différent.Vous saurez aussi que tout ce qui peut atteindre une certaine perfection, doit se produire dans le futur, doit apparaître incomplet dans le présent. Notre travail n'est pas de concourir avec des prestations de scène extérieures. Nous ne pensons pas du tout à faire de quelque manière une même chose, et la simple comparaison avec d'autres spectacles extérieurs est une erreur ».(129,23)

Cette aspiration à un pleinement nouveau dans l'art de la scène valait aussi bien à la manière de l'art d'expression de l'acteur dans le langage, le geste, le mouvement, le groupement, cela valait pour l'utilisation de la lumière et de la couleur, de la peinture de scènes, la création de décors de théâtre, où la tâche difficile à résoudre était d'aussi d'amener à l'expression des processus du monde de l'esprit. Dans ses magistraux cours spéciaux sur la mise en scène, Rudolf Steiner a donné plus tard à Dornach des lignes directrices pour tous ces domaines particuliers de l'art dramatique. Une réalisation complète de ses intentions a seulement été possible, alors que dans l'édifice du Goetheanum avait été créé aussi l'espace approprié pour ce nouvel art. Mais c'est un signe de son don extraordinaire pour motiver des humains pour des prestations particulières, comme à l'époque dans les peu adaptés

espaces du théâtre munichois de la Place des jardiniers avec un personnel entièrement non exercé, avec de nombreux acteurs qui n'avaient jamais été sur scène, peintres qui n'ont jamais peint un décor de théâtre, assistants, qui n'avaient jamais fait de costumes de scène, en quelques semaines, les débuts d'un nouvel art de la scène ont été mis en place. Il a donné avec quelques mots ou esquisses les directives et ainsi alors apparut par la compréhension et les compétences artistiques de peintres tels que Hermann Linde, Haass et Volkert, par les compositions musicales d'Adolf Arensons, l'art du costume de la baronne Imme von Eckardtstein, qui plus tard a été poursuivie par Mlle. Louise Clason, et de nombreux aides, nous ne pouvons malheureusement pas tous nommer ici individuellement, un tout, qui a réalisé les intentions et les idées du Créateur dans l'unité artistique de la scène *. Là, a été modelé, menuisé, peint, cousu et brodé, fabriqué des coulisses dans les différents ateliers, exercé et tenu des répétitions. Et Rudolf Steiner alla maintenant du matin au soir à travers les ateliers et les salles de répétition, a donné des directives, des corrections, saisis même marteau, pinceau et crayon à dessin, surveillait les répétitions de parole et le montage sur la scène. « Pour que le plus grand travail s'achève suffit un esprit pour mille mains », est dit dans le Faust. Mais tout cela avait été possible seulement par ce qu'une conscience commune de l'esprit a traversé chacun des participants et les suggestions d'une personnalité de premier plan ont trouvé résonance dans la

compréhension et le désir de chaque participant. Dans un rapport sur les temps de préparation M. Scholl : dit « Pour qui il a été accordé, encore avant les jours réels de représentation, de faire un aperçu du Saint des Saints de la scène et comme sous une bonne étoile d'être autorisés à assister aux répétitions si importantes, celui-là était à même de s'émerveiller devant le zèle immense et le soin continu au plus petit détail qui a régné ici dans la collaboration de tant de forces individuelles ; on le voyait et ressentait partout : ici a été atteint, augmentée dans l'inhabituel, une capacité de prestation portée par des vagues de véritable enthousiasme ! Cela se fit jour aussi bien dans l'artistique des assortiments de couleurs éprouvés le plus finement des costumes et de tout l'environnement scénique, comme aussi dans un merveilleux se-vivre-dedans de l'acteur dans l'esprit du rôle lui revenant ».

C'est pourquoi le grand jour de la représentation originelle du premier drame-mystère a été un jour d'accomplissement. L'ouverture a été formée d'abord avec la répétition du drame de Schuré déjà représenté en 1909. Le 15 août 1910, la foule remplissant maintenant le théâtre festivement décoré de Munich d'humains qui s'étaient réuni là de nombreux pays, vivait pour la première fois la présentation du drame-mystère *« La porte de l'initiation » (014,I)*. C'était un acte conduisant dans les fondements originels de l'être de l'âme humaine, révélant le chemin de l'exercice spirituel qui se déroula ici. C'était un

* Voir aussi :. « Scénographie au Goetheanum » Vol II, drames-mystères de Rudolf Steiner.

événement solennel dans les cœurs de ceux qui vivaient cela en commun et en même temps un événement important dans la sphère de l'histoire spirituelle. Car, comme l'époque de culture grecque offrit son essence spirituelle dans les Mystères d'Eleusis, ainsi le 20e siècle, la révélation de sa vocation spirituelle par l'art des mystères de notre temps. L'humain moderne doit à nouveau passer au niveau de la conscience de ce siècle par la «Porte de l'Initiation".

Dans une conférence le lendemain Rudolf Steiner a dit sur les intentions spirituelles de ce complément artistique à la quête de connaissance jusqu'à présent :

«Nous avons essayé hier de placer devant vos yeux dans une image artistique le chemin vers les hauteurs à laquelle l'humain peut expérimenter ce qui devrait couler à travers le développement anthroposophique... La vie de celui qui aspire à la connaissance spirituelle devait être présentée ; il devait être montré, comment il se développe hors du plan physique ; comme déjà ici sur le plan physique tout ce qui se passe autour de lui, et peut-être pourrait sembler un autre humain comme quelque chose de tout à fait banal, lui devient significatif. L'âme du chercheur doit croître des événements du plan physique. Et alors devrait être montré ce que doit vivre cette âme en soi même, quand se déverse en elle tout ce qui se passe dans la destinée humaine, de souffrance humaine, de plaisir humain, d'aspiration humaine et illusions humaines autour de nous...

Pas comme tout un *chacun* s'approche de l'initiation, mais comme la forme tout individuelle de Johannes Thomasius à partir de ses conditions peut s'approcher de la porte de la connaissance, cela devait être montré ». (122,17–18)

Il a souligné qu'il ne pouvait s'agir dans ce drame-mystère d'une quelque allégorie, symbolique, ou du genre, mais d'une description « réaliste » de processus spirituels

concrets, réalistes en ce sens que les entités spirituelles qui dans le cosmos et dans l'humain sont à l'œuvre, agissant en tant que vraies figures, contraignant et stimulant, apparaissent dévoilant devant les yeux des spectateurs, leur être, leur pouvoir spirituel et leurs plans. Cela ne devrait pas être prétendu dans un sens vague et général, comme cela est courant dans les orientations de foi d'aujourd'hui, mais devait être montré dans sa réalité sensible-suprasensible aux expériences d'initiation d'humains déterminés qui passent par la « Porte de l'Initiation » pour la première fois :

« Là on ne voit pas purement chaque petit segment, que le monde sensoriel présente, mais là on apprend à comprendre que ce qui vient devant les yeux dans le monde des sens, est seulement par là l'expression d'un spirituel... Mais alors nous fait front, ce à quoi, avec les fils de l'esprit, est suspendus tout événement du présent.

Alors, nous fait front le monde spirituel, avec lequel l'humain est toujours en relation, quand aussi il n'est pas en mesure de voir à travers son entendement physique extérieur, avec sa sensorialité physique extérieure ». (122,20)

Mais l'humain n'est pas seulement objet de planification des mondes spirituels. Ses propres pensées, paroles et actes influencent et transforment aussi les sphères-forces suprasensibles dans lesquelles il est inconscient ou sachant efficace. Cela aussi sera placé devant l'âme de chacun dans le drame- mystère :

160



(1910)

« Ce que l'humain exprime dans ses paroles, a d'efficace dans ses pensées, ce qui vit dans les émotions humaines, cela est en relation avec le cosmos tout entier, et chaque mot, chaque sentiment, chaque pensée se poursuit; sans que l'humain sache, si son erreur, son faux sentiment est destructeur dans les royaumes élémentaires de notre être-là. Et ce que celui qui va le chemin de la connaissance, place avant toutes choses sur l'âme de ces premières expériences à partir du monde spirituel, cela est le grand sentiment de responsabilité qui nous dit : ce que tu fais comme être humain, cela n'est pas seulement fait sur la place isolée, sur laquelle se meuvent tes lèvres, sur laquelle tu penses, sur laquelle ton cœur bat, cela appartient au monde entier. Est-ce fructueux, c'est donc fructueux dans le monde entier; est-ce une erreur destructrice, ainsi c'est une force destructrice dans le monde entier ». (,)

Ainsi œuvrent la connaissance de soi, la catharsis et la purification du drame-mystère, la vision du monde et le savoir des responsabilités profondes, avant que l'humain puisse consciemment pénétrer devant les pouvoirs conducteurs de l'évolution du monde :

« Par toutes ces choses l'humain doit passer très réellement, s'il veut vraiment s'approcher de ce qu'on peut appeler le *temple de la connaissance*, quand il veut monter à la compréhension réelle de ces grandes puissances du monde, lesquelles conduisent et dirigent dans un certain rapport le destin du monde, et qui sont représentés par les quatre Hiérophantes du Temple ».

La tâche de l'humain futur se tenait jadis et se tient depuis sous les yeux de ceux qui vivent les nouveaux mystères : « Que cette humanité ira à la rencontre d'un temps dans lequel l'humain se sentira comme un médiateur entre le monde spirituel et le monde physique. Que ce pressentiment pourrait s'éveiller, pour cela ont été faites les représentations ». (,)

Dans la suite de ces expériences artistiques Rudolf Steiner donna du 16 au 26 août, une série de conférences sur *« Les secrets de l'histoire biblique de la création »* (,). Il a décrit comment les mythes pré-chrétiens de la création, quand ils seront compris dans le sens spirituel correct, représentent un précurseur à une cosmogenèse christifiée, comme il l'avait expliqué en référence aux paroles originelles de l'évangile de Jean dans les années précédentes. Les résultats particuliers de ce cycle riche en contenu ne pourront être pénétrés ici. Rudolf Steiner soulignait aussi à la fin de telles séries de conférences qu'il ne s'agit pas seul d'enrichir le savoir, mais que l'ambiance de la façon de voir le monde qui sera générée par chaque connaissance du spirituel et physique, devait s'exercer en de meilleures solutions des problèmes et tâches de la vie :

« Aimeraient-ils agir plus loin comme forces dans l'âme, ces enseignements qui s'écoulent sur nous d'un examen plus exact de la Genèse, aussi quand nous oublions de nouveau certains détails. Cela a peut-être le droit d'être dit à la fin de cette journée, par laquelle nous voulions aussi de nouveau une fois bien nous immerger dans le courant de la vie anthroposophique : essayons de prendre avec nous les forces des enseignements, qui doivent résulter de tels enseignements. Portons-les dehors, laissons ces forces féconder notre vie dehors ! ... Dans l'œuvre se vérifiera cet enseignement anthroposophique, rendant heureux l'environnement des humains, faisant plaisir, rafraîchissant,

assainissant pour notre propre spiritualité, notre propre âme, notre

propre corporéité. Nous devrions être de meilleurs humains, plus sains, plus forts par ce que nous prenons les enseignements anthroposophiques en nous. Un tel cycle aimerait avant toutes choses agir ainsi ». (,)

Au début septembre arrivèrent maintenant à *Berne* de nombreux participants venus de plusieurs pays d'Europe pour prendre en compte là le troisième cycle de Rudolf Steiner sur les évangiles *« L'évangile de Matthieu »* (GA). Il a ouvert ces conférences avec l'indication historique :

« C'est maintenant la troisième fois qu'ici en Suisse, m'est offerte la possibilité de discuter d'un certain côté, le plus grand événement de l'histoire de la terre et de l'humanité. La première fois c'était lorsqu'à Bâle a été permis de discuter sur l'événement de ce côté où l'*évangile de Jean* fournit la raison ; la deuxième fois, lorsque fut permis d'être donnée la caractéristique de cet événement dont l'*Évangile de Luc* fournit le support, et cette fois, comme pour la troisième fois, l'impulsion à cette description devait provenir de l'*évangile de Matthieu*. Il a souvent été suggéré par moi, que tout de suite là-dedans repose quelque chose de significatif que nous aie été conservé cet événement en quatre documents se différenciant d'une certaine manière. Ce en quoi, dans une certaine mesure, la mentalité actuelle extérieure matérialiste donne raison d'intervenir avec une critique négative subversive, c'est tout de suite ce qui nous semble, dans notre conviction anthroposophique, le plus significatif. Personne ne devrait se mesurer à caractériser un être ou un fait, s'il ne le regarde que d'un seul côté. Cette comparaison a été utilisée par moi souvent : quand on photographie un arbre d'un côté, ainsi personne n'a le droit de prétendre qu'il a en cette photographie, une véritable reproduction de ce que présente l'arbre à ses yeux à l'extérieur ; quand par contre on photographierait l'arbre de quatre côtés, et quand on obtiendrait quatre images différentes qui entre elles pourraient peu se ressembler, ainsi on serait en mesure d'obtenir une vue fermée de l'arbre de l'aspect combiné de ces quatre images.

Si tel est le cas en de telle manière extérieure pour une seule chose, comment ne devrait-on pas supposer qu'un événement qui comprend la plus grande plénitude d'événement, contient en lui-même la plus grande richesse de l'essence de tout être-là pour nous humains, ne pourrait pas du tout être englobé quand on le décrit uniquement à partir d'un côté. Par conséquent, ce ne sont pas des contradictions qui se manifestent à nous dans les quatre évangiles. Il est ici plutôt le fait sous-jacent que les portraitistes étaient conscients que chacun d'eux n'est capable de décrire ce grand événement que d'un côté, et qu'il peut réussir à l'humanité par l'aspect combiné de ces différentes descriptions de gagner de proche en proche une vue d'ensemble. Et ainsi nous voulons être patient et essayer de nous approcher de ce grand fait du devenir de la terre par cela que nous nous appuyons sur ces quatre descriptions et même ce que nous pouvons savoir, le développer en référence à ces documents, que nous décrivons comme le Nouveau Testament ». (,)

Ces quatre plus grands documents de l'histoire spirituelle dont les différences ont été le plus souvent vues comme contradictions par la critique théologique des évangiles et même maints théologiens libéraux ainsi nommés ont invité à des concessions entièrement inutiles à une science de la nature matérialiste du

siècle passé, Rudolf Steiner les a levés hors de la sphère de ces discussions. Il a montré

qu'on peut seulement les comprendre quand on ne va pas avec la loupe des critiques de documents historiques ou professeur d'archives du style d'aujourd'hui, mais regarde les figures d'esprit des quatre évangélistes dans leurs diverses structures psychiques et avec leurs talents pour une clairvoyance encore disponible qui reflétaient alors l'expérience réelle de l'œuvre du Christ de différents aspects et apporté à l'expression dans un langage d'images leur signification à la mesure de l'esprit transmettant à nouveau une image harmonieuse de leurs expériences spirituelles. Seulement qui est à même de reconnaître la cosmogonie spirituelle dans son unité avec la structure spirituelle de l'humain individuel née en conséquence, peut être équitable au sens des paroles-logos de l'évangile de Jean et dans le même temps à l'essence de ces évangélistes dans leur harmonie. Une telle observation de sciences de l'esprit peut nous montrer comment l'entité du Christ dans ses actes cosmiques et terrestres se reflète dans chacun des quatre disciples initiés. Qui à cause de cela étudie les quatre évangiles non seulement comme quelque autre document historique ou comme beaucoup d'humains aujourd'hui, veulent voir seulement comme une belle collection de sentences précieuses, à celui-là les considérations Rudolf Steiner ont donné à nouveau la possibilité de se relier intérieurement complètement à leur contenu et là aussi comprendre et approuver, où la pensée du 19e siècle avait apparemment érigé des obstacles insurmontables. Rudolf Steiner a, par cet acte, quoi qu'aussi quelques théologiens aimeraient dire, ramené d'innombrables humains en proximité des quatre évangiles de la manière la plus profonde et la plus vraie.

Après ces douze conférences sur l'Évangile de Matthieu, il a parlé le 13 septembre à Berne encore dans une conférence publique sur « L'essence de la destinée humaine » (,) et le 17 septembre à Bâle sur « Connaissance de soi » (,) et le nouveau drame-mystère « La porte de l'initiation » (,).

Dans la branche de *Berlin* a commencé le 17 octobre une série de conférences *« Digressions dans le domaine de l'évangile de Marc »* (,), selon lequel les considérations précédentes ont été complétées et préparées le quatrième cycle sur les Évangiles en 1912, qui aura lieu à Bâle. À nouveau, nous ne pouvons ici rendre le contenu vaste et diversifié de ces cycles, mais serait néanmoins attiré l'attention sur toute l'attitude intérieure, de laquelle Rudolf Steiner à amené ces vérités aux humains comme elles se révèlent tout de suite aussi dans les derniers mots de ce cycle. Il y avait à cette époque et est encore aujourd'hui deux détours dans la représentation des vérités scientifiques et religieuses. Dans la scientifique, cela demeure là-dedans qu'on a aujourd'hui amoncelé une grande quantité de savoirs et amoncelle constamment, mais le scientifique ne se pose généralement pas la question ou même tient pour essentiel comment le contenu de ce savoir agit sur le spirituel-psychique/d'âme de l'humain. La quantité de savoir est largement devenue une fin en soi. Mais Rudolf Steiner a dit dans ces conférences :

163

« Ce qui repose dans le sein de l'avenir cela peut devenir vivant quand se trouvent suffisamment d'âmes qui savent là, que c'est *obligation* de connaissance, *parce que nous n'avons pas le droit de rendre notre âme non développée à l'esprit du monde* ; car sinon, nous avons retiré quelque chose à l'esprit du monde lui-même qu'il a intégré nos forces ». (,)

Et à un autre endroit, alors il a parlé des « Limites de la connaissance de la nature » - il dit sur ce problème :

« Sciences sans connaissance de soi humaine sont nuisibles. Sciences avec la contre-image de la connaissance de soi humaine, sont un délice pour l'humanité, car elles conduisent vraiment l'humanité à ce que cette humanité devrait venir dans un temps proche. Aucune science, il ne doit y avoir, qui en quelque relation aux humains ne sera poussée. Aucune science, ne devrait être, qui n'est pas bien poursuivie jusque dans le plus intérieur de l'humain, où quand ont la poursuit là-dedans, elle reçoit son véritable sens ». (,)

Mais avec la science n'est plus un problème d'accumulation de tissu de connaissances, mais elle fonde une nouvelle relation de l'humain aux puissances créatrices spirituelles, dont il les reçoit comme un don par lequel il développe plus loin sa propre âme pour la « rendre à l'esprit du monde » à un niveau supérieur.

Mais dans le domaine des vérités religieuses, existe aujourd'hui le danger qu'elles seront « prêchées » dominicalement seulement *de dehors* comme un « tu devrais », « tu dois » aux humains, exigées de lui en tant que dogmes moraux. Cette pure prédication a rendu, en notre temps ,beaucoup d'humains étrangers aux vérités religieuses. Rudolf Steiner, qui était, aussi dans le religieux, un donateur de connaissance, a donné à son auditoire en même temps la conscience que la vérité ne vient pas à eux de l'extérieur, mais spirituellement-substantielle en chaque être humain déjà disponible et ne nécessite que le réveil de sa propre force. C'est pourquoi les derniers mots de ce cycle des évangiles résonnent :

« Mes paroles aimeraient encore être si imparfaites ; pas comme la pensée sera exprimée – mais ce qu'elle est en réalité, c'est de cela qu'il s'agit. Et ce qu'elle est en réalité peut vivre dans chaque âme particulière. *Car toute la somme de la vérité est dans chaque âme individuelle comme un germe disponible* et peut fleurir quand cette âme s'adonne à ces germes ! » (,)

La religion ne veut pas être prêchée en tant que foi, mais retrouvée comme une réalité dans l'humain et être confirmée dans la connaissance. Seulement ainsi l'humain d'aujourd'hui en tant qu'individualité peut trouver la correcte relation avec elle et aussi sur ce domaine de la vie « rendre à l'esprit du monde » le reçu transformé ».

L'accord des vérités scientifiques et religieuses est venu à l'expression dans ces cycles des évangiles, en dernière conséquence, dans les paroles de Rudolf Steiner :
« que dans chaque livre sur la physiologie les premières paroles de l'évangile de Jean devraient être écrites, que tout dans la science devrait tendre sur ces paroles ».

Le 30 octobre, les membres se sont réunis pour l'assemblée générale annuelle. Rudolf Steiner a donné un aperçu sur le déroulement du travail de l'année et préconise avant tout une constante

organisation et intensification des « cours d'introduction » qui avaient été mis en place par les membres dans les différentes branches pour l'introduction aux bases des connaissances anthroposophiques pour de nouveaux intéressés. Le nombre de membres avait augmenté cette année à 2000 et la nouvelle impulsion qui visait à promouvoir le travail artistique dans cette deuxième septaine aboutissait surtout main-

tenant avec ce rassemblement pour la première fois à une discussion sur la possibilité pour la société de construire un *bâtiment* propre. Déjà à l'occasion de l'exécution du premier drame-mystère à Munich avait été discuté par des amis isolés de la nécessité de donner à ce travail artistique sa digne enveloppe architecturale. Dans l'Assemblée actuelle a d'abord été faite, par Monsieur Horst Henning, la proposition d'ériger un tel bâtiment à Weimar. Mais Rudolf Steiner avait rejeté fondamentalement le choix du lieu. Il a d'abord rendu attentif là-dessus que la construction d'un bâtiment à ce stade de développement ne pouvait pas être une question de la société, qui donc ne serait pas une personnalité juridique – ce en quoi sans doute aussi les prochaines décisions difficiles en 1912 jouèrent un rôle - mais que l'initiative pour cette construction était sortie de quelques amis, auxquels la mise en œuvre devait d'abord leur être maintenant laissée, ce à quoi bien sûr, tous les membres et amis pourraient contribuer par des dons volontaires. La mise en place d'une telle construction nécessitait avant tout la participation des nombreuses forces artistiques du mouvement, c'est pourquoi Weimar était en tout cas inapproprié et d'abord uniquement Munich entrait en considération. Il a ajouté encore l'aspect intéressant :

« Mais à cela vient encore en considération une raison intérieure, qui correspond à une loi spirituelle; et c'est qu'en fait ces lieux ne sont pas féconds pour les périodes futures, qui ont déjà derrière eux une fleur. L'appel (de M. von Henning) aura tout de suite choisi Weimar, parce que là déjà une fois s'est épanouie la vie spirituelle allemande. À Weimar, ne peut se développer dans le présent qu'une activité d'archives. Les sociétés se fondent là en mémoire et l'élaboration de ce qui a déjà été là. – Cela parlerait donc aussi contre Weimar, la grandeur émanant de Weimar se vengerait contre notre plan, et nous ne pourrions pas nous affirmer".

Rudolf Steiner connaissait justement de Weimar que trop bien sa grandeur passée, et cette revivification à laquelle il avait travaillé lui-même aux archives Goethe, mais aussi l'orientation archivistique regardant vers le passé régnant maintenant. À Munich, par contre un nouvel élan au développement artistique avait déjà été commencé maintenant. Un dépôt a donc été tout d'abord érigé, où des contributions pour la mise en œuvre du plan de Munich pourraient être envoyées. Pour la fin de l'Assemblée, Rudolf Steiner a lu un télégramme de bienvenue de la section italienne avec la nouvelle que le Congrès de l'an prochain devrait se tenir à Gênes. Ce Congrès n'a cependant, alors, comme nous le verrons, pas eu lieu en raison de la poursuite du développement rapide des événements.

165

Dans les mois d'automne de 1910 se tenaient maintenant au premier plan, comme au début, de nouveau les aspects scientifiques, médicaux et éducatifs. Le 1er novembre, Rudolf Steiner a commencé une série de conférences sur « *Psychosophie* » (,). La doctrine scientifique des âmes était à l'époque tombée dans un matérialisme aride, matière de connaissances accumulées qui laissaient l'âme froide, ne fécondait pas l'esprit, cherchant à expliquer penser et vouloir comme conditionnés par des processus physiologiques.

Aussi ici, valait tout d'abord à la place de cet enseignement sur l'âme morte de « pénétrer nos concepts de nouveau de l'intérieur vers l'extérieur avec de la spiritualité », de connaître la vie de l'âme spirituelle pas seulement en fonction de la corporéité,

mais aussi en tant que médiateur de la structure spirituelle de l'humain, un point de départ, qui en même temps devrait être d'influence étendue sur l'art de guérir. Ainsi parlait Rudolf Steiner aussi le 2 novembre à la suite d'une conférence médicale sur la « Psychothérapie » (,).

Aussi dans les conférences de la maison des architectes du trimestre d'hiver ont été repris des sujets scientifiques : « Âme humaine et âme animale » (,), « Esprit de l'homme et esprit animal » (,), « La nature du sommeil » (,), « L'esprit dans le règne végétal » (,). Dans de telles considérations a été illustré comme le spirituel-individuel est tiré jusque dans le corps seulement dans l'humain, tandis que dans les règnes inférieurs de la nature il est efficace comme entité, comme une « âme collective », non pas de l'intérieur, mais seulement de l'extérieur, mais c'est tout de suite pourquoi l'humain ne pourra pas du tout être compris par analogie à ces règnes de la nature, comme le darwinisme du siècle dernier y avait aspiré.

Le 14 novembre, Rudolf Steiner a donné à *Nuremberg* une conférence publique sur la pédagogie : « Dispositions, talent et éducation de l'enfant » (,). Aussi ici a tout d'abord été travaillé aux bases de connaissances pour ce qui était alors transféré à la troisième septaine du mouvement en une si grande mesure, dans la pratique de la vie.

La conférence de Noël le 27 décembre a traité « Le Julfestzeit, les symboles de fête chrétienne et l'ambiance d'histoire mondiale du mode de représentation anthroposophique » (,). Cette ambiance d'histoire du monde qui déjà dans le cycle « La mission des âmes des peuples particulières » avait donné sa signature à l'année 1910, était maintenant à la fin de l'année encore une fois soulevé dans la conscience à travers la série de conférences sur « Histoire occulte. Personnalités et événements de l'histoire du monde à la lumière de la science de l'esprit » (,). Pendant que le cycle en juin 1910 à Christiania a plus éclairé les tâches et les objectifs des individualités supérieures de l'« esprit du temps » et des « âmes des peuples » et leurs représentants, en ces conférences de décembre fut démontré par des exemples concrets le sens intérieur et le rythme de courants les plus spirituels de l'histoire de la culture et la métamorphose de l'individualité humaine particulière dans la progression à travers la réincarnation dans différentes périodes. Ce qui était autrefois évalué dans les lignes de base a alors 14 ans plus tard trouvé une description englobante dans les conférences d'histoire de l'esprit de 1923/24.

166

Le cycle de conférences de juin 1910 « La Mission des âmes des peuples particulières » (voir p. 155) avait apporté tous les aspects essentiels d'une considération historique selon la science de l'esprit et de l'enseignement sur les âmes des peuples. Les événements s'abattant sur l'humanité des années à venir jusqu'à la guerre mondiale auraient pu prendre un cours différent si les personnalités dirigeantes, ou donc une grande majorité d'humains de cette époque qui en 1910, avaient accueilli les vues de Rudolf Steiner dans la structure spirituelle du monde et l'histoire de l'humanité comme lignes directrices de la connaissance et de l'action et, déjà alors, introduites dans la formation du destin de la terre et la pratique de la vie.

167

1911

Trad. F. G., v. 02 - 20250218

Une fois qu'a été donnée le 1er janvier la conférence finale du précédent cycle historique, Rudolf Steiner accomplit le 3 janvier, la pose de pierre fondation pour la première maison en propre de branche, dont l'édification a été rendue possible grâce à des dons d'amis à Stuttgart. Sur la conception intérieure et extérieure, nous nous occuperons plus en détail à l'occasion de la cérémonie d'inauguration en octobre de cette année. Une tournée de conférences dans l'ouest et le sud de l'Allemagne servit essentiellement à l'élaboration des sujets précédemment traités dans différentes villes, tandis que les conférences à la Maison des architectes de Berlin éclairaient dans ces premiers mois de l'année le *«tournant de la vie de l'esprit»*, par la description des grandes figures pré-chrétiennes guide de l'humanité comme Bouddha, Zoroastre, Hermès.

Par le regard spirituel-scientifique de l'histoire, le fait essentiel était évident qu' «en vérité, pas *le plus bas*, mais *le plus haut* est le point de départ de chaque évolution temporelle." L'histoire de l'humanité indique justement encore d'autres lois que l'histoire de la nature. Au *début* d'un développement culturel se tient chaque fois la silhouette d'une personnalité dominante développée sur l'humanité dans son ensemble de ce moment-là, dont les impulsions sont alors d'abord reconnues et développées dans le cours de l'époque qui vient. Au début, un humain se tient comme personnalité spirituellement dirigeante. Il lève peu à peu l'humanité à son niveau, il n'est pas le résultat de cette évolution historique, mais son inaugurateur. Mais il reçoit aussi à nouveau son initiation et son savoir de puissances supérieures qui sont là avant lui.

Aussi dans ce contexte se produisit à nouveau que par ex. la connaissance de la réincarnation, la renaissance de l'humain, n'était pas de la façon dont aujourd'hui on l'accepte souvent un fruit du bouddhisme, mais a été déjà le bien de connaissance d'étapes plus proches de l'initiation et dans les temps ultérieurs tomba alors dans la décadence, l'obscurcissement et l'oubli par le garrottage de l'humain du spirituel. Mais aussi ce garrottage reposait dans le plan du monde pour rendre possible à l'humain la liberté de l'être-placé-sur-soi-même. Ainsi, l'intellect actuel n'est pas un pic de l'évolution, mais plutôt un point bas, une étape de transition, après quoi la sagesse primordiale aujourd'hui n'est pas reçue en cadeau, mais doit être capturée à nouveau en liberté. Ici aussi, il y a une impulsion directrice comme nouveau départ, l'apparition du Christ. Et le christianisme ésotérique a maintenant la tâche de laisser mûrir à la naissance les vérités éternelles à un niveau supérieur dans chaque individu. Mais cette connaissance de la vérité le fera libre et le laissera libre.

168

D'autres conférences en février traitèrent maintenant plus de l'aspect d'histoire naturelle/de la nature, l'autre côté du devenir : «Qu'a la *géologie* à dire sur l'origine du monde ? » (060,315) et « Qu'est-ce que *l'astronomie* a à dire sur l'origine du monde » (060,441). Le résultat final de telles considérations spirituelles-scientifiques produit non seulement aucune contradiction, mais la pleine harmonie de l'histoire de l'esprit et de la nature.

Sur une tournée de conférences en *Suisse* à la fin de février, ces thèmes ont été conduits plus avant. Le 23 février, il parla tout d'abord à *Bâle* encore une fois sur l'éducation : « Dispositions, talent et éducation de l'humain, à la lumière de la science de l'esprit (peut-être 127,72). » Aussi à Bâle, a en effet été fondé plus tard une « École Rudolf Steiner » où l'abondance de ses indications pédagogiques purent être introduites dans la vie pratique. À *Zurich* et *Saint-Gall*, il reprit les questions de science de la nature et de science de l'esprit : « Science de l'esprit et avenir de l'humanité » (peut-être 127,86), « À propos de l'implantation du je dans la nature humaine » (peut-être 127,101).

Le plus grand voyage suivant conduisit en *Autriche*, où du 20-28 mars à *Prague* en huit conférences il a donné une introduction à la connaissance de la structure corporelle humaine, ses organes, processus sensoriels et supra-sensoriels, sous le titre *« Physiologie occulte »* (GA128]. Il plaçait en cela une valeur toute spéciale sur les phénomènes de l'action de « systèmes de forces » dans l'organisation corporelle de l'être humain et la différenciation entre processus conscients et sous conscients dans les différents systèmes d'organes. Ces conférences portaient le motif « rester dans l'ignorance signifie un péché contre la destinée divine ». L'humanité avait connu dans les temps anciens seulement de *l'esprit*-nature, et la nature *corporelle* de l'humain, lui était cachée, restée « occulte », alors elle l'a ignorée temporairement comme pêché et inférieure. Puis vint le développement de l'ère moderne, qui s'intéressa en général seulement pour les propriétés corporelles-physiologique et donc pourquoi l'animique-spirituel devint incompréhensible, « occulte ». Une nouvelle physiologie doit maintenant répondre à ces deux aspects de ces phénomènes et montrer l'action l'un dans l'autre pleine de sagesse de processus sensibles et suprasensibles dans la structure du corps de l'humain.

Avec ces conférences assez difficiles et de nouvelle sorte, qui se sont déroulées dans une salle louée à la ville de Prague, fut également à mentionner une joyeuse expérience pour les auditeurs, que nous tenons à citer. Pour une raison inexplicable, était juste alors prescrit que lors de telles organisations de conférences privées, un policier ait à cohabiter pour contrôle. Les auditeurs firent donc l'expérience du spectacle délectable que pendant les conférences entières, à côté du pupitre sur lequel Rudolf Steiner a parlé de la physiologie, était à voir un gendarme qui prenait visiblement son travail très au sérieux. Le contenu de ce qui était dit, il l'a certainement reconnu de son point de vue comme inoffensif, et probablement pas du tout compris. Mais il a fait son lourd devoir en position verticale jusqu'à la fin à satiété. Un policier dans la salle de conférence était à l'époque encore rare et donc

une expérience enregistrée par les auditeurs plutôt voluptueusement. Après tout, même dans le corps de ce brave œuvraient en effet l'un dans l'autre, plein de sens, conscient et sous-conscient, forces et substances, comme cela pouvait être entendu de manière si éclairante du pupitre de l'orateur.

Un événement important de 1911 fut le 4e *congrès* international *de philosophes* débutant le 8 avril à *Bologne*, où Rudolf Steiner a été invité en tant que conférencier et où il tint des conférences dans la section V qui s'occupait de « philosophie de la religion », dont la partie I portait le titre : *« Une façon de regarder spirituelle scientifique sur la base*

certains faits psychologiquement possibles», la Partie II: «. L'expérience du chercheur spirituel et la théorie de la connaissance ». Le contenu de ces conférences a ensuite été publié dans «Atti del IV Congresso Internazionale di Filosofia », Bologne, une reproduction du texte est parue aussi en langue allemande comme tiré à part. (035,111)

Sur de tels voyages en Italie ont aussi, et dans chaque cas, été visités des sites historiques culturels et artistiques significatifs. Avec Bologne Mlle von Sivers était en effet familière par ses longs séjours au tournant du siècle et pût ici rendre attentif sur l'essentiel des trésors historiques et artistiques, dont maintenant Rudolf Steiner donna la plus profonde signification à partir de sa recherche spirituelle. *Ravenne* avait été visité dans les années précédentes en 1910. Là, le séjour s'est attardé à la construction merveilleusement harmonieuse de *San Vitale* avec son sanctuaire décoré de mosaïques, les beaux chapiteaux, les représentations des év*angélistes, et aussi* S. Apollinare Nuovo et in *Classe*. Parce qu'est incomparable cette ambiance d'histoire du monde dans ces bâtiments, et dans la chapelle-tombe de l'impératrice byzantine Galla Plazidia, avec ces merveilleuses mosaïques à fond or et bleu et la représentation de la vie du Christ *. Dans l'art sublime de ces mosaïques sont révélés maints secrets du monde des premiers chrétiens. D'autres visites ont valu comme le tombeau de Dante et le tombeau monumental de Théodoric, le prince des Goths, qui a survécu en tant que Dietrich von Bern dans les sagas. – Des promenades pleines d'une forte ambiance ont également conduite à la Pineta, la fameuse pinède, que déjà Dante et Byron ont chantés. Le monde Ravenne cache d'innombrables mystères de l'histoire qui se révèlent à l'œil du voyant et de l'artiste.

À *Padoue*, où séjourna une fois Dante, domine en particulier l'église-tombe de saint Antoine avec sa visible consécration intérieure, et la Piazza del Santo, inondé de lumière sur laquelle s'élève la si impressionnante statue équestre de Donatello. Beaucoup de grands hommes du Quattro et du Cinquecento sont représentés à Padoue par leurs œuvres : Mantegna dans l'Église des Ermites, Giotto en particulier dans la Madonna dell Arena.

Que soit aussi signalée une petite expérience que Mme Marie Steiner me raconta, et montre si bien le complément de sérieux et d'humour dans la nature de Rudolf Steiner. Un des guides d'étrangers parfois inévitables

*voir aussi : Ernst Uehli : « Les mosaïques de Ravenne ».

qui récitait de mémoire comme d'habitude, avait débité réglementairement les noms et les dates des tombes, là Rudolf Steiner pria de lui demander donc une fois en italien où probablement se trouvait le tombeau du « signor Schwertlein ». Le brave guide qui n'en avait jamais entendu parler et probablement ne connaissait pas le «Faust» de Goethe ne se douta pas, pas que Mephisto dans ce drame, laisse le mari de la femme Schwertlein être «enterré à Padoue», et chercha maintenant dans tous les coins de sa mémoire après cette tombe inconnue. Il hésita un instant s'il devait montrer une quelconque tombe ou avouer son ignorance et se décida heureusement pour cette dernière solution. Ainsi, on se sépara avec humour amical et gratitude pour l'exactitude de la visite guidée.

Pour se remettre des fatigues de l'année, et parce que Mlle von Sivers cherchait alors la guérison de séquelles de jeunesse d'une chute subie dans la région de Valdaï, a été maintenant louée une villa à Portorose, un petit lieu de cure couché dans un paysage enchanteur du beau golfe de Trieste. Au-dessus du village, situé à flanc de colline, la maison offrait une vue vers le sud dans la baie de *Portorose*, vers l'ouest un chemin conduisait à l'étendue bleue de la mer Adriatique. De là, pouvaient se faire des excursions dans le magnifique paysage de Capo d'Istria. Par bateau à vapeur en une heure environ Trieste était atteint où Rudolf Steiner se fournit dans les librairies avec les derniers livres ou visita l'intéressant musée d'histoire naturelle, dans lequel, dans une vitrine de verre énorme, étaient exposés côte à côte les squelettes de tout le règne animal, un excellent objet d'étude pour les phénomènes de la métamorphose dans la phylogénie, sur lequel il a ensuite plusieurs fois rendues attentif.

La région a également conduit à une autre suggestion scientifique. Dans la baie de Porto Rose étaient de vastes « jardins de sel » dans lesquels l'eau de mer était canalisée pour qu'elle s'évapore rapidement dans l'air réchauffé par le soleil. Le sel de mer restant est ensuite collecté et stocké. Sur ce sel de mer Adriatique, Steiner Rudolf a plus tard attiré l'attention des médecins à plusieurs reprises en raison de ses propriétés curatives.

Les excursions dans les environs ont conduit le plus fréquemment vers *Pirano*, la patrie du célèbre compositeur et violoniste Giuseppe Tartini, *Aquileia* a aussi été visité, un ancien centre de la culture chrétienne. Dans un tableau plein d'ambiance Alexander Strakosch, qui était à Trieste jadis en tant que fonctionnaire à l'époque, a informé de ce circuit : « Nous avons d'abord visité la basilique, mais la mosaïque, comme œuvre d'art et par sa taille énorme de 20 à 40 mètres, n'était alors pas encore dégagée. Après un court séjour à l'énorme fond baptismal devant l'église où le baptême était encore réalisé par immersion totale du candidat, nous sommes allés au musée. Bien sûr, nous avons essayé de perturber aussi peu que possible le Dr Steiner lors de la contemplation, mais une fois il me fit signe et me montra une tête en marbre de Socrate, qui était dans une vitrine.

171

La représentation n'est pas stylisée, mais tout à fait selon nature. , regardez donc comme il ressemble à Tolstoï !` dit-il. — Sur le chemin du retour à la gare, qui est située juste en dehors du village, la route s'étire à travers des champs libres, et sur laquelle nous marchions vers le nord, s'ouvrait une vue sur les larges plaines et les montagnes, par-dessus lesquelles s'amoncelaient les nuages d'orage du Sud avec leur propre vitesse. C'était pour humains et animaux, l'heure du retour après les peines de la journée. Des agriculteurs vinrent à passer, l'un, les outils sur l'épaule, les autres conduisant à la maison les bœufs fatigués qui sont actuellement exploités sous le joug exactement comme au temps des Romains. Les gens saluaient le Dr Steiner à partir d'un sens naturel de respect, qui des gens de pays n'est pas encore perdu, il les remerciait amicalement ».

Rudolf Steiner avait, en dépit de son apparence inhabituelle -, il était ordinairement vêtu de noir et ressortait involontairement de la foule des autres humains par la mesure, la dignité sécurisée des mouvements et de la démarche et ses traits de visage

marquants —, mais toujours dans un contact direct de l'âme avec tous ceux qui sont entrés en contact avec lui, avec les agriculteurs et les philosophes, les poètes et artisans, scientifiques et gens simples, sans instruction. Chacun sentait tout de suite qu'ici un humain se tenait devant lui, qui non seulement estimait la dignité extérieure, mais aussi intérieure inhérente à chaque humain, pouvait communiquer directement avec chacun dans son langage, sans que les deux doivent déposer ou voiler la spécificité de leur individualité. Il y avait dans son atmosphère, un tel élément de bonté et de compréhension naturelle que dans le rapport avec lui, immédiatement, bouclier et lance qu l'on doit si souvent avoir prêt dans l'âme dans le rapport avec les humains aujourd'hui, pouvaient être mis de côté et tout de suite se sentir à la maison dans la sphère de son être comme aussi on aimerai toujours être de la sorte. Rarement un humain à probablement déclenchée dans notre temps, dans tous les pays, groupes de personnes, de professions et domaines de travail tant d'amour, de dévouement naturel et aussi l'ouverture par son simple être-là, comme c'était possible à Rudolf Steiner de par sa nature.

Au cours de ces semaines du séjour à Porto Rose, il a aussi été invité à donner une conférence à *Trieste*, où le 19 il a parlé sur « Le mystère de la mort comme la clé de l'énigme de la vie » (,). Cette conférence a eu lieu à l'auditorium de l'association Schiller locale, que Robert Hamerling avait fondée personnellement. *Robert Hamerling* était originaire de la même région, le « Waldviertel (quartier de forêt)» de Basse Autriche, dont venaient aussi les deux parents de Rudolf Steiner. C'était aussi une œuvre de Hamerling, dont les perfections et les imperfections déterminèrent Rudolf Steiner lorsqu'il médita « la nature de la création artistique et la beauté » et écrivit en 1888/89 son essai « Goethe comme le père d'une nouvelle esthétique » (271,13), comme il rapporte dans son autobiographie « Le cours de ma vie » (p. 95). Aux poèmes d'Hamerling il a consacré son attention aimante *, et cela aurait

(*voir « Robert Hamerling, un poète et un penseur et un homme ».

été pour le poète et ses interprètes certainement une belle satisfaction s'ils avaient encore fait l'expérience, comment après 30 ans au Goetheanum une œuvre d'Hamerling vint en représentation sur les indications artistiques de Rudolf Steiner*.

Fin mai, a été prise la décision, avant le retour du paysage de sud de Porto Roses pour le Nord, de choisir encore une escale dans un climat moyen, et ainsi fut louée pour encore quelques semaines une villa à *Veldes* (Bled) au lac Veldes qui est situé dans un beau paysage de montagne entre les Karawanken et les Alpes Juliennes. Maison et jardin, entouré de prairies, offraient la vue sur le lac et les chaînes de montagnes puissantes dans l'environnement d'un paysage qui combine en une façon unique grandeur et grâce. De nombreuses promenades conduisirent là à la colline du château, dans les gorges étroites et profondes de la Klamm.

Rudolf Steiner travaillait à ce moment-là à son deuxième drame-mystère, « L'épreuve de l'âme » (014,II), ce qui conduit à ses scènes médiévales dans le temps et le paysage des châteaux et des ordres monastiques, et il a mainte fois laissé entendre dans la conversation que la principale expérience sous-jacente de l'aspect spirituel et de l'histoire du paysage proviennent des montagnes situées dans le massif montagneux

changeant de Styrie. C'est la zone où les Chevaliers, les communautés moraves et les ordres monastiques se présentèrent, et se trouvaient aussi ces mines d'antimoine primitives qui jouent un rôle dans cette querelle dans le drame. Le paysage de massif montagneux des Karawanken où il a passé désormais quelques semaines en mai 1911 lui a certainement évoqué les souvenirs de ces autres régions montagneuses apparentées et lui étant si probablement familières, qui, pour la rédaction et la première à venir du deuxième drame-mystère en août de cette année était pleine de signification.

De Velde Rudolf Steiner voyagea fin mai en Carinthie, Styrie et Haute-Autriche, pour des visites et des conférences à *Klagenfurt*, *Graz* et *Linz*. Près de Klagenfurt était situé la propriété d'un membre Rainer von Ritter, le château Mageregg. Il était intéressé surtout de nouvelles idées dans l'agriculture et a fait de nombreux essais pour l'obtention d'un pain sain, pour lequel Rudolf Steiner le conseillait à l'occasion de telles visites. Jadis le mouvement agricole que Rudolf Steiner a ensuite inauguré dans les années 1921-1924 sur une grande échelle et a pu se répandre sur tous les continents de la terre, reposait toutefois encore dans la sphère de l'innatalité. Il devait encore pendant une décennie mûrir longtemps de nombreuses réflexions, jusqu'à ce qu'aussi ce domaine de la vie humaine obtienne son impulsion décisive.

À *Graz*, il parla les 23-25 mai sur le contenu de son ouvrage fondamental « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs » et sur « Monde et développement humain » (,), à *Linz* « Karma et de Réincarnation » (,).

* Voir aussi là dessus la nouvelle édition publiée aux Éditions Philosophiques-Anthroposophiques du drame "Danton et Robespierre" par Robert Hamerling.

À ce travail au pôle Sud de l'Europe, suivit immédiatement un tel dans la sphère nordique. Les conférences de *Copenhague* du 5 au 8. Juin sur *« La direction spirituelle de l'humain et de l'humanité »* (127,170) contiennent d'importantes indications sur les lois d'évolution et des événements de l'histoire de l'esprit. Dans la préface de l'édition imprimée de ces conférences, qui ont d'abord été seulement détenues par un cercle de membres, Rudolf Steiner a en effet souligné que la lecture de celui-ci supposait la même connaissance des œuvres de science de l'esprit, comme elle pouvait être présupposée de l'audience, mais il ajouta dans ce cas, qu'il avait des « raisons de laisser ces écrits paraître justement à ce moment particulier ». Les conférences étaient basées sur les *dispositions spirituelles* qu'apporte l'humain dans la vie à la *naissance* et montrent comment ces dispositions portèrent chaque fois sur la terre de nouvelles idées et les énergies de la patrie cosmique-spirituelle de l'humain dans la succession des époques du monde. Là-dedans devient observable la direction spirituelle planifiée de l'humanité dans son ensemble. L'intervention d'êtres hiérarchiques, y compris du plus élevé, du Christ, travaille ainsi dans l'histoire et dans la transformation de la structure terrestre de l'humanité. Ce travail de l'Esprit jusque dans les derniers processus de la matière, l'humain doit les explorer à l'avenir. La direction sur ce chemin est là, l'humain doit seulement être disposé à le suivre en connaissance de cause.

De Copenhague Rudolf Steiner s'est rendu à Berlin et à Vienne, où il donna une conférence de branche, encore une fois retour vers le sud pour séjourner encore un peu de temps dans la maison décrite ci-dessus au lac de Veldes, d'où l'on revient maintenant

au début de juillet à Munich.

Dans la première moitié de juillet commencèrent déjà les répétitions pour les trois représentations artistiques festives à *Munich*, qui étaient annoncées pour la mi-août. Nous avons décrit à l'occasion des représentations de l'année précédente, l'ardu, mais réalisé avec beaucoup d'enthousiasme de tous les participants, travail préparatoire pour de tels événements artistiques. Cette fois-ci, deux jeux de mystères étaient maintenant joués, de nouveaux acteurs s'ajoutaient et en raison de l'expérience désormais présente maint pouvait être complété et amélioré. Encore une fois, les acteurs reçurent la dernière partie de leurs textes du Dr Steiner souvent pendant la période de répétition, qui écrivait souvent en travail de nuit la fin du second drame, et beaucoup d'assistants volontaires ont travaillé jour et nuit pour finaliser les costumes et les décors. À la mi-août venaient maintenant de nombreux pays 800 visiteurs à Munich et le 13 août, le festival a ouvert ses portes dans le Gärtnerplatz Theater de Munich par le « drame sacré d'Éleusis » de Schuré pour ainsi dire comme préliminaire, ce sur quoi le 15 août, le premier drame-mystère de Rudolf Steiner *« La porte de l'Initiation » (014,I)*, et le 17 le deuxième, nouveau, *« L'épreuve de l'âme » (014,II)* sont venus en représentation. Dans ce deuxième drame-mystère entre maintenant aussi à l'apparition le fait des vies terrestres répétées et reliait les événements de scènes médiévales avec les

processus dans le temps d'aujourd'hui, grâce au travail de certaines personnalités dans les deux époques. Il vient à l'expérience, comment des humains d'aujourd'hui par le regard rétrospectif dans des vies passées sur la terre atteignent la vraie compréhension de leur être et action présente, et aussi comment un penseur caractéristique de notre époque se résout à la connaissance de la réalité de la réincarnation. Le regard de cette étape de devenir suprasensible propre et l'influence et les combats des pouvoirs spirituels pour l'âme de l'humain conduit chacune de ces figures à sa manière à l'épreuve de l'âme et à la révélation du monde spirituel dans l'existence/ l'être-là terrestre.

Ce fut certainement une expérience étrange pour tous les participants, quand après la représentation de ce monde tout nouveau rempli d'êtres spirituels on se déversait dans la vie quotidienne de la ville. À tous était conscient le fait que cela signifiait un événement historique, comme ici, un grand nombre de personnes pour la première fois à nouveau depuis les anciens mystères grecs sortirent dans le monde pour relier la connaissance de la réalité des êtres et des pouvoirs spirituels et la vie pratique du siècle. Et dans ces drames mystères ne s'avançaient pas seulement comme jadis des mondes des dieux lointains, étrangers, ils ne devaient pas servir uniquement à la catharsis spirituelle, mais ils devraient éveiller dans l'auditeur la conscience que ces forces spirituelles luttent aussi à chaque instant en notre intériorité autour de nous dans la vie quotidienne. Ainsi, on rencontre chaque semblable, sachant chaque phénomène naturel, chaque tâche quotidienne transformés, avec un nouveau regard, de nouvelles façons de questionner, de nouveaux objectifs. Cette expérience les drames mystère par leurs représentations dans les décennies à venir l'ont enseignée à des milliers de spectateurs venus du monde entier et un tel fait n'est pas sans influence

sur la sphère terrestre.

À la suite du festival, Rudolf Steiner donna du 18 au 27 août à Munich, une série de conférences intitulée *« Merveilles du Monde, épreuves de l'âme, révélations de l'esprit »* (GA129). Il alla d'abord sur la préhistoire grecque-chrétienne de la dramatique et illustra les deux courants, dont l'un a évolué à partir de la clairvoyance ancienne à travers les siècles, l'autre se comprimant en l'intellectualisme présent (voir page 157).Il a décrit comment cette vieille dichotomie des dieux et des humains, du monde spirituel et terrestre s'est maintenue jusqu'à l'heure actuelle et comment maintenant par les épreuves de l'âme qui sont appropriées à notre époque, l'humain peut se prémunir, au regard les lointains cosmiques et des profondeurs de l'âme, du centre de la conscience-je, contre les deux dangers du détachement du monde ou de l'égoïté et atteindre de nouvelles révélations-esprits.

Au cours de ce congrès a de nouveau été discuté avec impatience le plan pour l'édification d'un bâtiment en propre, à Munich, car le théâtre de la Gärtnerplatz avait prouvé son insuffisance pour les nouvelles exigences artistiques. Dr Peiper pouvait déjà montrer en diapositives quelques plans du bâtiment planifié et le comte Lerchenfeld par des indications concrètes

rappeler à ce que des plans audacieux exigent toutefois de grandes ressources. Rudolf Steiner organisa le 22 août, une visite de l'exposition de peintures de Mme Strakosch-Giesler, parce qu'aussi dans le domaine de la peinture ont été donné par lui de nouvelles suggestions et ont été prises courageusement en mains par ses élèves.

Lors de l'anniversaire de Goethe, le 28 août, il a parlé de *« Notre temps et Goethe »* (129,226), dans laquelle il dit:
« Beaucoup de ce qu'on peut nommer un sain éclairage de nos progrès dans le monde spirituel, notre science de l'esprit absolument, peut sortir d'une observation de Goethe, parce que chez Goethe tout est sain... Goethe est tout de suite à compter parmi ces esprits qui peuvent nous stimuler le plus anthroposophiquement ».
Lui fut donc aussi consacré l'édifice, qui – alors que le plan de Munich ne se laissa pas exécuter – commença deux ans plus tard à Dornach, près de Bâle.

Dans la deuxième semaine de septembre, Rudolf Steiner voyagea de nouveau en Suisse. En transit par Zurich, il fait à partir de là d'abord un détour à Einsiedeln, le lieu de la célèbre abbaye bénédictine. Là c'était ce jour-là, le 14 septembre, les principales journées de pèlerinage avec la fête de « Bénédiction des anges » et ainsi il a appris à connaître *Einsiedeln* dans sa plus intensive efficacité lors des visites des innombrables pèlerins. Sa visite vaut en particulier maintenant pour Etzel situé à proximité, où en 1493, le grand novateur de l'art de guérir, Théophraste *Paracelse* de Hohenheim était né. La forme de l'esprit de Paracelse a donc été un archétype pour l'œuvre de Goethe au « Faust ». Ce fut pourquoi pour Rudolf Steiner, qui visitait volontiers de tels sites historiques, maintenant aussi significatif ici sur le site de la naissance de Paracelse de connaître l'origine terrestre de ce cours de vie unique. Paracelse a étudié profondément et enseigné l'interaction de forces cosmiques et spirituelles et les forces de la nature et de l'humain. Il a parlé des sphères d'être et de vie, d'ens naturale et veneni, ens astrale, et ens spirituale et ens Dei de l'humain, et était un fa-

rouche opposant des dogmes rigides de la science de son temps. Il était aussi temporairement médecin de ville et chargé de cours à l'Université de Bâle, où il a entre autres été consulté par Erasmus. Mais son essence, sa motivation à apprendre et ses adversaires l'incitèrent pendant toute sa vie à parcourir le monde, apprenant, enseignant et combattant. Dans son travail constamment ridiculisé et persécuté au cours de sa durée de vie par des magistrats et des collègues, il est resté fidèle à ses intuitions spirituelles et est encore seulement maintenant, après quatre cents ans, soudainement découvert dans sa signification et célébré par les descendants de ses persécuteurs. Il a profondément subi le sort tragique de tous les grands innovateurs de l'esprit. Le premier, Goethe a reconnu l'originaire faustien en lui. Et ce qui maintenant naissait dans l'âme de Rudolf Steiner dans ce séjour dans la ville natale de Paracelse, cela il l'a exprimé quelques semaines plus tard dans une conférence « De Paracelse à Goethe » (061,99).

176

Sur les voyages suisses supplémentaires, Rudolf Steiner a tenu des conférences les 17 et 19 septembre à *Lugano* et *Locarno* et a ouvert le 27 et 28 septembre à *Neuchâtel* une nouvelle branche qui a été nommée branche Christian Rosenkreutz sur la proposition des membres. Lors de l'ouverture, il a donné de nombreuses indications importantes sur cette grande figure de l'histoire spirituelle dont nous avons déjà indiqué quelques choses à la page 59. À la Saint-Michel, où Rudolf Steiner donna des considérations ésotériques dans la maison de M. et Mme Prof. Bürgi, *Berne* a été visité. Le voyage s'est terminé par une conférence le 1er octobre à *Bâle* « Sur la connaissance de soi » (peut-être 130,80).

En septembre, aurait dû en fait avoir lieu à Gênes le Congrès des Fédérations européennes longtemps annoncé, mais il a été annulé pour des raisons très obscures à la dernière minute par Mme Besant. Ce fut finalement un résultat de l'explication lors de la conférence de 1909 déjà bien décrite. Rudolf Steiner ne se laissa pas troubler, parce qu'il pouvait être donc fourni du travail de manière beaucoup plus claire et meilleure sans perturbation de ces cercles, et a plutôt parlé le 21 septembre à *Milan* sur « La période de culture postatlantéenne » (peut-être 130,42).

Il devait s'avérer avec une nécessité spirituelle que Rudolf Steiner, par la vision de l'essence du Christ soutenue par lui depuis 1902 par ses œuvres, ses conférences et ses cycles sur les Évangiles qui étaient devenus pour beaucoup d'humains le don le plus significatif de leur vie, mais devait maintenant aussi particulièrement être défendue d'après deux côtés, parce que de ces côtés le danger menaçait que les faits véritables et les impulsions spirituelles pourraient être voilés ou même évincés de la conscience de l'humanité. On peut caractériser ces deux contre-courants aussi par là que l'un risque de conduire la conception du Christ bien trop dans une pensée orientalisante de l'Est, l'autre dans une pensée trop occidentale, intellectualisante. Une direction donnait du Christ une image trop étrangère à la Terre, l'autre qui était trop *terrestre*. Le courant oriental, qui était aussi représenté par les théosophes, avec qui Rudolf Steiner avait maintenant des confrontations si cruciales, voyait dans le Christ non pas le Dieu qui était devenu humain et par son acte sur la Terre a racheté le genre humain tout entier, mais il le présentait comme l'un parmi les Bodhisattvas orientaux, un par-

mi les initiés de l'orient qui après diverses incarnations sur Terre, par leur perfectionnement croissant, se retirent finalement du devenir terrestre. Ce point de vue Rudolf Steiner a dû le rejeter sur la base de ses recherches et connaissances, car pour lui le Christ était le Dieu qui comme le plus parfait est descendu pour la rédemption de la Terre et pour cela tait aussi seulement *une fois* incarné dans un corps terrestre, et après cet évènement transformant à fond cosmos, terre et humain, reste comme un être spirituel durablement attaché avec tous ces mondes. - Le deuxième courant, en particulier dans la pensée occidentale, qui menaçait de masquer et envahir la vérité, était

l'intellectualisme surgi depuis le 15e siècle en occident, il avait conduit dans la science de la nature au matérialisme, dans la perspective religieuse à une banale terrestrisation de la conception du Christ, jusqu'à ce que finalement aussi les théologiens dits libéraux ne parlent plus que du « simple homme de Nazareth », dont la nature et le faire a été adapté à un citoyen exceptionnel de la Terre et devait être rendu compréhensible à partir de la pensée intellectuelle du 19e siècle. C'était l'éviction de l'entité du Christ par l'unilatérale accentuation de la figure de Jésus. Mais cette orientation complète de la pensée, avait déjà été inaugurée depuis des siècles en Occident, avant tout poussée hors la nature volontaire d'un Espagnol, Ignace de Loyola, et la désignation de jésuitisme souligne/accentue déjà en son nom, la valorisation unilatérale du principe-Jésus à l'intérieur du christianisme. À partir de telles tendances, quand on les décline aussi souvent extérieurement aujourd'hui, et surtout à partir des concessions à la vision matérialiste du monde, émerge, mais après diverses transformations finalement quand même l'image de Jésus, le « simple homme de Nazareth », qu'on voulait apporter à la pensée bourgeoise des dernières décennies de cette manière.

Rudolf Steiner a maintenant, s'il caractérisait un courant spirituel dans sa tendance et aussi ses déviations, a constamment mentionnée en premier les sources historiques, puis a ensuite présenté les confluents provenant d'autres sphères historiques qui laissaient gonfler un tel courant, donc pas seulement rejeté simplement ce qui est devenu, mais signalé origine et parcours, pour donner par là aux humains eux-mêmes la possibilité de devenir conscients de l'endroit où le mauvais chemin dans la pensée, la congestion dans le développement, la turbidité de la source d'abord pure avait eu lieu. Par là l'humain devrait pouvoir, de telles connaissances, retourner par sa propre raison au point de départ et pouvoir prendre maintenant lui-même la décision du chemin à prendre.

Rudolf Steiner a fourni d'importantes raisons de ce genre du 4 au 14. Octobre dans un cycle de conférences tenues à *Karlsruhe « De Jésus au Christ »* (GA131). Il montra là, comment d'une part dans le développement récent un « Orient intérieur », pas suffisamment reconnu, a poussé dans le monde occidental, comment d'autre part, depuis le Moyen Âge, en particulier dans le jésuitisme, mais provenant aussi d'autres sources « une tension superficielle dangereuse du principe-Jésus » était donnée, entre lesquelles extrêmes il valait maintenant atteindre de nouveau de la force du milieu, la connaissance de l'entité du Christ dans notre temps. Les théosophes se délectant de

sensations orientalisantes le combattaient par conséquent dehors de leur extrême, et c'est un de ces cas grotesques jusqu'à quel non-sens et absurdité peut se laisser aller cette manière de lutte mensongère, que certains qui voulaient maintenant le dénigrer même comme un élève des Jésuites, tandis que Rudolf Steiner pendant des années, et particulièrement aussi en ces mois, caractérisa en des explications approfondies les dangers des exercices ésotériques jésuites et l'accroissement unilatéral des forces volontaires disponible ici. Cela lui valu maintenant ce sur quoi

il était tout à fait clair, à nouveau l'hostilité de ces cercles, qui sont reliés au Jésuitisme et consciemment, respectivement inconsciemment représentent des conceptions apparentées. Ainsi, commença, comme un événement élémentaire nécessaire, à partir de ce moment, de la *sphère émotionnelle* et *volontaire* de certains cercles de l'humanité, une lutte contre une personne qui maintenant enseigne à partir de la pensée fortifiée et enseignait les humains à partir de la connaissance spirituelle-scientifique à éviter ces unilatéralités et à soustraire leur conscience de la dissimulation par les forces adverses. Rudolf Steiner a plus tard lui-même exprimé comment depuis ces conférences en 1911, l'adversité contre lui et son œuvre a grandi, qu'il a dû regarder ce destin en face et le prendre sur lui. Qui a eu le droit de vivre avec le cours ultérieur du développement a pu donc maintenant aussi suivre le spectacle tragique-instructif, comment les forces opposées avec une véhémence et la plus grotesque des non-objectivités, comme toujours, se sont opposés à une nouvelle impulsion qui menaçait leurs barrières de pensée, de sentiment, de volonté soigneusement érigées et apportait à l'humanité un habitat dans des sphères de la connaissance et de la vie nouvelles, libres, non dominées par les puissances adverses.

Encore un troisième reproche, qu'en particulier les non-connaisseurs théologiques de son œuvre aimaient lui reprocher quand d'autres armes ont été émoussées, est tout de suite réfuté dans les faits en particulier dans ce cycle de conférences. Nous mentionnions déjà en relation avec les rapports de l'année 1907 (voir p. 100/101) que de ce côté était volontiers prétendu que Rudolf Steiner ne laisse pas subsister le fait de la *«rédemption»* et de la *«grâce»* à côté de la connaissance du destin et de la liberté. Exactement le contraire est le cas, comme c'est à découvrir vraiment facilement à travers l'étude de ses œuvres et précisément dans ce cycle de conférences, Rudolf Steiner conduit aussi en ces questions, après que certainement il a introduit d'abord les humains à l'effort de connaissance, à sa présentation de l'image du Christ jusqu'à la vue :

« Si nous pensons ainsi, la pensée passera aussi au centre de notre ressentir: tu peux venir à la dignité humaine ; seule une chose tu n'a pas permission d'oublier, que ce que tu es, tu en remercies, celui qui t'a ramené à nouveau ton archétype humain par la rédemption sur le Golgotha. La pensée de la liberté, les humains ne devaient pas pouvoir la saisir sans le concept de rédemption du Christ, alors seulement l'idée de la liberté est justifiée. Si nous voulons être libres, nous devons apporter le sacrifice, de devoir notre liberté au Christ! Alors seulement nous pouvons réellement la percevoir. Et les humains qui croient leur dignité humaine limitée, s'ils la doivent au Christ, ils devraient reconnaître que les opinions humaines ne signifient rien par rapport aux faits du monde...

Nous avons peut-être tout de suite beaucoup dû parler dans cette série de conférences de «l'idée du salut » sans que nous ayons utilisé

ce mot souvent. Cette idée de salut devrait être perçue par le chercheur de l'esprit comme un grand précurseur de notre Anthroposophie occidentale l'a ressenti : de sorte qu'il nous est fondamentalement parent et familier en notre âme comme une conséquence de notre aspiration aux objectifs les plus élevés du connaître, du sentir et du vouloir. Et comment le grand précurseur de notre anthroposophie occidentale a exprimé l'idée qui là, relie la parole de la rédemption avec les paroles de l'aspiration, sous la forme de: «Qui toujours s'efforce

aspirant, celui-là nous pouvons racheter ! » ainsi devrait se ressentir l'anthroposophe : seul peut comprendre et sentir le vrai salut - et vouloir à l'intérieur de sa sphère, - celui qui toujours s'efforce aspirant !... Le rachat qui ne devrait pas être simplement la libération de la basse vie terrestre et le destin terrestre, mais doit aussi être la libération de tout ce qui constitue obstacle à l'humain pour qu'il atteigne sa dignité humaine.» (131,229-231)

Le 15 octobre 1911 à *Stuttgart* a été inaugurée solennellement la maison de la branche construite par des amis. La pose de première pierre avait eu lieu le 3 janvier de cette année, maintenant la maison qui devait servir de domicile aux événements à Stuttgart était érigée selon les directives de Rudolf Steiner et sous la direction de l'architecte Dr Schmid-Curtius comme une première tentative d'adapter le façonnement spatial au travail à l'intérieur. Bien que cela puisse être d'abord uniquement disponible en échelle relativement petite, cette maison a déjà montré en maintes particularités comment la forme et contenu sont à coordonner de nouveaux points de vue. Dans le discours de consécration dans la maison de branche le 15 octobre Rudolf Steiner a commencé par rappeler l'importance historique du pays souabe pour la vie spirituelle de l'Europe, et aussi que là, au 18e siècle une véritable «Théosophie» par des personnalités comme Ottinger entre autres, avait été cultivée et que «de la même substance spirituelle de cette zone, les grands philosophes nous ont été envoyés. » Dans son allocution d'ouverture, -il a expliqué maintenant, de quels motifs la nouvelle salle de réunion avait reçu une teinte uniforme bleue :

« Nous sommes entourés dans cette salle pour l'essentiel d'une teinte qui a été appliquée pour cet espace. Qu'il s'agisse pour nous à bien des égards d'assortiment des couleurs, cela vous l'avez vu dans l'art et la manière dont nous nous sommes efforcés d'habiller les représentations des mystères, et aussi de la couleur donnée d'autres pièces que nous avons consacrées à la contemplation. Maintenant, il n'est nullement indifférent, de quelle teinte l'espace délimité de l'humain est entouré dans une certaine constitution de son âme . Et en outre, il n'est pas indifférent quelle teinte agit pour l'essentiel sur un humain de tel ou tel tempérament, intellectualité, caractère. Aussi, il n'est pas indifférent à l'ensemble de l'organisation humaine, si n'importe quelle nuance de couleur agit longtemps en des *répétitions* revenant souvent et souvent, ou seulement *passager*. Vous vous souviendrez que cette salle qui nous a servi en 1907 pour le Congrès, recouverte avec une certaine teinte rouge ;. Le dessus n'était pas à tirer la conclusion que nous ne jurons que par la couleur rouge comme habillement spatial correct. Cet espace nous l'avons habillé avec un autre ton de base, et quand nous demandons après les raisons, nous obtenons la réponse :.Cette salle à Munich servi durant quelques jours à une occasion particulièrement *festive*, un évènement de quelques jours particulièrement somptueux, et devait provoquer l'humeur qui était appropriée à cette circons-

tance : ici, nous avons un *espace de travail*. Il doit être déterminé à ce que nos amis de Stuttgart toujours à nouveau et de nouveau de semaine en semaine accomplissent leur contemplation et travail anthroposophique. En substance, avec cet espace nous avons à faire avec des réunions de contemplation qui reviennent toujours ». (284,148)

Goethe avait déjà rendu attentif de façon insistante à l'action « sensorielle — morale» des couleurs, leur avait accordé pas seulement une valeur physique, mais aussi

qualitative-animique/d'âme-. Rudolf Steiner présenta maintenant de sa recherche en science de l'esprit, comment l'organisation sensible-suprasensible de l'humain dans sa plus fine structure des forces entrait en une interaction active avec les actions de couleur particulières de la lumière et lors d'un entraînement spirituel peut même venir par là à une perception de la vigueur d'entité de la lumière, des ténèbres et de la couleur :

« Dans le cas d'une limitation rouge d'autres êtres deviennent visibles que dans une bleue quand on traverse vers eux par l'action de la couleur ».

Mais aussi l'humain non clairvoyant est concerné et stimulé d'une manière toute particulière par le monde des couleurs environnantes par fine observation :

« Nous voyons donc que surtout pour une telle manière de travailler qui se *répète* toujours, et à la base de laquelle doit reposer une certaine tranquillité de l'âme, justement l'environnement (bleu) devait être choisi. Supposons qu'il s'agisse une fois quelconque de quelque chose de particulièrement grave, mais que c'est *passager*, c'est là, quand nous considérons les lois spirituelles, d'un grand avantage, de rentrer pas seulement dans une atmosphère de fête, mais dans un renforcement intérieur, de s'entourer avec une délimitation de l'espace rouge ». (284,149)

Il a aussi indiqué sur l'efficacité du bleu enveloppant l'espace du ciel ou l'activation de la vie de l'âme par des expériences de couleurs. Dans ses conférences ultérieures sur « L'essence des couleurs » (GA291) Rudolf Steiner a donné entre autres une vue d'ensemble de ces phénomènes. Nous avons aussi mentionné à la page 106 des déclarations de lui allant déjà par là. Aujourd'hui, quelque 30 ans plus tard, est aussi reconnu déjà d'autres côtés, ici et là, l'interaction qualitative des couleurs, jusque dans la thérapie par la couleur. Mais jadis celles-ci étaient les premières suggestions qui cachaient en elles de multiformes opportunités d'exécution

Il a expliqué jadis aussi, l'utilisation de certains motifs artistiques, des figures et des formes, dans chaque espace, à nouveau en leur genre pour ainsi dire dans la substance éthérique de l'espace, peuvent être actives sur la dynamique interne de l'observateur, son rythme de vie et même jusque dans la vitalité des formes de pensée développées là. Mais toujours cela doit être d'un caractère tel que l'humain puisse le saisir en pleine conscience que le « sanctuaire intouchable » de son individualité libre ne soit pas appelée de manière nuisible, mais dans ses propres forces créatrices. Avant tout, la saisie de la loi de la métamorphose doit être fécondée par des moyens artistiques, en ce que par ex. les architraves et les chapiteaux des colonnes soient introduis l'un par l'autre en une métamorphose rythmique. Celle-ci fut jadis les premiers germes d'un nouvel art sculptural, et nous reviendrons plus tard sur ces généreuses

réalisations dans l'édifice du Goetheanum.

Le 16 octobre a été, comme nous l'apprenons par le rapport de M. Scholl, avant la conférence de Rudolf Steiner dans un discours de Mlle von Sivers, mais maintenant aussi accentué avec une insistance particulière :

« que nous devons saluer avec la plus joyeuse satisfaction la fondation rendue possible par les plus belles impulsions et avec l'aide de généreux dons d'une maison, comme Stuttgart, la possède maintenant ;

mais que nous n'avons pas la permission des perdre des yeux le grand but exemplaire, qui se rattache à la construction à Munich d'un tout à fait exceptionnel lieu de soins spirituel-scientifique, par-dessus les intérêts particuliers des branches particulières. - Nous devons beaucoup plus toujours mieux comprendre que la réalisation d'une telle université, qui ne limite pas ses rayons à seulement à un petit entourage, mais veut étendre son efficacité jusqu'à la plus extérieure périphérie, qu'une telle université est devenue une *nécessité de vie* pour nous... Pas de soutenir la création de centres locaux à des endroits particuliers, doit il s'agir de première main pour nous, mais l'érection consciemment ciblée d'ériger un *point d'observation*, lequel regardant loin dans le paysage peut seule donner à notre perspective spirituelle une correcte *position centrale*, qui peut enflammer un feu de balise pour tous ceux qui suivent de près ou de loin, suivant leur profonde nostalgie, désirent satisfaire la faim spirituelle de cette source de nature unique. Un modèle aussi dans le sens d'ériger ultérieurement des lieux locaux, ainsi devrait devenir pour nous cet édifice de Munich, tout comme les drames mystère ont transportés cette exemplarité sur le domaine de l'art ».(284,161-162)

On ne devrait donc avoir le droit d'oublier les tâches pour le centre dans le travail dans les branches, mais mettre en mouvement toutes les forces pour la réalisation de cet objectif de la création d'un lieu de travail *central* pour les jeux des mystères et l'université. À la place du plan de Munich fut alors, aussi grâce à ces initiatives, très bientôt attaquée la construction du bâtiment de Dornach.

Au semestre d'hiver de 1911, les *conférences à la Maison des architectes de Berlin* ont débuté le 19 octobre avec le thème *«L'homme dans sa relation avec les mondes suprasensibles »* (061,9). Il suivit une conférence sur *«La mort et l'immortalité à la lumière de la science spirituelle »* (061,35). En même temps a commencé pour les membres le 23 octobre une série de conférences : pour décrire *« L'évolution du point de vue du véritable »* (GA133) dans laquelle pouvait déjà être osé de décrire les débuts primordiaux de l'évolution cosmique pas seulement dans leur structure dynamique matérielle, mais intrinsèque spirituelle, ce en quoi Rudolf Steiner, en images grandioses d'une surprenante concrétude et insistance, comprima dans un caractère explicite le devenir de l'évolution cosmique si difficile à comprendre pour notre conscience actuelle. Ce qui est épuisé dans la science matérialiste en de vagues hypothèses d'une nébuleuse primitive, fut décrit par Jean l'évangéliste à partir d'un point de vue purement religieux comme l'acte du logos, cela fût ici saisissable à la conscience à partir de la recherche spirituelle-scientifique en tant que contenu de connaissance, comme œuvre d'art de puissances créatrices et comme substance d'expérience religieuse dans sa synthèse harmonieuse.

Pendant les mois d'hiver, il a traité dans de nombreuses villes d'Allemagne, dans des conférences publiques, les questions de la vie de l'âme humaine, de la mort et de l'immortalité, aussi de la transformation de la conscience dans l'histoire, par exemple comme le chemin de connaissance *« De Paracelse à Goethe »* (voir p. 176). Dans des conférences aux membres -,

furent discutées à fond les recherches dans le domaine de la « cosmogonie spirituelle ». Le 10 novembre a été aussi inaugurée une nouvelle salle de branche à Hambourg. Malheureusement, nous ne pouvons pas décrire dans toutes leurs particularités les activités intenses et diverses de tous ces groupes de membres qui ont très largement contribué à la croissance du mouvement.

L'*Assemblée générale* du 10 décembre a donné une image vivante des nombreux problèmes auxquels la société avait à lutter vaillamment confrontée à gagner de la force en elle-même et à cause de cela en même temps avait à lutter avec maintes forces opposées. Rudolf Steiner liminaire avait indiqué, qu'une telle société n'est pas seulement une somme des individus, mais que

« les forces de bonnes intentions, qui coulent ensemble des cœurs de beaucoup de membres, donnent aussi de manière suprasensible un courant qui circule dans le l'évolution de l'humanité ».

Il a rappelé à la grande compréhension que par exemple les représentations de la fête de Munich avaient éveillées dans le monde extérieur, mais aussi la mécompréhension et l'incompréhension avec lesquelles un tel mouvement avait à lutter conformément à la nature. Le nombre de membres est monté à 2400, quelques-uns qui n'étaient à trouver nulle part ont été radiés. Soit fait une brève mention d'un débat sur la radiation de la liste des membres du Dr Vollrath l'an dernier, pour laquelle apparut au grand jour qu'il avait été nommé d'Adyar (Inde) comme représentant de l'ainsi nommée « Étoile d'Orient », une association qui présentait, par la grotesque proclamation de Mme Besant, un garçon hindou Krishnamurti comme Christ à venir ; une absurdité avec laquelle il était impossible de s'identifier pour la société sous la direction de Dr. Steiner. Soient seulement mentionnées ici quelques mots de Michael Bauer, qui par sa gentille personnalité parcourue d'esprit a tant contribué à l'histoire de la société, il dit dans ce débat : « Il y a dans le monde, tant qui ne se laisse changer par des discours. Là il y a maintenant des points de vue qui là-dessus aident à surmonter, par ex. l'humour ». Il a recommandé ceci aussi vis-à-vis des théories du Dr Vollrath et rappela les membres aux immenses valeurs positives qu'ils avaient reçues du côté de Rudolf Steiner lors de cette attaque : « Le plus pénible pour moi, c'est un tout autre point. Enlevez une fois tout de votre tête et de la conscience, ce que vous avez par la science spirituelle, comme nous l'avons reçue par le Dr Steiner, en clarification, élévation, renforcement, et représentez-vous encore que votre bibliothèque ne contient que des livres que vous connaissiez déjà avant, et puis réfléchissez s'il vous plaît, envisager un seul instant ce que vous pouvez vivre au cours des années de joie, d'élévation, de force de connaissance et fécondation et comparer le avec l'expérience que vous avez eue avant, alors vous avez une image de la façon dont la société était auparavant, et de ce qu'elle est aujourd'hui... Nous avons fait l'expérience de cela, mais nous avons aussi appris que parmi nous étaient des gens qui ont empoisonné, sali ces sources...

Aujourd'hui, nous avons la possibilité de peut-être même rendre sain l'organisme de la société et je dirige vers vous l'appel,

183

d'être énergiquement avec cela aujourd'hui, que de telles choses ne se tiennent plus devant nous dans de futures Assemblées générales ». Rudolf Steiner a tout d'abord laissé le débat se dérouler tranquillement, sans intervenir en quelque sorte, car les membres devaient former leur jugement, ainsi eux-mêmes, ce pourquoi le silence et la retenue de la présidence de la société peuvent souvent justement être très fructueux, ce que parfois tous les membres ne veulent pas reconnaître. Mais il a fait à la fin du débat à nouveau la différence intéressante entre «l'exclusion» et le fait qu'on décide de « ne plus considérer quelqu'un comme un membre de la société », dont 'il préférait le dernier, et dit à cet égard :

« C'est un travail stérile, de vouloir communiquer avec quelqu'un qui mène une langue différente. Il n'y a là pas de terrain d'entente. C'est vraiment comme si on parlait en allemand et la réponse reviendrait en chinois...

Quelle tyrannie viendrait dans le monde, si tout le monde pouvait contraindre une société qu'elle devait l'avoir en elle . Si la tyrannie pouvait aller aussi loin que chacun serait en mesure de s'imposer à une société qui ne veut pas travailler avec lui, où arriverions-nous ».

Discuter des idées absurdes de Mme Besant et de leurs représentants dans la société encore plus loin serait inutile, puisque les documents de base pour la formation d'un jugement étaient déjà pleinement donnés dans leur intégralité. Il lui était « impossible de défendre la présidente (Mme Besant) ». Parce que vis-à-vis des absurdités des théosophes orientalisants simplement aucune communication n'était possible, si la section allemande voulait maintenir intact son bien spirituel. Les causes pour une séparation finale consommée dans l'année à venir étaient déjà manifestes.

Il fut donc, en correspondance à l'Assemblée générale déjà pris une mesure qui doit conduire la société anthroposophique à une existence indépendante : d'abord la création d'une «Union», le 14 décembre, qui conformément aux statuts « ni dans la forme ni dans le contenu, n'avait à voir avec la Société théosophique » et devrait rassembler provisoirement ceux travaillant sur la base de l'œuvre de Rudolf Steiner. Des mesures ont été aussi été prises pour garantir et promouvoir les très importantes impulsions artistiques du mouvement. L'Assemblée générale s'est terminée par une conférence donnée par Rudolf Steiner et une représentation de récitation artistique par Mlle von Sivers.

Le 12 décembre a aussi eu lieu une Assemblée générale de l'association pour le Johannesbau (l'édifice de Jean), qui avait entreprit de promouvoir la mise en place d'un bâtiment en propre auquel sur la proposition de quelques amis était initialement destiné le nom « Johannes-Bau » en rapport avec le courant spirituel que Rudolf Steiner a décrit dans les conférences sur l'Évangile de Jean.

Dans les jours suivants, de 12 au 16 décembre, Rudolf Steiner a donné un cours se science de l'esprit sur la *"Pneumatosophie" (115,III)*, qui continua les conférences de l'

184

année dernière, sur la "Psychosophie" (115,II) du domaine de la connaissance de l'âme à celle de l'esprit. Il partit de ce que, comme en Aristote, la sagesse de l'ancien monde avait trouvé une sorte de conclusion, une sagesse laquelle nourrit cependant encore quelques centaines d'années, une humanité toujours plus étrangère à l'esprit, mais dans lequel processus historique, elle perdit la connaissance ancienne de la réincarnation et la réalité la nature spirituelle de l'humain, ce pour quoi est donné maintenant à notre époque un nouveau point de départ :

« En ce qui concerne l'apprentissage de l'esprit, nous nous tenons à un *tournant* : premièrement par la science de l'esprit, il est possible d'aller au-delà d'Aristote, quand on crée une justification scientifique pour la réincarnation. Cette *justification scientifique n'a jamais été créée avant notre ère*. Donc, nous nous tenons fondamentalement par rapport à l'enseignement de l'esprit à un tournant où nous sortons par la recherche spirituelle-scientifique de manière réelle et fondamentale au-delà d'Aristote et pouvons donner une justification scientifique de la réincarnation ».

Construisant sur la base des résultats de la science actuelle, il a maintenant conduit dans ces conférences le point de vue plus profond dans les impulsions et forces spirituelles qui sont à l'œuvre dans les humains processus de représentation et de perception, sentir et vouloir, et décrit les étapes de connaissance des modernes imagination, inspiration et intuition, qui conduisent à ces résultats de recherche spirituelle.

Ces exposés ont été complétés par le cycle suivant à *Hanovre* du 27 décembre 1911 au 1er janvier 1912 sur *« Le monde des sens et le monde de l'esprit »* (GA134). Ici, il a donné les lignes directrices d'un nouvel enseignement sur les sens qui prend en compte la différenciation des organes et sens physiques et spirituels de l'humain. Ce domaine de la recherche, il l'a systématiquement construit scientifiquement au cours des années suivantes en particulier depuis 1916, à laquelle nous reviendrons plus loin. La science d'aujourd'hui construit uniquement sur les sens corporels qui deviennent toujours plus décadents. Si elle veut élargir leur champ de perception, il faut ajouter la formation précise de nouveaux organes de la connaissance, qui sont prédisposés chez les humains :

« Ainsi, le monde des sens se comporte au monde de l'esprit en ce que le monde des sens nous est montré par des organes déclinants, le monde de l'esprit par les organes s'élevant ».

Conséquent Rudolf Steiner a examiné selon les sciences de la nature et la science de l'esprit tous les types de perceptions sensorielles et suprasensorielles de l'humain dans leur origine, leurs prémisses et fonctions, et exploré jusque dans leurs actions psychiques-spirituelles /spirituelles-d'âme aussi bien que corporelles-physiologiques. Ainsi, l'humain peut trouver la dimension et la direction humaine de son développement futur en soi même, dans l'anthropos. L'époque appelait à une «anthroposophie» et le fondement de connaissance et la méthode de formation lui a été donnée pas à pas.

1912

Il y a des années, dont la signature spirituelle n'émerge pas seulement du hasard du cours du temps. L'organisme-temps de l'histoire a aussi ses lois internes, rythmes, membrements, comme tout vivant. Comme dans la vie humaine naissance et mort, mais aussi les rythmes septénaires ou d'autres années décisives émergent, où pas seulement le corps, mais âme et esprit vivent l'heure de naissance de nouvelles impulsions ou travaux, vues et décisions/résolutions ainsi a aussi l'organisme guérissant, qui comme temps, comme histoire du monde est articulé plein de sagesse, moments, années, où un germe reçoit le coup d'envoi à la croissance, du devenir mûrit et tombe, des phases de développement commencent ou terminent conformément à leurs lois internes, de nouveaux devenirs mettant bas ou des tâches passées apportant leur aboutissement. Seul l'aveugle, étranger au monde, abstrait intellect peut se représenter à peu près la vie du Christ plus longue ou plus courte que 33 ans, élargie ou restreinte arbitrairement, il peut évoquer la vie d'un grand humain, comme un Novalis ou Goethe, articulée en la longueur ou la brièveté échangeable ou autrement, soumise au hasard, à la réalité, il pense à côté. Rudolf Steiner a toujours éveillé à nouveau la conscience pour les lois internes de tels parcours de vie, il a montré, comment le rythme de 33 ans, qui caractérise la vie du Christ, mystérieusement et quand même manifeste à la connaissance, qui est incorporé au rythme du devenir du monde, que dans l'histoire du monde l'espace de temps de 33 ans répète peut apporter a une impulsion spirituelle maturité, plénitude et rédemption. Ainsi a-t-il aussi démontré à de multiples phénomènes de l'histoire du monde, comment l'année 1879 est à regarder dans l'enseignement ésotérique comme un point temporel, dans lequel s'est déroulé un retournement spirituel décisif, et signifie par là en même temps le commencement d'une nouvelle époque du monde. Nous exposerons cela dans la suite plus amplement. Mais jusqu'à l'année 1912, 33 ans étaient maintenant écoulés, un germe était mur, un fruit terminé, qui pouvait dispenser de nouvelles semences et de nouveaux fruits, donner un accomplissement.

Ce n'est certainement de nouveau pas un hasard, que Rudolf Steiner publia* pour la première fois un *calendrier* en l'année 1912, il commença avec la fête de Pâques 1912, le moment, où dans le cours de l'année se déroula le mystère du Golgotha et il porte la signature : « 1879 après la naissance du Je ». Comme il l'exprime dans l'avant-propos, « ces données calendaires sont comptées à partir de l'an 33 de l'ère chrétienne » et sont maintenant écoulées 1879 années depuis cette époque, où celui, qui a dit de lui « Je suis le Je-suis », s'était lié à l'esprit de la Terre pour l'éternité sur le Golgotha.

(*Cette publication de l'année 1912 contient aussi pour la première fois le « Calendrier de l'âme -, une suite de 52 paroles pour la méditation dans le cours de l'année.) in GA040

186

L'humain optimiste du quotidien aimerait passer à côté de ces phénomènes de l'histoire du monde, le « Je suis » lui est une évidence mystérieuse, la conscience du Je de l'humain peut lui apparaître comme un attribut indifférent de l'être-là, oui même dans la conception du monde darwinienne comme un produit du hasard gênant une hypothèse. Mais à la connaissance de science de l'esprit se montre, qu'aussi par ici l'histoire du monde présente des évènements décisifs, des impulsions planifiées, ca-

deaux des dieux, et qu'avec vie, parole et acte du Christ pour l'humanité des possibilités et capacités furent liées, qui transformèrent au plus profond la conscience du Je, oui qu'une nouvelle force en nous, nous amena à la naissance spirituelle.

C'est pourquoi ce n'est aussi certainement pas un hasard, mais un phénomène des lois spirituelles, qu'un mouvement, comme l'anthroposophique, qui plaça l'être et l'ouvrage spirituel de la conscience du Je au centre de sa recherche s'incarna dans le corps-esprit d'une communauté sociale en l'année 1912. Car 1912 fut l'année de naissance de la société anthroposophique. Qui regarde son histoire sans préjugé, reconnaîtra à ce que dans les faits rien ne se déroula d'arbitrairement provoqué ou au hasard, oui comme menacé par de lourds empêchements et douleurs d'enfantement, ici un être vivant s'incarna avec les lois d'un évènement naturel dans les rapports terrestres, qui d'ailleurs existaient déjà avant , et dût agissant accomplir ce pas, si les devoirs terrestres des lois spirituelle et terrestre devaient être remplis pas à pas plus avant. Nous aurons à décrire cette trajectoire dans ce qui suit.

Rudolf Steiner a offert deux œuvres à l'humanité en l'an 1912 qui relèvent de deux aspects de la situation spirituelle et tâches des futurs humains dans la conscience, l'écrit *« Un chemin vers la connaissance de soi de l'humain »* (GA016) et le drame-mystère *« Le gardien du seuil »* (014,III). Il nomme lui-même l'écrit « Un chemin vers la connaissance de soi» un complément à « Comment obtient-on la connaissance des mondes supérieurs », « Théosophie » et « Science de l'occulte ». Mais alors que pendant ces précédentes œuvres furent données la réalité et substance du monde spirituel, tout comme le chemin valable universellement pour chacun pour leur investigation, était maintenant décrit dans cet écrit de l'année 1912 en huit méditations le chemin d'un humain *individuel*, qui se rapproche méditativement-pensant du seuil, qui se situe à la frontière de ce domaine et conduit par-dessus celle-ci. Il souligne expressément que le titre n'est pas « le chemin », mais « un chemin vers la connaissance de soi ». À côté du l'être et l'atteindre généralement valable du spirituel, surgit ici la lutte de l'individu, qui peut aller plusieurs chemins, qui significativement quand même finalement conduisent aux mêmes résultats :

« Dans ma 'Théosophie' et dans mon 'Esquisse d'une science de l'occulte' a été visé de décrire les choses comme elles se présentent à l'observation, qui va sur le spirituel. La présentation est dans ces écrits une descriptive, dont la continuation était prescrite par les

187

règles des choses se manifestant. – Dans ce chemin vers la connaissance de soi de l'humain la description est autre. Il a été dit en elle, ce qu'une âme peut vivre, lorsqu'elle se met d'une certaine manière sur le chemin de l'esprit. L'écrit peut pour cela être considéré comme la *reproduction de vécus de l'âme*. Il doit seulement être veillé, que les vécus, qui de cette manière, comme ils sont décrits ici, peuvent l'être, par une âme individuelle, d'après sa manière propre, doivent prendre une forme individuelle. Il a été visé, de s'adapter à ce fait, afin qu''on puisse aussi se représenter, que ce qui a été décrit soit ainsi, comme il est présenté, exactement vécu par une âme précise (le titre est à cause de cela : 'un chemin vers la connaissance de soi') . Justement pour cela cet écrit peut servir à ce qu'aussi d'autres âmes se vivent dans ce qui a été décrit et parviennent aux buts correspondants. Ainsi cet écrit est-il aussi un complément et une extension de ce que qui se trouve dans

mon livre 'Comment obtient-on des connaissances sur les mondes supérieurs'.(016,8)

Ce sont des exercices méditatifs, que l'humain individuel peut effectuer, pour conduire son âme subjective au seuil de l'objectivité spirituelle. Cependant, à ce seuil, lorsqu'il est atteint, se tient un être réel spirituel, une force, qui retient l'humain, lorsqu'il n'a pas encore suffisamment accompli les étapes de la mise en lumière et l'amendement de son âme, qui le libère et délivre pour le spirituel de la cécité de sa nature physique seulement quand il est intérieurement ainsi renforcé qu'il a grandi dans une tout autre sphère d'être souvent d'impressions très fortes, riches en danger. Et ces expériences intérieures, que l'humain individuel traverse lors de l'approche et du franchissement du seuil vers le spirituel, Rudolf Steiner les laisse maintenant apparaître devant le spectateur dans son drame-mystère *« Le gardien du seuil »*, qu'il apporta la première fois en représentation en 1912 devant un grand nombre d'humains. Dans tous ces faits, phénomènes d'époque et faits conscients est lisible la signature et signification particulière de l'année 1912.

L'année commença le 1er janvier avec la fête de l'an dédiée à la magnifique épopée scandinave « Olaf Asteson ». Celui-là est un document des plus majestueux pour la clairvoyance des peuples nord-européens, qui se fraye au travers par amendement et peine à la contemplation du monde spirituel et rappelle aux révélations spirituelles perdues et à retrouver à nouveau. Car la tradition ésotérique a bien toujours conservé ce savoir et maintenu éveillée dans une forme adaptée au niveau de conscience actuel. Attaché à cette conférence de Rudolf Steiner, Marie von Sivers donna une récitation de cette vieille épopée nordique. Ce fut une sorte de préparation des deux voyages de conférence venant cette année dans les pays scandinaves.

Le même jour fût terminé le cycle sur « Le monde des sens et le monde et de l'esprit ». Le 4 janvier, il reprit les conférences à la *maison des architectes de Berlin*, dont le point de fuite en ce début d'année fût symbolisé par un exposé sur *« Christ au 20e siècle »* (,). À *Munich* Rudolf Steiner parla le 9 janvier sur *« Monde-Je et humain »* (,), ou il illustra la lutte du Christ

188

avec les puissances luciférienes, les forces retardatrices du détachement du monde ou de l'égoïté. Lucifer, qui avec la liberté de choix a aussi apporté ses dangers avec, lutte en chaque humain avec la force du je supérieur, qui sont nées en lui par Christ. Ce motif fondamental des combats contemporains dans l'âme est aussi comtemplable dans le drame-mystère.

Du 12 au 16 janvier, Rudolf Steiner séjourna à nouveau en *Suisse*, où il voyagea en tout trois fois cette année. Cette fois il parla à Saint-Gall, Winterthur et Zurich sur « Mort et immortalité » (,) et du « Chemin de la connaissance » (,).

Du 6 au 13 février fut visitée l'Autriche. À *Vienne* il parla dans la conférence publique sur « L'essence de l'éternité et la nature de l'âme humaine » (,), dans la conférence aux membres sur « La vie humaine dans la lumière de la pensée du Karma » (,). Aussi à *Klagenfurt* et *Graz* le travail commencé dans les années précédentes fût promu et le 12 février à Graz fondé la « branche Robert Hameling », à l'occasion de laquelle Rudolf Steiner tint une conférence publique sur le poète autrichien qui lui était devenu si

cher (voir p. 172).

Les conférences suivantes en février et mars dans des villes allemandes conduisirent à un approfondissement de la *réincarnation* et du *karma* jusqu'en de nombreuses particularités investiguées. Au contraire des représentants orientaux de cet enseignement, qui se contentent en général d'une affirmation très générale de celui-ci, Rudolf Steiner est entré d'emblée dans une *description concrète des métamorphoses particulières*, lesquelles l'humain suit par les réincarnations. Il écarta aussi radicalement chaque sorte de la contemplation qui saisit cet enseignement seulement par la construction personnelle d'âme ou vouloir de consolation, à partir des vieilles traditions, et se concentra sur l'exacte investigation des phénomènes particuliers, desquels se présente alors une image de la conformité aux lois de la métamorphose de l'esprit, l'âme et du corps de l'humain appelées par la réincarnation. Sur la base de ces recherches, il peut alors à la fin de cette année compléter la précédente description des transformations de l'humain dans la vie terrestre par un cycle de conférences sur « La vie entre la mort et une nouvelle naissance en rapport avec les faits cosmiques » (,). On trouvera de telles présentations descriptives méthodiques et toutes les phases détaillées de cet advenir soit dans les écrits gardés du passé, ou bien dans de quelconques écrits du présent. Ce travail de recherche ne pouvait être fourni que par quelqu'un ayant étudié dans ses fondements l'enseignement de la métamorphose goethéenne, s'était approprié méthodes et connaissances scientifiques actuelles et en même temps a développé systématiquement les capacités d'une observation suprasensible, clairvoyante.

Les conférences tenues en ces mois à la maison des architectes de *Berlin* traitaient de nouveau de thèmes scientifiques : « L'origine du

189

monde animal à la lumière de la science de l'esprit » (061,253), L'origine de l'humain » (061,221), « La mort chez humain, animal et plante » (061,379), comme de questions de l'histoire des sciences : « Copernic et son temps » (061 347,), « Darwin et la recherche suprasensible » (061,480) , etc.

Le 19 mars commença le cycle de conférences *« l'humain terrestre et cosmique »*.(GA133) Dans l'introduction pleine de sens, que Marie Steiner ajouta aux ultérieures impressions de cette œuvre, nous trouvons la remarque suivante sur le contenu et en même temps la situation de l'époque dans laquelle Rudolf Steiner tient ces conférences : Cette perspective plongeant dans l'histoire originelle cosmique et le gris temps reculé de l'histoire humaine, se manifesta fortement dans chacun des exposés aux membres de la société anthroposophique, qui avec certaines interruptions, mais en des rythmes revenant constamment, furent tenus à des endroits, dans lesquels Rudolf Steiner avait sa résidence, même interrompue par beaucoup de voyages. Qu'au moins un petit groupe d'humain soit éveillé par eux pour les tâches du présent, pour l'extraordinaire signification du moment, dans lequel nous avons vécu avant qu'éclate la guerre mondiale et vivons encore aujourd'hui... Il nous apparaît dans ce sens chaque série de conférences tenue par Rudolf Steiner pour les nouveaux venus à la science de l'esprit d'une extraordinaire signification pas seulement par leur contenu, mais aussi *chronologiquement*, car ainsi seulement vous vivez le vivant organique de cette construction. Les remarques éparpillées là entre sur les évènements du jour d'alors,

qui reposent déjà loin à un temps plus éloigné, sont d'une force morale et de valeur éducative telles qu'ils ont par là une signification qui demeure. » Avec une personnalité comme Rudolf Steiner il en va, à côté de ce qui a été dit, justement aussi de ce qu'a quel moment ce contenu a été donné à chaque fois. La catastrophe d'une guerre mondiale se tenait, quand bien peut la présentait, à deux ans devant, par laquelle l'humanité allait éclater en groupes se combattant avec frénésie, et il fallait au moins qu'un nombre d'humains soient rappelés encore une fois avec insistance à l'origine cosmoterrestre commune et la tâche de l'ensemble de l'humanité. En même temps devait être conduit le combat contre la conception matérialiste aveugle de l'être humain à l'Ouest et la tendance étrangère à la réalité de l'Est. Quand nous nous transposons aujourd'hui encore parfois rétrospectivement sur l'aveuglement, dans lequel les humains se rapprochaient alors de la catastrophe, ainsi nous devons nous souvenir de ce qu'en ces temps un humain fût là, qui a cherché en toute intensité à orienter le regard de l'environnement de l'étroit concept du jour dans la largesse des origines et buts spirituels. – Les conférences de cette époque contiennent en même temps aussi nombre de manifestations du temps négatives caractéristiques, par lesquelles il voulut avertir et secouer les humains à l'éveil, si bien qu'a de nombreux lecteurs contemporains, beaucoup ne devient seulement compréhensible que par l'attention aux conditions d'alors. Mais aujourd'hui aussi nous nous tenons dans une situation d'époque, où les mêmes forces adverses

sont toujours encore à l'œuvre, et l'humanité évitera la répétition future de telles catastrophes seulement quand elle se sera décidée à regarder le destin humain d'aspects plus élevés, qui lui furent donnés il y a quelques années, comme contenu de connaissance. Qui prend le fait des *renaissances* au sérieux, qui ne regarde pas l'humain comme appartenant unilatéralement à l'un ou l'autre groupe, mais comme un être, qui par les réincarnations à part à l'organisme spirituel terrestre et cosmique *global*, celui-là pourra aussi accéder par d'autres points de vue globaux aux questions du jour, conflits et besoins. Et il leur apportera une solution, qui des horizons conceptuels étroits d'aujourd'hui, comme les faits l'ont donc montré clairement, ne peut être trouvée. Dans ce cycle de conférences, Rudolf Steiner parla donc aussi de l'urgente nécessité de renforcer l'idée de la réincarnation dans la culture occidentale et fit même des remarques concrètes sur la réincarnation de personnalités précises dans l'histoire.

Ces conférences culminent dans la description de la signification que reçoit la formation de *l'individualité* dans la phase actuelle de l'évolution historique. Cet aspect important fut bien mis tout particulièrement au premier plan par les conférences et publications de l'année 1912 (voir p.186-188). Et ce fut aussi dans la dernière de ces conférences que Rudolf Steiner donna cette indication sur la personnalité de Christian Rose-croix, qui apparut au 14e siècle comme le guide vers l'individualité humaine autonome et fonda un courant spirituel, qui devait libérer l'humain du domaine de ce qui est pensée et vie d'âme de groupe et le fonder sur soi-même. Nous avons déjà décrit cela page 62/63. L'humain terrestre et cosmique va donc le chemin à la formation de l'individualité par les réincarnations et divers liens et transformations de l'environnement, qui en premier comme tel peut conscient et sage, servir aux co-humains.

Du 3 au 19 avril Rudolf Steiner œuvra en Scandinavie, à qui il rendit visite plusieurs fois ces années. Il donna tout d'abord dans la ville principale de Finlande, à *Helsingfors* , un cycle de conférences sur *« Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes de la nature »* (GA136). Cette série de conférences et un grandiose accomplissement de la proposition de Goethe, de reconnaître la « Déesse-nature » dans sa substance spirituelle. Et Rudolf Steiner pût remplir ce postulat, car est possible par la science spirituelle fondée par lui, de montrer concrètement l'esprit non pas seulement comme une abstraction comme dans la philosophie, ou bien considérée comme une sphère inaccessible se tenant à côté de la nature comme dans les sciences du 19e siècle, mais comme l'œuvre réelle d'êtres spirituels jusque dans les éléments et forces de l'organisme de cosmos, Terre et humain. Les « esprits de la sagesse », les « esprits du mouvement », les « esprits de la forme », les être hiérarchiques et élémentaires, lesquels créent et guident rythmes et silhouettes des organismes cosmiques et terrestres,

191

sont dépeints ici dans leurs sublimes et quand même compréhensibles pour les humains, fonctions, leur intervention dans les règnes naturels et élémentaires décrits et l'humain placé et ordonné dans ce monde d'êtres, forces et substances de manière à ce qu'il puisse trouver son digne champ de travail dans ce schéma du monde. Là furent dissoutes non seulement les frontières des territoires terrestres, mais les frontières apparentes des connaissances de la nature jusqu'à présent et la vue élargie dans ces domaines de la planification spirituelle omniprésente. L'humain devient conscient de son soi comme un être-je au milieu d'un système cosmique, dans lequel, des êtres hiérarchiques le dépassant de loin, mais aussi des êtres élémentaires et naturels restés aussi derrière lui, sont constamment à l'œuvre dans toutes les degrés de la conscience des forces se mouvant, des dons façonnant formes. Quand il a reconnu, que le degré de conscience « humaine » est une phase de transition, que d'autres êtres sublimes ont franchie avant lui et surmonté, que d'autres êtres après lui atteindront, alors il devient conscient de sa vocation dans le cours du devenir des hiérarchies et leurs sphères cosmiques et terrestres dans l'esprit des trois respects proposés par Goethe devant ce qui est au-dessus de lui, à son niveau, et sous lui, dans une connaissance recueillie, amour et compassion. Alors s'en remettra à son attente de direction spirituelle et mûrissement de l'objet des évènements dans la participation à la construction symphonique du monde. Et chaque pensée, chaque mot, chaque acte de la vie terrestre acquièrent par là nouvelle substance, force et direction. Il voit destin des temps, peuples et humains d'un autre point de vue, ses appréciations, jugements, plans doivent se justifier devant un autre aréopage des autorités spirituelles que jusqu'à là, et il rencontrera dans sa pratique de vie des décisions pour lesquelles il ne sera plus responsable seulement devant l'étroit horizon d'un groupe humain l'environnant ou d'un cercle d'action local de hasard, mais d'une sphère plus haute de direction spirituelle.

Après ce cycle de conférence sur les hiérarchies spirituelles, que Rudolf Steiner a donnée en Finlande, il parla du 16 au 19 avril 1912 à *Stockholm* sur *« Évolution extérieure de l'humanité et progrès intérieur de l'humanité »* (GA143). Il voyagea alors par l'Europe vers le Sud et parla là-dessus brièvement en Autriche, et là-dessus encore une fois retourner vers le Nord. Dans cette année, Rudolf Steiner a œuvré dans huit pays d'Europe.

C’est comme s’il avait voulu encore une fois rassembler en esprit les pays et peuples de ce continent, avant qu’ils tombent dans la haine et la ruine.

Du 28 au 30 avril, il parla à Prague sur « Les profondeurs cachées de la vie de l’âme » (voir Berlin 23/11/1911,061,126) et « L’essence de l’éternité et la nature de l’âme humaine » (voir Berlin 21/03, 061,448) . Toujours fût rapproché la polarité de l’environnement macrocosmique et du microcosme en nous, et rendu visible leur lien.

Début mai il reprit les conférences dans plusieurs villes allemandes, à *Berlin* le cycle « L’humain terrestre et l’humain cosmique » (GA133). À *Cologne*, le 6. mai fut inauguré la nouvelle maison de la Branche, fête que Rudolf Steiner plaça

sous le signe de la culture spirituelle de Raphaël. La Branche de Cologne, déjà fondée en 1904, était le groupe le plus vieux et actif et avait apporté beaucoup d’essentiel au mouvement. Le 17 juin suivit aussi l’inauguration du nouveau local de Branche hambourgeois. Aux plus vieilles branches allemandes appartenaient Berlin, Münich, Cologne, Stuttgart, Weimar, Hannover, Leipzig, Dresde, Nürnberg, Düsseldorf, Hamburg, Karlsruhe, Freiburg en Brisgau. Mais en 1912, il y avait déjà 53 branches en de nombreuses villes dans toutes les parties du pays. À Cologne, Rudolf Steiner parlât aussi de nouveau dans une conférence publique sur « Christ et le 20e siècle » (voir Berlin 25/01/1912,061,285) et retourna encore une fois là-bas à la fin de l’année pour un plus grand cycle de conférences.

Fin mai il voyagea à nouveau en *Scandinavie*, pour compléter les conférences commencées en début d’année au Danemark, Suède et Norvège. Il parla les 23 et 24 mai à *Copenhague* sur « Le sens de la vie » (155,11-64) et du 28 au 30 mai à *Norrkoping* près de Stockholm sur des aspects spirituels scientifiques de la « morale » (155,65-140). Ces questions aussi il les traitait selon toute sa méthodique correspondante, non de la façon d’une éthique théorisante. Mais il montra tout d'abord les évolutions historiques, comment dans les écoles ésotériques des temps anciens s'incarnaient/se personnifiaient alors dans des personnalités, comme à peu près Platon et Aristote ou François d’Assise et autres figures spirituelles dans les temps pré- et post chrétiens. Et il expliqua maintenant la pratique de vie apparaissant de la science de l’esprit qui est aussi à gagner dans ces problèmes moraux pressants, à la main des structures et dispositions spirituelles, d'âme et corporelles des humains d’aujourd’hui. Le rassemblement de ces lignes directrices survint d’un aspect supplémentaire dans le cycle de conférences du 2 au 12 juin à *Christiania*, qui portait le titre : « L’humain à la lumière de l’occultisme, la théosophie et la philosophie » (GA137). L’unilatéralité des éclairages ou camouflages jusqu’à présent de ces questions dans les méthodes de pensée du siècle écoulé fut ici résolue en une connaissance de la totalité de l’humain, comme il ressort des aspects cosmospirituels et chrétiens donnés dans l’anthroposophie. L’affectation des organes et membres individuels de l’humain et leur dynamique interne aux forces cosmiques et l’immersion consciente de l’entéléchie psychospirituelle dans ce microcosme de la structure humaine fut décrit systématiquement et montra à l’humain à tenir consciemment le juste milieu entre les exigences corporelles et spirituelles et devenir son propre maître.

Les mois de juillet à septembre 1912 furent a bien des points de vue une des époques

les plus décisives du mouvement. À Munich devait cette fois arriver à la représentation originelle, en dehors des drames-mystère précédents, le nouveau drame-mystère « Le gardien du seuil ». En tout, quatre représentations furent préparées et les rares semaines furent orientées sur ce but par toutes les parties prenantes en une haute intensité croissante. Il est toujours à nouveau étonnant, comment ici de si petits groupes d'humain en rapport maîtrisaient

à se détacher pour un court temps de leurs obligations et cercles de vie professionnels et humains habituels, pour pendant ce temps de fête, se dévouer de toute la force de l'âme, de la volonté et accomplir une telle autre activité. Une contribution extraordinaire en concentration, force de volonté, capacité d'identification et auto-expression fût appelée ici, pour laisser voir l'œuvre à d'autres dans sa grandeur objective. Cette condensation des forces de formation spirituelle en jaillissant agit essentiellement dans l'expérience de suspense et de renforcement que prit avec lui dans la vie chacun des spectateurs de ces journées de fête. Comme la vraie méditation est seulement agissante quand elle doit être arrachée pour de rares instants du jour à l'autre nature du cercle de tâche de la vie quotidienne, mais emplit alors en même temps un réservoir interne de forces, duquel a chaque instant et tout endroit peut être créé, ainsi devient aussi l'évènement d'une telle présentation des mystères introduits par la volonté que l'humain a exercée pour cela, sur un plan plus élevé, en grand exercice intensifié de méditation et concentration, qui féconde et renforce la source intérieure des co-agissants et co-prouvants pour toutes les chemins de vie et actes à venir. Et le savoir du « Gardien du seuil », qui justement est éveillé dans ce drame-mystère, donne au chemin à embrasser, ses dangers et obstacles, mais aussi ses victoires et buts, des contours si clairement contemplés, que celui éveillé et armé ainsi va de l'avant autrement dans vie et combat.

Cette quadruple intensification de cette expérience en août 1912 commença le 18 avec le prélude de la reprise du drame de Schuré « Le mystère d'Éleusis ». Les 20, 22 et 24 résonna, éclaira et revigora alors la symphonie des drames-mystères de Rudolf Steiner guidant les visiteurs affluant là de nombreux pays au travers *« La porte de l'initiation »* et *« L'épreuve de l'âme »* au *« Gardien du seuil »*. Quelle force le respect profond du rassemblement et de la concentration dans lequel les environ 800 auditeurs des dernières représentations s'était élargi, se montra aussi en ce que la grande masse d'humains quitta le bâtiment du théâtre du tact naturel de l'émotion dans un mutisme silencieux. Dans un compte rendu de ce temps il est question de : « Il n'est volontiers jamais arrivé auparavant à un lieu de représentation mondial, d'être laissé par la grande foule des spectateurs en un silence sans bruit si complet, comme le théâtre de la Gärtnerplatz (place des jardiniers) le 24 août. » Ces humains éprouvèrent la grandeur du fait qu'ici s'était, quand bien même dans le cadre inadéquat, étranger à la chose de ce théâtre, déroulé un acte mystérial qui rendait l'humain conscient du « gardien du seuil », pour lui ouvrir à nouveau la porte du monde spirituel.

À ces impressions spirituelles et artistiques précéda un évènement, qui devait être d'une signification décisive pour le développement de l'art à partir des sources de la

recherche spirituelle : la naissance de l'eurythmie en septembre 1912. À nouveau il est caractéristique, que Rudolf Steiner ne porta pas cela

comme une exigence aux humains, mais attendit le moment du destin juste conformément aux lois du devenir spirituel, où par la demande concrète d'humains particuliers, l'invitation vient à lui, aussi dans ce domaine à partir de la recherche spirituelle d'offrir un cadeau, qui plus tard pour beaucoup de milliers d'humains devint métier de leur vie comme porteur de leur exigence et épanouissement artistique. Les premiers débuts, qui conduisirent à ce développement, furent les plus simples pensables, c'est-à-dire des exigences de la vie quotidienne. Madame Marie Steiner, qui a soigné, diriger et encadré alors l'art de l'eurythmie des ses premiers germes jusqu'aux pleines fleurs, décrit cette première impulsion en septembre 1912 avec les mots suivants :*

> « L'an 1912 il avait donné dix heures à une jeune fille de 17 ans, qui après la mort de son père avait été placée devant la nécessité, d'aider activement à l'alimentation de ses frères plus jeunes : elle voulait bien se consacrer à un art du mouvement qui ne serait pas extrait des impulsions matérialistes du temps. Ce fait de vie fut le coup d'envoi pour ce don, duquel est devenu l'eurythmie. Je fus invité à prendre part à ces heures, elles continrent les premiers éléments de la formation de sons (NDT : ou peut être plus précisément des consonnes ?) et quelques exercices, qui essentiellement furent classés dans la partie pédagogique de la formation eurythmique ; les bases pour se tenir debout, marcher, courir, quelques attitudes et position particulières, beaucoup d'exercices de canne, la tenue du la cadence et du rythme. De ces bases, quelques jeunes dames, qui devinrent les élèves de la première eurythmiste développèrent alors la partie pédagogique de l'eurythmie, elles allèrent alors de par la mise au point phonétique de poèmes. Ce fut la première phase de la formation eurythmique. Chaque fois à nouveau, lorsque quelque chose lui était montré, Rudolf Steiner donna conseils et corrections, répondit aux questions. Une deuxième phase du développement eurythmique commença, lorsque le jeune art prit pied à Dornach au Goetheanum .»

Sur l'essence et le développement de l'art eurythmique, nous aurons encore beaucoup à communiquer à l'occasion de sa première représentation en 1913 et au cours des années suivantes. Retournons maintenant aux évènements de l'année 1912.

L'impression artistique de la représentation des quatre drame-mystères à Munich en août 1912 ne pouvait absolument être renforcé ultérieurement maintenant que par un cycle de conférence de Rudolf Steiner : « *De l'initiation, de l'éternité et de l'instant, de la lumière de l'esprit et obscurité de la vie* » (GA138). En sept conférences fut, du 25 au 31 août, décrite l'*image originelle* de l'humain, dans ses transformations à travers l'évolution de l'ordre naturel et moral du monde, par les grandes figures spirituelles de l'histoire de l'humanité, et comment chacun ne peut le vivre qu'ici sur Terre par l'initiation, qu'il doit réalisé en lui-même. Pendant les drames-mystères le chemin du « Connais-toi toi-même » comme un combat au milieu de puissances spirituelles entravantes ou aidantes rendues visible par le moyen de l'art, fut de nouveau appelé à la force de la pensée et de la recherche, à la volonté de connaissance et de recherche de

vérité dans notre temps, à l'acte

* « Eurythmie comme langage visible ».

195

intérieur et extérieur, qui fait aussi l'atteint par soi-même, service de tâches et buts sociaux.

Les effets de ces journées furent la préparation correcte pour l'évènement significatif qui maintenant se déroula dans les premiers jours de septembre 1912 : *la naissance de la « Société anthroposophique »*. Car en ces jours du 1er au 7 septembre eurent lieu des tractations fondamentales entre les nombreux membres rassemblés de beaucoup de pays et branches, qui révélèrent clairement la volonté de travailler à l'avenir entièrement indépendamment de la société théosophique déjà depuis longtemps détachée de l'œuvre de Rudolf Steiner et ses disciples. Nous allons aller plus avant sur les décisions supplémentaires de décembre 1912 et sur le détail des résolutions prises maintenant dans le cadre de la 1re assemblée générale de la société anthroposophique qui eu lieu cinq mois plus tard en février 1913. L'essentiel s'était déjà décidé en ces jours de septembre 1912, « dont le résultat fut que nous avions à saluer la société anthroposophique comme pénétrant nouvelle dans la vie », comme le compte-rendu l'annonce ; et le renforce avec les mots : « Un sentiment de joie nous a tous envahis lorsque, après de longues négociations, le mot décisif sur la nature et le caractère de cette société "anthroposophique" est tombé et que le nom a été donné par le Dr Steiner ».

Ce qui se déroula là, fut le fruit de l'action créative d'une grande personnalité depuis le tournant du siècle, une action, qui, comme nous le montrons, du début porta la signature de « anthroposophie », qui maintenant s'incarnait dans une communauté sociale, en même temps un germe d'un grand avenir, qu'il appelait fortement de ses vœux par toutes sortes de pas de transformations et évolutions.

Immédiatement après ces tractations et décisions Rudolf Steiner voyagea à nouveau en Suisse, où il donna le quatrième cycle sur les évangiles du 5 au 24 septembre sur *«L'évangile de Marc »* (GA139) et termina avec lui la symphonie des cycles sur les évangiles. Les 25 et 26 il tint là encore deux conférences publiques sur « Tâches de la science de l'esprit dans le futur » (,).

Ce fût pendant ce 4e cycle sur les évangiles à Bâle en septembre 1912, que Rudolf Steiner visitât la colline de *Dornach* située à proximité, avec laquelle destin et décision spirituelle lièrent l'année suivante dans la durée. Nous le décrirons dans les évènements de l'année 1913.

Le voyage suivant le conduisit maintenant en Italie, où il entama à *Milan* les 26 et 27 octobre un thème, qui se tint particulièrement à l'avant-plan dans les prochains mois : « Sur la vie de l'âme après la mort » GA140). Celui-là fut complété de manière significative par un exposé du 3 novembre à *Vienne* sur « Les plus récents résultats de la recherche spirituelle sur vie entre la mort et une nouvelle naissance » (140,61) ;

196

et maintenant rassemblé en un exhaustif dans le cycle de conférences commencé le 5 novembre à Berlin, qui portait le titre : *« La vie entre la mort et la nouvelle naissance en rapport avec les réalités cosmiques »* (GA141).

On doit une fois se rendre conscient, ce que la réalité de ce cycle de conférence signifiait en fait dans l'histoire de l'humanité. Car il n'avait encore jamais été parlé dans l'histoire de l'humanité sur ces questions dans les détails des évènements réels entre mort et réincarnation de manière poussée. La question de l'existence d'un tel être-là (NDT : Dasein) avait été depuis des millénaires acceptée ou niée, crue ou doutée, et même où elle était volontiers et entièrement acceptée, on s'était quand même seulement contenté de cette acceptation ou constatation générale. Maintenant était parvenu pour la première fois aux processus particuliers, phases et transformations, aux métamorphoses selon des lois et pleines de sens de l'être humain et sa structure dans le cours de chaque forme d'être-là entre mort et renaissance. Et ces métamorphoses supra sensorielles, consciences et conditions de vie* furent investiguées et décrites de la même méthode scientifique et méticulosité, que l'humain s'efforçait jusqu'à présent seulement à reconnaître les processus naturels à partir des phénomènes sensibles et terrestres.
Rudolf Steiner avait déjà donc dans la décennie précédente rendu attentif plusieurs fois à ces faits comme tels et à des aspects particuliers de cet être-là spirituel entre mort et réincarnation. Mais comme dans tous les autres domaines de connaissance, il laissa aussi ici en une recherche et patience infatigable mûrir l'heure, où le fruit de ce travail se présenterait en une plus haute unité.

Les premières expériences d'une vision spirituelle et lien conscient avec la personnalité d'un humain décédé s'étaient déjà présentées à Rudolf Steiner dans son enfance. Et dans son autobiographie « Le cours de ma vie » (p. 37) il informe à nouveau sur l'année 1879, donc en particulier une époque de vie se reportant désormais à 33 années, comme jadis déjà au milieu de ses études philosophiques et de sciences de la nature, donc constamment aussi se tint devant lui aussi la vue spirituelle de la vie post mortem de l'humain :

« Je me tenais jadis pour tenu de chercher la vérité par la philosophie. Pour chercher la vérité, je croyais devoir me servir de la philosophie. J'avais à étudier les mathématiques et la science de la nature. J'étais persuadé de ne pas pouvoir trouver de juste rapport avec ces sciences sans avoir préalablement élaboré un fondement philosophique solide. Cependant, la contemplation du monde spirituel était pour moi *une réalité*. L'individualité spirituelle de chaque être humain se révélait à moi avec évidence. Le corps physique et ses activités dans le règne sensible n'en étaient que la manifestation. Cette individualité spirituelle s'unissait au germe physique venu des parents. Je suivais l'humain décédé plus avant dans son chemin dans le monde spirituel. » (028,65)

Rudolf Steiner : « La vie entre la mort et une nouvelle naissance en rapport avec les faits cosmiques » à un autre endroit voir aussi : Dr Guenther Wachsmuth : « La réincarnation de l'humain comme phénomène de métamorphose » (probablement non traduit).

197

Ce qui ainsi de nombreuses décennies par vision spirituelle, recherche et expérience toujours renouvelée fut reconnu et confirmé dans sa réalité, ce pour quoi il avait depuis travaillé systématiquement les bases de connaissance, cela ne pouvait et devait maintenant, après telle clarification et maturité, être mit devant les humains en 1912 en des formations rassemblées comme bien de connaissance et aide dans la maîtrise des problèmes de vie.

Ainsi, il dit aussi dans la première conférence de ce cycle, que maintenant en l'année 1912 le moment était arrivé pour lui, où il pouvait parler sur ces réalités spirituelles d'une nouvelle manière,

« car m'est apparu au cours de l'été et automne la tâche d'investiguer spirituellement de nouvelle manière et « dénuder » un point de vue, qu'auparavant ne pouvait être abordé. »

Et il caractérisait ainsi la situation générale valable de l'évolution historique, de laquelle des légités étaient maintenant possibles et devenaient des tâches :

« Beaucoup de cela peut être maintenant seulement pris en compte, de ce que la signification morale profonde dans ce domaine concernant des vérités supra sensible nous présente. À côté de toutes les conditions qui au demeurant maintenant n'ont été qu'esquissées, il a donc de toute manière à l'intérieur de notre mouvement toujours été fait les autres conditions, une condition qui, – on voudrait dire – dans notre époque arrogante et vaine blesse beaucoup de cœurs. Mais que l'on ne puisse se laisser détourner du sérieux et de la véracité par une telle réalité, dont nous somme redevable à note mouvement, ainsi doit être faite cette condition. Cette condition réside en ceci, en travail intime et sérieux, vraiment apprenant et s'adonnant à s'ouvrir à ce qui est cherché des mondes spirituels. Nous avons le droit de dire, que depuis une série d'années le rapport des humains vivant sur le plan physique au monde spirituel est devenu autre, qu'il n'était par exemple presque de par tout le 19e siècle. Jusqu'au dernier tiers du 19e siècle fut peu d'accès aux mondes spirituels ; il s'écoulait – d'après les nécessités de l'évolution de l'humanité – peu dans les âmes humaines comme contenu provenant des mondes spirituels. Mais maintenant nous vivons dans une époque, dans laquelle l'âme a tellement besoin d'être réceptive, pour que les révélations des mondes spirituelles puissent affluer. Et toujours plus réceptives et plus réceptives deviendront des âmes individuelles, pour ceux, pour peu qu'ils soient conscients de leur tâche d'époque, pour qui l'afflux de connaissances spirituelles est une réalité. De ceci est une exigence supplémentaire pour la société : ne pas se fermer contre ce qui d'une quelconque manière peut affluer dans le présent des mondes spirituel dans les âmes. » (141,14–15)

L'heure des mondes le facilite et l'exige maintenant, d'être ouvert pour ce que maintenant veut pénétrer dans la conscience des humains, et il a toujours été la tache des guides spirituels, de réveiller les humains en de telles heures du monde, afin qu'au moins quelques-uns d'entre eux prennent l'événement spirituel.

« L'humain éprouve entre la mort et une nouvelle naissance d'une manière bien précise les réalités du monde spirituel. Mais il l'éprouve *aussi sur Terre par l'initiation* ; il l'éprouve aussi – quand il a préparé l'âme – justement déjà pendant son être-là dans le corps physique, en ce qu'il devient participant à la vie spirituelle.

198

De ceci on peut dire : Ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance et ce qui justement est aussi un vécu du monde spirituel, cela est à contempler par l'initiation. » (141,15–16)

Cela fut une des vérités d'évolution fondamentale de notre temps, pour laquelle Rudolf Steiner a rendu les humains attentifs de manière la plus pressante, que dans les époques passées il avait suffi de croire à ces choses et de s'accommoder avec la consolation que l'on expérimenterait ces vérités *en premier après la mort*. Mais maintenant est entré en vigueur un stade de l'évolution, où l'humain doit se familiariser avec ces

connaissances *déjà dans la vie terrestre*, parce que spirituel et évènements terrestres doivent se saisir mutuellement toujours plus intensivement et que de la disharmonie, oui, de la maladie doit apparaître si l'humain ne développe pas en lui déjà sur Terre une synthèse des deux mondes.

A la fin de ce cycle de conférences, après qu'il eut décrit les faits de l'être-là (NDT : Dasein) spirituel, il revint à nouveau sur les lois particulières de la recherche spirituelle, qui conduit à ce résultat, répéta et mentionna, comment dans l'évolution du mouvement anthroposophique au début ; par exemple dans son livre « Théosophie » furent décrits tout d'abord plus les aspects *de l'âme* de ce phénomène, pendant que seulement dans le cours du temps, en même temps, pouvaient être ajoutés à la connaissance l'aspect *cosmographique*, l'être placé dedans de l'âme humaine dans les grands faits de l'évolution du monde :

« Ce sont des contemplations, qui peuvent nous montrer, comment à l'intérieur de la présentation dans le livre 'Théosophie' – seulement avec quelques autres mots et à partir d'autres points de vue – est déjà contenu ce qui a été décrit cet hiver simultanément à partir du point de vue cosmique – cosmographiquement. Vous n'avez qu'à vous représenter, que c'est décrit une fois devant l'âme, une autre fois à partir des grandes conditions cosmiques et vous pouvez faire concorder parfaitement les deux descriptions, les amener à un parallélisme évident.

Ce que je voudrais en tirer comme conclusion, c'est que vous pouvez voir, combien est étendue la science de l'esprit, et que sa méthode doit être telle que l'on recueille de différents côtés, ce que peut apporter l'explication sur le monde spirituel. Si seulement après des années quelque chose est apporté à ce qui a été dit des années avant, ainsi les choses n'ont pas à cause de cela à se contredire ; car elles ne sont pas issues de système philosophique ou réflexion humaine, mais d'investigation spirituelle. » (141,188–189)

Ainsi par lui fût toujours décrits chemin et méthode conduisant aux résultats à côté des contenus de ce qui est investigué, et avec cela nous est donné pas seulement de recevoir une nouvelle image du monde, mais aussi d'assister à son devenir et croissance. Car il ne suffit pas à l'humain conscient de sa responsabilité de voir la quantité de connaissance être enrichie de suppléments, il ne lui est absolument pas égal comment et pourquoi Aristote ou Kant, Copernic ou Darwin, Kepler ou Goethe dans ce ou quelque siècle ont transformé le savoir humain ; il veut aussi saisir sens et plan de ce devenir, l'esprit de l'heure du moment du monde. Seul ce qui est né au bon moment est viable. Ainsi le monde spirituel offre-t-il depuis le début

du 20e siècle le savoir de sa sphère d'être-là suprasensible, elle lui élargit le regard par-dessus naissance et mort et lui dévoile les lois d'airain de l'évolution du devenir futur. Il peut adopter ou rejeter cela, mais le choix en la guérison et le renforcement intérieur, ou la léthargie et le pessimisme, est maintenant mis dans sa liberté ; le seuil est franchissable et la responsabilité, exprimant son contexte de maturité, lui est remise. Le temps des mondes lui demande nouvelle charge et lui transmet en même temps dignité et l'évolution de ce siècle montrera si la question qui lui est adressée trouvera sa réponse.

En dehors de ces conférences sur la vie entre mort et nouvelle naissance Rudolf Stei-

ner parla dans le semestre d'hiver 1912 en la maison des architectes de Berlin sur le thème « Comment réfute-t'on la recherche spirituelle ? » (062,9) et « Comment fonde t'on la recherche spirituelle ? » (062,46), ce en quoi il décrit et résolut les objections et obstacles scientifiques et épistémologiques de la pensée jusqu'à ce jour qu'il lui était donc si exactement familiers. Dans des conférences supplémentaires, il parla sur « Les tâches de la recherche spirituelle dans le présent et le futur » (,), « Science de la nature et science de l'esprit » (,) et « Christ au 20e siècle » (,).

Du 15 au 19 décembre il séjourna à nouveau en Suisse, où il parla aussi à Berne de manière si éclairante sur le thème principal de cette année « La vie entre mort et nouvelle naissance » (peut-être 140,125), comme sur « Vérités et erreurs de l'investigation spirituelle » (peut-être 266_2,463). Pour *Zurich* il choisit particulièrement le thème « L'amour et sa signification pour le monde » (143,204), pendant qu'à *Neuchâtel* les 18 et 19 décembre, comme les années passées il poursuivit ses exposés sur Christian Rose-croix et l'histoire spirituelle. (130,314)

L'année 1912 fût close par un cycle de conférences à *Cologne*. Avant le début de ces conférences fût demandé aux membres s'ils se considéraient comme faisant partie de la communauté anthroposophique décidée en septembre, question à laquelle fut répondu positivement – à l'exception de trois – par tous les membres. Les conférences eurent lieu avec cela expressément comme manifestation de cette institution œuvrant désormais dans son propre cadre (voir p. 196). Sur les négociations du 8 au 11 décembre et sur les mesures supplémentaires à ce sujet sera rapporté aussi en rapport avec le rassemblement de février de l'année qui vient.

Le cycle de conférence clôturant cette année 1912 « *La Bhagava-Gita et les lettres de Paul* » *(GA142*) fût dédié à la grande antithèse et synthèse est-ouest. Encore une fois se constitua devant les auditeurs la polarité et complémentarité de l'Orient et de l'Occident, de la vision du monde pré-chrétienne et post-chrétienne. Cette année avait donc conduit à des décisions par rapport à des partialités et en même temps à des connaissances de sphères spirituelles, qui conduisent plus loin les niveaux de sagesse liées au temps et espace du millénaire. Elle a apporté des impulsions qui devraient fournir au 20e siècle sa propre substance spirituelle, conscient de la tradition, mais aussi – conformément à l'approbation du moment du monde – aplanir les chemins de la marche en avant.

1913

Trad. F. G., v. 02 - 20250220

Il y a quatre faits qui donnent à l'année 1913 dans la vie de Rudolf Steiner, et dans l'histoire du mouvement, sa signature particulière: la constitution de la Société anthroposophique déjà approuvée et mise en place en 1912 par l'assemblée des 2 et 3 février. La représentation initiale du quatrième Drame-Mystère "L'éveil de l'âme" (014,IV) de Rudolf Steiner -la première présentation de l'art de l'eurythmie, dont les pionniers se présentèrent pour la première fois en août 1913 devant l'environnement.

Et comme évènement le plus central introduisant l'histoire de la vie de Rudolf Steiner et du mouvement dans l'avenir d'une ère nouvelle décisive, et couronnant son travail, la pose de la première pierre de la construction de Dornach au temps de la Saint-Michel 1913. Cette démarche d'airain, conséquente de développement, nous allons maintenant la décrire étape par étape dans ce qui suit.

L'année a commencé avec la poursuite et le complément du cycle de conférences sur "La Bhagavad-Gita et les lettres de Paul» et «La vie entre la mort et une nouvelle naissance en rapport aux faits cosmiques" de l'hiver 1912/13. Dans le même temps les *conférences à la Maison des architectes de Berlin* ont apporté des exposés sur des personnalités du passé et du présent, comme par ex. le 9 janvier sur "Jacob Böhme" (062,220) et le 16 janvier «La vision du monde d'un chercheur culturel du présent: Herman Grimm » (062,249). La signification de cet historien et philosophe culturel subtil qui est surtout devenu connu pour ses travaux sur Raphaël et Michel-Ange, et surtout par sa biographie de Goethe, Rudolf Steiner l'a aussi mis en évidence de nombreuses fois dans les années suivantes.

De 19 au 28. Janvier, il était en *Autriche*, où le 20 janvier, à *Vienne* il parla sur «Science de l'esprit et sciences dans leur rapport à la l'énigme de la vie » (voir plus tard 069a,278), le 22 Janvier à *Graz* sur "L'effet des vérités anthroposophiques sur le comportement des morts et des vivants»(,). Le 24 Janvier à *Klagenfurt* à nouveau fut exposée la question fondamentale de l'Anthroposophie: «Pourquoi, l'humain peut connaître scientifiquement les mondes suprasensibles?" (,) A *Linz*, il a parlé les 26 et 27 Janvier "Sur la vie entre la mort et de la nouvelle naissance» et «L'essence de l'âme humaine et la signification de la mort » (,). A l'humanité venait en effet à sa rencontre une période de temps où la mort allait déployer sa plus grande violence dans la Guerre mondiale, pénétrer la sphère d'être-là de toutes les régions spirituelles et terrestres, et la parole de Conrad Ferdinand Meyer sur la vérité pleine d'énigme fut : «Nous les morts, nous morts sommes de plus grandes armées, que vous sur le pays, que vous sur la mer ». Comme une violente avant-première de ces temps à venir apocalyptiques, il nous semble aujourd'hui, quand nous voyons comment Rudolf Steiner dans ces précédentes années, apparemment pacifiques, à toujours à nouveau invité la conscience

des humains sur l'être-là et domaine de pouvoir des morts, des œuvrant entre mort et réincarnation.

A *Prague*, il parla le 28 janvier admonestant et alertant sur « Vérités et erreurs de la recherche spirituelle » (,)combat entre puissances aidantes et opposantes où lui-même a été appelé à intervenir à l'époque de façon décisive.

Les 2 et 3 février 1913 eu lieu la réunion originelle et première *assemblée générale* constitutive de la Société anthroposophique annoncée en 1912. Des membres de nombreux pays sont venus se réunir ou avaient envoyé leurs représentants à Berlin, pour maintenant verser dans une forme nouvelle qui devait aussi donner au travail commun une forme extérieure à ce que Rudolf Steiner avait construit depuis 1902. D'après ses propres mots, cela est absolument nécessaire pour faire aboutir des vérités spirituelles dans le contexte terrestre aujourd'hui. Mais pour cela nous devions

maintenant, pour rendre le navire fort aux tempêtes lors de son voyage audacieux vers les découvertes et la mise en valeur spirituelle de nouvelles terres, d'abord larguer le ballast et éliminer l'étranger inapproprié à tel fait, qui aurait pu entraver et nuire à la sûreté du cours clair de cette expédition viking. L'humanité allait au-devant de graves décisions spirituelles et terrestres et ceux dont le compas spirituel indiquait une autre direction devaient à cause de cela être encouragés à quitter le navire. Il restait en cela de laisser donc à ceux-là cette tâche de conduire leur propre navire et de le mener sur les balises de l'Orient passé, s'ils le voulaient. Mais Rudolf Steiner devait maintenant avec ceux qui aspiraient à la lumière spirituelle des sources originelles de l'Ouest, du présent et de l'avenir, se séparer dans l'intérêt de l'universel et des valeurs futures dont il s'agissait, et sans entrave aller le chemin vers le but qui était assigné et brillait devant le développement spirituel de l'Occident. De telles décisions ne s'exercent sur Terre, à ces moments-là que par le biais d'un clair « oui » et « non » - et est réalisable non sans une certaine dureté et l'appel à la force de décision conséquente de chaque individu. Nous avions déjà mentionné précédemment, comment la direction orientalisante des soi-disant « théosophes », qui se réunissaient autour du centre indien de Mme Besant, avait sombré dans les dernières années aux plus absurdes mésusages et les distorsions des questions spirituelles, oui à de tels fantasmes absurdes, comme la proclamation du garçon hindou Krishnamurti comme le Christ à venir dans l'Association "Étoile de l'Orient", et combattait tout un chacun, mais surtout Rudolf Steiner jusqu'à à la diffamation personnelle, qui s'engagea contre ce mésusage et cette absurdité et opposait la vérité à de telles aberrations. Nous avions décrit comment Rudolf Steiner depuis le début, en 1902, à l'invitation à conférences, qui justement avaient aussi été faites du côté théosophique, s'était réservé la pleine liberté de l'enseignement, dès le premier jour, mais aussi dans ces cercles, de représenter son « Anthroposophie ». Et comment lorsqu'avait été tenté de porter atteinte par ce côté à cette liberté,

il a mis en garde au départ Mme Besant et ses représentants, puis consommé la séparation intérieure et extérieure dans les rares occasions de rencontre à Munich 1907 et Budapest 1909. Depuis ce temps-là, le rapport n'en était qu'un formel-étranger; finalement du fait des directions fondamentales s'excluant furent prises les décisions finales pour toutes les parties. En décembre 1912, après donc que la Société anthroposophique était déjà décidée, ceux qui à cette époque appartenaient encore formellement à la Société Théosophique, sur la base d'une décision du conseil d'administration de la section allemande du 8 décembre 1912, les membres qui voulaient continuer à travailler ensemble, furent placés devant l'invitation à sortir de la soi-disant « Étoile de l'Est » de Mme Besant, autrement, le conseil de la section allemande, qui considérait l'affiliation aux deux institutions comme incompatibles, "se verrait forcé d'exclure de la section les membres qui ne respectent pas cette demande. "L'effet fut indiscutable, car à quelques rares exceptions près, presque tous les membres qui ont travaillé avec Rudolf Steiner, n'avaient pas adhéré à cette « Étoile de l'Est » et le peu de suiveurs peu clairs et appropriés au compromis qu'il y a toujours et partout, reconnurent la gravité de l'heure et accomplirent la sortie. Simultanément sur la base de ladite décision, le 11 décembre 1912 un télégramme qui exigea sa démission fut en-

voyé à Adyar, le centre d'action de Mme Besant. Celle-ci à son tour, par lettre datée du 14 janvier 1913, retira ladite charte de fondation de la section allemande, ce qui entérinât formellement la séparation déjà existante. Mais elle avait encore essayé avant d'influencer les membres par des calomnies insensées sur Rudolf Steiner, comme par ex. par l'affirmation grotesque que le Dr Steiner était un élève jésuite, et plus de semblables. Cela est resté sans effet parce que tous les concernés savaient précisément que non seulement il n'y avait jamais eu de points de contact avec ces milieux, mais avaient même vécus sa prise de position rejetant le principe jésuite de la conception du Christ dans les conférences du cycle de Karlsruhe de 1911 et dans de nombreuses autres conférences. Mme Besant vivant dans la lointaine Inde n'était orientée en aucune façon sur tous ces faits et n'a donc pas eu d'écho avec ses calomnies absurdes et délirantes. Au contraire, elles rencontrèrent en ces jours de tous les pays où donc les membres étaient orientés sur les vraies activités de Rudolf Steiner et y étaient reliés profondément reconnaissants, d'innombrables télégrammes et lettres qui ont soutenu la position de Rudolf Steiner et du Conseil, se déclarèrent pleinement solidaire avec lui et exigeaient également la séparation finale et définitive des cercles de Mme Besant.

Par-dessus cela maintenant, les assemblées des 2 et 3 février 1913 n'avaient plus qu'à prendre des décisions formelles. Rudolf Steiner souligna en introduction de cette réunion que bien sûr, elle ne pouvait rien avoir à faire avec la Société Théosophique

mais constituait une assemblée originelle pour préparer les décisions de la Société anthroposophique le lendemain. Il a décrit à nouveau brièvement l'histoire de ce conflit et dit entre autre sur cela:

Aucun humain ne devrait, s'il voulait travailler paisiblement avec nous, par son regard, par son point de vue, par son attitude être regardé comme exclu de notre section allemande... Ce n'est que lorsque nous étions gênés de tous les côtés dans notre travail positif par les membres de l' « Étoile de l'Est (Star of the East) » que nous considérions la décision d'une défense...

Vous voyez ce qui est resté identique, vous voyez ce qui s'est vu empêché. Qu'est-ce qui est quand même resté ? La progression constante de notre travail positif, comme nous l'avons une fois commencé dans la section allemande. Qu'est-ce qui s'est transformé ? Dans les premières années, Mme Besant était une joyeuse approbatrice de notre travail positif. Mais il vint des temps où elle avait le sentiment qu'il était inconcevable qu'il y ait des gens qui disent autre chose qu'elle-même ».

Il expliqua les différences fondamentales entre les lignes directrices spirituelles, dans la conception du Christ, dans la méthode scientifique, caractérisât les absurdités des récentes proclamations dans "Star of the East" et alla aussi, contraint par la nécessité, sur les aberrantes attaques personnelles de jésuitisme, etc. Il demanda aux membres si sur cette base particulière, ils voudraient écouter dans les prochains jours « une brève esquisse, un court extrait de mon chemin de vie », car lui-même ne cultivait autrement jamais de parler sur lui et de choses personnelles. " Si vous vérifiiez, ainsi vous verriez avec quelle patience et tolérance fut procédé, et que cette tolérance et

patience a malgré tout pu conduire, que Mme Besant se décide à cette accusation de Jésuitisme". Par conséquent, il est désormais contraint à la défense devant de grossières contrevérités d'opposer les faits qui sont donc clairs et étaient si faciles à vérifier pour tous ceux qui vivent en Europe. En résumé, il déclara: "J'explique donc que je ne veux plus rien avoir à faire avec Mme Besant après qu'à tous les autres mensonges objectifs elle a ajouté encore cet autre petit bout ". Oui, à la fin de la réunion Rudolf Steiner fit connaître : « Ce fut vraiment un martyr, de travailler dans la Société Théosophique ». Il a demandé à Melle Von Sivers de lire la décision du conseil, qui avait établi la séparation définitive. Pour clore Rudolf Steiner expliqua : «La section allemande, telle qu'elle a existé depuis sa fondation, a ici cessé d'exister, et toutes les fonctions de la section allemande ont cessé avec cela ». Un grand nombre de sections et des groupes supplémentaires dans différents pays ont suivi cette décision de quitter la S.T. Sur la poursuite du travail dans la société anthroposophique se tenant maintenant indépendante devait être maintenant tenu conseil le lendemain en Assemblée générale.

Dans le cadre de ce processus de clarification et de nettoyage, qui en tout puissant mouvement spirituel est de temps en temps une fois nécessaire, vint à la parole dans cette

assemblée un fait que nous voulons mentionner brièvement ici, car il est aussi caractéristique pour d'autres incidents similaires plus tard et est même actuel encore aujourd'hui, à savoir notamment le fait que déjà certains auteurs dans le monde extérieur commencèrent à reprendre des indications isolées ou aussi de grandes parties de la substance des œuvres de Rudolf Steiner, mais sans indiquer la source. On peut, si l'on a eu la possibilité d'observer ces choses à plusieurs reprises établir généralement trois phases de ce processus : Dans la première phase, les travaux de Rudolf Steiner sont catégoriquement combattus, niés, moqués ou passés sous silence, dans la deuxième phase, quand il a été constaté, que certaines indications de Rudolf Steiner précédemment combattues sont inébranlablement correctes et donc objectivement non combattables, elles sont simplement reprises avec un geste audacieux, comme si l'on avait toujours dit cela, et dans les meilleurs cas, quand un inventaire résiduel de la décence scientifique existe, est mentionné comme une note annexe de bas de page ou une courte note marginale, qu'aussi chez Rudolf Steiner entre autres est « aussi » à trouver une telle indication. Dans de nombreux cas, cependant, on va directement à la troisième phase, à savoir prendre en charge l'indication de Rudolf Steiner – avant combattue - et tout simplement la donner pour bien spirituel propre, sans donc citer la source. Dans maints cas, alors, pour une meilleure sécurisation du plagiat, le dépositaire spirituel originel est encore expressément rejeté. Nous allons trouver à nouveau la même chose dans les domaines religieux, scientifiques, de pratiques agricoles, médicales, pédagogiques, artistiques et sociales, un phénomène caractéristique de notre époque.

L'un des premiers cas se présenta déjà en 1912. Ainsi Rudolf Steiner révéla dans cette assemblée du 2 février 1913, qu'une librairie avait envoyé l'annonce d'ainsi nommées « Lettres de leçons rosicruciennes » avec la remarque : « Ces lettres d'enseignement

rosicrucien donnent une image globale finale de la recherche et de la vision du monde rosicrucienne. Le début de son apparition se trouve sur le sol allemand. Elles ont été développées plus loin dans l'atmosphère de l'éther californien bien plus approprié à la recherche rosicrucienne ». Ces « lettres d'enseignement » dont la création est à trouver « sur sol allemand » sont parues en langue anglaise en Californie publiées sous le pseudonyme d'un certain Max Heindel. De ces publications, Rudolf Steiner établit lors de cette réunion ce qui suit:

"Il serait souhaitable de voir ce qui a réellement mûri en Californie. Mais que, si l'on veut, on peut sans doute bien conclure, je veux le montrer, en ce que je vous lise une lettre que m'a adressée quelqu'un qui ouvre simplement les yeux : cher Monsieur. Pourrais-je oser m'approcher de vous avec une ou même plusieurs questions ? D'abord, je dois mentionner qu'il y a peu de temps j'allais ici en visite et que ma résidence est à Salins, Kansas, USA. Là deux amies et moi nous laissions envoyer il y a quelque temps un livre suggéré par la Bibliothèque Ésotérique à Washington DC, celui-ci s'appelle Cosmogonie rosicrucienne ou Science occulte chrétienne par Max Heindel. Dans la préface, nous avons remarqué l'étrange façon dont M. M.H. prend référence au nom de Dr Rudolf

Steiner, dont la doctrine était dans les grandes lignes semblable, etc., etc. -. En bref, la préface m'incita et plus tard les amies, à lire votre livre "Théosophie" et « L'initiation et ses résultats». C'est une énigme pour nous que la façon dont les choses sont, que des phrases entières dans "Cosmo-Conception" soient presque à comparer mot pour mot avec celles contenues dans vos livres, et nous vint ainsi la pensée : l'enseignement que M. Max Heindel cherche à répandre en Amérique, mais principalement en Californie, vous serait-il - emprunté ?»

Rudolf Steiner remarqua à cela:

«Il s'agit d'une lettre de quelqu'un qui regarde les choses et arrive à un jugement. Il ne lui fallut de moi que de répondre par le fait que Max Heindel sous un autre nom, comme Grashof, a vécu parmi nous, et écouté et pris note de beaucoup de mes conférences et des cycles. Et c'est effectivement le cas, qu'en Allemagne dans un premier temps une certaine direction a été fondée, et que, ensuite d'une manière assez remarquable a été trouvée par Max Heindel une forme, qui est conforme au temps... etc. ... (Voir ci-dessus).

Puis le monsieur concerné est parti et a de son côté reconstitué à partir de conférences de moi quelque chose et l'a mis en avant comme une nouveauté.

Nous apprenons des choses assez étranges. Notre travail est d'une part, montré ici comme autocratique et unilatéral, et dans l'atmosphère éthérée de la Californie comme il est transmis comme mûri, transformé. Peut-être se produit même une fois le cas, que l'on traduise Max Heindel en allemand, puis tire contre moi dans la bataille avec des choses qui sont de moi-même… C'est pourquoi je demande donc à regarder les choses d'un peu plus près ».

Le cas prévu ici par Rudolf Steiner se présenta un peu plus tard. Dans les années qui suivirent ces lettres d'enseignement du Monsieur Grashof, alias Max Heindel, parues de l'édition anglaise en Californie, furent retraduites en allemand et maintenant publiées comme grande édition en Europe centrale de la production spirituelle du concerné. Un cas typique : un Monsieur Grashof entend en Allemagne ce qui peut être

prouvé de nombreuses conférences et cycles de Rudolf Steiner, publie une grande partie du contenu en tant que produit distinct dilué en langue anglaise, en Californie, où il a fondé là une société pour faire leur distribution, mais le fait encore aussi maladroitement que lecteur américain qui a accidentellement connaissance aussi des œuvres originales de Rudolf Steiner trouve par lui-même, que des « phrases entières doivent être comparées presque mot pour mot », mentionne encore au début timidement et incertaine, la source, ce qui est simplement omis dans les éditions ultérieures, et ces produits sont même aujourd'hui, en Amérique et en Europe adressées à beaucoup comme les travaux originaux de Max Heindel. Peut-être pas si balourd, mais quelque peu plus intelligemment géré, mais clairement détectable, nous retrouverons dans les temps modernes d'autres phénomènes similaires dans de nombreuses autres publications, même chez des écrivains formés académiquement. On combat un humain et son œuvre, mais se laisse inspirer par lui, «emprunte» certains contenus de ces œuvres, et les ajoute ensuite comme connaissances propres dans le monde, continuant à ignorer et combattant la vraie source – . De telles méthodes non scientifiques et sales ont parfois selon le cas, un succès à court ou à long terme, mais un jour la vérité doit quand même finalement venir à la lumière.

De tous ces faits qui dans cette assemblée vinrent à la parole, la calomnie sans scrupules, les faux amis et malhonnêtes

206

ennemis, de l'absolue nécessité qui exigeait qu'au moins un certain nombre de personnes, non seulement promeuvent l'œuvre de Rudolf Steiner, mais aussi la protège durant sa vie et après sa mort, et réveillent toujours à nouveau la conscience du monde, se donna la tâche importante d'une Société anthroposophique, qui fut constituée le lendemain dans la forme adéquate à ses multiples objectifs.

Rudolf Steiner ouvrit par conséquent l'assemblée générale de la Société anthroposophique du 3 février 1913 avec les mots :

Peut-être ai-je le droit de parler de ce que nous nous tenons à l'époque présente au point de départ non d'un travail nouveau, mais d'un effort significatif pour sécuriser et amplifier le travail ancien. J'ai introduit, dans ce que j'avais à dire hier, les sentiments, que je voulais mettre dans vos cœurs et vos âmes comme une nouvelle couleur de notre travail. J'espère que nous allons trouver les voies et les moyens pour représenter, ce que nous avons soigné dans la forme ancienne, dans cette nouvelle période à venir, autant que possible encore plus fortement, avec encore plus de dévotion. Ce que nous avons sauvé de telles difficultés, doit vous pousser au cœur, et que ce serait une belle chose si chacun de nous, peut sentir vraiment cela, qu'il peut grandir ensemble avec ce que nous voulons vraiment. Si nous sentons comme ce que nous décrivons comme anthroposophie, est une nécessité dans notre temps, et aussi reconnaissons comment cela doit s'écouler dans notre vie culturelle présente de telle manière que cela veuille devenir un ferment dans tous les domaines particuliers, si nous sentons que tout cela veut et peut être anthroposophie, alors nous trouverons la possibilité de travailler de la juste manière. Et le meilleur qui peut maintenant être apporté à tout cela, ne sont pas des mots, mais vos sentiments et vos émotions, vos résolutions, les principes, que vous accueillez en vous, pour déployer vos forces individuelles. Ce dont il s'agit, est de trouver les bons chemins, pour que quiconque veuille venir,

puisse trouver accès à nous. Il n'est pas permis et ne doit pas être refusé à quiconque de venir à nous, si nous devons veiller soigneusement de l'autre côté à la sainteté et l'inviolabilité de nos résolutions. Il sera peut-être plus que jamais nécessaire, *que nous puissions mutuellement pleinement faire confiance en l'autre*, que nous puissions être sûr que ceux qui viennent sur notre chemin spirituel, trouveront à partir de leur cœur la chose juste, et que seront dissuadés ceux qui ne veulent pas avoir quelque chose pour leurs âmes, afin que tous ceux qui viennent à nous d'une certaine façon, soient aussi vraiment d'une certaine manière vraiment à la chose. La gravité et la dignité doivent régner dans tous nos actes, alors nous pouvons être sûrs que nous avons vraiment de la confiance les uns aux autres, que nous laissons tomber partout le personnel, que l'on regarde les personnes seulement avec l'objectivité, alors nous irons de l'avant. Il n'est pas facile de laisser tomber le personnel. Mais cela doit moins conduire que nous devenions indulgents vis-à-vis de nous-mêmes et des autres, mais bien plus que nous nous interrogions encore et encore, si pas ceci ou cela de personnel parle avec. Et nous trouvons dans une plus haute mesure, que nous le croyons, comment l'humain sort sérieusement de ce que vit de personnel dans son âme. Car maint se convaincra que dans le jugement qu'avait pas parlé tellement de raisons très objectives, mais la sympathie et l'antipathie. L'*autoévaluation* appartient après tout, à ce qu'on veut participer à un mouvement spirituel.

Je voudrais dans ces mots avoir moins souligné ce qu'ils veulent dire comme mots, que ce qu'ils peuvent devenir, si vous pouvez les saisir comme ils sont pensés avec vos cœurs. Peut-être qu'ils peuvent servir comme points de départ du chemin

de prise en main des moyens, dont nous avons besoin, si nous voulons progresser. sur le chemin que nous avons fixé une fois "

Dans le cours ultérieur de la réunion, Rudolf Steiner a été prié de prendre en charge la "présidence d'honneur" de la Société anthroposophique. Comme il l'a souligné encore souvent plus tard conformément à ses propres intentions, il ne serait pas fonctionnaire de la société au cours des prochaines années, qui maintenant poursuivrait son développement jusqu'en 1923, mais exercerait l'activité de l'enseignant et du conseiller de la société, qui serait gérée par les fonctionnaires élus par elle-même. C'est seulement en 1923 que Rudolf Steiner avec son être entier, sa personnalité s'est liée pour toujours avec la Société anthroposophique créée par lui-même et pris personnellement depuis 1923 lui-même la direction de celle-ci en tant que président. De 1913-1923, il était l'ami, l'enseignant et le conseiller de la Société, seulement à partir de 1923 il devint à partir de sa propre décision comme créateur spirituel, aussi un fonctionnaire dans l'organisme de cet être vivant qui dans l'intervalle a mûri dans le temps à la naissance, comme nous le décrirons dans ce qui suivra.

Le 4 février, le lendemain du jour de cette réunion, Rudolf Steiner donna la première fois l'«Esquisse d'un abrégé de vie» de sa jeunesse, qu'il avait annoncée la veille - un premier pas vers l'autobiographie "Mon cours de vie" (GA028), qu'il n'entreprit d'écrire ensuite qu'après la fondation de la Société Anthroposophique universelle en 1923. Dans «L'esquisse de vie » (,)-qu'il donna dix ans plus tôt, en 1913, il parlait de manière caractéristique de ses expériences antérieures à la troisième personne, pour inciter ses auditeurs à une vision objective des faits, le « Mon cours de vie » écrit après 1923, est alors donnée dans la forme individuelle du Je.

Le 5 février eu lieu l'Assemblée générale de l'«Association Johannesbau» où Rudolf Steiner donna des exposés sur *l'architecture* pour la réalisation desquelles allait ensuite être posée à Dornach la première pierre à la St Michel de cette année.

Après avoir ainsi construit à neuf et renforcé les bases du fonctionnement interne de la Société et ses sphères d'activités extérieures, il a aussi repris à nouveau son activité de conférences avec le cycle de conférences commençant le 3 février sur *"Les Mystères de l'Orient et le christianisme."* (GA144) Dans ces conférences, il donna «une image de l'être des mystères et son harmonie avec la vie spirituelle de l'humanité», pendant laquelle aussi le fait de la réincarnation, le retour à la corporéité, et par là la participation de chaque être humain à des stades différents de développement dans les époques successives de l'histoire devint claire. Il dit introduisant :

« Tout comme le développement humain dans les divers domaines, dans les différentes périodes successives de vie humaine prend des formes différentes, c'est aussi le cas pour tout ce que nous appelons l'« être des Mystères ».Nous n'allons pas pour rien avec nos âmes à travers des vies successives sur la terre, mais parce que

nous vivons du nouveau dans chaque incarnation et pouvons ajouter ce que nous avons lié dans les incarnations précédentes avec nos âmes. L'image du monde extérieur s'est dans la plupart des cas complètement transformée, lorsqu'après avoir traversé le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance nous entrons de nouveau par la naissance dans l'être-là physique de l'humain. Ainsi, à partir des raisons aisément reconnaissables dans les époques successives de l'humanité les *Mystères*, le *principe* de l'*initiation* se *modifie*.

À notre époque, le principe de l'initiation a donc jusqu'à présent connu un énorme changement, comme dans une certaine mesure, jusqu'à une certaine étape l'initiation peut être obtenue sans quelconque directive personnelle – par là, en ce qu'on est placé de poser clairement les principes de l'initiation en public, comme cela s'est produit dans mon livre "Comment obtenir des connaissances sur les mondes supérieurs." Qui a très sérieusement essayé de passer par les expériences qui sont décrites dans ce livre, celui-là peut maintenant parvenir très, très loin en ce qui concerne le principe de l'initiation. Il peut, par l'application de ce qui est présenté là à son âme, parvenir si loin que l'être-là des mondes spirituels lui devienne une connaissance, qui justement est connaissance comme la connaissance du monde physique extérieur – pour la simple raison qu'il vient successivement, lentement et progressivement, mais par l'application de ce qui est décrit, à faire le saut dans sa propre âme d'entrer dans la compréhension du monde spirituel. (144,13-14)

Le cycle décrit maintenant de nouveaux aspects des étapes de l'initiation d'aujourd'hui, qui sont à atteindre par les exercices de méditation, de concentration et de contemplation, qui par l'harmonie des lois de nature et morale à reconnaître dans le devenir cosmique ; la révélation/vue à atteindre, « comment des mondes suprasensibles les forces sont envoyées en bas, pour les différents règnes de la nature, dans le monde des sens, effectuer les processus ». Finalement il décrit les différentes étapes de développement, comme du reste elles apparaissent dans la vieille initiation égyptienne d'Hermès, dans les mystères grecs, puis en tant que couronnement dans l'initiation chrétienne, chez les Chevaliers de la Table Ronde du Roi Arthur, dans le cercle du Gral, dans les grands antagonistes Parsifal et Klingsor, finalement dans la méthode

d'initiation moderne dans le cours historique. Il plaça cette vision du monde vis-à-vis de la vision du monde matérialiste qui aimerait expliquer la pensée de l'humain comme le produit du développement du cerveau, alors qu'une vraie contemplation historique montre simplement que la fonction spirituelle de chaque être humain a déterminé comme un point de départ pour sa part, le développement des *organes* de la pensée, du cerveau, comment donc le physique à chaque fois a été développé d'impulsions spirituelles. Oui, dans ces exposés furent accentués à la fin les dangers de l'actuelle pensée matérialiste, en particulier aussi pour la future évolution corporelle :

« Ainsi donc, toute l'activité du cerveau est le *résultat* de la *pensée* – pas l'inverse – même dans l'histoire. Le cerveau est plastiquement conçu par la pensée. Si seulement de telles pensées sont formées comme elles sont aujourd'hui en cours et données, si les pensées ne sont pas traversées de la sagesse du spirituel, alors les âmes qui maintenant se préoccupent uniquement avec la pensée matérielle ne pourront plus dans les incarnations ultérieures

209

servir normalement leur cerveau parce que les forces ne pourront plus saisir le cerveau, parce qu'elles deviennent trop faibles. (144,77–78)

Par conséquent, la pensée matérielle courante d'aujourd'hui des humains sera un *danger* non seulement pour le développement de la conscience, mais aussi du corps. L'esprit est évincé par une telle pensée, non seulement de la conscience, le corps deviendra avec le temps incapable d'être récipient et organe d'un esprit-conscience. Comme il a été exprimé dans la langue imagée du cercle du Graal, Amfortas comme renégat de l'esprit doit mourir aux plaies du corps, et Perceval ne peut vaincre que s'il surmonte "la stupidité et le doute":

« Ainsi doit en fait se sentir celui qui s'approche des mystères modernes, qu'il se place en face ainsi, qu'il s'efforce de devenir celui qui, aspire aux vertus de *Parsifal*, et pourtant sait qu'il est encore un autre, qu'il – par toutes les conditions décrites de ces derniers temps, parce qu'il est un humain des temps modernes – il est l'Amfortas blessé. L'humain des temps modernes porte cette double nature en soi : l'aspirant Parzival – et l'*Amfortas* blessé. Ainsi, il doit se sentir lui-même dans sa connaissance de soi. » (144,80–81)

Cette connaissance de soi de l'humain d'aujourd'hui, une vraie Anthroposophie lui donne maintenant l'élan, d'aller au milieu des tâches actives de la vie quotidienne, d'aller le chemin de Perceval et par là accomplir les mystères du christianisme.

Le 8 février Rudolf Steiner parla à nouveau en conclusion de la conférence d'un médecin, le Dr Peipers, sur *"L'idéal du Graal à la lumière du regard scientifique (NDT : Naturwissenschaflicher Betrachtung)"* (,). Ainsi se rencontrait toujours dans son œuvre l'initiation chrétienne avec la recherche moderne sur la nature.

Les tâches artistiques du mouvement étaient alors promues, comme déjà évoqué, par des représentations dans "les espaces artistiques et musicaux" des branches à Munich et à Berlin. Dans ce cadre, Rudolf Steiner parla le 11 février sur l'essence de chansons folkloriques. Les conférences publiques des 30 janvier et 13 février à la maison des architectes de Berlin traitèrent de «La mission de Raphaël à la lumière de la science de

l'esprit» (062,286) et «Grandeur spirituelle de Léonard de Vinci au tournant des temps modernes» (062,353). Dans le même temps, le cycle commencé pour les membres l'année précédente (voir p. 197) sur «La vie entre la mort et une nouvelle naissance » fut poursuivi. Ces questions étaient aussi traitées plus avant dans des conférences uniques dans une tournée des villes allemandes en février, en particulier dans des conférences *« Sur les relations des vivants avec les morts » (,)*. C'était juste avant une période de temps dans laquelle devant ce problème avec les morts de la Guerre mondiale, pour des millions de personnes, pour chaque famille et chaque personne individuelle avec une intensité particulière devait devenir une question du destin.

Dans des conférences publiques à Francfort et Karlsruhe les 1er et 3 mars, il parla sur «Science de l'esprit et les sciences de la nature dans leur rapport à l'énigme de la vie" (in 069a), à Augsbourg et Munich, de nouveau sur la vie spirituelle après la mort.

210

Le second des neuf voyages à l'étranger de l'année 1913, conduisit du 18 au 30 mars en *Hollande*. Le cycle XXVII tenu à *La Haye* se tourna maintenant de nouveau vers le pôle opposé des faits de l'au-delà, cosmiques, de la plus intime, individuelle formation de l'humain dans la vie sur terre : *«Quelle signification a le développement occulte de l'humain pour ses enveloppes (Corps physique, corps éthérique, corps astral) et son soi ? »* (GA145) Comme bon nombre des auditeurs à ces occasions se réunissaient de différents pays, la majorité pouvait étudier par la suite ce qui est donné à partir des notes de conférences, les élèves ont ainsi été insérés de cette manière dans un grand mouvement de pendule, de la connaissance dans les étendues macrocosmiques aux tréfonds de l'âme dans le microcosme de l'humain, toute partialité écartée et agit dans un rythme respiratoire sain dans l'expérience spirituelle. Au cours du cycle précédent sur la vie après la mort de l'organisme physique, la sphère libérée de l'être-soi de la nature humaine avait été éclairée, maintenant dans le cycle de La Haye qui explique en particulier ces enveloppes terrestres de la corporéité dans laquelle l'être Je de l'humain s'immerge durant la vie sur terre et dont pendant ce temps sur terre il se croit donc pleinement dépendant. Rudolf Steiner a toujours rejeté comme unilatérales toute surestimation, mais aussi chaque sous-estimation de cette dépendance de l'humain de ses enveloppes corporelles. Il voyait l'élucidation de cet état de fait existant après tout, et la solution de son énigme ni dans le darwinisme, qui voit le spirituel que comme un produit et une fonction du corps, ni dans une ascèse qui croit pouvoir renforcer le spirituel par négation ou étouffement unilatéral des forces corporelles. Esprit, âme et corps de l'humain sont dans leur lien sur terre un phénomène primordial au sens de Goethe. Vouloir nier l'esprit ou le corps, c'est juste de l'auto-tromperie qui ne résoudra jamais le problème. Seule la mise en évidence concrète de l'être-tisser-l'un-dans-l'autre des deux éléments, la reconnaissance des processus réels par lesquels esprit et le corps se pénètrent mutuellement, se transforment, s'articulent harmonieusement ou disharmonieusement, fortifient ou affaiblissent, peut provoquer et assurer la liberté intérieure des personnes. Rudolf Steiner alla très concrètement sur les processus corporels, sur les questions de nutrition, l'action des tempéraments, le système des organes, et l'articulation de la nature humaine. En cela il ne partit jamais de postulats dogmatiques, mais seulement de contenus de connaissance qui font ressortir d'eux même la solution des questions remuantes que chaque humain apporte avec lui. Ain-

si, a été tenté par exemple par certains ennemis, mais aussi par maint élève qui ne peut élever ses présentations jusqu'à la connaissance, mais seulement jusqu'à des règles morales confortables, du fait que Rudolf Steiner était végétarien, d'en faire un dogme. Lui-même, comme cela se laisse facilement vérifier par ses textes et de ses indications a strictement rejeté toutes ces atteintes à la volonté et à l'essence humaine. Il a approuvé la préférence de l'aliment végétal vis-à-vis de l'animal, parce que, comme il le disait, pour le premier «l'humain

poursuit simplement le processus d'organisation là où la plante l'a laissé », alors que l'humain par la consommation de substance animale, où le végétal est déjà élaboré plus loin, « se laisse retirer une partie du travail par l'animal, qu'il devrait lui-même fournir, s'il consommait lui-même la plante ». L'alimentation végétale nécessite donc une mobilisation de forces plus fortes, que le traitement de substances animales dans le processus d'alimentation. "Il condamne une certaine somme des forces en lui-même à l'inactivité lorsqu'il mange des animaux". En fonction du contexte de santé et la structure des forces individuelle de l'humain individuel cela peut être un désavantage plus grand ou plus petit en santé et maladie. Cela doit être pesé dans chaque cas, combien chaque personne peut et doit appeler de ses forces. Mais c'est juste une question de connaissance, et non pas un dogme. Rudolf Steiner rejeta, si certaines personnes, qui sont des végétariens fanatiques croient, - comme son élève, le poète Christian Morgenstern a si bien fustigé cela "se grimper moralement à l'idée végétarienne". On ne devient pas par régime végétarien plus «moral» et «spirituel», mais tout au plus fort. Chacun doit tester cela à lui-même et se déterminer lui-même. On peut dans les deux cas être un bon ou un mauvais élève en science spirituelle comme végétarien et non-végétarien. Qui à cause de cela fait de ces questions postulats, dogmes ou questions de conception du monde ou même de doctrines de guérison, n'a absolument rien compris de l'attitude factuelle, purement phénoménologique de Rudolf Steiner. – Plus largement que ces questions d'alimentation, le problème se pose avec l'alcool. Mais encore une fois à partir d'une pure observation du phénomène et de ses effets, pas d'une dogmatique non factuelle. La nutrition saisit principalement la nature physique, l'alcool par contre avant tout la conscience de l'humain. Là celui qui considère le renforcement de la conscience comme la tâche la plus haute de l'humain, se trouve face à un choisir pleinement libre de l'un ou l'autre donc justement maintenant quand même une fois disponible tout objectivement. Rudolf Steiner entra en discussion de ces questions à nouveau purement objectif à partir du processus concret de formation des processus alcoolisés dans la plante, décrit l'action de ces substances et des processus sur le sang, et montra comment le sang est de nouveau lié à la conscience du Je de l'humain dans ses forces. C'est pourquoi, expliqua t'il plus précisément, « par la jouissance d'alcool l'activité du Je dans le sang est éliminée ». L'alcool s'avère en fait « en tant que force d'opposition dans l'organisme humain par rapport à la conscience du Je ». C'est pourquoi celui qui fait la science de l'esprit élément de sa vie, éprouve le travail de l'alcool dans le sang comme combat direct contre son Je, et il est donc par là naturel qu'un véritable développement spirituel peut seulement aller facilement de soi, seulement si vous ne lui créez pas cette contre situation. "L'humain est libre par nature, de choisir le chemin vers le renforcement ou l'affaiblisse-

ment de la conscience. Quand il regarde le renforcement de la conscience comme sa tâche la plus importante, il renonce par libre décision à l'affaiblissement par l'alcool et ses effets.

212

De cette façon, Steiner alla factuellement sur les différents matériaux de l'alimentation humaine, par ex. protéine et graisse, sucre et acide, les boissons, etc. Là se montrent à nouveau une fois que les exceptionnelles possibilités de connaissance qui furent données par là que Rudolf Steiner unifiait dans une personne l'arsenal complet des connaissances scientifiques ainsi que les résultats de la recherche en science spirituelle et donc pouvait diffuser des idées qui n'auraient jamais pu être visées par une observation unilatérale matérielle ou spirituelle. Et l'expérience la plus significative de celui étudiant et réfléchissant ces indications, est tout simplement qu'il ne se sent pas placé, comme si souvent dans le traitement actuel de ces questions, soit moralement contraint, ou devant des énigmes insolubles, voire des conceptions changeant constamment, mais qu'il voit devant lui la totalité des aspects spirituels, psychiques et corporels, comme contenu de connaissance concordant. Le pasteur, l'enseignant et le scientifique venaient jusqu'à présent aux jeunes humains ou plus âgés la plupart du temps avec leur «Tu dois» ou «ne doit pas», et cela avec des arguments qui se contredisaient ou même souvent s'affaiblissaient mutuellement. Rudolf Steiner décrit des états de fait spirituels et corporels et donna en cela la possibilité multi facette à ses élèves de tirer eux-mêmes les conclusions qui s'imposent d'une compréhension libre.

Avec quel soin gardant la liberté de l'humain et continuant pourtant à l'aider procédait Rudolf Steiner dans ces questions, je peux illustrer peut-être par une expérience personnelle. Quand on apprenait à le connaître comme jeune homme, on venait souvent à lui encore par ancienne habitude avec des questions comme: «A-t-on le droit de ?" ou «Ne doit-on pas cela ? " etc. Il nous a déshabitués de ce type de question plein d'amour, mais systématiquement dès le départ. Je voudrais expliquer l'exemple du tabagisme. Lorsque j'ai connu Rudolf Steiner comme jeune homme, et puis l'accompagnant personnellement constamment lors de ses voyages, ce sur quoi il faudra que j'informe davantage plus tard, alors m'était venu, du temps de l'étude académique, l'habitude allant de soi, que j'ai aimé beaucoup fumer. Je vous l'avoue. Il y avait certains parmi les membres de la société, qui en ces matières ne s'étaient pas encore déshabitués du «tu dois» et «tu ne feras pas », bien qu'ils auraient pu le savoir mieux, et qui tout de suite me signifiaient avec l'index de l'âme dressé, que fumer en présence du Dr Steiner était une inconvenance. Mais premièrement je savais, que Rudolf Steiner, bien qu'il ne fumait plus maintenant, avait déjà fumé, et même maintenant - soit dit en passant - dans la bonne vieille coutume ici et là, consommait du tabac à priser, deuxièmement, je le trouvais, même si ce n'avait été le cas, du point de vue spirituel intérieur peu véritable, de faire en face de lui comme si je ne fumais pas, bien que je l'aurais fait volontiers. J'étais aussi plus fortement convaincu selon certaines expériences indiscutables de sa capacité à voir à travers mon âme, que certains qui parlaient en effet de ceci, mais en réalité, ne le prenaient pas suffisamment concrètement. Je continuais donc tranquillement à fumer, sachant qu'il verrait clairement ma passion à cet égard

213

et se comporterait comme bon lui semblait. Il n'eut, comme prévu, aucune réprobation bien que même si j'étais plus dans son environnement quotidien que les metteurs en garde. Comme il n'avait, après un temps prolongé, de son côté rien dit, mais m'avait laissé faire volontiers, je ne pus m'empêcher, lors d'un voyage automobile commun de Stuttgart à Bâle, d'une fois lui poser la question directe : «Docteur, peut-on réellement fumer ou non ? » J'avais oublié qu'il ne répondait fondamentalement pas à de telles questions, partant de comportements dictés, mais il les traitait généralement par une image, un récit ou une anecdote. À ma question "peut-on fumer ou non ?" il me raconta alors aussi simplement le récit suivant pendant le trajet: «J'étais ce matin tôt à Stuttgart dans la clinique du Dr Palmer. Là un patient me demanda : Docteur, ma maladie provient-elle de ce que je fume ? Ici je lui ai demandé : combien de cigarettes fumez-vous par jour ? Il répondit : quarante. Puis je lui ai dit : votre maladie ne vient pas de ce que vous fumez, mais si vous fumiez plutôt que quarante, vingt cigarettes par jour, ce serait beaucoup mieux ". Ce petit récit fut toute la réponse de Rudolf Steiner à ma question ciblée après une sentence de jugement définitif sur fumer. Une autre petite, mais caractéristique expérience, dans ces contextes : Un de ses élèves avait initialement la méprise, que l'on ne «devrait» pas manger de viande. Il essaya de s'en abstenir brusquement, bien qu'il ait une forte inclinaison à cela. Il crut devoir être fier d'être parvenu à cette réussite, et dit donc un jour à Rudolf Steiner: «Docteur, je mangeais jusqu'alors tellement de jambon. Je n'en mange plus maintenant, mais je dois encore souvent y penser ». Au lieu d'être félicité comme il l'attendait, Rudolf Steiner lui répondit simplement: « Mieux vaut manger du jambon, que penser jambon ». Le jeune ascète fut guéri de sa fausse méthode. Il avait juste oublié que ces questions ne sont pas à résoudre par la théorie ou de la contrainte, mais par raison et transformation intérieure qui amène le désir passionné à disparaître par lui-même avec le temps.

Rudolf Steiner n'a jamais fait la leçon à ses élèves, jamais posé une exigence, sans explication des phénomènes factuels pendant en l'air, révélant chaque forme égoïste et vaine de l'ascèse comme intrinsèquement fausse et appelant toujours seulement à la clarification de la conscience et au fait de connaissance libre des ses élèves. Cette intervention brève est permise ici pour protéger Rudolf Steiner contre ses adversaires des accusations pleinement fausses de la représentation de quelconques fanatiques règles théoriques de vie, ses élèves du reproche d'obéissance aveugle. De tels élèves qui cherchaient cela par eux-mêmes, et il y en avait aussi, il les a chaque fois très rapidement éloignés de son environnement plus proche. Il voulait avoir autour de lui des personnes individuelles libres, indépendantes, et je peux dire que, sur trois continents du monde j'ai appris à connaître personne, dans la sphère de vie de laquelle on se sentait si pleinement libre et sans restriction. Cela est mentionné

particulièrement, parce que justement ce cycle de La Haye, ainsi que des conférences ultérieures encore avec le même contenu, s'occupaient des questions individuelles de la vie quotidienne dans le cadre de la formation spirituelle.

Au cours des dernières conférences de ce cycle, il montra comment l'humain peut pénétrer à travers la formation d'organes spirituels lesquels étendent la sphère d'obser-

vation des organes sensoriels à de nouvelles zones, de telle sorte qu'il peut pénétrer dans le monde des forces et substances cosmiques, forces terrestres et humaines, que cela lui révèle en même temps l'histoire de son propre développement :

«Ainsi se présente encore à nous ainsi le développement spirituel qu'une personnalité comprise dans un tel développement devient d'un microcosme purement physique de plus en plus un microcosme spirituel ; cela signifie que se montrent de plus en plus pas seulement les images des planètes et du soleil, mais d'êtres des hiérarchies supérieures... Le corps éthérique est donc en réalité un narrateur. Il raconte la carrière du monde. Tandis que le corps physique de l'humain est comme une somme de tableaux, peints par un artiste inconnu, le corps éthérique s'avère comme un narrateur, qui raconte l'histoire des mondes dans ses propres événements internes. Et plus l'humain est compris dans un développement spirituel, plus les récits se dégagent plus loin, plus le développement de la personnalité est grand, plus il est possible de voir dans le corps éthérique les cultures d'humanité, les incarnations particulières de telle ou telle individualité, oui, de se hisser au devenir cosmique et la proportion des esprits de hiérarchies supérieures dans le devenir cosmique. – Le corps astral de l'humain, il est donc pour l'observation ordinaire pour ainsi dire qu'à voir à travers son ombre intérieure, par des expériences de pensée, volonté, sentiment, mais il devient toujours de plus en plus une expression de ce que l'humain, en rapport à son être, a de valeur dans le cosmos. Je prie de prendre cette description comme particulièrement significative. Le corps astral d'un humain compris dans un développement spirituel naissant est de plus en plus l'expression pour la valeur de l'humain dans le cosmos. » (145,169-170)

L'essence d'une bonne formation spirituelle, c'est juste qu'elle ne doit jamais être entreprise pour des raisons égoïstes, seulement pour se développer soi-même, s'amener en avant, s'approprier par intérêt et curiosité, ou même soif de pouvoir de nouvelles capacités ou par ascèse égoïste et fausse se retirer des tâches terrestres, mais elle doit être exercée à la pénétration du monde spirituel dans le domaine physique pour élargir le chemin de l'humain en tant qu'agent/médiateur. Le travail à nous-mêmes, à l'esprit, l'âme et le corps, doit se tenir sous le signe de la connaissance :

« que nous travaillions autonomes à un morceau de l'évolution voulue par le monde spirituel en ce que nous l'amenions plus loin. Qui sait saisir cette idée dans toute son ampleur, dans toute son enthousiasmante et enflammante signification, qui sait saisir ces pensées de sorte qu'il laisse apparaître l'évolution, le développement spirituel dans le plus beau sens comme son *devoir*, qui est capable de sentir cela, celui-là sent le début de ce qui à côté de tous dangers, de tous les égarements, de tous les obstacles, est donc quand même rattaché à toute évolution, le début de ce vers quoi l'on va à la rencontre de la béatitude des mondes spirituels. Car en ce que l'on ressente cette idée par l'enthousiasmante

force de l'idéal de l'évolution, on peut déjà sentir la béatitude de l'évolution commençante, mais cette béatitude signifie reconnaître cette évolution, ce progrès spirituel comme d'une *nécessité*. Ce sera l'avenir de tels mouvements spirituels-ésotériques, comme le nôtre en est un, que le développement spirituel des âmes humaines de plus en plus sera considéré comme une nécessité, et cela signifiera que l'exclure, le se-placer-en-ennemi du développement spirituel signifiera un se lier avec la pesanteur terrestre des déchets du terrestre, avec la chute hors de l'évolution de l'Univers voulue de

dieu. " (145,183–184)

Ce danger « d'aller dans sa propre pesanteur vers l'abîme», de «tomber de l'évolution de l'Univers donnée par Dieu " se tint dans les années des catastrophes à venir de la guerre dans toute sa signature démoniaque devant tous les humains qui purent préserver l'éveil de la conscience dans le chaos des événements. Mais l'avertissement devant l'abîme qui fut donné par ces événements, a si peu éveillée humanité dans sont entièreté, que quelques décennies plus tard, il dû être placé renouvelé encore une fois en face de nous. Et il devra probablement être répété jusqu'à ce que la grisaille de l'individu sombrant dans le devenir de masse soit remplacée par le renforcement spirituel autonome de l'individu pour le mieux de l'ensemble. Cela devait être rendu conscient jadis comme la plus haute nécessité pour le développement futur. Contrairement à la tendance de l'humain de masse qui ne conquiert que les seules choses terrestres, il vaut de représenter la tâche de l'individualité humaine, laquelle ouvre ses propres portes intérieures aux mondes créateurs spirituels, au domaine des morts, aux forces de la réincarnation. Car seul qui pénètre aux sources spirituelles peut apporter une réelle aide à ses semblables. Par conséquent, dans les prochains mois, les conférences de Rudolf Steiner sur une tournée de conférences dans diverses villes allemandes furent consacrées à ces thèmes toujours à nouveau, les 6 et 7 avril à Breslau (Wroclaw) et à Dresde: "Résultats de la recherche spirituelle pour les questions de la vie et de l'énigme de la mort" (voir avant (069a,200), le 12 avril à Weimar: «la recherche scientifique et l'exploration des mondes suprasensibles" (,) et dans de nombreuses autres villes : «Les sens de l'homme et la relation aux morts» ( ), "Les mondes suprasensibles et la recherche sur l'immortalité" (,).

Au début de mai, la troisième des neuf voyages à l'étranger de cette année conduisit vers l'Angleterre et la France. À *Londres* Rudolf Steiner parla les 1 et 2 mai sur science de l'esprit, développement spirituel et «Le Christ au moment du Mystère du Golgotha et le Christ au 20e Siècle » (152,11-49). À *Paris*, le 4 mai fut fondé le groupe Saint-Michel et les 5 et 9 mai il y parla aussi «Sur la relation entre le macrocosme et le microcosme ». (150,58) Encore à nouveau dans tous les pays devait être réveillé la conscience de l'interdépendance du monde spirituel et du monde terrestre, pour prémunir de l'unilatéralité de l'immersion dans la sphère terrestre des évènements quotidiens. Personne d'autre n'a alors, comme Rudolf Steiner, ouvert la porte spirituelle pour tous les peuples d'Europe de tous côtés pour à la croisée des chemins avant la catastrophe

se concentrer sur des objectifs communs et choisir la voie de l'évolution spirituelle.

Dans les semaines suivantes, le même contenu de connaissance était présenté dans de nombreuses villes allemandes. Il parla également ainsi à Strasbourg les 13 et 14. mai sur "Vie après la mort" (140,317) et "Vérités et erreurs de la science spirituelle." (,)

En ces jours, Rudolf Steiner accomplit alors l'un des plus riches pas décisionnel pour les temps à venir. Les 15 et 16 mai, il voyage en Suisse, à *Dornach*, près de Bâle, pour visiter le lieu de construction qui lui avait été placé à disposition par quelques amis pour établir le bâtiment central du mouvement. Cette colline de Dornach, il l'avait donc, comme nous l'avons mentionné à l'occasion du quatrième cycle des Évangiles,

visité à la Saint-Michel 1912. Un membre suisse, le Dr E. Grosheintz avait acquis une parcelle de foncier dans ce merveilleux paysage de montagne du Jura, qui domine dans sa position sublime dans cette région reliant en même temps les paysages suisses, allemands et français, d'autres amis étaient prêts, à acquérir d'autres terrains pour qu'avec l'acquisition et l'arrondi par l'association pour la construction se laisse aménager un territoire selon un schéma unique.

Ce dût être une expérience étrange pour Rudolf Steiner alors qu'il était sur cette colline, qui déjà avait tiré à elle tant d'événements mondiaux du passé, et où maintenant devait être édifiée le lieu auquel il couronna l'œuvre de sa vie et 12 ans plus tard retourna par la mort au monde spirituel, après avoir eu posé la pierre de fondation de ses deux impressionnants bâtiments dans la terre de la colline et dans les cœurs de tous les membres du mouvement de par la terre entière. Ainsi, il a réussi à assurer le sort futur de l'œuvre de sa vie et de créer un centre spirituel, qui à travers les tempêtes de l'histoire s'annonçant assurerait la continuité du courant d'humanité inaugurée par lui comme un sanctuaire pouvant être atteint des humains, inébranlable, servant l'esprit. Seules les générations futures pourront peut-être apprécier l'historicité et la sagesse issue des profondeurs du destin de cette décision dans sa pleine signification. Comment cela aurait-il été possible, au travers toutes les catastrophes, les guerres mondiales et les vibrations chaotiques de l'existence européenne à venir de donner au germe et noyau d'un mouvement spirituel ancré à la destinée terrestre, un lieu d'action non ébranlé par les événements, de rassembler avec de forts liens spirituels des humains de bonne volonté sur la Terre entière dans leurs tâches communes et à travers toutes douleurs appeler encore et encore, ériger et armer de nouvelles forces pour leurs tâches si alors cette résolution décisive n'était pas née et mise en œuvre ? Rudolf Steiner a à cet instant, formé une décision, qui

était appropriée à la plus profonde prévision des heures à venir et a trouvé approbation et préservation par l'histoire elle-même.

Après que ce "Oui" fut prononcé sur la colline de Dornach, il alla maintenant par les résistances et difficultés avec l'essence de sa propre inébranlable cohérence à la mise en œuvre extérieure de cette décision intérieure. Il parla déjà le 18 mai à Stuttgart sur le nouveau projet de construction et pour le déplacement du bâtiment à Dornach. Dans deux conférences immédiatement associées, il initia ensuite les membres à l'esprit de l'époque, qui porte la signature de l'Archange Michel. C'était comme un avant-goût de ce qu'il a proclamé plus tard à Dornach comme l'essence de l'époque de Michael quand il a caractérisé dans ces conférences sur «l'impulsion de Michael et le Mystère du Golgotha » (152,50) le chemin spirituel-historique *« de Gabriel à Michael »*. Il décrit comment, dans le cours du temps des époques successives se manifestent les influences de certains êtres spirituels et comment les activités de pensée des humains, par ex. le passage d'une pensée passive à une active, se forment sous l'influence de tels êtres spirituels. Au point tournant de l'histoire aujourd'hui, Michael est maintenant devenu l'"esprit du temps" de l'époque à venir - Nous approcherons plus près ces étapes de développement historique spirituel à l'occasion de la première série de conférences sur la "l'impulsion de Michael" tenue à Dornach en 1919. Ici soit

d'abord attirée l'attention sur la cohérence interne de la décision sur la colline de Dornach et de l'annonce immédiate de ces faits.

Dans les prochains jours, il s'est ensuite rendu en *Scandinavie*, où il a continué à Helsingfors et Stockholm son appel au réveil aux peuples d'Europe. A *Helsinfors*, où s'étaient rassemblés en même temps un plus grand nombre de membres d'Europe centrale, des pays d'Europe occidentale et de Russie, il les introduisit dans les sources spirituelles de l'Orient et de l'Occident. Il donna initialement du 28 mai au 5 juin, un cycle de neuf conférences sur *«Les fondements occultes de la Bhagavad Gita»* (GA146), qui est paru plus tard sous forme de livre, dans lequel il guida de la sagesse sublime de l'Est dans le passé à la mission spirituelle d'aujourd'hui de l'Ouest. Il ouvrit cette série de conférences à Helsinki par les mots :

« C'est il y a un peu plus d'un an, que j'ai ici, dans cet endroit, eu le droit de parler sur les choses qui nous tiennent tous tellement à cœur, au sujet de ces choses que nous pensons qu'elles doivent s'introduire dans la connaissance humaine dans le présent, parce que les âmes humaines sont de plus en plus de notre temps à sentir, que la connaissance de ces choses appartient vraiment aux besoins, aux désirs les plus profonds de l'âme humaine. Et avec une profonde satisfaction je vous salue pour la deuxième fois dans cet endroit, en même temps avec tous ceux qui sont venus ici pour montrer en leur milieu, comment leur cœur et leur âme sont liés à notre sainte cause de par le tour entier de la Terre".(146,9)

Introduisant, il a rappelé à Wilhelm von Humboldt, qui avait dit, qu'il devait se sentir heureux d'avoir encore pu connaître l'époque où il

pouvait être familier avec le merveilleux, qui est exprimée dans la Bhagavad-Gita. Il expliqua maintenant la signification de ces images sublime de cette sagesse de l'Est, où les héros spirituels tels que Krishna et Ardshuna présentent devant nous, leurs victoires sur le chemin dans le monde spirituel et dans la lutte qu'ils ont pour le conquérir. Il présenta alors l'*héroïsme intérieur* dont l'humain moderne doit aussi faire preuve pour subsister dans les mondes suprasensibles. Ceci a lieu en substance dans notre niveau de conscience aujourd'hui de manières autre qu'en Orient.

Cela remue aujourd'hui impressionnant particulièrement lorsque nous découvrons, que Rudolf Steiner alors déjà rend attentif en même temps à l'unilatéralité de la dangereuse image du monde occidentale de Darwin, Newton et surtout d'un Woodrow Wilson, parce que personne alors sinon ne devinait combien ces aspects faussement spirituels devaient agir jusque dans la structure de la Terre dans la période à venir. Il expliqua comment comme véritable contre-force contre de tels dangers, à cette époque, «l'organe de conscience de soi a été construit dedans les humains à partir des forces supra-sensorielles" et comment il doit apprendre à éviter dans le chemin de formation d'aujourd'hui, les dangers des directions de pensée unilatérales orientales ou occidentales.

Il a attiré l'attention sur ce que la portance ou hostilité d'aujourd'hui à l'égard d'une reconnaissance et d'une exploration de la réalité des processus spirituels chez la plupart des humains ne surgissait que d'un sentiment de peur inconsciente, non reconnue, une force négative, qu'il a décrite comme une ahrimanienne et donc finalement

est à la base d'un grand nombre de phénomènes d'aujourd'hui :

"Celui qui domine la réalité, voit dans un rassemblement matérialiste, que chaque matérialiste dans les soubassements de son âme à une peur de l'esprit. *Le matérialisme n'est pas logique, mais il est lâcheté vis-à-vis de l'esprit.* Et ce qu'il dévide n'est rien de plus que l'opium pour endormir la peur. En réalité, en chaque matérialiste, Ahriman siège dans la nuque, l'apporteur de la peur. » (146,146)

Un danger opposé cache l'attitude d'âme de l'orientale sagesse :

On doit supposer une très différente constitution d'esprit et d'âme, si l'on veut comprendre les âmes du temps de la Bhagavad-Gita. Là tout est passif, c'est un se-placer-hors du monde des images, là tout est comme se livrer au monde tempétueux des images. Comparez cela avec notre monde tout à fait différent aujourd'hui ! Cette dévotion ne nous aide à rien pour venir à la compréhension. Cependant, il y a beaucoup d'humains qui s'accrochent encore à ce qui est resté en retard, qui ne veulent pas monter à ce qui doit se produire à notre époque ; mais cela doit justement arriver pour notre époque.» (146,150)

Entre pensée matérialiste et agir par crainte de l'esprit dans le monde et dévotion passive à un monde d'images devenu irréel à l'Est, l'humain du milieu doit conquérir sa position verticale dans le Je. De la peur et de la passivité apparaît une fausse image du monde qui égare le temps actuel. À elle doit être opposé, pour maîtriser les problèmes et les défis de l'époque, le courage de connaître et l'active recherche de nature et esprit englobant une vie véritable saisissant les deux mondes dans le sensible et

le suprasensible. Pour clore Rudolf Steiner déclara :

« Que chez nous ai été travaillé, pas dans un sens unilatéral d'idées, que puisse cette série de conférences vous avoir montré à nouveau, le présent, le passé et le passé lointain résolus pour pouvoir vous montrer les seules véritables impulsions fondamentales de l'évolution humaine. Ainsi j'ai aussi la permission de dire volontiers ici, c'est que moi-même, qui ai eu la permission de tenir ce cycle, suis rempli d'une profonde satisfaction que l'espoir existe - et que vous êtes assis ici, est la preuve qu'il existe encore des âmes humaines, qui ont encore une inclination, le besoin, l'orientation à ce qui aussi dans les zones suprasensibles ne travaille avec rien d'autre que la pure noble véracité... Car, il est nécessaire que ceux qui veulent travailler avec nous, sachent que nous avons comme notre devise, l'inconditionnelle, humble, mais honnête aspiration à la vérité vers les mondes supérieurs. » (146,159)

Au cours de ces conférences, il a également tenu une allocution spéciale pour les amis venus de Russie à Helsingfors, qui avaient le plus difficile à se débattre avec le se-tenir-dedans entre spiritualités orientale et occidentale.

De Helsingfors, il se rendit à *Stockholm*, où le 8 juin par les amis suédois coopérant depuis les débuts fut constituée la "section suédoise" de la Société anthroposophique. À Stockholm, il parla les 8 et 10 mai sur "Nature et Esprit", "La liberté de l'âme" et "la reconnaissance et l'expérience de l'immortalité" (,). Ainsi fut donné aux peuples scandinaves et aux amis qui s'étaient réunis de l'Est, du Centre et de l'Ouest à Helsinki et Stockholm, un élan pour soutenir les durs temps à venir.

Juillet 1913 fut à nouveau dédié à la préparation artistique du festival de jeux à *Munich*, cette fois aussi, une représentation d'eurythmie, cet art nouveau apparu en août de cette année pour la première fois devant l'environnement. Les 20, 22 et 23 août 1913 fut offert l'expérience des deux drames-mystères *"Le gardien du seuil"* et *"L'éveil de l'âme"* à l'assemblée recueillie des auditeurs ; pour la dernière fois à Munich, pour la raison qu'en août de l'année suivante a éclaté la Guerre mondiale sur l'Europe. Les jeux des mystères fêtèrent alors plus tard leur résurrection dans les propres bâtiments du mouvement à Dornach, où une présentation encore plus intensive, travaillée spirituellement et artistiquement pourrait leur être consacrée. Immédiatement après le Festival de Munich, du 24 au 31. Août, Rudolf Steiner donna un cycle de huit conférences sur *"Les secrets du seuil"* (GA147). Il a illustré le fait que non seulement l'individu, mais l'humanité tout entière sera placée par les puissances de l'évolution, conformément au destin, au seuil du monde spirituel, comme phénomène primordial du temps présent.

Il est à nouveau extrêmement caractéristique, comment Rudolf Steiner, aussi dans ces conférences en introduction aux arrière-plans du monde spirituel de la situation d'alors, a attiré l'attention sur une situation du monde dans laquelle il devait se décider si

la franchise d'esprit de l'humain perdrait la direction à l'Est et à l'Ouest serait pour toujours enfermée avec un mur impénétrable. Par l'esprit et l'ouverture au monde préservés en lui de manière unique, Rudolf Steiner regardait ces symptômes dans l'actualité comme ils apparaissaient partout en vis-à-vis lors de ses voyages européens et il pouvait donc exprimer au début de la première conférence :

« C'est en fait visible pour un sens plus profond, comment d'une manière significative, pour ainsi dire les âmes des peuples sont secouées pêle-mêle dans l'Est européen, comme là maint se joue, qui ne devient éclairant que quand on peut prendre en considération ce qu'il y a sous la surface du monde physique-sensible comme ressacs se déployant dans la vie des peuples. Il est dans une certaine mesure étrange comment peu de réalité de la pensée-entendement de l'Europe occidentale pense aussi seulement à cela : amener les fondations les plus profondes de ces événements pénibles à la compréhension du cœur, de l'âme... Complètement inaudible pour le monde extérieur se déroulent maintenant des choses karmiques, qui sont en relation avec ce qui parvient à l'expression seulement symptomatiquement au plan physique. » (147,9-10)

Ces paroles admonestantes et suggérant le futur furent prononcées en août 1913. Contre-forces ahrimaniennes et luciférienne faisaient du remue-ménage à l'Ouest, au Centre et à l'Est. Il a exhorté les auditeurs, mais aussi à ce que l'âme de l'humain puisse reconnaître le destin du passé et de l'avenir non dans la peur et la passivité, et avant tout pas dans sa constitution usuelle tumultueuse d'aujourd'hui, mais dans la formation de la plus profonde paix et équilibre intérieur. À l'exemple vivant des drames-mystères, les puissances d'opposition hiérarchique Lucifer et Ahriman furent caractérisées, lesquelles menacent le chemin par-dessus le seuil :

« Pour gagner le juste rapport au passage d'un monde à l'autre, il est nécessaire que l'on sache se comporter de juste manière à ces deux types d'entités, les luciférienne et ahrimaniennes…

Il ne s'agit pas non plus du tout de l'élimination de cela, mais plutôt de comment doivent s'équilibrer les charges sur les deux plateaux de balance, afin de maintenir *l'équilibre* des *forces ahrimaniennes* et *luciférienne*s dans leurs impulsions sur les humains et les autres êtres ». (147,32–33)

Les impulsions ahrimaniennes travaillent avec les forces de dépérissement toujours omniprésentes dans chaque humain, leur but est la pensée sans vie, morte matérielle, qui s'oriente uniquement sur le monde des sens, durcit nature et humain. Le danger de *l'Ouest*. Les impulsions luciférienne veulent bien trop arracher l'humain du sensoriel-physique, le fourvoyer en rêveries et illusions. Le danger de *l'Est*.

"Toutes les rêveries, toutes les obscurités des opinions obstinées (NDT :eigensinnig veut aussi dire ayant du sens pour soi), tous les faux idéalismes rêveurs, ils font souche du côté ombreux des impulsions luciférienne. Mais tout spécialement nous arrive au-devant en importance pour la région frontière ou pour le seuil entre le sensible et l'élément suprasensible l'élément luciférien et ahrimanien, lorsque l'on prend en considération la conscience clairvoyante. » (147,42)

L'humanité, qui se tient sur le seuil ou qui s'en approche à partir de différentes attitudes de l'âme, doit pouvoir regarder les adversaires, qui ainsi

connaissent d'autres sortes de lois des mondes élémentaires et spirituels, se tiennent intérieurement dans l'équilibre et posent vis-à-vis les nouvelles conditions en perpétuelle métamorphose. «Le règne de la Trinité, de la polarité ou de l'opposition, la compensation modérée » est la loi originelle de la dynamique spirituelle. Cela agit jusque dans le monde des sens, jusque dans le destin des peuples, dans chaque individualité. Seulement quand l'humain trouve l'accès à son plus élevé soi, un être spirituel, il peut alors voir à travers la démarche du monde, entendre « la parole du monde comme inspiratrice de la destinée humaine » et avec cela commencer à maîtriser consciemment le destin terrestre. La connaissance de soi et la maîtrise de soi, et d'ailleurs le Soi inférieur et supérieur est la clé de la Porte de l'Initiation, la force pour le franchissement du seuil, vers la connaissance du cours du monde. Ce qui est prévu dans ce plan d'évolution se passera, mais l'humain devrait aujourd'hui pouvoir collaborer avec conscience et responsabilité. Les paroles finales de ce cycle résonnèrent :

«Il va se passer, ce qui devrait arriver, ce qui doit arriver. Et nous essayons, que dans cette communauté spirituelle nous devenions capables, aussi loin que c'est à nous, par nous se passe, ce qui devrait se passer doit se passer. » (,)

Pendant que le monde passif de frayeur dans l'Ouest et à l'Est se laissait emporter dans le chaos, fut ici impitoyablement appelé à la vigilance. Maintes choses se seraient passées différemment en 1914, si ceux qui portent la responsabilité extérieure avaient pu accueillir cela.

Par le biais de la parole et des arts en août 1913 fut décrite la réalité de l'esprit. Ce mois apporta maintenant un nouvel outil spirituel pour apporter à l'expression la puissance de la parole dans l'art lui-même : la *première représentation* de l'*eurythmie*. Le 28 août 1913, jour de l'anniversaire de Goethe, Rudolf Steiner a prononcé un discours pour la *première représentation d'eurythmie*. Il nomma cet art "langue visuelle", "chant visible». Comme toutes les impulsions qu'il donna, celle-ci n'est pas issue d'une

quelque soudaine idée théorique, mais des besoins spécifiques de certaines personnes dans une situation donnée. Dans ce cas, une membre, Mlle L. Smits, avait exprimé le désir de se consacrer à un art du mouvement, mais n'était alors pas satisfaite de la soi-disant danse de style artistique émergent sur les scènes d'Europe et orienta donc sa demande à Rudolf Steiner pour son conseil. Comme les mouvements pédagogique, agricole, médical anthroposophiques ont émergé de telles questions concrètes des enseignants, des agriculteurs, des médecins, etc., ainsi donc il a aussi été question d'un humain qui a reçu une réponse par Rudolf Steiner - mais peut-être inattendue par le demandeur ou tout autre que prévue – dans laquelle il donna, à partir de lois spirituelles appropriées, des lignes directrices et des indications concrètes pour un nouvel art, qui laissait devenir pour la première fois l'ensemble du corps humain comme un instrument pour l'expression visible des tendances spirituelles au mouvement, rythmes et forces formatrices cachées dans la langue et la musique.

222

Nous avons déjà montré cela à l'occasion de l'émergence en 1912 (voir p 194 ss) et y reviendrons de plus près dans le cours ultérieur du développement.

Dans ses discours d'introduction aux représentations d'eurythmie Rudolf Steiner a exprimé les fondements spirituels et les lois du devenir de cet art nouveau *:

« En ce qui concerne les autres formes d'art, Anthroposophie sera appelée à ajouter approfondissement, élargissement, vivification. Eurythmie ne pourrait presque croître que sur sol anthroposophique ; ne pouvait que par cela atteindre son impulsion, qui justement peut sortir de la vue anthroposophique immédiate…

L'art du mouvement décrit comme eurythmie a pris son point de départ de la vision de Goethe, que tout art est la révélation des lois cachées de la nature qui sans une telle divulgation restent cachées. Avec cette pensée se laisse relier une autre, également de Goethe. Dans chaque organe unique humain, on trouve une expression conforme aux lois de la forme générale humaine. Chaque membre unique de l'être humain est dans une certaine mesure un petit humain, comme – pensé à la Goethe – la feuille de la plante est une plante en petit. On peut inverser cette pensée et dans l'humain une expression totale de ce que présente un de ses organes. Dans le larynx et dans les organes qui sont liés avec lui dans le parler et chanter, par ces activités, des mouvements sont effectués, ou veulent seulement être obtenus, qui se révèlent dans des sons ou des combinaisons de sons, tandis qu'eux-mêmes restent inobservés dans la vie ordinaire. Très peu de ces mouvements eux-mêmes, mais bien plus les intentions de mouvement devraient maintenant être transposés par l'eurythmie en mouvements de l'ensemble du corps. Grâce à l'humain entier devrait comme mouvement et posture se faire visible, ce qui se joue imperceptiblement dans un système d'organe unique dans la formation de sons et tons. Par mouvements des membres à l'humain vient à la révélation, ce qui se déroule dans le parler et chanter dans le larynx et les organes voisins, dans le mouvement dans l'espace et les formes et les mouvements des groupes sera représenté ce qui par l'âme humaine (NDT : ici plus exactement la « Gemüt » humaine) vit dans le son et la langue. Par là est, avec cet art du mouvement eurythmique créé quelque chose où à son origine, a régné les impulsions qui ont agi dans le développement de toutes les formes de l'art ». (,)

Et à un autre endroit, il dit:

«Si l'humain se révèle spirituellement par la langue ou le chant, alors il y est avec tout son être. Il est dans une certaine mesure *dans la situation en mouvement* par son corps entier. Mais il n'exprime pas cette propriété. Il tient ce mouvement ferme dans son apparition et le concentre sur l'organe de la voix ou du son. On ne peut désormais seulement que par vision sensible-suprasensible – pour utiliser cette expression de Goethe – connaître quel système de mouvement de l'humain entier est à la base d'un son, ou d'un ton de voix, d'une harmonie, mélodie, une structure de langage formée. De cette façon,on peut laisser des humains ou des groupes d'humains exécuter des mouvements qui mettent de manière visible en représentation le langage ou le musical comme l'organe du langage ou du chant audible. L'humain entier ou des groupes humains deviennent larynx, les mouvements parlent ou chantent, tels le larynx sonne ou bruit.

(* voir "Les éléments de base de l'eurythmie", édité par A. Dubach-Donath.) (p.223)

223

Tout aussi peu que dans la langue ou le chant quelque chose repose en eurythmie sur un arbitraire. Mais cela a peu de sens de dire que des gestes de l'instant seraient à préférer à l'eurythmie comme son arbitraire ou que volume arbitraire seraient meilleurs que les sons et volumes conformes aux lois de formation des sons et volumes.

Mais l'eurythmie n'est pas à confondre avec l'art de la danse. On peut eurythmiser musicalement ce qui résonne en même temps. Alors n'est pas dansé, mais chanté visiblement.

Les mouvements eurythmiques sont tout autant extraits à la manière de lois de l'organisme humain tout entier, comme la langue, ou le chant ».(036,318-319)

Ce premier germe d'un nouvel art s'est alors développé de cette manière par des représentations aux multiples côtés et un long exercice des artistes, que plus tard elle put prendre son succès sur les scènes de beaucoup de pays, la troupe d'eurythmie du Goetheanum est connue pour ses tournées dans de nombreuses villes en Europe et dans de nombreux endroits où des cours de formation en eurythmie de la langue et eurythmie du son ont été institués. Il est toujours étonnant de suivre comment certaines idées de Rudolf Steiner dans un cercle restreint de personnes se déploient après un certain temps aussi hors des cercles se tenant dans la société et leur force interne et leur justification conforme au temps se manifestent dans la vie publique par leur prestation.

L'eurythmie artistique a alors dans le cours du temps trouvé pour la vie sociale un autre effet très important dans la pédagogie, et elle a aussi connu pour l'art de la médecine un complément important dans «l'eurythmie curative » sur laquelle nous reviendrons à l'occasion du cours du Dr Steiner sur l'eurythmie curative.

La première représentation de l'eurythmie en août 1913 put commencer à transmettre en ses primitifs débuts aux spectateurs attentifs une impression de la l'efficacité contenue, et rappela de nombreux aux paroles des Capesius dans le Drame Mystère:

"Je sens comme assainissante une telle image
En mon âme agit et à toutes les pensées
Peut rendre les forces perdues."

Ce sont les forces spirituelles perdues de la parole, qui furent rendues à l'humanité par cet art.

Le plus important événement décisif pour la croissance du mouvement anthroposophique fut maintenant la fête de la *pose de pierre de fondation du bâtiment de Dornach*. (268,344) Le 20 septembre 1913, dans la soirée à 6 heures 1/2, les amis se rassemblèrent sur la colline de Dornach autour de Rudolf Steiner pour l'accomplissement de la consécration de la pierre de fondation. Dans le sol fut ouverte une excavation de forme circulaire, au fond de laquelle menaient neuf marches. La pierre de fondation elle-même était constituée de deux dodécaèdres pentagonaux reliés, un plus grand et un plus petit qui étaient formés de cuivre. Elle fut enfouie exactement sous l'endroit où après achèvement de la construction se tenait le pupitre de l'orateur, à partir duquel la parole allait aux humains dans la grande salle de la coupole. Elle fut ainsi stockée dans le sol

, ainsi que le grand dodécaèdre pentagonal soit orienté vers l'Est, le plus petit vers l'ouest, donc en image miroir de l'agencement de l'édifice lui-même, dont la plus petite coupole résidait à l'est, la grosse à l'ouest. - Rudolf Steiner en appela, commençant la célébration, aux hiérarchies spirituelles « comme protectrices et guides de notre action». Dans son discours de consécration sur la pierre de fondation il prononça entre autres les paroles suivantes:

« En tant que symbole de l'âme humaine, qui se consacre à notre grand travail, nous avons formé cette pierre. Elle est un symbole, dans sa double douzaine, de l'âme humaine aspirante, comme un microcosme noyé dans le macrocosme. Anthropos, l'humain, comme il tire son origine des êtres de la hiérarchie spirituelle-divine. Ainsi, est notre pierre de fondation symbole de notre propre âme, que nous incorporons à ce que nous avons reconnu comme véritable aspiration spirituelle pour le présent. Ainsi, nous allons enterrer cette pierre qui est façonnée d'après les images du monde de l'âme humaine, dans le royaume des éléments. » (,)

Dans la pierre, a été enfermé un document, qui décrivait le jour et la constellation cosmique de cette heure de naissance dans le cours du monde :

«Le 20e jour de septembre 1880 après le Mystère du Golgotha, c'est 1913 après la naissance du Christ, alors que Mercure était comme étoile du soir dans la Balance ». La pierre de fondation a été confiée à «au royaume des éléments comprimés, la terre, dans laquelle notre âme fut coulée, pour développer dans l'évolution humaine ce qui est la mission terrestre." (,)

Dans un discours solennel après l'accomplissement de cette action au soir du 20 septembre Rudolf Steiner appela les membres, entre autres avec les mots suivants, à la conscience de l'importance du moment, à l'action intérieure :

«Comprenons-nous correctement aujourd'hui en cette soirée festive. Comprenons que cette action signifie dans un certain sens pour nos âmes un serment. Notre quête a apporté avec elle, qu'ici, à cet endroit duquel nous pouvons voir dans le lointain vers les quatre directions élémentaires de la rose du ciel (NDT : rose des vents ?), ayons la permission d'ériger ce repère pour la vie spirituelle de l'époque moderne.

Comprenons, que nous sommes en ce jour, en ce que nous sentons nos

âmes liées à ce que nous avons sombré symboliquement dans la terre, que nous nous fiançons au courant d'évolution de l'humanité reconnu par nous correct. Essayons de déposer pour un instant dans nos âmes ce serment de l'âme, que nous voulons voir pour cet instant par-dessus toutes les mesquineries de la vie, en tout ce qui doit nous relier, qui doit nécessairement nous relier en tant qu'humain avec la vie du quotidien. En ce moment, essayons d'éveiller en nous l'idée du lien de l'âme humaine avec l'aspiration du tournant d'époque. Essayons de penser un seul instant que, en ce que nous avons fait ce que nous voulons accomplir ce soir, nous devons porter en nous la conscience de regarder vers l'extérieur dans de larges, larges cercles de temps pour remarquer comment la mission, dont ce bâtiment doit devenir le repère, se classer dans la grande mission de l'humanité sur notre planète Terre. Pas dans l'orgueil et excitation, avec humilité, dévouement et sacrifice de soi, nous cherchons à tourner notre âme vers la hauteur des grands plans, des grands objectifs de l'activité humaine sur la Terre ».

Il rappela aux grandes figures des annonciateurs de la vie spirituelle dans l'histoire de l'humanité, à la perte de l'enseignement de l'Esprit dans les

225

derniers siècles et la nostalgie d'innombrables humains aujourd'hui, de recevoir à nouveau cet enseignement malgré les puissances d'opposition. Au respect de cette exigence doit servir ce bâtiment du vrai. L'endroit du travail choisi ici, à Dornach a une signification d'histoire spirituelle :

«Nous sommes debout, guidés par le karma, en ce moment à l'endroit, par lequel sont passés d'importants courants spirituels. Nous sentons en nous le sérieux du site ce soir. L'humanité avait une fois atteint le point final de l'aspiration après la personnalité. Étant donné que dans cette personnalité-terre était desséchée l'ancienne part d'héritage du guide divin du début originel de l'évolution-terre, là apparu par-dessus à l'Est la parole du monde : Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et un Dieu était la Parole. Et la Parole apparut aux âmes humaines. Et pria demandant aux âmes humaines : remplissez l'évolution-terre avec le sens de la Terre. – Maintenant, il est lui-même absorbé par l'aura spirituelle de la Terre. Par quatre fois est annoncée la parole des mondes par les siècles, qui sont maintenant bientôt devenus deux millénaires ».(,)

Il plaça à cause de cela les l'Évangile au centre du développement spirituel historique. Celui-ci n'est pas encore terminé, mais l'esprit qui créa les Évangiles, continue agissant créateur parmi nous, aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps terrestres. Il encouragea à la fin de l'allocution les âmes humaines à ce que la conscience de la signification, du sérieux et de la dignité de l'acte ainsi accompli soit préservée. Ensuite, ils gagneront la foi sans peur et la confiance

"à ce que peut annoncer la science de l'esprit, qui à nouveau doit unifier ce qui devait un temps aller séparé par l'évolution de l'humanité : la religion, l'art et la science. Prenons cela avec nous comme souvenir à cette heure fêtée ensemble comme quelque chose que nous n'aimerions de nouveau pas oublier! "

Avec cela fut terminée, le soir du 20 septembre la cérémonie de pose de la pierre de fondation sur la colline de Dornach où a été enfouie la pierre de fondation dans la terre à la lueur des flambeaux. Elle fut fondation du premier et du deuxième Goetheanum. En 1923, Rudolf Steiner la lia à nouveau par un acte solennel avec les cœurs de

tous les membres sur toute la terre.

De Dornach, il voyagea à nouveau vers la *Scandinavie*, où il tint du 1er au 6 octobre à *Christiania* un cycle de conférences, qui portait le titre *«Le cinquième Évangile »* (GA148). C'est certainement langage du destin que ce fait se déroula immédiatement après la pose de la première pierre de l'édifice de Dornach. La phrase centrale et le motif originel de ce cycle, il l'avait déjà exprimé lors de cette pose de pierre de fondation. Étant donné le cadre de biographie, il n'est pas possible d'entrer de plus près dans le contenu de ce cadeau certainement unique dans l'histoire. Le fait que le don de clairvoyance a été consacré au service de la recherche du plus profond Mystère du christianisme, de l'histoire de la vie et des actes du Christ, fut un cadeau à l'humanité, qui peut-être aujourd'hui ne peut être apprécié dans sa pleine signification et doit progressivement mûrir dans la conscience des humains. Mais le temps, contraint par les plus grandes forces des puissances démoniaques

exigeaient un tel appel et clarification de la figure du Christ, que les humains voient devant eux son exemple fort et conducteur dans la lutte avec ces puissances adverses. Avec crainte sacrée et le sentiment inébranlable de la responsabilité, qui étaient propres à Rudolf Steiner, il a offert ce cadeau dans les premiers jours d'octobre de cette année.

Le 9 octobre, il parla à *Bergen* (Norvège) en conférence publique sur "L'énigme de la vie" (,) et donna les 10 et 11 octobre pour les membres « Descriptions du monde spirituel » (in 140). Les 14 et 15 octobre, il parla à *Copenhague* sur le même sujet et le "Chemin du Christ à travers les siècles." (152,77)

Les contenus spirituels et résultats de la recherche du cycle tenu à Christiania furent à nouveau mis à disposition en octobre/novembre dans des *villes allemandes*, Berlin, Nuremberg, Hambourg, Stuttgart, Cologne, Munich. Il reprit alors dans le semestre d'hiver, les conférences dans la maison des architectes de Berlin:. « Science de l'esprit et confessions religieuses » (,), « De la mort » ( ), «Le sens de l'immortalité de l'âme humaine » (,).

Au début de décembre, il séjourna à Dornach pour les discussions sur le début des travaux de construction et parla à cette occasion le 1er décembre à Bâle sur «La science de l'esprit et les objectifs spirituels de notre temps » (,).

Les motifs présentés sous des formes si multiples pendant l'activité de l'année furent encore une fois rassemblés à la fin de l'année dans le cycle de conférence de *Leipzig* du 28 décembre 1913 jusqu'au 2 janvier 1914 : *"Christ et le monde spirituel"* (GA149) La transformation historique de l'expérience chrétienne de l'humanité depuis l'époque du Mystère du Golgotha, dans la gnose, en Grèce, dans le christianisme johannique, au Moyen Age, dans le cercle du Graal, fut démontrée jusqu'à nos jours. Dans la présentation des mystères cosmiques et chrétiens, comme ils ont été délivrés dans le *récit du Graal* de Wolfram von Eschenbach, Rudolf Steiner laissa cette fois les auditeurs prendre d'une manière inhabituelle, humainement personnelle un aperçu dans les différentes luttes du chercheur spirituel, quand il est soucieux d'explorer de plus près, ce qui est montré de façon imagée dans de tels récits mythiques de l'histoire,

dans sa substance spirituelle réelle. Ainsi est rapporté, dans le mythe, que le nom de Parzival était écrit sur la coupe du Graal et parlé d'un "viatique" sacré qui doit être trouvé dans le cosmos. Alors qu'il plaçait sinon objectivement des résultats de recherche spirituelle sur de tels contenus, sans évoquer son propre travail de recherche, il donna ici une description personnelle de son combat, des oppositions, qui se placent contre la recherche, la lueur pleine de grâce de la connaissance lorsque l'énigme est résolue. C'était un aperçu dans l'atelier de la personne clairvoyante qui était fourni ici en même temps que le dévoilement des secrets du Graal.

Dans des conférences suivantes du cycle, il parla des formes passées de la conscience clairvoyante chez les prophètes et les Sibylles de l'antiquité

227

qui dans la lutte spirituelle du christianisme ésotérique devaient être surmontées par de plus hautes formes de conscience, du changement des organes des sens et de vie des humains comme suite de cette métamorphose de conscience, de la formation des nouveaux organes spirituels au cours des derniers siècles et de l'harmonisation de toutes ces influences dans la connaissance de soi de l'être humain formé spirituellement d'aujourd'hui.

Dans ces conférences Rudolf Steiner a maintenant aussi adjoint à la préhistoire du développement spirituel dans le cosmos, de la christologie, un nouveau chapitre, dans lequel à partir de la vue clairvoyante, il révéla les actes du Christ dans le cosmos avant sa naissance terrestre. Comment l'Être du Christ a œuvré formant à l'esprit et aux organes en devenir de l'âme, de la vie et des sens de l'humain dans les temps originels, s'était pour la première fois coulé dans la pensée et le savoir d'humains terrestres. Ce qui a été commencé ici à la fin de 1913 comme fait de connaissance, il l'a alors les 7 mars et 2 juin 1914, et des exposés supplémentaires, développés dans une image du monde de la métamorphose cosmique et humaine par le Christ et inauguré avec cela une nouvelle époque de la christologie.

Au mois de décembre 1913, Rudolf Steiner a, après ce complément du savoir des actes du Christ dans les temps primordiaux, étendu aussi par la recherche clairvoyante la connaissance des humains sur la vie de Jésus sur Terre. Dans deux conférences à Cologne, des 17 et 18 décembre sur "Le Mystère du Golgotha" (in 148) il a parlé de cette époque de la vie de Jésus de 12 à 30 ans, qui était pour la recherche historique précédemment enveloppée dans un voile si épais, que nous nous demandons parfois avec frayeur comment il est possible, que sur la vie du plus grand qui ait jamais transformé la Terre, si peu soit connu. Le poids spirituel du don, que Rudolf Steiner a confié à l'humain avec la révélation de ces trésors perdus de l'histoire spirituelle n'est pas encore mesurable dans toute sa signification pour l'avenir.

Je dois à ce point avouer, que le fait qu'aujourd'hui, nous savons si peu de choses sur la plus grande figure de l'histoire du monde, car beaucoup de pertes de documents, l'oubli des rapports de témoins oculaires ou ce qui a été déformé au cours de l'histoire, m'est devenu coup d'envoi, maintenant de cette faible tentative de biographie d'un grand annonciateur de l'esprit de notre propre temps, pour répondre à la critique justifiée de la postérité, qui devrait nous toucher, si nous n'avions pas travailler dur, mais au moins de toutes nos bien trop petites forces comme témoin et contem-

porain au moins à conserver une fraction de la connaissance de la vie et l'œuvre d'un grand de notre temps pour mémoire, pour plus ample et profonde recherche de la postérité. Même si ne nous sont pas donnés les moyens pour la recherche que Rudolf Steiner utilisa, ainsi vivent en nous tant de paroles personnelles d'avertissement et d'orientation qu'il nous donna, pour ne jamais perdre courage, d'oser la première étape sur la route, même si le chemin

228

conduit dans des lointains inaccessibles. Quand il s'agit de mettre à jour de profonds trésors cachés, ainsi sont en dehors de celui, qui connaît la nature et l'emplacement du trésor, aussi appelés ceux qui sont voulus pour faire le premier coup de bêche sondant dans le royaume de la Terre.

Comme publication principale en 1913 a paru le livre de Rudolf Steiner *"Le seuil du monde spirituel"*. En cela, il donna, comme il est dit dans l'introduction :

"Certaines descriptions de ces parties du monde et de l'être humain, qui sont contemplées quand la connaissance spirituelle franchit la frontière qui sépare le monde physique du monde spirituel".

Cette ligne de séparation devrait bien être surmontée si l'humanité voulait prendre son destin entre les mains façonnant spirituellement. Le chemin pour cela, Rudolf Steiner le donna dans cet écrit par «Indices pour matériaux de méditation», dans lequel l'humain pourrait rapprocher sa conscience des faits spirituels. Les guides de l'humanité à des époques antérieures de la civilisation connaissaient la valeur de la méditation, qui doit précéder l'action dans le monde si elle veut être efficiente. La période de changement de 1913 à 1914 plaça les humains devant le seuil de deux points de vue : dans l'expérience spirituelle et l'action extérieure. Mais les guides mondiaux des humains ne connaissaient plus la méditation, ils n'exerçaient aucune concentration vers l'intérieur, aucun élargissement dans le domaine créateur devant l'action extérieure. Ce qui se passa en 1914 était le résultat de la perte de la concentration et de la méditation, ce fut faire sans sens, sans une conscience de l'action des mondes spirituels. Leurs motivations et objectifs furent pris exclusivement du monde de ce côté du seuil et d'indicibles souffrances des peuples et des humains se développèrent dans ce cercle étroit de la pensée.

229

1914

Trad. F. G., v. 02 - 20250225

Alors que la première guerre mondiale par la disharmonie destructrice de ses forces mena à un chaos, Rudolf Steiner a déclaré dans une conférence en 1919 « Sur les caractéristiques du présent » et en regardant en arrière sur les causes de la catastrophe de 1914 :

« Comme désemparée se tient essentiellement la grande humanité par rapport aux déferlants événements mondiaux ! Là devrait émerger comme la plus grave question : oui, qu'est-ce qui repose en fait au fond là ? (,)

Il repose au fond quelque chose, qui tout de suite est extrêmement

difficile à comprendre pour notre temps imprégné par l'esprit matérialiste : que tout de suite depuis ce moment d'histoire mondiale dans lequel la vague de vision du monde matérialiste s'est élevée particulièrement haut, en vérité *la force spirituelle la plus forte* qui jamais n'a voulu sortir du monde spirituel pour rentrer dans la vie humaine, veut maintenant rentrer dans cette vie humaine. C'est la caractéristique dans notre temps : l'esprit, le monde spirituel veut depuis le début du dernier troisième tiers du 19e Siècle se révéler avec toute puissance aux humains. Cependant, les humains sont peu à peu arrivés à un point de leur développement où ils veulent utiliser comme outil seulement leur corps physique pour enregistrer quelconque chose dans le monde. Ils se sont gagnés à partir du point de vue matérialiste, à représenter même théoriquement que le cerveau physique est l'outil pour le penser, même pour le sentir, et même pour le vouloir. Ils se sont persuadés que le corps physique est l'instrument de toute vie spirituelle. Ils ne se sont pas persuadés de cela sans fondement ; ils avaient de bonnes raisons à cela, notamment la raison qu'à l'intérieur du développement de l'humanité, les humains ont graduellement été en mesure d'utiliser seulement le corps physique, qu'il est vraiment venu progressivement de sorte que seul le corps physique a pu être utilisé comme un outil de l'activité spirituelle. Et ainsi nous nous tenons maintenant dans le nœud infiniment important du développement humain, où d'un côté comme en tempête veut se révéler le monde spirituel, et où de l'autre côté l'humain doit trouver la force de se travailler de bas en haut lui-même de sa forte intrication dans le matériel a une nouvelle réception des révélations de l'esprit.

Il est placé aujourd'hui devant l'humanité l'épreuve la plus forte de sa force, l'épreuve de travailler la force du soi libre vers le haut à l'esprit, qui entièrement de lui-même vient au-devant de l'humanité si l'humain ne se ferme pas devant cet esprit. Mais le temps est passé dans lequel dans toutes sortes de processus sous conscients et inconscients l'esprit peut se révéler à l'humain. Il est venu le temps où l'humain doit recevoir la lumière de l'esprit en *activité interne libre*, et tout le désarroi et la confusion viennent du fait que les humains *doivent* recevoir quelque chose aujourd'hui qu'en fait ils ne *veulent* en fait pas recevoir : une toute nouvelle compréhension des choses.

Dans cette terrible catastrophe remplie de frayeur de la guerre mondiale s'est vécue la vieille pensée, la vieille manière, d'embrasser du regard les événements du monde, et les signes de la tempête infiniment importants de cette catastrophe de la guerre mondiale ne signifie rien d'autre que l'indication : essayez de penser différemment, essayer une nouvelle manière, de vous regarder le monde ! Car l'ancienne manière doit toujours conduire dans le chaos et le désarroi ! Cela doit enfin être reconnu : les personnalités dirigeantes de l'année 1914 étaient arrivées au point

où n'était plus rien à atteindre avec l'ancienne compréhension, c'est pourquoi ils conduisirent l'humanité dans le malheur . Ce fait l'humain doit se l'inscrire profondément aujourd'hui dans l'âme, sinon il ne prendra pas la forte, la ferme résolution de venir à rencontrer véritablement l'esprit et sa vie d'une intériorité libre.

C'est donc tout de suite le pitoyable en notre présent immédiat que nous voyons : partout se révèlent des choses qui ne sont pas à comprendre avec les vues de la vie et les visions du monde que nous avions jusqu'à présent. Mais les gens s'accrochent à ces vieilles visions du monde et conceptions de vie et ne veulent pas, *ne veulent pas* d'entièrement nouvelles façons de voir les choses à venir. La

vision du monde anthroposophique voulait préparer l'humanité à venir à ces nouvelles façons de regarder le monde. Elle n'avait en fait pratiquement pas d'autres adversaires réels, cette vision anthroposophique du monde, que juste la commodité, la paresse de l'humain intérieur qui ne peut se décider à porter les forces les plus intimes de son âme au-devant de la vague spirituelle déferlant justement si puissamment dans notre temps...(193,89-91)

Et le malheur de l'humanité actuelle est donc venu par là que le rejet de la volonté d'accueillir le spirituel a été poussé à l'extrême. Jamais un tel événement ne s'est constitué de raisons si extérieures comme cette catastrophe de la guerre mondiale. Et elle est aussi devenue la plus effroyable à cause de cela. À partir d'elle l'humain devrait apprendre qu'il a été entraîné dans cette catastrophe par son ancien penser, sentir et vouloir, et n'en sortira plus, quand elle prendra d'autres formes, tant qu'il ne s'attaquera pas à la transformation intérieure, la métamorphose intérieure de son âme avec un audacieux esprit de décision ».(193,98)

Il se passa à partir de la vision spirituelle de la situation du monde d'alors que Rudolf Steiner au *début de l'année 1914*, après avoir terminé le cycle sur « Le Christ et le monde spirituel » (GA149) parla le 15 Janvier 1914 sur la contrepartie intrinsèque de ces efficacités spirituelles, sur *« Le mal à la lumière de la science spirituelle » (,)*. Pendant que la parole du Christ : « Je suis le je suis » appelle l'humain à reconnaître et renforcer ainsi les forces de l'être-je, qu'il peut, de son être-je conscient, pénétrer dans les domaines spirituels, dans les sphères des hiérarchies se tenant au-dessus de lui, l'humain a orienté la force je dans les derniers siècles seulement vers le bas, pour le contrôle des règnes de la nature qui sont sous lui. Ainsi, dans l'image du monde du matérialisme et ses apparitions conséquentes, la force-je dégénéra dans l'égoïsme, dans la domination égoïste dans le domaine de la matière, et cela a conduit à l'obsession de la matière. Une capacité et force de la *conscience-je*, qui en soi n'est ni bonne ni mauvaise, mais donne le libre choix à l'humain, de sorte que son renforcement lors de la pénétration dans le monde spirituel est même nécessaire, fut, orientée vers le bas, à l'égoïsme et par là se tient au point de départ de toute destruction qui est inscrite dans le livre de dette de l'humain. Rudolf Steiner aborda de nouveau ces problèmes, non en théorisant ou moralisant, il démontra des forces réelles qui par la destination que l'humain leur donne peuvent amener soulagement ou destruction.

« Le mal pénètre dans la vie et est dans le monde, parce que l'humain laisse plonger sa nature supérieure – pas celle déterminée pour le terrestre – et dans le physique-corporel,

231

qui en tant que tel ne peut pas être sage, développe ces propriétés *qui n'appartiennent pas à celui-là, mais au spirituel*. – Les humains peuvent être mauvais, parce qu'ils ont la permission d'être des êtres spirituels et comme tels doivent développer des particularités/propriétés, qui deviennent mauvaises, quand elles sont utilisées dans le physique – sensoriel.

Ils ont tord ceux qui croient, parce que l'âme est empêtrée dans une existence matérielle – de cela on pourrait attribuer à la matière l'impulsion de mal. Non, le mal se constitue tout de suite par les particularités *spirituelles* et possibilités d'activité de l'humain. Où resterait la sagesse dans l'ordre du monde s'ils voulaient limiter l'humain à développer purement le bien dans le monde des sens et pas aussi le mal ; si par là ils devaient par là nécessairement lui

prendre la force d'avancer dans le monde spirituel ? Par là, que l'humain est un être spirituel qui à passer par son développement dans le monde physique, il est comme un pendule qui peut dévier de deux côtés. L'une des déviations est un accomplissement de sa loi spirituelle, la perfection, qui est : devenir un être libre. L'autre déviation est qu'il peut porter du spirituel qui n'y appartient pas, dans le monde physique pour ainsi réaliser moralement du mal, qui alors devient aussi mal extérieur ; ainsi comme peut-être vis-à-vis de l'humain des êtres spirituels plus hauts pourraient réaliser le mal par là qu'ils ont importé dans les formes et les façonnements du monde physique, qui ne devraient appartenir qu'au monde de l'esprit...(063,249-250)

Car seulement par là les particularités sont mauvaises parce qu'elles seront appliquées par *intérêt propre* dans le monde des sens non pour le salut de l'humanité. Appliquée aux bons endroits, elles subissent immédiatement une *métamorphose* et ce sont alors de bonnes forces. – Cela conduit profondément dans les mystères de l'existence humaine, si on s'élève à la prise de conscience que l'humain devient mauvais par là que ce qu'il applique à tord, ce qui lui est prêté pour devenir un être libre ; et que la méchanceté, le mal existe parce qu'il n'a pas utilisé les forces auxquelles il est associé, à un monde non indiqué pour cela ».(063,251)

L'homme a reçu les *forces-je* pour le développement d'une liberté propre, ce qui l'élève au-dessus des règnes non libres de la nature qui ne se développent que d'après des lois extérieures. « *Devoir* est pour l'humain le développement qui est loi pour tous les êtres vivants restants ». Mais à la place d'orienter cette force, qui comme toutes les forces poussent à l'acte, vers le haut, au spirituel, il l'a concentrée unilatéralement seulement vers en bas, dans le domaine de domination de la nature, et l'égoïsme cultivé, surenchéri par le matérialisme, plaça l'ingéniosité au service de la destruction, la capacité d'ouverture des ressources naturelles en lutte pour la possession. L'humanité spirituellement sans guide est tombée de la sphère d'une telle pensée et action. Des pensées qui construisaient vers le dehors et conduisaient, il s'est fermé et la pensée trop humaine vainquit dans la fureur d'une guerre d'anéantissement de quatre ans, qui tira le bilan du siècle le moins spirituel de l'histoire.

Dans la suite des conférences au début de l'année 1914, Rudolf Steiner a parlé du 20 au 23 janvier encore une fois sur cette polarité : *« La pensée humaine et la pensée cosmique »*. (GA151) Contrairement à la conception matérialiste de l'histoire, qui à la fois dans le marxisme, comme aussi sinon, où on ne voulait pas l'admettre, on considérait et utilisait la pensée comme un produit de l'existence physique-matérielle, pour Rudolf Steiner l'histoire était constamment le résultat de la pensée comme un spirituel dans l'humain qui d'ailleurs plonge dans sa sphère physique,

mais le laisse libre, de se fermer ou s'ouvrir à sa source spirituelle originelle. L'histoire se façonnera aussi à l'avenir d'après ce qu'aussi loin l'humain se retrouve en « pensées cosmiques », en la direction spirituelle des puissances créatrices.

Fin janvier a eu lieu l'*Assemblée générale* de la Société anthroposophique et de l'Association pour la construction, auxquelles il revint de former et promouvoir le noyau de tout ce travail. L'assemblée générale du 18 au 20 janvier a été ouverte par Melle von Sivers et sur proposition de Rudolf Steiner élue présidente de la réunion. Il commé-

mora d'abord ceux qui sont passés au travers de la porte de la mort dans la dernière année et avec lesquels la société continue à se sentir intensivement liée. Il a ensuite lu les télégrammes de vœux des amis et groupes locaux de nombreux pays, qui informaient de leur implication et participation intense aux nouvelles mesures pour la formation de la vie de la société, et a également attiré l'attention sur certains symptômes de l'opposition, avec laquelle la société a à compter. Il caractérisa à certains exemples comment, toujours de nouveau, tend à ce qu'en dernière fin la peur devant le spirituel soit la cause de ce refus ou combat de l'anthroposophie qui place le spirituel au point central.

Dans la discussion sur le travail interne de la société, il a fait la distinction entre les « groupes » et « groupes de travail ». Ces derniers devraient accorder une attention particulière à l'étude active et à l'élaboration du contenu anthroposophique et des impulsions pratiques. Melle von Sivers exprima l'espoir qu'en 1915, l'édifice de Dornach sera construit et il a été souligné en outre en complément à la discussion de la contribution des membres à la société qu'aussi bien les deux représentations artistiques des drames-mystères qu'aussi la construction de ce bâtiment devait être fondé entièrement sur la base de dons par l'initiative des amis.

Devrait être encore mentionné de cette Assemblée un problème qui a été caractérisé par là que Rudolf Steiner avait été forcé par un membre a prendre position sur ces publications et conception, bien que Rudolf Steiner lui-même préférait pour de bonnes raisons, à son tour, s'abstenir de la prise de position. Parce que même plus tard parfois encore dans les assemblées générales des têtes brûlées et dogmatiques isolées, il y en a donc, dans chaque société, voulurent forcer le Conseil ou lui à une prise de position, même si la direction ne tenait pas encore la question pour mûre, ont ici été mentionnés les mots par lesquels il se réservait aussi la liberté complète pour la direction. Rudolf Steiner a déclaré à l'égard de sa prise de position :

« que c'est mon bon droit de garder aussi une fois le *silence* sur n'importe quoi ! Je ne sais pas si on doute que j'aie droit à cela ? Si l'on devait en douter, que je suis habilité aussi à me taire sur n'importe quoi, aussi je devrais regarder cela comme la pire des tyrannies. »

233

Il a encore eu parfois besoin de tourner contre cette "tyrannie" de maints individus qui voulaient absolument voir des problèmes placés au centre ou traités, promus ou jugés par la direction de la société, pendant que cela se laissait tranquillement tout d'abord mûrir dans le cours du destin ou le tempérament des personnes concernées ou par la connaissance de la collectivité. Qui a vécu cela, sait qu'il laissa patiemment, pendant des heures ou des jours, se dérouler de longs débats sans intervenir lui-même, assis silencieusement là au grand désespoir des démesurément pleins de tempérament et seulement quand le processus de maturation a été entièrement travaillé dans la conscience du requérant ou des membres, il a donné à le fin de la réunion, ou peut-être seulement après des semaines, des mois et des années, à des intériorités plus calmées, l'impulsion d'une solution objective. Comme il a toujours et absolument respecté la liberté des membres, il a aussi dépeint la liberté de la direction de la société en tant que condition préalable à toute coopération fructueuse.

Au troisième jour de l'Assemblée générale, Rudolf Steiner a donné une conférence sur « Pseudo-science du présent » (,), dans laquelle il a pris l'occasion d'éprouver certains abus des opposants, mais aussi de partisans trop zélés, maints de leurs arguments sur leurs contenus de vérité ou fausseté, et signaler la fausse utilisation, reniant la source ou la manière de présenter le contenu de ses œuvres, comme cela avait déjà été démontré lors de l'assemblée annuelle précédente par des exemples précis. Il a aussi accentué le lourd chargement de son travail par de telles luttes et la contrainte constante à la rectification et la défense.

Sur la réjouissante avance du travail à la construction de l'édifice de Dornach fut seulement informé à *l'Assemblée du Bauverein* le 19 janvier. Rudolf Steiner a donné ici en particulier des exposés plus précis sur la colonie résidentielle se constituant à Dornach en rapport avec la construction, par des membres et amis qui avaient l'intention de s'y établir pour le travail permanent, construisant pour partie leurs propres maisons ou louant des logements, car il y avait déjà une forte et joyeuse vie de travail à l'automne de l'année 1913 à Dornach, où de nombreuses personnes, en particulier aussi des artistes, s'étaient donc réunis de nombreux pays, ou étaient sur le point de faire ce pas crucial pour mener à bien le travail pratique comme architectes, peintres, sculpteurs, etc.

Après ces réunions, fin de janvier, il est retourné à Dornach et parla à Bâle le 27 janvier et le 13 mars, pendant les travaux de construction là-bas, sur le thème « La science de l'esprit dans sa relation avec les courants religieux et sociaux du présent » (cours résumé 337a,324).

En février et mars 1914, il a entrepris plusieurs tournées de conférences vers différentes villes allemandes, à la fois pour promouvoir le travail dans les branches, comme aussi continuer les conférences publiques de la session d'hiver dans la *maison des architectes de Berlin*. Il convient de mentionner en particulier une conférence du 19 mars

qui classa la représentation de la vie *« Entre la mort et la renaissance de l'humain »* (063,327) maintenant dans le contenu des conférences publiques. Au début de cette conférence dans la maison des architectes, Rudolf Steiner lui-même a dit:
« Le sujet d'aujourd'hui est dans ce cycle de conférences certainement le plus audacieux ».
Mais il avait maintenant introduit déjà si intensivement dans la science de l'esprit un vaste cercle des visiteurs de ces conférences publiques, qu'ils pouvaient aussi suivre cette présentation difficile des étapes de l'existence entre la mort et la renaissance avec la pleine compréhension. À *Munich*, il a traité à nouveau en détail dans une conférence du 29 Mars le sujet dès du début d'année : « L'origine du méchant et du mal (des Bösen und des Übels) à la lumière de la science de l'esprit » (non imprimé, mais in 063,224), à laquelle il mit en vis-à-vis le 30 mars « L'œuvre du Christ dans l'histoire humaine » (152,120).

Le 31 mars 1914 le poète *Christian Morgenstern*, le grand ami et élève de Rudolf Steiner était décédé à Merano. Dans la splendide biographie que Michael Bauer a consacré au poète *), résonnent les mots de conclusion de cette biographie :

« Il était tôt, une demi-heure avant cinq heures. Le soleil était justement à se lever. Goethe parle une fois de cela, quelle chance ce doit être de mourir au lever du soleil, et de bien encore se convaincre avec sens intérieurs et extérieurs que la nature éternellement productive jusque dans le plus intérieur divin, serait fidèle à ses types et ne serait soumise à pas d'âge.

Rudolf Steiner a également observé cette mort de loin dans l'esprit, et dit d'elle : « Il ne peut y avoir de mort plus belle » ...

L'enveloppe terrestre de Christian Morgenstern a été transférée à Bâle. Le 4 avril 1914, la crémation a eu lieu là-bas.

Rudolf Steiner a prononcé les paroles de mémoire face à une grande assistance en deuil. Les amis étaient venus, certains déjà à Meran, aussi des parents et un grand nombre de Dornach. Rudolf Steiner a dit plus tard qu'il lui avait été seulement possible par une intervention spéciale du destin, de tenir lui-même le discours.

« Cette âme »- exposa-t-il – « elle a été témoin tout à fait de la victoire de l'esprit sur toute corporéité ».

L'urne des cendres de Christian Morgenstern se trouve dans le Goetheanum à Dornach, près de Bâle ».

L'œuvre de Christian Morgenstern, avec sa profondeur sublime, son humour plein d'esprit, sa bonté intérieure et humanité unique est maintenant si bien connue et aimée dans le monde entier que nous avons le droit d'en présupposer une connaissance du lecteur et ici dans le cadre de la biographie de Rudolf Steiner n'avons besoin d'appeler seulement à la mémoire les points de contact deux grandes personnalités. À propos de la signification de la vie et l'œuvre de Rudolf Steiner pour l'humanité et pour chaque humain particulier Morgenstern a écrit :

« Avec Rudolf Steiner, une figure est venue parmi nous, qui signifie quelque chose d'entièrement nouveau pour le développement de l'âme humaine. Il contient dans un sens, l'histoire de la philosophie, qui

* Michael Bauer: «La vie et l'œuvre de Christian Morgenstern ", édité par Margaret Morgenstern et Rudolf Meyer.

englobe une longue culture de pensée purement ésotérique, et fonde la science spirituelle de l'humain comme entité cosmique : l' anthroposophie. Devant lui et ses recherches, le plus indépendant à aussi le droit de réfléchir et réviser à neuf, à travers lui, a en tout cas un humain qui à sa façon était parvenu à la fin, s'était à nouveau trouvé placé au commencement des choses ».

De la première rencontre avec Rudolf Steiner et son oeuvre, Christian Morgenstern lui-même écrit,

« j'en suis redevable à des conférences publiques du Dr Steiner à la maison des architectes de Berlin, en janvier 1909, après la première (sur Tolstoï et Carnegie) je savais immédiatement que je voudrais assister à l'ensemble du cycle se composant encore de sept conférences. La dernière conférence était par hasard le 6 mai

». (L'anniversaire de Morgenstern.)

Et son biographe ajoute :

« La façon dont le conférencier a caractérisé les contradictions des ascètes russes et des philanthropes américains et s'entendit à les insérer à l'ensemble de l'humanité devait faire une profonde impression sur Morgenstern, qui se sentait toujours à nouveau bouleversé et pourtant repoussé par l'unilatéral comte Tolstoï. – De celle-ci et de la prochaine conférence, « Le mystère des tempéraments humains » (,) devint visible que Rudolf Steiner se tenait pleinement dans la réalité de la vie. Ces conférences devaient donc montrer la signature de l'esprit vivant actif dans les phénomènes. Elles unissaient en elles une observation intime de la réalité proche avec la vision du monde spirituel ».

Cet amour de l'humain et cette serviabilité venant seulement de la sphère psychologique, comme chez Tolstoï, et celle de la sphère extérieure, comme chez Carnegie, ne pouvaient pas suffire à un homme comme Christian Morgenstern, chez lequel l'impulsion de l'amour de l'humanité provenait du pur spirituel. L'accomplissement de cette nostalgie par une science de l'esprit s'enracinant dans connaissance et vue d'ampleur du temps de l'esprit, Christian Morgenstern n'a pu la trouver seulement que chez Rudolf Steiner. Peu de temps après le premier contact avec l'anthroposophie Christian Morgenstern a donc écrit, dans son livre « Les marches » (« Die Stufen »), la phrase : « Tous les secrets sont en totale transparence devant nous. Seulement nous nous étageons contre eux, de la pierre jusqu'au devin. Il n'y a que des non-initiés de tous degrés ».

Christian Morgenstern s'est maintenant adonné depuis l'expérience de 1909 au chemin de gravir les marches de cette connaissance spirituelle avec toute l'intensité de sa nature. Le 25 mai 1909, où il prenait part à un cycle de conférences (voir p.137), il a écrit de Christiania dans une lettre sur son expérience de la personnalité de Rudolf Steiner et ce qu'elle signifiait pour lui:

«Il est un conducteur d'humanité. Représente-toi - rencontrer une personnalité rare une fois dans la vie, encore plus : avoir la permission de la *suivre* comme un homme mature de son plein gré et avec amour »

- La vie supplémentaire commune des deux, le lecteur la trouve décrite dans la biographie citée ci-dessus. À propos de sa vie et destin dédié à l'amour pour l'humanité et du guide de l'humanité de son choix, la biographie ci-dessus dit :

236

« Christian Morgenstern a vécu exactement à l'ère de la paix de l'Empire allemand. Il est né en 1871 alors qu'on écrivait la signature de la paix, et mourut quelques mois avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale...

Pour servir « l'œuvre de la paix » il confectionna en 1912 une demande au Comité de la Fondation Nobel, dans laquelle il a signalé Rudolf Steiner, comme le plus grand promoteur de la paix mondiale :« En fait, quand aujourd'hui quelqu'un agit pour le rapprochement fraternel des humains, ainsi c'est cet homme, qui seul par sa personnalité unit des membres des plus différentes nationalités dans la plus

pure quête spirituelle. Et plus encore, durablement encore, comme il le pouvait grâce à sa personnalité, par la façon et le contenu de ce que maintenant il diffuse, soigne et élabore sans relâche comme bien d'enseignement depuis 10 ans. - A partir de ce bien d'enseignement se laisse déjà tellement retirer de ses livres. - La vraie, créative activité dans le sens le plus élevé de l'humanité de Rudolf Steiner, ne sera révélée que par l'historien qui sera appelé à écrire l'histoire de cette noble vie. Alors, sera perçu avec une profonde stupeur, ce qui se passait en silence absolument pour l'humain en tant que tel et est arrivé, et cet esprit a donné ce soutien irremplaçable et un point d'appui dans le travail de sa vie, pendant que le siècle se précipitait encore plus loin dans le terrible désert du matérialisme ».

Peu de mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le 4 avril 1914 Rudolf Steiner tenait maintenant l'éloge à la crémation de Christian Morgenstern à Bâle. Aujourd'hui, les urnes de deux grandes figures se tiennent côte à côte dans l'espace consacré du Goetheanum à Dornach, accessible au cœur de tous les humains, un mémorial pour l'avenir. Son testament à l'humanité, Christian Morgenstern l'a déposé dans son livre *« Nous avons trouvé un chemin »*, qu'il a dédié à Rudolf Steiner :

«Ainsi qu'un humain, au jour nuageux, oublie le soleil, -
mais il brille et resplendit sans cesse, -
ainsi donc on peut oublier le Tien une terne journée
pour à nouveau et toujours à nouveau
bouleversé, oui aveuglé à sentir
comme inépuisable encore et encore et encore
Ton esprit-soleil
nous darde obscur promeneur ».

Et après la lecture du cycle de Rudolf Steiner à Helsingforst Christian Morgenstern a écrit :

« À la beauté conduit Ton travail :
car beauté s'écoule
finalement à travers toute révélation
qu'il nous donne.
Des souffrances humaines
En haut à de toujours plus hautes harmonies,
tu délies la sensation vertigineuse jusqu'à ce qu'elle s'unifie

avec la résonance
de l'invisible annonciateur de *Dieu* et sa gloire jamais saisie vibre dans la lumière de l'amour
de la béatitude. . .
De la beauté vient,
à la beauté conduit
Ton œuvre ».

Le bâtiment était déjà tellement avancé maintenant que le 1er avril 1914 la fête

d'achèvement du gros œuvre a eu lieu. Que soit d'abord ici rapporté sur l'avancement de ces travaux depuis l'été 1913. Sur la colline de Dornach se dressait autrefois seulement une villa privée, la maison Brodbeck, où dans les salles du rez-de-chaussée Rudolf Steiner avait d'abord élu domicile. Là, il a créé l'œuvre du *modèle* pour l'édifice du premier Goetheanum. Ce modèle a été placé dans une chambre juste à côté de l'entrée, et maintenant pour point de départ des grands travaux de construction et l'œuvre fervente de centaines de personnes. En premier, les routes d'accès ont été construites dans l'été 1913. Les premiers travaux étaient entre les mains de l'architecte Dr. Schmid-Curtius, qui a passé les rênes au printemps de 1914, à une communauté d'architectes parmi lesquelles Ernst Aisenpreis et Hermann Ranzenberger qui restèrent durablement liés avec le travail. L'exécution des travaux de construction était alors jusqu'à l'achèvement définitif en continu dans les mains de l'architecte Ernst Aisenpreis, qui a aussi dirigé plus tard, la construction de l'édifice du deuxième Goetheanum. Dans le déroulement l'architecte Albert de Baravalle oeuvra dans la communauté. Sur le travail des artistes, nous parlerons plus en détail dans ce qui suit. Quelles tâches complètement nouvelles à la fois *architectoniques* ainsi que techniques ont été ici à fournir par la construction d'une si impressionnante construction de 65.000 mètres cubes d'espace contenu, des deux coupoles se coupant formant une voûte par-dessus, et à l'exception de la sous-structure en pierre a été construit du matériau vivant de différentes *sortes du bois* (entre autres charme, frêne, merisier, chêne, orme, érable, bouleau, etc.) ; il faut laisser aux professionnels de décrire cela. Cette œuvre unique a donc encore et encore échauffé l'intérêt et l'étonnement de nombreux d'architectes du monde entier, qui sont venus à Dornach d'Europe centrale, mais aussi de l'Est et de l'Ouest. Dans son introduction aux conférences de Rudolf Steiner intitulées « Vers un nouveau style de construction » * Marie Steiner écrit à partir de l'expérience de ces visiteurs experts :

> «Cette réunion des deux coupoles inégales suscita l'admiration étonnée des architectes et ingénieurs. C'était un problème mathématique dont ils ne se seraient pas crus capables. Un architecte bien connu de la Californie, qui a

* Rudolf Steiner : « Vers une nouvelle architecture » (GA286), « Les pensées architecturales du Goetheanum »(GA289), « Style des formes de l'organique vivant ».

> produit une grande série de bâtiments publics, ne pouvait pas en faire assez en des reconnaissances étonnées : 'Qui a résolu ce problème est un génie mathématique de premier rang. Qui est à même de faire cela est un maître de mathématiques, un souverain maître de notre domaine. Ici, architectes, nous devons apprendre. Qui a érigé cela conquiert les hauteurs, parce qu'il domine les profondeurs' ».

Un architecte anglais, Montague Wheeler, a écrit à ce sujet dans le « Times » du 19 XI. 25 :

> « Qui a lu les livres du décédé Rudolf Steiner ou assisté à ses conférences à Oxford, Londres et d'autres villes, l'associera probablement à la philosophie, l'éducation, et sa propre science spéciale de l'anthroposophie, mais peu sauront de lui comme un architecte.

> Malgré tout une personnalité qui a construit un bâtiment, assez grand pour contenir un auditoire de 1000 personnes, surmonté de dômes se coupant, dont la plus haute à un arc quelque peu plus grand que l'église de Saint-Pierre, mérite la plus sérieuse attention de tous ceux qui exercent l'art de l'architecture. Ce bâtiment n'a pas emprunté les styles traditionnels. Le Créateur ne chercha ni à une reproduction de ce que le temple de la Grèce antique a contribué à l'art de l'Europe moderne, ni les formes de l'architecture gothique médiévale ont été empruntées et refaites. Ce n'était en aucune façon un dessin de planche à dessin. Il a été pensé et conçu de cette façon dont l'architecture devrait toujours être conçue, à savoir en trois dimensions et par conséquent, aussi être vu en trois dimensions afin d'être compréhensible... Comme un pas audacieux à la représentation d'une nouvelle architecture, il n'aura probablement pas de rival dans l'histoire des arts ».

Il se laisserait encore mentionner de nombreuses voix identiques de professionnels de plusieurs pays. Ils ont aussi reconnu en Rudolf Steiner le grand architecte aux prestations extraordinaires. Les architectes collaborant qui en même temps du savoir-faire centre européen et de la formation spirituelle par Rudolf Steiner ont érigé cet édifice, ont œuvré à ce travail dans un nouveau territoire à la fois de la technique qu'aussi de la forme artistique, et il appartenait à tout le courage des humains voulant la réalisation de l'esprit dans le physique de se tenir à cette tâche.

Il a été construit après l'achèvement des rues d'accès l'ainsi nommée « menuiserie », une construction en bois pensée comme provisoire, mais qui se prolonge par les décennies et, comme nous le verrons, a aussi servi pendant de nombreuses années l'activité de conférences et le travail artistique. La "Menuiserie" est aujourd'hui encore à proximité du bâtiment. Jadis elle était d'abord uniquement hall de machines, un entrepôt d'immenses ressources en bois et lieu de travail pour environ 150-200 travailleurs. Dans la période de l'automne 1913 jusqu'à la fin de mars 1914, la construction extérieure était maintenant avancée si loin que le 1er avril 1914, les deux coupoles se fermèrent arquées par-dessus le bâtiment et la cérémonie du gros œuvre fêtée. Peu de mois plus tard, en juillet 1914, elles étaient alors déjà couvertes avec la magnifique et scintillante ardoise norvégienne qui a tissé le bâtiment comme un être vivant dans les reflets changeants de la lumière de l'atmosphère.

239

Dans cette première période de construction étaient déjà nombreux les artistes au travail pour commencer à tailler les piliers en bois massifs, les architraves et chapiteaux. Pour l'étude de ce monde de formes artistiques, nous devons ici nous référer à la littérature spécialisée. Nous avions déjà mentionné que peintres et sculpteurs venus de nombreux pays se sont réunis pour mettre en jeu ici leur puissance créatrice sur une œuvre commune. À la contemplation de ce devenir la parole du « Faust » de Goethe prend à nouveau forme concrète :

« Que la plus grande œuvre s'achève,
un esprit suffit pour mille misères ».

Rudolf Steiner a travaillé sans relâche impulsant, conseillant, corrigeant et complémentant, en particulier aussi lui-même, à sculpter et peindre mettant la main au mi-

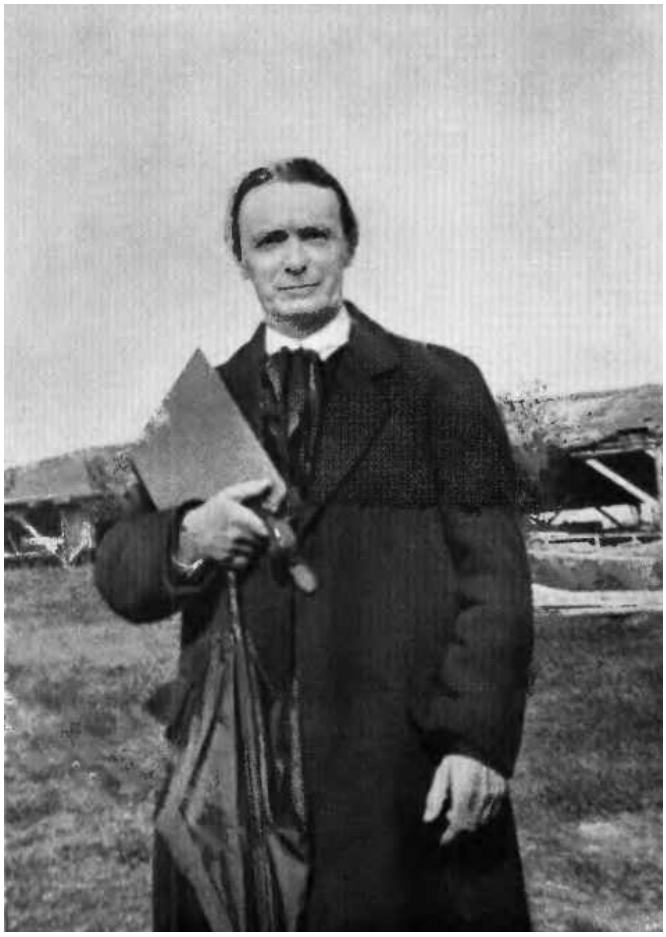
lieu de la masse des artistes qui a réalisé son modèle de construction. Lui-même avait le 1er avril 1914 déménagé de la maison Brodbeck susmentionnée, où d'abord était le modèle de la construction, pour une maison sur le Zielweg, appelée maison « Hansi ». Son travail artistique, il l'a alors transféré après l'achèvement de la menuiserie dans un atelier attenant. Là, il commença avec le modelage de la statue du « représentant de l'humanité », le Christ, qui a été conçue pour être installée dans le centre de l'édifice et aussi aujourd'hui encore dans l'édifice du Goetheanum peut devenir une expérience aux humains.

De tôt le matin jusqu'au soir, il était présent sur le site de construction. Là se concentrait le travail intensif de tous les humains actifs autour de l'élan inépuisable qu'il a donné à chaque individu. La grandeur spirituelle, la bonté humaine et le savoir-faire pratique de Rudolf Steiner donna aux humains cultivés de manières si diverses, comme tous les artistes très individuellement doués, souvent aussi divergentes et équipé avec tous les attributs humains, passions et compétences, l'harmonie de la direction spirituelle et artistique commune, ainsi que l'individuel resta préservé, mais le résultat artistique s'avéra être fabriqué d'un moule.

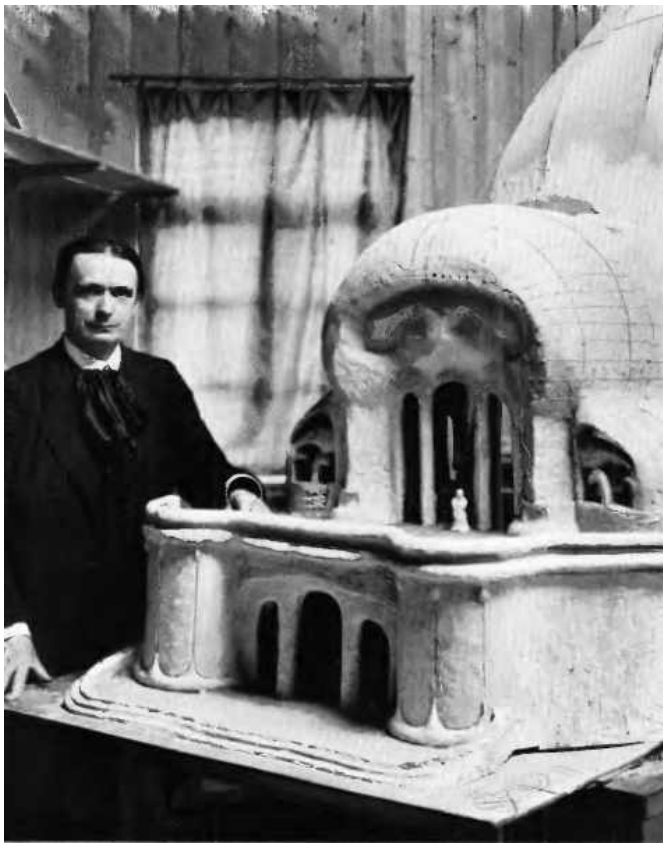
Entendons le récit vivant d'une collaboratrice, Mme A. Turgenieff-Bugajeff, à partir de ces premières heures du bâtiment *:

> «Joyeux nous résonnait de loin le coup des marteaux du réseau d'échafaudages, qui évoquaient l'esquisse du futur bâtiment sur la colline. Le plus vieux qu'on rencontrait sur cette colline couverte d'argile trempée était le Dr Steiner. En combinaisons et bottes hautes, il se pressait d'un atelier à l'autre, un modèle, un carnet de croquis à la main, soutenait l'un d'un mot gentil ou d'un salut de la main... Dans le sous-ouvrage de béton déjà libéré de ses planches, les travailleurs collaient ensemble le beau bois en de colossaux blocs. Vert lumineux hêtre blanc, frêne doré chatoyant, cerisier rougeoyant, puis chêne et orme brun chaud, et à nouveau les couleurs plus claires de l'érable et du bouleau. Chaque bois avait sa propre odeur, chacun se sentait différent sous la main. - Début de mars, c'était comme si le travail de sculpture – d'abord aux chapiteaux dans cette salle - devaient être abordés.

* voir Rudolf Steiner: «L'édifice de Dornach comme emblème d'un développement artistique » (,)



Sur le chantier à Dornach



Dans l’atelier, au modèle du premier bâtiment (1914)

Dr Steiner a commencé ce travail lui-même. Nous nous sommes rassemblés en cercle autour de lui. Se tenant haut sur deux caisses, avec ciseau et battant, il a

frappé lentement un copeau après l'autre du bois massif qui suggérait un motif de chapiteau dans ses esquisses. Il était complètement absorbé dans son travail, comme s'il étudiait intérieurement les mouvements de ses mains, comme s'il voulait écouter un peu le bois. Et ainsi se passa une heure après l'autre, calme, sans interruption. On était déjà fatigué de se tenir debout, s'en allait, revenait... *Il* continuait à travailler. Et lentement se pelait une forme plastique à partir de la masse de bois...

Le lendemain, tous se sont jetés sur le travail. Chacun a reçu ciseaux et battants - mais le bois était si dur et obstiné ! Après une demi-heure, on avait déjà très mal aux mains, et sans résultats visibles - c'était comme si une souris avait rongé le bois. Et pourtant, le Dr Steiner avait travaillé hier pour la première fois autant d'heures et fourni tellement.

Dans les pièces de la menuiserie régnait jusqu'à plus loin une femme sculpteur. En casaque courte, bottes hautes, une longue lance en bois à la main, elle commandait un groupe de travailleurs italiens. – Ainsi on était donc à nouveau assigné à l'expérience propre, et il a fallu du temps jusqu'à ce que les mains apprennent à remplacer la force par le rythme, rendre le bois soumis, et avant tout, jusqu'à ce qu'on trouve le chemin dans la pièce du modèle pour étudier et mesurer son sujet...

Quelques conseils de Rudolf Steiner aux sculpteurs : « Dans la main gauche: le sentiment - sentez la forme avec le ciseau, dans la main droite : la force. L'interaction des deux est le plus importante... Étudier les surfaces des fleurs, ce sont les meilleures plasticiennes... C'est pourquoi on ne peut reproduire plastiquement des fleurs... Vous devez aller consciemment de tout votre sentiment dans le mouvement de la surface. Elle doit devenir dotée d'âme, - l'âme doit être dans la surface. Comment l'arête entre deux surfaces doit-elle tomber ? Vous n'avez pas le droit de le déterminer à l'avance – curieux, vous devez attendre là-dessus... Pourquoi voulez-vous des formes symétriques ? Votre nez aussi n'est pas symétrique. Regardez donc votre épi capillaire... Par là votre vie intérieure vient donc à l'expression.

Ainsi, il allait d'un groupe à l'autre, encourageant, plaisantant, mais toujours l'expression des yeux semblait pleine de soucis. Beaucoup de travail était encore à venir - la plastique de la paroi extérieure. Des motifs par dessus les fenêtres, portails... »

Et à partir du rapport de la même collaboratrice quelques mois plus tard :

« Encore à l'état brut, inachevé, mais finalement enfin, les architraves ont été placées sur les colonnes, arquées par-dessus la coupole intérieure, et l'espace libéré des échafaudages. Et ainsi nous étions ensemble avec Dr Steiner pour la première fois dans le Goetheanum. De ce que nous avions travaillé jusqu'à là à des fragments individuels pendant des mois, nous avons regardé tout à coup autour de nous, à un tout réunis, comme un espace qui n'a encore jamais été là. Une impression qui restera indélébile, grandiose malgré tous les inachevés et défauts. Et les défauts étaient suffisamment disponibles.

Ainsi, nous avons entendu éloge et blâme du Dr Steiner - éloge qui éveillait un profond sentiment de pudeur dans l'âme, blâme qui sonnait tellement chaleureux et plein d'humour, si encourageant. Nous l'écoutions... mais tout aussi important était le regarder. L'expression de son visage, ses gestes, son mouvement corporel entier complétait le non exprimé. Le parapluie l'aidait à suivre le mouvement des formes, et quand cela devenait plus compliqué, le chapeau de feutre mou, recourbé et retourné devait illustrer une courbure plastique ».

241

Rien n'a été abordé ici en théorisant, mais tout illustré, déjà vécu et fait d'avance par des exemples vivants et matériels concrets.

Au cours de ces travaux pratiques, les collaborants ont été constamment menés plus loin spirituellement. En soirée, on était assis dans la menuiserie sur les bancs de rabotage et tas de bois (NDT Holzstösen) tandis que Rudolf Steiner parlait, debout au milieu de ce monde de travail sur les contenus spirituels de l'anthroposophie. Dans les mois d'automne de l'année, la salle sud du bâtiment était déjà suffisamment terminée, que les premiers cours d'eurythmie purent y avoir lieu. Sur les premières conférences qui ont eu lieu à cette époque entre les machines et les tas de bois, nous allons rapporter le déroulement des événements en détail.

Après que la fête d'achèvement du gros œuvre soit passée au début avril à Dornach, Rudolf Steiner alla à nouveau en voyage de conférences et à son tour, d'abord à *Vienne*, où du 9 au 14 avril il a donné une série de conférences sur le thème *« La nature intérieure de l'humain et la vie entre la mort et une nouvelle naissance »*.(GA153) Une conférence de ce cycle a été dédiée à la mémoire de Christian Morgenstern, tandis que les autres conférences introduisaient aux profondeurs d'âme de la nature humaine et aux immensités de l'existence après la mort. Les événements juste expérimentés et ceux à venir prochainement étaient la raison pour Rudolf Steiner de rappeler les auditeurs à leurs tâches terrestres avec toujours plus d'intensité. Il a aussi décrit la façon dont se présente aux humains, avant la naissance, la tentation d'éviter la vie terrestre :

« Chaque fois avant que nous allons à une incarnation terrestre, s'approche de nous la tentation de rester dans le monde spirituel, d'entrer dans l'esprit, se développer là en avant avec ce qu'on est déjà, ce qui est maintenant divinisé (NDT durchgöttlicht), et de renoncer à ce qu'on pourrait être plus encore sur la terre comme humain sur la voie du lointain idéal religieux de la vie divine-spirituelle hors du monde. Il se présente avec cela la tentation de devenir irréligieux pour le pays des esprits (NDT Geisterland) ». (153,101)

Mais tout de suite la religiosité saisie dans le sens correct exige, non de rester dans le monde spirituel, mais de revenir sur Terre et s'adonner en pleine intensité de la naissance à la mort à ses tâches terrestres, car seul de cette manière l'humain peut se lier au monde de la Terre et de l'esprit dans la conscience-je renforcée.

Les dernières conférences ont ouvert un aperçu dans les forces créatrices de Dieu le Père, l'œuvre du Fils de Dieu, le Christ, aussi au 20e Siècle, et le plus haut devoir de s'ouvrir éveillé à l'œuvre de l'Esprit Saint. Il a donné à emporter au public pour les prochains temps difficiles, l'ancien aphorisme : « Ex Deo nascimur, in Christ Morimur,

per Spiritum Sanctum reviviscimus.». Et il referma le cycle de conférence construit sur cette connaissance avec les mots qui avertissent et redressent :

« Les humains dormiront toujours vis-à-vis de l'esprit par la pure perception par les sens et par la raison attachée au cerveau. Mais l'esprit dans l'humain jettera la lumière dans ce sommeil humain, qui sinon s'emparerait de l'humanité par rapport à l'avenir de plus en plus assombrissant, le jettera

242

aussi pendant l'existence physique. Au milieu de la vie spirituelle en décomposition, au milieu de la simple perception sensorielle, par la vie de l'esprit dépérissant par le monde de la raison sur le plan psychique, les âmes humaines seront réveillées aussi dans l'existence physique, par l'Esprit Saint. Per Spiritum Sanctum revivisci-mus ».(153,180)

Cet appel au réveil, il l'a renouvelé à Prague après les conférences de Vienne, où, les 16 et 17 avril, il parla sur la question : « Comment l'âme humaine trouve t'elle sa vraie nature » (,) et « De la nécessité de la science de l'esprit » (154,126). Aussi les conférences suivantes à Berlin ont présenté et répondu à ces questions pressantes aux auditeurs : « Comment s'acquiert-on de la compréhension pour le monde spirituel » (154,9), « Science spirituelle comme bien de vie » (063,397)). Combien profondément ému était Rudolf Steiner de la mort du poète et ami Christian Morgenstern, se reflète aussi dans le fait que dans toutes les villes autrichiennes et allemandes, où il tient des conférences en sciences de l'esprit, constamment au cours des prochains mois, il pensa à une célébration spéciale du poète. L'interaction du mort continuant à travailler ensemble à la même œuvre dans le monde spirituel était pour Rudolf Steiner une expérience réelle, perçue par clairvoyance. Les conférences à Kassel du 8 au 10 mai confirmèrent cette imbrication de haut et de bas : *« Le dépassement du monde spirituel dans le physique » (GA261).*

Fidèle à sa mission englobant et impulsant tous les peuples, il a voyagé au cours de ces mois aussi de nouveau en France et en Scandinavie. Il a parlé les 25 - 27 mai à *Paris* sur « Clairvoyance et mondes suprasensibles », « Clairvoyance, raison et science » et « Le progrès dans la connaissance de Christ » (in GA152 et 154). De là, il a aussi visité le centre le plus important du christianisme ésotérique de l'histoire de France, *Chartres* avec sa noble cathédrale. Dans les mémoires d'E. Schuré publiées par C. Schneider, nous trouvons les descriptions suivantes par le poète :

> «Ici, je me souviens d'une situation similaire, qui m'a montré le chercheur spirituel, Rudolf Steiner de la même façon. C'était alors que nous étions un court temps avant la guerre, ensemble dans la cathédrale de Chartres. Nous nous étions tenus longtemps dans la nef droite de l'église. Il s'était comporté assez silencieusement. Alors que nous sommes sortis, il m'a raconté des choses merveilleuses au sujet de Jean, sur l'Évangile de Jean, puis retourna à Platon et Aristote. Je ne pouvais pas me défendre de l'impression comme s'il avait rencontré à nouveau ces figures-là dedans. – De telles et similaires impressions me sont restées inoubliables, et elles m'ont plus tard toujours à nouveau et de nouveau impérieusement repoussé sur mon propre chemin, qui depuis ce moment était devenu pour moi très clairement celui de l'inspiration chrétienne.

Toutes sortes d'humains ont connu à de tels séjours avec Rudolf Steiner dans des sites historiques un tournant de leur chemin de destin.

Lui-même a sans doute aussi préservées et renforcées impressions et expériences dans ces instants passer dans la cathédrale de Chartres qu'il a d'abord enfermée dans son intériorité et laissa se condenser pour les révéler une décennie plus tard, dans ses conférences sur le travail

florissant au Moyen Âge de l'école ésotérique de Chartres et de sa mission historique.

Au milieu de ces voyages et conférences, Rudolf Steiner se rendait alternativement toujours à *Dornach*, pour diriger la poursuite des travaux. Le 7 juin, il a aussi tenu là la première des conférences mentionnées ci-dessus dans la menuiserie sur la forme-motif artistique de la « Feuille d'acanthe -en architecture »*. Les premiers mots de cette première conférence dans la menuiserie ont résonnés :

« Mes chers amis !

Une pensée qui dans cette construction peut bien souvent venir à nous, c'est la pensée de la responsabilité que nous avons a porter vis-à-vis des valeurs offertes en sacrifices que nos chers amis ont mises à disposition pour ce bâtiment. Ceux qui se sont une fois rendus familier avec combien grandes sont effectivement devenues progressivement ces valeurs, ceux-là comprendront que vis-à-vis d'une telle abnégation doit vraiment être le correct équivalent : un fort sentiment de responsabilité correspondant, qu'aussi soit accompli, ce qu'on à le droit d'espérer de cette construction. Maintenant chacun qui seulement une fois – pas du tout de l'ensemble, qu'on ne peut pas encore embrasser du regard – mais a seulement jeté un coup d'œil à chaque détail, sera clair pour lui que cette construction représente en fait une divergence par rapport au précédent développement de l'humanité que tel ou tel style d'architecture représente, qui se trouve être justifiée maintenant une fois devant le jugement de l'humanité. Justifier une telle entreprise ne le peut donc bien sûr que le fait que réussit approximativement le voulu. Vis-à-vis de ce qu'on pouvait vouloir, ce que nous serons en mesure d'accomplir est un petit début, peut-être trop minuscule pour être mentionné. Mais on verra peut-être quand même au début la ligne, d'après laquelle une transformation spirituelle artistique de l'ordre du style doit avoir lieu dans un avenir supplémentaire de l'humanité ». (286,55)

Rudolf Steiner a ensuite donné un aperçu des principales sources de l'œuvre architecturale de l'humanité au cours des dernières époques culturelles et éclaira le fait que le premier de ces motifs originels ne prenait pas sa source d'une pensée statique ou seulement de constructions techniques, mais de l'expérience intérieure des processus organiques vivants agissants dans le macrocosme et le microcosme. Il a décrit comment des expériences dynamiques internes amenèrent les humains en rapport avec les grandes métamorphoses du monde, du rapport de la terre aux effets du soleil, la dynamique pleine de sagesse des sphères terrestres et planétaires ; comment cela se condensa aux motifs originels de l'architecture, en un reflet des forces créatrices dans le monde-œuvre, mais qui est parti, mais qui s'est perdu dans la pensée seulement matérielle du siècle passé. Au début de l'Évangile de Jean le Verbe est dévoilé comme un principe concepteur, comme la force créatrice dans le devenir de l'univers.

Un art de l'architecture oeuvrant à partir des sources ésotériques du christianisme doit révéler à nouveau dans notre temps les forces spirituelles réelles, et le verbe prononcé dans un tel espace doit être dans un accord avec la conception de forme organique vivante du même esprit que l'œuvre architecturale crée.

* Rudolf Steiner, «Chemins vers un nouveau style architectural » (GA286), voir là-dessus aussi Friedrich Kempter : « Acanthe, l'émergence d'un motif d'ornement ».

244

Dans cette première conférence dans la menuiserie de Dornach, au milieu des auditeurs réunis autour de lui sur machines et tas de bois, Rudolf Steiner dit du bâtiment à construire :

« Et si on veut saisir à notre bâtiment ce qui vit dans l'Esprit, et ce qui a la force, qu'il s'exprime ce qui nous entoure comme enveloppe dans notre bâtiment, quand on le verra dans ce qui est autour de nous dans les enveloppes extérieures, alors on comprendra ce que nous voulons. Parce qu'on verra dans les formes qui comme artistique – j'aimerais dire formes d'impression nous entourent là, l'expression de ce qui en mots vivants est fait, dit, œuvré dans notre construction. C'est une *parole vivante* – c'est notre bâtiment ! » (286,61)

Le 17 juin, il a inauguré l'atelier de verre, un bâtiment à double coupole particulier, plus petit dans lequel les *fenêtres de verre artistiques* devaient être polies. Cela survint d'après un nouveau procédé artistique et technique que Rudolf Steiner avait fourni à cet effet comme premier. Artistiquement il s'agissait de son service fidèle à l'œuvre de Goethe, à partir des conceptions fondamentales de la théorie goethéenne des couleurs, laquelle reconnaît la couleur comme le résultat de la lutte des forces polaires de lumière et de ténèbres. Le travail du monde des couleurs dans l'espace se produit maintenant si intensif et vivant dans l'apparition de ces fenêtres en verre de couleur teinté dans différentes nuances, à travers lesquelles la lumière du soleil envahit éclairante l'obscurité de l'espace intérieur et suscite une interaction infiniment variée de couleurs. Les puissantes vitres envisagées d'environ 5 m de haut pour la construction ne sont pas seulement, comme d'habitude teintées sur la surface, mais de part en part ce qui a été réalisé seulement après de nombreuses négociations avec diverses fonderies de verre en Europe. Afin de décorer ces verres colorés avec des motifs, n'a été de nouveau pas travaillé par l'une des méthodes habituelles, à savoir la peinture sur verre en surface, mais mis en œuvre un nouveau procédé technique, en conformité aux indications de Rudolf Steiner, avec un disque de ponçage pour verre entraîné par un moteur tournant la meule, les images ont été en quelque sorte gravées dans le verre. Par la plus ou moins profonde pénétration de cette gravure dans le verre coloré, la transparence pour la lumière a été dégradée et par là visé des tons plus clairs ou plus sombres de couleurs, ainsi que l'image résultante, représente réellement le résultat de l'interaction de clair, sombre et couleur. Cette nouvelle méthode a ensuite plus tard été appliquée dans les ateliers artistiques aussi à d'autres endroits, en partie sans citation de Rudolf Steiner comme auteur mais en temps et origine clairement démontrée provenant de cette source. Les premières tentatives dans l'atelier verrier de Dornach requéraient du praticien un grand savoir-faire artistique et auquel notamment T. Rychter, W. Siedlecka et A. Turgenieff-Bugajeff ont fait leurs preuves de manière remarquable. Ils ont finalement aussi poncé les vitraux colorés de 7-8 m de haut

de la seconde construction du Goetheanum, qui impressionnent encore aujourd'hui des milliers de visiteurs. Parmi les motifs des représentations picturales sur verre des vitraux, Rudolf Steiner a dessiné lui-même les esquisses, qui représentent les expériences de l'humain à la pénétration dans les mondes spirituels*.

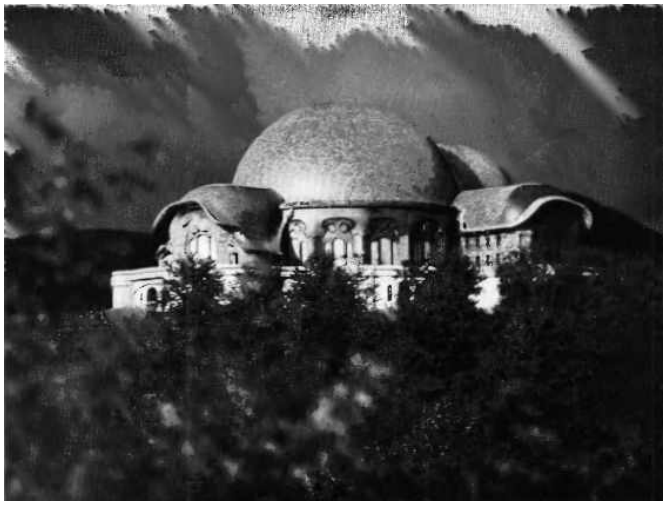
Dans son exposé à l'ouverture de l'atelier verrier de Dornach le 17 juin 1914 (286,70) Rudolf Steiner a été encore une fois sur les problèmes généraux de l'architecture dans l'histoire et dans notre époque actuelle. Il a expliqué comment dans le temple grec, dans l'édifice gothique s'exprime encore le spirituel dans le monde de la forme, mais comment les formes architecturales actuelles, relevant la plupart du temps entièrement des lois du minéral mort et formes de constructions adaptées ne parlent plus cette langue spirituelle, mais servent seulement le but de nature terrestre. Chefs-d'œuvre de l'art, peut-être, mais qui ne se tiennent plus en un rapport organique-vivant à la véritable essence des humains œuvrant dans ces bâtiments. Il a dit :

« Je pense, par exemple, à maints bâtiments qui ont été exécutés maintenant à notre époque avec des forces d'architectes de génie. Il y a aussi ceux qui, même s'ils n'apportent pas de nouveau style et ne sont pas pulsés de nouveau flux d'esprit, sont des créations architecturales géniales. Mais ils portent tous une caractéristique commune : on peut les admirer de l'extérieur, si on les regarde, on peut aller dedans, on peut les admirer jolis de l'intérieur, mais entouré, comme on se sent entouré par ses organes des sens, ainsi on ne se sent pas dans ces bâtiments. Pourquoi ne se sent-on pas ainsi ? On ne se sent en eux pas ainsi parce qu'ils sont muets parce qu'ils ne parlent pas ». (286,71)

De tels bâtiments n'ont plus de relation vivante aux humains travaillant dedans et leurs tâches. Là est utilisé le style architectural grec pour une gare ou gothique pour un bâtiment de bourse, etc., ou alors chaque formation qui ne suit pas l'utilité purement technique sur la planche à dessins, est absolument laissé de côté. Dans de tels bâtiments, les humains aimeraient soigner une civilisation matérielle extérieure et créer dans cet environnement des lois de coexistence qui peuvent être intellectuellement très intelligentes. Mais vis-à-vis des forces du spirituel, de la vie, et les impulsions sociales à créer à partir de ces sources, ces formes architecturales sont étrangères, froides, endroits pour des événements et mesures externes, mais pas stimulateurs de décisions spirituelles par la langue du monde des formes. Mais sur les idées, avec leur réalisation dans la construction de Dornach, le premier commencement pour l'avenir devrait être fait, a déclaré Rudolf Steiner :

« Si les idées pour ces œuvres d'art trouveront une fois successeur, alors les humains qui pénètrent à travers la porte de telles œuvres d'art, qui se laissent impressionner de ce qui parle dans ces œuvres d'art, s'ils ont vraiment appris à comprendre le langage de ces œuvres d'art, jamais avec leurs cœurs – pas seulement avec la raison – font le mal à leurs semblables, car ils vont apprendre l'amour à partir des formes artistiques, ils vont apprendre à vivre en harmonie et en paix avec leurs semblables.(286,72)

* voir A. Turgenieff-Bugajeff: « Les motifs de fenêtres du Goetheanum ».



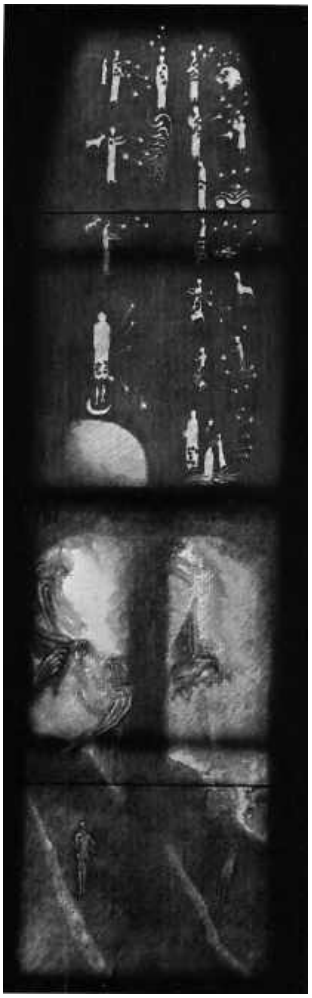
Le premier Goetheanum



Vue depuis la salle de la grande coupole dans la salle de la petite coupole
Murs, architraves et chapiteaux sculptés à la main



Coup d'œil dans l'espace de la grande coupole



Fenêtre en verre dans l'édifice du Goetheanum

Paix et harmonie se déverseront dans les cœurs par ces formes. De tels édifices seront des législateurs. Et ce que des organisations extérieures ne peuvent pas, cela l'atteindront les formes de notre édifice ! ... La vraie guérison du mal au bien, sera à l'avenir pour les âmes des humains que le véritable art enverra ce fluide spirituel dans les âmes humaines et les cœurs humains, de sorte que ces âmes et cœurs humains, quand ils sont encadrés plein de compréhension de ce qui est devenu en sculpture architecturale et d'autres formes, alors s'ils sont prédisposés au mensonge, cessent de mentir que s'ils sont prédisposés à troubler la paix, ils arrêtent de troubler la paix de leurs semblables. Des bâtiments vont commencer à parler. Ils parleront une langue, que jamais les humains soupçonnent/présentent aujourd'hui. (286,72)-

Et il clôtura cette fête avec les mots :

« Le Dieu a habité dans le temple grec, la communauté, avec son esprit, peut vivre dans la construction romane, gothique, mais le monde de l'esprit doit parler par la construction de l'avenir... La Maison de la langue, la maison parlant, mes chers amis, laissez nous édifier dans l'amour de l'art véritable, et donc aussi dans l'amour de la vraie spiritualité, et avec cela aussi dans l'amour pour tous les humains ! » (286,82)

Dans ce créatif se tenir au milieu dans une bande de travaillants spirituels, artistes et professionnels se révélait toujours à nouveau la force formatrice de communauté, qui était incarnée en la personne de Rudolf Steiner. Ici s'accomplit une des premières grandes prestations de la société agrégée par formation par lui pendant toutes ces années en un accord commun de toutes professions, talents, capacités existantes et émergentes.

Là certains scientifiques ont découvert leur talent pour la sculpture, des musiciens qu'ils pouvaient aussi modeler, des humains, dont maints n'ont jamais exercés une activité de cette sorte ou pas encore découverte, prirent marteau et ciseau dans la main pour exécuter des colonnes de chapiteau, et un peintre qui pu être auparavant à l'abri du monde dans l'atelier ne reculait pas devant coltiner du bois sur le chantier et cofabriquer un échafaudage.

Les artisans qui avaient auparavant seulement accompli schématiquement le travail chaque fois exigé, révélaient leur talent à concevoir indépendamment les difficiles structures en bois pour la production des formes plastiques, et le soir, tous ces types humains tellement différents étaient assis dans la menuiserie pour écouter des conférences de sciences de l'esprit. Certes, il y avait ici et là aussi les petits antagonismes humains habituels et les frictions, les rudiments d'une ambition pas encore suffisamment intégrée ou d'autres rechutes dans des habitudes de vie ici plus adéquates, qui et pourtant à l'intérieur, qui débordaient encore de la sphère de vie antérieure. Mais peu à peu, plein d'amour et, quand cela devait être, conséquent comme du fer, toujours avec une compréhension de la bonté se tenant d'origine de l'être humain individuel Rudolf Steiner dirigeait ce groupe d'humains dans la réalité d'une communauté qui s'incarnait dans le travail lui-même et arrivait à ses lois de vie aux buts clairs à partir du travail spirituel et pratique.

Ce que ne peut donc introduire encore de si intelligente loi ou statut théorique fut ici simplement un résultat à partir du travail.

Seulement ainsi est à comprendre la réalisation rapide et fructueuse des difficiles et lourdes tâches de cette première année de construction que ce travail malgré les énormes difficultés extérieures des années à venir préserva en permanence sa continuité spirituelle et pratique.

De l'activité de conférences de juin 1914 est à mettre particulièrement en avant la conférence de Pentecôte le 2 juin à Bâle, dans laquelle Rudolf Steiner a décrit *« Les quatre sacrifices du Christ. Les trois stades préliminaires du mystère du Golgotha » (152,151)* à partir de la vision spirituelle. Il a complété avec cela cette image des actes cosmiques du Christ avant sa naissance terrestre, dont nous avions déjà parlé à l'occasion des conférences de décembre 1913 (voir p 228).

Dans la conférence du 2 juin 1914, Rudolf Steiner a encore révélé aux membres un secret, qui dévoilait l'aide qui lui a été donné dans sa recherche par des amis décédés à partir du monde spirituel avec un exemple :

« Et pour ma personne je sentais depuis 1909, de plus en plus quand il s'agissait, en tout silence et tranquillité, de développer ce qui était nécessaire pour les jeux de mystère, je sentais la force spirituelle qui venait de l'extérieur. Je savais que l'œil spirituel d'une entité spirituelle reposait sur ce qui a été fait. Et je le dis comme une expérience immédiate.

Dans les premiers temps alors que nous travaillions en Allemagne sur les champs de notre science spirituelle, est venu à nous une personnalité amie, qui a commencé avec un bel enthousiasme à accueillir ce que nous pouvions donner à ce moment. Mais pas seulement avec un merveilleux enthousiasme d'abandon, elle a pris sur ce qui était possible cette fois-là sur l'évolution humaine, les secrets cosmiques sur la réincarnation et le karma, mais en même temps elle liait avec cela un merveilleux sens de l'esthétique. Tout ce qui se passait enseignant et s'entretenant avec cette personnalité était plongé dans la beauté. Nous étions alors encore peu. Nous n'avions pas encore besoin de nous comprimer dans l'espace, comme c'est le cas aujourd'hui. Et les choses dont nous parlons aujourd'hui devant un grand cercle d'auditeurs lors de ces réunions n'en avaient que trois : moi avec deux autres personnes. Une de ces personnes nous a quittés sur le plan physique déjà en 1904, alla dans le monde spirituel. Comme c'est donc : de telles personnes passent par un développement après la mort. En 1907, lorsque nous interprétions la reconstruction de Schuré du mystère d'Eleusis à notre Congrès, rien n'était encore perceptible d'une telle influence. Cela a commencé en 1909, et cela vint toujours plus au cours des dernières années. En fait, je savais exactement que c'est l'individualité de la personnalité si amicale qu'on pouvait objectivement, uniquement en raison de ce caractère, aimer vraiment. Repoussée dans le monde spirituel, elle œuvrait comme un ange gardien pour ce que nous avions à fournir pour le mariage de l'esthétique avec l'ésotérique dans nos mystères. Et c'est bien protégés par cette personnalité qui 1904 avait été détachée dans le monde spirituel qu'on se ressentait tellement, ce qui est alors passé dans notre efficacité terrestre, ce qui s'est écoulé dans l'efficacité terrestre et qui nous a parcouru, ce vers quoi nous levons les yeux avec gratitude, en ce que par le repos de l'œil de l'âme une personnalité spirituelle vint à l'expression sur nos actions. Mais alors, quand il s'agissait de cultiver avec cette personnalité, ce qu'on peu appeler : entretien en tête-à-tête - on peut l'appeler tête-à-tête, parce que c'est une sorte d'interaction - si cela devait se produire, il était toujours à nouveau ainsi, que cette personnalité a révélé : elle pourrait trouver d'autant mieux

son chemin vers la meilleure efficacité terrestre, que nous nous pénétrons avec l'idée

du *Christ dans l'évolution de la Terre*. Si j'habillais cela en mots de la Terre, ce dont cette individualité a toujours parlé de nouveau, ainsi je dirais – mais je dois bien sûr évidemment n'exprimer que symboliquement exprimer ce qui est autrement dans le monde spirituel : Je trouve si bien le chemin vers vous parce que vous trouvez de plus en plus le chemin pour faire de votre science spirituelle une expression de ce qui est la Parole vivante du Christ lui-même ».(152,164-165)

Ce n'est juste qu'un des nombreux exemples de la façon des morts de participer à l'œuvre des vivants. Mais ici, Rudolf Steiner l'a exprimé en une forme si claire. Cela peut être un réconfort pour ceux qui passent par la porte de la mort, de savoir comment intense et étroitement lié avec l'œuvre terrestre leur être peut continuer à œuvrer aux tâches du mouvement. Au milieu de cette abondance d'activité des conférences et du travail à l'édifice de Dornach Rudolf Steiner a voyagé en Scandinavie au début de juillet - la dernière tournée de conférences avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale - et a donné du 12 au 16 juillet 1914 à *Norrköping* près de Stockholm une série de conférences : *« Le Christ et l'âme humaine » (GA155)*. Il a placé ici aussi, dans le centre de l'attention, le fait que le sens le plus profond de l'âme dans l'évolution d'ensemble et dans le détail, de former la « personnalité » individuelle, pourvue de je, qui s'enracine dans la volonté libre et peut à cause de cela choisir entre ce qui est nommé dans l'Ancien Testament la tentation et le péché, et cela dépeint dans le Nouveau Testament comme le mystère du Golgotha, qui lui ouvre à nouveau la libre orientation vers le divin. « À travers le mystère du Golgotha, une entité cosmique a flué dans la vie terrestre, une entité supraterrestre se lia avec la Terre ». Par là, est née depuis pour ainsi dire une puissance latente dans chaque âme autochtone, elle peut être amenée à la conscience, à l'efficacité de l'humain lui-même. La loi du karma, de la compensation du destin amène l'humain à compenser lui-même les conséquences de ce qui est péché dans le présent ou dans de futures vies terrestres. Mais nous devons distinguer :

« Les conséquences d'un péché *pour nous-mêmes* et les conséquences du péché *pour le cours du monde objectif* ». Ces dernières ont été prises sur lui par le Christ. « Tes péchés te sont pardonnés » ne signifie pas un fait karmique, mais cosmique.

« Le Christ n'est pas simplement venu dans le monde et passé à travers le mystère du Golgotha afin de pouvoir être quelque chose pour chaque individu dans notre égoïsme. Ce serait terrible de penser qu'au Christ serait venu à peu près, que le mot paulinien « Pas moi, mais le Christ en moi » ne promouvrait qu'un égoïsme plus élevé. Le Christ est mort pour toute l'humanité, pour l'humanité terrestre. Le Christ est devenu l'esprit central de la Terre, qui a à sauver pour la Terre tout l'esprit terrestre qui s'écoule de l'humain... Et tout ce qui est humain, qui est plus en nous que ce qui est décidé simplement dans notre ego, sera anobli, sera fait fructueux pour l'ensemble de l'humanité, quand c'est christifié ».(155,210-211)

Nous ne pouvons que suggérer cela ici, Rudolf Steiner l'explique dans ces conférences dans sa pleine signification pour la sphère des vivants et des morts, comme un élément décisif de l'histoire humaine. En une période de temps

où l'humanité s'inscrit de si énormes charges dans son livre de dette, il était justement besoin de la clarification de ces questions pour ceux qui étaient prêts à étudier la signification de l'événement.

De Scandinavie, il est retourné à *Dornach*, pour se consacrer à nouveau entièrement aux travaux de construction. Là, il a tenu le 26 juillet, la dernière conférence avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Il a parlé d'abord dans les locaux de la menuiserie des premières tâches artistiques concrètes, en particulier sur « L'univers créatif de la couleur » (291,77), puis « Sur la gravité de la situation en Europe » (,). Ses derniers mots prononcés lors d'une conférence avant la guerre résonnèrent en ce soir à Dornach :

« En vérité, nous devons aussi, en des jours, en des heures, qui montrent un visage si sérieux comme ceux-ci, oui nous ne pouvons pas juste, nous devons parler des affaires sacrées de notre science spirituelle, car nous avons le droit de croire que, si petit que se montre aujourd'hui encore le soleil de cette science de l'esprit, elle croîtra et croîtra de plus en plus et deviendra toujours plus éclairante et éclairante, un soleil de paix, un soleil d'amour et d'harmonie sur les humains. – Ce sont aussi des mots graves, mais de tels qui nous justifient de penser alors si justement de l'âme, si justement du cœur, aux strictes affaires de la science de l'Esprit quand des heures de gravité regardent vers nos fenêtres ».(291,95)

Rudolf Steiner avait déjà il y a quelque temps décidé encore une fois d'assister au Festival de Bayreuth. Si tant des représentations locales ne correspondaient pas à la nature à sa conception des arrière-plans spirituels des mondes résonnants à nouveau des drames musicaux wagnériens, ainsi reposaient ici donc au grand jour des germes d'un vouloir qui tendaient à une conservation et un renouvellement de l'esprit dans l'histoire. Rudolf Steiner alla ainsi, selon ce plan, fin de juillet à Bayreuth. Marie Steiner a rapporté :

> « Même avant que Bayreuth a été atteint, le train se rempli de militaires dans la gare de Nuremberg. Un mugissement monta des halls de la gare, parcourant les couloirs du train. La guerre avait éclaté. À Bayreuth, le célèbre chanteur nouvellement convoqué Kirchhoff apparu encore une fois comme un Parsifal, pour alors rejoindre en hâte son lieu d'affectation le soir même. Pendant ce temps notre hôtesse, Mme Helene Röchling dont le chauffeur devait aussi prendre ses fonctions, et qui voulait aussi prendre congé de ses fils à Mannheim, a pu se procurer une grosse voiture ouverte qui filait maintenant à une vitesse inquiétante dans la nuit pâle. À chaque pont résonnait un, « arrêtez » du poste de veille se tenant là– « Arrêtez » du poste se tenant là – un « Arrêtez » a été appelé fréquemment au milieu du chemin, et des hommes énervés ont sauté dans la voiture qui ont posé des questions et vérifiés les mines, et parfois aussi roulèrent un trajet avec sur le marchepied - heureusement, ils se montraient le plus souvent satisfaits des réponses et papiers d'identité donnés par le Dr Steiner. Dans les heures de la matinée, nous sommes arrivés à la gare de Stuttgart. Une foule incroyable déferlait, train après train partaient. Pendant des heures, on se tenait debout devant la grille fermée, coincé dans la foule, et s'effondrait presque de fatigue. Je me souviens de manière très vivante des yeux et de l'expression du visage d'un très

jeune membre, presque un enfant, que nous avons rencontrés là-bas et qui devait aussi immédiatement s'enrôler. Il m'a aidé à endurer la station debout. On n'a jamais plus rien appris de lui, il est l'un des disparus.

250

Qu'êtes-vous comme gens ? Commanda le fonctionnaire demandant les cartes d'identité à Mademoiselle Waller et moi et en fait, nous avions l'air ensauvagé et bleui gelé par le voyage de nuit dans une voiture ouverte, malgré l'achat rapide à Bayreuth de vestes et casquettes tricotées. Mais avant que je puisse répondre, le Dr Steiner présenta avec une prévenance gagnante son passeport autrichien en ajoutant : « Nous venons de Bayreuth », et le fonctionnaire se tourna vers les prochains. Puis tout à coup, comme un bon samaritain est apparu derrière la grille dirigeant avec bras tendu vers l'avant, la haute silhouette en uniforme de notre membre de Stuttgart M. Kieser, un haut fonctionnaire ferroviaire, qui était là pour maintenir l'ordre et nous protégeait maintenant d'être foulée aux pieds, il a encore pu nous pousser dans un compartiment de wagon. - Au bureau de douane finalement atteint de la frontière suisse le Dr Gross Heintz ayant voyagé avec nous nous a présenté avec son fort Schwyzer Dütsch (NDT : suisse allemand dans ce qu'il a de rustique) , et aux mots « nous venons de Bayreuth » le fonctionnaire a répondu, fixant les bagages : « Ah, et ce sont vos costumes »... sans attendre une réponse. Bientôt, nous avons été poussés plus loin par la masse pressante.

Le monde avait changé au cours de cette nuit lugubre et blême, et le cauchemar qui en ces jours reposait sur le visage du Dr Steiner, sa douleur à l'humanité, était presque trop lourd à supporter. Mais sa première, inébranlable décision était que le travail continuait. "

Dans son *premier discours après que la guerre a éclaté* Rudolf Steiner a donné sa position de manière non ambiguë dans les questions et exigences de destin dans lesquels les événements plaçaient chaque individu en fonction de son appartenance à la mesure du destin à l'un des pays belligérants ou non-belligérants : « A ce à quoi chaque individu est appelé, ne peut qu'être dit que chaque individu fasse son devoir !» À cause de cela en ces jours, l'ensemble du travail de construction de grande envergure commencé a dû être redisposé en raison d'un grand nombre des participants appelés qui devaient partir pour le service militaire, aussi bien les membres des pays en guerre, que les nombreux ressortissants d'états neutres, car l'armée suisse était aussi en mobilisation pour la protection des frontières du pays, et étaient donc seulement encore disponibles pour la poursuite des travaux, ceux qui n'étaient plus en âge, n'entraient pas encore ou plus en question pour le service militaire ou appartenaient à l'un des pays neutres et naturellement aussi les femmes qui en tant qu'artistes pouvaient continuer leur travail. Pour celles-ci Rudolf Steiner donna aussitôt dans les premiers jours un cours de Samaritain pour formation au soin des blessés et malades, afin de leur permettre l'assistance la plus large possible dans les grands événements aussitôt que cette tâche devrait s'approcher d'elles. Ainsi en peu de jours a été créée une organisation capable de travailler à partir des humains toujours disponibles, qui était préparée à toutes les exigences du sort des événements et en même temps en mesure de poursuivre l'activité de la construction spirituelle et pratique. Bien que très diminué

en nombre, c'était quand même un organisme qui comprenait des membres de 17 pays différents qui maintenant allèrent au travail avec une intensité accrue remplacement au mieux les amis absents, continuant à sculpter avec ciseau et marteau aux colonnes, chapiteaux et architraves de l'immense bâtiment, préservant la continuité spirituelle et terminant l'œuvre artistique.

251

Au cours de ces quatre années, les coups de canons étouffés menaçaient continuellement en la proche Alsace. Parfois, les murs en tremblaient dans le silence de la nuit.

Dans la première conférence, après le déclenchement de la guerre, Rudolf Steiner dit aux humains qui dans la soirée du 13 août 1914, étaient à nouveau rassemblés sur les empilements de bois de la menuiserie :

« Nous qui sommes réunis ici autour de notre bâtiment qui devrait devenir comme un symbole de l'esprit, nous sommes incontestablement tous sous l'impression de ces événements qui ont frappé l'Europe, pendant que nous sommes encore entièrement occupés à notre bâtiment. Ceux qui ont écouté exactement maint de ce qui a été dit au cours des dernières années au sein de nos cercles, savent donc que nous avons toujours déjà été en quelque sorte sous l'influence de ce qui est maintenant arrivé de si terrible, et que beaucoup a été dit avec la perspective de ce qui devait arrivé sur les peuples d'Europe.

Mais, comme ici d'un côté, dans notre voisinage immédiat, nous avons les événements douloureux, et de l'autre côté sommes comme protégé d'eux par ce qui se passe dans le pays où notre bon karma nous a portés avec notre construction – comme nous nous tenons là en vue directe et quand même protégés des événements, nous avons le droit et devons réellement placer en ce moment très sérieusement devant nos âmes deux sortes de pensées : les pensées qui peuvent nous remplir d'âme dans le plus profond du cœur, celles de la confiance inébranlable en la puissance et l'efficacité de l'esprit, dans la victoire de l'esprit et sa vie. Et nous serions de mauvais membres de notre mouvement spirituel, si nous n'avions pas ces pensées dans notre esprit, si nous n'avions pas atteint ces pensées dans nos âmes au cours des années où nous avons été au sein de notre mouvement, si nous ne portons en nous la forte sécurité, tout ce qui aime aussi venir en épreuves sérieuses, ce qui toujours aime nous rencontrer, nous détenons en nous la confiance inébranlable dans la force et le pouvoir de vaincre de la vie spirituelle – si nous ne sentons pas : finalement, l'esprit gagnera !

Mes chers amis, en pensées pacifiques et travail paisible s'élève notre édifice. En ces temps où tout semble être bouleversé, nous voulons nous efforcer d'être un groupe qui cultive et soigne la paix et l'harmonie dans l'unité de chaque cœur, de sorte que chacun sur chacun a les meilleures pensées, sans envie, sans discorde. Ce sera la seule chose qui rend possible de poursuivre lors de la survenue des événements douloureux, ce qui doit être poursuivi. Car notre travail il doit et va continuer, en dépit de tout l'auto-empilement d'obstacles. Il va se passer, ce qui doit se passer au sens de notre mouvement. Il va se passer, ce qui aimerait aussi nous apparaître obstacles. Mais cela peut seulement se passer si nous essayons de garder dans nos cœurs, l'amour et la paix, qui devraient être générés de se maintenir à l'esprit dans nos cœurs. Sans cela, même en dehors le monde ne peut pas avancer, mais il est pour le groupe que nous sommes réunis ici encore toujours une tâche très spéciale de maintenir amour, paix et harmonie dans les cœurs. Alors ce qui doit se passer à notre construction, ce sera perturbé si cela ne se passe

pas dans ces sentiments d'amour et de paix. Seulement si harmonie et paix et amour sont intégrés dans les formes auxquelles nous travaillons, elles seront ce qu'elles devraient être pour l'humanité, si la paix devait de nouveau être tirée sur le monde entier. Autant que nous rassemblons en mentalité d'harmonie dans nos cœurs, autant répondra pour ainsi dire, ce que notre édifice a en lui de ces formes et moyens d'expression.

252

Si nous envisageons vraiment cela, alors il sera peut-être possible que nous nous pénétrions au plus intérieur avec la mentalité, qui est en fait l'idéal de notre aspiration spirituelle. – Ces mots, je voulais aujourd'hui les envoyer en avant comme des mots qui devraient justifier que nous continuons à travailler ici en toute tranquillité en ces temps. » (,)

À cette première conférence s'adjoint immédiatement le premier *cours aux Samaritains* (,) que Rudolf Steiner dirigeât lui-même. Le soir suivant, il parla « Sur l'expérience de la douleur » (,) , et donna rattaché la deuxième heure de cours Samaritain, qui se continua à présent journellement. Ce n'était pas seulement une tâche pratique difficile et organisationnelle, qui était à résoudre ici, mais aussi spirituelle à un plus haut degré. Car de manière toute naturelle les vagues montantes des hostilités guerrières jetèrent leurs rayons d'action tranchants, souvent surchargés, appelant tous les contraires terrestres aussi dans cette communauté de membres des différents pays et seule une personne d'un niveau aussi élevé que Rudolf Steiner était à même de maintenir les âmes de ces humains toujours à nouveau dans une sphère spirituelle, qui donnait la force intérieure et la dignité de préserver les lignes directrices communes de toutes les oppositions externes et pas seulement côte à côte, mais les unes avec les autres dans la formation spirituelle continuelle, l'auto-discipline interne et l'activité pratique pour accomplir le travail commun. Pendant qu'ainsi le jour chantier et un atelier étaient emplis par le bruit des machines et des marteaux, les formes sublimes de la construction prenaient forme dehors et dedans, peintres et plasticiens, graveurs sur verre, eurythmistes et artistes formateurs exerçaient et formaient, les gens de métier restants fabriquaient, des wagons avec des matériaux de construction roulaient vers le haut et vers le bas de la colline et un tissu de bruit de création déposait le certificat de la vigilance et de l'intensité de la volonté, Rudolf Steiner a parlé aux soirs de ce mois d'août 1914 sur « La porte de l'Initiation », des barrières érigées par cécité destructrice d'humanité entre sensible et suprasensible, monde terrestre et spirituel, barrières, dont la suppression pourrait apporter le seul salut du chaos et du déclin de la culture européenne.

Après ces conférences en août 1914 à Dornach, la mise en œuvre de ce changement de disposition du travail Rudolf Steiner voyageât à la fin août poursuivre ses conférences précédentes à Berlin, Munich et Stuttgart pour tout d'abord là, dans un cycle de conférences qui portaient le titre de « *Considérations d'époque* » (,), assurer la continuité des niveaux spirituels, qui permettent une meilleure compréhension des événements du temps et donneront aux humains la force intérieure du vivre conscient avec les événements. La première conférence de ce cycle du 1er au 13 septembre a été consacrée au thème «Destins humains et destin des peuples » (157,15). Il éclaira les arrières-plans historiques du devenir européen, expliqua les causes spirituelles, et donna au début et à la fin des présentations au public quelques mots à emporter sur

le chemin qui pour tant d'humains ont été renforcements de l'âme et fondements spirituels pour endurer les événements à venir. Pour le lien intérieur

253

avec les membres et amis se tenant au champ de bataille, et les êtres spirituels les protégeant, Rudolf Steiner a donné dans sa première allocution les paroles, en forme de prière, suivantes :

« Esprits de vos âmes, veilleurs agissants,
Vos ailles puissent apporter
À nos âmes suppliantes l'amour
À votre garde confiante d'humains terrestres
Qu'unis avec votre puissance
Notre demande rayonne aidant
Les âmes qui la recherchent aimant ». (157,26)

Et pour ceux qui sont déjà passés à travers la porte de la mort à la suite de ces événements :

« Esprits de vos âmes , veilleurs agissant,
Vos ailes puissent apporter
À nos âmes suppliant l'amour
Votre garde confiante d'humains des sphères,
Qu'unifiés avec votre puissance
Notre demande rayonne aidant
Aux âmes qui, aimantes, la cherchent ». (157,26)

De manière plus insistante que jamais, il grava dans les humains le fait que la pensée comme action spirituelle a un caractère de réalité formatrice historique tout aussi importante et efficace que les événements les plus extérieurs:

« Il doit venir, si cela devait venir, ce qui doit venir dans l'atmosphère spirituelle, dedans les mêmes pensées qui peuvent seulement provenir des âmes qui ont compris le monde spirituel. Si intense et si ardemment qu'on peut seulement demander, vos âmes seront priées de saisir des idées que nous essayons d'encourager par des considérations telles qu'aujourd'hui, et que seules des âmes qui ont passée par la science de l'esprit peuvent envoyer en haut dans le monde spirituel. Déjà pendant la guerre et bien après, les âmes auront besoin de telles pensées. *Parce que les pensées sont des réalités!* » (157,48–49)

À la fin de la deuxième conférence Rudolf Steiner a déclaré :

« Si c'est vraiment possible que dans notre temps au dur et lourd destin, se prouve que les âmes qui sont passées par la science de l'esprit sont en mesure d'envoyer des pensées spirituellement fécondantes dans le monde spirituel, alors des fruits corrects ressortiront de ce qui se passe en de si violents combats avec de si durs sacrifices. Par conséquent, je peux laisser résonner ce dont je voulais parler à vos âmes aujourd'hui, en ce que je verrais si volontiers comme conscience, comme la plus intérieure conscience des âmes de ceux qui sont passés par la science de l'esprit :

Du courage des combattants,
du sang des batailles,
de la souffrance des abandonnés,
des actes de sacrifice du peuple,
en croîtront des fruits de l'esprit –
les âmes conscientes d'esprit dirigent
Leur sens dans l'empire de l'esprit ! » (157,50)

254

Dans les premières semaines de la guerre, tout naturellement, beaucoup de gens qui sont entrés dans un combat de vie ou de mort, qui avaient perdu de proches parents au champ de bataille, ou qui ont été appelé à porter de lourdes responsabilités, sont aussi venus à Rudolf Steiner avec une demande d'avis personnel, une aide spirituelle pour le renforcement intérieur, ou tout simplement de la nécessité de s'exprimer humainement. À ces nombreuses personnes dont c'était jadis besoin personnel intérieur, appartenait aussi le colonel-général Helmuth von Moltke lié d'amitié avec Rudolf Steiner déjà depuis plus d'une décennie, comme nous l'avons signalé précédemment (voir p 128), qui, comme chef d'état-major général à l'époque avait probablement à porter l'un des fardeaux externes et interne des plus puissants. Ainsi, lorsque son épouse transmit à Rudolf Steiner la demande de lui rendre une brève visite personnelle à Koblenz lors de son passage, il était naturel pour Rudolf Steiner de la satisfaire. Ainsi a t'il rencontré Helmuth von Moltke le 27 août pour un court entretien qui porta un caractère purement humain et personnel. Cela doit être mentionné ici, parce que de nombreuses années plus tard, certains des ennemis rancuniers de Rudolf Steiner ont inventé l'affirmation fantastique qu'il aurait influencé dans cet entretien le chef d'état-major dans ses décisions militaires, et ont même porté cela en lien à la tenue en septembre de bataille de la Marne. Comme malveillantes, entièrement ignorantes des réalités et naïves étaient ces inventions, est clairement le simple fait que cette courte entrevue humaine le 27 août a eu lieu à un moment où les événements et les situations qui ont eu lieu en septembre lors de la bataille de la Marne n'étaient pas du tout actuelles et donc inconnues. Rudolf Steiner ne pouvait donc avoir aucune connaissance de ces choses et ne s'occupait pas le moins du monde avec ces questions, comme il ressort des faits ci-dessus. Le général von Moltke, de son côté, était humain beaucoup trop consciencieux et probe pour parler avec un ami personnel au sujet de questions qui ne tombaient en aucune façon dans le domaine de sa responsabilité et qui donc évidemment n'ont même pas été abordées. Il n'était ni temporellement ni objectivement, ni humainement du tout possible de discuter de questions autres que purement personnelles. Il appartient à l'imagination malveillante d'opposants irresponsables et méchants de faire de tels sauts arbitraires avec le temps, l'espace et le contenu afin de pouvoir inventer de telles fantaisies absurdes. Ce n'est donc pas seulement une insulte à la fois au général von Moltke, qu'aussi à Rudolf Steiner, mais aussi un signe d'ignorance grossière des faits et temps ce qui là fut soudainement développer là de nombreuses années plus tard. Lorsque cette légende insensée a éclaté plus tard, Rudolf Steiner a simplement établi objectivement les faits précis :

« Dans le mois d'août j'ai vu le général von Moltke une seule fois, à savoir le 27 août à Coblence. Notre conversation s'est tournée vers des affaires purement humaines. L'armée allemande était encore en pleine campagne victorieuse. Il n'y avait aussi pas

de raison de parler de ce qui n'était pas encore là. La bataille de la Marne s'est déroulée plus tard. Je n'avais plus vu von Moltke qu'après cette bataille ».

Cela était à mentionner, pour montrer à quel niveau et avec quels moyens injustes et factuellement intenables d'opposants isolés le combat a parfois été conduit.

Avec la nature, la direction et la sphère de travail de Rudolf Steiner, le tout n'a absolument rien à faire. Il a vu et rempli sa tâche d'édification et de renforcement purement spirituelle-animique/d'âme de ces humains qui le lui demandait, et peu d'humains ont à l'époque donné à cet égard tant de positif, de promotion et de reçu avec reconnaissance comme lui.

À cet épisode de cette courte visite en transit se sont adjointes ces conférences à Berlin, Munich et Stuttgart, que nous avons déjà mentionné ci-dessus, et dans lesquelles il donna a de nombreux humains de fortes orientations spirituelles, renforcement interne et la sûreté de vie pour grandir mieux aux graves responsabilités de chacun. Aux grandes figures de la vie de l'esprit allemande, des œuvres et des actes d'un Goethe, Schiller, Fichte et de nombreux autres héros spirituels, à leurs histoires si richement remplies par leurs travaux, Rudolf Steiner caractérisa les objectifs spirituels élevés, auxquels il vaut d'aspirer. Nous reviendrons sur cette œuvre bénéfique de Rudolf Steiner accordant force de supporter et courage d'accomplir encore à la main de ses conférences en ce temps dans les mois et les années suivantes, dans le cadre de grands et graves événements.

Dans la deuxième moitié de septembre et au mois d'octobre, il est resté sur son lieu de travail à Dornach. Dans ses conférences des 19 et 20 septembre, il parle : « Sur les âmes des peuples et l'idée de nationalité » (,), il releva ces concepts du niveau d'abstraction et d'antagonisme dans les domaines de la véritable substantialité spirituelle, montra leur développement et transformation dans le cours de l'histoire, et commémorât, le 20 septembre la pose de la première pierre de l'édifice de Dornach qui avait eu lieu il y a un an avec ses tâches futures claires, orientées sur les buts de l'humanité. Il a rappelé, comment nous pouvions lors de la cérémonie d'inauguration

« regarder de cette colline, vers Nord, Sud, Est et Ouest, et nous voulons être serviteurs de cette vie spirituelle, dont nous avons la conviction que l'humanité a besoin dans le nord, le sud, l'est et l'ouest, si le développement de la Terre devait aller de l'avant de la manière voulue par les hiérarchies spirituelles...

Cela justifie que nous nous trouvons imposées par le karma la nécessité de faire tout ce qui peut se détacher de la sainte volonté humaine des profondeurs de la nature humaine, où elle est contenue – souvent contenue de manière si cachée – afin que détachée, elle puisse s'unir à la volonté confluant des hiérarchies, qui alors éliront la Terre lieu d'un cosmos où dans le futur brille la lumière solaire, sainte, spirituelle du Christ si l'humanité le veut, si l'humanité veut se rendre mûre pour cela.

256

Comme je l'ai déjà indiqué, comme j'ai parlé la dernière fois à partir de cette place pour vous, ce serait une preuve de faiblesse pour ceux qui se tiennent dans la vie spirituelle, si nous ne nous trouvions tout simplement pas grandis justement par cela face à la situation actuelle, au moins dans notre plus intérieur, que nous avons développé en nous, la croyance en une grande victoire qui doit venir là – puisse-t-il toujours venir de quelque manière – à la victoire et la capacité de triompher de la vie spirituelle. Nous avons le droit de célébrer la fête annuelle d'un bâtiment qui servira dans le sens le plus élevé à rassembler harmonieusement les âmes humaines sur la Terre.

Je dirai encore et encore ce qui vit en moi-même comme ma foi, ma

conviction, ma connaissance, comme ce que j'ai vécu moi-même et doit vivre tous les jours et à toute heure à nouveau. Puisse notre rayonnement spirituel passer l'examen, qui est à passer maintenant par appropriation du juste sentiment et de l'objectivité envers les événements que nous vivons maintenant, grâce à l'appropriation des sensations qui excluent l'injustice contre chacun des peuples qui se font face maintenant combattants. » (,)

Dans une conférence de 19 octobre 1914 (287,34), Rudolf Steiner a décrit la construction voûtée de deux énormes dômes qui s'interpénètrent presque comme un emblème et le symbole de la compréhension mutuelle des peuples. Mais il éleva un tel point de vue pas seulement en postulat pour l'avenir, mais dirigea en même temps, par un abord intime des métamorphoses historiques, la nécessité d'airain de telles aspirations à partir des phénomènes d'évolution eux-mêmes. Il n'est dans ce cadre bien sûr pas possible d'aller sur l'abondance d'informations détaillées révélatrices de ces conférences dans le détail, mais il peut seulement être indiqué l'objectif initial et la cohérence inébranlable avec laquelle Rudolf Steiner a travaillé pour leur réalisation.

Du 3 au 6 octobre, il a donné une série de conférences à Dornach sur « Lecture occulte et audition occulte » (GA156). Ce thème a été choisi pour la série de 14 jours de conférences, qui auraient dû être tenues à Munich après le festival. Le nouveau drame-mystère qui a été victime de la guerre (car Rudolf Steiner a voulu l'écrire au moment des répétitions, et un tel temps ne se présenta plus) nous aurait conduits aux mystères orphiques, et alors à La fontaine Castalie. A la demande urgente, surtout de la part de M. Heywood-Smith, Rudolf Steiner donna, maintenant en raccourci, une partie de ce qu'il aurait voulu dire en rattachement au festival.

On doit, si l'on veut comprendre l'aspect plus profond d'une telle série des conférences, les considérer par rapport aux conférences précédentes ou suivantes. Car Rudolf Steiner n'a jamais voulu seulement que l'enrichissement de la connaissance quantitative, mais construisait celle-ci conformément au sens pédagogique du savoir pour conduire les humains à d'autres vues étendues, à d'autres faits étendus. Ainsi, il a d'abord donné, dans un tel cycle, une image de ce que peut donner l'exploration du jusqu'alors «occulte», du suprasensible, quand elle étudie les dynamiques internes, conduites par l'esprit, dans l'harmonie des mondes macrocosmiques.

257

Mais puisque l'humain est né comme un microcosme à partir de ce monde et est donc adapté dans sa dynamique interne de nature, ainsi il doit aussi tenir compte de leurs lois spirituelles quand par ex. il veut créer un art du mouvement véritable de l'humain. Cet art écouté en cachette à la dynamique suprasensorielle Rudolf Steiner le tenait maintenant donné dans *l'eurythmie*, qui ne devrait pas seulement amener les humains à mécaniquement correct - comme en gymnastique, - ou seulement esthétiquement beau, comme l'artistique "danse" alors émergente - mais plutôt à des formes de mouvements parcourues de lois spirituelles. Goethe a fait l'adage, l'art, la beauté serait « une manifestation des lois naturelles secrètes, qui sans cette apparition seraient restées à jamais cachées. » Comment maintenant déplacer le corps du monde physique selon les lois de la dynamique du monde, des forces éthériques suprasensibles dans l'organisme de l'univers, ainsi l'eurythmie devrait amener le corps humain à cela de rendre visible les lois qui sont établies dans le suprasensible, l'organisme-

forces éthérique suprasensible de l'humain. Dans la conférence suivant le cycle ci-dessus Rudolf Steiner a maintenant fait remarquer que l'eurythmie a une tâche *artistique*, *une éducative* et une *hygiènique*. Sur les deux premières a déjà été expliqué précédemment (voir p. 195 et 222 ss) Mais aussi l'*entraînement du corps*, un problème tant débattu en ce temps, peut expérimenter par l'eurythmie une promotion correcte. Elle n'est pas donnée seulement pour les malades comme eurythmie curative, mais sous une forme différente avant tout aussi pour les humains en bonne santé. Rudolf Steiner a rappelé, à cet égard, que c'est toujours faux et absurde de reprendre l'adapté à une époque antérieure à notre époque. Les Grecs ont fait sortir de leur connaissance du monde par exemple les Jeux olympiques, cela était jadis absolument conforme au temps. Mais notre temps doit ajouter un nouveau niveau plus élevé. Il a dit :

« Reprendre simplement le grec est la chose la plus ridicule qu'on puisse faire, c'est pécher contre la foi dans le développement de l'humanité. Si pour le temps actuel doit être trouvé, ce que les Grecs devaient chercher dans les Jeux olympiques, alors l'eurythmie doit s'installer dans l'humanité, alors les humains doivent essayer de trouver la santé de leur corps à partir de l'âme par cela qu'ils ne laissent pas dépérir le corps physique, mais le laisser faire des mouvements sains. C'est le côté hygiénique. » (156,108)

Si l'esprit de l'humain a évolué depuis l'époque grecque, ainsi il faut aussi considérer et façonner les aspects hygiéniques à partir d'un nouvel examen.

Notre époque exige toujours de nouveau la *totalité* de l'image du monde. L'anthroposophie peut donner une telle plénitude. D'elle s'écoule aussi l'impulsion de l'eurythmie. Rudolf Steiner a dit pour cela dans cette conférence:

« qu'il me semble arriver quelque chose là-dessus,*de prendre comme un tout*, comme une unité tous nos efforts et aussi cela qui s'articule à nos efforts,

258

et que cela me semble particulièrement arriver que ce tout, que l'évolution humaine devrait être incorporée comme une impulsion à une culture spirituelle moderne qui se rattache vraiment avec les aspirations, les espoirs, les attentes de la culture spirituelle du temps immédiatement écoulé. » (156,91)

Il a ensuite décrit comment dans le goethéanisme, notamment avec des personnalités telles que Hermann Grimm, l'aspiration a surgi au cours du siècle dernier, de façonner l'ensemble de la vie jusque dans toutes ses sphères d'expression comme « d' un moule. »

« Et un accomplissement de cette attente, ce devrait aussi être, quand, si je puis dire, les rejets de notre mouvement spirituel doivent être justement absolument créé par l'ensemble de notre vie spirituelle. C'est donc ainsi avec notre eurythmie qui n'a pas le droit d'être confondue avec une quelque aspiration physique ou de gymnastique ou une autre, issue de la vie de l'esprit matérialiste, mais qui a grandi de notre aspiration spirituelle, afin que les humains puissent aussi expérimenter dans cette sphère à partir de l'expérience immédiate, comment œuvre l'esprit. » (156,105)

L'eurythmie peut en effet être pratiquée par tout le monde, mais pour comprendre la signification et l'origine, une connaissance du spirituel de l'humain, l'anthroposophie est nécessaire. Rudolf Steiner a à cause de cela mis en garde aussi toujours de nou-

veau, quand certaines personnes ont essayé de détacher ce qui jailli de l'anthroposophie, comme artistique, éducatif, scientifique, et indications sociales de leur sol maternel, l'anthroposophie elle-même, et les placer comme existantes en elle-mêmes à partir.de certains points de vue égoïstes ou locaux et de compromis. C'est pourquoi, même déjà alors cet avertissement :

« ce qui s'articule à nos efforts est à prendre comme un tout, comme quelque chose d'homogène. »

On ne peut pas vouloir détacher l'art anthroposophique, l'éducation, l'agriculture, la médecine, etc. de l'anthroposophie, quand on veut rester conforme au sens, consciencieux et vrai. Nous y reviendrons plus tard.

Les exposés du 7 au 25 octobre à Dornach (GA287) ont apporté pour cela aussi au premier plan un élément très spécifique de la réflexion, qui en même temps, pour le travail spirituel et pratique qui était à fournir ici chaque jour, œuvrait mettant le feu et donnait aux artistes la certitude d'avoir le droit de participer à un ouvrage humain historique exceptionnel. L'exposé du 18 octobre Rudolf Steiner le commença avec les mots :

« L'édifice de Dornach devrait être ressenti dans l'*universalité de son style*. Toutefois, pour cela est nécessaire que nos amis essaient de transformer en sensation tout ce que nous avons apporté à nos âmes au fil des années de recherche de science de l'esprit, afin que nous arrivions à ce que nous saisissions à partir de sentiment intérieur les formes de notre bâtiment comme d'universelles et avec cela aussi caractères d'écriture aux signifiants multiples. » (287,20)

Dans les conférences suivantes, il a mis maintenant à jour comment les formes du bâtiment sont à amener à l'expérience en particulier les piliers, architraves, chapiteaux, sont aussi bien l'expression d'une métamorphose de la vie des formes *artistiques* dans le sens de Goethe, mais aussi en même temps dans l'histoire comme une métamorphose œuvrant comme loi originelle.

259

La transition organique d'un chapiteau de pilier à l'autre s'effectue selon les mêmes lois de formation, comme à peu près le passage d'une époque de culture à l'autre. Car l'art, comme un révélateur des lois naturelles secrètes, dévoile dans le rythme des formes, les mêmes lois qui sont en vigueur façonnant dans les changements historiques. Nous ne pouvons pas entrer là dans les détails dans le cadre de cette biographie, nous donnons ici seulement à titre d'exemple un bref extrait de la richesse des thèmes de ces conférences du 18 au 25 octobre :

par ex. le 18 octobre : Les formes des chapiteaux dans le contexte de la période de culture post-atlantéenne. L' "état solaire" de Campanella. Sophocle - Corneille. Voltaire, Molière. La culture-Je et sa prise en compte de la culture d'âme d'entendement et de raison. Dürer, Leibniz. Le « point de vue du spectateur » de la culture de l'âme de conscience. Shakespeare. (287,20)

19 octobre : Les Allemands et les Grecs. Bergson - Preuss. Ouest et Est (Soloviev). Le bâtiment : un dôme de la compréhension mutuelle des peuples d'Europe. (287,34)

24 octobre : Sur les formes de dôme. Les sphères de pensée, sentiments et volonté

dans l'architectonique de l'édifice. La peinture dans le grand dôme. L'édifice de Dornach comme catacombe spirituelle dans le présent. (287,50)

25 octobre : A propos de la peinture. La culture grecque. Le voyage d'exploration vers l'Amérique de l'esprit. (287,61)

Fin octobre Rudolf Steiner se rend à nouveau en voyage pour se tenir utile près des amis à Berlin et Hambourg dans leur lourd travail. Il a d'abord repris les conférences à la *maison des architectes de Berlin* avec un exposé le 29 octobre 1914 « Manière d'esprit de Goethe en nos jours lourds de destin et la culture allemande. » (064,13) C'était la première conférence publique après le déclenchement de la guerre et Rudolf Steiner l'ouvrit avec les mots :

« Année après année, j'ai eu le droit dans les derniers temps ici, à partir de cet endroit, de parler sur des questions de la science de l'esprit. Pouvoir poursuivre cet hiver les exposés, qui ont toujours commencé à cette époque me semble être correct. Car comment ne devrait pas tout de suite en notre époque d'un lourd destin être présent le besoin de se plonger dans les questions de la vie spirituelle ! Mais avant tout, il me semble nécessaire dans les deux conférences d'introduction, qui devraient être tenues aujourd'hui et dans huit jours, de prendre le point de départ immédiat de ce qui tient maintenant aux cœurs de chacun d'entre nous. Car il me semble impossible de parler en notre temps d'une quelque chose, sans avoir en vue que la parole qui sera prononcée aujourd'hui, doit pouvoir se composer de ceux qui dehors à l'ouest et à l'est prennent fait et cause pour que ce qu'exige le temps avec le sang de leur cœur... (064,13)

Mais j'aimerais en particulier partir du génie qui s'est si intimement soudé avec tout ce qu'il a donné à son peuple et à l'humanité, qui s'est soudé de manière si intime avec tout le développement de l'Europe centrale, si je veux partir de Goethe, ainsi arrive avant toutes choses du fondement que je crois qu'au fil des années – si étrange que cela puisse sonner – je n'ai pas prononcé un mot de cet endroit qui ne pouvait pas se tenir devant le jugement de Goethe – quand aussi ce que la science de l'esprit a à dire ne peut pas toujours littéralement être justifié avec ce que nous savons de Goethe. Son esprit règne sur nous. Et ce qui peut se justifier devant l'esprit de Goethe, c'est ce que je pense comme science de l'esprit dans notre présent… (064,15)

Goethe était pour moi-même une sorte de génie-guide. Toujours de plus en plus il me semblait comme ce génie d'Europe centrale, montrant non seulement ce qu'on peut apprendre dans les œuvres de Goethe, ce qu'on peut apprendre à connaître dans les copieuses communications que nous avons tout de suite de la vie de Goethe, oui, pas une fois Goethe m'a semblé exhaustif dans ce qu'il a lui-même placé devant nous comme une entité vivante, celle de son « Faust ». Mais Goethe m'est toujours apparu ainsi, comme si dans tout ce que nous avons par lui de ses communications, de ses œuvres, qui donc maintenant déjà vivant continue d'agir dans la culture de l'Europe centrale, voire dans l'ensemble de la culture de l'humanité, comme si dans tout cela quelque chose était fiché de beaucoup plus global, quelque chose de beaucoup plus universel, quelque chose. qui dans les moments intimes de la vie, lorsque nous nous occupons si bien de Goethe vient vers nous comme d'une montagne magique. Comme le vieux Barberousse lui-même sous une forme rénovée liée avec le génie de l'Europe centrale – ainsi en Goethe vient vers nous un être intime-

ment lié à ce que partant de l'esprit allemand devrait être incorporée dans la culture humaine».(064,18)

Il a rappelé la lutte des humains avec les véritables tâches de l'être centre européen, allemand aux paroles des grands chercheur sur Goethe, à Herman Grimm et Karl Julius Schroer, qui avait été professeur de Rudolf Steiner à Vienne, et a dit en leurs esprits:

« L'Allemand sait que ce qui plane devant lui comme allemand est un idéal, lequel est en rapport aux sources les plus profondes du spirituel; qu'on devient un Allemand, et devient toujours – et jamais n'est . Et ainsi va l'aspiration allemande elle-même constamment vers le haut dans des mondes spirituels – comme l'aspiration de Faust finalement monte dans son âme monte de niveau en niveau en des mondes que Goethe a représentés si merveilleusement...(064,23-24)

Un mot m'est inoubliable que jadis alors que Karl Julius Schröer parla à Vienne de Goethe, est tombé dans mon âme comme une étincelle d'allumage. Il a commencé une conférence dans laquelle il explique ce qu'est la particularité de l'esprit allemand, comment l'art allemand, l'imagination (NDT Phantasie) allemande – l'art de Goethe, l'imagination de Goethe – est fondé sur la vérité la plus profonde de l'être, et, aimerait-on dire: éclairant un large champ comme à la manière de l'éclair, le goethéaniste Karl Julius Schröer a dit: L'Allemand a conscience esthétique! Beaucoup de questions deviennent à l'Allemand par sa nature faustienne des « questions de conscience ». Et ainsi lui seront les plus grands événements, auxquels il fait face – ces événements, dont Goethe dit qu'ils se tiennent en rapport avec le « grand destin gigantesque, qui élève l'humain quand cela écrase l'humain», avant tout à des questions devant sa conscience. Accueillir cette conscience dans son âme, Herman Grimm s'efforçait de le faire. Par conséquent, il a beaucoup dit ce que l'on aimerait beaucoup dire de nouveau en ces jours, en cela que devant les voix du monde entier,vis-à-vis de tout ce qui nous sera crié de partout maintenant, avant toutes choses ne voulons rien demander d'autre que justement la conscience : si nous pouvons subsister devant cela ? » (064,26-27)

Rudolf Steiner savait qu'on ne pouvait aider les humains vraiment aspirants avec les optimismes bon marché, plates flatteries ou suffisances éventées comme elles saisissent épidémiquement autour de soi en de tels temps, mais seulement avec l'identification claire d'un but élevé qui n'est pas atteint, mais qui est atteignable et a valeur d'être atteint. Ainsi il toisa chaque dirigeant et chef de la Terre à l'étalon : «Est-il touché par la tournure d'esprit de Goethe?" Il a testé les esprits dans l'Est, le Centre et l'Ouest, à cette

échelle de valeur et dénia à chacun d'eux le droit de condamner l'autre, qui devant ce jugement par la loi spirituelle la plus élevé ne pourrait pas subsister. A cause de cela, il s'est également tourné brusquement et nettement contre ceux qui croyaient pouvoir combattre avec des slogans absurdes le peuple allemand, qui avaient porté en lui la force à la naissance et la brillance de l'esprit de Goethe et de l'idéalisme allemand. À cause de cela sa prochaine conférence dans cette série portait le titre défensif:. « La barbare plénitude de Schiller et Fichte » (,). La force indicatrice de ces grandes figures, il l'a placée devant la conscience des humains et a concentré leur regard sur les exigences que leur posent les puissances spirituelles sur le mode du destin. Mais aux

puissances de l'environnement voulant détruire, Rudolf Steiner a appelé aux paroles les plus vraies et les plus responsables qui ont été prononcées à ce sujet à ce moment-là des profondeurs du savoir spirituel :

«L'Esprit allemand n'a pas terminé
ce qu'il doit créer dans le devenir du monde,
Il vit plein d'espoir dans le souci de l'avenir
Il espère en des actes d'avenir pleins de vie.
Dans ses profondeurs d'être, il sent puissamment
Le caché qui doit encore agir mûrissant.
Comment aurait permission en puissance ennemie sans compréhension
S'animer le souhait après sa fin
Tant que se révèle encore la vie
Qui le tient créant en racines essentielles ! »

Ces paroles ont été un appel à l'éveil à devoir grandiose et plus lourde responsabilité pour tous.

En même temps que ces conférences publiques, il poursuit ses conférences pour les membres sur "Considérations d'époque" (,). Ces allocutions ont commencé avec les mots de la prière énoncée à la page 254 pour le lien intérieur avec les vivants, tombés et morts. Puis il a donné aux vivants un aperçu du monde par des paroles et des actes vrais et faux, bons et méchants des dirigeants spirituels, politiques et économiques dans l'Est, le Centre et l'Ouest. Il a caractérisé l'état originel des lourds événements tumultueux dans l'atmosphère spirituelle, la faiblesse humaine, la peur, la suffisance, la cécité spirituelle et la fausse orientation de la volonté, et dessina comme le point de vue pour la concentration interne, la nature de l'humain faustien.

Le 9 novembre Rudolf Steiner était retourné à Dornach. Impatiemment les architectes et les artistes attendaient ici déjà son conseil et les indications pour la poursuite des travaux de structure et sculpture. Il s'est immédiatement rendu d'échafaudage en échafaudage, à partir de la menuiserie et la verrerie et de l'espace du modèle au lieu du travail des peintres et plasticiens, pour corriger ou compléter ici et là, sculpter lui-même avec ou spécifier un nouveau motif. Rudolf Steiner portait en ce temps avec sa redingote

noire caractéristique, pour ainsi dire soudée à lui, le plus souvent des bottes d'équitation, et, tout comme les mains conduisaient le marteau et de burin avec sûreté et précision exemplaire, ainsi était-il, bien qu'alors, dans ses 53 ans, pour de nombreux jeunes un modèle d'étonnante valeur dans la légèreté avec laquelle il se mouvait dans les échafaudages, grimpait autour de la colline entre les piles de bois et de poutres et dépassait les plus jeunes d'aisance et de sûreté. On vivait quand on le voyait créer ainsi comme à chaque mouvement de la main, chaque placement du pied il était pénétré de conscience, comme cette conscience était spirituellement et physiquement présente partout. Le Comte Lerchenfeld qui comme agriculteur s'était approprié lors de la chasse en montagne, forêt et fourrés, un œil exercé pour une marche sûre, m'a dit une fois lorsque nous avons vu Rudolf Steiner se déplacer sur la colline de Dornach, qu'il n'a jamais vécu l'expérience d'une telle sûre démarche en terrain, comme elle était à l'observer avec lui. En chaque mot, chaque mouvement de la main, chaque pas reposait justement chez lui une consciente éveillée parfaitement maîtrisée d'un point

de vu spirituel, émotionnel et corporel. C'était l'harmonie extraordinaire de l'ensemble de l'être qui plaçait toujours l'observateur dans l'étonnement.

Lors des soirées du 9 au 15 novembre, il a parlé dans la menuiserie de la mythologie nordique et le folklore, notamment sur l'épopée de la Kalewala : « Le lien de l'homme avec le monde élémentaire. La Finlande et les Kalewala » (158,59). Il a caractérisé le phénomène de l'articulation des états d'âme des peuples nordiques en âme sensible, âme de raison analytique et âme consciente, et opposait cette *différenciation* du Nord à l'apparition d'une « *âme unique* » dans le Sud. Il caractérisait de telles polarités dans le type de développement des peuples slaves et finnois par rapport à la tendance historique, telle qu'elle s'était centralisée par exemple à Byzance, à Constantinople. Puis Il a présenté les métamorphoses survenues depuis lors dans la configuration de l'Europe et a toujours mis ces processus de devenir historiques aussi toujours en pendant vivant avec le monde des formes artistiques de la construction. Il a en même temps formulé les droits et les devoirs qui grandissent de cette observation aux côtés multiples des phénomènes pour la future évolution.

Dans des exposés supplémentaires du 20 au 22 novembre, il a parlé sur *« Le monde comme résultat des effets d'équilibre » (158,97)*. Il a montré par ex. comment les courants révolutionnaires dans l'histoire tombent facilement de la puissance lumineuse de Lucifer, en courants conservateurs plutôt de la sphère d'Ahriman, et comment la conscience exercée spirituellement conquiert la voie du milieu, l'équilibre.

Avec cela a ainsi été assurée la continuité spirituelle et pratique du travail à Dornach, alors il s'adonna de nouveau à des voyages de conférences. Dans la période du 26 novembre au 6 décembre, il séjourna à *Berlin*, *Munich* et *Stuttgart* et poursuivit là la série de conférences publiques commencée en septembre sur le thème « L'âme humaine dans la vie et la mort »,« Les considérations sur l'âme des peuples et aussi, pour les membres, celles « sur l'époque ». (in GA064 et 157)

263

Le 12 décembre, il était de nouveau retourné à Dornach, où il a continué le travail polyvalent décrit précédemment jusqu'à la mi-janvier de l'année prochaine. Les exposés du 12 au 20 décembre (GA156) ont été consacrés à l'écriture du monde des signes cosmiques du zodiaque, des planètes et de leurs mouvements, tout comme leur réflexion dans les membres de l'être et force de la parole de l'humain. Il a expliqué comment le corps de forces formatrices, l'organisation astrale et éthérique de l'humain rend visible dans l'évolution le rapport avec les forces cosmiques, et comment ces forces originelles étaient et sont actives dans la formation des voyelles et des consonnes de la parole humaine.

Le 24 décembre, il a donné une fête de Noël spéciale pour les enfants. Dans la conférence de Noël pour adultes les étapes du développement historique , l'histoire du culte de Mithra, les manichéens, la figure historique du Faustus de Milewe et le Faust médiéval ont été exposés(,).

La conférence du 27 décembre à Bâle a été consacrée au thème: «Le Christ cosmique et la naissance de la connaissance-Christ en nous » (156,205). Suivirent en fin d'année trois conférences à Dornach: *«Impulsion de transformation pour l'évolution artistique de*

l'humanité » (in GA275), dans lesquelles l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la poésie et l'eurythmie apprirent leur affectation particulière aux membres de l'être de l'humain. Ces conférences sont toutefois parues imprimées depuis.

Le 31 décembre a eu lieu l'Assemblée générale de l'Association Édifice de Jean, cette institution, laquelle avait entrepris l'exécution extérieure de toute ces activités artistiques diverses.

Au soir de la Saint-Sylvestre, Madame Dr Steiner récita d'abord la grandiose légende nordique de « *Olaf Asteson»*, qui d'après la légende, vécu pendant les 13 jours et nuits saintes des visions intérieures si merveilleuses et s'en ouvrit publiquement aux humains de son environnement comme avertissement. Rudolf Steiner lia au discours de St-Sylvestre les derniers mots de ce chant: « Lève-toi maintenant, ô Olaf Asteson! » Il a parlé des connaissances auxquelles notre présente époque du monde, la cinquième période post-Atlantéenne, doit s'éveiller si elle veut éclairer les temps obscurs. Ses derniers mots de l'année 1914, riche en destin ont été les suivants :

« Bien longtemps l'âme humaine a donc dormi, mais les esprits du monde vont venir à cette âme humaine et l'appeler : « Lève-toi maintenant, ô Olaf Asteson ! »

Nous devons seulement nous préparer dans le chemin correct, que nous ne soyons pas confrontés à ce cri: Réveille-toi maintenant, ô Olaf Asteson! et n'avons pas d'oreilles pour entendre. C'est pour cela que nous exerçons la science de l'esprit que nous ayons des oreilles lorsque résonnera l'appel pour l'être éveillé spirituel dans l'évolution de l'humanité . (275,95-96)

C'est bien quand l'humain se souvient parfois qu'il est un microcosme, et que maint peut lui arriver d'expériences, quand il commence à comprendre le macrocosme. Et nous avons vu : le temps, la saison est favorable, dans laquelle nous vivons en ce moment. Essayons de nous laisser être une fois la nuit du Nouvel An, le symbole de ceci, la spirituelle nuit de la Saint-Sylvestre nécessaire au développement terrestre de l'humanité , dans laquelle s'approchera la nouvelle ère dans laquelle va croître et croîtra de plus en plus la lumière, la lumière de l'âme, la vision,

264

la reconnaissance de ce qui vit dans le spirituel et peut bouillonner et s'écouler du spirituel à partir de l'âme humaine. Amenons le microcosme de notre expérience dans cette nuit du Nouvel An en relation avec le macrocosme de l'expérience humaine sur la terre! Alors, nous pourrons faire l'expérience de ce que nous devrions avoir de sensations, que nous puissions pressentir quelque chose de l'aube du grand nouveau jour du monde dans la cinquième période post-atlantéenne, à l'aube duquel nous nous tenons, de cette minuit dont nous voulons faire dignement l'expérience ».

Il a invité les humains à veiller avec lui en cette nuit de Saint-Sylvestre de 1914 qui a introduit une des périodes les plus tragiques du 20e siècle. S'il y avait seulement un certain nombre d'humains dont la conscience ne s'immergeait pas dans le ruisseau boueux des événements, mais qui s'efforcent de maintenir leur tête, leur regard éveillé par-dessus la surface de l'eau sombre de l'époque, ainsi pourrait toujours être mis le cap sur le phare des futurs Nouvel An des mondes, le compas intérieur être dirigé par-dessus guerre et chaos sur le noble but.

265

1915

Trad. F. G., v. 02 - 20250302

L'année 1915 était la dernière année dans le rythme de la deuxième septaine du mouvement. Et parce que cette époque se tenait en particulier dans un contexte d'inspiration artistique, ainsi Rudolf Steiner a aussi ouvert cette année avec une série de conférences à Dornach sur le *renouvellement de la vision du monde artistique*. Avant qu'il aille au travail, de rendre tangible l'expérience spirituelle dans le monde des couleurs et des sons jusqu'en des détails saisissants, il a placé d'abord au Nouvel An l'exigence à exercer *« la lecture de l'écriture stellaire »*. Comme tout ce que Rudolf Steiner faisait était placé dans les lois de l'écriture stellaire, cette conférence de Nouvel An apparut encore une fois sous forme d'éclair. Pour ceux qui le vivaient avec lui, en des illuminations éclairantes soudaines, il laissait seulement rarement rentrer pour un instant dans la conscience les arrières plans spirituels de son œuvre ordonnée dans les rythmes cosmiques, de sorte que les éveillés parmi eux devaient suivre de près dans le reste de l'année l'exécution des scripts stellaires dans le devenir mondial et l'œuvre terrestre, même si cela, alors pour un certain temps, resta masqué derrière le tissu dense des événements extérieurs.Un tel moment a été cette conférence de nouvelle année 1915.

Rudolf Steiner avait mentionné à la fin de l'année, à la conférence de la Saint-Sylvestre, la polarité des forces intérieures de l'âme de l'humain, le *respect* orienté vers *l'extérieur* et la *dévotion* au monde cosmique-spirituel, la force concentrée vers l'intérieur de la formation propre de l'âme, de l'évolution intérieure. Maintenant, il laissait une fois soudainement le 1er janvier les auditeurs jeter un regard dans l'atelier spirituel du cours de l'année, dans le travail des guidants spirituels, qui reconnaît et respecte les lois cosmiques de liberté intérieure. Comme la structure des forces du cours d'une année est d'une nature différente, selon que l'aiguille de l'horloge des mondes commence son cours dans tel ou tel signe des constellations et sphères planétaires, de sorte qu'il n'est pas indifférent de savoir si la structure des forces intérieures de l'humain dans le cours de l'année reçoit sa première impulsion en résonance du Je de l'humain en harmonie avec le macrocosme ou en isolement de celui-là. Rudolf Steiner évoqua dans l'exemple suivant ce mystère de la formation spirituelle, tel qu'il se révèle pour le guidant spirituel :

« Mes chers amis, j'aimerais vous dire aujourd'hui cela, au début de l'année, comme vœu de Nouvel An : J'aimerai laisser succéder au souvenir du *respect* (dans la conférence de St-Sylvestre), aujourd'hui sur au jour de l'an le souvenir au *travail énergique à notre intérieur*. C'est un symbole pour cette conséquence du souvenir que dans cette nuit de Nouvel An la pleine lune apparaît de l'univers. Cela aurait-il été l'inverse, aurions-nous commencé l'année avec la nouvelle lune, j'aurais bien fait d'amener le souvenir dans l'*ordre inverse* à vos cœurs. Alors, j'aurais conclu hier l'année avec le souvenir à la puissance de l'évolution *intérieure* et aurait laissé suivre aujourd'hui le souvenir au *respect*.

Qu'un tel symbole, comme il brille sur nous du macrocosme, sera respecté, c'est cela qui à nouveau toujours de plus en plus devra être considéré comme quelque chose d'important. Et quand nous avons des moments tranquilles cette année, alors nous laissons ce signe agir sur nous de telle sorte qu'il peut être cette année d'une signification particulière, à penser tout d'abord, ce que la force du respect peut faire de nous, et alors réfléchir ce que la force de conservation intérieure, la préservation, l'énergie intérieure de l'âme devraient faire de nous.

Par l'écriture stellaire, cette succession nous est offerte pour cette année, et le monde reconnaîtra à nouveau, de proche en proche, que la lecture du script stellaire a quand même un sens pour les humains. Ainsi, nous cherchons aussi dans ces détails à respecter la grande loi de l'être-là humain : aspirer à l'harmonie entre le macrocosme et le microcosme.Le macrocosme s'exprime donc pour nous dans la phase de la lune de la façon la plus élémentaire en ces jours, et l'harmonie avec ce macrocosme dans notre microcosme, nous le trouvons, quand nous agissons en conséquence, dans le cours de cette année, qui a donc été accouché sous des faits aussi douloureux ».(291,96-97)

Une telle sorte d'attention aux lois cosmiques est seulement utile à l'humain libre. Cette constitution d'horoscopes aujourd'hui habituelle qui veut graver les lois cosmiques obsolètes à la vie rend les humains esclaves. Mais l'élève de l'esprit, qui s'est acquis en premier une connaissance concrète de la nature spirituelle de l'organisme cosmique, respecte comme un homme libre le signe que lui donne le rythme des mondes ; la structure des forces du cosmos ne lui est pas contrainte, mais aide à l'aménagement intérieur du cours de sa vie, qu'il laisse rentrer en harmonie avec ce rythme des mondes de sa propre initiative et perspicacité éveillée.

Nous avons particulièrement mis en évidence l'exemple de cette conférence pour à nouveau clarifier aux phénomènes que rien n'était au hasard dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Celui qui lit dans le cours de sa vie, lit en même temps dans le sublime comment le script stellaire simple et clair, qui a imprimé de tout temps immanent la vie du guidant spirituel. - Comme il avait commencé l'année 1915 avec une telle référence spécifique à ces lois des mondes, ainsi d'ailleurs aussi la dernière conférence de cette année, comme nous le verrons, était dédiée au « Cours de l'année comme une image sensible de la grande année des mondes ».

Après ce rendre attentif sur la signature intérieure de l'année à venir Rudolf Steiner dédiait maintenant les conférences suivantes à l'expérience artistique des *couleurs* et *sons*. Cela, aussi, n'avait pas le droit de rester théorie, mais devait prendre forme dans le travail sur la construction de Dornach, fluer par le fait actif dans les têtes, les cœurs et les mains des peintres et sculpteurs, qui étaient à l'œuvre dans la construction de cet édifice d'humanité. Les conférences de Rudolf Steiner sur l'*« Essence des couleurs »* (GA291) sont aujourd'hui déjà largement publiées et ont donné à une école de peintres la direction spirituelle, l'inspiration consciente et la joie de la créativité*.

* S. Rudolf Steiner. « L'essence de Couleurs » Vol I. & II. « Le monde créateur de la couleur » in GA286), « L'expérience morale du monde de la couleur et du son », entre autres. voir aussi :. Hans Hebing: « Lettres à la théorie des couleurs », entre autres.

Les conférences sur *« L'expérience morale du monde de la couleur et du son »* et sur *«For-*

mation plastique et architecturale » du début de l'année 1915 (275,130) développent en même temps les lois spirituelles générales de la création artistique, comme aussi leur application concrète dans le travail sur le bâtiment à ériger. Nous pouvons ici seulement évoquer quelques thèmes symptomatiques : charge, soutien, équilibre et ambiance musicale dans l'architecture. La « musique plastique » de l'avenir. Colonnes, fenêtres, coupoles dans l'édifice. Métamorphose dans le système osseux comme expression de l'architecture naturelle. Les deux coupoles de l'édifice leur interpénétration. L'utilisation du béton pour des constructions de culture, etc. Ce premier Goetheanum avait en effet un socle en béton formé plastiquement sur lequel se dressait, entièrement construit à partir de bois travaillé artistiquement, de deux coupoles s'interpénétrant mutuellement composant l'édifice monumental puissant, dont l'un des dômes, comme je l'ai dit, surpassait la taille du dôme de Saint-Pierre à Rome. Aussi dans ce bâtiment, comme dans le cours de la vie et l'œuvre de Rudolf Steiner, rien n'était laissé au hasard ou à une imagination formatrice arbitraire, mais tout ordonné aux lois spirituelles de la dynamique interne de l'organique-vivant. Comme Goethe avait reconnu l'idée de la métamorphose agissante jusque dans la structure osseuse de l'organisme humain, ainsi Rudolf Steiner a découvert ces lois dans tous les domaines de l'activité humaine, dans le psychique-spirituel, dans la métamorphose de conscience de l'évolution historique, dans l'évolution des organes des sens humains, dans la dynamique de la structure corporelle. Et comme l'action toujours active de ces puissances et forces pleines de plans façonnent l'organisme humain en une œuvre d'art, ainsi ce principe de métamorphose peut aussi saisir la forme morte dans l'architecture avec les lois du vivant et façonner plein de sens. Une des lois fondamentales de l'organique est la polarité. Mais l'art est le révélateur des lois naturelles secrètes au sens de Goethe. C'est pourquoi se montra ce bâtiment, formé à partir de la matière vivante du bois et voué dans sa détermination à la formation de la conscience de l'humain comme loi artistique, l'application de deux différentes coupoles structurées articulées en polarité interne. Rudolf Steiner a dit sur cela dans une conférence en date du 4 janvier 1915 :

« Maintenant, prenez une fois la forme de base qui peut se montrer à vous si vous saisissez des yeux tout le bâtiment. Je ne peux résumer qu'esquissé ce que j'ai à vous dire, et évoquer seulement un des points de vue qui viennent en considération. Si vous tirez notre construction en considération, ainsi vous trouverez qu'elle est édifice à double coupole de sorte que les couples reposent sur un soubassement cylindrique. Elle est un édifice à double coupole. C'est l'essentiel, car qu'une double coupole est disponible, cela exprime la vie à la chose. Une seule coupole serait seulement présente, ainsi l'essence de notre bâtiment serait morte. La vie de notre construction vient par cela à l'expression que dans une certaine mesure l'une des coupoles a sa conscience-reflet dans l'autre, que les deux coupoles se reflètent l'une dans l'autre, comme ce qui est disponible autour de l'humain dans le monde extérieur, se reflète à travers les organes de l'humain. L'idée de base de la double coupole doit être retenue

chez tout ce qui se tient en lien intime, organique avec notre construction, car ce qui ne porterait pas, quand aussi encore en une forme ainsi cachée, la forme de double coupole, n'amènerait pas à l'expression l'essence de notre concept de construction... (275,151-

152)

Ainsi, je pourrais – j'ai pu seulement indiquer les principes les plus grossiers – jusque dans le moindre détail justifier les principes en chaque surface particulière dans cette forme architecturale ».(275,156)

Après que, par ces conférences avec leurs nombreuses instructions de principes et pratiques, les artistes à Dornach avaient reçu l'impulsion de travailler d'un esprit homogène, et que maintenant tout un chacun était en mesure de mettre dans l'action les connaissances acquises et d'aller à l'œuvre de sa journée, Rudolf Steiner se rendit pour un certain temps en voyage de conférences.

Les humains cherchant conseils et direction dans les tensions internes et externes des événements guerriers l'appelaient. Il les a aidés à la connaissance de leur destin et de leurs tâches dans deux conférences à la *maison des architectes de Berlin* du 14 et 15 janvier : « L'âme germanique et l'esprit allemand » et « la connaissance de l'esprit aux heures heureuses et sérieuses de la vie » (064,153). Encore une fois, il partit tout d'abord du grand aspect de l'évolution historique, caractérisa jeunesse et force de l'âge des peuples ; dessina le passage de l'ancienne clairvoyance à la conception du monde mythique, la tension interne dans laquelle se déployaient les peuples germaniques, entre l'épopée homérique du Sud et le mythe des Nibelungen du Nord ; le tournant décisif dans la formation du christianisme, la position du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest à cet événement engageant ; la réponse de la romanité dans les grandes œuvres du Quattrocento et de la Renaissance, de la germanité dans ces merveilleuses créations comme le « Heliand », la mystique allemande de Tauler et Maître Ekkeharts, de Paracelse, Jakob Boehme et Angelus Silesius, l'appel des forces-Je à une vie spirituelle libre chez Herder, Hegel et Fichte, Schiller et Goethe. Il a accentué avant tout l'engageant dans lequel repose l'âme des peuples en telles prestations, l'avertissement de ne pas sombrer de nouveau de telles hauteurs, mais de continuer à grimper en amont, de ne pas voir seulement ce qui a été atteint, dans de telles prestations, mais le commencement :

« Des humains individuels peuvent mourir avant d'avoir pleinement vécu leur vie . Les humains peuvent mourir dans les années de jeunesse de leur être-là, parce qu'ils reviennent dans d'autres vies terrestres, et aussi parce qu'en dehors de cela d'autres peuvent prendre leur place pour la vie culturelle terrestre. Des vies humaines inachevées peuvent se jouer dans l'être-là physique extérieur. Des *vies de peuple* inachevées pas ! Car quand un peuple, avant qu'il ait rempli sa mission, serait assassiné ou restreint dans son existence, alors une autre individualité de peuple n'entre pas à sa place. Les peuples doivent se vivre au bout ! Les peuples doivent atteindre le plein achèvement du cycle de leur être-là – pas seulement de leur être-là d'enfant et force de l'âge. L'esprit allemand, la vie de l'esprit allemande ne se tient pas à une fin, pas devant un achèvement ; mais se tient à un début. Lui est encore attribué beaucoup... Dans cette vie de l'esprit allemande repose de conduire dehors ce qui était autrefois la pure façon de voir le monde matérialiste à l'expérience du monde spirituel ».(064,181–182)

269

Cette conférence culmina dans les paroles citées à la page 262 : « L'Esprit allemand n'a pas terminé ce qu'il devait créer dans le devenir du monde ... » (064,184) Il a alors en-

suite présenté de telle pensées en cette année dans son écrit « Pensées pendant le temps de la guerre » (024,279).- Pendant que les uns se reposaient rassasiés sur les réalisations passées ou se vantaient des réalisations des générations précédentes, sans même aborder le chemin vers de plus hauts sommets spirituels, pendant que d'autres niaient les germes d'un devenir nécessaire au monde ou menaçaient d'étouffer, Rudolf Steiner appelait le sentiment du devoir de cette génération, nommait la suffisance d'un côté et la volonté destructrice de l'autre côté par leurs vrais noms et cherchait parmi ces enveloppes d'une époque mourante après les humains, qui étaient disposés, formés intérieurement en tant que pionniers de l'Esprit pour rentrer dans le chemin des sphères jusque-là inconnues du monde et de l'espace de vie guidé spirituellement.

Il retourna à Dornach fin janvier. Sa première conférence a été consacrée au thème : « *L'art véritable remonte aux secrets de l'initiation* » (161,48). Il a signalé ces secrets à l'exemple d'histoire universelle de Dante et de son ami et maître *Brunetto Latini.* Ces deux figures, le grand artiste révélant les lois cosmiques et son professeur initié émergent toujours de nouveau comme motif exemplaire dans les dix prochaines années dans les conférences de Rudolf Steiner. Il a donc arraché de l'oubli un événement important dans l'histoire de l'esprit et lui a érigé un mémorial dans la conscience actuelle qui sera aussi donnant direction pour l'avenir. Car l'esprit de Dante et de Brunetto Latini, l'initié, règne aussi dans le présent et l'avenir *.

Le 31 janvier, Rudolf Steiner a parlé à Zurich sur *" Nos morts comme collaborateurs "* (in GA261).Il a dédié cette conférence à son ami Fritz Mitscher, dont il a aussi fait l'allocution funèbre aux funérailles le 5 février à Bâle. Dans cette salle du crématorium à Bâle, où, dans les années à venir, tant d'amis ont reçu la consécration finale à la porte de la mort par des mots de Rudolf Steiner, il a offert aux vivants et aux morts chaque fois une peinture de vie du défunt formée à partir de l'amitié la plus intime et à la plus profonde vue spirituelle.** Ces funérailles sont des jalons importants sur le chemin, que Rudolf Steiner a parcouru au milieu de ses amis.

Dans les conférences des 5-7 février à Dornach il a donné maintenant une grande peinture spirituelle du monde de lumière du « Spectre de la mort » : *« Le problème de la mort en rapport de la conception artistique de la vie »* (in GA161). Il a parlé sur les périodes de la vie humaine comme des images en miroir de processus cosmiques, sur les expériences après avoir franchi la porte de la mort, comme elles ont été montrées jusqu'à présent dans certaines œuvres artistiques du passé

* Rudolf Steiner: « L'art véritable remonte aux secrets de l'initiation » (161,48), « La conscience d'initié » (GA243); voir aussi :. Dr G. Wachsmuth: "Histoire des Mystères et de l'esprit" chapitre X.

** Rudolf Steiner: « Nos morts. Paroles de souvenir », « De la mort » (GA261); « Le problème de la mort en rapport à la conception artistique de la vie »(in GA261), entre autres.

(par ex. « Puissance insurmontables » de Herman Grimm) et comment maintenant ces événements peuvent être éclairés de vue spirituelle et être clarifiés, sur les différents destins des décédés dans la jeunesse ou la vieillesse ; sur la similitude de la création artistique avec l'expérience dans le monde spirituel ; sur la question qui lutte dans tous les cœurs après réponse dans ces armées de morts consacrées à ce temps de

guerre mondiale : "Comment le défunt peut nous parler". Dans ce cercle de personnes de nombreux pays et des peuples, qui étaient rassemblés dans la simple salle de conférence de la menuiserie de Dornach, les pensées allaient donc aux morts, qui étaient tombés des deux côtés des belligérants et s'unissaient au domaine où guerre et haine appartenaient au passé, où les armées de morts de tous les peuples, de nouveau réunis, sont actifs ensemble à l'édifice de l'esprit de l'humanité d'ensemble.

Après que Rudolf Steiner par cela à nouveau a travaillé quelque temps en une sphère, qui a été consacré à l'unité des événements spirituels sur la terre et le destin commun de l'humanité de chaque côté du seuil, il se retourna vers la tâche d'apporter aussi loin que possible aux humains vivant le renforcement de la parole de l'Esprit dans les domaines des puissantes luttes terrestres.

Du 13 au 16 février, il œuvra à *Stuttgart*, par des conférences aux membres et publiques éclairant par les arrières plans historiques les grands événements du jour (GA174b), rappelant à l'éveil d'enfoncer le voile des événements extérieurs et tirer à la lumière les forces motrices derrières, regarder les signes des temps dans la bataille des façons de voir le monde et les polarités spirituelles. Où Rudolf Steiner arrivait, se balayaient d'elle-même la pensée étroite de la vie quotidienne, les intérêts et dépendances localisés, les antagonismes mesquins et les slogans hypocrites. C'était comparable pour l'auditeur à l'expérience qu'aimeraient avoir des humains dans un navire dans la nuit et la tempête qui voient tout à coup la lumière d'un phare, qui annonce la sécurité et la terre ferme avec son faisceau de lumière qui brise l'obscurité, et annonce le but. Ainsi, Rudolf Steiner mettait aussi en main à chaque humain une boussole intérieure et qui avec lui franchissait la rage de l'environnement, savait que rien finalement n'était sans raison, que les étoiles brillaient encore derrière la brume, que la vue doit seulement pénétrer assez loin pour chercher la réponse aux questions des sphères qui étaient plus grandes et plus larges que le cercle étroit dans lequel la pensée de tant de personnes était enfermée jadis. Espace et temps étaient de nouveau profonds et larges, quand Rudolf Steiner parlait. Il éclaira « L'arrière-plan spirituel de la guerre mondiale », la montée et la chute des cultures, la mission de l'époque post atlantéenne, l'antithèse de l'Est et de l'Ouest, les questions du monde spirituel aux âmes et forces-Je des humains, il décrit la vie en commun avec les esprits de peuple, dans la veille et le sommeil des vivants, dans la lutte des morts, il a annoncé l'esprit Michael et les devoirs qui incombent à qui veut vraiment lutter pour lui. Et il a caractérisé les événements de la journée ainsi qu'ils déposent leur non-transparence, leur peur ou arbitraire fabriquant des masques

et se dévoilèrent comme images reflet d'une grande légité terrestre.

Il posait des questions qui sont adressées à chaque humain, et de telles qui étaient particulièrement adressées aux belligérants dans cette lutte ; ainsi dans les conférences publiques des 15 et 16 février, la question humaine générale : « Qu'est-ce qui est immortel à l'entité humaine ? » (autre date dans GA064) et la question spécifique : « Pourquoi nommez-vous le peuple de Fichte et Schiller un peuple de barbares ?" (in GA064). Impitoyablement, il repoussait ce qui s'avérait contrevérité et slogan méchant, le brouillard de la propagande, l'insulte, le discours sur les «barbares», la faus-

seté où qu'elle se produise de tout côté, la dissimulation et la brume qui comme souffle toxique a été déposée sur les âmes, et il n'avait pas de repos jusqu'à ce qu'après ses conférences, les éveillés intérieurs entendaient de nouveau le bruissement clair, pur de la source spirituelle, s'étaient à lui créé force, sérénité, yeux clairs, un cœur solide, une volonté inflexible, ils s'étaient rétablis.

À *Hanovre*, il a parlé le 18 février, sur "Les pouvoirs de rajeunissement de l'âme du peuple allemand" (autre date et lieu 064,290), le 19 février : "La mort comme transformation de la vie"(159,31), "Les morts sont au milieu de nous" (,) à *Brême* les 20 et 21 février sur les esprits des peuples et les membres de l'entité humaine (159,57), sur les trois types humains dans l'Est, le Centre et l'Ouest ; aussi à nouveau sur les grands de l'histoire de la Terre , sur Dante, Goethe et Shakespeare, sur Tauler, Angelus Silesius et Jakob Boehme, sur J. St. Mill et Emerson, sur les forts dans la pensée et la volonté et apparemment délicat, mais spirituellement fortifiant, lesquels comme Novalis appelèrent la lumière de l'Esprit à s'incarner dans la parole. Aussi ici il a répété le pressant avertissement de vivre conscient avec les morts et regarder à travers et maîtriser plus intensivement que jamais les événements du temps dans leur aspect spirituel.

Dans la période du 22 février au 23 mars il poursuivit à Berlin, Leipzig, Nuremberg et Munich cette activité de tirer dans la lumière de la contemplation spirituelle l'arrière-plan des événements du temps des coulisses peintes de l'illusion et promouvoir tout un chacun humain, si petit qu'il soit aussi encore dans son rôle en ce drame immense du monde, de porter la grande et lourde responsabilité de la connaissance. A *Berlin*, il a conduit plus loin la série de conférences pour les membres «Considérations du temps » commencée lors de la précédente visite et a parlé dans des conférences publiques à la maison des architectes sur «La force porteuse de l'esprit allemand», «Qu'est-ce qui est mortel de l'entité humaine ? », « Destin et immortalité ». À *Nuremberg*, il a parlé sur l'union des forces de clairvoyance et des impulsions morales. Sur l'interaction des hiérarchies spirituelles et des morts à travers les forces éthériques. Sur les métamorphoses historiques produites par cela. Sur les obligations apparaissant avec cela de la formation de l'esprit, de l'âme et du corps. Dans ce dernier contexte, il a présenté l'«eurythmie comme antithèse du système sportif», c'est à dire aussi sur les différences d'un entraînement corporel,

selon qu'il est conçu d'une façon de penser spirituelle ou mécaniste (voir p. 258). À *Munich*, il a parlé le 21 et 23 mars en conférence publique sur « Racines et fleurs de la vie allemande de l'esprit », aux membres à fond sur la vie entre mort et nouvelle naissance.

Le 26 mars, Rudolf Steiner était de retour à *Dornach*, où entre-temps avait été travaillé plus loin avec diligence à la construction et tout attendait ses conseils et directives. En soirée, il remonta sur le pupitre dans la menuiserie, où maintenant un auditorium de fortune a été créé pour les auditeurs, qui avaient été assis jusqu'à présent autour sur planches et bancs pour les conférences. Les premiers stades de ce système de conférence à Dornach nous l'avions déjà décrit aux pages 239/242. Maintenant, à Pâques 1915, un podium-scène était en construction contre la menuiserie pour la première représentation du Faust envisagée pour la fête de Pâques, dans la salle, les tas

de planches entre les machines à scier avaient été remplacés par des rangées de chaises. Finalement, le lien entre la salle des machines et la salle de conférence se détacha si loin que les deux ont obtenu leurs propres pièces et que maintenant avec le temps apparaissait une salle spéciale, même si encore très provisoire, pour des conférences et représentations artistiques.

Dans la première conférence le 27 mars, Rudolf Steiner a parlé pour ainsi dire de la technique d'observation clairvoyante, sur « Les trois types de clairvoyance » (161,153). C'était aussi nécessaire que ceux qui s'occupaient de ce chemin de connaissance, apprennent très précisément à différencier entre vérité et erreur, objectif et subjectif qu'on doit justement ainsi observer exactement dans le suprasensible, comme dans le laboratoire, que dans chaque cas unique on doit d'abord préciser exactement ce qui par ex. est à attribuer dans le phénomène suprasensible à l'observateur lui-même et ce qui est d'une influence de l'environnement. Tout de suite avec l'observation clairvoyante est à différencier très finement et exactement quels contenus de la perception proviennent de la propre structure de corps sensible-suprasensible de ceux qui s'approchent de l'extérieur, de *l'environnement* spirituel à l'observateur. Beaucoup d'erreurs se produisent dans le temps actuel chez de tels humains qui n'apparaissent pas par une formation spirituelle auto-acquise, mais de disposition atavique comme soi-disant "clairvoyant", par manque de lucidité et de précision dans la différenciation de subjectif et objectif, Je et environnement, forces propres et étrangères, non-humaines. Ce serait là juste évoquer un passage de telles explications qui montre d'une manière caractéristique, comment Rudolf Steiner a insisté pour clarifier et délimiter très précisément les concepts dans le domaine de la «clairvoyance» et éliminer complètement toutes les illusions sur ce chemin afin que l'humain se rende en premier dans ce domaine seulement quand il a atteint une pensée claire, une autodiscipline de fer, une observation précise, une capacité de différenciation précise. Ainsi, il a dit par ex. dans cette conférence :

« On peut tout de suite l'exprimer comme une loi ; quand la clairvoyance commence avec les structures les plus fines, en particulier avec des formations de couleur, alors c'est une clairvoyance qui

se réfère à des processus qui se déroulent dans la personnalité. J'insiste sur cela, car cela peut être de valeur pour l'explorateur du monde spirituel. Tout de suite comme l'anatomie et la physiologie examinent des processus digestifs et d'autres, ainsi a aussi une haute valeur, de cette manière que derrière les processus humains se tenant des spirituels, d'explorer le spirituel. Mais, il serait grave si on s'adonnait à n'importe quelles tromperies, quand on se livrerait à des illusions, et n'interpréterait pas les choses de la bonne manière.

Si on devait croire qu'une telle clairvoyance survenant *sans une préparation appropriée* pourrait donner plus que ce qui se joue dans l'humain et se projette hors dans le monde objectif, quand on croirait que dans une certaine mesure les puissances du monde se manifestant, les forces spirituelles donnant le ton par une telle clairvoyance, pourraient venir plus près, ainsi on se tromperait beaucoup... (161,163)

Pas tout ce qui sera trouvé sur les chemins de la clairvoyance – j'aimerai exprimer cette phrase radicale – sera adorable, mais tout

est valeur d'apprentissage ».(161,164)

Il a rendu ses élèves attentifs très exactement sur comment on apprend à distinguer du caractérisé subjectivement et objectivement, et aussi la clairvoyance dirigée vers l'intérieur ou vers l'extérieur, etc. Nous insistons sur ce fait parce que par de tels adversaires, qui sans orientation plus proche croient être en mesure de juger au sujet de ces choses, l'objectivité de la recherche clairvoyante de Rudolf Steiner a été ici ou là remise en question. Mais tout de suite lui, comme unique dans le temps actuel, et d'ailleurs justement pas d'un scepticisme bon marché ou le désir à la critique et négation, comme ceux-ci, mais d'une expérience personnelle très précise, a fait ressortir les caractéristiques distinctives exactes jusque dans le plus détaillé qui délimite subjectif et objectif l'un de l'autre et où est disponible l'illusion et où a perception concrète. Il a décrit et formulé précisément les caractéristiques de chaque sorte de perception suprasensible et ses contenus particuliers, comme le physicien ou le chimiste détermine la nature et le contenu de son observation dans le laboratoire. Dans ces conférences et de nombreuses plus tard Rudolf Steiner a souligné que lors de l'entrée dans ce nouveau domaine de la connaissance, des exigences encore plus élevées, plus strictes devraient être posées, que dans l'exploration du monde sensoriel-physique :

« Dans le monde physique-sensible, nous avons en premier les façons de voir correctes, alors nous allons à l'observation conceptuelle et nous formons les jugements scientifiques ensuite. Lors de l'ascension dans le monde spirituel, cela doit être inversé. Là nous devons en premier développer les concepts, – nous efforcer pour nous intégrer objectivement dans la science de l'esprit ; sinon nous ne pouvons jamais être sûr qu'une quelque observation dans le monde spirituel soit interprété dans le sens correct par nous. Là la science doit justement précéder le regard. Et c'est ce qui est infiniment incommode à beaucoup qu'ils devraient étudier la science de l'esprit.» (161,162)

La recherche suprasensible présuppose donc tout de suite encore plus que l'exploration du sensible jusqu'à présent, une volonté intense d'apprentissage infatigable, une préparation rigoureuse, l'auto-observation la plus impitoyable, la déconnexion de toute subjectivité et la vérification la plus exacte de la validité objective de chaque résultat. Mais aussi lourd et dur

qu'aimerait être ce chemin, il est si impitoyablement nécessaire pour le développement ultérieur des humains:

«Plus nous nous poussons vers l'avenir de notre développement sur la terre, d'autant moins les humains pourront vivre sans que leur vie de l'âme soit desséchée, si ils ne peuvent pas accueillir les résultats de cette clairvoyance dans leur connaissance… (161,157)

Les humains qui aspirent après cela, de manière impersonnelle, dans le sens où c'est évoqué dans « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs », de venir à une vision des mondes supérieurs, humains, qui ne se laissent pas décourager d'aller ce chemin inconfortable mais sûr, ils développeront en rapport à leur clairvoyance aussi quelque chose d'impersonnel en soi, avant toutes choses un intérêt supérieur pour la connaissance objective du monde, pour ce qui va de soi dans le monde cosmique et du *devenir historique* ». (161,159–160)

C'était cela à quoi Rudolf Steiner, dans ces conférences de Dornach tout de suite dans cette heure du monde de graves décisions au milieu de la guerre qui fait rage autour, voulait sensibiliser les humains : à partir de la connaissance objective des arrières plans suprasensibles du monde, acquérir une vision lucide, claire et vraie des processus historiques.

De cette façon, alla par les journées, la création pratique, en soirée le travail de connaissance, à l'édifice d'humanité à Dornach. Albert Steffen a une fois, avec la prégnance du grand poète, saisi la tâche en paroles qui étaient assignées à cette construction de Dornach :

> « qui devrait devenir un lieu pour la ronde de tous les esprits de peuple, dans lequel chaque nation aurait le droit de s'élever en représentante du genre humain, quand aussi toujours en une façon différente de transformation, mais toutes de mêmes valeurs dans la mesure de comment elles pratiqueraient la connaissance de soi ».

Au temps de Pâques, Rudolf Steiner a donné aux amis travaillant là deux cadeaux spirituels significatifs. Les conférences des 2 et 3 avril, Vendredi saint et Samedi saint ont été consacrés au thème : « Le mythe de Baldour et le mystère du vendredi saint » (161,199); les conférences de Pâques parlent des « Trois formes de Faust » (272,56). Il a répondu dans les deux premières conférences sur la question apparue des folklores celtiques germaniques : « Où est Baldour ? » Baldour, qui est descendu dans le royaume des ténèbres, était le représentant de l'humanité, qui auparavant clairvoyante est alors devenue aveugle, avait perdue les forces de la clairvoyance*. Les forces devenues inactives avec cela, mais encore disponibles, l'humain les utilisa à l'époque suivante au développement de son intellect. Raison terrestre et connaissance purement matérielle éteignirent les anciennes forces de voyance. Mais le Christ est descendu dans le royaume des ténèbres et les a rachetés. Le chemin du Vendredi saint au dimanche de Pâques peut être pour les humains une résurrection de la force de vision spirituelle sous une nouvelle forme.

Dans cette conférence, Rudolf Steiner laissa présager sous la forme d'une conversation entre un enseignant et l'élève des anciens mystères nordiques ce message de Pâques :

* Rudolf Steiner: « Le mythe de Baldour et le mystère du Vendredi Saint » (161,199) et entre autres ; voir aussi :. Ernst Uehli: « La naissance de l'individualité à partir du mythe ».

275

« Baldour n'est *pas dans le visible*. Parce que toi comme humain avait besoin de ces forces formatrices, ces forces formatrices rajeunissantes que jadis tu avais le droit d'accueillir demi-connaissant, elles agissent maintenant à ton insu dans ton intérieur afin que tu ne leur prennes rien par ton savoir-raison analytique. Parce que tu avais besoin de ces forces dans cet invisible, Baldour a disparu du domaine du visible, s'est retiré à l'endroit où est le monde de ton propre intérieur sous conscient […] Le dieu Baldour est dans le sous-monde, il est dans l'enfer, il agit dans l'invisible sur toi. Englouti et écoulé est le royaume de voyant solaire de Baldour...(161,205)

Baldour est dans le domaine de l'enfer, mais le Christ est descendu dans le royaume de l'enfer, dans le royaume du sous-conscient de

l'entité humaine propre ; là il vivifie le Baldour. Et quand l'humain s'approfondit suffisamment dans ce qu'il est devenu dans le cours de l'évolution de la Terre, là il trouve à nouveau la force formatrice rajeunissante ». (161,206)

À la fête de Pâques se déroula la naissance d'une impulsion importante porteuse d'avenir, car elle amena le 4 avril 1915, la *première représentation eurythmique de la scène de Pâques dans le « Faust »*. Aucune œuvre d'art du passé ne pouvait donc être appropriée à amener à représentation la réalité d'un monde spirituel que tout de suite cette scène de Pâques où Faust se décide de se rendre de son plein gré à travers la porte de la mort, mais en ce moment crucial, vit les chœurs des hiérarchies, des morts, des puissances spirituelles, par une vue suprasensible. Et aucun art du présent ne pouvait être plus approprié que l'eurythmie d'amener à l'expression cet élément suprasensible en mot, mouvement, couleur et forme, pour le traduire dans le visible. Les formes d'expression artistiques antérieures ont toujours été inadéquates, parce que leurs éléments ont seulement été pris de la manière de penser sensorielle-physique du siècle passé. Ici était maintenant donnée une forme d'art dont les propres lois provenaient de la perception réelle du monde spirituel, ce par quoi premièrement une interprétation conforme à la réalité des processus spirituels devenait possible. Certes, ceux de Pâques 1915 ont été les premiers débuts. L'Eurythmie n'avait pas encore entièrement traversé trois ans de développement depuis sa création, les nombreuses indications de Rudolf Steiner pour les arts de la scène nous ont seulement été offertes dans la décennie suivante. Mais comme les premières tentatives de marche d'un enfant transmettent beaucoup d'essentiel sur le monde de l'espace et des forces d'équilibre, dans lesquelles on se remue plus tard si sûrement, ainsi sont aussi particulièrement intéressantes ces premières expériences testant les possibilités, à partir desquelles grandirent les puissantes représentations du Faust avec la plénitude d'expressivité. Ainsi a été aussi faite à cette représentation par exemple une première tentative d'accompagner le changement de la séquence d'images du contenu spirituel par le changement intensif de la couleur de scène, ce qui se montre en substance des indications mentionnées précédemment par Rudolf Steiner sur la nature de la couleur. De cette façon, se transforma, par exemple, dans cette première tentative de présentation de la scène de Faust aux paroles « Christ est ressuscité » la scène auparavant plongée dans des tons de couleur noire en une sphère remplie d'un rouge vif. L'essence du rouge nous l'avions décrite à la page 180. Cette indication a ensuite été gardée en ce que les représentations d'eurythmie au cours de l'année



MARIE STEINER (1915)



Eurythmie
(Ilona Schubert, Marie Savitch, Astrid Schmidt, Rie Lewerenz, Maria Jenny)



« L'ÉVEIL DE L'AME »
Drame mystère de Rudolf Steiner. B. Image: Devant le Temple
Décors : W. Scott Pyle
L'Egyptienne (Gertrud Redlich)



« Le gardien du SEUIL »
Drame mystère de Rudolf Steiner.8e tableau: Le royaume d'Ahriman.

Décors : W. Scott Pyle.
Strader (Bevan Redlich) Ahriman (Günther Sponholz)



FAUST II de Goethe
Acte 2: Nuit de Walpurgis classique. Au Peneus supérieur
Décors Jan Stuten
(Hans Schmidt) *Mephisto* (Bevan Redlich) van der Pals)
La Sphinge (Hans Weinberg) *Faust* (Kurt Rising usine) *Les Griffins* (Janina Rychter)



FAUST II de Goethe
Acte 2: Nuit de Walpurgis classique.Devant le temple de Manto
Décors Jan Stuten

se déroulèrent généralement sur un fond bleu, tandis que seulement le jour de Pâques apparaissait un rouge brillant des rideaux à leur place, etc. Comme les représentations du Faust passèrent plus tard de la représentation eurythmique à la représentation dramatique, l'élément de la couleur et de son évolution obtint une partie importante dans la conception du décor. Il était encore un long chemin à partir de Pâques 1915 jusqu'aux sommets dramatiques du Festival Faust une décennie plus tard. Mais il est utile de revenir de temps en temps en pensée à la source, quand on s'est rafraîchi à l'abondance du paysage du grand courant. Le fait que cette graine a été fécondée de nouveau à partir du sol maternel du Faust de Goethe, se montra naturel-organique de la sphère de l'œuvre - et du destin de Rudolf Steiner.

Les conférences adjointes à cette première représentation eurythmique de « Faust » à Dornach ont été dédiées aux « Trois figures de Faust ». Le caractère essentiel de cette forme humaine, Rudolf Steiner l'illustra à l'antithèse historique de saint Augustin et de l'évêque manichéen Faustus, à la légende riche en éclaircissement de la rencontre d'Érasme de Rotterdam avec Faustus Andrelinus à Bâle, à la forme du Faust médiéval et l'œuvre sublime de Goethe *.

Le 10 avril, Rudolf Steiner a parlé publiquement pour la première fois à *Bâle* sur ce qui aspirait à son accomplissement à Dornach : « Un édifice à Dornach en sa conception comme maison de la Science de l'esprit » (prévu dans GA289/290).

Après la naissance de ces nouvelles impulsions à croissance vigoureuse à Dornach, il a voyagé du 15 au 23 avril de nouveau pour la poursuite de conférences publiques et pour la branche à *Berlin*, où les cours à la maison des architectes ont complétés les thèmes commencés en mars : « Le théâtre des pensées comme résultat de l'idéalisme allemand » (autre date 064,362), « Sommeil et la mort du point de vue de la science de l'esprit » (064,439), « Connaissance de soi et connaissance du monde » (064,452). Les conférences pour la branche ont expliqué les nouveaux aspects de « L'essence de l'homme en tant que membre du grand organisme monde », « L'essence des hiérarchies, dans la pensée, le sentiment, la volonté et agissant dans le Karma », « L'image du monde de l'idéalisme allemand. Une considération au regard de notre temps porteur de destin » (,). Le motif de base de cette activité était par conséquent toujours la classification de l'humain enfermé en des barrières de la terre apparentes dans la sphère plus large d'un monde-organisme.

Après un retour temporaire de fin avril au 5 mai pour activité de construction et conférences à Dornach, au cours duquel avant tout le travail des forces formatrices éthériques vivantes dans l'humain, dans le cosmos, dans l'art, est venu à représentation, Rudolf Steiner voyagea de 6 à 18 mai en Autriche. Là il a parlé à Vienne, Prague et Linz. À Vienne, les conférences publiques appelèrent à la connaissance pleine de courage des signes du destin qui ont révélé leur écriture-monde au milieu des événements de la guerre : *« La connaissance suprasensible et sa force renforçant l'âme dans notre temps porteur de destin »*, « Le destin de l'humain

* Rudolf Steiner : «Faust, l'humain aspirant » (in GA272), « Le problème-Faust » (GA273); voir aussi :. Dr G. Wachsmuth: « Histoire des Mystères et de l'esprit » Chapitre XII. [- -]

277

à la lumière de la connaissance des mondes spirituels » (prévu pour GA070). Les conférences aux membres ont donné des forces d'orientation par présentation des relations spirituelles aux morts et tombés à la guerre qui deviendront des aides pour l'avenir spirituel ; aussi par des indications concrètes sur l'auto-éducation, la maladie et la guérison.

À *Prague*, la substance des conférences de Vienne a été transmise à des cercles supplémentaires. En dehors des conférences publiques a été inauguré un nouveau local de branche, le 15 mai, comme un point de rayonnement pour le travail intensif. À Prague, une activité spirituelle saine a été particulièrement favorisée par le professeur Adolf Hauffen et son épouse, Mme Clotilde Hauffen, qui a dirigé l'une des branches locales. Ad. Hauffen était professeur de langue et de littérature allemande à l'Université allemande de Prague et dans sa maison hospitalière régnait une atmosphère de haute culture scientifique et spirituelle. Rudolf Steiner lors de ses conférences à Prague était à chaque fois en visite et a souvent habité là. Lors de l'inauguration cette fois-là du nouveau local de branche, il a fait aux amis le cadeau de parler de la représentation artistique du représentant de l'humanité, le Christ, l'immense statue à l'édification de laquelle, il travaillait actuellement à Dornach. Aussi lors de la visite maintenant suivante à *Linz* le but visé des conférences de Vienne et le rapport sur le travail de Dornach était au premier plan d'un tableau d'actualité, qui éveillait les auditeurs au sens fatidique des événements.

Dans cette période, nous trouvons Rudolf Steiner sans relâche en voyage. Il faut se rappeler qu'à cette époque, même au milieu de la guerre avec tous ses phénomènes d'accompagnement paralysant la circulation, a donc encore été garantie une belle et saine libre circulation de l'action spirituelle. L'ère des barrières fermées, les presque insurmontables formalités de passeport, les murs de la forteresse impénétrable et règlements inévitables n'étaient pas encore tombés. Un échange de pensées serviables et fructueuses de l'aller et prendre la substance spirituelle correspondaient encore à la bonne vieille tradition de la communauté humaine, qui quand aussi politiquement et économiquement les barrières s'abaissant, laissaient quand même leurs portes ouvertes à l'afflux de saines forces spirituelles constructives, sachant que l'humain dans la bataille, bien que de manière naturelle se démarquant, doit garder les hautes sphères ouvertes dans le travail spirituel, tout de suite quand il est disposé à affecter la victoire spirituelle sur le physique. La bonne tradition se préservait encore que seule la force spirituelle libre peut trouver la plus haute prestation.

Rudolf Steiner a créé et donné une nouvelle force du travail à l'édifice de Dornach aussi pour la Pentecôte. La conférence de la Pentecôte du 22 mai 1915 a complété les conférences de Pâques sur les trois figures de Faust et offrit à la fin les paroles de Pentecôte qui naissent de véritable esprit rosicrucien, à ceux qui les laissèrent devenir une source de force à travers la méditation, la compréhension et le faire de ce temps plein d'énigmes pour pouvoir servir comme étalon de valeur pour eux-mêmes et au monde :

278

« Là où la connaissance sensorielle se termine,
Là se tient en premier la porte,

Les réalités de la vie
Ouvertes à l'être d'âme.
La clé crée l'âme,
Quand elle se renforce en soi
Dans le combat, les puissances du monde
Sur leurs propres raisons
Conduisent avec forces humaines,
Quand elles s'expulsent par elles-mêmes
Le sommeil, les forces du savoir
À leurs limites de sens
Enveloppé avec nuit spirituelle ». (272,118)

Alors que le jour de Pâques 1915, pour la première fois une scène de la première partie du Faust de Goethe était venue à l'expérience eurythmique sur la scène de Dornach, à la Pentecôte était maintenant la première fois amenée à représentation la « *scène d'Ariel* », le prélude de la IIe partie du Faust, à son tour, un premier début, qui plus tard pour accords cosmiques et terrestres sublimes trouva dans la construction avec ses énormes dimensions tout de suite les cadres et les expressions nécessaires.

Les conférences de Dornach du 22 mai au 3 juin (GA162) apportèrent d'abord en lien à ces expériences de la scène d'Ariel où Faust se réveille dans le son du tonnerre du lever du soleil et fait l'expérience de l'esprit de la Terre, l'enrichissement de cette scène artistique de Goethe de ses réels arrières plans par la recherche en science de l'esprit. Rudolf Steiner décrit la Terre comme un organisme spirituel-réel, comment il dort dans le processus végétatif de *l'été* et se réveille dans la concentration de l'hiver. Dans ces grandes oscillations annuelles de la vie et de la conscience d'organismes supérieurs, nous nous tenons humains dedans avec nos plus petites oscillations et rythmes. Nous aussi expérimentons spirituellement-psychiquement été et hiver en nous, au cours de l'année et aussi au cours de la vie. Ambiance de Pentecôte signifie porter notre vie de l'âme éveillée renforcée dans le sommeil de l'Esprit de la Terre en été. Le vieil adage Rose-Croix est aussi d'importance au cours de l'année ; au temps de l'été qui atteint un sommet à la Saint Jean , nous faisons l'expérience intense du principe de père dans le cosmos : « Ex Deo nascimur », dans la seconde moitié de l'année, qui culmine dans la période de Noël, le principe du fils : « In Christo Morimur ». La science de l'esprit fournit la résurrection comme un cadeau de la Pentecôte du monde : « Per Spiritum Sanctum Reviviscimus ».

Ces conférences contiennent à la fois des informations très importantes sur la situation de l'époque, sur le karma du matérialisme, le développement excessif du principe de nationalité, la mission spirituelle de petits peuples qui remplissent d'après leur essence et action dans la spécialisation des grands complexes de peuples en tant que gardiens et soignants de la substance spirituelle, et auxquels il reconnut des tâches importantes dans la vie des peuples.

279

Ces observations ont culminé dans l'« Ambiance-Faust » :

« Seulement se gagne liberté et vie qui doit les conquérir tous les jours ».

Du 10 juin au 6 juillet, Rudolf Steiner séjourna à nouveau pour conférences dans différentes villes allemandes. Il a conduit tout d'abord à Berlin les « Considérations d'époque » commencée l'hiver 14/15 et a ouvert maintenant le 10 juin avec une

conférence « *Le groupe sculpté de l'édifice à Dornach* » (157,249). Il a souligné le fait que cette œuvre d'art est née non seulement des lois de l'art du sculpteur, mais de la vision spirituelle, clairvoyante de l'essence du Christ représentée entre Lucifer et Ahriman comme contre-forces :

«Il ne s'agit pas de simple symbolisation, mais de ce que chaque train unique dans les trois entités est créé dans les détails les plus minutieux de la façon de voir selon la science de l'esprit ». (157,253)

Il a décrit comment dans cette statue devrait venir à l'expression que le Christ ne combatte pas ces contre-pouvoirs au sens humain, qu'il ne leur fasse pas front par la haine et l'hostilité ou les forces de destruction qui n'exprimeraient pas sa nature, mais ce qu'il les amène par son être-là, son se tenir là vertical en équilibre entre polarités, à se surmonter elles-mêmes :

« Le Christ n'est ni un haïssant ni un aimant injuste/incorrect. Il n'étend pas la main pour briser les ailes de Lucifer, mais le Christ est celui qui tend la main, parce qu'il le doit de son être intérieur. Il ne rompt pas les ailes à Lucifer, mais Lucifer en haut ne supporte pas ce qui se dégage de cette main et se brise lui-même les ailes. Par conséquent, il doit être exprimé dans la forme de Lucifer, que les ailes ne lui seront pas brisées par le Christ, mais qu'il se brise les ailes lui-même... (157,256)

Connaissance de soi en Lucifer, cela est expérience de soi. Justement ainsi dans Ahriman. Christ ne fait rien aux deux, de sorte que ni la main gauche ni la droite n'est tendue ainsi comme s'il faisait quelque chose à Lucifer ou Ahriman. Il ne leur fait rien, mais ils le font à eux-mêmes, ce qui se passe avec eux. Et ainsi, nous nous tenons sur le sol sur lequel intervient la science de l'esprit dans notre temps, pour donner une façon de voir le Christ de correcte nature...(157,255-256)

L'idéal viendra dans le futur, qu'on conçoit l'entité-Christ selon ce qu'elle est, pas seulement d'après ce qu'elle fait ou fera, quand la fin du développement de la terre sera là. Une entité qui agit par son être, ce qui doit se passer dans les âmes elles-mêmes ». (157,256)

C'est en même temps un symbole et un modèle de notre propre être-là. Nous ne pouvons pas penser ou sortir les contre-pouvoirs du monde, nous ne pouvons que tenir dans l'équilibre entre eux, traverser en liberté entre eux :

« Telle est la vie de l'humain. Ce n'est pas ainsi qu'on peut dire : je fuis Lucifer, je fuis Ahriman. Si on voulait dire, je fuis Lucifer, je fuis Ahriman, ce ne serait pas la vie. Ce serait comme un pendule qui n'oscille pas. L'expérience humaine oscille vraiment, sur l'un des côtés d'après Lucifer, d'après l'autre côté d'après Ahriman. Et qu'on n'ait pas peur, c'est l'important. Si on fuyait Lucifer, il n'y aurait pas d'art ; si on fuyait Ahriman, il n'y aurait pas de science externe. Car tout l'art qui n'est pas imprégné par la science de l'esprit est luciférien, et toutes



Dans le studio, travaillant sur la statue (1919)

science externe, aussi loin qu'elle n'est pas la science de l'esprit, est ahrimanienne. Ainsi, l'humain oscille. C'est la chose importante, et qu'il envisage qu'il veut être en équilibre et pas en repos ». (157,258)

Avec cela Rudolf Steiner a dans le même temps indiqué aux humains la voie du milieu aux polarités et forces de cette période difficile, la vision des arrière-plans spirituels dans un combat, que l'Est, le Centre et l'Ouest ont laissé prendre pied les uns contre les autres à un faux niveau. Il a rehaussé cela à nouveau dans la sphère de la connaissance, où les opposés ne sont pas conçus pour s'annuler mutuellement, mais pour se renforcer l'une à l'autre, où ils sont destinés à la synthèse saine, pour éveiller une puissance accrue de l'équilibre gagné par soi-même :

« Ce n'est pas une question, qu'on repousse seulement l'un ou l'autre, mais qu'on devienne conscient que vraiment à l'avenir une culture correspondante consiste en ce qu'on sache amener les deux dans la mesure correcte, ce que l'un doit avoir contre l'autre. Et là vous voyez exprimé, j'aimerais dire, toute la destinée de la Terre dans notre statue. C'est une fois la tâche de l'Europe d'apporter un équilibre entre l'Est et l'Ouest. Dans l'Est, le pendule oscille d'un côté, à l'ouest de l'autre côté. Ici en Europe, il ne nous revient pas purement d'être les imitateurs de l'Est ou les imitateurs de l'Ouest, mais il nous revient, tout à fait indépendamment de nous tenir sur sol propre et reconnaître pleinement la légitimité de l'autre… (157,265-266)

Quand notre temps reconnaîtra une fois ces choses, mais pénétrera pensant, sentant, avec sentiment (il n'a pas besoin d'orgueil à cela), alors il sera clair à ce temps, comment les événements dou-

loureux du présent sont en fait là que pour amener à l'humanité le sentiment de la tâche que cette humanité aura à remplir dans un avenir proche. On aimerait seulement espérer que le grand, le douloureux, que l'humanité expérimente, peut donner naissance aussi un réel et vrai approfondissement des intériorités (NDT Gemüter). Il est déjà vrai que, malheureusement, dans ce qui sera amené à l'expression, en particulier dans le parlé et l'écrit littéraire, le grand sérieux que notre temps nous oblige ne reconnaît par aucun chemin que beaucoup, beaucoup doit encore entrer dans les intériorités des humains afin que ce grand sérieux, j'aimerais dire, ce sérieux réconfortant rempli les intériorités ainsi que l'humain pourra être porté par les tâches qui lui sont placées. C'est sérieux ce qui nous sera demandé pour tâche, mais c'est un sérieux plein de consolation, plein d'espoir, inspirant confiance. Il suffit de se rendre compte que nous vivons dans un temps où du grand nous est demandé, mais qu'aussi ce grand peut être rempli par nous, et on ne pourra pas aussi venir en ce temps à une vision pessimiste du monde ». (157,265-266)

Ainsi, la statue construite à Dornach était un symbole suprême des devoirs et responsabilités avec lesquels les peuples de la Terre ont été mariés spirituellement. Ils ne rempliront ceux-là seulement, quand la bataille et la compensation ne se vivent pas dans la haine et l'arrogance, dans un déploiement de pouvoir physique et d'écrasement matériel, mais repose originellement sur le niveau supérieur de la lutte et de l'équilibre spirituel, et quand cela vient à accomplissement dans le construit polairement, mais tout de suite par cet organisme vivant, capable d'évolution de l'humanité d'ensemble sur la Terre. Quel autre aspect a été ainsi donné, comme dans l'énorme quantité de mensonge, routine et phrase par lesquels les peuples ont été à cette époque incités et poussés dans un chaos dépourvu de sens.

281

Dans des conférences supplémentaires à Berlin, Elberfeld, Cologne et Düsseldorf, ici avec le sujet « Communalité au-dessus de nous, Christ en nous », Rudolf Steiner a donné aux humains la force intérieure pour garder la tête au-dessus des eaux du trouble, de sorte que chacun devienne son propre conducteur et beaucoup travaillent ensemble, pour ne pas perdre de vue les objectifs spirituels dans la tempête du temps. Dans ces conférences a de nouveau été pensé à l'aide des morts, et des sphères où les pouvoirs aidant séjournent, qui veulent être reconnus et accueilli dans l'existence terrestre. La dernière conférence avait pour thème : « La signification cosmique de nos perceptions sensorielles, notre penser, sentir et vouloir » (157,292)).

Rudolf Steiner retourna maintenant pour plusieurs mois à *Dornach*, où il se consacre à du 17 juillet au 7 novembre à la plus intensive poursuite de l'activité de construction et en même temps à la formation spirituelle des co-créateurs. L'indication entamée dans les conférences précédentes aux puissances les plus élevées, les plus aidantes a été maintenant clarifié dans ces conférences jusque dans le domaine de travail concret. Ainsi il a parlé dans la première conférence à Dornach du 17 juillet sur l'action des êtres angéliques supérieurs dans le langage humain : *« Sur le langage comme reflet de la vie des êtres supérieurs »* (162,112). La prochaine présentation « L'harmonie perdue entre parler et penser » traita de la séparation l'un de l'autre du développement du langage et du développement de la pensée dans le temps actuel ; une indication prophétique, car jamais donc dans le passé n'est tant abusé de la parole, oui, les

plus hauts mots de la langue, comme liberté, amour, justice, vérité, etc., ont été poussés sous un sens et un contenu si défiguré, comme dans les décennies à venir. Une telle action contraire à la vérité de l'humain provoque des révolutions jusque dans les sphères des êtres spirituels. Mais l'édifice du Goetheanum devait être une "Maison de la Parole", où la plus haute capacité de l'humain, la langue, devait reconquérir son don le plus spirituel, la parole, l'ancienne sainteté originelle, la véracité et la force spirituelle.

Dans le sens de l'histoire mondiale Rudolf Steiner a parlé du 24 juillet au 8 août de « *l'arbre de vie et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (162,154)* *. Une supervision orientant profondément dans l'évolution historique des Mystères, des courants de peuples, des époques de culture, des métamorphoses de la pensée et de la volonté des humains à travers les siècles a été donné ici, culminant dans une christologie qui " déverrouilla les yeux" à l'humain jusque dans la sphère de son corps et de ses sens, le conduisant hors de la domination de Lucifer et Ahriman dans le domaine de la connaissance du Christ.

Une série de conférences supplémentaire du 23 au 30 août se tint sous le motif: « Nécessité, hasard, providence » (GA163).Ici aussi, étaient à nettoyer tout d'abord des faits spirituels des scories conceptuelles contraires à la vérité et des dissimulations linguistiques

* Voir là-dessus en dehors des œuvres de Rudolf Steiner citées dans le texte aussi : Dr G. Wachsmuth: "Le monde éthérique dans la science, l'art et la religion" Vol II et professeur Richard Karutz « Mais de l'arbre de la connaissance... Sens et image des arbres du paradis »

qui leur avait été chargés dans l'abus de mot par les humains. «Nécessité», «hasard» et «providence» sont aujourd'hui diversement devenus des formules, des gousses à concept que l'humain remplit avec des contenus qui lui semble tout de suite convenants ou utiles. Mais qui veut être un serviteur de la Parole, doit apprendre à se passer de cette détermination arbitraire, et écouter l'esprit qui veut agir ouvertement et de plans plus élevé par la parole. Ainsi, le devenu subjectif devient de nouveau objectif, mais le devenu objectif à nouveau reconnaissable comme une série d'expériences et d'actions d'êtres spirituels.

Des problèmes naturo-scientifiques spécifiques ont aussi été posés clairement dans ces conférences, ainsi dans la conférence du 20 août: « Mathématique et mécanique. L'éther de la physique. Flammarion, Henri Poincaré ", etc. (in GA163) À la prise de position en sciences de l'esprit vis-à-vis des théories de l'existence d'un éther hypothétique et l'essence réelle de l'éthérique, Rudolf Steiner a accorde une attention accrue dans les années à venir. Plus tard, dans les années 1920 à 1921 ont donc été installés, à Dornach, des laboratoires spéciaux pour la biologie et la physique, où ces questions ont subi objectivement recherche et examen scientifique. Nous irons à cette question plus en détail.

Mais aussi dans les rapports sociaux étaient à effectuer toutes sortes d'explications conceptuelles en ces semaines d'août et septembre 1915, non seulement dans le monde extérieur, mais aussi dans la communauté sociale de la société elle-même. Car Rudolf Steiner était bien sûr encore plus sévère vis-à-vis de ses étudiants en ces ques-

tions, car il leur avait confié l'outil d'évaluation. Ce qui alors d'imprécision, subjectivisme, d'enfantillage psychique avec les choses spirituelles a été porté quelque peu par les individus dans la société, cela a été éradiqué implacablement. C'est un des dangers du développement spirituel, que les humains qui n'ont pas encore atteint la base objective de l'auto-discipline de fer et de distanciation de la vanité native, se mirent dans le soleil artificiel de leur auto-développement, et donc laissent venir au jour à la place de la modestie, arrogance, au lieu de besoin d'apprendre, désir d'enseigner, à la place d'ouverture vis-à-vis du semblable, vivisection psychique, au lieu de piété, hypocrisie, au lieu de sérieuse objectivité, besoins de sensation « occulte ».Car le développement de l'âme et de l'esprit favorise d'abord une fois tout de suite cela à la surface, qui sinon peut-être moins remarqué, mais toujours disponible, sommeille latent dans l'âme de l'humain. Une fois parvenu à la surface, ce lest doit être repêché dans les eaux de l'âme, pour la rendre claire, pure et transparente. Probablement chaque humain qui s'adonne à ce travail à lui-même, est étonné de ce qui vient là au jour. Là aimerait souvent être une période de transition où toutes sortes de vices viennent à la surface d'un humain, qui n'étaient pas visibles chez lui avant. C'est comme déménager d'un appartement ancien dans un nouveau, où tout d'un coup toutes sortes de vieilleries viennent au plein jour et seront supprimées lors du déménagement. La communauté doit pouvoir supporter cela, quand dans le même temps la volonté au retrait définitif est reconnaissable. Mais si ce curage n'est pas effectué par lui-même, la communauté, ou celui la conduisant doit éveiller à cela et aider également ici et là. Rudolf Steiner aimait à utiliser un des outils les plus efficaces : l'humour. Un tel humour doit, comme il le disait, être en même temps sérieux. Alors, l'équilibre est bientôt rétabli. Ainsi, il a caractérisé en ces semaines maintes aberrations tout d'abord dans la plus grave urgence en quelques explications sur « la différence entre une association et une société », il a décrit la société comme un être vivant avec ses lois de vie propre, mais pour illustrer, il a pris aussi les moyens de l'art et ici aussi l'humour. Il a identifié le jeu frivole avec des choses graves, qu'il a rendu visible avec ironie, éveillant la conscience en ce qu'il écrivit « La Chanson de l'Initiation », et l'a laissé apporter à représentation eurythmique sur scène par les artistes. Qui a utilisé des procédés de clarification de la sorte pour son propre éclaircissement, pouvait finalement mener à riche profit malgré les désagréments, qui ne voulait ou justement ne pouvait pas, s'en allait. Ces orages de nettoyage sont nécessaires de temps en temps dans chaque collectivité, après eux suit un air clair et une nouvelle croissance.

Rudolf Steiner donna maintenant aussi de telles croissances bientôt en ces jours, substances fructueuses, les plus belles créations où dedans l'art révèle les forces sublimes d'un Cosmos guidé spirituellement. Cette création porta le nom *« Douze ambiances » (040,55)* et laisse résonner dans la parole en douze strophes d'airain de sept lignes chacune, des signes cosmiques du zodiaque son essence, son tissage de forces, sa contribution spirituelle et dynamique dans la danse des sphères planétaires. Quiconque a vécu ces archétypes mobiles qui illustrent être et transformation des étoiles fixes et planètes à travers l'eurythmie, la symphonie des colleurs et des sons sur scène, celui-là saisit intérieurement la certitude d'avoir le droit de participer à un acte élémentaire de la création, qui rend visible l'harmonie éternelle du macrocosme et du micro-

cosme sur la Terre. L'humain sait alors de l'observation directe qu'il est appelé par toutes les faiblesses et les erreurs par la divinité, pour devenir organe conscient d'un ordre supérieur.

Dans les conférences se rattachant, Rudolf Steiner se tourna dans le train de ce processus de clarification générale aussi contre les fausses méthodes par lesquelles il était devenu habituel à cette époque dans l'environnement, tout simplement curieux et sans le respect de la plus haute destinée de l'humain, de picorer alentour dans les bas-fonds : contre la *psychanalyse* (,). Oui, il l'a appelé « une injure à la nature humaine ». Il a retiré dans de nombreuses conférences le masque de cette variété de vivisection de l'âme, qui a saisi d'aussi larges cercles aujourd'hui, et indiqué avec insistance sur ses dangers, ses analyses conduisant purement au négatif, ses pseudo-connaissances et sa façon de penser voilant seulement la vraie nature d'esprit de l'humain.

284

Face à de telles dérives unilatérales, il s'agissait de rétablir l'équilibre entre la nature du corps et la nature de l'esprit de l'être humain de manière saine. Rudolf Steiner a choisi pour cela l'aide la plus efficace : l'art.

Du 12 au 17 septembre, il a donné à Dornach le *premier cours d'eurythmie de la parole*. Nous avons déjà parlé de l'essence de cet art du mouvement développé à partir des lois spirituelles des plus hautes capacités humaines du son et de la parole (voir p. 195, 222). Il faut donc se référer ici à la vaste littérature spécialisée.

L'eurythmie avait donc, depuis sa naissance en 1912, déjà trouvé un cercle croissant d'étudiants, elle s'était avérée à la fois comme un art indépendant, comme aussi fait ses preuves depuis Pâques 1915 comme une aide essentielle à la présentation d'œuvres dramatiques, en particulier le « Faust » de Goethe à Dornach (voir p. 276, 279). Étant donné les événements de la guerre dans les pays pris en considération, la formation à cet art a dû temporairement rentrer à l'arrière-plan, c'était une bénédiction que maintenant à Dornach ait été donnée la possibilité de réaliser systématiquement les prochains pas de développement. Il a commencé avec le cours donné par Mme Tatiana Kisselev pour les collaborateurs de la construction. Longtemps un espace correspondant a dû être trouvé pour elle, jusqu'à ce qu'enfin se trouve dans le village l'auberge « Jura ». Pleins d'amour, les cours pour enfants qui ont eu lieu dans la salle basse de la Villa Hansi débarrassée à ce but ont été soignés par elle. Là le Dr Steiner a expliqué avec détermination : cela ne le dérange pas, au contraire. Avec Mlle Waller et son épouse Marie Steiner, Tatiana Kisselev a travaillé là la matière, et elles ont reçu à de telles occasions maints conseils quand ici et là Rudolf Steiner entrait. De ces débuts du travail, Madame Tatiana Kisselev a écrit ses souvenirs, qui seront peut-être aussi une fois rendus accessibles aux intéressés.

En Allemagne, le travail de l'eurythmie pouvait être poursuivi et intensifié par ce que résidaient alternativement à Berlin à cette fin plusieurs jeunes femmes dominant déjà les débuts. Du travail de cette époque Mme Marie Steiner, dans un article écrit en 1925, a déclaré, dans une rétrospective illustrant la situation dans l'année de guerre 1915 :

«Après que nous ayons élaboré le premier matériau de notre art par Rudolf Steiner, ce furent pour la plus grande part des poèmes de Conrad Ferdinand Meyer auxquels nous imprimons les possibilités de notre geste eurythmique. Nous avons appris à lui l'objectivation, la ligne, l'unité, le geste dramatique, de l'ambiance. J'ai testé ceux-ci à ses poèmes de la sensation dramatique se donnant à la mesure de la nature de la légité de l'eurythmie et trouvais que les deux se couvraient. Je me réjouissais à ce geste rayonnant en retour dans le miroir de l'eurythmie et ai reconnu en elle une source de renouvellement pour l'art d'expression dramatique.

Il y a dix ans (1915), nous avons travaillé de cette manière dans la rue Motz, dans la salle de l'amie défunte Eugénie von Bredow. En ce temps-là la Première Guerre mondiale menaçait d'étouffer le jeune art en son germe, pas un meneur de branche se trouvait prêt à aider les jeunes filles dans leur

travail apparemment anachronique. Alors, je me suis pris celui-ci. Nous avons beaucoup appris à Conrad Ferdinand Meyer, et plus tard à Fercher de Steinwand. Anne Marie Donath, Alice Fels, Erna Wolfram, Anne Marie Groh, Lori Smits, Edith Röhrle, Minnie Husemann étaient celles, qui avec moi construisirent l'eurythmie. Et quand je retournais à Dornach, je trouvais les fruits du travail de Tatiana Kisselev, qui avait d'abord travaillé avec diligence dans le modeste espace de la Villa Hansi jusqu'à ce que nous passions dans cette salle blanche du Goetheanum. En elle, nous avons comme petit groupe obtenu ce que nous appelons les formes grammaticales, les lignes de conduite de ce qui coïncide avec le nom, verbe, pronom, mot composé, etc . En elle nous avons établi sur la base de l'obtenu les premières scènes des évènements suprasensibles du « Faust », avions le droit de représenter scéniquement nos tentatives dans la menuiserie et reçûment à cause de nos modestes réalisations de la richesse incommensurable des formes dessinées par Rudolf Steiner aux poèmes et morceaux de musique. Ainsi se tissait l'un dans l'autre ».

Le premier « cours d'eurythmie de la parole » en septembre 1915 (,) donna désormais à ce nouvel art la possibilité de gravir une autre étape importante de son développement, qui conduisit au cours des années à ce but suprême de l' « interaction orchestrale de la parole et du geste » qui habite dans son être.

Dans les conférences de science de l'esprit du soir, données pour tous les collaborateurs à Dornach du 16 au 27 septembre 1915, le chemin était maintenant signalé qui peut sauver l'humain de l'abaissement des pensées et des idées dans le sous-conscient menaçant aujourd'hui, devant la volatilisation dans le visionnaire, le durcissement de l'intellect, par la méthodique vivification et renforcement fournissent de son organisation des forces formatrices. À l'initiation en la nature se tenant *par-dessus* l'humain devenu unilatérale dans les Mystères antiques et la tout autant orientation de vue sur la nature *inférieure* dans l'actuelle science doit être ajouté la connaissance du *suprasensible dans l'humain* comme pont entre deux mondes, si l'évolution ultérieure devait se traduire à l'avenir par une augmentation.

Pour celui qui est conscient que les actuelles *orientations de la pensée* dans les siècles

particuliers - et avec cela leur structure spirituelle et sociale – ne sont pas seulement des produits du hasard, mais que dans leur induction aussi sur Terre certains groupes d'humains sont systématiquement à l'œuvre dans le bon et le mauvais sens, il était clair qu'une telle tentative d'élargir les points de vue des humains en des lieux jusqu'alors inconnus, « occultes » de la connaissance, allait se heurter à une forte résistance des humains qui à partir de certaines tendances de pouvoir et politiques avaient un intérêt, de cacher à la collectivité de telles vues dans le but de se les réserver pour eux-mêmes. Car il y a une lutte pour le pouvoir dans certains cercles de par la Terre, qui ne travaillent pas seulement avec des moyens politiques externes, mais aussi avec des moyens spirituels. Le savoir spirituel est la tâche la plus élevée de l'humain, mais elle peut être détournée à des fins de pouvoir, quand elle tombe dans de fausses mains. Dans de telles mains, c'était tombé aujourd'hui à quelques détails près, n'était tout de suite au 19e siècle. généralement pas encore considéré, en sa pleine étendue. Rudolf Steiner

286

eu le courage dans ses conférences du 10 au 25 octobre sur *« Le Mouvement occulte dans le 19e siècle »* de tirer ces arrières plans à la lumière. (GA254)

Il y a même dans les cercles de personnalités travaillant avec des objectifs et moyens spirituels de par la terre - c'est à dire pas chez les « occultistes » ainsi nommés charlatanesquement, mais chez ceux qui ont conservé et exercé à travers les siècles, le véritable aperçu des l'arrières-plans spirituels et pouvoirs du monde - deux directions depuis le siècle dernier. Comme il y avait dans la lutte politique extérieure dans la vie sociale, -des conservateurs et des révolutionnaires, ou comme on dit aussi, des natures de chefs orientées à droite et à gauche, de tels qui de manière unilatérale voulaient maintenir ou abattre, ce en quoi toutefois le maintenir ou l'abattre devient souvent un but en soi – ainsi il y eut d'une manière différente et à un niveau supérieur de plus de la réalité des mondes spirituels orientée ceux qui représentaient l'élément conservateur de côté, c'est à dire, étaient soucieux de garder toutes ces connaissances absolument secrètes dans les cercles les plus étroits, et de tels qui ont reconnu que cette attitude était mauvaise, égoïste et irresponsable. Car tout de suite parce que l'humanité avait sombré au 19e siècle dans l'abîme de l'ignorance des choses spirituelles, dans le matérialisme le plus flagrant, devait être osé la tentative, le savoir des réalités spirituelles, tant que c'est responsable de le rendre généralement accessible à l'humanité pour contrer l'impact de pendule unilatéral de la pensée et de la volonté dans le plus matérialiste et ramener un équilibre sain pour l'avenir. Rudolf Steiner a dit là-dessus :

« C'était donc l'état dans le milieu du 19e siècle que l'humanité en général, que tout de suite l'humanité civilisée, avait au plus profond du *sous-conscient* toute vue du spirituel, que cette humanité avait cependant des tendances seulement matérialistes. Mais il y avait un grand nombre de gens lesquels *savaient* qu'il y a un monde spirituel, lesquels savaient que justement ainsi que nous sommes entourés par l'air, nous sommes entourés par un monde spirituel. Mais ces humains étaient chargés en même temps d'une certaine responsabilité, car ils ne pouvaient pas relever d'autres capacités existantes immédiates afin de montrer qu'il y a un monde spirituel, et pourtant ils voulaient ne pas laisser sombrer le monde dehors dans leurs ten-

dances matérialistes. Ainsi se tenaient ceux qui ont été initiés au 19e siècle vis-à-vis d'une situation très particulière, la situation qu'ils devaient se dire : devrions-nous encore préserver plus loin dans les cercles étroits, en cercles d'associations, ce qui a été reçu des anciens temps et devrions-nous assister regardant à comment l'ensemble de l'humanité avec sa culture et sa philosophie sombre dans le matérialisme ? Devrions-nous assister à cela ?

Ils n'étaient pas du tout autorisés à assister, surtout ceux qui ont pris les choses entièrement au sérieux. Cela se passa ainsi également que, dans le milieu du 19e siècle, parmi ces humains-là qui étaient initiés des mots «ésotériste» et «exotériste» quand ils étaient ainsi entre eux, obtinrent une signification *déviante* des anciennes. Ils se sont divisés pour ainsi dire en deux parties, en exotériques et ésotériques. On compara là les exotériques avec les siégeants à gauche dans les parlements, et les ésotériques avec les partis siégeant à droite. Les ésotéristes étaient notamment ceux qui voulaient continuer sur les positions strictes continuent de ne rien laisser entrer dans la vie publique ce qui est le savoir traditionnel sacré, et ne rien laisser entrer en public de ce

287

qui pourrait conduire l'humain pensant à pénétrer le langage symbolique. Les ésotéristes étaient donc pour ainsi dire les conservateurs parmi les occultistes.

Les exotéristes – oui, on peut demander, ce qu'étaient donc les exotéristes ? C'étaient en fait ceux qui voulaient rendre une partie de l'ésotérique exotérique. Au fond, les exotéristes n'étaient rien d'autre que les ésotéristes, mais seulement ils étaient enclins à écouter leur sentiment de responsabilité et à publier une partie du savoir ésotérique. Oui, cela donna alors vraiment une discussion largement répandue, dont le monde extérieur ne sait évidemment rien, mais qui était tout de suite particulièrement virulente dans le milieu du 19e siècle ». (254,15-17)

Mais pendant que dans les siècles précédents ces humains avaient encore eu dans une large mesure la capacité d'avoir des visions suprasensibles, clairvoyantes, ces compétences se sont aussi presque complètement perdues dans ces cercles par le durcissement de la corporéité humaine dans le dernier siècle. Les tentatives pour rétablir de nouveau le contact perdu avec le monde spirituel, ils les prirent à cause de cela comme les tentatives inappropriées d'un non-nageur se noyant, qui tente avec des moyens inadéquats de garder la tête hors de l'eau. De tels moyens inadéquats, donc l'opposé de tentatives ambitionnées, étaient par ex. le spiritisme et la médiumnité qui ont émergés si brusquement dans le 19e siècle, respectivement ont été lancés. Mais, comme je le disais au début (voir p. 48), ces tentatives en partie bien, en partie mal intentionnées agirent à l'opposé de ce qui était nécessaire. Ils ont tiré, comme dans le spiritisme, le spirituel dans des « phénomènes de matérialisation » insensés et répugnants dans la sphère sensorielle-physique, et étouffèrent, comme dans la médiumnité, la conscience vers le bas, plutôt qu'au contraire révéler les forces spirituelles dans le physique et de libérer de lui, de renforcer la conscience et la détacher des entraves de la corporéité. Rudolf Steiner a décrit toutes ces tentatives inadaptées du 19e siècle et de la période suivante et les a rejetés de la façon la plus énergique et explicite. Il a aussi caractérisé de fausses fins particulières que certains cercles ont poursuivi par ex. avec des dotés ataviques, des personnalités exceptionnelles comme HP Blavatsky et d'autres . Il a identifié les aberrations des ordres secrets ainsi nommés de l'Ouest,

et la méthodologie de l'Est, démodée, obsolète, influencée par les enseignements secrets ainsi nommés tibétains et indiens. Car il a un « occultisme » de l'Orient et de l'Occident, qui est au travail plus puissant et fort que le bourgeois moyen du temps actuel le sait ou même seulement le pressent. Et seulement par ce qu'on raconte soit des histoires d'horreur, comme c'est la coutume dans de nombreux cas aujourd'hui, soit qu'on regarde clairement les faits et place quelque chose de mieux, de plus vrai à la place, on peut seulement une fois rencontrer du disponible et imposer à ces influences une supériorité basée sur un vrai savoir d'esprit. Les luttes derrière ces coulisses sont plus réelles que ce que savent communiquer les livres d'histoire ou des quotidiens. À ces savoirs secrets de l'est et de l'ouest, ésotérique et exotérique, planifié et agissant en arrière-plan, Rudolf Steiner prit/retira la cape d'invisibilité/magique.Car en ces sphères

a été mené caché le combat particulier. Mais Rudolf Steiner voulait que soit combattu avec visière ouverte. Il plaça l'esprit du milieu vis-à-vis de ces deux extrêmes sombres, il éclaira les angles opaques avec le rayonnement du soleil central d'une connaissance spirituelle éveillée. Dans la clarté cristalline le fait a été fait conscient que les tentatives de laisser de nouveau couler de l'esprit de l'Est et de l'Ouest dans l'évolution de nos jours, travaillaient avec des faux moyens , de politique de puissance et égoïstes, ou du moins inappropriés et endommageant la vérité supérieure. C'est un phénomène typique entièrement naturel qui lui a valu de telles découvertes de l'échec et de l'aberration de ces côtés des plus amères, plus odieuses et plus passionnées oppositions. Ceux qui savaient de quoi il s'agit ont d'abord tenté de le gagner ; de le réduire au silence ; comme cela aussi n'alla pas, de se moquer de lui ; comme cela n'a pas fonctionné, combattre par tous les moyens lui et son travail et entraver celui qui se tenait droit, et appelait les choses par leur vrai nom, de quelque façon qu'ils ont pu pour détruire, quand cela était de quelque sorte possible. Cela prit des formes si grotesques, que pour rendre son travail impossible, on lui fourguait alternativement tout de suite ce qu'il combattait.Rien n'est plus grotesque, quand les uns par ex.voulaient le noircir comme « jésuite » pour le faire entrer dans le faux soupçon d'appartenance à certains cercles ecclésiastiques exclusifs, bien qu'il avait juste refusé les mauvaises façons de penser de ces cercles dans les cycles de conférences de 1911 et de nombreuses conférences ultérieures, tandis que les autres tentaient de l'ordonner vice versa à certaines sociétés secrètes de l'Est ou de l'Ouest et leurs tendances, une contradiction absurde avec tout le contenu et le but de son œuvre, car il était tout de suite celui qui rejetait le plus fort ces aspirations à puissance dans les questions de connaissances purement spirituelles, oui, cette opposition multilatérale ne remarqua pas une fois dans sa passion et son manque d'objectivité que ces allégations si complètement divergentes se levaient mutuellement et menaient à l'absurde, et ne caractérisaient que ceux, qui croyaient pouvoir mener le combat pour des questions purement spirituelles sur telle étendue. À ceux qui étudient le contenu et le but de l'œuvre de Rudolf Steiner vraiment impartiale et factuelle, ne peut venir que la prise de conscience que ne peut en être venu à bout par de telles méthodes. On peut donc peut-être retourner temporairement et momentanément en des passions totalement non orientées et cultiver les antagonismes non ob-

jectifs, on peut jeter certainement quelques inhibitions et obstacles sur le chemin de ce qu'on veut combattre ; cela n'a rien à faire avec la vérité, et s'auto-réfutera au fil du temps, conduira à l'absurde et dépérira. On ne peut pas combattre ainsi vérité, faits et prestations fondées sur l'esprit dans le long terme. C'est à nouveau une tentative avec des moyens inappropriés. Aspiration à la puissance, non-véracité, calomnie aimeraient paralyser une vérité dans sa marche en avant, le brouillard artificiel aimerait obscurcir un temps et retarder la percée du soleil, ils ne le sortent pas du monde.

289

L'histoire de l'humanité elle-même en est un témoignage indélébile pour cela. L'empire mondial le plus puissant politiquement n'a pas pu arrêter le développement du christianisme, l'organisation religieuse la plus puissante n'a pas pu repousser efficacement et durablement les découvertes d'un Galilée, d'un Copernic. L'époque actuelle le peut encore moins, car elle a un rythme plus rapide et en même temps un souffle plus court et un horizon plus étroit. Mais ces questions touchent à des domaines de la pensée et des aspirations humaines où de telles mains ne suffisent pas, où de tels moyens et forces échouent finalement, parce que leur rayon est trop étroit. Depuis de tels châteaux et forteresses, il est impossible de défendre ce qui est dépassé et d'arrêter la nouveauté qui doit venir.

Qu'est-ce que c'était, que Rudolf Steiner inébranlable ambitionnait simplement et clairement, en dépit de tous ces combats et hostilités, qu'il prévoyait, parce qu'il l'avait reconnu comme vrai et nécessaire. Il a vu le fait qu'à la suite des anciennes opinions représentées en ces châteaux et forteresses et les paroles délivrées de là, l'humanité sombrait dans un chaos ; la collectivité ne sachant pas, croyante et sans défense, une sachant peu, expérimentant avec des moyens inappropriés et finalement reconnaissant que les tentatives ont échouées, mais pas prête à admettre pour soi-même ou d'autres et en tirer les conclusions. En premier on avait laissé tomber la collectivité dans un matérialisme peu profond, vide d'air spirituel, alors on avait, effrayé là dessus, tenté de différentes manières, de laisser à nouveau « s'infiltrer » du spirituel dans cette sphère incapable de vie. Mais aussi ces expériences semblant reconduire au spirituel du 19e siècle, dont le spiritisme, le médiumnisme, l'occultisme pratique actuellement et toutes ces mesquines concessions ne sont que des exemples, ils portaient l'empreinte de ce siècle, le souffle de mort de la pensée matérielle en tout cas. Les esprits les plus bas qu'on avait appelés, on ne s'en défit plus. Les rares qui savaient cela ne pouvait plus rester seulement « ésotéristes» parce que l'humanité coulait dehors dans l'ignorance ; les « exotéristes», aussi loin qu'ils étaient de bonne volonté, ont perdu la mesure pour ce que l'intellect du 19e siècle pouvait encore accueillir et élaborer. Il lui manquait à cette inaction ou action précipitée, l'équilibre, le patrimoine de remplissage, l'amour de l'humain qui le prend comme il est, et construisant sur ce fondement de la réalité les aides lui convenant, pour satisfaire aux situations intérieures et extérieures. Pour cela manquait à l'un le plus souvent la connaissance propre du suprasensible, ils avaient perdu la clairvoyance et seulement conservé secrètement ses contenus et symboles anciens. Aux autres manquait une connaissance exacte du domaine sensoriel, des conquêtes scientifiques du temps. Ce n'est qu'en réunissant en une seule personne une clairvoyance exacte, acquise par la formation spirituelle elle-même, et en même temps une maîtrise totale de l'outillage

naturo-scientifique, qu'il a été possible de trouver une issue à ces extrêmes. Le phénomène de la personnalité de Rudolf Steiner était qu'il réunissait consciemment ces deux mondes en lui.

290

Il connaissait tout ce que les « ésotéristes » gardaient, il l'a même étendu à de vastes sphères grâce à ses propres capacités, mais il connaissait aussi le monde que les exotéristes voulaient sauver ou conquérir. Mais c'est justement pour cette raison qu'il refusait de garder ou de conquérir égoïstement, il voulait seulement ramener les deux mondes qui se rencontrent en chaque humain à leur synthèse naturelle et spirituellement nécessaire, et aider ainsi à construire un nouveau point de départ pour le façonnement de l'avenir. C'est pourquoi il éveilla les humains à reconnaître les châteaux-forts de l'ancien qui combattaient le nouveau dans leur action néfaste et à faire sauter leurs portes ; c'est pourquoi il donna à ceux qui voulaient prendre le chemin de l'avenir la mesure, la marche mesurée de l'entraînement spirituel, afin d'accomplir chaque pas de manière bien réfléchie, en étant conscient de l'harmonie entre le macrocosme et le microcosme, le monde et l'humain, la planification spirituelle et l'accomplissement terrestre. C'est pourquoi ces conférences d'octobre 1915 à Dornach culminèrent à nouveau, après un aperçu clair de ce que l'on peut apprendre des dérives et des dangers de l'histoire du siècle passé, dans une présentation systématique de l'ancrage de la liberté intérieure et de la nécessité spirituelle et cosmique dans l'humain individuel. Il a donné du savoir spirituel des ésotéristes autant que la raison analytique, la compréhension et la force intérieure éveillée de l'humain d'aujourd'hui peuvent atteindre, il a montré comment un tel aperçu du spirituel-essentiel du monde doit aussi rendre fructueuse l'activité créatrice sur Terre. Il a donné l'anthroposophie comme connaissance spirituelle ésotérique et devoir social exotérique.

Un tel clair nommer-les-choses-par-leur-nom devait, comme je l'ai dit, conduire inévitablement à des combats et des attaques. Les cercles, qui ont tenu ces châteaux et des fortifications, se sont battus contre qui ne s'est subordonné à leur domaine de puissance. Et ceux qui ne savait rien de ces châteaux secrets et leurs tendances, amenèrent celui qui a dû se défendre contre ces cercles, même par erreur avec eux en une relation, simplement parce qu'il parlait d'eux. N'est-ce pas, quand l'un sait quelque chose d'une chose, alors il doit bien y appartenir aussi ? Une telle logique primitive est maintenant souvent prise comme argent comptant. Que quelqu'un sait quelque chose mieux que les autres et tout de suite pour cette raison, donc peut absolument surmonter ou changer cela ne veut simplement pas entrer dans maintes têtes étroites. Que le pionnier spirituel doit regarder dans des grottes cachées pour en prévenir d'autres, et alors grimper sur des sommets lointains pour gagner distance et vue d'ensemble, cela repose loin de l'humain moyen, perturbe son inertie et paix. Il appartenait à la solitude verticale et en même temps amour non limité de l'humain d'une grande personnalité, d'aller au-devant de cet assaut polyvalent de haine et d'erreur et de résister. Rudolf Steiner a exprimé ces choses pour la première fois devant tout le monde, son combat devait à cause de cela être un exceptionnel. Mais il appartenait à ces rares humains qui autour d'eux peuvent seulement tolérer une sphère de clarté et de véracité, aussi bien dans l'environnement proche que plus large, comme un soleil, qui ne permet aucun trouble autour de lui. C'était un combat,

291

auquel celui de Michaël avec le dragon pouvait être un modèle. Il a été conduit avec visière ouverte et arme brillante. Qui déjà combat et explique, dans le spirituel et temporel, alors devrait aussi être dit ouvertement, pourquoi, avec quoi et à quelles fins. C'est l'un des grands exemples tragiques de l'histoire que tant d'humains ne savent et ne présentent pas du tout aujourd'hui pourquoi Rudolf Steiner sera tant combattu et de manière si méchante; que tous les arguments petits, méchants, lisses, accessoires, qu'on entend là souvent, ne touchent absolument pas l'essentiel ; que Rudolf Steiner regarde à partir d'un niveau plus élevé, tout de suite combat souvent pour ceux qui le honnissent parce qu'ils croient et répètent les arguments trompeurs des vrais ennemis ; qu'il combattit tout de suite ce que ceux-là lui refilent ; qu'il a été le pionnier et l'éclaireur pour tous ces humains-là qui veulent préserver le bien de la tradition des mystères spirituels de l'histoire humaine dans la liberté, mais qu'il rend visible à nouveau et voulait rendre accessible à chacun, et en même temps reconnaissait que la métamorphose de l'ancien au nouveau savoir de l'esprit de l'éternel est la seule chose qui peut sauver notre époque, oui lui est digne. C'est en fait un combat michaelique où chacun qui s'est obtenu un vrai aperçu peut combattre avec lui, et le doit, s'il aime l'avenir.

C'était comme le déblayer de décombres puissants, mais paralysaient quand même l'édification d'un nouvel édifice, que Rudolf Steiner a entrepris précisément dans ces années cruciales. Quand dans la troisième septaine de vie du mouvement venant, il voulait laisser venir un nouvel ordre social à la naissance, ainsi devaient d'abord être étudiés et effacés ancienne voûte, caves, blocs de pierre ne s'y rattachant plus organiquement, qui dérangeaient encore dans le nouveau chantier ou auraient compromis la résistance des nouvelles fondations.

Dans les conférences se rattachant immédiatement du 1er au 7 novembre sur « *Significatif de la vie de l'esprit autour du milieu du 19e siècle* » (GA254), il plaça en face de ces expériences négatives et dangereuses utilisant des pouvoirs occultes au siècle dernier encore une description des tentatives caractéristiques de cette époque, au moins par le moyen de la poésie, certaines pensées et phénomènes spirituels devant les contemporains matérialistes. Il a mentionné à cela par ex. les étranges poésies de Gutzkow, dont l'oeuvre « Le Chevalier de l'esprit » avait donc été une bonne et forte tentative dans cette direction, mais dans ce contexte en particulier, la particularité de Gutzkow, l'oeuvre introduisant dans le monde du Tibet et du Dalaï-Lama « Mahaguru » ; ou aussi la « Comédie non divine » de Krasinski, dont les figures toutefois ne luttaient plus avec un spirituel observé par eux. Rudolf Steiner a dit à propos de ces œuvres particulières du milieu du 19e siècle : « Ces exemples doivent nous montrer comment dans le cœur, dans les âmes, était disponible un sentiment de ce qui va de soi dans les mondes invisibles ». C'était justement cela : à cette époque des isolés avaient seulement encore un *sentiment*, aucun *savoir* de la réalité des mondes spirituels,

292

c'est pourquoi ces œuvres portent la marque de l'inquiétant, de l'ordre du feu follet. On tâtonnait dans l'obscurité au seuil du monde spirituel, sans pouvoir trouver la porte. Les humains décrits dans de telles œuvres de Gutzkow, Krasinski, portaient en

eux seulement encore une substance d'esprit atavique du passé et combattent de ces forces avec le règne humain brut, dépourvu d'esprit, brutal du présent ; il leur manque cette connaissance-esprit, qui serait appropriée à notre temps et serait donc efficace dans cette bataille. Gutzkow jure, comme beaucoup de ses actuels contemporains, qui ne connaissent rien de mieux, la sphère occulte du Tibet, génial en sa manière, mais elle néanmoins faussée, vue avec les yeux ignorants, curieux de l'Occident. Krasinski place dans son livre, un humain cultivé, doué d'anciennes facultés ataviques à celui en ce temps remontant de nouveau de l'humain de pouvoir de la violence, représenté par une personnalité « intérieurement de caractère entièrement tartare mongol ». Un nouveau Gengiskhan qui monte à l'horizon, auquel pouvoir extérieur un et tout, la conquête et l'asservissement des semblables est une fin en soi, une « gymnastique mongole » qui d'ailleurs ne vient pas de Mongolie, mais porte les traits spirituels, d'un monde lequel a repris les restes ahrimaniens de l'époque disparue de l'Atlantide et qui s'incarne toujours n'importe où sur Terre comme un démon du passé, contre les lois de l'évolution. Tout cela ces humains du 19e siècle on bien vu à l'œuvre dans le monde ou montant à l'horizon, mais ils leur manquaient eux-mêmes les armes spirituelles qui sont à gagner seulement par le franchissement du seuil des centres de forces des puissances spirituelles de notre temps. Ils étaient présentant l'esprit, mais pas connaissants ; ils le cherchaient dans le passé et dans des pays lointains, pas dans le présent et au milieu d'eux-mêmes. C'est le tableau puissant d'une époque qui portait les caractéristiques de la transition de l'ancien au nouveau dans toutes ses manifestations, une traversée de fleuve de zones désertées en des domaines encore inconnus.

Une fois encore a été reconnaissable dans les conférences de Rudolf Steiner en ce temps le séisme spirituel ébranlant toutes les fondations, qui s'était annoncé par grondements dans le dernier tiers du 19e siècle que les plus sensibles parmi les humains avaient sentis déjà depuis longtemps, mais que la masse du peuple entra seulement dans la conscience de la masse des humains en premier par les catastrophes guerrières et sociales et exigeait maintenant une reconstruction de la demeure spirituelle et physique largement détruite des humains sur Terre. - Rudolf Steiner a conclu ces conférences avec les mots :

« Le monde spirituel est là; mais les humains peuvent s'en détourner. Et la vision du monde matérialiste peut être nommée : la grande conspiration contre l'esprit. Cette vision matérialiste du monde n'est pas seulement une erreur, c'est une conspiration, la *conspiration contre l'esprit*.

J'espère que malgré les quelques traits individuels avec lesquelles je pouvais indiquer cela, vos âmes seront saisies, afin que vos âmes travaillent en ces pensées. Tout de suite

293

les confesseurs de la conception du monde en science de l'esprit devraient savoir quelque chose des impulsions de l'évolution du monde, dans lesquelles vit l'humanité ».(254,267)

Ce n'est justement pas suffisant pour l'humain éveillé spirituellement qu'il se rêve après les mondes spirituels ou se construit à eux, il doit aussi apprendre à regarder les puissances spirituelles mauvaises, subtiles en leur visage. Car le premier pas indis-

pensable pour surmonter ces pouvoirs, c'est que l'on sait de leur existence. Qui va le chemin vers le Christ, doit aussi être rencontré sachant par Lucifer et Ahriman et leurs hordes démoniaques, sinon il se fourvoie lui-même et le monde avec. Notre temps a besoin d'humains qui endurci par une telle vision, aguerri par telle bataille de l'esprit, ne se laissent berner par aucun voile, aucune phrase, aucune routine, aucun camouflage de l'environnement. Si jamais un temps, ainsi le 20e siècle en train de naître maintenant,a juste besoin de l'amour à l'humanité commune des humains durs, éveillés, sachant. C'est ce à quoi Rudolf Steiner dans ces décennies de son travail depuis le tournant du siècle a voulu éduquer.

L'époque des luttes sociales, crises et décisions approchait. Elle est confiée à de tels humains. Elle trouvera en premier ses solutions lorsque l'afflux des sources spirituelles ne sera plus endigué, mais ouvert. À la fin de cette décennie caractérisée ci-dessus de 1909 à 1916, le germe de la question sociale commença à faire ses premières racines dans le sol-mère de la création spirituelle-artistique. Un cosmos de forces de connaissances a commencé à orienter ses rayons œuvrant sur lui. Le moment rapprochait où il devait selon les lois de l'évolution venir à la lumière du jour.

Après cette longue période d'intense activité à Dornach Rudolf Steiner se consacra à la mi-novembre à nouveau à un voyage de conférences à Berlin, Stuttgart et Munich. Et commença le 16 novembre à Berlin avec un cycle de six conférences : « Sur formation du destin et vie après la mort » (GA157a). Dans les paroles d'ouverture, il a dit :

"Comme après une longue absence j'ai le droit à ma grande satisfaction d'être de nouveau parmi vous, ainsi j'aimerais utiliser les trois conférences cette semaine avant toute chose à tourner nos regards sur des connaissances du monde spirituel, qui se tiennent dans une relation proche ou plus éloigné de ce que ce qui donc doit tant nous occuper et toucher des événements significatifs si décisifs du temps. Le regard ne devrait être jeté sur ces événements du temps eux-mêmes, mais sur ce qui se rattache bien dans toutes les âmes, dans toutes les sensations avec ces événements du temps comme des énigmes, comme des questions angoissantes de la destinée des humains et du monde. Le regard devra être orienté là-dessus ». (157a,13)

Il a tout d'abord débarrassé les représentations matérialistes, lesquelles veulent expliquer l'être humain individuel seulement des forces matérielles de l'hérédité de la série des générations, et donna alors une présentation de la connaissance selon la science de l'esprit qu'avec la naissance de chaque humain, une individualité déjà passée à travers de nombreuses vies antérieures sur Terre se coule dans la structure physique du corps terrestre, pour ainsi dire dans le

« modèle », l'enveloppe extérieure, qu'ici présente le courant héréditaire et qui doit d'abord être transformée et adaptée par elle :

« Pourrait-on voir - quand absolument l'hypothèse serait justifiée, serait aussi seulement un instant envisagée - pourrait-on voir, ce que cet être humain extérieur peut devenir seulement par les forces de l'hérédité, les forces, qui sont propres à la substance, qui nous sont transmises des parents, alors nous verrions qu'avec ces forces de l'humain ne peut devenir celui qui il est. Nous devons dans ces forces qui constituent notre être-là physique extérieur, et dans ces substances et articulation d'organes verser dedans ce que nous ap-

portons avec comme âme, devons la forme que nous obtenons des parents, déverser avec cela et d'abord adapté à cette personnalité individuelle que nous sommes.

Comme dis, c'est une hypothèse stupide, mais on peut la dresser, pour le rendre clair : pensons-le nous une fois, qu'est-ce qui aurait pu arriver, si tous vous pouviez être nés uniquement de vos parents ? Nous considérons en cela du karma, considérons en cela, que nous naîtrions naturellement dans des familles déterminées, nous ne voyons que sur l'*héritage physique*. Vous ne seriez là tous les mêmes comme humains.Là vous auriez seulement le caractère physique de l'humain en général. Que vous soyez un humain tout à fait *individuel* très spécifique, que tant d'humains individuels soient assis ici en face de nous, cela provient, que le modèle humain général jusque dans la subdivision la plus détaillée est ciselée de l'individualité spirituelle qui vient du monde spirituel et plonge en dessous dans ce qui est donné par le père et la mère ». (157a,16-17)

Le destin terrestre provient à cause de cela de deux composantes de forces, celles de l'écoulement de l'hérédité et celles à partir des vies antérieures sur la Terre en forme d'individualité avec une essence propre. Dans ce cadre d'une biographie, il n'est pas possible de refléter ici la richesse des connaissances et des phénomènes que Rudolf Steiner a développés dans de telles conférences pour comprendre les processus de la naissance et de la mort, de la vie sur Terre et de l'existence spirituelle après la mort. Il doit être renvoyé à ses œuvres pour cela. Lui-même a aussi parlé dans cette conférence des étapes que le chercheur spirituel doit d'abord grimper, pas pour pas.

« C'est un préjugé, quand on croit que celui qui voit dans le monde spirituel pourrait maintenant être à même de donner des informations sur tout. Et tout de suite ainsi qu'ici dans le monde physique les choses seront explorées de proche en proche, d'époque en époque, c'est aussi ainsi pour la vie spirituelle que peu à peu les choses seront explorées.Mais tout de suite l'absolue *approbation* des faits spirituels particuliers, quand ont les explore ainsi de proche en proche, comme il s'établit toujours de nouveau et à nouveau du neuf, elle peut aussi à celui qui ne voit pas encore dans le monde spirituel, être une preuve de la justification de ce qui sera obtenu dans la recherche sincère du monde spirituel ». (157a,22)

Il a touché aussi en ces conférences des questions spéciales qui étaient devenues particulièrement actuelles par la mort brusque de tant de jeunes humains dans les événements de la guerre, comme la différence entre la structure spirituelle et la vie après la mort chez de tels humains qui, avant ou après le milieu de la vie, avant ou quelque peu après l'âge de 35 ans vont à travers la porte de la mort, le destin des « jeunes » et « anciennes » âmes ; l'aide, laquelle sera attribuée à l'évolution spirituelle de l'humanité dans son ensemble par de telles âmes, qui avec

encore des forces inutilisées entrent dans le monde spirituel. Il a expliqué l'action de malheurs réels ou apparents sur la formation du destin ; qui dans notre dynamique interne, nous étant souvent inconscients, savoir prophétique agissant de la nature supérieure de l'humain ; les changements apparaissant dans cette structure de forces par une mort naturelle ou violente ; la vie de souvenirs et les échanges avec les morts ; l'aide que les deux mondes peuvent se donner mutuellement. Il a caractérisé aussi de nouveau à de riches exemples « l'obscurité de la vie de l'esprit d'aujourd'hui et la pensée tombée bien bas de notre temps », et a décrit les forces de construction

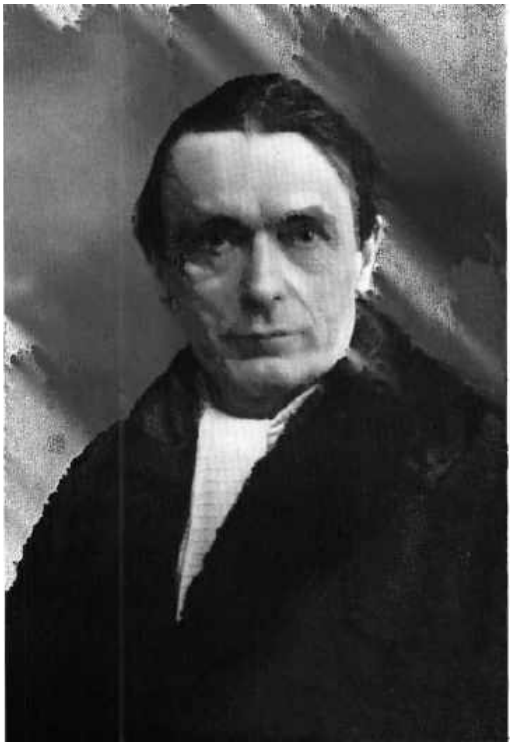
quand même disponibles au milieu des forces de déconstruction présentes dans chaque humain, dont l'exercice, la formation et l'entraînement du noyau d'une future culture plus spirituelle doit tout de suite maintenant commencer.

Le 22 novembre, Rudolf Steiner a parlé à *Ulm (261,153)*, lors de la crémation et des funérailles de l'un des membres les plus anciens et les plus actifs du mouvement, mademoiselle Sophie Stinde, qui avec son amie la comtesse Kalkreuth, comme mentionnée précédemment, a en particulier pris en charge et promu les premiers débuts du travail à Munich et est maintenant passée après un chemin de vie riche en contenu, énergique et utile, le 17 novembre 1915, par la porte de la mort. Elle appartenait depuis 1904 aux courageux pionniers du travail inauguré par Rudolf Steiner, et il a dessiné dans ces funérailles de la substance de cette vie une peinture inoubliable qui relève la signification de telles individualités humaines par-dessus l'être subjectif dans l'objectif-valable pour les vivants et les morts en une sphère plus élevée continuant d'agir. Aussi dans son lieu d'action à *Munich*, il a renouvelé le 29 novembre 1915 par des paroles commémoratives cette invocation de l'intimité et de la présence spirituelle des morts.

Les conférences publiques à Munich attiraient l'attention sur la « Scène des pensées comme résultat de l'idéalisme allemand en regard de notre temps porteur de destin » et « Les forces éternelles de l'âme humaine ». En rattachement. Il poursuivit à *Berlin* le cycle de conférences commencé en novembre sur la formation du destin et clôtura les conférences publiques le 16 décembre sur le thème *« Esprit de Fichte au milieu de nous »* (065,186). Il a conduit par une description du cours de la vie, la disposition à l'engagement courageux, l'acte spirituel enflammant de Fichte, les auditeurs à laisser ce grand humain et ses aspirations à de nouveau renaître au milieu parmi nous, se concentrer sur ces objectifs qu'il avait signalés comme les plus hauts :

« Un sens particulier, un sens nouveau, ainsi dit Fichte, on doit en devenir conscient en soi, quand on veut faire l'expérience de cet être dans l'esprit, qui rend d'abord tout autre être compréhensible, *je suis*, et je suis avec tous mes buts seulement dans un monde suprasensible ! C'est l'un des mots que Fichte à lui-même forgé, et qui comme le leitmotiv va à travers tout ce dont Fichte a parlé le temps de sa vie … (065,226)

Et ainsi cette fois-là Fichte imprima à ses auditeurs cet être dans le suprasensible, cette vie dans le spirituel, ce maniement d'une suprasensoriel-sensoriel, qu'il dit : «Le nouveau sens est d'après cela le sens pour l'esprit ; celui, pour qui est seulement esprit, et absolument rien



(1915)



(1915)

d'autre, et à qui aussi l'autre, l'être donné, prend la forme de l'esprit, et s'en transforme...(065,227)

Cela fait que nous pouvons lui, Fichte, sentir comme un héros légendaire, comme un héros de l'esprit, qui peut là toujours être considéré comme un chef de file de son peuple dans l'esprit, si ce peuple se comprend seulement correctement !`(065,228)

Une pré -fête de Noël le 19 décembre a réuni les amis encore une fois pour un discours de Rudolf Steiner: « La pensée de Noël et le mystère du Je. L'arbre de la Croix et

la Légende dorée ». (165,09)

À Noël, il arriva de nouveau à *Dornach*. Là ont été maintenant répétés les simples anciens populaires *jeux de Noël*, mais remplis du contenu intérieur le plus profond de la substance de Noël et amenés leur première fois en représentation sur la petite scène de la menuiserie. Ces jeux avaient en premier recueilli autrefois Karl Julius Schroer, le professeur Rudolf Steiner, à partir de la tradition de la Transylvanie et Rudolf Steiner les avait rénovés pour notre temps et retravaillés pour la scène: le *jeu des bergers* et le *jeu des rois*. Dans la préface de la nouvelle édition * Mme Marie Steiner dit sur l'histoire de ces jeux de Noël qui ont été ressorti par Rudolf Steiner de la dissimulation et présentés comme un trésor précieux pour aujourd'hui et l'avenir, et sont depuis été représentés dans de nombreux pays d'après ces indications :

> « L'amour profond qui liait Rudolf Steiner avec son ancien professeur Karl Julius Schroer, dont le travail de sa vie, qu'il se sentait pas suffisamment apprécié, coula ainsi ensemble avec les souvenirs à ces vieux jeux de Noël que Schroer avait découverts parmi les colons allemands de Hongrie et dont il racontait souvent à ses étudiants avec beaucoup de vivacité, rendant même la façon dont les agriculteurs les représentaient. Bien qu'à ce moment-là, il les publia accompagnés d'un traité historique et littéraire, ils n'ont pas été considérés par le public. Ils sont restés bien cachés, disparus jusqu'à ce que Rudolf Steiner les amena à la lumière du jour - et de l'arbre de Noël – en ce qu'il incita les membres de la société anthroposophique à les jouer au moment de Noël; et donna aussi les instructions de style correctes pour cela qu'il était seul en mesure de donner de sa connaissance de la tradition et de l'objet. En 1910, cela a commencé - les jeux ont éclaté bientôt dans les écoles, les hôpitaux, et pouvaient partout réchauffer et illuminer les cœurs. Aussi à l'étranger la suggestion a été saisie. Leur site de soins principal était Dornach, où ils sont représentés chaque année dans la menuiserie du Goetheanum depuis 1915. Dr Steiner pouvait continuer à donner ses exactes indications, combler de nombreuses lacunes dans le texte, corriger certains ingrédients commutés, incertain tâtonnement et ainsi ramener les jeux à nouveau au plus près de leur forme d'origine ».

Ceux qui ont assisté à ces ou ultérieurs essais de répétition sur la scène primitive à Dornach – j'ai eu moi-même le droit de jouer quelques années le roi Balthasar - il pouvait faire l'expérience de Rudolf Steiner dans son élément en tant que formateur créatif d'un nouvel art de la scène. À cela doit être mentionné que dans la première décennie de ces représentations, aucun des participants n'était acteur de profession, mais que ces populaires « jeux profanes » étaient mis en scène avec des humains

* voir «Jeux de Noël du folklore ancien. Les Jeux d'Oberuferer ".[]

qui exerçaient de tout autres métiers et la plupart n'ont jamais été sur une scène. Une scène primitive, simple, en planches, environnée par de simples rideaux bleu pâle, animés par des branches de sapin, au milieu un véritable arbre de Noël, pendu avec des caractères d'or et dans le jeu du Paradis aussi avec des pommes, dans le jeu des trois rois avec des rideaux blancs, les acteurs dans la plus simple robe de couleur Roi Melchior rouge, Balthasar bleu, Kaspar vert, avec étoles en papier et couronnes, un

bâton de bois sculpté comme sceptre, les bergers de fourrures brutes, Maria dans une robe rouge avec cape bleue, Joseph en robe brun foncé, le diable en forme de chauve-souris noire, Dieu le Père, avec longue barbe blanche, l'ange avec des ailes blanches et une étoile d'or sur son front, etc. On se tenait tout d'abord maladroit autour sur la scène, le mouvement souvent terriblement difficile, la langue trop affectée - ou trop intellectuelle pour des types populaires, bref toutes les mauvaises habitudes du débutant en soi et à soi. Rudolf Steiner était assis dans la salle tout d'abord regardant, maintenant il se leva, est monté sur scène et a joué un rôle lui-même: roi et berger, Dieu le Père et Hérode, ange et diable, Joseph, Marie et les aubergistes. Tout d'abord tous les participants, qui sont venus la plupart d'autres parties du monde, devaient être amenés à parler autant que possible le dialecte autrichien. Comme Rudolf Steiner venait lui-même de cette contrée, il pouvait réciter véritablement populaire et authentique et ainsi apprirent avec au fil du temps non seulement des Autrichiens, mais des Souabes, Saxons, Rhénans etc, Suisses, Hollandais, oui une fois même un Américain, bien correctement ce dialecte. Alors, le groupement a été correctement distribué dans le décor, corrigé les mouvements, auditionné phrase par phrase, amélioré les costumes, exercé le jeu collectif organique, éradiquée toute friperie excessive, pathos de scène ou vanités de représentation. Jusqu'à ce que finalement, après de nombreuses répétitions, l'atmosphère d'origine populaire régnait dans l'ensemble, un rythme naturellement animé enflammait le jeu, les simples et pourtant si poignantes images réveillaient par leurs substances intérieures l'ambiance de Noël dans le spectateur. La gravité de l'état d'esprit profond et en même temps l'humour des bergers, tout cela se tenait là de part en part comme quelque chose de véritablement vivant et apportait avec la coloration du lieu d'origine, donc quelque chose à l'expression toujours en même temps de valable partout. Les mélodies des vieilles chansons populaires, Leopold van der Pals les avait musicalement modifiées et complétées, les anges, les rois et les bergers passaient en chœur entre les rangées de chaises à travers la pièce et toute la salle, scène et spectateurs ont grandi en une unité, dans laquelle vivaient et tissaient les plus hautes vérités de l'histoire humaine dans le costume le plus simple dans l'atmosphère de Noël de la salle. Une image originelle de tradition vivant éternellement, offerte à la conscience de l'humain moderne. Une œuvre d'art, avec les plus simples des moyens, mais atteinte par la formation intensive et de l'empathie intuitive dans les motifs originels de l'humanité. De nombreux amis

de ces jeux sont venus en pèlerinage dans les prochaines années à Dornach pour regarder ce modèle, qui là était aussi placé par Rudolf Steiner depuis Noël 1915, pour regarder, apprendre, répéter dans d'autres endroits de la même manière et diffuser ces jeux de Noël sur la Terre. C'est seulement vrai et chevalier, quand, là où ces jeux sont présentés, on confessera aussi de cette source. Ils sont déjà devenus aujourd'hui un élément indispensable de la fête sacrée de l'année dans de nombreux pays et villes. A nouveau une fois, une graine qui a porté des fruits abondants.

Ce n'est certainement pas par hasard que cela eu lieu à Dornach juste à la fin de la deuxième septaine de vie du mouvement qui avait élevé à dominante les chemins artistiques de l'expérience du monde à l'instant de la transition vers la troisième septaine de vie qui laissa entrer au premier plan, la solution de tâches sociales.

En rattachement aux premières de ces Jeux de Noël à Dornach, Rudolf Steiner a donné du 26 au 28 décembre 1915 trois conférences « Sur d'anciens jeux de Noël » (165,33), lesquels à portée de main de l'histoire montraient comme de tels courants de l'esprit évanouis avaient leur source une fois dans les mystères du passé, en vision suprasensible des humains initiés, comme cette attitude d'esprit alors, dans la mythologie, la religion et la philosophie, toutefois, sa force atténuée, reste conservé par moment et a finalement été gardé pour la postérité dans les sagas, les légendes ou de tels jeux populaires. Le noyau sain d'un peuple ne se laisse justement donc pas éradiquer par intellect et matérialisme, il attend jusqu'à ce qu'il soit de nouveau un temps pour lui, de dire sa parole, pour activer ses merveilleuses forces de guérison.

La dernière conférence de cette année à la Saint-Sylvestre a été consacrée au thème : « *Le cours de l'année comme symbole de la grande année des mondes* » (165,90). Nous avions déjà rendu attentif qu'aussi la première conférence du 1er janvier de cette année a été consacrée à l'harmonie des forces de l'âme humaine avec les processus cosmiques. Ainsi se ferma le cercle spirituel de cette année dans une harmonie planifiée de la substance interne et du mouvement. Cette conférence de Nouvel An partait maintenant des niveaux de la conscience qui repose à la base de tous les processus dans le cosmos, la terre et l'humain. Car aussi derrière les processus de devenir de l'organisme de la Terre se tient de la conscience, toutefois une telle qui n'est pas accessible à partir de l'horizon des forces actuelles d'intellect de l'humain. Comme l'humain a trois phases de conscience dans le sommeil, le rêve et l'éveil, et peut et doit ajouter ces stades de développement plus élevés, supplémentaires, par la formation, ainsi est aussi le créant la dynamique interne des processus d'être et d'agir du monde cosmique et l'environnant accompagné et guidé par d'innombrables étagements de conscience plus basse ou plus élevée. Rudolf Steiner exposait maintenant cet aspect suprasensible du devenir dans le cours de l'année et du temps, les phases de sommeil et de veille de sorte plus élevée en temps d'été et d'hiver, le degré de véracité de maintes anciennes traditions, qui savent informer de saint et démoniaque dans l'essence des 13 jours et nuits saintes entre Noël

299

et Épiphanie. Il a rappelé le savoir perdu de l'esprit des « éons », aux grands rythmes d'évolution dans lesquels il n'y a pas seulement Nouvel An et Saint-Sylvestre d'une année, mais une Saint-Sylvestre des mondes et un Nouvel an des mondes. Il a décrit comment l'humain au cours des incarnations est appelé à participer à ce processus de devenir planifié. Et il réveilla la conscience pour ce que de tels moments que l'actuel, qui représentent un vrai réveillon des mondes attendent les forces les plus puissantes de la conscience de veille et un vécu voyant des arrières plans des humains.

Avec cela aussi l'année 1915, dans son aspect extérieur si enceinte de décisions lourdes, si opaques d'espoir et de foi, fut accomplie, apparemment si dépourvue de sens, est quand même devenue reconnaissable en tant qu'organe dans un être vivant plus élevé, comme heure importante des mondes dans les affres de la naissance d'une nouvelle ère.

300

1916-1923

L'année 1916 marque le début de la troisième septaine du mouvement inauguré par Rudolf Steiner. Au cours de la première septaine, il avait posé les *fondements* de la *connaissance* ; au cours du deuxième septaine, *l'art*, à la fois révélateur des lois secrètes de la nature et médiateur le plus noble dans l'éducation de l'humain, avait été élevé au rang d'esprit et de dominante de l'activité créatrice ; au cours de la troisième septaine, la connaissance et l'art nés de l'esprit étaient maintenant appelés à résoudre les *tâches sociales* de l'humain. Le temps du monde exigeait que ce qui avait été acquis par la connaissance et illustré par l'art devienne une réalité dans la sphère de la communauté sociale. Dans la connaissance, conformément aux lois de la création spirituelle, l'*entité-je* de celui qui connaît est le point de départ ; dans l'art, les individualités des acteurs, en tant qu'individus et en tant que communauté, transmettent à leurs semblables ce qui a été vu spirituellement par l'humain créateur ; dans la vie sociale, la *multiplicité* reçoit les connaissances et les impulsions des grandes natures créatrices individuelles et, à partir de là, façonne dans la pratique de la vie l'histoire de l'humanité, l'organisme spatial et temporel de la totalité. La mesure de vérité, de beauté et de bonté que l'on est en droit d'exiger de toute connaissance féconde doit s'éprouver dans le fait qu'elle suscite des pensées et des actes capables de guérir l'organisme social de ses maladies, de le rendre sain à l'intérieur comme à l'extérieur. C'est ainsi que Rudolf Steiner a parcouru le chemin qui mène de la connaissance à l'artiste et au guérisseur. En trois septaines, la science, l'art et l'organisation sociale ont été conduits à un nouveau point de départ et à une nouvelle synthèse. Le rythme interne et la structure de cette œuvre de vie sont déjà une œuvre d'art en soi, qui porte la signature des grandes créations picturales originelles.

Dans la vue d'ensemble de cette troisième septaine, nous trouverons la réalisation de la pratique de vie issue de la science de l'esprit, l'activité de la nouvelle pédagogie dans la fondation d'écoles, la science dans l'école supérieure/université du Goetheanum, dans les laboratoires et les instituts de recherche, la médecine dans la fondation de cliniques et la formation de médecins, l'agriculture dans l'inauguration de la méthode d'agriculture biodynamique. Dans le domaine de l'art, par les grands cours d'enseignement des différents arts et les présentations des artistes au monde, dans l'architecture par la construction du Goetheanum. Dans les questions religieuses, par le développement de la christologie, aussi par la promotion du mouvement pour le renouveau religieux, la naissance de la « Christengemeinschaft (Communauté des chrétiens) », les cours de théologie. Dans les questions sociales, par la « triarticulation de l'organisme social » et ses conséquences pratiques ; par la fondation de la Société anthroposophique générale (Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft).

301

à la fin de la troisième septaine, en 1923, c'est-à-dire par l'intégration de sa propre personnalité dans la communauté créée par l'Esprit, par la présentation de l'histoire de l'humanité comme prototype de l'organisme social en devenir. Oui, dans tous les domaines de la connaissance et de l'action, par une telle abondance de résultats de recherche, d'impulsions, de chemins d'orientation, d'approfondissements intérieurs et d'institutions créées dans le monde extérieur, que des générations pourront tra-

vailler à la vue d'ensemble de ce qui s'est passé, à la poursuite de ce qui a été commencé, au maintien de ce qui a été atteint, et à la mise à l'épreuve des impulsions qui ne sont pas encore réalisées. Le biographe peut se sentir mal à l'aise lorsqu'il se voit confronté à la tâche d'intégrer une partie de cette multitude de faits et d'événements dans le cadre du récit. C'est tout de suite cette dernière période de la vie de Rudolf Steiner qui révélera encore à beaucoup de chercheurs et de découvreurs une telle richesse de trésors que nous ne pouvons ici qu'essayer d'indiquer les directions où se trouvent les sites dont la découverte, le développement et l'exploitation seront pour l'humanité l'une des plus belles et des plus fécondes tâches de l'avenir. Car, de même que la nature a donné à l'humain une construction merveilleuse et infiniment variée dans son organisation corporelle terrestre, à laquelle nous pouvons lire l'essence et l'action du Créateur, de même l'esprit d'un grand humain n'est saisissable, comme la lumière du soleil, que dans les innombrables reflets colorés de son reflet sur les êtres et les créations de la Terre. C'est pourquoi nous devons nous contenter ici d'attirer l'attention sur telle ou telle couleur ou forme de certains objets qui nous semblent mériter une attention particulière, de mettre en évidence certaines phrases et certaines écritures de l'œuvre d'une vie en les contemplant et en les méditant un court instant, d'indiquer les endroits où les autres peuvent chercher plus profondément et plus loin.

Tournons donc notre regard sans crainte vers ce monde de reflets colorés, d'événements, de destin et de libres décisions.

302

1916

Trad. F. G., v. 02 - 20250306

Rudolf Steiner a pris le problème de la communauté sociale d'abord de trois aspects, qui sont caractérisés par deux cycles de conférences en 1916, lesquels exposent les tensions, dans lesquelles l'humain est placé par son être entrelacé dans la nature et la communauté des humains : le cycle de Berlin sur « Nécessité et liberté dans les évènements du monde et dans les affaires humaines » (GA166) ; le cycle de Dornach « Karma de la profession » (GA172), et enfin par le livre publié en 1917 « Des énigmes de l'âme » (GA021), dans lequel il a présenté publiquement pour la première fois l'articulation interne de l'être humain comme un organisme tri-articulé, qui alors devint le point de départ pour l'observation et la solution de la situation sociale. Car seul le bon diagnostic peut conduire à la guérison.

Mais avant de décrire la façon dont Rudolf Steiner a abordé le problème, il est d'abord nécessaire de jeter un œil sur cette situation de l'époque dans laquelle se déroula cette impulsion. Car il ne créa donc jamais de la théorie, mais toujours à partir du respect de l'être concret de l'humanité et du temps.A quel stade de développement, devant quelles décisions se tenait maintenant cet environnement en 1916 ?

En Europe, mais aussi dans l'Est et l'Ouest se présentèrent en cette année des situations et des événements qui ont changé le visage du temps suivant et dessinèrent les premières rides profondes dans le visage tragique de l'Europe. Sur le théâtre de la

guerre, la guerre de mouvement était largement passée dans des batailles de position, les armées s'étaient enterrées, la guerre avait atteint un point où çà et là quelques manœuvres brusques, mais aucune percées stratégiques ou batailles décisives n'étaient plus possibles, à la place du champ de bataille ouvert, vivant, était venu le système de tranchée et la stagnation. - Un deuxième événement de portée historique a été la mort de l'empereur François-Joseph d'Autriche, le 21 novembre 1916. Avec cette figure pleine de dignité, qui avait porté le sort des événements d'un siècle sur ses épaules, un vieux monde a été porté en terre. Un empire, qui avait marqué de traits essentiels le visage de l'Europe par les siècles allait à sa fin avec cette mort. Comme si tout d'abord l'archange protecteur de la si puissante maison des Habsbourg avait retiré sa main de celle-là, les destinées suivantes ne furent plus porteuses d'avenir dans cette sphère, mais portèrent en elles-mêmes la signature de la dissolution.

Pendant ces changements de situation et événements au centre, s'annoncèrent aussi en cette année des développements à l'Ouest et à l'Est lesquels appliquèrent leur couleur à l'image de la décennie à venir. À l'Ouest, Wilson a été réélu en tant que président en novembre 1916 et avec cela devint

303

dominant cet élément, qu'on pourrait décrire comme "wilsonianisme" et qui a contribué à la caractérisation de la situation générale de manière si peu salutaire. Ces signes s'annoncèrent maintenant en succession rapide. En décembre 1916 Wilson a adressée aux belligérants son invitation soudaine, insuffisamment préparée à communiquer leurs conditions de paix, un mois plus tard, le 22 janvier 1917, Wilson tint ces discours devant le Sénat, où il esquissa ses idées si irréelles et abstraites sur la future organisation de ce monde. Les événements dans les mois suivants, la guerre sous-marine sans restriction en février, l'entrée américaine dans la guerre le 2 avril 1917, reposaient dans une ligne, qui continua à se développer inexorablement plus loin et conduisirent l'escalade des événements tragiques à leur apogée. La figure de Wilson et ses abstractions émergeant à l'horizon en 1916 s'approcha à pas de géant du centre des événements. - Aussi dans l'Est, les cataclysmes irrépressibles s'annoncèrent en des tremblements de terre d'abord souterrains, puis très en surface. Les signes devenus les plus évidents de la faiblesse de l'ancienne structure de la Russie par la bataille de Tannenberg dans le nord-est et les batailles suivantes dans le sud-est laissèrent le bacille, e produisant de longue date en fermentation interne de la révolution s'élargir conduisant alors, en mars 1917, à la première révolution de Mars ainsi nommée, de laquelle bientôt se développa la dissolution de l'ensemble de la structure existante de l'Empire russe par la révolution bolchevique.

Ce que d'abord seulement peu regardaient avec soucis, était alors devenu manifeste à des cercles plus larges, devint maintenant visible sans voile pour les larges masses des humains : l'effondrement d'un vieux monde qui portait en soi le bacille mortel du matérialiste, stupide, intellectuel, abstrait et irréaliste du 19e siècle. *Penser faux avait sur toute la ligne conduit à un faire faux.* Aucune des réalisations vantées comme si glorieuses de cette époque avait été en mesure de contribuer à la solution des grandes questions, mais ces conquêtes provoquèrent déclin et chaos avec la précision des lois de la nature. On devrait penser que les humains se réveilleraient à ces faits uniques et

troublants. Cependant le sommeil et le méchant rêve durèrent encore. La haine et la peur, les enfants et les méchants camarades de la pensée matérielle, croissaient toujours plus puissants, et lorsque humanité devenue aveugle après la fin de la guerre sombra dans l'illusion la plus décrépie que le mauvais rêve serait maintenant fini, la commodité a réuni rapidement ensemble tous les matériaux d'apparence pour démontrer aux esprits à calmer que tout cela n'avait pas été si grave, n'était pas le résultat de la pensée et de l'action pourrie à la racine, mais de l'inévitable, un mélange de hasard imprévisible, de faiblesse humaine accidentelle, une constellation malheureuse. On pulvérisa une paire de produits chimiques intellectuels sur les feuilles malades et desséchés de cet arbre de vie, un peu de destruction de parasites, une dose de petits remèdes médicinaux de la même pharmacie, comme avant, et pensait qu'avec cela

la guérison devrait maintenant bien apparaître. Après les racines malades n'a pas été creusé et regardé, on attendait déjà de nouveau du fruit d'une plante qui a été malade dans sa moelle, dont les racines ne trouvaient plus aucune sorte de nourriture dans un sol mort et qu'on traitait avec des médicaments qui avaient précisément nourri le germe de la maladie.

Dans cette atmosphère étrangère à la réalité qui depuis longtemps portait en elle ses symptômes de délabrement et dès 1916, par ses grondements souterrains et son air trouble, exigeait des diagnostics approfondis, mais ne rencontrait chez la majorité des humains qu'un laisser aller léthargique, Rudolf Steiner a indiqué comme un des plus solitaires sur les racines malades. Inutile de dire, qu'il ne trouva pas d'écoute. Justement aussi évidemment qu'il ne se laissa pas troubler par cela. Les grandes découvertes en médecine ont toujours rencontré l'opposition des bons vieux, jusqu'à ce que la puissance des faits forçait finalement l'adoption. Mais de cela on était bien éloigné à l'époque, le destin devait d'abord encore porter de nombreux et durs coups.

Parce que Rudolf Steiner laissait précéder la guérison toujours par un diagnostic approfondi de la maladie, pas seulement à l'extérieur mais aussi d'un point de vue intérieur, spirituel et d'âme et par là prenait chaque fois ses impulsions et mesures à partir de la situation concrète du temps, il était nécessaire d'appeler au souvenir les germes de développement de façon saine ou malade en 1916 afin de comprendre en ces années les nouveaux points de départ de son action, qui maintenant se concentrait sur les racines de la question sociale.

Dans sa première conférence de cette année, le 1er janvier 1916 à Dornach, il a dit en introduisant après une référence aux obligations découlant de vue du monde orienté spirituellement :

« Maintenant, le fait existe que dans la science, l'observation sensorielle purement externe est devenue dominante au cours des derniers siècles, que les gens placent la valeur principale sur cela, placent seulement – j'insiste sur ce point – (quelle valeur est à attribuer à cela, j'ai souvent souligné), la valeur seulement sur ce qu'ils observent en laboratoire ou en clinique ou dans les jardins zoologiques, et du genre; qu'ils veulent rester à cela. Certes, des progrès considérables ont été réalisés par cette méthode de science de la nature, vraiment d'énormes progrès; mais juste en dessous de

ces progrès, la pensée est complètement négligée. Et à partir de cela croit l'obligation : ne pas laisser venir au pouvoir dans le monde ceux qui cherchent ce pouvoir sur la base d'une simple connaissance expérimentale matérialiste – et de pouvoir il s'agit pour ces gens; et aujourd'hui, nous sommes déjà si loin que tout ce qui doit être aboli par les décisions de pouvoir de l'érudition matérialistes, devrait être sorti du monde tout ce qui n'est pas érudition matérialiste » (165,108–109).

Les racines des actions fausses, déclenchement des catastrophes, reposaient justement dans le *penser*, que cette époque dominait exclusivement pressant tout l'autre de côté. Une pensée qui au sens du lamarckisme, darwinisme, et leurs successeurs, cherchait les impulsions pour la compréhension de l'humain dans le " jardin zoologique", cela signifie comme origine dans le règne animal, cherchait ses idées sociales aussi du monde de pulsion de ce règne animal, de la prépondérance des plus forts physiques,

305

à partir des expériences avec les phénomènes de l'hérédité animale, etc. Un penser et agir qui plaçait l'apaisement de la faim, la satiété et le confort, le renforcement de la musculature dans le sport et l'entraînement physique unilatéral, la satisfaction des sens dans le cinéma, la radio, la presse et les sensations dans le centre de la communauté sociale, et utilisait à cela aussi tous ces moyens de pouvoir extérieurs externe pour écarter, dénigrer ou combattre comme non conforme au temps toute approche plus spirituelle ou adressées à la nature spirituelle de l'humain et son ordonnancement dans en une planification plus haute. Aussi les plus récentes hypothèses physiques qu'on place aujourd'hui comme «dépassement du matérialisme » n'ont pas changé grand-chose à l'axe principal de cette pensée. Elles font l'effet la plupart du temps de concessions de Wagner à Faust, qui aimerait bien une fois écouter une déclamation grecque, pendant que Faust lutte avec l'esprit de la Terre et la sphère de la mort, les démons et les êtres angéliques. À cette scène dans le Faust de Goethe, Rudolf Steiner a aussi rappelé dans cette conférence du 1er janvier 1916 à l'hymne de Wagner, comme on l'aurait glorieusement amené si loin, « jusque loin aux étoiles », à la réponse de Faust : « Une poubelle et un débarras , et au plus une action de principal/ tête et d'État, avec d'excellentes maximes pragmatiques ». Le parler de l'esprit de la Terre, de démons et êtres angéliques a été banni de ce monde qui avait oublié ses racines et soignait seulement intellect et musculature. Qui parlait de mondes spirituels, se tenait seul, il perturbait les cadres exactement définis d'instituts microscopiants et de la littérature scientifique spécialisée ; il perturbait aussi la commodité de certains milieux ecclésiastiques, qui parlent tout d'un monde spirituel comme leur réserve et considéraient toute recherche dans cette direction comme seulement autorisé sur leurs routes bien construites. Il perturbait dans la vie sociale les dogmes d'une conception de l'histoire qui transmet un ordre du pouvoir orienté au monde sensible édulcoré de théories éthiques, se disposait à procéder tout de suite à leurs expériences avec les peuples dans la cornue de la Révolution russe et dans l'autre variante du wilsonianisme, dont les premiers fruits artificiels tombèrent bientôt de l'arbre se fanant. Mais d'autres expériences ont suivi après. Et Rudolf Steiner a même indiqué dans la conférence suivante du 2 janvier 1916, avec un aperçu prophétique sur le danger que la tentative en tant que telle, que puisse se présenter dans le futur des puis-

sances se sentant gênées par un renouveau spirituel dans leurs cercles, d'interdire tout simplement avec des moyens de pouvoir, ce qui repose en dehors de telles tendances :

« On institue/aménage les choses ainsi que les humains remarquent à peine que le contraire de la liberté sera appelé « liberté ». Et ceux qui soupçonnent quelque chose de la chose, ils aimeraient au plus combattre la même non liberté à nouveau par la même non liberté , venant seulement de l'autre côté. Ceci ou cela devrait être interdit, disent les uns, ou les autres à nouveau lorgnent justement avec ces pouvoirs qui prennent tout en main, qui devrait grandir/croître libre… (165,127)

Peut-être que nous ne pouvons pas faire quelque chose à notre époque contre le cours de cette ambiance du temps non libre matérialiste. Mais nous devons au moins apprendre à l'éprouver pour l'instant comme une contrainte. Cela doit commencer là. Nous ne devons aussi pas nous adonner à des

illusions. Car, le monde poursuit-il ainsi dans son évolution, tels qu'il y aspire au sens de cette impulsion matérialiste, alors nous courons peu à peu dans une évolution dans laquelle non seulement on interdit à celui-là de faire quoi que ce soi pour la santé humaine, qui n'est pas breveté, mais qu'on va interdire chaque parole qui sera prononcée sur quelque chose appartenant à la science, d'autre que d'un tel, qui a fait une sorte de vœu, ne rien dire d'autre que ce qui est breveté/patenté dans le sens de l'ordre du monde matérialiste. Aujourd'hui, on interdit purement encore beaucoup dont les êtres humains ne sentent pas la contrainte de l'interdiction. Mais nous allons vers des temps, dans lesquels - justement ainsi que chaque préoccupation non brevetée, comme quelque peu pour la guérison des humains - sera interdit chaque mot qui sera prononcé, à l'exception d'une institution qui est garantie et brevetée par les pouvoirs sentant matérialistement.

Si on ne sent pas tout le cours de cet événement en devenir, alors on fera route à pleines voiles dans la future « liberté qui consistera en ce que des lois seront données, que personne n'a la permission d'apprendre une quelque chose qu'il le fait pas à l'intérieur d'une salle d'enseignement patentée, que sera interdit tout ce qui peut seulement rappeler du plus loin à quelque chose comme par ex. ce qui se passe ici. Parce qu'on ne voit pas comment va la tendance d'évolution, on ne se tient pas cela devant les yeux » (165,127-128).

Rudolf Steiner a choisi à cause et malgré cela son point de départ du début en dehors de ces sphères soigneusement limitées. Mais tout de suite cela lui donna distance à l'ancien, force pour ce renouvellement. Il a placé à nouveau le levier dans le penser, dans le connaître et l'élargissement de leur sphère. Il a indiqué sur les racines du sensible dans le suprasensible, aussi aux problèmes sociaux, leurs causes et effets.

Pendant que la première conférence de cette année caractérisait pour cela, après un diagnostic du mal du temps tout d'abord « l'engagement à claire, pure pensée » , la deuxième conférence alla un pas plus loin dans la structure de l'âme humaine, expliqua par ex. le processus suprasensible qui repose à la base de la capacité de la mémoire, le passage de la vision physique à la spirituelle, mais aussi les forces actives ou latentes se tenant à disposition pour ces processus dans l'être humain, les forces formatrices de la nature corporelle sensible-suprasensible tout comme les membres su-

périeurs de l'entité humaine qui le mettent en relation avec ces sphères où nécessité et liberté se tenaient originellement.

Avant de commencer les tournées de conférences pour le soutien et la diffusion de cette nouvelle façon de penser, Rudolf Steiner a donné dans le voisinage proche quelques conférences publiques, dans lesquelles il a essentiellement exprimé de nouveau la direction de son effort, déblaya des malentendus et formula clairement l'objectif ; le 11 janvier à Liestal (Bâle-Campagne): *« La tâche des sciences de l'esprit et de sa construction à Dornach »* (035,173). Nous avons déjà indiqué à plusieurs reprises sur cette importante conférence fondamentale (voir p. 9/12/113) ; le 12 janvier à *Bâle* : *« Comment l'étude de l'entité suprasensible de l'humain peut-elle être effectuée ? »* (in dieDrei 1930/31 cahier 12), le 14 janvier : « L'harmonie entre recherche de l'esprit et recherche de la nature et les malentendus sur la première » (feuille d'information 1939, n°41-49). Après qu'ainsi tout d'abord dans le voisinage immédiat de sa sphère d'action centrale, chez ceux qui voulaient l'entendre, il avait créé de la clarté , il se

rendit fin janvier sur une tournée de conférences de plusieurs mois dans les villes allemandes. Rudolf Steiner a conçu le regroupement des travaux en 1916 de telle sorte qu'il ne devait pas si souvent voyager aller et retour, comme cela a été nécessaire dans les premières années de construction , mais cette fois tint conférences continuellement environ cinq mois dans les villes allemandes : (25 janvier jusqu'au 18 juillet), et en rattachement travailla sept mois à Dornach (1er au 24 janvier, 20 juillet à la fin de l'année).

À l'arrivée à *Berlin*, il a ouvert son action là-bas le 25 janvier, avec la série de conférences déjà mentionné: *« Nécessité et liberté dans les événements du monde et dans les affaires humaines »* (GA166). Seulement qui envahit la sphère où sont reconnaissables la nécessité et la liberté dans leurs racines spirituelles peut correctement ordonner son se-tenir-dans la communauté sociale, peut être social. La nécessité vient à l'humain, aussi loin qu'il appartient aux *règnes de la nature*, la liberté du fait qu'il est un *être spirituel*. Il doit lui-même établir l'équilibre interne d'un voir au travers et d'un maniement conscient de ces deux domaines qui le traversent. Rudolf Steiner a rendu attentif dans l'introduction aux innombrables tentatives d'interprétation qui ont été faites dans l'histoire de clarifier cette situation particulière de l'être humain, autrefois encore d'une vision spirituelle de son être, plus tard purement philosophiquement, intellectuellement, abstraitement. Les déterministes, qui supposaient tout événement déterminé d'avance, et les indéterministes qui supposaient le contraire, disputaient avec des arguments et des concepts qui ont cependant été pris seulement au monde physique. Mais ce domaine n'est pas atteignable avec de tels concepts, car « à chaque événement physique externe repose à la base quelque chose qui est un événement plus haut, plus fin » qui se déroule dans le suprasensible. Partout la trinité de *substance*, *force* et *essence* est à l'œuvre :

« Aussi vrai que quand je remue une main, le mouvement physique n'est qu'une partie de l'ensemble du processus, et là-dessous repose un processus plus fin, un processus de mon corps de forces formatrices, aussi vrai que chaque processus physique est là dehors entrecoupé d'un processus élémentaire plus fin, de quelque chose qui

va en parallèle avec cela et ce qui se déroule dans le suprasensible. Non seulement les êtres sont imprégnés de suprasensible, mais tout être est pénétré d'un suprasensible ». (166,26)

Reconnaître cela exactement est le premier pas. Mais en cela, la paire de concepts de cause et effet valant dans le physique ne suffit plus :

« Cela repose dans la nature du concept que l'un succède à l'autre. Cela doit être. Mais ce qui se laisse rassembler nécessairement sur le plan physique calculable, conforme au concept, – ce sera aussitôt différent dès qu'on monte dans le monde suprasensible suivant. Là on n'a pas à faire avec causes et effets, mais avec des entités. Là interviennent des entités. À chaque instant un autre être spirituel intervient. Là on n'a pas du tout à faire avec ce qu'on peut poursuivre par des concepts au sens ordinaire… (166,29–30)

Ainsi, nous voyons comme deux mondes s'interpénètrent : un monde, qui pourra être enfilé en concepts – l'autre monde, qui ne peut être enfilé dans des concepts, mais peut seulement être regardé. » (166,31)

C'est pourquoi on ne peut aussi pas «prouver» ce monde ordonné par-dessus avec des moyens valables dans le physique. Rudolf Steiner a dit par ex. ceci au cours de cet exposé :

« C'est donc justement ainsi finalement avec cela que les humains veulent prouver : ' Dieu aurait une fois créé le monde ' , ou ' Il ne l'aurait pas créé '. Là ils filent au loin dans leurs concepts. Mais, ' créé le monde ' sera donc au moins un acte libre de l'entité divine ! D'où il s'ensuit qu'on ne peut pas le prouver de la nécessité de la succession des concepts, qu'on doit le regarder quand on veut y venir.

Donc, il est dit quelque chose de très significatif avec cela que déjà dans le prochain monde qui imprègne le nôtre comme un suprasensible, ne règne pas du tout l'ordre que nous pouvons pénétrer avec des concepts et leur force probante, mais que là intervient un lieu à regarder, dans lequel règne un tout autre ordre dans les événements ». (166,32)

On ne peut pas saisir l'essence par des concepts, à la fois la plus haute, Dieu, qu'aussi les entités se tenant en dessous ; la gradation des entités hiérarchiques, l'œuvre d'êtres spirituels et leurs contre-pouvoirs dans les événements du monde, doit être vécu, être regardé. Les communications de ce qui a été contemplé peut aussi comprendre celui qui ne peut contempler lui-même, il peut ainsi apprendre à comprendre le monde entier et s'entraîner lui-même à regarder. - Tout le devenu est écoulement d'actes antérieurs d'êtres spirituels. Comme acte, il était autrefois libre, comme devenu il sera nécessité pour ceux qui suivent. « Ainsi ce qui est aujourd'hui être-là terrestre, a été liberté terrestre dans des stades antérieurs de l'être-là ». Cela vaut aussi pour chaque acte particulier de l'humain :

« Chaque humain porte en soi son passé; chaque humain porte en lui une nécessité avec cela. Ce qui est présentement, cela n'agit pas encore comme nécessaire, sinon l'acte libre dans le présent ne serait pas donné immédiat. Mais le passé agit dans le présent et se lie à la liberté. Par cela que le passé continue d'agir, sont intimement liés nécessité et liberté dans un seul et même acte. » (166,55)

Le passé se lève en nous de l'environnement et des vies sur Terre précédentes propres. Nous ne pouvons qu'indiquer les problématiques ici , Rudolf Steiner alla maintenant dans ces conférences de manière exacte en détail à toutes ces évolutions et situations. Pendant qu'en premier il avait donné dans sa «Philosophie de la liberté » le fondement philosophique de la situation intérieure de liberté de l'humain, ces apparitions et évolutions étaient maintenant dérivées à partir du processus de devenir cosmique. Là entrent, à côtés des êtres humains, des entités plus élevées. Aussi, pour elles, agissent l'une dans l'autre nécessité et liberté, aussi dans le suprasensible règne un ordre social. - Faust cherche à pénétrer dans ce monde des êtres, des forces originelles et modèles, il veut regarder, pendant que Wagner ne cherche qu'après des concepts. Faust s'approche plus près de la source originelle du social que Wagner; après avoir, hélas, étudié le physique-sensoriel à partir de la base dans les universités, il s'adonne à la randonnée dans le monde qui le conduit dans le suprasensible.

309

Rudolf Steiner a traité ce sujet dans un autre aspect de sa conférence publique le 3 février: « La randonnée de Faust dans le monde et sa renaissance de la vie de l'esprit allemande » (065,232). Goethe, Fichte, et les autres grands de l'idéalisme allemand ont placés l'être du JE, l'esprit essentiel de l'humain au centre de la recherche, revendiquèrent de lui le renforcement de la conscience, dérivèrent de lui l'ordre social.

« Faust veut être un humain qui se tient en face du monde ni par magie extérieure, ni par la brume interne de la conscience du monde de l'esprit, et qui aimerait introduire le monde de l'esprit dans la vie sociale de l'humain, dans la vie de l'acte à partir d'une conscience développée plus haut ». (065,264)

Il est temps de rattacher à cette tradition des plus nobles, là conduire plus loin. - Dans les conférences de la maison des architectes qui se rattachèrent, il traita de « Vie saine de l'âme et recherche spirituelle » et de la question : « Comment seront explorées les forces éternelles de l'âme humaine ? » (065,364). Le 13 février, il a commencé un cycle de douze conférences sur *« Le présent et le passé dans l'esprit de l'humain »* (GA167), dont cinq conférences ont notamment été mises en évidence: « Éclaircissements sur les impulsions plus profondes de l'histoire ». Entre ces conférences de Berlin, il a parlé de sujets apparentés aussi à Hambourg, Kassel, Leipzig, Hanovre, Brême, Stuttgart et Munich.

Le 18 juin 1916 décédait le général en chef Helmuth von Moltke. Bouleversés les amis de cette noble personnalité, très controversée, toujours vraie et de bonne volonté se tenaient à sa tombe. Si ne lui avait pas été donné l'accomplissement de tout ce qu'il avait espéré, ainsi il a cependant utilisé encore lui-même, dans une lettre datée du 1er janvier 1916, la parabole du forestier qui devrait reboiser un sol en forêt, à qui parfois la première plantation ne réussit pas, « mais la deuxième prospère alors. On ne doit seulement pas désespérer. Le coup ne réussit-il pas cette fois, une génération plus tard reprendra la pensée une fois née ». Aussi à maints forestiers après lui, le coup n'a pas aussitôt réussi, et en premier une recherche historique objective permettra de déterminer si l'un ou l'autre échec était du forestier ou d'une loi de croissance de la forêt ne pouvant être influencée par lui. Il a chaque fois semé beaucoup de germes, qui ont produit un bon tronc, et l'intégrité et la force intérieure de son caractère, le large

éventail de ses intérêts ressort comme un noyau brillant de son être des « Souvenirs, lettres et documents » laissés derrière lui. Rudolf Steiner consacra au chercheur de vérité et de connaissance un discours émouvant le 20 juin (169,55).

Du 6 juin au 18 juillet Rudolf Steiner mena dans un cycle de sept conférences, qui portaient le titre de *« Être du monde et individualité »* (GA169), la prochaine étape dans l'approche des sources, qui sont appelées à la refonte de la vie sociale. Pendant que les conférences précédentes ont principalement introduit dans l'immensité de la planification cosmique-spirituelle, le pendule de la connaissance alla maintenant par-dessus dans le microcosme de l'humain dans la structure fine

de l'instrument corporel, avec laquelle il perçoit l'environnement par ses sens. La précision du rythme, avec lequel Rudolf Steiner obtenait, semait, laissait mûrir et transmettait aux autres de telles connaissances, provient d'une remarque incidente dans la conférence du 20 juin, où il se réfère aux conférences tenues il y a sept ans sur l'anthroposophie (Octobre 1909, voir p.143 et 185), dans lesquelles il avait parlé pour la première fois de cette façon sur la structure et l'organisation des sens humains afin que les bases d'une *théorie des sens* selon la science de l'esprit puissent être développées à partir de cela. Après sept ans de silencieuse maturation pouvait maintenant être construite d'une manière plus globale la théorie de l'*organisation sensorielle* humaine multiforme, articulée en une structure de douze. Ici, ne sont pas seulement pris en compte les sens, comme les yeux, les oreilles, etc, qui d'un certain point de vue enregistrent pour ainsi dire les couleurs, les sons, etc de l'environnement comme un appareil mécanique, mais aussi ces sens par lesquels l'humain perçoit les processus les plus fins des manifestations de la vie, l'essence du mouvement, l'équilibre, oui les expressions humaines typiques, comme par le « sens de la langue », « sens du je », etc. Car aussi cela repose sur la ligne d'approche de la compréhension sociale, que nous devenions conscients de ces fines interactions qui se jouent non seulement entre l'humain et la nature, mais justement en particulier entre humain et humain. Le nouvel *enseignement sensoriel*, qui est si essentielle pour la relation de l'humain à son environnement, se tient comme nous voyons, à l'entrée du domaine d'activité de la troisième septaine de vie du mouvement.

Il est toujours de nouveau étonnant avec quelle vivante et précise systématique en rapport de temps et contenu, oui dans le dosage de cadeaux de connaissances, Rudolf Steiner se rapprochait d'une cible déterminée, faisait d'abord résonner les questions, puis laissait disparaître cette première note, attendant et écoutant, après un intervalle légitime frappait le prochain ton, jusqu'à ce que finalement la symphonie de connaissance se tenait là dans son ensemble, comme œuvre d'art grandie organiquement et en même temps comme un matériel de travail préfiguré pour d'autres créateurs. Il n'est ici encore une fois pas possible de rendre toute la richesse de l'enseignement sensoriel développé au fil du temps *, mais plutôt d'évoquer les bases fondamentales où celui qui travaille scientifiquement peut maintenant se rattacher par étude de littérature et travaux de recherche propres.

Après ces diverses impulsions, qui ont servi à la prise en main des nouvelles tâches apparues avec 1916, il est retourné maintenant le 20 août à Dornach pour la seconde

moitié de l'année. Après presque une demi-année d'absence, il a salué les collaborateurs au Goetheanum par les mots suivants :

« Mes chers amis! Avec une grande satisfaction je salue le fait que nous pouvons être ensemble à nouveau ici, et avec une pas moins une grande satisfaction j'ai a saluer,

* voir la dessus. Dr. Rudolf Steiner. « Histoire cosmique et humaine », Vol I et II, (GA174a) « L'énigme de l'humain » «(GA170), « Etude générale de l'humain comme base de la pédagogie »(GA293) entre autres

que dans le temps dans lequel nous ne pouvions pas être ensemble ici, notre construction a progressé de belle façon. A tous les amis qui participent à la tâche de cet édifice avec un tel dévouement, nécessaire à cela, l'expression doit vraiment être portée du plus beau remerciement du côté de la quête qui veut servir le temps dans notre sens. Laissez-moi exprimer aujourd'hui comme un salut que chaque morceau de poursuite dans notre travail, qui s'est à nouveau, déroulé une fois par des mois, est quelque chose de très significatif à l'intérieur de notre mouvement spirituel. En ces temps difficiles, où les destins de mouvements spirituels sont orientés – on peut dire – sur l'avenir indéterminé, nous devons avant tout, garder en effet la conscience de la signification éternelle, qui tout de suite est liée à un tel travail comme il naît ici. Quel que soit ce que l'avenir réserve à son tour, il est important que le travail a été une fois fait à une telle œuvre, que tout ce qui est lié spirituellement à ce travail, soit passé à travers un certain nombre d'âmes et de cœurs humains, que cela ait été vu par un certain nombre d'êtres humains et par cela devenus efficace dans le déroulement de l'évolution de l'aspiration humaine. (170,9)

Quand on tente d'apprendre à connaître les aspirations/nostalgies, les aspirations artistiques de notre temps, – on trouve partout qu'une aspiration sombre est disponible, mais on ne sait pas à l'intérieur de cette aspiration sombre, où on veut aller. On apprendra à reconnaître qu'on cherche déjà dans l'obscurité, ce à quoi sera aspiré ici. On apprendra à reconnaître qu'on doit aussi se retrouver dans les formes artistiques qui se développent ici des entrailles de la science de l'esprit. Comme sont peut-être surprenantes certaines de nos formes d'édifice, ça ne va pas durer si longtemps, que cela apparaîtra comme le résultat évident du sentir et ressentir du présent et du futur proche. Et actuellement, où est tant qui excite notre douleur, il y a quand même pour nous cet édifiant que nous ayons la permission de placer ce dont l'avenir de l'humanité a besoin en un destin aussi indéterminé du présent ». (170,10)

Les grandes séries de conférences intérieurement cohérentes et ouvrant de nouveaux domaines de connaissance, que Rudolf Steiner a maintenant tenu à Dornach dans le prochain semestre, ont été rassemblées en cinq volumes sous le titre *« Histoire cosmique et humaine »* (GA174a). Leur richesse de contenu ne peut être abordée à nouveau que par des indications. Après qu'il se soit occupé dans la première série de conférences du 29 juillet au 15 août de « L'énigme de l'humain » (GA170) ensuite encore une fois de la double nature de l'humain comme un ressortissant des mondes cosmiques-spirituels et terrestres et a expliqué cela dans ses aspects positifs et négatifs par des exemples concrets, a aussi été illustrée l'action de la structure du corps des vies précédentes sur la Terre dans la présente incarnation, il a maintenant donné dans la conférence du 12 août un schéma résumant la *structure de l'organisation sensorielle humaine* avec ses douze régions de sens différenciées et sept fonctions des pro-

cessus de la vie développés dans les conférences précédentes, un fondement et du matériel de travail pour des générations entières de chercheurs qui s'occuperont de cette structure du corps de l'humain (170,105). C'est le point de départ d'un enseignement sur les sens qui non seulement complète et élargit les recherches antérieures dans ce domaine par rapport au physique-corporel, mais donne aussitôt la possibilité de voir comment la capacité spirituelle de l'être humain

est disposée dans son organisation des sens plus élevé. Car c'était précisément l'essentiel dans l'œuvre de Rudolf Steiner qu'il explore en même temps la *nature du corps* et l'*organisation spirituelle* de l'être humain et avec cela intègre la synthèse de ces deux fonctions dans le domaine de perception de la recherche. Mais par cela, il a permis pour la première fois la vision concomitante exacte de l'esprit et du corps de l'être humain.

La deuxième série de conférences du 21 août au 3 septembre sous le titre *« Les arrières-plans spirituels de l'histoire humaine »* (GA170) éclairait maintenant complétant le développement de la structure spirituelle et physique de l'humain individuel dans le cadre d'une évolution qui a lieu au cours d'*incarnations successives*. - Les métamorphoses en résultant de telles facultés comme la puissance de la mémoire, l'habitude, la force de penser, la conscience, etc, tout comme leurs relations avec le monde dans son ensemble et aux influences d'êtres spirituels ont été discutées en détail. La formation de l'organisation de la tête et nerveuse, des sens, des rythmes et des processus vitaux a été reconnue sous cet aspect dans une toute nouvelle lumière. Dans cette série de conférences se dresse désormais de plus en plus clairement cette représentation de la *structure de base tri-articulée de l'organisme humain* qu'il a publiquement fait connaître dans son ouvrage « Les énigmes de l'âme » qui a été rendue familière publiquement l'année suivante, et qui de son côté transférait (NDT hinüberleiten : guidait par-dessus) dans la représentation de « tri-articulation de l'organisme social ».

Comme toutes ses nouvelles impulsions traversaient d'abord un processus de maturation organique avant qu'il les remette au public, ainsi ce nouvel enseignement sur l'organisme avait déjà été investi il y a trois décennies dans ses germes, alors que dans les années 80 du siècle dernier, Rudolf Steiner éditait et publiait les écrits de science de la nature de Goethe. Le premier volume de ces écrits se naît en 1883, soit 33 ans avant le moment actuel. À cette époque, il a déjà investi cette sorte de contemplation organique de l'essence humaine, qui a maintenant été établie comme connaissance mature après trois décennies et était en mesure d'en donner des lignes directrices pour la présentation de l'articulation organique de la structure humaine et sociale. Il a lui-même rendu attentif à plusieurs reprises dans les années suivantes à ce long processus de maturation.

La prochaine série de conférences à Dornach du 16 septembre au 1er octobre sous le titre *« Impulsions de développement intérieur de l'humanité »* (GA171) montre maintenant les influences aussi bien de puissances spirituelles, qu'aussi de certains peuples et groupes d'êtres humains sur l'évolution historique de la pensée humaine. Il a d'abord décrit ici le vieux monde des mystères de l'Atlantide avec leurs forces bonnes et mauvaises et la ré-émergence des dernières dans des temps ultérieurs, à l'est par ex. au

temps des invasions mongoles et d'un Gengis Khan, à l'Ouest dans l'histoire du continent américain ; les différentes variétés de la vieille magie dans les mystères du Mexique *.Puis il plaça l'action de la Grèce

* Rudolf Steiner: « Impulsions internes du développement de l'humanité » (GA171) voir aussi : Dr G. Wachsmuth: « Mystères et histoire de l'esprit », Chap. II.

et de la romanité en Europe, les invasions de migration de peuples, les clairs et sombres efforts au Moyen Âge, au 19e siècle, les aberrations déjà signalées l'année dernière de ce siècle avec son matérialisme, ses expériences occultes égarées; l'émergence de l'inertie de la pensée du temps actuel et donc la nécessité urgente de développer de nouvelles facultés de pensée dans le spirituel à l'avenir. Une richesse de supervision de l'histoire du monde et de matériel historique spécial se trouve dans ces présentations.

Qui étudie les conférences historiques de Rudolf Steiner dans les décennies de son activité ou qui s'entretenait avec lui de détails historiques, a toujours de nouveau été étonné de la profonde connaissance des choses qui était à sa disposition jusque dans le détail minutieux. Les historiens, dont la tâche dans la vie était d'explorer la multitude de faits historiques dans le détail, se tenaient ici devant un phénomène extraordinaire quand ils disputaient avec Rudolf Steiner sur leurs connaissances spécialisées, une période particulière de l'histoire, avec ses données innombrables, personnages et événements, et qu'il allait concrètement directement à leurs problèmes particuliers, qu'ils connaissaient non seulement exactement, mais informait, donnait des suggestions essentielles, maîtrisait toute la substance par le fondement. On pouvait voir maints experts de la science de l'histoire qui stupéfaits sortaient leur crayon et prenaient des notes et par la suite faisait connaître avoir mené la conversation jusqu'ici la plus intéressante sur leur domaine de spécialisation. Ces conseils et suggestions de Rudolf Steiner sont alors passés dans nombre de traités historiques de l'environnement. C'est d'un inconfortable et irritant pour maints êtres humains moyens, mais donc justement un phénomène confirmé par les faits que la connaissance substantielle de Rudolf Steiner était extraordinaire dans tous ces domaines. Ce devait même être admis par des personnalités telles qui n'étaient peut-être pas d'accord avec ses autres idées, mais lui reconnaissait une expertise proéminente de la matière. Seulement de cette domination tous azimuts des différents domaines de la connaissance, et en même temps du vaste horizon des pensées et recherches sont à comprendre les grands aspects de ses conférences et ses créations.

La quatrième série de conférences du 2 au 30 octobre sous le titre général « Goethe et la crise du 19e siècle » (GA171)se rattachait tout d'abord à un exemple de l'extinction ou aux tentatives pour d'éradication de courants spirituels antérieurs par des puissances extérieures, ainsi chez la destruction des Templiers par Louis le beau de France, en d'autres façons dans la perte d'intensité du courant du Gral du Moyen Âge, etc. Il a maintenant expliqué comment de telles forces d'inspiration se retirent à certains moments dans la sphère spirituelle, pour alors tout à coup de nouveau émerger dans la conscience de la Terre après des siècles, comme à peu près dans le poème de Goethe « Les Mystères », dans le « Faust », ou dans le « Parsifal » de Wagner et

d'autres symptômes d'un nouveau lien avec ces sources. Il a exposé l'opposition de telles évolutions au pôle *oriental* et

occidental des cultures, mais à côté des impulsions spirituelles aussi l'intervention d'influences terrestres, par ex. de forces électriques et magnétiques dans ces fins organismes des cultures se développant, devenant et aspirant différenciés sur la Terre. Toujours plus clairement de ces phénomènes se dégage dans cette illustration, la structure triarticulée de l'individu humain, mais aussi la polarisation de l'Est et de l'Ouest et sa compensation au milieu, c'est à dire la *structure tri-articulée de l'humanité d'ensemble* sur Terre.

De telles antithèses ont été de tous temps observées, influencées, utilisées pour le progrès conscient par des individus et des groupes , mais aussi mal compris et mal utilisés. Dans l'Ouest, se montrèrent les dernières lignes de développement jusque dans le 19e siècle, à peu près jusqu'à Lawrence Oliphant et Stead, à l'est dans certaines tendances « occultes » en Chine, au Tibet et en Inde, dont s'est ensuite emparé une personnalité comme H.P. Blavatzky et représentants similaires. C'est un grand jeu d'alternances masqué et encore à dévoiler entre Est et Ouest, l'Orient et l'Occident, qu'il a soulevé à la lumière du jour dans cette conférence et d'autres. Entre ces polarités et unilatéralités, le centre a cherché son chemin à tâtons dans les derniers siècles, en partie sachant, la plupart du temps inconsciemment, à la recherche de la compensation des polarités de sa propre force et substance du centre. La compensation harmonieuse de telles tendances divergentes lui a d'ailleurs été offert au tournant du 18e au 19e siècle, dans l'être et l'œuvre de Goethe, mais le 19e siècle se construisit certes volontiers à ses poésies, laissa cependant le chercheur de la nature Goethe inconsidéré et est resté aveugle face aux grandes lignes de l'évolution, qui a été inaugurée par lui. Aujourd'hui, cette source de forces refoulée temporairement doit de nouveau entrer au-devant de la scène quand le chaos, l'extinction des forces de l'harmonie et de la compensation devait être évité. C'est pourquoi, le rythme et le style ferme de l'œuvre de Rudolf Steiner pour placer toujours au centre le point de départ qui a été créé par l'œuvre de Goethe.

Là-dessus se construisit aussi à cause de cela la cinquième série de conférences du 4 au 27 novembre à Dornach sur : *« Le karma de la profession des êtres humains en rattachement à la vie de Goethe »* (GA172). Rudolf Steiner parti en introduction du fait souvent établi qu'un certain rythme, une légité cyclique interne, règne dans la vie de Goethe qui n'est pas explicable seulement par son courant héréditaire, mais de l'intervention dans le cours de sa vie de puissances spirituelles actives et de son individualité propre mûrie depuis un passé lointain. La vocation spirituelle de Goethe vient de ces sources. Rudolf Steiner est alors allé d'abord sur les rythmes de veille et de sommeil, sur les événements cycliques dans la vie de chaque être humain, auxquels nous devons prêter attention. La profession, que l'être humain saisit aujourd'hui, n'a pas besoin d'aléatoire, mais peut être un appel, même une répercussion de la profession dans des vies sur terre antérieures. Les lignes de chaînage du destin doivent être élevées dans la conscience et l'acte libre du choix de carrière de la hauteur et atteints en l'être humain la distance de la vison d'ensemble de ce

jeu de forces. L'environnement de la communauté sociale et l'esprit du temps peuvent être ici inhibant ou promoteurs, il doit être vu au travers. Il caractérise ici la décadence actuelle comme conséquence des aberrations par rapport à l'esprit du temps, la « démonomagie » de la technique moderne, les résistances qui de la situation de temps, mais aussi de la défense et la dissimulation voulue de telles connaissances par certains milieux s'opposent à la percée de la nouveauté; la force d'opposition contre de telles influences, que l'être humain peut appeler en lui, en trouvant le chemin vers le Christ, qui a surmonté ces pouvoirs. La profession intérieure et extérieure que l'être humain se choisit de telles forces de conscience, n'est pas seulement phénomène de temps contingent et formant l'époque, elle est la substance et la force d'une Terre future. Ainsi, se tient le phénomène particulier de l'être humain, reprendre et délier des forces, des rythmes et des cycles de l'évolution dans la plénitude de l'organisme Terre, faire naître du fin tissu des composantes sociales et individuelles, du centre de la volonté consciente, construire une nouvelle communauté de la Terre et de l'être humain. Le « Karma de la profession » doit croître du contact avec l'être suprasensible de l'esprit du temps et réaliser son plan dans le domaine sensible terrestre.

Pendant la prise en main de ce problème particulièrement adapté à cette troisième septaine, a aussi été poursuivi et intensifié le travail artistique inauguré dans la deuxième septaine. Ainsi ont été avant tout considérablement favorisées les *représentations du Faust* par études et répétitions d'autres actes et scènes du Faust I et II sur la scène décrite précédemment de la menuiserie du Goetheanum. La scène de Pâques et la scène d'Ariel ont en effet été présentées pour la première fois en eurythmie à Pâques et à la Pentecôte 1915, puis monter le jour de l'Assomption, le 15 août, de la partie II de « l'ascension de Faust ». En 1916, les 19 et 20 août étaient maintenant ajoutés l'exécution eurythmique *dramatique* de la « Dédicace », le « Prélude sur la scène » et le « Prologue dans le ciel », puis en septembre « Minuit » et « Mise au tombeau » . Le 30 septembre et 9 décembre 1916 ont eu lieu pour la première fois, conçu selon les nouvelles indications de scène de Rudolf Steiner, les représentations de « Scène de la chambre d'étude » et « Nuit de Walpurgis », que suivi le 27 janvier 1917, la « Scène du laboratoire ».

Rudolf Steiner sous construisit cette nouvelle-naissance du « Faust » de Goethe sur scène chaque fois de conférences pénétrant profondément dans le contenu d'esprit de cette œuvre, dont nous ne pouvons pas rendre ici la plénitude inépuisable, mais qui sont aussi déjà publiées dans les deux volumes de « Explications en sciences de l'esprit au Faust de Goethe » (GA272-273) : « Faust, l'être humain qui s'efforce » et « Le problème Faust ». Connaissances et art travaillèrent de nouveau ensemble en une synthèse unique. Au milieu de l'activité de conférences et des travaux de construction avaient lieu chaque mois des répétitions sous sa direction sur la scène provisoire de la menuiserie, où, comme nous l'avons déjà décrit pour les Drames-Mystères

et les Jeux de Noël, il formait sans relâche les acteurs, dirigeait la régie, esquissait les dessins de costumes et les tableaux de scène et par son exemple, la prononciation et

la démonstration lors de la mise au point donnait à chaque forme et groupe particulier, chaque scène l'atmosphère et l'empreinte essentiellement propre. Les participants et l'œuvre grandissaient ainsi ensemble en un organisme vivant et il naissait sur scène une création qui se tenait là, vis-à-vis de toutes les représentations antérieures du siècle passé, comme une nouvelle incarnation de cette œuvre.

Le siècle passé avait en effet amené à son terme de presser, dans les représentations sur scène du « Faust », tout l'essentiellement spirituel, le plus possible dans l'arrière-plan, dans le meilleur des cas, le rendre sensationnel comme lubies de l'imagination ou accessoire romantique par quelques astuces techniques intelligentes, mais dans ce drame soit déformer les figures humaines dans le pathos ou les embourgeoisés dans la banalité et l'exploiter comme instruments de l'addiction à la représentation originale et de routine. Un siècle qui a rejeté le monde spirituel comme réalité, ne pouvait plus la traiter encore sur la scène comme un accessoire ou un plein effet de coulisse. À tels interprètes qui sinon dans leur vie étaient tombés sur une conception du monde entièrement orientée sur le matériel, tout cela restait seulement jeu, moyen pour l'application de techniques de scène raffinées, une concession de l'intellect à la romance supposée de leurs ancêtres ridiculisés avec dédain dans leur foi. Sur un tel réglage pouvait seulement survenir coquetterie avec le saint, sur sérieuse routine drapée. Pas étonnant que le « Faust » avait largement disparu des scènes ou comblait seulement de temps en temps les lacunes, que la deuxième partie du « Faust » qui pénètre le plus profondément dans les sphères spirituelles, a été présenté comme « non conforme au temps » ou « injouable » ou seulement réduit à une fraction. La représentation *globale* du « Faust » I et II pleinement *non raccourcie* a donc en fait été réalisée au Goetheanum à Dornach pour la *première fois depuis l'époque de Goethe*. Pour ce grand objectif, ces premiers débuts dans les années 1915-1916 ont été l'ouverture symphonique, le modèle sur lequel a ensuite pu s'orienter la poursuite du travail d'édification. Mais tout cela a seulement été possible parce que Rudolf Steiner, dans ces conférences qu'il a jadis tenues à Dornach en préparation pour ces représentations, a restauré les motifs originaux de cet art, la connaissance de la réalité des sphères du spirituel-suprasensible, que Goethe avaient représentés, le lien de la vue spirituelle et de l'art, et maintenant trouva et donna dans le travail individuel minutieux les nouveaux moyens d'expression artistique, qui ont permis à nouveau l'incarnation de l'esprit même dans les arts de la scène.

Au cours de ces mois, il a aussi encore conduit les collaborateurs sur d'autres chemins à des sources d'inspiration de l'art. Il a choisi des œuvres de la *peinture* et des *arts plastiques*, les plus sublimes et chaque fois une œuvre introduisant à une nouvelle époque

pour illustrer à elles la transformation de la conscience humaine dans l'histoire, qu'il avait déjà caractérisé par d'autres aspects dans les conférences sur les métamorphoses de la connaissance dans les époques culturelles. Le tragique, mais conforme aux lois de l'évolution, processus de transformation provisoirement nécessaire par lequel ont été fermé, aveugles, les sens spirituels de l'humain au cours des siècles et les sens physiques ont été seuls ouverts était maintenant aussi lisible dans les grandes œuvres de la peinture et de l'art plastique. Volontiers, l'art, plus apparenté aux

sources de l'inspiration,a accompli toujours de nouveau des actes héroïques dans l'histoire pour retenir ce processus de cécité à l'encontre de l'esprit et ouvrir de nouveau l'œil spirituel intérieur de l'être humain, il s'est par là, jusqu'au 19e siècle, encore bien souvent soustrait à la captivité de l'intellect et a conduit l'esprit humain dans les vastes champs à l'extérieur de ses murs jusqu'à ce qu'ils deviennent dans le siècle dernier si dense que même l'art ne pouvait plus leur échapper et que seulement des héros particuliers parmi les artistes pouvait apporter des messages du monde au-delà. Rudolf Steiner avait recueilli dans ses voyages à travers l'étude intensive de l'art une richesse de matériel illustratif, dont il exposait maintenant en une grande vue d'ensemble sur l'*histoire de l'art* avec à portée de main des reproductions et diapositives et articulait par des explications en profondeur de ces changements dans la vue d'ensemble des conférences d'histoire. Ces *conférences d'art avec diapositives* ont été introduites le 8 octobre 1916 avec une présentation du tournant du monde, qui repose entre les grands représentants du passé, Cimabue, et l'héroïque sacré inaugurateur de l'ère à venir, Giotto : un courant, qui conflue dans le monde de lumière de Raphaël. Dans des conférences supplémentaires des 1er, 15, 28 novembre et 13 décembre 1916 (Leonardo da Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Dürer, Holbein, Rembrandt, art centre européen, nordique et du sud) (in GA292), ont alors été les principales lignes de développement qui de l'étendu de l'esprit conduisent le reflet du supra terrestre, à l'humain individuel dans l'art, et illustre les confluences ultérieures du monde de la composition, de l'allégorique et finalement naturaliste. C'est une lumière perçant le brouillard de l'histoire, qui tomba ici sur des humains cherchant et appelant l'esprit dans toutes ces évolutions du monde de la terre, et toute la tragédie, comme aussi l'héroïsme des grands artistes dans les siècles passés se présenta de façon imagée dans ces présentations.

Ces conférences et ultérieures de Rudolf Steiner sur l'art, dans lesquelles plus de 700 reproductions d'œuvres d'art en diapositives ont été montrées, sont aujourd'hui déjà largement publiées par l'excellente adaptation de C.S. Picht sous le titre *« Histoire de l'art comme un reflet des impulsions spirituelles intérieures »* *.

Rudolf Steiner a aussi rendu attentif dans les conférences de ces mois sur le renouvellement de la littérature, qui ne peut qu' être événement quand l'écrivain laisse venir à lui le monde spirituel à l'incarnation,

* Rudolf Steiner. "Histoire de l'art comme reflet des impulsions spirituelles intérieures", Vol I-XII (GA292).

ainsi le 25 novembre en particulier sur le roman qu'*Albert Steffens* venait de publier « L'amant correct du destin ».

Les conférences dans les mois d'octobre-décembre 1916 à Bâle, Zurich, Liestal, Saint-Gall, Berne, exposèrent en détail le chemin de connaissances et les résultats de l'anthroposophie devant un vaste cercle du public : « La vie suprasensible de l'éternel dans l'âme humaine du point de vue de la science de l'esprit (anthroposophie) », « L'énigme de l'être humain dans la philosophie et la recherche spirituelle » , « âme humaine et corps humain du point de vue de la recherche spirituelle », « Anthroposophie et le mystère de la vie humaine » (prévus dans GA071). Serait à évoquer particu-

lièrement une conférence du 16 octobre 1916 à Liestal: *« La vie humaine du point de vue de la science spirituelle »* qui se rattachait à la conférence déjà mentionnée donnée dans le même lieu le 11 janvier 1916, et dont Rudolf Steiner incita lui-même l'impression à cause des aspects fondamentaux contenus et l'a munie d'une préface.

Pendant que de cette façon au cours de l'année, les nouveaux problèmes sociaux ont été pris en main, les impulsions *artistiques* des septaines précédentes ont été poursuivies, il a aussi repris dans les conférences de Dornach, au second semestre, les connaissances *scientifiques* et des lignes directrices établies dans la première septaine. Ainsi il a donné par exemple dans la conférence du 28 octobre (171,296) des indications pour la compréhension des phénomènes de maladie chez les métaux, sur la découverte de Tyndall de l'action du son sur des colonnes de fumée et les flammes, etc, ce en quoi il a caractérisé, chaque fois, comment la pensée intellectuelle s'était égaré en ce qu'elle ignorait soit les phénomènes psychiques/d'âme, où ils étaient effectivement disponibles, ou appliquait des concepts extraits des processus psychiques/ d'âme là où ils n'appartiennent pas, dans les processus purement matériels. De telles premières indications ont ensuite été édifiés plus tard en des lignes directrices par des conversations personnelles avec ceux qui étaient particulièrement intéressés à cela et conduisirent donc aussi à des expériences scientifiques au laboratoire de physique fondé plus tard au Goetheanum par ex. par rapport à la sensibilité au son de la flamme. Ces expériences ont donné, de leur côté, à nouveau des découvertes des élèves de Rudolf Steiner, qui sont déjà reconnus dans le monde scientifique d'aujourd'hui, sur lesquelles nous reviendrons encore plus tard.

On éprouve aujourd'hui déjà comment l'agriculteur reçoit la première riche récolte de la terre fastidieusement défrichée et plantée quand on regarde rétrospectivement le défrichage de la terre de la connaissance, de l'art et de l'organisation sociale de la façon dont ils ont eu lieu à cette époque. Rudolf Steiner a non seulement parlé si instamment dans ces années de « L'histoire cosmique et humaine », il a aussi investi l'histoire, a conduit au devenir et à la réalisation.

Ce sont trois aspects qu'il a à nouveau placé au premier plan dans ces années de guerre remplies de catastrophes. Tout d'abord

le fait qu'il n'est plus accessible aujourd'hui de préserver les savoirs hérités des anciens mystères de la réalité du monde spirituel en cercles étroits, ou même d'en abuser et de les laisser mourir. Ce savoir doit être renouvelé, assaini, élevé au niveau de la conscience d'aujourd'hui et rendu accessible au grand public. Il a posé la question :

« Pourquoi maintes gens ont elles une telle timidité à informer du savoir spirituel ? Dans nos cercles, ce sera communiqué, parce que l'avis de la nécessité de communiquer l'emporte sur tout le reste ». (171,85)

Et il a répondu:
« Aujourd'hui, vaut la vie publique ».

Aussi est à surmonter la raison pour laquelle la connaissance du suprasensible avait déjà été labourée dans ces cercles, par les bien-intentionnés jusqu'à présent dans la plus étroite séparation du monde et pas transmise à la vie publique. On avait là la pré-

occupation légitime de l'abus de ce bien spirituel en un temps qui avait isolé la science des critères de bien et mal et la laissait appliqué indifférents justement ainsi aussi bien à la construction qu'à la destruction :

« La science matérialiste est indifférente au bien et au mal. Elle utilise ce qu'elle forme dans la matière, tout aussi bien pour le mal comme pour le bien ; elle sert au mal pareillement qu'au bien.

Là nous avons à nouveau un tel point où peut-être on peut considérer la nécessité de la science de l'esprit, quand on embrasse du regard le monde dans le cours de son devenir. Il ne suffit pas qu'on s'enferme dans les cercles les plus étroits et se forme une conception du monde à partir du cercle le plus étroit ; car les cercles les plus étroits sont enfermés dans le vaste réseau du devenir humain. En dehors de tout le reste – nous allons voir la conséquence de la culture européenne dans les trois dernières années. Regardons-nous là comme nous la regarderons, quand nous ne pratiquons pas la morale politique de l'autruche, mais quand nous saisissons *ce qu'elle nous apporte* avec un véritable cœur tremblant, pour tout ce qui vit dans notre région ».(171,087-088)

Dans ces milieux, on avait encore gardé la représentation des anciens Mystères qu'avait seul la permission d'approcher celui formé moralement dans la solitude à la connaissance du spirituel afin de prévenir les dommages et les abus. Vis-à-vis de cela, Rudolf Steiner a présenté l'exigence et la justification d'une science de l'esprit qui recèle en soi les germes du bien dans son essence, et à cause de cela doit être confiée à chaque être humain :

« Aujourd'hui, vaut la vie publique. Qu'est-ce qui doit à cause de cela arriver à la place de ce vieux principe, de laisser l'être humain seulement venir au savoir avec la discipline morale ? À la place de ce vieux principe doit entrer le savoir lui-même, que le savoir lui-même qui sera communiquée à une certaine force en lui-même, à savoir la force de produire le bon par lui-même, produire correctement par le bon lui-même. Vers cela doit s'orienter tout mouvement de science de l'esprit ; dans une certaine mesure tout savoir qui vient dans le monde à travers la science de l'esprit, sera agencé de telle sorte *qu'il produit le bon par lui-même, par sa propre force* ».(171, 087-088)

320

C'est pourquoi il avait détaché le savoir du spirituel, suprasensible, de ces enclaves secrètes, fermées, l'a agrandi et conçu de telle sorte qu'il porte en soi la semence du bon, du créateur de valeur, et a transmis cela au grand public.

Un troisième risque et conséquence de cet enfermement du savoir du spirituel jusqu'à présent était l'isolement et la séparation les uns des autres des êtres humains et groupes d'êtres humains, nécessaire corollaire naturel de haine des peuples et de la guerre :

« Beaucoup est parmi les êtres humains, qui sépare les êtres humains; et de la séparation des âmes vient tout ce que nous vivons d'affreux. *Cette séparation sera seulement surmontée par un savoir qui saisit les êtres humains au-delà de toutes les séparations, par un savoir qui est pour chaque être humain*, parce que ces divisions, dont les êtres humains forment aujourd'hui leurs sentiments, ont seulement leur validité ici dans le monde physique – ont leur validité vraiment seulement ici dans le monde physique. Oh, et quand on voit ce qui se déverse de sympathie et d'antipathie aujourd'hui, et

quand on voit comment ce qui se déverse là en sympathie et antipathie, vient seulement du non spirituel, ainsi on voit qu'en ce qui en sympathie et antipathie se déverse, en même temps le déni du spirituel.

Toute la haine des peuples par ex. est en même temps une *lutte contre l'esprit*. Et parce que notre temps est tellement enclin à lutter contre l'Esprit, notre époque a tellement de talent pour la haine nationale. C'est l'un des secrets les plus profonds de notre culture actuelle. Mais par conséquent, il peut y avoir une issue seulement par la saisie vivante de l'esprit ». (171-091)

Avec les moyens d'une connaissance spirituelle contemporaine des sources d'inspiration de l'art et par l'ouverture d'un nouvel ordre social Rudolf Steiner donna par plan et fait sa contribution à la solution des tâches de ce moment lourd de destin.

321

1917

C'est tout simplement symbolique pour ce rythme de travail, quand on considère ; par ex., les trois premiers jours de 1917. La première journée a été consacrée au travail de connaissance, la deuxième journée à l'art, la troisième à un fait social. Le 1er janvier, Rudolf Steiner a repris sous le titre « Réflexions contemporaines » une série de 24 conférences, par laquelle il avait commencé à exposé dans les années précédentes, les arrières plans historiques des événements du temps, les tendances des forces du bien et du mal agissant dedans, les situations de destin éprouvées consciemment ou inconsciemment par l'être humain, ainsi que des plans et des actions qui sont confiés à la décision propre des humains libres en cette situation du temps. (GA174) Le 2 janvier, il a repris les séries de conférences sur l'art avec démonstrations de diapositives (GA292), précédemment décrites, cette fois en rattachement aux représentations artistiques des jeux de Noël avec le thème : « Motifs de Noël de l'art antique »universelle,, miniatures – maîtres italiens, hollandais et allemands, représentant la naissance de Christ, l'adoration des bergers et des mages - ,). Le 3 janvier, les jeux de Noël qui ont maintenant été représentés chaque année, entre le 24 décembre et le 6 janvier le jour de l'Épiphanie, à Dornach (voir p. 297), en une séance spéciale pour les prisonniers de guerre et grièvement blessé internés en Suisse avec l'autorisation des autorités de Berne. C'était un des actes bons, utiles, sociaux de Rudolf que de présenter aussi ces magnifiques jeux de Noël Steiner, à ces très souffrantes victimes de guerre allemandes que la Suisse avait pris en soins dans sa belle, universelle, hospitalière sphère. Alors que la guerre était finie depuis longtemps, l'un de ces internés en Suisse, lourdement blessé, écrit dans la revue « Nouvelle Allemagne », Volume 9, numéro 5, 1939 : « En fait, nous avons emporté un merveilleux souvenir dans notre patrie et dans nos vies. Qui a eu la permission de participer au cortège triomphal des blessés lourds échangés par la Suisse, celui-là ne pourra jamais oublier que le peuple suisse s'est efforcé de nous faire du bien en une noble chaleur. Nous, Allemands lourdement blessés n'oublierons jamais cela et confessons ce remerciement au peuple suisse devant le monde entier ».

Certes, ainsi maints de ceux, grièvement blessés, guérit par la prise en charge physique

et psycho-spirituelle de la Suisse ont repensés avec amour et gratitude à l'expérience artistique à Dornach. Dans son discours d'ouverture, Rudolf Steiner a déclaré aux internés lourdement blessés :

« Au nom de tous les amis de notre mouvement anthroposophique, et nommément ceux qui sont unis ici à ce bâtiment, j'ai à vous saluer aujourd'hui du fond du cœur avec la plus profonde satisfaction. Vous croirez à la chaleur sincère de notre

salut. Les sentiments que nous vous apportons sont donc quand-même trempé dans tout ce que nous vivons avec vous comme conséquences de ces événements douloureux du présent qui interviennent si profondément – pas seulement dans le destin général du monde, mais aussi dans le destin de chaque humain individuel, en particulier ceux dont la visite nous est destinée aujourd'hui ». (274,33-34)

Après une description de l'histoire de ces jeux de Noël furent joués maintenant le jeu des bergers et le jeu des trois rois dans une atmosphère riche en ambiance, chaleureuse.

Les conférences suivantes du 6 au 30 janvier à Dornach ont été consacrées à la poursuite des « considérations contemporaines » nommées ci-dessus, tout comme aux conférences sur l'art.

Après ce travail polyvalent dans le domaine de la Suisse, qui avait élevé la cicatrisation des plaies et la continuité du soin du spirituel à son précieux travail dans la communauté des peuples de l'Europe dans la guerre, et après l'inauguration vigoureuse de tant de nouvelles impulsions, Rudolf Steiner s'est adonné de nouveau début février à des tournées de conférences. Dans les conférences publiques du 6 février au 25 septembre suivantes à Berlin, Leipzig, Hambourg, Brême, Hanovre, Stuttgart et Munich se tenaient au premier plan des « Observations et résultats de science de l'esprit », lesquelles ont donné des éclaircissements sur les sujets suivants : l'esprit et la matière, la vie et la mort, le destin et l'âme, l'être humain comme être d'esprit et d'âme, l'immortalité, forces du destin et formation du cours de la vie humaine. En dehors de cela, il a donné à cette époque trois séries pendantes de conférences sur « Métamorphose cosmique et humaine », « Pierres de construction pour la connaissance du mystère du Golgotha » (les deux dans GA175) et « Vérités d'évolution humaine et d'humanité » (GA176).

Dans le premier cycle de sept conférences du 6 février au 20 mars sur *« Métamorphose cosmique et humaine »*, Rudolf Steiner explique pour les membres qui ont été introduits en grande partie à ces questions par le biais de ses conférences précédentes, à nouveau encore une fois les chemins corrects et faux avec ceux qui sont passés par la porte de la mort. Il a placé le lien spirituellement vrai par renforcement des forces de la conscience – pour lequel il avait donné le chemin - à ces domaines, la fausse aspiration, résultant du matérialisme du tirer dedans (NDT : attirer ?) des morts dans la sphère physique qui est arrivé par des aberrations telles que par ex. le spiritisme au cours des dernières décennies, et a caractérisé ses pratiques dévastatrices chez de telles personnalités pourtant formées scientifiquement, mais pensant pleinement de manière matérialiste et expérimentant comme Sir Oliver Lodge et d'autres symptômes similaires du temps. – Mais il a aussi montré comment tout de suite en une époque de l'histoire mondiale qui dans son être représente le point de culmination de l'humanité sombrant dans le matériel, comme force antagoniste l'aide de la sphère de l'action du Christ tournera à l'avantage

de l'être humain. C'était dans la première conférence de ce cycle, le 6 février qu'il prononça ces paroles déjà citées page 133

qui indiquent sur le travail du Christ dans le suprasensible depuis 1909. Comment maintenant l'humain doit construire son acceptation d'accueil intérieur vis-à-vis de l'Être le plus haut, le Christ, sur une nouvelle formation de la conscience d'esprit, ainsi il doit aussi former d'une manière nouvelle son rapport interne au domaine des pouvoirs spirituels hiérarchiques, oui à ces âmes séjournant dans cette sphère des humains passés par la porte de la mort. Il doit, au lieu de vouloir, comme Sir Oliver Lodge, s'approcher de ces morts avec des pensées matérielles ou matérialiser leur sphère, au contraire former en soi des pensées déjà dans la vie sur Terre, qui sont familières à la sphère d'être et d'action du spirituel, justement une science de l'esprit, qui parle une langue qui a une validité dans le domaine du suprasensible, spirituel et à cause de cela peut conduire à une entente consciente avec le monde, dans lequel demeure le Christ aidant comme entité la plus haute :

« Celui qui reconnaît le sens profond de ce que notre science de l'esprit veut, il voit en elle pas seulement un savoir théorique sur toutes sortes de problèmes de l'humanité, sur les membres de la nature humaine, sur la réincarnation et le karma, mais il cherche en elle une langue très particulière, un art et une manière de s'exprimer sur des choses spirituelles. Et que nous apprenons à parler intérieurement par la science de l'esprit en des pensées avec le monde spirituel, cela est peut-être beaucoup plus important que nous nous approprions des pensées théoriques. Car le Christ est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps de la Terre. Nous devrions apprendre son langage. […] Et quand nous apprenons à parler intérieurement si correctement dans le langage de cette vie spirituelle, alors, alors se développera que le Christ se tient à côté de nous et nous donne réponse… (175,33)

Pour cela, ne cherchons pas à nous approprier la science de l'esprit comme doctrine, cherchons comme une langue, et attendons alors, jusqu'à ce que nous trouvions dans cette langue les questions que nous avons la permission de poser au Christ. Il répondra, oui, il répondra ! Et d'amples forces de l'âme, renforcement de l'âme, impulsions de l'âme portera de cela celui-là qui, à partir de la profondeur de l'Esprit, qui repose dans l'évolution de l'humanité de ce temps, entendra/apprendra du Christ l'instruction que veut donner celui-ci dans le futur le plus proche à celui qui la cherche ».(175,34)

La « Métamorphose des forces de l'âme », qui conduit à la saisie de ces réalités spirituelles, a été démontrée maintenant dans ses débuts élémentaires et d'autres exercices de connaissance avançant plus loin. Aux débuts élémentaires appartient une considération consciente des rythmes spirituels dans l'évolution et l'histoire de l'humanité, mais aussi de l'être humain individuel. Il y a dans chaque cours de vie des périodes déterminées qui introduisent des êtres humains au seuil du spirituel où il peut s'ouvrir aux trois rencontres avec le règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le devenir du monde et de l'humain, quand il renforce suffisamment les forces de la conscience et ne laisse pas passer inaperçus ces hauts points de la vie.

-Rudolf Steiner a décrit ici aussi le danger qui repose dans la séparation pensante de l'ordre moral et naturel, comme ils ont été amenés par le clivage des sphères du savoir des sens et de la foi au siècle dernier.

L'*intrication/imbrication disposée* dès l'origine dans l'évolution de l'*ordre moral* et l'*ordre de la nature* dans les événements cosmiques, le fait que c'est un monde, et non deux mondes, cela doit de nouveau entrer selon la science de l'esprit et par exercice intérieur dans la conscience de l'être humain.

Rudolf Steiner a aussi enseigné dans ces contextes, à faire attention à l'être du *rythme* dans le vivant, car comme le spirituel intervient toujours de nouveau en formes cycliques et rythmiques dans le cosmos, est en même temps actif modélisant au cosmos et aux humains naissants, ainsi ces lois se reflètent aussi dans le cours de la vie de l'être humain. De la simple transformation quotidienne de la conscience par le réveil et le sommeil, jusqu'aux rythmes plus fins, à reconnaître par d'intensives observations dans le cours de la vie de chaque humain, ont été ici et dans des conférences ultérieures, éclaircies et agrémentées de nombreuses lois de la vie, que l'humain aujourd'hui sent et pressent tout d'abord confusément, mais doit maintenant inclure, connaissant et voulant, dans la construction de sa propre vie. Le rythme est une source de force reliant toutes les sphères des êtres spirituels et de l'être-là terrestre, dont par le vivre avec conscient, l'être humain peut de nouveau rétablir efficacement le lien perdu. Car ce rythme suprasensible-sensible de ce qui a nature d'être et de vivant règne dans le naturel-corporel, mais aussi dans le déroulement des événements individuels, psycho-spirituels, sociaux et cosmiques *. En se branchant consciemment sur ces lois supérieures, l'humain franchit les premières étapes de son rapprochement avec les puissances créatrices et planificatrices.

Dans le cycle suivant de conférences du 27 mars au 24 avril 1917 sur *« Pierres de construction pour une connaissance du mystère du Golgotha »* (GA175) , Rudolf Steiner est arrivé maintenant à un aspect supplémentaire de ces contenus de la science de l'esprit, qui se tiennent au point central pour une compréhension et une expérience intérieure des événements les plus importants dans l'histoire de l'humanité. Dans ces conférences, il a laissé les faits de l'histoire s'exprimer eux-mêmes à ce que tous leurs chemins se rencontrent finalement planifiés dans l'événement central du Christ. Les Mystères préchrétiens de l'Égypte, la Grèce et l'Empire romain étaient dans leurs noyaux ésotériques des précurseurs de cet événement, et ni leur abus par ces Césars, lesquels sans exercice préalable, forcèrent l'acquisition des mystères comme un moyen de pouvoir, ni qu'ils soient combattus plus tard par des dépositaires de la force, n'ont été en mesure de tourner le cours de l'histoire spirituelle au sens d'un plan supérieur irrévocable de cet événement central d'abord inaperçu, mais changeant complètement l'histoire du monde. Le rapport de tous les événements à l'impulsion-Christ, comme la substance religieuse noyau de l'histoire de l'humanité, décide finalement sur ce qui guérit ou rend malade dans l'évolution,

* Rudolf Steiner: « Métamorphose cosmique et humaine » (in GA175), et entre autres aussi : Dr G. Wachsmuth: « La réincarnation de l'homme comme un phénomène de métamorphose ».

selon qu'on lui est tourné ou opposé. Rudolf Steiner décrit tout anti-religieux dans ce sens pas seulement comme une erreur, mais comme une maladie, un déni de la divinité comme une *maladie* de l'âme, un déni du Christ comme un malheur de l'âme, un déni de l'esprit comme auto-tromperie de l'humain. Il a montré de la façon mémorable à des

exemples concrets comment dans la vie des humains simples, en particulier, mais aussi lourd de conséquence dans la vie des dépositaires du pouvoir, des Césars et de leurs successeurs, un tel déni, oui, chaque opposition à l'esprit introduit comme un symptôme de la maladie dans l'histoire. Cela peut être lu dans les événements du passé et dans le plus intensif tout de suite dans les symptômes du siècle dernier. Vis-à-vis de ces symptômes de maladie, il a rendu attentif sur le profondément chrétien dans Goethe, chez lequel la *pensée de la résurrection* avait la plus haute réalité spirituelle, et il a donné maintenant à nouveau substance spirituelle à cette pensée dans le chemin de connaissance des temps modernes.

Dans la troisième série de conférences de cette première moitié de 1917, *« Vérités de l'évolution humaine et de l'humanité »* (GA176) Rudolf Steiner parla dans neuf conférences du 8 mai au 24 juin de l'application des recherches en science de l'esprit sur la pratique de vie de l'humain actuel. Dans ces conférences émerge aussi à plusieurs reprises un motif qu'il avait déjà une fois accentué en 1916, mais mis en avant et prouva maintenant comme symptôme caractéristique pour la compréhension des événements extérieurs des phénomènes du temps. C'est le constat alarmant que l'humanité dans son ensemble, par rapport au créneau de temps utilisé pour son développement spirituel dans la vie sur la Terre, devient pour ainsi dire « plus jeune », c'est-à-dire, que le blocage du développement ultérieur chez beaucoup d'humains se déplace toujours plus de l'âge dans la jeunesse. Il a rendu attentif là-dessus qu'il s'agit d'une fausse analogie, quand on disait jusqu'à présent :

« Comme l'individu se développe entre ces premières et dernières années de la vie, ainsi évolue l'humanité. – Maintenant, j'ai trouvé que ce n'est pas totalement le cas, et que, avec l'être-autrement, tout de suite dans cette relation, des énigmes significatives sont aussi pendantes aux différentes périodes de la vie humaine actuelle ». (176,12-13)

L'être humain est de nature disposé de telle sorte qu'une certaine maturité spirituelle se produit en premier quand il entre dans la vieillesse :

« À à la base de cela repose la vérité que l'humain a grandi dans une certaine mesure physiquement à partir d'un moment déterminé de son développement individuel ; qu'alors son spirituel-psychique cesse d'être en dépendance de la croissance et de l'évolution des organes corporels, qui a donc cessé; qu'alors que son spirituel-psychique se développe libre et indépendant ». (176,14)

Si, l'humain ne reste pas planté avant dans son développement ultérieur, ainsi il entre de manière entièrement naturelle dans le cours de la vie dans une position au monde libérée du corporel et plus marquée par le psychique-spirituel. Mais maintenant justement l'humanité reste plantée toujours plus sur une marche de jeunesse antérieure, qui est plus ancrée au corporel, ne se développe de là généralement plus essentiellement, passe dans

la stagnation et laisse seulement se dérouler plus loin le développé dans la jeunesse. Depuis des siècles ce point de blocage dans l'humanité se déplace toujours plus loin dans la jeunesse :

« La chose étrange est que quand on étudie ces choses, on ne peut par-

ler de cela : l'humanité deviendra plus vieille ; mais on doit parler curieusement de cela : l'humanité devient plus jeune, recule ». (176,15)

Rudolf Steiner a expliqué maintenant en référence à des phénomènes historiques que l'humanité dans le passé d'évolution post-atlantique atteignait ce point de maturité à l'âge d'à peu près 56 ans, ce qui donnait aux anciennes cultures et civilisation une marque entièrement déterminée. Mais depuis intervint la transformation profonde que l'être humain reste planté en des points toujours plus précoces de développement de sa vie, environ à la 49e, puis la 35e année de la vie, oui, de sorte qu'aujourd'hui par un examen plus approfondi de l'humain moyen, mais malheureusement aussi de nombreuses figures dirigeantes, doit être établi que leur penser reste planter sur la ligne générale de l'évolution qui est déjà atteinte environ avec l'âge de 27 ans. Certes, d'innombrables connaissances particulières et expériences sont ensuite encore ajoutées, mais elles se jouent le plus souvent sur l'étendue du penser et de l'évolution d'origine, qui a été formé jusqu'à 27 ans :

« Maintenant, l'humanité se tient à notre époque dans son ensemble dans la 27e année de la vie … De cela, vous voyez la nécessité de l'intervention de la science de l'esprit, laquelle veut amener aux âmes, ce qui ne peut résulter du développement physique ; laquelle veut soutenir l'âme dans son développement libre placer sur lui-même. Car nous avons sinon le phénomène que les humains dont le développement reste seulement dépend que de ce qui extérieurement peut provenir du monde des sens et du monde historique ordinaire que ces êtres humains – et s'ils deviennent vieux de cent ans, en réalité – pour notre époque ne seraient pas plus vieux que de 27 ans. C'est-à-dire : ce qu'ils pourraient exprimer en leur constitution interne, d'idées, de sentiments, d'idéaux, cela garderait toujours le caractère que l'âge de vie humain exprime jusqu'à l'âge de 27 ans.

Je me suis occupé avec les personnalités les plus variées de notre époque, de telles personnalités qui interviennent dans les diverses branches de la culture de notre temps, dans la vie publique. Et tout de suite cette partie de l'étude je ne me la suis pas vraiment faite facile. J'ai essayé de trouver ce en quoi consiste en fait l'un ou l'autre phénomène, qui vient à notre rencontre maintenant si questionnant dans la vie. Et il s'est donné que beaucoup de ce qui nous vient en vis-à-vis aujourd'hui, repose sur ce que des humains agissent en public, agissent ainsi que je vous l'ai décrit dans les considérations précédentes, que l'ambiance fondamentale dans leurs idées, dans ce qu'ils peuvent donner d'eux-mêmes, et quand ils sont encore si âgés, ne va qu'à la 27e année ».(176,21)

Cette stagnation influençant largement la civilisation actuelle et la gestion des événements a été caractérisée par des figures assez représentatives des cercles dirigeants dans les événements de la destinée d'aujourd'hui. Le penser purement matériel et l'action seulement dirigé là-dessus vient tout de suite de ce que de tels humains ne grandissent plus correctement au delà de l'attachement avec le corporel, comme cela correspond à l'âge de la jeunesse. Pas l'*esprit libre* de la maturité de vie ultérieure,

mais le *contexte d'âme* encore trop imbriqué de la lutte avec le *corporel* donne aujourd'hui ce qui détermine dans le penser et le faire. Ce n'est pas difficile de reconnaître comment ce fait se reflète beaucoup dans les inhibitions de développement, du non-libre spirituellement et du pèle-mêle non distancié des points de vue qui dominent les

événements de notre temps. Évidemment, les âges de jeunesse apportent leurs grandes et belles valeurs avec eux quand ils se produisent en tant que stades naturels de développement de la vie de l'individu à leur place appropriée, mais ce genre « d'avoir 27 ans de l'humanité » comme phénomène de stagnation générale est une menace pour le développement ultérieur, qui sans l'apparition de nouvelles impulsions doit conduire à l'avoir de 25 ou 20 ans général de la sphère de pensée. Car les exceptions à cette règle ne sont aujourd'hui généralement pas donnant le ton dans le chœur de l'ensemble. Dans la structure sociale d'aujourd'hui l'individu n'est donc souvent pas du tout déterminant, mais ce type général. Il est essentiel sur la base de ce phénomène d'évolution que comme un contrepoint à ce penser et ce faire étroitement liés au corps, cette sphère reprenne des forces, dans laquelle les idées et les décisions viennent de l'expérience, qui par la maturité gagnée ou l'entraînement spirituel sont devenus libres du corps et par cela consciemment pris à un environnement spirituel plus universel.

Ces nécessités ont été corroborées dans ces conférences à la main de faits de développement spirituel-culturels, sociaux et aussi économiques. D'autres conférences ont été en détail sur les questions d'actualités suivantes : la nécessité de nouveaux concepts mobiles. Esprit cosmique et naturel. Esprit de la science du présent. Phénomènes scientifiques du temps. Humains du présent en lutte. Difficultés de la connaissance de soi. Les vies terrestres successives .Le rapport de l'être humain à la vérité. - Il a expliqué à partir d'exemples et symptômes de l'histoire comment l'enfance, l'âge d'adulte et de vieillards de certains peuples et cultures, parfois dans la même époque de civilisation peuvent agir comme une *coexistence* continue au sens géographique. Et comme inversement de tels concepts comme Orient et Occident, Est, Centre et Ouest, peuvent être saisis non seulement comme une juxtaposition géographique, mais « au sens historique aussi comme une *succession* ».De cette façon, chaque marche de vie et d'âge des époques historiques et des cultures gagne aussi leur part spécifique dans l'organisme vivant du temps actuel.

Au milieu de cette construction d'un belvédère général sur les légités, les rythmes et les phases de l'évolution dans ces conférences, Rudolf Steiner était dans cette période fatidique aussi accaparé quotidiennement par de nombreux entretiens personnels avec des humains cherchant une direction et du conseil, de tels qui d'abord pour eux-mêmes mais aussi de tels qui, pour la collectivité, cherchaient conseil pour des grandes décisions, lesquelles réclamaient, en ces mois, une solution des têtes dirigeantes de l'Europe.

De ces contextes deux personnalités vinrent alors principalement, en Juillet 1917, à Rudolf Steiner avec question et prière pour du Conseil : le comte Otto

328

Lerchenfeld, qui appartenait au Reichsrat de Bavière (conseil d'empire) et, par son contact personnel avec les milieux dirigeants et ses larges intérêts intellectuels et sociaux a pris une part vivante à ces problèmes, tout comme le comte Ludwig Polzer Hoditz qui, à partir d'une situation similaire a été placé devant ces questions aussi par ex., par le fait que son frère était devenu chef de cabinet de l'empereur Charles d'Autriche depuis février 1917. Ces deux personnalités reliaient donc selon le destin une orientation approfondie sur les événements concrets du temps avec une volonté intense de so-

lutions saines conformes au temps.

Pour comprendre correctement la situation extérieure en Europe en juin / juillet 1917, nous devons rappeler brièvement les faits qui se sont tout de suite produits jadis. Dans *l'Ouest*, les combats acharnés d'avril / mai 1917 sur l'Aisne et en Champagne avaient conduit à aucun changement de la situation globale. La guerre de positions a été un fait, et le resta, sauf de façon temporaire, mais sans changements décisifs. Mais le 2 avril 1917 l'Amérique était entrée dans la guerre mondiale, et même si cela se développa seulement plus tard, ainsi les nuages étaient encore devenus plus denses et impénétrables sur l'horizon ouest. En revanche, dans *l'est* des événements décisifs étaient intervenus. En mars 1917, la révolution de mars ainsi nommée avait eu lieu en Russie. Le monde vieux de siècles du tsarisme s'est effondré et cela a conduit au bolchevisme de Lénine en novembre 1917, après un court régime transitoire du gouvernement de Kerensky. Nous parlons ici seulement brièvement de ces données largement connues, pour appeler à la mémoire, cette situation du temps dans toute son intensité de changements. Le spectre des crises sociales martelait maintenant tout d'abord de l'Est aux portes de l'Europe. – Au *milieu* en Allemagne, Bethmann-Hollweg, qui avait occupé le poste en tant que chancelier depuis 1909, a démissionné. Il a été remplacé en 1917 pour un court laps de temps par le chancelier Michaelis, une personnalité non supérieure au sens politique, mais quand même humaine et pleine de caractère – il a d'ailleurs beaucoup plus tard, après la mort de Rudolf Steiner, sans se rapprocher de ses autres pensées, démontré en tant qu'homme privé un intérêt et une promotion intense des impulsions agricoles de Rudolf Steiner. – Mais à sa place, revint très vite, un autre chancelier, le comte Hertling, qui à la fin de la guerre, a alors transmis ses fonctions comme un vieil homme fatigué, au prince Max de Bade. En 1917, était donc de multiples changements dans ces positions élevées, qui s'effectuèrent dans tous les cercles des parties prenantes. Nous donnons ici la parole à Graf Otto Lerchenfeld qui séjournait alors chez son oncle, le comte Hugo Lerchenfeld, l'envoyé bavarois à Berlin dans l'ambassade locale et a partagé plus tard ses souvenirs de ce temps *.

* S. « Rudolf Steiner au cours la Guerre mondiale », éd.par Dr R. Boos, 1933, p 57 Sur « la tri-articulation de l'organisme social » voir : Dr. Rudolf Steiner: « Les points clés de la question sociale » (GA023), « Dans la mise en œuvre de la tri-articulation » (GA024), voir aussi : Dr G. Wachsmuth: « Des pensées fondamentales et impulsions du Dr Rudolf Steiner pour la tri-articulation de l'organisme social ».

329

Car de tels souvenirs écrits au moment du vécu redonnent plus vivement cette situation. Le comte Lerchenfeld informe :

> « Il ne s'agit plus d'assister ! Tout régi pêle-mêle ... Dans notre légation, cela va comme dans un pigeonnier. Ministres, parlementaires, la paire de diplomates encore disponibles, la moitié du parlement fédéral se pressent les poignées de porte dans la main. Oncle Hugo (le ministre bavarois, d.V.) peut être vu tout au plus au petit déjeuner. Il fait l'impression qu'il serait surpris, totalement vanné. Pour la plupart des autres qui vont et viennent, cela ne semble pas très différent, mais tous font comme si avec plus ou moins contenance. Qu'est-ce qu'ils devraient faire autrement ? La journée d'avant-hier H m'a vidé son cœur, n'était pas correctement bien dedans... De toutes les humains on a l'impression que la langue leur pendrait au cou comme épuisés par une nuit blanche, stressés, chacun cherche agité l'uni-

vers dans sa serviette ou Ressörchen. Pour des pensées - aucun temps ! D'idées - aucune trace! ..

Qu'est-ce qui peut encore nous sortir du lent mais sûr broyeur du sort ? Une grande idée ? Mais où est-elle ? Chez tous ceux qui sont déjà intervenus dans les événements, certainement pas, et chez moi aussi pas. Peut voir seulement le négatif.

Doit aller ce soir à Munich pour la session du Conseil d'Empire, mais reviendrait vite de nouveau. A Munich, d'un côté encore plus d'optimisme qu'ici, de l'autre plus de distance malgré tout. Pas étonnant, plus de temps et de paix/calme, on a là moins de savoir et avec une meilleure vue d'ensemble. Ici, à Berlin, personne ne voit au-delà de la journée... Seul un est là qui sait.

Et brûlante monte de telle ambiance de tourment la question : qui peut indiquer au peuple allemand la voie hors de cette impasse ? Qui – quoi peut aider ? Pour moi, il était clair que seul un le pouvait, seul un avait l'aperçu absolu, et à lui je m'étais tourné en ces jours avec les questions qui, oppressantes et chaudes, brûlaient sur l'âme.

Rudolf Steiner habitait en ces jours à Berlin, où je lui ai rendu visite. Je lui décrivais la situation comme je devais le voir, mais aussi ce qui s'était livré à moi dans le cadre de l'expérience politique propre comme principaux dommages de notre vie publique. Il écouta avec attention – seulement de temps en temps une rapide question intermédiaire, un placer correctement – et il a été convenu d'une plus longue conversation pour le lendemain après-midi. Dans celle-ci, il développa maintenant brièvement esquissé ce qu'il a alors appelé la « tri-articulation de l'organisme social » comme réponse à mes questions. Mais maintenant, dit-il, l'idée doit être élaborée d'abord en détail avant qu'elle pourrait être saisie par la vie et les humains. Aussi les conséquences potentielles immédiates ont été déjà abordées cet après-midi, et ce que Rudolf Steiner avait à dire à cela en logique contraignante, était ainsi que l'humeur dans laquelle je venais à lui, a été transformé en son exact contraire. Combien fort a été cet élan, quelques phrases de mes souvenirs aimeraient à nouveau l'expliquer :

...était aujourd'hui trois heures chez le Dr Steiner dans la rue Motz. Devant moi, se tient la solution de tout. Sais qu'il n'y en a pas d'autre. Il a appelé ' tri-articulation de l'organisme social ', ce qu'il a mis en face de moi comme l'œuf de Christophe Colomb. Dans les prochains jours, il veut élaborer l'idée avec moi. En seront probablement des semaines ...

Que Rudolf Steiner ne partageait pas mon optimisme (en termes de réalisation immédiate), m'a été très vite évident. Plus de trois semaines, jour après jour, de longues heures de travail ont suivi cette première entrevue, semaines de la plus haute expérience, plus haute tension, d'apprentissage intense, apprentissage... »

Le 10 juillet, un télégramme au comte Ludwig Polzer a été envoyé à Tannbach sur la base de ce travail, qui là-dessus est également venu à Berlin renforcer la coopération. Comte Lerchenfeld continue d'informer :

> « Et puis, un beau jour, l'édifice fini était là, pierre sur pierre jusque dans les détails à l'intérieur. Il n'y avait rien d'abstraction, aucune théorie, aucun programme, rien d'inventé. Ils n'ont tous rien à voir avec la vie progressant. Dans cette construction a beaucoup plus été demandé pour ainsi dire à chacun des rapports importants de la vie séparément : de quoi as-tu besoin toi et toi et toi pour le plus possible libre, heureux et en bonne santé, prospérer et devenir ce que tu aimerais et devrais devenir, si tu devais remplir ta tâche dans le tout de l'organisme social ? Et les réponses de tous, comme résumées en un bouquet, elles ont données ce qui maintenant ne voulait pas être une solution définitive de la question sociale, et ne pouvait l'être de l'être conforme à un organisme vivant. Mais se donna bien à partir de l'idée le chemin, le seul chemin en ligne droite, de leur solution, leur guérison à conduire en vis-à-vis des conditions sociales, les difficultés sociales avec leurs problèmes à résoudre changeant constamment toujours de nouveau et de nouveau pour le présent correspondant.
>
> L'un des derniers jours, comme cela devait être maintenant bientôt porté aux personnalités se tenant dans la vie publique, je sollicitais de Rudolf Steiner une sorte de mémorandum résiné sur celles de ses idées qui ont l'intérêt pour pouvoir donner à ceux qui exprimeraient vouloir se faire plus familiers de ces pensées. Peu de temps après, il m'a remis le manuscrit »...

Dans ce mémorandum (in GA024) et un autre supplémentaire, qui ont été constitués dans les jours du 14 au 17 juillet, ont été présentées les connaissances sur lesquelles une discussion fructueuse aurait pu se produire avec les hommes d'État que les deux interlocuteurs voulaient maintenant aborder. Ils contiennent, après une brève description d'introduction de la situation, les principes essentiels de la *« tri-articulation de l'organisme social »*, comme Rudolf Steiner les a expliqués en détail dans son livre publié en 1919 « Les points essentiels de la question sociale » * et les nombreuses conférences et discussions. Nous reviendrons encore à ce contenu. À nouveau, d'une situation spécifique et à partir d'un problème concret posé par certaines personnes à Rudolf Steiner a ici été donnée une impulsion, qui devrait bientôt grandir en noyau d'un domaine de travail de par le monde entier. Et ce qui a été donné en ces jours, aura certainement à remplir des tâches dans l'histoire, dont les perspectives d'avenir ne sont aujourd'hui encore pas à négliger. Comme toujours, les premiers semis, qui tombent dans des sols non travaillés ou infertiles, ont à surmonter les plus grandes difficultés. Mais celles-ci ont été prises courageusement en main sans illusions. Sur les premiers résultats Graf Lerchenfeld rapporte :

> « Nombre de personnalités dirigeantes en Allemagne et en Autriche ont désormais été abordées, plus d'un qui semblait considérer l'idée recevait l'un des deux écrits. En cela on a fait des expériences bien différentes. Mis à part l'incompréhension polie de beaucoup, on pourrait d'un certain nombre d'hommes sérieux rencontrer une bonne compréhension pour tel ou tel détail de la vaste matière, mais presque jamais une telle pour l'idée elle-même et de ses options d'effets immédiats sur les événements de l'époque; comme si n'était disponible aucun organe correct pour de l'impensé jusqu'à présent, de l'indisponible dans les pensées ordinaires ».

* Rudolf Steiner : « Les points clés de la question sociale dans les nécessités du présent et de l'avenir »

Comme raisons pour ce manque de capacité de décision, d'aller sur l'ensemble, Graf Lerchenfeld donne de son expérience personnelle, avant tout les suivantes : comme phénomènes défavorable général du temps, une charge de travail telle des personnalités venant en considération avec des problèmes spéciaux et détails de leur sphère de ressort, que n'était tout simplement épargné aucun temps et efforts pour une mise à distance du pensum du jour, une supervision et une soupesée de la situation globale et avec cela le penser et le vouloir de grandes idées. Un mécontentement déjà devenu habituel par cela et finalement l'incapacité de se concentrer sur l'essentiel, sur les grandes lignes. Et chez ceux, qui certes amenaient la disponibilité et approuvaient absolument dans la conversation, alors une incapacité pour mettre en œuvre le pensé en action apparaissant quand bien même immédiatement le lendemain, dans l'exploitation routinière :

> « La volonté ne pouvait pas suivre la pensée et il y avait la peur, la peur comme devant la noyade. Cette impression on pouvait l'avoir de beaucoup de façon. Parmi ceux qui n'avaient pas la permission, je ne veux pas parler ici. Une chose cependant était commune à presque tous, l'absence d'une forte, productive volonté.
>
> Sur un succès extérieur je n'ai bientôt plus compté, j'ai justement été aussi peu déçu. Ces expériences ont quand même seulement confirmé, ce que Rudolf Steiner avait plusieurs fois suggéré. Néanmoins, je savais que tout devait être fait pour descendre conceptuellement l'idée de la tri-articulation dans la conscience du temps ».

De nombreuses tentatives ont été faites dans ces jours et ces mois. Dans l'Est, au Centre et à l'Ouest les événements caractérisés auparavant demandaient des décisions qui étaient à résoudre seulement d'un vaste aperçu historique en arrière et en avant, de planification généreuse et volonté de former innovante. Parmi les hommes d'État à qui ces idées de résolution de problèmes ont été portés, étaient des personnalités, entre autres le Secrétaire d'État von Kuhlmann, qui étaient tout de suite chargés de la réorganisation de la *sphère de contact de l'Est et du Centre*. Mais à la place de mettre à la base de ce nouvel ordre une conception spirituelle pratique saine à long terme comme elle a été offerte avec cela, on a eu recours aux vieilles routines, et donc fabriqué l'apparente solution de Brest-Litovsk qui n'a pas abordé un seul des problèmes plus profonds de cette sphère de contact de l'histoire du monde ou aussi seulement ordonné temporairement et, comme nous le savons aujourd'hui, elle a été rapidement démentie par la réalité. Le problème des rapports entre le Centre et l'Est n'a ni été pensé, ni abordé, ni résolu. – Aussi ceux à qui a aussi été confiés par le destin les problèmes des *rapports du Centre à l'Ouest*, ne pouvaient pas être amenés aussi loin pour traduire une conception généreuse par la pensée de leur tâche dans le vouloir. Une discussion avec l'ancien envoyé à Washington, le comte Bernstorff, qui a eu lieu à Munich le 19 juillet, n'a aussi laissé aucun espoir d'une action décisive de ce côté. – Mais aussi les tentatives au *centre de l'Europe* pour trouver de la compréhension et de la volonté d'agir pour la solution née d'elle échoua à ce moment-là au tissage devenu trop épais de la situation de tragédie, la passivité et le manque d'énergie porteuse

chez ceux qui auraient encore pu intervenir dans les dernières heures en sauvant si la volonté d'une réorganisation avait surmonté l'action précipitée du moment. Ainsi se tenait tout de suite par ex. jadis l'Autriche devant la situation historique mondiale unique en son genre d'assainir dans sa propre structure par des lignes directrices complètement nouvelles l'action l'un dans l'autre du Centre et de l'Est ou de s'y briser. Par conséquent, en Août 1917 le comte Ludwig Polzer-Hoditz transmis aussi à son frère, l'ancien chef de cabinet de l'empereur, l'idée de base de ce qui avait été travaillé dans ces semaines. Le comte Arthur Polzer-Hoditz, le chef de Cabinet, a rapporté là-dessus dans ses mémoires :

> « C'était la fin d'août 1917, alors, que j'étais rendu familier par mon frère – qui m'a rendu visite à Reichenau – avec les idées du fondateur de la Société anthroposophique, Dr. Rudolf Steiner, sur la tri-articulation de l'organisme social. Je me tenais au début retenu et sceptique, mais j'ai soumis à une étude approfondie le mémoire écrit par Steiner qui m'avait été remis là-dessus. Je voulais l'idée, indépendamment de la source d'où elle vient et dont je me tenais loin, et en effet considérer non seulement sa valeur objective, mais aussi éprouver sa faisabilité et son applicabilité. J'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'une proposition qui – contrairement à tant d'autres – prenait en compte les besoins pratiques de l'époque commençant ...
>
> J'ai cru reconnaître que l'idée qui sous-tend le système en général serai correcte, et si j'ai conclu que sa réalisation – aimerait-elle encore être difficile – devait être objectivement possible. Mais à cet effet, elle aurait nécessité la collaboration convaincue des peuples. Ainsi, il aurait été nécessaire avant tout, de fournir à la plus grande partie de l'humanité, la conviction de la justesse de la pensée. Il ne suffit pas de prendre à soi des pensées correctes, on doit gagner les larges masses pour la réalisation et ainsi les transplanter du domaine de l'idéel sur le terrain solide de la réalité.
>
> Mais j'ai eu depuis le début le sentiment que l'idée de la tri-articulation, tout de suite parce qu'elle a été sortie du monde de l'esprit et signifiait le rejet définitif des anciens contextes traditionnels, concepts et habitudes de pensée aurait à peu près été universellement rejetée, surtout à un moment auquel – comme ce fut encore le cas en 1917 – on pensait qu'on ne devrait pas s'éloigner trop loin de l'habituel ».

Ainsi a bien été reconnu pour exact et possible ce qui a été donné ici, mais on pensait justement « ne pas avoir à s'éloigner trop loin de l'habituel ». Mais c'est tout de suite à cela que les plus grands empires se sont brisés en de tels points tournants de l'histoire. Et ainsi les choses ont aussi été ici leur course désastreuse jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Le chef de Cabinet porta ces pensées à l'empereur d'Autriche seulement lors de son audience de congé le 22 novembre, et avec les hommes lui succédant les traditionnelles habitudes allèrent à la rencontre de leur abîme et de leur chute.

Nous mentionnons tout cela ici seulement pour montrer que chez Rudolf Steiner ne restait rien de théorie, mais du reconnu de la réalité pratique et lui a aussi été transmis, de sorte que jadis tout a été tout de suite essayé pour prévenir et aider, où les avertissements et l'aide ont été le plus nécessaire dans les sphères de ceux qui portaient dans leurs mains la responsabilité et les fils du destin.

Ils n'ont pas saisi ces fils. L'idée devait être remise à l'avenir pendant que sombra l'ancien enfermé en lui-même.

Les idées de base pour la « tri-articulation de l'organisme social », qui avait été d'abord donné pour la première fois en juillet / août 1917 par Rudolf Steiner, sur la prière et la question pour l'aide de personnalités prêtes et capables, et amenées par eux à un plus grand nombre des plus grands hommes d'État, pourrait maintenant, après qu'elles ont certes été reconnues comme correctes et pratiquement réalisables, mais ceux-ci n'avaient pas soupesé au moment crucial de leur application, être en premier placé à nouveau dans le monde sur une plus grande échelle après que l'ère de l'ancienne routine et du laisser-aller des choses, se soit soi-même rendu, après la fin de la Guerre mondiale. Nous reviendrons à ce sujet lors des événements de 1919.

Rudolf Steiner ne pouvait rien faire d'autre dans ces circonstances, que d'éveiller ceux qui voulaient encore entendre pour le moment, à reconnaître les arrières plans spirituels de toute cette ligne d'évolution et d'agir en éclairant par la poursuite des conférences. Il a fait cela tout d'abord de nouveau par un cycle de conférences dans la période du 31 juillet au 25 septembre qui portait le titre : *« Le karma du matérialisme »* (GA176). Il a rappelé à certaines personnalités de penseurs dans l'Est, le Centre et l'Ouest qui dans la recherche de l'esprit n'étaient pas allés jusqu'à la fin de la voie commencée, ou dont l'avertissement non entendu s'était tu peu à peu au « combat ouvert contre l'esprit » qui était devenu un trait dominant du dernier passé. – Il répond aussi à des questions telles que celles-ci : « Pourquoi le mal, la douleur est dans le monde ? » en démontrant le fait d'évolution que dans la nature chaque niveau plus élevé est apparu sur la base de la douleur :

« Il n'y a rien qui a est créé pour le bonheur, pour la joie, pour le salut sans que cela ai pu naître sur la base de la douleur. Et ne pas vouloir avoir la douleur, le conflit, signifie ne pas vouloir avoir le Beau, le Grand, le sanctifiant, le bon ». (176,261)

Il a promu le courage de l'esprit à la place du mal de base de l'époque, le confort psychologique/d'âme. Dans sa caractérisation des symptômes du temps, nous trouvons aussi des indications telles que les suivantes :

« Comment se tint-on – permettez-moi de dire encore ceci en conclusion – là seul lorsqu'on caractérisait avant 1914 de manière objective la manière de penser entièrement embrouillée de Woodrow Wilson. J'ai rendu attentif sur ce que vous pouvez trouver sur Wilson, dans mon cycle de Helsingfors. C'était à l'époque où le reste du monde littéraire, parce qu'à ce moment tout de suite le livre de Wilson « Seulement de la littérature » et autre a été traduit, à reposer aux pieds de Woodrow Wilson, et comme a été jadis mise en avant la 'grande', 'distinguée', 'non prévenue' manière de penser de Wilson, a plusieurs reprises mise en évidence par ceux qui parlent maintenant très certainement différemment. Mais qu'est-ce qui était nécessaire pour cela – était la nécessaire perspicacité, pour venir à cette conversion ? Mais cela est nécessaire que sera regardé plus exactement vers ce que devrait apporter la science de l'esprit de lien avec l'ensemble de la réalité, à des jugements sur la réalité – vis-à-vis de ce que règne aujourd'hui dans tous les domaines d'irréel et d'abstractions dépourvue d'être ». (176,315-316)

Car Rudolf Steiner avait en fait déjà signalé en 1913, comme nous l'avons mentionné à la page 219, que ce qui des méthodes de penser au sens de Wilson montait à l'horizon, ne portait pas de force de guérison en soi. Mais qui a écouté à l'époque, en 1913, cette voix avertissant ? Maintenant ? Ou maintenant en 1917 ? Il a fallu encore de nombreuses années jusqu'à ce que les humains ont dû être convaincu par les faits de la justesse de ses pronostics.

Ces conférences ont conduit à un examen des processus d'origine de la pensée et de la volonté, leur origine dans l'humain lui-même, et à un assainissement de ces points de départ de tous les événements, ce par quoi seul est à surmonter « le karma du matérialisme ».

À la Saint-Michel 1917 Rudolf Steiner est retourné à *Dornach*, où il est resté jusqu'à la fin d'année et a repris de nouveau les divers fils des fructueux travaux de construction. Les conférences de Saint-Michel des 29 et 30 septembre ont été comme un prélude aux grandes conférences historiques d'octobre 1917 à Dornach, dans lesquelles il a ouvert le rideau devant les arrières plans de notre époque, et parlé de la « chute des esprits des ténèbres ». Dans ce premier début, il a indiqué en introduction des efforts positifs et négatifs dans l'histoire des derniers siècles, par ex. à la tentative qui avait été faite par les pouvoirs spirituels au 17e siècle grâce au travail de Johann Valentin Andreae « Les noces chymiques de Christian Rose-Croix » et échoua aux forces adverses ; à ces forces adverses mêmes, dont la volonté obstinée s'accentua alors jusqu'au déclenchement de la Guerre mondiale, sur les étapes de la pensée et de l'action humaine, qui ont conduit à ces catastrophes.

Comme un point de lumière dans ce monde indiquant vers le bas, il a traité le 5 octobre, en prolongement des *conférences sur l'art* précédemment décrites, le travail de Raphaël, en particulier la « Dispute » et « l'école d'Athènes » *.

Après quelques conférences d'introduction, il commença maintenant le 14 octobre, la présentation du tournant du monde, qui dans le dernier tiers du 19e siècle – préparé depuis des siècles – se déroula en des luttes spirituelles, qui ont mûri en premières, grandes décisions *en 1879*. Luttes, qui ne furent pas portées dans le domaine physique, mais pour le moment, dans des domaines spirituels-suprasensible depuis les années quarante du 19e siècle jusqu'en 1879, visibles dans l'image comme la « lutte de Michael avec le dragon », une lutte des pouvoirs bons et mauvais autour de l'âme de l'humain. Dans ces conférences sur la *« chute des esprits des ténèbres »* (GA177) ont été montrés les millénaires couvrant les grandes phases de l'histoire du monde, desquelles l'une a déjà été annoncé dans les anciens mystères comme l'âge du « Kali Yuga » avec sa fin au 19e siècle. Les rythmes de l'immersion des forces spirituelles dans le devenir terrestre et le se retirer de ces puissances au cours des siècles ; du se rapprocher et s'éloigner des entités, qui sont efficaces de ce côté du seuil dans le devenir de la Terre. La lutte

* « Histoire de l'art comme un reflet des impulsions spirituelles intérieures », Vol. X. (GA292)

de tels êtres de nature ahrimanienne et luciférienne les uns contre les autres et leurs victoires et défaites sur l'une des scènes de ce devenir, dans la sphère de la vie humaine spirituelle et d'âme. Les efforts de l'individualité humaine, qui est prédisposé à la liber-

té, pour échapper à ces influences au cours des siècles ; ses victoires dans maintes personnalités dirigeant spirituellement, ses défaites ; l'ignorance, la peur de la vie spirituelle et la cécité cultivée comme matérialisme, qu'ils ont d'autant plus laissé devenir l'outil, l'objet de ces puissances. Les changements qui se sont déroulés avec l'être humain jusque dans la structure de son corps, depuis qu'il a été enfermé dans la grisaille de la sphère matérielle. L'intervention d'aide de ces puissances qui ont *vaincu le dragon* autour de l'année 1879 au-delà du seuil *dans l'esprit de Michael*, une victoire, mais qui tout d'abord est purement spirituelle, dont la connaissance et la réalisation sur la Terre a maintenant été donné en mains propres aux humains eux-mêmes. Mais la victoire de ces bonnes puissances dans le domaine spirituel a tout de suite conduit à ce que les contre-puissances vaincues là-bas sont tombées encore plus profondément dans la sphère de la Terre, dans le domaine où l'être humain pense et agit dans l'être-là terrestre, qu'elles se construisent là leurs forteresses pour empêcher la pénétration du spirituel à travers des parois d'autant plus épaisses. Ces luttes spirituelles qui atteignent les régions les plus profondes de son subconscient, l'humain doit apprendre à les regarder conscient. Il doit de ses propres forces pour chercher à diriger de nouveau le coup d'œil dehors, entrer dans le monde au-delà du seuil et se reconnaître comme un membre de cet organisme-monde suprasensible et ses combats spirituels.

Le « sens de la réalité » que les humains croient s'être conquis aujourd'hui, est seulement l'expression de l'étroitesse de l'horizon, dans lequel la connaissance et la pensée se meut, il n'a rien fait, qu'aussi conduire encore à la chaotisation et la destruction du domaine, qu'on a laissé seul valoir et croyait dominer. Quand le sens de la réalité ne s'applique pas aux zones au-delà du seuil du monde spirituel, plus de désastres seront la conséquence inévitable. Qui le fait remarquer aujourd'hui, remue ainsi des faits que la science matérialiste, les routiniers de la vie quotidienne, les souverains du jour, tiennent pour « insignifiant » parce qu'ils veulent y passer de peur inconsciente. Une véritable science de l'esprit doit considérer les lois de l'évolution, les combats et les plans de ce côté et de l'autre côté du seuil, sans se laisser décourager par si c'est correct ou non aux habitudes de pensée des représentants de la dernière période mourante. Rudolf Steiner a conclu ces considérations à cause de cela avec les paroles :

« A cotés de ce que je m'efforce de vous introduire dans les lois de la vie spirituelle, dans les impulsions de la vie spirituelle, à côté de cela je le considère comme ma tâche d'indiquer sur les phénomènes importants du présent, quand aussi par cela se produit tout d'abord, que ce que vous entendez ici, dans ces conférences comme les *principaux* phénomènes, ne trouvez absolument *pas* nommé tout de suite comme phénomène important. Il doit déjà radicalement et complètement ce qui parmi nous

sera pratiqué, sera différencié de ce qui sera pratiqué dehors. Seulement alors, quand nous interprétons/saisissons cette question en toute profondeur et tout sérieux, nous pouvons vraiment pratiquer de la science de l'esprit d'une manière correspondante ». (177,270)

Pendant qu'à ceux qu'il avait préparé depuis de nombreuses années, il a parlé de ces causes profondes qui reposent à la base de l'évolution spirituelle, il a aussi saisi sans cesse chaque réalité, de rendre attentif des cercles supplémentaires sur les premiers pas en notre temps pour une recherche conforme à la réalité du suprasensible-spirituel.

Ainsi, il a donné le 18 octobre 1917 une conférence publique à Bâle : *« L'âme humaine dans le royaume du suprasensible et son rapport au corps. Résultats de recherche anthroposophique »* (GA072,). Se rattachant à la tentative d'histoire mondiale de Goethe d'éveiller le sens pour l'action du suprasensible dans l'humain par le moyen de l'art dans « Faust », mais aussi dans la contemplation de la nature, et après une représentation récapitulative des chemins, que maintenant le pionnier spirituel du 20e siècle doit emprunter en allant de l'avant, dans les conférences que Rudolf Steiner a donné des 18/19 octobre aussi annoncé pour la première fois publiquement qu'il voulait donner à la construction de l'humanité, qui a été édifiée à Dornach, de la continuité et renouveau spirituel d'une telle aspiration et recherche, le nom *« Goetheanum »*.

Le droit de décrire son travail par ce nom, s'était donc remporté Rudolf Steiner, comme son cours de vie l'a prouvé, par un engagement mondial pour l'œuvre de Goethe. De la publication des écrits de science de la nature, à l'Institut Goethe à Weimar jusqu'aux représentations de Faust et conférences-Faust de ces années mène une trajectoire rectiligne. Il a été érigé une pyramide de connaissance, dont les fondations ont été construites sur la base spirituelle goethéenne dont le sommet indique dans ces domaines où Faust a fait l'expérience de la résurrection, dans les intérieurs desquels les mystères de l'antiquité et les modernes avaient trouvé leur lieu de consécration, et qui rayonne leur force dans toutes les sphères de la Terre. De tels instants de dénomination se tiennent aussi comme sensés dans le rythme de l'organisme-temps. Ainsi, Rudolf Steiner avait déjà signalé en 1884 l'œuvre de Goethe et le goethéanisme comme la substance noyau de la culture, que doit offrir le centre de l'Europe à l'humanité. Et pour cela il avait fait le début à la fin des années 1883/1884 avec la publication des écrits de Goethe en sciences de la nature*.* Maintenant, 33 ans plus tard, en 1917, après qu'il eut mis en œuvre toutes ses forces sur la Terre dans une échelle unique pour cela, pour la concentration sur l'œuvre de Goethe et contribuer à la diffusion et à la poursuite de ses impulsions, la nomination de sa construction de l'humanité, le « Goetheanum », était non seulement honoré la grandeur passée, mais elle signalait le centre de l'action pour son esprit dans le 20e siècle.

v. « Écrits scientifiques » de Goethe, édité par Rudolf Steiner, littérature nationale allemande Kürschner , Vol I (1883-1884);. C.S. Picht « L'œuvre de vie de Rudolf Steiner »; Rudolf Steiner: « Publications des premiers travaux littéraire », vol I, p 31 « Le droit de Goethe dans les sciences de la nature » (1884) entre autres endroits. (,)

337

Dans un essai de 1923, Rudolf Steiner a souligné à nouveau plus en détail la façon dont la science de l'esprit actuelle, l'Anthroposophie, s'est développée dans la connaissance et dans la conception artistique du monde goethéen de l'esprit dans la construction du « Goetheanum ». Nous ne pouvons rendre ici que quelques minuscules de phrases de cette présentation détaillée qui signale ce parcours. Il a dit là entre autre*:*

« Qui a regardé les formes desquelles s'assembla la conception globale du Goetheanum en articulation vivante, pourrait reconnaître comment les idées de métamorphose de Goethe ont été incorporées dans les pensées de la construction…(036,334)

On peut maintenant à ces idées de métamorphose goethéenne avoir un rapport double. On peut les considérer comme une particularité intéressante de l'esprit goethéen et en cela faire aussi l'essai d'appor-

ter l'activité propre des idées dans la direction goethéenne. Là on trouvera que par cela en fait des secrets de la nature se révèlent auxquels on ne gagne pas d'accès d'une autre façon.

J'ai, comme j'ai cru le remarquer il y a maintenant plus de quarante ans (dans mes introductions aux écrits de science de la nature de Goethe dans littérature nationale allemande de Kürschner), nommé Goethe le Copernic et le Kepler de la science de l'organique… (036,335)

Goethe avait accompli l'acte de Copernic par le fait qu'il a introduit dans la connaissance l'activité d'esprit par laquelle il œuvrait artistiquement. Il cherchait le chemin de l'artiste à la connaissance et l'a trouvé. (036,335)

On aura maintenant la permission d'appeler un bâtiment « Goetheanum » qui a surgi dans son architectonique et plastique ainsi qu'a pesé la tentative d'arriver à la réalisation dans ses formes le vivre dans la façon de voir goethéenne de métamorphose.

Et de la même manière donc l'anthroposophie elle-même est déposée dans une poursuite directe de la façon de voir goethéenne. Qui n'est pas resté planté aux pensées de la transformation non seulement des formes contemplables sensoriellement – chez lesquelles Goethe en conformité de son caractère d'âme particulier est resté planté, – mais aussi le saisissable par l'âme et l'esprit se rend accessible, celui-là est arrivé à/chez l'anthroposophie. (036,336)

On se conquiert le vivant par la façon de voir par métamorphose. On vivifie avec cela la pensée propre. Elle devient d'une morte à une vivante. Mais par cela elle devient capable d'accueillir en soi la vie de l'esprit. …C'est pourquoi ce qui se sent reposant en toute sécurité sur la vision du monde de Goethe a eu la permission d'être soigné/ cultivé dans un bâtiment qui portait le nom de Goetheanum en souvenir de Goethe ». (036,337)

Dans des exposés supplémentaires de Rudolf Steiner sur la motivation historique du goethéanisme actuel et du « Goetheanum » nous reviendrons dans ce qui suit (voir p. 366 ss.).

Dans des conférences publiques supplémentaires ces jours, il a illuminé la sphère autour de ce nom par la clarification du concept, la défense d'une mauvaise interprétation et de la malveillance, l'élargissement de la recherche, qui se tenait dans son signe. Car ce temps était pénétré jusque sur sa base par de bonnes et mauvaises impulsions qui se trouvaient en lutte.

À ce phénomène primordial de notre époque, l'action concentrée du mal contre le germe de l'avenir et la lutte michaélique du bien

* «Das Goetheanum" du 25 Mars 1923, n°. 33.

contre le dragon du mal, Rudolf Steiner donna désormais dans les conférences à venir la signification d'histoire mondiale. Nous avions fait remarquer lors de la description des conférences du début de 1914 (voir p. 231) que Rudolf Steiner avait posé une définition de la nature du mal au point de départ de cette année de décisions difficiles, une clarification de la question de savoir comment le mal trouve son entrée dans l'environnement à travers les humains, en ce qu'il transfère des légités spirituelles de manière fausse dans le physique. Pendant que jadis était montré comment l'être humain devient cause du mal dans son environnement, dans les conférences des 15/16 et du 18 au 25

novembre 1917 (GA178), était maintenant répondu à la question de savoir comment l'humain peut devenir lui-même l'objet du mal, comment il est placé dans des liens de causalité, qui le menacent d'être outil/instrument du mal. De deux sources s'écoulent une telle force sur lui du monde des *êtres spirituels* et de la *nature*. Il y a dans les mondes spirituels des êtres – Rudolf Steiner les a présentés en détail dans ses œuvres et conférences – qui veulent l'anti-chrétien dans le domaine suprasensible et s'efforcent à la domination sur l'être humain. Ce n'est pas seulement Méphistophélès, que Goethe a placé près de Faust comme un adversaire de la Divinité, ce sont des êtres élevés, tombés des fonds et plans originels de la divinité, Ahriman et Lucifer et leurs armées. Elles cherchent à emplir et conquérir humains et nature de leur domaine spirituel.

Comme l'être humain par cela sera pour ainsi dire pénétré/traverser du haut par quelque chose, ainsi s'étendent dans sa nature sensible-suprasensible aussi d'en bas des forces étrangères qui viennent de la Terre, forces de la nature, qui, sur les divers continents de la Terre sont différenciées d'après la façon et la force et dont l'action habite dedans soit de détacher/desserrer l'humain de sa structure de corps ou de trop le lier à elle. Dans l'Est, au Centre et à l'Ouest, sur le continent asiatique, européen ou américain de telles forces rayonnent de différentes façons dans la structure fine des humains qui vivent là, dérangeant l'équilibre, appelant et promouvant des unilatéralités. Dans ces conférences Rudolf Steiner a donné en quelque sorte une géographie de ces forces qui doivent être explorées aujourd'hui conscient. Tout de suite quand l'humain se préserve lui-même, d'établir en lui-même l'équilibre, veut libérer son être-je, il doit apprendre à veiller à ces influences d'en haut et d'en bas. Ce qui là du monde des forces et êtres de la nature pénètre en lui, produit en lui une structure étrangère, une sorte de « règne de sosie/d'allant en double » qui n'est pas expression de son être individuel, oui risque de violer cela. – Rudolf Steiner montra maintenant, comment l'être humain doit aboutir à un diagnostic exact par rapport à ces différents effets de forces des parties de la Terre et des continents dans l'Est, le Centre et l'Ouest, qui peut alors aussi trouver les méthodes et les forces de guérison, une sorte de « médecine géographique », qui permet aux êtres humains de se garder contre de telles partialités des forces de la Terre. Ceci est d'autant plus important qu'il y a certains cercles qui ont un intérêt à maintenir l'être humain

dans l'ignorance de ces faits, pour pouvoir effectuer, par l'utilisation de cette unilatéralité, leurs expériences pernicieuses de pouvoir. Seulement une connaissance précise, claire de ces phénomènes peut préserver l'humanité d'être l'objet de telles tendances négatives.

Comme il y a de la sorte dans l'espace sur Terre des articulations, ainsi aussi des différenciations dans le cours du temps. Avec la métamorphose de la structure du corps humain au cours des siècles se transforme aussi son rapport à l'environnement, le ton de base de son questionnement au monde naturel et spirituel. Alors que l'humain a encore été ouvert clairvoyant vers l'extérieur dans des époques antérieures, il a été conduit différemment des mondes spirituels, qu'aujourd'hui, où il est fermé en lui, obscurci, emprisonné dans le corporel, placé sur lui-même et avec cela arraché de la direction. Les portes fermées lancèrent d'abord la question sur ce qui est au-delà. Cette incarcéra-

tion dans le corporel se déroula au cours de la quatrième époque post-atlantéenne, à l'époque gréco-romaine. Rudolf Steiner a montré par des symptômes concrets, comment maintenant, après la perte de vision, la question philosophique se pose quant à *l'être* de la *naissance* et de la *mort*, d'abord l'angoissante, puis l'abstraite. Chaque époque a sa question particulière qu'elle doit clarifier. À l'époque avant nous entra au centre, la question après la naissance et la mort, à l'époque actuelle est au centre la question après l'être du *mal*. Car quand il n'y est pas répondu, quand l'humain ne se réveille pas vis-à-vis d'elle, elle doit conduire à la destruction d'une humanité qui est devenue faible dans son isolement du spirituel. La guerre mondiale qui faisait rage à cette époque, était seulement un des nombreux symptômes, avertissement et appel au réveil. Une science de l'esprit du 20e siècle doit regarder dans l'œil le danger qui menace avec surpuissance à l'horizon. Non une concentration sur les propres armes de destruction est nécessaire, mais une vue pour les causes du mal au-delà du seuil.

Car l'être humain de ce siècle ne devrait pas être tenu en laisse, il devrait savoir se décider librement et reconnaître et choisir le vrai champ de bataille. Nous trouvons pour cela dans ces conférences une phrase de Rudolf Steiner, qui caractérise cette situation des dirigeants spirituels en ce temps; il peut seulement exprimer les choses, appeler par les noms, l'autre, il doit le laisser libre aux humains libres :

« Par conséquent, certaines choses pourrons seulement être dites en ce temps ; mais le dire – je vous prie, mes chers amis, de respecter cela – est maintenant aussi important comme toute autre chose était importante dans d'autres espaces de temps.

À notre époque, le partage des vérités, l'exposé de vérités est le plus-plus important. D'après cela les humains devraient s'orienter à partir de leur liberté. Il ne devrait en fait pas être allé plus loin que jusqu'à l'exposé, jusqu'au partage de vérités. L'autre devrait s'ensuivre en de libres décisions ; s'ensuivre ainsi que les choses suivent, qu'on saisit comme décisions des impulsions à partir du plan physique. Cela s'étend aussi sur les choses qui peuvent dans une certaine mesure être dirigées et guidées seulement du monde spirituel lui-même ». (178,206)

340

Cet énoncé de vérités, si elles sont amères et menaçantes et pourraient gêner la commodité de l'être humain, Rudolf Steiner les poursuivit dans les conférences suivantes de Dornach, comme le plus grand service qu'il pouvait fournir dans un temps aveugle. Mais il plaça déjà aussitôt en vis-à-vis, ce qui nous est donné par les forces de construction du bon/bien comme l'autre pôle de l'être et du devenir.

Pour cela servi à nouveau le moyen de l'art et de la conférence. Ainsi ont d'abord été conduites plus loin les *« représentations du Faust »* et en cette année particulièrement ces parties de l'œuvre étudiées et portés à la représentation, dans lesquelles Goethe conduit son Faust aux problèmes, chemins d'égarement et questions de frontières de la science et de la communauté sociale. Pendant qu'en janvier 1917 la « scène de laboratoire » a été sélectionnée à cet effet et amenée à l'expérience, vers la fin de l'année, le 2 novembre 1917, ont été maintenant représentées les scènes menant par la « Sombre galerie » à la « Cour de l'empereur ». Le même jour, une conférence a expliqué le sens de cette scène dans laquelle Faust sera conduit à travers l'expérience du « Royaume des mères », les archétypes du surnaturel, à voir vers les anciens mystères, pour le relève-

ment de ces mystères dans la conscience des puissants de cette Terre et finalement au propre développement social se frayant à la maîtrise des tâches terrestres par les forces du mal, l'illusion, la stagnation paralysante. Il est caractéristique que Rudolf Steiner dans le signe de la thématique de cette année, donna à cette conférence du 3 novembre le titre *« Faust et le problème du mal »* (273,94)* et conduisit les spectateurs et auditeurs à travers cette sphère à la résurrection rédemptrice dans le faire social.

L'illustration de ces problèmes avec les moyens de l'art a donc suivi chaque fois, la désignation des chemins de connaissance qui peuvent conduire à la clarification scientifique de telles questions dans le temps actuel. Il a fait cela tout d'abord dans une série de conférences publiques à *Zurich*, Saint-Gall, Bâle et Berne en novembre 1917. La série de conférences à Zurich du 5 au 14 novembre (GA073) est importante parce que Rudolf Steiner s'expliqua devant les auditeurs dans ces conférences non seulement publiquement en des recommandations fertiles qui ont porté sur les différents domaines des actuelles *sciences* modernes, mais présenta aussi une série de résultats de recherche, qui pouvaient servir une élaboration supplémentaire des contenus de connaissances déjà donné. Pendant qu'après l'étude de la philosophie, la théologie, la jurisprudence et la médecine, le « Faust » de Goethe s'était retiré déçu par ces facultés des écoles supérieures extérieures, Rudolf Steiner est resté, malgré aussi la recherche de ces sphères que Faust aspirait à reconnaître, quand même en permanence en contact vivant avec les progrès respectifs des sciences de l'Université, auxquelles il a été relié non seulement à l'époque de ses études académiques, mais se tenait aussi constamment à jour en raison de son expertise multiple et précise. Il a toujours rejeté

*« Le problème Faust », Vol. II.

très énergiquement chaque critique peu coûteuse de la part de dilettantes non-connaisseur de ces sciences parce qu'il ne voulait donc pas nié les sciences de la nature, même si elles étaient devenues matérialistes et unilatérales, où elles se tenaient à la pure étude des phénomènes, mais couraient seulement le danger, d'appliquer la loi reconnue et valable dans le physique sur des contextes tels qui justement ne sont tout simplement pas purement de nature physico-sensoriels. Et il voulait contribuer à remonter de nouveau du domaine réduit à la spécialisation à une nouvelle synthèse et une image globale du monde dans laquelle la réalité spirituelle a aussi sa place. À cause de cela il a donné quatre conférences publiques en l'Université de la ville de Zurich : 1. *Anthroposophie et science des âmes* (les résultats en science de l'esprit sur les questions des âmes humaines) ; 2. *Anthroposophie et science de l'histoire* (résultats en science de l'esprit sur l'humanité et ses formes de culture) ; 3. *Anthroposophie et la science de la nature* (résultat en science de l'esprit sur la nature et l'être humain comme être naturel) ; 4. *Anthroposophie et science sociale* (résultats en science de l'esprit sur droit, morale et formes de la vie sociale) (GA073) .

Dans ces conférences, la chronologie aussi est intéressante. Le point de départ sera à nouveau pris chez l'humain et conduit par son évolution historique, les conditions de la base naturelle à la communauté sociale et ses tâches. Ce fut donc le sens de base de l'ensemble de son activité, qu'il a toujours pris en main des différents aspects. – Dans la conférence du 14 novembre 1917 (073,165), Rudolf Steiner a parlé des résultats de la re-

cherche qui conduisent à l'idée de *« tri-articulation de l'organisme social »*, aussi devant un plus ample public après qu'il l'eut déjà avant, comme décrit, passée à quelques figures du mouvement et un nombre d'hommes d'État de ce temps (voir p. 330 331).

De tels résultats de décennies de travail ont aussi été exposés dans des conférences du 15 au 30 novembre à Saint-Gall, Bâle et Berne devant de plus larges cercles d'humains. Dans la conférence de Bâle du 23 novembre Rudolf Steiner exposa au public la tri-articulation de la structure corporelle de l'organisme humain (en être humain cap -NDT : ou « tête »-, poitrine et métabolique-membres), et a souligné dans une remarque personnelle – ce qu'il faisait sinon très rarement – le fait qu'il avait consacré un travail de trois décennies à l'étude de ce phénomène de tri-articulation :

« Ceux des présents vénérés, qui m'entendent le plus souvent, savent, que je parle de personnel très peu volontiers ; mais je peux me permettre une indication, car elle est dans une certaine mesure pendante avec ce que j'ai a exposé. Ce que je me suis proposé de dire maintenant sur la relation du spirituel psychique humain au corporel-charnel humain, cela est pour moi le résultat de plus de 30 ans d'un chemin de recherche continue ».(072,126-127)

La véritable heure de naissance de l'impulsion qui a conduit à l'idée de tri-articulation, reposa donc dans les années 80 du siècle dernier, dans ce tournant du temps

342

où Rudolf Steiner a ouvert de nouveaux les écrits de science de la nature de Goethe et a écrit, construisant sur cette base, dans les décennies suivantes, son œuvre « La Philosophie de la liberté » et « La conception du monde de Goethe ». Dans l'évolution de ce courant spirituel à la science de l'esprit du nouveau siècle, l'impulsion de la tri-articulation avait mûri en des décennies de croissance organique (voir aussi p. 313).

Au cours de ces mois, était maintenant paru son travail déjà mentionné ci-dessus *« Des énigmes de l'âme »* (GA021). Il décrit dans son premier chapitre, l'application objective-logique et historiquement nécessaire de la progression de *l'anthropologie* à *l'anthroposophie*. Le chapitre suivant donne une explication de divergence avec les représentants contemporains de la science, qui caractérise cette lutte contre une extension des limites de la connaissance et qui sera rejetée. Le quatrième chapitre contient maintenant, en particulier, aussi une explication scientifique de la connaissance de la structure tri-articulée de l'organisme humain, que Rudolf Steiner a systématiquement construite dans les années suivantes et qui donna aussi la base de connaissances nécessaire pour la solution de la question sociale par la tri-articulation de l'organisme social. Au cours des sept années suivantes, de 1917-1924, il a consacré à ces connaissances organiquement mûries pendant trois décennies, un travail de recherche supplémentaire, jusque dans tous les domaines particuliers de l'anthropologie et de la sociologie.

Dans les conférences du 2 au 22 décembre 1917 ont alors été élargies les remarques des conférences précédentes sous le titre général « Nécessité historique et liberté » (GA179), dans lesquelles avaient été représentés l'être humain, l'impulsion de liberté et les forces adverse l'entravant. De la structure compliquée de l'être humain, dans laquelle se rencontrent et s'interpénètrent les limites du monde physique et spirituel, d'une description exacte des processus qui se produisent dans l'humain, aussi loin qu'ils sont accessibles à la science de la nature ou et à la science de l'esprit, l'humain devient

reconnaissable en tant que résultat et cible d'une évolution dans laquelle les forces de la nature et de l'esprit sont à l'œuvre. De cette manière a été rendu visible jusqu'où la nécessité et la liberté sont disposés en lui, comment il doit orienter son point de vue justement ainsi sur la base naturelle remplie de sagesse, comme aussi sur les influences psychiques/d'âme-spirituelles de la sphère d'êtres voulant, du domaine des vivants et des morts, du monde des impulsions sociales et anti-sociales supra-sensorielles. L'apparition du bien et du mal dans cet organisme monde d'êtres voulant entra avec cela dans la conscience. Et les humains qui voulaient vraiment pénétrer plus profondément dans la réalité avaient par cela la possibilité d'être immunisés contre la phraséologie de propagande optimiste et la dissimulation bornée des dangers, comme elle a ensuite été abaissée sur les cerveaux des contemporains par un puissant appareil organisationnel de tous les pays. Avoir soulevé les sources originelles du mal de cette dissimulation dans la lumière, à côté des forces en germes du bien, a été l'acte de bravoure, auquel Rudolf Steiner a consacré ses forces inlassables dans ces années.

343

Le temps de Noël de 1917 était maintenant venu, et après que l'atmosphère sombre de cette année l'ait incité à nommer les puissances du mal par leurs noms dans les phénomènes et les symptômes de la catastrophe s'approchant, il a maintenant placé pour la fête de Noël, le 23 décembre dans une conférence bâloise le *« Et incarnatus est »* (180,9), l'incarnation du Christ sur cette Terre dans le centre de l'aspect historique mondial. Dans cette conférence, il a présenté aussi pour la première fois comment la vie du Christ qui s'est déroulée en 33 ans sur la Terre, a imprimé a l'organisme monde et Terre ses forces et rythmes, formant l'histoire du monde, que pas seulement les forces de la nature, mais aussi des faits spirituels et leurs effets sont participants au rythme de l'évolution. Il a montré comment beaucoup d'essentiel dans les phénomènes historiques reçoit par là sa marque particulière, qu'il se déploie un *cycle de 33 ans* de la naissance, que ce soit d'une idée, d'un fait, d'une volonté, à l'échéance et l'épanouissement ou renaissance :

« Ce qui se passe à peu près dans ce temps, indique en retour dans un contexte historique ainsi que cela a pris son départ de naissance il y a 33 ans, que c'est soi-même à nouveau le départ de naissance pour ce qui se déroule au cours des 33 prochaines années ». (180,22)

Car non seulement dans la nature vivante, mais aussi dans l'âme-esprit (NDT : ou le psycho-spirituel) règne un rythme, reconnaissable de l'humain quand il étudie les métamorphoses les plus fines des processus historiques.

C'était maintenant aussi l'œuvre à laquelle Rudolf Steiner voulait rendre visible l'idée-métamorphose dans la nature et l'art au sens goethéen, pousser le Goetheanum-édifice, si loin et a appelé ainsi l'attention de tant de cercles plus larges, jusque dans le monde des techniciens, que le 23 décembre de cette année, l'association des *ingénieurs et architectes* suisses étaient venus à Dornach pour la visite du bâtiment. Aux ingénieurs et aux architectes qui ont apporté le plus grand intérêt à cette construction sans précédent, a dans le même temps été offert une représentation d'eurythmie et Rudolf Steiner les conduisit alors, après une allocution de bienvenue explicative de l'idée architecturale, à travers le pays des merveilles artistiques et techniques de ce bâtiment. À nouveau, il a montré à la communauté sociale que la science de l'esprit, comme il voulait la fonder,

peut s'avérer fertile jusque dans l'œuvre visible, monumentale, jusque dans la prestation pratique.

Les dernières conférences de l'année dans la menuiserie du bâtiment combinèrent *« Vérités des mystères et impulsions de Noël »* (in GA180). Dans un survol récapitulatif a encore été décrit une fois le cours à la mesure d'un plan de l'histoire, provenant de l'écoulement l'un dans l'autre de la vieille tradition des mystères, des anciens mystères du feu et de la lumière en Inde et en Égypte, de l'enseignement des étoiles de la Perse et de la Chaldée, de la sagesse de la Grèce, conduisant à l'acte-Christ renouvelant à partir du fondement, inhibé et combattu par des contre-puissances dans les siècles jusqu'à l'heure actuelle, mais offrant toujours de nouveau la résurrection, donnant sens. L'année 1917, les signes de stagnation et de révolution chaotique au front avait posé des questions à l'humanité.

344

Et il leur a été répondu non perturbé par le succès et l'échec, par un humain qui a parlé au puissant cercle des hommes d'État, et au petit cercle des apprenants et savait que la maturation de la vérité, suivant les lois de croissance du monde spirituel, à ses rythmes de temps, que le guide spirituel doit considérer.

345

1918

L'année 1918 marqua la fin de la seconde guerre mondiale et le début des crises sociales dévastatrices en Europe. Quand on regarde l'œuvre de Rudolf Steiner en cette année, qui révéla son propre visage en premier à la fin de l'année, on trouve une orientation presque prophétique de son activité sur les événements reposant encore au sein du futur, mais s'approchant inexorablement. Ce travail est en même temps pris entre deux polarités, au début de l'année la rétrospective du passé dans les métamorphoses de la conscience qui ont conduit au stade actuel de l'évolution selon une loi d'airain, convergeant à la fin de l'année dans l'aperçu sur les obligations sociales et les actes de l'avenir.

La première conférence du cycle dornachois du 4 au 13 janvier 1918 *« Les mythes anciens et leur signification » (GA180)*, qui porte le sous-titre *« Les forces de rajeunissement dans la nature humaine »*, est parti rétrospectivement de la nature de la pensée mythique, de la conscience de l'union de l'humain comme microcosme avec le macrocosme comme cela trouva son apogée avant tout dans l'époque égyptienne et grecque. Rudolf Steiner a donné en introduction une image du mythe d'Osiris-Isis comme un élément originel du lien entre l'humain et le cosmos. Qu'il serait aussi rappelé ici aux relations rythmiques déjà mentionnées à la page 126 entre notre époque et l'époque égyptienne. Il a ensuite qualifié les changements des rapports humains au monde des dieux dans les trois « générations de dieux » de la Grèce. Car aussi dans ces domaines, il y a des successions générationnelles dans les sphères des esprits régnants et serviteurs, des générations successives de dirigeants, de la chute et de l'élé-

vation, de la victoire et de la défaite, du crépuscule des dieux et de la renaissance spirituelle. Parallèlement à eux se déroule la transformation des états de l'âme de l'humain, de sa proximité ou de sa distance avec Dieu. Avec la mort d'Osiris est aussi caractérisé le changement de la conscience humaine, le monde de l'imagination créatrice se perd. En conséquence, l'écriture picturale des Égyptiens cède la place à l'écriture alphabétique abstraite, la vision intellectuelle et les expériences mythiques cèdent la place à l'intellect. La conception sociale de la vie terrestre change dans le même rythme. Autrefois, la structure sociale était déterminée selon les lois cosmiques, selon les instructions divines et les constellations stellaires, comme une œuvre d'art organique née du synopsis des mondes spirituels et terrestres. Après la cécité spirituelle de l'humanité, elle devient seulement travail humain, fécondée d'abord par les mystères, puis formée de la volonté solitaire d'un souverain humain placé sur soi, finalement un produit de l'intellect discutant étranger à l'esprit. Des générations de dieux ne guident plus le destin, mais des générations humaines ; la succession héréditaire des successeurs des familles individuelles, qui font toujours appel à une grâce divine floue, ouvrent la

voie aux théories ossifiées d'une doctrine matérialiste de l'héritage, qui rejette l'origine des mondes spirituels par la moquerie et cherche à chiffrer les lois de la création à partir des spécimens microscopiques des plus petites unités corporelles. Un tel tournant de conscience a absolument son sens dans le plan du monde. L'être humain placé sur lui-même, abandonné par Dieu est une phase de développement aussi importante que tout autre qui précéda et qui suivra. L'erreur dans la pensée repose seulement dans ce qu'on considère tout cela comme un point culminant, comme un définitivement atteint, pendant que ce n'est qu'une phase passagère, très temporisée, très unilatérale, très nécessiteuse de salut : une expérience d'évolution. Les dieux oubliés attendent, tandis que les substances dans la cornue, comme les homoncules, agissent comme des fins en soi, comme des auto-créateurs, comme des auto-préservateurs. Ce qui trouvait autrefois son expression dans le mythe d'Osiris est seulement mort pour la conscience humaine. Les générations de dieux ne sont pas éteintes parce que l'humain ne les pense plus, que la force de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition sommeille dans l'humain, attendant sa renaissance sur une nouvelle étape de l'évolution. L'horloge mondiale ne reste pas immobile, même si l'humain ne regarde pas par là. Dès que la mission intérieure de notre époque d'éduquer une « humanité spirituellement libre » approche de sa phase décisive, les forces dormantes, liées à l'esprit et au cosmos, se réveillent et veulent répondre à la question : « Comment obtient-on la connaissance des mondes supérieurs ? »

Dans le même temps, Rudolf Steiner a découvert l'idée fausse/l'erreur selon laquelle l'humanité dans son ensemble « vieillit » seulement. Les « forces rajeunissantes dans la nature humaine » sont d'abord actives silencieuses, mystérieuses, non reconnues, mais maintenant éveillées, grondantes, rebelles jusqu'à ce qu'elles soient reconnues, maîtrisées et consciemment arrangées dans la vie humaine individuelle et dans la structure sociale. Pendant un certain temps l'humain est devenu pour ainsi dire seulement un humain-tête, il considère les pouvoirs de son intelligence et les substances de son corps comme les éléments primordiaux de son existence. Mais tout de

suite, c'est la chose mourante en lui, il voit seulement cela, il s'accroche à cela, il vieillit, il tombe malade avec cela, seulement les connaissances de ce qui se décompose lui viennent, et quand il en tire ses propres impulsions sociales ainsi l'ordre social doit être par nature en décomposition, en train de mourir, un phénomène de vieillissement. Le « savoir de la tête » a supplanté la « sagesse du cœur », l'être humain vit dans une « sagesse-tête tamisée » qui a filtré et rejeté les forces rajeunissantes. Les lunettes épaissies, le microscope, montrent seulement des unités de substance matérielle qui se désintègrent et rendent aveugle pour les pouvoirs rajeunissants dans l'organisme de l'humain et du monde qui veulent être trouvés avec d'autres et de nouveaux moyens de regarder. En ces temps, Rudolf Steiner devient de plus en plus conscient des *forces formatrices* dans l'humain, car seulement quand celles-ci feront l'objet de recherches scientifiques exactes, l'humain peut considérer qu'il n'a pas besoin de vieillir, mais qu'il cache en soi des forces rajeunissantes, constructives et d'avenir. qui veulent être élevées dans la conscience,

347

appelées à la coopération. Ici seul repose la possibilité du retour de l'analyse à la synthèse, de la pensée atomiste à la pensée organique, de l'isolement/du morcellement à la plénitude/la totalité.

Goethe avait mis en discussion la pensée d'une *« respiration de la terre »* et, dans ces conférences, Rudolf Steiner a franchi de nombreuses étapes sur ce chemin de la connaissance, parlant des forces qui entraient et sortaient, s'inspirait et s'expiraient de la Terre, et montra comment l'organisation des forces formatrices humaine, sa structure supra-sensorielle, dans la vie, dans la naissance et la mort, dans toutes les fonctions du devenir, est intégrée dans ce monde de respiration des forces formatrices de la Terre. Ce qui ici tout d'abord a été accentué en quelques grandes lignes, des rythmes de respiration de la terre, il l'a donc placé, recherché et développé systématiquement plus tard diversement au centre de ses considérations biologiques, anthropologiques et cosmologiques et finalement aussi appliqué à des domaines pratiques tels que l'agriculture. Nous reviendrons là-dessus dans ce qui suit.

Il est très attrayant de trouver, dans une petite remarque annexe dans la conférence du 13 janvier 1918, comment Rudolf Steiner s'approchait de tels avis par l'observation des phénomènes par les plus différents aspects. Il a dit entre autres cette fois-là :

« Dans ce cas, je veux vous raconter comment je suis arrivé pour la première fois sur ces faits il y a des années. Ces forces qui jouent là, les forces d'inspiration et d'expiration de la respiration de la terre ont non seulement à faire avec la vie humaine, mais avec toutes les conditions terrestres possibles. Maintenant, c'était une énigme particulière pour moi comment la chose s'effectue par exemple avec les hannetons – pardonnez – avec les hannetons. Les hannetons sont en fait extrêmement intéressants parce que – vous savez donc peut-être cela – quand un bon nombre de coléoptères sont là dans une année, donc pas mal de vers blancs sont là (ce sont les larves des hannetons) dans 3–5 ans et ces vers blancs affectent par exemple aussi la récolte de pommes de terre; on obtient de mauvaises récoltes quand beaucoup de larves sont là. Et l'humain qui a par exemple, quelque chose à faire avec la culture de la pomme de terre, il sait que dans 4–5 ans, la récolte sera mauvaise, quand dans une année il y a beaucoup de hannetons. Maintenant, j'avais considéré

cela comme un fait intéressant et j'ai trouvé alors que la vie du hanneton est pendante aux substances et forces entrantes de la terre, celles sortantes avec la vie des vers blancs. Je veux juste mentionner cela comme une chose à partir de laquelle vous pouvez voir comment on peut aller à de telles choses de tous autres côtés. On arrive le plus sûrement sur de telles choses, quand on ne les regarde pas immédiatement à l'objet recherché, mais quand on les regarde à un objet relativement indifférent auquel on peut se comporter plus facilement neutre ». (180,260-261)

Nous ne pouvons pas entrer plus dans les détails sur ce sujet; que soit montré seulement comment à côté de l'étude des grandes évolutions et rythmes, il accordait aussi une attention soutenue et constante aux moindres détails des processus naturels et pouvait ainsi appliquer les grandes lois du devenir

pour favoriser des détails pratiques, quand l'exigeait la situation spécifique des questions de ses étudiants.

De telles déclarations de Rudolf Steiner découvertes dans des conférences ou dans leur post-scriptum étaient toujours extrêmement stimulantes pour ses élèves. Ainsi, peut-être en dépit de la note personnelle, je pourrais peut-être mentionner comme exemple que tout de suite de telles premières indications du *processus respiratoire de la terre* m'ont amenées à étudier de plus près ces phénomènes et à les suivre jusque dans leurs effets météorologiques et biologiques. Quand plusieurs années plus tard je tins une première conférence récapitulative sur ces observations, Rudolf Steiner encouragea cela à nouveau de sa bonne nature dans l'une de ses conférences en ce qu'il expliqua entre autres lors de la description des forces formatrices éthériques, leur travail sur les éléments de l'eau et le monde animal vivant dedans :

« Et c'est précisément la particularité du poisson: en ce qu'il remplit l'enveloppe pour l'aqueux, et que l'eau reste liée avec l'élément aqueux restant, par cela il sent *l'éther* comme ce dans quoi il vit en fait. Le poisson est l'animal particulier qui est tout à fait *animal d'éther*…

Ainsi, le poisson ressent sa vie comme la vie de la terre, et à cause de cela il prend une part intime à tout ce qui, au cours de l'année, sera parcouru par la terre : cette sortie des forces éthériques en été, ce retrait des forces éthériques. Ainsi que le poisson sent quelque chose qui respire dans toute la terre. Le poisson sent l'éther comme le respirant de la Terre.

Le Dr. Wachsmuth a une fois parlé ici de la respiration de la terre. C'était une très belle explication. De sa propre expérience, un poisson aurait pu parler ici s'il avait appris l'art de la conférence; car le poisson perçoit tout ce qui a été dit là, du suivi des phénomènes appartenant à cela. Le poisson est un animal qui participe à la vie de respiration de la terre au cours de l'année d'une manière très extraordinaire, parce que pour le poisson ce qui compte pour lui est juste l'élément éther de vie qui se balance dehors et dedans, et emporte seulement l'autre respirant ». (,)

Cette indication et en même temps l'encouragement humoristique amical sont devenus maintenant une incitation pour la poursuite des recherches scientifiques sur les phénomènes sous-jacents, ainsi que leur découverte dans les autres domaines de la nature, et ils m'ont donné le courage d'élaborer le livre sur « Les forces de formation

éthérique »*. D'autre part, Rudolf Steiner, m'a aidé, étape par étape, comme nous allons le décrire ci-dessous, de sorte qu'une indication occasionnelle qu'il donnait, donnait souvent à ses collaborateurs une impulsion importante au travail. Revenons maintenant aux plus grands pendants.

Les cours d'introduction de l'année 1918 mentionnés ci-dessus, qui conduisaient de la conscience mythique à intellectuelle, de la sagesse des étoiles de l'antiquité à l'agitation sociale de notre temps, des fondations historiques à la situation initiale

* Dr. G. Wachsmuth: « Les forces formatrices éthérique dans le cosmos, la terre et l'homme » (avec des images graphiques de ce processus de respiration de la terre le jour et l'exécution de l'année), est aussi le Dr F. :. Husemann: « L'image de l'homme »; Dr. O.J. Hartmann: "Terre et Cosmos".

de l'époque à venir, contenaient en même temps de nombreuses caractéristiques des événements alors aigus de l'époque, ainsi par exemple, les négociations de Brest-Litovsk au début de 1918, qui, comme nous l'avons déjà mentionné, ont mené les rapports entre le Milieu et l'Est à une impasse tragique. Mais après que les responsables aient d'abord retirés les propositions données l'année précédente pour guérir et ordonner ces processus à temps et qu'à cause de cela la prochaine étape devait être attendue pour un stade de maturité pour un travail vers l'extérieur, Rudolf Steiner se concentra maintenant dans un premier temps à construire systématiquement les connaissances scientifiques qui doivent précéder chaque opération conforme, et le donner aux auditeurs qui y étaient réceptifs. Le malade à opérer était donc à cette époque l'organisme de l'histoire du monde. Le médecin et guérisseur exposa maintenant dans l'auditorium tout d'abord la structure et les lois de cet organisme à la première génération de ses assistants et aides afin que l'opération puisse être reconnue comme étant nécessaire, comprise et poursuivie. Ce que Rudolf Steiner a signalé au cours de ces mois était, pour ainsi dire, l'anatomie et la physiologie de cet organisme de l'histoire du monde, sur lequel le diagnostic et thérapie devaient s'accumuler. Mais les membres et les processus à étudier de cet organisme étaient dans ce cas, non pas d'os et de tissus, mais de nations et d'époques, les métamorphoses de leur penser et leur vouloir, leurs phénomènes de cécité dans le processus spirituel de devenir. Une telle vision ne concerne pas seulement la polarité de la tête et des membres chez les humains particuliers, mais aussi la polarité de l'Ouest et de l'Est dans l'organisme-Terre, les symptômes de maladie des nations et des continents et les forces saines, rajeunissantes qui sont à leur disposition, les rythmes et les processus de circulation dans l'organisme d'ensemble de l'humanité terrestre, qui aspirent à un équilibre sain. Pendant que les membres particuliers de cette unité à la suite de la pensée analytique de l'époque matérialiste se croyait indépendamment des autres comme mentionné, et traitaient maintenant réciproquement pour dominer ou détruire, comme une étape préliminaire du processus de guérison apparu ici l'image de la *plénitude* dans sa construction, remplie de sagesse créée des puissances spirituelles divines et guidé/ conduite un bout de chemin, oublié par l'humanité, abusée, disséqué et porté au seuil de la mort et de la destruction. De ce seuil de mort et de déclin, il l'a conduite au seuil opposé, qui s'ouvre au domaine de l'origine spirituelle. La tragédie du temps reposait précisément dans le fait que le malade ne savait pas lui-même le fait et l'essence de la maladie, se trompait hâtif, confus et instable entre les deux portes éternellement ou-

vertes de la mort et de la renaissance et empêchait le médecin à l'œuvre.

L'année 1918 avait la grande tâche historico-mondiale de démontrer en toute fin la futilité complète de ses actions à l'humanité, Rudolf Steiner s'est consacré à la tâche de restaurer la conscience de la signification primordiale de l'organisme mondial, qui doit s'accomplir dans l'humain. Ses remarques historiques dans ces années étaient des prestations de diagnostics,

comme elles ont rarement été données par les connaisseurs et guérisseurs au cours de l'histoire de l'humanité. Quand il a décrit pour la première fois la conscience clairvoyante et mythique de l'humanité primitive, il l'a fait comme le médecin, qui doit aussi s'orienter à travers la cellule germinale s'il veut comprendre et guérir l'organisme adulte. Quand par exemple il parla du fait que Thomas d'Aquin a vu dans chaque planète une intelligence angélique efficace et comprenait encore par cela l'unité de l'univers, pendant que l'astronomie d'aujourd'hui croit à l'œuvre un mécanisme du monde, qui roule à sa fin dans la mort de la chaleur, ainsi il n'a pas mentionné cela simplement pour transférer le thomisme dans notre temps, comme on y aspire parfois aujourd'hui, mais comme le symptôme d'un âge de l'humanité qui s'était conservé des forces rajeunissantes des temps précédents, pendant que l'astronomie actuelle jaillit d'une pensée devenue vieille qui a remplacé les êtres et les forces de l'ancienne vision du monde spirituel par la mécanique morte. Quand notre temps veut de nouveau comprendre l'organisme mondial d'après la substance, la force et l'essence, ainsi cette connaissance ne peut pas venir d'un laisser vivre à nouveau de la pensée mythique ou de la scolastique passée comme s'efforcent aujourd'hui des chercheurs fatigués, mais elle doit être cette croissance propre à notre temps, un résultat de la recherche d'une science de l'esprit du 20ème siècle. Nous devons regarder l'organisme de l'univers et de l'humanité ainsi qu'il est et œuvre aujourd'hui, devons de nouveau y ramener les êtres et les forces rajeunissantes dans la conscience et l'action.

Dans ces conférences, il y a aussi déjà beaucoup d'indications sur la nécessité, une fois que la pensée de l'adulte a été transformée et renouvelée, de dessiner un nouveau genre qui permettra de mieux résoudre les problèmes de temps à partir d'un autre penser. Car il a indiqué sur ce que les erreurs éducatives du 19e siècle ont été combattues sur les champs de bataille actuels. La pensée analytique, morte, mécanique doit donc être remplacée avant tout dans la conscience de la génération à venir par une pensée organique-vivante de par le monde comme ensemble :

« Voyez-vous, la science de l'esprit connaît déjà maintes choses, que l'astronomie extérieure ne connaît pas encore. Mais il est important que ce soit précisément ces choses, que la science de l'esprit sait, que l'astronomie extérieure ne connaît pas encore, qui passent dans la conscience générale de l'humanité. Et quand aussi ils semblent aujourd'hui difficiles, ces concepts, ils deviendront tels qu'on peut déjà les enseigner aux enfants; ils seront un bien important pour les enfants, pour garder l'âme en vie. Cependant, nous devons encore discuter de ces choses en concepts difficiles. Car tant que la science de l'esprit est prise du monde extérieur telle qu'elle est prise maintenant, elle n'a pas l'occasion de verser des choses dans ces concepts, dans les idées qui sont nécessaires si elles devaient devenir l'objet de l'éducation des enfants ». (180,241)

Il avait travaillé à cette nouvelle image du monde pendant des décennies. Dans l'année qui venait, le destin lui a donné l'occasion de tester sa santé et sa vitalité jusque dans la pratique pédagogique et de réaliser ses exigences pour une nouvelle éducation.

351

À la fin de ces conférences de Dornach, il donna aussi, le 15 janvier, la suite des *conférences d'art* de l'année précédente, où il laissa cette fois s'exprimer l'art illustratif d'aujourd'hui *. Que soient mentionnées également deux autres conférences sur des questions artistiques qu'il a tenues le 15 février et le 6 mai 1918 à Munich à la Kunsthaus « Das Reich » et qui sont disponibles depuis en version imprimée : *« Le sensoriel et supra-sensoriel dans sa réalisation par l'art »* et *« Les sources de l'imagination artistique et les sources de la connaissance supra-sensorielle »*.(271,81)

À la fin du mois de janvier, il s'est rendu en Allemagne afin de stimuler et de poursuivre dans les villes là-bas, le travail spirituel qui, aussi pendant la guerre, ne cesse de progresser. Dans les mois qui ont suivi, il a là tenu, en plus d'une grande activité de conférences publiques qui l'ont amené à Berlin, Nuremberg, Munich, Stuttgart, Heidenheim, Ulm, Leipzig, Hambourg, ainsi qu'en Autriche, Vienne et Prague, aussi en continu trois cycles de conférences pour les membres qui portait les titres caractéristiques: « Mort terrestre et vie des mondes », « Cadeaux de vie anthroposophiques » et « Regard sain pour aujourd'hui et espoir courageux pour demain ».

Dans le premier cycle de sept conférences *« Mort terrestre et vie des mondes » (GA181)*, il a d'abord donné une contribution supplémentaire à la connaissance de la nature humaine, en ce qu'il présenta de nouveaux résultats de recherche sur les métamorphoses à travers lesquelles la nature physique de l'humain passe *au cours des incarnations successives*, comment par ex. chef/tête et membres se comportent les uns aux autres au cours de ces processus de changement, et de quelle manière ils sont exposés aux forces cosmiques et terrestres. Il a aussi accentué quelles influences le respect ou le non-respect de telles métamorphoses de l'esprit, de l'âme et du corps a sur les processus sociaux et formant l'histoire :

« Dans le futur viendra une considération de l'histoire qui comptera avec les forces de ceux qui ont passé les portes de la mort et vivent avec leurs âmes dans le monde entre la mort et une nouvelle naissance. Une conscience de l'humanité totale, aussi avec l'humanité dite « morte », devra donner à la culture humaine une coloration complètement nouvelle ». (181,54)

Il a décrit le changement rythmique de l'existence de l'humain dans le domaine du vivant et du mort, et les possibilités qui se présentent pour un attachement intense aux morts à travers de telles connaissances. Il a aussi donné des instructions sur la façon d'exercer l'âme pour promouvoir le pendant avec ces domaines spirituels, et a cité le développement de telles particularités comme : sentiment d'unité/d'être ensemble et sentiment de gratitude, confiance dans la vie et le rajeunissement de l'âme « un pont vers les morts ». Nous ne pouvons pas entrer ici dans les détails de la grande quantité d'impulsions nouvelles qui se donnent par cela pour le façonnement de la vie de chaque humain. C'était des idées que cette période des combattants et des armées de morts appelait de toute urgence. Ce que Rudolf Steiner avait en vue comme néces-

saire n'était pas seulement un hommage

* voir Rudolf Steiner: "Nature et signification de l'art illustratif". (2 conf., Sektion für redende und musische Künste - 1940)

aux morts, qui provient soit du motif de l'attachement subjectif ou de l'honneur général aux héros, les deux sont évidents, mais une conscience basée sur la connaissance concrète des pendants de leur présence réelle et de leur participation active dans le processus formant l'histoire du présent.

Dans la prochaine série de conférences *« Cadeaux anthroposophiques de la vie »*, du 30 mars au 21 mai (GA181), il est allé maintenant sur l'action concrète des êtres spirituels supérieurs dans les processus de la Terre, sur l'activité des « âmes de peuple » comme des êtres réels qui, par la médiation des forces terrestres différenciées dans l'Est et l'Ouest, collaborent aux processus d'évolution, dans l'Est plus par des forces cosmiques, lumineuses, éthériques, au Milieu plus par la médiation des processus rythmiques, l'organisation de chaleur sensible -suprasensible, animique-physique de l'humain, dans l'Ouest plus par des forces terrestres modelant au processus de devenir de l'humain corporel et de l'organisation sociale. Tous ces processus différenciés sont cependant dominés, renforcés et libérés de leur unilatéralité par les forces entrelacées par le Christ sur la terre et amenées à l'humanité d'ensemble. La différence des vues de Rudolf Steiner à toutes les autres vues de son temps reposait justement dans le fait que si les autres ont parlé du Christ ou d'âme de peuple, ils se mouvaient soit dans la sphère purement religieuse de la foi, les doctrines, la sensation, ou les passions liées au niveau régional, les slogans émotionnels, les concepts théorisés, alors que Rudolf Steiner a investigué et rendu visible le travail de l'esprit, aussi des âmes de peuple jusque dans des processus réels de devenir des organismes de peuples et humains jusque dans des faits concrets anthropologiques, biologiques, géologiques et historiques.

Dans la deuxième conférence de ce cycle, il a dit, résumant ces considérations :

« Mes chers amis! Quand j'essayais avant-hier d'expliquer comment l'humain est influencé par la partie de la Terre sur laquelle il s'est développé comme être physique, là j'avais de préférence en vue de rendre une fois particulièrement clairement attentif, comment l'ensemble de la Terre est un organisme, un organisme doté d'âme, transspiritualisé. Car comme un organisme a ses différents membres différenciés, dont chacun a sa tâche particulière – les bras n'ont pas la tâche des jambes, le cœur pas la tâche du cerveau, etc. – ainsi quand on considère la Terre dans son ensemble, comme un organisme spirituel doté d'âme, chaque partie de la Terre a sa propre tâche particulière. La tâche particulière des membres organiques humains individuels est évidente dans la forme de ces membres individuels. Les bras sont formés différemment que les jambes, le cœur est différent du cerveau. Dans le cas de la terre, ce n'est pas si clair en ce qui concerne le physique. Qui regarde les aspects énumérés seulement comme un géographe matérialiste externe, les différents continents, ou sinon n'importe comment des parties du monde ordonnés d'après tels ou tels point de vue, il ne lui vient pas dès le début que ces différents membres de la terre ont différents modes d'action ; cela vient en premier à celui qui peut saisir des yeux ce qui est, dans une certaine mesure, l'âme et le spirituel de la Terre. Mais reconnaître cela, signifie en fait se hisser *dans le concret* à la

façon de voir

que la Terre est *un organisme doté d'âme, trans-spiritualisé*, et que l'humain, comme il vit en humain physique sur la Terre, est un membre à l'intérieur de cet organisme.

Car là, en tenant compte de cela, toutes sortes de questions apparaissent, et qui considère la vie de l'humain ainsi qu'elle se déroulerait seulement une seule fois entre la naissance et la mort sera incapable de faire face raisonnablement à ces questions. Car l'humain, comme il est une fois en tant qu'humain physique, peut donc seulement s'intégrer/s'en articuler dans une certaine partie de la Terre. Il serait donc condamné à se spécialiser tout à fait, se laisser entièrement différencier par cette partie particulière du monde, pour ainsi dire, ne pas pouvoir être en quelque sorte un tout, mais seulement un membre dans l'organisme-Terre. Mais de l'autre côté, se donne tout de suite de cette vue dans le doté d'âme, le trans-spiritualisé de la Terre, une connaissance importante : la connaissance que le *simple être* plus profond, de l'humain, auquel l'humain dit simplement « je » dans le sens objectif, peut être pendant *pas immédiatement, mais seulement indirectement avec cette différenciation de l'humain*, que le noyau psychique-spirituel de l'être de l'humain habite seulement dans une certaine mesure dans ce qui sera spécifié par la particularité de la Terre. Donc tout de suite, l'humain peut ainsi seulement atteindre progressivement la connaissance que dans ce qui nous vient tout d'abord en vis-à-vis de l'humain, son noyau spirituel-psychique, ne peut exister/subsister – que dans une certaine mesure ce qui en l'humain vient en vis-à-vis, peut seulement être « maison », ce qui peut être déterminé habitat de l'humain par les circonstances/rapports particulières/particuliers de la Terre ». (181,162-163)

L'humain devrait vouer à cette corporéité différenciée, modelée par la structure de la Terre et de l'héritage, sa « maison » dans cette vie terrestre, son attention et son soin intense jusque dans les détails les plus concrets, mais il devrait être conscient que son être plus élevé prend souche d'autres mondes et y retourne, que sa maison conditionnée au temps au cours des différentes vies sur Terre change et se transforme. Que la sphère, qui se sur-ordonne à toutes ces différences spatiales et temporelles, la Terre, l'univers, est un « organisme doté d'âme, trans-spiritualisé », et qu'il se comprend seulement lui-même quand il reconnaît aussi les autres membres de cet organisme dans leurs fonctions importantes pour la vie, quand il saisit la totalité de laquelle les tâches changeantes des époques lui seront assignées. Seulement dans la langue qui est acquise d'une telle vue, l'humain peut communiquer/s'entendre avec le monde spirituel, tenir des dialogues avec lui, et recevoir par cela les inspirations correctes, œuvrer dans l'esprit de la Providence, dans le plan de l'univers.

Les conférences de Rudolf Steiner étaient un tel dialogue animé avec deux mondes, une explication avec les pensées et les actes des humains qui avaient formé la situation actuelle des forces du siècle passé, avec ses aspects scientifiques et sociaux, mais en même temps avec le monde des générations à venir en train de descendre pour changer, pour guérir, et pour fertiliser de nouvelles choses qui sont vivantes dans un être-là terrestre renouvelé.

Il a aussi indiqué dans ces conférences sur le travail sinistre de ces cercles qui se braquent de par la terre contre rendre l'humanité d'ensemble familière avec ces faits,

qui veulent continuer de garder caché ce savoir

mais par lequel l'évolution sera entraînée dans la stagnation, le durcissement, dans la formation du carcinome spirituel :

« Quand on parle avec les humains aujourd'hui, c'est ainsi qu'ils disent la même chose qu'ils auraient aussi pu dire en juillet 1914. Mais en fait, aucun ne peut être un humain éveillé aujourd'hui, pour qui chaque concept n'a pas reçu une autre empreinte, une autre valence. Et pour cette raison devra être posée la question – mais cette question chacun devrait se poser comme une très sérieuse et, j'aimerais dire, une question de conscience chrétienne : où sont à trouver les humains aujourd'hui qui en juillet 1914, se sont conduit devant les yeux la possibilité que pourrait venir ce qui est maintenant arrivé à ce jour ? Je pourrais – et vous savez, je ne le dis pas par niaiserie – formuler aussi la question différemment. Dans la série de conférences que j'ai tenues avant la guerre à Vienne, se trouve, entre autres, une expression qui résonne là : La vie humaine sociétale porte maintenant quelque chose qu'on peut comparer avec un carcinome ; une maladie cancéreuse est dans la vie de l'humanité. Cela devait être considéré à l'époque. Mais ce sont beaucoup d'humains ceux qui n'ont pas encore considéré cela. Je demande : dans quel sens profond a été-compris qu'à cette époque avait été parlé de « carcinome » dans l'évolution humaine ? » (181,262)

Dissoudre ce durcissement, guérir la maladie de cancer dans la pensée, assainir l'organisme-esprit, cela reposait en ces temps à la base de tout le travail méthodique de Rudolf Steiner et à travers d'innombrables résistances il alla imperturbablement vers l'avant sur ce chemin.

Le prochain cycle de conférences du 25 juillet au 6 août porte donc aussi, vis-à-vis la lourdeur pleine de peur et la résignation de l'environnement, le titre réveillant : « *Coup d'œil sain pour aujourd'hui et espoir courageux pour demain* » (in GA181). Alors que les cycles de conférences précédents avaient plus expliqué la situation des faits de l'environnement, des âmes de peuple, du cosmos, et la polarité est-ouest des forces de la Terre, Rudolf Steiner est parti maintenant à nouveau du microcosme de l'humain lui-même, du changement de ses états de conscience, qui sont disposés dans sa structure de corps sensible-supra-sensible. Mais les forces rajeunissantes ne sont maintenant justement pas à chercher dans l'organisme physique, mais dans son *organisation de forces formatrices*. Sans leur investigation systématique, l'humain ne dépasse pas les représentations atomistiques, il ne peut pas vivifier sa pensée, ne peut pas saisir l'unité et la plénitude de son être. Dans la conférence d'introduction il dit à cause de cela :

« Nous avons, si nous ne saisissons pas de l'œil purement le côté extérieur humain, pas seulement à faire avec le corps physique visible de l'humain, mais nous portons aussi en nous un organisme fin, éthérique, suprasensible, qu'afin qu'aucun malentendu n'apparaisse, j'ai appelé « *corps de forces formatrices* » dans des exposés récents dans le magazine « Das Reich ». Cet organisme suprasensible est moins différencié par rapport à l'organisme physique externe : il est en fait plus une unité; et c'est seulement par une observation grossière que nous attribuons une unité à la forme extérieure de l'humain. *L'unité réelle de l'humain repose dans son corps éthérique* ». (181,288)

Cette organisation de la matière, modelante, soutenante, vivifiante, est la source de la

vie, le médiateur entre le corps et

la conscience. Elle a été regardée par l'humain clairvoyant du passé, seulement expérimentée/vécue par de grands chercheurs synthétiques, tels que Paracelse entre autres au temps de l'intellect naissant, puis oubliée à l'ère de l'atomisme. Mais elle est aussi reconnaissable aujourd'hui à l'observation exercée selon la science de l'esprit, en effet un objet de recherche future, sans lequel l'inclusion de ce qui est, dans la science de la nature, une justification réelle de la totalité des organismes, n'est pas possible. Comme nous le verrons, Rudolf Steiner a continuellement contribué et astreint ses étudiants, dans les années à venir, à leur recherche méthodologique. Oui, il disait au sujet de la future éducation des scientifiques de la nature et des pédagogues :

« Avec une pensée qui vit dans les façons de voir ordinaires des lois de la nature, on ne peut, par ex., pas arriver au *corps éthérique*. Par conséquent, ces méthodes qui permettent à l'humain d'observer simplement le corps physique et de l'observer avec une raison qui est liée au cerveau physique, ne devraient pas seulement être incluses dans l'éducation de séminaire et d'université ; mais une tout autre sorte de séminaire et d'éducation universitaire devrait être là afin qu'apparaisse une certaine faculté à vraiment regarder sur l'art et la manière dont par exemple, le corps éthérique se montre dans l'humain. Ce serait nécessaire aussi bien pour l'enseignant dans tous les domaines, ainsi que notamment pour le médecin ». (309,43-44)

L'esprit, la structure des forces, l'organisation suprasensible et physique de l'humain doivent, comme ensemble, devenir l'objet de la connaissance et de l'expérimentation de science de la nature.

Beaucoup d'autres indications concrètes supplémentaires ont caractérisé les inhibitions et les obstacles, qui empêchent une saine connaissance de ces phénomènes dans le temps présent. Et il a placé en vis-à-vis de toutes ces tendances un « Goethéanisme » moderne a qui rendra possible en premier de reconnaître exactement l'humain dans toutes ses métamorphoses corporelles et spirituelles :

« À toutes ces choses, le Goethéanisme se tient en face. Encore une fois, je ne pense pas à quelque chose de dogmatiquement fixé, mais on doit utiliser des noms pour quelque chose qui va bien au-delà du nom. Je ne comprends pas sous Goethéanisme ce que Goethe a pensé jusqu'en 1832, mais bien quelque chose qui pourra être pensé au sens de Goethe en premier dans le prochain millénaire : qui pourra être de la conception de Goethe, de la représentation et ressenti de Goethe. Ceci est à reconduire sur ce que tout de suite dans ce qui se tient dans un quelque pendant avec le Goethéanisme, tout desséchant voit son véritable ennemi ». (181,423)

Le contenu d'un tel cycle de conférences était pour caractériser le « desséchant/ s'étiolant », appeler le rajeunissement, qui devrait donner « un regard sain pour aujourd'hui et un espoir courageux pour demain ».

Nous avons d'abord mentionné ces trois séries de conférences dans leur contexte, car elles sont liées les unes aux autres dans leur sujet, mais nous devons maintenant aller aux autres domaines d'activité de Rudolf Steiner durant ces mois. Il faut toujours être conscient de la diversité et des nombreuses obligations dont était rempli un tel jour de vie de Rudolf Steiner. Car à côté de l'activité de conférences, qui par la richesse du

contenu aurait pleinement occupé un autre humain par la préparation, la recherche et la rédaction,

356

il recevait du matin au soir, une chaîne sans fin d'humains à la recherche de conseils qui le consultaient avec leurs problèmes personnels et humains ou scientifiques ; parfois, son environnement immédiat était pleinement occupé avec l'organisation et le calendrier de ce flux de visiteurs. Là avec chaque visiteur, une suite ininterrompue des questions venaient à lui de tous les domaines de la vie et de la connaissance, qui souvent concernaient le sort d'une personne, le déroulement d'un projet de recherche, l'inauguration de mesures d'envergure. Mais il a toujours trouvé le temps et la compréhension concentrée pour le conseil personnel de ses étudiants dans la poursuite de la formation ésotérique. Nous y reviendrons plus tard. À cela s'ajoutent les travaux écrits, scientifiques et littéraires à ses publications, qui sont parues année après année. Et Rudolf Steiner a trouvé ce qui été souvent incompréhensible a ceux qui partageaient sa vie, encore le temps et la force de s'orienter de façon continue par un grand nombre de livres sur tous les domaines de la science, de l'art, de l'histoire, de la littérature, etc., sur des phénomènes actuels ou passés ainsi que toujours de nouveau bluffé, on pouvait s'étonner, quand on mentionnait un livre dans la conversation, comme presque toujours immédiatement il allait avec compétence sur le contenu concret de la même chose. Je suis conscient que quiconque ne l'a pas expérimenté lui-même ne croira probablement pas à de telles déclarations, parce que justement le très extraordinaire de ce phénomène ne va pas avec l'image des expériences moyennes d'aujourd'hui. Mais tant de gens ont établi cette incroyable polyvalence des connaissances de Rudolf Steiner à partir de leur propre expérience et ont par la suite exprimé le même étonnement, ont quand même justement confirmé le fait, qu'il y a suffisamment de preuves pour cela. Une source que je peux voir moi-même, était d'abord le simple fait que Rudolf Steiner a saisi, à l'occasion de ses voyages, de libres minutes pour visiter les librairies et là, souvent emporter des tas de livres, ouvrages rares anciens et aussi de nouvelles publications. Quand j'ai eu la permission de l'accompagner sur un grand nombre de ses voyages dans les années après la guerre, il est arrivé plus d'une fois que lorsque le flux de visiteurs s'est calmé, il m'a invité à une promenade, qui a ensuite conduit la plupart du temps assez rapidement et avec précision, d'une manière ou d'une autre dans une librairie. Et il appartenait à ces humains qui n'avaient pas besoin de chercher longtemps, mais trouvait avec la précision la chose importante très rapidement dans l'abondance du non-essentiel. Il était toujours évident que les libraires le respectaient et l'aimaient, l'inconnu, parce qu'ils sentaient immédiatement que quelqu'un était entré ici dans leur sphère, qui était un timonier sûr dans l'océan des livres. Ce n'était pas seulement le cas pour les nouveautés, mais aussi du pays inexploré des antiquaires. Je me souviens encore d'une telle promenade à Prague. Une démarche sûre dans les rues et les ruelles étroites et nous avions atterri dans certaines de ces boutiques d'antiquités, qui dans leur fouillis inutile sont en même temps pour les connaisseurs une fosse à découvertes de trésors précieux.

357

Au bout de peu de temps, Rudolf Steiner avait édifié devant lui une telle pile d'ouvrages si intéressant, précieux et souvent uniques que je devais aller chercher un taxi

dont tout le sol était maintenant recouvert de ces trésors et avec lequel il retournait à l'hôtel. Quand il lisait ces livres entre des voyages, des conférences, des visites et des travaux littéraires, sauf peut-être la nuit, quand sa lumière brûlait si souvent jusqu'au petit matin, je ne pouvais pas le comprendre. Car il n'a pas ramené tous les livres à sa demeure, mais les a donnés à d'autres. Tout de suite par des observations plus exactes et longues, je dois dire que cette source, non appréciable pour moi, n'est absolument pas suffisante pour expliquer le phénomène de son orientation étonnante dans la littérature mondiale de tous les domaines du savoir. Son énorme connaissance de livres englobait une sphère incomparablement plus large que sa bibliothèque, et quand l'on croyait avoir trouvé quelque chose de rare et d'inconnu, on éprouvait presque toujours la déception qu'il savait déjà. Et beaucoup de gens étaient tellement préoccupés qu'ils ne cessaient de se poser des questions, que ce soit dans le domaine des mathématiques, de l'histoire, de la théologie, de la chimie, de l'art ou de la biologie, etc. : « d'où sait-il cela ? » Combien de fois a-t-on, justement aussi entendu cette question de spécialistes. Sur la base de ces observations multiples, je dois être moi-même en danger d'être tiré au mysticisme d'exprimer quand même la conviction qu'à cause de ses exceptionnelles capacités de clairvoyances des possibilités d'orientation à cet égard lui étaient aussi ouvertes, qui se voient refusées aux humains ordinaires. Les faits restent, chacun aime se faire sa propre explication ; à celui qui a été témoin lui-même du phénomène, c'était rendu plus difficile parce que pour l'instant, était là l'extraordinaire, la richesse énigmatique de la connaissance dans le concret. Mais revenons à la charge de travail quotidienne de Rudolf Steiner, dont le sujet nous a conduit à cette intervention.

Nous avons déjà dit que, quand aussi les lignes directrices propres étaient toujours poursuivies de manière cohérente, il était quand même ouvert aussi à toutes les questions qui venaient à lui de l'extérieur, oui qu'il accueillait avec gratitude, tout de suite par des réponses à des questions concrètes, d'introduire tout un chacun au spirituel sur son chemin. Ainsi, il alla aussi à toutes les suggestions fructueuses pour présenter ses résultats de recherche dans d'autres cercles d'ouvrage que les siens propres, quand était donné la condition préalable d'une recherche spirituelle sincère. Une telle demande s'était présentée à lui en février 1918 des cercles qui se sont ralliés alors à *Munich* autour de la revue « Das Reich » et un vif intérêt pour les forces saines que les spiritualités antiques, médiévales et modernes ont exprimées. Par conséquent, Rudolf Steiner a donné sur invitation de ces cercles, dans la période du 15 au 19 février au *Kunsthaus « Das Reich »* de Munich, quelques conférences sur « Le sensoriel-suprasensoriel dans sa réalisation à travers l'art » (in GA271), et sur sa propre création d'art « L'eurythmie » (in 277a), le 6 mai sur *« Les sources de l'imagination artistique et les sources de la connaissance suprasensible »* (in GA271.

358

Cela faisait maintenant tout de suite trois décennies que Rudolf Steiner avait tenu sa conférence sur *« Goethe en tant que père d'une nouvelle esthétique »* en 1888 à l'Association Goethe de Vienne (voir aussi page 172) Il pouvait maintenant à Munich sur la demande d'un grand nombre d'artistes - ces conférences ont dû être tenues deux fois à cause des nombreux participants - relier l'impulsion inaugurée il y a 30 ans pour la refonte spirituelle d'une esthétique artistique avec la science de l'esprit déployée de-

puis devant le monde, ce en quoi, le développement du travail de jeunesse de Rudolf Steiner s'avéra à la pleine maturité de l'image du monde de science de l'esprit maintenant présentée.

Il a aussi écrit à cette époque quelques contributions à la revue éponyme, « Das Reich », qui paru au Hans-Sachs-Verlag, Munich, et fut publié par Freiherr von Bernus. Dans les numéros d'octobre 1917, janvier et avril 1918 il donna une introduction scientifique spirituelle à une œuvre du XVIIe siècle, *Johann Valentin Andreae : « Les noces chymique de Christian Rosenkreutz »*. Rudolf Steiner souligne que « la présentation du livre se réfère à de vraies expériences spirituelles » et doit être comprise comme « une communication sur un courant spirituel véritablement existant » que Johann Valentin Andreae reçut dans sa jeunesse comme une révélation, une intuition, pendant que dans sa vie ultérieure il a perdu le contact avec ces forces spirituelles. Rudolf Steiner a aussi donné un compte rendu détaillé du contenu spirituel de cet écrit unique, qui décrit certaines expériences d'initiation à cette époque. *

Rattaché aux conférences au Kunsthaus de Munich, il a parlé du 23 au 26 février à *Stuttgart*, en public sur « L'humain comme être d'esprit et d'âme », dans des conférences aux membres sur les batailles décisives de l'époque de 1841-1879, qui se tenaient dans l'esprit de Michael. Dans des conférences supplémentaires de Stuttgart du 23 au 26 avril ces considérations historiques ont été appliquées aux phénomènes du temps d'aujourd'hui et a été montré que ces prestations d'aide venant des mondes spirituels ont été niées dans les siècles passés. Le 29 avril, il en a aussi parlé à *Heidenheim*, où un groupe de travail actif a existé grâce à l'initiative fructueuse d'Alfred Meebold.

Du 27 mai au 5 juin, il séjourna à *Vienne*, où il traita la conférence publique *« La vie historique de l'humanité à la lumière de la recherche sur la réalité suprasensible »* (,). Les deux conférences de branche traitèrent entre autres des relations de l'anthroposophie avec les sciences, des contradictions à examiner dans le domaine des mathématiques, physique, physiologie et économie nationale, etc. Ici aussi, comme à Stuttgart, a eu lieu une présentation d'eurythmie, car ce travail artistique s'est poursuivi pendant la guerre comme un élément de guérison dans les graves soucis de l'époque.

* voir année 1917 « Das Reich » Nr 3ss; voir aussi:. .. Dr G. Wachsmuth: "Mystères et histoire intellectuelle", Chap. IX; Dr. Karl Heyer: « Impulsions d'histoire de la Rose-Croix", entre autres.

Du 7 au 10 juin, M. et Mme Dr. Steiner séjournèrent en tant qu'invités du comte Ludwig Polzer-Hoditz et de sa femme sur leur domaine de *Tannbach* en Autriche. Le comte Lerchenfeld y était également venu en visite, et les trois jours de silence rural ont été consacrés à des discussions de questions spirituelles et aux événements concrets de l'époque. Entre-temps, des excursions ont été entreprises dans la campagne environnante.

De là, le voyage conduisit à *Prague*, où il a parlé les 12 et 14. juin dans des conférences publiques sur « Relation personnelle de Goethe à son Faust » et sur l'actuel goethéanisme, la connaissance des mondes supra sensibles (in GA273). De Prague le 17 juin, a été visité le *château de Karlstejn* historiquement si important, construit par Charles IV. Dans sa conférence se rattachant au troisième cycle de conférences mentionné ci-des-

sus Rudolf Steiner est venu à parler sur le point tournant historique au 15e siècle, qui se reflète aussi d'une certaine façon dans l'ouvrage « La noce chimique de Christian Rose-croix », et parle des impressions qu'il a eues de l'atmosphère spirituelle lors d'une visite récente au château de Karlstein :

« J'étais récemment dans un château en Europe centrale, où il y a une chapelle dans laquelle les pensées du tournant de cette nouvelle ère sont symbolisées. Dans la cage d'escalier, il y a des peintures assez primitives; mais à travers tout l'escalier – qu'est-ce qui y est peint, même si les peintures sont primitives ? La noce chymique de Christian Rose-croix ! Vous passez par cette « noce chymique », en ce qu'on arrive après dans une chapelle du Graal ». (181,358)

Après la fin des conférences susmentionnées à Hambourg et à Berlin, Rudolf Steiner retourna à *Dornach* à la mi-août, où il resta jusqu'à la fin de l'année. Après de tels voyages, une foule de travail et une foule impatiente de collaborateurs, architectes, artistes et scientifiques l'attendaient. Lors de sa première conférence du soir dans la menuiserie du bâtiment le 17 août, il a dit dans l'introduction à la joyeuse Harrenden :

« Cela me donne la plus grande satisfaction de pouvoir reprendre le travail au milieu de vous ici, dans ce bâtiment et autour de notre bâtiment, vous me croirez probablement sans plus. Il est vrai que non seulement avec une réflexion plus profonde, mais aujourd'hui avec une réflexion superficielle, celle qui a approché toute l'aura de ce bâtiment, la pensée pourrait surgir: que quelque chose est quand même lié à cette structure, qui est pendant aux tâches les plus significatives, les plus sérieuses du futur de l'humain. Et après une absence forcée prolongée, il va sans dire que, avec une profonde satisfaction, on se retrouve à l'endroit où cette construction se présente comme un symbole de notre chose.

À cela, je peux ajouter que pour moi, surtout quand je reviens après une longue absence, la satisfaction la plus profonde résulte du fait que je peux toujours voir combien le travail de ce bâtiment est beau et significatif par l'activité dédiée qui a été favorisée par le travailleur de la construction. En particulier en ces derniers mois de ma dernière absence, où donc a été travaillé sous des circonstances si difficiles, une partie du travail artistique a tout de suite progressé d'une

manière incomparable, progressé dans l'esprit qui devrait imprégner cet ensemble.

Mais je vois aussi avec une profonde satisfaction la poursuite de l'esprit de notre travail, par la poursuite de ce qui apparaît ici, l'être lié à la fidélité de beaucoup chez beaucoup de nos amis, la fidélité vis-à-vis ce qui est tout de suite incarné dans cette structure. Et ce qui se révèle alors lors du laisser-de-nouveau-agir-sur-soi de ce fait à l'âme, c'est quand même, qu'est *ici un lieu* avec lequel est attaché une telle fidélité d'un nombre d'amis de notre mouvement spirituel, une telle fidélité, qui promet là que les meilleures impulsions de notre mouvement spirituel dureront dans le futur de l'humanité ».(183,9)

Il confia donc au Goetheanum la tâche de garantir cette loyauté, cette intransigeance, cette continuité spirituelle ininterrompue pendant les temps de guerre et de paix, même dans les époques les plus difficiles.

Il a aussi informé alors sur les maintes observations et expériences qu'il a pu faire

pendant ses voyages. Il a caractérisé par ex. par le fait quelle différence se montre entre l'ouverture de tant d'humains individuels aux vérités de la science de l'esprit et aussi les impulsions artistiques de l'eurythmie, et d'autre part, l'incapacité de comprendre du côté de l'ainsi nommée autorité et avant tout aussi du journalisme ordinaire. Rudolf Steiner a exigé de ses élèves l'attitude intransigeante absolue envers cette sorte d'instance :

« Car rien ne pourrait nous mener à plus de confusion que si nous voulions faire n'importe quels compromis avec ce que le monde extérieur pense qu'il serait bon pour nous de faire. Nous devons seulement trouver dans les principes de notre chose elle-même ce qui indique la direction pour notre faire. » (183,14)

Il a toujours mis en garde contre chaque façon de vouloir se rendre la vie plus confortable par des concessions aux tendances scientifiques et artistiques, politiques et sociales ou autres courants de l'époque sinon. Dans le domaine scientifique, il a mis en garde contre la tendance de certains cercles à vouloir rendre les nouvelles connaissances de la science de l'esprit et de la structure supra-sensorielle de la nature et de l'être humain, plus apte à consommer par adossement aux concepts généraux qui battent la campagne. Il exigeait de ses étudiants une discipline de pensée et de travail encore plus stricte que celle que l'on pourrait exiger du monde extérieur.

Ainsi existait par exemple aussi le danger que quand il avait parlé en maints endroits dans ses conférences qu'a l'un ou l'autre peuple ou secteur de la Terre serait affecté comme tâche, par le plan des mondes, la formation de la force de l'« âme de conscience », du « moi », ou des membres supérieurs de l'être, du « Soi-esprit », etc. qu 'alors l'un ou l'autre membre peuple ou région de la terre concernée, y attache une sorte de médaille de l'âme et, la poitrine gonflée soit comme représentant de « l'âme de la conscience », du « moi », ou même en tant que porteur des forces du développement futur, se comporte avec l'attitude de regarder vers en bas avec pitié les autres personnes et les autres peuples ; une méchante incompréhension, puisque tous ces attributs n'ont pas été accordés, mais...

361

étaient des taches de développement dont l'obtention peut réussir, mais aussi échouer. Ainsi, l'abus et la mauvaise interprétation de ses paroles l'a forcé à établir une fois ce qui suit en ce temps émotionnel :

« Ce que je dis – cela n'a pas été traité partout avec la prudence nécessaire, avec la piété nécessaire et il a été redit ici et là – et comme cela s'est avéré – dans une forme qui était pratiquement le contraire de ce qui a été dit ici.

Quand je pense purement à ce qui a été fait de ce qui est réellement pas du tout à mal comprendre, parce que cela existe déjà dans un cycle, ce qui a été fait de l'articulation de l'humanité européenne en rapport à l'âme de sensation, l'âme de raison ou d'entendement, l'âme de conscience et le je – ce qui a été donné n'est vraiment pas exprimée une supériorité – quand je réfléchis à ce qui est sorti comme phrases dans le monde et ce que ces phrases ont provoqué d'oppositions et d'émotions, ainsi est vraiment à en considérer que tout de suite le principe de prendre très exactement les choses, même dans ces cas si difficiles, n'a pas été pleinement respecté. Quand j'avais par ex. jamais dit que ce qui est disponible sous l'effet-je en rapport à la population européenne, devrait agir organisant à

l'intérieur de la population européenne, ainsi j'aurais dit un non-sens. Malgré tout, cela a par ex. été porté dehors dans le monde et cela fait l'objet des pires malentendus, provoque les émotions les plus fortes. (275,146)

Car nous ne sommes parfois pas absolument attentifs a quelle responsabilité, quand il s'agit de réelle, véritable recherche correcte de l'esprit et de sa communication, quelle responsabilité repose vis-à-vis de chaque phrase quand la chose est prise au sérieux. La science de l'esprit n'est vraiment pas là, pour susciter des émotions, pas non plus pour combattre ou éviter des émotions. Et quand quelqu'un a dit, ces choses seront communiquées pour lutter contre quelqu'un, ainsi il devrait se demander si un usage correct de ces choses a été fait là, si ce n'est pas plutôt un mauvais usage de ces choses dont la communication a été réalisée en toute objectivité, dans l'amour chaste de la vérité ». (275,148)

Sur le jeu des vanités personnelles, de dispositions commodes aux compromis, des sympathies et des antipathies, Rudolf Steiner a du prononcé maintes paroles acérées et caractérisé cela comme un « échec », qui peut être des plus graves conséquences pour le progrès du mouvement spirituel.

Cet « échec », qu'il devait rencontrer ici et là, il le plaça vis-à-vis du noyau sain du mouvement et caractérisa maintenant en de grandioses aperçus les raisons qui se donnent dans l'exercice d'une contemplation objective et vraie selon la science de l'esprit. Dans une série ininterrompue de conférences du 17 août au 30 novembre sur « *La science du devenir de l'humain* » et « *La vie de l'histoire de l'humanité* » *, il a développé à nouveau l'émergence des lumières et ses ombres de notre temps de la base originelle de l'histoire. Dans cette masse de données, nous trouvons une image de l'évolution de deux millénaires. Du mystère triple du soleil dans les temps gréco-romains jusqu'aux philosophes intellectuels et hommes d'État de notre temps conduit un espoir/une espérance et une terreur, une motivation et une défense

* S. Rudolf Steiner: «La science de devenir un être humain" Vol I-III (GA183), "La vie historique de l'humanité", déjà publié Vol I-III (GA184)

générant des courbes de développement/d'évolution pour l'humain de l'époque actuelle, qui voit son existence/être-là placé en ce tournant du monde en bien et mal à un seuil où il se voit de nouveau ouvert des mondes spirituels et à cause de cela intervenant plus profond que dans les époques précédentes, l'Anthropos doit rendre compte de l'essence cosmique-spirituelle. Dans ces conférences Rudolf Steiner a présenté en particulier les relations de la structure tri-articulée de l'humain (système tête, rythmique et des membres) aux forces créatrices et aux êtres dans l'univers; leurs divers stades de développement/évolution dans le corporel et leurs métamorphoses à travers la vie, la mort et la renaissance. Il a décrit l'origine cosmique de l'*organisation des sens* de l'humain et l'émergence de systèmes entiers de façon de voir le monde, comme par ex. un idéalisme irréaliste ou un réalisme dépourvu d'idées, par de telles influences extérieures et transformations intérieures de la structure de l'âme et du corps humain. - Il convient de mentionner parmi les nombreux détails historiques en particulier la description de l'influence de l'ancienne Académie de Gondhischapur en Perse, qui a été le point de départ de « l'arabisme » dans la contemplation de la nature et - supplantant la vision du monde gréco-chrétienne - a

atteint son but décadent dans la façon intellectuelle de penser de la science du 19ème siècle.

Les résultats de ces processus ont été à nouveau caractérisés par de nombreux symptômes d'époque, des penseurs et des hommes d'action. Il a rapporté le dualisme de façon de voir le monde destructeur aux combats d'êtres spirituels dans l'univers et leur lutte autour des humains. Car il n'est pas seulement une « raison synthétique cosmique », mais aussi une « haine cosmique » dans l'évolution du monde, qui s'abaisse des sphères plus élevées dans les têtes et les cœurs des humains. L'*équilibre* que l'humain doit se conquérir entre ces polarités et antithèses cosmiques a été rendu contemplable par le groupe sculpté représentant le Christ entre Lucifer et Ahriman auquel travaillait Rudolf Steiner en ce temps à Dornach. Nous pouvons ici seulement faire allusion à la plénitude du processus de devenir décrit dans ces conférences et nous sommes absolument conscients de l'insuffisance d'une telle tentative. Qu'il soit seulement évoqué qu'une indication du contenu de ces conférences qui se limite seulement à des mots clés, qui énumère les sujets et les personnalités abordées, compte déjà quelque dix pages imprimées. Nous pouvons donc à nouveau seulement, du flot spirituel qui dans de telles conférences s'écoulait devant les auditeurs, ici ou là extraire un minuscule bol, et indiquer la direction du courant, mais pas son inépuisable substance.

Le 27 septembre, la présentation initiale de la *« Nuit de Walpurgis classique »* du *« Faust »* de Goethe a été donné au Goetheanum. Sur la façon créatrice dont Rudolf Steiner a façonné de nouveau dans tous les détails cette partie du Faust, les caractères des acteurs, les costumes et les décors si difficiles à transférer en tableaux de scène, nous avons déjà informé lors des spectacles précédents. Pour la représentation artistique de la

« Nuit de Walpurgis classique » était à donner forme dans le reflet terrestre à une plénitude particulière de figures de la sphère suprasensible, car à côté des dieux et des humains Goethe laisse apparaître ici dans la vie l'homonculus, les sphinx et les sirènes, les griffons et les nymphes, les pygmées et les goules, les forciades, néréides et tritons, apparaissent dans la vie, et qui d'autre que Rudolf Steiner aurait pu condenser ces êtres dans le reflet terrestre, à qui la vision spirituelle permettait de représenter l'image reflet dans le visible. Ainsi il a donné à chacune de ces formes, dans un dessin à la main qui servait maintenant aux assistants pour former, à partir de tissus de couleur, de matériaux de fil de fer et de bois, les modèles de ces sphinx, griffons, tritons, etc., en des mois de travail. Une réalité étrange, fantomatique et quand même saturée de réalité, jusqu'à présent encore jamais vue et quand même proche de la nature sphère de l'être naissait là dans l'esprit de Goethe et comme reflet de réalités spirituelles devant les spectateurs.

Quel monde impressionnant s'incarna là dans le visible cela vint à la conscience de manière curieusement étrange, lors de l'incendie de l'édifice du premier Goetheanum, où ces modèles ont été conservés. En cette nuit de Nouvel An 1922, ces formes furent tout à coup portées à l'air libre dans la lumière du feu des espaces de la scène et remplirent les pâturages nocturnes alentours éclairés par le feu avec leurs formes

étranges, un royaume élémentaire devenu visible. - Dans le nouvel édifice du Goetheanum ils ont alors de nouveau participé à des grandes représentations du Faust. Ainsi en ces premières représentations à la Saint-Michel 1918 a été à nouveau ouverte une source d'œuvre artistique de l'avenir qui depuis les temps de Goethe avait été tarie pour les humains, ou quand même mal comprise et ternie dans sa substance fructueuse. Voir du supra-sensible réaliste en image sur scène, cela était maintenant devenu de nouveau possible. Le grand travail de la diffusion de la représentation d'ensemble non raccourcie de Faust partie I et II. d'après ces nouvelles directives de Rudolf Steiner a alors été accomplie dans les deux prochaines décennies par Mme Marie Steiner (voir p. 104/276). Afin d'élargir encore des *tableaux de scène** et des décorations Jan Stuben a contribué, en particulier par ses compositions pour le « Faust » et d'autres représentations dramatiques, ainsi que par la direction du travail musical au Goetheanum, à favoriser considérablement la sphère artistique.

Un nouvel art et une technique de l'éclairage de scène ont dû être créés dans les années suivantes pour provoquer, à chacun des événements spirituels, un changement organique correspondant d'ambiances de couleurs et atteindre les nuances d'intensité de lumière et de mélanges de couleur les plus subtiles lors de représentations d'eurythmie et théâtrales en tableau de scène. En raison des nombreuses indications de Rudolf Steiner, l'ancien éclairagiste, Ehrenfried Pfeiffer, a construit un nouveau dispositif technique sur lequel il a informé clairement dans le «Goetheanum» (année 19, n° 10). De cette sorte, avec le nouvel art de scène, a été repensé aussi la voix et la musique,

* v. «images de la scène du Goetheanum".

la mise en scène et les costumes, la peinture et l'art de l'éclairage, l'art et la technique de représentation au service du spirituel.

Dans les conférences des 27 au 29 septembre 1918 * Rudolf Steiner donna alors une introduction selon la science de l'esprit à la cosmogonie goethéenne et aux arrières plans des mondes élémentaires rendus auparavant contemplables dans la sphère artistique, dans les forces du méphistophélique, de ce qui a puissance d'Homunkulus, des êtres élémentaires et hiérarchiques bons et maléfiques qui sont à l'œuvre dans le cosmos. Se trouvent aussi dans ces conférences des indications importantes sur la réflexion de ces mondes dans l'être/l'existence et les événements du présent. Car ce qui a puissance d'« Homonculus » dans la pensée actuelle, le « méphistophélique » dans le sentiment et le faire produit les catastrophes dans lesquelles nous nous tenons en plein milieu. Il indique aussi sur ces cercles qui aimeraient cacher à l'humain le savoir concret des puissances du bien et du mal pour le garder en dépendance. L'homme ne peut quand même pas devenir un être libre quand on lui prêche ces choses seulement pleines d'émotions ou obscurcies par une science matérialiste consciemment favorisée, mais quand il peut décider pour lui-même comme un homme libre par une réelle exploration et contemplation de ces puissances suprasensibles bonnes ou mauvaises.

« Car se révèlent des alentours desquels quelque chose de nouveau nous vient, les *forces du mal*. Sans que ces forces du mal se révèlent, l'humain ne viendrait pas à la libre volonté […] A cet être-exposé-au-mal, l'humain doit qu'il peut venir à la volonté libre,

qu'il peut choisir entre le mal qui s'approche de lui, et le bien qu'il peut développer à partir de sa nature. »(273,164)

Le l'humain aujourd'hui spirituellement isolé du cosmos doit de nouveau apprendre à dévisager ces réalités. Au dernier jour de Michel/Michael du temps de la guerre, sept semaines avant la fin de la guerre, qui a déclenché une nouvelle vague de catastrophes, ces considérations ont été plus actuelles que jamais.

Lors de conférences publiques, Rudolf Steiner a de nouveau confronté ces questions à la conscience du temps, comme il l'a fait à Zurich du 8 au 17 octobre : « Un mode de connaissance supra-sensoriel est-il à fonder scientifiquement ? « La construction spirituelle-scientifique de la recherche sur l'âme depuis sa fondation jusqu'aux questions frontières vitales de l'existence humaine » (in GA073). À Bâle du 30 octobre au 8 novembre avec les thèmes : « Vie, mort et esprit du point de vue des forces suprasensibles », « Vie morale, sociale et religieuse à la lumière d'une connaissance suprasensible du monde » et « Justification des connaissances suprasensibles par la science de la nature » (in GA072).

Le 1er et le 3 novembre 1918, l'Assemblée générale de la société fiduciaire et de l' l'association du « Goetheanum » a eu lieu, ces institutions qui s'étaient fixées pour tache la promotion pratique de l'édification de la construction par Rudolf Steiner. En ces journées immédiatement avant la conclusion de l'armistice et donc de la fin de cette

* "Le problème du Faust", Vol. II.

guerre mondiale, parce que tous les humains pensant étaient placés devant la tache d'un examen rétrospectif et d'un aperçu, Rudolf Steiner a donné un aperçu significatif sur les impulsions plus profondes qui l'avait amené, à nommer *« Goetheanum »* cet endroit, qui devrait servir l'avenir de l'évolution humaine. Il a caractérisé de son vécu de jeunesse jusqu'à présent, les faits qui lui avaient donné la certitude qu'un vrai « goethéanisme » pourrait être la seule impulsion contemporaine pour conduire hors du terrible chaos de cette époque. Il a laissé, en cette heure extraordinaire, les auditeurs participer à des expériences de sa jeunesse, dont il parlait rarement sinon, comment lui était devenu terriblement conscient dans les décennies avant le tournant du siècle, que le goethéanisme – ce à quoi il comptait, à côté de Goethe lui-même, les grandeurs lui étant spirituellement familières/liées de ce temps - en dépit de l'inauguration des possibilités de construction par les générations futures évincées et repoussées dans l'isolement par la vague matérialiste :

« C'est quelque chose qui appartient aux choses caractéristiques dans le présent. Il pourrait justement se présenter le fait remarquable qu'une vague spirituelle très puissante qui a été soulevée avec le goethéanisme soit effectivement resté complètement non comprise. C'est la douleur qui peut maintenant vous affecter vis-à-vis des événements catastrophiques du présent. La douleur peut vous affecter : que devrait donc devenir de cette vague, qui a été l'une des plus importantes dans la cinquième période post-atlantéenne, que devrait être l'atmosphère présente du monde à partir de cette vague ? [...] Car si les gens avaient saisi le goethéanisme comme quelque chose qui les concerne, alors cette époque actuelle ne serait pas venue, alors ces événements catastrophiques ne se seraient pas présentés ».(185,166)

Il donna maintenant dans cette conférence du 1er novembre 1918 un aperçu de ses efforts tout d'abord en référence à des chercheurs sur Goethe tels que Herman Grimm et Karl Julius Schröer, puis aux Archives Goethe à Weimar, par son livre « La façon de Goethe de voir le monde » et l'activité décrite ci-dessus depuis le début du siècle, d'éveiller la conscience à la force salvatrice du Goetheanisme (voir aussi p. 337/338). Ce qui prédestine la façon de Goethe de voir le monde à un tel nouveau point de départ, est le chemin de l'esprit, qui est caractérise par

« comment Goethe place l'humain dans tout l'univers, comment il voit l'humain comme la fleur, le fruit de tout le reste de l'univers, comme il s'efforce à jamais, de ne pas regarder l'humain isolé, mais de le regarder ainsi que l'humain se tienne là et que dans une certaine mesure, à travers lui, toute la spiritualité qui sous-tend la nature œuvre à travers lui, et l'humain avec son âme donne l'arène/ la scène sur laquelle l'esprit de la nature se contemple lui-même. Mais avec ces pensées exprimées donc de manière abstraite, beaucoup est infiniment pendant, quand cela sera poursuivi dans le concret. Et tout cela est donc, pris à la base, en premier le fondement solide sur lequel pourra alors être construit ce qui peut conduire justement à l'heure actuelle aux plus hauts sommets de la contemplation suprasensible, spirituelle […] Car ce goethéanisme poursuivi signifie justement une entrée dans la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Et sans la science de l'esprit orientée anthroposophiquement le monde ne sort pas de la situation catastrophique d'aujourd'hui… Si le temps plus récent

était un peu pénétré de goethéanisme, il accueillerait la science de l'esprit avec de la nostalgie, parce que le goethéanisme prépare le terrain pour la réception de la science de l'Esprit. Mais alors ce goethéanisme deviendrait une méthode pour une véritable guérison/ convalescence de l'humain du présent [...] Le Goethéanisme pourrait-il régner dans tous les pensers humains, pourrait aussi régner dans la vie religieuse, pourrait régner dans chaque branche scientifique, pourraient régner dans des configurations sociales de la vie commune humaine. » (185,169)

À partir de cette tâche globale a grandi la signification de la création d'un centre de travail qui porte le nom de « Goetheanum ». Rudolf Steiner a dit à ce propos :

« Cela a une certaine importance, quand on se décide de nommer « Goetheanum » ce qui voudra avoir à faire tout de suite avec les plus importantes impulsions de notre époque… C'est dans une certaine mesure une confession aux plus importantes particularités et aussi aux plus importantes exigences du présent, quand sera parlé ici d'un « Goetheanum ». (185,166)

Ce qui manquait dans ce moment décisif de l'histoire du monde en novembre 1918 dans le monde européen, c'était une idée fructueuse qui aurait été comme une digue et en même temps comme une solution propre des problèmes aux théories abstraites et néfastes à la réalité de Wilson qui, si peu salutaires, ont jadis inondé l'Europe. Une impulsion propre, porteuse d'avenir dirigeant le destin sur des voies saines, comme dans le « goethéanisme » était donnée et aurait, dans son prolongement spirituel, pu bannir et guérir le fléau qui a éclaté avec le wilsonianisme et ses conséquences sur les humains. L'avertissement de Rudolf Steiner a commencé, avec prévoyance, déjà en 1913 comme nous l'avons mentionné aux pages 219 et 334. Il l'a répété maintenu de manière plus intense, à l'instant où le danger était devenu plus aigu. Certes, aujour-

d'hui, chacun connaît ces conséquences de l'expérience des décennies tragiques et leur effondrement. Mais qui aurait dans le temps, à l'automne de 1918, où tout le monde officiel se prescrivait, ravis, ces idées de Wilson, eu le courage solitaire de prononcer les paroles avec lesquelles Rudolf Steiner a annoncé prophétiquement *le 1er novembre 1918* :

« Il aimerait sembler étrange à beaucoup, quant aujourd'hui quelqu'un vient et dit que la seule aide contre la wilsonianisme est le goethéanisme. Alors viennent ces humains qui veulent savoir cela mieux et disent : c'est un idéologue qui parle ainsi. Maintenant, qui sont alors ces humains qui impriment ces paroles : c'est un humain étranger au monde, qui sont-ils donc ? Ces humains « familiers des lointains » ce sont ceux qui ont amené l'ordre du monde d'aujourd'hui ; sont ceux qui se sont toujours pensé particulièrement pratiques, ce sont eux, qui bien sûr se dressent évidemment contre ce qui doit tout de suite être dit directement à partir des pendants de la réalité la plus profonde : *le monde sera malade du Wilsonianisme; le monde aura besoin d'un médicament dans tous les domaines de la vie. Ce devra être le goethéanisme*. (185,174)

Qui se repense encore une fois en ce temps-là, sans se faire après coup des illusions sur la situation et la façon de penser de 1918, il mesurera ce que cela signifiait de prononcer ces mots une semaine avant l'armistice et la fin de la guerre.

367

Pendant qu'en ces jours Rudolf Steiner étayait encore des conséquences du passé et d'un aperçu de l'avenir, la nécessité de l'existence d'un « Goetheanum », l'évolution extérieure entrait maintenant dans une de ses époques les plus tragiques. Le 11 novembre, le tonnerre des canons cessa, mais en même temps la plaie se rompit sur la vie sociale des humains.

Quand le biographe consulte les prochaines actions de Rudolf Steiner en ces jours, ainsi le réalisme sans faille de cette activité lui devient étonnamment consciente. Avec un cycle de conférences sur 9 au 24 novembre 1918 qui portait le titre: *« Soubassements historiques d'évolution pour la formation d'un jugement social »* (GA185a), il a introduit une époque où la demande impérieuse de *solution à la question sociale* se tenait directement sur le devant. Le premier pas a été à nouveau la connaissance claire des phénomènes réels, leur devenir et être. De ces « soubassements historiques d'évolution » doivent être gagnés la connaissance et les jugements, l'acte social construit sur cette base. Il y a une atmosphère bizarrement/singulièrement transformée qui parle de ce cycle de conférences dornachois. Se rattachant à la caractérisation de ces forces qui ont conduit au déclin, à la confusion et au chaos de l'époque, l'examen passe aux éléments de base de la pratique de la vie sociale: sur l'essence de la « force de travail », qui est devenu marchandise de façon fausse, la fonction du capital, de la marchandise et du prix, le gain de l'entrepreneur, la rente et le salaire, sur les tensions sociales qui découlent des pensées et des actions du règne de la bourgeoisie et des masses laborieuses, sur l'ordonnancement du foncier, la fonction de l'activité spirituelle, les besoins et la rénovation du système d'enseignement, sur le rapport des vies de l'État, de l'économie et de l'esprit. Ici, se trouvent beaucoup des idées de base de son œuvre parue l'année suivante « Les points clés de la question sociale ». Une plénitude de questions particulière de science sociale et d'économie de peuple seront traitées, cha-

cun de ces facteurs examinés aux vies de l'économie, d'État et de l'esprit, dans quelle mesure il est maintenant tombé dans un rapport dégradé à l'ensemble et comment il pourra de nouveau être amené à une fonction saine dans l'organisme social.

Un tel diagnostic de la situation de l'époque ne devrait pas conduire à de nouvelles théories ou institutions, dont on attend alors tout et avec lesquelles ont commence à expérimenter au hasard, mais tout d'abord et avant tout une façon de voir réelle et une transformation en étant exercée de l'humain lui-même :

« La chose importante, la chose la plus importante qui a à se produire pour l'avenir, ne se passera pas par des institutions, ne se passera pas par toutes sortes d'institutions, tant on croit aujourd'hui partout a des institutions et des organisations comme à un rendant-seul-ravis, mais *le plus important pour l'avenir se passera par la capacité de l'individu humain particulier*. » (185a,148)

La construction d'un nouvel organisme de vie pourra seulement être édifiée à partir de ce que l'humain individuel, perspicace, exercé de façon correcte

apporte/contribue à cela de la connaissance libre de l'ordre du monde spirituel et physique et son soi. L'exigence d'une nouvelle éducation en résulte comme le prochain pas pressant et elle a été transférée l'année suivante dans la pratique. Maintes autres choses demanderaient/auraient besoin d'années, de décennies pour leur réalisation, beaucoup de choses devront peut-être être transmises aux prochaines générations pour être mises à l'exécution. Mais Rudolf Steiner à cet instant voulait dessiner tout d'abord le contour, le soumettre à l'environnement et confier en sa libre décision la possibilité d'aperçu et d'application. Il a caractérisé cette situation avec les mots :

« Et avec cela j'arrive à une question qui m'a toujours de nouveau été posée de nouveau et à nouveau des plus différents côtés sur le comportement *possible* que l'on pourrait adopter maintenant après que les choses sont arrivées à *ce* point du temps. Je ne crois pas que ce que je dis, tombe aujourd'hui sur un sol plus fertile, que ce que j'ai dit au fil des ans ; mais malgré tout, chacun a sa tâche. *Ma* tache est de dire ces choses. Et je vais vis-à-vis de vous et aussi vis-à-vis du monde, quand c'est a sa place, ne pas manquer l'occasion, de dire aussi vraiment ce que je tiens pas seulement pour correct, mais pour approprier que ce soit dit. » (185a,151)

Quelles époques de réalisation et de patiente attente, d'approbation ou d'adversité de l'environnement, de tentatives, d'examens et de transformations, de revers et d'élargissements propres et incessants sont apparus à partir de cette première impulsion !

Au cycle de conférences justement nommé du temps de l'armistice ont suivie deux autres séries conférences du 26 novembre au 8 décembre et du 13 au 21 décembre 1918 sous le titre *« En une situation d'époque changée/modifiée »* et *« L'exigence sociale fondamentale de notre temps » (GA186)*. De l'examen préalable des fonctions élémentaires de travail, de capital, de sol, d'économie, de droit et d'esprit, la description des phénomènes va sur la différenciation de ces concepts et leur application dans l'Est, le Centre et l'Ouest. Comme l'un des phénomènes les plus importants, il a décrit le développement de facultés *mécanique*, *hygièniques* et *eugénétiques/eugéniques* à l'Ouest, au Centre et à l'Est, dont la disposition fructueuse, mais aussi l'abus sinistre qui sera opé-

ré avec cela, des vues dans les prochaines phases de l'évolution, auxquelles nous pouvons seulement faire allusion ici. Il a alors caractérisé l'œuvre, tuant l'esprit, d'une intellectualité instinctive, la « culture-tête » unilatérale en sciences et la « culture-muscle », au sens moderne de la vie, du sport, l'abstraction et le durcissement des concepts jusque dans les confessions religieuses et les théories sociales. Il a décrit entre autres les éléments sociaux et anti-sociaux dans les théories des mercantilistes et des physiocrates. Oui, il avait, en 1918, où le marxisme inondait l'Europe, comme une vague de fond, le courage de parler et de montrer « que le socialisme, tel qu'il se présente comme marxisme aujourd'hui, est un phénomène antisocial ». Toutes ces théories, ces abstractions et ces institutions opportunistes, il les a placées vis-à-vis d'une façon de voir de l'essence vivante de l'organisme social, dans lequel

est donné, à chaque humain, une possibilité saine de déploiement de ses domaines de vie, des nécessités économiques, des fonctions juridiques et des prédispositions spirituelles. - Ces conférences ont conclu, après l'indication au plus grand malheur dans l'histoire de l'humanité, avec cette connaissance redonnant courage en de ce sinistre moment du temps :

« Un malheur n'est pas toujours un malheur. Un malheur est souvent le point de départ pour l'obtention d'une grandeur humaine et une force humaine ». (186,318)

La conférence de Noël du 22 décembre sur « La naissance du Christ dans l'âme humaine » (in GA187), oriente le regard intérieur à nouveau sur le mystère de la naissance terrestre du Christ, sur le contenu de réalité de ses paroles : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du cours de la Terre ». Les dernières conférences de l' année à Dornach du 24 au 29 décembre ont été consacrées au problème : « Comment l'humanité peut-elle trouver à nouveau le Christ ? Le triple être-là-d'ombre de notre temps et la nouvelle lumière du Christ » (GA187). Il a éclairé la tragédie d'une époque de temps qui ne peut comprendre ni la nature extérieure, ni les taches sociales, ni l'être du Christ avec les concepts développés dans les derniers siècles, et éclaira cette existence-ombre par la lumière de l'initiation, qui ouvre à nouveau la conscience des humains à la sphère pénétrée par l'esprit autour de lui et en lui.

Le 25 décembre, a été donnée comme un fait artistique une représentation de toutes les scènes de la « Nuit de Walpurgis classique » du « Faust » II de Goethe.

La conférence de Saint-Sylvestre de 1918, après un récapitulatif des illusions, effondrements et transformations du destin de cette année, posa en premier la question: « Comment se peint alors volontiers dans les âmes des humains l'avenir des humains, quand ces âmes humaines ne sont pas en situation d'aborder la science de l'esprit ? » Et après une présentation des illusions de tant d'humains, parce que maintenant que la guerre serait finie, la paix est un tournant vers le bon, amènerait à de meilleurs temps, Rudolf Steiner étaya la vue qui au soir du passage de cette Saint-Sylvestre tragique à une nouvelle année doivent être éveillée :

« Par ce qui monte du plus ancien, le monde est à une fin. Le nouveau n'en vient pas. Le nouveau doit venir du monde spirituel. Mais il ne vient pas, quand l'humain ne veut pas l'accueillir d'*une volonté libre*. Le salut peut seulement venir quand des âmes humaines

se trouvent, qui vont à la rencontre de l'esprit ». (187,163)

370

1919

Trad. F. G., v. 02 - 20250309

Cela avait été la nostalgie des Goetheanistes du XIXe siècle que de comprendre le monde dans son ensemble et façonner la vie pratique à partir d'une telle image du monde. En 1919, lorsque toute la plénitude a été perdue et que le monde extérieur a atteint le point le plus bas de la complète fragmentation, Rudolf Steiner a mené sa vision holistique du monde, préparée pendant des décennies, à la réalisation pratique dans tous les domaines de la vie : dans la sphère sociale en fondant l'Union/la Fédération pour la tri-articulation de l'organisme social, l'appel au monde de la culture, la représentation publique intégrale de ces impulsions sociales. En *pédagogie* à travers la fondation de l'école Waldorf, l'une des plus grandes écoles privées d'Europe. Dans *l'artistique*, grâce à des spectacles publics d'eurythmie et du Faust, qui préparés auparavant dans des cercle plus restreints, sont maintenant présentés au grand public. Dans le *scientifique* par le premier "cours de sciences de la nature" récapitulatif de décembre 1919. La nostalgie des Goetheanistes a été réalisée.

Nous voulons en faire l'expérience dans la suite de son augmentation intensive. Au cours des trois premiers mois et demi, il s'est préparé à Dornach, a consolidé les bases de connaissance et a lancé les premiers appels pour l'action à venir. La conférence du 1er janvier a établi en introduction encore une fois le fait qu'au début du siècle, la nouvelle révélation *est là* pour guider spirituellement l'humain et l'humanité, que doit seulement être entendu que seules les résistances sont à surmonter :

« Par la réticence des humains à accepter une telle révélation, le fait que cette révélation vienne n'est bien sûr pas éliminé. Cette révélation se déverse comme une nouvelle vague de l'esprit à travers les événements dans lesquels l'humain est enserré. L'humain ne peut pas repousser cette vague spirituelle de la Terre. Elle se déverse sur la Terre. C'est un des faits. Je voudrais donc dire que depuis un certain temps, en particulier depuis le début du XXe siècle, ou dit plus clairement depuis environ 1899 en ce que comme êtres humains nous allons de par le monde, nous nous trouvons à l'intérieur d'une nouvelle vague de la vie spirituelle qui se déverse dans l'autre vie de l'humanité. Et un chercheur spirituel est aujourd'hui seulement un être humain qui l'admet, c'est-à-dire qui remarque que quelque chose comme ça a fait irruption dans la vie de l'humanité. C'est un des faits.

Et l'autre fait est justement que selon leur constitution actuelle, les humains ont besoin d'un certain s'arracher, d'une certaine activité pour remarquer qu'une telle vague se déverse dans la vie. Par ceci, vous voyez, la chose significative pourrait arriver que d'un côté cette vague s'est vraiment déversée dans la vie et est là, de l'autre côté, que les humains ne veulent pas la remarquer ; regimbent contre cela. Vous ne devez pas considérer ce fait en termes abstraits. Car les centres, pour ainsi dire, les centres dans lesquels cette onde se décharge - semblable à l'onde de courant électrique en cohérence dans la télégraphie sans fil

371

– la cohérence dans ce domaine, c'est-à-dire, les centres dans lesquels cette onde se décharge, sont quand même les âmes humaines elles-mêmes. Et ne vous y trompez pas, la chose est la suivante : en vivant sur Terre, simplement parce qu'ils sont des humains du 20ème siècle, ils sont des appareils de réception pour ce qui se déverse dans la vie de la manière décrite. L'humain peut regimber à l'admettre avec sa conscience. Mais il ne peut regimber à ce que son âme enregistre quand même le rythme des vagues, que le rythme des vagues est en lui ».(187,165–166)

Cette vague renouvelante du monde spirituel qui vient pour ainsi dire de la sphère des « esprits de la personnalité » et sera reçue des personnalités humaines menacées par des événements extérieurs, d'abord dans les régions plus profondes du subconscient, doit maintenant être reçu de façon claire et lumineuse dans la conscience diurne et traduite en impulsions-faits comme force organisatrice. – Encore une fois Rudolf Steiner a rappelé l'atmosphère d'attente chez des grands comme Platon et Goethe, à la transposition de révélation spirituelle en fait social chez des personnalités comme Nicolas de Cuse dans le passé. Le tournant historique actuel, donné par la fin du combat mondial, nous place - comme les conférences publiques de février à Bâle, Zurich et Berne l'avaient déjà exprimé – devant *« Les tentatives réalistes de résoudre les questions sociales exigées par la vie sur la base de la façon de voir la vie selon la science de l'esprit ».*

Avant l'activité mondiale pour ces impulsions, Rudolf Steiner a aussi donné encore l'exemple de l'aide aux victimes de la guerre mondiale justement terminée. Le 16 janvier 1919, il organisa une représentation au Goetheanum à Dornach une représentation du « Faust » partie II de Goethe pour les blessés graves allemands qui séjournaient encore en Suisse. En ce temps, il a sinon participé activement à l'aide aux blessés graves, par exemple avec son écrit « Par la connaissance de l'esprit à la connaissance réelle de l'énigme humaine », qui a été imprimé spécialement pour la « Librairie des prisonniers de guerre allemands » et a aidé beaucoup d'entre eux dans les heures difficiles ; en outre avec une représentation spéciale d'eurythmie, qui a eu lieu à Dornach le 11 août pour les « enfants munichois en vacances », qui ont temporairement trouvé un accueil affectueux et utile en Suisse pour améliorer leur situation nutritionnelle. Cet aimable engagement de Rudolf Steiner et des artistes et collaborateurs de Dornach pour les victimes de la guerre mondiale ne sera certainement pas oublié par les parents et les enfants, les générations présentes et futures.

Début février 1919, Rudolf Steiner lance son célèbre *« Appel au peuple allemand et au monde de la culture »* (in 332b). Dans cet appel, le développement historique qui a conduit à la tragédie d'aujourd'hui a été mis en lumière, et dans cette situation grave, l'appel orienté aux responsables et aux sensés :

« Au lieu de la petite pensée sur les exigences du présent, un grand train de la façon de voir la vie devrait maintenant prendre la place, qui s'efforce de reconnaître les forces de développement de l'humanité moderne avec des pensées fortes, et qui se consacre à elles avec une volonté courageuse ». (023,158)

372

Par de brèves explications des pensées de base de la tri-articulation de l'organisme social ont alors été montrées comment les forces naturelles de développement/de l'évolution du temps actuel s'efforcent à une nouvelle organisation des rapports entre

les vies de *l'esprit*, de *l'état* et de *l'économie*. Cet appel a été signé en peu de jours par un grand nombre de personnalités connues et paru aussi avec ces signatures dans beaucoup de grands quotidiens.

Dans le même temps, le travail sur les bases de connaissances de tous ces efforts ont maintenant été poursuivis de manière intensive. Après les conférences de Dornach sur la « tri-articulation de l'organisme social » du 24 au 26 janvier, Rudolf Steiner a donné quatre conférences publiques sur *« La question sociale »* les 3, 5, 10 et 12 février à Zurich (GA328) et a parlé du même sujet lors de conférences à Berne, Bâle et Winterthur. Le 25 février, il a donné une conférence pour le corps étudiant zurichois sur « Vouloir social » (328,104). Des conférences sur la « Volonté sociale et les revendications prolétariennes » ont suivi dans plusieurs de ces villes en mars et avril (in GA336). L'efficacité sur le plan artistique a été intensifiée dans ces mois par des représentations publiques d'eurythmie et du Faust. Cela a donné un contrepoids précieux aux forces chaotiques et émotionnelles du temps.

Cela révèle aussi une fois de plus l'interaction vivante-organique inhérente au rythme de sept ans. En 1912, Rudolf Steiner avait, comme nous l'avons mentionné à la page 194, donné la première impulsion pour l'eurythmie. En 1919, les premières représentations d'eurythmie publiques pour un large cercle d'humains ont maintenant aussi été données dans plusieurs villes suisses et allemandes. Cet art avait traversé sept années de formation intense, avait collaboré essentiellement comme organe vivant à l'inauguration de représentations du Faust et entrait maintenant pour ainsi dire en sa propre vie dans des cercles plus larges du public.

Dans le travail de formation/d'exercice pour tous les objectifs spirituels, artistiques et sociaux la nécessité de tel ouvrage a été expliqué par des perspectives historiques et leur application à des questions d'époque dans les conférences suivantes à Dornach. Rudolf Steiner donna ici par ex. une présentation de l'évolution historique de la bourgeoisie d'Europe centrale, quelque peu du Moyen Âge au goethéanisme, a décrit la décadence dans les anciennes forces des Nibelungen, l'irruption d'éléments étrangers à la culture d'origine, par ex. la pénétration de l'éducation grecque dans la vie de l'esprit, du droit romain dans les vies de l'État et de l'économie. Il a parlé aussi dans ce contexte sur les tâches importantes de la Suisse, qui s'était largement gardé libre du droit romain; il a décrit la réorganisation de la situation européenne et l'assainissement des problèmes sociaux de l'humanité par les impulsions de la tri-articulation de l'organisme social jusque dans tous les domaines d'action.

Dans les premières semaines d'avril 1919 est paru son ouvrage *« Les points essentiels de la question sociale »* (GA023) qu'il avait couchés sur la papier dans les mois chargés précédents, sous forme de livre.

373

Cette œuvre de Rudolf Steiner, qui a été publié par la « Société fiduciaire du Goetheanum de Dornach » et présentée au public simultanément chez trois éditeurs à Dornach, Stuttgart et Vienne dans la première édition, a atteint dès la première année un tirage de 80.000 exemplaires et est allé depuis lors dans le monde entier en de nombreuses traductions. Il décrivait le «chemin d'une volonté sociale à but conscient" reconnue par lui, signalait les lois d'évolution et les faits dans les vies de l'économie, de

droit et de l'esprit et citait les pas nécessaires vers un « façonnement sain de ces trois domaines de la vie à l'intérieur de l'ordre social ».

Après une telle préparation approfondie à Dornach, le 20 avril, Rudolf Steiner part maintenant pour son voyage en Allemagne riche en décision, où l'attendait un grand nombre de collaborateurs actifs de la Société et du monde extérieur, impatient de représenter et réaliser ses nouvelles impulsions. Le 22 avril à Stuttgart a déjà lieu une session de comité avec les représentants venus de l'extérieur de «l'appel au peuple allemand et au monde de la culture», dans la soirée du même jour une conférence publique lors d'une réunion des signataires de cet appel (332b,81). Les prochaines semaines sont maintenant dédiées à une formation intensive de collaborateurs locaux dans les cercles de la société, une activité de conférences publiques à l'invitation des compagnies de travailleurs de nombreux chantiers industriels luttant avec les problèmes sociaux et des rencontres avec des personnalités de la vie publique.

Pour les collaborateurs, il a d'abord donné dans la branche de Stuttgart du 21 avril au 22 juin, une série de conférences sur *« Le traitement des questions sociales et éducatives selon la science de l'esprit »* (GA192). Les trois premières conférences ont donné une introduction, un «Prélude à la tri-articulation », ou comme il l'appelait aussi, un « prélude ésotérique à un traitement exotérique de la question sociale ». Les quatre autres conférences ont traités de « Historique-culturel pour/concernant la *pédagogie* ». Car, lors d'une solution porteuse d'avenir de la question sociale, la pédagogie devrait maintenant aussi entrer dans le point central des mesures qui ont été exécutées dans les prochains mois pour de connaissance correcte laisser devenir des actes corrects, des faits d'évolution. - Au cours de cette première semaine de la formation des collaborateurs à Stuttgart, Rudolf Steiner a aussi été pris quotidiennement par la précipitation des événements dans le monde extérieur. On doit s'appeler une fois en mémoire, regardant rétrospectivement sans illusions, la situation extérieure à cette époque.

Le prince Max de Bade, qui a été nommé à la barre dans le dernier acte de la tragédie passée pour ainsi dire, était certainement une personnalité remplie des meilleures intentions, mais n'était plus en mesure d'arrêter le déclin d'airain d'un processus de fer sur le passé. Sa position comme chancelier aurait pu lui donner l'occasion d'aider à façonner l'histoire de façon créative. Et là Rudolf Steiner n'a négligé aucun effort pour aider les hommes d'État responsables à trouver une base de connaissances et d'action fructueuse,

374

lorsque cette question vint à lui, ainsi, comme nous l'avons déjà mentionné à la page 154, la substance de la connaissance de l'essence des âmes de peuple, telle qu'elle avait déjà été présentée par Rudolf Steiner avant la guerre, ainsi que le contenu des Mémorandums de 1917 sur la Réforme de l'ordre social, lui avait a été remis en main. Le chef de cabinet autrichien de l'époque, le comte Arthur Polzer-Hoditz, informe dans ses mémoires sur les orientations du prince Max de Bade, en rapport à l'idée de tri-articulation :

> « On m'a raconté que Kühlmann aussi avait été familiarisé avec les pensées et que le chancelier allemand du Reich, le prince Max de Bade, s'y intéressait et

traitait personnellement avec le Dr Steiner. Ni l'un ni l'autre n'a émergé avec cela. Je peux très bien comprendre cela. Personnellement, j'étais toutefois de l'opinion que l'époque était particulièrement réceptive aux grandes pensées et qu'il n'aurait pas été désavantageux d'en jeter une dans le monde, quoique brusquement. On lui serait peut-être tombé dessus et l'aurait décoiffée et mise dans un état grave. Mais elle aurait été là. Le monde aurait dû se confronter à elle, et si elle était bonne, elle aurait tenu bon. Ça aurait valu la peine d'essayer ».

Le dernier chancelier du Reich du régime précédent n'a pas osé cette tentative d'appeler le monde à accepter une telle « grande pensée », même si le temps, selon l'autre homme d'État, « était réceptif aux grandes pensées ». Malgré leur intérêt bienveillant, tous n'ont pas osé. Et les chefs d'État arrivés au pouvoir par la révolution en 1919 étaient aveuglément et désespérément dépendants du marxisme intellectuel, que Rudolf Steiner avait déjà qualifié d' « antisocial » il y a quelques années (voir p. 369). Toute tentative de sauvetage dans cette direction était donc pleinement dépourvue de sens.

Rudolf Steiner se tourna donc maintenant vers ceux qui luttaient non pas abstraits ou étrangers au monde, mais dans leurs soucis et peines concrètes avec l'environnement rempli de catastrophes et comme une force vivante du sol originel du peuple récipiendaires d'un nouveau message et auraient pu devenir réalisateurs de sa pratique. De l'expérience des derniers mois émotionnellement très excités, laissés en plan par les anciennes puissances, submergés à satiété de phrases et de slogans par les agitateurs des partis politiques, poussés au désespoir par des préoccupations alimentaires, cela fermentait jusqu'à l'explosion dans les masses du peuple. Qui ne pleurait pas seulement sur le passé et se terra dans un coin, ou de l'autre côté confluait aux slogans des innombrables démagogues de parti sauvages combattant, qui cherchait après une politique saine et claire pour une reconstruction systématique de l'ordre social, celui-là se tenait avec sa recherche dans les mois de 1919, au milieu de la plus grande nécessité. Il fallait du courage pour poser des questions et demander conseil à un « outsider » qui n'avaient rien à voir avec tous les mouvements de masse alors dominants. Quelques employeurs et un plus grand nombre de travailleurs qui avaient entendu parler des idées de Rudolf Steiner, ont eu le courage

d'amener leurs questions et de le prier pour des conférences devant la compagnie des travailleurs des grandes industries. Encore plus de courage appartenait jadis à se produire devant ces vagues d'âmes surchauffées et de parler de quelque chose qui est si contraire à toutes les théories et les puissances de l'instant. Rudolf Steiner avait ce courage extraordinaire. Quand avec sa voix calme, sonore, formant les mots de la plus grande maîtrise de soi, il parlait à la mer excitée de tel rassemblement d'ouvriers, les vagues émotionnelles de l'excitation des humains passaient au calme et à la contemplation d'écoute, progressivement les représentants des slogans et expressions échauffantes devaient passer à l'arrière-plan et dans les cœurs des meilleurs croissait la réponse affirmative, ou quand mème la sérieuse question pour une clarification plus approfondie des nouvelles pensées que patiemment, il leur a fourni plein de compréhension, se rattachant à la dure réalité, promouvant le travail de connais-

sance et conduisant à l'action correcte. Aucun mot méchant d'opposant, aucune interjection échauffée, aucune impatience des paresseux de la pensée et piégés dans les slogans, pas de scandale ou d'hésitation des dociles de la pensée, aucun d'argument retors dans la discussion, aucune tentative d'interférence de n'importe quel côté et aucun échec ne pouvait l'affecter, a développer pas à pas les fondements élémentaires de ses pensées sur la solution des questions brûlantes vers les auditeurs. Il parla ainsi en ces jours devant la compagnie des travailleurs des grandes industries de Stuttgart, pour les travailleurs de l'usine Waldorf-Astoria, des chantiers Bosch, l'usine Delmonte, les chantiers Daimler, et aussi dans d'autres villes. Il a été invité dans des soirées-débat à la maison des syndicats avec les commissions des travailleurs des grandes entreprises de Stuttgart. Il a aussi parlé aux employeurs qui étaient prêts à l'entendre ou discuter avec lui de ces questions, dans le Conseil industriel, et aussi à des humains qui se tenaient avec leurs problèmes au milieu entre employeurs et employés, aux techniciens, ainsi le 1er juillet, à la « Fédération des associations techniques » (,), le 29 juillet, à la session de la Commission des techniciens (,), à l'association des jeunes enseignants et enseignantes (,), etc.

Parallèlement à cette profusion de conférences, de discussions et entretiens avançaient les travaux préparatoires pour la mise en place d'un « Conseil de culture », de sorte que déjà le 30 mai s'est tenu la première session du Conseil de la culture, une institution que se chargeait de la réalisation des tâches culturelles en science, Art, pédagogie, etc. Pour un large cercle d'humains Rudolf Steiner a parlé en ces mois devant des salles pleines, dans des conférences publiques sur «Les points clés de la question sociale" sur "Chemins pour sortir de nécessité sociale et dans un but pratique" (330,136) , dans la grande salle de la Siegle-Haus à Stuttgart avec le thème: « L'impulsion vers organisme tri-articulé non un 'pur idéalisme', mais exigence immédiatement la pratique de l'instant » (330,223), «Le social dans les institutions de droit et de l'économie et la liberté de l'esprit humain » (330,245), «Liberté pour l'esprit, égalité pour le droit, fraternité pour la vie de l'économie » (330,272), mais aussi sur les bases de sa recherche et de sa connaissance : « L'essence supra-sensible de l'être humain

376

et l'évolution de l'humanité » (330,355) , « La connaissance de l'être humain suprasensible et la tache de l'heure actuelle » (in GA333) . Dans le cercle des collaborateurs actifs et dans d'autres contextes, il a traité des tâches d'une « pédagogie populaire »(in GA192). Et au milieu de tout ce travail de connaissance et d'explication diversifié il a aussi aidé l'art à contribuer de son pouvoir de guérison en ce que les 25 mai, 19, 24 et 27 juillet les représentations publiques d'eurythmie sous la direction de Mme Marie Steiner il prononça des mots d'introduction sur l'essence et le but de la nouvelle orientation de l'art.

Il a encore complété tout cela par une activité littéraire considérable. On ne peut pas s'empêcher de se demander, quand il trouvait encore le temps d'écrire tous ces articles explicatifs approfondis, mais nous trouvons dans la première année seule de l'hebdomadaire fondé alors à Stuttgart «Tri-articulation de l'organisme social » 36 contributions détaillées de Rudolf Steiner (in GA024). Ce magazine a ouvert ses activités avec le premier numéro le 8 juillet 1919 sous la direction rédactionnelle de Ernst

Uehli, qui avec la portée et la profondeur de ses connaissances scientifiques, historiques et artistiques à construit l'hebdomadaire comme un organe plein de valeur de ce mouvement social. Au cours du mois de juillet, un magazine mensuel a aussi été fondé par la «Fédération suisse pour la tri-articulation de l'organisme social », qui se tenait sous la direction experte de M. Roman Boos, Zurich et a également publié régulièrement des articles de Rudolf Steiner. L' « Alliance pour la tri-articulation de l'organisme social » fondée à Stuttgart en mai 1919 a organisé en dehors des conférences de Rudolf Steiner aussi celles d'un certain nombre d'autres orateurs, qui ont contribué par la connaissance de leur métier à l'élaboration des politiques et des mesures concrètes sur tous les domaines de recherches et de vie, ainsi que des « soirées d'étude », où les multiples problèmes ont été discutés et clarifiés dans un vivant échange en question et réponse avec le public (GA337a). Quelle énorme prestation spirituelle et physique dans la maîtrise de cette surabondance de conférences, des manifestations artistiques, des cours d'étude, contributions littéraires et d'innombrables réunions quotidiennes avec des gens de toutes les professions s'incarna comme la création active d'une seule personne, pourrait seulement s'expliquer pour l'instant par quelques exemples. Des milliers d'humains se souviendront encore aujourd'hui, comme Rudolf Steiner alors, dans le déroulement de ces mois mût chaotiquement, en de nouvelles situations quotidiennes se bouleversant, secoués par des révolutions et une immense excitation des masses, avec une clarté fondée sur un calme intérieur profond et la maîtrise de soi et la certitude d'atteindre son but plaça ses pensées et mesure d'aide devant le monde. - Tant qui se seraient cachés inquiets en ces mois et se sont timidement aventurés de nouveau lorsque la tempête s'est calmée, lui ont même alors fait encore à distance, de leur commode impassibilité, le reproche d'avoir absolument adopté ce chaos. Mais aussi en de tels moments se montre la grandeur spirituelle et la force interne et la substance consolidée des humains créatifs,

377

qui reste fidèle à elle-même au milieu des événements orageux, intervient courageuse et aidante là où le risque/danger est le plus élevé.

L'essentiel lui restait évidemment aussi, en cette époque turbulente, dans la poursuite constante de la recherche et du travail spirituel-scientifique qui n'a jamais été interrompu par lui-même. Mais où l'appel lui a été fait et s'est approché de lui une volonté sincère de prise en compte de telle vues aidantes, spirituelles, là il ne s'est pas dérobé à ces questions, mais a toujours maintenu le contact entre la connaissance spirituelle et le façonnement actif de l'environnement. Quand par maints collaborateurs toutefois à ce moment-là et plus tard, en des temps d'excitation, le travail dans cette sphère des combats quotidiens a été porté à une fin en soi ou a été exagéré unilatéralement, et que par cela menaçait le danger que le travail spirituel central soit pour ainsi dire inondé par la périphérie, là il a rejeté de telles unilatéralités et exagérations dans les barrières ou les a laissés à leur propre légité aberrante jusqu'à ce que la compréhension mûrisse d'elle-même. Il a prononcé sur ces expériences, alors en 1923, quand cette période fut passée, des paroles très graves d'alerte en rétrospective et prospective. Car ainsi maintes choses auxquelles on a tenté de le pousser/contraindre dans ces années turbulentes 1919-1921, aurait apporté le risque avec soi de détourner

le mouvement du courant central de son travail, et il a caractérisé très clairement ces tentatives dans les conférences rétrospectives en février 1923. Nous reviendrons encore là-dessus.

La maîtrise de Rudolf Steiner reposait justement constamment dans l'équilibre entre les extrêmes auxquels d'autres personnes succombent si facilement entièrement ou alternativement. C'est pourquoi il ne s'est jamais adonné à une retraite fuyant le monde, mais aussi ne s'est jamais laissé déterminer par les tourments des événements du temps correspondants, comme c'était propre à un grand nombre d'humains dans ces années turbulentes de l'après-guerre. Il a tenu sa propre vie et les événements autour de lui, aussi loin il était accessible à son influence, dans la sphère souveraine de l'équilibre, où l'humain ni fuit le monde, ni y succombe. De cette sphère sont toujours nées les grandes créations.

Lorsque Rudolf Steiner avait à cause de cela après tous les événements décrits ci-dessus, donné le 2 août à Stuttgart une conférence spéciale pour des techniciens et a terminé sa série de conférences sur «Traitement en science de l'esprit de questions pédagogique et sociales » (GA192) pour la formation des collaborateurs locaux, il retourna le 3 août à nouveau à Dornach pour poursuivre ici son travail créateur fondamental. Bientôt dans ses conférences introductives les 9 et 10 août, il a fait connaître la décision de réaliser sa pédagogie dans une école, dont la fondation pouvait maintenant être rendue possible grâce à la belle initiative de l'industriel Emil Molt. Nous examinerons les détails encore de plus près. Dans les conférences de Dornach

suivantes, il a souligné que la question de l'éducation était avant tout une *question de formation des enseignants* et parlé de ses pensées et ses plans pour la réalisation de cette tâche difficile/lourde. Il a ensuite expliqué la connaissance des périodes de la vie et de la structure tri-articulée de l'humain comme la base saine pour une pédagogie partant de l'être/essence de l'humain en devenir. Il a aussi donné un aperçu sur les possibilités et les obstacles qui sont donnés à l'heure actuelle par la situation spirituelle et étatique et caractérisent la différence des questions sociales dans l'Est, le Centre et de l'Ouest. Il a décrit les méthodes spirituelles-scientifiques qui peuvent conduire à de nouvelles forces et des actes vivants dans un monde de l'esprit, de l'état et de l'économie traversé de concepts vieillis, morts.

Dans ce temps tombent aussi les représentations d'eurythmie mentionné ci-dessus pour « Les enfants munichois en vacances » à Dornach et l'organisation d'événements artistiques pour un public supplémentaire. Une telle représentation est le résultat d'importantes nouvelles indications de Rudolf Steiner, qui en ces temps décrivait encore lui-même toutes les formes, que les artistes concevaient lors de la représentation d'œuvres de la musique ou de la poésie sur la scène, de sorte que les artistes, de par ces formes de base fournies par lui pouvaient saisir ou former la substance spirituelle, le rythme et le monde des formes d'un morceau de musique ou d'une œuvre. Maintes de ces formes, il les dessina avec de la craie blanche sur le sol de la scène, mais la plupart cependant sur une feuille de papier. Beaucoup de ces croquis et dessins de Rudolf Steiner pour les *formes d'eurythmie* ont été maintenues/conservées à partir de ces premières années et servent encore aujourd'hui pour la formation et l'exécution des ar-

tistes s'exerçant.

Les travaux de structure, de sculpture et de peinture au Goetheanum pouvaient maintenant être poursuivis plus intensivement et plus rapidement avec une équipe de collaborateurs plus nombreux, maintenant que la guerre était finie, et Rudolf Steiner lui-même était sur le chantier, dans l'atelier de menuiserie, dans les ateliers des sculpteurs et sur l'échafaudage à partir duquel les deux puissants dômes du bâtiment étaient peints, pointant, corrigeant et aidant à chaque heure non occupée par des conférences et des discussions.

Alors que ce travail central à Dornach, qui attirait de nombreux nouveaux collaborateurs après la fin de la guerre et qui faisait ainsi des progrès rapides, était promu et sécurisé, à la fin du mois d'août, il repartit en voyage afin d'incarner dans le travail terrestre les impulsions sociales qui avaient commencé en Allemagne au printemps. La fondation de l'école Waldorf au début du mois de septembre a été précédée d'un cycle de 24 conférences du 21 août au 5 septembre sur *« Anthropologie générale comme base de l'éducation »* (GA293). Le thème de la conférence montre en même temps le chemin parcouru. Nous avions déjà fait rapport sur les premiers débuts de ses conférences et publications pédagogiques en 1903 et 1906 (voir p. 34 et 97).

379

Ces lignes directrices d'un nouvel art de l'éducation, données au début du siècle, pourraient maintenant être réalisées en 1919. Comme il l'avait souligné dès le début, la pédagogie qu'il préconisait ne devrait jamais émerger des théories et des maximes éducatives qui sont apportées à l'enfant de l'extérieur, mais de la compréhension de l'être humain lui-même, de ses faits de développement, de ses rythmes et des stades de changement et de développement qui en résultent organiquement. Pour le contenu, il faut se référer à l'étude de cette série de conférences et des écrits de Rudolf Steiner, dont beaucoup sont parus depuis lors sous forme imprimée*. Au cours de ce cycle de conférences, un « séminaire pédagogique » a eu lieu le soir, au cours duquel la « formation des enseignants » a progressé jusqu'à son étape concrète. Ici quelque chose de complètement nouveau n'a pas seulement été offert par le contenu, mais aussi par une situation complètement différente de la normale, que Rudolf Steiner n'a pas seulement attiré des enseignants professionnels à cette formation d'enseignant, mais aussi des personnalités telles que, sans avoir exercé auparavant la profession d'enseignant, pouvaient être désignées pour cette tâche par leur éducation et leur aptitude humaine à la formation. Bien sûr, ces premiers débuts ont subi de nombreux changements en cours de l'évolution, mais un premier corps enseignant s'est déjà réuni pour permettre la création d'une école par l'intermédiaire d'un corps enseignant familiarisé avec les bases de la nouvelle pédagogie. Les décennies d'activité de Rudolf Steiner et de la société avaient créé un terrain fertile sur lequel il est maintenant possible de prendre des décisions rapides, comme l'exige l'époque.

L'école Waldorf de Stuttgart a été fondée à l'initiative d'Emil Molt qui, en tant que propriétaire de l'une des grandes industries de Stuttgart, la célèbre usine Waldorf-Astoria, a combiné une connaissance approfondie des questions sociales avec ses possibilités économiques et ses talents d'organisateur. Il a ensuite reçu un doctorat honorifique de l'Université de Tübingen pour son travail social exemplaire. Son plan en

1919 était d'abord d'offrir aux enfants des ouvriers et des employés de son usine une nouvelle éducation saine, et il avait reconnu que les conseils et l'aide pouvaient être obtenus au plus haut degré de l'anthropologie de Rudolf Steiner. Au printemps 1919, il a donc demandé à Rudolf Steiner de prendre en charge la conception et la gestion pédagogique de l'école et du programme scolaire. Emil Molt écrit à ce sujet lui-même :

« La pensée d'origine qui a mené à la fondation de cette école était d'abord et avant tout une sociale : accorder la même éducation et formation

*« Anthropologie générale comme base de la pédagogie » (GA293]; « L'art de l'éducation. Méthodologie-Didactique » (GA294); « Cours de Noël 1921 pour les enseignants » ; « Cours pédagogique, Pâques 1933 » ; « La pratique pédagogique du point de la connaissance de l'humain selon la science de l'esprit » (GA306) ; « La vie spirituelle actuelle et l'éducation » (GA307); « La méthodologie de l'enseignement et les conditions de vie de l'éducateur » (GA308); « La pédagogie anthroposophique et ses conditions préalables » (GA309) ; « La valeur pédagogique de la connaissance de l'être humain et la valeur culturelle de la pédagogie » (GA310) et d'autres.

pour les enfants des travailleurs et des employés, comme aux enfants de parents aisés. La vue préexistait que le fossé social pouvait commencer à se combler en premier lorsque la question de l'éducation ne serait plus dépendante uniquement de l'argent, et que tout notre progrès culturel, économique et politique serait seulement possible que quand tous les enfants, quel que soit le statut/l'état des parents, aient pu participer au même système éducatif de notre temps.

En ces temps de bouleversements entre la fin de 1918 et le début de 1919 et l'impuissance générale, on ne pouvait s'attendre à des progrès que si la question sociale était avant tout considérée et abordée comme une question d'âme et spirituelle, ce qui vaut encore aujourd'hui. À l'époque, on parlait beaucoup de l'école dite unifiée. Mais cela nous semblait plus important d'en fonder une que d'en parler. A l'origine, seule une école d'usine était pensée comme annexe à l'usine Waldorf, dont les membres du chantier disposaient déjà à l'époque d'une sorte d'école de formation continue. Plus tard, quand on a su que le Dr Steiner avait pris en charge la direction pédagogique de l'école, les enfants de quelques amis et connaissances ont été ajoutés, de sorte que le 7 septembre 1919 l'école avec 200 enfants et environ 15 enseignants a pu être ouverte de façon solennelle.....

Rétrospectivement, ce fut une grande expérience de réunir des enfants de toutes les écoles, de l'école élémentaire la plus basse, de l'école intermédiaire, de l'école secondaire, du collège, du lycée, des garçons et des filles, toutes confessions confondues. Tout cela s'est rencontré à l'école Waldorf dès le début, des enfants de toutes les couches de la population. Les enseignants de toutes les régions devaient être rassemblés individuellement et préparés par le Dr Steiner. Il n'y avait pas de bâtiment - pas de meubles - pas de banc d'école - pas de livre. Seule une somme d'argent très modeste était disponible au début. L'école a dû se lever de rien. Mais il y avait de vrais atouts : la volonté ferme d'aider à la montée de l'humanité - et le bonheur inestimable d'avoir gagné Rudolf Steiner en tant que fondateur d'une nouvelle pédagogie à partir de ses connaissances en sciences de l'esprit ».

Emil Molt a maintenant acquis un bâtiment sur Kanonenweg, qu'il a généreusement laissé agrandir, et après que la première souche d'enseignants a été formée dans les cours mentionnés ci-dessus dans les semaines précédentes, l'école Waldorf pouvait maintenant être ouverte le 7 septembre 1919.

Le matin du 7 septembre, la salle était remplie de parents et d'enfants, d'enseignants, de parents et d'amis dans une atmosphère festive. Dans son discours d'ouverture, Rudolf Steiner a dit entre autres choses :

« D'après les paroles de M. Molt, vous aurez pu accueillir de quel esprit il a saisi l'initiative pour la fondation de celui de son école Waldorf. Vous aurez entendu de ses paroles que cette fondation ne provient pas d'une quelque intention quotidienne, mais de l'appel qui résonne si clairement de l'évolution de l'humanité tout de suite dans notre temps, et dont quand même si peu sera perçu. En ce que de l'évolution de l'humanité beaucoup peut être saisi dans le cadre de la formation sociale des destins humains, de la reconstruction sociale, repose aussi quelque chose dans cet appel, qui n'a pas la permission d'être ignoré : en elle repose avant tout la question de l'éducation. Et on peut être convaincu que seuls entendent correctement l'appel à la restructuration sociale dans le chaos confus des revendications du présent, ceux qui poursuivent son effet dans les questions de l'éducation [...]

Pour moi, mes très chers présents, c'était un devoir sacré d'accepter les intentions de notre ami, M. Molt, concernant la fondation de l'école Waldorf de telle sorte que cette école puisse être formée à partir de ce qu'on a la permission de croire avoir gagné dans le présent grâce à la science de l'esprit. Cette école devrait vraiment être placée dans ce qui est exigé de l'évolution de l'humanité, en particulier dans notre présent et pour l'avenir proche ». (298,22)

Il a décrit maintenant en détail le triple devoir sacré de l'éducateur d'éveiller chez l'adolescent : « une science devenant vivante, un art devenant vivant, une religion devenant vivante ». L'école Waldorf devrait faire le premier pas courageux dans cette direction :

« C'est la conviction que l'appel qui sonne du développement de l'humanité exige un esprit nouveau pour notre temps présent, et que nous devons avant tout porter cet esprit nouveau dans le système éducatif, cette conviction qui sous-tend les aspirations de cette école Waldorf, qui devrait être un exemple modèle dans cette direction ». (293,208)

Il a ensuite abordé les principes éducatifs les plus importants qui devaient être mis en œuvre à l'école et a aussi clairement indiqué ce qui n'était pas prévu :

«Ainsi, mes très chers présents, nous aimerions façonner cette école Waldorf à partir d'un nouvel esprit. Et vous aurez aussi remarqué ce que celui-ci ne devrait pas devenir. En tout cas, elle ne devrait pas devenir une école d'une façon de voir le monde. Celui qui dira là : la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie a fondé l'école Waldorf et veut maintenant porter sa façon de voir le monde dans cette école – je le dis maintenant, au jour d'ouverture – ne dira pas la vérité. Il ne s'agit pas pour nous d'enseigner nos «dogmes», nos principes, le contenu de notre façon de voir le monde à l'être humain en devenir. Nous n'aspirons pas à effectuer une éducation dogmatique. Nous aspirons à que ce que ce que nous pouvons gagner grâce à la science de l'esprit, devienne acte vivant d'éducation…(298,32)

Vous qui êtes parents des enfants qui seront les premiers envoyés dans cette école, à vous a la permission d'être dit que vous n'êtes pas seulement des pionniers pour une intention personnelle humaine, mais pour une exigence de culture de notre temps, et ce qui maintenant devrait se passer en rapport à l'école Waldorf, sera seulement saisi correctement si vous vous sentez comme tels pionniers … (298,33)

Comme nous sommes à la recherche de la base et la source pour le système éducatif dans l'ensemble de l'être humain et nous essayons de le former à travers l'ensemble de l'être humain, nous aimerions poser la question socio-éducative dans l'ensemble de la question sociale de notre temps. - École unitaire - ainsi dit notre temps ! A aucune autre qu'à une école unitaire abordera notre art de l'éducation et de l'enseignement, qui, ainsi qu'il a été indiqué, veut créer son pouvoir de l'ensemble de l'être humain. Si l'humanité devait pouvoir vivre socialement correctement à l'avenir, alors elle devrait tout d'abord élever correctement ses enfants socialement. Que cela pourrait être, à cela nous aimerions contribuer un peu par l'École Waldorf.

Que ce que nous pouvons réaliser seulement partiellement, même si nous avons la meilleure volonté, n'épuise pas déjà sa puissance dans notre faible tentative. Que cela trouve des successeurs ! Parce que nous sommes convaincus que la faible tentative peut échouer à cause de l'opposition et du manque de compréhension. Mais ce qui repose au cœur de cet effort doit faire l'objet d'un suivi. Parce que si un véritable art social de l'éducation et de l'enseignement entre dans la conscience de toute

382

l'humanité, alors l'école se tiendra dedans toute la vie sociale de la bonne manière.

Puisse un petit contribuer à ce grand objectif de l'école Waldorf ». (198,34

Dans les années suivantes, la croissance de ce germe était si forte qu'après quelques années, l'école comptait environ 1100 élèves et 76 enseignants, et des centaines d'autres enfants ne pouvaient pas être acceptés au nom de l'unité de l'organisme scolaire sain et par manque d'espace. Pendant ces années, des éducateurs et des enseignants de tous les continents sont aussi venus à l'école Waldorf pour expérimenter la réalisation pratique du bien d'enseignement rendu célèbre par les écrits pédagogiques de Rudolf Steiner. L'école Waldorf était devenue un concept dans le monde entier. Au fil des années, d'autres écoles ont été fondées sur la base de la pédagogie de Rudolf Steiner en Europe et en Amérique.

Le premier jour de la fondation, le 7 septembre 1919, après le discours d'ouverture a eu lieu, un spectacle d'eurythmie pour enfants, illustrant l'application saine de cet art dans l'éducation. Dans l'après-midi, la fête s'est poursuivi sur le terrain de l'école Waldorf, où les classes ont été divisées, les premiers jeux ont réuni les enfants dans leur nouvelle communauté, et au milieu de tout cet organiser joyeux et ce faire connaissance mutuelle, Rudolf Steiner a été vu en conversations cordiales avec les enseignants et les parents, mais surtout avec les enfants, jusqu'aux plus jeunes, qui ont toujours été immédiatement attachés à lui avec une ouverture cordiale. La plupart des enfants avaient un sentiment immédiat et familier de l'amour, de la compréhension, de la gentillesse et de l'aide que leur apportait sa nature.

Les semaines suivantes, en septembre, ont été consacrées à une activité de voyages dans les villes allemandes. Après une dernière conférence à Stuttgart sur *« La nécessité de nouvelles méthodes de connaissance spirituelle : une exigence du présent »* (,), Rudolf Steiner a parlé à Berlin du 12 au 16 septembre sur *« L'énigme de notre temps » (GA193)* et sur *« Les points centraux de la question sociale »* (,), a prononcé là aussi un discours lors de la représentation publique d'eurythmie et a ouvert le 12 septembre les nouvelles salles de la branche de Berlin, adaptées à la tâche étendue de ce groupe de travail actif et à la nécessité d'une conception artistique. Du 18 au 20 septembre à *Dresde*, il a parlé sur « Tri-articulation de l'organisme social »" et dans la Société Schopenhauer sur « La justification philosophique de l'anthroposophie ». Le 25 septembre, une session supplémentaire du « Conseil de la culture » (in 332b)a eu lieu à *Stuttgart* pour clarifier et promouvoir les domaines de travail des institutions spirituelles dans l'organisme social.

Après ces mois riches en événements où tant de décennies d'un travail de construction pouvaient être transféré en fait et la pratique de la vie, il est retourné au début octobre à son lieu de travail à *Dornach*.

383

Ici, dans le bâtiment, s'est développé un symbole de l'intégrité de toute cette activité multiple. Le travail spirituel des semaines suivantes a conduit ici aux importantes conférences de novembre 1919 sur « La Mission de Michael » (in GA194), préparées par une création concentrée dans la connaissance et la formation spirituelle, par l'application vivante de tous les arts dans l'organisme du bâtiment, l'élaboration plus poussée des impulsions sociales pour l'avenir.

Comme une sorte de prélude, Rudolf Steiner a parlé le 4 octobre 1919 (191,31) sur les étapes de la connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition dans leur relation avec les sept époques dans la vie humaine, aussi sur l'importance de ces étapes de développement spirituel pour l'exercice de l'art de l'éducation. Puis sur la cosmogonie et la prédisposition à la liberté, sur « l'individuel » et le « social » en l'humain, sur le type « sacerdotal » et le type de l'« économique » dans l'histoire. Ces conférences ont également fourni des informations importantes sur le travail des puissances luciférienes et ahrimaniennes, sur l'incarnation de Lucifer et Ahriman dans l'existence/l'être-là terrestre ; sur leurs influences sur le pôle d'intelligence et de volonté de l'humain ; sur la division et la spécialisation de la sagesse originelle selon les territoires de la terre ; sur le danger de l'« ahrimanisation" de toute la culture de l'humanité en notre temps.

À côté de cette formation interne à Dornach, il a donné en ces semaines une série de conférences publiques à Bâle, Zurich et Berne sur "Les fondements en science de l'esprit des questions sociales » (in GA329) et "L'avenir social"(GA332b). Au cours de cette période, l'eurythmie a aussi développée une activité extraordinaire et accrue en organisant 15 représentations artistiques en 8 semaines à Dornach et dans les villes mentionnées. La plénitude de connaissance et d'art créateurs a illuminé la sphère de cet automne. Comme un couronnement du travail d'exercice/entraînement de Dornach, il a donné du 21 au 30 novembre le cycle de conférences fondamentales/posant fondement sur *« l'impulsion de Michael », « La mission de Michael, la révélation des secrets réels*

de l'être humain » (GA194).

Lorsque Rudolf Steiner décida d'ériger le Goetheanum sur la colline de Dornach au printemps 1913, il donna, immédiatement après l'annonce de cette décision, plusieurs conférences sur le thème « De Gabriel à Michael ». Nous avons décrit ces événements à la page 218. Dans le signe de l'essence et de l'œuvre de *Gabriel*, une certaine attitude de conscience et de pensée de l'humain s'est incarnée dans l'histoire ; c'est celle de la révélation qui est reçue passivement. Dans le signe de Michael se trouvent ces époques de l'histoire, où l'humain s'acquiert activement une nouvelle relation à son environnement terrestre et spirituel. Chaque époque porte en son essence quelque chose de la signature de l'un des archanges dont parlent les évangiles. Il y a eu des moments dans l'histoire et des centres de vie spirituelle-religieuse sur Terre où la révélation passivement reçue est devenue la caractéristique dominante de l'attitude spirituelle de l'humain. Il y a d'autres époques et centres de diffusion/rayonnement où l'esprit actif de Michael, qui vainc le dragon, devient la dominante de la pensée et de l'action.

384

Ce n'est certainement pas un hasard, par exemple, que sur tant de lieux conquis par les annonciateurs du christianisme venant du nord, avant tout des centres terrestres, ont été construits les Sanctuaires de Michaël*). Gabriel avait été le prédicateur de la naissance terrestre corporelle du Christ, Michael l'annonciateur de saisie-spirituelle de l'être du Christ. Déjà depuis le début de son travail, Rudolf Steiner a présenté ces faits d'évolution sous les aspects les plus divers. Ce qu'il plaçait maintenant à l'avant plan dans ces conférences Dornach, c'était la proclamation de la nécessité de laisser la *« pensée michaëlique »* devenir la substance de base de la connaissance selon la science de l'esprit et l'action sociale de notre temps.

L'attitude de la conscience du Moyen Âge au XIXe siècle était imprégnée d'un esprit réceptif et opposé à la nature ; les organes sensoriels étaient les portes par lesquelles la nature révélait son essence/être, mais justement seulement son essence corporelle-sensorielle. Cela a conduit l'humain à une contemplation de la nature et de lui-même, qui a finalement seulement laissé valoir le corporel-matériel, qui l'a laissé apparaître comme le résultat de la même évolution que celle de l'animal et de la plante. Une telle attitude devait se terminer dans le matérialisme, qui considérait toute pénétration active dans le domaine du monde spirituel-suprasensible comme in-essentiel, oui finalement impossible. Ce qui n'était pas révélé par les sens corporels était devenu étrange, inconscient, irréel à cette époque. Cette phase de la pensée humaine est née au XVe siècle et maintenant au XIXe siècle, bien que ses représentants aient fièrement pensé qu'elle était éternelle, elle est entrée dans la phase de la mort. Cependant, ces méthodes de pensée du XIXe siècle se sont poursuivies jusqu'à nos jours comme des formations cancéreuses, voire comme des cadavres et des « momies de penser » avec leurs influences pathogènes. Le glissement passif dans la guerre mondiale et le chaos social avait été leur œuvre et les humains ne reconnaissaient toujours pas que cette phase de développement/d'évolution de la pensée humaine avait expirée.

En décrivant les événements en 1912, donc sept ans avant l'époque actuelle (voir

pages 186 et 335), nous avons mentionné comment Rudolf Steiner a souligné le tournant du siècle qui, dans le dernier tiers du siècle dernier, en particulier vers 1879, avait apporté un nouveau point de départ pour le développement du futur, et qui peut être caractérisé comme étant le signe de la « Victoire de Michael sur le dragon ». Ce que Rudolf Steiner a apporté à la conscience des humains il y a 7 ans a été maintenant élevé directement au centre de l'observation et de la formation. C'est le fait du début d'une nouvelle phase de développement, qui dans cet esprit de Michaël est appelé à déployer une *pensée vivante et active*, qui à son tour apporte à nouveau la puissance/force du *libre arbitre de l'humain* pour pénétrer dans les sphères suprasensibles du monde. Rudolf Steiner a donc dit :

*voir aussi : Dr. G.Wachsmuth : « L'histoire des mystères et l'histoire spirituelle », chapitre VII, p. 177.

« Maintenant nous vivons dans le temps de la *révélation de Michael*. Elle est là, tout comme les autres révélations. Mais elle ne s'impose plus à l'humain parce que l'humain est entré dans son développement de la liberté. Nous devons rencontrer la révélation de Michaël, nous devons nous préparer pour qu'il envoie les forces les plus fortes en nous, pour que nous soyons conscients du suprasensible dans l'environnement terrestre immédiat ». (189,59-60)

Ce qui a été donné à l'humain comme révélation et don aux premiers stades de l'évolution, ce qu'il a perdu aux derniers stades passés, il doit maintenant l'inclure à nouveau dans la sphère de sa conscience à travers son propre progrès actif dans les stades suivants de l'évolution. Le spirituel, le suprasensible doit être reconnu à travers cette pensée et recherche vivante active jusqu'à ses derniers effets dans les règnes de la nature. Mais l'humain doit aussi réapprendre à trouver le suprasensible-spirituel dans le royaume des êtres et des puissances au-dessus de lui, comme le plus élevé l'être et l'œuvre du Christ dans l'évolution du cosmos, de la terre et de l'humain :

« Mais avec cela nous est indiqué deux sortes de choses au devant desquelles nous devons aller. Tout d'abord : reconnaître le suprasensoriel dans le monde sensoriel immédiat, c'est-à-dire dans le monde de l'humain, de l'animal et du végétal. C'est le *chemin de Michael*. Et sa poursuite : dans ce monde, que nous reconnaissons ainsi comme un monde suprasensible, trouver l'*impulsion du Christ* là-dedans ». (194,62)

Et il a averti, ceux qui voulaient aller de l'avant sur ce chemin, des conditions et des conséquences de ce que cela amène avec soi pour la refonte du présent et de l'avenir :

« Ne sous-estimez pas ce qui serait donné pour les humains du présent et du futur le plus proche dans cette révélation de Michaël si les humains s'en approchaient par la liberté. Ne sous-estimez pas *qu'aujourd'hui les humains s'efforcent après la solution des questions sociales (ndt : à partir) des vestiges des anciens états de conscience*. Tout ce qui pouvait être résolu à partir des anciens états de conscience de l'humanité a pu être résolu. La Terre est dans la branche descendante de son évolution. Avec cette réflexion qui est montée de l'ancien, les demandes/exigences qui surgissent aujourd'hui ne seront pas résolues. Elles seront résolues seulement dans une humanité avec une nouvelle constitution d'âme. La tâche que nous avons est la suivante : œuvrer à ce qu'une *nouvelle constitution de l'âme* vienne parmi les humains ». (194,60)

Les fantômes de pensée du siècle passé, le dragon du matérialisme, la connaissance incarcérée dans le monde sensoriel, ces résultats d'une évolution descendante provoquée par des puissances spirituelles retardatrices et leurs représentants terrestres, et leur combat et remplacement par une recherche spirituelle vivante sous la direction et avec la force se présentant en vis-à-vis des puissances spirituelles d'une nouvelle époque, ce n'étaient pas seulement des images allégoriques ou des « idéaux », mais de dures réalités dans la lutte pour l'existence/l'être-là de cette époque. C'était donc aussi l'essentiel de telles paroles de Rudolf Steiner qu'il n'en a jamais parlé, comme cela arrive autrement, dans le ton du prédicateur, de l'annonciateur, du postulant d'idéaux, mais qu'il a prouvé concrètement ces faits à partir de la réalité de l'histoire et des phénomènes d'aujourd'hui, qu'il l'a montré dans toutes les conclusions, pas seulement de l'aspect spirituel-d'âme, mais aussi jusque dans les métamorphoses corporelles de l'humain dans l'évolution.

386

Naturellement, nous ne pouvons pas reproduire ici le contenu de ses conférences saturées de faits. Mais cela mène un chemin direct de ces conférences sur Michael de Dornach de l'automne 1919 aux cours de science de la nature, astronomiques, pédagogiques, médicaux, jusqu'aux cours aux théologiens des prochaines années. Nous aimerions maintenant décrire ce cours du devenir dans ce qui suit.

Dans les semaines suivantes, Rudolf Steiner a édifié plus loin ces vues et lignes directrices dans les conférences de Dornach du 12 au 15 décembre sur *« Les mystères de la lumière, de l'espace, de la Terre et leur contre-réflexion dans les trois courants de la civilisation matérialiste »* (194, conf. 08-12). C'est là qu'il s'est d'abord penché sur le lien entre le bâtiment de Dornach et l'esprit intérieur de l'évolution humaine. Il a rappelé les changements spirituels-historiques de l'époque du temple grec, de la cathédrale gothique, du temple du Graal au Moyen Âge, décrit l'éveil de l'humain de la conscience de groupe à la conscience individuelle, la nécessité de fertiliser la connaissance de la nature et de l'art par la science de l'initiation, qui surmontera le dualisme de la connaissance et de la foi, l'incertitude entre la nécessité de la nature et la liberté, le fossé entre les aspirations spirituelles et la pratique de la vie. L'humain individuel du présent est le chercheur de l'équilibre entre deux pôles de forces qui cherchent à le saisir du monde spirituel et de la nature. Lorsque la pensée et la volonté sont surmontées par l'entraînement spirituel, il surmonte les pouvoirs opposés, plonge plus profondément dans les mondes qui l'entourent avant la naissance et après la mort, appelle les forces vitales qui le conduisent aux sources premières de la création humaine. Les *mystères de la lumière intérieure*, le pouvoir de la pensée, qui ont émergé un jour en Orient, sont devenus décadents dans l'« intelligence » d'aujourd'hui. Les anciens *mystères de l'espace* en Égypte, leur théocratie et leur vie de droit, se sont figés en notre temps dans la « jurisprudence » avec le passage par la civilisation romaine. L'ancienne formation vivante et saine de l'existence sociale dans les *mystères de la terre* dans le nord de l'Europe s'est perdue dans les conditions économiques actuelles et est tombée dans le chaos. Les tentatives de sauvetage, telles qu'elles sont apparues au XIXe siècle dans les pensées d'un Goethe, d'un Wilhelm von Humboldt, n'ont pas été saisies par leur temps. La science de l'esprit doit donc clarifier aujourd'hui comment la fonction saine de tous ces domaines de la vie peut être de nouveau conquise

dans l'organisme social.

Après la dernière de ces conférences de Dornach, il s'est rendu à *Stuttgart* à la mi-décembre, où il a tout d'abord enchaîné une série de cours scientifiques et pédagogiques, qui devaient placer l'école Waldorf fondée en septembre sur une base solide de connaissances et de travail.

Il est extraordinairement caractéristique que le premier *cours* récapitulatif *de science de la nature* de dix conférences, que Rudolf Steiner donna maintenant du 23 décembre 1919 au 3 janvier 1920, soit consacré à la *« Théorie de la lumière »* (GA300a). Il a pu donner ici quelque chose de tout à fait extraordinaire, parce que dans sa connaissance

trois courants se rencontraient, qui autrement coulent côte à côte dans le monde, sans se renforcer et se fertiliser mutuellement : d'abord la connaissance exacte des idées scientifiques modernes de la lumière, à la fois les résultats expérimentaux dans le domaine de l'optique que les théories modernes de l'essence et de l'effet de la lumière, qu'il a maîtrisé avec la plus grande précision pendant sa formation à la Tech viennoise, pendant ses études académiques et à travers l'orientation constante susmentionnée vers les résultats scientifiques les plus récents ; deuxièmement, la connaissance particulièrement intime de la théorie de la lumière et de la couleur de Goethe, qu'il avait publiée et commentée avec les écrits scientifiques de Goethe aux Archives de Goethe à Weimar ; troisièmement, les résultats de la recherche en sciences de l'esprit, comme ils se tenaient, uniques en leur genre, à sa disposition. Il a donc été en mesure de tirer parti d'un fond complet de toutes les connaissances pertinentes dans ses conférences. Et c'est pourquoi il pouvait maintenant aussi présenter cette nouvelle doctrine de la lumière sous tous ses aspects au moment opportun, bien qu'il n'ait pas eu la possibilité de se préparer à ces conférences, car, comme il l'a dit dans son introduction au personnel enseignant réuni, « je n'ai été informé de l'intention d'un tel cours que lorsque j'étais déjà arrivé ici ». Les enseignants lui avaient présenté cette demande seulement après son arrivée à Stuttgart et il est maintenant monté au pupitre pour donner 10 conférences directement à partir de la plénitude de son savoir, qui étaient accompagnées d'expériences arrangées ad hoc.

Il alla tout d'abord aux bases de connaissances des domaines de l'arithmétique, de la géométrie et la phoronomie, comme les étapes préliminaires de l'observation de la nature, puis aux représentations pertinentes de la mécanique, de l'optique, à l'antithèse des façons de voir de Newton et Goethe, et expliqua maintenant sa présentation d'une nouvelle théorie de la lumière basée sur la science de l'esprit et en même temps la science de la nature, à la fois dans la connaissance et dans l'expérience. Nous y trouvons de nombreuses données importantes entrelacées, qui valent pour l'histoire de la science de la nature, le monde cosmique des forces, l'organisme humain, les règnes naturels restant, la compréhension des entités de l'espace et du temps et ainsi de suite. Ces conférences devant les enseignants devraient d'abord conduire la pensée dans une nouvelle direction, stimuler la recherche et l'élaboration personnelle. C'est pourquoi il a aussi dit expressément :

« J'aimerais vous donner quelque chose qui peut, peut être, être moins utile pour les pédagogues dans la direction que cela pourra

maintenant être utilisé directement en classe, mais plutôt dans la direction que cela puisse pénétrer la vie comme une certaine direction scientifique de base ». (,)

Les générations actuelles et futures seront en mesure d'obtenir une mine de matériel de recherche à partir de ces suggestions.

Parallèlement à ce cours de science de la nature sur « La théorie de la lumière », un cours de linguistique a eu lieu du 26 décembre 1919 au 3 janvier 1920, c'est-à-dire le même jour, un cours pour la science de la langue qui est paru depuis sous le titre « *Considérations sur le langage selon la science de l'esprit* » (GA299).

388

Ici, il a donné un aperçu historique introductif du développement du langage en tant qu'« une stimulation pour les éducateurs », puis des indications pour une vision organique de la vie linguistique, une présentation des forces du langage, leur genèse, leur action dans l'organisme humain, dans le développement des peuples, dans le changement des niveaux de conscience, par rapport à l'élément de la pensée et de la volonté, et ainsi de suite.

Comme pour le cours de science de la nature, la demande était aussi parvenue, pour ce cours sur la linguistique, trois jours avant seulement, à son arrivée, et il a aussi dû créer ces conférences immédiatement de son fond global de savoir et non préparé. En plus de cela, il a eu ces jours, entre les deux séries parallèles, encore d'innombrables réunions avec des enseignants, du personnel d'administration, des parents et des collaborateurs sur l'école justement ainsi fondée, en dehors du flux de visiteurs qui chaque fois, qu'il est arrivé dans une ville, venaient d'un peu partout pour discuter avec lui d'autres questions factuelles et personnelles, des problèmes de travail dans la société, de l'activité de conférences, de la recherche scientifique etc.

Je me souviens encore de ces conversations personnelles au milieu de sa plénitude de travail en ce temps. Quand vous aviez patiemment attendu pour une entrevue dans l'antichambre dans une foule d'autres, plus ou moins patiemment, l'instant où la porte s'ouvrait maintenant pour vous-même, là il serait venu tout naturellement à maints lorsque, dans le visage, le geste et la conduite de la conversation de cet homme harcelé par des événements, surchargé de travail, devant lequel on prenait place, de rencontrer quelques signes de fatigue, des troubles de l'attention dans la conversation, une tendance bientôt à raccourcir ou terminer. Car dehors beaucoup attendaient encore, dans l'heure suivante, il avait soit à donner une conférence, ou assister à des conférences, ou prendre des décisions importantes. Mais rien de fatigue, de tension, de distraction, d'impatience ou seulement le moindre soupçon d'un désir pour un déroulement plus rapide de la conversation ou similaire était à découvrir, au contraire, dans cette atmosphère de paix, de bonté, d'écoute patiemment compréhensive qui rayonnait de Rudolf Steiner, on devenait soi-même libre de l'énervement apporté avec soi et du manque de paix intérieure. Et qu'est-ce qu'on n'a pas amené à lui d'insensé, d'insuffisant, dans ces discussions. Quand maintenant, dans la salle silencieuse, on était assis en face de lui et mettait les questions en avant pendant qu'il tournait ses grand yeux bienveillant, éclairés et compréhensifs sur le questionneur ou les fermait réfléchissant, examinant l'essence de l'esprit du demandeur, ici et

là à nouveau, avec approbation ou rigueur amicale ou aussi humour, les orientait sur l'interlocuteur et écoutait ce qui a été dit, là on était soi-même saisi et renforcé par cette atmosphère de paix et de sérénité, de courage et de force, de concentration intérieure et de maîtrise de soi. Maint de ce qu'on s'était proposé de dire, on le reconnaissait maintenant de soi-même, dans cette sphère de la conversation, comme invalide et le laissait tomber, de nouveaux germes de pensées s'annonçaient dans l'intériorité, du trouble se clarifiait,

389

le propre noyau se présentait comme visible et audible devant la conscience, vrai et non vrai, véritable et non véritable se distinguaient, promouvant de la sincérité non dissimulée. C'était des instants de la plus haute concentration, véritables expériences de soi, éclosion intérieure de nouvelles sources de la pensée et de la volonté, du se-décider. Lorsque l'on quittait la salle de la conversation, intérieurement calme, ferme, reconnaissant, heureux, capable d'actions, entrait de nouveau dans la salle où les autres attendaient, qui devaient maintenant avoir la même expérience, là on commençait en premier à comprendre comment c'était possible que la personnalité avec qui on avait justement parlé, au milieu de toutes les innombrables conférences, réunions, voyages, conseils et conversations personnelles, maîtrisait toujours un centre de paix et d'équilibre, et en même temps d'être un point de rayonnement infatigable d'impulser et de donner.

Pendant tous les cours scientifiques et les activités en ces jours cités en détail ci-dessus, Rudolf Steiner trouva aussi encore du temps pour la manifestation et un discours lors de la « Fête de Noël des enfants », donna le soir une série de conférences aux membres et parla aussi en ces deux semaines, trois fois dans des conférences publiques dans la grande salle bondée de la Siegle-Haus à Stuttgart sur « Science de l'esprit, liberté de pensée, question sociale » (GA333), « Le bilan mondial de la vie de l'âme et de l'esprit dans le présent », « Connaissance de l'esprit comme base des actes, morale et force de connaissance, espérance des humains et pouvoir de l'esprit » (,).

Il a clos l'activité de cette année au soir du 31 décembre avec une considération sur « Saint-Sylvestre du monde et pensées de nouvel-an » (GA195), car ce n'était pas juste un an qui s'achevait, mais aussi une heure du monde, qui avec le soi-disant accord de paix avait en effet apparemment terminé avec un chapitre sombre, tragique de l'histoire, mais seulement amené des crises déchirantes, humaines et sociales et allumé aucune lumière nouvelle pour une vue dans un avenir plus sain. Au contraire, l'ancien avait été remplacé dans cet environnement par de l'ancien, la lutte s'était seulement déplacée dans l'obscurité d'une autre sphère, l'humain se voyait à nouveau placé face à des pensées-momies du trésor trouble du siècle passé, qui ne pouvait pas prononcer la parole guérissante à partir de leur monde et à cause de cela abordaient seulement une existence fictive à court terme. Mais le thème de la dernière conférence publique de Rudolf Steiner, désigne le chemin qu'il a ouvert et éclairé au milieu de ce monde mourant : « La connaissance de l'esprit/connaissance-esprit comme base des actes » (333,143), cela, il avait accompli en 1919 au plus haut degré; « espérance des humains et pouvoir de l'esprit », il avait de nouveau conduit l'un à l'autre ces deux.

390

1920

Trad. F. G., v. 02 - 20250309

L'année 1920 porte sa signature particulière dans la vie et l'œuvre de Rudolf Steiner à travers l'inauguration d'un nouveau système d'enseignement supérieur, l'ouverture de l'« Université libre de Science de l'Esprit » au Goetheanum. Depuis son entrée à l'Université technique de Vienne en 1879, Rudolf Steiner s'était débattu intérieurement avec le problème que la fragmentation de l'ancienne Universitas en domaines spécialisés et largement rendus étrangers les uns aux autres avait conduit à la perte d'une vision du monde globale par les humains. Depuis le tournant du siècle, maintenant depuis deux décennies, il avait concentré son ouvrage, à rendre à nouveau accessible à l'humanité la conscience de la réalité du spirituel dans la nature qui s'était perdue dans la science du siècle dernier. Trois étapes préliminaires en particulier avaient servi ce but : *l'humain*, en tant que création de l'esprit et de la nature, en tant que formation organique la plus élevée sur Terre, dans laquelle les deux mondes se rencontrent en conscience, devait être remis au *centre* de la contemplation ; le chemin de la connaissance qui conduit le spirituel dans l'être humain vers le spirituel dans l'univers, l'anthroposophie, était maintenant là. La plénitude/globalité ainsi retrouvée, un désir/une nostalgie comblée des Goetheanistes, conduit à nouveau à un synopsis/une vue d'ensemble, à une nouvelle *synthèse de toutes les sciences*. Cette substance de connaissance n'était pas le résultat de théories et d'hypothèses qui avaient conduit la pensée matérialiste dans une impasse, mais a été acquise à partir d'une *phénoménologie* concrète de la nature et de l'humain à la fois sensorielle et suprasensible. La reconnaissance par l'examen des deux types de phénomènes et en pratiquant l'expérimentation et la promotion des lois naturelles et spirituelles de l'évolution a été systématiquement réalisée. L'*art*, au sens d'une « manifestation des lois secrètes de la nature » de Goethe, avait apporté sa contribution créatrice. La nostalgie d'être guidé par le monde des êtres divins-spirituels et des pouvoirs créatifs, exprimée dans la *vie religieuse*, a été réalisé par une ouverture des portes, par un lien de la conscience de nouveau gagné au monde spirituel. La science, l'art et la religion, séparés pendant de longues époques, allaient de nouveau le même chemin, favorisant conjointement l'évolution spirituelle de l'humain. L'esprit-connaissance comme base des actes » a été donnée aux humains. Les générations actuelles et futures devaient maintenant être formées à suivre cette voie de manière systématique et ciblée. Les cours universitaires des années à venir, les débuts d'une nouvelle Universitas, devaient être les premiers pas de cette éducation de l'humain, qui était disposée pour une large vue. C'est pourquoi l'ouverture des cours de l'université, qui a eu lieu pour la première fois dans la grande salle de la coupole du Goetheanum à la Michaeli 1920, était d'une importance qui dépassait ce qui était réalisable dans un premier moment ;

391

la substance et la force pour la reconstruction de l'Universitas avaient été données par un être humain depuis le début du siècle, maintenant beaucoup devaient s'essayer à son extension.

Avant que ce pas supplémentaire vers la Michaeli de l'année soit franchi, certaines étapes préliminaires ont dû être franchies au cours du premier semestre de l'année. Nous avions décrit qu'à la fin de 1919, une série de conférences en *sciences de la nature* sur la « Théorie de la lumière » pour des éducateurs avait été commencée, ainsi qu'un cours de linguistique. Les deux cours ont été poursuivis au début de 1920 à Stuttgart jusqu'au 3 janvier. Rudolf Steiner est retourné à Dornach le 4 janvier. Trois conférences à Bâle sur « Les voies et objectifs de la science de l'esprit (anthroposophie) » (in GA334) ont orienté le public sur ce que l'on recherchait, et les conférences à Dornach ont poursuivi les réflexions historiques et culturelles entamées les années précédentes jusqu'aux temps modernes. Le 23 janvier, Rudolf Steiner a donné la première d'une série de *conférences illustrées de diapositives* dans lesquelles il a illustré les intentions artistiques de la construction (GA289), l'application du principe de la métamorphose dans le monde sculptural et pictural des formes des colonnes, architraves, chapiteaux et dômes du Goetheanum avec un matériel pictural instructif. Une conférence du 12 février à Saint-Gall a porté sur « Les forces éducatives dans la communauté du peuple » - et les conférences suivantes à Dornach parmi les collaborateurs déjà plus intensivement formés allèrent sur les dangers auxquels la situation actuelle faisait face en raison de la propagation des tendances des puissances spirituellement hostiles, par exemple le *développement historique de l'impérialisme* (196,244-260-275). Sur le fond de l'histoire, il a souligné les trois phases du développement de l'impérialisme au cours des derniers millénaires et a souligné avec beaucoup d'emphase les dangers et les obligations des représentants actuels de ces courants.

Après que la fin de la guerre remonte à plus d'un an et que la possibilité de voyager librement pour tous les pays eut été rétablie, quelques amis anglais étaient également arrivés au tournant de l'année 1919/20 pour assister aux conférences ; formés par les dernières décennies aux nouveaux cours de pensée de Rudolf Steiner, ils considéraient la situation actuelle, comme tous les élèves de Rudolf Steiner, avec une vision plus profonde et des préoccupations plus graves que la plupart de ceux qui vivaient dans le même environnement, reconnaissant que les solutions choisies dans cet environnement ne répondaient en rien aux problèmes actuels et aux tâches sociales et spirituelles du temps. Dans chaque pays du monde vivaient des pionniers de la connaissance spirituelle qui, contrairement à trop de ceux qui se laissaient tromper par les solutions apparentes du moment, affrontaient les événements extérieurs avec le plus grand sérieux et une préoccupation clairement prévoyante, pour qui la question sociale non résolue et le maintien sans esprit de l’ancien brûlait sur l’âme. Ainsi, par exemple,

392

en dehors des mouvements pour la « tri-articulation de l'organisme social » qui avaient vu le jour en Allemagne, en Autriche et en Suisse, au tournant de l'année 1919/20, un mouvement pour l'introduction de ces idées avait également vu le jour en Hollande, et les humains de nombreux pays du monde qui étaient intéressées et voulaient travailler pour un tel assainissement des conditions du temps étaient venus chez Rudolf Steiner à Dornach pour lui demander conseil et aide dans leur dur travail. Il a toujours été convaincu que de telles idées nouvelles, qui englobent l'ensemble de la vie sociale, ne pourraient être effectivement introduites dans la pratique de la co-

existence entre les peuples et les nations que si la compréhension de ces idées et leur application devenait mondiale avec le temps, touchant toute la Terre. Ainsi, outre les membres d'environ 17 pays qui ont toujours travaillé à Dornach et avec les visiteurs des pays d'Europe centrale, des intéressés néerlandais et anglais étaient aussi venus s'informer sur les nouvelles pensées. Rudolf Steiner a donc dit à ses amis anglais, qui voulaient s'investir pour une meilleure organisation du temps à venir, au début de ces conférences :

« J'aimerais que nos amis anglais, qui retourneront maintenant bientôt dans leur pays, puissent emmener le plus possible d'ici avec eux. Et c'est pourquoi j'organise ces conférences de telle sorte que l'une ou l'autre puisse servir à soutenir l'efficacité qui est nécessaire ». (196,244)

Il leur a maintenant donné une image de l'évolution historique, qui traduisait les tendances plus profondes, les dangers menaçants, les solutions spirituelles, plus saines. Car presque aucun humain, comme lui, n'avait à l'époque l'occasion de parler sur de nouvelles pensées et de nouvelles impulsions de par la Terre entière, œuvrant dans le monde entier.

Dans d'autres contextes, lors d'une conférence spéciale le 1er février (GA196–conf. 09), Rudolf Steiner, pour clarifier les étapes de l'évolution spirituelle et historique du passé, avait rappelé les *sources d'inspiration apparentée* de quatre grandes personnalités du passé : Shakespeare, Bacon, Jacobus Baldus et Jakob Böhme. Il a dit dans l'introduction :

« On a généralement la représentation qu'une personnalité dans l'histoire, qu'il s'agisse d'une personnalité artistique, d'un homme d'État, d'une personnalité religieuse ou autre, œuvre à travers ce qui se répand sur le chemin des impulsions conscientes, qu'une telle personnalité œuvre seulement sur ce chemin. Et on regarde alors les questions qui y sont liées, de sorte qu'on regarde : qu'est-ce qu'une telle personnalité a fait ? Qu'est-ce qu'elle a exprimée ? Comment ça s'est retrouvé parmi les humains ? Et du genre.

La chose ne se comporte tout de suite pas aussi simplement dans les cas les plus significatifs du devenir historique, mais ce qui est efficace dans l'évolution de l'humanité dépend des *forces spirituelles motrices* qui se tiennent derrière le devenir historique, et des personnalités sont, pour ainsi dire, seulement les moyens et les voies par lesquels certaines forces et puissances spirituelles motrices du monde spirituel œuvrent dans notre devenir historique sur Terre.

393

Cela ne contredit pas le fait qu'aussi beaucoup de l'individualité, de la subjectivité de telles personnalités dirigeantes œuvrait dans des cercles plus larges. C'est donc évident. Mais on reçoit en premier le bon concept de l'histoire quand on est au clair sur ce que lorsqu'un soi-disant grand homme prononce une chose ou une autre ici ou là, les grandes forces spirituelles de l'évolution humaine parlent à travers lui, et il n'est, pour ainsi dire, que le symptôme que certaines forces motrices sont là. Il est la porte par laquelle ces forces parlent dans le devenir historique. » (196,135)

De telles influences peuvent avoir des effets très différents en mal ou en bien, retarder ou faire avancer, émousser ou promouvoir la vie de l'esprit de l'humain dans une époque, ou dans l'une ou l'autre personnalité qui la représente. - Il y a maintenant,

comme l'a expliqué Rudolf Steiner, des époques de l'histoire où l'évolution fait un bond en avant en même temps. Aux XVe et XVIe siècles, par exemple, l'humanité a reçu une telle impulsion de développement des mondes spirituels, et cette impulsion a aussi trouvé ses représentants à cette époque. C'est pourquoi la même source d'inspiration se retrouve chez quatre humains qui reçoivent cette impulsion de la même manière, mais qui la forme différemment par les différentes sphères culturelles et géographiques dans lesquelles elles vivent :

« De la *même* source dont provient l'inspiration de Bacon et Shakespeare, entièrement de la même source provient pour l'Europe centrale, et même des même personnalités-initiées, les courants spirituels de Jakob Böhme et de l'Allemand du Sud Jakob Baldus. Et bien plus qu'on le croit, vit dans la vie de l'esprit centre européenne, ce qui vient/souche de Jakob Böhme – à nouveau une telle personnalité qui a seulement *formulé* ce qui a vécu et œuvré dans les cercles les plus larges, même si cela ne s'est pas passé avec les paroles/ les mots de Jakob Böhme. —

On doit seulement être clair avec soi-même qu'un bon morceau de la doctrine/l'enseignement de la métamorphose de Goethe provient de Jakob Böhme, qu'un bon morceau de ce qui est dans l'ensemble organique de Goethe est arrivé de Jakob Böhme à Goethe par certains détours, ce qu'on peut facilement prouver. Et même si Jakob Baldus a vécu dans la solitaire Ingoldstadt, c'est justement tout de suite une telle personnalité, qui certes n'a pas œuvré sur beaucoup de contemporains, mais qui a exprimé de façon caractéristique ce qui était pensé et ressenti dans les milieux les plus larges de cette nouvelle ère montante... Et c'est ainsi que les impulsions qui sont une fois là, œuvrent partout. Les impulsions sont les mêmes, mais elles œuvrent différenciées, spécifiées d'après les différents domaines. » (196,147-148)

Il montra maintenant comment ces courants se développent différemment à partir de la même source d'inspiration, comment le baconisme conduit finalement à la science expérimentale matérialiste et à la morale d'utilité, mais la continuation du monde de pensée de Jakob Boehme dans l'organique de Goethe, qui fut pourtant alors oublié par les humains et inondé par le courant de pensée du baconisme. Ainsi, ces courants provenant à l'origine d'une même source trouvent leurs différents lits fluviaux, leur différenciation, leur séparation et leur refonte, favorisant ou inhibant les courants. En conclusion, il a dit :

394

« Ces questions semblent vivre dans des domaines très, très au-dessus de la vie quotidienne, mais elles ne le sont pas. Les questions que j'ai abordées sont celles qui sous-tendent aujourd'hui les questions les plus importantes qui façonnent le monde, et personne ne pourra répondre à la grande question : à quoi ressemblent l'Est et l'Ouest, l'Europe, l'Asie et l'Amérique ? qui ne veuille pas revenir sur ces choses. Car ce que nous vivons aujourd'hui est finalement la conséquence de ce qui s'est passé dans les âmes humaines au cours des siècles.

C'est seulement une commodité humaine de pensée de ne pas vouloir revenir jusqu'à ces choses. On peut donc faire l'expérience de ce que j'aimerais appeler ce terrible chagrin d'amour qui se produit lorsqu'on entend aujourd'hui des humains parler sur le grand malheur de l'époque, sur d'autres configurations de la vie politique, économique ou autre, sur les affaires de l'Asie, de l'Europe et de l'Amé-

rique, comme des aveugles de la couleur, car ils ne veulent pas aller dans ce qui est en réalité au fond des grandes questions, qui repose à la base comme ce qui pulse intérieurement. » (196,150)

Dans d'autres contextes aussi, il a fait remarquer, tout comme Goethe, qu'il ne s'encapsule pas, comme d'autres, dans la sphère différenciée de son environnement local, qui lui a d'abord été donnée par le destin, où le danger d'une partialité menace, mais comment Goethe s'ouvre à nouveau au monde entier, à tous les courants de cette ancienne source d'inspiration, au courant d'Europe centrale du monde de la pensée de Jakob Boehme, mais aussi plus intensément, comme il l'a souvent exprimé lui-même avec reconnaissance, au monde spirituel et artistique de Shakespeare ou aux conquêtes scientifiques d'un Linné, etc... Ainsi les grands de la terre sont les représentants des mêmes sources d'inspiration, de leur différenciation et de leur réunification, créateurs d'une nouvelle synthèse de toutes ces forces spirituelles et terrestres.

Après une telle présentation de la situation spirituelle globale, concentrée sur l'essentiel et en même temps mondiale, particulièrement nécessaire en cette période de prolifération d'antagonismes hostiles et permettant une nouvelle synthèse de l'organisme de l'humanité d'ensemble, Rudolf Steiner s'est à nouveau rendu, début mars, de Dornach à Stuttgart afin de promouvoir le progrès des efforts scientifiques, pédagogiques et sociaux des collaborateurs.

Il a commencé cette activité avec la tenue du deuxième *cours de science de la nature* du 1er au 14 mars, qui, en complément de l'enseignement traité précédemment sur la lumière, était maintenant consacré à l'*« enseignement de la chaleur »* (GA321). L'abondance de nouveaux aspects scientifiques, qui placent l'être-chaleur dans les grands pendants évolutifs du cosmos, qui les ont ensuite suivis dans les phénomènes de la vie, les processus concrets dans le changement des états d'agrégation et dans les formules mathématiques, ne peuvent être reproduits ici. Comme détail caractéristique, soit par ex. mentionné son indication à la nécessité d'explorer tous ces processus, surtout dans leurs métamorphoses dans le *rythme du cours de la journée et de l'année*, de les sortir du danger de l'abstraction et de la spécialisation et de les comprendre de l'organisme entier de la Terre. Ainsi, il a dit par exemple :

395

« Voyez-vous, c'est le genre de choses pour lesquelles nous aurons à créer nos instituts de recherche. Nous devrons inventer des instruments à nos thermomètres et hygromètres habituels, etc. par lesquels nous pourrons montrer que certains processus qui se déroulent à l'intérieur de la Terre, notamment à l'intérieur du terrestre de forme liquide et gazeuse, ont lieu la nuit différemment du jour. » (321,113)

Dans les années à venir, ces indications ont ensuite été élaborées expérimentalement dans l'institut de recherche et le laboratoire du Goetheanum à Dornach jusque dans de nombreux phénomènes des rythmes du jour et de l'année, des phénomènes de la vie, jusqu'aux plus fines influences dans les processus de cristallisation, etc. et en particulier les plus précieux services rendus aux travaux agricoles qui ont été inaugurés ultérieurement. Nous y reviendrons.

Lors de la tenue de ce cours sur l'enseignement de la chaleur et des nombreuses conférences avec le corps enseignant de l'école Waldorf, qui grandissait déjà vigou-

reusement, Rudolf Steiner a aussi été invité à participer en ces journées aux discussions de certains spécialistes de l'industrie et de l'économie, qui envisageaient appliquer les nouvelles idées sociales aussi dans une fondation économique, dans laquelle des entreprises industrielles, agricoles et culturelles devaient travailler ensemble. Cette entreprise d'ensemble de ceux, concernés, qui faisaient l'économie reçut le nom de « Le jour qui vient » et entra dans sa phase de fondation le 13 mars 1920. Quelques grandes industries de Stuttgart et quelques biens agricoles environnants ont été regroupés de cette façon. Ce plan de ceux qui, là, faisaient l'économie, a sans doute été établi trop tôt, les conditions nécessaires dans l'environnement n'étaient pas encore suffisamment mûres, car quelque chose comme cela ne pouvait s'affirmer que si cela avait pu être intégré dans une structure similaire de l'environnement. Mais pour cela, dans les cercles de ceux qui faisaient anxieusement et laborieusement l'économie dans le chaos de l'époque, la compréhension et le courage faisaient encore défaut. C'est pourquoi un tel plan ne pouvait donc pas encore se développer organiquement à l'époque, ce sur quoi Rudolf Steiner devait attirer l'attention des économistes concernés après l'expiration de la première période d'essai. Dans les années qui suivirent, lui-même dut concentrer ses énergies en particulier sur les efforts culturels qui grandirent dans une sphère de développement plus libre et qui, comme l'école Waldorf et la fondation parallèle d'écoles, se développèrent avec vigueur et profit sur un terrain spirituel plus sain.

En ce printemps, Rudolf Steiner, à côté des conférences d'enseignants au cours desquelles les expériences éducatives ont été discutées avec lui en questions-réponses et dans lesquelles il a donné de nouvelles directives pour la conception du programme général, les différents domaines d'enseignement, le traitement des enfants difficiles à éduquer, le choix des supports pédagogiques, des livres, des instruments, des activités de loisirs, etc..., a maintenant organisé aussi des *« soirées des parents »*, au cours desquelles, dans le cadre de discussions animées entre lui, les enseignants et les parents, a été visé un travail en commun intensif entre l'école et la maison des parents, une entièreté organique de tous ceux impliqués dans l'éducation.

396

L'expansion rapide de l'Association scolaire Waldorf, qui comprenait non seulement les parents des élèves de l'école, mais aussi des amis et des personnes intéressées par la nouvelle pédagogie, a prouvé qu'une grande et active serviabilité était disponible dans de larges cercles. Il s'agissait non seulement de trouver les moyens de poursuivre l'école et les parrainages, etc. pour les enfants non pourvus, mais aussi, à travers toutes ces branches d'activité, d'amener d'autres cercles dans le pays et à l'étranger à une compréhension des valeurs sociales générales de cette pédagogie.

Après ces semaines de travail à Stuttgart, il est retourné à Dornach à la mi-mars pour plusieurs mois. Il a d'abord donné trois conférences à Zurich du 17 au 19 mars sur « Esprit et non-esprit », sur "Les forces spirituelles dans l'art de l'éducation et dans la vie de peuple » et a parlé de la « Tri-articulation et de la situation mondiale présente » lors de la soirée de discussion de la « Société de statistiques et d'économie de peuple du Canton de Zurich » (GA334).

Une nouvelle phase de développement de grande envergure a commencé à Dornach,

où il a inauguré le 21 mars le premier *« Cours pour médecins et étudiants en médecine »* d'une série de 20 conférences (GA312). C'est là qu'il a jeté les bases du mouvement médical, qui s'est construit sur les connaissances de sciences de l'esprit et s'est répandu dans le monde entier dans les années à venir grâce à la formation de médecins, à la création de cliniques et à une pratique médicale plus déployée de nombreux médecins. Depuis lors, ce cours a été publié sous le titre *« Geisteswissenschaft und Medizin »* (Science de l'esprit et médecine), de sorte que nous n'avons pas besoin d'entrer ici dans le détail du contenu de ces conférences médicales et pouvons nous référer à la littérature correspondante (GA312)*. - Immédiatement après le tournant du siècle, Rudolf Steiner s'était déjà exprimé pour la première fois sur des questions médicales dans un essai du "Wiener Klinische Rundschau" (année 1901) sur « Goethe et la médecine », comme nous l'avons mentionné à la page 28. Lorsqu'alors , par la connaissance du médecin de Kassel, le Dr Ludwig Nolls, en plus des aspects goetheanistiques qui avaient constitué le point de départ, des problèmes de la pratique médicale vinrent aussi à lui avec des questions du Dr Nolls, la situation concrète de la destinée a été donnée, de traiter maintenant des questions particulières de la médecine à partir de la connaissance spirituelle-scientifique, et Rudolf Steiner l'a fait, comme nous l'avons décrit page 96, pour la première fois avec une conférence du 22 octobre 1906 sur « Questions de nutrition et méthodes thérapeutiques » (GA096). Depuis ces premières suggestions en 1906, de plus en plus de médecins se sont penchés sur ces idées de base et ont appliqué avec succès les directives de Rudolf Steiner dans la pratique, de sorte que maintenant, exactement deux septaines après cette première impulsion, le premier cours médical pouvait avoir lieu à Dornach en 1920.

* Rudolf Steiner: „Geisteswissenschaft und Medizin"(Science de l'esprit et médecine - GA312) ; „Grundlegendes für eine Erweiterung der Heilkunst"(Bases pour un élargissement de l'art de guérir - GA027); „Was kann die Heilkunst durch eine geisteswissenschaftliche Betrachtung gewinnen?" (Que peut gagner l'art de guérir par une observation se science de l'esprit ? - 319,142) entre autres ; là-dessus aussi : Dr. F. Husemann: „Goethe und die Heilkunst" (Goethe et l'art de guérir); „Das Bild des Menschen als Grundlage der Heilkunst"(L'image de l'humain comme base de l'art de guérir).

397

Là encore, la question concrète des pionniers courageux dans ce domaine avait conduit Rudolf Steiner à répondre à une telle question sous la forme d'un cours complet et donc à l'émergence d'un vaste mouvement, cette fois dans le domaine médical. Il est aussi remarquable dans ce cas qu'un tel germe ait mûri en seulement deux septaines jusqu'à son premier développement, bien que l'impulsion extérieure ait toujours semblé être une coïncidence ; mais la vie spirituelle a ses propres lois et le biographe peut seulement déterminer les faits factuels comme tels.

Avec ces 20 conférences médicales a été donné un aperçu complètement nouveau de la nature et de l'organisme de l'être humain à guérir, une richesse d'aspects dans les domaines de l'anatomie, de la pathologie et de la thérapie, de la médecine, etc., un vaste matériel de travail pour le diagnostic et la pratique, surtout aussi pour la formation/l'entraînement des connaissances personnelles du médecin lui-même. Rudolf Steiner s'est toujours strictement tenu au fait qu'il ne peut avoir pour tâche de promouvoir la substance et les capacités cognitives du médecin que lorsqu'on lui en fait la demande, mais que la pratique doit seulement être laissée au médecin lui-même. C'est ce qu'il a répété à la fin de ce cours :

« Dans un sens, c'est le seul chemin où j'aimerais aller pour que la science de l'esprit soit aussi utile à l'art de guérir, car à l'avenir, pour des raisons que vous envisagerez bien, vous trouverez ce que j'ai toujours respecté : j'aimerais savoir convenu ce qui doit exister comme interaction entre la science de l'esprit et le guérir, seulement entre moi et ceux qui guérissent. Évidemment, je n'aimerais jamais intervenir de quelque façon que ce soit dans une guérison pratique comme je ne l'ai jamais fait. C'est aux médecins en exercice de le faire. Mais ce qui devrait venir par la stimulation spirituelle-scientifique doit se produire par l'interaction entre la science de l'esprit et les médecins eux-mêmes ». (312,384)

Au nom des nombreux participants, le professeur Dr N. Römer a exprimé la gratitude des médecins à Rudolf Steiner pour les dons reçus dans ce premier cours de médecine selon la science de l'esprit.

Pendant ce cours aux médecins, du 24 mars au 7 avril, a eu lieu simultanément à Dornach une série de conférences publiques sur « Anthroposophie et sciences contemporaines » (GA073a), au cours de laquelle des conférenciers de disciplines les plus différentes ont pris la parole et où Rudolf Steiner a ensuite donné des points de vue supplémentaires dans la discussion.

Pour la fête de Pâques, les 2 et 3 avril, il a parlé sous le titre « Pâques, fête de mise en garde » (in GA198) sur l'événement de Damas et de la nouvelle connaissance de l'Esprit, de la transformation du sang et de la renaissance en Christ. Les 4 et 5 avril, il a donné deux autres conférences (in GA289) avec photographies pour initier les visiteurs à l'univers pictural et sculptural des formes dans le bâtiment du Goetheanum. Par la suite, une série de 16 conférences du 9 avril au 16 mai sur les *« Observations cosmologiques »** (GA201) a de nouveau mis l'accent sur le domaine de recherche des sciences de la nature

* Voir pour cela : "Der Mensch — eine Hieroglyphe des Weltenalls", (L'humain - un hiéroglyphe de l'univers), dans "Mathematisch-Astronomische Blätter" (Feuilles mathématiques-astronomiques), numéro 2 et suivants.

et a traité en détail l'essence des dimensions, le rapport de l'humain, de l'animal et de la plante avec les directions spatiales, la réflexion des tendances et des rythmes du mouvement cosmique dans les processus de vie organique, les sphères des forces dans l'espace, la métamorphose des organes internes de l'humain dans les vies terrestres successives, la connexion des forces de la représentation et de la volonté avec le système du chef/de la tête et du métabolique de l'humain, etc. ; il a ainsi donné un aperçu systématique de l'interaction des organismes cosmiques et terrestres.

Tandis que les collaborateurs scientifiques recevaient de cette façon un riche matériel de travail et que les artistes recevaient leurs instructions quotidiennes sur la sculpture et la peinture dans le bâtiment, Rudolf Steiner a également donné un *« Cours pédagogique »* de 14 conférences pour les enseignants à Bâle et dans les environs, du 20 avril au 11 mai, en soirée à Bâle (GA301). Nous devons à nouveau renvoyer ceux qui sont intéressés aux textes imprimés, car nous ne pouvons qu'indiquer les étapes rapides de développement avec lesquelles il a maintenant fait avancer ces différents domaines de travail. Parmi la diversité de ses activités durant cette période, il convient de mentionner une conférence de Rudolf Steiner le 18 avril devant les participants

des "Staatsbürgerkurs"(Cours des citoyens de la ville) de Bâle et le 21 mai à Aarau pour le "Verein ehemaliger Kantonsschüler des Kantons Aargau" (Association des anciens écoliers cantonaux du canton Aargau) sur « Education et Communauté sociale »(pas de script). Le 26 avril, il a aussi donné une conférence publique à la "Schweizer Mustermesse" (Foire suisse d'échantillons) sur « La crise économique actuelle et la reprise de la vie économique à travers la tri-articulation de l'organisme social » (in GA334). Le lendemain, une représentation particulière d'eurythmie a été organisée pour les visiteurs de la "Schweizer Mustermesse", qui a aussi conféré à l'art ses droits dans ce domaine. Une autre représentation d'eurythmie a eu lieu le 29 mai pour l' "Evangelische Lehrerverein von Baselland und Baselstadt" (association des professeurs évangéliques de Bale ville et Bale campagne). C'est ainsi que chaque domaine de la vie sociale a reçu sa contribution des sources que Rudolf Steiner a rendues accessibles à toutes les parties. Des conférences publiques à Lucerne et à Bâle sur « Les forces spirituelles et morales des peuples contemporains à la lumière de la science de l'esprit » (334,273) et des sujets connexes ont remis au premier plan la relation avec les grandes questions de l'existence européenne.

Durant le temps de la Pentecôte 1920, Rudolf Steiner consacra une série de conférences sur l'histoire du monde à la *« Philosophie de Thomas d'Aquin »* (GA074). La première conférence a décrit la relation entre Thomas et Augustin, la seconde la nature spirituelle du thomisme, et la troisième la signification du thomisme dans le présent. Ces conférences aussi donnent une telle richesse de substance spirituelle-historique et de nouveaux aspects que seulement certains des résultats essentiels de ces considérations peuvent être soulignés ici. C'est aussi nécessaire parce que donc de maints côtés, qui croient aujourd'hui devoir représenter le thomisme de façon exclusive, si peu a été reconnu

399

avec quelle compréhension profonde tout de suite Rudolf Steiner a parlé de cette grande personnalité de l'histoire de l'esprit. Comme je l'ai dit, nous ne pouvons que faire allusion à certains des résultats ici. Après avoir expliqué en détail l'importance historique de la haute scolastique dans le monde, il montrait maintenant comment l'évolution des siècles suivants n'a plus mis au centre la question des *énigmes des mondes spirituels*, telle qu'elle était encore posée par la scolastique, mais s'est finalement limitée aux *énigmes du monde matériel*, en sciences de la nature, en philosophie, jusque dans la vision du monde des penseurs comme Hume, Kant, Dubois-Reymond etc. par la thèse des limites insurmontables de la connaissance explique comme impossible la recherche/l'investigation de ce qui a force-d'essence-spirituelle et concentre le coup d'œil uniquement sur l'être-là corporel-terrestre de l'humain et de la nature. L'impulsion spirituelle du thomisme n'était donc plus liée par la suite à ce nouveau courant, la science de la nature alla son propre chemin. La tentative du Goetheanisme, au XIXe siècle, de réunir de nouveau les mondes naturel et spirituel dans la recherche n'a pas été saisie par l'environnement et les deux courants sont restés séparés jusqu'à ce que la science de l'esprit du XXe siècle en provoque de nouveau la synthèse. Ces phases de développement s'expriment, entre autres, dans les mots suivants de Rudolf Steiner dans ces conférences :

« Parce que l'âge de science de la nature a émergé et que la scolas-

tique n'a pas prévu le changement frontal vers la science de la nature, le kantianisme est apparu, ce qui s'est au fond dégagé comme subjectivité....

Dans la conception du monde de Goethe repose le début de ce qui doit en fait venir du thomisme seulement avec un changement de front vers la science de la nature, en ce qu'il s'élève au niveau de développement actuel, en devenant un véritable courant du développement/de l'évolution...

L'accomplissement complet de ce Goetheanisme, il sera cependant donné lorsque l'on a une science de l'esprit qui, de sa propre force, produit de l'éclaircissement/de l'explication sur les faits de science de la nature.… La philosophie thomiste vit en s'enflammant au Goetheanisme, qui, au 13ème siècle, avait encore une forme abstraite, elle continue à vivre dans notre présent comme *science de l'esprit*. » (074,90)

Et à la fin de ces conférences sur le thomisme, il a dit en résumant :

« Ces considération ont été faites afin de prouver que dans la haute-scolastique du 13ème siècle en occident, une culmination de l'évolution spirituelle s'est montrée et que le temps présent a toutes les raisons de répondre à la nature particulière de ce point culminant du développement spirituel européen, que nous pouvons apprendre infiniment beaucoup d'une telle réponse ; nous pouvons apprendre avant toutes choses par rapport à ce que nous pouvons apprendre dans le sens le plus éminent : ce que nous devons appeler l'approfondissement de notre vie des idées, afin que nous puissions sortir de tout nominalisme, afin que nous puissions redécouvrir la christianisation des idées, le christianisme, qui pénètre dans l'être spirituel, dont l'humain doit quand-même venir/faire souche, quand il est totalement honnête et sincère vis-à-vis de soi-même, rien d'autre ne peut le satisfaire que la conscience de son origine spirituelle. » (074,108)

400

Nous avions accentué au début de ces considérations biographiques que le dirigeant/leader spirituel ne renverse jamais seulement, comme le fait le révolutionnaire, mais avec la nouveauté/le neuf qu'il donne, rattache toujours aussi aux évolutions et aux actes spirituels du passé. Le travail de Rudolf Steiner peut donc seulement être compris à partir de ces deux composantes, ce qu'il a créé comme quelque chose de nouveau et ce qu'il a préparé de terrain pour la nouvelle graine de l'histoire du passé de l'esprit. Il faut être prêt à s'occuper tout aussi intensément, par exemple, de l'acte d'esprit d'un Aristote, d'un Thomas d'Aquin, quand on veut comprendre la biographie de celui qui apporte le renouveau spirituel de notre temps dans son contexte historique mondial. C'est tout de suite par cela que le grand pas d'évolution devenant juste au passé et au présent, devient plus clair, que Rudolf Steiner a accompli par la science de l'esprit.

Avec ces conférences de Dornach pour la Pentecôte 1920, un autre aperçu des liens spirituels de l'évolution globale fut donné à cause de cela.

C'est tout de suite la raison pour laquelle le travail de Rudolf Steiner a trouvé tant d'approbations enthousiastes dans le cœur des humains, mais aussi tant d'opposition amère, parce que ce n'était pas possible de classer son œuvre d'ensemble dans un quelque des schémas de pensée actuels, des visions du monde partiales ou des aspirations extérieures. C'est pourquoi, devait échouer chaque tentative, de l'attirer com-

plètement dans l'une ou l'autre sphère de pensée ou de pouvoir, et ceux qui représentaient ces tendances devaient reconnaître toujours de nouveau que son travail ne pouvait être ni subordonné à leur propre sphère, ni rejeté avec l'un des mots-clés habituels avec lesquels on aimait marquer les autres et ainsi les encapsuler de la totalité. Les adversaires n'ont pas manqué de tentatives dans les deux sens, mais toutes les deux se sont toujours avérés vouées à l'échec. C'est pourquoi, dans les années à venir, nous trouverons tant d'aberrations de ces adversaires dans le domaine du non-objectif, du faux, de la calomnie et de la haine contre celui qui a brisé les barrières bien protégées des conventions. La dernière conférence de Rudolf Steiner avant son prochain voyage a donc été consacrée le 5 juin au thème : « La vérité sur l'anthroposophie et sa défense contre la contrevérité »**(in 255b). Une période de forte lutte spirituelle commença maintenant avec ceux qui croyaient pouvoir s'opposer à cette nouvelle impulsion.

La première conférence après son arrivée à Stuttgart le 8 juin a porté sur le thème « Le chemin vers une pensée saine et la situation de vie des humains actuels** », la seconde (le 10 juin) sur « L'éducation et l'enseignement vis-à-vis de la situation mondiale actuelle** » (les 2 in GA335). Lors de la troisième conférence publique du 12 juin, il a ensuite parlé de son œuvre centrale « Le Goetheanum à Dornach », illustrant ce qu'il avait accompli avec des photographies de son œuvre artistique (in GA289). Le 17 juin, il a donné une conférence à l'Université technique de Stuttgart sur *" Geisteswissenschaft, Naturwissenschaft und Technik "* (Science de l'esprit, science de la nature et technique – in GA073a).

401

Comme ancien étudiant de l'Université technique de Vienne et grâce à ses recherches approfondies depuis lors, il pouvait maintenant, à l'âge de 60 ans, comme conférencier à l'Université technique de Stuttgart, donner de précieux résultats et suggestions dans ce domaine de pratique aussi. Une soirée d'étude, le 16 juin (in ga 337a - http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/Articles/1920-06-001.html), a aussi apporté d'importantes informations sur un autre domaine de la pratique de la vie, la classification correcte des tâches du *foncier* dans l'organisme social. Il s'est d'abord penché sur les efforts de réforme de personnalités telles que Damaschke et d'autres à l'époque, puis il a donné des lignes directrices sur la manière dont la relation entre le foncier et les facteurs restant de la communauté sociale pourrait être organisée de manière organique saine.

Tandis que dans ces conférences et soirées d'études les problèmes de l'éducation, de la technique, du foncier étaient clarifiés dans le sens d'une réorganisation sociale globale, il se consacra durant la journée à de nombreuses conférences et discussions avec le corps enseignant sur l'expansion de l'école Waldorf et son cercle de travail en constante croissance.

Les exigences en temps et force de Rudolf Steiner s'étaient tellement intensifiées de tous les côtés qu'il voyageait entre Dornach et Stuttgart à des intervalles de plus en plus courts. Ainsi après trois semaines à Stuttgart, il est donc retourné à Dornach pour les trois semaines suivantes, pour travailler à nouveau à Stuttgart pendant une semaine, pour retourner à Dornach, etc. Dans les mois qui ont suivi, ces visites se sont

succédé à de courts rythmes.

Nous avions déjà mentionné que naturellement aussi l'opposition à Rudolf Steiner, qui s'inquiétait de ses activités et de ses succès dans tous les domaines, était maintenant désireuse de défendre/maintenir ses propres obstacles étroits et, comme toujours dans l'histoire, de faire tomber/tirer dans la poussière le grand et le nouveau qui apparaissait ici, ou de l'entraver par des obstacles et des attaques au fil de sa libre progression/marche en avant. C'est pour cette raison que Rudolf Steiner fut contraint dans sa première conférence à son retour à Dornach de traiter des faussetés flagrantes dans le pamphlet d'un pasteur agressif et de marquer comme telles les accusations et distorsions qui étaient irascibles/passionnées et sans aucune expertise et qui manquaient de tout niveau décent. C'est de telle source qu'il reçut dans les années qui suivirent les abus et les attaques les plus abominables. Lui-même ne s'est jamais abaissé dans la défense au niveau où de telles attaques ont été menées, et l'histoire a finalement montré que ces ennemis haineux de l'époque n'appartiennent aujourd'hui qu'à un chapitre ennuyeux du passé, alors que l'œuvre spirituelle de Rudolf Steiner a des amis et des aides sur tous les continents. Mais à cette époque, il devait aussi marcher dans ce marais, ce qui lui imposait de nombreux soucis, une consommation d'énergie inutile, des fardeaux et des souffrances indicibles. Nous ne voulons pas accabler le lecteur avec les détails dégoûtants des tactiques haineuses particulières

,qui étaient alors systématiquement et indistinctement organisées contre lui dans les méthodes appliquées, parce qu'on ne sort pas le contenu des poubelles du passé de leurs fosses, et quiconque a une tendance à de telles choses peut les visiter dans ses décharges/amoncellements de déchets. Mais il est nécessaire d'établir les faits historiques, dont on pourra avoir honte un jour, que la personnalité de Rudolf Steiner, qui, par son œuvre pleine de grandeur et de bonté, n'a apporté que des choses fécondes au progrès de l'humanité, a été bombardée de certains côtés par une telle saleté. Seul un humain pur dans toute sa nature pouvait traverser cette sphère de haine et de mensonge d'une manière telle qu'il soit complètement dégagé. Celui qui a expérimenté en ces temps-là, comment, au milieu de cette conduite bruyante de ses adversaires, il a continué son chemin droit, sans hésitation et avec détermination, a pu apprendre en même temps que tout coup mauvais et trompeur, qui est porté contre un tel homme, retombe à la fin seulement sur l'agresseur lui-même et lui imprime le stigmate (NDT Kainsmal : le signe de Dieu sur Cain pour le meurtre de son frère). Ce que Rudolf Steiner a nécessairement utilisé en ces temps-là, en force pour repousser ces forces d'opposition, a peut-être été temporairement retiré des forces de la construction dans le détail et dans le temps, car le dépassement de ces forces opposées par un être humain est une augmentation de force qui, offert au tout comme un sacrifice, octroie quand-même, les valeurs éternelles d'invincibilité et de continuité spirituelle. Le beau tableau de Dürer du chevalier entre la mort et le diable s'imprime au regard intérieur lorsqu'il revient sur l'être et l'action de Rudolf Steiner à l'époque (NDT : l'image n'est pas dans le livre) .

Si nous tournons maintenant à nouveau notre regard vers le progrès calme et sûr du

travail de science de l'esprit, ainsi nous trouverons, au cours de ces mêmes mois, une multitude d'impulsions de croissance fortes. Après avoir payé le tribu à la défense contre de tels adversaires et s'être ensuite confronté dans d'autres sphères avec les apôtres du déclin dans ces conférences de Dornach, avant tout la parole induisant en erreur d'Oswald Spengler sur le « Déclin de l'Occident », il a de nouveau suivi l'appel de tous ceux qui espéraient recevoir de lui une explication sur la construction de l'Occident, que ce soit dans le cercle de ses élèves et collaborateurs ou dans celui des nombreux humains qui étaient disposées à examiner ses pensées avec compréhension. Le 8 juillet, à l'invitation de la « Freie Studentenschaft » (compagnie libre des étudiants), il a parlé à Berne de *« L'anthroposophie, son essence et ses fondements philosophiques »* (in GA336). Son œuvre philosophique fondamentale « La philosophie de la liberté » a donc déjà été publiée aujourd'hui à plus de 30 000 exemplaires en allemand et en traductions dans le monde entier*.

* Rudolf Steiner : « La philosophie de la liberté » (GA004), « Vérité et science » (GA003), "Les énigmes de la philosophie" (GA018), « Les fondements d'une épistémologie de la vision du monde de Goethe » (GA002), « La vision du monde de Goethe » (GA006), « Philosophie et anthroposophie » (GA035), « Formation pratique du penser » (057,245) ; voir C. Unger : "Aus der Sprache der Bewußtseinseele" (De la langue de l'âme de conscience); Dr Heinrich Leiste : "Geisteswissenschaftliche Metaphysik" (Métaphysique de science de l'esprit), "Von der Philosophie der Freiheit zur Christosophie"(De la philosophie de la liberté à la christologie).

403

Ce qu'il a ajouté depuis la parution de cette première œuvre, c'est passé avec les ondes spirituelles de la propagation dans de si vastes sphères de la conscience terrestre que l'appel des puissances retardatrices de ce qui est passé ne peut plus le rattraper ou l'arrêter. Qu'ils aimeraient prêcher la « chute de l'Occident » ou le retour aux pouvoirs d'hier, les générations futures suivront au cours du temps ce qui peut conduire à l'aube de ce qui vient.

Tandis qu'il donnait tout d'abord au corps étudiant la possibilité de connaître les fondements philosophiques, il introduisit à nouveau ses élèves plus profondément, dans les semaines qui suivirent à Dornach, dans la structure des forces du temps actuel, aussi dans les forces rajeunissantes qui, avec la naissance de chaque humain des mondes spirituels, de la sphère de « l'innatalité », dans les lois du domaine, où règne l'immortalité, à la « communion spirituelle » des humains de la Terre avec les forces créatives du monde, dans la mission terrestre qui grandit de telles vues, et dans les vérités qui aident, lesquelles la Christologie est capable de donner à notre temps.

Déjà l'année précédente, peu après la fin de la guerre mondiale, dans une conférence du 12 juin 1919, il avait signalé un symptôme du temps qui pouvait être utilisé pour reconnaître comment, dans les âmes humaines descendant sur Terre par les portes de la naissance et délaissant la Terre par la mort, des changements se produisent dans les temps modernes. Par les souffrances des nouveaux-nés de l'époque et le flot croissant des armées de morts pendant la guerre mondiale avaient été soulevées ainsi maintes graves questions. Et c'est pourquoi Rudolf Steiner attira aussi l'attention sur un phénomène qui était à observer dans une mesure croissante à cette époque :

« J'aimerais partir d'un tel phénomène, que l'on remarque à peine aujourd'hui parmi les multiples événements tempétueux. Il est considéré comme insignifiant et peu net, mais il est là pour celui qui a

acquis la possibilité de regarder la vie d'un point de vue réaliste à partir d'un soubassement spirituel.

C'est maintenant depuis environ 7, 8, 10 ans – cela peut paraître paradoxal, mais c'est vrai – c'est depuis environ 7, 8, 10 ans, que pour l'observateur véritable de la vie, les enfants qui naissent, naissent avec un *visage* complètement différent qu'avant. Certes, on ne s'en rend pas compte parce qu'on ne fait pas attention à de telles choses, parce qu'aujourd'hui on ne fait pas attention du tout aux choses les plus importantes de la vie. Mais quiconque a acquis un œil pour de telles choses sait que sur le visage de nombreux enfants nés depuis 7, 8 ou 10 ans, il y a quelque chose comme de la turbidité, comme de la retenue envers le monde. On voudrait dire : dès les premiers jours, dès les premières semaines, on le remarque dans la physionomie des visages d'enfants : il y a quelque chose de « différent » qu'avant.

Et si l'on regarde ce fait étrange, qui semble encore paradoxal pour l'humain moderne, on constate que les âmes des enfants qui se mettent au monde par la naissance portent déjà en elles, en passant par la conception et la naissance, ce qui donne alors à leur visage l'expression mélancolique presque dès la naissance, peut-être souvent cachée derrière tous les sourires, qui ne se stockait pas tant sur le visage de l'enfant auparavant. Et dans les âmes, inconsciemment évidemment, quelque chose vit de l'humeur/l'ambiance de « ne pas vouloir entrer » dans la vie.

404

Les âmes qui aujourd'hui passent par la naissance – comme je l'ai dit, cela fait presque 10 ans – elles ressentent quelque chose comme un obstacle et un frein pour entrer dans ce monde physique.

C'est donc ainsi que l'humain, avant d'entrer dans le monde physique par la conception et la naissance, traverse quelque chose dans le monde spirituel, traverse un événement important qui jette ses rayons, active ses effets dans la vie qui vient. – Les humains meurent ici sur terre, ils passent par la porte de la mort, ils déposent le corps physique, amènent leur âme dans le monde spirituel. Cette âme porte encore en elle les effets de tout ce qu'elle a vécu et expérimenté ici dans le monde physique. Cette âme, en franchissant la porte de la mort, ressemble fondamentalement aux effets de ce qui est directement vécu ici dans la vie terrestre.

Ces âmes qui ont maintenant franchi la porte de la mort rencontrent – c'est un événement qui n'est qu'un fait ; je peux seulement vous le raconter parce que ces choses peuvent seulement être sortie du monde spirituel par l'expérience – elles rencontrent ces âmes qui se préparent à descendre dans un corps physique dans le temps qui vient. Et c'est un événement important : cette rencontre des âmes qui viennent de passer la porte de la mort avec celles qui entreront bientôt dans le monde physique par la porte de la naissance. Cet événement a quelque chose de déterminant. Il s'agit, pour ainsi dire, d'inoculer aux âmes descendantes quelque chose comme une représentation de ce qu'elles vont rencontrer ici. Et c'est de cette rencontre que vient l'impulsion qui imprime la mélancolie particulière aux enfants qui entrent aujourd'hui dans le monde. D'une certaine manière, ils ne veulent pas entrer dans ce monde dont ils ont fait l'expérience à travers cette rencontre. Car ils savent combien leur « plumage spirituel » est, pour ainsi dire, déconcerté par ce que l'humanité, plongée dans des convictions matérialistes et aussi dans l'action matérialiste, traverse aujourd'hui sur Terre.

Cet événement, qui peut naturellement seulement être observé spirituellement, jette, entre autres choses, une lumière œuvrant forte-

ment sur tout notre présent, sur ce présent, que l'on ne peut comprendre qu'à partir de tels soubassements, mais que l'on devrait aussi comprendre de tels soubassements . » (193,86-88)

C'est pourquoi Rudolf Steiner a parlé dans ces conférences de Dornach de juillet 1920 de ces domaines de l'existence prénatale et de l'influence des âmes humaines incarnées sur Terre sur le progrès de la vie de civilisation. Créer pour ces générations à venir, à travers une vision du monde à la mesure de l'esprit, l'éducation et l'ordre social, une sphère terrestre vivable et spirituellement féconde, tout son travail y a été orienté. - Outre les conférences d'introduction à ces tâches, les questions sociales de l'époque ont fait l'objet de discussions en soirée au cours de ces semaines, et la formation artistique a été exercée par le travail artistique sur l'édifice, l'eurythmie et tous les arts appliqués.

Fin juillet, il s'est de nouveau rendu pendant une semaine au groupe de travail de Stuttgart pour participer à une cérémonie de clôture de l'école Waldorf, le 23 juillet avant le début des vacances d'été. Rudolf Steiner a accordé une grande importance à la conception festive et artistique de ces fêtes scolaires tout au long de l'année. Dans les jours qui suivirent, il donna deux conférences publiques dans la grande salle comble de la Maison Siegle avec les thèmes caractéristiques : *« Réalité spirituelle et illusion contemporaine »* et *« A qui est permis de parler contre la chute de l'Occident ? »* (in GA335)

405

Il voyait un danger dans la popularisation alors menaçante des idées de Spengler sur le déclin inévitable de l'Occident, qu'il a combattu à plusieurs reprises avec énergie et assurance à partir de la substance de sa science de l'esprit, qui incarnait précisément les forces pour une renaissance de la culture occidentale.

Le mois d'août marque maintenant une ouverture aux premiers cours universitaires au Goetheanum en septembre. Les conférences du mois d'août à Dornach furent surtout consacrées au développement de l'enseignement sur les sens présentés en 1916 comme base pour clarifier le rapport entre l'humain et le monde. La conférence du 8 août a porté sur les relations particulières des douze secteurs sensoriels avec les nouvelles capacités d'imagination, d'inspiration et d'intuition à déployer. La connaissance et la formation de jugements dans les problèmes de la tri-articulation de l'organisme humain et social ont ensuite été encouragées dans des conférences et des discussions. Et l'application de ces pensées à la contemplation de la structure d'âme et des talents particuliers des peuples d'Orient, du Milieu et de l'Occident a été clarifiée (in GA199).

Le 8 septembre, il s'est entretenu avec des enseignants de la région de Dornach sur la pédagogie et l'eurythmie. La conférence du 12 septembre, *« L'origine suprasensible de l'artistique »* (in GA271) est parue dans la presse écrite depuis lors, tout comme de nombreuses autres conférences importantes sur l'art. Il décrit comment l'art imprime sur le monde terrestre ce qui vient en l'humain du prénatal et s'entrelace avec l'immortel.

La semaine suivante, Rudolf Steiner est à nouveau actif à Stuttgart et à Berlin. A Stuttgart, du 15 au 22 septembre, il a donné le *« Second cours pédagogique »* en quatre confé-

rences pour le corps enseignant (GA302a).

Pendant la période de la Saint-Michel en 1920, furent ouverts les *premiers cours universitaires* du Goetheanum, de l' « Université libre pour la science de l'esprit » à Dornach. Cette cérémonie a eu lieu pour la première fois dans la grande salle en dôme du Goetheanum. Rudolf Steiner a souligné que le bâtiment dans son ensemble n'était pas encore achevé et que l'aide et l'énergie de nombreuses personnes seraient appelées à l'achever, mais c'était pour nous tous une expérience émouvante dans l'histoire du développement de ce mouvement spirituel, exactement sept ans après la pose officielle de la première pierre de ce bâtiment, d'écouter pour la première fois les paroles, dans l'immense salle à coupole, de celui qui avait créé tout cela en connaissance de l'esprit et à force d'action. Je n'oublierai jamais l'image de ce moment où nous attendions cet événement lors d'un prélude musical par orgue et orchestre. L'ambiance sérieuse et solennelle des quelque 1200 personnes qui se sont rassemblées pour la première fois dans cette salle, les colonnes puissantes et artistiquement formées qui menaient organiquement dans la sphère de l'énorme coupole, l'abondance de lumière qui affluait des grandes fenêtres artistiquement façonnées et baignait ce

406

monde plastique de formes avec son éclat coloré, une unité sublime qui, comme un être vivant, prenait en soi les humains pleins d'attente, pulsée d'un flot mutuel de recevoir et de donner, qui s'est déroulé entre chaque humain et le bâtiment enveloppant comme un premier souffle qui donne la vie en cette heure de naissance. Et dans cette « Maison de la Parole », qui exprimait l'unité suprême de la puissance créatrice de l'esprit avec l'incarnation extérieure dans sa forme conçue, Rudolf Steiner s'adressait pour la première fois aux humains :

« D'une humeur touchée et avec une âme sérieuse, je prononce maintenant cette première des paroles qui, dans cette salle, doivent être consacrées à la science de l'esprit. L'ambiance doit être sérieuse. La situation critique du temps est à l'arrière-plan, et tout ce qui a conduit de la vie négative de l'esprit à cette situation critique du temps. Mais devant mon âme aujourd'hui se trouve aussi tout ce qui a été fait depuis ce temps par des âmes qui comprennent et s'enthousiasment pour le développement de l'avenir spirituel de l'humanité, afin que ce bâtiment, dans lequel nous commençons maintenant le premier cours universitaire en science de l'esprit, puisse au moins être conduit jusqu'à ce stade. Il doit être pensé, très reconnaissant, de l'esprit, à partir de la direction de la science pensée ici, à cette belle attitude et sa force qui était là chez tous les aides matériels et spirituels à ce qui devrait venir ici. Et avant toutes choses, j'aimerais maintenant m'adresser aux nombreux amis de notre chose qui sont venus ici pour ce cours. Ceux qui sont venus ici pour ce cours montrent qu'ils attendent au moins quelque chose de ce qui se fait ici, quelque chose que la grande misère de notre temps, la nature spéciale de notre vie de l'esprit exige dans le présent.(322,129)

Vous annoncez, en apparaissant ici et en voulant entendre le cours, dans un certain sens, comment vous attendez de ces expériences spirituelles que soit essayé d'entendre ici l'appel puissant du temps, et que l'on veuille s'efforcer de servir les tâches vers lesquelles cet appel du temps indique. » (,)

Il parla maintenant de l'ancienne unité de la science, de l'art et de la religion dans les

centres de mystères du passé :

« Il y a eu des périodes de l'évolution humaine où il n'y avait pas d'institutions d'enseignement séparées, pas d'églises séparées, pas d'institutions artistiques séparées, il y avait un ouvrage unifié, qui était à la fois reconnu artistiquement et religieux par nature : Des lieux que l'on peut appeler des mystères, où était cultivé un art qui était à la fois religion et science, où était cultivée une religion qui, dans ses cultes, exprimait les aspirations artistiques de l'époque, où était cultivée une science qui, de la spiritualité dont elle est issue, conduit directement aux sources divines de l'existence humaine/l'être-là humain et du monde qui devraient être vécues dans le sentiment religieux. » (,)

Il a décrit la fragmentation funeste de cette unité au cours des derniers siècles, la perte des forces créatrices spirituelles et cosmiques dans l'art, le chemin vers l'athéisme et l'agnosticisme dans la religion et la science, et la naissance d'une nouvelle synthèse des trois sphères humaines les plus élevées de la vie par la connaissance des mondes suprasensibles dans la science de l'esprit du 20e siècle.

407

« Nous aimerions apporter de manière créative trois forces nouvelles à la révélation à partir de sources spirituelles : à nouveau un art visionnaire, une reconnaissance du suprasensible pour la renaissance de l'âme et de l'esprit dans cette religion dont l'humeur/l'ambiance doit être formée de cet art et de cette science.

Ce qui devrait naître comme une force, nous n'avons pas seulement la conviction, mais nous qui travaillons ici en avons une connaissance : que nous pouvons porter dans les différentes branches de la vie humaine de culture, dans tous les détails de notre vie sociale frémissante actuelle ce qui peut provenir, pour l'être-là vivant de l'humanité, de la nouvelle Trinité, de l'art visionnaire, de la science saisissant spirituellement, de la religion vivant la renaissance dans le suprasensible. Ce bâtiment devrait être dédié à cette tâche. Comme il serait beau si je pouvais parler aujourd'hui du fait que ce bâtiment serait achevé, que ce bâtiment pourrait être remis à sa destination, qu'après sept ans de travaux – parce qu'il y a sept ans nous avons posé la première pierre de ce bâtiment ici – après sept ans de travaux, ce bâtiment pourrait être remis à ses objectifs. Je ne le peux pas. Car il reste encore beaucoup à faire avant que ce bâtiment puisse être achevé. Nous ne sommes donc pas sur le point d'ouvrir ce bâtiment aujourd'hui, mais nous voulons mettre provisoirement devant le monde ce que nous croyons avoir à dire au monde de notre courant spirituel dans ce cours universitaire, même dans ce bâtiment inachevé.

Et ainsi, ceux qui sont apparus à ce cours, justement pas conduits dans le bâtiment fini, mais – j'aimerai dire – tout d'abord conduits dedans, de sorte que, peut-être comme nous attendons, attendons confiants, entendront ici, gagneront la conviction : Oui, cette construction doit être terminée. Et ainsi nous est permis d'espérer qu'à ceux chez qui nous trouverons peut-être de la compréhension nous grandirons des aides dans toutes les formes possibles et nécessaires pour l'achèvement de cette construction qui est la nôtre.

C'est pourquoi je n'en suis pas moins reconnaissant, à partir de l'esprit de notre science de l'esprit, à tous ceux qui ont amené ce bâtiment à son stade actuel. De cette gratitude et de cette satisfaction, je m'adresse tout d'abord à ceux qui, anciens ou jeunes membres de la société anthroposophique, sont venus en si grand nombre aujourd'hui pour travailler avec nous sur ce qui doit être

élaboré dans un esprit nouveau pour le progrès de l'humanité.

Je me tourne en particulier vers ces visiteurs de notre cours qui font partie de la population étudiante des différents pays. Je voudrais leur dire, à eux, à ces étudiants, que cela m'apporte la plus grande satisfaction de les voir ici, parce que je crois que, même si cela fait longtemps que je n'ai pas été étudiant, je me permet de me sentir encore parmi eux dans le sens correct et le meilleur du terme. Car ce qui a été décrit ici comme une aspiration à atteindre doit d'abord et avant tout être atteint par un esprit et un zèle/une ardeur de jeunesse. Combinez votre force juvénile avec le sérieux qui vit dans ceux qui travaillent ici pour la science de l'esprit à partir de la grave nécessité des temps, et il doit réussir, cette réussite dont le besoin du temps exige tant. Soyez donc les bienvenus ! » (,)

Dans ce cours universitaire, qui, dans les années qui suivirent, fut complété et élargi par de nombreux autres cours, un nouveau centre d'unité de connaissance et d'action devait être confronté aux courants de fragmentation et de déclin dans la civilisation de l'Occident :

« Il devrait être opposé ici quelque chose de la force d'une volonté artistique, d'un discernement, d'une volonté religieuse-sincère et sociale qui peut conduire à l'ascension, à la construction d'une

nouvelle civilisation. C'est pourquoi, par modestie, mais néanmoins par la conviction gagnée par la science de l'esprit elle-même, que la parole soit adressée à tous ceux que nous aimons tant voir ici aujourd'hui, qui veulent s'unir à nous pour le travail, qui devrait seulement exprimer dans quel esprit, dans quel sens nous voulons être réunis ici :

Pour nous tourner vers la lumière
Dans les moments sombres de besoin,
Pour le rouge du matin de l'esprit
Qui envoient les regards/coup d'œil de l'âme:
que ce soit volonté des humains,
et qu'elle reste pour et pour. » (apparemment tous ces éléments l'allocution n'est pas dans la GA, mais dans l'Archiv-Nr. 3997a)

Rudolf Steiner a lui-même ouvert ce travail universitaire au Goetheanum avec un cours scientifique et artistique. Le cours d'ouverture de science de la nature s'intitulait « *Les limites de la connaissance de la nature* » (GA322). Depuis lors, ces conférences ont été publiées sous forme de livre* par la Section des sciences de la nature du Goetheanum. Il s'est concentré ici sur la question de savoir si l'humain devait vraiment accepter comme définitif le fameux mot Du Bois-Reymond, qu'il avait prononcé en 1872 à l'Assemblée des chercheurs sur la nature et médecins allemands comme le résultat de la science de la nature occidentale, l'« ignorabimus », le mot des frontières insurmontables du savoir. De cette décision dépend non seulement le sort futur de la science, mais aussi tout but de la pensée et de la volonté humaines et sociales futures. Quand l'humain considère que tout ce qui ne repose pas dans le domaine du monde des sens est inaccessible pour la recherche et le savoir humain, alors les portes lui sont fermées qui mènent aux mondes dont il est lui-même issu, dans lesquels sont à trouver les forces créatives du monde, de l'humain, de la communauté sociale. Avec la reconnaissance de ces « limites de la connaissance de la nature », la pensée est condamnée à la moitié, à l'irréalité, à une existence/un être-là d'ombre, à un dépéris-

sement, qui ne donne plus aucune perspective sur une nouvelle évolution. Les huit conférences que Rudolf Steiner tenait maintenant ont montré avec la méthodologie exacte de la science de l'esprit que ces frontières posées par l'humain lui-même sont arbitraires, que lorsqu'il continue de former et d'entraîner ses organes de connaissance, il peut connaître non seulement le domaine au-delà de la matière sensible-matérielle, mais peut aussi reconnaître l'esprit actif dans les phénomènes de la nature :

« En ce que nous empruntons de tels chemins de la connaissance, comme je les ai caractérisés, nous prenons conscience de la façon dont nous sommes organisés à partir du monde extérieur. Nous poursuivons consciemment ce qui en nous fait corps et vit, en ce qu'avant toutes choses nous recevons un sens clair pour ce que de l'esprit est disponible dans le monde extérieur. C'est tout de suite à travers la phénoménologie que nous parvenons à voir clairement comment de l'esprit est dans le monde extérieur. Ce n'est pas quand nous mettons en mouvement une métaphysique abstraite, mais c'est tout de suite par la phénoménologie que nous arrivons à la connaissance de l'esprit, en ce que nous percevons, quand nous élevons à la conscience ce que nous faisons sinon inconsciemment, en ce que nous percevons, *comment le spirituel pénètre en nous par le monde des sens et nous organise nous-mêmes*. » (322,116)

* Rudolf Steiner : "Les limites de la connaissance de la nature." (GA322)

409

Nous devons laisser l'étude détaillée de ces étapes de développement au lecteur lui-même, qui a maintenant aussi le matériel de travail sous forme de livre.

La Hochschule für Geisteswissenschaft (Université pour une science de l'esprit), fondée par Rudolf Steiner, avait pour tâche d'élaborer le donné à partir de ces nouveaux aspects, non pas par « métaphysique abstraite », mais en formant les organes de connaissance et la phénoménologie concrète dans toutes les directions de la recherche. Ce premier cours a donc d'abord apporté 32 conférences d'autres intervenants sur la philosophie, la théologie, l'histoire, la linguistique, la physique, les mathématiques, la chimie, la biologie, la médecine, la jurisprudence, la pédagogie, l'économie nationale et les pratiques économiques, etc.

Rudolf Steiner dit plus tard, à propos de ce premier cours universitaire, qu'il a pu constater à l'époque à quel point la construction était la meilleure pierre de touche/probation dans son monde de formes artistiques, que l'un ou l'autre professeur était capable de parler ou non de l'unité organique qui devait être fondée ici, et que beaucoup de ce que les intervenants avaient alors apporté dans le bâtiment « n'avait pas été développé de la même manière que la construction elle-même ». Nous y reviendrons (voir février 1923). Mais il a été donné un objectif que tout le monde pouvait s'efforcer d'atteindre sans cesse dans les années à venir, et tout le monde pouvait mettre sa force à l'épreuve et l'entraîner pour l'atteindre. L'objectif est de féconder tous les domaines de la vie à partir du noyau le plus profond de la science de l'esprit et de les conduire vers un nouveau synopsis. Car c'est dans cette unité que réside la nostalgie des Goetheanistes du passé, le sens de la culture, que le XXe siècle est désormais appelé à créer et dont il est capable.

Ce que Rudolf Steiner a inauguré lui-même avec ses conférences sur les « limites de la connaissance de la nature » ne sera, comme toujours dans l'histoire, reconnu dans sa

signification que dans le futur. Il a ouvert les digues inhibitrices à la force de connaissance des humains et leur a ouvert de nouvelles sphères dont la fertilité est inépuisable.

Alors que l'un de ses deux cours universitaires était consacré à la science, l'autre, qui a eu lieu en même temps, a servi l'art. Les arts de la sculpture et de la peinture pouvaient donc parler à travers leurs actes dans le bâtiment environnant, et des représentations d'eurythmie avaient embellis la fête. Rudolf Steiner a aussi parlé de « l'art de la récitation et de la déclamation », l'art de la parole, qui a été parfaitement illustré par la récitation par Mme Marie Steiner d'un tableau du drame mystère « La porte de l'initiation » et de strophes de « Iphigenie » de Goethe. Ces conférences sont également disponibles aujourd'hui sous forme de livre* pour tous les amis et élèves de la formation artistique de la parole.

* Rudolf Steiner : "Die Kunst der Rezitation und Deklamation" (L'art de la récitation et de la déclamation) avec des ajouts provenant de conférences sur des sujets connexes ; voir aussi : "Sprachgestaltung und dramatische Kunst" (Formation de la parole et art dramatique – GA 280-281-282,).

410

La conférence d'Albert Steffen sur "Die Krisis im Leben des Künstlers" (La crise dans la vie de l'artiste), dans laquelle il a démontré les tournants décisifs de la vie et de l'œuvre de Goethe et Schiller, et décrit, dans son grand art de façonnement de la parole, les bases spirituelles de l'œuvre créative du poète, du musicien et du peintre, a offert une expérience artistique lors de ce congrès. Ici aussi on a pu faire l'expérience de la source commune de connaissances spirituelles-scientifiques et de la création artistique. Ainsi, les conférences de Rudolf Steiner, l'art de récitation de Madame Marie Steiner et cette conférence d'Albert Steffen à l'ouverture de ce travail au Goetheanum ont déjà servi de modèles pour l'ouvrage du temps à venir.

Pendant ces trois semaines, Rudolf Steiner a encore donné trois conférences spéciales sur *« la pensée de l'édifice de Dornach » (prévu dans GA288-289)* et aussi une série de quatre conférences médicales : *« Physiologie-thérapeutique sur la base de la science de l'esprit »* (GA314). Lors des réunions des groupes de travail individuels dans leur spécialité, des réunions d'étudiants, etc. il a aussi pris une part active à la discussion.

Dans son discours de clôture du 16 octobre, il a donné un aperçu de ces trois semaines du premier cours universitaire au Goetheanum et l'a terminé par un appel aux nombreuses personnes venues de nombreux pays du monde entier qui s'étaient réunies ici pour donner à nouveau au monde cette abondance de nouvelles impulsions :

« Ce que l'on veut ici sera fini, mais seulement quand ceux qui ont vu ici, entendu ici, senti ici, sortent dans le monde et que chacun continue à travailler selon sa force à sa place. Alors chacun sera une pierre angulaire. C'est alors que se déploiera cette grande construction de la vie spirituelle, de l'être artistique, de l'efficacité sociale, dont nous avons vraiment et nécessairement besoin aujourd'hui pour le rétablissement de la santé de l'humanité.»

C'est pourquoi cette conférence de clôture sur l'essence et les objectifs du bâtiment de Dornach s'intitulait « Le bâtiment de l'humanité ». (,)

La deuxième quinzaine d'octobre s'est à nouveau concentrée sur le travail intensif de l'équipe de Dornach. Dans ces contextes plus intimes, il poursuivit ses considérations

sur les « considérations historiques symptomatologiques », à partir de l'époque des années 700 après J.-C., par exemple la dispute entre le théologien Alcuin et les Grecs, jusqu'à la confrontation de Goethe et Schiller avec les questions sociales de leur époque, dans le « Conte » de Goethe et les « Lettres esthétiques » de Schiller, dans leurs rapports comme humains du Milieu aux puissances spirituelles de l'Est et de l'Ouest. Il a poursuivi ces observations historiques jusqu'au Goetheanisme et à la christologie du XXe siècle.

Le 31 octobre a eu lieu une réunion pour la constitution de la « Société anthroposophique en Suisse ». Les branches suisses, qui existaient depuis le début du mouvement, avaient mené à bien leur travail intensif sans constitution formelle d'une organisation commune, d'autant plus que la présence constante de Rudolf Steiner et le travail du Goetheanum avaient fourni le centre commun du travail.

411

Cependant, étant donné qu'un certain nombre de nouvelles tâches d'organisation ont dû être accomplies en raison de l'activité publique accrue et de l'intérêt sans cesse croissant d'autres milieux, la constitution formelle d'un groupe national dédié à cette tâche particulière a aussi été entreprise. Rudolf Steiner avait fortement incité la branche du Goetheanum qui s'était constituée peu de temps auparavant à se consacrer tout particulièrement à la belle et importante fonction d'hôte pour les nombreux visiteurs venus du monde entier à Dornach.

Du 8 au 23 novembre, il s'est de nouveau rendu en Allemagne et a donné une série de conférences publiques à Stuttgart sur « La crise spirituelle du présent et les forces du progrès humain », tout comme Freiburg i. B. sur « Les grandes questions du temps et la connaissance anthroposophique de l'esprit ». Une série de représentations d'eurythmie a donné la contribution de l'art à ce progrès.

De fin novembre jusqu'à la fin de l'année, il a mis toutes ses forces au service des travaux du bâtiment de Dornach. Ce rythme d'expansion au loin et de concentration au centre s'est manifesté cette année dans un battement de pouls rapide et vivifiant. Rudolf Steiner a donc été revu pendant la journée - en alternance avec le marteau et le burin - dans le cercle des sculpteurs ou dans les salles de travail et de pratique des peintres, des eurythmistes, en conversation avec les collaborateurs scientifiques ou les nombreux visiteurs, et le soir au milieu de tous ces créateurs, comme professeur qui approfondissait la substance fondamentale commune de science de l'esprit. Dans la première de ces conférences du soir, il a donc aussi parlé de l'harmonie des trois sphères chez l'humain lui-même, l'humain-chef/tête, l'humain-membre et le rythme vivant de la respiration et de la circulation, qui relie et tisse les deux pôles. Il a montré comment la sagesse tissée au rythme de l'organisme vivant crée l'équilibre et l'harmonie entre l'élément de la beauté et de la force, et que c'est tout de suite par cela que l'humain est prédisposé au développement de facultés aussi diverses.

Des conférences publiques à Bâle, Berne, Zurich et Olten ont à nouveau apporté l'élargissement de la sphère d'activité dans l'environnement, qui a été suivi par la concentration sur une nouvelle impulsion à Dornach pendant la période de Noël. Cette fois, pour Noël, il a donné quatre conférences sur *« La recherche de la nouvelle Isis, la divine Sophia »*, du 23 au 26 décembre (in GA202). Il désigna l'arbre de Noël comme symbole

de l'arbre du paradis et ramena les auditeurs à l'époque où la vieille sagesse des étoiles était incarnée, par exemple en Égypte, dans le monde d'images de la légende d'Isis.

412

Pour la rédemption de l'intellectualisme mourant, notre temps a besoin d'un nouveau don d'imagination pénétrée par l'esprit, d'une nouvelle légende d'Isis, qui donne des vérités spirituelles en image à la conscience au stade actuel de l'évolution. La connaissance perdue des anciens mystères du pouvoir divin de "Sophia" doit renaître à un nouveau niveau d'évolution dans l'anthroposophie et l'humain doit maintenant marcher sur le chemin des pouvoirs créatifs par sa propre force intérieure. L'art créatif peut être étendu par la formation de la force de d'imagination consciente de l'esprit, la connaissance de la nature par l'atteinte pratique de la faculté à l'inspiration et à l'intuition. Face à l'étrangeté de l'esprit/l'aliénation spirituelle, à la résignation et à l'incapacité de l'époque, il promouvait comme ambiance de Noël la « naissance du capable » en tout être humain, afin que la puissance du Christ et la sagesse des puissances du monde spirituel puissent lui devenir des aides dans ses actions. C'est pourquoi aussi tout ouvrage en ces temps difficiles se tenait dans les signes du plan des mondes de faire naître cette « naissance des capables » au milieu de la chute apparente de l'Occident, qui ne connaît pas de chute mais cherche l'ascension à partir de la « Sophia », la sagesse du développement spirituel.

413

1921

Trad. F. G., v. 02 - 20250320

En 1921, Rudolf Steiner a achevé sa 60e année de vie. À un tel tournant de la vie, de nombreuses personnes bénéficient d'une atmosphère tranquille de rétrospection, dans laquelle la récolte de ce qui a été réalisé dans la vie est considérée et protégée dans la lumière et la chaleur de la sympathie appréciative de leurs semblables. Mais les puissances spirituelles honorent les plus grands et les plus forts des humains à travers les épreuves les plus dures. Et le test d'endurance que les forces du destin ont imposé à Rudolf Steiner à cet âge est la preuve qu'il était destiné à porter des fardeaux surhumains. Car c'est précisément maintenant qu'ils l'ont conduit sur la plus haute montagne dans la solitude, mais aussi dans les combats les plus difficiles, dans des souffrances et des résistances indicibles. En tant que donateur, en tant qu'allant de l'avant, il les a également victorieusement surmontés. Rudolf Steiner a dit un jour :

«La vérité doit d'abord être atteinte en poussant l'erreur des deux côtés de la route.»

C'est la voie chrétienne. Car selon les enseignements de Rudolf Steiner, il n'était pas dans la nature du Christ de détruire les puissances opposées, mais de les rejeter, par son existence/être-là et, en avançant/allant de l'avant, du monde qu'elles ont usurpé, dans leurs propres sphères, où elles peuvent se dissoudre ou être rachetées par leur propre être. Rudolf Steiner a aussi agi selon ce modèle dans sa vie, en avançant vers la vérité, par laquelle les erreurs et les adversaires qui voulaient bloquer le chemin

étaient "poussés des deux côtés de la route".

Si nous examinons la vie de Rudolf Steiner dans les dernières années de sa vie, nous trouvons alignés le long du chemin, d'innombrables petits et grands, ignorants et délibérément malveillants, qui se battent contre lui par tendance à l'inertie ou par passion et haine. Il a été de l'avant à travers ces rangées/rangs, souffrant des lourdes blessures qu'elles lui ont infligées ainsi qu'à son travail sans se plaindre, marchant debout et en avant jusqu'à ce que le travail dans cette vie sur Terre soit accompli et sécurisé, et il a franchi la porte de la mort, laissant la bande le combattant au bord du chemin à l'horizon du passé. Et ici aussi, la loi du combat spirituel s'est accomplie, selon laquelle ceux qui voulaient le faire tomber ou l'empêcher de marcher, bien qu'ils lui aient infligé des blessures, se sont fait encore plus de mal. En effet, la plupart des pierres qu'ils lancent touchent aussi les adversaires de l'autre côté de la route, et il n'est pas rare que des adversaires venus de tant de camps différents ne se réfutent par les contradictions de leurs armes et de leurs arguments, se blessent mutuellement et se mènent à l'absurde. Nous pourrons le lire aux faits eux-mêmes. Examinons d'abord le chemin et les bords du chemin en 1921.

414

Rudolf Steiner a ouvert cette année avec un cours scientifique de 18 conférences sur *"La relation des différents domaines scientifiques à l'astronomie"* (GA323). Dans ce cours, qu'il donna du 1er au 18 janvier 1921 pour les enseignants de l'École Waldorf et qui fut publié par la Section de Mathématiques-Astronomie du Goetheanum, il s'agissait, comme il le dit dans son introduction, de "jeter un pont entre les différents domaines scientifiques et le domaine de l'astronomie et de faire en sorte que l'astronomie apparaisse de manière correcte dans les différents domaines scientifiques". Au départ, il est parti de la situation de la connaissance qui est donnée par le fait que depuis l'époque de Galilée, Kepler et Copernic, la vision du macrocosme s'est transformée en une vision mathématique-mécanique unilatérale, qu'ensuite le même monde mécanique de concepts a été appliqué au microcosme de l'humain et donc une reconnaissance plus profonde des processus de formation de l'organisme humain, de l'embryologie, de la morphologie, etc. D'autant plus que des approches aussi fructueuses que celles données par Goethe, Oken, Gegenbaur et d'autres n'ont pas été poursuivies dans leur sens initial. Et pourtant, aux deux pôles, dans le macrocosme et dans le microcosme, en *astronomie* et en *embryologie*, les limites antérieures de la connaissance ne peuvent être surmontées que si le principe de la métamorphose, la même pensée organique vivante, est appliqué dans les deux domaines, comme Goethe l'avait déjà inauguré dans certains domaines de vision et comme il est maintenant appliqué d'une nouvelle manière dans la science de l'esprit à l'ensemble des processus cosmiques et terrestres. Oui, on ne pourra vraiment comprendre tous ces processus que lorsque les deux pôles, l'astronomie et l'embryologie seront mis en relation organique l'un avec l'autre. De ce point de vue, Rudolf Steiner a dit aux étudiants de ce cours :

"Vous ne pouvez pas du tout étudier l'embryologie sans étudier l'astronomie. Car ce que l'embryologie vous montre n'est que l'autre pôle de ce que l'astronomie vous montre. D'une certaine manière, nous devons suivre le ciel étoilé qui montre les étapes successives, et nous devons suivre comment une cellule germinale fécondée se développe. Les deux appartiennent au même ensemble, car l'un n'est que

l'image de l'autre. Si vous ne connaissez rien à l'astronomie, vous ne comprendrez jamais les forces à l'œuvre dans l'embryon. Et si vous ne comprenez pas l'embryologie, ainsi vous ne comprendrez jamais la signification des effets qui sous-tendent l'astronomie. Car ces effets se manifestent à petite échelle dans les processus de l'embryologie. » (323,33)

Il était conscient et a exprimé ceci, combien nous sommes encore loin d'une telle approche holistique aujourd'hui. Mais il ne s'est pas contenté de formuler un postulat, il a montré, par une multitude de phénomènes, comment on peut obtenir une vue d'ensemble scientifique exacte de ces processus macro et microcosmiques. Il a donné les fondements épistémologiques ainsi que leur application pratique dans les détails les plus concrets a montré le pont qui mène de l'application du principe de la métamorphose

dans les évolutions cosmiques, planétaires à la compréhension des métamorphoses de l'organisme humain, jusqu'à ses rythmes, la formation des organes, voire les métamorphoses du système osseux. Les variations de ces processus ont été expliquées, telles qu'elles se produisent au cours de la vie humaine, dans les rythmes de développement temporel et dans les divisions spatiales du champ de forces de la Terre. Il l'a illustré, entre autres, en montrant comment la structure physique, mais aussi la configuration d'esprit de l'humain change dans ce champ de force de la Terre et de l'environnement, selon que la formation se déroule, par exemple, dans la zone équatoriale ou polaire, etc. Bien sûr, nous ne pouvons pas entrer dans les détails ici, mais nous devons nous référer aux textes. De cette vision du monde de Rudolf Steiner est née à nouveau la possibilité de comprendre dans une grande synthèse le naître humain à partir du monde cosmique, c'est-à-dire de voir l'astronomie et l'embryologie ensemble, et de déduire cela de manière exacte des phénomènes*.

Dans les conférences aux membres de l'époque, il était alors expliqué sous un angle différent quelles conséquences résultent d'une telle vision du monde pour le destin de l'être humain individuel, selon qu'il s'incarne dans l'une ou l'autre région de la terre, et comment les processus historiques peuvent être compris à partir de tels contextes. - Lors de conférences publiques, il a ensuite abordé en détail les problèmes du jour, par exemple dans les conférences des 4 et 7 janvier : "Résultats des sciences de l'esprit et pratique de la vie" (225b,262), "Exigences économiques et connaissances de l'esprit" (336,414). Le 8 janvier, il a prononcé un discours pour les industriels du Wurtemberg et, du 11 au 15 janvier, quatre conférences pour les universitaires sur le thème : "Échantillons sur les relations de la science de l'esprit aux différentes disciplines"(in GA073). Au cours de ces semaines, il y a eu à nouveau de nombreuses conférences de professeurs et des soirées de parents à l'école Waldorf, ainsi que des représentations artistiques d'eurythmie.

Dans le sillage des événements de cette époque, il y a surtout deux conférences qu'il a données dans les premiers jours de 1921 pour des personnalités qui s'étaient adressées à lui pour lui poser des questions sur la situation concrète du vote qui se déroulait à l'époque en Haute-Silésie. Il est nécessaire de le mentionner brièvement, car certains des opposants les moins orientés ou les plus malveillants de l'époque ont

aussi fait les déclarations les plus fausses et les plus absurdes à ce sujet. Aujourd'hui, cette absurdité sera à peine comprise, mais dans l'atmosphère surchauffée de cette époque, empoisonnée par la haine passionnée

[* Voir Rudolf Steiner : "Le rapport ses différents domaines de science de la nature à l'astronomie"(GA323) (,) ; voir aussi Dr. G. Wachsmuth : "Les forces formatrices éthériques dans le cosmos, la Terre et l'humain", Vol. I et II ; Dr. von Baravalle : "Les phénomènes au ciel étoilé (Erscheinungen am Sternenhimmel) '', traité d'astronomie ; "Le ciel étoilé au-dessus et au-dessous de nous (Der Sternenhimmel über und unter uns)", atlas des étoiles (Stematlas) ; "Coup d'œil à travers la Terre (Durchblick durch die Erde) '', serviette de cartes géographiques (Geographische Kartenmappe) ; "Contributions astronomiques et de science de la nature (Astronomisch-naturwissenschaftliche Beiträge)" ; Dr. W. Kaiser : "Cosmos et être humain (Kosmos und Menschenwesen)", "Les représentations géométriques en astronomie (Die geometrischen Vorstellungen in der Astronomie)" ; Joachim Schultz : Carte des étoiles qu'on peut tourner (Drehbare Sternkarte) ; "Feuilles mathématique-astronomiques (Mathematisch-Astronomische Blätter)", sous la direction du Dr. L. Locher, vol. I et II.]

des démagogues de parti, certains de ces opposants ont utilisé tous les moyens possibles pour dénigrer quiconque osait exprimer des idées nouvelles et constructives en dehors des slogans de parti. Dans la zone de vote de Haute-Silésie, il y avait un noyau typique de frictions constantes entre les groupes ethniques d'Europe centrale et orientale qui y étaient poussés ensemble. Or, l'une des idées de base saine de la tri-articulation de l'organisme social était que, dans le cadre d'une véritable réorganisation des relations entre la vie de l'esprit, de l'État et de la vie de l'économie, d'une part les différents groupes ethniques existants devaient pouvoir être représentés dans le cadre de la réorganisation de l'État dans le domaine culturel, par exemple dans les questions religieuses, dans le système scolaire, etc., d'autre part, les questions économiques ne pourraient être résolues qu'en comprenant que l'espace de vie économique chevauche souvent les frontières de l'État dans ces zones frontalières et doit donc être ordonné selon ses propres lois. Aujourd'hui, cela est largement considéré comme allant de soi et traité comme une évidence, mais à l'époque, les défenseurs des anciens concepts et théories étaient encore tellement obstinés dans leur réflexion que quiconque exprimait de telles nouvelles idées était immédiatement méchamment étiqueté comme ennemi de l'État ou autre sans même prendre la peine d'examiner ou de réfléchir à la nouvelle solution de quelque manière que ce soit. Certes, plus tard, lorsque les esprits se sont quelque peu calmés, ces accusations ont été retirées aux honnêtes opposants après une discussion plus objective, mais il reste le souvenir honteux du manque d'objectivité détestable des premières semaines où Rudolf Steiner a tant souffert de ces opposants. Mais même dans cet assaut, il est resté debout à la barre du navire jusqu'à ce que la tempête soit passée, et pourtant on peut voir aujourd'hui que beaucoup des pensées qu'il exprimait alors en tant que solitaire sont maintenant devenues monnaie courante dans l'ordre des questions européennes.

Le 18 janvier, Rudolf Steiner a terminé son cours sur "La relation des différents domaines de science de la nature à l'astronomie", qui avait fait l'objet de 18 conférences depuis le début de l'année (GA323). Le travail pédagogique à Stuttgart a reçu un nouveau matériel riche et il a aussi apporté une aide essentielle au travail médical par des discussions détaillées avec la profession médicale sur place. Ces nouvelles connaissances pouvaient maintenant être mises en pratique dans l'Institut thérapeutique clinique fondé à l'époque à Stuttgart sous la direction du Dr O. Palmer.

Après avoir promu des activités dans les domaines les plus divers de la pratique de la vie, il est retourné à Dornach pour promouvoir le rayonnement intensif de ce centre d'activité dans tous les autres domaines de travail

417

et les champs d'intérêt mondiaux. Là en cette année, plusieurs cours universitaires importants ont été planifiés et préparés, et cette année a aussi été marquée par les premiers autres voyages depuis la fin de la guerre en Hollande et en Scandinavie. Le Goetheanum, qui depuis l'ouverture des cours universitaires des années précédentes a systématiquement élargi sa fonction d'Université pour la science de l'esprit, a été la source qui a rayonné sa substance fertile sur tous les continents, et où se sont rencontrés tous ceux qui voulaient puiser une force nouvelle pour leur travail de pionnier. Même sur le bâtiment lui-même, il restait encore beaucoup de travail artistique à faire avant son achèvement, et Rudolf Steiner s'y est consacré à nouveau de toutes ses forces dès son arrivée. Lors des conférences du soir dans l'atelier de menuiserie, il s'est concentré sur les fondements spirituels et scientifiques de la situation "actuelle". Il a montré la différence qui existe aujourd'hui par rapport aux époques culturelles précédentes, en ce sens que dans le passé, les impulsions spirituelles n'étaient reçues dans les lieux des Mystères que par les enseignements des initiés, alors qu'aujourd'hui l'être humain s'est développé dans sa structure spirituelle de telle façon que l'humain apporte la sagesse cosmique de sa vie prénatale sur Terre, mais de telle manière qu'elle sommeille d'abord dans les régions subconscientes de la vie de l'âme et a maintenant besoin de l'éveil par un travail de connaissance spirituelle-scientifique.

Mais toutes les tendances retardataires des puissances qui représentaient la façon de penser mourante du siècle dernier ont résisté à ce réveil avec une persévérance tenace, avec la réticence de ceux qui voulaient continuer à dormir, avec la haine de ceux qui étaient perturbés dans leur monde archaïque. C'est pourquoi Rudolf Steiner a été contraint, lors de ces conférences, de mettre en évidence les oppositions aveugles et hostiles qui cherchaient désormais à lutter avec une volonté commune de destruction contre un tel lieu d'activité représentant la nouveauté, comme le Goetheanum. Il a utilisé des exemples particulièrement flagrants pour montrer les émotions et les symptômes de la haine auxquels cette hostilité s'élevait. Alors qu'un certain type de journalisme s'ébattait dans la sphère obscure de la contre-vérité et de la calomnie, mais se limitait au moins à des arguments écrits et parlés, un certain type de journalisme encore plus approfondi se laissait même emporter sans retenue pour accroître ses pensées haineuses au point de proférer les menaces les plus viles. Comme symptôme du niveau le plus profond du journalisme, Rudolf Steiner a mentionné un soi-disant magazine astrologique qui, à l'époque, prononçait ce que d'autres opposants n'osaient pas dire en raison de leurs dernières inhibitions. Dans un tel journal, par exemple, il était question des "étincelles de feu spirituelles" qui "sifflaient" de ces cercles contre le bâtiment, puis s'ajoutaient : "Et il faudra une partie de la sagesse de Steiner pour être réconciliant, de peur qu'un jour une véritable étincelle de feu ne mette fin à la gloire de Dornach de manière peu glorieuse". Il n'y a pas de lien à faire ici

418

entre ces mots et l'incendie réel du premier bâtiment du Goetheanum à la fin de 1922, mais ce langage est un symptôme du niveau bas et moyen auquel les plus mauvais représentants de l'opposition s'étaient déjà abaissés. Bien sûr, la tâche de Rudolf Steiner ne pouvait pas être de "réconcilier" ce genre d'humains, mais il ne pouvait qu'attirer l'attention, exhorter les personnes convenables et constructives à être attentives à de telles tendances et, après avoir ainsi identifié l'opposition, poursuivre son chemin de manière droite, inébranlable et cohérente. Il l'a fait avec une intensité accrue et a rempli les mois et les années à venir d'un travail fructueux et positif consistant à suivre les nombreux humains qui ont courageusement et inlassablement suivi ce chemin avec lui dans la formation spirituelle, artistique et pratique systématique de la vie, et en même temps à informer constamment le public des objectifs et du cheminement de son effort, afin que chaque humain convenable puisse se forger son propre jugement. Au cours de ces semaines, il a donné des conférences publiques, par exemple à Bâle, Buchs, Saint-Gall, Soleure et Berne, sur "L'anthroposophie en tant que connaissance et bien pour la vie", "Les tâches du Goetheanum à Dornach", "La nature intérieure et l'essence de l'âme humaine" et d'autres sujets connexes. À l'invitation de cercles scientifiques, il a aussi pris la parole, par exemple, le 26 janvier à Bâle pour la "Société mathématique" sur la "géométrie synthétique" (in GA324).

Dans le domaine artistique, les représentations d'eurythmie publique ont gagné un cercle d'amis de plus en plus large et aussi des étudiants qui sont venus se former à ce nouvel art. La *formation en eurythmie* à Dornach avait une double tâche : tout d'abord, former les artistes de scène, qui ont ensuite été intégrés dans le groupe d'artistes qui se sont produits dans de nombreuses villes européennes et qui, dans les années suivantes, sont devenus un élément connu et apprécié de la vie artistique de l'Europe. Cette activité publique a cependant attiré de nombreux étudiants qui ne voulaient pas se consacrer à l'art de la scène, mais qui appréciaient l'activité artistique personnelle et qui, par conséquent, suivaient les cours réguliers de l'école d'eurythmie. Même à cette première époque de formation, beaucoup d'humains ressentaient le besoin de participer à tout ce que Rudolf Steiner avait donné en matière d'activités nouvelles et saines pour tous. Ainsi, dans les salles de formation de Dornach, on pouvait voir des femmes et aussi des hommes de tous âges et de toutes professions qui, pendant leur temps libre, se consacraient à la pratique de l'eurythmie du son et de la voix, qui renforçait et guérissait le corps, l'âme et l'esprit. Je me souviens encore clairement de ces expériences souvent même humoristiques lorsque des humains que l'on rencontrait par ailleurs dans la vie en tant qu'étudiants, universitaires, fonctionnaires, agriculteurs, artisans, techniciens, etc., maintenant dans ces cours, avec leurs corps et leurs membres raides, cherchaient à réaliser les mouvements de l'eurythmie, qui éduquent à l'expérience artistique, avec un zèle

enthousiaste. Lorsque, par exemple, un conseiller d'empire malentendant ou un docteur en philosophie d'environ deux mètres de haut a essayé d'exprimer les intervalles sonores changeants en eurythmie avec ses membres lents, cela n'a pas été une tâche facile pour le professeur et pour les élèves participants ; c'était une source d'humour. Mais tous ont ressenti et exprimé avec des mots joyeux comment cette activité artistique a libéré l'intellect rouillé, que nous portons tous en nous comme un don du

temps, et l'a éduqué à une pensée, un sentiment et un vouloir mobiles et sains. Bien sûr, cela a été plus facile pour les participantes, en raison de leurs dons naturels, qui ont précédé les élèves plus encombrants avec des exemples plus agiles et plus beaux. Les enseignants ont dû développer une toute nouvelle capacité pédagogique, car tout cela était dès le début et sans aucune référence à d'autres arts, et les salles d'exercice de Dornach ont donné à beaucoup une expérience communautaire précieuse, qui est toujours là quand il faut construire quelque chose de nouveau. L'école d'eurythmie a déjà pu déménager ses activités dans le bâtiment, où les leçons étaient accompagnées de récitations et de musique dès le matin et jusqu'à tard dans la nuit. De cette façon, le nouvel art a été introduit dans la pratique immédiate de la vie dans tous ses moyens d'expression. Ce qui a été créé ici sous la direction artistique de Mme Marie Steiner et Mme Tatiana Kisseleff, a apporté une aide importante à l'art scénique ainsi qu'à de nombreuses personnes dans leur mode de vie. Au cours de la formation ultérieure, l'école d'eurythmie a été supervisée notamment par Mme Isabella de Jaager, la troupe d'artistes de scène par Mlle Marie Savitch.

Le 11 février, Rudolf Steiner entame une grande tournée de conférences qui le mène en Allemagne et en Hollande. Il a d'abord donné un cours de dix conférences pour les conférenciers et les orateurs à Stuttgart du 12 au 17 février (Comment œuvrer pour l'impulsion de tri-articulation de l'organisme social- GA338). À cette époque, un grand nombre de personnalités s'étaient trouvées ensemble, prêtes à défendre les contenus de la science de l'esprit et les idées de la tri-articulation de l'organisme social par le biais de conférences. Par exemple, à l'époque, 30 conférenciers faisaient des tournées de conférences en même temps, et comme chacun d'entre eux donnait un grand nombre de conférences dans différentes villes, ces idées ont rapidement été portées à la connaissance d'un large cercle d'auditeurs dans des centaines de conférences. Ces collègues avaient alors demandé à Rudolf Steiner de les conseiller sur la meilleure façon de s'exprimer lors de ces conférences, et il leur en a parlé à cette occasion. Bien entendu, la pleine maîtrise de la substance spirituelle de la matière à présenter était une condition absolue pour une telle activité, et Rudolf Steiner a donc donné dans ces dix conférences avant tout une riche source de connaissances pour cela, mais il a aussi accentué dans son introduction qu'il doit y avoir d'autres conditions préalables pour une bonne et spirituellement correcte forme de présentation. Il a entre autres déclaré à ce sujet :

420

« Vous ne vous en tirerez que si vous travaillez dans votre âme à partir de deux forces fondamentales. Et comme nous sommes aujourd'hui face à un extraordinaire sérieux qui imprègne notre cause, qui doit inspirer notre travail, nous devrions tout d'abord prendre pleinement conscience que nous ne pouvons pas avancer sans former ces deux forces fondamentales de notre âme : d'une part, parler d'un véritable *amour de la chose* et, d'autre part, d'un perspicace *amour de l'humain*. Soyez clair à ce sujet : si ces deux conditions ne sont pas réunies, ou si elles sont remplacées par d'autres, disons par ambition ou par vanité, alors vous pourrez toujours porter des jugements logiques, vous pourrez toujours parler avec autant d'intelligence et vous n'arriverez toujours à rien. Les conditions pour travailler à travers la Parole, elles sont fondamentalement quelque chose qui ne réside pas dans la mise en forme, dans l'empreinte de la Parole seule… (338,18)

Il y a aussi d'autres choses qui doivent être inhérentes à notre discours, et ce sont précisément les deux forces d'âme dont j'ai parlé. Le véritable amour de la cause, qui seul peut supporter la conviction intérieure, et l'amour de l'humanité – bien sûr, ces deux forces de l'âme ne peuvent remplacer ce qui est le contenu de la parole. Ce contenu de la parole doit, bien sûr, être incontestable, mais il ne fonctionne pas s'il n'est pas soutenu par les deux forces d'âme que j'ai mentionnées.» (338,19)

De même que l'orateur, avant de se décider à parler, doit d'abord vérifier à plusieurs reprises s'il remplit ces conditions en son for intérieur, il doit aussi constamment rappeler à l'auditeur, surtout à l'heure actuelle, qu'il ne suffit pas de chercher les causes de la situation chaotique actuelle, par exemple dans des circonstances extérieures ou le destin inévitable de l'environnement, mais qu'il doit les trouver en lui-même :

« Le fait que les humains soient aujourd'hui plus dans le besoin qu'ils ne l'étaient auparavant n'est pas dû à des causes physiques, mais à l'esprit même des humains. Si les humains sont actuellement dans le besoin, alors la fausse spiritualité, la fausse pensée a engendré ce besoin. Par conséquent, il ne peut y avoir rien d'autre à faire que de remplacer la fausse pensée par la bonne pour se sortir de ce pétrin. Ce n'est pas la nature ni certaines puissances inconnues qui ont amené l'humanité à sa situation actuelle, mais ce sont les humains qui ont provoqué cette situation. S'il y a un besoin, ce sont les gens qui ont conduit à ce besoin... Il est donc important de ne pas partir de la mauvaise hypothèse : une force inconnue a provoqué la détresse et il est nécessaire d'éliminer la détresse avant de pouvoir commencer à penser de la bonne manière. Mais il faut se rendre à l'évidence : parce que le besoin est causé par la mauvaise pensée des humains, seule la bonne pensée peut aussi provoquer la levée de ce besoin.» (338,21)

Tout d'abord, on devrait rendre les humains attentifs au danger élémentaire "qu'il n'est, dans le présent, dans la plus grande mesure, aucun sens pour la productivité de la vie spirituelle". Mais aussi à faire attention à un mal social supplémentaire de notre époque, qui fait maintenant son effet dans la vie économique :

La deuxième chose qui est en jeu est que, fondamentalement, en raison de la nature particulière de la vie sociale telle qu'elle s'est développée au cours des derniers siècles, le sens pour le besoin de l'autre a été perdu. Mais sans ce sens du

besoin de l'autre humain, il n'y a pas de vie économique du tout. La vie économique peut seulement être façonnée par des humains qui peuvent tout d'abord dans leurs pensées, ignorer complètement leurs propres besoins et qui ont le sens des besoins des autres, et apprennent ainsi à se sentir partie intégrante de l'humanité.(338,27)

Rudolf Steiner a rappelé comment il avait attiré l'attention sur ces symptômes de maladie de l'organisme social dans des conférences et des essais sur la "Question sociale" depuis le début du siècle. Nous l'avons déjà mentionné en décrivant ses activités en 1905 (voir p. 81).

Il a ensuite fait une rétrospective historique très détaillée sur les développements qui ont conduit à la situation actuelle au cours de l'histoire. Il a par exemple caractérisé des événements décisifs tels que la Paix de Nystad en 1721 et la Paix de Paris en 1763, par lesquels la situation en Europe du Nord et de là dans l'ensemble de l'Europe, ainsi

que les relations entre l'Europe et l'Amérique ont changé de telle manière que les effets peuvent être retracés à notre vie actuelle de civilisation. Au fil des observations historiques, les changements de pensée et les formes de civilisation qui en ont résulté à l'Est, au Centre et à l'Ouest ont été révélés. Ces conférences ont apporté une grande richesse de connaissances factuelles, que nous ne pouvons bien sûr pas reproduire ici. Grâce à cette abondance, les conférenciers ont pu acquérir les aspects dont ils avaient besoin pour faire en sorte que ce qu'ils connaissaient, étudiaient ou approfondissaient eux-mêmes constitue désormais la base des conférences grâce à leur propre perspicacité et à leur force. Car chacun d'eux ne devait présenter que ce qui était devenu sa propre substance par l'étude, la pratique et la lutte spirituelle, qu'il pouvait désormais transmettre à ses semblables grâce à une expérience intérieure intensive. Tout de suite parce que certains des conférenciers étaient déterminés à traiter ces thèmes dans de nombreuses conférences, Rudolf Steiner a souligné dans ce contexte :

Voyez-vous, la pire chose que vous pourriez faire serait sans doute de prendre un sujet tel que, par exemple, "Les grandes questions du présent et la tri-articulation de l'organisme social", si vous preniez un tel sujet, et puisque vous donnerez tout un ensemble de conférences à différents endroits pendant la semaine, vous réciteriez maintenant, pour ainsi dire, ce sujet de façon répétée avec une maîtrise de la mémoire des formulations particulières. C'est probablement la pire méthode que l'on puisse choisir pour une telle chose, pour des raisons factuelles internes. On ne peut développer une manière de parler responsable et concrète que si chaque discours que l'on prononce est quelque chose de nouveau, voire de subjectif, de personnel ; donc, s'il le faut, même si on tient un discours 30 fois, oui, supposons le cas un peu rare de 100 fois de suite, mais toujours encore et encore pour le sentir comme quelque chose de nouveau, et toujours encore pour avoir un certain respect équivalent, une estime du contenu de ce discours, pour le laisser passer devant l'âme dans sa nuance fondamentale - remarquez ce que je dis - dans sa nuance fondamentale toujours à nouveau avant qu'on le

tienne ; non pas tant dans la construction particulière et les formulations individuelles, mais dans les nuances de base, dans les pensées, les vivre toujours de nouveau.» (338,93)

Déjà à partir de ces quelques extraits des nombreux écrits de Rudolf Steiner, qui sont reproduits ici, on voit bien à quel point il était opposé à toute forme de propagande ou autre, mais il exigeait de ses élèves qu'ils vérifient d'abord et encore si ce qu'ils présentaient était vraiment justifié devant l'esprit, soutenus par leur propre force intérieure et se trouvaient suffisamment mûrs pour être transmis à leurs semblables. Certes, ses étudiants n'ont pas pu répondre de manière satisfaisante à ces exigences sérieuses au début, mais il y avait toujours un objectif auquel chacun pouvait aspirer au mieux de ses capacités, par une auto-éducation constante, l'élargissement des connaissances, la correction des lacunes dans le cadre de son ouvrage, de sorte qu'après des années, voire des décennies, il pouvait peut-être avoir le sentiment intérieur que l'un ou l'autre cours s'approchait de cet objectif.

Dans ce contexte, on peut mentionner que Rudolf Steiner m'a parfois donné des conseils lors d'une conversation personnelle sur la question de la manière appropriée de préparer une conférence, en particulier pour quelqu'un qui n'avait pas d'exercice

dans faire conférence. Rudolf Steiner m'a conseillé, par exemple, de noter à l'avance les deux à trois premières dernières phrases d'un exposé, car un orateur non formé ressent donc de légères inhibitions de commencer et terminer l'exposé de la bonne manière. Si l'on a bien réfléchi à la manière d'éviter ces deux écueils, les inhibitions intérieures seront mieux surmontées. Bien sûr, on ne devrait pas apprendre ces premières et dernières phrases par cœur, mais seulement avoir le contenu présent dans sa conscience. Le reste de la conférence ne doit pas être écrit au préalable, mais doit être noté uniquement en mots clés et le mot libre doit être formé entièrement à partir de l'expérience intérieure et de la situation concrète dans l'interaction avec le public. Comme nous l'avons déjà mentionné, Rudolf Steiner a rejeté toute lecture de manuscrits et autres, mais a toujours promu la liberté de parole. Lui-même n'utilisait que rarement des mots clés, mais tirait tout de sa substance intérieure, de sa richesse d'expérience et de connaissances, mais pour nous, débutants, ces premiers secours étaient bien sûr d'une grande valeur pour nous entraîner à cette tâche difficile.

Rudolf Steiner a conclu la série de conférences en février 1921, dans laquelle a été dispense la fondation de contenu pour les conférences a tenir désormais par les collaborateurs et les conseils humains pour leur façonnement correct, avec les mots suivants :

« Vous devez amener les humains à ce qu'ils aient confiance, qu'ils aient foi en leur propre être/entité. Et c'est ce à quoi au fond vous devez aspirer au moins dans vos cœurs.

423

Comment vous le faites dépendra peut-être encore aujourd'hui, de vos facultés, mais si vous vous donnez à la chose avec bonne volonté, cela ne dépendra bientôt plus de ces capacités, mais la nécessité du temps se saisira de vos capacités et vous vous élèverez au-dessus de vous-même en apportant précisément cette foi dans les humains que la foi dans l'humain doit prendre la place de l'incrédulité dans l'humain. C'est ce que je voulais vous dire avant que vous ne sortiez pour donner vos conférences. Sentez la force que l'on peut trouver en disant : "J'ai ceci à effectuer que la dernière superstition et l'incrédulité en l'humain, par rapport à l'humain, se transforment en foi en l'humain, en activité intérieure de l'être humain, car c'est ce qui est important dans la poursuite d'une véritable ascension. Tout le reste ne fera qu'entraîner la prolifération de ce qui est en décadence. Vous vous dites alors : "Ne soutenez pas ce qui est en destruction, mais appliquez, ma foi, le mot de Nietzsche : qu'on la pousse encore pour qu'elle périsse plus vite, mais qu'on aime ce qui n'est pas d'hier et d'aujourd'hui, mais de demain ! J'aimerais que vous, en tant qu'"humains de demain", sortiez et, dans la conscience de l'humain de demain, façonniez vos mots dans les semaines à venir. » (338,194)

Après cette semaine de formation pour ceux qui veulent travailler à la diffusion de nouvelles impulsions spirituelles en Europe centrale, Rudolf Steiner a effectué une tournée de conférences en Hollande, qu'il a ouverte le 19 février par une conférence publique à Amsterdam sur le thème : "La science anthroposophique de l'esprit et les grandes questions de la civilisation contemporaine" (304 9). Il s'est exprimé sur le même thème à Hilversum, Utrecht, La Haye et Rotterdam. C'était le premier grand voyage à l'étranger depuis la fin de la guerre, et Rudolf Steiner a de nouveau saisi l'occasion de travailler dans le monde entier par le biais de conférences, afin de trans-

mettre la substance qu'il avait acquise au plus grand nombre d'humains en Europe. L'activité de conférence a ici aussi été soutenue par des représentations artistiques d'eurythmie dans plusieurs villes néerlandaises. À Amsterdam et à La Haye, il a aussi donné des conférences avec des diapositives explicatives sur les "pensées de l'édifice de Dornach", dans lesquelles l'ensemble des domaines spirituellement fécondés de la vie dans ce centre d'activité ont été présentés. Les tâches de la nouvelle pédagogie, dont certaines ont déjà été accomplies, ont aussi été rendues familières dans plusieurs villes néerlandaises par le biais de conférences à Utrecht, La Haye, Hengelo et Amsterdam sur les "Questions d'éducation, d'enseignement et pratiques de la vie du point de vue de la science de l'esprit anthroposophique" (297a,13). Dans les années qui ont suivi, il a poursuivi ce travail en Hollande par le biais de cours pédagogiques particuliers. Le 25 février, il s'est exprimé à l'invitation de l'association "Vrije Studie (Études libres)" pour les étudiants de l'Université technique de Delft (prévu dans GA80c).

Le 27 février 1921, Rudolf Steiner *fête ses 60 ans*. Nous avions déjà mentionné au début de l'année que cela signifiait pour lui non pas un moment de célébration, mais d'intensification du travail, et il est caractéristique que ce jour-là, qu'il a passé lors de sa tournée de conférences à La Haye,

424

il ait offert trois événements à ses semblables : une conférence aux membres qui a décrit notre époque comme "le stade du sentiment de liberté dans l'histoire de l'humanité" et donc comme une "période d'épreuve dangereuse"(in GA203). Le même jour, il a présenté (in GA277) un spectacle d'eurythmie et le soir, il a donné une conférence publique sur la pédagogie (in GA304). Parmi les nombreux humains qui ont écouté Rudolf Steiner ce jour-là, probablement peu auront deviné que dans cette personnalité, expérimentée dans la vie et l'activité les plus élevées, se tenait devant eux un humain qui, ce jour-là, a achevé sa 60e année de vie. Pour lui, cela signifiait la plus belle célébration à donner en ce jour, aussi, de la source originelle de la science de l'esprit, qu'il avait puisé durant toutes ces décennies de luttes de souffrances solitaires, indicibles, dans la dispersion de roches obstructives et dans l'ouverture d'horizons infinis. Il n'a pas dit un mot de tous ces chemins de vie et de tous ces actes pénibles, mais dans tous les domaines de la vie religieuse, artistique et scientifique, il a offert les dons qu'il a conquis en six décennies pour les humains.

Début mars, il est retourné quelque temps à Dornach pour poursuivre les conférences plus ésotériques sur les questions spirituelles-scientifiques. De là, il s'est rendu aux cours de l'Université anthroposophique libre de Stuttgart, auxquels il a contribué par une série de conférences scientifiques du 16 au 23 mars sur *"Les mathématiques, l'expérience scientifique, l'observation et le résultat de la connaissance du point de vue de l'anthroposophie"* (GA324). C'était une sorte de prélude et de préparation au deuxième cursus universitaire, qui a débuté à Dornach en avril 1921.

Au cours de ces semaines, un nouveau magazine mensuel "Die Drei (les trois)" a été publié à Stuttgart, qui a apporté un grand nombre de contributions de Rudolf Steiner et de ses collègues dans les années suivantes. Dans cette revue paraît aussi le cycle de conférences dont Rudolf Steiner a lui-même retravaillé le texte pour le publier sous

forme imprimée : "Der Orient im Lichte des Okzidents" (L'Orient à la lumière de l'Occident), cycle qu'il a tenu en 1909. J'ai eu l'occasion de voir l'exemplaire avec ses modifications manuscrites pour l'impression, et on pouvait voir à partir de cet exemple combien il a transformé la parole lorsqu'elle devait apparaître sous forme de livre, car les pages ont été écrasées par des corrections, des transformations de formations de phrases, des ajouts et de nouvelles formulations. Le fait qu'il n'ait pas pu réaliser cet énorme travail pour les autres cycles de conférences par manque de temps est une évidence au vu de l'abondance de travail des années suivantes et a aussi été souligné à plusieurs reprises par Mme Marie Steiner dans ses éditions exemplaires des conférences de Rudolf Steiner comme un fait à prendre en compte lors de la lecture.

Rudolf Steiner a de nouveau célébré Pâques à Dornach et ce jour-là, il a donné au public une conférence sur la "Pensée pascale monde" (,). Il a mis en contraste la pensée fataliste de l'époque, qui voulait faire porter la responsabilité sur

la contrainte du destin et des lois de la nature, avec la pensée de la résurrection, qui doit aujourd'hui surgir à nouveau de la liberté d'esprit et de la force de volonté de l'humain :

« Nous avons *besoin* de la pensée de Pâques à l'intérieur de toute notre culture occidentale. En d'autres termes, nous avons besoin à nouveau de l'élévation à l'esprit [...] Et ce sera la *Pensée monde de Pâques* si un nombre suffisamment important d'humains estiment que l'esprit *doit ressusciter de nouveau* à l'intérieur de la civilisation moderne.

Extérieurement, il faudra l'exprimer ainsi que l'humain ne veut plus orienter sa recherche uniquement vers ce qui lui est imposé, qu'il ne cherche pas seulement des lois naturelles ou des lois historiques semblables aux lois de la nature, mais qu'il porte en lui l'exigence de connaître sa propre volonté, *de connaître sa propre liberté*. Que l'humain voudra éprouver la nature réelle de la volonté qui porte l'humain au-delà de la porte de la mort, mais qui doit être regardée spirituellement pour qu'elle puisse être vue sous sa vraie forme.» (203,282-287)

Notre époque actuelle, contrairement à la contemplation unilatérale du Christ souffrant pratiquée au cours de certains siècles, a de nouveau besoin d'un lien avec les forces du Christ triomphant qui a vaincu par-dessus les souffrances :

« C'est pourquoi, dans les anciens mystères, l'image du Chrestos souffrant a été remplacée par l'autre image du Christ triomphant, qui regarde le Chrestos souffrant comme celui qui est vaincu. - Aujourd'hui, nous devons redécouvrir la possibilité d'avoir le Christ spirituel triomphant devant l'âme et dans l'âme et notamment dans la volonté». (203,288)

En rattachement à la fête de Pâques, le deuxième cours universitaire au Goetheanum a eu lieu à Dornach. Lors de la fête d'ouverture le 3 avril 1921, Rudolf Steiner a ajouté aux mots des anciens mystères *"Connais-toi toi-même"* l'exigence de notre époque *"Et deviens un être libre"* comme motif de base le plus important (076,9). Elle a été suivie d'une conférence d'Albert Steffen sur "Le devenir de l'œuvre d'art" et d'une récitation par Mme Marie Steiner des paroles d'Hilarius tirées du drame-mystère de Rudolf Steiner "Le gardien du seuil". L'après-midi a été consacré à l'eurythmie et à la mu-

sique. L'orgue installé dans le bâtiment du Goetheanum a aussi joué son rôle, donnant à la cérémonie une consécration particulière. De cette façon, tous les arts, dans la salle sous coupole du Goetheanum, ont contribué à entrelacer l'élément de beauté avec la connaissance du vrai auquel la cession était consacrée. Les conférences de Rudolf Steiner s'intitulaient *"Anthroposophie et sciences spécialisées"* (in GA076) et, pendant six jours consécutifs, ont exploré les domaines de la "Philosophie", des "Mathématiques et sciences inorganiques", des "Sciences organiques et médecine", de la "Linguistique", des "Sciences sociales et pratiques sociales" et de la "Psychologie des arts"... Une série de conférenciers ont chacun apporté des ajouts dans leur domaine de travail scientifique, ce qui a été précisé lors des heures de questions-réponses avec Rudolf Steiner (in GA076). Le 9 avril, il a tenu un discours spécial pour les étudiants. Il y a eu constamment 600 participants pour l'ensemble du cours.

426

Outre les étudiants et les personnes intéressées par les sciences, un grand nombre d'artistes en exercice étaient venus à Dornach pour cette conférence. Comme un groupe d'acteurs et d'interprètes de théâtre s'était aussi réuni, Rudolf Steiner a donné une conférence spéciale le 6 avril sur *"L'art de la conférence orale"* (281,97), dans laquelle il a traité de l'art de la récitation et de la déclamation, de la nature du drame, du lyrisme et de l'épopée dans la poésie, et de la formation de la voix et des consonnes dans l'art du traitement du langage. Mme Marie Steiner a donné l'exemple et le modèle en récitant des œuvres d'art. Au cours des décennies de travail de Mme Marie Steiner, les bases ont été jetées à partir desquelles un nouvel art du langage et du jeu d'acteur s'est déjà développé, ce qui a permis d'élargir généreusement la présentation des Drames-Mystères et des représentations de Faust au Goetheanum et ailleurs dans les années à venir. Le 10 avril, Rudolf Steiner s'est à nouveau exprimé en particulier sur *"l'art de jouer la comédie"*. Les deux conférences ont depuis été publiées (in GA281).

Les cours scientifiques et artistiques de cette conférence universitaire se sont terminés le 10 avril par une visite guidée du bâtiment du Goetheanum et de son univers de formes sous sa propre direction. En tant que personne active dans le domaine de l'art, il l'a fait d'une manière tout à fait artistique et a donc toujours évité de "dire théoriquement quoi que ce soit sur l'art". Car l'art veut être regardé". Il a vigoureusement rejeté toute "explication" et "interprétation" des formes artistiques du bâtiment du Goetheanum et a mis en garde contre cela à plusieurs reprises. Cet avertissement s'est avéré très nécessaire, car il y a toujours le danger que d'autres, surtout des personnes qui ne sont pas actives de manière créative dans le domaine artistique lui-même, puis et aussi plus tard de manière intellectuelle, par exemple lors de conférences et de discussions, interprètent toutes sortes de théories et leurs propres hypothèses dans les formes du premier bâtiment du Goetheanum, une mauvaise habitude non artistique qui contredit la nature de ce qui a été créé ici. Rudolf Steiner a écrit, dans un essai sur le bâtiment, un texte explicite sur ces mauvaises habitudes et comme un avertissement pour l'avenir :

« Au Goetheanum, aucune idée abstraite n'a été incarnée. La formation des idées était complètement oubliée lorsque la forme était extraite de la sensibilité artistique, la ligne de la ligne, la sur-

face de la surface, de la vision artistique. Lorsque l'on représentait en couleurs sur le mur ce que l'on voyait aussi directement dans l'image colorée.

Lorsqu'il m'arrivait de montrer personnellement le Goetheanum à des visiteurs, j'exprimais que toute « explication » des formes et des images m'était en fait antipathique, car l'artistique ne doit pas être suggéré par la pensée, mais être accepté par la vision et la sensation directes.» (036,311)

Après avoir terminé les cours universitaires décrits ci-dessus, il a poursuivi le travail dans les semaines suivantes en organisant le deuxième *"Cours pour les médecins et les étudiants en médecine"*, qui, en huit conférences

du 11 au 18 avril, a complété le cours de médecine de l'année précédente par un riche matériel de travail (in GA313). Quelque temps auparavant, avait été fondé par le Dr Ita Wegmann à Arlesheim, l'Institut thérapeutique clinique d'Arlesheim, ce par quoi avait été offerte ainsi une possibilité supplémentaire d'appliquer les directives médicales de Rudolf Steiner. Sur le travail médical déjà existant a été rapporté dans la description des événements des années précédentes (voir p. 397).

Parallèlement au cours de médecine mentionné ci-dessus, Rudolf Steiner a donné du 12 au 17 avril au Goetheanum un cours de six conférences sur *"L'eurythmie thérapeutique"* (in GA315), qui a permis de développer l'application spéciale des forces de guérison données par l'eurythmie pour l'art de guérir. De ces conférences est née une pratique de l'eurythmie thérapeutique, déjà répandue dans de nombreux pays, qui se pratique sous la direction de médecins et avec la collaboration d'enseignants spécialement formés et qui constitue un complément essentiel à l'art de guérir, lequel a apporté une aide précieuse à de nombreuses personnes malades. Une formation spéciale en eurythmie thérapeutique, qui se déroule encore aujourd'hui sous la direction de Mme I. de Jaager au Goetheanum et d'où les élèves partent dans le monde, s'est développée à partir de ces débuts et garantit une poursuite continuelle de ce travail.

Rudolf Steiner a aussi repris les conférences aux membres pour les collaborateurs permanents à Dornach, et dans les conférences du soir du 15 avril au 5 mai, il a d'abord traité des changements historiques depuis "l'astronomie éthérique" de la mythologie grecque et la médecine des jus du Moyen Âge, le passage de la pensée cultuelle à la pensée scientifique au cours des derniers siècles. Outre cette métamorphose historique de la relation de l'homme à la nature et à ses pouvoirs de guérison, il a ensuite décrit la transformation des concepts religieux dans la connaissance du Christ en Orient et en Occident, le développement unilatéral des forces de conscience depuis le VIIIe siècle avant J.-C. jusqu'au XVe siècle après J.-C., et les nouvelles forces de conscience qui sont apparues avec la formation de "l'âme de la conscience" depuis lors. Il a ensuite souligné les différenciations que ces formes de pensée avaient connues entre les différents peuples depuis 1840 environ (in GA204).

Du 6 au 8 mai, il a présenté aux peintres une série de conférences sur *"L'essence des couleurs"*(GA291). En guise d'introduction à la publication de ces conférences sous forme de livre, Marie Strakosch-Giesler rappelle les mots que Rudolf Steiner avait déjà écrits au début des années 90 dans son édition de Weimar de la théorie des couleurs

de Goethe :

« Si j'avais un jour la chance d'avoir le loisir et les moyens d'écrire une théorie des couleurs au sens Goethéen, qui est tout à fait à la hauteur des conquêtes modernes de la science de la nature, alors la tâche indiquée devrait être résolue dans une telle théorie seule». (Tirer de son principe les phénomènes de la théorie des couleurs, encore inconnus à l'époque de Goethe).(320,199)

428

Et dès le premier temps après le tournant du siècle, Mme Marie Steiner nous raconte dans son avant-propos :

> "Lorsque Rudolf Steiner m'a démontré en été 1903 en une série d'heures la théorie des couleurs à l'aide d'une flamme de bougie et d'une feuille de papier la création du jaune et du bleu à partir de la lumière et de l'obscurité, ses yeux brillaient comme en heureuse identification avec l'essence de ce qu'il disait, et il disait :
> Si je disposais maintenant de dix mille marks pour acquérir les instruments nécessaires, je pourrais prouver au monde la vérité de la théorie des couleurs de Goethe.

Mais à cette époque, le temps et les moyens manquaient encore, et l'énorme charge de travail des années suivantes n'avait pas permis d'écrire cette nouvelle théorie des couleurs depuis lors. Mais dans la présente conférence et les suivantes, elle nous a été transmise par Rudolf Steiner sous forme orale. Les trois conférences de mai 1921 portaient sur *"l'expérience de la couleur"*, *"la nature picturale et lustrée des couleurs"* et *"l'aspect coloré de l'être matériel "**. Ces conférences donnaient aux artistes l'occasion de comprendre la nature spirituelle et substantielle de leur matériau servant à la conception créative dans sa matière, mais aussi ses effets d'âme et spirituels.

De ces réflexions et suggestions sont également nées de nombreuses réalisations concrètes, tant dans les œuvres d'art de nombre de ses étudiants que dans la production de nouvelles *couleurs de peinture*. Car c'est sur cette base, par exemple, que les deux artistes William Scott et Mieta Pyle-Waller et d'autres collaborateurs ont développé la possibilité de produire de nouvelles couleurs à partir de matières végétales, les couleurs "Anthea". À partir de ce travail, ces deux artistes ont créé une partie des décors picturaux des Drames-Mystères **. W. S. Pyle a avec cela créé le tableau sur le grand rideau de scène du bâtiment du Goetheanum. - Il convient de mentionner ici une autre application du monde des couleurs : dans le passé déjà, des médecins, le Dr F. Peipers et d'autres avaient traité l'application de ces découvertes dans la *thérapie des couleurs*. L'étude et l'évaluation des connaissances de Rudolf Steiner sur "l'essence des couleurs" données lors de ces conférences seront le point de départ de nombreuses générations d'artistes et de scientifiques dans l'inspiration artistique et aussi dans le perfectionnement pratique de la technique de la couleur. Nous avons déjà expliqué aux pages 106, 180, 268, 276, à l'aide d'exemples concrets, dans quelle mesure ces vues de l'essence des couleurs peuvent aussi servir à façonner l'atmosphère artistique des bâtiments, des espaces de vie et de travail.

Fin mai, Rudolf Steiner s'est rendu à nouveau à Stuttgart pour la tenue d'un important cycle de conférences sur *"La science de la nature et le développement historique mondial de l'humanité depuis l'Antiquité"*(GA325). Ce cours a depuis été publié par la Section

de Science de la nature au Goetheanum.

[* "L'essence des couleurs" (GA291) ; voir aussi : "Le monde créatif de la couleur" et autres.

** Voir "Images de scène du Coetheanum", "Préannonce et héraldique", 4 esquisses, "Les esquisses de Rudolf Steiner pour le grand dôme du premier Goetheanum", entre autres.]

429

Dans ces conférences, Rudolf Steiner a pris comme point de départ les "Métamorphoses de la condition de l'âme de l'humain aux différentes époques du temps". Car ce n'est que si nous ne considérons pas nos méthodes actuelles de pensée et de recherche comme quelque chose de statique, de finalement atteint, mais que nous les considérons plutôt dans leur transition entre les états de conscience passés et futurs et que nous prenons ainsi la distance nécessaire par rapport à notre situation temporelle, que nous pouvons nous-mêmes saisir la dynamique de ces changements d'une manière qui nous aide à réaliser ce qui est à venir. Pour illustrer ce changement de conscience, il est remonté à l'époque des premiers habitants d'Asie et de l'Europe, il a mis en lumière le pendant entre les peintures murales étrangement naturalistes des habitants archaïques de l'Europe occidentale et les origines de la culture indienne, l'intervention du développement de la raison analytique, qui émergeait depuis le 8e siècle avant J.-C., dans cette proximité originelle avec la nature. Il a décrit alors l'émergence de la culture agricole de la Perse, les découvertes astronomiques et météorologiques des Chaldéens, encore plus orientées vers l'extérieur, et les capacités plus concentrées des Égyptiens vers l'intérieur, puisqu'elles ont conduit à la formation de la chimie et des arts de la guérison. Il a ensuite décrit comment l'humanité perd de plus en plus son lien vivant avec la nature et devient finalement "possédée" par les forces de la raison analytique. Les derniers élans de courants évolutifs aussi divers se révèlent alors à nouveau dans la rencontre des peuples nordiques et germaniques, toujours vivants et imbriqués dans les forces de la nature, avec la culture intellectuelle de raison analytique de la civilisation méridionale, latino-romande/romane. Avec cette fusion, qui a atteint un point culminant décisif vers le XVe siècle, la possibilité de la formation d'une nouvelle époque de conscience a été sauvée, pour ainsi dire, par le mariage de la raison analytique devenue vieille avec un attachement fort de vie à la nature, Rudolf Steiner a dit à ce sujet, entre autres :

"Cela a ensuite conduit au XVe siècle au développement de ce que l'on appelle "l'âme de la conscience", comme je l'ai souvent exprimé. – L'ancienne culture aurait dû disparaître complètement, si cette nouvelle ne s'était pas transposée dans cette nouvelle, qui a maintenant reçu/accueillie cette culture du sud. Parce que quelque chose de beaucoup plus avancé est entré dans quelque chose qui est resté en arrière, cela se compensa, et *la culture de la conscience a pris la place de la simple culture intellectuelle*. La raison analytique est devenue pure ombre, on ne lui survivait plus mort, mais comme un produit de l'ombre, comme quelque chose qui vit seulement dans l'activité intérieure. Avec cela, dans une certaine mesure, *l'humain était libéré, d'être possédé intérieurement possédé par la raison analytique*, il pouvait utiliser la raison analytique dans son activité intérieure et pouvait maintenant passer à l'observation extérieure de la nature, comme Galilée, Copernic et Kepler sont passés à l'observation extérieure de la nature. Pour cela, la raison analytique devait devenir libre.

Si vous vous regardez tout ce qui s'est passé dans la civilisation

européenne depuis le début du XVe siècle, vous verrez partout comment cela est dû à la *pénétration de cet élément germanique dans le vieux roman latin*. Vous pouvez absolument le constater jusque sur les personnalités particulières". (325,153-154)

Les dangers, lesquels maintenant cependant, de telles possibilités à la rébellion, amenaient avec soi l'adhésion/la fixation tenace à la culture unilatérale de la raison analytique dans les derniers siècles,

430

reposent avant tout dans ce que *"nous avons aujourd'hui une façon de voir la nature qui exclut la liberté comme une idée"*. Rudolf Steiner a fait remarquer que de telles théories, comme celle de la "conservation de l'énergie", ne laissent plus de place à la compréhension de *forces inhérentes* à l'humain à développer dans la liberté, mais veulent tout placer dans le cours mal compris et immuable de la nature. Une vision nouvelle, vivante et holistique de la nature permettra cependant à ce qui est donné dans l'humain par les forces picturales/formatrices créatives et libres de refluer dans le rapport entre l'humain et la nature et donc dans la formation future de la vie. Pour le détail de ces importantes lignes d'orientation, nous devons indiquer vers les textes*.

Nous avons déjà mentionné qu'à la suite des activités de grande envergure et fructueuses de Rudolf Steiner dans les domaines scientifique, artistique et social, une opposition fanatique s'était formée, aussi comme contrepartie, qui tentait de s'opposer par tous les moyens, aussi les moins objectifs et répugnants à l'émergence d'un nouveau. Il a donc été obligé de faire face à ce genre d'opposition de temps en temps dans une sorte de règlement général. Une telle conférence a eu lieu le 25 mai dans la salle des fêtes bondée de la Liederhalle de Stuttgart devant un public de plus de 2500 personnes. Ce nombre énorme de participants montre déjà combien les humains de l'époque ont participé à la clarification de ces questions et de ces antagonismes avec un intérêt brûlant, des déclarations passionnées, mais heureusement aussi, pour la plupart, un sens sérieux des responsabilités. Rudolf Steiner, qui était si durement et si injustement contesté, a été accueilli par des applaudissements houleux lorsqu'il est apparu. D'une manière calme, ferme et directe, non perturbé par l'énorme tension émotionnelle entre ses amis et les adversaires malveillants dans la salle, il a commencé par faire référence aux nombreuses conférences qu'il avait déjà données au fil des ans, dans lesquelles il avait sans cesse exposé clairement ses pensées et ses objectifs devant le plus large public et les avait présentés dans les moindres détails au jugement de tous ceux qui étaient prêts à se faire une opinion objective dans un débat sérieux. Mais il y avait, outre ceux qui avaient fait usage de cette possibilité, tant ses amis que certains opposants factuels reconnus, un certain nombre de ces opposants qui n'avaient même pas pris la peine d'examiner les faits objectivement, mais qui, dès le départ, avaient l'intention de diffuser des images déformées de la vérité, de répandre des insultes, des calomnies et des contre-vérités déjà maintes fois réfutées. Rudolf Steiner a tout d'abord décrit à nouveau dans les grandes lignes l'orientation de son travail depuis les années 80 et 90, ses efforts pour combler le fossé entre la sphère

[* Rudolf Steiner : "La science de la nature et l'évolution historique mondiale de l'humanité depuis l'antiquité" (GA325).]

431

de la connaissance et la foi. Il a mentionné comment, après la publication de son travail "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs", même les opposants objectifs qui n'étaient pas disposés à aller dans cette direction, mais qui reconnaissaient l'attitude éthique de base de cette voie de formation, l'avaient reconnue. Récemment, cependant, à côté de ces contestations factuelles, qui peuvent être tout à fait nécessaires et fructueuses, une sorte d'antagonisme est apparue, qui ne pratiquait plus que la méthode du dénigrement personnel ou de la déformation mensongère des faits. Cependant, ce faisant, on s'est retrouvé dans une situation grotesque où les opposants se *contredisaient* constamment *entre eux*, conséquence naturelle de l'éloignement du terrain de la vérité. Rudolf Steiner a mentionné ici, par exemple, l'affirmation grotesque d'un théologien protestant qui voulait appeler son œuvre "jésuitique", à la suite de quoi un prêtre du côté catholique a accusé le Monsieur de l'opposition protestante que celui qui prétendait une telle chose n'avait aucune connaissance de la méthode jésuite. Ainsi, une absurdité a annulé l'autre. Le reproche insensé des Jésuites avait été lancé contre lui par les opposants théosophiques en Inde et avait depuis longtemps été réduit à l'absurdité par l'ensemble de l'œuvre, généralement connue de Rudolf Steiner. Puis certains sont venus et ont affirmé que Rudolf Steiner ne traitait le Christ que comme "une personnalité, telle que Socrate, Platon ou Bouddha", alors que pendant toutes ces décennies, il avait juste mis l'événement unique, singulier et central de l'acte du Christ au centre de ses considérations. Sans même prendre acte de ces faits, ce genre d'opposition se contredisait dans une confusion chaotique, certains le qualifiant d'antichrétien, mais d'autres de christocentrique, s'annulant ainsi mutuellement avec leurs arguments mensongers. Puis sont venus ceux qui, malgré toute l'œuvre de sa vie, qui s'est construite sur les bases du Goetheanisme et de l'idéalisme allemand, ont prétendu de manière absurde que son œuvre était "non allemande". Il les a confrontés à l'attitude de base généralement connue de l'œuvre de sa vie et leur a rappelé dans cette conférence les paroles qu'il avait déjà "confirmé comme mon attitude" dans les années 90 lorsqu'il a été invité à prendre la parole lors d'une fête publique en tant que conférencier, les paroles de Hamerling : "L'Autriche est mon père-patrie (NDT La patrie étant littéralement cela en allemand), l'Allemagne est ma mère patrie ! " À ceux qui voulaient l'attribuer à l'esprit de l'Orient dans une déformation des faits contraires à la vérité, il répondit que même un adversaire, qui avait aussi reconnu à sa manière les dangers de l'intellectualisme contemporain, lui concédait la vérité : "que je n'ai pas cherché à sortir de cette culture intellectuelle de la même manière que ceux que j'ai rejetés en 1897 comme étant les nébuleux théosophes, mais que je suis passé par Goethe et Haeckel, que je me suis frayé un chemin dans l'idéalisme allemand, que je suis orienté vers l'Occident, que la racine de *mon* point de vue repose dans la culture germano-occidentale et dans la formation scientifique".

432

Cela a donc même été reconnu parmi les plus convenables de ses adversaires. Néanmoins, les contre-vérités ont été avancées à plusieurs reprises par d'autres opposants contre un meilleur savoir, uniquement avec l'aspiration à nuire à la cause qu'il représentait par tous les moyens. Il s'était ainsi créé une situation qui obligeait Rudolf Steiner, dans cette conférence et dans d'autres qui suivirent, à s'opposer sans cesse à une

opposition insensée en établissant clairement les faits réels. Car, encore et toujours, de nouvelles variantes de ces diffamations contradictoires sont apparues. Certains opposants ont affirmé qu'il était un matérialiste moniste, d'autres qu'il était un spiritualiste unilatéral, certains qu'il était jésuite, d'autres qu'il était anti-jésuite, d'autres qu'il était antichrétien, d'autres qu'il était christocentrique, d'autres qu'il était juif, d'autres qu'il était antisémite, d'autres qu'il était non-allemand, d'autres qu'il était entièrement germano-pangermaniste, les uns disent que son enseignement est indien ancien, d'autres qu'il est anti-indien et purement occidental, certains qu'il prêche un "égoïsme mystique", d'autres qu'il s'efforce d'obtenir "l'abandon conscient et complet de la personnalité", les uns qu'il a "dépouillé la réincarnation de son sérieux moral", les autres disaient : « on voit que les motifs décisifs de cette pensée de la réincarnation sont d'ordre moral '', les uns, dans son ouvrage "Die Philosophie der Freiheit" (La philosophie de la liberté) "malheur à aucun esprit allemand", les autres, que cet ouvrage "se situe dans la ligne de l'idéalisme allemand" (Fichte, Schelling, Hegel)" et "Steiner veut sans doute être un Teuton épistémologiquement", l'un qu'il n'avait "pas pratiqué lui-même la vision des mondes supérieurs", les autres "Steiner est un voyant", un "clairvoyant, un connaissant intuitivement", "un humain avec une vision suprasensible", etc., etc. Le Dr. Karl Heyer a juxtaposé une fois, heureusement, toute une série de citations littérales si diamétralement opposées des textes de cette opposition. Nous pouvons nous passer d'autres exemples ici. Certaines des fausses vérités qui reviennent sans cesse sont finalement réfutées ici, par exemple l'affirmation erronée selon laquelle Rudolf Steiner était d'origine juive. Il a déjà été dit assez souvent que tous les ancêtres de Rudolf Steiner, du côté paternel et maternel, étaient issus de la paysannerie de Basse-Autriche. Lorsqu'il a une fois présenté publiquement son acte de naissance et de baptême à un opposant menteur, qui a pourtant une fois de plus affirmé le contraire, il a cru devoir encore se renseigner auprès des autorités de son lieu de naissance, mais il a également reçu de celles-ci la déclaration explicite en réponse que Rudolf Steiner était "aryen et catholique". Lorsqu'un opposant est revenu plus tard avec une telle affirmation, maintenant sciemment fausse, M. Martin Münch à Berlin a demandé la confirmation explicite de la descendance aryenne de Rudolf Steiner par l'"Expert pour la recherche sur les races au ministère de l'Intérieur du Reich" et a reçu la confirmation suivante dans une lettre datée du 24 octobre 1933 :

433

> "En réponse à votre question du 31 juillet de cette année, je vous informe que le Dr Rudolf Steiner, né à Kraljevecz le 27 février 1861, est aryen. J'ai examiné ses ancêtres jusqu'à ses arrière-grands-parents et en partie même au-delà et j'ai établi qu'ils étaient tous de confession catholique et d'origine aryenne. Le Dr Steiner est donc aryen".
>
> L'expert de la recherche sur les races au ministère de l'intérieur du Reich, signé.
> Dr Gercke.

Ainsi, la vérité a été établie et documentée à plusieurs reprises. Nous avons dû approfondir toutes ces calomnies de l'opposition pour mettre fin une fois pour toutes au fait que Rudolf Steiner pouvait être combattu par la diffusion de contre-vérités qui avaient été réfutées depuis longtemps. La situation à l'époque peut être caractérisée comme suit : des professeurs et des universitaires, des prêtres, des pasteurs et des li-

cenciés, des chauvins et des théoriciens marxistes ont plaidé *contre lui*. Mais des professeurs et des universitaires, des prêtres, des pasteurs et des licenciés, des artistes et des ouvriers se sont également battus pour lui. Seules la négation, la critique non objective, l'invective, la haine de prime abord sont toujours plus fortes et plus grossières, plus indiscriminées dans ses moyens et plus bruyante dans son affect, tandis que l'affirmation calme et objective et la volonté responsable de se construire ne doivent pas atteindre ce niveau de calomnie, mais ce qu'il reste aujourd'hui de ces bruyants opposants et de ces méchants lanceurs de saletés de l'époque, c'est un épisode honteux que tout humain honnête laisse volontiers tomber dans le passé. Une telle négation finit par s'éteindre d'elle-même ou par périr dans sa propre tourmente. Cela s'est aussi montré à la fin de la conférence du 25 mai 1921, lorsque, après la présentation calme de la vérité par Rudolf Steiner devant plus de 2500 personnes, une vive opposition dans la discussion a tout d'abord voulu se laisser à nouveau aller. Mais Rudolf Steiner a déclaré, après s'être laissé caractériser par cette façon de se battre devant le public : "Après cette discussion animée, je voudrais maintenant répondre aux questions qui me sont posées en toute tranquillité", et il l'a fait de manière exemplaire, objective et même à l'adversaire malveillant, toujours décent et à un niveau élevé ; il a maintenu la clarification et la suppression de toutes les objections ou, par exemple, a encore révélé des arguments inexacts. Une fois de plus, ses paroles se sont terminées par l'énoncé serein de ce qui avait été recherché et réalisé en termes de valeurs positives, et à la fin de la conférence, les milliers d'auditeurs l'ont remercié par une puissante tempête d'applaudissements pour ses paroles et ses actes, pour son aide courageuse et bienveillante dans les épreuves de cette époque.

Après un tel nettoyage de l'atmosphère, il a repris le travail de construction, qui ne pouvait attendre, en cette période de la plus grande misère de l'humanité, que même les éternels d'hier sortent de leurs châteaux d'autrefois pour prendre la bêche en main et se joindre à eux. Il y avait déjà

tant d'humains qui étaient prêts à travailler d'une nouvelle perspicacité et énergie et qui attendaient ses impulsions principales. Dans les conférences de Dornach des 2 et 3 juin (in GA204), il a d'abord abordé quelques autres aspects des fondements historiques de l'actuelle science de la nature et a illustré la métamorphose de la pensée qui s'est développée à partir du monde des idées de personnalités telles que Dionysos l'Aréopagite et Origène, en passant par le sacramentalisme et la sotériologie jusqu'au développement de l'esprit au 9e siècle, par Johannes Scot Eregina jusqu'à la science de la nature du 19e siècle. Ce travail interne de connaissance pour les collaborateurs a été à nouveau complété par quelques conférences publiques sur le thème "Science de la nature et anthroposophie", qu'il a données à Zurich les 4 et 25 juin à l'invitation d'universitaires (,).

Du 12 au 19 juin, il a donné en huit conférences à Stuttgart un *"Cours pédagogique complémentaire"* (GA302) destiné aux enseignants. Au cours de ces semaines, les premières graines ont été plantées dans un nouveau champ de travail, qui s'est ensuite transformé, comme tant d'autres impulsions de Rudolf Steiner dans d'autres domaines, en un vaste et puissant mouvement. Du 12 au 16 juin, à la demande de plusieurs théolo-

giens, il a donné le premier *"Cours pour théologiens"* de six conférences (GA342). Ce fut le prélude au premier grand cours de théologiens, qui se déroula ensuite à Dornach en 1921 à travers 14 conférences à la Saint-Michel. Nous aborderons plus en détail la préhistoire à l'occasion de ce cours de la Michaeli. La première assemblée générale de l'Association de l'école Waldorf a eu lieu le 17 juin 1921. Nous avons déjà évoqué sa croissance et l'étendue de ses tâches à la page 397.

Rudolf Steiner a de nouveau passé le mois suivant à Dornach et a donné aux collaborateurs une série de conférences du 24 juin au 3 juillet, qui a depuis été publiée sous le titre : *"Développement humain, âme et esprit du monde, lois terrestres et cosmiques, formes et connaissances thérapeutiques"* (GA205). Nous voulons seulement indiquer le sujet ici afin de faire référence à l'étude des textes. Le point de départ des réflexions était la triple position de l'humain par rapport à l'environnement, la liberté de l'esprit par rapport aux phénomènes extérieurs, les relations changeantes de l'âme aux rythmes du monde, l'asservissement du corps dans les lois naturelles de la matière. Il a ensuite précisé les différentes interactions entre les éléments de l'être humain et les éléments du solide, du liquide, de l'air et de la chaleur. Les connexions du physique avec le cosmos ne sont cependant pas seulement de nature matérielle, car en elles de hautes entités créatrices étaient et sont actives, de sorte que la sage structure miraculeuse du corps humain doit aussi être reconnue comme le résultat original des "intuitions d'entités spirituelles des hiérarchies supérieures", si nous voulons comprendre l'intégralité de la Genèse et de l'évolution. La vision suprasensible renforcée peut pénétrer dans la vie préexistante de l'être humain naissant, mais le fait de vies terrestres

répétées peut aussi être lu à travers la phénoménologie pure de l'organisation humaine elle-même. Rudolf Steiner a ensuite caractérisé comment les organes particuliers de l'humain deviennent, en quelque sorte, des "appareils miroirs" pour la vie de l'âme, comment de la capacité de mémoire, de souvenir, peut être dérivée de telles fonctions. Un mauvais exercice de ces fonctions peut conduire à des aberrations mentales, à des hallucinations, un exercice correct peut conduire à la récupération et au renforcement des forces de l'âme. Seule une connaissance spirituelle-scientifique précise de ces interrelations peut conduire à une thérapie rationnelle, et à notre époque, la thérapie spirituelle devient de plus en plus l'une des tâches les plus importantes pour tous les responsables. Il a conclu en décrivant comment l'humain est ainsi le résultat de deux mondes, de la *propre évolution* et l'afflux de *pensées cosmiques* et de volontés cosmiques. C'est là que se trouvent ses grandes possibilités, mais aussi ses grands dangers. À la différence des sages pouvoirs cosmiques, il existe aussi des forces et une volonté négatives, et aujourd'hui il y a surtout le danger que l'humain soit désindividualisé par une science, un monde de pensées et de volonté influencés par Ahriman, et en devienne dépendant, ce qui menace d'éteindre son développement conscient et libre. Ce danger est contré par une reconnaissance active et vivante des pendants plus profonds, qui voit à travers ces contre-forces et les surmonte ainsi.

Lors des conférences suivantes de Dornach, du 8 au 17 juillet, sous le titre *"L'humain*

en tant qu'être de pensées" (in GA205), cette vision de la "logique cosmique" et des forces de volonté subconscientes dans nos organes, dans leur interaction fine au sein de l'organisation humaine, a été encore éclairée. En outre, les forces directrices que l'humain apporte du prénatal à la vie sur Terre et transfère dans la vie après la mort ont été expliquées. - Les effets très différents des lois cosmiques dans les règnes inférieurs de la nature, en particulier dans le règne animal, ont aussi été mis en évidence. Dans les dernières conférences, il est ensuite revenu sur le travail des êtres supérieurs, qui sont au-dessus de l'humain, et sur leur influence sur le développement de l'être humain individuel et les processus historiques du devenir. Tout cela a été présenté jusqu'aux transformations concrètes au cours des rythmes des vies terrestres répétées, et Rudolf Steiner a pu ici notamment pointer le matériel cognitif qu'il avait donné comme une des étapes préliminaires en 1914, il y a sept ans, dans le cycle sur "L'être intérieur de l'humain et la vie entre la mort et la nouvelle naissance" (voir page 242).

Le troisième cycle de cette importante série de conférences de juillet 1921, publié sous le titre *"Der Mensch als Sinneswesen und Wahrnehmungswesen" (L'humain en tant qu'être de sens et de perception - ,)*, abordait ces problèmes du point de vue de la théorie des sens, qui avait été développée en détail depuis 1916, et donnait une nouvelle division des douze sens présentés ici en trois groupes : les sens orientés vers l'extérieur, les sens orientés vers l'intérieur

et les sens principalement internes, ainsi que leur affectation au monde de l'imagination, du sentiment et de la volonté de l'humain. Il a ensuite montré comment l'organisation des sens est structurée selon une polarité et comment l'ancienne culture orientale était davantage basée sur l'un de ces pôles intérieurs, la culture occidentale davantage sur l'autre. Enfin, il a expliqué en détail l'interaction du spirituel et du physique dans les processus de croissance, de mémoire, de capacité d'aimer, de conscience, etc., et donc la possibilité de comprendre comment le monde spirituel crée son image dans le monde physique, comment l'ordre moral et l'ordre naturel fonctionnent ensemble dans ces processus, et comment l'humain peut conquérir la conscience à partir de l'aperçu de la lutte constante qui est menée contre la causalité naturelle dans le monde physique : "Je suis libre".

Il est extraordinairement intéressant de suivre comment Rudolf Steiner a constamment poursuivi deux courants d'activité côte à côte pendant cette période : l'expansion systématique et ininterrompue de la substance de savoir développée au cours des dernières décennies chez ceux qui avaient fait l'expérience de ce développement et étaient donc déjà formés pour les prochaines étapes, et aussi la présentation des idées fondamentales des sciences humaines à un large public, où cette condition préalable n'était pas présente, mais où dans la plupart des cas le chemin devait être repris à son point de départ dans chaque cas individuel. On peut comparer cela à un institut ou un laboratoire de recherche, où le directeur, non seulement poursuit la série de recherches qui se poursuit depuis des années, mais doit aussi expliquer aux nouveaux venus les raisons élémentaires de toute la méthodologie. Ainsi, Rudolf Steiner ne s'est jamais laissé dissuader par les assauts du monde extérieur, qui à l'époque

faisait si souvent appel à ses forces pour les premières questions d'orientation, de poursuivre systématiquement le travail de recherche et de formation interne, mais il ne s'est pas non plus laissé absorber par ce dernier, mais a consacré un temps approprié au travail d'orientation en public. Ce rythme sain et équilibré de son travail, à la fois interne et externe, a contribué de manière significative à la croissance organique du mouvement en ces temps difficiles.

Après les trois cycles de conférences à Dornach décrits ci-dessus, il a de nouveau participé à une manifestation universitaire à *Darmstadt* du 25 au 30 juillet (GA077a), intitulée "Anthroposophie et science", qu'il a ouverte par une conférence sur *"La connaissance de la nature et la connaissance de l'esprit"*. Le cours a aussi été suivi par de nombreux autres intervenants de leur propre domaine, un séminaire chimique, un mathématique-physique et un économico-technique a été organisé, et lors des sessions de discussion, Rudolf Steiner a fait des remarques supplémentaires sur les différentes conférences. C'est précisément en de telles occasions que l'on a pu souvent admirer la patience inébranlable avec laquelle il a traité objectivement les abstractions et les théories les plus absurdes de certains des intervenants, afin de leur rendre le

pont vers la réalité vivante. Et comment il a aidé chacun, à sa manière, à trouver le pont que l'un ne pouvait ou ne voulait pas voir au départ, par intellectualisme ou dogmatisme, par pessimisme ou défiance, l'autre par confort ou peur de l'inconnu et des inhibitions similaires. Les auditeurs étaient toujours étonnés de la volonté illimitée de comprendre et de la persévérance patiente avec laquelle Rudolf Steiner s'était efforcé autour de ces nouveaux intervenants, souvent très intelligents, mais barricadés dans la pensée habituelle du temps, tant qu'ils étaient aux moins prêts à éclairer. Mais grâce à cela, il a souvent réussi à desserrer d'abord quelque chose dans l'ancien mécanisme de pensée de ces personnes, et on pouvait en rencontrer encore après de nombreuses années, qui ont alors avoué qu'à de tels moments, quelque chose s'était déclenché en eux, qui ensuite, grâce à de nombreuses inhibitions de la vieille machinerie de pensée rouillée, avait finalement fait son chemin vers un nouveau cours de développement libre. La Semaine universitaire, fortement immergée dans la vie scientifique, a aussi été entourée d'activités artistiques, le jour d'ouverture par une conférence du poète Albert Steffen, le dernier jour par une conférence de Rudolf Steiner sur "Poésie et récitation", au cours de laquelle Mme Marie Steiner a donné des exemples du nouvel art de la récitation du premier drame-mystère et de "Iphigénie" de Goethe. Cette tâche de l'art, qui consiste à animer et à libérer la pensée, est l'une des figures des Drames-Mystères, que Rudolf Steiner a exprimées en ces termes :

"Il lui était clair que la science de l'esprit
Seulement pouvait véritablement être bien fondée,
Quand le sens pour la science et la pensée stricte
Par l'esprit d'artiste d'une dépendance rigide à la forme libéré
et intérieurement renforcé sera
Au vrai vécu de l'être apparenté au monde". (291,22)

Après ce cours universitaire à Darmstadt, entièrement consacré aux besoins et aux exigences du monde extérieur, Rudolf Steiner a poursuivi le courant de la recherche spirituel-scientifique à Dornach avec une série de conférences du 5 au 20 août

(GA206), qui ont suivi les trois cycles de juillet décrits ci-dessus et qui, après la présentation antérieure des forces créatrices cosmiques et des processus sensoriels humains, ont maintenant traité du *"Je en tant qu'expérience de la conscience"*. Lors de conférences précédentes, il avait clarifié ces problèmes sous les aspects philosophiques, épistémologiques, psychologiques, physiologiques et spirituel-scientifiques. Maintenant, il a mené la considération à travers de nombreux exemples des relations du Je aux processus organiques jusqu'à la réalisation que chaque conscience, surtout

aussi la conscience-Je, basée sur l'expérience corporelle dans l'organisme humain, processus de dégradation, mais qui peut se maintenir librement debout et hors cette dégradation. En résumé, il l'a exprimé une fois comme suit :

"L'esprit ne se déploie pas dans l'être humain sur la base d'une activité substantielle *constructrice*, mais déconstructrice. Là où l'esprit devrait œuvrer dans l'humain, là, la substance doit se retirer de son activité". (027,17)

Dans ces conférences, il a maintenant mené la considération à travers une phénoménologie concrète des processus organiques que nous ne pouvons pas reproduire ici en détail jusqu'au même résultat :

"Là, nous discernons peu à peu que la mort, lorsqu'elle nous arrive en fin de vie, n'est en réalité qu'une sorte de somme, comme une partie intégrante/une intégrale, je dirais, des processus individuels qui se déroulent toujours dans l'humain dès sa naissance. En fait, nous mourons toujours ; mais nous mourons en très petites portions, pour ainsi dire. Lorsque nous commençons notre vie sur Terre, nous commençons aussi à mourir. Mais, encore et toujours, ce qui nous est donné comme vitalité par la naissance l'emporte sur la mort. La mort veut toujours travailler en nous. Elle ne l'amène jamais qu'à une très petite partie de son travail et elle est ensuite surmontée. Mais ce qui nous semble être sommairement entassé dans la mort, comme des différences/des différentielles, se poursuit toujours dans la vie, c'est un processus continu, permanent.

Si nous suivons donc cela, alors nous voyons dans l'activité organique interne humaine que sont disponibles non purement des processus de construction. Si seulement étaient disponibles des processus de construction, nous ne pourrions jamais atteindre une conscience pensante, car ce qui est simplement vivant, ce qui est simplement vital, nous prive de conscience, nous rend inconscients. Les processus de mort en nous, les processus de mort, les processus d'anéantissement du vital qui s'accomplissent toujours de manière différentielle en nous, ce sont eux qui nous amènent la conscience, qui font de nous des humains pensants et réfléchis. Nous arriverions toujours à une sorte d'imprudence, à une sorte d'inconscience, si nous ne faisions que 'vivre'. S'il était vrai que la vie se trouve à un certain niveau dans la plante, à un niveau plus élevé dans l'animal, à un niveau encore plus élevé dans l'humain, s'il ne s'agissait donc toujours que d'une augmentation, d'une potentialisation de la vie, nous ne développerions jamais la conscience de la pensée. - Nous avons la vie dans la plante. Mais en remontant jusqu'à l'animal, la vie s'atténue déjà dans l'animal. Mais chez l'homme, il existe un processus de mort continu. Ce processus de mort perpétuel, qui non seulement étouffe la vie, mais la mine - elle ne fait que se reconstruire - est le processus organique qui est à la base de la pensée consciente. Dans la mesure où nous avons en nous le processus de mort continu, dans la mesure où nous avons la possibilité de penser

dans la vie physique...(206,194-195

On a le processus de la mort, mais on a *aussi une lutte perpétuelle contre le processus de la mort* : on a le processus qui représente la vie du je. En voyant, par une connaissance et une vision plus élevées, comment le processus nerveux de l'humain produit un dépôt continuel, comment se forme en quelque sorte un sédiment intérieur, on voit aussi comment le je s'extrait continuellement de cette formation de sédiment, de cette formation de sédiment intérieur. On ne peut pas se faire une idée du vrai je avant d'avoir pu observer cette formation interne de sédiments. Le je vit naturellement dans l'humain, mais l'humain perçoit ce je en vivant le processus de mort, le processus de décomposition interne. Et celui qui a saisit

comment le je est un combattant perpétuel contre ce processus de mort, il a saisi *comment le je est quelque chose qui, en tant que tel, n'a absolument rien à voir avec la mort* ; il a saisi concrètement ce que l'on appelle par ailleurs dialectiquement ou logiquement l'immortalité ».(206,196)

Rudolf Steiner a repris et poursuivi ces cours de pensées dans de nombreuses conférences ultérieures, toujours saisies sous des aspects nouveaux.

Le 21 août, un *cours universitaire* a été ouvert maintenant au Goetheanum, une fois de plus pleinement intégré dans la sphère d'activité de par le monde. En 1921, ce cours comportait deux volets : une série de conférences scientifiques données par divers orateurs et des manifestations artistiques pour tous les participants ; et un "Cours d'art d'été" spécial qui était organisé à l'initiative du célèbre peintre danois Baron Arild Rosenkrantz, qui vivait à Londres. Les conférences de Rudolf Steiner se sont toutes déroulées en allemand et ont été traduites immédiatement après. L'art lui-même, peinture, sculpture, architecture, eurythmie a exprimé son essence d'une manière compréhensible pour tous. Cela a donné lieu à une belle collaboration entre de nombreux artistes et amateurs d'art européens et américains. Ces événements multilingues avec des prestations artistiques communes sont devenus par la suite une institution permanente et précieuse au Goetheanum en août.

Après le cours d'été de Dornach, Rudolf Steiner s'est rendu à Stuttgart pour un congrès public de douze jours à la Siegle House du 28 août au 6 septembre, au cours duquel il a donné huit conférences sur le thème : "L'anthroposophie, ses racines de connaissance et ses fruits de vie, avec une introduction sur l'agnosticisme en tant que corrupteur du règne humain authentique" (GA078). Lors de ce congrès aussi, de nombreux autres intervenants ont apporté leur contribution en provenance de domaines scientifiques, techniques et économiques professionnels. Les arts ont apporté leur contribution avec un concert instrumental avec les nouveaux instruments construits par le luthier Thomastik à Vienne et avec une représentation d'eurythmie. Lors de la conférence de clôture du congrès, Rudolf Steiner a parlé avec des diapositives de la "pensée de la construction de Dornach". Il a ainsi conduit les participants de près et de loin à son œuvre centrale.-

En août 1921 naît une revue qui, depuis lors, porte chaque semaine dans le monde entier, dans une continuité ininterrompue, la substance de l'œuvre de vie de Rudolf Steiner, tant en science de l'esprit que dans les arts : le 21 août 1921 paraît le premier numéro de l'hebdomadaire *"Das Goetheanum"*, dont Rudolf Steiner confie la direction

et la rédaction à Albert Steffen, l'important poète avec lequel il a fait sa première rencontre en 1907 *.

* Albert Steffen : "Rencontres avec Rudolf Steiner- ; voir aussi "Goetheanum", 20e année., n° 33



ALBERT STEFFEN



Adonis-Spiel", une célébration automnale d'Albert Steffen
Conception scénographique : Albert Steffen
L'architecte (Werner Teichert) *Le directeur du site mystère* (Gerhard Dziuballe) *La sœur* (Dora Gutbrod) *Le sculpteur* (Werner Lippold)



"L'expérience de la mort de Manes" Dramed'Albert Steffen
Acte 2 : Salle dans le palais royal. Conception de la scène : Albert Steffen
Le roi Schapur (Werner Teichert) *Manes* (Kurt Hendewerk) *La reine Nadhira* (Gertrud Wachsmuth)

Les premiers mots du premier numéro de ce périodique ont été écrits par Rudolf Steiner lui-même, ils résonnent :

"Quiconque regarde aujourd'hui au-delà des intérêts quotidiens les plus immédiats a le sentiment que l'humanité est confrontée à des tâches qui se sont présentées seulement aux grands tournants de l'évolution historique. Ce sont des tâches qui concernent tous les peuples, et qui touchent tous les domaines de la vie." (036,11)

Il a ainsi donné à la revue l'archétype de sa mission. Albert Steffen lui est toujours resté fidèle en tant que rédacteur, pour le plus grand plaisir des lecteurs. Jusqu'à la fin de sa vie, Rudolf Steiner a toujours fait don de ses contributions à l'hebdomadaire « Das Goetheanum ». C'est là qu'il a rédigé pour la première fois son autobiographie « Mein Lebensgang » (Mon parcours de vie) et c'est là aussi qu'ont été publiés plus tard de nombreux contenus de ses conférences. A l'occasion de la célébration du 20e anniversaire de la revue, Albert Steffen a raconté de manière très claire l'époque de sa fondation dans le numéro du 21 août 1941. Il y dit notamment

> « Il n'y a guère eu de numéro qui soit sorti que Rudolf Steiner et moi n'ayons pas discuté à fond. S'il était en tournée de conférences, des dispositions étaient prises à l'avance. Il a envoyé ses contributions à Dornach, malgré la surcharge. Les essais, qu'il a rédigés lui-même, ont été suivis de nombreuses conversations au cours desquelles il a poursuivi l'écrit à l'oral. Dans son atelier, dans lequel il a

sculpté la statue du Christ, les personnalités apparaissaient souvent en quelques mots comme des figures vivantes. Ainsi Franz Brentano, Herman Grimm, Ernst Haeckel, Nietzsche, Solovieff - pour n'en citer que quelques-unes. Mais aussi les contemporains encore vivants, par exemple Albert Schweitzer, Woodrow Wilson, Oswald Spengler, ont été représentés dans leur caractère essentiel. Il a dit un jour de Spengler qu'il se briserait si vous le touchiez avec votre esprit, mais que Brentano resterait entier. Mais j'aimerais reproduire de telles remarques seulement dans des contextes plus larges afin d'inclure les soubassements et la vue d'ensemble. Des drames pourraient en naitre.

L'inépuisable richesse d'esprit de Rudolf Steiner n'a jamais été oppressante, elle a toujours laissé libre et a rendu chaque humain libre productif.

L'hebdomadaire "Das Goetheanum", fondé en août 1921, peut déjà se prévaloir aujourd'hui de plus de deux décennies de travail continu. Chacun de tels volumes annuels est à la fois une œuvre scientifique qui peut, dans son genre, se suffire à elle-même, un volume de poésie que l'on prend volontiers en main au bon moment, un médiateur de substance spirituelle-religieuse dont notre temps a besoin. L'unité de la science, de l'art et de la religion nouvellement fondée par Rudolf Steiner peut aussi être vécue ici.

Une autre source d'événements de grande portée s'est ouverte à l'été 1921, à ses débuts, avec la création du *laboratoire de recherche* au Goetheanum de Dornach. De telles impulsions et les institutions qui en sont issues ne sont pas nées dans ce mouvement spirituel par la décision de fonder une telle institution pour des raisons ou des nécessités extérieures, par exemple pour réaliser les commissions ou les expériences ou pour répondre à d'autres exigences extérieures, mais sont nées des rencontres concrètes

de la vie d'humains déterminés qui ont réuni leur destin et en même temps leur libre décision intérieure de servir la science de l'esprit dans une certaine sphère de vie et de travail. Je peux donc dire que ce laboratoire de recherche à Dornach est né de la rencontre de ma vie et de l'amitié avec Ehrenfried Pfeiffer. Par le jeu du destin et de la liberté en un même lieu, réunis dans une même maison, avec les mêmes intérêts vifs et par le contact humain intérieur vers un but commun, il était tout à fait naturel qu'après un court temps de réflexion et de volonté de travailler ensemble, on cherche un espace où l'on puisse expérimenter, afin de tester et de réaliser ce qui a été pensé. Certains souvenirs humoristiques me viennent à l'esprit lorsque je repense à ces débuts, car la naissance de ce laboratoire a eu lieu dans une salle primitive du sous-sol, qui avait le seul avantage de disposer de conduites de gaz et d'eau, mais qui, par ailleurs, illustrait la morosité et le vide du début de la Genèse. Rudolf Steiner nous avait permis, à notre demande, de nous installer dans cette pièce autrement inutilisée, au sous-sol de la Glashaus (maison des verres), où les vitraux étaient découpés au-dessus. Nous avons alors entrepris l'acte créatif le plus primitif en fondant le laboratoire en apportant quelques tables et chaises empruntées et en achetant un certain nombre de verres, de cornues, de brûleurs Bunsen indispensables, etc. L'orientation de la recherche a permis de mieux comprendre le rythme et la vie, et l'un des pre-

miers instruments dont je me souviens clairement est donc un grand baromètre Torricell. En raison de son manque de maniabilité, il n'a bientôt plus servi à mesurer la pression atmosphérique, mais a volontairement renoncé à son vide et au mercure pour d'autres expériences.

Afin de donner un petit aperçu des problèmes initialement illimités de ce tâtonnement initial, je voudrais raconter comment Ehrenfried Pfeiffer et moi-même, maintenant dotés d'une soif de connaissances et d'un laboratoire primitif, sommes allés voir le Dr Steiner et lui avons posé la question de savoir comment la force de vie, les forces formatrices ou ce qu'il appelait l'éther de vie, pouvait être extrait/gagné de la nature, ou du moins comment elles pouvaient être introduites dans l'expérience. Aujourd'hui, je ne sais plus dans quelle mesure Rudolf Steiner a pris notre question très, très lointaine - toutes les questions de débutant touchent d'abord les étoiles, puis plus tard plus près - avec un sérieux absolu ou une dose efficace d'humour amical. Équipés de ce dispositif expérimental, plus ou moins bien compris par nous dans la joie et l'excitation du moment créatif, nous grimpâmes (NDT si si !) dans notre salle de la cave. Évidemment, il a été rapidement possible d'attraper la mouche mentionnée et de la pratiquer dans un vide/vacuum. Mais une fois cette tâche accomplie, la question décisive s'est posée à nous deux : et maintenant ? La force de vie, nous l'avions peut-être dans le vide, mais ce qui nous manquait, c'était la possibilité de la déterminer, de la tester et de la confirmer, de la mesurer ou de l'appliquer.

442

Cette petite première tentative qui en soi devrait peut-être être prise avec plus d'humour, a eu une influence décisive sur nous, car nous avons maintenant compris que ce dont nous avons besoin avant tout, c'est du réactif, quelque chose qui nous montre si, où et comment ces forces sont présentes, augmentent ou s'affaiblissent, etc. Il n'est pas possible, dans le cadre de cette biographie, de décrire tous les chemins initialement très labyrinthiques que nous avons dû emprunter pour atteindre notre objectif, de présenter toutes les nombreuses autres suggestions et conseils plus concrets que Rudolf Steiner nous a donnés dans les années suivantes avec son aide infatigable, de retracer les succès et les échecs, les pistes de réflexion et les tentatives qui ont surgi dans le développement de ce travail au fil du temps. Mais on peut affirmer aujourd'hui que l'objectif a réellement été atteint à plusieurs points décisifs, comme le prouvent les publications du Dr Ehrenfried Pfeiffer et le fort succès qu'elles ont rencontré dans de nombreux pays. Il existe déjà un certain nombre de déclarations et de prises de position positives de la part de la communauté scientifique qui reconnaissent l'importance et la fécondité de ces méthodes et résultats et les reprennent pour une évaluation générale. Je voudrais en particulier mentionner les domaines d'évaluation qui nous sont apparus au cours des événements ultérieurs. Nous étions conscients du fait qu'il fallait tout d'abord développer deux bases pour la poursuite des travaux de recherche : d'abord une systématique à la mesure de la connaissance de la doctrine/théorie des forces formatrices et ensuite une expérimentation pratique de dispositifs expérimentaux qui, en réactifs aux phénomènes de la vie et aux processus de forces formatrices qui les sous-tendent, pourraient rendre leurs effets visibles, lisibles dans leurs rythmes et leurs processus créatifs, et même les rendre reproductibles jusqu'à leurs composantes normales et anormales, saines et malades.

Après avoir consulté Rudolf Steiner, j'ai commencé ma tentative de développer une approche systématique de la théorie des forces formatrices sur la base des indications de Rudolf Steiner en écrivant un livre sur "Les forces formatrices éthériques dans le cosmos, la terre et l'humain. Un chemin sur la recherche du vivant" *, dont le cours du devenir, dans la mesure où il s'est déroulé sous l'aimable direction de Rudolf Steiner, fera l'objet d'autres informations dans les pages qui suivent. Ehrenfried Pfeiffer a créé les arrangements expérimentaux pour illustrer les effets des forces formatrices dans les années suivantes. Sur la base des travaux préliminaires des années 1919/20 et des travaux expérimentaux menés sans interruption depuis deux décennies, un très grand nombre de séries de tests ont déjà été réalisées, documentées et publiées aujourd'hui, dont plusieurs sont à leur tour basées sur des milliers d'expériences individuelles systématiques **.

* Dr. Guenther Wachsmuth : "Les forces formatrices éthériques dans le cosmos, la terre et l'humain" Vol. I et 1I.

** Dr.Ehrenfried Pfeiffer : "Étude des forces de forme lors des cristallisations. Avec des considérations particulières de points de vue agricoles" ; "Processus de cristallisation sensibles comme indications de forces de formation dans le sang" ; "La fertilité de la Terre" ; les ouvrages ci-dessus ont également été publiés en traduction dans plusieurs langues ; voir aussi les contributions du Dr. E. Pfeiffer dans : "Münchner Medizinische Wochenschrift" (Hebdomadaire médical munichois), 1938, n° 3 ; J. Trumpp et S. Rascher : "Nachprüfung der E. Pfeiffer'schen Angaben über die Möglichkeit einer kristallographischen Diagnostik" (Vérification des données d'E. Pfeiffer sur la possibilité d'un diagnostic cristallographique), Münchner Medizinische Wochenschrift, 1936, no. 26 ; desgl. 1939, no. 14 "Chemical Products and the Chemical News", vol. 3, no. 3 ; E. Pfeiffer et G. Miley : "The influence of blood of cancerous and non cancerous origin on the crystallization of copper chloride, Third International Cancer Congress, Atlantic City, 1939" ; E. Pfeiffer "Expériences de cristallisation sensible", Revue générale des Sciences pures et appliquées, 1936, n° 14 ; Prof. Dr. M. P. Bégouin : "Quelques résultats de la méthode des cristallisations de Pfeiffer dans le diagnostic du cancer et de la tuberculose", Bulletin de l'Académie de Médecine, Tome 119, n° 25 ; entre autres.

Comme tous les travaux de recherche ont été orientés dès le départ vers l'élucidation et l'illustration des lois de la vie, des processus biologiques et en particulier, des forces actives dans les organismes vivants, ils ont pu avoir un impact particulier dans trois domaines : dans l'élaboration de concepts et de points de vue pour la compréhension des organismes vivants, dans l'évaluation pratique pour l'agriculture et dans les contributions à la promotion de la médecine et des sciences curatives. Du noyau de ce laboratoire de recherche de Dornach, les premières expériences et préparations pour les nouvelles méthodes agricoles ont émergé l'année suivante, Rudolf Steiner les a ensuite inaugurées à plus grande échelle trois ans plus tard. Nous devrons décrire cela plus en détail plus tard.

À la fête de Michaël 1921, Rudolf Steiner a jeté les bases du mouvement de renouveau religieux, qui s'incarne dans la "Communauté des chrétiens", pour entamer le cheminement de sa vie. À cette époque, il a donné le premier "Cours aux théologiens" ,) à Dornach, qui transmettait la substance spirituelle à partir de laquelle l'essence et le travail de la communauté des chrétiens se développèrent. L'importante personnalité de Friedrich Rittelmeyer, qui est devenu l'initiateur de ce mouvement, nous a donné dans le magnifique ouvrage "Ma rencontre de la vie avec Rudolf Steiner" une image vivante de la naissance de cet élan religieux dans ses aspects intérieurs et extérieurs :

comment les développements intérieurs l'ont conduit de son ancienne activité de théologien et de pasteur protestant bien connu à Berlin et à Nuremberg à la lutte pour le renouveau religieux. Comment il a fait sa première rencontre avec l'œuvre de Rudolf Steiner par l'intermédiaire de Michael Bauer à Nuremberg, puis, en 1911, avec lui-même. Comment il a trouvé la certitude que la source spirituelle de vérité pour le travail religieux des temps futurs était donnée ici. Et comment surtout sa recherche d'une nouvelle expérience du Christ, existant avant les vérités du monde spirituel, a trouvé son accomplissement sur le chemin de la connaissance et de l'expérience/du vécu que Rudolf Steiner a montré. Friedrich Rittelmeyer* raconte le moment décisif qu'il a vécu en 1915 à Dornach, après une conversation avec Rudolf Steiner : "Ici, devant la statue du Christ à Dornach, ma propre recherche d'années durant s'est trouvée pleinement réunie avec l'aide que l'anthroposophie pouvait lui apporter. De ces décisions intérieures naissent dans les années suivantes les décisions qu'il exécute ensuite en communauté avec quelques jeunes théologiens, libres de tous

* Friedrich Rittelmeyer : "Ma rencontre d'une vie avec Rudolf Steiner".

liens précédents, pour suivre le nouveau chemin avec toute la force non partagée. Friedrich Rittelmeyer nous informe des décisions de ce groupe d'humains courageux cherchant l'esprit en 1921 :

En 1921, des jeunes humains étaient venus voir le Dr Steiner et lui ont demandé ce qu'il avait à leur conseiller au sujet d'une œuvre religieuse qui n'était pas dans le sens des églises précédentes, mais dans le sens d'une nouvelle spiritualité. Ils n'avaient pas trouvé ce qu'ils cherchaient dans leurs universités et sont maintenant arrivés à l'anthroposophie avec confiance et espoir. Après un bref temps de réflexion, le Dr Steiner a répondu à leurs souhaits par une volonté d'agir. Il avait toujours souligné que la Société anthroposophique n'était pas une église et ne voulait pas fonder une nouvelle église. Au contraire, a-t-il dit, elle laisse à chacun une totale liberté quant à la manière dont il souhaite cultiver sa vie religieuse. Ainsi, la volonté d'efficacité religieuse devait venir d'un autre côté, et la responsabilité d'une nouvelle fondation devait être portée par un autre côté. Mais alors Rudolf Steiner pourrait aider. Il ne pouvait pas échapper à une demande qui lui était adressée pour de telles raisons. Il a donc fortement aidé, et a offert à la bonne volonté ce par quoi elle pouvait devenir acte."

Le Dr Rittelmeyer lui-même n'a pas pu assister à cette époque aux cours d'été et aux conférences de la fête de Michaël de 1921 pour cause de maladie, mais il nous informe de l'expérience que lui offrit l'étude de ces conférences de Dornach :

> Lorsque tout le contenu de ces nombreuses conférences et heures de discussions s'est étalé devant moi, j'ai été à nouveau émerveillé par le Dr Steiner. Je ne m'attendais quand même pas, malgré toutes mes expériences, à ce qu'il soit tellement roi dans le domaine de la théologie qu'il ait quelque chose de nouveau et de grand à dire non seulement sur la Bible et les études bibliques/la science de la bible, mais aussi sur l'histoire de l'Église et les différences confessionnelles, sur les profondeurs spirituelles et morales du christianisme, qui pointe puissamment vers l'avenir. Avant tout, j'ai trouvé instructif et significatif le fait qu'il ait abordé le domaine de la pratique religieuse de manière concrète, confiante et réfléchie.

> Tout cela a donné de fortes suggestions. Mais cela ne donna pas encore le facteur décisif. L'acte de consécration de l'humain a été envoyé. J'ai immédiatement commencé à y réfléchir en profondeur dans toutes les directions et à l'inclure dans la méditation. Après avoir surmonté quelques petites difficultés linguistiques, l'esprit pur et élevé de l'Acte de consécration de l'homme a eu un effet très fort sur moi. L'intuition m'est venue qu'un service de dieu pourrait être créé ici, dans lequel tous les vrais chrétiens pourraient être unis, qui pourrait être considéré comme le centre d'une véritable vie communautaire chrétienne, autour duquel une nouvelle vie religieuse, diverse et toujours croissante, pourrait se déployer. Lentement, il s'est élevé en moi : cela n'a pas la permission d'être caché à l'humanité ! Toi-même n'as pas la permission d'échouer maintenant si tu ne veux pas te rendre coupable face à l'humanité et à la révélation divine elle-même ! Et s'il est impossible d'apporter cela à l'humanité dans les formes ecclésiales disponibles, alors il faut en oser une nouvelle. Il convient de mentionner que le Dr Steiner lui-même a longtemps demandé si cela n'était pas possible au sein de l'organisation existante de l'Église, et qu'en dehors des jeunes amis, c'est surtout moi qui ai dit "Ce n'est pas possible si le nouveau ne devait pas être étranglé par l'ancien !

Immédiatement après ce récit des événements de 1921, le Dr Rittelmeyer rapporte une question d'une importance décisive pour lui, qu'il a posée à Rudolf Steiner à la naissance du nouveau mouvement : "N'est-il pas possible de recevoir le corps et le sang du Christ sans pain

et sans vin, seulement dans la méditation ? Et que Rudolf Steiner a acquiescé à cette question. Je peux peut-être mentionner dans le contexte de cette biographie qu'à l'époque, sans avoir connaissance de la conversation avec le Dr Rittelmeyer, j'ai posé une fois la même question à Rudolf Steiner, car pour beaucoup d'entre nous, c'était l'une des questions les plus brûlantes de savoir si cette expérience, que le culte transmet par le pain et le vin en tant que corps et sang du Christ, l'expérience de la présence du Christ dans l'humain était possible uniquement par la médiation du culte ou également sans elle sur notre propre chemin spirituel libre. Et Rudolf Steiner m'a alors donné, presque avec les mêmes mots et la même comparaison qu'il avait utilisés avec le Dr Rittelmeyer, la réponse affirmative que le disciple de l'esprit peut recevoir cette expérience sur son propre chemin spirituel même sans la médiation du culte. Au cours d'une belle conversation, que j'ai pu avoir plus tard avec Friedrich Rittelmeyer à ce sujet, nous avons échangé ces deux expériences des réponses de Rudolf Steiner. Nos chemins se sont à nouveau croisés à une heure décisive, lorsque Rudolf Steiner m'a envoyé comme son représentant à la célébration de février 1925, au cours de laquelle Friedrich Rittelmeyer a pris ses fonctions de premier recteur de la Communauté des chrétiens, dont nous rendrons compte dans la suite des événements. Les deux réponses identiques susmentionnées doivent être particulièrement mentionnées, car Friedrich Rittelmeyer, dans son ouvrage "Ma rencontre de la vie avec Rudolf Steiner", a également illustré de manière si belle et si claire les différences entre les deux voies que le mouvement anthroposophique, spirituel-scientifique et la Communauté des chrétiens empruntent pour atteindre le même but suprême, lorsqu'il dit :

"J'ai été confronté à la question : donc, il est ainsi possible d'entrer en Christ directement/immédiatement/sans médiation ; mais combien d'humains seront en état de le faire ? N'est-il pas nécessaire que la grande majorité des gens aient une fête dans laquelle, à leur manière, ils seront conduits à cette expérience, à la réalité qui est là en Christ ? - À partir de là, la relation entre le mouvement anthroposophique et la communauté chrétienne devient claire ". La Communauté des chrétiens s'était donné pour tâche de communiquer cette expérience par le biais du culte à ces personnes qui, comme il le dit, "n'ont aucun intérêt direct dans cette lutte pour une nouvelle vision du monde". Pour tous, il peut y avoir un culte qui est en plein accord avec la connaissance spirituelle qui existe dans l'anthroposophie et qui est possible à partir de celle-ci seule, mais qui n'enseigne pas ou ne présuppose pas cette connaissance spirituelle, mais donne aux humains directement/immédiatement ce qui les relie à la réalité la plus élevée. Mais la science de l'esprit de Rudolf Steiner lui-même fait aussi appel à cette "lutte", à l'atteinte de cette réalité la plus élevée sur le chemin de la formation spirituelle intérieure libre, que chaque être humain peut réaliser en lui-même. De cette façon, les humains peuvent suivre leur propre choix et soupeser leur propre force intérieure, et prendre l'un ou l'autre chemin vers cet objectif.

446

Le "Cours des théologiens" du 26 septembre au 10 octobre 1921 à Dornach (GA343), qui a jeté les bases du cheminement des premiers représentants de la Communauté des chrétiens, comprenait 15 conférences de Rudolf Steiner et 14 heures de discussion, au cours desquelles il s'est entretenu de leur tâche avec ce groupe d'humains par des questions et des réponses. Ainsi, dans ce cours de théologie de Dornach, les inaugurateurs et les pionniers de la Communauté des chrétiens avaient reçu la substance spirituelle à partir de laquelle les biens spirituels, l'essence et le travail de la Communauté des chrétiens ont été construits.

Le travail continu, à partir du progrès duquel tous ces courants, fertilisant chaque sphère de la vie, ont été remplis et nourris de force et de contenu, a continué à progresser sans interruption pendant ces mois. Il s'est concentré dans les semaines qui ont suivi principalement sur trois domaines de travail : la poursuite des conférences régulières aux membres pour les collaborateurs exercés depuis longtemps ; mais maintenant aussi pour les travailleurs qui n'appartenaient pas à la compagnie des membres, c'est-à-dire les innombrables ouvriers, maçons, charpentiers, serruriers, mécaniciens, constructeurs, etc., qui étaient alors occupés sur le chantier, et à la demande desquels Rudolf Steiner les rencontrait désormais pendant une heure, pendant les heures de travail, chaque semaine lorsqu'il était présent à Dornach, pour échanger des questions et des réponses. Celui qui étudie les discours et les réponses aux questions de ces conférences aux travailleurs reconnaît immédiatement la grande maîtrise et la connaissance de la nature humaine avec laquelle Rudolf Steiner s'est adressé ici à un groupe de personnes qui, venant de sphères d'éducation et de vie très différentes, lui ont adressé des questions qui leur tenaient particulièrement à cœur. Des questions sont nées, par exemple, de la pratique professionnelle de l'artisan, des préoccupations quotidiennes du travailleur urbain, du petit agriculteur, de la vie familiale, des problèmes d'alcoolisme et de ses conséquences, des courants de pensée issus d'une science darwinienne vulgarisée, des interrogations sur l'origine de

la Terre, le sens de la vie, la naissance et la mort, puis soudain à nouveau des problèmes de mécanique ou, par exemple, de l'apiculture, de la culture des plantes, de l'élevage, puis des questions sur la situation juridique du travailleur, sur les possibilités de formation continue, sur les liens sociaux, bref, tout ce qui occupait spontanément l'un ou l'autre des ouvriers du bâtiment présents et suscitait une question.

Au cours de ces heures de conférence et de discussion, Rudolf Steiner, avec la compréhension humaine et objective la plus profonde, a traité en profondeur toutes ces questions qui lui sont venues de manières inattendues, ainsi que la nature, la façon de penser, le tempérament et les problèmes de chaque travailleur individuel, et à travers ce dialogue animé, il a pu transmettre une richesse de connaissances sur l'histoire de la Terre et de l'humanité, les lois de la vie et de la mort, la formation éthique de la vie, mais aussi les détails techniques et pratiques du travail quotidien. Le contact personnel et humain qui l'a uni aux nombreux ouvriers de Dornach a donc naturellement débouché sur un rapport exemplaire entre celui qui

dirigeait spirituellement et pratiquement les travaux de cette grande et complexe entreprise de construction et l'ensemble du personnel, qui s'est ainsi senti inclus dans la communauté de travail, non pas en tant qu'employé, mais en tant qu'être humain à part entière. C'est là qu'est né le modèle d'une gestion sociale dans laquelle tous les collaborateurs spirituels et artistiques, tous les techniciens et les travailleurs manuels travaillèrent à une œuvre commune avec force volontairement et librement engagée. À travers tous les moments difficiles de crise du monde extérieur, dans toutes les périodes de luttes sociales agitées de l'après-guerre, cette communauté de vie et de travail a parachevé le grand édifice de libre solidarité auquel aspirait chaque individu. Et lorsque Rudolf Steiner a été attaqué par ses adversaires, il était particulièrement évident, parmi ces ouvriers, qui n'étaient pas initialement venus sur ce chantier par intérêt pour sa science spirituelle, mais plutôt pour l'occasion de travailler, combien ces gens simples se sont ensuite engagés envers lui, de toute leur âme et par profonde gratitude. Rudolf Steiner a poursuivi ces entretiens hebdomadaires avec les travailleurs dans les années qui ont suivi, et il y a encore de nombreux trésors à tirer de ce qu'il a communiqué dans ces entretiens.

Comme troisième axe de travail, à côté des conférences aux membres et aux travailleurs, il a également consacré une attention particulière durant ces semaines à la tâche de ces personnalités qui souhaitaient s'engager activement dans ces impulsions spirituelles scientifiques et sociales dans la sphère publique. Dans un "Cours d'orientation pour le travail anthroposophique et de triarticulation en Suisse", qui s'est déroulé du 11 au 16 octobre 1921 sous la forme de six conférences et séances de discussion, il a traité du contenu de la triarticulation de l'organisme social et des possibilités pratiques de sa réalisation, et surtout des questions des collaborateurs actifs sur la manière dont cette impulsion pouvait être introduite dans la sphère de pensée et de vie de leurs semblables par le biais d'une autoformation appropriée sous la forme de conférences, de discussions, de dialogues, etc (GA339). Rudolf Steiner a distingué ici, par exemple, les différentes manières d'apprécier les trois étapes du "parler joliment", du "parler correctement" et du "parler bon". Il y a eu des périodes de l'his-

toire où l'on surestimait le fait de parler "joliment", où seules la rhétorique et l'éloquence étaient au premier plan, puis des époques où l'on considérait la logique abstraite de ce que l'on disait comme la seule signature légitime du discours, mais où la pensée individuelle, qui était en soi correcte, n'était plus suffisamment examinée pour voir si elle n'était pas, dans le contexte organique de l'ensemble, la proie de l'ambiguïté et de la falsification. En opposition à l'ancienne insistance excessive sur le contenu sentimental, sur le beau parler, et en opposition à l'élément étranger d'une logique abstraite, elle est nécessaire,

"que nous apprenions en plus de ce que nous pouvons nous approprier de l'histoire - au beau parler, au parler correct - le bon parler, que nous gardions une oreille pour le bon parler...

448

... que l'on développe un sentiment pour le fait qu'une chose ne doit pas seulement être juste, mais qu'elle est justifiée dans son contexte interne - qu'elle peut être bonne dans un certain contexte ou mauvaise dans un certain contexte".(339,38)

Cette séquence d'étapes mène "de la beauté, de la correction à l'éthique du langage". Rudolf Steiner a également traité en particulier de l'essence de la composition d'une conférence, de la préparation pensante, de la structure adéquate/l'articulation correcte, du contenu expérientiel qui s'exprime dans la parole, mais aussi de l'autoformation qui conduit à une "maîtrise du langage" qui rend justice à l'essence spirituelle et organique des pouvoirs du langage en la reconnaissant et en la pratiquant, et il a donné certaines instructions à ceux qui veulent servir cette essence du langage. Il a ainsi éveillé le sens de la responsabilité au service du langage, de la parole, et a donné en même temps une image des conditions historiques et sociales de l'époque dans lesquelles la connaissance et la parole doivent se déployer aujourd'hui.

Après ce cours d'orientation pour les personnes actives dans le monde extérieur, il a maintenant poursuivi dans les conférences pour membres à Dornach les réflexions antérieures sur le rapport entre l'humain et le cosmos et a expliqué les quatre étapes de l'interrelation de la forme du corps, les processus de vie, l'âme et l'esprit dans l'homme avec l'univers, les êtres et les forces du zodiaque et des planètes. Il a illustré le devenir de l'homme à partir de la formation de soi et de la formation du monde, le jeu/l'interaction de la liberté et de la nécessité dans la vie sur Terre, mais aussi dans l'existence entre la mort et la renaissance. Dans les considérations historiques qui suivirent, il parla de centres de force historiques aussi particuliers que le "Palladium", qui joua à Constantinople un rôle si mystérieusement significatif dans la sphère de contact entre l'Orient et l'Occident ; il illumina les figures contrastées de Constantin et de Julien l'Apostat, et conduisit la considération de l'histoire, comme il l'avait déjà fait systématiquement pendant toutes ces années, du nouvel aspect, à la connaissance du Mystère du Golgotha comme milieu du développement de la Terre.

En décrivant les premiers mois de l'année 1921, nous avions déjà mentionné que, dans la période d'après-guerre, il était désormais possible de reprendre les activités de conférencier dans les pays les plus divers de l'Europe, et que cela nous donnait l'occasion de rendre les pensées d'un nouvel ordre sain accessibles aux personnes responsables et perspicaces de toutes les nations. C'est pourquoi Rudolf Steiner avait

déjà étendu ses voyages dans la région de l'Europe centrale à la Hollande en février 1921, et dans la seconde moitié de l'année, à l'invitation de personnes intéressées sur place, il a également visité la Norvège. Du 23 novembre au 4 décembre, il a donné une série de conférences, de cours et d'événements artistiques à Christiania. Un bon terrain y avait été préparé depuis plus de dix ans, en particulier grâce au travail sérieux et actif de Mme H. Geelmuyden et de ses amis, et après les nombreuses conférences données par Rudolf Steiner en Scandinavie avant

la guerre mondiale, un large cercle de collaborateurs, ainsi que des associations d'étudiants et de spécialistes, attendaient maintenant avec impatience son premier retour après la guerre mondiale. Les conférences des 23 et 24 novembre à Christiania, à l'invitation de l'Association pédagogique, portaient sur les "Méthodes d'éducation et d'enseignement" (in GA304) ; deux conférences des 25 et 26 novembre, organisées par la Société des étudiants, avaient pour thème "La vie spirituelle libre et la condition spirituelle du présent" et "Les voies de la connaissance des mondes supérieurs" ; elles ont été suivies d'une conférence le 29 novembre à l'Association théologique : "Jésus ou le Christ" (079,202). Cette conférence a également été publiée depuis. Une autre conférence du 30 novembre, à l'invitation du Staats-Ökonomischer Verein (association économique de l'état, portait sur "La question cardinale de la vie économique" (079,233). En plus de ce travail varié dans les cercles intéressés de pédagogues, théologiens, étudiants et économistes, il a donné quatre conférences publiques d'introduction générale à Christiania : "L'humain et le développement du monde à la lumière de l'anthroposophie" et "De la nécessité d'un renouveau culturel". Pour le cercle des membres en Norvège, il a parlé des rythmes plus fins de la veille et du sommeil, de la vie terrestre et de l'existence cosmique, et surtout, dans la dernière conférence, de la mission spirituelle des âmes scandinaves. Ici aussi, en Norvège, deux spectacles d'eurythmie au Théâtre national ont apporté la contribution de l'art. À l'aide de tous ces faits, on peut se rappeler quel phénomène unique ce fut dans toute l'Europe à cette époque qu'un seul homme fut invité par-delà toutes les frontières des peuples et des pays par des enseignants, des étudiants, des théologiens, des économistes, des cercles et des associations intéressés par la spiritualité, la société et l'art, afin de leur donner les impulsions pour un renouveau culturel commun dans chacun de ces différents domaines de la vie à partir de la substance unifiée de son savoir. C'est la personnalité unique de Rudolf Steiner qui, à cette époque en Europe, avait à la fois la capacité et la confiance de tant d'humains pour être appelé à donner de nouvelles impulsions au-delà de toutes les frontières des États, des spécialisations scientifiques, des confessions, de la fragmentation politique et sociale, dans tous les domaines de la pratique de la vie, et aussi pour justifier et remplir la confiance de tous ces gens et groupes de gens.

Lors de son voyage vers et de retour en Scandinavie, il a donné une conférence publique, et pour les membres et une manifestation artistique à *Berlin* et, le 16 décembre, et a prit part à la pose de la première pierre de la nouvelle école Waldorf à *Stuttgart*.

Après cette tournée si importante pour éclairer l'atmosphère spirituelle de l'Europe,

Rudolf Steiner reprend son travail à *Dornach* à la mi-décembre. Il a introduit cette saison de Noël par une conférence le 18 décembre sur "L'alphabet, une expression du mystère de l'humain". Dans cette conférence, qui a été imprimée depuis, il explique la position

de développement du langage, du mot, dans la relation de l'humain à l'univers. Il a décrit à l'auditoire comment la connaissance spirituelle-scientifique peut trouver, pour ainsi dire, un écho du zodiaque, un écho du mouvement des planètes, un reflet de la *"consonance des mondes/universelle"*, du *"vocalisme des mondes/universel"*, jusque dans la structure corporelle de l'humain. Et il a montré comment, dans les éléments du langage, les secrets de ces forces-images cosmiques se révèlent à nouveau.

Du 24 décembre 1921 au 7 janvier 1922, il teint en 16 conférences, un *"Cours de Noël pour les enseignants" (GA303)*, dont les trois premières conférences portaient sur la "Connaissance de l'humain comme base de la pédagogie et de la didactique", deux conférences supplémentaires sur "La théorie de la santé et de la maladie nécessaire au pédagogue" et les conférences suivantes sur l'enfant avant l'âge de sept ans, de la septième à la dixième année, de la dixième à la quatorzième année et après la quatorzième année, les trois dernières conférences portant en particulier sur l'éducation esthétique, physique, éthique et religieuse. Ce "Cours pour enseignants de Rudolf Steiner au Goetheanum" a été publié par Albert Steffen dans sa substance et en même temps dans sa forme artistique.

La conférence de Noël de Rudolf Steiner du 26 décembre sur "La fête de l'Épiphanie du Christ" (in GA209) a conduit, par la consécration des anciens Mystères, de la contemplation du Soleil à l'heure de minuit à la révélation du ciel et à la paix sur terre que la conscience de notre temps doit atteindre. Les 28 et 30 décembre, deux conférences sur les *"Formes stylistiques du vivant organique"* ont conduit à l'incarnation des forces spirituelles créatrices dans l'art, telle qu'elle a été réalisée sur Terre dans l'édifice de Dornach. Les représentations des jeux du paradis et de la naissance du Christ contribuaient à l'ambiance de Noël, qui était plongée chaque année à Dornach dans une atmosphère de présence vivante du spirituel, et que l'on pouvait difficilement trouver avec une telle intensité ailleurs sur cette Terre. La sagesse d'esprit, l'amour humain aidant, l'art populaire et nouveau, l'énergie judicieusement guidée pour l'éducation d'un nouveau genre humain ont donné à ces temps de fête la consécration qui transmet la conscience de la présence d'êtres spirituels aidants.

Le dernier jour de l'année a vu la représentation eurythmique d'images des Drames-Mystères, et la conférence de Rudolf Steiner pour le Nouvel An a placé l'appel à la *science de l'initiation* au centre de ses propos sur le tournant des temps. Ces jours de Noël et ces nuits de réveillon sont inoubliables pour ceux qui les ont vécus, car ils ont renouvelé en l'humain la certitude que la sphère de la Terre ne donne pas seulement naissance au mal, au chaos et au conflit de l'environnement, mais qu'en elle, tangibles pour la conscience éveillée, des puissances spirituelles sont à l'œuvre, qui donnent la connaissance, le courage et la force pour la tête, le cœur et les mains à ceux qui veulent se construire.





1922

Trad. F. G., v. 02 - 20250321

Depuis le début du siècle, qui avait été une étape si décisive dans la vie et l'œuvre spirituelle de Rudolf Steiner, 21 ans s'étaient écoulés. En 1921, il avait dépassé l'âge de 60 ans sur son chemin sur Terre riche de destin. Si nous regardons maintenant l'année suivante et voyons comment il a rayonné du centre de son être vers son environnement et quels destins lui vinrent alors cette année porte probablement la signature de la plus forte augmentation de sa puissance active extérieure et en même temps du plus lourd fardeau et de l'épreuve de son travail par un coup du sort extérieur. Si l'on considère la dynamique de son expansion dans les sphères des événements contemporains, les étapes de l'accroissement de son éveil au monde extérieur comme une facette de son œuvre, alors sa tournée de conférences au début de 1922, au cours de laquelle il présente son œuvre à plusieurs milliers de personnes devant les salles bondées de nombreuses villes d'Europe centrale, puis en juin 1922 le Congrès Ouest-Est de Vienne, où il parle à plus de 2 000 personnes chaque soir pendant douze jours, représentent certainement le point culminant de cette œuvre tournée vers l'extérieur. La nuit de (la Saint-) Sylvestre de 1922 a cependant été l'épreuve la plus difficile pour lui, car en une nuit, un incendie destructeur a détruit le plus grand édifice visible qu'il avait construit au cours d'une décennie. C'est comme si les puissances spirituelles voulaient tester ce que l'âme d'un humain est capable de supporter. Il a supporté cette épreuve d'endurance sans faille, avec droiture, et est sorti du mystère de cette épreuve des plus difficiles avec une force intérieure accrue vers l'avenir. C'est pourquoi cette année est placée sous le signe du tournant atteint, menant à un sommet qui devient le point de départ de sphères encore plus élevées, dans lesquelles la marche en avant exige à nouveau d'autres forces, d'autres rythmes, une collecte et un rayonnement renouvelés. Beaucoup de choses sont différentes dans la vie et l'œuvre de Rudolf Steiner avant et après cette année. Après l'avoir traversée, il se trouve à la porte des dernières années de sa vie, celles de l'achèvement et de l'épanouissement. Il appelle maintenant ceux qui le suivent à une concentration encore plus intense, à de nouveaux tests/examens/épreuves et à la mise en ordre de l'armement pour les étapes plus raides à venir. Ses dernières années sur Terre sont alors placées sous le signe de cette ascension dans la nouvelle sphère désormais atteinte, et portent donc en elles leur propre essence et leurs propres lois de planification et d'accomplissement.

Suivons d'abord le cours des événements jusqu'à ce tournant, les étapes abruptes de cette expansion dans la première moitié de 1922. Le point de départ au début de l'année est à nouveau le travail à Dornach, où il complète pour la première fois le cours pédagogique commencé à la fin de 1921. Ce n'est certainement pas une coïncidence si, dans la conférence du Nouvel An, il a une fois de plus confronté les membres

aux deux puissances opposées dans la sphère spirituelle, qui, l'année suivante, ont déployé leurs forces opposées au maximum, car le thème de sa conférence du Nouvel An

est *"L'influence de Lucifer et d'Ahriman dans l'être physique, d'âme et spirituel de l'humain"*. Chaque âge a ses dangers particuliers. À certaines époques, il a pu être bénéfique pour l'état de développement de l'humain à ce moment-là de ne pas connaître ces dangers et de pouvoir ainsi se concentrer dans un premier temps sur un cercle de tâches plus restreint. Mais l'époque actuelle, avec ses décisions graves et lourdes de conséquences, exige que l'humain soit pleinement éveillé dans sa marche, et que celui qui veut suivre la voie chrétienne du milieu voie les forces opposées qui, d'une part, veulent le détourner dans le brouillard des illusions étrangères, et, d'autre part, dans la captivité spirituelle du trop terrestre. Ces abîmes sont là, et l'humain, à l'heure actuelle, n'a pas la chance de ne pas savoir, mais on lui impose comme épreuve de progresser dans la connaissance de l'abîme. La science de l'esprit est arrivée au bon moment pour donner à l'humain ce savoir éveillé. Rudolf Steiner a donc dit dans cette conférence du Nouvel An :

« Dans son être-là ordinaire sur terre, l'humain ne perçoit pas les deux dangers qui peuvent le faire dévier de son état d'équilibre vers un côté ou vers l'autre, vers le côté luciférien ou vers le côté ahrimanien. C'est précisément la particularité de la Science de l'Initiation, que lorsqu'on commence à voir le monde dans son essence, on a l'impression de se tenir sur un rocher élevé, avec un abîme à gauche et à droite. L'abîme est toujours là - mais pour la vie ordinaire l'humain ne voit pas l'abîme, ou les deux abîmes. S'il veut se connaître pleinement, il doit percevoir les abîmes, il doit au moins apprendre à connaître les abîmes. » (210,20)

La deuxième conférence donnée aux membres le 7 janvier portait sur le contexte spirituel du *problème Ouest-Est*, qui s'est retrouvé au centre de l'attention cette année par le biais du Congrès Ouest-Est. Il y décrit d'abord la différenciation que les plus hautes puissances créatrices spirituelles, le Père-Principe et le Fils-Principe, ont expérimentée dans l'histoire des deux millénaires écoulés depuis le Mystère du Golgotha dans la conscience de l'Occident et de l'Orient. Dans la troisième conférence, le 8 janvier, il est remonté encore plus loin dans l'histoire des temps préchrétiens et a expliqué les couches de conscience qui ont émergé, pour ainsi dire, comme des formations sédimentaires dans la pensée de l'humain terrestre aux époques culturelles successives ; le changement du rapport de l'humain à l'environnement, qui dans ces cinq époques post-atlantéennes jusqu'à aujourd'hui s'est rétréci d'une "religion" proche de l'esprit, en passant par les couches de conscience de la "philosophie", de la "cosmosophie", de la "géosophie", jusqu'à la "géologie" unilatérale de notre époque. Nous ne pouvons pas reproduire ici la plénitude du contenu avec lequel il a illustré chacun de ces concepts, mais nous ne pouvons qu'indiquer le motif fondamental qui indique les étapes descendantes du rétrécissement de la conscience,

la plus profonde, la plus proche de la Terre et la plus éloignée de l'esprit à laquelle on est parvenu aujourd'hui, et qui exige de nous de fouler à nouveau le sol de l'ascension.

Après ce travail préparatoire ésotérique au centre, Rudolf Steiner entreprend à la mi-janvier une tournée de conférences qui, comme nous l'avons décrit plus haut, l'a probablement conduit au plus loin de sa vie dans la sphère exotérique de l'environnement. Alors que jusqu'alors, ses conférences étaient le plus souvent organisées par ses

propres collaborateurs dans les différentes villes ou par des associations scientifiques ou des associations affectées à certains domaines de travail, il accepte cette fois l'invitation pressante d'une grande agence de concerts berlinoise et lui confie à titre d'essai l'organisation, l'annonce et l'exécution d'une série de conférences dans de nombreuses villes allemandes. Il s'est ainsi exprimé du 16 au 31 janvier devant des salles bondées à Stuttgart, Munich, Francfort, Mannheim, Cologne, Elberfeld, Hanovre, Berlin, Hambourg, Brême, Dresde et Breslau. Son thème dans toutes ces villes était : "L'essence de l'anthroposophie", ou "L'anthroposophie et les énigmes de l'âme". Cette tournée de conférences extraordinaire, annoncée à grande échelle à l'initiative de l'agence de concerts, très connue du public, car à cette époque l'intérêt pour la personnalité et l'œuvre de Rudolf Steiner dans les cercles les plus larges du public était un signe des temps, attira un tel flot de visiteurs dès la première conférence à Munich le 16 janvier 1922, que des centaines de personnes demandant à être admises ne purent trouver de places assises en raison de l'affluence. Cette conférence, dans laquelle, rattachant aux expériences d'âme quotidiennes de tout être humain, il traite de l'organisation plus fine de la vie de représentation et de volonté et conduit aux étapes de la connaissance supérieure, a suscité l'intérêt le plus intense et fait une forte impression sur cet auditoire, composé de strates de tous horizons et de toutes formations. Les conférences suivantes ont connu le même succès dans les villes susmentionnées. Rudolf Steiner a parlé à plus de 20 000 humains pendant ces deux semaines.

Un symptôme caractéristique de l'époque est que la tempête qui a balayé la presse à cette occasion, qu'elle soit positive ou négative, approbatrice ou polémique, n'a plus aucune influence sur la meilleure partie du public, déjà largement émancipée de ce niveau de presse. Les humains ont simplement demandé un éclairage objectif sur ces questions fondamentales, que l'un ou l'autre journaliste ou quotidien l'applaudisse ou non. Les 20 000 humains présents dans ces salles surpeuplées provenaient pour la plupart de ces cercles qui apportaient leur propre jugement, leur propre enthousiasme ou scepticisme, leurs propres questions ou évaluations et formaient ainsi un noyau intellectuel qui s'efforçait de traiter ces problèmes à un niveau supérieur. C'est précisément parce que Rudolf Steiner a parlé si simplement des énigmes de l'existence de l'humain, des processus de la vie de l'âme qui peuvent être expérimentés et vérifiés quotidiennement,

puis des forces intérieures qui sont données dans la vie de la représentation et de la volonté et qui doivent être maîtrisées par une formation spirituelle systématique, Ceux qui, par ignorance de son œuvre, s'attendaient à n'importe quels mysticismes ou sensations, devaient être déçus à juste titre, mais ceux qui voulaient éclaircir ces problèmes de vie de la base au sommet et entraîner les forces intérieures selon une méthodologie exacte, recevaient une impulsion factuellement enthousiasmante. Cela s'est confirmé dans toutes les villes : une presse largement remontée, grondante ou mécontente, et pourtant, et indépendamment de cela, un afflux de personnes enthousiastes et désireuses de se renouveler et de construire. Les plus grands succès ont bien sûr été garantis avant tout par les conférences données à Stuttgart et à Berlin, où Rudolf Steiner avait effectué depuis de nombreuses années un travail préparatoire in-

tensif, également en public. À Berlin, les conférences du 19 novembre 1921, dans la grande salle de la Philharmonie, et celle du 26 janvier 1922, ont été des moments forts de la participation d'un large public de la ville ; à ces occasions, il est arrivé, comme nous l'avons déjà mentionné, que l'affluence soit telle que la police de la circulation a dû réguler l'afflux de milliers d'humains sur la voie d'accès, qui voulaient tous accéder et dont des centaines ne trouvaient plus de place. Quel chemin parcouru depuis les conférences tranquilles et intimes des premières années après le début du siècle jusqu'à ce symptôme de la participation d'innombrables humains aux questions du jour auxquelles il répondait ici ! C'est au rythme de l'expansion et de la concentration de l'apogée du rayonnement des plus grandes étendues. Mais ce mouvement spirituel n'aurait pas été un être vivant sain si cette expansion n'avait pas été suivie, dans le rythme de la vie, par la phase de concentration, à laquelle il a ensuite aussi conduit de façon claire et déterminée, comme nous le verrons plus loin. Mais le grand congrès Ouest-Est devait encore venir comme point culminant de cette année.

Cette tournée de conférences de janvier 1922 s'accompagne également de représentations artistiques d'eurythmie dans les grands théâtres des villes concernées. Le groupe de Dornach du Goetheanum, sous la direction de Mme Marie Steiner, a présenté le nouvel art à un public nombreux qui a chaleureusement applaudi dans plusieurs villes au cours de ces semaines. La boucle a été bouclée, comme nous l'avons dit, le 31 janvier à Breslau avec une conférence de Rudolf Steiner dans la grande salle de la maison de concert de Breslau et un spectacle d'eurythmie dans le théâtre Lobe bondé. Il s'agissait d'une procession triomphale de la capacité spirituelle et de la volonté d'une grande personnalité qui a su "repousser les adversaires des deux côtés de la route" et ouvrir la voie et les perspectives à ceux qui voulaient monter les marches menant vers le haut. Après vingt et un ans écoulés depuis le début du siècle, on peut considérer que cet objectif est atteint pour les personnes de bonne volonté.

Une courte période de concentration de travail au Centre de Dornach apporta, dans les semaines de février, des réflexions sur les figures spirituelles et historiques de Parsival et de Lohengrin, de Faust et d'Hamlet,

en tant que personnages représentant le passage de la 4e à la 5e époque post-atlantéenne, de l'esprit gréco-romain à l'esprit occidental actuel. Ces considérations d'histoire spirituelle ont également conduit au motif principal du travail de cette année, à une compréhension expérientielle des polarités de l'Orient, du Centre et de l'Occident.

Le rythme alterné de concentration et d'expansion aboutit à nouveau à une grande manifestation publique, le Cours universitaire anthroposophique de Berlin, du 5 au 13 mars, au cours duquel Rudolf Steiner donne onze conférences sur le renouvellement spirituel des sciences de la nature inorganiques et organiques, de la philosophie, de l'éducation, des sciences sociales, de la théologie, de la linguistique, ainsi que sur les questions concrètes de l'époque, devant un large cercle d'étudiants et de personnes intéressées (,). Chaque jour de ce cours universitaire était consacré à un thème particulier, Rudolf Steiner lui-même donnant deux conférences par jour et participant aussi aux conférences d'autres intervenants dans ces domaines, ainsi qu'aux discus-

sions. Dans le rapport qu'il a donné ensuite sur ce rassemblement, qui était presque débordant d'événements, il a dit :

« Le programme a été conçu de manière à ce que chaque journée commence par une courte conférence de ma part. Ensuite, la journée doit avoir un caractère uniforme. Après mes mots d'introduction, il y avait deux autres conférences le matin. Ensuite, il y avait une petite pause casse-croûte, une demi-heure, et ensuite, de 1 à 2 heures, il devait y avoir une discussion. Ensuite, ce sera le dernier cours de la matinée, de 2 à 3 heures. - C'était un programme un peu épuisant. Le soir, il y avait des conférences, dont certaines étaient données par moi dans la Philharmonie, d'autres par d'autres dans les salles de l'université de Berlin, une conférence chaque soir ; et dans les autres conférences, à part la mienne, il y avait toujours une sorte de débat le soir après ces conférences. Les journées étaient donc extraordinairement remplies.» (081,159-160)

De la série des discours d'autres orateurs, Rudolf Steiner évoqua alors dans son rapport en particulier trois conférences du Dr Rittelmeyer, du licencié Bock et du Dr Geyer sur le déclin de la théologie dans le psychologisme, l'irrationalisme et l'historicisme, et il a souligné que, dans ce domaine aussi, les individus avaient déjà reconnu la nécessité de trouver le chemin du subjectif vers l'objectif, de ce qui est d'âme vers le spirituel, et que, là aussi, la science de l'esprit pouvait devenir une aide. Ainsi, l'harmonie entre la science, l'art et la religion était le thème de base de tous les événements de ce congrès. Le dernier jour, un spectacle d'eurythmie a eu lieu au Théâtre allemand en guise de contribution artistique. - Les participants à un tel cours ont tous fait l'expérience de la globalité telle qu'elle a émergé comme une nouvelle impulsion des cours universitaires au Goetheanum. L'étudiant ne se contente pas de suivre sa matière, il accompagne de toute sa personnalité le cours qui progresse sur d'autres chemins de la connaissance et de la vie.

Dans ces cours universitaires auto-organisés, quelque chose a donc déjà été rendu possible, qui n'était généralement pas encore donné dans les cours organisés par d'autres universités et écoles supérieures.

456

Néanmoins, le 4 mars, par exemple, Rudolf Steiner a pris une part intensive aux discussions animées pour et contre, auxquelles participaient aussi des professeurs, lors d'une réunion d'étudiants à l'université de Leipzig. Les questions qu'il a soulevées ont bouleversé l'esprit des humains de partout à l'époque, qui voyaient les abîmes sociaux, mais pas les erreurs de pensée de l'époque qui en étaient à l'origine, de la manière la plus passionnée, et il fallait le fondement scientifique complet et en même temps le courage du combattant pour une nouvelle vision du monde pour tenir tête à ces débats en questions et réponses. Et même s'il n'a pas toujours été possible de faire disparaître tous les murs et les vestiges de l'ancien, certaines âmes ont été stimulées à repenser, et l'exemple leur a donné le courage de sortir dans le champ libre de la lutte spirituelle.

Après ces deux semaines de dur labeur, Rudolf Steiner reprend le travail à Dornach dans la seconde moitié du mois. Les conférences du 25 au 31 mars, *"Sur le changement de la vision du monde"*, étaient basées sur la relation très différente de l'être humain à son corps et à l'environnement à l'époque de l'Inde ancienne (in GA211). À l'époque,

ceux-ci n'étaient essentiellement pas ressentis par la tête et les sens, mais principalement dans la région du processus respiratoire. Dans le rythme de l'inspiration et de l'expiration, l'étudiant de yoga reçoit l'alternance de la conscience de l'esprit et de la conscience de soi. Dans le souffle régulé, il absorbe l'impulsion divine, la sagesse cosmique, et dans le souffle retenu, l'expérience du Moi devient plus forte. Au début de la vie grecque, à l'époque d'Eschyle, l'expérience du spirituel dans le souffle était perdue pour l'humain ; il fallait maintenant la lui donner dans l'image. À l'ancienne formation aux mystères s'est substituée la présentation imagée du monde des dieux et des secrets de l'humanité dans la tragédie sacrée. Lorsque l'image dans l'humain s'est également effacée, le drame d'histoire du monde de l'acte divin s'est déroulé à travers le Christ. Mais au cours des siècles suivants, l'humain s'est retiré de l'expérience de la globalité pour se réfugier dans la région des sens purement terrestres, de la tête, il est devenu un "homme de tête" qui n'a plus fait l'expérience du cosmos spirituel dans le souffle, ni dans l'*image*, mais a seulement saisi la pensée abstraite. Il y avait encore une "honnêteté de Dieu", mais elle se limitait de plus en plus à parler du divin-spirituel. À la place de la sagesse cosmique dont on faisait autrefois l'expérience directe, est apparu dans la science sensu-matérielle le "spectre de la sagesse" qui parcourt aujourd'hui la vie sociale, qui a amené la dichotomie entre savoir et foi. Jusqu'aux grandes œuvres d'art des derniers siècles, Rudolf Steiner montre maintenant la perte de la véritable image de l'humain. Les dernières tentatives de renouvellement de personnalités telles que Shakespeare et Goethe n'ont pas réussi à chasser les fantômes de la pensée des époques qui leur ont succédé. La science

spirituelle actuelle a pour tâche de conduire l'humain à un nouveau stade de développement de l'expérience de la "Sophia", la sagesse créatrice.

Outre ces conférences plus intimes à Dornach, il s'est également exprimé en public durant ces semaines à Berne sur "l'anthroposophie et les énigmes de l'âme" et devant les membres de cette ville sur "le côté ésotérique" du même sujet. Au Goetheanum, il poursuit les conférences et discussions hebdomadaires pour les ouvriers du bâtiment et donne aux artistes de nouvelles directives pour l'organisation des arts plastiques, de l'art dramatique et de l'eurythmie.

Le mois d'avril a été consacré à deux grands voyages à l'étranger, en Hollande et en Angleterre. Rudolf Steiner a effectué douze voyages de ce type à l'étranger en 1922. Du 7 au 12 avril, un cours public d'anthropologie-scientifique a eu lieu à *La Haye* (GA082), où il a lui-même donné sept conférences présentant la méthodologie et les résultats déjà obtenus dans la recherche spirituelle-scientifique, et où de nombreux autres conférenciers ont aussi présenté leurs découvertes scientifiques et les résultats de leurs travaux. Dans un rapport que Rudolf Steiner lui-même a fait plus tard sur cette conférence au Goetheanum, il a souligné le caractère essentiel de la méthodologie dans la représentation des connaissances spirituelles-scientifiques, qui doivent toujours être examinées sous de nouveaux aspects, car elles ne prouvent pas seulement leur vérité par l'expérience sensorielle-visible, comme le fait la science de la nature matérialiste, mais surtout par le fait que les contenus individuels se *soutiennent mutuellement* dans la vue d'ensemble de la totalité ; comme, par exemple, les corps in-

dividuels du monde n'ont pas besoin de support physique pour leur existence/être-là... mais se conditionnent et se soutiennent mutuellement dans l'organisme entier du système cosmique

« Une tâche précise a été fixée à ce cours. Il s'agissait de montrer aux étudiants des universités néerlandaises comment la recherche anthroposophique repose sur une base scientifique pleinement justifiée, comment elle peut avoir un effet stimulant sur les domaines les plus divers de la connaissance et de la vie, et comment les suggestions qu'elle peut donner correspondent réellement aux exigences de ceux qui prennent au sérieux la civilisation actuelle [...] (082,243)

Au cours de six conférences du soir, il m'a été demandé de caractériser l'importance de l'anthroposophie dans la vie de l'esprit actuelle, son caractère scientifique, ses méthodes de recherche particulières, les résultats de ces recherches, ses relations avec l'art et avec l'agnosticisme scientifique actuel. Je m'efforce de présenter les résultats anthroposophiques sous des côtés toujours nouveaux, afin que l'on puisse voir comment ils se portent mutuellement.

Mais celui qui ne se rend pas compte qu'au moment où les sciences se jettent dans l'anthroposophie, il faut arriver à ce que les vérités se soutiennent et s'appuient mutuellement, ne trouvera pas le chemin de la vraie connaissance. Il est vrai que les choses lourdes de la Terre doivent reposer sur le sol pour ne pas tomber ; les corps du monde se portent les uns les autres. Les sciences empiriques communes sont fondées sur la perception des sens ; les connaissances anthroposophiques doivent se soutenir mutuellement. Celui qui exige pour eux les conditions du fondement scientifique habituel est comme celui qui exige un support pour la Terre dans l'espace du monde. Cela ne tombe pas

458

sans appui, et l'Anthroposophie non plus, même si elle est fondée différemment de la science habituelle." (082,249-250)

Le 13 avril, il a donné une autre conférence à La Haye pour les amis néerlandais sur "Les enseignements du Ressuscité". Réflexions sur le mystère du Golgotha" (in GA211).

De Hollande, il part le 14 avril pour l'Angleterre, où il tient le soir même à Londres une conférence sur le thème *"Connaissance et initiation"* (in GA211). Dans un compte-rendu auto-écrit de cette première conférence londonienne, Rudolf Steiner déclare :

" Je me suis efforcé de montrer comment la connaissance des domaines suprasensibles du monde peut être atteinte par le développement de facultés qui ne sont pas utilisées dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire. J'ai appelé la vision suprasensible qui se produit de cette façon "clairvoyance exacte" parce que je suis convaincu que les processus de la vie de l'âme par lesquels l'humain arrive à cette vision sont vécus avec autant de clarté de conscience que la solution d'une tâche de science exacte. Si cette science est exacte dans son traitement du monde objectif, l'Anthroposophie est exacte dans le développement des facultés de cognition suprasensibles, dont résulte alors la vision du monde spirituel, par laquelle l'humain saisit l'éternel de son être. Une telle "clairvoyance exacte", et non un mysticisme nébuleux ou un occultisme non scientifique, peut être exigée par notre époque, qui montre partout le fort besoin des humains pensants de s'élever du sensible au suprasensible." (,)

Les trois conférences suivantes, les 15, 16 et 24 avril, ont poussé plus loin cette réalisation initiatique jusqu'à la reconnaissance de l'entité-Christ.

La pièce maîtresse du voyage en Angleterre de cette année a été la visite des *célébrations de Shakespeare* à *Stratford-on-Avon* du 18 au 23 avril, auxquelles Rudolf Steiner avait été invité comme conférencier. Les célébrations de Shakespeare ont débuté le 18 avril par des conférences sur l'œuvre de Shakespeare données par un certain nombre d'éminents représentants de la vie de l'esprit anglaise. Parallèlement, une conférence sur l'éducation avait été placée au centre de ces célébrations, initiée par le comité "New Ideals in Education", dirigé par le célèbre pédagogue Prof. Le professeur Mackenzie et son épouse, elle-même professeur d'université (à l'University College de Cardiff), avaient assisté au cours de Noël pour enseignants au Goetheanum de Dornach (voir p. 451) à Noël 1921 avec de nombreux enseignants anglais et des personnes intéressées par l'éducation, et en avaient retiré de si fortes impressions qu'ils avaient maintenant invité Rudolf Steiner aux conférences éducatives à l'occasion des célébrations de Shakespeare au nom dudit comité. Dans son rapport personnel dans le "Goetheanum" après la réunion, il a dit des événements et des expériences qui s'y sont déroulés :

"Dans ce contexte, il m'a été permis de placer ce que mon point de vue anthroposophique sur Shakespeare, sur l'éducation et sur les exigences de la vie spirituelle a donné comme résultats. Le pouvoir éducatif de l'art shakespearien s'inscrit

dans l'histoire du développement de l'humanité par l'influence que cet art a exercée sur Goethe. Il faut s'interroger sur les fondements de cette formidable influence. En me posant cette question, je suis confronté à un fait de l'expérience suprasensible. Celui qui est en mesure de vivre avec dévotion un drame shakespearien et de reporter l'expérience sur le monde qui s'étend devant la "clairvoyance exacte", peut constater que les figures de Shakespeare dans le royaume suprasensible continuent à se présenter comme vivantes devant l'âme, tandis que les drames naturalistes plus récents se transforment complètement en marionnettes dans ce processus ou, pour ainsi dire, se figent. Dans l'Imagination, les figures shakespeariennes continuent de vivre. Elles n'accomplissent pas les mêmes actes que dans le drame, mais elles agissent dans des situations transformées et avec un déroulement différent des événements. Je crois que c'est à travers ce fait que l'on trouve l'enracinement profond des personnages de Shakespeare dans le monde spirituel ; et que Goethe a fait l'expérience de cet enracinement inconsciemment dans sa dévotion aux drames de Shakespeare. Il se sentait comme saisi par des faits du monde spirituel lui-même lorsqu'il se tournait vers Shakespeare.

J'ai vécu cette expérience en arrière-plan lorsque j'ai pu parler à Stratford de Shakespeare, de Goethe et de l'éducation en trois conférences. La conviction qui en a résulté m'a habité tout particulièrement lorsque j'ai dû faire un discours sur "Shakespeare et les nouveaux idéaux" le 23 avril, le jour même de Shakespeare (,).

Les événements du Comité pour les "Nouveaux idéaux en matière d'éducation" ont été accompagnés de représentations de pièces de Shakespeare au Shakespeare Memorial Theatre. Nous avons vu.. : Othello, Julius Caesar, Taming of the Shrew, Twelfth Night, All's Well That Ends Well, Much Ado About Nothing. La représentation des comédies a été satisfaisante à mon sens. Mais la représentation correcte des

tragédies, je me la représente autrement".

La forte impression que les points de vue si complètement nouveaux de Rudolf Steiner ont faite sur le public est évidente dans les rapports de presse sur les célébrations de Shakespeare et la conférence éducative, sur laquelle, par exemple, le "Times" a écrit (Educational Supplement du 29 avril 1922) :

> "La célébrité du congrès de cette année était le Dr Rudolf Steiner, qui jouit actuellement d'une réputation dans d'autres domaines que celui de l'éducation. À la lumière de la science de l'esprit, il fait revivre avec des forces nouvelles un certain nombre de dogmes observés jusqu'ici et promet d'épargner aux enseignants beaucoup de soucis inutiles en apprenant à comprendre l'âme de l'enfant à l'aide de connaissances suprasensibles..... Le Dr Steiner, qui a donné sa conférence en allemand, a su captiver ses auditeurs de manière extraordinaire, malgré l'interprétation qui avait lieu toutes les 20 minutes, en donnant également des informations sur l'école de science de l'esprit de Dornach et ses recherches sur la nature de l'être humain."

Une fois les célébrations de Shakespeare et le congrès éducatif terminés, il a donné une autre conférence à Londres sur la résurrection du Christ et la lumière du message de Pâques (,). Sur le déroulement précieux et satisfaisant de cette tournée de conférences en Angleterre, Rudolf Steiner a écrit :

Le 25 avril, j'ai quitté l'Angleterre, rempli de la pensée qu'il existe en Angleterre des personnalités qui considèrent la culture et la représentation de la cause anthroposophique comme une partie de la tâche de leur vie et qui travaillent énergiquement dans ce sens. Je dois penser à eux avec les remerciements qui habitent mon âme lorsque je trouve des humains qui interviennent utilement pour cette chose (,).

460

Il y mentionne tout particulièrement les personnalités qui lui ont permis d'inaugurer le travail pédagogique en Angleterre, le professeur M. Mackenzie et Mlle M. Cross, dont il a visité en personne l'école de Kings-Langley le 16 avril, et surtout Mme Drury-Lavin et M. H. Collison, qui avaient déjà depuis plus de dix ans (voir p. 150) posé la première pierre de l'introduction de l'anthroposophie et du travail spirituel-scientifique dans ce pays, et avaient assuré la réalisation de ce travail. C'est principalement grâce à H. Collison que l'œuvre de Rudolf Steiner est aujourd'hui disponible dans de nombreuses traductions, qu'elle s'est ainsi répandue dans tous les pays anglophones et qu'elle compte de nombreux amis et collaborateurs qui y travaillent à la reconstruction de la culture dans cet esprit.

Aux États-Unis d'Amérique aussi, le travail spirituel-scientifique a bien progressé au cours de ces années, notamment grâce à l'initiative de H. B. Monges et de ses collaborateurs, qui, dans les décennies suivantes, par leur fidèle attachement au Goetheanum et par un travail intensif dans l'esprit de l'Anthroposophie, ainsi que par de nombreuses publications, ont contribué de manière substantielle à la diffusion de ce mouvement spirituel dans l'hémisphère occidental.

Le 29 avril, Rudolf Steiner reprend son travail à Dornach avec un cycle de cinq conférences sur *"L'âme humaine et le développement du monde"* (GA212). Alors que, dans la sé-

rie de conférences publiques, il avait surtout traité de la structure intérieure et de la formation de la vie de l'âme du point de vue des processus de l'âme que sont la pensée, le sentiment et la volonté, qui sont accessibles à chaque être humain dans la vie quotidienne, il était maintenant en mesure d'expliquer aux membres, qui avaient été initiés aux résultats de la recherche spirituelle-scientifique depuis des décennies, aussi ces processus d'évolution de vie de l'âme qui ne peuvent être compris qu'à partir de la connaissance des évolutions cosmiques-spirituelles déjà présentées précédemment. C'est pourquoi il a d'abord décrit les étapes du développement qui, dans des phases d'évolution très anciennes, avaient conduit à la formation des organes des sens externes et internes de l'humain, et surtout les bouleversements considérables dans la relation de l'humain au monde, lorsque, au cours de cette évolution, les organes individuels se sont progressivement transformés d'organes de vie en organes des sens. Ainsi, par exemple, les organes des sens externes d'aujourd'hui, tels que l'œil et l'oreille, étaient autrefois des organes de vie dans leurs stades préliminaires, mais sont devenus, au dernier stade, des sens largement isolés du processus de vie du cosmos. Dans un développement futur, cependant, des organes internes tels que les poumons et le cœur passeront progressivement du stade d'*organes vitaux* purs à celui d'o*rganes sensoriels* internes, avec bien sûr d'autres fonctions et contenus perceptifs. De plus en plus, la vie de l'âme s'empare de ce monde de processus vitaux intérieurs et utilise ces organes, consciemment ou inconsciemment, comme des appareils de réflexion pour les influences plus fines de l'environnement, oui, de sa propre dynamique du destin.

461

En ces régions se déroulent aussi les processus de mémoire consciente et subconsciente, dont Rudolf Steiner a expliqué la structure en détail. Toutes ces intuitions, dans la méthodologie exacte avec laquelle il les a approfondies, ont conduit au résultat que l'âme n'est pas le produit, mais le créateur, le concepteur et le contrôleur de la matière, qui en tant que telle est naturellement confirmée dans ses fonctions, mais s'explique différemment dans son devenir et sa disparition. Il a exprimé ce résultat dans ces conférences en ces termes :

« Je dis tout cela pour vous montrer comment la science de l'esprit, dont il est question ici, ne considère pas seulement une âme indéterminée, mais l'âme, qui est réellement le chef, le constructeur du physique et qui travaille partout dans le physique [...] La science de l'esprit n'exclut pas la matière, mais rend la matière d'autant plus compréhensible en considérant l'âme de la manière dont elle régit la matière. » (212,65–67)

Les nombreuses preuves systématiques qu'il en a donné ne peuvent bien sûr pas être développées ici. Il a finalement conduit cette réflexion sur la différence essentielle entre les processus sensoriels et suprasensoriels de la cognition. L'expérience suprasensorielle, par exemple, ne peut pas être "mémorisée" dans la mémoire ordinaire comme peut l'être l'expérience sensorielle ; elle doit toujours être conquise à nouveau dans chaque cas individuel. Ainsi, le chercheur spirituel est, dans toute sa nature, un conquérant éternellement nouveau, actif, en lutte avec le monde terrestre et spirituel. Cependant, grâce à sa compréhension de la nature spirituelle de l'environnement, la matière devient pour lui non seulement l'outil de la technologie, telle

qu'elle est pratiquée à notre époque, mais la table du laboratoire devient en même temps pour lui l'autel. C'est ainsi que les puissances spirituelles deviennent ses auxiliaires/aides.

Le 8 mai, Rudolf Steiner quitta à nouveau ce travail de formation de Dornach pour deux semaines de travail très étendu dans les villes où le travail de printemps avait déjà placé un si vaste champ. Cette deuxième grande tournée de conférences dans dix villes allemandes du 9 au 23 mai a conduit, via Stuttgart, à Leipzig, Berlin, Breslau, Munich, Mannheim, Elberfeld, Cologne, Brême et Hambourg et retour à Stuttgart. La première conférence à Leipzig, spécialement organisée pour les étudiants et les universitaires, a mis en discussion les problèmes de l'agnosticisme à notre époque ; les conférences dans les neuf autres villes ont à nouveau traité du thème "Anthroposophie et connaissance de l'esprit" devant un large public dans des salles combles. Tandis que l'écrasante majorité des milliers d'auditeurs a vécu la suite des conférences du printemps avec le plus grand intérêt et la plus grande réceptivité, dans deux villes, Munich et Elberfeld, quelques têtes brûlées égarées par l'opposition avec l'habituelle agitation mensongère, sans même attendre le contenu des conférences et apprendre à les connaître, ont tenté, selon les méthodes devenues habituelles dans le chaos politique de l'époque, de perturber les conférences en faisant du tapage et même en menaçant personnellement l'orateur.

462

La majorité de l'auditoire souhaitait une discussion qui ne se déroule pas à ce niveau. Néanmoins, les événements survenus dans ces deux endroits restent des faits honteux à réparer, et heureusement, l'enthousiasme positif de l'auditoire lors de toutes ces conférences a montré que ces incidents n'étaient que les ombres inévitables de cette forte lumière qui a été reçue avec ardeur et volonté par la majorité des personnes qui s'efforcent spirituellement. Dans toutes ces conférences publiques, Rudolf Steiner a eu le courage de poursuivre la présentation des processus de la vie de l'âme décrits au printemps, en partant de la base d'une phénoménologie scientifiquement cohérente, jusqu'au-delà des deux seuils de la vie humaine, la naissance et la mort, et de montrer quelles saines forces de maîtrise sur la vie terrestre s'offrent à l'humain lorsqu'il pénètre avec discernement dans ces mondes qui lui donnent des impulsions spirituelles et des forces de destin dès son existence prénatale et l'unissent à nouveau aux forces créatrices du monde après la vie terrestre. La structure planifiée de chaque vie humaine individuelle, à laquelle nous pouvons nous-mêmes participer de plus en plus consciemment grâce à ces connaissances spirituelles, a ainsi été éclairée et cela a donné aux humains, en ces temps difficiles, de fortes forces pour porter et façonner le destin.

Avant le point culminant de tout cet ouvrage d'étendue mondiale dans la vie de l'esprit européenne en 1922, le congrès Ouest-Est en juin, Rudolf Steiner est revenu une fois de plus pour une semaine à Dornach. Les conférences qui y ont été données dans le cercle des collaborateurs permanents ont permis d'approfondir les fondements historiques du travail d'aujourd'hui par des réflexions *"sur le changement de la voie de la connaissance suprasensible"* dans l'histoire. La polarité spirituelle Orient-Occident, qui avait également joué un rôle si important dans le destin du mouvement spirituel qu'il

avait inauguré, s'éclairait une fois de plus sous l'aspect décisif que les méthodes d'entraînement spirituel développées en Orient étaient "seulement considérées comme un moyen légitime pour les personnes d'une culture très ancienne et passée de s'élever vers les mondes supérieurs", mais que l'Occident, au sens de l'esprit du temps actuel, devait construire des voies entièrement nouvelles pour incorporer la connaissance spirituelle dans la vie terrestre. Le problème Ouest-Est, dans sa tension polaire actuelle dans les événements spatiaux, doit être compris à partir de la connaissance concrète de ces transformations de la conscience qui sont passées des temps préhistoriques au monde actuel, mais l'esprit du temps exige un exercice des forces plus profondes de l'âme qui est déterminée par la structure spirituelle et d'âme/émotionnelle et corporelle actuelle de l'existence/l'être-là occidental. L'humain oriental, par exemple dans le système du yoga, puisait la sagesse du monde dans le rythme régulé de la respiration du corps et trouvait l'esprit dans la réclusion du monde et le repos bienheureux. À cette époque, le spirituel et le corporel fonctionnaient

encore directement en harmonie l'un avec l'autre, l'âme était au repos. Mais l'humain d'aujourd'hui ne trouve l'esprit que par la voie de la lutte, de la résistance, de la douleur, de la souffrance et de leur dépassement par l'*exercice de l'âme*.

"Pour l'humain moderne, il faut que cette plongée dans la douleur, dans la souffrance, devienne aussi un chemin spirituel intérieur, qu'elle ait lieu uniquement dans l'âme, que le corps n'y prenne pas part au début, dans la mesure où le corps reste robuste, fort et égal au monde extérieur, comme c'est généralement le cas pour les humains d'aujourd'hui. Mais du fait que l'humain commence à laisser sa connaissance venir à lui comme quelque chose qui signifie la souffrance, il entre à nouveau dans ces régions de la vie spirituelle d'où les grandes vérités religieuses étaient autrefois cherchées. Les grandes vérités des religions, c'est-à-dire les vérités qui collent religieusement par l'impression que fait le monde supérieur, le monde suprasensible, le monde dans lequel s'enracine notre immortalité, ces vérités ne peuvent être atteintes sans de douloureuses expériences intérieures. Lorsqu'elles sont ainsi atteintes, elles peuvent à leur tour être transmises à la conscience générale de l'humain [...]

Cela ne doit pas être prononcé pour le découragement, bien que ce soit décourageant pour de beaucoup d'humains aujourd'hui. C'est justement simplement dit à partir de la vérité. À quoi cela sert-il de dire aux humains qu'ils peuvent accéder aux mondes les plus élevés dans le bien-être, si ce n'est justement quand même pas vrai, si la pénétration dans les mondes supérieurs nécessite que des dépassements aient lieu, que de la souffrance soit surmontée." (212,143-144)

À partir des expériences pleines de luttes et de souffrances, que cette année lui a également imposées avec une force accrue au plus haut degré, il a pu parler à ses élèves avec l'expérience la plus vivante et la plus profonde du chemin qui mène à la connaissance spirituelle à travers les luttes et les souffrances.

Fin mai, il se rend de Dornach à *Vienne*, où s'ouvre le 1er juin le *Congrès Ouest-Est*. Pour comprendre la signification historique de ce Congrès à cette époque, il est nécessaire de rappeler la situation en Europe à ce moment-là et à Vienne en particulier. Ceux qui regardaient autour d'eux, éveillés, lorsqu'ils arrivaient à Vienne à cette époque, res-

sentaient profondément la tragédie de cette ville et de ses habitants. Cet ancien centre culturel de l'Europe avait été profondément transformé dans tout son être par la catastrophe des prétendus traités de paix et par les conséquences honteuses de ceux-ci. Autrefois berceau et pépinière des plus hautes réalisations culturelles et artistiques, destination prisée de tous les amateurs d'art du monde, elle est désormais plongée dans une atmosphère lugubre de dénuement. Une confusion babylonienne de langues bourdonnait dans les rues, un racket international de la pire espèce avait pris racine, et le mot sinistre "Valuta" dominait la pensée et les manières. C'était l'époque de la chute de la monnaie dans l'abîme. À cette époque, un repas coûtait environ 1000 couronnes, une chambre privée environ 5000, une chambre d'hôtel 20 000, etc., et l'incertitude désespérante d'un lendemain encore pire était inscrite sur les visages jour après jour. Le luxe et la misère se heurtaient durement dans la même pièce, et sur les visages des humains, en plus de l'amabilité et de la chaleur si caractéristiques des Viennois, il y avait maintenant l'expression

de la mélancolie et du désespoir, de la perplexité et de l'amertume. Les yeux de ces gens si aimables demandaient au visiteur s'il venait en tant qu'exploiteur ou en tant qu'assistant/aidant. Dans l'air de la ville vibrait la volonté inébranlable de vivre, associée à la peur de l'irruption du chaos.

C'est donc une expérience très élémentaire que de pénétrer dans les salles où s'est ouvert le Congrès Ouest-Est et de sortir de l'atmosphère de la ville à cette époque. Alors que la confusion, la peur et le chaos faisaient rage à l'extérieur, ici les humains étaient accueillis par une sphère de concentration, de sécurité spirituelle acquise par soi-même, de volonté de construire et d'aider. D'innombrables humains, en ces jours de juin 1922, ont expérimenté et exprimé avec gratitude cette polarité de l'environnement dissolvant et désespérant et de la puissance renaissante dans ce centre spirituel. On a tout de suite eu le sentiment qu'un tout nouveau type d'éclaircissement était à l'œuvre ici, qui ne consistait pas à rafistoler les façades délabrées de l'environnement, comme l'avaient fait les innombrables conférences de partis et d'économie qui avaient balayé sans résultat le destin de cette ville, mais qu'ici on commençait à guérir aux racines de l'arbre malade. Car le problème, dans ses causes les plus profondes, n'était pas politique ou économique, mais spirituel, et les humains reconnaissaient dans les éléments sains et primitifs de leur être le plus intime que seule une réorganisation de la base spirituelle pouvait guérir les terribles conséquences des aberrations de la pensée et de l'action du monde. Le rapport entre l'humain et le monde était devenu insensé, destructeur et désordonné. C'est pourquoi seule une connaissance nouvelle et saine de la nature de l'humain et du monde pouvait à nouveau apporter plan et ordre dans les fondements de la pensée et, à partir de là, ériger le nouvel ordre spirituel et social.

Ce que Rudolf Steiner apporte maintenant dans ce domaine, c'est une nouvelle image de l'être humain qui se met consciemment au travail dans la connaissance et l'action à partir de l'ordre spirituel du monde, et c'est pourquoi les deux cycles de conférences qu'il a donnés au Congrès Ouest-Est étaient intitulés : "Anthroposophie et science" et "Anthroposophie et sociologie" (GA083). La première partie donnait le

fondement de la connaissance, la deuxième partie l'impulsion à l'action juste.

La signature de l'époque et de cette ville en particulier exigeait toutefois que ces problèmes soient placés dans le vaste horizon de la polarité Est-Ouest. Car c'est précisément dans l'organisme vital/de vie de l'Autriche que l'énorme tension de cette antithèse était une réalité quotidienne comme un phénomène primordial. Située dans la sphère de contact entre l'Orient et l'Occident, pendant des siècles le centre où se rencontraient les émanations spirituelles des deux mondes, elle avait en même temps toujours été choisie comme rempart contre l'approche des vagues de conquérants orientaux. Ici, donc, les radiations/rayonnements de l'Est et de l'Ouest avaient pénétré chaque âme dans leurs couleurs claires et sombres, et chacun était confronté par le destin à la décision inexorable de s'affirmer face à ces forces environnementales, de chercher à maîtriser l'équilibre

entre les polarités, et de trouver sa propre voie et sa mission en tant que représentant de l'esprit occidental.

Une mission historique mondiale devait être accomplie ici, à partir de la connaissance et de la volonté des humains. Cela n'était pas possible par les jongleries politiques des hommes d'État et des partis de l'époque, ni par le patchwork économique et social des décisions de conférence bien intentionnées ou malveillantes, mais uniquement par une approche courageuse et approfondie des origines spirituelles de cette situation mondiale. C'est l'une des plus belles preuves du cœur sain, du sérieux intérieur de la vie et du courage de tant d'humains de cette époque que le centre de travail, où devaient être trouvées la perspicacité spirituelle et la solution à ces problèmes, a connu un tel afflux de personnes de Vienne, mais aussi de toute l'Europe, qui étaient prêtes à accepter et à coopérer. En effet, la grande et vénérable salle du bâtiment du Musikverein (association de la musique) à Vienne était remplie de milliers d'humains chaque soir pendant les journées du 1er au 12 juin.

Il est difficile pour quiconque a vécu ces journées de mettre des mots sur l'énorme excitation, l'attente, l'enthousiasme et la gratitude qui ont imprégné la salle comme une réalité vivante à chacune de ces soirées. Lorsque l'on regardait cette puissante salle, dans laquelle se pressaient chaque soir, avant le début de la conférence, environ 2000 personnes, dans les rangées de sièges, les loges, les balcons et les galeries, on ressentait cette forte ambiance de rencontre humaine vivante et palpitante pour l'action spirituelle, l'intérêt interrogatif, l'attente joyeuse, qui est inhérente aux événements décisifs du destin. Chacun de ceux qui étaient présents avait la certitude que l'atmosphère mélancolique et tragique de la ville extérieure n'était pas le signe essentiel, mais qu'ici, parmi ces humains, la graine d'une nouvelle ascension spirituelle en Europe déployait sa croissance vigoureuse, que la volonté de vivre d'un projet spirituel était intacte et ne demandait qu'à être réveillée et renforcée. Quand Rudolf Steiner est entré dans la salle, il a été accueilli par une tempête d'applaudissements reconnaissants, intensifiés par la coutume académique des nombreux étudiants présents qui tapaient du pied, et quand sa voix sonore, remplissant la vaste salle, a prononcé les premiers mots, les milliers de personnes l'ont écouté dans un silence tendu et on pouvait sentir dans la salle et sur les visages les luttes et les transformations dans

l'âme des auditeurs, la résistance des sceptiques qui s'est maintenue ou dissoute, le pouvoir de soutien des affirmations, l'empressement interrogatif et volontiers réfléchi des jeunes, l'enthousiasme et la gratitude de tous ceux qui ont trouvé ici ce qu'ils cherchaient depuis des années dans le besoin de l'époque.

Ce qui caractérise l'être et l'œuvre de Rudolf Steiner, c'est qu'il s'est à nouveau rendu précisément là où la détresse, la souffrance et le besoin d'aide étaient les plus grands à ce moment-là, mais qu'il n'a pas abordé ces humains, comme tant d'autres l'ont fait à l'époque, avec de vagues promesses ou des consolations onctueuses, des appels pathétiques ou des prescriptions toutes faites et autres,

mais qu'il a fait appel dès le premier instant à la disposition des humains à la connaissance. Il a fait appel à la pensée sobre, stricte et cohérente, à l'esprit scientifique de l'Occidental, à sa conscience historique, en leur posant la question de ce que nous savons réellement aujourd'hui du cosmos, de la terre et de l'humain, des éléments fondamentaux de la situation du temps, de ce qui est mal ou bien connecté dans le monde extérieur ou dans l'humain intérieur, de l'endroit où se trouvent les impasses de la pensée, de l'endroit où doit commencer le travail de pionnier pour creuser plus profondément. Il n'a pas vraiment rendu les choses faciles aux humains, mais a consciemment fait appel à ce qu'il y a de dur, de fort et de résistant en eux. Il n'a jamais fait appel aux sentiments des humains, au confort de la foi, à leurs illusions sur eux-mêmes, à leurs vagues espoirs, mais il a fait appel, de manière sobre et implacable, à leur capacité de penser, à leur capacité de s'examiner et de rejeter ce qui est dépassé, à leur volonté d'agir avec perspicacité, uniquement avec perspicacité. C'est précisément pour ce qu'il leur a rendu la tâche difficile, qu'ils l'ont remercié. Car ils ont expérimenté en même temps qu'il aidait celui qui décidait, qu'il lui donnait les outils spirituels, qu'il était celui qui ne prêchait pas de beaux idéaux ou postulats, mais celui qui incarnait des décennies de lutte, d'engagement total, de résistances qu'il avait lui-même surmontées, qui parlait par expérience, par connaissance et par capacité. Les humains ressentent ces choses immédiatement, et même ceux qui ne le connaissaient pas encore ont exprimé après les conférences l'expérience qu'ici, un des grands de l'époque s'était tenu devant eux.

Le thème principal des conférences de Rudolf Steiner au congrès Ouest-Est était : "Les contrastes entre le monde occidental et oriental". Nous ne pouvons pas reproduire ici le contenu de ces douze conférences (GA083), mais seulement l'orientation fondamentale des thèmes : le premier cycle de conférences a été consacré, à raison d'une journée chaque, à la science de la nature, à la psychologie, à l'orientation du monde (Est-Ouest dans l'histoire), au développement du monde (du point de vue géographique), à la cosmologie. Le deuxième cycle de conférences a donné sur cette base de connaissances la sociologie : "Le temps et ses exigences sociales", "Le temps et sa formation sociale (culture atlantique et pacifique)", "Le temps et ses insuffisances sociales", "Le temps et ses espoirs sociaux", "Les points clés de la question sociale". Celui qui avait entendu ces conférences s'était éveillé à l'esprit et au plan de l'histoire du monde, à la nature et au but de l'humain, aux résistances et aux dangers, mais aussi aux exigences et aux forces formatrices potentielles au sens de l'esprit du temps.

Afin de donner un aperçu de la diversité de ce congrès Ouest-Est, au centre duquel se trouvaient les conférences de Rudolf Steiner, il faut revenir brièvement sur ses débuts. Après un discours de bienvenue du comte Ludwig Polzer-Hoditz, Ernst Uehli a donné la conférence d'ouverture sur "Esprit du temps et conscience du monde" le 1er juin. Grâce à des années de participation active à ce mouvement, il a pu être un interprète sûr

de ce que l'on voulait ici, avec son expérience, ses bons mots et son esprit artistique. Chaque jour du congrès, des conférences, des séminaires et des débats dans des domaines scientifiques et sociaux ont eu lieu le matin et l'après-midi, auxquels les nombreux étudiants ont pris une part active. L'ensemble du bâtiment du congrès était rempli d'événements à caractère scientifique ou artistique dans différentes salles. Ainsi, dans l'une des salles se tenaient des colloques sur des questions de chimie et de physique, dans d'autres des colloques sur la biologie ou la psychologie, la médecine ou la pédagogie, la sociologie ou l'économie, tandis que dans de petites salles adjacentes, par exemple, une traduction des textes des conférences allemandes était donnée en français ou en anglais. Outre le contingent principal de visiteurs de Vienne et des pays d'Europe centrale, il y avait également de nombreuses personnes intéressées venant de pays plus lointains. Par exemple, on a rencontré un groupe de Finlandais ou d'Italiens, de tous les pays européens, mais aussi des Américains venus participer aux travaux du Congrès. Des personnes enthousiastes étaient venues de toutes les manières imaginables ; un grand nombre d'étudiants allemands, par exemple, avaient descendu le Danube en bateau. Il s'agissait d'une collaboration joyeuse, mondiale, pour le prochain, ouverte, camarade, sérieuse et chaleureuse, d'un croisement des lames spirituelles, d'une clarification des concepts, d'une compréhension. Et quel événement important ce fut à un moment où la volonté de communiquer était à son point le plus bas dans le monde. C'est le bon esprit qui animait le travail au Goetheanum et qui était également à l'œuvre ici pour apprendre aux participants du Congrès de Vienne à se comprendre. La conférence était, au sens goethéen, un organisme dans lequel la polarité et l'accroissement étaient actifs comme des lois de la vie, et aucun humain vraiment ouvert d'esprit n'aurait pu la quitter autrement qu'enrichie et renforcée sur le plan scientifique et artistique, humain et social.

Car en plus des travaux scientifiques du Congrès, les questions religieuses et les élans artistiques ont également été vécus. Le dimanche de Pentecôte, le 4 juin, le Dr Friedrich Rittelmeyer a parlé de "l'esprit de Pentecôte et du renouveau religieux". La partie artistique de la conférence a été introduite par les conférences d'Albert Steffen sur "La position de l'artiste entre l'Ouest et l'Est" et du Dr Erich Schwebsch sur "La mission musicale d'Anton Bruckner". La conférence d'Albert Steffen a donné lieu à l'une de ses plus belles œuvres poétiques, et le Dr Schwebsch a pu s'appuyer sur son important travail sur "Anton Bruckner". Pendant de nombreuses années, Rudolf Steiner s'est fait le champion de Bruckner, qui était encore largement inconnu à l'époque, et a conduit ses étudiants vers la plus haute expression de l'harmonie cosmique et de la musicalité occidentale dans l'œuvre de Bruckner. La publication d'Erich Schwebsch avait ouvert de larges cercles à Bruckner. C'est pourquoi, pendant le Congrès Ouest-Est, Vienne a également vécu la splendide célébration de Bruckner le lundi de Pente-

côte, au cours de laquelle, avec la participation de l'Orchestre philharmonique de Vienne,

468

du Chœur Bruckner et du Quintette Mairecker-Buxbaum, la grande Messe en fa mineur, le Quintette à cordes en fa majeur et le Te Deum de Bruckner ont été entendus dans leur plus grande perfection. Une prestation musicale de grande valeur sur des instruments entièrement modernes, construits par le luthier Thomastik (Deutsche Geigenbau-Werkstätte - atelier allemand de construction de violons) et mettant en vedette le violon solo Karl von Baltz avec sa splendide habileté, a apporté la contribution de la musique classique. Le point culminant de l'œuvre artistique de cette conférence, qui annonçait les temps futurs, a été donné par le nouvel art de l'eurythmie qui, sous la direction de Mme Marie Steiner, a donné trois représentations au Volksoper de Vienne. Ont été données des interprétations eurythmiques de l'art musical, notamment des œuvres de Beethoven et de Bruckner, mais aussi de la poésie, notamment des œuvres de Goethe et de Shakespeare, de Hebbel et Fercher von Steinwand, de Conrad Ferdinand Meyer et d'Albert Steffens, de l'épopée en vieux nordique d'Olaf Asteson et, comme plus grand exploit, l'interprétation eurythmique de scènes du drame mystérieux de Rudolf Steiner "L'éveil de l'âme". Tous les poèmes et les scènes dramatiques étaient portés par l'art consommé de la récitation de Madame Marie Steiner, qui avait formé cette unité artistique unique de musique, de poésie, de lumière, de couleur et de mouvement à une telle harmonie. Ces soirées festives d'eurythmie au Volksoper (opéra du peuple) de Vienne ont trouvé un public amateur d'art et enthousiaste, particulièrement reconnaissant de tant de beauté renforçant le besoin de l'époque.

Cet événement, qui a rempli les plus grands amphithéâtres et les salles de concert et de théâtre de Vienne, a été caractérisé par le fait que le public spirituellement actif s'est montré totalement indifférent au fait que la presse quotidienne, nourrie de toutes sortes de sombres influences, ait crié au scandale ou se soit tenu à l'écart, même si l'un ou l'autre n'a pu s'empêcher d'admettre plus ou moins timidement que quelque chose d'important et de précieux se passait ici. Les 2000 auditeurs sont venus jour après jour, que cela plaise ou non aux journalistes et à la presse. Ils n'ont pas pu éteindre la lumière qui était allumée ici, ils n'ont pas pu atténuer l'enthousiasme et la joie, le libre arbitre. De même que les journalistes et les critiques, par exemple, n'avaient autrefois fait que sourire d'Anton Bruckner, l'avaient insulté et combattu, et pourtant il avait été l'un des grands et l'était devenu malgré eux dans la conscience du peuple, de même ici le jeu mille fois familier d'une résistance bruyante a roulé, qui a rebondi sur les murs spirituels du bâtiment du congrès et son atmosphère intérieure puissante. Il était trop tard pour ces puissances retardataires qui marchaient derrière cette résistance et tiraient leurs balles de papier et de noir d'imprimeur. Le peuple n'a même pas fait attention à cet essaim de moucherons/moustiques, mais s'est retrouvé d'autant plus nombreux dans l'atmosphère pure du bâtiment du congrès ; il s'était libéré de ce rabaissement mort des éternels d'hier et voulait rester libre pour ce qui était maintenant à faire. C'est tout de suite ce phénomène qui a placé la conférence sous le

469

signe de la force intérieure, de la certitude, de la volonté inconditionnelle de collaborer à l'esprit fort d'un certain avenir.

Une fois terminés les douze jours de conférences et de séminaires, les moments forts des conférences du soir de Rudolf Steiner, les merveilleux concerts et les représentations artistiques, Rudolf Steiner a une fois de plus résumé l'ensemble de l'idée qui s'est concrétisée ici dans une conférence finale, intitulée de manière appropriée et pionnière "La pensée de l'édifice de Dornach" Une fois de plus, la totalité, l'organisme vivant créé par la volonté goethéenne, spirituelle-scientifique, de former, s'est dressée devant les participants au congrès, qui savaient maintenant que, quoi qu'il arrive dans le monde, une graine a poussé sur cette Terre, à laquelle des forces ont afflué de l'immensité des mondes spirituels, qui ont pénétré à travers les brumes du jour et sont les témoins d'une lumière inextinguible. Et elle est restée pure et forte malgré l'adversité et la morosité. Celui qui sortait du Congrès Ouest-Est de Vienne ne pouvait plus être timide, il ne pouvait que se poser la question : que puis-je faire moi-même pour aider la continuité, la puissance inextinguible de cette volonté spirituelle en moi-même et à naître dans les autres, à vivre dans l'esprit de l'âge qui vient à travers toutes les oppositions.

Je voudrais mentionner un détail typique de cette période de congrès à Vienne, qui montre que Rudolf Steiner n'était pas seulement l'assistant de milliers de personnes dans les salles de conférences publiques, mais en même temps toujours le conseiller de l'individu. Car parmi les nombreuses personnes qui étaient venues à Vienne pour le Congrès, des centaines souhaitaient aussi avoir un entretien personnel avec lui, lui demander conseil, lui poser des questions scientifiques ou personnelles particulières. Ainsi, tout l'escalier de l'hôtel Imperial de Vienne, où il séjournait, était constamment assiégé, depuis le hall d'entrée jusqu'à sa chambre, par une chaîne interminable de personnes qui attendaient en rangées sur les marches et dans le hall de l'hôtel le moment où il pourrait les recevoir pour quelques minutes. C'était un drôle de tableau qui se présentait dans cet élégant hôtel viennois, et avec un ami plus jeune, Andreas von Grunelius, j'ai dû créer une organisation spéciale afin de diriger ce flot incessant de visiteurs de manière ordonnée, pour que la grande hôtellerie ne soit pas trop bloquée. Ainsi, presque tous les invités qui attendaient ont eu un bref entretien avec lui, dont ils ont demandé les conseils, et pour combien d'entre eux, venus de loin, cela a représenté une heure décisive dans leur vie ! Son immense pouvoir de concentration et son amour incommensurable de l'humanité lui donnaient l'occasion, en quelques mots qui rendaient justice à l'être et à la situation de chaque individu, de leur donner quelque chose à emporter avec eux sur le chemin de la vie qui était souvent décisif pour le façonnement futur du destin de ces humains eux-mêmes.

470

Même dans l'organisation de ce flux de visiteurs, qui m'était confiée, j'ai pu faire l'expérience de son extraordinaire don d'intuition, oui, je dois dire, de la capacité de dépassement clairvoyant des distances spatiales, qui était précisément présente chez lui, dans des exemples étranges. Parmi les nombreux visiteurs sérieux de cette ville cosmopolite, il y avait bien sûr aussi des curieux, des journalistes, des amateurs de sensations, des collectionneurs de signatures, etc. Lorsque j'annonçais la visite de

chaque individu, dont ils ne connaissaient pas le nom de beaucoup et n'avaient jamais vus auparavant, il était toujours étonnant de voir comment il faisait immédiatement son choix, alors qu'il n'avait même pas les humains en face de lui, car ils se tenaient dehors dans la cage d'escalier ou attendaient en bas dans le hall. Sans que je dise quoi que ce soit sur les caractéristiques du visiteur, il donnait toujours son oui ou son non après une courte réflexion, s'il voulait recevoir la personne en question ou non. Et c'est étonnant de voir comment il a fait ce choix, surtout parmi de parfaits inconnus. Un exemple particulier : un visiteur très important m'a pressé dans le hall de l'hôtel, il devait absolument lui parler, mais ne voulait pas en donner le but et je ne comprenais même pas le nom ; je l'ai annoncé, mais Rudolf Steiner m'a dit là-haut dans la chambre, sans le voir : donne-lui quelques shillings, puis il repartira. J'étais consterné, car cela me semblait impossible, mais je suis redescendu et j'ai fait avec hésitation ce qu'on m'avait demandé de faire, m'attendant à une tempête d'indignation de la part du visiteur. Mais ça s'est passé exactement comme prévu, il l'a pris et est parti. Ce n'est qu'un petit épisode, mais aussi un épisode typique de la multitude de ces expériences. On pourrait citer de nombreux autres exemples de ce type. - Il a ensuite reçu d'autres parfaits inconnus pour une conversation approfondie. La plupart des visiteurs venaient lui poser des questions sur la recherche scientifique ou la conduite spirituelle de la vie. Il faut garder à l'esprit que tout cela s'est déroulé au milieu d'une charge de travail quotidienne éreintante avec de nombreux événements, et qu'il n'a jamais montré aucun signe de fatigue, toujours amical, déterminé, clair et sans équivoque accomplissait du grand et du petit. Sa force de travail, son intuition et sa connaissance de l'humain, sa plénitude de savoir donnaient au vivre avec toujours de nouvelles énigmes.

Le 12 juin, le Congrès de Vienne prend fin, les milliers de participants retournent dans leurs pays, spirituellement, artistiquement et humainement infiniment enrichis. Au milieu du chaos européen, un acte avait été accompli, dont les effets, comme toutes les impulsions spirituelles, devaient d'abord mûrir dans l'âme des humains. Mais comme chaque âme humaine est à son tour un centre de rayonnement dans sa propre sphère d'activité, ce qui a été reçu ici s'est répandu dans de nombreux pays avec les personnes qui sont allées dans le monde entier, et peut maintenant partout dans l'espace et dans le temps susciter à nouveau des impulsions et des actes nouveaux.

Il est essentiel, pour la suite des événements, de noter comment Rudolf Steiner, de retour à Dornach après le Congrès Ouest-Est,

471

a décrit, dans son propre rapport du 18 juin, les deux pôles de l'action/ouvrage. Dans son propre rapport du 18 juin, Rudolf Steiner a de nouveau porté à la connaissance des collaborateurs les deux pôles du travail du mouvement qu'il avait inauguré : le noyau ésotérique du mouvement, fondé sur la formation spirituelle, qui était et doit rester le point de départ de tout travail de ce genre, et la sphère d'activité exotérique, s'étendant à la périphérie de tous les domaines de la vie, que le destin a assignée à ce centre de force en fonction de la situation de l'époque. Il a notamment souligné qu'une activité telle que celle suscitée par le Congrès Ouest-Est de Vienne n'avait pas

été recherchée, ni même suscitée par la propagande, mais qu'ici, pour ainsi dire, par la contrainte des conditions extérieures, une tâche était venue au Mouvement, une question à laquelle il fallait répondre. Au cours des années précédentes, il avait déjà présenté comme l'élément méthodologique de base de son travail le fait que sa tâche à cette époque consistait à "dire" les choses et à laisser ensuite à chacun le soin de tirer ses propres conclusions (voir p. 340 et 369). Puisque, au cours des dernières années, ces questions avaient été posées de l'extérieur, surtout à travers une forte activité des éléments plus jeunes, la réponse avait maintenant aussi retenti du noyau central vers cette périphérie interrogative, pas moins, mais aussi pas plus, que ce qui correspondait précisément à cette nécessité et à cette interrogation concrète de l'extérieur. Rudolf Steiner dit donc dans son rapport du 18 juin sur ces grands congrès publics :

« Vous savez bien sûr, d'après certaines des choses que j'ai évoquées ici, que des congrès tels que celui de Stuttgart puis celui de Vienne sont en fait devenus une nécessité exigée de l'extérieur pour le mouvement anthroposophique. Je vous ai dit que, dès le début, le mouvement anthroposophique a travaillé à partir de l'ésotérisme, et il est naturel pour un mouvement ésotérique de ne pas agir de manière agitée, mais de chercher sa voie de telle sorte que, bien qu'il donne à tous ceux qui veulent entendre la possibilité d'entendre, il ne s'adresse qu'à ces humains qui ressentent à partir de leur cœur et de leur sens une certaine inclination pour lui, et qui ensuite, il faut le dire, trouvent la voie à la mesure du destin.

Cependant, à partir d'un certain point, notre littérature en particulier s'est répandue très rapidement et est ainsi tombée entre les mains de nombreux humains, surtout de ceux qui ont une certaine orientation scientifique dans le sens des conditions actuelles de l'époque. Toutes sortes de directions scientifiques ont alors commencé à se confronter avec l'anthroposophie de manière polémique ou autre.

Cela a incité nos jeunes amis à défendre cette vision anthroposophique du monde avec leurs propres armes scientifiques, et c'est ainsi que - on pourrait dire - défié par le monde, le mouvement anthroposophique a dû être actif pour les branches les plus diverses de la vie. On peut dire, en toute impartialité, que cela nous est venu de l'extérieur et que nous n'étions pas du tout enclins, au début, à nous écarter des anciennes méthodes de diffusion de l'anthroposophie. On a été obligé de le faire. - Au début, nous étions dans une position défensive de divers côtés ; car,

comme vous le savez tous, l'anthroposophie a été attaquée, et le plus souvent de la manière la moins objective qui soit. Mais grâce à ses jeunes amis, des forces extraordinairement compétentes sont nées, capables d'appliquer les principes fondamentaux de l'anthroposophie et la recherche anthroposophique dans les différents domaines.

Et il se trouve que lorsqu'on commence par quelque chose de ce genre, l'affaire se propage, de sorte que progressivement un grand nombre de branches importantes de la vie et de la science ont commencé à être travaillées dans le sens anthroposophique.

Grâce aux publications dans ces différents domaines, le mouvement anthroposophique a de nouveau été exposé aux cercles les plus divers, et après un certain temps, il a fallu se présenter devant le grand public. Du point de vue anthroposophique, pour les raisons

souvent évoquées ici, il fallait prendre une certaine position sur les grandes questions de l'heure, du moins du point de vue culturel. C'est essentiellement ce qui a donné l'impulsion à des événements comme le congrès de Stuttgart et le congrès de Vienne". (083,456)

Il voyait donc dans ces congrès, non pas quelque chose de prévu dès le départ, à réaliser par des actes de volonté, mais quelque chose de provoqué par le destin, auquel on répond quand la question est posée. Le monde a prouvé qu'il avait pris conscience du fait qu'il y avait ici quelque chose avec lequel tout humain qui s'efforce spirituellement doit se confronter, et qu'il fallait donner de la force et de l'aide à cet effort à partir du noyau. Mais en même temps, ce devenir a entraîné le devoir de réaliser qu'un être vivant ne peut se développer sainement que lorsque, pour ainsi dire, l'expiration est suivie de l'inspiration, l'expansion de la concentration et l'expansion du renforcement du noyau intérieur. L'expansion extérieure doit être soutenue par le renforcement intérieur constant du centre de vie, car ce n'est qu'ainsi que les deux pôles de l'activité exotérique et ésotérique peuvent être mutuellement vivifiants et bénéfiques. C'est pourquoi il a dit à la fin de ce rapport :

C'est une chose qui, si elle est bien comprise, peut être poursuivie tout particulièrement en référence au Congrès de Vienne, que l'on obtient le verdict du monde : il y a quelque chose dont doit s'occuper un humain d'aujourd'hui qui se soucie de compter non seulement avec les forces du déclin, mais aussi avec les forces de l'essor.

On peut absolument dire qu'en dehors du succès extérieur, qui était indiscutablement là dans l'accueil bienveillant de tous nos orateurs, l'approbation que nos orateurs ont rencontrée, l'approbation que nos prestations artistiques ont rencontrée, il y avait aussi très certainement un certain succès intérieur. Et de là, à son tour, naissent pour nous de nouveaux devoirs, des devoirs qui sont vraiment de nature très profonde."

C'est l'une des choses les plus essentielles dans la contemplation de la vie de Rudolf Steiner que de suivre comment il a maintenu dans un sain équilibre les deux pôles d'une activité extérieure au cœur large et en même temps d'une revigoration intérieure toujours plus intense, mais comment il a considéré la revigoration intérieure dans son essence comme la prémisse essentielle dont elle dépend avant tout, tout en ne permettant jamais que la sphère d'activité extérieure s'approche de lui par l'agitation, mais toujours seulement par un appel du destin.

473

Les grandes tournées de conférences du printemps 1922 et le Congrès Ouest-Est de juin de la même année, points culminants de l'activité expansive, avaient été de telles situations de destin se présentant de l'extérieur. Nous verrons comment, dans les années suivantes, 1923-1924, il offrit avant tout une attention accrue et une revigoration au noyau ésotérique du mouvement pour les temps que le destin à venir lui réserva.

Les conférences de Dornach, de juin à août 1922, furent donc à nouveau consacrées à trois de ces domaines, que l'anthroposophie était en train de réaliser. La première série de conférences a été consacrée à la poursuite concentrée de la présentation de la substance centrale de l'anthroposophie, la description spirituelle-scientifique de la liaison intime entre le cosmos et l'être humain dans leur devenir et leur être (GA110) ;

le deuxième cours a apporté de nouvelles impulsions pour le travail artistique-dramatique (,); le troisième, le "Cours d'économie nationale" (GA340), l'application systématique des concepts et des images de vie nouvellement gagnés pour la guérison de la sphère d'existence/d'être-là terrestre à l'époque actuelle.

Dans la première série de conférences aux membres, il éclaira le monde intérieur de l'humain actuel devenu "fantomatique" à travers le monde décadent-mystique de l'Orient et le monde conceptuel aveugle-matérialiste de l'Occident ; il a nettoyé ce monde intérieur des coquilles ternes de la superstition orientale ou de l'attachement corporel occidental et a donné un aperçu clair, spirituel et scientifique, des relations réelles de la pensée, du sentiment et de la volonté de l'humain avec les forces de l'espace environnant ; il a décrit les interrelations imprégnées de forces du monde planétaire et des sphères cosmiques avec les fonctions de l'organisme humain et de la vie de l'âme qui s'y déploient. Il passa alors de l'être humain, le plus bel instrument de réaction, aux effets des forces dans les règnes végétal et minéral, qui, de ce point de vue, peuvent à leur tour devenir des forces de guérison pour le rétablissement des organismes humains et aussi végétaux malades. Il poursuivit ces observations dans le monde des substances et des forces de substances terrestres telles que la chaux, la silice, l'ardoise, l'oxygène, le carbone, etc. dont il démontra en détail les fonctions curatives dans l'organisme terrestre. En 1922, comme nous le verrons, le Mouvement agricole est aussi entré dans sa phase de naissance et Rudolf Steiner a donc donné aux collaborateurs qui devaient être formés à cet effet les images visionnaires nécessaires à une observation spirituelle-scientifique de ces éléments primitifs/originels du monde des substances.

Il a déjà été décrit comment, grâce à la fondation du laboratoire de recherche biologique (voir p. 442), des recherches et des expériences animées se déroulaient depuis un certain temps à Dornach dans le domaine de l'enseignement des forces formatrices, de la culture des plantes, de la compréhension de la réactivité fine des organismes vivants et de la dynamique des substances dissoutes et cristallisantes, dans lesquelles Rudolf Steiner ne cessait de stimuler, de corriger et d'indiquer la voie par ses conseils et son aide.

474

Pour compléter ce travail pratique, nous avions également introduit une soirée de discussion de science de la nature pour les participants, qui se tenait chaque semaine dans un cercle plus restreint dans ce qu'on appelle le "vieux Baubureau/bureau de la construction", à laquelle Rudolf Steiner lui-même participait généralement et nous aidait en répondant aux questions. On était assis en demi-cercle autour d'un tableau mural, apportait ses problèmes, difficultés, expériences et pensées, et dans cette discussion ouverte et dépourvue de contrainte, nous avons reçu de sa part des corrections et des impulsions pour la suite du travail. C'est dans cette petite pièce en bois primitive que de nombreux résultats importants de la recherche spirituelle ont été donnés par lui ces soirs-là dans un échange vivant. Les éléments d'une doctrine des forces formatrices, les arrangements expérimentaux de nature chimique, physique, géologique et botanique, mais aussi les questions générales de connaissance de la cosmogonie y ont été discutés et clarifiés. Ainsi, pour donner un exemple concret, nous

en sommes venus un jour à parler de la première émergence des formes de mouvement dans le cosmos, et à ce propos j'ai demandé à Rudolf Steiner comment s'expliquait la première émergence du mouvement lemniscate, souvent citée par lui. Il a ensuite abordé de manière vivante les débuts primordiaux du cosmos, ce que l'on appelle "l'état de Saturne", et a décrit comment le premier mouvement du cosmos est né de l'équilibrage rotatif d'énormes corps froids et chauds, comment l'ensemble du système cosmique a ensuite commencé à se déplacer autour d'un autre axe, et par la combinaison de ces mouvements du système autour de différents axes et à l'intérieur, le mouvement lemniscate s'est développé. De manière vivante, il accompagnait ces présentations de mouvements de mains ou de dessins sur le tableau noir et nous permettait ainsi de pénétrer toujours plus profondément dans les lois primordiales du devenir cosmique. Ces mardis soirs, avec leurs discussions animées et substantielles, restent inoubliables et nous ont donné beaucoup à emporter dans notre voyage dans la vie et pour notre travail pratique au laboratoire et dans l'agriculture. Il convient de mentionner à cet égard qu'à cette époque, je travaillais également à mon livre sur "Les forces formatrices éthérique dans le cosmos, la Terre et l'humain" et que Rudolf Steiner, malgré son immense charge de travail, m'a même accordé le temps et l'aide nécessaires au moyen de références bibliographiques pour une étude préliminaire, d'indications sur la direction et l'articulation de la matière pour me donner le courage, la force et la substance nécessaires pour travailler sur ce matériel de recherche. Lorsque, au cours d'un tel travail, on était devenu de temps en temps timoré par la peur de se disperser dans la surabondance de matériel, par sa propre incapacité à y faire face et à le structurer, alors quelques mots de Rudolf Steiner dans une conversation pouvaient à nouveau donner à la personne en difficulté la force et la concentration, la confiance en soi et la bonne direction pour le travail pendant des mois.

Mais il pouvait aussi parfois, dans le cadre d'une sorte de thérapie du travail, affecter soudainement une personne à un tout autre domaine d'activité, et alors, après l'étonnement initial, on ne comprenait que plus tard à quel point un tel changement soudain

de sphère de pensée et de sphère de travail était propice à la fois au rythme de sa propre vie et, en fin de compte, à son progrès dans la ligne de base. Par exemple, au cours d'une de ces conversations, il m'a soudainement demandé d'étudier la nature des processus biliaires dans l'organisme humain à partir de certains points de vue. À chaque époque historique, disait-il, certains organes revêtent une importance particulière pour le développement global de l'humanité, et c'est ainsi qu'aujourd'hui, par exemple, il est nécessaire de clarifier les liens entre la conscience du Je et les changements que ces processus présentent dans les états de veille et de sommeil chez l'humain, contrairement au règne animal. En effet, a-t-il souligné, ces processus se déroulent différemment dans l'état de veille de l'humain et dans l'état de sommeil, et encore différemment chez l'humain et chez l'animal. D'après lui, l'activité de la conscience du je de l'humain peut être discernée même dans les processus matériels. Comme je n'avais jamais traité de telles questions auparavant, j'étais très perplexe face à cet ordre soudain, mais j'ai commencé à clarifier ces phénomènes conformément à ses instructions en étudiant la littérature et en faisant des expériences spé-

ciales, par exemple des examens biologiques et microscopiques du sang le soir et le matin, immédiatement avant l'endormissement et après le réveil. Je dois avouer qu'à cette époque, je n'étais pas en mesure de mener ce travail à des résultats concluants, et pourtant, lorsque, après quelque temps, j'ai repris l'autre travail selon ses conseils, je me suis rendu compte à quel point ce changement de scène de pensée et de création avait été utile pour la poursuite de la ligne de travail précédente et en même temps pour le rythme de vie personnel à ce moment-là. Ceci n'est mentionné que pour montrer, par un exemple concret, combien il a examiné la structure d'âme de ses élèves et leurs possibilités d'éducation plus profondément qu'on ne pourrait jamais le faire soi-même, et on ne pouvait alors que lire dans chaque cas, d'après le profit que l'on avait obtenu humainement et factuellement, combien ces conseils s'étaient avérés sains et corrects.

Dans ses ouvrages fondamentaux, surtout dans "Comment atteindre des connaissances des mondes supérieurs", mais aussi dans de nombreux autres écrits et conférences, Rudolf Steiner a donné des instructions pour l'entraînement spirituel à la méditation et à la concentration, pour l'auto-maîtrise du rythme intérieur et pour le développement spirituel personnel. De la rythmisation la plus simple des processus de pensée et des actions quotidiennes à choisir par le praticien lui-même à la vue d'ensemble claire des multiples rythmes, points nodaux et phases de la vie dans l'organisation temporelle de la vie humaine, le praticien peut s'engager sur la voie de la clarté, de l'ordre et de la maîtrise de soi dans les rouages de la vie et le cours du destin.

Nous avons déjà cité ces paroles importantes de Rudolf Steiner (voir p. 6), par lesquelles il a lui-même exprimé comment, il y a des décennies, quelque chose s'est produit dans son développement intérieur qui a exigé la méditation comme une nécessité de l'existence pour sa

476

vie d'âme :
"La vie d'âme atteinte a besoin de la méditation comme l'organisme, à un certain stade de son développement, a besoin de respirer par les poumons".
Cette expérience de la nécessité intérieure de la pratique spirituelle se manifeste également chez l'étudiant en science de l'esprit comme une exigence naturelle et saine de l'organisme spirituel et d'âme, et s'il se met maintenant de lui-même à pratiquer les méthodes d'entraînement systématique données par Rudolf Steiner, il s'adressera naturellement aussi de temps en temps au professeur expérimenté pour lui poser des questions. Rudolf Steiner lui-même n'a jamais abordé de telles étapes du développement personnel de l'individu sans que le praticien ne décide lui-même de poser des questions. Cependant, lorsqu'on lui demandait conseil et soutien, il apportait toujours cette aide à l'élève individuel, que ce soit en éveillant sa conscience des défauts ou des choses à renforcer, ou en donnant des conseils adaptés à sa structure spirituelle et de vie personnelle, et c'est ainsi qu'il a souvent guidé le processus de formation spirituelle de l'élève à travers de nombreuses années de soins bienveillants à toutes les étapes du développement. Ce faisant, la liberté inconditionnelle de l'élève a toujours été préservée en tant que condition préalable la plus importante, et chaque étape devait être réalisée par sa propre décision. Mais quiconque a commencé et es-

sayé cette pratique de renforcement de l'organisme spirituel et d'âme sait quelle valeur suprême de la vie, quel sain renforcement intérieur, quel progrès inespéré dans la maîtrise du cours de la vie, mais aussi dans toute sphère de travail scientifique, artistique ou autre, le praticien y gagne. Il faut donc dire que cette formation spirituelle ésotérique, que Rudolf Steiner a dispensée à tant de personnes au cours de ces décennies, a été accomplie comme l'une de ses grandes et plus belles actions sur le plan humain et rayonne dans la sphère spirituelle, à partir de laquelle l'époque à venir doit se développer, comme une impulsion se poursuivant constamment.

Les conseils et l'aide de Rudolf Steiner ont pris une importance décisive au cours de ce processus de formation, surtout au moment où les premières perceptions suprasensibles concrètes sont apparues chez l'élève. En effet, dans cette situation, il se produit des expériences pour lesquelles toute expérience antérieure n'apporte aucun soutien, et la formation spirituelle et scientifique antérieure facilite la compréhension, mais il s'agit toujours de quelque chose de tout à fait différent selon que l'on saisit ces processus spirituels selon la pensée/pensant ou que l'on les perçoit soudainement concrets. La, maintes choses sont très différentes de ce que l'on pensait auparavant, et l'élève est obligé de poser des questions au professeur. On peut peut-être dire un mot des conseils de Rudolf Steiner dans une telle perspective. La première perception suprasensible m'est apparue de manière tout à fait inattendue et soudaine au cours d'une promenade nocturne en plein air. Cela s'est produit sans que je me sois préoccupé de ces questions dans mes pensées à ce moment-là. Les sens externes étaient éveillés et attentifs

477

à la nature environnante, lorsque cette apparition lumineuse suprasensible qui n'a pas diminué depuis s'est glissée dans le champ de vision. Une telle formation lumineuse est plus lumineuse que la lumière du jour, et dans sa forme, ses formes et ses contours, elle est tout aussi clairement et distinctement perceptible que n'importe quel objet sensoriel. Elle est comparable à une formation de flamme léchant, brillant du centre vers le haut et vers deux côtés, en vibration et en changement constant et rapide. Ce contenu perceptif n'est pas passager, mais permanent, et lorsqu'il s'est produit, il reste toujours dans le champ de vision pendant des années et des décennies, et peut donc être observé constamment, au-delà de toute illusion, dans toutes les situations de la vie. Or ces contenus perceptifs ont une propriété étrange, dont on a déjà entendu parler par la science de l'esprit, mais qui n'en est pas moins étonnante lorsqu'elle se manifeste concrètement. Un tel processus dans la lumière suprasensible et éthérique est vécu différemment dans les dimensions spatiales qu'un processus physique. Dans l'espace, sa hauteur et sa largeur, son haut et son bas, sa droite et sa gauche, sont immédiatement et sans ambiguïtés vérifiables, mais curieusement, sa proximité ou sa distance ne sont pas vérifiables au premier abord. C'est pourquoi, au cours de cette promenade, il m'a d'abord semblé que la lumière que j'avais décrite apparaissait à l'extérieur, dans la nature, et j'ai essayé de déterminer sa place, mais j'ai ensuite remarqué que lorsqu'on ferme les yeux, elle est toujours là, avec la même luminosité et la même clarté ; si on ouvre à nouveau les yeux, il semble dans chaque cas qu'elle soit projetée sur les objets ; lorsqu'on regarde en haut la voûte céleste, lorsqu'on regarde un objet proche, un mur, un livre, le visage d'une personne à qui l'on

parle, elle y apparaît. Cette absence apparente de la dimension de la profondeur est déroutante au premier abord. J'ai maintenant essayé de découvrir méthodiquement et précisément où elle se trouvait réellement par toutes sortes de changements dans la position du corps. Il s'est ensuite avéré que même la nuit, dans une pièce sombre, elle reste aussi lumineuse et clairement perceptible au milieu de l'obscurité ambiante. Comme elle reste visible de jour comme de nuit, les yeux ouverts et fermés dans toutes les situations, il est désormais clair que le processus se déroule au sein même de l'être humain. Oui, il est devenu clair que cette structure lumineuse brille dans la tête de l'humain, exactement au niveau du milieu du front, mais à l'intérieur, elle fait partie de sa propre structure suprasensible. Ce n'est que lorsque je l'ai observé exactement et pendant longtemps, et que j'ai déterminé ses qualités concrètes et son comportement, que je me suis adressé à Rudolf Steiner en lui demandant des informations et des conseils sur la manière de se comporter à son égard. Je lui ai décrit exactement le contenu de la perception, qui était clairement visible à ce moment-là, je lui ai parlé de mes expériences pour déterminer le lieu, ce qui a suscité un sourire compréhensif de sa part, j'ai mentionné l'étrangeté de la difficulté initiale à déterminer la proximité et la distance, ainsi que tous les autres détails du phénomène. Après que ce récit fut terminé, il s'assit pendant quelque temps en silence, fermant les yeux comme dans une absorption intérieure,

478

il a alors dit que tout cela était décrit exactement et correctement, et après quelques autres questions et réponses, il a conclu par un conseil qui m'a stupéfié : "Mais n'y réfléchissez pas tout d'abord". Je me suis vite rendu compte de l'importance de ce conseil. Il est en effet naturel que l'esprit veuille s'en occuper en permanence ; mais l'intellect est un fauteur de troubles, il apporte ses représentations sur les choses et interfère ainsi avec la pure contemplation des phénomènes. Si on l'éteint et qu'on s'abandonne à l'observation pure, les processus se présentent intacts à l'observation dans leur essence, leur nature, leurs changements, et on s'aperçoit très vite qu'on ne peut les modifier ni par la pensée ni par la volonté, mais qu'il faut les prendre tels qu'ils sont, et attendre, observer et attendre. Rudolf Steiner avait dit un jour dans ses conférences que, dans la science de la nature, l'observation est le point de départ et que la pensée en découle ensuite ; mais lorsque l'humain s'approche des processus suprasensibles, on doit d'abord se familiariser avec eux par la pensée, afin d'être intérieurement préparé à rencontrer la nouveauté et à ne pas être confus ; mais lorsque celle-ci est là, la pensée doit se retirer et faire place à la pure observation. Le contenu de cette conférence, que j'avais auparavant abordé de manière purement théorique, est maintenant devenu tangible dans sa signification concrète avec les conseils donnés. Il n'est pas du tout facile de la suivre, car la pensée est un oppresseur têtu, mais on se rend vite compte que seules l'observation et l'attente peuvent aider ici.

Il va de soi qu'une telle expérience, qui dépasse de loin le contenu du perceptible, signifie une coupure profonde dans la vie. Car jusqu'alors le contenu de la science de l'esprit est précisément ce qu'elle dit de la structure suprasensible de l'humain, de la nature et de l'action du corps éthérique, des forces formatrices, de l'existence d'un monde organisé de lumière qui n'est pas perceptible à l'œil physique de l'humain, mais qui est tout aussi réellement présent et actif que le monde sensible, tout cela est

d'avance quelque chose dont on est convaincu, parce que l'on peut l'affirmer par la réflexion et la recherche, bien qu'ici et là puissent encore surgir quelque doute et quelque incertitude. Mais lorsque ce monde de lumière devient perceptible pour la première fois, même si ce n'est d'abord que dans un premier phénomène particulier, mais toujours si clairement et distinctement visible, dans un éclat dépassant la lumière du jour, tout à fait indépendamment de tout état exceptionnel de l'âme, mais observable à chaque instant dans la conscience la plus sobre, la plus éveillée, la plus claire, S'il en est ainsi, il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet, tout comme il ne peut y avoir aucun doute sur les objets physiques que l'on touche, sur son propre corps que l'on ressent, sur les personnes avec lesquelles on parle, sur la nature qui nous entoure. Elle est tout simplement là en permanence, comme tout ce qui est physique, et ainsi la certitude de la vérité de ce que dit la science de l'esprit est devenue inviolable. Le monde suprasensible dont elle parle a un être perceptible.

479

Je ressens comme un devoir de gratitude de la part de l'élève envers le maître qui a parlé de ces réalités spirituelles qui naissent de l'expérience, de l'exprimer aussi ici maintenant après des décennies supplémentaires d'observation silencieuse et de confirmation continue et objective.

Revenons aux événements de juin 1922. Après que les premières conférences de Dornach, au cours de ces semaines, nous aient fait découvrir la dynamique interne du cosmos et de l'humain, les conférences suivantes poursuivirent maintenant le reflet de ces processus de développement au cours de l'histoire dans la pensée et l'action de certaines époques et personnalités particulières. Cette observation était disposée de manière à représenter les métamorphoses historiques de la conscience depuis l'époque de Platon et d'Aristote, en passant par Plotin, Jamblique, Julien Apostat, jusqu'à la théologie des premiers siècles post-chrétiens, puis via le Moyen-Âge jusqu'à la philosophie de Fichte, Schelling et Hegel, jusqu'à des penseurs comme Franz Brentano et Nietzsche, et enfin jusqu'aux sournois annonciateurs de malheur de notre époque, comme Oswald Spengler et d'autres, et a ainsi mis en lumière la nécessité d'un renouvellement des forces spirituelles.

Le 18 juillet, Madame Marie Steiner commença pour les nombreux artistes et élèves venus à Dornach un *"cours dramatique"* de plusieurs semaines qui, en 16 heures d'exercices, donna un modèle et un matériel de travail pour l'art du façonnement de la parole. Au cours de ce cours, elle montra aux auditeurs, à l'aide de nombreux exemples, l'utilisation d'exercices d'élocution utiles, leur transmit les points de vue essentiels à observer lors de l'apprentissage de la parole et de l'écoute, l'art d'entrer dans les sons, dans les voyelles et les consonnes, dans les différences subtiles de la restitution d'une ambiance lyrique, épique ou dramatique dans l'œuvre d'art. Elle l'a démontré en récitant, par exemple, des poèmes de Morgenstern ou le drame de Schiller "Guillaume Tell". Vers la fin de chaque cours, Rudolf Steiner intervenait et donnait de nombreuses explications caractérisant la formation de la voix, la nature des sons des lèvres, de la langue et du palais, et surtout les éléments à prendre en compte dans l'art scénique. Ce "cours dramatique" de Mme Marie Steiner a ainsi donné des bases essentielles pour les grandes prestations dramatiques qu'elle a développé dans les an-

nées suivantes au Goetheanum et dans de nombreuses villes et pays d'Europe. - C'est aussi à cette époque qu'un matériel artistique d'enseignement et de formation pour l'eurythmie trouva sa forme particulière grâce aux indications de Rudolf Steiner pour la fabrication de *figures d'eurythmie* sculptées en couleur, dont chacune illustrait un degré de son ou un geste sonore particulier, un mouvement, un sentiment et un élément de volonté dans l'art eurythmique. Elles ont ensuite été élaborées par Edith Maryon. Plus tard, Mieta Waller et, après elle, Hilde Langen ont repris ce travail. Aujourd'hui, ces figures colorées sont une aide importante dans les salles d'exercices d'eurythmie. Rudolf Steiner a donné une conférence le 4 août 1922 sur leur importance dans la formation artistique ("Eurythmie als sichtbare Sprache - comme langue visible" p. 285).

480

Le 22 juillet 1922, Rudolf Steiner offrit aux naturalistes/chercheurs sur la nature une conférence particulière sur *"Les lois cosmiques dans la plante, l'animal et l'humain"* (GA213,224). Il choisit ce jour car c'était le centenaire de la naissance de *Gregor Mendel*, le grand découvreur dans le domaine des processus d'hérédité dans le monde végétal. Il est caractéristique que Rudolf Steiner ait aussi tenu compte de telles données de l'histoire de science de la nature dans son activité de conférencier. La figure de Gregor Mendel revêtit une importance tragique, car ce fin observateur et chercheur génial eut le destin d'être tout d'abord complètement ignoré par son entourage pendant de nombreuses décennies, mais bien plus tard, après sa mort, il fut soudain placé au centre d'innombrables théories qui appliquèrent arbitrairement à l'animal et à l'homme les observations exactes et clairement délimitées qu'il avait faites dans le règne végétal ; des théories qui non seulement entraînèrent la théorie de l'hérédité sur des voies inquiétantes, mais qui finirent même par intervenir largement dans la vie sociale. Rudolf Steiner a décrit la première période de la vie de Gregor Mendel, lorsqu'il échoua à plusieurs reprises aux examens de l'enseignement et fut déclaré totalement inutilisable par ces messieurs les examinateurs ; ensuite, le travail de recherche de cet humain, totalement ignoré par son entourage, et enfin les éloges actuels de ses performances par les académies de nombreux pays ; cet étrange sauvetage de l'honneur d'un rejeté par la science de son époque, qui transforma maintenant une fois fondamentalement la pensée biologique d'une science ultérieure. Mais là encore, il eut tort, car ce qu'il avait démontré comme valable dans le domaine du monde végétal, la pensée matérialiste l'appliqua schématiquement aux êtres vivants supérieurs, sans tenir compte du fait qu'ici interviennent encore de toutes autres lois dans l'évolution et l'hérédité. Alors que de ce côté, les règnes inférieurs de la nature devaient être expliqués par analogie, la science de l'esprit montre de manière exacte les différenciations essentielles, dynamiques et matérielles qui distinguent essentiellement la structure et l'hérédité de l'humain, de l'animal et de la plante, leur évolution et leur disparition, et même tous leurs processus vitaux. Les suggestions que Rudolf Steiner a données au cours des décennies de son travail de recherche sur la base d'une telle approche différente de la phylogénie et de l'ontogénie du monde végétal ont déjà donné lieu aujourd'hui à une riche littérature dans le domaine de la science des plantes *.

* voir là-dessus aussi : A. Usteri : "Geisteswissenschaftliche Pflanzenbetrachtungen (Considérations

spirituelles-scientifiques de plantes)", "Die Pflanzensammlung (La collection de plantes)", "Pflanzen, Menschen und Sterne (Plantes, hmains et étoiles)", "Mensch und Pflanze (Humain et plantes", "Pflanzenskizzen (Esquisses de plantes)", "Die Pflanzenwelt im Jahreslauf (Le monde des plantes dans le cours de l'année)", ainsi que des articles dans Gäa-Sophia I-IV et VI ; Dr. Gerbert Grohmann : "Botanik, Versuch die Grundlinien einer modernen Pflanzenenkunde darzustellen (Botanique, tentative de presenter les lignes de base d' un enseignement moderne sur les plantes)", "Metamorphosen im Pflanzenreich (Métamorphoses dans le règne des plantes)", "Blüten-Metamorphosen (Métamorphoses-fleurs)", ainsi que des contributions dans Gäa-Sophia I, II et VI ; Dr. Wachsmuth : "Die ätherischen Bildkräfte (Les forces formatrices éthériques)" chap. XI ; L. Kolisko : "Physiologische Nachweis der Wirksamkeit kleinster Entitäten(Preuve physiologique de l'efficacité des plus petites entités", "Der Mond und das Pflanzenwachstum (La Lune et la croissance des plantes)", Gäa-Sophia IV ; Johannes Hemleben : "Symbole der Schöpfung (Symboles de la creation)" ; Dr. von Baravalle "Formen und Formbildung im Reich des Organischen (Formes et formation de formes dans le règne de l'organique)'', entre autres. En ce qui concerne l'étude des animaux, voir notamment le Dr Hermann Poppelbaum : "Der Bildekräfteleib der Lebewesen (Le corps de forces formatrices des êtres vivants)'', "Tier-Wesenskunde (Enseignement sur l'être animal)", "Mensch und Tier(Humain et animal)" ; Gäa-Sophia, t. V "Die Tierwelt (Le monde animal)".

481

Le 24 juillet commença maintenant le *"Cours d'économie nationale"* (GA340), fondamental pour la réorganisation de l'économie de peuple, dans lequel Rudolf Steiner présenta en 14 conférences, en particulier pour des universitaires et des étudiants, les phénomènes de la structure actuelle de l'économie de peuple avec une précision allant jusqu'au détail et en même temps une vue d'ensemble ouvrant de grands pendants. Cette science de l'économie, développée ici, était directement tirée des pulsations vivantes de la pratique et donnait à celui qui s'y familiarisait en la connaissant et en l'exerçant, la "force de jugement contemplatif/visionnaire" et l'impulsion pour la tête, le cœur et la main, guidés par cette compréhension, de considérer et façonner à nouveau les fonctions des organes particuliers de la vie de l'économie à partir des lois du devenir de la totalité/l'entièreté sociale. Tandis qu'à l'époque, soit on s'abandonnait passivement au jeu de l'économie chaotisée par la guerre et secouée par des crises constantes, soit on intervenait violemment dans ces processus à partir de théories abstraites, on ne donnait pas ici de 'théorie', mais on lisait dans les phénomènes eux-mêmes l'organicité inhérente à l'essence vivante de l'économie. Il a ensuite été expliqué comment on pouvait aider ces lois immanentes de l'économie à naître sainement, afin qu'elles puissent à leur tour s'intégrer librement et judicieusement dans la vie sociale des peuples et dans l'organisme économique mondial. Il faut toujours étudier ces conférences en s'exerçant, vivre avec elles, afin que, dans le processus de connaissance, les images données ici puissent s'ordonner de telle sorte que, finalement, les théories apportées du passé et qui ne cessent d'interférer se retirent d'elles-mêmes chez le lecteur et que la "raison synthétique auto-active" puisse maintenant s'imposer pour faire naître l'image juste d'une constitution saine de l'économie de peuple. Rudolf Steiner a d'abord donné de telles images de l'interaction des fonctions de l'esprit humain, de la nature et du travail, du processus d'émancipation du capital de la base naturelle, du rapport entre la nature, le capital et le travail, de la marchandise et du prix, des "tensions créatrices de valeur" qui naissent dans le rapport entre le consommateur, le commerçant et le producteur. Il a parlé du capital entrepreneurial, de la marchandise et des moyens de production, de la juste intégration du foncier dans l'économie de peuple, de la rente foncière, de l'intérêt et du salaire, de l'argent d'achat, de l'argent de prêt et de donation, de l'intervention des facteurs juridiques

dans ces processus conditionnés par la nature et l'esprit humain, etc.

Parce que l'essence d'un organisme vivant ne n'est pas à fonder par des concepts et des représentations abstraits, mais seulement par une phénoménologie concrète des faits et en même temps par des images vivantes, conformes au monde organique, l'être et la dynamique de la vie en perpétuelle mutation, telles que Goethe les avait développées dans son enseignement des métamorphoses, éléments primaires/originels pour la vue d'ensemble pour celui qui veut comprendre et façonner le vivant, Rudolf Steiner a aussi donné à ceux qui voulaient connaître et manier la science sociale, non pas des théories et des concepts,

mais des images de l'esprit, de la substance, de la vie et de la dynamique des processus sociaux. C'est pourquoi il a dit :

"La grande difficulté repose lors de la formation de représentations d'économie de peuple ; car vous ne pouvez vous former des représentations d'économie de peuple autrement qu'en ce que vous saisissiez quelque chose ayant force d'image. Des concepts ne vous permettent pas de saisir le *processus d'économie de peuple*, vous devez le *saisir en images*. C'est ce que tous les érudits ressentent aujourd'hui de manière extrêmement inconfortable lorsqu'ils exigent que quelque chose passe de la pure abstraction des concepts à ce qui a force d'image. Mais nous ne pourrons jamais fonder une véritable science d'économie de peuple sans passer à des représentations ayant force d'image, sans arriver dans la situation donc de nous représenter les différents processus détaillés d'économie de peuple de manière imagée et de les représenter ainsi que nous ayons quelque chose de *dynamique* dans l'image elle-même et que nous sachions comment un tel processus économique détaillé agit lorsqu'il est conçu/façonné de telle ou telle manière". (340,149)

Comme une économie de peuple correcte se développe à partir du savoir et du pouvoir-faire concrets des humains les plus divers, dont les uns sont capables de comprendre l'essence et les lois vitales de la production, d'autres les besoins de la consommation ou de la circulation dans le commerce, les représentants de ces domaines de la vie doivent se rencontrer dans des *associations* dans lesquelles l'image de *l'ensemble* du processus économique se laisse trouver à chaque fois à partir de l'échange d'expériences et de la volonté de communauté des individus. C'est de l'image de la situation concrète gagnée en commun que découlent les jugements pour l'action :

"Le jugement qui doit être formé dans la vie économique doit être formé à partir de la concrétude immédiate. Et cela ne peut se passer d'aucune autre manière que par la formation, pour des régions déterminées dont l'étendue résulte – comme nous l'avons vu – du processus d'économie de peuple, d'*associations* dans lesquelles siègent, précisément et uniformément, à partir des branches les plus diverses, *toutes les trois représentations* de ce qui se produit dans la vie économique : *la production, la consommation et la circulation*". (340,123)

De cette façon, il en résulte alors aussi un *sens commun* face à l'égoïsme ou au sens propre de l'individu, que l'on n'obtiendra pas par la prédication théorique ou la contrainte, mais seulement par la création d'un ordre social, d'une situation concrète dans laquelle un sens commun peut s'incarner et s'activer, les associations devenant

l'accoucheur et le tuteur d'un tel travail de commun. C'est pourquoi, lorsque Rudolf Steiner pouvait tirer la conclusion d'une telle réorganisation des fonctions dans l'organisme social :

"Il devra être, dans ces associations, un *sens commun*, un sens réel pour tout le déroulement de l'ensemble du processus d'économie de peuple",

ainsi il avait déjà donné les directives pour la réalisation d'un objectif vers lequel l'ordre social tend aujourd'hui avec une si grande intensité.

Nous n'avons pu qu'effleurer ici tout ce qu'il a développé systématiquement jusque dans les détails les plus concrets dans ces 14 conférences de juillet 1922. Ce "Cours d'économie nationale" doit, comme nous l'avons dit,

être étudié et vécu en profondeur. Ceux qui l'ont vécu à l'époque se souviennent encore de la tension de conscience et du dur travail de réflexion qu'il exigeait de nous, lorsqu'une telle quantité de substance concentrée était donnée en quelques heures. Je me souviens en particulier de la comparaison qui résultait de l'intensité des exigences posées à la force de pensée et de volonté de l'auditeur auquel j'étais confronté, à la différence par exemple des colloques légers de Lujo von Brentano à l'université de Munich ou des colloques un peu lourds et conservateurs de l'université d'Oxford sur ces thèmes avant la guerre, mais dont le contenu et les prédictions ont été si rapidement démentis par les événements réels de la guerre et de l'après-guerre. Ici, la nourriture proposée était bien plus lourde, mais on avait immédiatement l'impression d'être en bonne santé et d'être fortifié pour les tâches difficiles à venir. Dans ce domaine aussi, que la littérature a tant éloigné de l'humain par la théorie et l'abstraction, Rudolf Steiner a su réveiller la dynamique de la pensée et de la création vivantes.

Les dernières conférences qu'il a tenues début août avant le prochain grand voyage, à nouveau dans le cadre de l'introduction continue de tous les membres aux vastes sphères de la science de l'esprit anthroposophique, ont poursuivi les considérations historiques précédentes jusqu'aux phénomènes de l'époque actuelle. Il souligna encore une fois les dangers qui apparaissaient à l'époque, en particulier par la reprise largement répandue des idées de "déclin de l'Occident" dans le sens de Spengler. Mais aussi les dangers dans le domaine religieux, qui se manifestaient par le fait qu'une conception banale et purement terrestre de Jésus remplaçait de plus en plus une christologie spirituelle, laquelle cherchait à s'adapter au mode de pensée de l'époque, qui ne fonctionnait qu'avec les forces intellectuelles de la tête, mais menaçait ainsi de refouler de la conscience la véritable essence et l'acte cosmique de rédemption du Christ, contribuant ainsi encore plus à un tel climat de "déclin".

Dans ce contexte, il est bon de rappeler que la première publication par laquelle Rudolf Steiner a inauguré cette année 1922 était un article paru dans l'hebdomadaire "Das Goetheanum" du 1er janvier sur le grand philosophe russe Vladimir Solovjeff, dont il n'a cessé d'attirer l'attention sur l'importante contribution à la vision chrétienne du monde au cours de ces années. Cet article s'intitulait "Vladimir Solovjeff, un médiateur entre l'Ouest et l'Est" et était donc également placé sous le signe du grand problème Ouest-Est qui, comme nous l'avons décrit, a donné sa signature parti-

culière au travail de cette année. Dans cet essai du début de l'année, Rudolf Steiner écrivait notamment :

"Dans l'âme de Solovieff, deux expériences coexistent clairement : l'expérience de Dieu le Père dans l'existence naturelle et humaine, et celle du Fils-Dieu, le Christ, en tant que puissance qui arrache l'âme humaine aux liens de l'existence naturelle et l'incorpore seulement à la véritable existence spirituelle.

484

Les théologiens contemporains d'Europe centrale ne sont plus en mesure de distinguer ces deux expériences. Leur âme ne parvient qu'à l'expérience du Père. Et ils ne retirent des évangiles que la conviction que le Christ Jésus est l'annonciateur humain du Père divin. Pour Solovjeff, le Fils se tient à côté du Père dans sa divinité. L'humain appartient à la nature comme tous les êtres. La nature dans tous ses êtres est le résultat du divin. On peut s'imprégner de cette pensée. On lève alors les yeux vers le Dieu-Père. Mais on peut aussi sentir que l'humain ne peut pas rester dans la nature. L'humain doit s'élever au-dessus de la nature. S'il ne s'élève pas au-dessus de la nature, celle-ci devient pécheresse en lui. Si l'on suit les chemins de l'âme dans cette direction, on arrive dans les régions où l'on trouve dans l'Évangile la révélation du Fils-Dieu. L'âme de Solovjeff se déplace sur ces deux voies. Il donne une vision du monde qui s'élève bien au-dessus de la religion orthodoxe russe, mais qui est tout à fait chrétienne et religieuse, bien qu'elle se révèle aussi comme une véritable pensée philosophique.

Chez Solovieff, la philosophie parle religieusement ; chez lui, la religion s'impose pour être une vision philosophique du monde…

Le présent a besoin d'élargir le champ de vision de l'esprit. Les habitants du globe doivent se rapprocher les uns des autres. Solovieff est un représentant de l'Orient européen. Il peut servir à élargir la vie intellectuelle de l'Occident... L'Occident et l'Orient doivent se comprendre mutuellement. Du côté de l'Occident, faire la connaissance de Solovieff peut contribuer grandement à une telle compréhension. » (036,63-65)

C'est tout de suite chez ce philosophe chrétien que nous trouvons l'image d'un cosmos construit par des êtres suprêmes et hiérarchisés, qu'il conçoit comme un organisme mondial dans l'esprit d'un véritable goethéanisme. C'est ce que dit Solovjeff dans ses "Cours magistraux sur l'humanité de Dieu" *:

> "Dieu, qui est de toute éternité, se réalise éternellement en réalisant son propre contenu, c'est-à-dire en ce qu'il realise tout... Une multiplicité reconduite à l'unité est un tout. Le tout réel est un organisme vivant. Dieu, en tant qu'être qui réalise son contenu comme unité et maintient la multiplicité décidée en lui, est un organisme vivant... Il n'y a aucune raison de limiter le concept d'organisme aux seuls organismes substantiels, nous pouvons tout aussi bien parler d'un organisme spirituel que d'un organisme de peuple, d'un organisme de toute l'humanité et donc aussi d'un organisme divin."

L'œuvre de Solovjeff, qui avait été presque totalement oubliée pendant des décennies dans la vie de l'esprit européenne, et qui pourtant, bien qu'étant une œuvre du passé, a tant de choses précieuses à offrir à la polarité spirituelle et à la synthèse de l'Orient et de l'Occident, a été tirée de cet oubli dans ces années-là, sur les conseils de Rudolf Steiner, et a depuis lors à nouveau fait l'objet de cercles très larges.

Il convient de mentionner ici que, au cours des dernières décennies, de nombreux auteurs du passé, dont l'époque ne s'occupait plus, ont été réédités en librairie sur la base de telles indications de Rudolf Steiner et rendus accessibles dans de nouvelles éditions.

* Vladimir Solovjeff, Oeuvres choisies, "Douze conférences sur le Tour de l'Homme-Dieu", traduit par Harry Köhler, t. III.

Il convient de rappeler ici, par exemple, nombre de goethéanistes, Henrik Steffens et Troxler, G. H. von Schubert, Deinhardt et Grävell, C. I. Schröer, Heinroth, des écrits et des pensées moins connus de Herman Grimm, des poètes comme Hamerling, Fercher von Steinwand et bien d'autres. Certains des éditeurs et commentateurs de l'environnement n'ont pas mentionné qu'ils avaient puisé leur inspiration dans les paroles et les écrits de Rudolf Steiner, bien que cela puisse être clairement démontré dans de nombreux cas. C'est donc aussi une dette de reconnaissance envers l'action de Rudolf Steiner que de le dire ici et de l'inscrire dans l'histoire. - De manière exemplaire, Harry Köhler, d'abord en 1914-1916 aux éditions Eugen Diederichs, puis en 1921-1922 aux éditions "Der Kommende Tag (Le jour qui vient)" de Stuttgart, avait traduit du russe les œuvres principales de V. Solovjeff, en s'appuyant sur les suggestions de Rudolf Steiner, et les avait publiées dans une édition allemande complète. H. Köhler était le nom d'écrivain de Harriet von Vacano et je me souviens encore avec une chaleureuse gratitude des belles années durant lesquelles j'ai pu assister chez elle à la naissance des traductions de Solovjeff. C'est donc sur cette œuvre que Rudolf Steiner a particulièrement attiré l'attention au début de cette année consacrée à l'entente spirituelle entre l'Est, le Centre et l'Ouest.

À la mi-août, fidèle à sa mission mondiale, il se rendit également dans l'un des centres spirituels les plus importants de l'Occident, à *Oxford*, où il avait été invité par des pédagogues locaux à donner des conférences. C'est là que s'est tenu, du 16 au 29 août 1922, un congrès sur les "Spiritual values in education and social life (Valeurs spirituelles en éducation et vie sociale)". Sur ce congrès à l'Université d'Oxford du 18 août 1922, „Oxford Chronicle" a publié le compte-rendu suivant :

> "Environ 200 étudiants y participent. Elle est présidée par le ministre de l'Emploi, le Dr H. A. L. Fisher, et son conseil d'administration comprend des représentants influents des différentes disciplines de la vie. Parmi les conférenciers, on trouve M. Clutton Brock, le Dr Maxwell Garnett, le professeur Gilbert Murray, M. Edmond Holmes et bien d'autres. Le programme englobe donc un large domaine d'idéaux et aspiration.

La personnalité la plus remarquable de ce congrès est peut-être le Dr Rudolf Steiner... Le Dr Steiner parle chaque matin du "fondement spirituel de l'éducation".

Le premier jour du congrès, le même journal rapporte :

"Une cérémonie d'ouverture très fréquentée a eu lieu mardi soir dans la bibliothèque du Manchester College, où la société a eu l'occasion de se divertir et de se reposer. Les participants se sont ensuite rendus à Arlosh Hall pour y recevoir le salut officiel, prononcé par le Dr Jacks, principal du Manchester College, dans les termes suivants : Il est heureux de pouvoir accueillir les participants au congrès au nom du Manchester College, en particulier en raison des objectifs élevés du congrès, qui sont en fait les mêmes que ceux que le collège s'est fixés, à savoir cultiver les valeurs spirituelles dans l'éducation et la vie sociale. Il a aussi souhaité la bienvenue aux participants en tant qu'individus, et en particulier au Dr Rudolf Steiner, que l'orateur a décrit comme la personnalité principale du congrès. Les écrits du Dr Steiner ont fait sur lui une profonde impression comme quelque chose d'extraordinairement stimulant et précieux".

486

Et le succès de cette conférence sur l'éducation a été rapporté par The Manchester Guardian des 21 et 31 août 1922 comme suit :

"Toute la conférence est centrée sur la personnalité et l'enseignement du Dr Rudolf Steiner, ce qui impressionne particulièrement l'auditeur. De nombreux membres de la conférence, venus des pays les plus divers, sont déjà de fervents adeptes de l'enseignement du Dr Steiner. D'autres, qui l'entendaient pour la première fois, ont été fortement impressionnés par sa personnalité et attendent avec impatience le développement de sa doctrine éducative dans les 12 conférences suivantes... La plupart des participants ont acheté ses livres, ainsi que les livres sur lui et son système d'éducation à l'école Waldorf de Stuttgart et à Dornach près de Bâle..."

"La conférence sur les valeurs spirituelles dans l'éducation et dans la vie, qui s'est tenue ces deux dernières semaines au Manchester College de l'Université d'Oxford, s'est terminée ce matin par l'exposé final du Dr Steiner, le dernier de trois exposés sur des questions sociales, alors qu'il avait auparavant parlé d'éducation. La conférence avait en effet inscrit les problèmes sociaux à son programme pour le week-end. M. I. M. Mactavish, le secrétaire général de l'Association pour l'éducation populaire, a donné le samedi des conférences sur le thème "Quelques réflexions sur le problème du travail", et le Dr Steiner a parlé de "L'évolution sociale de l'humanité".

La conférence, qui a captivé l'intérêt de ses participants jusqu'au dernier mo-

ment, a également suscité l'intérêt de personnalités qui assistaient à d'autres conférences qui se tenaient simultanément à Oxford. On espérait que le Dr Steiner pourrait encore prendre la parole lors de la *"Conférence moderne des Églises "*, mais le peu de temps disponible ne le permettait malheureusement plus. Cependant, de nombreux ecclésiastiques et laïcs ont eu l'occasion de l'entendre lorsqu'il a parlé le dimanche soir dans la chapelle du Manchester College...

Les conférences du Dr Rudolf Steiner, pour lesquelles nous exprimons notre gratitude toute particulière, nous ont apporté de manière vivante un idéal d'éducation humaine. Il nous a parlé de ces enseignants qui développent leur méthode d'éducation librement et en commun, sans être limités par des prescriptions et des réglementations extérieures, uniquement et exclusivement à partir de leur connaissance plus précise de la nature humaine. Il nous a parlé d'un type de connaissance dont l'enseignant a besoin - une connaissance de l'être humain et du monde qui est à la fois scientifique et qui pénètre dans la vie intérieure plus intime, qui est intuitive et artistique".

La conférence a eu un impact important sur la vie pédagogique, sociale, scientifique, religieuse et artistique de l'Angleterre, comme en témoignent les nombreux articles parus dans les journaux et les revues. C'est d'autant plus remarquable que l'université d'Oxford est à la fois un centre intellectuel du monde occidental et une université à forte tendance conservatrice, où il n'est pas facile de faire percer et reconnaître des idées et des actions aussi nouvelles que celles que Rudolf Steiner y a défendues, comme cela a été le cas ici. C'était une image singulière et remarquable de l'histoire contemporaine que de voir Rudolf Steiner, représentant d'un courant spirituel construisant l'avenir, s'adresser à des professeurs et des étudiants sur la pédagogie et les questions sociales dans les vénérables locaux universitaires de style gothique, et à des ecclésiastiques et des laïcs sur des questions religieuses dans la chapelle solennelle du Manchester College de l'Université d'Oxford.

487

Quand je repense à la belle et impressionnante époque où, une décennie plus tôt, j'avais pu, en tant qu'étudiant, étudier quelques semestres à l'Université d'Oxford et vivre intensément, dans ce monde qui témoigne de l'esprit d'un grand passé, l'atmosphère pleine de formes, de cérémonies et de traditions des collèges d'Oxford, j'aurais pensé qu'il était peu probable qu'un jour la figure de Rudolf Steiner apparaisse dans ces locaux et annonce aux professeurs, aux clercs et aux étudiants un monde d'esprit et d'action si totalement nouveau. Sur les douze conférences que Rudolf Steiner donna ici, les neuf premières furent consacrées au thème pédagogique "Le développement spirituel et psychique de l'enfant", les trois suivantes traitèrent de "La question sociale" (GA305), et dans la conférence religieuse de la chapelle du Manchester College, il parla du "Mystère du Golgotha"(,). Mais l'art a aussi eu son mot à dire, le 18 août par une représentation d'eurythmie pour adultes, le 19 août par une représentation d'élèves et d'enfants, qui a aussi reçu un accueil très positif et reconnaissant. Tous les cercles ont ainsi reçu une forte impression de l'esprit actif et social que Rudolf Steiner a placé dans la sphère terrestre pour la compréhension de tous les peuples et de tous les humains de l'Est, du Centre et de l'Ouest, dans le sens de l'esprit

du temps.

Après que ce point de rayonnement mondial eut aussi reçu l'impulsion de la science de l'esprit et que le congrès public à Oxford fut terminé, Rudolf Steiner parla le 30 août à Londres au cercle d'amis locaux de l'une des questions intimes de chaque être humain, à laquelle il avait aussi répondu dans d'autres pays pour résoudre les problèmes de la vie : "La mission de l'esprit. L'acquisition de la relation avec les morts par le langage du cœur" (214,173). Cette conférence, qui, comme les précédentes, a dû être traduite en différents passages, donnait entre autres une indication importante sur les problèmes auxquels devait faire face celui qui avait non seulement surmonté la différenciation séparatrice de l'humanité terrestre, mais qui avait aussi trouvé les moyens de combler la séparation entre le monde terrestre et le monde de l'esprit dans un dialogue intérieur. Beaucoup d'éléments essentiels de la manière particulière de s'exprimer de Rudolf Steiner sont devenus visibles et compréhensibles lorsqu'il a dit, dans cette conférence du 30 août 1922 :

"L'une des tâches les plus difficiles de la connaissance initiatique est d'entrer en relation avec les âmes qui ont quitté la Terre depuis plus ou moins longtemps et qui ont franchi les portes de la mort. Mais il est possible d'obtenir de telles relations en éveillant les forces profondes de l'âme. Mais il faut d'abord être conscient qu'il faut d'abord s'habituer, par des exercices, au langage que l'on doit parler avec les morts. Ce langage est, je dirais, d'une certaine manière, un enfant du langage humain. Mais on se tromperait si l'on pensait que ce langage humain nous aiderait à entretenir des relations avec les morts. Car la première chose dont on se rend compte, c'est que les morts ne comprennent que très peu de temps ce qui vit ici dans la langue terrestre comme mots principaux, comme substantifs. Ce qui exprime une chose, une *chose* achevée, qui est désignée par un substantif,

n'existe plus dans la langue des morts. Dans la langue des morts, tout se rapporte à l'*agitation*, à la *mobilité intérieure*. C'est pourquoi nous constatons qu'au bout d'un certain temps, après avoir franchi les portes de la mort, les humains n'ont plus de sentiment réel que pour les verbes, pour ce que nous appelons les *mots d'activité*. En effet, pour communiquer avec les morts, nous devons parfois leur adresser les questions en les formulant de manière à ce qu'elles soient compréhensibles pour les morts. Puis, après un certain temps, si nous savons y faire attention, la réponse arrive. En général, plusieurs nuits doivent s'écouler avant que le mort puisse nous répondre aux questions que nous lui posons. Mais, comme je l'ai dit, nous devons nous familiariser avec le langage des morts, et ce n'est qu'en dernier lieu que nous trouvons le langage que le mort a en réalité, dans lequel il doit vivre, parce qu'il doit s'éloigner de la terre avec toute sa vie d'âme. Nous nous retrouvons alors dans un langage qui n'est plus du tout formé selon les conditions terrestres, dans un langage formé à partir de la sensibilité, du cœur, dans une sorte de *langage du cœur*.'` (214,190)

Celui qui se plonge dans la formation des mots de certaines conférences et des paroles de vérité que Rudolf Steiner a prononcées au cours de ces décennies, peut découvrir, à partir de ces indications, pourquoi et comment, précisément lorsqu'il donnait des instructions et de l'aide pour une liaison intérieure avec les mondes spirituels, il répondait à ces lois du dialogue psycho/âmico-spirituel, et pourquoi, par conséquent, il

maniait consciemment l'élément linguistique de manière si différente selon le thème qu'il traitait ou la situation à partir de laquelle il parlait. Il y avait là un phénomène unique, celui d'une personnalité qui s'adressait à tous les humains de la Terre, tout en gardant en permanence dans sa conscience le contact avec les mondes suprasensibles. On ne peut comprendre beaucoup de choses dans l'œuvre de Rudolf Steiner que si l'on se rend compte de l'importance de ce fait.

Début septembre, il reprit le travail à Dornach par deux cycles de conférences qui puisaient directement dans le contenu ésotérique fondamental du mouvement, un cycle de 10 conférences du 6 au 15 septembre sur "La philosophie, la cosmologie et la religion dans l'anthroposophie" (,) et par le "Cours aux théologiens" du 7 au 22 septembre, sur lequel nous reviendrons plus loin. Parallèlement, il poursuivit le travail artistique et les séries de conférences pour les ouvriers du bâtiment de Dornach dans le sens du travail communautaire spirituel et social déjà décrit (voir p. 447).

Si l'on considère l'ensemble de l'organisme mondial de sa sphère d'activité, on constate que les questions que les humains lui posaient et les réponses qu'il apportait à leurs problèmes vitaux les plus profonds l'avaient effectivement placé dans l'environnement complet de toutes les parties du monde, de toutes les régions de peuples, mais aussi de tous les domaines individuels de la connaissance et de la vie quotidienne. En Europe centrale, à l'est et à l'ouest, au nord et au sud, des professeurs et des étudiants, des pédagogues, des théologiens, des économistes, des scientifiques et des artistes, des chercheurs intellectuels et des ouvriers de toutes les professions techniques et artisanales

prirent une part intensive à l'ensemble de son action rénovatrice dans le sens de l'esprit du temps. Ce qu'il créait de nouveau dans son centre de travail était diffusé dans toute la sphère terrestre à un rythme vivant et trouvait de là son écho dans de nouvelles questions et réponses. C'était un va-et-vient qui stimulait et fécondait tant de personnes qui les amenait de partout à se rendre au centre de travail de Dornach et qui le mettait lui-même en relation vivante et permanente avec tous ces pays par des conférences, des fondations d'écoles, des congrès scientifiques, artistiques et sociaux. Son œuvre centrale à Dornach était entrée dans le champ de vision du monde et il a lui-même parlé, dans une rétrospective qu'il a écrite au début de l'année 1923 dans le "Goetheanum", de cette pulsation de "centralisation et d'expansion" qui caractérisait ce tissage et cette vie polyvalents. Dans le contexte de ce rayonnement mondial, est aussi à mentionner une démarche de Rudolf Steiner qui découle de ce parcours de vie. En 1922, il avait déposé sa demande d'acquisition de la nationalité suisse. Rudolf Steiner était en effet autrichien de naissance. Et tout comme il avait appelé l'Autriche son père-patrie et l'Allemagne sa mère-patrie, il était lié à la Suisse par cette "affinité élective" qui est ancrée dans le spirituel et qui s'accomplit dans la sphère de la liberté d'esprit. - Installé en Suisse depuis près d'une décennie, il aimait ce pays, son essence, l'idée qui vit dans la Confédération, la force qui surmonte les frontières des peuples et des langues, l'ouverture et la disponibilité à l'aide dans le monde entier, la liberté spirituelle et la culture qu'il avait lui-même acquises. Il a toujours exprimé à nouveau cet amour et offert les plus beaux dons spirituels. Rudolf Steiner était une personnalité

marquante de la vie publique européenne et il avait donc, outre d'innombrables amis, bien entendu aussi des adversaires tenaces. C'est pourquoi, en ces temps agités, la demande s'est retrouvée dans les sphères de l'approbation cordiale, de l'opposition fanatique et des esprits craintifs. La décision a donc été reportée, ce que beaucoup regretteront peut-être aujourd'hui. C'est Rudolf Steiner lui-même qui l'a le plus regretté, il aurait volontiers scellé son attachement à la Suisse, librement choisi et en même temps de bon ton, par le document du droit de cité. En raison de l'agitation de l'époque, il n'y eut cependant pas de décision positive à l'époque. Il reçut d'abord l'assurance d'un établissement durable, et il utilisa au mieux la possibilité qui lui était donnée par les lois libres du pays d'agir généreusement en Suisse et de voyager librement dans tous les pays d'Europe. Oui, Rudolf Steiner a intensifié au maximum son action affectueuse en faveur de la Suisse durant le peu de temps qui lui restait à vivre. Les juristes se demandent peut-être si l'attribution du titre post-moderne était encore possible d'un point de vue formel et juridique, mais d'un point de vue spirituel et de la vérité, elle aurait eu un sens profond. Le poète suisse Albert Steffen écrivait déjà à l'époque, en 1922, à

Rudolf Steiner, les mots reconnaissants : "Il nous honore quand il devient suisse". Le rayonnement de son œuvre aux quatre coins du monde était en tout cas assuré.

Comme nous l'avons déjà dit, le flux continu de la création spirituelle, qui s'intensifia constamment vers l'extérieur et vers l'intérieur au cours des années suivantes, conduisit vers la Saint-Michel de l'année 1922 à un nouvel enrichissement de la substance ésotérique dans le cycle de conférences sur la *"Philosophie, cosmologie et religion"* (GA215). Dans sa conférence d'ouverture de ce cours, Rudolf Steiner a encore une fois formulé la méthodologie de la voie de la science de l'esprit de manière si claire et l'a délimitée par rapport aux dérives que nous aimerions reproduire ici ces mots d'introduction :

« C'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir tenir ce cycle de conférences au Goetheanum. Cette institution doit servir à cultiver la science spirituelle. Ce qui est appelé ici science spirituelle ne doit pas être confondu avec ce qui apparaît souvent, précisément à l'heure actuelle, comme occultisme, mysticisme, etc. Ces efforts s'appuient soit sur d'anciennes traditions spirituelles qui ne sont plus bien comprises et donnent de manière profane toutes sortes de prétendues connaissances sur les mondes suprasensibles ; soit ils imitent de manière extérieure les méthodes scientifiques habituelles aujourd'hui, sans savoir que les voies de recherche qui sont formées de manière exemplaire pour l'observation du monde des sens ne peuvent jamais conduire aux mondes suprasensibles. Et ce qui apparaît comme mystique est soit un simple renouvellement d'anciennes expériences de l'âme, soit une introspection peu claire, souvent très fantastique et illusoire.

En revanche, la façon de voir du Goetheanum se présente comme une qui approuve pleinement le point de vue actuel de la recherche scientifique et le reconnaît lorsqu'il est justifié. En revanche, elle s'efforce d'obtenir des résultats objectifs et exacts sur le

monde suprasensible par la formation strictement réglée de la vision purement d'âme. Elle n'admet comme tels que les événements obtenus par une telle vision de l'âme, dans laquelle l'organisation psycho-spirituelle est aussi exactement compréhensible qu'un problème mathématique. Il est important que cette organisation se présente d'abord sous une forme scientifiquement irréprochable. Si l'on appelle cette organisation "l'œil de l'esprit", on doit dire que, de même que le mathématicien a ses problèmes devant lui, le chercheur en sciences de l'esprit a son propre "œil de l'esprit". Pour lui, la méthode scientifique est donc d'abord appliquée à la préparation qui se trouve dans ses "organes de l'esprit". Si ses "moutons de la connaissance" fonctionnent dans ces organes, il peut alors s'en servir et le monde suprasensible s'ouvre devant lui. Le chercheur du monde des sens dirige sa science vers l'extérieur, vers les résultats. Le chercheur de l'esprit pratique la science comme préparation à la vision. Si la vision commence, alors la science doit déjà avoir rempli sa pleine vocation. Si l'on veut alors appeler sa "vision" clairvoyance, il s'agit alors de "clairvoyance exacte". Là où s'achève la science du sensible, là commence celle de l'esprit. Le chercheur en esprit doit avant tout avoir formé toute sa manière de penser à la science récente du sensible.

C'est pourquoi c'est dans le domaine ouvert par la science spirituelle, au sens moderne du terme, que débouchent les sciences poussées aujourd'hui. Cela ne se produit pas seulement pour les différents domaines de science de la nature et de l'histoire. Cela se passe aussi pour la médecine, par exemple. Et cela se produit pour tous les domaines de la vie pratique, pour l'art, la morale et la vie sociale. Cela se produit aussi pour les expériences religieuses.

491

Dans ces conférences, trois de ces domaines seront abordés et nous montrerons comment ils s'intègrent dans la vision spirituelle moderne : Philosophie, Cosmologie et Religion. » (025,7-9)

Dans ces conférences, Rudolf Steiner a donné un aperçu des courbes ascendantes et descendantes que ces trois contenus d'expérience ont suivies en l'humain depuis l'époque de la sagesse originelle jusqu'à l'intellectualisme aujourd'hui enfermé dans le corporel-sensoriel. La *philosophie*, autrefois déjà née, selon le sens littéral, d'un amour vivant pour la sagesse et lue par les organes de l'esprit dans les forces d'images éthériques actives dans l'organisme suprasensible de l'humain, qui le construisent avec sagesse, est aujourd'hui "devenue un savoir sec et froid. Et l'on ne se sent plus dans une réalité à l'intérieur, lorsque l'on est dans l'activité de philosopher". Ce n'est que par la redécouverte de cette organisation suprasensible des forces créatrices de l'image, éternellement active en l'humain, que naît une nouvelle philosophie, qui entre à son tour en relation concrète avec le monde plein de sagesse du Logos. - La *cosmologie* "a autrefois montré à l'humain comment il est un membre du monde universel. Pour cela, il était nécessaire que non seulement son corps, mais aussi son âme et son esprit puissent être considérés comme des membres du cosmos". Cette expérience a été transmise par une organisation intérieure qui a été reconnue comme l'entité cosmique, "astrale" de l'humain. Si l'on étudie systématiquement cette structure et cette dynamique internes de l'humain, on voit apparaître une cosmologie qui

englobe l'humain en tant que membre de l'organisme monde - La *religion* était autrefois le contenu de l'humain-esprit qui se vivait dans son je, indépendamment de toute corporéité, comme un être-esprit conscient de son être-là même au-delà de la vie entre la naissance et la mort, et qui se sentait en pendant avec le monde divin. La conscience-je, dont parle la philosophie abstraite actuelle, n'est plus l'expression de sa véritable entité spirituelle, elle est devenue aujourd'hui une faculté liée au corps, qui, en tant que telle, est aussi effacée quotidiennement par le sommeil. Mais le je supérieur de l'humain s'arrache à ces liens qui lui obstruent l'expérience des mondes suprasensibles :

« Une connaissance du vrai Je s'est perdue à la vie de l'esprit moderne. Et avec elle, la possibilité d'accéder du savoir à la religion. Ce qui était autrefois présent dans la religion est accepté par la tradition comme quelque chose que la connaissance humaine ne peut plus atteindre. La religion devient ainsi le contenu d'une *foi* qui doit être acquise en dehors des expériences scientifiques. La *savoir* et la *croyance* deviennent deux modes d'expérience pour quelque chose qui était autrefois une unité.

Il doit d'abord apparaître de nouveau une connaissance concrète du vrai "Je" si la religion devait avoir la place correcte dans la vie de l'humanité. L'humain est seulement compris par la science moderne comme une véritable réalité qu'en ce qui concerne son *entité physique*. Il doit ensuite être reconnu en tant qu'humain éthérique, astral et spirituel ou "humain Je", et la science deviendra alors le fondement de la vie religieuse. – Avec cela est caractérisé le troisième pas de l'anthroposophie. Pour les conférences suivantes, la tâche sera maintenant

492

de montrer la possibilité de connaître l'humain éthérique, c'est-à-dire qu'une réalité puisse être prêtée à la *philosophie* ; la tâche supplémentaire sera de démontrer la connaissance de l'humain astral, c'est-à-dire de montrer qu'une *cosmologie* qui englobe l'humain est possible ; et enfin, la tâche se présentera encore de conduire à la connaissance du "vrai Je", pour exposer la possibilité d'une vie *religieuse* qui repose sur une base de connaissance". (025,14)

Ces pas d'évolution d'un entraînement spirituel scientifique, qui abolit à nouveau la séparation de l'humain d'avec le monde suprasensible survenue au cours des derniers siècles et lui permet de franchir le seuil, ont maintenant été exposées de manière méthodique dans les dix conférences suivantes.

Rudolf Steiner lui-même a exprimé dans une rétrospective ultérieure, en 1923, à quel point la parole avait besoin d'un encadrement artistique dans tous ces domaines, lorsqu'il a parlé de sa propre expérience lors de ce cours de septembre 1922 :

« Je me rendais à chacune de mes conférences et les quittais avec un profond sentiment de gratitude envers ceux qui ont fait construire le Goetheanum. Car c'est précisément lors de ces conférences, au cours desquelles je devais embrasser un vaste domaine de la connaissance du point de vue anthroposophique, que je devais ressentir profondément le bienfait de pouvoir exprimer des idées qui ont pu se créer un encadrement artistique dans la construction". (,)

De nombreux participants d'Europe centrale, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, ont aussi conflués à ce cours. Comme cette fois-ci, un grand nombre de personnes intéressées étaient venues de France, qui aspiraient à un dépassement de la culture unilatérale actuelle de l'intellect, les contenus de ces conférences leur furent traduits dans leur langue lors du "cours français" de l'époque et trouvèrent un fort écho et une volonté de participer activement à une telle nouvelle culture de notre temps, fondée sur l'esprit. Le travail intensif réalisé au cours des décennies suivantes et aujourd'hui encore grâce à l'engagement énergique et continu de S. et P. Coroze-Rihouet et de leurs amis garantit la pérennité de ces impulsions. Les représentations d'eurythmie et de scènes tirées des Drames-Mystères de Rudolf Steiner, données pendant ces semaines, ont également contribué de manière essentielle à ce que, dans la sphère des forces du bien et du mal qui luttaient alors si âprement dans l'existence de l'Europe, une lumière s'allume, qui, dans les temps difficiles à venir, a pu montrer sa force inextinguible, rayonnant sur toutes les ténèbres, dans de nombreux cœurs humains.

Immédiatement après l'ouverture de ce cycle de conférences sur la "philosophie, la cosmologie et la religion", Rudolf Steiner commença en même temps le troisième *"cours aux théologiens"* mentionné plus haut, qui fut donné à Dornach en cette période de la Saint-Michel, à la demande d'un certain nombre de théologiens et de jeunes gens qui voulaient se consacrer entièrement à l'activité religieuse. Dans ces 14 conférences, qui eurent lieu du 7 au 22 septembre dans la salle blanche du Goetheanum,

493

il offrit aux membres de ce mouvement de renouveau religieux la base de leur activité future, qui s'incarna ensuite dans la "communauté des chrétiens " : il leur donna l'"acte de consécration de l'humain".

Ce cours de théologie était la continuation du cours donné à Dornach en septembre 1921. Même si nous ne pouvons pas, dans ce cadre, restituer le contenu de la substance fondamentale que Rudolf Steiner transmit à ce mouvement lors d'un tel travail communautaire à Dornach, nous pouvons néanmoins retenir l'événement historique de cet événement qui, certainement, a marqué tous les participants et aussi ceux qui ont reçu le fruit de cette expérience, qui auront le privilège de recevoir les fruits de cet ensemencement, et dont le souvenir constamment éveillé renforce ce lien fort de fidélité à la source originelle et au lieu de naissance d'un tel chemin de destin, qui confère à toute action future dans l'histoire sa justification interne, sa force et sa continuité. C'est pourquoi, dans l'esprit des inaugurateurs exemplaires par leur fidélité, les générations futures ne l'oublieront jamais.

Dans les conférences que Rudolf Steiner tint ces semaines-là pour l'ensemble des collaborateurs du Goetheanum, il poursuivit la formation en sciences de l'esprit en abordant les faits étudiés sur *"La vie après la mort en tant que développement de l'âme humaine"* et *"L'influence des entités suprasensibles dans l'histoire"* (,). Les images de l'histoire mondiale présentées ici illustrent les époques allant de l'Inde ancienne à l'Égypte, la Grèce, puis le développement du christianisme primitif jusqu'à la figure marquante du pape Nicolas Ier au 9e siècle, l'époque des croisades mettant en contact l'Occident et l'Orient, et le développement de la conscience du Moyen Âge jusqu'au

tournant spirituel de la vision du monde de Goethe. Le jour de la Saint-Michel, le 29 septembre, Rudolf Steiner a donné un aperçu significatif de la nécessité de la nouvelle introduction d'actes cultuels, tels qu'ils correspondent à la conscience de notre époque et doivent préparer, en tant que force et substance spirituelles réelles dans la structure terrestre, les étapes futures de l'évolution. De tels actes cultuels, tels que tout humain qui suit le chemin de la formation spirituelle peut les accomplir lui-même, il les a inaugurés pour l'avenir au cours de ces années, aussi bien sur le chemin de la formation ésotérique que par ses indications sur l'organisation spirituelle des fêtes annuelles, en particulier aussi de la fête de Michael.

Au début du mois d'octobre, il entreprit à nouveau un voyage de conférences dans trois pays d'Europe - il effectua douze voyages de ce genre rien qu'en 1922 - et commença ces visites des différentes sphères de travail par un *"cours pédagogique pour la jeunesse"* qui, en 13 conférences (GA217), donna cette fois-ci une réponse à leurs questions spécifiques sur la vie et la profession aux nombreux jeunes qui s'étaient retrouvés dans le mouvement. Le problème de la tension entre jeunes et vieux soulevait alors de grandes vagues et c'est pourquoi un certain nombre de jeunes gens avaient demandé à Rudolf Steiner de les aider à se confronter

à ces tensions non résolues. En guise d'introduction, il évoqua le fait "qu'au fond, une jeune génération et les générations plus âgées mènent des langages de l'âme tout à fait différents" et expliqua d'abord comment on en était arrivé là, parce que les habitudes de pensée figées du XIXe siècle avaient été transportées dans la dynamique si différente du XXe siècle :

"Et souvent, on a pu voir, même si ce n'est pas clairement exprimé, mais clairement et effectivement, côte à côte, le jeune homme et le vieil homme, précisément à l'époque où l'aube du XXe siècle s'est levée. Le vieil homme qui dit : voilà mon point de vue. Ah, les humains avaient peu à peu, lorsque le XIXe siècle s'est terminé, tous, tous leur point de vue. L'un était matérialiste, l'autre idéaliste, le troisième réaliste, le quatrième sensualiste. Ils avaient tous leur point de vue. Mais peu à peu, sous le règne de la phrase, de la convention et de la routine, le point de vue était arrivé sur une croûte de glace. La *glaciation spirituelle* était arrivée. Seulement la glace était mince, et comme les points de vue des humains avaient perdu la sensation de leur propre poids, ils ne perçaient pas la croûte de glace. De plus, ils étaient froids dans leur cœur, ils ne réchauffaient pas la croûte de glace. Les jeunes se tenaient à côté des vieux, les jeunes au cœur chaud, qui ne parlait pas encore, mais qui était chaud. Cela brisait la croûte de glace. Et le jeune n'a pas senti : c'est mon point de vue : mais le jeune a senti : je perds le sol sous mes pieds. Ma propre chaleur du cœur brise cette glace qui s'était contractée à partir de la phrase, de la convention et de la routine".(217,21-22)

Mais Rudolf Steiner n'a certainement pas facilité la tâche des jeunes gens qui se sont mis à l'œuvre d'un cœur chaleureux, sans éducation personnelle préalable. Dans ce cours, il leur a d'abord permis de jeter un regard très approfondi sur le cours d'airain de l'histoire, sur les impasses du matérialisme scientifique, sur les abstractions de la philosophie, il leur a d'abord fait repenser à l'évolution depuis l'époque de Socrate, d'Héraclite et d'Anaxagore, jusqu'à l'opportunisme des "Principes de l'éthique" de

Spencer, jusqu'à la tragédie de Nietzsche, au pessimisme de Schopenhauer et à tous ces représentants typiques du 19e siècle qui ont finalement conduit à la situation spirituelle actuelle. Il décrivit la naissance de l'esprit de groupe, la dilution du contenu de vérité dans les mots, la perte de la capacité spirituelle de l'intuition, l'affaiblissement de la force de pensée et de nombreux symptômes apparentés qui contribuaient inévitablement à la paralysie de la vie de l'esprit. Et c'est sur la base d'une telle vue d'ensemble qu'il a donné une nouvelle voie et un nouveau but à l'exigence du "connais-toi toi-même". Il a rendu visibles les forces psychiques qui, aujourd'hui, revendiquent à nouveau leur droit dans la jeunesse, mais qui doivent encore recevoir leur orientation dans la vie sociale :

"Nous voyons aujourd'hui monter, seulement méconnues et mal comprises par la majeure partie de l'humanité civilisée, deux des impulsions morales les plus importantes. Elles remontent dans les profondeurs de ce qui est d'âme. Si l'on veut les interpréter, on aboutit généralement aux idées les plus erronées. Si l'on veut les rendre pratiques, on ne sait généralement pas quoi en faire. Mais elles s'élèvent. C'est, vu de l'intérieur de l'humain

l'impulsion de l'*amour moral*, et vu de l'extérieur, vu des rapports entre les humains, l'impulsion morale de la *confiance* d'humain à humain".(217,91)

Il doit être créé une pédagogie qui soit orientée vers cette force de la confiance et qui ne déçoive pas ces impulsions de la jeune génération. Après avoir jeté un regard rétrospectif sur le passé, il a orienté son objectif vers un engagement fort de la personnalité pour demain :

"Ce qui est mouvement de jeunesse sous une forme ou une autre, s'il regarde la vie avec une pleine responsabilité, doit avoir une tête de Janus, doit pouvoir regarder non seulement les exigences que l'on a envers les aînés, mais aussi les exigences encore indéterminées qui nous assaillent avec une force gigantesque, que la jeunesse à venir nous demandera. Ne pas se contenter de s'opposer aux anciens, mais regarder aussi vers l'avant de manière créative : voilà le mot d'ordre qui convient au véritable mouvement de la jeunesse.

L'opposition aimerait avoir été dans un premier temps une impulsion à l'enthousiasme. La force d'action ne sera donnée que par la volonté de créer, de façonner de manière créative l'évolution actuelle de l'humanité".(217,98-99)

Il attira leur attention sur ce qui avait déjà été donné à ceux qui sont nés depuis le tournant du siècle, précisément par les membres de l'ancienne génération qui avaient vraiment reconnu l'essence du tournant du siècle. Il leur rappela aussi

"qu'en réalité, ce n'est qu'à partir d'un certain moment de sa vie que l'on peut savoir quelque chose, que l'on peut connaître quelque chose des rapports de la vie, de ces choses dont l'humain doit déjà savoir quelque chose, mais qui ne se limitent pas aux données les plus proches sur les choses extérieures. Bien sûr, on peut savoir dès l'âge de neuf ans que l'humain a dix doigts, etc. Mais on ne peut absolument pas savoir des choses pour lesquelles un jugement à obtenir par la pensée active est en fait nécessaire avant un moment de la vie qui se situe approximativement entre dix-huit et dix-neuf ans...".(217,129-130)

Une telle constatation de l'importance de ces étapes de maturité et d'autres encore

était particulièrement nécessaire à l'époque, car certains jeunes se considéraient trop tôt comme prêts et capables de jugement. En tant que pont de compréhension et de confiance qui doit à nouveau être construit entre jeunes et vieux, il leur a donné une compréhension plus profonde des rythmes de développement physique et spirituel dans l'organisme temporel du cours de la vie humaine. Et il cita l'art comme un élément essentiel d'une formation saine de la force de volonté juvénile. Parmi les exercices qu'il donnait à leurs forces de pensée et de volonté, on peut citer par exemple l'invitation qu'il adressa un jour aux jeunes de l'époque : chacun devrait se faire une image concrète de la manière dont il se représente le monde futur, en 1935 ou dans 20 ans. Dans son dernier discours, il a aussi présenté aux jeunes l'image de Michael terrassant le dragon.

Après ce "Cours pédagogique pour la jeunesse", Rudolf Steiner donna encore, du 26 au 28 octobre, un cycle de cinq *conférences médicales* (*GA314*) dans le cadre

de la "Semaine médicale" organisées par l'Institut clinique et thérapeutique de Stuttgart.

Il y a encore un événement important à rapporter de l'automne 1922, qui marque l'heure de naissance du *mouvement agricole* qui deviendra plus tard, en particulier à partir de 1924, la méthode agricole biodynamique avec ses grands succès dans le monde entier, nous y reviendrons. Lors de la description des événements des années 1920/21, nous avions déjà mentionné (voir page 442 et suivantes) que Rudolf Steiner avait donné au laboratoire de recherche biologique fondé par Ehrenfried Pfeiffer et moi-même, dès ses premiers débuts modestes et embryonnaires, des instructions pour la recherche et l'expérimentation dans le domaine des phénomènes biologiques, des processus et des rythmes de vie, en particulier aussi dans la culture des plantes. Lorsque nous nous sommes adressés à lui en lui demandant comment ces indications et ces expériences pouvaient être rendues fructueuses pour l'agriculture pratique, Rudolf Steiner nous a suggéré pour la première fois d'obtenir des préparations du monde animal et végétal qui seraient exposées d'une certaine manière aux rythmes des forces cosmiques et terrestres en été et en hiver, de telle sorte qu'elles concentreraient ou enrichiraient des forces favorisant la vie, qui pourraient ensuite être appliquées de manière saine dans la pratique agricole, avec une répartition très fine, mais un effet dynamique élevé. Depuis lors, de telles mesures ont été expérimentées avec un tel succès qu'il suffit d'évoquer ici quelques détails. Mais je me souviens encore très bien de la forte perplexité initiale lorsque Rudolf Steiner nous a conseillé de nous procurer par exemple des cornes de vache, de les remplir de certaines substances, de les enterrer ensuite quelque part dans les environs et de les laisser passer l'hiver sous la terre. Bien entendu, une fois l'étonnement passé, nous avons immédiatement posé de nombreuses questions pratiques, par exemple si les cornes remplies à enterrer devaient être scellées par le haut, avec de la toile ou de la cire, etc. Rudolf Steiner a immédiatement répondu concrètement à toutes ces questions et a décrit avec précision ce qu'il fallait faire et ne pas faire. En ce qui concerne ce qu'il ne faut pas faire, je me souviens encore par exemple de ma question sur l'ajout d'additifs métalliques aux préparations animales et végétales, à la suite de laquelle Rudolf Steiner nous a immé-

diatement donné un colloque très instructif sur la nocivité de certains produits chimiques dans la fertilisation et la lutte contre les parasites actuels. Par exemple, en réponse à ma question sur le mercure, il a dit que son utilisation aurait des effets nocifs non seulement sur l'alimentation elle-même, mais aussi sur la succession des générations, et qu'il fallait donc absolument l'éviter.

Nous en restâmes donc là pour les substances animales et végétales et nous nous mîmes immédiatement à l'œuvre pour fabriquer les étranges nouvelles préparations et les enfouir dans la terre non loin du Goetheanum. Un détail plus

humoristique mérite aussi d'être mentionné ici : lors de l'enfouissement des préparations dans une prairie, nous avions oublié, dans notre premier élan, de marquer précisément l'endroit, si bien qu'au printemps suivant, lorsque Rudolf Steiner vint en personne pour les déterrer à nouveau, nous ne pûmes tout d'abord pas le trouver. Il a lui-même raconté cette expérience lors du cours de Koberwitz en 1924. Il souriait gentiment en nous regardant creuser et chercher dans la peur et la sueur, car nous voulions absolument qu'il soit là lorsque les premières préparations quitteraient le sol. Alors que nous avions déjà creusé désespérément une grande partie du terrain et qu'il s'apprêtait à remonter dans la voiture, la bêche est tombée avec bonheur sur les cornes enfouies, qui ont alors été mises au jour et examinées de près par lui. Il ordonna ensuite qu'on lui apporte des seaux d'eau dans lesquels il versa les substances hivernées et commença à les mélanger vigoureusement dans l'eau. Depuis, des milliers de personnes ont effectué chaque année ce processus de brassage assez long et fatigant, mais ce fut un événement tout à fait particulier lorsque le créateur de cette méthode, âgé de plus de 61 ans, fit pour la première fois, d'une main vigoureuse et infatigable, un mouvement rythmique de va-et-vient avec l'agitateur dans le liquide et réalisa ainsi de ses propres mains *la première préparation de la méthode agricole biodynamique*. Il nous a expliqué en détail combien de temps et de quelle manière le mélange et l'agitation devaient être effectués, et a immédiatement donné les directives suivantes pour la fabrication d'autres préparations et d'autres essais. Combien de milliers de préparations peuvent-elles avoir été fabriquées aujourd'hui sur tous les continents depuis ce premier essai réalisé au Goetheanum et utilisées de manière bénéfique pour l'agriculture ? Cette année-là, il donna aussi au courageux pionnier du mouvement agricole, Ernst Stegemann à Marienstein, les directives pour les premiers essais de culture sans utilisation d'engrais artificiels et pour une organisation saine de l'organisme agricole. La méthode agricole biodynamique s'est développée à partir de ces premiers essais et préparatifs à Dornach et des essais de culture systématiques à Marienstein. C'est pourquoi il convient de rappeler à tous ceux qui l'appliquent aujourd'hui avec gratitude et succès pour le bien de l'humanité le moment de sa naissance au Goetheanum en 1922. Nous informerons de la suite de l'évolution à l'occasion du cours d'agriculture de 1924.

À cette époque, j'ai pu soumettre à Rudolf Steiner quelques questions dans le domaine de la *physique* et de la *technique* qui nous préoccupaient beaucoup à l'époque et pour lesquelles nous cherchions de nouvelles solutions. C'était l'époque où, après le passage de la radiotélégraphie à la radio, les appareils radio, qui n'avaient servi aupa-

ravant qu'à des fins spéciales et qui, comparés à aujourd'hui, présentaient encore une construction très primitive, pénétraient peu à peu, avec le progrès de la technique, dans toutes les maisons privées et commençaient ainsi à exercer une influence très étendue sur la vie quotidienne des humains. Le problème qui nous préoccupait alors était que la transmission

du langage, de la parole, c'est-à-dire de l'expression la plus élevée et la plus noble de l'humain, se faisait à l'aide d'un appareillage qui fonctionnait avec de l'électricité et du magnétisme, avec des forces et des moyens mécaniques qui restaient totalement étrangers aux processus vitaux les plus fins, tels qu'ils sont à l'œuvre dans le langage humain. Lors d'un entretien que j'ai eu à ce sujet avec Rudolf Steiner, en compagnie du Dr von Dechend, nous lui avons posé la question de savoir s'il n'était pas possible de trouver un réactif plus fin pour les forces créatrices spirituelles et physiques du langage humain. Après une courte réflexion, Rudolf Steiner a dit : "Vous devez travailler avec la flamme sensible". Au cours de cette conversation et de celles qui suivirent, il nous donna un aperçu profond de la position singulière qu'occupe l'élément de chaleur dans la zone de transition entre les processus psychiques/d'âme et physiques de la nature, de l'imbrication subtile des processus intérieurs, spirituels et psychiques de l'humain avec les processus de chaleur dans le corps, des rapports entre la conscience et la température dans les processus vitaux, des processus de formation que les organes de la parole exercent sur l'air réchauffé expiré par l'humain lors du processus de la parole. Il a ensuite rappelé la découverte de Tyndall, qui avait observé les subtiles modifications apportées par les bruits, les sons et les mots dans des flammes de gaz ouvertes dans la même pièce, et nous a maintenant conseillé de concentrer nos pensées et nos expériences dans cette direction.

Ces indications de Rudolf Steiner ont ensuite donné lieu à de vastes séries d'expériences dans le *laboratoire de physique* qui a été fondé à côté du laboratoire de recherche biologique de Dornach, et qui ont été menées à des résultats très précieux par Paul Eugen Schiller. Les premiers résultats ont déjà pu être publiés dans des revues scientifiques spécialisées*Les longues années d'essais avec la flamme sensible ont aussitôt entraîné la nécessité de concevoir de nouveaux appareils d'essai très fins, qui ont été construits par P. E. Schiller et dont les brevets ont été accordés. C'est ainsi qu'à partir de ces premières indications de Rudolf Steiner dans nos entretiens de l'époque, une vaste activité d'expérimentation a vu le jour et a conduit à de nombreux résultats précieux pour la collectivité et le progrès technique. Il convient donc de rappeler ici les premiers débuts du laboratoire d'expérimentation biologique et physique au Goetheanum et d'évoquer les impulsions et les conseils importants de Rudolf Steiner, qui ont rendu possibles tous ces travaux de recherche. Comme dans le domaine de l'étude des phénomènes de la vie, de

* voir "Naturwissenschaften" 18 (1930) p. 352 : P. E. Schiller "Die empfindliche Flamme als Analysator (La flamme sensible comme analysateur)" ; "Zeitschrift für technische Physik'', Leipzig, 15. Jgg, No. 8 : P. E. Schiller "Appareil pour l'étude et la démonstration de figures d'oscillation sur des membranes" ; ibid. 18e année, no. 10 : P. E. Schiller "Stroboscope pour processus apériodiques" ; le même : Super-stroboscope (Herst. Kern, Aarau) ; "Akustische Zeitschrift (Périodique acoustique)" Verl. S. Hirzel, Leipzig, vol. 3, cahier 1 : P. E. Schiller "Untersuchungen an der freien, schallempfindlichen Flamme (Expériences à la flamme librement sensible au son)" ; ibid., vol. 2 : P. E. Schiller et H. Castelliz "Untersuchungen an neuen

Schalldüsen (Expériences à de nouvelles buses à son)" ; voir aussi : "Revue générale des Sciences", T. XLIX, No. 6 : Erwin Heintz, Strasbourg, "Les flammes sensibles au son" ; etc. 0.

nouvelles connaissances qu'il a acquises ont fécondé les travaux d'un large cercle d'élèves *.

Fin octobre 1922, il entreprit un voyage en Hollande, où il donna trois conférences publiques à La Haye et à Rotterdam sur *"La connaissance de l'essence spirituelle de l'humain"*. À La Haye, des représentations d'eurythmie avec des scènes tirées du Faust de Goethe et des Drames-Mystères furent également données au "Schauburg royal" sous la direction de Madame Marie Steiner. L'art de l'eurythmie a aussi trouvé un cercle d'élèves enthousiastes en Hollande. Une conférence pour les membres du 5 novembre s'est à nouveau penchée sur "Les côtés cachés de l'être-là humain" (218,107), la vie après la mort à la lumière de l'impulsion du Christ. Le 6 novembre, il s'est exprimé dans la ville universitaire de Delft sur le thème *"La connaissance extrasensorielle et la science contemporaine"* (,). En effet, de nombreux collaborateurs actifs issus des cercles universitaires et étudiants hollandais s'engagèrent aussi en faveur de ses idées, comme l'avait déjà prouvé le congrès scientifique d'avril de cette année, de sorte que des cours scientifiques plus importants y furent aussi organisés les années suivantes.

Après avoir visité les cercles de travail en Allemagne et en Hollande, il a complété le travail pédagogique commencé en août à Oxford par une série de conférences à *Londres* du 12 au 20 novembre (GA218). À l'invitation de la "Weltverein für Erziehungsfragen" (association mondiale pour les questions d'éducation), il a parlé le 20 novembre de "Erziehungskunst und Menschenerkenntnis" (art de l'éducation et connaissance de l'homme) et, pour un autre cercle, de plusieurs conférences publiques sur "Erkenntnis der höheren Welten" (connaissance des mondes supérieurs) et "Moralische Erziehung" (éducation morale). Les conférences des membres étaient ici aussi consacrées à l'esprit du temps de Michael et à sa conduite dans l'organisation du destin humain.

Au cours du mois de décembre 1922, riche en événements, Rudolf Steiner a fait briller une fois de plus à *Dornach*, comme dans une vue d'ensemble de l'œuvre de construction de la décennie écoulée, tout le rayonnement de ses multiples impulsions devant les collaborateurs sur le site de la première construction du Goetheanum. Il s'est adressé aux membres le soir, aux ouvriers du bâtiment le matin, a dirigé les répétitions des jeux de Noël, a aidé les artistes en eurythmie, en sculpture et en peinture, a conseillé les médecins et les scientifiques, a donné des idées pour le laboratoire biologique, a reçu une chaîne ininterrompue de visiteurs et de questionneurs, on le rencontrait bientôt dans son atelier, puis dans les répétitions artistiques à l'atelier de menuiserie et dans les magnifiques coupoles et salles d'exercice du Goetheanum, où l'on s'activait partout et où l'on préparait en particulier le prochain congrès de Noël. Le destin devait faire en sorte qu'il s'agisse du dernier congrès dans le premier bâtiment, et ce coup du sort très dur n'a pu être surmonté que parce que les humains qu'il

* Dr. ing. E. Hegelmann : "Grundlagen der Physik im LichteGoethe'scher Erkenntnisart. Mit dem Versuch

einer neuen Darstellung der Hauptsätze der Wärmelehres (Bases de la physique à la lumière de la façon de connaitre de Goethe. Avec la tentative d'une nouvelle présentation des principaux principes de l'enseignement sur la chaleur) - ; G.Wachsmuth : "Die ätherischen Bildekräfte in Kosmos, Erde und Mensch" (Les forces éthériquesde l'image dans le cosmos, la terre et l'humain) ; Dr. H. von Baravalle : "Physik'', t. I ; "Mechanik'', t. I I "Physikder Wärme und Kälte. Magnétisme et électricité" ; entre autres.

avait formés survécurent à la destruction de l'œuvre visible et reçurent de lui, dans leur travail quotidien, la force d'œuvrer de nouveau à la reconstruction, même après la perte la plus grave.

Les conférences des membres du 1er au 22 décembre sur le thème *"Le rapport du monde des étoiles à l'humain et de l'humain au monde des étoiles"* (GA219) ont révélé l'action des entités spirituelles dans le rythme du cours de l'année, perceptible jusque dans la transformation des forces de l'âme de l'humain, lisible dans l'action des êtres élémentaires dans la nature, mais aussi dans le vrai, le bien et le beau du monde. Ces rythmes cosmiques doivent maintenant être consciemment intégrés par l'humain dans l'ordre terrestre au cours de l'ère de Michel et être organisés en une consécration festive lors de la célébration des mystères d'été et d'hiver. - Le Jeu de la Nativité et le Jeu de la Nativité ont donné le coup d'envoi artistique aux conférences de la période de Noël, au cours desquelles Rudolf Steiner a fait revivre aux auditeurs l'heure universelle au cours de laquelle est née, vers les 14e et 15e siècles, la vision du monde scientifique actuelle, un tournant dans l'histoire de l'esprit qui a fait naître, pendant un demi-millénaire, la question qui se pose à nous aujourd'hui, au 20e siècle, de savoir si nous reconnaissons l'heure de décision de notre propre époque et si nous sommes équipés pour y faire face.

Ce cycle de neuf conférences avait pour thème : *"Le moment de la naissance de la science de la nature dans l'histoire du monde et leur développement/évolution depuis lors"* (GA326). Depuis, cette série de conférences a aussi été publiée par la Section de science de la nature du Goetheanum, de sorte que le lecteur peut se familiariser lui-même avec les contenus importants. Au point de départ de cette métamorphose historique de l'ère de science de la nature, Rudolf Steiner a placé le grand penseur qui a reconnu pour la première fois la tragédie du "non-savoir", Nicolas Cusanus, qui a écrit la "docta ignorantia". Élevé au crépuscule d'une vie religieuse et sociale révolue, éduqué par les "Frères de la vie commune", devenu cardinal grâce à son talent de génie, qui voyait en même temps la science de son temps et son chemin futur, Nicolas Cusanus avait annoncé au début de ce chemin ce que cinq siècles plus tard Du Bois-Reymond scella par le mot "Ignorabimus", la tragédie d'une époque qui avait élevé le non-savoir de l'esprit au bouclier. L'humain était entré dans cette époque debout et voyant, et il a fini aveugle dans l'emprisonnement des sens, qui ne sont ouverts qu'aux choses matérielles, fermés aux choses suprasensibles. La chute de l'humain, depuis le stade où il connaissait encore son origine dans les mondes divins et spirituels, jusqu'à l'abaissement de la pensée où il cherche ses ancêtres dans le règne animal, est devenue consciente dans cette vue d'ensemble d'un demi-millénaire. L'inquiétant rétrécissement du champ de vision depuis l'étendue du cosmos rempli d'esprit, dont l'époque de Thomas avait encore connaissance, jusqu'à l'image matérialisée du monde et de la terre de Galilée, de Copernic, de la physique et de la mécanique de Newton, les

étapes depuis la théorie des éléments de la préhistoire, encore traversée par l'âme, jusqu'à l'alchimie, la jatrochimie et les théories atomistes de la chimie du 19e siècle. Rudolf Steiner a dépeint tout cela en images vivantes de l'histoire de science de la nature. Aujourd'hui, cette évolution nous place devant le choix suivant : soit nous nous accrochons à la croyance en l'origine animale et à la fermeture dans le monde trouble des sens, soit nous empruntons, avec l'étincelle de lumière née de l'esprit de Goethe, le chemin qui nous ramène à la clarté et à l'étendue de la connaissance spirituelle, que seule la science initiatique, la connaissance objective du spirituel dans la nature et l'humain, peut nous ouvrir au 20e siècle.

Jusqu'à la fin de l'année, Rudolf Steiner avait tenu les cinq premières conférences de ce cycle de science de la nature dans la grande salle de coupole du bâtiment du Goetheanum. Les 29, 30 et 31 décembre, il inséra dans ces réflexions trois conférences qui, puisant dans l'ensemble de la recherche et de l'action spirituelle scientifiques des dernières décennies, donnèrent la base d'un "culte cosmique" qui élève le savoir à la consécration, la reconnaissance des forces actives dans le rythme cosmique à la célébration des grandes heures du cours de l'année (GA219). La conférence du 29 décembre a dessiné le cours de la journée et le cours de l'année comme base de ce culte cosmique. La conférence du 30 décembre a mis en évidence les différences entre les destins du mouvement anthroposophique et du mouvement pour le renouveau religieux, dont l'un, comme il l'a déjà dit, place le culte directement dans la force de l'individu grâce à une formation spirituelle qu'il doit acquérir lui-même, et l'autre le transmet à celui qui cherche sans une telle condition. Nous ne pouvons pas reproduire ici en détail le contenu de ces conférences, mais devons les laisser à l'étude. L'après-midi du 31 décembre, dans la grande salle en forme de coupole du bâtiment, nous avons encore une fois vécu la beauté lumineuse, le miracle des couleurs, le reflet des lois spirituelles et cosmiques, l'harmonie de l'humain qui représente les mots et les sons sous forme de mouvement - dans la reproduction eurythmique du "Prologue dans le ciel" de "Faust", - l'harmonie unique de l'art présenté ici avec le monde vivant des couleurs et des formes du bâtiment qui l'entoure.

Le soir de la Saint-Sylvestre 1922, Rudolf Steiner offrit, comme dernier don dans la construction, la parole et la force pour la "Communion spirituelle de l'humanité" (in GA219). Après avoir fait prendre conscience, lors des conférences précédentes, de la manière dont le changement des entités, des forces et des substances au cours de l'année se reflète aussi dans l'humain, il montra maintenant la réponse que l'être humain peut donner au cosmos par la connaissance et l'action spirituelles. "La connaissance spirituelle est une véritable communion, le début d'un culte adapté à l'humain du présent". Dans de grandes images, il a fait apparaître devant le regard intérieur les puissances et les forces de la vie et de la mort. Dans ce monde, l'humain n'est pas seulement celui qui reçoit, mais aussi celui qui donne :

"L'humain transforme le monde à partir de son propre spirituel, *lorsqu'il communique de son spirituel au monde*, en animant les pensées pour l'imagination, l'inspiration, l'intuition, en accomplissant la *communion spirituelle de l'humanité*. De cela, l'humain doit d'abord avoir une conscience…(219,192)

Ce qui ne serait sinon qu'une connaissance abstraite devient un rapport sensible et volontaire au monde. Le monde devient la maison de Dieu. L'humain qui connaît, qui se ressaisit dans le sentiment et la volonté, devient un être *sacrifiant*. Le rapport fondamental de l'humain au monde s'élève de la connaissance au culte du monde, au culte cosmique".(219,194)

Dans la grande salle en forme de coupole de l'édifice, les humains écoutaient ses paroles ; les colonnes imposantes, les formes des chapiteaux, les peintures des voûtes de la coupole dans l'œuvre d'art sublime de la plus vivante des constructions humaines leur parlaient aussi d'un acte spirituel et d'un sens du sacrifice, d'une décennie de création par un humain qui conduisait à la communion spirituelle de l'humanité. Émus par ce qui leur était offert en ce lieu terrestre, sans se douter que c'était le dernier regard sur tant de beauté, ils sortirent dans le silence de la nuit de la Saint-Sylvestre.

Que ce qui maintenant se passa soit pris du témoignage oculaire : "autour de 10 heures, les derniers visiteurs de la conférence avaient quitté le bâtiment. Peu après, le gardien employé a remarqué de la fumée. La ligne d'alarme des pompiers du Goetheanum a été activée par le gardien et un employé du Goetheanum, après quoi les personnes organisées dans les pompiers sont immédiatement arrivées sur place. Le message était le suivant : fumée dans la salle blanche. Toutes les pièces de l'aile sud du bâtiment ont été immédiatement ouvertes et fouillées. Aucune des pièces n'était en feu. De la fumée s'échappait du mur extérieur ouest de l'aile sud et pénétrait dans l'une des pièces d'angle extérieures. Ce mur a été immédiatement percé et il s'est avéré que la construction à l'intérieur du mur extérieur était en feu". - Lorsque l'alarme et la terrible nouvelle sont parvenues aux maisons des environs, nous nous sommes précipités sur la colline, et en quelques minutes, de nombreuses conduites d'eau ont été posées, la terrasse a été escaladée et le foyer de l'incendie a été arrosé. Nous pensions encore que l'incendie pourrait être circonscrit et éteint. Les pompiers, soutenus par des centaines d'assistants, ont courageusement mis leur vie en jeu. Mais la fumée inquiétante s'élevait de plus en plus de l'aile sud du bâtiment. Nous nous sommes précipités à l'intérieur, en utilisant des tissus imbibés de vinaigre pour respirer dans la fumée de la cage d'escalier. Mais une fois dans la grande salle en forme de coupole, nous étions déjà accueillis par le grondement des flammes qui se frayaient un chemin entre les murs. Ce qui était encore portable a été sauvé. Mais bientôt, la fumée était si épaisse qu'elle nous coupait le souffle. Une voix nous a crié l'ordre de Rudolf Steiner de quitter le bâtiment. La violence du feu avait pris le dessus sur la volonté humaine. Toutes les forces devaient maintenant être engagées pour sauver les maisons voisines, la menuiserie, l'atelier où se trouvait la "statue". Une fois cela assuré, nous avons passé la nuit devant les flammes. À minuit, les coupoles s'effondraient et

à 7 heures du matin, les énormes colonnes flambaient encore dans l'élément destructeur.

Rudolf Steiner fit le tour du bâtiment cette nuit-là, en silence. On ne l'entendit qu'une fois dire : "Beaucoup de travail et de longues années". Jusqu'au matin, il est resté devant l'ouvrage détruit, silencieux, seulement préoccupé par le fait qu'aucun homme ne soit mis en danger. Sa grandeur, sa dignité et sa bonté nous ont donné à tous la force d'endurer cette nuit-là. Lorsque l'aube du jour de l'an se leva, il dit : "Nous continuerons à faire notre devoir intérieur sur la place qui nous est encore laissée". Il a ordonné de remettre en état les locaux provisoires de la menuiserie pour la poursuite de la réunion et a dit : "Nous continuons avec les conférences annoncées". Il nous a demandé si nous avions la force de jouer le jeu des trois rois qui était annoncé pour l'après-midi, et a accepté notre oui avec gratitude. L'après-midi, à 5 heures précises, le jeu a commencé, les trois rois, Joseph et Marie, Hérode, les anges et le diable, les chanteurs à l'étoile ont fait leur devoir. L'ambiance qui unissait les acteurs et les auditeurs en ce premier janvier est inexprimable. Le soir, Rudolf Steiner monta sur le pupitre et donna sa 6e conférence du cycle sur le "moment de la naissance de la science de la nature dans l'histoire mondiale". L'activité de l'année 1923 commença. La première pierre de l'édifice était encore debout et c'est sur elle que fut reconstruit le Goetheanum.

504

1923

Ce que Rudolf Steiner a offert à l'humanité au cours de cette vie terrestre n'était pas seulement un enseignement que l'on peut accepter ou rejeter, ni seulement une œuvre que l'on peut construire ou détruire. Les enseignements et les œuvres ont de tout temps été soumis au destin que leur réservaient leurs contemporains. Mais Rudolf Steiner a accompli, par son parcours de vie, l'acte de recevoir l'être spirituel "anthroposophie" des mondes spirituels et de l'incorporer à la sphère terrestre. Un tel être spirituel, qui habite désormais la sphère terrestre, ne peut pas être vaincu par les forces opposées en détruisant l'une ou l'autre de ses formes d'expression terrestres, il ne perd pas son existence parce qu'une décennie aveugle ne veut pas le voir, il ne meurt pas, même si une génération d'humains terrestres ou des parties de ceux-ci devaient lui refuser ou détruire son lieu de travail et de résidence. Car il est d'essence suprasensible et, en tant que tel, il construit sans cesse son corps terrestre à nouveau. Une fois incorporé à la sphère terrestre par l'action d'un être humain, il s'y réalisera toujours à nouveau en tant qu'être immortel, éternellement créateur, guide spirituel, source de force inépuisable, à travers les têtes, les cœurs et les mains des humains de bonne volonté dans cette sphère terrestre.
C'est pourquoi les forces de l'adversaire, spirituelles, élémentaires et humaines, ont certes pu infliger au corps terrestre de cet être des blessures malsaines et douloureuses, elles ont pu détruire la "maison du Verbe" extérieurement, dans le physique, le visible, dans la forme formée par la matière terrestre, mais elles n'ont pas pu at-

teindre l'esprit qui avait parlé là dans le Verbe dans sa sphère créatrice, elles n'ont pas pu arrêter le Verbe qui était devenu force terrestre. Elles essaieront sans doute encore souvent de le faire, mais devront toujours reconnaître à nouveau que l'on peut certes détruire les formes d'expression corporelles d'un être spirituel, mais que l'on ne peut pas pour autant toucher l'âme et l'esprit dans leur existence et leur activité.
C'est pourquoi il s'agissait pour Rudolf Steiner, en tant que porteur terrestre de cet être spirituel et guide vers sa demeure suprasensible, d'aller à la rencontre de la renaissance de sa forme terrestre par un nouvel acte de création : par la reconstruction du Goetheanum, la maison du Verbe, qui reçut une nouvelle forme terrestre, et par la communion des cœurs humains avec la force créatrice originelle, la pierre angulaire spirituelle que cet être spirituel préservait pour tout l'avenir comme une réalité suprasensible dans l'existence terrestre. Ce n'était donc pas un hasard, mais l'expression d'une loi de vie supérieure, qu'en 1923, la 21e année de vie du mouvement spirituel qu'il avait inauguré, une nouvelle enveloppe, une nouvelle maison lui soit donnée au moment de la naissance-Je , et que dans les cœurs des humains, qui devaient être les porteurs

505

de cette impulsion spirituelle, fut immergée la pierre angulaire/de fondation spirituelle qui, au-delà de toutes les transformations des enveloppes extérieures, porte en elle la force de l'essence supra-sensible et donc éternelle de ce mouvement spirituel.
Tournons-nous donc vers les actes et les mesures visibles par lesquels Rudolf Steiner réalisa ces deux tâches au cours des années à venir. C'était l'expression d'un tel savoir de l'indestructibilité et de la force créatrice continue de ce noyau spirituel que Rudolf Steiner, comme nous l'avons décrit dans ce qui précède, quelques heures après que le travail d'une décennie sur l'œuvre merveilleuse de la construction ait été détruit en une nuit, poursuivait, immédiatement le lendemain, poursuivre son cycle de conférences sur le "moment de la naissance de la science de la nature dans l'histoire du monde et son développement depuis lors" (GA326) et incitait le même jour ses élèves à un travail artistique par la représentation du Jeu de Noël, le Jeu des Rois. Mais à quelques mètres de ce lieu de travail provisoire se trouvait dehors l'amas de ruines fumantes de l'énorme construction, et lorsque, le soir de ce jour de l'an, les dernières flammes eurent dévoré les derniers restes de bois, seules les formes noircies par la fumée de la terrasse de pierre sur laquelle s'était élevée la construction se dressaient encore au-dessus du sommet de la colline. Il s'agissait maintenant, tandis que le travail spirituel se poursuivait, de préserver et de garder d'abord ce qui avait été conservé comme bâtiments, la menuiserie avec la salle de conférence provisoire, l'atelier où se trouvait intacte la statue sauvée du feu. Il s'agissait en même temps de prendre toutes les mesures pour engager la reconstruction du deuxième bâtiment du Goetheanum auprès des autorités par des autorisations, auprès des amis par des actes.
L'organisation de la protection des bâtiments encore existants était un impératif de l'heure. Ces jours-ci, on ne savait pas encore si l'incendie dévastateur était dû à des causes techniques, par exemple un court-circuit de la ligne électrique, ou à un acte sacrilège commis par des adversaires malveillants. Le fanal de cet incendie, visible

de loin et dont la presse de toute l'Europe a donné un écho retentissant, a provoqué de fortes émotions chez les humains : les voix de la tristesse, de l'amertume, de la souffrance, de la volonté inébranlable de construire dans d'innombrables cœurs humains, mais aussi les voix de la haine, de la volonté d'anéantissement, de la résistance malveillante. Tout ce qui se passe d'extraordinaire sous l'effet d'un puissant mouvement spirituel fait toujours appel aux deux pôles du monde de l'âme humaine, l'amour et la haine. Maintenant aussi, l'amour doit être éveillé pour pouvoir rencontrer la haine et s'y opposer. - Celui qui éduque à la bonté ne doit pas la considérer comme un acquis. Oui, les symptômes de l'époque montraient à quel point les forces de la haine et le type des "mauvais compagnons" que Goethe oppose à Faust étaient encore puissants. Même s'ils menacent et grondent parfois à distance, ils sont proches sans être appelés à l'heure décisive. Sur la base des 'avertissements' de

506

Rudolf Steiner au cours des années précédentes, quelques personnes s'étaient déjà réunies pour surveiller le chantier la nuit. Chaque jour de la semaine, l'un d'entre nous avait fait le tour du bâtiment pendant la nuit afin de pouvoir donner l'alerte en cas de danger. Cela s'était avéré efficace la nuit de l'incendie, car le foyer d'incendie avait été immédiatement découvert, les pompiers alertés et tout ce qui était humainement possible mis en œuvre. Mais on croyait encore à l'époque qu'une mauvaise parole ne devenait pas une mauvaise action, on était parti de l'idée justifiée qu'il fallait seulement veiller à ce que les éléments ou les accidents de nature technique ne causent pas de dommages et qu'ils puissent être empêchés de le faire en cas d'urgence. Mais maintenant, il fallait s'opposer non seulement à la nature et aux éléments, mais aussi à la passion humaine qui s'était enflammée, et il fallait assurer la protection de ce qui existait encore, afin de le sauver jusque dans des temps plus calmes. C'est pourquoi j'ai proposé ces jours-là à Rudolf Steiner la création d'une "garde" qui, après avoir obtenu son accord, fut immédiatement organisée et se composa d'abord d'une trentaine de jeunes gens qui surveillaient jour et nuit les bâtiments et les valeurs encore existants.

L'esprit de communauté sociale et de camaraderie qui, dans l'entourage de Rudolf Steiner, permettait à chacun d'assumer sans plus toute sorte de service pour la cause commune, s'exprimait ici à nouveau de manière symptomatique. Si des étudiants, des scientifiques et des artistes acceptaient tout naturellement de monter la garde de jour comme de nuit, par tous les temps, c'était parce qu'ils étaient conscients que ce service rendu à l'ensemble était aussi précieux que toute autre participation à l'œuvre commune. Au lieu de lire ou d'écrire des livres, d'apprendre ou de créer, on se mettait en veille pour un certain temps. Cette époque de la fondation et de la mise en œuvre de l'organisation de la garde au Goetheanum me laisse encore aujourd'hui des impressions très fortes. Souvent, Rudolf Steiner réunissait les gardiens autour de lui pour une brève allocution, les remerciait pour leur service et leur serrait la main, puis il prononçait quelques mots sur les phénomènes de l'époque et les exigences qu'elle pose. Dans son livre de souvenirs "Heiliges Vermächtnis (testament saint)", Fred Poeppig, qui faisait aussi partie de ce cercle de gardiens, a relaté ces réunions de manière belle et claire, comme lorsque Rudolf Steiner dit aux gardiens/veilleurs :

« Vous ne devriez pas seulement monter la garde extérieure de nos bâtiments ici, vous devriez vous sentir responsables en tant que

gardiens de la culture...

Il planta alors dans notre âme deux mots qu'il répéta souvent : 'Veiller – et avoir une attitude/mentalité de fer' ! »

C'est à la vigilance, à l'intérieur comme à l'extérieur, que conduisait toute son œuvre. C'est pourquoi nous savions que nous n'étions pas seulement des gardiens ou des pompiers, mais que nous étions au service de cette œuvre. Ce sera toujours un signe de la santé intérieure d'un mouvement spirituel que de savoir si, à l'avenir aussi, chacun

sera prêt à assumer volontiers toute tâche de ce genre, même si elle n'est pas prévue dans son autre mode de vie.

Il fut aussi très instructif de voir, à travers un autre exemple, comment Rudolf Steiner se positionnait par rapport à ce qui est au service de la collectivité et à ce qui ne peut être fait que par l'initiative et la responsabilité de l'individu. Cette "garde" lui avait été proposée et il l'avait approuvée parce qu'elle servait l'intérêt général. Or, à cette époque, quelqu'un qui ne le connaissait manifestement pas depuis assez longtemps lui demanda s'il pouvait le surveiller personnellement dans sa maison. Il a refusé sèchement cela. L'auteur de la question n'avait pas pensé qu'un tel service personnel ne pouvait être rendu que sous sa propre responsabilité et qu'il ne fallait pas, par une question préalable, faire porter la responsabilité à celui à qui le service était destiné. Certains d'entre nous savaient que Rudolf Steiner refuserait catégoriquement toute question de ce genre, et comme nous savions en même temps qu'il était alors menacé personnellement, nous sommes tout simplement allés surveiller sa maison sans poser de questions. Nous faisions cela deux par deux chaque nuit, et c'est ainsi qu'il devait inévitablement nous rencontrer un soir en rentrant à la maison. Les premières fois, il n'a pas du tout fait attention à nous, il est passé à côté de nous comme si nous n'étions pas là. Ce n'est qu'au bout de plusieurs semaines, lorsqu'il nous a de nouveau croisés dans une pièce à une heure tardive, qu'il nous a salués chaleureusement, comme si notre présence allait de soi. Plus tard, j'ai appris de lui que cela lui convenait, mais uniquement parce que nous l'avions fait de notre propre chef et que nous l'avions appliqué de manière conséquente.

Au bout d'un certain temps, lorsque les vagues de l'agitation extérieure se sont apaisées dans le monde, ce service a bien sûr été immédiatement cessé. Car lorsque les relations avec l'environnement devinrent si cordiales que de larges cercles de la population s'engagèrent d'eux-mêmes comme forces de protection et d'aide pour l'œuvre sur la colline, en raison du destin commun et du grand respect sans cesse croissant pour l'œuvre inébranlable de Rudolf Steiner - il faut ici remercier tout particulièrement la commune de Dornach et son généreux et serviable maire, le Dr. Bernhard Krauß -, cette garde du bâtiment avait aussi achevé sa tâche et ceux qui y avaient travaillé pouvaient à présent se consacrer entièrement à leurs autres domaines d'activité.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le bâtiment de la menuiserie avec sa salle provisoire et l'atelier de Rudolf Steiner, où se trouvait la statue qui n'était pas encore achevée à l'époque, ainsi que son local de travail avaient heureusement été épargnés par l'incendie, de sorte que l'on put continuer à y travailler immédiatement.

Les lieux de travail de l'administration du Goetheanum étaient alors installés dans plusieurs maisons entourant le bâtiment, de sorte que leur activité ne devait pas non plus être interrompue. Le secrétariat, qui devait s'occuper de l'organisation de l'entreprise et de la correspondance, se trouvait encore à l'époque dans la

Maison Friedwart", où j'ai pu effectuer ce travail pendant de nombreuses années avec Madame M. Metzener, jusqu'à ce que nous déménagions dans le nouveau bâtiment du Goetheanum, où Rudolf Steiner avait prévu des locaux spéciaux pour cela. Le bureau de construction se trouvait à nouveau dans un autre bâtiment, la "maison des vitraux (Glahaus)" déjà mentionnée, où E. Aisenpreis, E. Binder, S. Ruschmann et d'autres collaborateurs s'occupaient de l'administration technique de la construction. Le "bureau des congrès", créé plus tard notamment pour l'organisation des congrès, a ensuite été repris par le Dr. O. Fränkl. Le "service d'ordre" restant, encadré par W. Moldenhauer et quelques amis, a contribué pendant toutes les décennies à maintenir vivante la bonne tradition de l'époque de la fondation de la Bauwache (garde de l'édifice) et a pu se consacrer à nouveau à la belle tâche d'aider le flux de visiteurs lors des congrès qui avaient à nouveau lieu et de contribuer à l'harmonie extérieure et à la bonne réussite des congrès.

Au cours de ces premières semaines de l'année 1923, il fallut tout d'abord clarifier les causes de l'incendie au cours de nombreuses négociations avec les autorités compétentes, prendre les décisions concernant l'assurance et entamer les premières démarches pour rendre certaine la reconstruction. Grâce à des enquêtes approfondies, les autorités ont constaté que l'incendie n'était dû ni à une faute personnelle, ni à des défauts techniques (court-circuit de la ligne électrique, etc.) et ont accordé la totalité de la somme assurée. Celle-ci ne couvrait cependant qu'une infime partie des énormes dégâts occasionnés, car la construction de l'édifice s'était élevée à plus de sept millions de francs, qui, comme nous l'avons déjà expliqué, avaient été exclusivement apportés par les dons des membres. Ce n'est donc pas seulement toute une décennie de travail bénévole et une valeur artistique inestimable qui ont été détruites, mais aussi un très grand dommage matériel. Le fait que Rudolf Steiner se soit tourné directement vers la reconstruction sans se laisser abattre par ces graves dommages, et ce à une époque où les conditions extérieures, tant spirituelles que matérielles, ne cessaient de s'aggraver dans l'environnement, montre la certitude intérieure qu'une telle œuvre née de l'Esprit possède, même dans les temps les plus difficiles, la force portante de se renouveler de manière éternellement vivante et de réaliser malgré tout son propre chemin de destin, même en présence des plus grands obstacles extérieurs.

C'était un symbole de son immense force de concentration et de sa capacité unique à élever l'action spirituelle au-dessus des vagues du destin extérieur que, pendant ces semaines qui étaient remplies pendant la journée par de nombreuses démarches administratives et organisationnelles difficiles et éprouvantes et qui mobilisaient ses forces très fortement sollicitées par les événements, il ait pu se rendre quand même les soirs dans la salle de conférence de la menuiserie, devant les membres et, avec le même calme serein qui avait caractérisé son action pendant toutes ces décennies, il leur parlait dans un flux ininterrompu de dons spirituels des résultats de la recherche en science de l'esprit.

509

C'est ainsi que nous l'avons vu, ébranlé par la force des coups du sort et souvent accablé par l'ampleur des problèmes et des tâches qu'ils soulevaient, monter soir après soir au pupitre de Dornach et parler, indépendamment des turbulences de la situation extérieure, dans une sérénité énergisante, de science de la nature, d'histoire de l'esprit, de philosophie et de christologie, de formation spirituelle et de tâches temporelles à accomplir.

Ces conférences de Dornach, tenues dans les premières semaines de janvier après l'incendie, ont donné une image de l'évolution de la vie spirituelle et religieuse depuis le 4e siècle après Jésus-Christ, de la détresse psychique qui a rempli l'humanité depuis le 4e siècle, jusqu'à sa rédemption par l'expérience du Christ, que le 20e siècle doit nous apporter. Il a parlé des combats spirituels de Giordano Bruno, de Jakob Böhme et de Baco de Verulam, et de la résolution des énigmes de la vie apparues depuis le Moyen-Âge par une compréhension des pendants entre l'être prénatal, l'être terrestre et l'être post-mortem des humains. Il a illustré les voies par lesquelles le vrai, le beau et le bon peuvent être redécouverts dans la nature et dans l'humain par une exploration de la structure de force suprasensible de l'humain, qui le met en harmonie créative avec les règnes élémentaires et les entités du cosmos par le biais de son être physique, éthérique, astral et Je. Il a éclairé les chemins d'évolution de l'humain à travers la chute et l'élévation du péché, à travers un réveil du sommeil des sens des siècles passés vers l'éveil lumineux de la conscience de l'esprit que notre époque exige inexorablement. Avec une parole des jeux de Noël "Stichl, lève-toi !", il a appelé les humains à contribuer à ce que le sommeil spirituel confus et onirique de l'humanité soit dissipé et à ce que les temps difficiles soient maîtrisés. Il s'agissait désormais plus que jamais de regarder en face le démoniaque dans la pensée et l'action de l'environnement et de contrer le déferlement du mal à partir de la force de rayonnement d'un centre de force construit dans l'exercice spirituel.

Après avoir ainsi assuré la continuité spirituelle et pratique de l'activité à Dornach, Rudolf Steiner partit en voyage à la fin du mois de janvier afin de résoudre en tous lieux les problèmes posés par la nouvelle situation du destin et d'établir clairement le nouveau point de départ sur lequel il faudrait désormais construire. Comme pour l'humain individuel, de tels événements du destin sont aussi pour un mouvement spirituel l'occasion d'une rétrospective et d'une prévision. C'est pourquoi Rudolf Steiner a fait des conférences et des discours qu'il a tenus fin janvier à Dornach et à Stuttgart une rétrospective décisive et clarifiante. Car s'il invitait les humains qui voulaient aider à regarder en face les forces adverses dans le monde et à s'y opposer, il faisait précéder chaque fois de manière conséquente l'appel encore plus intense à ce que chacun et la communauté s'examinent d'abord eux-mêmes pour voir où pourraient s'être introduites par effraction les forces d'entrave ou les actions déviantes dans leurs propres

510

rangs et entraveraient le développement. C'est pourquoi Rudolf Steiner a prononcé à cette époque les paroles les plus sérieuses, les plus dures et les plus inconditionnelles de l'"examen de conscience" à l'intention des membres et les a invités avec amour, mais aussi avec une implacable cohérence, à une rétrospective sans illusions. On ne peut pas vraiment comprendre beaucoup de choses dans l'évolution du mou-

vement avant et après l'année 1923 si l'on n'accorde pas à cette rétrospective, à laquelle Rudolf Steiner lui-même invitait et contribuait alors avec tant d'insistance, l'attention qui lui revient. Les conférences et les discours qu'il donna le 26 janvier à Stuttgart sous le titre "Paroles de douleur, de recherche de conscience, paroles pour la prise de conscience de la responsabilité" (257,9), le 30 janvier sur "La formation du jugement sur la base des faits" (257,30), les 6 et 13 février sur "Les trois phases du travail anthroposophique" (in GA257) et les 27 et 28 février à l'occasion de l'assemblée des délégués à Stuttgart, servirent avant tout à cela.
Dans cette rétrospective, Rudolf Steiner, en décrivant en détail les événements des dernières années, est parti du fait que le rythme de l'évolution de ce mouvement spirituel avait été, à maints égards, tout à fait différent depuis son début en 1902 jusqu'à 1919 environ, et qu'au cours des années 1919 à 1922, toute une série d'éléments nouveaux avaient influencé ce développement, ce qui avait entraîné un changement considérable de la situation interne et externe du mouvement, apportant aussi bien des enrichissements positifs que de graves dangers, des difficultés et des dérives diverses.
Alors que Rudolf Steiner, dans sa propre activité, était toujours parti du noyau central de la recherche spirituelle-scientifique, l'anthroposophie, et que c'est à partir de là qu'il avait transformé et fécondé les différents domaines de travail, et que ce type d'activité avait entièrement déterminé la ligne de conduite intérieure et extérieure du Mouvement, de nombreuses nouvelles forces étaient devenues actives dans le Mouvement - en particulier depuis 1919 - qui, certes de bonne volonté, ont apporté dans le Mouvement, pour ainsi dire de la périphérie, leurs méthodes de pensée scientifiques, leurs intérêts de vie pratiques et leurs domaines de travail acquis dans le monde extérieur, sans avoir d'abord suffisamment transformé et réincarné leurs contenus à partir du noyau essentiel de l'anthroposophie. C'est ainsi que de nombreux corps étrangers spirituels sont entrés dans l'organisme du mouvement et que beaucoup de choses qui voulaient s'activer dans cet organisme n'ont pas pu renaître de l'essence de l'anthroposophie par catharsis et transformation. Rudolf Steiner avait déjà rappelé l'année précédente, lors de la rétrospective après le Congrès de Vienne, "que le mouvement anthroposophique a agi dès le début à partir de l'ésotérisme". En raison de la forte croissance du mouvement et de l'afflux de nombreux humains ayant des intérêts particuliers pour certaines disciplines scientifiques ou sociales ou pour certaines professions de la vie, beaucoup de choses étaient venues de l'extérieur, ce qui, selon la façon dont cela se rattachait avec le courant central

de l'anthroposophie ou non, pouvait apporter un enrichissement ou, au contraire, une distraction et une fragmentation. C'est pourquoi Rudolf Steiner a dit dans cette conférence à Stuttgart du 25 janvier 1923 :

"Depuis 1919, dans le sillage du mouvement anthroposophique, il s'est produit bien des choses d'une autre manière que si l'anthroposophie avait progressé dans la même sorte de mouvement, dans la même essence de mouvement qu'elle a observée jusqu'en 1918. Il ne fait aucun doute que l'anthroposophie est appelée à agir dans les domaines les plus divers de la vie, y compris bien sûr dans tous ceux qui, en lien avec elle, ont été cultivés de manière fructueuse depuis 1919 par différents amis de l'anthroposophie. Mais les événements extérieurs ont conduit d'une certaine manière à ce que les

choses ne soient pas directement extraites de l'anthroposophie, mais qu'elles soient en quelque sorte fondées et cultivées à côté de l'anthroposophie - bien que pas du tout dans le sens anthroposophique. Et c'est ainsi que nous avons vu, depuis 1919, diverses choses qui ont été cultivées - non pas anthroposophiquement, mais à côté de l'anthroposophie - dans un autre type de mouvement que celui qui avait suivi de manière élémentaire la poursuite du mouvement anthroposophique jusqu'en 1918".(257,16)

Il utilisa ici la belle comparaison de la mère et de ses filles et souligna le danger que les filles oublient leur mère dans la poursuite de leurs propres objectifs. Tous ces mouvements de filles, le travail scientifique spécialisé, la pédagogie, le mouvement de la triarticulation, le mouvement pour le renouveau religieux, le mouvement de la jeunesse, etc. étaient nés de la mère "anthroposophie", mais dans le zèle de la réalisation de leurs propres intérêts, ils couraient parfois le risque d'oublier ou de négliger leur origine, la source de vie d'où ils provenaient et recevaient la vie. En s'isolant de cette source de vie, ils ont emprunté des voies qui les ont menés à s'isoler de l'ensemble du courant spirituel et à perdre ainsi leur véritable nature et leur mission :

"Car nous ne devons pas devenir un cercle de pédagogues, un cercle de rénovateurs religieux, un cercle de scientifiques, un cercle de jeunes, de vieux et de moyens, nous devons être une communauté anthroposophique consciente de ce dont elle s'inspire et dont elle alimente au fond ses mouvements-filles. Nous devons en être fortement conscients !...(257,28)

Puissiez-vous entendre avec le sérieux qui convient ce que j'ai dû vous dire aujourd'hui avec un cœur profondément meurtri. Puisse-t-il s'agir en vous d'une force de travail, d'une volonté de travailler, d'une volonté de s'unir précisément dans le domaine du mouvement anthroposophique. Il ne faut offenser personne en lui disant qu'il est un excellent membre du travail du Jour à venir, de l'école Waldorf, ou qu'il travaille de manière remarquable dans le domaine du renouveau religieux ou dans un autre domaine. Mais tous ceux-là - en plus de ceux qui ne sont pas entrés dans un domaine particulier - et aussi ceux qui sont vieux et jeunes et au milieu, tous, tous devraient prendre conscience de la mère : la Société anthroposophique elle-même, d'où tout cela doit jaillir et dans laquelle tous les spécialistes individuels doivent collaborer. Trop de spécialistes, sans que cela ait été remarqué de la bonne manière, sont devenus grands parmi nous ; certains sont si grands qu'ils sont déjà petits à nouveau, parce qu'ils ont trop oublié la Mère". (257,29)

512

Ces paroles étaient des vérités fondamentales et des avertissements que Rudolf Steiner a donnés au mouvement qu'il a inauguré pour tout l'avenir, car il y aura toujours le danger que se forme, à partir d'arrangements extérieurs, de concessions, de compromis et d'intérêts particuliers, un cercle de pédagogues, de rénovateurs religieux, de scientifiques, d'agriculteurs, de médecins, de personnes voulant être actives socialement, de jeunes et de vieux, etc. qui oublie la mère, qui oublie la source commune, le mouvement anthroposophique, qui le néglige ou même le renie par commodité ou par intérêt personnel. Ces "paroles de douleur et d'examen de conscience", ces "paroles pour la prise de conscience de la responsabilité", Rudolf Steiner a demandé de les inscrire profondément dans son cœur pour toujours. Il soulignait :

"L'ensemble de ce qui est aujour-

d'hui lié à l'anthroposophie ne peut exister sans la Société anthroposophique, il a besoin de la Société anthroposophique comme réceptacle. On peut être un excellent professeur d'école Waldorf, un excellent pédagogue, on peut aussi être un excellent propagateur de l'anthroposophie par la parole et par l'écrit, mais on peut soustraire son activité à l'entretien et au soin de la Société anthroposophique, ou plus généralement à l'action de l'anthroposophie d'humain à humain... Nous avons eu des gens énergiques et enthousiastes dans le domaine du mouvement de la triarticulation : en travaillant dans le domaine du mouvement de tri articulation, ils ont de plus en plus retiré leur activité de la Société anthroposophique proprement dite. Et maintenant, nous sommes menacés par le fait que dans le domaine du renouveau religieux, des personnalités éminentes agissent d'une manière peut-être tout à fait brillante, et il pourrait se produire à nouveau, et maintenant dans un domaine particulièrement important, qu'à la Société anthroposophique, les forces soient à nouveau retirées ...(257,22-23)

On peut à son tour être un excellent scientifique au sein de la Société anthroposophique et ne pas tenir compte de ses conditions de base en tant que telles. En tant que scientifique, on peut parfaitement transposer les enseignements anthroposophiques à la chimie, à la physique, etc. et on peut être un aussi mauvais anthroposophe que possible ... De sorte que ces scientifiques parlent encore avec cette approche, avec ce sous-entendu qu'ils apportent de la chimie, de la physique, etc., où il y a certes encore quelque chose de l'humain en général, qui est chimique, physique, biologique ou juridique, mais qui est quand même très éloigné de l'humain en général. - Mais ce dont nous avons besoin, c'est que la mère ne soit pas oubliée. Car si la Société anthroposophique n'avait pas cultivé l'anthroposophie pendant une décennie et demie à partir du centre, l'anthroposophie en tant que telle - les scientifiques n'auraient pas pu s'installer sur son sol. L'anthroposophie leur a donné ce dont ils avaient besoin. Ils devraient se souvenir qu'ils doivent à leur tour rendre, par leur collaboration à la Société anthroposophique, ce qu'ils ont trouvé pour la science à partir de l'anthroposophie". (257,26-27)

Depuis quelque temps, il avait souvent constaté que des conférences scientifiques étaient tenues par certains participants, alors qu'elles auraient pu être présentées avec succès dans n'importe quelle autre université ou haute école, dont

les contenus ne sont pas nés de l'anthroposophie à neuf à partir du fond, qui ne

mènent pas de l'anthroposophie à la science, mais ajoutent aux connaissances scientifiques extérieures un appendice plus ou moins anthroposophique ; qui évitaient craintivement de placer les connaissances et la terminologie de la science de l'esprit au point de départ de leurs considérations, mais qui croyaient devoir parler à partir du langage courant des amphithéâtres et du vocabulaire du monde extérieur, afin de satisfaire les deux parties, mais qui, en fin de compte, laissaient ainsi les deux parties insatisfaites et ne les encourageaient pas. A cet égard, Rudolf Steiner a dit :

"on entend souvent des scientifiques de la Société anthroposophique dire : nous effrayons les non-anthroposophes lorsque nous leur parlons sans plus du corps éthérique ou astral. – Mais nous restons stériles si nous critiquons les non-anthroposophes sur leur terrain en ne nous servant que des jugements qui peuvent aussi se développer sur ce terrain. On peut parler de corps éthérique et de corps astral si on dit pourquoi on fait ceci". …(260a,59)

"Une autre chose qui nous pose de grandes difficultés, c'est que l'impulsivité du mouvement anthroposophique n'est pas évaluée partout de manière correcte. On peut tout simplement entendre ici ou là des jugements qui renient totalement le mouvement anthroposophique en le mettant en parallèle avec ce qui doit être remplacé par lui pour l'évolution de l'humanité. Il m'est encore arrivé ces derniers jours que quelqu'un m'a dit : si l'on présente à telle ou telle personne ce que donne l'anthroposophie, même les praticiens les plus forts l'acceptent, il suffit de ne pas leur parler d'anthroposophie ou de triarticulation, il faut les renier. Vous voyez, c'est quelque chose qui a été pratiqué par certains depuis de nombreuses années. C'est la chose la plus fausse que nous puissions faire. Nous devons nous présenter partout dans le monde sous le signe de la pleine vérité, quel que soit le domaine, en tant que représentants de l'essence anthroposophique, et nous devons être conscients que, dans la mesure où nous ne pouvons pas le faire, nous ne pouvons pas promouvoir le mouvement anthroposophique. Toute prise de position déguisée en faveur du mouvement anthroposophique ne conduit finalement à aucun salut". (280,25)

De tels opportunismes et de telles erreurs apparaîtront bien toujours ici et là chez certains humains et seront défendus par eux, mais tôt ou tard, ils conduiront toujours à la stérilité et à la dérive. C'est contre cela que Rudolf Steiner voulait mettre en garde et préserver une fois pour toutes le mouvement spirituel et ceux qui s'en sentent responsables.

Par une telle tendance à s'adapter aux phénomènes du temps ou par les aspirations personnelles de quelques collaborateurs, maintes choses avec trop d'affairement , sur-actives, maintes "institutions précipitées", comme il les appelait, avaient été introduites dans le Mouvement depuis l'année 1919. On avait commencé des choses que l'on n'a pas menées à terme, que l'on n'a pas poursuivies, mais que l'on a soudainement abandonnées pour longtemps ou pour des années, pour les reprendre plus tard avec la même précipitation. Il y a des humains qui n'arrivent jamais à trouver le bon équilibre entre l'inaction et précipitation,

514

mais succombaient plutôt à l'un ou l'autre extrême. Il manquait à certains collaborateurs la démarche constante et continue de la progression, qui seule peut correspondre au noyau ésotérique d'un mouvement spirituel. Rudolf Steiner a tiré la conclusion suivante pour de tels efforts :

"C'est ainsi que les difficultés se sont multipliées à cause de ce

que j'appellerais les aménagements extraordinairement précipités qui ont été pris depuis l'année 1919, notamment – il faut toujours le souligner – à cause du fait que des personnalités ont fondé toutes sortes de choses et n'ont plus collaboré ensuite à ce qu'elles avaient elles-mêmes fondé". (257,141)

Dans sa rétrospective et ses perspectives, Rudolf Steiner opposait à ces dérives inconséquentes d'efforts souvent motivés par la bonne volonté, mais par un excès de force débridé, le noyau du mouvement à partir duquel, même en ces temps mouvementés, le courant ésotérique "purement anthroposophique" avait été cultivé et réalisé de manière conséquente, en progressant continuellement et tranquillement.

Dans ce contexte, il a décrit comment le bâtiment du Goetheanum s'était révélé pour lui un instrument fin qui indiquait infailliblement si ce qu'un orateur apportait de l'extérieur s'accordait avec les formes artistiques et organiques de cet environnement ou si, inorganique et étranger, il ne parvenait pas à s'intégrer à cette harmonie (cf. p. 410). Dans sa rétrospective, il dit par exemple de ce premier cours universitaire de l'année 1920 :

"La première série de conférences dans son ensemble se révèle comme quelque chose qui n'était pas tout à fait organiquement issu de la même idée que la construction elle-même. C'était comme quelque chose d'introduit dans l'édifice purement anthroposophique ... Les personnalités scientifiquement formées sont devenues des membres de la société. La science a été leur chemin de vie et leur éducation. L'anthroposophie est devenue leur affaire de cœur. Ils s'en sont inspirés pour leur science. C'est ainsi que nous avons reçu des explications scientifiques de personnalités à la pensée anthroposophique, *avant que les différents domaines de la connaissance ne soient nés de l'anthroposophie*" ...-.(036,328)

Et encore : "J'ai décrit dans l'hebdomadaire "Das Goetheanum" comment, par exemple pour l'art eurythmique, les lignes du Goetheanum se sont prolongées dans le mouvement de l'humain. Mais cela devait être le cas pour tout au Goetheanum selon les intentions initiales ; – je laissai donc mon regard spirituel errer sur la manière dont cette architecture intérieure, cette sculpture et cette peinture correspondaient à ce que les orateurs disaient du haut de l'estrade. Et là, j'ai trouvé que tout ce qui était, dans le meilleur sens du terme, un tableau anthroposophique, où l'on parlait de l'anthroposophie au sens le plus étroit, s'accordait merveilleusement bien avec le style architectural. Mais pour toute une série de conférences, on avait le sentiment que celles-ci ne pourraient être tenues que lorsque le Goetheanum serait parvenu à ériger toute une série de bâtiments annexes, dont le style architectural serait à son tour adapté à ces *études et considérations spéciales*. Le Goetheanum, au cours de ses presque dix ans de destin, a vraiment vécu le destin de la Société anthroposophique ; et il a été facile de remarquer, en ressentant l'harmonie ou la disharmonie du style de construction avec ce qui a été fait à l'intérieur, comment quelque chose d'inorganique est en fait entré dans le courant même du mouvement spirituel anthroposophique". (257,139-140)

515

Il a ensuite évoqué l'activité de Mme Marie Steiner et d'Albert Steffens, qui ont donné à ces manifestations ce qui est issu de ce noyau essentiel et en lien organique avec lui, comme un exemple de la manière dont on agit au meilleur sens du terme à partir de l'essence et de la source de l'anthroposophie :

"Les manifestations de ce type comprenaient toujours des représentations d'eurythmie. On se rendait compte à cette occasion que l'édifice exigeait que les connaissances qui y étaient présentées soient transformées en un tout par l'art. L'intérieur du Goetheanum ne semblait pas tolérer un cycle de conférences qui ne serait pas complété par des éléments artistiques. Je crois que l'on ressentait comme une nécessité le fait que Madame Marie Steiner, du haut de l'orgue, insère son art de la récitation et de la déclamation dans les conférences.

Personnellement, j'ai toujours eu le plus grand plaisir à entendre Albert Steffen du haut de la tribune du Goetheanum. Ce qu'il dit veut toujours être ressenti sous des formes plastiques. Il est comme un sculpteur de la langue, un sculpteur qui taille le bois. Je percevais une harmonie entre les formes de construction et ses sculptures linguistiques, qu'il plaçait dans la construction de manière à la fois réfléchie et sûre." (036,331)

Il y avait déjà là le noyau et le germe à partir desquels, à la fin de cette année riche en décisions, la nouvelle constitution saine et organique de ce mouvement spirituel et de la Société anthroposophique universelle pouvait naître.

Dans une vue d'ensemble de tous les phénomènes positifs et négatifs, rectilignes et aberrants, tels que le cours du destin de tout mouvement spirituel en expansion doit nécessairement les apporter, Rudolf Steiner décrivit encore une fois en images vivantes, dans une conférence du 6 février 1923 (257,49), "les trois phases du travail anthroposophique", telles qu'elles s'étaient développées jusqu'alors. Les événements décrits jusqu'ici depuis 1902 permettront de comprendre facilement ce qui est à nouveau évoqué dans ce contexte. Dans cette conférence, il a caractérisé comme première phase l'époque de 1902-1909, où, à côté du développement et de l'élaboration de l'anthroposophie, de la propre recherche spirituelle-scientifique, la tâche a aussi été accomplie "d'abord d'opposer à ce qui existait dans la Société théosophique - et c'était la réception traditionnelle de sagesses orientales très anciennes - *la spiritualité de la civilisation occidentale centrée sur le Mystère du Golgotha*". Nous avons décrit cette phase en détail dans ce qui précède. Rudolf Steiner a dit de la deuxième époque, qui pouvait alors s'appuyer sur la substance fondamentale de la précédente, sur les connaissances du monde spirituel, du destin et de la réincarnation, sur les vérités et les intuitions religieuses, sur les premières impulsions artistiques et sociales :

"Cette deuxième phase du mouvement anthroposophique avait donc comme *prémisses* les enseignements les plus importants sur le destin et les vies terrestres répétées, elle avait le mystère du Golgotha sous un éclairage spirituel qui était en accord avec la civilisation du présent. Il avait en outre une interprétation des évangiles qui permettait à la tradition d'apparaître à nouveau en accord avec ce que l'on peut encore saisir aujourd'hui par le

Christ vivant, présent et agissant. Dans la deuxième phase, qui a duré jusqu'en 1916 ou 1917, on devait d'abord, je dirais, observer tout ce qui est la civilisation scientifique et pratique extérieure du présent. Il fallait montrer comment l'anthroposophie pouvait être harmonisée avec ce qui est aujourd'hui *scientifique*, ce qui est aujourd'hui artistique, bien sûr dans un sens plus profond, et ce qui est aujourd'hui la *vie pratique*...(257,61)

Un autre aspect de cette phase a été le développement de l'*artis-*

tique. C'est à peu près au milieu de cette phase qu'est apparue l'intention de mettre en scène le *Goetheanum*, le bâtiment de Dornach. Ce qui a été donné artistiquement dans les Mystères s'est étendu à l'architecture, à la sculpture et à la peinture. S'y est ajouté l'eurythmique, dont j'ai souvent pu caractériser l'essence. Et tout cela a jailli en quelque sorte de la source qui venait d'être ouverte par les chemins que j'ai esquissés dans le livre "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs", mais suffisamment pour que quiconque le veuille puisse se faire une idée de la manière dont on doit suivre de tels chemins". (257,62-63)

Lorsque, au cours de la troisième phase, de 1916 à 1922, ces connaissances tirées de la "pure anthroposophie", de la recherche spirituelle-scientifique, furent diffusées par lui dans l'environnement et transposées dans la pratique de la vie, alors, à côté des nombreuses personnes qui, à partir du noyau central, développaient organiquement cette action dans l'environnement, apparurent dans les dernières années de cette époque quelques autres éléments dans le mouvement qui n'avaient pas encore trouvé ce lien organique avec le tout et le juste équilibre entre compréhension et action. Rudolf Steiner disait à ce propos :

"Il était maintenant arrivé qu'un certain nombre de personnalités voulaient faire ceci ou cela, voulaient le faire d'elles-mêmes et le faisaient... de sorte qu'au sein du mouvement anthroposophique, toutes sortes de communautés autres que celle qui est anthroposophique à l'origine se sont créées". (257,64)

Reconnaître ces éléments inorganiques et les éviter à l'avenir serait possible, selon lui,

"si ceux qui y travaillent, par exemple comme scientifiques, se souviennent qu'ils ne doivent pas oublier l'anthroposophie au-dessus de la science, mais qu'ils doivent justement couronner la phase la plus récente de la science par l'anthroposophie [...] Ceux qui travaillent comme enseignants ont une tâche similaire. Et en particulier, ceux qui sont actifs en tant que praticiens auraient une tâche similaire [...] Combien d'oppositions, par exemple, le mouvement de la triarticulation a apporté au mouvement anthroposophique parce que le mouvement de triarticulation n'a pas su se placer sur le terrain anthroposophique [...] Il en va de même dans d'autres domaines. Ce dont nous devons tenir compte, c'est que l'anthroposophie est la mère de ce mouvement [...] Il ne peut y avoir séparément un mouvement d'école Waldorf, un mouvement pour la vie spirituelle libre, un mouvement pour le renouveau religieux[...] mais tout cela ne peut s'épanouir que si cela se sent à l'intérieur du *mouvement mère*, le mouvement anthroposophique. Je sais qu'en fin de compte, c'est quand même ce qui est dit dans tous les cœurs pour tous ceux qui veulent sincèrement le mouvement anthroposophique" ! (257,66-68)

517

Si, dans cette phase, certains cercles avaient "oublié l'anthroposophie dans un certain sens par rapport à toutes sortes de mouvements individuels", comme il l'a dit, il était maintenant nécessaire de le reconnaître, de l'éviter à l'avenir et de retrouver de tous côtés la totalité de l'organisme global de ce mouvement spirituel. La plupart des membres et des collaborateurs avaient parfaitement reconnu et respecté cette tâche d'action organique et constante à partir des lois spirituelles de la totalité. Mais il se trouve aussi de temps en temps dans chaque mouvement des individus qui, soit par des forces de volonté indomptées, soit par une dose d'ambition encore apportée avec, soit par une disposition au compromis, soit par un manque de compréhension

du sens et de la signification de l'ensemble et de l'unité d'un tel mouvement spirituel, soit par une disposition et un penchant sentimental unilatéral, ne peuvent pas encore trouver le juste équilibre et la collaboration des forces et des tâches et peuvent ainsi provoquer toutes sortes de perturbations et de partialités dans le cours du destin de l'ensemble.
Rudolf Steiner avait observé ces développements pendant un certain temps et les avait laissés se développer librement, afin que ceux qui y aspiraient apprennent eux-mêmes, en tant qu'humains libres, ce qui en résulterait. Mais le temps était venu de réveiller au maximum les forces de la conscience et de se concentrer à nouveau entièrement sur le noyau essentiel de ce mouvement spirituel. Dans ce contexte, il parla de la nécessité de se consacrer désormais entièrement à ce qui est *central dans l'anthroposophie*, car ce sont précisément ces contenus de l'anthroposophie qui "se présentent comme un besoin de l'âme d'un nombre toujours croissant d'humains" :

"Cela exige que je réponde aux exigences accrues de l'entretien du besoin anthroposophique plus que cela n'a pu être le cas depuis que des institutions pratiques de diverses sortes se sont formées par les objectifs des amis de notre cause ... Pour un délai relativement court, j'ai dû répondre aux souhaits des amis. Mais de même, je dois maintenant me placer du point de vue que je n'ai la permission d'agir qu'à l'intérieur de ce *central* de la vie anthroposophique avec ses effets artistiques et pédagogiques". (259,144)

Rudolf Steiner a pu rappeler ici que, même dans les époques les plus tumultueuses de ces années, il avait continuellement poursuivi "la représentation directe du monde spirituel". Et comme nous le savons par les événements et les étapes de développement des années passées, c'est justement dans ces temps les plus difficiles des années de guerre et d'après-guerre qu'il avait poussé au plus haut point l'exploration et la représentation des faits spirituels et les avait transmis à l'environnement par la parole et par l'action. Cette substance et cette force spirituelles étaient là, et si le mouvement lui-même s'y consacrait de manière concentrée et sans se disperser, il était à la longue à la hauteur de toute opposition.
Rudolf Steiner avait déjà réfléchi à l'attitude à adopter face à l'adversité l'année précédente, lorsque les conditions des années 1919-22 avaient entraîné une augmentation constante des attaques et que toujours de nouveau, en partie aussi

de ses propres rangs, a été contraint de s'opposer à ces attaques perpétuelles par une telle défense justement, a déclaré que ce serait la plus grande erreur s'il s'y laissait prendre. Car c'est précisément la tendance cachée, mais consciente, des forces maléfiques à l'œuvre derrière cette opposition, de vouloir entraîner le chercheur de l'esprit dans des affrontements négatifs permanents, des défenses et des défenses, afin de l'empêcher de faire de la recherche spirituelle, du travail positif et fructueux. Lui-même ne tomberait pas dans ces pièges, mais poursuivrait imperturbablement son propre chemin. Bien sûr, il y a des moments décisifs où il s'agit d'ôter de toutes ses forces le masque de cette opposition et de rendre visible ce qui se cache derrière. Il faut alors le faire avec clarté et cohérence, mais au niveau spirituel. Mais il ne s'est jamais laissé contraindre à l'entraîner continuellement dans cette sphère de défense et d'attaque.
En effet, face à un certain type d'adversaires de bas niveau, Rudolf Steiner a utilisé

une fois, alors qu'il devait être poussé à une confrontation procédurale avec de telles personnes, une comparaison drastique mais pertinente : un humain qui, lors d'une promenade, entre par mégarde en contact avec un objet naturellement sale, par exemple un cochon, ne va pas pour autant poursuivre le cochon, car il ne peut pas être autrement que sale par nature. Il faut l'accepter comme un fait et éviter tout contact ultérieur dans la mesure du possible.

Et en ce qui concerne le reste de l'opposition, il dit encore une fois dans sa conférence de février 1923 :

"Une grande partie des opposants est en fait constituée de telle sorte qu'elle vit dans des contextes de vie très précis. Elle a par exemple étudié ici ou là telle ou telle chose ; il est d'usage de penser de telle ou telle manière sur telle ou telle chose ; du fait qu'elle doit penser de telle ou telle manière, elle doit devenir un adversaire de l'anthroposophie. Elle ne sait pas du tout pourquoi elle doit le devenir, mais elle doit le devenir parce qu'elle est inconsciemment attachée à ce qui l'a élevé, à ce qu'elle a vécu ; c'est ainsi qu'il en est intérieurement. - Extérieurement, il est évident que pour la prospérité ou la ruine de ce qui a été fondé avec la société anthroposophique, de tels adversaires doivent être écartés du champ de la manière correspondante.

Mais les personnalités dirigeantes de l'opposition savent très bien ce qu'elles veulent. Car parmi eux se trouvent ceux qui connaissent bien les lois de la recherche spirituelle - même si c'est d'un autre point de vue que celui de l'anthroposophie - et qui savent que le meilleur moyen est de bombarder continuellement celui qui a besoin de calme pour faire des recherches spirituelles d'écrits et d'objections adverses, afin qu'il soit détourné de sa recherche spirituelle. Car ils savent très bien que la réfutation permanente des adversaires ne peut pas s'accorder avec la recherche spirituelle. Ils veulent vous jeter des bâtons dans les roues en vous opposant ces choses. Ces gens, qui savent en fait ce qui est important, ne se soucient pas tant de ce qui est écrit dans les livres de leurs adversaires, mais que ces livres soient jetés à la tête du chercheur de l'esprit. Et ils tiennent particulièrement à ce que, par le biais de

ruses et de moyens similaires, ils le contraignent à se défendre lui-même. Ces choses doivent tout de même être considérées en toute objectivité". (257,133-134)

A cet égard aussi, Rudolf Steiner invitait donc à reconnaître et à éviter le manque de discernement et donc les réactions erronées qui s'étaient produites en maints endroits au cours des années précédentes.

Lorsque, lors d'un débat sur cette question, quelqu'un fit remarquer le danger de destruction du mouvement par l'opposition, il répondit :

"On a dit que le mouvement anthroposophique pouvait être détruit par les opposants. *Il ne peut pas l'être*. Les adversaires peuvent constituer le plus grand danger pour la société anthroposophique, pour moi-même personnellement, etc. etc. Mais le mouvement anthroposophique, il ne pourra lui être fait aucun mal, il pourra tout au plus être arrêté par les adversaires". (257,142))

Il savait que l'essence "anthroposophie" était suffisamment liée aux forces de la sphère terrestre pour que les adversaires puissent certes l'entraver et la combattre, mais jamais l'empêcher de progresser vers l'avenir.

Après avoir effectué, lors de ces conférences de fin janvier à février 1923, avec

amour et sérieux, sans compromis et de manière conséquente, une sorte de nettoyage général de la sphère des forces au sein du mouvement et vis-à-vis de l'opposition, il pouvait maintenant se consacrer entièrement aux grands actes qui ouvraient une nouvelle ère de l'évolution et qui étaient prédestinés à l'année 1923. Avant les impulsions annonçant les futures tâches ésotériques du mouvement qu'il donna à Dornach à Pâques et à Noël 1923, il introduisit ces nouvelles étapes de développement dans les conférences du soir de Dornach de février et mars 1923, dans lesquelles il parla d'abord des transformations historiques de l'activité spirituelle des anciens lieux de mystères aux centres de travail spirituels actuels ; sur les impulsions morales qui, en tant qu'actes d'entités spirituelles, se répercutent dans cette évolution et jusque dans l'organisation psycho-corporelle de l'être humain ; sur le renversement de la situation spirituelle de l'être humain vis-à-vis de l'univers depuis le tournant du siècle et sur la création d'un nouveau monde au XXe siècle, la création d'une nouvelle unité entre la science, l'art et la religion. Il est caractéristique qu'à cette époque, consacrée à la création d'une nouvelle harmonie de la vie communautaire, Rudolf Steiner se soit particulièrement tourné, dans la thématique de ses conférences, vers les lois spirituelles de la musicalité. Ainsi, dans les conférences des 7 et 8 mars à Stuttgart, il donna deux conférences fondamentales pour l'essence et l'exercice de la musicalité sur *"L'expérience sonore de l'humain"* (in GA283) et mena ensuite ces réflexions jusqu'aux sources ésotériques de l'harmonie et de la musicalité dans l'organisme global de l'univers dans la conférence de Dornach du 16 mars sur *"Le monde des hiérarchies et le monde des sons"* (in GA222).
Même pour celui qui a pu observer l'inépuisable diversité du savoir et du savoir-faire de Rudolf Steiner dans tant de domaines, c'est à nouveau une expérience d'émerveillement que de voir comment, dans ces conférences, il dominait de la base l'essence, l'histoire,

la thématique et la technique de la création musicale et maintenant aussi pour la musique, donnait le matériel de connaissance pour les récepteurs et les interprètes dans ce domaine. Il a tout d'abord donné un aperçu des étapes concrètes de l'évolution de l'expérience sonore humaine au cours de l'histoire*, par exemple des transformations structurelles de l'humanité par le passage de l'expérience de la quinte à celle de la tierce, à la sensation de l'octave. Il a ensuite expliqué comment, au cours de l'évolution, de telles métamorphoses de l'expérience musicale étaient liées à la formation de l'organisation spirituelle et de la conscience-Je de l'humanité et a aussi caractérisé les influences sur l'humain nerveux, l'humain rythmique et l'humain des membres. Il expliqua leur importance dans la pédagogie pour les différentes classes d'âge, les bienfaits des ambiances majeures et mineures pour les forces de l'âme de l'humain en devenir, et montra aussi aux musiciens créatifs la voie à suivre pour trouver à notre époque, grâce à la formation des forces de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition, l'accès aux sphères spirituellement productives du musical, à la source originelle de la composition.
Dans sa conférence de Dornach du 16 mars, il a aussi rappelé comment, aux premiers stades de l'évolution de l'humanité, "l'expérience musicale coïncidait avec une expérience directement religieuse", qu'à l'époque, il y avait encore une conscience de la manière dont l'action de la divinité, des hiérarchies , s'exprimait dans l'expérience

de la septième, de la quinte, de la tierce, etc. comment les humains vivaient alors encore les "acclamations cosmiques des dieux" et les "lamentations cosmiques des dieux", comment cette activité hiérarchique dans les sphères cosmiques s'est imprimée dans l'organisation humaine au cours des âges. Et comment l'humain, qui a de plus en plus perdu cette expérience au cours du siècle dernier et qui risque donc de devenir improductif dans le domaine musical, peut à nouveau se relier consciemment à ces sphères par la connaissance et la formation spirituelles. Ici aussi, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à l'étude personnelle de toutes les idées créatives contenues dans ces conférences et dans celles consacrées au même thème (voir aussi p. 83, 264, 267). De telles suggestions de Rudolf Steiner sont aujourd'hui déjà à l'origine d'un grand nombre d'élèves musiciens qui ont offert à notre époque une multitude de compositions de grande valeur.

En plus de ces conférences menant à la sphère lumineuse du musical, il a aussi parlé à Dornach, ces dernières semaines, du pôle opposé de telle

* Rudolf Steiner : "Das Ton-Erlebnis des Menschen" (L'expérience sonore de l'homme - GA283), "Das moralische Erleben der Farben- und Tonwelt" (L'expérience morale du monde des couleurs et des sons – in GA275), "Die Welt der Hierarchien und die Welt der Töne" (Le monde des hiérarchies et le monde des sons – in GA283) ; voir aussi : Dr G. Wachsmuth : "Die ätherische Welt in Wissenschaft, Kunst und Religion" (Le monde éthérique dans la science, l'art et la religion) chap. X, "Mysterien- und Geistesgeschichte" (Histoire des mystères et de l'esprit) chap. IX ; Walter Blume : "Musikalische Betrachtungen im geisteswissenschaftlichen Sinne (Considérations musicales dans le sens spirituel-scientifique)" ; Prof. Hermann Beckh : "Das geistige Wesen der Tonarten (L'être spirituel des sortes de son)" ; Dr. H. E. Lauer : "Die Entwicklung der Musik im Wandel der Tonsysteme (L'évolution de la musique dans la transformation des systèmes de son)" ; H. Ziemann : "Polaritäten-Metamorphose in der Tonskalen-Bildung (Métamorphoses de polarité dans la formation d'échelles de sons)", Gäa-Sophia, vol. II ; Erich Schwebsch : "Anton Bruckner. Ein Beitrag zur Erkenntnis von Entwicklungen in dcr Musik (Une contribution à la connaissance de l'évolution de la musique)" ; A. G. Huber : "Auf den Geisteswege von (Sur le chemin spirituel de) Joh. Seb. Bach et L. van Beethoven" ; entre autres.

harmonie dans le cosmos, sur les phénomènes de décadence et de destruction dans l'organisme de l'humain et dans les règnes de la nature. Il illustra comment, par la matérialisation du langage, l'humain s'isole de plus en plus des puissances spirituelles qui étaient et sont toujours actives dans le langage. Il a aussi décrit la nature de la dysharmonie dans les règnes inférieurs de la nature, a parlé par exemple des effets des plantes toxiques, de leur influence sur l'organisation humaine et dans l'art de la guérison, et a ensuite mené cette vue d'ensemble jusqu'à la compréhension du danger qui menace l'ensemble de l'organisme de la Terre dans son évolution future par l'intellectualisme étranger à l'esprit de l'humain terrestre actuel. L'aperçu de l'imbrication intime de tous ces phénomènes, des actes des dieux et des humains, a donné à celui qui a écouté ces conférences et les a assimilées une conscience de responsabilité qui s'est orientée avec la même intensité vers l'intérieur et l'extérieur.

Fin mars, Rudolf Steiner se rendit une nouvelle fois de Dornach à Stuttgart pour participer, du 25 au 29 mars, à un "congrès artistique et pédagogique" de l'école Waldorf libre, auquel il contribua lui-même par deux conférences du soir sur *"Pédagogie et Art"* et *"Pédagogie et Morale"* (GA304a), et par des mots d'introduction à une soirée de récitation de Mme Marie Steiner, ainsi qu'à une représentation d'eurythmie pour adultes et à une représentation d'eurythmie pour enfants.

Comme symptôme caractéristique pour rappeler les conditions extérieures de l'époque, il convient de mentionner qu'à cette époque, le glissement de l'environne-

ment dans le chaos économique était déjà si avancé qu'un billet d'entrée pour de telles manifestations devait être estimé à 5000 marks, un billet d'entrée pour une représentation artistique à 300-1000 marks. Peu de temps après, en juin 1923, un cours d'eurythmie coûtait déjà 60 000 marks, et ainsi de suite, et la chute dans l'abîme était évidente. L'humanité se trouvait alors à un stade où la dysharmonie, le chaos et l'incapacité à maîtriser la vie devenaient les dominantes de l'époque.
C'est pourquoi il était tout à fait judicieux et opportun que Rudolf Steiner, à Pâques 1923 à Dornach, ramène la conscience des humains qui voulaient entendre à ce noyau ésotérique et la concentre là où elle pouvait se renforcer et se consolider à la source originelle, et qu'au lieu de se perdre dans le chaos d'un environnement fragmenté, ils pouvaient recevoir cette "communion spirituelle" avec les puissances créatrices qui avaient construit et guidé avec sagesse le monde cosmique et terrestre, jusqu'à ce que l'humain s'isole d'elles dans son aveuglement. Il avait parlé de cette communion spirituelle comme d'un acte ésotérique de l'humain se formant lui-même et se reconnectant avec le monde spirituel par ses propres forces lors de sa dernière conférence dans le premier bâtiment du Goetheanum à Noël dernier (voir page 502). Or, à Pâques, l'idée de la résurrection devait être vécue, non seulement par tradition, comme consolation de la foi, ou par habitude de fêtes annuelles qui laissaient intacte la vie du reste de l'année, mais comme

une pensée de la résurrection qui s'enracine dans la connaissance de la sagesse du divin et de son œuvre vivante, la nature et l'humain, et qui peut donner l'impulsion à une action conforme à l'esprit. Les conférences de Pâques de Dornach de l'année 1923 étaient consacrées au thème : *"Le cycle annuel et les quatre grandes périodes de fête de l'année"* (in GA223).
Ces conférences, qui ont fait passer l'inauguration du culte spirituel des saisons de fête au Goetheanum à un nouveau stade de développement, partaient de la considération du cours de l'année comme un puissant "processus de respiration de la terre", spirituel et organiquement vivant, et ont conduit, à partir de cette compréhension, à un *culte des fêtes annuelles* qui donnera la force intérieure et la direction spirituelle à la structure sociale fondée sur l'esprit du cours de la vie future, afin d'introduire peu à peu, dans la dysharmonie de l'environnement, l'harmonie et l'objectif de la direction spirituelle du monde. Nous ne pouvons ici qu'évoquer en quelques points la substance de la connaissance et l'action ésotérique de ces conférences de Pâques de Dornach, mais elles sont aussi devenues accessibles à l'étude depuis lors. Rudolf Steiner partait à nouveau de processus naturels observables pour ensuite dévoiler le spirituel qui se manifeste en eux. Goethe avait déjà parlé de manière allusive d'une "respiration de la terre" et Rudolf Steiner s'est penché concrètement sur les rythmes et les forces qui se manifestent dans cet énorme processus de respiration. Nous avons déjà mentionné les premiers pas de connaissance sur ce chemin dans ce qui précède (voir page 348) et c'est pourquoi nous abordons ici directement les processus dans le monde élémentaire et cosmique-spirituel que les humains, dans la sagesse originelle des époques passées, associaient aux saisons de consécration et de fête au cours de l'année. Les solstices d'été et d'hiver n'étaient pas seulement pour eux un problème astronomique extérieur, mais ils connaissaient les subtiles transformations matérielles, psychiques et spirituelles qui s'opèrent dans la nature et dans l'humain à ces

moments de l'année. La recherche spirituelle d'aujourd'hui peut à nouveau accéder à ces subtils changements dans la structure de l'âme. Alors qu'en été, la terre a rayonné ses forces dans l'environnement, les a expirées, et a ainsi provoqué la plénitude des phénomènes végétatifs, en hiver, elle les retire à nouveau dans la terre protectrice, les concentre à l'intérieur et retient son souffle au plus profond de l'hiver, avant de recommencer au printemps le processus d'expiration, le rayonnement*. Rudolf Steiner décrivit alors l'intuition pleine de sagesse qui, en ces temps plus clairvoyants, avait conduit à placer la fête de la Nativité précisément à la saison où la terre retient pour ainsi dire son souffle, où elle est concentrée dans son être propre :

"C'est le moment où l'on place à juste titre la naissance de Jésus, parce que la Terre est alors en quelque sorte en possession intérieure de toute la force de son âme. Et en naissant à ce moment-là, Jésus est né d'une force terrestre qui a fait naître tout le psychisme/ce qui est d'âme que la Terre

* Rudolf Steiner : "Le cycle annuel et les quatre grandes périodes de fête de l'année" (in GA223) ; voir aussi à ce sujet : G. Wachsmuth : "Les forces éthériques de l'image dans le cosmos, la terre et l'homme".

porte en elle. Et c'est un sens profond qu'ont, à l'époque du mystère du Golgotha, les initiés qui étaient encore dignes de l'ancienne initiation, un sens profond que ces initiés ont lié à la vision qui fait tomber la naissance de Jésus dans ce moment d'inspiration terrestre, de retenue du souffle terrestre". (223,13)

A l'époque de l'apparition du Christ, "une grande métamorphose spirituelle et d'âme traversa tout l'univers des mystères" et transforma les anciens cultes, célébrations et actes de consécration. Alors qu'à l'époque précédente, le moment propice pour la liaison cultuelle avec les puissances essentielles du monde se lisait dans les constellations du soleil, de la lune et des étoiles, à l'horloge universelle, on savait désormais que ces puissances et forces créatrices étaient également liées à la Terre elle-même, et les périodes de fête du cœur de l'hiver et du printemps devinrent, à partir de la vision de processus spirituels réels, la célébration annuelle de la naissance du Christ à *Noël* et de la résurrection à Pâques. On reconnaissait "la signification cosmique de la naissance de Jésus", on savait que "si Jésus naît, il naît à une époque où la terre ne parle en quelque sorte pas avec les cieux, où la terre est entièrement repliée sur elle-même avec son essence". Mais lorsque, à l'époque de l'équinoxe de *printemps*, avec l'ascension de l'orbite solaire, "les forces de l'âme de la terre se déversent dans le cosmos", lorsqu'elles se préparent "à recevoir ce qui est solaire", c'est le temps de la résurrection, de la *fête de Pâques*. Lorsqu'en juin, au *solstice d'été*, les forces terrestres sont entièrement expirées dans l'immensité, lorsque "l'âme de la terre est imprégnée de la force du soleil, de la force des étoiles", c'est le temps de la consécration de la *fête de la Saint-Jean*. Et l'inspiration, la concentration des forces terrestres en automne conduit à nouveau à ce moment du cycle annuel où la conscience de l'humain se lie chaque année à l'événement de la naissance de l'enfant Jésus sur Terre.

En raison des changements qui se sont produits dans le domaine des mystères et de la connaissance de l'esprit au cours du dernier tiers du siècle dernier et que nous avons présentés dans ce qui précède à l'aide des conférences de Rudolf Steiner (cf. pages 335, 385/86), la tâche de reconnaître et de réaliser l'aspect contemporain de l'introduction d'une *nouvelle fête annuelle*, l'inauguration de la *fête de Saint-Michel* à l'automne, cette fête qui inscrit et consacre chaque année la défaite du dragon par

l'archange Michel dans les grands rythmes du cours de l'année comme un événement touchant le cosmos, la Terre et l'humain. - Rudolf Steiner a ensuite décrit en détail comment, dans la polarité de l'été et de l'hiver, l'union avec la force du Christ au *temps de Noël* s'oppose à la menace de domination des puissances ahrimaniennes hostiles au Christ qui, en été, c'est-à-dire dans ces périodes du cycle annuel où la Terre s'abandonne entièrement au naturel et au végétal, déploient aussi pour l'humain leur surpuissance menaçante. Lorsque cette sagesse originelle parlait du combat de Michel contre le dragon, elle faisait allusion à la victoire que cette entité de Michel avait remportée autrefois sur

les hordes ahrimaniennes. Dans des conférences antérieures, Rudolf Steiner avait présenté cet événement dans les mondes spirituels, qui s'était déroulé avant le tournant du siècle, et il montrait maintenant comment, dans le grand rythme du cours de l'année, dans le processus de respiration de la Terre, l'heure d'automne est l'heure juste pour diriger la conscience dans une consécration festive sur cet acte de Michaël. Car c'est cette puissance monde qui vainc les puissances ahrimaniennes surpuissantes pendant l'été et qui est en même temps appelée à préparer la liaison avec la force du Christ que l'humain fait ensuite resplendir en lui au temps de Noël et de Pâques. C'est donc surtout à l'automne que la force du Christ vient au secours de l'humain, que la Terre doit être purifiée des forces contraires et que l'espoir de vivre le Christ doit s'affermir en l'humain. C'est pourquoi le fait que la période autour du 29 septembre, à l'équinoxe d'automne, soit depuis toujours consacrée au nom de Michel, est à nouveau un signe de la teneur spirituelle de l'ancienne sagesse. Rudolf Steiner a résumé ce rythme sacré du cours de l'année, qu'il a expliqué en détail jusque dans tous ses événements naturels et spirituels, par les mots suivants :

"Jusqu'à présent, la Saint-Michel/le jour de Michel est une fête paysanne - vous savez quel sens j'y attache - une fête d'humains simples. Elle est appelée à devenir de plus en plus la fête complémentaire de la fête de Pâques, à partir de la reconnaissance de tout le sens de la respiration annuelle terrestre et cosmique. Car c'est ainsi que l'humanité, qui comprendra à son tour la vie terrestre dans le sens spirituel, devra un jour penser.

Pendant l'expiration de l'été, la terre est ahrimanisée. Malheur si la naissance de Jésus tombait dans cette terre ahrimanisée ! Avant que le cycle ne soit à nouveau achevé et que le mois de décembre ne s'approche, ce qui permettra à l'impulsion du Christ de naître dans la Terre pénétrée, la Terre doit être purifiée du dragon, des forces ahrimaniennes, par des forces spirituelles. Et la force de Michael doit s'unir à ce qui afflue en tant que respiration terrestre depuis la période de septembre jusqu'à la période de décembre, la force de Michael purificatrice, celle qui vainc le mauvais/méchant ahrimanien, doit s'unir à elle, afin que la fête de Noël puisse s'approcher de la bonne manière, et que la naissance de l'impulsion du Christ puisse s'accomplir de la bonne manière, laquelle continuera ensuite à mûrir jusqu'à la période de Pâques". (223,21-22)

Ainsi, la force de Michael est au service de la force du Christ. Et l'humain d'aujourd'hui peut, par le service de consécration humaine dans le culte des fêtes annuelles, se mettre consciemment, chacun par ses propres moyens, au service des puissances spirituelles dirigeantes qui façonnent le destin terrestre et le destin humain.
Après ces exposés sur Pâques, Rudolf Steiner a abordé l'histoire des cultes qui

étaient liés aux fêtes annuelles dans les époques précédentes. Il a dévoilé le sens qui, dans les temps les plus reculés, sous-tendait ces coutumes populaires tirées des secrets de la nature, comme le lancer de runes, les devinettes, la fonte de plomb, etc. à l'époque de l'automne et de l'hiver, des coutumes qui provenaient naturellement d'un tout autre niveau de conscience que celui d'aujourd'hui. Il a ensuite parlé de la sagesse transmise lors de l'initiation aux mystères chthoniens de l'Antiquité, qui était encore au courant des secrets de l'hiver, qui savait encore comment, en cette période hivernale

525

le monde végétal s'enrichit de forces curatives, et qui a développé une science de la guérison à partir de là. Il décrivit les enseignements et les actes des initiés de l'époque, car la polarité des secrets *souterrains* et *aériens* était révélée dans la nature lors de ces fêtes annuelles de l'hiver et de l'été. Cette connaissance des mystères s'est transformée de fond en comble lorsque, avec l'apparition du Christ, ces initiés ont pris conscience que "le Christ s'est uni à l'humanité après la résurrection, qu'il ne vit plus seulement dans les hauteurs extraterrestres, mais qu'il vit au sein de l'existence terrestre, qu'il vit dans l'évolution, dans le courant d'évolution de l'humanité". Avec cela, tout le rapport de l'humain avec le monde spirituel, avec la nature, avec le sens des fêtes annuelles devait s'élever conformément au sens à un nouveau niveau. Et c'est un pas de plus vers les mystères de l'ordre spirituel qui nous entoure et qui nous habite que la fête de Michel vient compléter le rythme sacré des fêtes annuelles. Elle ouvre la voie à une nouvelle expérience des mystères de la naissance, de l'ensevelissement/mise au tombeau et de la résurrection. De même que l'humain, à la suite des disciples du Christ, apprend à contempler la résurrection, il doit intégrer dans sa volonté la force michaélique qui vainc le dragon :

"Dans la pensée festive du solstice d'automne, l'âme doit sentir sa force, en ce sens qu'il n'est pas fait appel à sa vue/vision, mais *à sa volonté* : Accepte la pensée de Michael qui vainc les forces ahrimaniennes, cette pensée qui te rend fort pour acquérir la connaissance spirituelle ici sur Terre, afin que tu puisses vaincre les puissances de mort. – De même que la pensée pascale s'adresse à la contemplation, cette pensée s'adresse aux forces de la volonté : accueillir la force de Michael, c'est-à-dire *accueillir la force de la connaissance spirituelle dans les forces de la volonté*… (223,38)

Les êtres humains doivent à nouveau apprendre à penser le spirituel avec le cours de la nature. Aujourd'hui, il n'est pas seulement permis à l'humain de démarrer des réflexions ésotériques, il est nécessaire pour l'humain de pouvoir *faire* à nouveau de l'ésotérisme...

Lorsque l'on comprendra penser avec le cours de l'année, alors se mêleront aux pensées les forces qui permettront à l'humain d'entrer en dialogue avec les forces spirituelles divines qui se révèlent à partir des étoiles. C'est dans les étoiles que les humains ont cherché la force de fonder des fêtes qui ont une validité humaine intérieure. Les humains doivent fonder les fêtes à partir de leur force ésotérique intérieure." (223,39–40)

Nous voyons comment Rudolf Steiner, après l'époque du plus grand rayonnement dans l'étendue de l'environnement, dans tous les domaines de la vie et du travail de l'époque, tel que le destin de ce mouvement spirituel l'avait apporté ces dernières années, a maintenant concentré la conscience des humains qui travaillent avec lui sur le pôle intérieur de l'évolution humaine, sur le service de consécration de l'hu-

main que chacun peut accomplir en lui-même, sur la formation de la capacité de l'humain à "pouvoir à son tour *faire* de l'*ésotérisme*". Car cette source de force intérieure devait être rassemblée et enrichie, afin que les humains, ainsi armés, puissent affronter les lourdes tâches et les détresses des temps à venir, invincibles au service de la force michaélique.

526

Après que cet acte ésotérique de préparation fut accompli à Dornach, Rudolf Steiner reprit ses multiples activités de conférences et de voyages qui, en cette année, devaient être consacrées à la préparation d'une nouvelle impulsion aussi à nouveau à l'environnement dans les pays et les domaines d'activité d'Europe. Il tint tout d'abord des conférences dans une série de villes suisses, qui servirent à orienter un cercle plus large sur les objectifs de la reconstruction du Goetheanum, et visita ensuite au cours de cette année six pays d'Europe pour y répandre les nouvelles impulsions, une activité qu'il poursuivit de la manière la plus intensive l'année suivante. Du 5 au 12 avril 1923, il s'exprima à Berne, Bâle, Zurich, Winterthur et Saint-Gall sur le thème "Que voulait le Goetheanum et que doit être l'anthroposophie ? (in GA084)) Il s'agissait en effet tout d'abord de fournir des explications sur les voies et les objectifs visés par la construction du nouveau bâtiment du Goetheanum et de son école supérieure/université. Il s'agissait de transmettre les directives à la volonté d'aide enthousiaste de larges cercles, mais aussi de pousser les opposants, également actifs, "sur les deux bords du chemin" et de les convaincre de l'inutilité de leur action éternellement inhibitrice. - Il est peut-être possible de mentionner à nouveau une expérience personnelle de cette tournée de conférences, car elle peut illustrer l'ambiance et la situation. Comme il était encore possible, ces derniers mois, que la dernière flambée des esprits de certaines personnes, excitées par la violence des événements de la Saint-Sylvestre, puisse devenir un danger personnel pour Rudolf Steiner, je décidai de l'accompagner dans ce voyage afin d'aider éventuellement à écarter un tel danger, mais je le fis en me basant sur l'expérience décrite précédemment, et de nouveau sans lui faire porter la responsabilité par des questions préalables. Et une fois de plus, j'ai pu constater que c'était la bonne voie, car lorsque je suis monté dans le même coupé de chemin de fer au moment du départ, il l'a accepté cordialement comme une évidence, sans demander aucunement les raisons de ce voyage, et c'est ainsi que ce qui n'était qu'un essai est devenu une coutume qu'il a respectée de manière conséquente, même dans les années à venir. En effet, lorsque, quelque temps plus tard, après que les vagues d'excitation se furent apaisées et que le voyage put à nouveau être considéré comme totalement sans danger, je pris la décision intérieure de cesser de voyager, il vint, sans que j'aie dit un mot de cette décision, m'aborda dans la menuiserie, me dit qu'il voyageait à telle et telle heure, me donna le lieu de départ et la destination, et lorsque j'objectais timidement que j'avais en fait l'intention de rester là cette fois-ci, il se contenta de dire "Non, non, vous voyagez avec moi". Et c'est ainsi que j'ai pu continuer à l'accompagner dans ses voyages jusqu'à la fin de sa vie, un des plus beaux cadeaux qui m'a donné si souvent l'occasion de recevoir des informations essentielles par des questions et des réponses, dans le train, le bateau, à l'hôtel, lors de promenades, et de vivre la grande personnalité de Rudolf Steiner au quotidien dans sa bonté humaine et sa pratique exemplaire de la vie. Lors de ce voyage en avril 1923, il m'a

rendu attentif, pendant le trajet ou, ce qu'il faisait volontiers, après la conférence, en discutant autour d'une tasse de café, à certaines particularités de ce qui était présenté, par exemple comme le fait que, bien que le thème de la conférence soit le même dans toutes les villes, il pouvait le compléter par différentes nuances à Berne, Zurich ou Saint-Gall.

Ainsi, les conférences à *Saint-Gall* étaient toujours imprégnées d'un élément spirituel particulier, qui résultait de l'atmosphère historique qui s'y trouvait encore du temps du christianisme européen primitif *. Comme nous l'avons déjà mentionné, une telle orientation de ses conférences en rapport avec la structure spirituelle et historique particulière de certaines régions du monde avait aussi été observée lors de ses conférences dans différents pays. Nous l'illustrerons encore par la suite à l'aide de divers exemples. On a pu voir à chaque fois comment il a fait appel aux forces spirituelles latentes en tous lieux, afin de les amener à la tâche commune de notre époque. C'est ainsi que les nombreuses et lointaines conférences de Rudolf Steiner au cours de ces années sont devenues pour moi, de ce point de vue aussi, une source d'inspiration précieuse pour l'histoire de la pensée. A l'occasion de la conférence à Saint-Gall, nous avons visité pendant la journée la bibliothèque du monastère et ses trésors uniques, et Rudolf Steiner nous a fait de nombreux cadeaux en nous faisant profiter de ses connaissances historiques inépuisables.

Ce voyage-conférence d'avril 1923 contribua aussi largement à clarifier et à écarter certains arguments des opposants qui, par malentendu, s'étaient encore opposés à la reconstruction de Dornach. Lors des négociations avec les autorités et les associations au cours des mois suivants, qui ont permis d'éliminer complètement les derniers obstacles à la reconstruction, cette prise de conscience a été d'une grande valeur. Lorsque, par exemple, quelques mois plus tard, je dus mener moi-même une négociation à ce sujet avec un représentant de la partie adverse à Bâle, parce que Rudolf Steiner venait de s'absenter, il me donna comme directive de négocier : "nous pouvons négocier la hauteur du bâtiment (il s'agissait de savoir si le nouveau bâtiment devait être aussi haut ou plus haut que le premier), mais nous ne négocions pas les formes artistiques, nous restons fermes sur ce point". Et il en fut ainsi. Le nouveau bâtiment fut construit dans les cinq années qui suivirent exactement selon le modèle que Rudolf Steiner avait modelé de sa propre main de son vivant. Nous y reviendrons plus tard.

Une fois ces étapes franchies pour le développement futur de l'ensemble du travail, Rudolf Steiner, à l'initiative d'un groupe d'enseignants suisses, donna à Pâques, du 15 au 22 avril, une conférence sur le thème de l'éducation, avant de poursuivre ses voyages maintenant vers l'est,

* voir aussi à ce sujet : Friedrich Häusler : "Die Geburt der Eidgenossenschaft aus der geistigen Urschweiz (La naissance de la Confédération de la Suisse originelle spirituelle)" ; C. Englert-Faye : "Du mythe à l'idée de la Suisse" ; Maria Schindler : "Columba" ; Fiona Macleod : "Jonas", entre autres.

un cours pédagogique de huit conférences à Dornach, publié depuis sous le titre *"Die pädagogische Praxis vom Gesichtspunkte geisteswissenschaftlicher Menschenerkenntnis" (La pratique pédagogique du point de vue de la connaissance de l'humain dans la science de l'esprit - GA306)*, dans lequel il présentait à un cercle plus large d'intéressés la pédagogie qu'il avait fondée et qui avait déjà fait ses preuves dans la pratique. Ce qu'un ensei-

gnant encore éloigné de l'anthroposophie a écrit dans le "Berner Schulblatt (Feuille bernoise des écoles)" à propos de son expérience lors de ce cours pédagogique au Goetheanum est aussi caractéristique :

> "Chaque matin, lorsque nous écoutions à nouveau le Dr Steiner lui-même, nous nous sentions un peu plus proches de lui, nous comprenions toujours mieux ce qu'il avait à dire, comment il devait le dire. Et puis nous, les nouveaux, nous nous retrouvions ensemble, et chaque jour nous devions demander avec plus d'insistance : pourquoi n'y a-t-il pas beaucoup plus de collègues ici ? Il n'est pas vrai que l'anthroposophie enferme, qu'elle cultive l'étroitesse d'esprit, qu'elle passe à côté de la vie ; il n'est pas vrai qu'elle flotte dans l'air avec sa doctrine du suprasensible ; car pas à pas, le Dr Steiner montrait l'application à la vie, qui éclairait comme un projecteur dans les détails et révélait leur lien avec des questions profondes de la vie et de l'être...
> Je suis venu ici pour chercher une stimulation et un profit pour mon travail scolaire, c'est ce que j'ai trouvé en grande partie ; à ce profit s'ajoute de façon inespérée une richesse encore plus grande pour le cœur et l'âme, et de là doit émaner à nouveau une richesse pour ma classe, pour mes compagnons de route...
> Ces dernières semaines, depuis que nous avons repris notre travail scolaire, bien des choses se sont déjà éclaircies, et la conviction que le Dr. Steiner a beaucoup à nous offrir, à nous enseignants actuels, est devenue plus grande et plus pure. Je m'étonne qu'on n'ait pas encore demandé au Dr Steiner de donner un cours à Berne, comme Scharrelmann et comme Kühnel maintenant. Nous irons volontiers et accepterons avec reconnaissance ce que Kühnel nous offrira ; mais nous qui connaissons maintenant le Dr Steiner, nous aimerions qu'il soit lui aussi appelé à donner un cours à Berne. Nous ne voulons pas être unilatéraux, mais accepter partout avec reconnaissance ce qui est bon, quel que soit le nom de la source, si seulement elle est une source pure. Avoir vécu cela en soi comme une conviction, c'est peut-être encore le plus grand".

Quiconque a abordé l'œuvre de Rudolf Steiner sans préjugés a pu acquérir cette conviction d'un profond enrichissement dans le domaine des tâches humaines, matérielles et professionnelles.

Fin avril 1923, il se mit en route pour des voyages qui le menèrent d'abord en Allemagne, en Autriche et en Norvège. A Stuttgart, les 24 et 25 avril, il introduisit deux représentations d'eurythmie, et le 2 mai, il s'adressa aux membres sur le thème "Le logos individualisé et l'art d'extraire l'esprit de la parole" (224,32). C'est justement à cette époque qu'il a fait prendre conscience à plusieurs reprises des *forces spirituelles* intérieures *de la parole*, de la langue, comme lors des conférences de Dornach des 6 et 13 avril sur "La spiritualité de la langue et la voix de la conscience" et "La récupération de la source vivante de la parole par l'impulsion du Christ" (in GA224). C'est aussi à ce thème que furent consacrées les conférences du 25 au 30 avril en *Autriche*, où il parla à Prague des forces suprasensibles de l'humain qui se développent dans le processus de la marche, de la parole et de la pensée (,). Les conférences publiques

à Prague portèrent pour thème : "L'éternité de l'âme à la lumière de l'anthroposophie" et "Développement humain et éducation humaine" (in 224).

Après être revenu brièvement d'Autriche à Dornach pendant les jours de Pentecôte

et nous avoir offert une conférence sur "La révélation de l'Ascension et le mystère de la Pentecôte" (224,144), il partit à la mi-mai pour la *Norvège* afin de représenter la nouvelle impulsion qui devait désormais émaner du Goetheanum et fonder le travail des amis locaux sur cette nouvelle base, conformément à cet objectif. Une série de conférences publiques à *Christiania* développa la connaissance spirituelle-scientifique de *"l'être humain, le destin de l'humain et l'évolution du monde"* (GA226). Dans le cercle de ses collaborateurs, il a parlé de la "Pentecôte des mondes, le message de l'anthroposophie (226,122)" et a participé le 17 mai à la fondation de la société anthroposophique en Norvège. Dans de nombreux pays, il a reconstitué cette année les groupes nationaux en préparation de la refondation de la Société Anthroposophique Générale lors du congrès de Noël 1923 à Dornach, leur montrant ainsi la voie pour être prêts à l'action décisive de la prochaine période de Noël.
Sur le chemin du retour de Norvège, il donna une conférence à Berlin sur "Les énigmes de l'humain intérieur" (224,189). De retour à Dornach, il reprit les thèmes de conférences commencés au printemps, qui se tournaient surtout vers la mission spirituelle des forces créatrices données à l'humain dans le langage. Du 27 mai au 9 juin, il donna cette importante série de conférences sur *"L'artistique dans sa mission mondiale"* (GA276), avec le sous-titre "Le génie du langage et le monde de l'apparence rayonnante se révélant dans la couleur". Dans ces conférences, il est parti des débuts historiques de l'art à l'aube de l'humanité et a décrit les premières sources d'inspiration de l'art de la construction, dans lequel s'exprimait encore à l'époque la conscience de la vie après la mort, par exemple dans l'art des tombeaux, tandis que le savoir de la *vie prénatale* de l'humain se révélait jusque dans la conception des enveloppes extérieures, par exemple dans l'art du vêtement. Il représentait l'expérience des forces plastiques de l'image dans la tête de l'humain antérieur, telle qu'elle se manifestait dans l'art de la sculpture. Dans ces considérations, il a parcouru l'histoire des arts depuis le langage en tant qu'"art originel", en passant par la révélation de l'esprit et du non-esprit dans la peinture, la sculpture et l'architecture, jusqu'à la tâche de notre époque qui consiste à agir, par la récupération consciente des forces spirituelles, pour que l'art puisse s'intégrer de manière créative à l'unité à créer entre science, art et religion. Ainsi, à la spiritualisation de l'expérience de la nature suggérée dans les conférences de Pâques, qui peut conduire jusqu'au culte des fêtes annuelles, il ajoute maintenant la compréhension de la "mission universelle des arts", qui sont appelés à coopérer à cette œuvre comme les meilleurs auxiliaires.
Il plaça ces objectifs de connaissance de l'esprit, de création artistique et de reconstruction sociale dans le cercle de tâches du mouvement spirituel-scientifique

qui leur avait préparé le chemin depuis le tournant du siècle,en ce qu'il donna dans les conférences de Dornach du 10 au 17 juin, un aperçu complet de "l'histoire et des conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique" (GA258). Comme nous ne pouvons pas présenter ici à nouveau en détail ces considérations très détaillées sur l'histoire du mouvement, nous devons renvoyer à l'étude de ces textes. Ici, la formation du corps communautaire et de la conscience-Je de cet organisme social a été présentée une fois de plus dans ses phases de développement et ses étapes, avec toutes les maladies infantiles, les processus de matura-

tion, les phénomènes concomitants qui favorisent et entravent toute croissance vivante, en observant sérieusement, en avertissant avec amour, en éveillant la connaissance de soi, en montrant sans illusion ce qui est erroné, en stimulant ce qui est bon et fort et en le préparant à de nouvelles actions. C'était justement le moment de la rétrospective et de l'anticipation de cette année, où tout ce qui s'était avéré être lié au passé et inorganique a été rejeté, et tout ce qui s'était avéré être sain, créatif et organiquement lié au centre de l'anthroposophie a été amené à un nouvel ordre et à un enrichissement de la responsabilité à partir de l'ésotérisme de ce mouvement spirituel.

Les négociations administratives concernant l'incendie, l'assurance et la reconstruction ayant maintenant été menées à bien à la mi-juin, l'assemblée des membres du 10 juin et l'assemblée générale de l'Association du Goetheanum du 17 juin clarifièrent, par une rétrospective et une prévision, les bases de la reconstruction du bâtiment du Goetheanum et décidèrent à l'unanimité de sa reconstruction. A cette occasion, Rudolf Steiner parla encore une fois avec force de ce qui, dans tous les coups du sort présents et futurs, doit toujours vivre dans la conscience d'un tel mouvement, fort intérieurement, luttant contre des forces contraires, mais sûr de l'aide spirituelle lorsqu'il est bien disposé :

"Ce qui s'est exprimé d'une manière évidente pour nous lorsque nous étions sous l'impression immédiate de l'incendie du Goetheanum, à savoir que nous ne voulions absolument pas abandonner la *continuité du travail de notre vie de l'esprit*, doit toujours nous animer. Et il est particulièrement important que nous sachions effectivement nous comporter dans le sens de ce que j'ai dit hier : *travailler à partir du centre du spirituel*, et ne pas se laisser troubler dans ce travail et cet état d'esprit proprement intérieurs, issus du centre, même par les impressions les plus douloureuses, mais aussi par les impressions exaltantes du monde extérieur. C'est de cela que dépend la perspective réelle du mouvement anthroposophique. Elle ne dépend pas du nombre et de la nature des coups du sort qui viennent de l'extérieur. Ceux-ci doivent être acceptés avec l'état d'esprit qui découle naturellement de la vision anthroposophique de la vie. Mais que, malgré tous les coups du sort, même les plus favorables, l'énergie intérieure ne faiblisse pas dans l'élaboration du centre de la vie spirituelle, c'est de cela que dépend ce qui doit et peut être atteint par le mouvement anthroposophique... Je voudrais seulement faire remarquer que dans

un mouvement spirituel tel que l'anthroposophie, doit vraiment devenir sérieux s'il veut trouver la bonne voie, que le succès et l'échec ne signifient en fait rien, que seul ce qui provient de la force intérieure et des impulsions intérieures de la chose elle-même a une signification… (259,146-147)

J'aurais pu imaginer qu'à l'époque où ce terrible malheur nous a frappés, il y aurait eu des âmes, même parmi les anthroposophes, qui auraient dit : Oui, pourquoi les bonnes puissances spirituelles ne nous ont-elles pas protégés dans ce cas ? Une telle pensée se rattache justement à l'extérieur, elle ne se rattache pas à ce qui vient imperturbablement de l'extérieur, simplement du centre intérieur de la chose. Si l'on veut prendre au sérieux le fait que les sentiments, les pensées, notamment les impulsions de la conscience, sont des réalités, alors il faut croire en elles-mêmes, en ces impulsions de la conscience, en ces pensées, en ces sensations, non pas aux aides qu'elles peuvent avoir de l'extérieur, mais à leur

propre force. Il faut alors être sûr que ce que l'on puise dans de telles impulsions, malgré tout échec extérieur apparent, atteindra son but juste, le but qui lui a été prescrit dans le monde spirituel...(259,148)

Le succès est assuré pour ce qui est voulu de l'intérieur, mais on ne peut alors parler de succès que dans le sens où l'on entend ce qui est dans le sens des impulsions intérieures, des pensées, des intentions de la conscience elle-même. Les choses qui s'accomplissent dans le monde extérieur s'accomplissent en général d'une manière qui ne devient souvent explicable qu'après des décennies, peut-être même après un temps encore plus long".(259,148)

Rudolf Steiner lui-même a donné l'exemple de la force intérieure et du comportement juste dans les moments d'épreuves extérieures tragiques. Sa vie fut en effet, pour tous ceux qui purent la contempler dans la plénitude de son destin et sa cohérence intérieure, un signe que les puissances spirituelles éprouvent le plus durement celui qui est fort et que chaque épreuve de droiture donne lieu à l'accroissement de nouvelles forces et capacités. La question pusillanime de certains humains, qu'il laisse entendre dans les mots ci-dessus, à savoir pourquoi les puissances spirituelles permettent de tels coups du sort, ne pouvait donc naître que de la non-reconnaissance de la conduite spirituelle du destin. C'est pourquoi il convient de mentionner ici une réponse que Rudolf Steiner a donnée un jour lors d'un entretien personnel, lorsque je lui ai raconté que quelques contemporains incompréhensifs de son entourage lui avaient demandé pourquoi, malgré son don de clairvoyance, il n'avait pas lui-même empêché un tel coup du sort. Il m'a répondu que les personnes qui argumentaient ainsi n'avaient manifestement pas saisi l'essence de la guidance spirituelle, ni celle de la clairvoyance. Premièrement, celui qui travaille dans le sens des bonnes forces spirituelles n'est jamais autorisé à détourner un coup du sort de lui-même, même s'il le prévoit. Mais même dans cette hypothèse, l'idée que ces personnes se font de l'essence de la clairvoyance est totalement erronée. Ces personnes auraient l'idée, étrangère à la réalité, que le clairvoyant doit toujours voir simultanément devant lui tous les événements présents et futurs du destin et qu'il peut les arranger à son gré de manière favorable pour lui. Mais, outre l'inexactitude morale d'une telle pensée, ils ne tiennent pas compte du fait que le clairvoyant doit lui aussi diriger *volontairement* son regard sur un événement présent ou futur pour le voir. Ce ne serait pas quelque peu

tous les événements suprasensibles se présentant constamment d'eux-mêmes devant l'œil de l'esprit, celui-ci doit être dirigé vers eux, comme l'œil physique doit être dirigé vers le visible sensoriel pour le percevoir. Il utilisait la comparaison suivante : si vous allez par exemple le soir dans votre chambre et que vous ne regardez pas sous votre lit et que vous ne percevez pas, du fait de cette absence de regard, qu'un cambrioleur se trouve sous votre lit, cela ne prouve pas que vous n'avez pas de bons yeux - vous pouvez même avoir les meilleurs et les plus aiguisés - mais vous n'avez justement pas regardé là, mais ailleurs, et vous ne l'avez donc pas perçu. Mais il en va naturellement de même pour la perception extrasensorielle, le regard doit être volontairement dirigé vers l'objet pour le voir. Mais le clairvoyant qui suit les lois spirituelles ne dirigera pas son regard sur ce qui le concerne lui-même ou pourrait être dirigé contre lui, mais il concentrera toute sa force et sa vision sur ce qui

concerne la généralité et cherchera et regardera avant tout ce qui est nécessaire à la poursuite de la recherche spirituelle. Pour toutes ces raisons, il doit laisser les coups du destin l'atteindre et, sans se laisser décourager, diriger sa force de vision vers ce qui serait l'affaire et la tâche de la collectivité.
Celui qui avance de manière conséquente sur ce chemin se tient au-dessus des vagues du destin personnel et est ainsi inséré dans le courant spirituel qui ne peut être entravé par le succès ou l'échec local et temporel. C'est aussi ce que Rudolf Steiner a illustré en paroles et en actes : celui qui travaille à partir du noyau central d'un tel mouvement spirituel est invincible dans sa force de rayonnement et sa continuité, malgré le ressac, les marées hautes et basses, le flux et le reflux et la confusion de l'environnement périphérique.
En même temps que les conférences sur "L'artistique dans sa mission mondiale" en juin 1923, qui servaient à la prise de conscience de la situation historique mondiale actuelle et de la nouvelle sphère d'activité des arts qui en résulte, la *formation pratique des artistes* fut intensivement encouragée, afin de pouvoir réaliser au Goetheanum nouvellement construit la formation artistique qui, sous la direction de Rudolf Steiner et de Madame Marie Steiner, menait constamment à de nouvelles étapes de développement. En référence à ce qui a été dit précédemment sur l'essence des fêtes annuelles, la représentation d'eurythmie de la Saint-Jean 1923, par exemple, a déjà été plongée dans l'élément spirituel de "l'ambiance de la Saint-Jean". Le travail de peinture et de sculpture fut aussi poursuivi de manière continue, dans la mesure où cela était possible dans les locaux provisoires. Les peintres ont cependant subi une lourde perte en ces jour avec le décès de Hermann Linde, qui faisait partie du cercle des artistes qui avaient peint la grande coupole du premier bâtiment du Goetheanum avec des motifs de l'histoire de l'évolution de la Terre. Lors de l'incinération de Hermann Linde, le 29 juillet, Rudolf Steiner a prononcé les paroles de commémoration de l'action, impérissable dans l'esprit, de ce collaborateur éminent et compréhensif.

533

Mais les motifs et les esquisses des peintures conçues par Rudolf Steiner et exécutées par les collaborateurs avec la plus grande sensibilité à l'égard du nouvel art pictural étaient encore conservés et les collaborateurs recevaient toujours de nouvelles impulsions grâce à la visite de Rudolf Steiner dans les ateliers ou grâce à l'action exemplaire de Rudolf Steiner lorsqu'il prenait lui-même les pinceaux et les couleurs et qu'il leur montrait par des exemples l'essence de la peinture à partir de l'élément de la couleur.
La formation artistique des *peintres* a ensuite été poursuivie systématiquement par ses élèves, par le biais de cours et d'expositions lors des congrès, à l'initiative de Mieta Pyle-Waller, Marie Stralcosch-Giesler, Hilde Boos-Hamburger, Louise van Blommestein, W. Nedella et Carl Bessenich. Mais nous ne pouvons malheureusement pas citer ici tous ces précieux auxiliaires. - Les nouvelles directives dans le domaine de la sculpture et de la taille ont également été développées dans l'*"école de sculpture"* du Goetheanum sous la direction d'Oswald Dubach et de F. Kemper et transmises par l'enseignement à d'autres artistes venus plus tard. - C'est ainsi que, dans toutes les sphères de la création artistique que Rudolf Steiner a ouvertes ces années-là, sont nées les impulsions pour transmettre aux générations futures d'artistes, par

un enseignement approfondi, ce qu'ils avaient reçu.
Au printemps 1923, la fidèle troupe des ouvriers du bâtiment et des artisans reçut à nouveau ses conférences régulières et ses heures de discussion sous la direction de Rudolf Steiner. Ils s'occupèrent alors de démolir la terrasse en béton de l'ancien bâtiment, trop petite pour le nouveau bâtiment plus grand, et de procéder au nivellement et aux travaux préparatoires pour le nouveau bâtiment. Le premier bâtiment avait un volume de 66 000 mètres cubes, le nouveau devait avoir un volume d'environ 106 000 mètres cubes. Rudolf Steiner souligna lui-même que le nouveau bâtiment, d'un genre si différent, devait être construit dans l'élément dur du béton armé et qu'il devait désormais s'intégrer encore plus fortement, par son monde de formes, aux rythmes et aux lignes caractéristiques du paysage environnant, grâce à l'expérience de nombreuses années. Dans ce cercle de personnes reliées entre elles de manière encore plus solide et enthousiaste par les graves événements de la Saint-Sylvestre, par les dons spirituels de Rudolf Steiner au printemps et par l'objectif clair pour l'avenir, les fondations extérieures et intérieures de la deuxième construction du Goetheanum sur la colline de Dornach se développèrent.
Du 20 au 23 juillet eut lieu l'importante assemblée qui prit les décisions définitives concernant la réalisation de la reconstruction et ses fondements pratiques. Ce congrès des membres de tous les pays fut ouvert par Albert Steffen avec des mots qui représentaient, dans une vue d'ensemble artistique, les courants d'esprit de l'Est, du Centre et de l'Ouest, du Nord et du Sud, dans leurs relations avec l'œuvre à réaliser ici. Le Dr Wachsmuth a présenté un rapport sur les mesures prises jusqu'à présent et celles à venir.

534



Le deuxième bâtiment du Goetheanum vu de l'ouest



Cage d'escalier sud du deuxième bâtiment du Goetheanum



Le deuxième bâtiment du Goetheanum vu du sud-ouest



Le deuxième bâtiment du Goetheanum dans le paysage jurassien

pour la réalisation pratique et les dons généreux déjà versés ou souscrits par les différents pays pour cette œuvre. Et après que les décisions prises les 10 et 17 juin aient été confirmées à l'unanimité, à savoir d'assurer et de réaliser la reconstruction en commun et de toutes nos forces, et de demander à Rudolf Steiner d'assumer à nouveau la conception et la direction du nouveau bâtiment entièrement selon ses

propres projets et directives, il a lui-même conclu l'assemblée par les mots :

"Ce sera sans aucun doute une réunion mémorable si la construction d'un nouveau Goetheanum peut en résulter. Et ce serait beau si ce nouveau Goetheanum pouvait devenir tel qu'il puisse à nouveau rayonner vers nous dans ses formes ce qui doit être dit à l'humanité par la parole sur le terrain de l'anthroposophie. Vous aurez ainsi fait beaucoup pour l'anthroposophie.

Je peux parler impersonnellement de toutes ces choses en ce moment, cela ne dépend vraiment pas de moi, je ne veux pas non plus parler de la décision qui a été prise de me laisser prendre les dispositions internes concernant la construction, car si j'ai demandé, si je dois réaliser la construction, de pouvoir la réaliser dans ces conditions, c'est parce que je ne peux assumer la responsabilité de la construction que dans cette condition. Et tout cela reste dans le cadre de l'objectif.

Il faut reconnaître que l'on a accédé à cette demande avec compréhension. Ce qui en résultera profitera déjà au mouvement anthroposophique en tant que tel. Et c'est ainsi qu'à la fin de ce congrès, en saluant chaleureusement les amis venus ici, je ne veux être que l'interprète de la compréhension anthroposophique, et la répercussion de cette compréhension anthroposophique ne manquera pas de se faire sentir pour ceux qui ont cette compréhension. En vérité, on voit bien, du point de vue de l'esprit, le lourd sacrifice que font nos amis pour la reconstruction du Goetheanum. Mais le sentiment s'est justement répandu dans nos rangs que le vouloir de ce qui se tient comme idéal devant l'œil de l'âme ne peut pas être réalisé sans de tels grands sacrifices.

Le Goetheanum ne sera vraiment béni que si ceux qui font les sacrifices le veulent vraiment et si ces sacrifices proviennent d'un vouloir sacré. Mais la beauté, le beau sérieux de ce vouloir peut déjà être exprimé par l'interprète de l'anthroposophie comme un cordial salut d'adieu. Et je peux vous en assurer : On pourra construire le Goetheanum de nouveau du mieux , maintenant que les sacrifices ont été faits". (259,569)

C'est ainsi qu'est née de cette réunion mémorable la grande œuvre de la deuxième construction du Goetheanum, décision et acte responsable de tous les adhérents de ce mouvement spirituel.

Durant ces mois, Rudolf Steiner reprit ses activités de voyage en Europe. A la mi-juillet, il se rendit à *Stuttgart* pour y poursuivre le travail scientifique-spirituel par des conférences aux membres, cette fois-ci par des réflexions sur les "axiomes" des quatre niveaux d'existence des mondes physique, éthérique, astral et je, auxquels l'humain est relié par ses quatre membres essentiels et auxquels il doit se réveille à la conscience de son propre être-là. (in GA224)

535

Du 11 au 14 juillet, il a donné quatre conférences aux théologiens de la communauté des chrétiens afin de les former pour la suite de leur travail. Là aussi, l'unité entre la connaissance, l'art et la religion a été établie par des représentations d'eurythmie. (GA345)

Après avoir préparé et expliqué au printemps dans plusieurs pays d'Europe centrale et du Nord la nouvelle impulsion qui devait être donnée cette année au travail spirituel dans le monde entier, il se rendit début août en Angleterre pour consolider et compléter ce qui avait été mis en place au cours des dernières décennies et le préparer au nouveau cycle de tâches . Il s'est tout d'abord rendu à *Ilkley* pour poursuivre le

travail pédagogique des années précédentes, où s'est tenu du 4 au 17 août un congrès de l'"Educational Union for the Realization of spiritual Values in Education" sous la direction de la célèbre pédagogue Mme Margaret McMillan. Quatre conférences de Rudolf Steiner sur *"La vie spirituelle contemporaine et l'éducation"* étaient au centre de ce congrès (GA307). Depuis, cet important cours de pédagogie a aussi été rendu accessible aux étudiants sous forme de livre. De nombreuses personnalités de la pratique éducative européenne, et plus particulièrement anglaise, ont participé à ce cours et, entre les conférences, des discussions animées ont donné une image des fortes impulsions que la pédagogie a reçues du patrimoine spirituel de l'anthroposophie. En complément de ce congrès pédagogique à Ilkley, Rudolf Steiner a aussi parlé de sa méthodologie d'éducation devant un public nombreux lors d'un séminaire d'enseignants (Training College). Il faut d'ailleurs mentionner que cette réunion était présidée par un haut dignitaire ecclésiastique de la High Church anglaise, l'archidiacre de Halifax, qui a ainsi fait preuve de plus d'objectivité et d'intérêt pour de nouvelles impulsions spirituelles que certains représentants subalternes du clergé européen. C'est là que l'ouverture et la disposition objective à la compréhension, y compris de la part de l'Église, ont été mises en avant de manière belle et digne. Nous rappelons les symptômes similaires que nous avons pu constater lors de la conférence de l'année dernière à l'Université d'Oxford et les phénomènes de bonne volonté qui se sont manifestés ici et là dans le cercle des théologiens de certains autres pays au cours des dernières années. La haute valeur éthique inhérente à la pédagogie de Rudolf Steiner pouvait être perçue et approuvée par tous ceux qui avaient l'esprit ouvert.

D'Ilkley, le voyage s'est poursuivi jusqu'à *Penmaenmawr*, un endroit magnifiquement situé sur la côte du Pays de Galles, où un grand nombre de visiteurs venus de nombreux pays se sont réunis pour un *"cours d'été"*. Ce cours d'été avait été organisé notamment à l'initiative de D.N. Dunlop, décédé depuis lors. Ici, à Penmaenmawr, nous avons vécu deux semaines de travail intensif et d'études intéressantes de la nature et de l'histoire dans ce paysage consacré par d'anciens sites druidiques. De tels "cours d'été" avaient leur propre

atmosphère de travail spirituel et de vie communautaire. Les participants étaient unis non seulement pendant les conférences, mais aussi pendant la journée, lors des repas pris en commun dans les hôtels de la petite localité, lors des excursions dans le paysage dominé par une austérité et une beauté étranges, avec ses falaises abruptes, la mer déchaînée, les hauteurs isolées avec leurs anciens lieux de culte et les symboles étranges d'une haute culture spirituelle remontant aux débuts de l'histoire de l'humanité. Ainsi, on était constamment ensemble pendant la journée et on se retrouvait aussi humainement dans une expérience commune. Ce petit lieu situé sur la rude côte ne disposait que d'une petite salle construite en planches peu étanches, et les participants n'oublieront sans doute jamais comment, pendant une conférence ou une représentation d'eurythmie, les tempêtes venues de la mer s'infiltraient souvent par les joints, froissaient les rideaux d'eurythmie, et comment certaines personnes assises dans la salle étaient trempées par la pluie à travers le toit non étanche. Mais ce lien assez élémentaire avec la nature s'accordait bien avec l'essence de ce paysage, dans l'atmosphère duquel, comme le disait Rudolf Steiner, les événe-

ments de l'histoire et les combats spirituels du passé étaient encore écrits de manière dense dans l'éther. Ainsi, durant ces semaines à Penmaenmawr, beaucoup de choses sérieuses, belles et joyeuses se sont entremêlées. On a vécu, dans les conférences et dans certaines conversations au quartier ou au bord de la mer, l'assimilation commune de la substance spirituelle importante que Rudolf Steiner a transmise dans son cycle de conférences, la beauté de l'eurythmie qui, dans ses représentations, a dû parfois accepter l'intervention des éléments, à tel point que, lors d'un poème traitant de la tempête et des vagues, la nature elle-même a soudain participé, a éteint les lumières dans la salle et a soufflé sur la scène une tempête et une pluie réelles pour les eurythmistes. C'était une étrange imbrication de l'humain et de la nature dans ce "cours d'été" qui nous a tous réjouit et suscita un vécu intensif.
Comme nous l'avons déjà mentionné, les conférences et les paroles de Rudolf Steiner étaient toujours orientées vers la situation concrète, l'essence des humains présents, le caractère du pays, du peuple, la nature spirituelle de l'environnement. Dans un pays, il parlait plus de l'aspect philosophique, dans un autre pays, il partait généralement plus de l'histoire et du mythe, etc. Ici, en Angleterre, il aimait aborder directement le monde des faits, l'aspect factuel des phénomènes occultes, suprasensibles. Nous étions tous étonnés de voir à quel point, dans ces conférences auxquelles assistaient, outre les membres, de nombreux participants non encore familiarisés avec l'anthroposophie, il abordait les phénomènes concrets de l'expérience suprasensible, mais aussi les erreurs et les dérives de certaines aspirations occultes. Ce cycle de 14 conférences, qui s'est déroulé du 18 au 31 août, était intitulé : *"Connaissance initiatique"* et sous-titré : "L'évolution spirituelle et physique du monde et de l'humanité dans le passé, le présent et l'avenir à la lumière de l'anthroposophie" (GA227). Il a conduit de manière très concentrée et en même temps d'une immédiateté dépourvue

d'embellissement dans les domaines de la recherche spirituelle, à ses résultats, aux dangers et aux surmontements, aux erreurs menaçantes et évitables, aux contestations et aux victoires, au champ de bataille des débats spirituels actuels.
Après ces conférences matinales, les participants ont visité en petits et grands groupes, ou individuellement, les dolmens des anciens *sites druidiques* perchés sur les falaises, dont l'évolution historique, le sens et l'action nous ont été présentés lors des conférences. L'une de ces expériences inoubliables reste le jour où Rudolf Steiner m'a demandé de monter seul avec lui sur le haut plateau rocheux au-dessus de Penmaenmawr pour visiter les cercles druidiques. Malgré ses 62 ans, il gravit la montagne rapidement et avec vigueur. Conformément à l'atmosphère spirituelle du lieu, la conversation s'est concentrée sur les mystères des druides et leur pôle opposé en Europe, le service de Mithra, que le Sud opposait aux mystères du Nord. Au cours de cette promenade, j'ai pu lui raconter une expérience que j'avais vécue quelques années auparavant lors de la découverte d'un ancien site mithraïque au bord du Danube. En montant sans cesse et sans relâche, Rudolf Steiner m'expliqua la grande antithèse du culte des druides et de Mithra, des mystères nordiques et méridionaux de l'Europe, les effets des courants spirituels d'Irlande et du nord de l'Europe, du nord au sud, et d'Italie et du Danube, du sud au nord, qui trouvèrent tous deux leur destin dans le christianisme naissant. Lorsque nous sommes arrivés sur les

falaises surplombant Penmaenmawr, le cercle solitaire du plateau entouré de pics rocheux s'étendait devant nous, au milieu duquel se trouvaient les immenses signes de pierre du cercle druidique. Ce fut un moment de la vie dont le souvenir reste toujours vivant, une image singulièrement étrange, lorsque Rudolf Steiner s'avança dans la solitude de ce plateau au milieu du cercle des druides. Il m'invita à viser les sommets des montagnes entourant le plateau par-dessus les pierres saillantes du cercle et décrivit alors avec une intensité de rétrospective, comme si cela se produisait dans l'instant, comment les prêtres druides vivaient autrefois le cosmos spirituel, les entités qui y agissent et leur mission envers les humains en visant les constellations qui défilent à l'horizon au cours de l'année ; comment ils organisaient les fêtes de consécration et les cultes de l'année en fonction de ces rythmes cosmiques et donnaient leurs instructions sacerdotales aux membres de leur communauté ; comment le déroulement des saisons devait se refléter spirituellement dans le culte et physiquement jusque dans le maniement du travail agricole. Il a parlé de l'expérience du soleil et de l'ombre dans la chambre de pierre intérieure de l'ancien sanctuaire et de la propagation des visions et des impulsions qui y sont reçues dans l'immensité du cercle terrestre. Les mots et les images prononcés ici dans la solitude ont été repris plus tard par Rudolf Steiner dans de nombreuses conférences

538

et complétées par d'autres résultats de recherche *. Lorsque nous quittâmes le cercle druidique et le plateau silencieux pour retourner à Penmaenmawr, au pied des montagnes, j'eus la certitude intérieure qu'il s'était passé quelque chose de réel, d'extraordinaire, dans la sphère de ce lieu, du fait qu'une personnalité voyante, comme Rudolf Steiner, avait un jour séjourné ici, qu'elle avait pu lire les événements spirituels du passé en un tel lieu et qu'elle pouvait maintenant communiquer ce qu'elle avait vu aux humains qui, à notre époque, veulent emprunter le chemin de formation spirituelle pour l'avenir.

En redescendant vers le bord de mer, nous rencontrâmes à nouveau les amis qui furent étonnés de ne pas voir Rudolf Steiner fatigué après les montées et descentes abruptes qu'il raconta de manière vivante. En effet, durant ces journées remplies de conférences, de présentations artistiques, de discussions et d'excursions, il était d'une fraîcheur que peu de jeunes pouvaient lui égaler. Une autre petite expérience caractéristique de ces journées est rapportée ici, qui montre comment il savait systématiquement s'approprier les langues étrangères. Dans l'hôtel de cette petite ville côtière du Pays de Galles, il existait une étrange coutume qui consistait à éteindre complètement la lumière la nuit, à partir de 12 h environ, pendant quelques heures. Rudolf Steiner, qui manifestement restait debout, lisait et travaillait la nuit pendant de nombreuses heures, m'a donc demandé le lendemain d'aller acheter des bougies. Il m'accompagna dans le petit magasin et écouta attentivement lorsque je fis l'achat de bougies en anglais. Quelques jours plus tard, il m'a dit le matin que je devais à nouveau aller acheter des bougies avec lui, mais que cette fois-ci, il le ferait lui-même en anglais. Et c'est ce qui s'est passé, avec une syntaxe et une prononciation parfaites. Quelques jours plus tard, il m'a croisé dans la rue et m'a dit, rayonnant, qu'il avait désormais acheté les bougies tout seul. Certains amis parlant d'autres langues ont souvent été étonnés de la rapidité avec laquelle il se vivait dans une langue étrangère.

L'expérience suivante a aussi donné un aperçu important de la nature et de la méthodologie de sa vision spirituelle. Depuis des années, il était devenu fréquent que des parents de la Société, auxquels un garçon ou une fille venait de naître, demandent à Rudolf Steiner d'indiquer le nom juste pour l'enfant. Comme cette attribution de nom devait se faire très rapidement entre la naissance et l'enregistrement officiel du nom et le baptême, ces demandes arrivaient le plus souvent par télégramme. Mais lorsque Rudolf Steiner était en voyage, ces télégrammes devaient d'abord être transmis de Dornach au lieu de séjour respectif, ce qui rendait le temps très court. Pendant notre séjour à Penmaenmawr, quelques télégrammes de ce genre sont arrivés avec des demandes de noms et comme l'un d'eux est arrivé le samedi à midi, la réponse n'aurait peut-être pas pu être donnée le dimanche,

* Rudolf Steiner : "Initiations-Erkenntnis (Connaissance d'initiation - GA227)" ; voir aussi à ce sujet : Dr.G.Wachsmuth : "Mysterien-und Geistesgeschichte (Mystères et histoire de l'esprit)" chap. VII, avec des illustrations des cercles druidiques de Penmaenmawr.

j'ai demandé à Rudolf Steiner s'il pouvait me donner le nom à transmettre aux parents par télégramme dans le courant de l'après-midi. Mais il me répondit : "Vous savez bien qu'il faut toujours attendre une nuit avant que je puisse donner le nom de l'enfant. Car je dois d'abord entrer en contact avec son être spirituel". Eh bien, je ne le savais pas, mais c'était pour moi une leçon importante et, à partir de ce moment-là, je ne demandais jamais la réponse avant le lendemain, même si les parents attendaient désespérément. Une scène joyeuse se déroula un jour dans cet hôtel anglais un peu rigidement correct, lorsqu'un midi Rudolf Steiner passa devant ma table dans la salle à manger et me cria : "Pensez Dr. Wachsmuth, en une semaine trois garçons". Bien entendu, aucun des auditeurs assis autour de la table ne put trouver une quelconque signification à ces mots et les hypothèses les plus étranges se développèrent. Ces attributions de noms ont aussi apporté des informations intéressantes. Ainsi, au cours de nombreuses attributions de noms, il a choisi deux fois le nom de Gotthard pour des garçons, par exemple Gotthard Johannes et Gotthart Michael. La deuxième fois que j'ai écrit ce nom sur un bout de papier devant lui, il s'est penché, l'a lu et a dit : "Non, *ce* garçon doit avoir un t dur : Gotthart". - Un intermède plus joyeux se produisit une fois, lorsqu'il donna à une jeune fille, parmi deux noms, celui de "Liehtbild". J'ai immédiatement télégraphié ce nom aux parents, mais l'employé de la poste, qui ne pouvait sans doute pas s'en faire une idée, l'avait transformé en "Lichtbild" et les parents horrifiés ont hésité plusieurs jours sur ce qu'ils devaient faire de ce nom, jusqu'à ce que ma lettre confirmant le télégramme arrive et clarifie l'erreur. - Lorsque les enfants grandissaient, on pouvait souvent constater assez rapidement, d'après le tempérament et la nature de l'enfant, à quel point le nom qui lui avait été donné correspondait à sa nature profonde.

Au cours de ces journées délicieuses au Pays de Galles, nous avons aussi fait des excursions intéressantes vers les autres anciens sites druidiques de la région, notamment sur l'île d'Anglesey, qui ouvre la vue sur l'Irlande, à Carnarvon, vers les anciens châteaux, sites funéraires et lieux de culte des temps anciens. Et là aussi, nous avons fait l'expérience singulière de la façon dont Rudolf Steiner, à partir de sa vision clairvoyante des événements réels qui se sont déroulés sur ces sites à une époque lointaine, nous a parlé de manière si concrète et si claire que les humains de cette

époque, leurs pensées, leurs coutumes et leurs actes sont apparus devant nous comme s'ils étaient présents.
Après ces semaines riches en événements au Pays de Galles, nous nous sommes rendus ensemble à Londres où Rudolf Steiner a participé à la reconstitution du groupe de pays anglais, comme il l'avait déjà fait dans d'autres pays. Sur son conseil, c'est l'ami de longue date Harry Collison qui fut nommé à la tête de ce groupe national, lui qui, comme nous l'avons déjà décrit, avait si généreusement étendu le travail anthroposophique aussi bien là-bas que sur de nombreux autres continents. Au cours de son voyage de retour, Rudolf Steiner a encore exprimé à plusieurs reprises sa grande satisfaction

sur cette élection/ce choix. Les 2 et 3 septembre, deux conférences particulières ont encore eu lieu à Londres dans la maison du Dr et de Mme Larkins, Harleystreet, devant un cercle de médecins invités, sur le thème "Comment fonder le rationnel dans la thérapie ?" (,). Ces impulsions médicales ont ensuite donné lieu à une activité médicale fructueuse en Angleterre, entre autres à la fondation de l'excellent foyer pour enfants malades et nécessitant des soins de l'âme, sous la direction de Miss Sergeant à Larkfield Hall. Le 2 septembre, Rudolf Steiner a donné une conférence pour les membres sur le thème : "L'humain en tant qu'image d'êtres spirituels et d'activités spirituelles sur Terre" (in GA228). L'art a couronné ce congrès à Londres par une représentation d'eurythmie à la "Royal Academy of Dramatic Art".
Début septembre, nous sommes retournés à *Dornach*, où Rudolf Steiner avait déjà donné le 9 septembre un rapport sur les recherches spirituelles encouragées lors du voyage sur la "culture druidique et la culture wotanique" (,). Après quelques jours favorisant le travail de reconstruction de l'édifice, il se rendit aux congrès de Stuttgart et de Vienne qui se déroulèrent dans la deuxième moitié de septembre. A *Stuttgart*, il a donné trois conférences sur le thème "L'humain dans le passé, le présent et l'avenir" (in GA228). Il s'est aussi adressé aux membres sur les principes applicables à la nouvelle constitution à venir. Ici aussi, à Stuttgart, certaines constitutions extérieures qui étaient passées au premier plan dans les années 1919 à 1922 ont de nouveau été mises en retrait, conformément à l'évolution qui avait eu lieu depuis lors, et le travail anthroposophique central a de nouveau pris davantage la voix directrice dans le chœur des participants. Le travail artistique, pédagogique et scientifique étroitement lié à cette substance centrale reçut ici aussi de nouvelles forces d'orientation pour le chemin à parcourir. L'art de l'eurythmie a contribué à construire les ponts vers ce domaine de forces qui libère les humains des attaches de l'intellectuel ; dans la pédagogie, dans les laboratoires scientifiques et dans tous les autres domaines de travail, les forces saines ont été libérées de certaines enveloppes extérieures pesantes et guidées vers la réorganisation imminente. Dans les laboratoires de recherche scientifique de Stuttgart, ce qui portait encore trop le sceau de la périphérie, de la polémique stérile ou des anciens courants de pensée fut éliminé, et ce qui était précieux, comme par exemple les expériences scientifiques de Mme L. Kolisko sur "l'efficacité des plus petites entités", publiées en août, fut par la suite attribué à la sphère de travail de l'Institut de biologie du Goetheanum. Une telle clarification a été initiée dans tous les domaines de travail. Le puissant processus de transformation de l'année 1923 plaça chaque individu devant la décision de savoir dans

quelle mesure sa méthode de travail voulait et pouvait s'intégrer dans l'organisme global du mouvement à réorganiser. Ce que Rudolf Steiner exigeait particulièrement à cette époque, c'était d'éveiller la "capacité de distinction". Comme il l'a exprimé à plusieurs reprises avec humour, le "maître libre de la capacité de discernement/discrimination" devait être congédié, et tout un

chacun devait se demander, en toute conscience, dans quelle mesure la pensée et l'action pouvaient s'unir à la substance centrale du mouvement, qui atteignait maintenant un nouveau stade de développement.
Le 21 septembre, date anniversaire de la pose de la première pierre du Goetheanum, Rudolf Steiner retourna encore une fois à Dornach avant son voyage à Vienne pour prononcer un discours lors de la célébration de la pose de la première pierre du bâtiment, qui avait eu lieu il y a une dizaine d'années. Fin septembre, il se rendit en Autriche pour participer au congrès qui se déroula du 26 septembre au 1er octobre, auquel il contribua par un cycle de conférences sur "L'anthroposophie et l'âme tranquille humaine" (in GA223). Dans l'atmosphère de Vienne, l'élément du "plein d'âme tranquile" était endémique, mais Rudolf Steiner orienta à nouveau les forces du cœur et les forces de connaissance des humains vers leur patrie cosmique, il parla de "l'extension de l'horizon de vie dans l'univers", grâce à laquelle "l'ermitage-monde des humains de notre temps" peut être surmonté et la liaison avec l'élément d'action des forces de Michaël conquise. - Ici, en Autriche, dans le domaine des impulsions historiques qui avaient rayonné dans la sphère européenne depuis la région du Danube, il parla aussi en détail de la polarité des *mystères druidiques et mithriaques,* déjà évoquée plus haut, et communiqua dans ces importantes conférences viennoises quelques-uns des résultats de recherche spirituelle qui avaient été obtenus et confirmés lors de la visite précédente à Penmaenmawr.
C'est une grande fresque de l'histoire européenne des mystères qui a été réalisée ici. La différenciation des mystères européens entre le Nord et le Sud, qui s'est ensuite unifiée à un niveau supérieur, était un phénomène clairement visible de la direction spirituelle dans le développement de la culture européenne du passé. C'est pourquoi Rudolf Steiner a décrit en détail la différence entre les lieux de mystères le long du Danube et les mystères druidiques du Nord. Les premiers conduisaient davantage, par une connaissance de soi de l'être humain intérieur, à une compréhension pour l'essence du macrocosme ; les autres conduisaient davantage, par une vision spirituelle des processus macrocosmiques du monde, à une compréhension de l'intra-humain, du microcosme. Ainsi, la sagesse des mystères, qui était autrefois enseignée dans les régions du Nord et du Sud, se complétait pour former une structure du monde harmonieuse. En se référant aux conférences de Dornach sur les fêtes annuelles, il montra ensuite comment le bon développement des forces de sensation et d'âme tranquille, lorsqu'elles sont purifiées et consolidées par la connaissance éveillée, apporte dans l'observation du cours de l'année un nouveau niveau de *conscience de la nature* et de *conscience de soi*, à partir duquel l'humain acquiert une vue sur les domaines d'où lui affluent les forces d'aide des puissances spirituelles. Il peut alors confirmer leur présence dans la consécration des fêtes annuelles, en particulier dans l'institution d'une fête d'automne, la fête de Saint-Michel/Michaël. - Outre ce cycle de conférences sur la nature et les forces de l'âme tranquille humaine,

il donna à Vienne, les 26 et 29 septembre, encore
542
deux conférences publiques sur "La connaissance suprasensible comme défi contemporain" et "L'anthroposophie et l'attitude éthique et religieuse de l'humain". (in GA084)
Il était extrêmement intéressant d'observer à quel point la substance et la forme de ces conférences viennoises de 1923 étaient différentes de celles des conférences du Congrès Ouest-Est de l'année précédente. Alors que les conférences de l'année précédente s'adressaient à des milliers de personnes excitées par la situation actuelle et cherchant de l'aide pour maîtriser les défis de l'environnement et, comme nous l'avons décrit sur la base des faits, englobaient probablement le plus grand domaine de rayonnement dans la sphère de l'action européenne, ces conférences viennoises de l'année 1923 s'adressaient à nouveau au germe le plus intime qui peut se déployer à partir des forces d'âme tranquille humaines dans l'entraînement spirituel, et le conduisaient à la vision de la guidance pleine de sagesse qui peut devenir, pour l'humain dans le déroulement historique, à partir de la substance ésotérique de l'être-mystère en transformation. Ce grand processus de respiration de l'organisation spirituelle humaine qui, après le rayonnement dans l'immensité, provoque à nouveau consciemment la concentration des forces à l'intérieur dans un rythme sain, est aussi clairement lisible dans l'organisation de telles réunions des collaborateurs de ce mouvement spirituel. - Comme dans les autres pays, ici aussi en Autriche, la refondation du groupe de pays en vue des objectifs de l'organisme global/d'ensemble du mouvement a eu lieu le 1er octobre 1923.
Pendant ce séjour viennois, Rudolf Steiner m'a demandé un matin de l'accompagner lors d'une visite privée qu'il rendait à la poétesse viennoise Rosa Mayreder, dont il s'était intéressé aux travaux d'écriture et d'art pendant sa période viennoise des années 1888/89, et dont il parle dans son autobiographie "Mein Lebensgang (le cours de ma vie)", chap. IX (GA028), comment il avait eu avec elle, en dépit des différences de parcours intellectuels, tant de discussions significatives lors de l'élaboration de sa "Philosophie de la liberté", et dans lequel cercle mondain il avait rencontré Marie Lang, Hugo Wolf et d'autres personnalités importantes. - Environ 35 ans s'étaient écoulés depuis cette époque et Rudolf Steiner avait apparemment décidé soudainement de lui rendre à nouveau visite à l'occasion de ce séjour à Vienne. Nous avons rencontré l'écrivaine dans son appartement et, au cours de la conversation que Rudolf Steiner a eue avec elle, de nombreux souvenirs de cette époque viennoise révolue ont refait surface et aussi le chemin du destin vers la sphère de travail spirituel-scientifique dans le temps actuel a été touché.
Le voyage de retour en commun de Vienne à Dornach, le 4 octobre, est encore très présent dans mon esprit. Pendant le long voyage dans le coupé-lit de l'Arlberg-Express, Rudolf Steiner avait organisé une petite fête pour mon trentième anniversaire, qui tombait tout de suite ce jour-là et lors de telles occasions, l'inépuisable
543
bonté et cordialité humaine de son être venait ainsi bien au vécu. Ce jour-là, dans l'étroit coupé, nous restâmes assis pendant des heures autour d'une petite table et, dans un échange vivant, il évoqua bientôt des souvenirs joyeux de sa propre vie, puis répondit à nouveau à des questions profondes de la vie ésotérique, telles qu'elles se

posent aujourd'hui à l'individu et à la communauté, et les interpréta à partir de grands contextes. - Ce petit groupe étrange de personnes si différentes dans ce train express de l'Arlberg a dû occuper d'une manière ou d'une autre les autres voyageurs, la silhouette marquante de Rudolf Steiner, vêtu d'une redingote noire, et nous autres, avec notre habitus souvent très gai et mondain, qui alternait entre la gaieté et de longues conversations sérieuses. C'est ainsi que le matin, avant l'arrivée du train en gare de Bâle, l'un de nos amis entendit un voyageur demander au contrôleur des wagons-lits quel genre de gens c'était. Le contrôleur réfléchit un instant et répondit à l'étranger : "C'est une famille religieuse"(ndt : en français dans le texte). - Ces longs voyages en train avec Rudolf Steiner ont toujours été pour nous les plus beaux moments de contact personnel et humain avec l'entité de cette grande personnalité, qui pouvait s'adresser à chacun de manière si compréhensive, si chaleureuse et si humainement ouverte.

J'aimerais profiter de cette occasion pour vous en donner un autre exemple. Comme je l'ai déjà mentionné, Rudolf Steiner s'était à l'époque occupé avec beaucoup de gentillesse, d'encouragement et de conseils de mon livre sur "Les forces éthériques formatrices", qui était alors en cours d'élaboration, et m'avait même promis un dessin de sa propre main pour la page de titre. En raison de mes nombreux autres travaux, cela avait pris un peu de retard et je n'osais pas le demander à nouveau. C'est alors qu'un soir, lors d'un tel voyage en train, on frappa soudain à la porte de mon coupé-lit - en raison du peu de temps disponible, ces voyages se faisaient souvent de nuit -, j'étais sur le point de m'endormir, lorsque Rudolf Steiner regarda par la porte et me remit une feuille avec le dessin à la main en couleur pour ma page de titre*, parfaitement exécuté. Malgré tous ses efforts, il avait donc encore trouvé le temps de l'exécuter pendant le voyage de nuit. Ce souvenir artistique a accompagné le livre sur les forces formatrices tout au long de son destin, et il a même eu la gentillesse, dans les mois qui ont suivi, d'en lire le contenu, d'en discuter en détail avec moi, de le corriger et de le compléter. Avec de telles instructions et une telle aide spirituelle, c'était un plaisir d'écrire un livre.

Immédiatement après son retour sur son lieu de travail à Dornach, Rudolf Steiner tint le 5 octobre 1923 la grandiose *"Conférence sur Michael"* (in GA229), dans laquelle il illustra la signification cosmique et géologique de ce matériau à partir duquel l'épée de Michael peut en quelque sorte être forgée

* D'autres dessins de ce genre sont représentés artistiquement dans la publication : "Rudolf Steiner als illustrierender Künstler (comme artiste illustratif)", avec une préface de Marie Steiner et une introduction d'Emil Schweigler.

si l'humain ne considère pas les substances terrestres uniquement sous l'angle de leur signification technique extérieure, mais les examine à la lumière de la tâche qui leur est assignée dans l'évolution de l'organisme global de l'existence de la nature et de l'humain. Il a parlé de la *mission cosmique du fer*. Il partit à nouveau de la transformation des forces naturelles au cours de l'année et donna une image de la métamorphose de l'efficacité des grandes et des plus petites entités de ces substances terrestres, aussi bien dans la nature extérieure que dans l'organisme de l'humain lui-même. Au cours de l'année, les mondes élémentaires et l'humain subissent des influences qui, dans la conscience de penseurs médiévaux tels que Jakob Böhme et Pa-

racelse, étaient encore reconnues comme des processus sulfuriques, mercuriels et salins. Lorsque, par exemple, au cœur de l'été, le fer cosmique s'écrase sur la Terre dans les nombreux essaims de météores, cela ne signifie pas seulement un événement matériel, mais aussi un événement spirituel dans l'univers. Et chaque événement cosmique a à son tour sa contrepartie à l'intérieur de l'humain, dans le sang duquel circulent aussi les forces et les substances du fer. Nous ne pouvons ici qu'évoquer la manière dont Rudolf Steiner, dans ces conférences de Dornach d'octobre 1923, a déduit des destinées des substances dans la nature et dans l'être humain, la vision de "ce qui se déroule derrière le voile sensible en termes d'événements mondiaux suprasensibles qui déterminent et orientent". Dans cette conférence, il expliqua aussi comment celui qui regarde dans ce monde suprasensible trouve, dans une sorte de lumière spirituelle, les "tables d'orientation inscrites avec une écriture spirituelle" qui lui révèlent la finalité de ces processus cosmiques en devenir. C'est à partir de cette connaissance qu'il a résumé la tâche assignée à la force et à la substance du fer dans le devenir terrestre par la maxime :

L'épée de Michel.
Ô humain !
Tu le façonnes pour ton service,
Tu le révèles selon sa substance
Dans nombre de tes œuvres.
Mais tu ne seras sauvé
Que lorsque se manifestera à toi
La haute puissance de son esprit". (in GA229)

Lorsque la période du plein été, au cours de laquelle s'accomplit symboliquement la chute du fer cosmique, passe à la période de l'automne, et que dans la nature les germes et les pousses cèdent la place aux forces du flétrissement et de la mort, c'est le bon moment pour l'humain de s'affermir face à la nature mourante dans la force de la conscience de soi qui s'arrache à la nature et la maîtrise. L'image de Michel terrassant le dragon est alors la véritable expression de l'exigence faite à l'humain de s'opposer de manière victorieuse aux puissances ahrimaniennes qui régnaient au cœur de l'été et aux forces qui maintenant dans la nature

545

amènent le processus de mort. C'est pourquoi la fête de la Saint-Michel doit devenir *"la fête du vouloir fort"*.

C'est pourquoi Rudolf Steiner a lancé cette année encore une revendication importante pour les temps à venir : l'inauguration d'une *"Fête de Michael"* qui, en cette période automnale, présente à la conscience, par une fête de concentration et de consécration maximales, les résultats de la recherche scientifique, des aspirations artistiques et du vouloir social issus de l'esprit de Michael. A l'avenir, l'humain devra vivre avec son âme et son esprit le grand "processus de respiration de la Terre", l'expansion et l'expiration des forces terrestres dans l'environnement cosmique au printemps, et la concentration, l'inspiration de ces forces dans le terrestre à l'automne, et en saisir la signification dans l'organisme monde. Cette globalité des événements naturels et spirituels dans le cosmos doit être au centre d'une telle célébration annuelle :

"Au printemps, l'âme humaine s'efforce de suivre l'âme terrestre expirée qui cherche le cosmos, – mais elle n'y parvient pas. Sous l'influence du sentiment de liberté, de la conscience-je, l'âme hu-

maine est devenue impuissante face aux hauteurs du ciel.

Mais lorsque l'automne approche, l'âme humaine peut sentir, si elle sent correctement, comment Michel descend et devient le collaborateur de l'humain en remplacement du Christ à/dans l'automne.

Lorsque les feuilles se fanent, deviennent brunes, lorsqu'elles tombent des arbres, lorsque la nature meurt, alors on peut sentir, dans cette nature automnale, si l'on sait ressentir correctement, comment Michael descend des hauteurs que l'on ne peut plus atteindre avec l'âme humaine, pour devenir, par procuration du Christ qu'il nous apportera à Noël, l'assistant de l'humain à travers les difficultés de l'automne. On sent alors la possibilité d'introduire dans le cours de l'année une fête qui unit les humains par leur volonté et que les humains fondent à leur tour par leur conscience spirituelle. C'est écrit dans le calendrier, mais comme une prophétie, comme une indication : fin septembre *la fête de Michael ...(226,116)*

Si les humains prenaient une telle décision spirituelle de fixer quelque chose qui serait introduit dans la vie sociale à partir des mondes spirituels, cela signifierait quelque chose d'énorme pour cette vie sociale. Je sais que la conscience matérielle considérera cela comme quelque chose de fantastique si des humains quelconques aspirent à une fête de l'automne, à une fête de la Saint-Michel/Michaël. Mais celui qui regarde vraiment les faits du monde sait que l'effet sur l'équilibre social, l'effet sur le progrès social sera plus fort que toute l'agitation sociale qui parcourt le monde aujourd'hui, c'est le fait, cette décision de volonté : que les humains organisent une *fête d'automne* comme une affaire purement spirituelle pour montrer qu'ils veulent aspirer, entre la naissance et la mort, à un éveil de l'âme, à une résurrection de l'âme, qui peut ensuite être suivie d'une mort physique de la bonne manière. Vouloir à son tour le spirituel dans le monde physique, c'est de ce dont-il s'agira". {226,116-117)

Dans les quatre conférences qui suivirent immédiatement, du 6 au 12 octobre 1923, Rudolf Steiner donna une autre préparation pour les cycles de conférences importants par lesquels il conduisit ensuite, de la mi-octobre à décembre 1923, au congrès décisif de Noël de cette année. Alors que la première

546

de ces quatre conférences était consacrée à l'essence de la fête de Michel, les trois conférences suivantes donnaient une image du cours de l'année à travers *"l'imagination de Noël"*, *"l'imagination de Pâques"* et *"l'imagination de la Saint-Jean"* (in GA229). Si Rudolf Steiner avait souvent souligné dans les années précédentes que la science de l'esprit ne rejetait pas la matière, mais qu'elle la présentait dans ses origines et ses relations spirituelles, il en a aussi donné la preuve et l'exemple dans ces conférences. Car c'est tout de suite la présentation des rythmes et des processus de transformation de la sphère terrestre au cours de l'année qui a donné la possibilité de montrer concrètement l'intégration des substances terrestres dans les grandes métamorphoses de l'organisme de la Terre et du monde, et de montrer comment, dans ces processus cosmiques, l'action d'entités spirituelles créatrices se traduit en actes jusque dans les sphères des forces et des substances. Dans les grands tableaux qu'il donna ici des actes des entités spirituelles au cours de l'année, l'image de l'archange *Gabriel* en tant que figure spirituelle active apparut au temps de l'hiver, celle de *Raphaël* au temps de Pâques, celle d'*Uriel* au temps de l'été, celle de *Michael* au temps de l'automne. - Et c'est à partir d'œuvres d'art telles que la Madone Sixtine de Raphaël

qu'il a illustré comment les grands artistes des époques précédentes avaient encore conservé de cette sublime liaison d'entité spirituelle, d'éléments naturels et d'humanité, un savoir inspiré que la capacité d'imagination, d'inspiration et d'intuition, qu'il s'agit d'acquérir à nouveau, peut nous transmettre à nouveau aujourd'hui. Ces quatre images des archanges guidant les saisons pourront guider les générations futures dans la consécration des fêtes annuelles et leur permettre de s'unir aux puissances spirituelles dans la connaissance et la volonté de donner un sens à la Terre.
Lors d'une courte visite qui le conduisit à Stuttgart les 15 et 16 octobre, il donna aux enseignants Waldorf trois autres conférences sur la pédagogie (in GA302a) et transmit le 15 octobre avec le thème "L'imagination de Michael. Indicateur kilométrique spirituel dans le cours de l'année" (in GA229), la conférence de Dornach du 5 octobre, dans laquelle il avait parlé de la signification cosmique du fer et de l'épée de Michael.
De retour à Dornach, il a offert ici le deuxième des trois cycles de conférences préparatoires à la session de Noël de cette période automnale. Le premier, du 5 au 12 octobre, avait illustré, comme nous l'avons décrit plus haut, l'action des quatre archanges au cours de l'année. Le deuxième, du 19 octobre au 11 novembre, était consacré au thème : "L'humain en tant qu'harmonie de la parole universelle créatrice, formatrice et organisatrice" (GA230), le troisième, du 23 novembre au 23 décembre, était intitulé : "Formations des mystères" (GA232). Ces trois cycles conduisirent donc systématiquement la connaissance de la science de l'esprit de la compréhension de l'action des puissances spirituelles dirigeantes, des êtres hiérarchiques, à l'humain en tant qu'être terrestre appelé à recevoir l'acte créateur du Verbe universel et à le réaliser dans le monde des œuvres de la terre, et donnèrent finalement comme fondement de la nouvelle impulsion à inaugurer cette année une représentation de l'*être des mystères* dans

l'histoire de l'humanité, dont l'œuvre précédente devait être prise en compte et poursuivie de manière moderne lors de la nouvelle étape d'évolution.
Le deuxième de ces trois cycles, dans lequel *"L'humain en tant que résonance du Verbe du monde créateur, formateur et organisateur"* a été présenté à la conscience des auditeurs, partait de la structure spirituelle, psychique et corporelle de l'humain en tant que microcosme dans lequel se reflètent les images originelles et les tendances des forces formatrice de l'organisme du monde. Dans ce contexte, Rudolf Steiner a particulièrement insisté sur le fait que l'artistique devait être pris en compte dans cette méthode de connaissance afin de comprendre la concordance entre la structure humaine et le cosmos. Car les puissances créatrices ne sont pas seulement actives dans la formation de la matière, la mathématisation et la dynamisation, mais aussi dans la création artistique. Il a montré quel contenu de vérité, à la fois artistique et représentant le monde organique dans ses archétypes, était transmis par la sagesse inspirée des temps passés, lorsqu'elle parlait par exemple des quatre archétypes de l'aigle, du lion, du taureau et de l'humain. Il a décrit la dette karmique de la race humaine, qui s'est détachée de la direction spirituelle des puissances suprasensibles, et l'équilibre qui a toujours été rétabli par les entités cosmiques afin d'empêcher une évolution unilatérale de l'existence terrestre dans le seul domaine matériel. Dans des présentations très détaillées, que nous ne pouvons bien sûr pas reproduire ici, il

décrivit la formation des règnes de la nature à partir des forces du zodiaque et de la dynamique cosmique et montra, à l'aide d'exemples concrets tirés de la succession des étapes du règne animal, comment on peut lire dans la nature non seulement une *incarnation du spirituel*, mais aussi une *spiritualisation de la matière* comme tendance d'évolution. Ce que Rudolf Steiner a illustré, par exemple, à l'aide des métamorphoses des plantes, des papillons et du monde des oiseaux, peut constituer la base d'une toute nouvelle considération de la phylogénie et a déjà incité plus d'un naturaliste à emprunter de nouvelles voies dans l'étude et la représentation de la morphologie. Il en résulte aussi un nouveau champ de vision pour les différences existant depuis le début de l'évolution dans la formation cosmique de l'humain et des animaux supérieurs, une vision de la nature dans laquelle il est d'emblée absurde de déduire la forme spirituelle de l'humain de la série animale, une vision du monde dans laquelle les phénomènes eux-mêmes conduisent à la reconnaissance que l'harmonie de l'évolution humaine avec les forces créatrices du Verbe universel est depuis le début la tâche et le but.
De telles réflexions de Rudolf Steiner ne s'arrêtent cependant jamais à l'être spirituel de l'humain, mais conduisent profondément dans la vision concrète de la nature corporelle de l'humain, jusqu'à la sagesse des processus de métabolisme, la dynamique de la circulation vivante des substances et des forces formatrices dans l'humain. Et ce n'est que lorsque la *nature du corps* a pu être pleinement comprise à partir d'une telle vision du monde qu'il a conduit la conscience

vers la tâche future de redécouvrir, par une formation exacte de la perception *supra-sensible*, le lien avec le monde élémentaire et le monde hiérarchique des êtres spirituels. C'est ici que s'ouvre aussi le chemin de retour vers une liaison reconnaissante avec la source originelle des impulsions morales dans l'humanité, qui ne restent plus seulement le contenu de la foi ou de la philosophie abstraite, comme au siècle dernier, mais qui sont à nouveau lues dans les actes et les objectifs des puissances de la Création, de la Parole universelle. Participer à la transformation de la forme spirituelle de l'humain vers des niveaux de conscience toujours plus élevés dans ce travail des hiérarchies, telle est la mission d'un centre de mystères contemporain qui s'adresse de manière planifiée aux forces de conscience de notre temps. C'est à partir d'une telle vision du monde, de sa phylogénie et de sa signification dans l'histoire de l'humanité qu'il faut reconnaître le but qui est aujourd'hui assigné au mouvement spirituel qui a trouvé au Goetheanum son centre de recherche et de travail. Dans ces cycles de conférences de l'automne 1923, Rudolf Steiner donna aux humains, dans une vision globale, la possibilité de se décider, par la connaissance et la libre décision, pour le franchissement du seuil, pour le nouveau domaine d'activité de l'époque qui commence avec la période de Noël, pour la participation au lieu de mystère contemporain de l'avenir.
Avant de franchir cette étape, il entreprit encore le dernier voyage à l'étranger de cette année riche en événements et participa, du 13 au 18 novembre, au congrès du mouvement anthroposophique en *Hollande*, en lien avec la nouvelle continuation du travail dans les différents groupes de pays. Le cycle de cinq conférences qu'il a donné dans le cadre de ce congrès à *La Haye* avait pour thème "L'humain suprasensible saisi par l'anthroposophie" (GA231). Il n'est pas possible, dans ce cadre, d'entrer

dans les détails de ces conférences, au cours desquelles il a encore une fois transmis aux amis réunis en Hollande, dans une vue d'ensemble, bien des aspects et des impulsions nouvelles présentées dans les conférences de Dornach. Après avoir parcouru l'histoire de la nature et de l'humanité, ces exposés ont conduit à une référence aux forces de la flamme du sacrifice qui, à des époques antérieures, établissait sur les autels des mystères du passé la liaison cultuelle de l'humain avec les forces ascendantes et descendantes des mondes et qui, à notre époque, en tant que flamme spirituelle du sacrifice, annonce à l'intérieur de l'humain l'essence suprasensible de la nature et de l'humain. Tandis que l'impulsion ésotérique de telles aspirations s'allumait à nouveau partout dans les cercles des élèves et des collaborateurs, Rudolf Steiner donnait là aussi de nouvelles impulsions aux personnes actives dans l'éducation et l'art de guérir par des conférences spéciales pour les pédagogues et les médecins. Les 15 et 16 novembre, il donna deux conférences publiques à La Haye sur "L'anthroposophie comme défi contemporain" et "L'anthroposophie comme chemin de vie humain et personnel"(in GA231). Le 18 novembre, la nouvelle constitution du groupe de pays hollandais a eu lieu ici aussi.

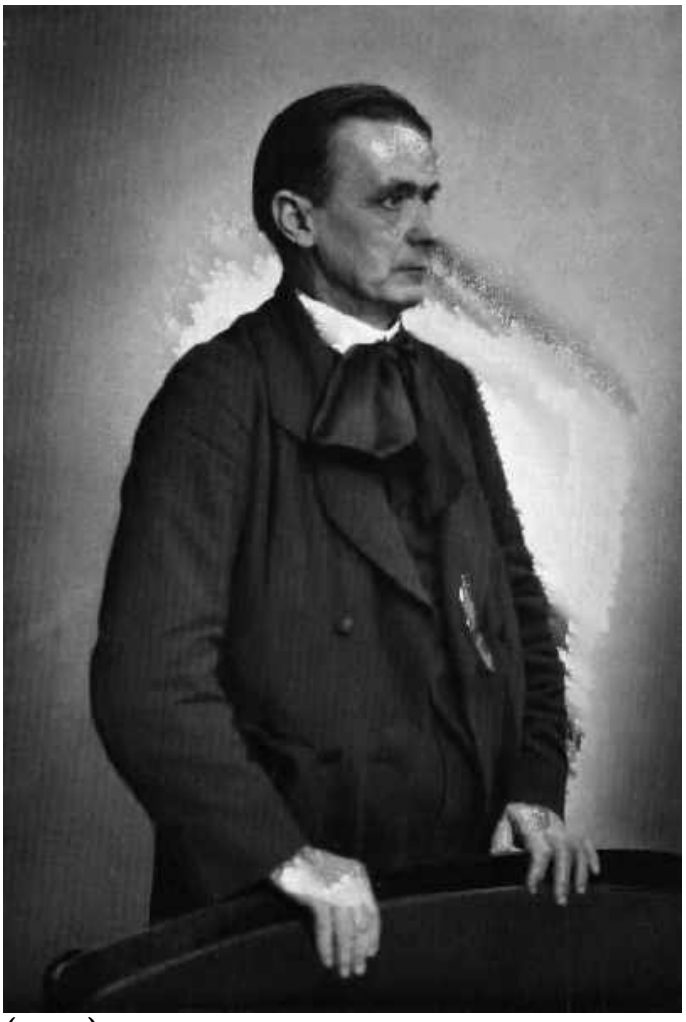
549

Le sacrifice que Rudolf Steiner a lui-même consenti en réalisant cette vaste reconstitution prend tout son sens lorsqu'on se remémore le fardeau qu'il a assumé au cours des années suivantes, jusqu'à la maladie physique, pour aider les humains à assumer jusqu'au bout leurs responsabilités spirituelles et terrestres. En 1923, lors de ses nombreux voyages dans l'espace européen, il disposait encore de toutes les forces nécessaires pour faire face à toutes les mesures extérieures, voyages, exposés, conférences, réunions, etc. Mais l'année suivante, la force qui devait être prélevée dans le réservoir de forces physiques pour toutes ces activités a dû être arrachée à la maladie physique, avec l'énergie sans précédent qui était propre à cet humain de 63 ans. Et pourtant, il a poursuivi ces longs voyages de conférences sans faiblir, voire en les intensifiant. Qui, dans son entourage, aurait pu se douter à l'époque du lourd sacrifice que lui réservait le destin pour supporter des charges aussi lourdes dans les dernières années de sa vie ? C'est tout de suite au cours de ces voyages de 1923 qu'il nous a donné à tous, par son infatigable enthousiasme, sa chaleureuse ouverture d'esprit et son travail incessant jour et nuit, l'exemple d'un humain qui porte lui-même les plus lourdes charges et soulage les autres des leurs. Ce serait une image tout à fait inexacte si l'on pensait que Rudolf Steiner, précisément à cette époque où il inaugurait spirituellement toutes ces nouvelles créations issues du noyau ésotérique du mouvement, aurait toléré dans son entourage l'ambiance d'une quelconque légèreté et solennité du train-train extérieur qui se manifeste facilement en de tels moments chez des humains plus petits. Comme il était joyeux, ouvert et serein lors de ces inoubliables voyages en train, lors des repas et des conversations du soir dans les hôtels des grandes villes d'Europe. En ce mois de novembre 1923, par exemple, lorsque nous étions assis ensemble le soir dans le vénérable hôtel "Oude Doelen" à La Haye, il nous racontait les plus beaux et les plus joyeux épisodes de sa vie bien remplie, et comme il pouvait rire de bon cœur lorsque nous lui racontions sans fard les combats insensés que nous avions menés entre nous la nuit précédente avec les bouches d'incendie de l'hôtel dans nos chambres. Je me souviens encore d'un monsieur qui, lors d'une promenade à cette époque, le suivait sans cesse avec l'amertume

cadavérique du vert profond, et comment il se retourna soudain et demanda à l'intéressé en souriant amicalement : "Pourquoi faites-vous toujours cette tête !" Il voulait s'entourer de personnes heureuses, ouvertes et joyeuses, sérieuses au bon moment, mais aussi gaies et proches de la vie, et il a souvent cité avec humour les propos d'un membre italien, la Principessa d'Antuni, qui, dans sa manière originale de s'exprimer, parlait avec horreur des personnes qui font toujours "la tête jusqu'au ventre". Tout cela ne serait que



(1923)



(1923)

pour montrer, même par de petits exemples, quel équilibre de sérieux et de sérénité était toujours présent dans l'atmosphère de ce grand humain.

La période de fin novembre à Noël fut consacrée à Dornach à la préparation des événements décisifs à venir. Rudolf Steiner le fit à travers le troisième des cycles de conférences mentionnés plus haut, qui introduisit la nature des *"configurations de mystères"* dans l'histoire. En guise d'introduction, il a décrit les chemins que l'humain doit parcourir dans sa vie psychique pour parvenir à percevoir les fondements spirituels du monde. De ce point de vue, il a présenté comment le spirituel a agi au cours de l'évolution en modelant l'âme de l'humain et jusque dans la physiologie, jusque dans les métamorphoses de l'activité de pensée, des forces de mémoire, des impulsions héréditaires ; mais aussi de l'empreinte individuelle dans les gestes, la physionomie et la structure corporelle. Il a aussi donné une description détaillée des relations de cette évolution de l'humain avec les êtres, les substances et les forces de la planète Terre. Et maintenant, dans les conférences du 2 au 23 décembre, il a développé une image grandiose de l'histoire des mystères de la préhistoire, à partir de laquelle nous pouvons à nouveau lire aujourd'hui comment, à des époques antérieures, ce savoir a été acquis, gardé, cultivé par les lieux de mystères de la Terre et développé de degré en degré dans les mystères du Nord et du Sud comme le bien le plus sacré de l'humanité (GA232).

Cette présentation d'un chapitre presque totalement inconnu de l'*histoire des Mystères et de l'esprit* est si vaste et si importante dans ses détails, elle révèle une telle ri-

chesse de connaissances sur les méthodes et les étapes de la conduite spirituelle de l'humain et de l'humanité à travers les siècles, que nous ne pouvons mentionner ici que les étapes les plus importantes de cette nouvelle historiographie : "Les mystères éphésiens d'Artémis. Les sites mythiques d'Hybernie. La nature des mystères hyberniens. Les grands mystères d'Hybernia. Les mystères chthoniens et les mystères éleusiniens. Le passage de Platon à Aristote. Le mystère des êtres végétaux, des métaux et des humains. Les mystères des cabires samothraces. Le passage de l'esprit des anciens mystères aux mystères du Moyen Âge. Les aspirations de l'âme humaine au cours du Moyen-Âge. Les mystères rosicruciens".
La tâche de l'institution moderne des mystères, du mouvement spirituel scientifique et de son école supérieure/université, le Goetheanum à Dornach, est maintenant d'élever à nouveau dans la conscience de l'humain d'aujourd'hui le savoir perdu de la direction spirituelle de l'humain et de l'humanité, issu de l'histoire spirituelle du passé, et d'introduire dans le devenir de l'humanité de l'avenir la nouvelle impulsion qui est adaptée, prédestinée et atteignable au niveau d'évolution actuel. La révélation de l'histoire des mystères donnée au cours de ces semaines a donc été le fondement adéquat pour les décisions qui devaient maintenant être prises à Noël 1923.

551

Ceux qui ont assisté aux conférences de novembre à décembre 1923 se souviendront encore du fait qu'ici, sur le lieu de travail de Dornach, l'expérience directe a montré qu'en ce moment décisif, l'histoire future de l'humanité s'écrivait concrètement dans la sphère de conscience et de force de la Terre et des humains prêts à l'accueillir. Grâce à une direction spirituelle planifiée, grâce au destin de ce mouvement qui atteignait maintenant sa 21e année d'activité terrestre, grâce à la formation et à la préparation particulières des humains, la structure et l'enveloppe terrestres dans lesquelles la nouvelle impulsion pouvait s'incarner étaient en quelque sorte créées.
Au cours de ces semaines, les importantes discussions préliminaires eurent lieu dans l'appartement/le logement de Rudolf Steiner, au cours desquelles il exposa le plan et l'organisation de la nouvelle fondation du mouvement, de la société, de l'université, de ses tâches ésotériques, des sections à constituer pour la direction du travail de l'université, de la structure, du sens et du but de l'organisme spirituel à créer lors du prochain congrès de Noël. Durant ces semaines, Rudolf Steiner mena à bien ces discussions préliminaires et prit des décisions en collaboration avec Madame Marie Steiner, Albert Steffen, le Dr I. Wegmann et le Dr G. Wachsmuth. Plus tard, au cours de ces discussions, le Dr E. Vreede fut alors encore inclue. Au cours de son exposé sur la structure de base à créer, Rudolf Steiner donna aussi la répartition et les tâches des sections de l'École Supérieure à constituer : la création d'une section anthroposophique générale, d'une section des arts oratoires et artistiques, d'une section des belles sciences, d'une section médicale, d'une section de sciences de la nature, d'une section mathématique et astronomique et d'une section des beaux-arts. Il n'est pas possible dans ce cadre d'exposer en détail toutes les connaissances fondamentales, les lois spirituelles et les directives que Rudolf Steiner a révélées dans ces pré-propositions. Car il s'agissait d'une harmonie de toutes les impulsions et de tous les objectifs mûris en lui-même à partir de la compréhension de l'évolution spirituelle du passé, du présent et de l'avenir, qu'il a transmis au germe de cet organisme spirituel qui allait maintenant prendre vie, dans la plus grande concentration.

Après que les conditions préalables et les directives pour les décisions à prendre lors du congrès de Noël dans la sphère de l'organisme global du Mouvement aient été clarifiées, l'invitation à tous les groupes de pays et aux membres, signée au nom de la Société anthroposophique en Suisse par Albert Steffen et le Dr G. Wachsmuth, a été envoyée à la mi-décembre dans "Goetheanum", à l'initiative de Rudolf Steiner, pour les inviter à participer à l'assemblée constitutive de la Société Anthroposophique Générale lors du congrès de Noël 1923.
Un flot d'amis plus important que prévu se retrouva le 24 décembre 1923 au lieu d'activité central du mouvement à Dornach. Comme

le nouveau bâtiment du Goetheanum n'en était qu'à ses tout premiers balbutiements sur la colline et que les manifestations devaient donc encore se dérouler dans les locaux provisoires de la menuiserie, consacrés par l'histoire de la création et des souffrances du Mouvement, il a été nécessaire d'agrandir les locaux trop étroits en abattant des murs et en construisant des extensions afin de pouvoir accueillir tous les participants.
Avant d'aborder plus en détail l'acte de consécration de l'acte fondateur, il convient de donner un bref aperçu de la forme générale de cette réunion de Noël. La session était structurée de telle sorte que l'assemblée constitutive et la pose de la Pierre de fondation se sont déroulées les 24 et 25 décembre. Le congrès dans son ensemble a été porté par le cycle de conférences de Rudolf Steiner : *"L'histoire universelle sous l'éclairage anthroposophique et comme base de la connaissance de l'esprit humain"* (GA233). La consécration par l'art a été apportée par les représentations festives des jeux de Noël et de l'eurythmie, sous la direction de Madame Marie Steiner. Albert Steffen introduisit le congrès de Noël (GA260 et 260a) le 24 décembre avec la conférence *"Aus der Schicksalsgeschichte des Goetheanum (De l'histoire de destin du Goethéanum)".* L'unité de la science, de l'art et de la religion, qui est la mission du Mouvement et de l'Ecole de Science de l'esprit, a été évoquée dans trois conférences sur "l'anthroposophie et la connaissance de la nature", "l'anthroposophie et l'art" et "l'anthroposophie et la religion" (,). Le premier thème a été abordé par le Dr Guenther Wachsmuth sur *"Le visage de la Terre et le destin de l'humanité"*, le deuxième par Jan Stuten sur *"La musique et le monde spirituel"* et le troisième par le Dr K. Schubert : *"L'anthroposophie, un guide vers le Christ"*. Dans la deuxième moitié du congrès, les participants se sont réunis à dix heures du matin pour discuter du travail futur et prendre des décisions. Le 1er janvier au soir, Rudolf Steiner prononça les paroles de clôture et de balisage pour l'avenir lors de la neuvième conférence de son cycle historique (in GA233).
Pour comprendre la signification de ce qui s'est passé durant les jours de Noël de l'année 1923, il est nécessaire de se remémorer brièvement l'histoire précédente. Nous avions décrit la grande solitude dans laquelle Rudolf Steiner avait reçu, au tournant du siècle, les connaissances décisives sur l'être spirituel de l'humain et sur l'événement macrocosmique de l'acte du Christ, et avait cherché les moyens de transmettre ces connaissances aux humains. Comment, à partir de cette solitude du chercheur spirituel, il offrit d'abord à ceux qui étaient ouverts à une telle connaissance la possibilité d'accueillir les nouveaux résultats spirituels à partir de leurs communautés empruntées à la tradition ou à d'autres courants spirituels et de les assimiler de telle manière que finalement, dans les années 1909-1912, la décision de

se débarrasser des anciennes enveloppes et de donner un nouveau cadre terrestre au nouveau contenu dut mûrir d'elle-même. Au cours de la première septaine , tant que d'autres contextes traditionnels existaient, il avait adapté son activité à leur organisation extérieure,

553

il avait été le secrétaire général de la section allemande de la Société théosophique, à la demande de cette dernière, et avait aussi rempli correctement les fonctions extérieures qui découlaient d'une telle tradition. Lorsque, au cours des deux septaines suivantes, une nouvelle enveloppe s'est formée pour l'être vivant en développement de ce mouvement spirituel, il lui a donné la possibilité d'un développement entièrement libre de son être propre, en ce sens que, depuis 1912, il n'exerçait plus de fonctions extérieures pour cette organisation, mais était l'enseignant et le conseiller qui lui donnait son contenu spirituel, tout en étant, comme il l'a souligné expressément à plusieurs reprises, une "personne privée" vis-à-vis de son développement extérieur, dont les conseils pouvaient être acceptés ou refusés, exécutés ou non, en toute liberté. Certains auront peut-être été surpris que nous ne soyons pas entrés plus en détail, dans ce qui précède, dans les détails organisationnels extérieurs de cette époque en ce qui concerne les différentes transformations structurelles de ses comités, fonctionnaires, etc. Mais justement, à cette époque de 1912-1923, Rudolf Steiner n'appartenait pas lui-même à ces institutions, il était leur conseiller quand on le lui demandait, mais pas leur fonctionnaire, comme il le soulignait lui-même. C'est pourquoi ces événements n'entrent pas dans le cadre de cette biographie qui, durant cette période, ne doit s'intéresser qu'à l'activité de Rudolf Steiner en tant qu'enseignant et conseiller. Au cours de ces deux septaines, cet organisme a pu, pour ainsi dire, de son propre destin et de sa propre volonté, traverser toutes les maladies infantiles et les stades de développement changeants propres à de tels êtres vivants. Rudolf Steiner, en l'encadrant avec amour, montrait le chemin, mais laissait aux autres la liberté de suivre ce chemin, droit ou non droit, rapide ou lent, en se précipitant vers l'avant ou en le freinant, avec discernement ou seulement après avoir été instruit par des coups du sort, toujours par leurs propres moyens. C'est ainsi que cet être vivant du mouvement spirituel a pu se déployer en toute liberté et s'examiner lui-même pour savoir si et comment il avait atteint, pas à pas, le stade de développement de la vie où, après trois septaines, la pleine réalisation de sa propre maturité, la naissance-je, pouvait s'accomplir organiquement. A ce stade de développement, il n'était plus possible de se contenter de renouer avec les acquis traditionnels, et aussi le rapport de l'enseignant avec la communauté des élèves devait elle aussi être réorganisée. Il ne pouvait plus être, comme au début, un administrateur transformant les acquis, ni, comme plus tard, uniquement un enseignant et un soignant à distance de l'éducation libre. L'engagement du principe spirituel créateur au sein de l'organisme mûr de la communauté devait conduire, conformément à ces grandes lois éternelles de la vie, à une nouvelle forme de vie et de communauté. Or, ce fut l'une des métamorphoses décisives que Rudolf Steiner accomplit à Noël 1923 dans son rapport avec cet organisme spirituel qui avait alors mûri pendant 21 années de sa vie, qu'il s'unit à lui avec tout son être, son existence et son action, de sorte que son devenir devint son devenir, son destin son destin,

554

qu'il ne devint plus seulement un administrateur et un conseiller, mais le noyau essentiel de cet organisme agissant sur Terre et dans les mondes spirituels, une unité inséparable à travers tous les coups du sort extérieurs, qui suivra ensemble tous les chemins futurs du destin dans la joie et la souffrance, le combat et la victoire, l'épreuve et la résurrection. C'est la création de la forme de vie sociale d'un mouvement spirituel à partir des lois des mondes spirituels que Rudolf Steiner a accomplie par cet acte à Noël 1923. Et celui qui ne reconnaît pas que cette œuvre est égale et inséparable de ses autres œuvres, de ses livres et de ses écrits, de ses actes dans la connaissance, l'art et la vie religieuse, de ses dons et de ses sacrifices pour toujours, celui-là n'a pas compris la totalité, l'unité, la réalisation conséquente de l'image originelle de sa création. - On ne peut pas, dans la sphère des événements terrestres, affirmer un être et nier son incarnation, on ne peut pas vouloir être pris dans le courant du destin d'une entité spirituelle et pourtant se maintenir en dehors de la forme de vie sociale dans laquelle elle s'incarne sur Terre. Car une communauté fondée sur l'esprit s'élève plus haut et s'enracine plus profondément que toute autre communauté sur Terre. C'est pourquoi les créations spirituelles de Rudolf Steiner et ce qu'il a créé à Noël 1923 forment un tout indissociable pour celui qui comprend l'esprit de la totalité.

Rudolf Steiner a accompli cet engagement de tout son être, cette création d'une nouvelle forme de communauté et de vie sociale, cette construction suprasensible indestructible sur Terre, érigée sur le fondement durable des humaines forces du cœur, non pas comme une disposition changeante dans l'organisation ou sous la forme d'un conseil, qui ne faisait appel qu'aux forces de la tête ou de la volonté, à l'intellect, au tempérament ou à l'échéance temporelle des humains à un moment donné, mais comme un acte de consécration, une pose de Pierre de fondation dans les forces immortelles et éternellement ressuscitées de l'être humain. Dans la Création de 1923, il donna à cette forme de vie sociale, fondée dans le suprasensible et réalisée sur Terre, à la fois l'essence, la substance, la direction et le but. Comme tout ce qui agit sur Terre, elle peut passer par bien des transformations, des épreuves, des combats contre les forces adverses et des résurrections, mais elle est, de par sa nature et son essence, une réalité spirituelle durable, donc indestructible dans son noyau essentiel et appelée à des degrés d'évolution et des actes toujours nouveaux. Ce qui s'est passé le jour de Noël 1923, qui a été vécu ensemble par les présents et qui a ensuite accueilli dans sa sphère d'existence et d'action les cœurs de tous les êtres humains qui se sont librement liés avec ce qui s'est passé et à ce qui est en devenir, n'est donc pas aussi pour cela à décrire par écrit. On doit toujours le chercher nouveau dans sa patrie suprasensible et maintenir soi-même en éveil l'attachement, lorsque quelque part la turbulence des événements extérieurs ou les forces des puissances adverses rendent invisible la flamme qui brille sans cesse à l'intérieur

ou cherchent à étouffer son éclat. C'est pourquoi nous ne pouvons ici qu'évoquer le cours extérieur des événements, laissant à chacun le soin d'aller chercher en lui-même le noyau de l'événement et de le déployer.

C'est dans ce contexte que Rudolf Steiner se présenta le 24 décembre 1923 devant les membres réunis à Dornach et commença par reprendre les paroles qu'Albert Steffen venait de prononcer dans sa conférence d'ouverture sur "L'histoire du destin du

Goetheanum". Nous voulons ici laisser parler un rapport que Rudolf Steiner a écrit lui-même immédiatement après. Il rappela l'appel qui avait été lancé à tous les groupes de pays et amis de par le monde pour qu'ils envoient leurs représentants à Dornach pour la réalisation de cette refondation/nouvelle fondation ou qu'ils y participent eux-mêmes, et il dit à cause de cela introduisant :

"L'appel a été entendu d'une manière pas du tout attendue. Sept à huit cents humains sont apparus pour la "pose de la Pierre de fondation" de la "Société Anthroposophique Générale". Ce qu'ils ont fait devrait être décrit au fur et à mesure/de proche en proche.

L'ouverture et la direction des assemblées m'incombaient. – Et elle fut facile/légère pour mon cœur – cette ouverture. Le poète suisse Albert Steffen était assis à côté de moi. Les anthroposophes réunis regardaient vers lui avec une âme emplie de reconnaissance. C'est sur le sol suisse qu'ils s'étaient réunis pour former la Société Anthroposophique Générale. Depuis longtemps, ils doivent à la Suisse un membre dirigeant en la personne d'Albert Steffen, vers lequel ils se tournent avec un véritable enthousiasme. En lui, j'avais devant moi la Suisse dans l'un de ses plus nobles fils ; mon premier mot a été de lui adresser, ainsi qu'à nos amis, le salut le plus cordial – et le second de l'inviter à donner le coup d'envoi de l'assemblée.

Ce fut un début profondément émouvant. Albert Steffen, le merveilleux peintre en mots, le créateur d'images poétiques, prit la parole. On l'entendait et on voyait devant soi, comme des visions, des images puissantes pour l'âme.

La pose de la Pierre de fondation du Goetheanum en 1913 était là, devant l'œil de l'âme. Je ne trouve pas les mots pour dire ce que j'ai ressenti dans mon âme lorsque j'ai revu, dans le tableau de Steffen, ce processus auquel j'avais pu participer il y a dix ans.

Le travail au Goetheanum, dans lequel s'activaient des centaines de mains dévouées et où battaient des centaines de cœurs enthousiastes, des mots artistiquement parfaits le faisait apparaître comme par magie devant l'esprit.

Et – l'incendie du Goetheanum : toute la tragédie, la douleur de milliers de personnes, elles ont tremblé lorsqu'Albert Steffen nous a parlé.

Et puis – au premier plan d'un tableau supplémentaire : l'essence même de l'anthroposophie transfigurée par l'âme de poète d'Albert Steffen – à l'arrière-plan, ses ennemis, non pas blâmés, mais simplement posés là avec une force créatrice.

"Dix ans de Goetheanum" ; les paroles d'Albert Steffen à ce sujet ont profondément – on l'éprouvait – pénétré dans le cœur des personnes réunies.

Après ce prélude si digne, il me revint de parler de la forme que devra désormais prendre la Société Anthroposophique Générale.

Ce qui avait à venir mettre à la place d'un statut ordinaire, était à dire. Une description de ce que les humains aimeraient accomplir dans un contexte de vie purement humain – en tant que société anthroposophique – devait venir à là place de tels "statuts".

556

Au Goetheanum, qui ne dispose que de locaux sommairement aménagés en bois depuis l'incendie, on cultive l'anthroposophie. Il convient de dire ce que les directeurs du Goetheanum entendent par ces soins et quels effets ils en attendent pour la civilisation humaine. Ensuite, comment ils conçoivent ces soins dans une université libre de

sciences de l'esprit. Il ne s'agit pas d'énoncer des principes auxquels on devrait adhérer, mais de décrire une réalité dans sa spécificité. Alors, devrait être dit : celui qui veut apporter sa contribution à ce qui se passe au Goetheanum pourrait devenir membre. Comme "statut", qui ne doit cependant pas être un "statut", mais la représentation de ce qui peut résulter d'un tel rapport de société purement humain et vivant, est maintenant proposé ceci". (260a,28-29)

Vient ensuite la lecture des principes et des statuts, dont nous devons laisser l'étude au lecteur lui-même. Ils sont les plus libres qui puissent être donnés à une communauté spirituelle, car ils consistent justement à présenter ce que fera une association/unification d'humains "qui veulent soigner la vie de l'âme dans l'humain individuel et dans la société humaine sur la base d'une vraie connaissance du monde spirituel". Rudolf Steiner décrit ensuite dans son rapport :

"En pendant étroit avec l'assemblée d'ouverture du matin du 24 décembre se tenait la festivité du matin du 25, qui portait le nom de : 'Pose de la pierre de fondation de la Société Anthroposophique Générale'.

Il ne pouvait s'agir que d'une pose de Pierre de fondation idéelle-spirituelle. Le sol dans lequel la "Pierre de fondation" a été posée ne pouvait être que les cœurs et les âmes des personnalités réunies dans la Société ; et la Pierre de fondation elle-même doit être l'esprit qui jaillit de la conception anthroposophique de la vie. Cette disposition, telle qu'elle est exigée par les signes de l'époque actuelle, est la volonté de trouver, par l'approfondissement humain de l'âme, le chemin vers la contemplation de l'esprit et la vie à partir de l'esprit. J'aimerais tout d'abord placer ici ce avec quoi j'ai essayé de façonner la "Pierre de fondation" sous forme de sentences". (260a,33-34)

Le 25 décembre suivit donc l'acte de consécration par les paroles de la "pose de la Pierre de fondation" que Rudolf Steiner accomplit dans les cœurs des humains. On doit toujours de nouveau accueillir les mots de cette "pose de la pierre de fondation" dans la concentration et la méditation, afin de maintenir constamment présent à la conscience le lien avec la source vivante de cet acte. Lorsque Rudolf Steiner appelle ici les âmes humaines et les mondes spirituels à coopérer et à prendre soin de ce qui se passe et de cette communauté, cela correspond à la réalité de ce qu'il a réalisé depuis le début du siècle. Construite sur les bases solides de la connaissance, de l'exploration scientifique des domaines sensoriels et suprasensibles, de l'art et de la prestation sociale, et à cause de cela érigée à partir des meilleurs éléments constitutifs/ pierres de construction de l'humain monde d'ouvrage avait pour ainsi dire grandie une pyramide du faire terrestre qui, dans son élévation la plus élevée, touchait à la pyramide du monde créateur hiérarchique et spirituel, dont la pointe était en quelque sorte orientée vers le bas et qui s'élargissait vers le haut, et à partir de laquelle s'élevait la direction des événements spirituels et terrestres de la Terre. Parce qu'il a été a la rencontre de

ce contact, il était sur les marches solides qui étaient sculptées par les meilleures forces scientifiques, artistiques et religieuses de notre époque, ce contact ne pouvait plus, comme au siècle précédent, naître de la foi et du mythe, mais de la connaissance et du fait. C'est pourquoi, lors de l'assemblée constitutive de la veille, il avait pu énoncer le fait suivant lors de la description historique du développement de ce

mouvement spirituel :

"L'impulsion pour le mouvement anthroposophique est née non pas d'un arbitraire terrestre, mais de l'obéissance à l'appel qui a retenti depuis le monde spirituel, non pas d'un arbitraire terrestre, mais de la vue des images grandioses qui, depuis le monde spirituel, se sont présentées comme les révélations modernes pour la vie de l'esprit de l'humanité ... Nous voulons inscrire dans notre âme comme principe suprême pour le mouvement anthroposophique, qui doit avoir son enveloppe dans la Société anthroposophique, que tout en lui est voulu par l'esprit, qu'il veut être un accomplissement de ce que les signes des temps disent en lettres lumineuses au cœur des humains". (260,35)

Et c'est pourquoi il pouvait maintenant laisser les paroles de cet acte de consécration s'achever par une prière adressée aux puissances auxiliaires du monde spirituel,

"afin que devienne bon ce que nous fondons de cœurs, ce que nous voulons conduire avec détermination des têtes". (260,66)

Comme nous l'avons dit, de tels événements ne sont pas soumis à notre interprétation, mais ne sont accessibles qu'à notre vécu, et c'est pourquoi le lien avec l'événement du congrès de Noël 1923 doit naître dans l'âme de chacun de ceux qui se savent liés à lui. En décrivant le déroulement des événements, nous ne pouvons que mentionner ici les différentes étapes ultérieures qui consistèrent à présenter et à décider les principes reconnus par Rudolf Steiner comme les conditions préalables d'une activité saine et conforme à l'esprit, la direction de la Société, la fondation de l'Ecole supérieure et de ses sections, ainsi que la structure et le mode de fonctionnement de l'organisme de cette Communauté, tels qu'ils sont définis dans les statuts. Au cours de la deuxième moitié de la réunion, des débats animés, des rapports et des suggestions issus du travail de tous les pays ont permis de dresser un tableau vivant de ce qui a déjà été fait et de ce qu'il faut maintenant entreprendre et accomplir comme travail de construction sur la nouvelle base. Au cours de ces débats communs, Rudolf Steiner donna encore plusieurs fois des explications sur le sens et le but de la consécration donnée lors de la pose de la pierre de fondation, explications qui conduisirent au cœur de la communauté de destin qui commençait. Pour le travail ésotérique de l'École Supérieure, il a ensuite donné d'autres directives lors du début des travaux en janvier/février de l'année venant, nous y reviendrons. Ce que les participants ont reçu de ces événements du congrès de Noël, c'est l'expérience de nouvelles possibilités illimitées d'action planifiée à partir d'une loi spirituelle, une impulsion qui s'est poursuivie par la suite à travers toutes les transformations et les obstacles à surmonter,

s'est avéré une force invincible qui, aujourd'hui encore et pour l'avenir, guide et porte la marche du destin de ce mouvement.

Rudolf Steiner a donné la classification d'histoire du monde et la vision de la nécessité qui peut être déduite du cours de l'histoire jusqu'à présent dans le cycle de neuf conférences sur *"L'histoire mondiale dans l'éclairage anthroposophique et comme base de la connaissance de l'esprit humain"* (GA233), dont il a parlé les soirs du 24 décembre 1923 au 1er janvier 1924. Comme nous l'avons souligné au début de cette biographie, Rudolf Steiner a toujours maintenu de manière organique un lien vivant entre la nouveauté et le courant spirituel éprouvé du passé et c'est pourquoi, depuis le tour-

nant du siècle, il a toujours rappelé dans ses conférences les grandes lignes de développement et les actes spirituels du passé. Il est maintenant très instructif d'observer les différents points de vue à partir desquels il a éclairé, hier et aujourd'hui, la réalité du passé déjà acquis par l'humanité. Dans son ouvrage "Les énigmes de la philosophie", qu'il a écrit au tournant du siècle, il a d'abord, comme nous l'avons montré à la page 1, retracé l'histoire de la pensée humaine au cours des siècles passés. Ce qu'il donnait maintenant, au seuil de l'entrée de ce mouvement spirituel dans une nouvelle phase de développement, n'était plus seulement axé sur le développement historique de la pensée humaine, mais sur la *conduite spirituelle* planifiée *de l'humanité* dans le passé jusqu'à l'époque actuelle. Il s'agissait d'une histoire des mystères et de l'esprit qui, à partir des faits de l'évolution à étudier de manière sensible et suprasensible, mettait en lumière les événements et les phénomènes qui apportaient la preuve d'une telle conduite de l'humain à partir des mondes spirituels.
C'est pourquoi ce cycle de conférences est allé encore plus loin que l'ouvrage du tournant du siècle dans la préhistoire, expliquant tout d'abord la naissance et le développement, dans les plus anciens lieux de mystères, de la "mémoire localisée", de la "mémoire rythmée" et de la "mémoire temporelle" de l'humain primitif, pour passer ensuite à la formation aux mystères, dans la préhistoire atlantique/atlantéenne, asiatique ancienne et européenne. Il a ensuite présenté les développements du courant des mystères du sud, tels qu'ils sont apparus dans la période culturelle de l'Égypte ancienne et de la Grèce, que l'on peut lire par exemple dans les symptômes de l'épopée de Gilgamesh, du service d'Artémis à Éphèse, des mystères chthoniens, éphésiens et samothraces, jusqu'à la nouvelle situation de l'esprit qui a été inaugurée à l'époque d'Aristote. Il décrivit l'impulsion puissante qui jaillit des mystères d'Hybernie et de l'Europe du Nord pour donner naissance à cet événement spirituel, et comment s'effectuèrent ensuite la synthèse et la renaissance de ces courants de développement issus de l'esprit et de la force de l'événement du Christ, ses irradiations dans les premiers siècles post-chrétiens, au Moyen Âge, dans les symptômes du développement religieux extérieur et des mystères et actes plus cachés d'un véritable rosicrucianisme.

559

De cette vaste vue d'ensemble du sens et du plan de l'histoire de l'esprit, que nous ne pouvons ici qu'esquisser en quelques traits, il a ensuite conduit les auditeurs, dans le dernier exposé, à l'événement décisif du XXe siècle, à savoir la disparition de la direction spirituelle. Le fait que l'humanité, après avoir perdu la connaissance de la guidance spirituelle au cours des derniers siècles, se trouve aujourd'hui, par nécessité évolutive, à nouveau placée au seuil du monde spirituel et qu'elle doit désormais entrer dans cette sphère de manière consciente et volontaire, afin de conduire les siècles à venir du chaos à l'ordre, de la pensée sensorielle déviante à l'harmonie avec le plan universel reconnaissable dans le suprasensible. - Les mots avec lesquels Rudolf Steiner a conclu ce cycle de conférences étaient, après une référence aux événements du congrès de Noël, un appel au courage et à la vigilance. Il a exprimé ce que lui-même, le Goetheanum, la Société, allaient maintenant commencer et réaliser de toutes leurs forces et a appelé les amis à collaborer en tout lieu :

"Nous avons posé la pierre de fondation ici. C'est sur cette pierre que doit être érigé l'édifice dont les pierres individuelles seront

les travaux que les individus de tous nos groupes accomplissent maintenant dans le vaste monde. C'est sur ces travaux que nous voulons maintenant jeter un regard en esprit et prendre conscience de la responsabilité dont il a été question aujourd'hui". (,)

Il a rappelé la responsabilité qui découle du fait que l'humanité se trouve aujourd'hui devant le gardien du seuil et, pour conclure, il a donné une nouvelle fois la consécration de la "pose de la pierre de fondation" à tous ceux qui voulaient maintenant se mettre au travail, comme une clé pour entrer dans cette nouvelle sphère d'activité. C'est ainsi qu'a été franchie l'étape décisive, ésotériquement fondée, riche de destin et porteuse d'avenir du Congrès de Noël 1923.

560

1924

Trad. F. G., v. 02 - 20250110

En 1924, le cours de la vie de Rudolf Steiner a atteint son sommet et son but dans cette vie terrestre. La naissance de la science de l'esprit était accomplie. Dans sa 63e année, il pouvait jeter un regard rétrospectif sur le déroulement trois fois trois septaines de vie. Né en 1861, il avait inauguré le premier acte décisif en publiant les *écrits de science de la nature de Goethe* après l'expiration des trois *premières* septaines, en 1882/83. C'était l'héritage le plus noble que le passé avait transmis à la science de l'esprit pour l'avenir. Suivirent trois septaines d'années de vie, au cours desquelles il absorba dans la substance de connaissance offerte par le passé le germe de la nouvelle conception du monde en devenir. Car c'est au milieu de cette deuxième période de sa vie qu'il publia l'œuvre qui devint le point de départ de la connaissance objective du spirituel dans le monde et dans l'homme : "*La philosophie de la liberté*". Cette deuxième période de trois septaines est l'époque de la lutte solitaire. Un humain se dresse contre un monde auquel il veut et peut montrer le chemin du passé vers l'avenir. Il accomplit la métamorphose nécessaire dans l'histoire du monde, passant de la philosophie, de la méthode de connaissance et de la science du 19e siècle à celle du 20e siècle.

Au tournant du siècle, cette deuxième époque de sa vie étant accomplie, il publie dans les années 1902-04, au tournant de la *troisième* époque de sa vie, les ouvrages "*Le Faust de Goethe comme image de sa vision ésotérique du monde*", "*Le christianisme comme fait mystique*", "*Théosophie, une introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la détermination de l'humain*" et "*Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs*". Dans cette troisième période de sa vie, celui qui luttait jusqu'alors en solitaire se lie à la communauté d'autres humains. De par trois septaines d'années de vie, l'époque de l'évolution libre mûrit à partir des enveloppes que présente là aussi le passé, jusqu'à la naissance du je de cette communauté, à laquelle est maintenant confiée, au tournant des années 1923/24, à Noël, la responsabilité de porter l'œuvre de sa vie, la science de l'esprit, dans l'histoire humaine de l'avenir. De même qu'au milieu de la deuxième époque de sa vie se trouve l'œuvre "La philosophie de la liberté", de même

au milieu de la troisième époque de sa vie se trouve la fondation du "*Goetheanum*". Ainsi, dans ces trois septaines de vie, au rythme des lois organiques du devenir du vivant, sont créées les trois œuvres par lesquelles la naissance de la science de l'esprit est réalisée pour l'humanité terrestre : la base scientifique de la connaissance, l'intégration objective des domaines suprasensibles, la création de la communauté sociale à laquelle est confiée la réalisation sur terre. Le cours de vie de Rudolf Steiner est une œuvre d'art, à laquelle la loi spirituelle du devenir organique, le fait formateur de puissances créatrices spirituelles est reconnaissable.

36 - 561

En 1924, nous voyons Rudolf Steiner sur la hauteur de la montagne qu'il a gravie au cours des trois septennats de sa vie, d'où il a gardé une vue d'ensemble, où il a posé un jalon pour les générations d'humains qui le suivront sur ce chemin, où il a indiqué le chemin qui mène de là à l'avenir, un point culminant après lequel le destin l'a soustrait au regard terrestre des humains et où, par la souffrance, le sacrifice et la mort, il a marché vers la résurrection pour agir à partir des domaines de l'esprit. C'est pourquoi un trait de transfiguration plane sur cette dernière année de son activité, elle révèle une intensité de concentration, d'action de don, d'accomplissement et de contemplation de l'œuvre accomplie, qui ne peut être exprimée par les seules paroles, que celui qui regarde doit faire naître lui-même du souvenir ou de la capacité d'empathie spirituelle. Nous ne pouvons que tenter d'évoquer les événements qui jalonnent le parcours de cette vie.

Comme le germe porte en lui, sous sa forme la plus concentrée, l'histoire de la vie passée et future, les deux premiers mois de l'activité de Rudolf Steiner après le congrès de Noël à Dornach englobèrent l'acquis et le nouveau début du devenir. Ce fut alors une expérience tout à fait singulière lorsqu'en janvier 1924, il se présenta devant des auditeurs qui avaient pour la plupart déjà participé pendant des années ou des décennies au destin du mouvement, et commença un "cours d'introduction à l'anthroposophie" qui partait une fois de plus des éléments fondamentaux du bien spirituel acquis au cours des décennies. Ce cycle de conférences, publié depuis sous le sous-titre "Une introduction à la vision anthroposophique du monde et un résumé de ce qui a été développé au cours de 21 ans au sein de la société anthroposophique", présente une nouvelle fois, sous la forme la plus concentrée, de nombreux résultats importants de la recherche en science de l'esprit.

En même temps, pendant ces deux mois de janvier et février 1924 sur *domaine scientifique*, il donna d'abord deux cours scientifiques sur l'art de guérir, une série de débats avec des médecins en exercice et le cours pour jeunes médecins du 2 au 9 janvier (GA316). D'autres cours importants en science de la nature et en agriculture suivirent au cours de l'année, comme nous le verrons. Dans le domaine *artistique*, il a donné le cours fondamental d'eurythmie du 19 au 27 février, qui existe depuis sous le titre "Eurythmie als sichtbarer Gesang (Eurythmie comme chant visible - GA278)". Dans le domaine de la vie *spirituelle et religieuse*, il donna du 4 au 13 janvier le cycle "Mystères du Moyen-Âge, rosicrucianisme et principe moderne d'initiation" (GA233a) et du 16 février au 23 mars "Considérations ésotériques des relations karmiques" (GA235). Fin janvier 1924, il inaugura au Goetheanum le travail ésotérique pour les membres de la

Ire classe de l'École supérieure, qui avait été fondée pour le congrès de Noël. Comme un point focal, ces premières semaines de l'année 1924 rassemblèrent tout le rayonnement de son activité, grâce à laquelle, au cours des 21 années précédentes



la science, l'art et la religion avaient été éclairés par la lumière de la science de l'esprit et ainsi ouverts à une vision unifiée du monde.

L'ésotérisme qu'il donna à l'école supérieure en 1924 devait donner une nouvelle impulsion à l'ensemble de la formation et de l'activité spirituelle-scientifique dans tous les domaines de travail et renaître à partir d'elle. Alors qu'au début du mouvement, l'ésotérisme s'était d'abord développé en contact avec la tradition du passé, conformément à ses principes souvent décrits dans les pages précédentes, et qu'il y eut ensuite la période de transition du libre développement spirituel, qui a également déjà été présentée, l'évolution qui s'est produite depuis lors a donné la possibilité de fonder un nouvel ésotérisme à partir de la recherche spirituelle directe du XXe siècle, sur la base des impulsions spirituelles que son œuvre avait servies, en particulier grâce aux connaissances qu'il avait données ces dernières années sur l'activité du michaélique. Il s'agissait de fonder l'esprit du XXe siècle qui, depuis le congrès de Noël 1923, commençait son action dans la sphère terrestre. Celui qui s'associait à cette formation, à sa substance spirituelle et à ses tâches, ne devait pas seulement rester un récepteur, ce qui avait été jusqu'à un certain point le droit de chaque membre de ce mouvement, qui recevait justement le bien spirituel qui lui était offert et l'assimilait de son mieux, mais maintenant chaque personne travaillant dans l'esprit de l'ésotérisme de cette université prenait la responsabilité, en tant que récepteur, d'être en même temps un *aidant* actif à la *totalité* de ce mouvement spirituel. Chaque individu pouvait recevoir les résultats de la science de l'esprit, les assimiler de manière active ou seulement réceptive, féconder et enrichir sa vision du monde, sa vie d'âme et spirituelle et son organisation de vie. Mais l'ésotérisme ne peut pas seulement être considéré et reçu, il doit être *fait*. Comme Rudolf Steiner l'avait déjà exprimé dans les

conférences préparatoires sur l'essence de Michael en tant qu'esprit du temps (voir page 526) :

"Absorber la force de Michael, c'est-à-dire *absorber la force de la connaissance spirituelle dans les forces de la volonté. [...]* Aujourd'hui, il n'est pas seulement permis à l'humain de faire des contemplations ésotériques, il est aujourd'hui nécessaire pour l'humain de pouvoir à son tour *faire* de l'ésotérique". (223,38-39)

Celui qui voulait donc rester un simple récepteur devrait avoir cette possibilité dans le cadre de la société ou des communautés religieuses. Mais celui qui voulait s'associer à l'école de Michael devait, conformément à l'essence de cet esprit, se savoir coresponsable de la totalité de son œuvre et être prêt à agir dans ce sens. Sur cette base, aider à réaliser en commun la totalité des domaines de vie et d'activité fécondés par l'anthroposophie, telle était la tâche qui incombait dès lors aux véritables élèves de ce mouvement spirituel. Le membre de l'école de Michael ne peut pas être seulement un scientifique, ou seulement un artiste, ou seulement un pédagogue, un médecin, un agriculteur, un technicien, etc. ou vouloir seulement enrichir sa vie religieuse, il est coresponsable de l'unité et de la force de l'organisme global du mouvement, de l'avenir de la science de l'esprit, de l'anthroposophie

563

du Goetheanum et de son école supérieure, de tous les domaines d'activité qui ont été et doivent être fécondés et renouvelés par cet esprit. Ce noyau ésotérique, sa substance de science de l'esprit, les lignes directrices de son développement et de sa direction, la garantie de sa continuité et de son épanouissement durable, Rudolf Steiner les a créés au cours de ces mois. Le 15 février, il donna aux élèves de la première classe de l'École supérieure du Goetheanum la première leçon d'introduction au travail ésotérique (GA270_1,1). Dans le discours de la Saint-Sylvestre de l'année 1923, il avait parlé des "ermites du savoir" qui, jadis, au Moyen-Âge, avaient gardé la sagesse du rosicrucianisme, du courant spirituel chrétien et michaélique dans le silence et la solitude. Maintenant, une communauté d'humains formés spirituellement devait prendre en charge la mission de transmettre cette impulsion au monde dans la sphère tumultueuse du XXe siècle, à partir de la même force intérieure, mais dans une unité et une action visibles, et d'en assurer la réalisation au cours de ce siècle, en dépit de tous les obstacles et de toutes les forces contraires. Elle est ainsi devenue le porteur responsable du mouvement spirituel pour l'avenir.

Lors du congrès de Noël, Rudolf Steiner avait aussi présenté par un dessin la forme originelle à partir de laquelle les formes organiques du nouveau bâtiment du Goetheanum devaient se développer comme un germe, comme un prélude à l'activité de construction des années à venir. Maintenant que les fondations étaient érigées et consolidées par les forces spirituelles de l'unité de la Société et du Mouvement, il remit aux architectes, au cours des premiers mois de l'année 1924, le *modèle* du nouveau bâtiment pour exécution, de sorte qu'à Pâques 1924, une fois les travaux préparatoires terminés sur le chantier, les architectes, artistes et artisans purent commencer à exécuter en grand ce modèle qu'il avait créé de ses propres mains en argile. Comme pour la première construction, il fallait à nouveau résoudre des problèmes architecturaux et techniques difficiles, mais dès cette année-là, la construction complexe des

échafaudages et des coffrages s'élevait sur la colline de Dornach, les premières formes apparaissaient, et à nouveau, le bruit familier du marteau et du burin, de la scie et du rabot retentissait partout, le son des outils se mêlait aux voix des centaines d'humains actifs. Deux ans plus tard, on fêtait l'achèvement du gros œuvre, quatre ans plus tard, l'imposant bâtiment était suffisamment achevé dans ses formes extérieures et sa structure intérieure pour que les trois mille visiteurs venus à Dornach pour la cérémonie d'ouverture en 1928 puissent le remettre à sa destination. Le bâtiment du Goetheanum était né du dessin de la *forme originelle* que Rudolf Steiner avait donnée lors du congrès de Noël et était devenu le lieu de l'école supérieure qui est appelée à garder et à promouvoir la science de l'esprit.

Avec la création des nouveaux groupes de pays et des nouvelles branches, la correspondance avec tous les collaborateurs s'était considérablement accrue dans le monde entier et Rudolf Steiner la gérait de manière exemplaire. Durant ces années, j'ai pu le rencontrer chaque matin à onze heures dans son atelier de travail

dans l'annexe de la menuiserie, i remettre l'ensemble de la correspondance reçue. Il me donna alors en quelques mots concis les directives pour répondre à chaque lettre et prit une multitude de décisions au cours d'un travail intensif d'une demi-heure à une heure. C'était extrêmement instructif de voir comment Rudolf Steiner, à partir de la vue d'ensemble de cet organisme spirituel, organisait de manière conséquente la fonction de chaque petit membre, de chaque détail spécifique. Ainsi, chaque lettre qu'il dictait ou dont il m'esquissait brièvement le contenu respirait toujours l'esprit qui animait la totalité de l'œuvre de construction qu'il dirigeait, jamais une décision n'était arbitraire, et si l'on s'étonnait ici ou là de la directive d'une lettre ou d'une mesure et qu'on l'avait peut-être d'abord pensée autrement, on devait toujours reconnaître après un certain temps, avec quelle assurance infaillible il avait mis en évidence l'essentiel dans les grandes et les petites choses, comment il avait prévu de manière prophétique les développements individuels des différentes personnalités, comment il avait pris en compte leurs destins et leurs prédispositions, et comment il avait ainsi indiqué à chaque humain, à chaque organisation, à chaque acte individuel sa place organiquement juste. - Par une phrase isolée, une tournure de phrase, une formulation particulière, il a souvent donné aux destinataires de telles lettres des impulsions décisives qui ont conduit à des développements intérieurs et extérieurs de grande envergure. Et avec une certaine formulation ou directive dans la réponse aux lettres ou aux questions, il savait aussi donner à l'un, qui n'était peut-être pas encore conscient de sa propre force et de sa capacité, l'encouragement et le courage de commencer énergiquement, à un autre collaborateur, qui inondait ses semblables d'un surplus de forces, de paroles et d'actions, de maîtriser ce surplus ou, si cela n'était pas possible, de le guider sur une voie où le dommage pour l'ensemble de l'organisme était évité. Lorsqu'il passait ainsi en revue sa correspondance le matin, il était toujours particulièrement instructif de voir quelles lettres il répondait immédiatement ou quelles lettres il mettait de côté pour laisser la réponse en suspens et peut-être y revenir quelques jours, semaines ou mois plus tard. Pour certaines lettres, il ordonnait simplement qu'elles soient "classées" sans réponse. Car il avait toujours expressément souligné, comme nous l'avons déjà mentionné à la page 233, qu'il devait aussi

avoir le droit de garder le silence s'il le jugeait bon.

Il est certain que de telles réponses ou de tels silences n'ont pas toujours été interprétés correctement dans le sens de l'affirmation ou de la négation, lorsque le désir du destinataire était plus fort que sa capacité d'écoute objective. Car l'écoute correcte pose souvent de multiples difficultés aux humains. On a pu voir, par exemple, qu'un visiteur, à qui l'on demandait s'il pouvait faire telle ou telle chose et comment, recevait dans la conversation la réponse "Faites comme vous voulez" et interprétait même cette réponse comme un ordre, au lieu de se demander si une telle réponse ne contenait pas plutôt un élément

de prise de distance ou d'une indication selon laquelle, si l'interrogateur agissait de la sorte, il réalisait ses propres désirs, mais pas ceux de la personne interrogée. Bien des prétendues "missions" que l'un ou l'autre s'est alors attribuées doivent être vérifiées dans ce sens, de même que la reproduction de prétendues déclarations orales de Rudolf Steiner a malheureusement permis à certaines personnes de faire toutes sortes de bêtises ou de dissimuler leurs propres désirs. - L'avantage de la parole écrite dans la correspondance était qu'elle ne permettait pas de telles interprétations, mais qu'elle consignait très clairement le point de vue de la direction. L'individu pouvait alors toujours décider librement s'il voulait s'intégrer à l'organisme global ou agir en dehors de celui-ci, selon ses désirs privés. Car c'est aussi dans la clarification des responsabilités qu'une base saine et nouvelle a été créée à l'époque.

Dans toutes ces mesures et institutions, la *liberté de l'individu*, mais aussi la *liberté de la direction*, ont été préservées. Chacun pouvait décider lui-même s'il voulait ou non collaborer dans ce sens ; mais s'il répondait par l'affirmative, cela signifiait aussi qu'il laissait à son tour la direction libre d'indiquer et de respecter les conditions dans lesquelles elle voulait et pouvait mener son travail responsable. En ce qui concerne l'université, qui devait être un modèle en la matière, Rudolf Steiner a expressément dit :

"Chacun devrait juger lui-même s'il veut devenir membre de l'école en fonction de ce qu'il a appris à connaître en tant que membre de la société anthroposophique. Lorsque la direction de l'école parle de devoirs que ses membres doivent assumer, ceux-ci peuvent être parfaitement conscients de ce que cela signifie. Cela ne veut rien dire d'autre que la direction de l'école ne peut pas remplir ses tâches si de tels devoirs ne sont pas assumés. La relation de chaque membre de l'école avec la direction reste entièrement libre, même si de telles obligations sont assumées. Car la direction de l'école doit également jouir de la liberté d'agir dans le sens des conditions naturelles de son travail. Elle n'aurait pas cette liberté si elle ne pouvait pas dire à celui qui est libre d'adhérer ou non à l'école : si je dois collaborer avec toi, alors tu dois prendre l'engagement de remplir telle ou telle condition". (260a,142)

De la même manière, il en va de même pour l'activité responsable dans l'organisme de la société et dans les différents domaines de travail à organiser sur la base de la science de l'esprit. Celui qui avait reconnu les conditions de vie d'une activité façonnée par l'esprit et qui s'était librement décidé à assumer une collaboration responsable, pouvait ainsi apprendre énormément des décisions et des directives de Rudolf

Steiner pour la manière de diriger et d'organiser l'activité dans le sens de l'organisme global et, en conséquence, dans chaque domaine de travail.

Rudolf Steiner avait une capacité extraordinaire à accomplir une quantité de travail concentrée et rapide dans les trop rares heures que la journée mettait à disposition pour les innombrables exigences. Quand j'entrais le matin

avec son dossier de correspondance, il venait généralement de laisser partir un certain nombre de visiteurs, ou bien il était en train de rédiger une dissertation, ou encore il était en train de sculpter la statue de bois érigée dans cet espace de travail, de modeler ou de peindre, d'avoir des réunions ou d'écrire. Au milieu de ces autres tâches, il se concentrait immédiatement sur le contenu de la tâche à accomplir, il allait medias in res et donnait ses réponses, ses mots-clés et ses ordres de manière rapide et claire. Pour ceux qui avaient déjà eu l'occasion de donner des conférences au directeur de grandes organisations, c'était un plaisir particulier de découvrir sa manière de travailler, cette harmonie unique d'orientation globale et de détails, de compréhension humaine bienveillante et de précision sans équivoque dans la transmission des directives de travail. Certains, qui étudient par exemple la biographie de Goethe, auront peut-être été étonnés de voir que lui, le prince des poètes, s'occupait en même temps, en tant que ministre, d'affaires administratives, voire de mines, de régulations de rivières et de constructions de chemins, d'habillement des recrues et d'économie, ou de détails encore plus spécifiques de son département. Chez Rudolf Steiner, cet intérêt pour chaque personne et chaque détail de l'entreprise était parfaitement observable. Il se consacrait aussi bien aux directives spirituelles de la globalité qu'aux questions les plus spécifiques du travail quotidien. Il créait le modèle pour la construction, mais s'intéressait aussi, par exemple, à la question de savoir si la vaisselle de la cantine de Dornach avait une belle ou une laide forme. Il pouvait donner à une personne, en un instant, les directives les plus importantes pour le travail intellectuel et, en sortant, l'avertir de ne pas se promener sans chapeau en pleine chaleur ou de faire attention aux détails dans l'ordre de la correspondance. Il regardait chaque personne comme un tout, de telle sorte que rien de grand ou de petit ne lui échappait dans son intérieur, mais aussi dans son habitus et ses activités extérieures. Cette omniprésence du don d'observation de Rudolf Steiner, parce qu'elle ne s'exprimait jamais de manière pédante mais toujours avec générosité, bonté et serviabilité, était en même temps une puissante incitation pour chaque personne de son entourage à être attentive, aimante et vigilante envers elle-même et les choses du quotidien.

Nous avons déjà mentionné que Rudolf Steiner avait commencé l'année 1924 par un cours d'introduction aux éléments fondamentaux de l'anthroposophie, ainsi que par une série de conférences pour les médecins, un cours d'eurythmie tonale, et les cycles de conférences si importants pour les fondements historiques du travail spirituel-scientifique sur "*Les coutumes des mystères du Moyen-Âge, le tour de la Rose-Croix et le principe moderne de l'initiation*" et "*Les considérations sur le karma*". Dans le premier de ces deux derniers cycles, qui s'est tenu du 4 au 13 janvier 1924 (GA233a), il a abordé les différences intimes entre la recherche spirituelle du Moyen-Âge et celle de notre

époque. Le véritable rosicrucianisme du Moyen Âge était dans l'expectative, il gardait le secret de la transmission sacrée et savait en même temps qu'une nouvelle et forte révélation de l'esprit michaëlique

reviendrait quelques siècles plus tard. Ces "ermites de l'esprit", dont l'enseignement aux élèves se déroulait dans le silence depuis le XIIe siècle environ et dont les derniers rejetons se retrouvent dans certaines écoles secrètes du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle, dont les enseignements ont trouvé dans les figures rosicruciennes transmises un écho que le lecteur d'aujourd'hui ne peut déchiffrer que par la science de l'esprit, tous attendaient en connaissance de cause l'avènement du nouvel âge de Michael dans le dernier tiers du XIXe siècle. Ils vécurent cette période de transition comme un rêve prémonitoire à moitié éveillé, qui ne se transforma qu'au tournant du 19e et du 20e siècle en un éveil complet à la vision consciente de la réalité suprasensible. Dans ce cycle de conférences, Rudolf Steiner a dit à propos du véritable rosicrucianisme du Moyen Âge, qu'il faut bien distinguer des courants déviants souvent confondus avec lui

"Ce rosicrucianisme se caractérise par le fait que ses esprits les plus éclairés avaient un désir intense de rencontrer Michael. Ils ne pouvaient le faire que comme dans un rêve. Depuis la fin du dernier tiers du XIXe siècle, les humains peuvent rencontrer Michael en esprit de manière consciente". (233a,93)

Et parce que Michael est un esprit d'action, mais que le Moyen-Âge, conformément à son niveau de développement historique, était plutôt une époque de contemplation ésotérique, pas encore tellement d'action ésotérique, il fallait alors encore garder au fond de soi ce qui aujourd'hui, dans le sens du plan mondial spirituel, doit se répercuter comme une action d'aide dans la structure de l'environnement. Rudolf Steiner a dit à propos de la sorte d'essence qui distingue l'esprit de Michaël des autres entités impulsantes des hiérarchies :

"Michael est une entité qui ne révèle rien si on ne lui apporte pas quelque chose par un travail spirituel assidu depuis la Terre. Michael est un esprit silencieux, un esprit absolument clos, un esprit qui parle peu et qui donne tout au plus de maigres directives. Car ce que l'on apprend de Michael, ce n'est pas vraiment la parole, mais – si je peux m'exprimer ainsi – le regard, la force du regard.

Et cela repose sur ce fait qu'en fait, c'est Michael qui a le plus à faire avec ce que les humains créent à partir du spirituel. Il vit avec les conséquences du créé par les humains. Les autres esprits vivent davantage avec les causes ; Michael vit davantage avec les conséquences. Les autres esprits impulsent en l'humain ce que l'humain doit faire ; Michael sera le véritable héros spirituel de la liberté. Il laisse faire les humains, mais il absorbe ensuite ce qui résulte des actes humains pour le propager dans le cosmos, pour que ce que les humains ne peuvent pas encore accomplir continue d'agir dans le cosmos…" (233a,93–94)

Le monde doit à nouveau intégrer le principe d'initiation en tant que tel parmi les principes de civilisation. Car ce n'est qu'ainsi que l'humain peut accumuler dans son âme, ici sur terre, quelque chose avec lequel il peut se présenter devant Michael, de sorte que le regard approbateur le frappe : c'est conforme au monde. La volonté s'affermit alors, l'humain s'intègre dans la marche spirituelle

du monde. L'humain devient alors un collaborateur de ce qui doit être inséré par Michael, commençant maintenant dans l'époque de Michael, dans l'évolution de l'humanité et de la Terre". (233a,98–99)

568

Ce qui avait été accompli dans le sens spirituel par l'événement du congrès de Noël permit à Rudolf Steiner, dans les "Considérations ésotériques sur les relations karmiques" qu'il donna du 16 février au 22 mars (GA235), d'aborder de manière plus concrète la question de l'origine de chaque individu. Il ne s'est pas contenté de présenter le fait des vies terrestres répétées comme un contenu objectif de la connaissance, mais il a illustré le parcours de certaines individualités à travers l'histoire en montrant les étapes concrètes de leur réincarnation dans les différents âges et en expliquant les effets que ces individualités ont reçus dans les différentes incarnations à partir des événements de certains siècles ou qui ont été exercés sur eux. Nous trouvons de telles séries d'incarnations concrètes pour illustrer les processus karmiques dans certaines conférences de la première période de Rudolf Steiner, puis il s'est tourné pendant un certain temps vers la présentation détaillée des lois karmiques générales, et la nouvelle impulsion au tournant des années 1923/24 a de nouveau apporté la révélation des faits de développement karmique individuels dans l'histoire. Mais ce cycle de conférences a aussi apporté une multitude d'informations importantes sur les métamorphoses qui se déroulent comme des lois universelles à travers les vies terrestres répétées de chaque être humain.

Tandis que Rudolf Steiner inaugurait ainsi la nouvelle ère d'activité de cette année à Dornach, il écrivit en même temps dans une série de "Lettres aux membres" intitulée "L'essence vivante de l'anthroposophie et son entretien" (in GA260a) et parue dans le bulletin d'information du Goetheanum, sur la réorganisation du travail spirituel et pratique de l'individu et de la communauté, afin que tous ceux qui veulent être actifs dans cet esprit à l'avenir puissent accomplir leur juste engagement dans la collaboration à cette œuvre. Afin de consolider ce début d'une nouvelle ère d'activité dans la conscience d'un grand nombre de personnes de tous les pays, il partit à nouveau en voyage fin mars 1924. Au cours des mois qui suivirent, de mars à septembre, date à laquelle il tomba malade, il visita six pays d'Europe, malgré les graves souffrances qui commençaient déjà à se faire sentir, portant ainsi le plus intensément possible l'effet de rayonnement de cette nouvelle impulsion vers l'extérieur. Après les conférences inaugurales à Dornach, il se rendit d'abord en Autriche et en Allemagne, puis, en mai/août aussi en France, en Angleterre et en Hollande.

On devrait dessiner sur les cartes de la Terre non seulement les montagnes et les vallées, les mers et les fleuves, non seulement les frontières des États, les villes et les habitations des humains, non seulement les symboles géologiques et météorologiques distinctifs, mais aussi une carte de la Terre qui révèle en couleurs vives ou sombres les forces *spirituelles* qui sont actives dans les âmes des humains habitant la surface de la Terre et qui façonnent le monde, tout comme les forces physiques modèlent les montagnes et les mers.

569

D'immenses forces spirituelles luttent sur la scène des âmes humaines dans cette carte spirituelle de la Terre. Les trop nombreuses forces de la fragmentation, de la

haine, de la déraison, de l'égoïsme qui se refroidit et sépare les hommes et les peuples devraient être inscrites sur cette carte dans des couleurs bleues sombres et froides ; les quelques forces constructives qui unissent les humains devraient être peintes dans des couleurs claires et lumineuses sur cette carte. - Si un observateur regardant de l'univers avait pu contempler ce jeu de couleurs spirituel de forces constructrices et destructrices au cours de ces années, il n'aurait trouvé, comme le sait chacun d'entre nous qui avons vécu cette expérience, que quelques points lumineux dans une mer grise et noire. C'est de quelques-uns de ces rares points lumineux de l'année 1924 que nous voulons parler ici.

De tels actes éclaircissant l'atmosphère spirituelle ont eu lieu tout d'abord lors des voyages qui ont conduit en mars/avril 1924 de Dornach en Autriche et en Allemagne et qui ont nourri et renforcé la flamme intérieure de l'activité spirituelle avec une nouvelle substance. Le voyage en Autriche commença par une conférence publique le 28 mars à Prague sur "L'exploration du monde spirituel en tant qu'anthroposophie", suivie de quatre autres conférences publiques sur la science du présent, la pédagogie et "Le façonnement moral de la vie par l'anthroposophie". Le travail des amis locaux fut aussi réorganisé dans l'esprit du congrès de Noël et en même temps enrichi par la reproduction du contenu des conférences de Dornach sur les "relations karmico-cosmiques" dans l'histoire, sur la vie après la mort et les entités des hiérarchies, sur les métamorphoses par réincarnation et la présentation des exigences de l'esprit du temps.

Lors de cette visite, Rudolf Steiner séjourna à nouveau, comme nous l'avions déjà rapporté lors de visites précédentes, dans la maison accueillante de Monsieur et Madame le Professeur A. Hauffen, chez qui l'atmosphère culturelle de la ville pouvait être vécue de si belle manière, alliant en toute harmonie la rigueur scientifique et les intérêts spirituels. Ce séjour a aussi été lié aux visites déjà mentionnées des anciens sites culturels de Prague, à un tour dans les librairies d'occasion qui recèlent tant de trésors rares et à de nombreuses activités sociales. Je me souviens par exemple encore d'une petite ruelle romantique près du château de Prague, une rangée de maisons saturée d'histoire, où Rudolf Steiner a fait revivre de nombreux événements historiques de sa vision spirituelle sous forme de récits. Au bout de ces murs et de ces vieilles maisons mystérieuses, nous sommes soudain tombés sur une maison sur la porte de laquelle une pancarte annonçait l'activité d'une sibylle actuelle, qui prétendait pouvoir lire le destin dans la main. Rudolf Steiner m'a gentiment encouragé à tester sur moi l'art de cette voyante moderne, mais j'ai immédiatement posé comme condition qu'il se laisse lui aussi lire les lignes de la main, car il aurait été bien plus intéressant de savoir si elle avait reconnu qui

elle avait devant soi et qu'elle lui prédirait. Malheureusement, en entrant, il s'avéra qu'elle était absente, et nous dûmes donc renoncer à cet intermède instructif. J'aurais bien aimé savoir si un reste atavique d'anciennes capacités s'était encore manifesté ici et quelle aurait été l'attitude de Rudolf Steiner face à cela. Il rejetait de telles méthodes comme n'étant plus d'actualité, et cela aurait plutôt été une expérience psychologique pleine d'humour, l'étude d'un phénomène aberrant datant de la préhis-

toire. Mais cela n'a même pas eu lieu. Nous avons donc repris notre promenade à travers l'histoire de Prague et avons été largement récompensés de cette petite aventure manquée par les informations qu'il nous a données grâce à sa connaissance approfondie de l'histoire et à sa vision spirituelle objective. Cette ville se prête en effet particulièrement bien à l'étude intensive de l'étrange contraste entre la spiritualité d'antan et celle d'aujourd'hui.

Le congrès de Prague s'est terminé le 5 avril par la dernière des trois conférences sur le karma de Rudolf Steiner. La contribution de l'art s'est déroulée ici aussi sous la direction de Madame Marie Steiner, avec deux représentations d'eurythmie au "Deutsches Theater (Théâtre allemand)" et une conférence de Rudolf Steiner dans la salle de concert du conservatoire de Prague sur la nature de l'art eurythmique. Dans le rapport qu'il a fait de cette visite à son retour à Dornach, il a dit :

"C'est avec une grande satisfaction que je viens de rentrer du travail que j'ai pu accomplir à Prague au service de l'anthroposophie. Un beau courant d'enthousiasme sérieux et de dévouement zélé à la cause anthroposophique de la part de nos amis pragois est venu à la rencontre de ma tâche pour les jours du 28 mars au 5 avril. – La réalisation du congrès de Noël au Goetheanum exige que je fasse désormais résonner plus fortement le fondement ésotérique de l'anthroposophie à travers ce que j'ai à communiquer. Et ce ton a trouvé un écho chaleureux auprès de nos amis". (260a,195)

Et après un compte-rendu du contenu de ses conférences, il a déclaré à propos des beaux succès du travail artistique :

"Les représentations d'eurythmie du 30 mars et du 6 avril, ainsi que les répétitions d'art eurythmique incluses dans ma conférence du 2 avril, ont constitué une partie intégrante de la manifestation. Madame Marie Steiner, qui a donné la récitation lors des trois manifestations, avait soigneusement conçu les programmes des représentations d'eurythmie de manière à ce que les spectateurs puissent ressentir le stade actuel de développement de l'eurythmie. Ces représentations d'eurythmie se sont déroulées de telle manière que les participants et les organisateurs ont eu le sentiment qu'il y avait une ambiance et une réceptivité bienfaisantes dans le Deutsches Theater et dans la salle de concert". (260a,197)

Après un bref séjour à Dornach, Rudolf Steiner commença le 8 avril à *Stuttgart*, dans le cadre du congrès sur l'éducation qui eut lieu du 7 au 13 avril, une série de conférences sur "*La méthodologie de l'enseignement et les conditions de vie de l'éducation*" (GA308) . Ce congrès a été organisé par le Comité directeur du Goetheanum en collaboration avec le collège des enseignants de l'école Waldorf. Sur l'objectif, le contenu et les résultats de ces conférences Rudolf Steiner a dit, entre autres, dans un rapport :

571

"La véritable connaissance de l'humain doit explorer l'humain selon son corps, son âme et son esprit. Car le corps humain est une œuvre de l'esprit et une révélation de l'âme. Si l'éducateur veut former le corps, il doit s'adresser aux forces de l'esprit, afin de poursuivre ce que celui-ci envoie dans ce corps en tant que forces d'image/formatrices depuis la vie pré-terrestre et qu'il laisse se poursuivre dans la vie terrestre. S'il veut former l'âme, il doit connaître le corps, afin de comprendre comment l'âme que l'esprit a cachée dans ce corps peut en être extraite. Vouloir faire de l'éducation physique en agissant purement sur le corps est une absurdité.

Car ce qui est absorbé dans l'âme à l'âge de l'enfant apparaît à l'adulte comme une constitution corporelle saine ou malade. Si l'on forme l'âme chez l'enfant, cette formation se répercute sur la constitution physique. Car chez l'enfant, toute impulsion psychique se traduit par une respiration saine ou malade, par une circulation saine ou malade, par une activité digestive saine ou malade. Ce qui naît alors de la maladie n'est souvent pas encore visible chez l'enfant. Ça n'existe qu'à l'état de germe. Mais le germe grandit avec l'humain. Et certaines maladies chroniques de l'humain de la quarantaine sont le résultat de la formation de l'âme au cours de la première ou de la deuxième décennie de vie.(308,90)

Le fait que nous ayons eu du mal à accueillir le public dans la maison Siegle, qui n'est pourtant pas petite, montre bien que de nombreuses personnes ressentent aujourd'hui le besoin de réfléchir à la place de l'éducation dans la vie culturelle. L'humeur de l'auditoire a montré que la manière dont on a parlé de cette position était compréhensible pour certains. Et cette ambiance a aussi démontré autre chose, à savoir que l'on a ressenti comment la pédagogie anthroposophique donne à l'éducation et à l'enseignement une position dans la vie de l'humain qui correspond à ce qui est exigé par la nature humaine elle-même". (308,91)

Depuis, ce cours pédagogique a aussi été imprimé et rendu accessible à l'étude, tout comme l'ensemble du matériel de travail pédagogique, d'abord édité par les enseignants, puis en deuxième édition par Mme Marie Steiner, est aujourd'hui à la disposition du public. - En même temps que ce cours pédagogique, les contenus essentiels des conférences sur le karma de Dornach ont été transmis aux membres de Stuttgart.

Le prochain cycle de conférences pédagogiques a été donné par Rudolf Steiner du 13 au 17 avril à Berne sous le titre "*La pédagogie anthroposophique et ses conditions préalables*" (GA309). La conférence, organisée à la demande d'un groupe de travail actif d'enseignants, s'est tenue dans la salle du Grand Conseil de Berne. Rudolf Steiner a exprimé par ces mots qu'une telle pédagogie, telle qu'il l'a illustrée dans ces cinq conférences importantes, rendait également justice à l'esprit du grand pédagogue du passé, *Pestalozzi*, et poursuivait son œuvre :

"De la façon dont la pédagogie anthroposophique fait revivre l'enthousiasme de l'éducateur dans l'âme de celui qui éduque, de sorte que le savoir de l'éducation devienne tout naturellement un savoir-faire porté par l'amour en action : c'est là que réside ce qui est recherché. Et un art pédagogique qui a l'intention d'agir dans cette direction peut avoir le courage de défendre ses fondements dans un pays où Pestalozzi a fait tant de choses bénéfiques pour l'éducation de l'être humain". (260a,221) *

* voir aussi à ce sujet : Albert Steffen : « Pestalozzi » et « Portrait de vie de Pestalozzi ».

572

Les conférences ont été complétées par une "démonstration d'eurythmie pédagogique" des élèves de l'école de perfectionnement du Goetheanum, qui a illustré aux pédagogues bernois "comment l'eurythmie peut agir comme moyen éducatif par la révélation d'un art du mouvement qui a été extrait de toute l'entité humaine". Les problèmes individuels des pédagogues qui participaient avec un vif intérêt furent abordés lors de débats et de réponses aux questions. - Le 16 avril, il donna encore aux membres bernois une conférence particulière sur les "Relations karmico-cosmiques. L'action de l'individualité dans le devenir historique".

Il convient de rappeler à cette occasion l'activité de l'école de formation continue susmentionnée, fondée autrefois pour les enfants des personnes travaillant sur le chantier de Dornach et qui a mis en œuvre pendant des décennies, plus tard sous le nom d'"école Friedwart", les directives pédagogiques de Rudolf Steiner sous la direction de Mlle Marie Groddeck.

A l'occasion de Pâques, du 19 au 22 avril, Rudolf Steiner offrit à Dornach quatre conférences sur "*La fête de Pâques à l'intérieur des fêtes de l'année, un bout de l'histoire des mystères*" (in GA233a). Il y parla de la polarité et de la synthèse qui s'étaient formées dans l'histoire du culte d'Adonis en automne et de la fête de la résurrection à Pâques, des trois étapes de l'initiation et de la révélation des secrets du soleil et de la lune dans l'évolution des fêtes annuelles, aujourd'hui encore lisibles dans leurs résonances à la fixation du jour de Pâques selon les lois cosmiques. - L'eurythmie a embelli la fête par un programme pascal. Rudolf Steiner a aussi parlé à cette occasion qu'à l'avenir, toute activité dans le sens de la science de l'esprit, que ce soit dans le domaine de la science, de l'art ou de l'activité sociale, devait se dérouler dans l'esprit et en lien continu avec le congrès de Noël :

"Dans une représentation d'eurythmie pour les membres, nous voulions montrer comment les impulsions données par le congrès de Noël au Goetheanum peuvent se développer avec une certaine nécessité. Le nouveau courant qui a voulu s'introduire dans le travail anthroposophique avec ce congrès doit aussi se manifester par le fait que dans nos manifestations ne vit pas seulement ce qui peut être issu du moment, mais que ce qui a été élaboré précédemment continue à se développer dans les manifestations suivantes. Les paroles de vérité avec lesquels la première pierre spirituelle a été posée dans le cœur des membres de la Société anthroposophique lors du congrès de Noël, ont ressuscité en représentation artistique eurythmique lors de ce congrès de Pâques". (260a,223)

Dans la construction de l'art nouveau, quelque chose a déjà été réalisé dont le rayonnement dans *toutes* les sphères de vie et d'activité a été exigé par Rudolf Steiner avec le plus grand sérieux pour l'avenir.

En cette période de Pâques, il offrit aussi aux artistes les deux conférences du 27 avril et du 3 mai : "*Le mouvement comme langage de l'âme*" et "*Eurythmie, la révélation de l'âme parlante*" (in GA277). Pour les médecins, il a donné du 21 au 25 avril un autre "C*ours pour jeunes médecins et étudiants en médecine*", qui a été complété par

une série d' "entretiens" particuliers "avec des médecins praticiens" (in GA316). Pour l'ensemble des membres, les "*Considérations sur le karma*" du début de l'année ont été poursuivies et pour les membres de l'université, les heures de formation spirituelle ont été systématiquement poursuivies au cours de l'année.

Début mai, la communauté de travail de Dornach a subi une lourde perte avec le décès de la grande artiste Edith Maryon, qui avait été l'assistante fidèle, compréhensive et dotée de grandes capacités artistiques de Rudolf Steiner lors de la réalisation de la statue plastique en bois pour le bâtiment du Goetheanum, et à qui il avait confié la direction de la section des arts plastiques. Dans le tableau de sa vie que Rudolf Steiner a donné le 6 mai lors de la cérémonie funèbre d'Edith Maryon, il a parlé de l'exigence

du *pouvoir* (compétence) qui doit être posée dans une telle communauté et que cette artiste remplissait :

« Nous avons déjà besoin, à l'intérieur du mouvement anthroposophique, d'humains qui peuvent aussi vraiment faire ce qu'elles veulent. Car beaucoup d'humains veulent faire, mais la prospérité de notre société anthroposophique repose sur ceux qui *peuvent* ce qu'ils veulent ... (261,302)

Seul est irremplaçable dans le développement de l'humanité ce qui a une *qualité intérieure* particulière. » (261,304)

Pour participer à la lourde tâche artistique qui consistait à réaliser fidèlement cette sculpture, Edith Maryon apporta un savoir-faire et des qualités qui avaient été une aide essentielle pour Rudolf Steiner dans la création de cette œuvre d'art unique.

Du 23 au 27 mai, il séjourna à *Paris*, où il donna une conférence publique sur le thème "Comment gagne-t-on des connaissances sur les mondes spirituels", ainsi que trois conférences pour les membres, au cours desquelles furent présentées les recherches sur les rythmes de vie de l'homme, leurs relations cosmiques, et quelques autres résultats dans le domaine de la recherche sur le karma. Le dernier jour, il a aussi donné une conférence spéciale pour les médecins et les étudiants en médecine.

Un voyage supplémentaire ce mois-ci le conduisit à Stuttgart pour participer à l'assemblée de l'association de l'école Waldorf, où il parla "des relations de l'enseignant avec la maison des parents dans l'esprit de la pédagogie de l'école Waldorf", une question à laquelle il avait accordé une attention particulière depuis le début du mouvement pédagogique. Lors de toutes ces visites à Stuttgart, la formation continue des enseignants a été encouragée lors de *conférences approfondies avec le collège des enseignants*, au cours desquelles Rudolf Steiner a encore transmis de nombreux trésors à exploiter en termes de conseils concrets, de directives pédagogiques fondamentales et d'indications sur le contenu et la structure du programme scolaire.

Pour la fête de la Pentecôte, il retourna encore une fois à Dornach avant le prochain voyage important et compléta cette fois l'œuvre de construction spirituelle des fêtes annuelles qu'il y avait créée en reliant l'expérience de la Pentecôte à ce qu'il avait exprimé au cours des mois précédents sur la nature de la formation du destin

dans la conférence du 4 juin : "La pensée de la Pentecôte comme base de sensation/sentiment pour la compréhension du karma" (236,237).

Le voyage qu'il entreprit au début du mois de juin 1924 était destiné à un acte qui, au cours des décennies suivantes, devait étendre les résultats de la science de l'esprit de Rudolf Steiner sur toute la terre par leur mise en œuvre dans un domaine pratique de la vie. En effet, les résultats de ses recherches et les directives qu'il a données dans le domaine *agricole* ont déjà été testés par des milliers d'agriculteurs et de jardiniers dans la plupart des pays d'Europe et sur tous les continents du monde. Ces résultats sont aujourd'hui reconnus comme faisant partie intégrante de la pratique agricole grâce à leur application systématique et à leur mise à l'épreuve depuis de nombreuses années et, malgré le rejet et le scepticisme initiaux habituels en la matière, ils ont déjà reçu, grâce à leurs résultats irréprochables, scientifiquement et pratiquement véri-

fiables, l'appréciation positive et favorable des autorités compétentes et des milieux scientifiques et agricoles de nombreux pays. Il s'agit donc ici qu'un résultat de la science de l'esprit de Rudolf Steiner qui est déjà devenu un ferment de transformation de la pensée et de l'action dans la sphère sociale de notre époque, à tel point qu'il exerce déjà sa fonction d'orientation pour le développement futur de la pratique de la vie. Rudolf Steiner a résumé dans le "*Cours d'agriculture*" qu'il a donné du 7 au 16 juin 1924 (GA327), les idées fondamentales essentielles qui lui sont venues au cours de sa vie par l'application de la science de l'esprit à la biologie et à l'agriculture. Nous devons ici revenir brièvement sur les antécédents de cet acte important. Nous avons déjà décrit dans ce qui précède comment les premières impulsions pour l'expérimentation pratique des données de Rudolf Steiner sur les processus de la vie, données au cours des décennies, ont été données par le destin, lorsqu'il a donné des indications et des ordres concrets au *laboratoire de recherche biologique* fondé par Ehrenfried Pfeiffer et moi-même au Goetheanum à Dornach, de créer les bases expérimentales par des essais dans le domaine de la culture des plantes, des influences des rythmes cosmiques sur les processus vitaux, et par l'application pratique des premières préparations de l'agriculture biodynamique dans les années 1921/22 (cf. p. 441 et suiv, 497 et suiv.). Nous avons évoqué ci-dessus les premiers essais que nous avons réalisés sur la base de ces travaux préparatoires à l'automne 1922 sous sa direction personnelle, ainsi que le fait que depuis 1922, les directives de Rudolf Steiner dans le domaine de la culture et de l'entretien des engrais, etc. ont été appliquées de manière conséquente par le courageux pionnier de l'agriculture, Ernst Stegemann, sur son domaine de Marienstein. Ces essais et résultats scientifiques et pratiques ont naturellement éveillé l'intérêt d'autres cercles d'agriculteurs qui ont reconnu les grandes possibilités de renouvellement de leur important champ de travail par ces résultats de recherche et qui, lorsque

les voix de ceux qui demandaient l'organisation d'un cours d'agriculture systématique se multipliaient et qu'au printemps 1924, le comte Carl von Keyserlingk envoya son neveu avec une offre à Rudolf Steiner de mettre son château et la grande exploitation agricole à disposition pour l'organisation d'un tel cours, Rudolf Steiner accepta volontiers d'offrir à un cercle plus large de Les organisateurs organiseront une telle série de conférences du 7 au 16 juin à Koberwitz près de Breslau.

Ce fut une expérience tout à fait singulière dans l'évolution de ce mouvement spirituel lorsque nous arrivâmes pour ce congrès au domaine du comte Keyserlingk et que, contrairement aux autres manifestations fréquentées par des personnes de tous les milieux professionnels, nous y trouvâmes cette fois-ci un groupe choisi d'agriculteurs pratiques qui attendaient tous avec la plus grande impatience les jours de travail commun à venir. Le comte et la comtesse Keyserlingk avaient généreusement préparé toutes les pièces du château pour accueillir les invités, une excellente organisation qui prouvait la "volonté de fer" que Rudolf Steiner a plusieurs fois louée chez ses deux hôtes. Le travail communautaire intense, chaleureux et riche en résultats qui fut accompli durant ces journées fut largement favorisé par l'organisation de la répartition des journées, qui réunissait tous les participants le matin lors des conférences de Rudolf Steiner, puis lors des repas pris en commun, dans la grande salle à

manger et dans de nombreuses pièces environnantes du château, et par les débats, les visites de domaines et les prises de contact personnelles les après-midi et les soirs, que ce soit dans les salles de travail, les salons ou dans le beau parc du château. Comme la conscience de tous les participants était concentrée sur la signification de l'heure, sur la substance spirituelle reçue et sur la grande mission d'avenir qui nous était ainsi confiée, ces journées ont porté la marque d'une atmosphère solennelle, sérieuse et joyeuse de pensée et de volonté communes, qui restera à jamais inscrite dans le cœur de ceux qui les ont vécues. Dans les moments entre les conférences et les visites agricoles, dans la cohabitation personnelle, lors des voyages du soir avec Monsieur et Madame Dr. Steiner à Wroclaw pour les manifestations artistiques, lors des réunions solennelles consacrées au noyau ésotérique du travail, lors des multiples conversations sérieuses et joyeuses dans la sphère spirituellement cultivée du château, l'art de vivre de Rudolf Steiner, créateur de communauté, pouvait être vécu dans sa forme la plus pure et la plus noble, dans son intimité, dans son ouverture cordiale envers les collaborateurs et dans la force génératrice d'action qui émanait de ces heures.

Lors d'une rencontre conviviale à la fin de ce congrès, Rudolf Steiner, s'excusant en quelque sorte, mais pour la joie de tous les présents, a exceptionnellement parlé de son destin et de ses expériences personnelles ; il a raconté comment, au cours des nuits précédentes, qui étaient le seul temps libre qui lui restait dans la charge de travail du congrès agricole, il était occupé à rédiger deux essais pour le

"Goetheanum" et le bulletin d'information couvraient une période de 35 ans de sa vie. Dans l'un des deux rapports, il devait décrire, dans le cadre de la série d'articles "Mein Lebensgang (Mon cours de vie)" publiée à l'époque dans le "Goetheanum", l'époque où il travaillait à l'édition des écrits scientifiques de Goethe dans les années 80 du siècle dernier et où il put ensuite parler de ses objectifs spirituels devant un petit cercle intime en 1889, pendant la période de Noël. Et dans l'autre rapport, qu'il écrivit la dernière nuit du congrès de Koberwitz, il devait maintenant parler de l'ampleur du travail et du vaste champ d'activité du congrès agricole de 1924. Dans la vie de Rudolf Steiner, un chemin rectiligne mène de la recherche spirituelle commune dans les années 80 à la publication des écrits scientifiques de Goethe, au développement de la recherche spirituelle en tant qu'anthroposophie, au développement et à l'expérimentation de la science e la nature qui en découle à l'École supérieure du Goetheanum, au cours d'agriculture de 1924 et à la "méthode d'agriculture biodynamique" qui en découle avec son rayon d'action mondial. Celui qui applique aujourd'hui cette agriculture dans la pratique se base sur cette évolution qui, comme tout ce qui vit, ne peut être comprise que comme un tout.

C'est donc tout naturellement qu'une telle rétrospective a eu lieu lorsque Rudolf Steiner a décrit sa propre expérience dans le cercle des amis le 16 juin :

"Au cours des deux dernières nuits, comme c'est le cas chaque semaine, j'ai eu deux rédactions à écrire ici à Koberwitz, comme je le fais habituellement dans les différents lieux, le plus souvent à Dornach. L'une était destinée à la revue "Goetheanum", l'autre à la feuille d'information. Dans la revue "Das Goetheanum", je devais dé-

crire quelques étapes de mon parcours de vie de l'année 1889 ; et dans le bulletin d'information, je devais décrire ce que nous avons vécu ici en ces jours de Pentecôte. Il y a tout juste 35 ans, une belle période, mais qui représente pour moi une sorte d'ascension de notre mouvement anthroposophique. Cette fois-là, ce n'étaient pas des jours de Pentecôte, mais des jours de Noël. J'ai fait le voyage de Vienne à Sibiu en Transylvanie pour y tenir des conférences. Donner des conférences était donc déjà à l'époque quelque chose qui faisait pour ainsi dire partie de ma profession spirituelle... C'étaient de beaux jours, de belles fêtes de Noël. Mais je dois accepter la façon dont ces deux rapports, le rapport sur quelque chose d'il y a 35 ans et le rapport sur ce qui s'est passé maintenant, se présentent à moi, je dois aussi accepter ce qui s'est passé entretemps. À l'époque, c'était certainement très beau dans un petit cercle. Mais maintenant, je dois laisser passer dans mon âme ce qui avait un contenu, je dirais, peu étendu - il était difficile d'aborder le monde avec ce que l'on avait le droit de dire - et me rappeler combien il était difficile à l'époque d'aborder le monde avec ne serait-ce qu'un peu de contenu spirituel... Lorsque vint la deuxième nuit, la dernière, qui précéda immédiatement le jour d'aujourd'hui, j'avais tant de choses à raconter, - je ne savais même pas où j'avais la tête, tout ce que je devais dire sur quelques colonnes. Il y avait tant de conférences, tant de manifestations, tant de choses qui se bousculaient dans ces journées.

577

Voulons-nous seulement passer brièvement en revue tout ce qui s'est passé. Nous avons les deux pôles de l'activité spirituelle, l'activité intime intérieure qui conduit directement à la formation du spirituel, tel qu'il existe sur la terre elle-même. Nous avons l'autre pôle qui, dans ce cas précis, s'est déjà placé à côté du premier pôle - je dirais - à la plus grande satisfaction des anthroposophes, précisément en ces jours de Pentecôte, nous avons ce qui a pu être amené du monde spirituel pour un élément d'activité pratique de la vie, pour l'économie agricole. Chaque jour, pour ainsi dire, l'âme a pu parcourir ce chemin qui va du spirituel pratique du matin au spirituel pur, qui est pourtant la source première de tout ce qui est pratique, l'après-midi et le soir".

Ce récit sur une période de 35 ans de son parcours de vie donnait une image du chemin qu'il avait parcouru en luttant seul au siècle dernier jusqu'à l'inauguration du vaste cercle de ce mouvement agricole. Dans son rapport écrit, dont la genèse est évoquée dans les mots ci-dessus, Rudolf Steiner dit ensuite, à propos du plan et du déroulement quotidien du cours actuel : "Le cours a été conçu de manière à ce qu'il soit le plus proche possible de la réalité :

« Depuis longtemps, un certain nombre d'anthroposophes exerçant des professions agricoles souhaitaient que je donne un cours sur ce que l'anthroposophie peut dire de l'agriculture. Du 7 au 16 juin, j'ai pu trouver le temps de répondre à ce souhait.

Koberwitz, près de Wroclaw, où le comte Carl Keyserlingk gère un grand domaine agricole de manière exemplaire, était l'un des lieux indiqués pour un tel cours. Il était évident que l'on parlerait d'agriculture là où les personnes réunies pour l'événement pouvaient avoir autour d'elles les choses et les processus sur lesquels portaient les explications. C'est ce qui donne l'ambiance et la couleur à un tel événement...

Les matinées de 11h1/2 à 3 heures étaient consacrées à l'agriculture. A cette époque, un grand nombre d'agriculteurs pouvaient se réunir dans la maison de la comtesse et du comte Keyserlingk à Ko-

berwitz... Chaque jour, la matinée commençait par mon exposé. J'ai abordé la nature des produits fournis par l'agriculture et les conditions dans lesquelles ces produits peuvent être obtenus. Le but de ces discussions était de parvenir à des points de vue pratiques pour l'agriculture, qui ajoutent à ce qui est aujourd'hui acquis par la compréhension pratique et l'étude scientifique ce qui peut être donné par une réflexion spirituelle sur les questions pertinentes.

L'exposé a été suivi d'une pause petit-déjeuner, pendant laquelle la maison Keyserlingk s'est occupée de l'accueil des participants résidant à Wroclaw et venus à Koberwitz pour le cours.

Alors suivait un débat sur les questions en suspens. L'animation qui régnait alors témoignait du plus vif intérêt des personnes réunies pour le traitement anthroposophique de choses qui leur étaient proches".

Il est tout à fait impossible de rendre compte, dans le cadre de cette biographie, de la richesse des connaissances scientifiques et des lignes directrices pratiques que Rudolf Steiner a données aux agriculteurs pour leur compréhension et leur pratique professionnelle au cours de ces huit conférences et des nombreux débats.

578

De l'essence de l'organisme terrestre, des rythmes des forces et des éléments cosmiques et terrestres, des images de l'essence des substances les plus importantes dans l'agriculture et dans l'alimentation de l'humain, il est passé systématiquement à la représentation de la structure sensorielle et suprasensorielle de la plante, de l'animal et de l'humain, sans la connaissance précise de laquelle l'agriculteur ne peut pas faire un travail planifié. Il a développé les mesures concrètes qui peuvent mener à la construction d'une exploitation agricole en tant qu'organisme fondé et fermé sur lui-même, en tant qu'unité et totalité vivantes. Il a présenté les bases d'un entretien sain du sol, de la culture des plantes et de l'élevage des animaux ; l'importance de la rotation des cultures, de l'entretien du compost et des engrais, les dangers d'une pensée et d'une pratique erronées dans ce domaine ; une méthode saine de lutte contre les parasites et de prévention ou d'élimination des maladies des animaux et des plantes. Et il a décrit les possibilités d'enrichissement des forces et des substances vitales par l'utilisation des préparations déjà testées à Dornach, qu'il a complétées par d'autres indications ; la promotion des processus de vie et de croissance dans toutes les branches de l'agriculture, de l'entretien des prairies, de l'arboriculture, de la sylviculture, etc.

Toutes ces données et directives ont donné naissance aujourd'hui non seulement à une pratique mondiale, mais aussi à une littérature si riche qu'il est possible de se référer ici à son étude*. Dans ces premiers temps, il s'agissait tout d'abord de créer un cercle de personnes disposées à se consacrer de toutes leurs forces, avec un courage inébranlable et une cohérence objective, à l'élaboration et à l'application pratique de ces connaissances et méthodes. C'est pourquoi un "cercle d'expérimentation" fut créé en juin 1924, sous la direction de Rudolf Steiner, qui rassemblait les scientifiques et les praticiens qui étaient désormais les premiers à mettre en œuvre la nouvelle agriculture. Cette communauté fut déclarée, comme Rudolf Steiner l'exprima lors de sa fondation puis dans son rapport, "comme une association d'humains qui s'intègre à la Section de sciences la nature du Goetheanum". "Ce que l'anthroposophie a à dire sur

l'agriculture trouvera d'abord dans le cercle des spécialistes de l'agriculture le meilleur soin possible ; et on doit leur laisser le soin d'en faire ce qu'ils jugent bon en association avec la Section de science de la nature du Goetheanum".

* Dr. E. Pfeiffer : "La fertilitéfertilité/fécondité de la terre. Sa conservation et son renouvellement. Le principe biodynamique dans la nature" ; Dr G. Wachsmuth : "Les forces éthériques de formation dans le cosmos, la terre et l'humain" ; Dr E. Bartsch : "La manière de gérer biologique-dynamique" ; M. K. Schwarz : "L'arboriculture" ; F. Dreidax : "La construction dans le vivant" ; F. Lippert : "La pratique de la culture des plantes médicinales" ; Dr E. Pfeiffer et E. Riese : "Le réjouissant jardin de plantes, Indications pour l'auto approvisionnement avec des légumes" ; Dr. E. Pfeiffer : "Indications pratiques pou l'utilisation des préparation de fertilisation biologique-dynamique" ; Dr. J. Werr : "L'humain et les animaux domestiques" ; Dr. N. Remer : "Santé et prestation chez les animaux domestiques" ; ainsi que des traductions de certaines des publications ci-dessus en français, anglais et italien, des revues spécialisées, etc.

579

Dans les derniers mots de son discours de synthèse lors du cours d'agriculture, Rudolf Steiner a donné ses directives pour le travail futur :

"Si nous voulons travailler ensemble de cette manière, ce sera un début authentiquement conservateur, mais aussi extrêmement radicalement progressiste. Cela restera toujours pour moi un très beau souvenir, si ce cours devient justement le point de départ, que l'*authentique et sage paysannerie* soit ici vraiment apportée dans la méthodologie – je dirais – morte de la science, et le Dr Wachsmuth a aussi rejeté cette science, qui est en fait devenue morte, et a souhaité la *science vivante*, qui ne doit être fécondée que par la sagesse paysanne. Voulons-nous grandir ensemble de cette manière, comme des jumeaux siamois, Dornach et le cercle. On dit des jumeaux qu'ils ont en fait le même sentiment, la même pensée, et si nous avons ce même sentiment et cette même pensée, *alors nous progresserons aussi le mieux dans notre domaine*". (327,239)

Le mouvement agricole était ainsi définitivement fondé pour l'avenir et, dans les années qui ont suivi, il a mis en place, par la recherche scientifique, l'expérimentation, les essais approfondis et les essais pratiques, une nouvelle agriculture qui est aujourd'hui déjà largement reconnue comme une contribution précieuse à la promotion de la culture et de la situation de vie de notre époque. Mais pour cela, il a d'abord fallu des années et des décennies de travail de construction systématique, imperturbable face aux résistances extérieures, à la lutte, aux moqueries, au scepticisme et à l'inertie de l'environnement. Lorsque je repense aujourd'hui aux premières années de cette activité au sein du cercle d'expérimentation et aux premiers conflits, heurts et contacts avec l'environnement, je me remémore en même temps l'intense travail commun auquel nous aspirions dans le cercle des premiers pionniers du mouvement par une formation régulière et concentrée à la connaissance, un échange d'expériences et une compréhension et un développement toujours plus poussés des données fondamentales de Rudolf Steiner.

On se souvient de la lutte commune pour la reconnaissance et l'application de la théorie des forces formatrices, des lois de la vie, des processus dynamiques et biologiques présentés par Rudolf Steiner dans les règnes vivants de la nature, des premiers succès et aussi des échecs de l'expérimentation, des réunions organisées année après année, qui ont contribué de manière essentielle à la clarification des idées fondamentales, à l'apprentissage à partir des résultats de l'expérimentation, à la planification

du travail à venir dans la pratique et à la représentation et à la diffusion de la méthode vers l'extérieur. Nous avons ensuite osé organiser les premières conférences publiques, d'abord avec quelques exposés qui introduisaient pas à pas, à tâtons, la nouvelle conception du monde des forces, des rythmes dans la nature, de l'organisation, de la culture du sol et de la pratique de l'agriculteur dans le sens de la méthode biodynamique, Une activité qui transforma peu à peu le scepticisme des paysans en confiance et en collaboration, mais qui fut d'abord combattue par tous les moyens d'opposition par les scientifiques spécialisés, dérangés dans leur tranquillité, ou combattus par les industries unilatéralement intéressées économiquement et leurs représentants.

C'est ainsi que le nombre de collaborateurs enthousiastes, mais aussi d'adversaires, s'est considérablement accru des deux côtés. Mais la certitude absolue que peuvent donner un tel fondement de connaissances et l'expérience concrète des succès nous permit de marcher droit, avec l'aide de Rudolf Steiner et selon l'exemple qu'il nous avait donné, de surmonter ces résistances tenaces au fil des années, jusqu'à ce que les résultats parlent d'eux-mêmes et placent même les adversaires les plus irréductibles devant la décision objective. C'est ainsi que nous devons à Rudolf Steiner non seulement le cadeau d'une nouvelle agriculture orientée spirituellement-scientifiquement, mais aussi les directives pour une impulsion inébranlable et sa réalisation. Depuis l'époque que nous avons décrite plus haut, lorsqu'il nous a demandé, à E. Pfeiffer et à moi, de faire les premiers essais, qu'il a lui-même réalisés et supervisés, lorsqu'il a aidé Ernst Stegemann à adapter la première exploitation agricole à la nouvelle méthode, l'étape suivante a été franchie lors du cours d'agriculture de juin 1924. Et après avoir créé, au cours des premières années, une base pour la propagation de la méthode grâce à la précieuse et si intense collaboration que nous avons pu mener avant tout avec Ernst Stegemann, le Dr Erhard Bartsch, le comte Lerchenfeld, Immanuel Vögele, dans le cadre d'un travail interne, d'essais et de conférences, un cercle toujours plus large d'amis serviables et expérimentés est venu s'y ajouter, qui a ensuite, pas à pas, contribué à la diffusion de la méthode.

Je pense, en complément des premiers collaborateurs cités plus haut, à l'enrichissement du travail par M. K. Schwarz, F. Dreidax, Martin Schmid, Fr. Lippert, par le Dr A. Usteri et le Dr G. Grohmann dans le domaine de la phytologie, par le Dr J. Werr et le Dr N. Remer dans le domaine de la médecine vétérinaire, ou aux travaux du Dr Otto Eckstein dans le domaine de la théorie des substances et de la géologie, et en particulier au travail de recherche effectué sous la direction du Dr. E. Pfeiffer, E. Riese, E. Sabarth, J. von Grone, J. Schultz, Dr. Cl. Bessenich dans le laboratoire de biologie ; mais je dois demander pardon s'il n'est pas possible ici de nommer individuellement tous les courageux contributeurs à la naissance de ce mouvement, dont la mémoire doit cependant être honorée avec une chaleureuse reconnaissance. Il ne s'agissait ici que d'illustrer, par un exemple vécu, la construction progressive d'une telle sphère de vie sociale, fécondée par la science de l'esprit, qui s'est développée en une communauté active sur toute la terre, composée de nombreux humains de l'époque actuelle. Revenons maintenant aux événements de juin 1924.

Nous avons déjà mentionné qu'en complément du travail consacré pendant la journée au cours agricole au château de Koberwitz, des conférences et des manifestations artistiques avaient lieu à Wroclaw, pour lesquelles nous nous rendions à chaque fois dans cette ville. Lors des soirées, Rudolf Steiner a parlé des connaissances fondamentales de la science de l'esprit, sur l'impulsion

du congrès de Noël et, en particulier, sur la nature du destin. Dans son propre rapport, il a déclaré à ce sujet :

"J'ai parlé du destin humain dans son évolution à travers les vies terrestres successives, de la manière dont les entités d'un monde suprasensible agissent dans la formation de ce destin (karma) dans l'existence humaine entre la mort et une nouvelle naissance ; j'ai donné des exemples par lesquels je pouvais illustrer cette formation à partir de la recherche spirituelle". (260a,318-319)

En ces jours, le travail artistique, qui avait accompagné dès le début le chemin de vie de ce mouvement, franchit lui aussi une étape supplémentaire essentielle pour transmettre à un cercle toujours plus large de personnes ce que Rudolf Steiner avait initié dans le domaine de l'art.* Car les impulsions artistiques de Rudolf Steiner se sont elles aussi déjà répandues aujourd'hui à travers le monde grâce à des prestations et à de nombreux élèves. C'est l'œuvre de Madame Marie Steiner qui, par son exemple et ses capacités pédagogiques magistrales, a permis la formation de ce grand groupe d'élèves et d'artistes. Ces jours-ci, du 10 au 16 juin, elle a donné aux artistes et aux élèves, arrivés en nombre en même temps que les agriculteurs, un "C*ours sur le traitement artistique du langage*". Rudolf Steiner lui-même en parle en ces termes :

"Un cours sur le traitement artistique de la langue, donné par Madame Marie Steiner, a attiré tant de participants qu'il a fallu limiter le nombre de participants dans ce sens. Il est normal qu'un tel cours permette aux participants de *s'exercer* réellement à la parole. On ne peut donc pas avoir un nombre illimité de participants. Cette fois-ci, un moyen terme a été trouvé en attribuant à un nombre possible de participants les places de devant, où les exercices pouvaient être faits avec eux, tandis qu'un plus grand nombre d'auditeurs dans les autres rangées de sièges pouvait recevoir ce qui pouvait être gagné par une écoute silencieuse. Madame Marie Steiner a choisi cette voie parce qu'elle voulait répondre à l'intérêt si satisfaisant qui se manifeste largement pour l'art du langage. Cet intérêt est réjouissant à un haut degré. Car il montre une compréhension grandissante pour *la* sorte de traitement artistique du langage qui est cultivé par Madame Marie Steiner à partir de l'esprit anthroposophique. On peut espérer que, grâce à la croissance de cette compréhension, l'art de la parole trouvera un écho dans des cercles de plus en plus larges. Cela peut avoir un effet très bénéfique, étant donné la grande importance que cet art a pour la *culture de la personnalité*".(280,242)

Une représentation d'eurythmie, qui a eu lieu le 9 juin au Lobe-Theater de Wroclaw, plein à craquer, a contribué à la festivité du congrès. Ainsi, lors de cette conférence importante et ouvrant de nombreuses nouvelles voies de destin,

* Dans ce contexte, il convient aussi de mentionner l'activité de Rudolf Steiner pour l'art dramatique à l'époque du tournant du siècle. Ses articles parus principalement dans le "Magazin für Literatur" et dans les "Dramaturgische Blätter" (voir p. 6) ont été rassemblés dans les "Veröffentlichungen aus dem literarischen Frühwerk (publications tirée de l'oeuvre littéraire précoce", cahier XI : "Theater, Schauspiel

und Schauspielkunst (théâtre, scène et art de la scène)" (IIe volume), édités par la "Sektion für redende und musische Künste(section pour les arts parlés et musicaux)".

582

cette fois dans son effet pratique sur l'agriculture/économie de la campagne, l'art et la diffusion de vues spirituelles à religieuses par des conférences de Rudolf Steiner dans une unité toujours de nouveau conséquemment réalisée par lui ; un modèle d'orientation pour toutes les étapes futures de l'évolution qui, de manière saine, réaliseront le développement de chacune de ces sphères d'activité en lien avec leur source spirituelle, comme un tout.

A la fin du congrès, une réunion conviviale de tous les participants eut lieu, à l'occasion de laquelle Monsieur von Koschützki et surtout le courageux directeur du travail en Silésie, le recteur Moritz Bartsch, exprimèrent en termes chaleureux les remerciements des participants si richement dotés à Rudolf Steiner. Et lui-même parla de "l'atmosphère de fête" qui entourait ce travail de Pentecôte et remercia tous les participants qui avaient contribué à la réalisation de cette importante réunion, en particulier le comte et la comtesse Keyserlingk pour leur généreuse hospitalité, le recteur Bartsch pour son engagement intense, perspicace et, si nécessaire, chevaleresque en maniant l'épée, en faveur du travail anthroposophique en Silésie. En cette soirée festive, nous avons tous eu une conscience aiguë des grandes tâches qui incombent à l'anthroposophie sur Terre, lorsque la science, l'art, la religion et la pratique de la vie sociale travaillent sur un fondement commun pour la culture humaine du XXe siècle, comme l'a réalisé ce congrès dans l'esprit du Goetheanum.

Avant de retourner à Dornach, Rudolf Steiner se rendit encore à Iéna et à Stuttgart. Il m'avait à nouveau demandé de l'accompagner lors de ce voyage et je me souviens encore intensément de la façon dont il m'a dit, pendant le trajet de Breslau à Iéna, après un temps de réflexion silencieuse sur le congrès qui venait de se dérouler, d'un ton fort et joyeux : "Maintenant, nous avons aussi réussi cette œuvre importante". J'ai rarement vu Rudolf Steiner aussi joyeusement ému et visiblement heureux après une action accomplie, comme cela s'est exprimé à ce moment-là après le congrès agricole. A plusieurs reprises encore, pendant le voyage en train, il revint sur ces journées avec des paroles joyeuses. Le lendemain, à proximité d'Iéna, nous avons visité le centre de soins et d'éducation de *Lauenstein*, fondé par le Dr Ilse Knauer avec un certain nombre de jeunes amis. Là, nous avons pu prendre part au travail si affectueux et si serviable qui était fourni aux enfants difficiles à éduquer dans cet institut et, en compagnie des enseignants, Rudolf Steiner a donné les directives pour un développement sain de cet important travail pédagogique, qui s'est ensuite largement répandu ailleurs. Une semaine plus tard, il leur donna le cours de pédagogie curative à Dornach comme base de cette activité. Dans son rapport sur la visite du 18 juin au Lauenstein près d'Iéna, Rudolf Steiner dit, avec sa modestie, que "le Lauenstein est un lieu de rencontre et d'échange" :

583

"J'ai alors pu me rendre mardi à Iéna-Lauenstein, où un certain nombre de nos jeunes amis fondent avec le Dr Ilse Knauer un lieu de guérison et d'éducation pour des enfants non pas faiblement doués, mais vraiment malades, constitutionnellement malades, qui doivent être éduqués et amenés aussi loin qu'il est possible dans la mala-

die. Cet institut est en train d'être fondé. J'ai pu inaugurer quelque peu la chose et voir les premiers enfants accueillis. De sorte que nous avons pu, pour ainsi dire, mettre l'affaire sur pied à Lauenstein, près d'Iéna". (327,16-17)

Mais l'image qui me reste en mémoire est celle d'un homme qui, à l'époque, n'a pas seulement aidé à "inaugurer quelque chose", mais qui, en faisant le tour de l'institut, en côtoyant les enfants malades, en discutant avec les éducateurs, a offert dans chaque cas concret, grâce à sa connaissance approfondie de l'être humain, des connaissances fondamentales et des indications utiles qui ont donné à cette activité de pédagogie curative une base de travail solide pour l'avenir.

De Iéna, nous avons traversé Weimar et c'est là que Rudolf Steiner, comme nous l'avons mentionné précédemment, a fait le tour de tous les lieux qui, pour lui-même, étaient si riches en souvenirs de l'époque décisive de sa vie à Weimar. Il m'a montré la maison où il avait habité à l'époque, s'est soudain arrêté sur une place devant une maison et a levé longuement les yeux en silence vers les fenêtres du premier étage. Il me dit alors qu'une personnalité qu'il vénérait beaucoup avait habité ici et me parla avec une émotion intérieure palpable de ses expériences et de ses vicissitudes à cette époque. Il me conduisit aussi dans ce café où il avait souvent discuté avec des artistes, des personnes intellectuellement actives et de nombreux passionnés de Goethe. Il s'arrêtait ici et là devant une maison ou un carrefour et racontait de mémoire des anecdotes savoureuses sur des personnalités marquantes des années 80 et 90. Ce jour-là, à Weimar, il y avait dans l'être de Rudolf Steiner une ambiance de plénitude, portée par le travail des derniers jours, et de rétrospective, que l'atmosphère de Weimar faisait ressortir. Trente-cinq ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait entrepris, en 1889, ce voyage d'orientation vers les archives de Goethe à Weimar, qui avait ensuite conduit aux sept années riches en destin de travail à Weimar sur les écrits scientifiques de Goethe. Et tous ces destins, ces travaux et ces expériences ont ressurgi ce jour-là dans la mémoire la plus concentrée lors de cette promenade à travers les lieux familiers, après que 35 années d'activité terrestre aient été accomplies.

Une petite expérience caractéristique doit encore être rapportée de cette visite à Weimar, car elle n'a pas seulement établi la relation si intense avec la sphère de Goethe, mais aussi celle avec l'œuvre de Schiller. En effet, en se promenant dans la ville, Rudolf Steiner s'arrêta soudain devant une colonne de publicité et montra une affiche qui annonçait la représentation d'un drame de Schiller ce jour-là au théâtre municipal de Weimar. Comme j'avais eu la sottise, quelque temps auparavant, de faire une remarque moins enthousiaste

sur certains drames de Schiller, il disait maintenant : "Il faut quand même que nous allions voir ça". Le hasard voulut qu'il s'agisse d'une représentation spéciale, pas très parfaite, pour les pensionnats de jeunes filles de Weimar, et c'est ainsi que l'on eut l'étrange impression de voir dans le théâtre - je me souviens que nous étions tous les deux les seuls hommes présents - la silhouette marquante de Rudolf Steiner, vêtu de noir, au milieu d'une mer uniforme de jeunes filles vêtues de blanc qui, dans le sens des systèmes d'éducation habituels, étaient ici initiées à l'œuvre de Schiller. Malgré le fait que l'art dramatique qui se présentait alors n'était pas de première qualité, Ru-

dolf Steiner s'est penché vers moi à plusieurs reprises dans la loge et m'a dit en guise d'encouragement : "Il y a quand même beaucoup de très bons passages là-dedans !" Par cette mesure pédagogique, il me donna en même temps une nouvelle impulsion, après que j'eus lu sur son conseil en 1922 l'ouvrage de Deinhardt "Beiträge zur Würdigung Schiller. Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen (Contributions à reconnaissance des lettres de Schiller sur l'éducation esthétique de l'humain)", à rétablir la relation avec l'ensemble de l'œuvre de Schiller, en dépit des sympathies jadis corrompues par l'école. C'était un exemple caractéristique de la manière dont Rudolf Steiner corrigeait avec amour et efficacité les jugements incomplets et unilatéraux de ses élèves.

Après cette visite pleine d'atmosphère et d'événements à Weimar, le voyage s'est poursuivi jusqu'à Stuttgart où, tard dans la soirée, a eu lieu dès l'arrivée, une réunion de Rudolf Steiner avec le corps enseignant de l'école Waldorf. En tant qu'accompagnateur, je devais aussi participer à cette réunion et cette séance nocturne m'a laissé un souvenir particulièrement fort, car après tous les efforts des dernières semaines, les congrès, les voyages, les réunions incessantes, la visite des instituts et des villes, je ressentais une fatigue naturelle qui, étonnamment, ne se faisait pas sentir chez lui, qui avait accompli tellement plus et qui avait atteint sa 63ème année. Tandis que, pour être franc, je dus, lors de cette séance nocturne avec le collège des enseignants, mobiliser toutes mes forces pour garder les paupières ouvertes, Rudolf Steiner, malgré la maladie qui le rongeait déjà à l'époque, était d'une vigilance et d'une énergie telles qu'il ne laissait rien paraître de ses efforts précédents. Il dirigea la séance avec une intensité et une concentration vives, en discutant des expériences concrètes et des préoccupations de chaque enseignant, il a donné des conseils et de l'aide dans chaque cas difficile, ainsi que des principes pour l'organisation ultérieure du travail pédagogique.

Lorsqu'une telle séance nocturne se terminait après de nombreuses heures, il arrivait souvent à l'époque qu'il commande la voiture immédiatement après et que nous continuions à rouler de Stuttgart à Dornach pendant la nuit.

* Heinrich Deinhardt : "Beiträge zur Würdigung Schiller. Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen" ; réédité à Stuttgart en 1922.

Rudolf Steiner avait la capacité de se reposer et de dormir pendant un court laps de temps, même en voiture - et à l'époque, les routes étaient loin d'être bonnes sur ce trajet - et lorsque nous arrivions à Dornach à l'aube, il pouvait se mettre immédiatement au travail et commencer la journée de travail très fatigante avec la charge de travail typique de Dornach. Le soir même, il montait sur le pupitre dans les locaux de la menuiserie, rendait compte aux amis impatients du voyage qui venait de s'achever et enchaînait immédiatement avec le premier exposé d'une série cohérente de conférences pour les semaines à venir.

Plusieurs fois au cours de ces années, ces trajets en voiture de Stuttgart à Dornach se sont déroulés de telle manière qu'il m'a par exemple demandé d'être prêt à partir à midi en voiture. Mais à cette heure-là, le flux de visiteurs devant son cabinet de la Landhausstrasse ne cessait de croître, puis il sortait en souriant gentiment, disait

"Nous ne partirons qu'après le café" et disparaissait à nouveau pour la prochaine série de réunions et d'entretiens. La même chose se répéta encore plusieurs fois à 4 heures, 5 heures, 7 heures, 8 heures du soir, et ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'il monta vraiment dans la voiture et que le voyage nocturne vers Dornach commença.

Cette fois-ci, le soir du 20 juin, il donna d'abord un rapport sur le voyage décrit ci-dessus, puis poursuivit la série de conférences sur les "*Considération/contemplations du karma*" qu'il avait commencée à Dornach à la mi-février. Dès le 24 juin, il lança deux autres cours importants, celui d'"*eurythmie sonore*" (GA279), du 24 juin au 12 juillet, et le "*Cours de pédagogie curative*" (GA317), du 24 juin au 7 juillet. Les deux cours ont donc été conduits simultanément.

Le cours de 15 conférences sur l'eurythmie sonore, paru en 1924 sous le titre "*Eurythmie comme langage visible*", résumait ce qui avait déjà été réalisé au cours des douze années qui avaient suivi sa création, donnait donc tout d'abord une "configuration exacte de la tradition eurythmique" et offrait maintenant un vaste matériel de travail pour le futur chemin de vie de ce nouvel art. Nous avons déjà décrit dans le cours de l'exposé ci-dessus l'histoire de la naissance de l'eurythmie, sa naissance en 1912, les premiers pas dans l'environnement en 1913, les étapes importantes de son développement qui ont suivi, la participation essentielle de l'eurythmie à la reconstruction de l'art dramatique, en particulier à la représentation du "Faust" de Goethe à Pâques 1915, le premier cours d'eurythmie vocale en septembre 1915 (cf. p. 194, 222, 276, 285), la formation à l'eurythmie thérapeutique en particulier depuis le cours d'avril 1921, l'extension dans de nombreux pays par des représentations, des écoles d'eurythmie, l'activité d'enseignement dans les années suivantes, et maintenant les deux cours de formation récapitulatifs pour la tâche mondiale de l'avenir dans le cours d'eurythmie tonale de février 1924 et le cours d'eurythmie vocale de juin 1924 au Goetheanum. Ils étaient eux aussi nés de l'impulsion de Mme Marie

Steiner, qui avait dirigé, développé et accompli le grand travail de construction de ce nouvel art depuis sa naissance. Les semaines de travail actuelles, en juin/juillet, ont développé la méthodologie de l'eurythmie dans une collaboration vivante avec les interprètes eux-mêmes. Dans sa belle préface à l'édition du livre de ce cours, qui rend compte de ce travail, Madame Marie Steiner dit :

> "Nous nous sommes réunis pour ce cours comme pour une fête commune. On s'était adressé à Rudolf Steiner avec beaucoup de questions, on révisait, on s'entendait sur des choses à propos desquelles des conceptions différentes étaient apparues. Ainsi, le tout avait le caractère d'une improvisation immédiate et fraîche ; des dessins étaient rapidement jetés sur le tableau, des exercices d'exemplification étaient réalisés par les jeunes filles ; tout se déroulait sous le signe de la conversation et de la collaboration, et non de la dissection. C'est souvent ainsi que Rudolf Steiner enseignait à ses élèves, mais jamais aussi bien que lors de ce cours d'eurythmie.
>
> L'eurythmie était l'un des enfants d'esprit les plus chers à Rudolf Steiner. A partir de petits débuts, elle s'est développée de manière tout à fait organique, poussées après poussées, pour devenir un tronc puissant, grâce à la saine plénitude de

vie qui lui est propre et à l'ardeur au travail de ses représentants. Elle ennoblissait celui qui s'y abandonnait, elle le forçait à se débarrasser de plus en plus de ce qui était personnel ; il n'y avait pas de place pour l'arbitraire en elle. La légité qui lui était inhérente provenait de nécessités spirituelles ; on les reconnaissait volontiers, car en elles on vivait la nécessité, on vivait Dieu. C'est ainsi qu'elle a pu susciter un tel enthousiasme ; c'est ainsi que tant de forces auxiliaires dévouées se sont associées à elle de manière désintéressée, de sorte que son champ d'action a pu s'étendre de plus en plus ; à côté de la récitation, elle est intervenue dans la musique en la fécondant et en lui ouvrant de nouvelles voies et possibilités d'expression ; un nouvel art de l'éclairage est né, suivant les lois stylistiques de l'eurythmie, un art de l'habillement simplifié, ennobli et soustrait à l'arbitraire, sur la base d'ambiances colorées, l'eurythmie des couleurs. En liaison avec le drame, elle a permis de donner une expression à l'être qui, autrement, doit se soustraire à une expression conforme au sens. La représentation de l'influence du suprasensible et du sous-sensible dans la vie terrestre devint alors possible. C'est ainsi qu'au cours des années, nous avons pu travailler presque toutes les scènes de "Faust" sur la scène qui avait été créée dans la grande menuiserie du Goetheanum.

... Plus nous travaillions et créions, plus nous recevions ; chaque effort mis en pratique entraînait de nouveaux dons de la part du bienveillant donateur. »

Rudolf Steiner a parlé de l'effet fécondant de l'eurythmie sur l'art voisin de la musique :

"Nos musiciens, qui mettent leurs dons artistiques au service de l'eurythmie, font, j'en suis convaincu, progresser la musique dans une direction tout à fait singulière par la manière dont ils le font et par le grand enthousiasme qui les anime, précisément en collaboration avec l'art apparenté. Je crois que le sens musical qui vit en eux trouve sa véritable libération dans le fait de se placer dans le contexte. En tout cas, dans l'activité de nos musiciens dans le cadre de l'eurythmie, il y a une extension profondément satisfaisante du musical dans l'artistique en général. Et celle-ci montre à nouveau sa fécondité dans la belle répercussion sur le spécifiquement musical. » (279,260)

587

C'est ainsi que Rudolf Steiner couronna en 1924 les douze années d'édification d'un nouvel art, né de ses recherches spirituelles et qui sera lié en permanence à l'activité spirituelle de l'avenir.

Un autre cours fut consacré aux forces de guérison dans la pédagogie, pour laquelle l'eurythmie curative est une aide si essentielle. Il a donné douze conférences du 25 juin au 7 juillet sur la "*pédagogie curative*". Des parties essentielles de ce matériel de travail ont depuis été traitées et publiées par le Dr A. Degenaar*, ce qui montre aussi la construction de cette méthodologie de pédagogie curative par Rudolf Steiner depuis l'année 1908-1924. Nous avons déjà parlé de la formation systématique des enseignants au Goetheanum à la page 428, et de ses répercussions sur la pratique pédagogique à l'occasion des événements de 1923 (voir p. 541, 583). Dans ce domaine de travail aussi, les possibilités d'agir pour aider l'humanité souffrante sont désormais illi-

mitées.

Si l'on considère tous ces cycles de conférences de l'année 1924, qui résument à la fois les acquis et indiquent la voie à suivre, dans les domaines de l'ésotérisme, de l'anthroposophie, de l'histoire de l'esprit, de la théorie du destin, de l'anthropologie et de leurs répercussions dans l'art, la vie religieuse, la pratique de la médecine, de la pédagogie, de l'agriculture, etc. c'est comme si Rudolf Steiner, dans cette dernière année de son activité terrestre, voulait encore une fois donner à ses élèves, dans l'essence la plus concentrée, la substance et la force de l'accomplissement sur le chemin qu'ils étaient ensuite appelés à suivre seuls. Cette atmosphère de vision supérieure et de consécration du chemin régnait maintenant aussi dans les conférences qu'il donna en juillet 1924 à Dornach et dans lesquelles il présenta, dans un vaste tableau spirituel, l'histoire et le karma du mouvement anthroposophique auquel toute cette activité est profondément et indissociablement liée dans le cours du destin.

Dans une série de onze conférences sur "*Les rapports karmiques du mouvement anthroposophique*" (GA237), qu'il commença le 1er juillet à Dornach et qu'il poursuivit jusqu'au 8 août, il partit de l'immense combat spirituel des visions du monde qui avait déterminé le devenir européen depuis l'époque du Moyen-Âge. En guise d'introduction, il a décrit les deux courants du Moyen Âge qui représentaient l'héritage de l'antithèse de la pensée *issue des forces individuelles* ou du domaine des "*pensées du monde*" devenues abstraites, développée au cours des siècles précédents. Il a expliqué la lutte des *scolastiques* avec Averrhoès et les représentants de *l'arabisme* dans les méthodes de pensée de l'époque. Comment deux groupes de représentants de courants spirituels se sont ensuite formés au XIXe siècle, l'un étant ouvert aux décisions suprasensibles de ce siècle qui se déroulaient dans des mondes spirituels et s'en laissant inspirer, l'autre étant fermé à ces transformations. Il

* Rudolf Steiner : "Sur la pédagogie curative" ; édité par le Dr. A. Degenaar.

a montré comment l'attribution des différents humains et groupes d'humains aux deux évolutions spirituelles différentes s'était faite de manière fatale dans les temps anciens, en remontant aux sources de l'histoire et en présentant les premières distinctions de ces groupes d'humanité dans les deux courants des *aristotéliciens* et des *platoniciens*. Il a ensuite caractérisé les tournants décisifs qui se sont développés au cours des premiers siècles chrétiens, puis en particulier aux 7e/8e et 12e/13e siècles. De telles impulsions pour la vision spirituelle sont par exemple visibles dans l'influence de *Brunetto Latini* sur *Dante* et son époque. Rudolf Steiner a donné une image claire de la grande polarité qui s'est à nouveau manifestée au XIIIe siècle, surtout dans des centres spirituels comme l'*école de Chartres*, dans des personnalités comme Alanus ab Insulis, Bernardus Sylvestris et d'autres proches de l'esprit qui voulaient inaugurer une nouvelle spiritualité sur Terre, et leurs adversaires qui étaient inspirés par des forces spirituelles opposées. C'était l'antithèse décisive de deux impulsions, l'une voulant conquérir "l'intelligence cosmique" de l'humain et la confier à son libre arbitre, l'autre s'efforçant de s'opposer à ces forces individuelles de la pensée et de la connaissance suprasensible. Le premier courant révèle à chaque fois dans l'histoire l'intervention de la puissance spirituelle de Michel, l'autre front de la lutte des les

forces d'oppositions dans le devenir spirituel de l'humain.

Après que les conférences de Dornach au printemps 1924 aient présenté les grands *rythmes* de l'histoire de l'esprit, ainsi que les destins des *individualités* particulières qui se sont incarnées au cours de ces époques, les "Considérations ésotériques sur les rapports karmiques", que Rudolf Steiner donna de juillet à septembre 1924, introduisirent les destins et les tâches des *communautés humaines* qui, au cours de l'histoire, avaient été liées d'étape en étape à l'une des deux tendances polaires de l'évolution et qui, dans la situation spirituelle du 20e siècle, sont maintenant appelées à prendre une décision dans l'engagement pour ou contre l'esprit de Michaël. Dans ces conférences, il a conduit à la compréhension des objectifs les plus élevés des êtres et des puissances spirituelles luttant ensemble pour le devenir de l'humain, du reflet et de l'effet de ces luttes au cours des siècles, de leurs victoires et de leurs défaites dans le devenir historique de la Terre, des étapes de ce qui a déjà été atteint, des nouvelles possibilités qui ont maintenant été données par les décisions spirituelles avant le tournant du siècle. L'histoire de l'humanité s'est révélée ici dans la sphère des impulsions créatrices, qui ne peuvent pas être lues dans la juxtaposition habituelle de caractéristiques secondaires, de générations de princes, de champs de bataille, de changements de trône ou de frontières extérieures et autres, mais dans les causes primaires du *changement de conscience* qui a provoqué et marqué les actions intérieures et extérieures des humains. Il s'agissait d'une histoire d'influences de puissances mondiales spirituelles, de hiérarchies suprasensibles, qui donc dans les

siècles ont donné les impulsions aux personnalités individuelles incarnées et aux communautés humaines orientées spirituellement de s'épanouir dans la sphère terrestre, en accord ou en opposition avec le plan de développement spirituel de l'humanité dans son ensemble, de développer des capacités diverses qui, en s'opposant ou en se synthétisant, ont conduit à de nouvelles étapes, ont été confrontées à de nouvelles antithèses, à de nouvelles luttes, à un nouvel engagement. À travers cette série de destins, d'incarnations, d'actes d'individus isolés et de communautés spirituellement liées, se révélèrent en même temps les époques d'action ou d'attente, de maturation et de nouvelle intervention de pointe des puissances spirituelles michaéliques. C'était l'accomplissement judicieux de l'œuvre de sa vie que Rudolf Steiner, au cours de la dernière année de son activité sur Terre, ajoute à la création de la science de l'esprit du XXe siècle la vue d'ensemble de sa préhistoire, de ses porteurs et de ses gardiens dans les temps anciens, afin que l'œuvre à venir puisse être consciemment reconnue et poursuivie à partir de la planification globale de l'histoire de l'esprit.

Après que cette nouvelle étape de la vue d'ensemble de l'esprit ait été solidement établie par les conférences de Dornach et que les cours d'eurythmie vocale et de pédagogie curative mentionnés ci-dessus aient été terminés à la mi-juillet, il partit à nouveau en voyage. Il participa d'abord à *Stuttgart* à quelques discussions sur les institutions locales, puis se rendit en *Hollande* où se déroula du 17 au 24 juillet un congrès d'été à *Arnheim*, au cours duquel il donna un cours de neuf conférences sur le thème "*La valeur pédagogique de la connaissance de l'humain et la valeur culturelle de la pédagogie*" (GA310). Il partit de l'éveil de la "*mentalité* d'éducateur" qui résulte de la connaissance

de l'être humain dans son ensemble, décrivit les résultats des recherches spirituelles-scientifiques sur les rythmes de vie, la différenciation de l'organisation humaine, les étapes de développement spirituel et d'âme, et corporelle de l'enfant, les tempéraments, l'intégration progressive dans l'environnement, et les aides pédagogiques qui peuvent favoriser ce modelage plastique dans les forces formatrices de la nature de l'enfant et l'amener à un épanouissement sain et libre. Il a parlé des expériences déjà réalisées dans la mise en œuvre pratique de cette méthode d'éducation et de ce que les éducateurs, les parents et les enseignants doivent prendre en compte pour développer sainement chez l'enfant, à partir de la vertu fondamentale de la *gratitude*, les impulsions vers l'amour et la *conscience du devoir*, de sorte qu'ils puissent ainsi introduire l'enfant de manière organique dans la vie et dans les perspectives du monde d'aujourd'hui. Un aperçu historique de l'évolution de l'éducation au cours des siècles passés a fourni la base d'une compréhension de la "signification mondiale de l'art pédagogique" au XXe siècle. Ce cours important a aussi été publié depuis.

Ce congrès d'été à Oosterbeek, près d'Arnheim, dans cette campagne de Hollande qui, par ailleurs, est probablement la seule de ce pays plat à se distinguer par une structure particulière de collines boisées, portait à nouveau

le caractère social d'un travail communautaire intense, qui résultait naturellement de la réunion de tous les participants, aussi bien lors des conférences que dans le reste de la journée, lors des repas en commun, des excursions, des discussions. Mais cette fois-ci, la souffrance tragique que Rudolf Steiner a dû endurer cette année-là en raison de la grave maladie qui rongeait ses forces physiques s'est déjà manifestée pour celui qui a assisté à la réunion. Chaque don de substance spirituelle qu'il nous offrait lors de conférences et de discussions était en même temps un sacrifice lié à une augmentation de ses souffrances physiques, et celui qui a dû assister à la lutte bouleversante et tragique avec la maladie qui l'accablait et qui, malgré toutes ses supplications, n'a pas pu obtenir de lui qu'il se ménage, a vécu la grandeur suprême de sa personnalité qui sacrifiait désormais aussi les soins et la guérison si nécessaires des forces physiques pour servir l'humanité jusqu'au bout dans une action de service.

En même temps que ce cours pédagogique public de neuf conférences, il a donné aux membres, venus ici de différents pays, un aperçu de la substance des conférences sur le karma de Dornach, que nous avons décrites plus haut. Le développement artistique fut à nouveau étroitement lié à cette réunion par deux cours d'art de la parole donnés par Madame Marie Steiner, l'un d'introduction générale et l'autre pour les élèves avancés. Rudolf Steiner a dit à ce sujet

"La participation vivante aux cours d'art linguistique donnés par Marie Steiner montre que l'importance du "savoir parler" va vers une compréhension croissante. Dans la création artistique de la langue, la saine interaction et l'harmonisation du corps, de l'âme et de l'esprit se révèlent. Le corps montre s'il est capable de s'intégrer correctement à l'esprit ; l'âme révèle si l'esprit vit en elle de manière authentique ; et l'esprit se présente de manière concrète dans un effet physique immédiat. Les personnalités qui participent aux cours de langue font ainsi l'expérience directe de la révélation de l'anthroposophie dans l'activité humaine. On peut considérer comme une mise à l'épreuve de l'anthroposophie le fait qu'elle soit

en mesure de faire revivre l'art du langage dans toute sa signification, alors que celui-ci a été mis dans une situation d'impuissance par le matérialisme dans la vision du monde. » (260a,349)

Et Rudolf Steiner aida les médecins à progresser dans leur travail en poursuivant le travail médical des années précédentes par trois conférences sur le thème : « *Que peut gagner l'art de guérir par une approche spirituelle-scientifique ?* » (in GA319). Depuis, ces conférences ont également été publiées sous forme de livre et rendues accessibles aux étudiants.

Le 20 juillet, dans l'une des salles de travail du bâtiment loué pour ce congrès à Oosterbeek près d'Arnhem, il a donné une *allocution particulière à une assemblée de jeunes gens*. Ce discours est resté dans les mémoires non seulement par son contenu, mais aussi par l'intensité de l'appel. Car l'essentiel du discours de Rudolf Steiner résidait dans le feu et la force des mots qu'il utilisait pour éveiller la jeunesse.

591

Il se peut que le trop grand nombre de discussions théoriques de certains jeunes, le plaisir de l'introspection, les nombreux discours sur les tâches sociales qui n'aboutissent cependant pas ou pas suffisamment à l'action sociale, les belles paroles non fondées sur des réalisations concrètes, les nombreux essais et erreurs, la reprise et l'abandon agités et inconséquents d'idées et de projets dans l'espace et le temps, comme cela caractérisait certains cercles de jeunes gens, l'ont poussé à appeler avec tant de force la jeunesse à se lever enfin - au sens spirituel du terme - "de sa chaise", à abandonner la théorie et le plaisir de la discussion et à passer à l'action, dans la formation personnelle et dans l'action véritablement sociale. L'unité essentielle du plan, de la parole et de l'action, qu'il a vécue comme un modèle pendant des décennies, a pris vie devant l'auditoire lorsque, avec la force de la voix, du mouvement, de la plastique des mots, il a incité les jeunes à se lever intérieurement et à mettre la main à l'ouvrage du siècle. Beaucoup de ces humains ont quitté la salle autrement qu'ils n'y étaient entrés et se sont confrontées différemment aux autres, qui leur ont fait face plus tard avec des disputes sur les jeunes et les vieux, sur le social et le non-social, avec des théories ou des querelles de mots. C'était un discours dont on aimerait que tous les individus et tous les groupes qui se rendront à nouveau à la conférence puissent faire l'expérience du quoi et du comment.

Il fut à nouveau très fort de voir comment Rudolf Steiner, malgré sa maladie épuisante, mit dans la balance la plénitude de ses forces spirituelles pour éveiller éveil, planification et la volonté d'agir chez ceux qui devaient maintenant aider à porter la responsabilité de la poursuite de l'œuvre. Si les générations futures se montrent dignes de cet appel, le sacrifice et le don qu'il a faits n'auront pas été vains. L'unité de l'œuvre et sa réalisation nécessitent la reconnaissance et l'action des générations futures dans l'esprit de ce qui a été construit depuis des décennies.

Fin juillet, Rudolf Steiner retourna à *Dornach* après ces semaines de travail du congrès d'Arnhem et reprit ici la fondation de l'ensemble par ses conférences sur "Les relations karmiques du mouvement anthroposophique" commencées au printemps. Parallèlement, le travail ésotérique de l'école supérieure s'est développé pas à pas au cours de ces mois. Tandis que la science de l'esprit présente les résultats de la re-

cherche suprasensible et les expérimente dans les phénomènes de l'environnement et de l'être humain, la formation spirituelle donne la possibilité de voir et d'entrer dans le chemin qui mène du monde sensible au monde suprasensible par le "seuil". C'est à ce seuil que l'humanité tout entière, en partie inconsciente et en partie consciente, est placée aujourd'hui. Dans un rapport, Rudolf Steiner a déclaré à propos de ce travail de l'École supérieure du Goetheanum :

592

« Il est nécessaire pour celui qui cherche vraiment la connaissance de l'humain, qu'il comprenne comment tout ce que la 'nature' révèle de beau, de grand, de sublime, ne peut conduire à *l'humain*. Car l'humain intérieur, qui crée dans l'extérieur, ne trouve pas sa source dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel. Or, ce ne sont pas les sens ni l'intellect lié au cerveau qui peuvent y pénétrer.

La connaissance de l'être humain dans sa véritable essence n'est possible qu'à partir d'un point de vue situé au-delà du seuil. Celui qui veut recevoir avec le bon sens humain/la saine raison analytique humaine les communications d'un connaissant qui proviennent du champ au-delà du seuil, doit aussi avoir une idée de ce que le connaissant a vécu sur le seuil. Car ce n'est qu'ainsi qu'il sera en mesure de juger correctement le suprasensible, qu'il connaîtra aussi les conditions dans lesquelles la connaissance de ce suprasensible est gagnée". (260a,202)

Le Goetheanum, auquel il confia la réalisation de cette formation spirituelle et son rayonnement dans tous les domaines de la vie, et qui doit aussi témoigner dans sa forme visible de l'existence d'un tel lieu d'activité spirituelle dans notre siècle, grandit rapidement cette année dans son imposant nouveau bâtiment sur la colline, selon le modèle de Rudolf Steiner. Et chaque jour, il participait lui-même, par ses conseils lors des répétitions artistiques, dans la recherche des laboratoires, par ses visites à la clinique et aux ateliers, par sa présence intensive à l'intérieur, à toutes les sphères d'activité du cercle de travail de Dornach. Il participait et organisait aussi, comme les années précédentes, des réunions régulières avec les ouvriers du bâtiment et les artisans, afin d'introduire et d'unir vivant à l'unité du tout tous ceux qui participaient d'une manière ou d'une autre à cette œuvre.

Cette année 1924 est aussi caractérisée par le rythme vivant et organique de l'intensification du centre et du rayonnement vers les vastes horizons, l'action spirituelle du congrès de Noël de l'année 1923 pulsant désormais toutes ces créations avec de nouvelles forces intérieures puissantes, dont il ne cessa de rappeler l'existence par la parole et par l'action, afin de consolider en soi les fondements de l'œuvre globale de telle sorte qu'elle puisse résister à toutes les tempêtes du siècle à venir.

Après les congrès de cette année en Europe centrale, en Suisse, en Allemagne, en Autriche, puis en France et en Hollande, il s'est à nouveau rendu en Angleterre en août pour un congrès d'été, qui s'est déroulé cette fois dans la belle ville de Torquay, située sur la côte sud. Même si le paysage et le mode de vie de cette belle ville située au bord de la mer étaient à bien des égards très différents de l'atmosphère étrangement rude, intacte et beaucoup plus intimement liée à la nature originelle de Penmaenmawr, où avait eu lieu le congrès d'été de l'année dernière, Torquay se distinguait aussi par le fait qu'elle permettait d'accéder à d'importants et anciens lieux de mystères de la

culture spirituelle des temps anciens, dont nous parlerons plus loin. Il est aussi toujours caractéristique de voir quels thèmes Rudolf Steiner choisissait pour le travail spirituel en fonction du lieu et de l'époque, car de telles conférences voulaient,

38 - 593

outre la transmission des résultats objectifs de la recherche spirituelle, aussi toujours se référer aux capacités concrètes et aux forces de conscience des êtres humains, aux possibilités qui sont offertes de manière différenciée pour élargir la recherche, mais aussi montrer les dangers et les éventuels obstacles à surmonter. Ce cycle de conférences de Rudolf Steiner s'intitule : "*Vérité et erreur dans la recherche spirituelle*" ; il a été publié sous forme de livre sous le titre "*La conscience des initiés*". Dans ces onze conférences, tenues du 11 au 22 août (GA243), il est parti de la nature et du monde matériel donnés aux sens de l'humain et a montré les "illusions" que l'observation de la nature et l'intellect, déterminés unilatéralement par ces sens, ont fait naître dans la pensée de l'humain au cours des derniers siècles. La position de l'humain, qui se voit entouré d'énigmes entre le monde de la matière et les processus de la conscience, il l'a clarifiée cette fois-ci en partant du monde matériel et en passant systématiquement de celui-ci au domaine du spirituel. Il a expliqué l'influence de la substantialité du minéral, des règnes inférieurs de la nature, sur les états de conscience de l'humain, et a ensuite décrit les méthodes selon lesquelles, dans les temps passés, les substances et les forces des métaux, par exemple, en tant que résultats et reflets des développements cosmiques, étaient utilisées pour la formation et l'augmentation de la conscience dans les anciens mystères. ll montra vis-à-vis de cela la nécessité, à l'époque actuelle, d'entrer d'une façon nouvelle dans les mystères de la nature par une métamorphose purement spirituelle des forces de la conscience, et les dangers inhérents à l'enseignement et à la pratique, par certains, des méthodes des temps passés. L'utilisation de certaines substances comme moyen d'augmenter la conscience, comme c'était encore le cas à l'époque des mystères égypto-chaldéens et, sous une forme décadente, à l'époque gréco-romaine, les formes tardives de l'alchimie du Moyen-Âge et toutes les méthodes correspondantes visant à rechercher le suprasensible dans le sensible, sont totalement inutilisables pour l'organisation actuelle de l'être humain. L'humain de notre époque doit connaître les voies des temps anciens, mais il ne doit plus les emprunter. La transposition de coutumes décadentes du passé dans le temps présent, telle qu'elle survit encore en certains endroits dans une symbolique occulte mal comprise, ou même le fait de vouloir faire entrer le suprasensible dans le domaine matériel, comme le pratiquent par exemple le médiumnisme et le spiritisme du monde occidental, conduisent aussi sur de mauvais chemins. Rudolf Steiner a mis en garde contre toutes ces fausses voies non seulement par un rejet théorique, mais aussi en montrant clairement les dangers et les conséquences de telles actions. L'utilisation de sous-substances pour influencer la conscience et la matérialisation du spirituel doivent aujourd'hui être reconnues et rejetées dans leurs méfaits partout où elles apparaissent. Toute résurgence de forces de vision décadentes est une voie erronée ; le matérialisme, qui ne veut absolument pas voir le spirituel, est une impasse tout aussi fatale de l'évolution qui

594

mène à l'aveuglement spirituel. Le processus d'augmentation de la conscience ne

peut et ne doit aujourd'hui être réalisé de manière saine qu'à partir des forces *spirituelles et d'âme* de l'être humain et de leur formation consciencieuse. C'est ce chemin que montre la "connaissance initiatique", qui est adaptée aux capacités et aux forces de l'organisation actuelle de l'humain. Cette série de conférences, dont nous n'avons pu qu'esquisser les grandes lignes, contient elle aussi un matériel de visions important tiré de l'histoire des temps anciens pour comprendre les décisions spirituelles pour l'avenir proche.

Ce dernier cycle, que Rudolf Steiner a tenu lors de voyages à l'étranger, était comme un dernier avertissement et une mise en garde pour observer avec vigilance "les voies vraies et fausses de la recherche spirituelle", pour éviter le faux, les tendances du mal, et pour conserver la pureté du vrai, lorsque l'humanité se trouvera dans un proche avenir face au "seuil", mais que lui-même, en tant que voyant et avertisseur, ne sera plus sur Terre.

Au cours de cette réunion d'été à Torquay, Rudolf Steiner a dû lutter de manière tragique contre la maladie qui le rongeait. De l'extérieur, il n'y avait certainement rien à remarquer, il remplissait chaque jour le vaste programme de ses conférences, il prononçait les mots d'introduction lors des représentations artistiques, il avait d'innombrables réunions et participait aux excursions communes, mais chaque repas lui causait de nouvelles souffrances dues à la maladie du système métabolique, qu'il supportait chevaleresquement, en remerciant gentiment l'aide et les soins discrets, sans jamais se plaindre. Plus la souffrance physique augmentait, plus l'activité spirituelle concentrée, intense et en même temps transfigurée pour l'offrande et la garantie d'une plénitude suprême de la connaissance de l'esprit dans cette vie terrestre devenait héroïque.

Nous avons déjà mentionné que la situation géographique de Torquay offrait la possibilité de visiter, comme l'année précédente, les lieux de l'ancienne culture spirituelle de l'histoire de la Mystique. C'est ainsi qu'un jour inoubliable, Rudolf Steiner se rendit avec nous à *Tintagel*, un lieu situé sur la rude côte rocheuse ouest de la Cornouaille, où se dressait autrefois le château du *roi Arthur* qui, avec les chevaliers de sa Table ronde, avait mené un combat si difficile pour la victoire de l'esprit sur le mal et avait sauvé les impulsions du christianisme ésotérique et du courant du Graal dans une nouvelle époque. Nous n'oublierons jamais l'atmosphère spirituelle singulièrement condensée que nous avons ressentie si intensément ce jour-là, lorsque Rudolf Steiner a escaladé avec nous le singulier promontoire rocheux de la côte déserte des Cornouailles, où les derniers murs du château d'Arthur surplombaient la mer déchaînée. La lutte puissante et perpétuelle des forces lumineuses du soleil avec les nuages et les brouillards s'élevant de l'océan, telle qu'elle n'est possible qu'au bord de la mer avec une telle force et une telle passion des éléments, enveloppait le rocher et le château d'une atmosphère de lutte élémentaire éternelle. Et Rudolf Steiner y parla des expériences des chevaliers arthuriens qui, dans cette lutte extérieure des puissances de la lumière avec les éléments de la terre, vivaient une

image-miroir de leurs forces intérieures, où dans le spirituel et d'âme, lumière et obscurité luttent pour la prédominance et la force-je, la conscience de lumière de l'hu-

main aspire à conquérir la maîtrise sur les nuages et les brouillards des passions dans une lutte éternelle. Il parla de l'enseignement de Merlin qui y était cultivé, du service solaire spirituel du Cercle d'Arthur et de leur connaissance de l'action cosmique du Christ. Lorsque Rudolf Steiner, sur la hauteur du rocher, observa les restes des murs de l'ancien château fort, qui indiquaient dans leurs lignes extérieures la structure de l'ancien lieu de mystère du roi Arthur, le passé lui devint présent par la vision spirituelle et il nous décrivit maintenant en images vivantes, en nous montrant de la main les différentes parties du château-fort, où se trouvaient autrefois la salle de la Table ronde, les chambres du roi et de ses chevaliers. L'immédiateté de la vision spirituelle en ce lieu était si forte que, dans ses descriptions, toute la réalité, la vie et l'action extérieures, la volonté et l'accomplissement intérieurs du cercle des chevaliers arthuriens se présentaient à nous comme une expérience. Le fait qu'un tel événement, la visualisation vivante du passé à partir de la vision spirituelle et le lien réel ainsi établi entre le vécu et la volonté actuels et le courant spirituel des temps anciens soient à nouveau possibles à notre époque sur terre, a donné à ces heures passées sur les rochers du château arthurien de Tintagel la consécration d'un acte qui restera dans les annales de l'histoire.

Après notre retour de Tintagel le soir à Torquay, Rudolf Steiner donna aux collaborateurs de la conférence réunis là un rapport détaillé sur ce qui avait été vécu au château d'Arthur et une présentation des contextes spirituels dans lesquels l'action des chevaliers arthuriens et le courant du Graal qu'ils cultivaient s'étaient répercutés historiquement. En plus des conférences quotidiennes du cycle sur "*La conscience des initiés*", il donna en même temps à Torquay un "*Cours pédagogique*" de sept conférences (GA311) qui rendit accessible la méthodologie et la pratique du nouvel art de l'éducation à un cercle d'enseignants qui avaient exprimé l'intention de créer d'autres écoles sur cette base spirituelle-scientifique. Le public, nombreux en cette période estivale à visiter la magnifique côte maritime, a participé avec grand intérêt aux représentations artistiques d'eurythmie proposées à Torquay sous la direction de Mme Marie Steiner. Grâce au travail enthousiaste, fidèle et sérieux de Vera et Juliet Compton-Burnett et de leurs collaborateurs, l'eurythmie a accompli son importante mission culturelle dans ce pays au cours des décennies à venir. Le 23 août, nous avons quitté Torquay pour Londres, où Rudolf Steiner était encore invité à donner une série de conférences durant la semaine du 24 au 30 août. Il a tout d'abord transmis aux amis là, au cours de trois conférences. les informations essentielles « *Sur le karma dans l'humain individuel et dans l'évolution de l'humanité* » (in GA240) des conférences dornachoises sur le karma, qu'il compléta par des indications supplémentaires sur les

incarnations et destins de personnalités historiques significatives et en quoi il a aussi informé sur les vécus à Tintagel et de leurs contextes historiques. Les 29 et 30 août, il parla en outre aussi dans des conférences publiques sur la *pédagogie* à l'Essex Hall, à l'invitation de l'"Educational Union for the Realization of Spiritual Values" (in 304a), et les 28 et 29 août, il a donné deux conférences spéciales pour les médecins dans la maison du Dr Larkins, sur le thème "*L'art de guérir du point de vue de la science de l'esprit*" (in GA319). Fin août, nous rentrâmes à Dornach après ce dernier voyage à l'étranger, qui avait à nouveau mis à rude épreuve les forces de Rudolf Steiner, mais qui avait

aussi été transfiguré par des expériences si importantes pour l'histoire de l'esprit.

Son activité au mois de septembre 1924, qui fut consacrée à la préparation de la Saint-Michel et marqua le début de la dernière période de son activité parmi les humains, se tient dans l'histoire du Mouvement comme un mémorial qui, du haut de sa hauteur, tel un phare, rayonna une fois encore sur toutes les sphères de la vie qu'il avait visitées sur Terre au cours de son parcours de vie dans l'universalité unique de son savoir et de son savoir-faire, et qu'il avait rouvertes et éclairées par la lumière de la recherche spirituelle depuis le tournant du siècle. Au cours de ce dernier mois d'activité, son travail et ses dons ont atteint une intensité qui n'est possible qu'à partir des forces les plus élevées de la concentration spirituelle d'une personnalité de guide spirituel supérieure. En effet, au cours de ce mois, il n'a pas seulement illuminé une fois de plus le cercle infiniment vaste de son domaine de recherche, mais il en a en même temps enrichi la substance de la manière la plus essentielle en donnant 70 conférences. C'était comme une dernière vue d'ensemble et un accomplissement de la sphère globale de l'œuvre de sa vie, dont il remettait maintenant la force et la substance à l'humanité en mains loyales. Au cours de ces quatre dernières semaines, Rudolf Steiner a donné quatre cycles de conférences simultanés et complémentaires : un cycle sur l'archétype et le destin du mouvement spirituel qu'il avait inauguré, l'anthroposophie, qui introduit à la connaissance suprasensible du monde et à la compréhension de l'être humain ; c'était la dernière série récapitulative des "Considérations sur le karma". Trois cycles de conférences complétaient ce motif de base, l'un étant consacré à *l'art*, l'autre à la *religion*, le troisième à la *science*. La sphère artistique fut satisfaite par les conférences du 5 au 23 septembre 1924 sur le "façonnement du language et l'art dramatique" (GA282), la sphère religieuse par le "Cours pour théologiens de la communauté des chrétiens" (GA318), et le lien entre l'art et la religion, d'une part, et la science et la pratique, d'autre part, s'exprima dans les onze conférences sur la "médecine pastorale" du 8 au 18 septembre (GA318).

L'art a, comme nous avons vu, a accompagné du début le chemin de vie de la science de l'esprit. Les deux ne sont pas à penser sans l'autre,

597

seulement en tant qu'unité supérieure à réaliser sur Terre. Elle a ouvert ce dernier cours de Rudolf Steiner et a même dû le diriger elle-même les premiers jours, car Rudolf Steiner n'est arrivé à Dornach que le 5 septembre, après quoi la formation des nombreux participants s'est poursuivie en commun. - La capacité du langage, de la parole, est donnée à l'humain en tant que seul être sur terre. Mais le matérialisme et l'intellect ont dévalorisé et dégradé ce don de la Création. Et pourtant, chez beaucoup d'humains de notre temps vit le désir de reconnaître ce don suprême de l'évolution dans sa force et sa destinée spirituelles, de le vivre dans son exercice le plus authentique dans l'art. Rudolf Steiner a dit de l'accomplissement de cette nostalgie :

"On ne pourra le faire que si l'on prend tout d'abord conscience de la manière dont le contenu de l'âme de l'humain, organisé de manière vivante dans la parole, se révèle. Face à la parole, la conscience moderne vit entièrement dans *la sensation des idées*, elle a presque perdu *la sensation des sons et des mots*. Mais dans la sensation des idées se perd aussi la spiritualité perceptible par les sens, qui est l'essence de tout art".(360a,387)

L'intellect, qui n'écoute que le contenu matériel, le contenu des idées, et non la force spirituelle immanente à chaque son, n'est plus en mesure de saisir comment, dans l'intonation juste de chaque son, peuvent se révéler l'âme et l'esprit de l'humain et en même temps les forces créatrices du monde. Rudolf Steiner a donné cette "formation/entraînement au *ressenti des sons et des mots*" aux artistes qui devaient désormais apprendre à reconquérir, contre vents et marées, la puissance spirituelle des sons et des mots. La vie et l'action dans le son ainsi qu'une nouvelle capacité de réception de l'auditeur pour la puissance de l'esprit dans le son, dans le mot, est l'une des étapes préliminaires les plus importantes pour une expérience spirituelle des mondes sensoriels et suprasensibles, qui est la destinée future de l'homme. Un art scénique qui voudrait représenter artistiquement les forces de l'âme humaine, les gestes et les attitudes humaines, les traits de caractère et les destins, sans utiliser une connaissance concrète de l'être spirituel de l'humain, devrait aboutir, comme le montre l'art scénique le plus courant aujourd'hui, à un naturalisme banal. La science de l'esprit donne seulement la possibilité de recréer une expérience telle que l'art des mystères grecs l'a apportée aux humains, à un niveau aujourd'hui adapté à notre époque.

Dans ces lignes, nous ne pouvons qu'attirer à nouveau l'attention sur l'importance de ce que Rudolf Steiner a transmis dans ce cours avec une multitude d'indications concrètes, d'exemples et de modèles parlants. Ce "*Cours d'art dramatique et d'art de la parole*" est aujourd'hui accessible à l'étude sérieuse et pratique* et le nouvel art a trouvé au Goetheanum un public d'élèves qui n'a cessé de se former depuis et qui s'est répandu dans de nombreux pays. La grande œuvre de Madame Marie Steiner, la représentation intégrale du "Faust" de Goethe, la représentation

* voir à ce sujet la nouvelle édition de l'ouvrage : Rudolf Steiner : "Sprachgestaltung und dramatische Kunst.(Façonnement de la parole et art dramatique)" (GA280 à 282)

des Drames-Mystères de Rudolf Steiner et des œuvres dramatiques d'Albert Steffen, les prestations de la troupe d'artistes du Goetheanum, aujourd'hui connus dans de nombreuses villes d'Europe, les écoles de langues dans de nombreux pays, tout cela est né sur ces bases et a déjà rayonné dans la sphère culturelle du temps.

Parallèlement à ce cycle consacré à l'art et au service de la parole, Rudolf Steiner a donné en septembre 1924 le deuxième cycle, au cours duquel la vie religieuse, et en particulier l'activité sacerdotale, a reçu des sources spirituelles-scientifiques de la connaissance en sciences humaines et du christianisme ésotérique la substance et la force nécessaires à une organisation conforme à l'esprit de l'évolution future. Dans un rapport qu'il a lui-même rédigé, Rudolf Steiner dit :

« Dans les cours qui ont été donnés ici au Goetheanum entre le 4 et le 23 septembre 1924, il y en avait un pour les prêtres de la communauté des chrétiens. Au sens le plus strict, il était limité à ce cercle. Seuls les membres du comité directeur au Goetheanum étaient les seuls participants en dehors de ce cercle. – La prêtrise avait depuis longtemps exprimé le souhait de baser le contenu de ce cours sur l'Apocalypse. » (346,11)

Il rappelle ensuite qu'il avait parlé pour la première fois aux membres du Goetheanum du contenu spirituel de l'Apocalypse en 1908 dans son cycle de conférences de

Nuremberg (voir p. 122) et que ce premier cycle de l'Apocalypse avait fourni les bases objectives pour comprendre qu'une pleine concordance entre les connaissances spirituelles- scientifiques sur l'évolution du cosmos, de la Terre et de l'humain et les révélations du christianisme ésotérique pouvait naître dans la conscience de l'humain d'aujourd'hui :

"En montrant, dans le cycle de conférences de Nuremberg, comment on peut retrouver dans le langage imagé de l'Apocalypticien que ce que l'on peut dire des recherches de l'anthroposophie sur l'évolution de l'humanité et de la Terre au sein du système solaire, recherches qui ont été poursuivies dans le domaine spirituel, mais qui ont été menées dans le sens de la conscience scientifique actuelle, il a été possible de mettre en lumière le rapport entre les vérités ésotériques du christianisme et l'anthroposophie. J'ai pu, en quelque sorte, présenter aux auditeurs l'idée que l'on peut entendre des vérités éternelles qui touchent profondément l'âme humaine de deux côtés : du côté de la vision acquise dans le christianisme ésotérique et du côté du connaître spirituel-scientifique ; et l'on entend une même chose si l'on écoute correctement. » (346,11)

Il décrit alors l'évolution ultérieure qui a conduit un cercle de théologiens et de personnes aspirant à un sacerdoce fondé sur l'esprit à s'adresser à lui en lui demandant de les aider à développer leur activité, comme nous l'avons déjà exposé à travers les événements des années précédentes. Il rappela l'événement décisif qui s'était produit il y a deux ans par la présentation de l'acte de consécration de l'humain au Goetheanum, et comment, sous la direction exemplaire du Dr Friedrich Rittelmeyer, cette aspiration s'était peu à peu réalisée. Rudolf Steiner dit à ce sujet :

599

"Ce qui devait arriver a pu être inauguré ici au Goetheanum il y a deux ans. – Depuis lors, la communauté sacerdotale du Renouveau chrétien a suivi son chemin de la manière la plus énergique. Elle déploie une activité bénéfique et salutaire. Après deux ans – l'anniversaire de la fondation proprement dite coïncidait avec la période du cours – ces prêtres ont ressenti le besoin d'entrer dans une relation plus étroite avec l'Apocalypse. J'ai pensé que je pouvais faire quelque chose pour un tel rapport proche. Mes chemins spirituels m'avait permis de suivre les traces de l'apocalypticien.

Et ainsi j'ai pensé que j'allais permettre, dans ce cours, une présentation que ce "livre sacerdotal" puisse transmettre au "prêtre" en tant que guide spirituel. L'acte de consécration de l'humain est au centre de l'activité sacerdotale; c'est d'elle que rayonne ce qui, à travers le culte, pénètre du monde spirituel dans le monde humain. L'Apocalypse peut se tenir au centre de l'âme sacerdotale; elle peut rayonner d'elle dans toutes les pensées et découvertes sacerdotales que l'âme sacrificielle humaine reçoit gracieusement du monde spirituel. — C'est ainsi que j'ai pensé aux tâches de ce cours pour prêtres, lorsque le souhait de le tenir m'est venu. C'est dans ce sens que je l'ai tenu." (260a,398)

Ce fut une impression inoubliable de pouvoir s'imprégner de l'atmosphère spirituelle de ces deux cycles de conférences. Il est certain que la sphère d'activité des artistes et des prêtres, qui recevaient ici leurs dons à différentes heures de la journée dans deux cercles de travail distincts, était différente dans sa conception et dans son atmosphère. En effet, chez les artistes, ce qu'ils recevaient était immédiatement orienté vers le rayonnement immédiat et la mise en pratique, par la parole, le geste, l'intona-

tion, l'exercice et l'expérimentation. Chez les prêtres, le contenu primitif de ce qu'ils ont reçu s'est d'abord adressé avant tout au monde intérieur des forces, les a placés devant une auto-interrogation pleine de décisions intérieures très difficiles, leur a apporté une substance qui, à partir de l'esprit de l'Apocalypse, a créé un nouveau sacerdoce de notre temps. Cet événement qui conduit à la décision intérieure a été ressenti dans la salle de conférence, dans le cercle des prêtres, comme une force réellement efficace. On a pu constater qu'à partir d'ici et d'aujourd'hui, une nouvelle époque de l'activité de ce cercle de prêtres a commencé. - Le contenu de l'impulsion transmise lors de ces conférences est bien sûr un bien de sagesse confié aux seuls participants, mais l'événement en tant que tel est si organiquement issu de l'ensemble de l'œuvre de la vie de Rudolf Steiner qu'il lui est et reste profondément lié historiquement, en tant que sa source.

Le troisième des trois cycles de conférences au Goetheanum en septembre 1924 fut consacré aux effets de la connaissance, de l'art et de l'expérience religieuse dans la science et dans l'art de guérir, car en même temps que les deux cycles de conférences ci-dessus, Rudolf Steiner donna, comme nous l'avons mentionné plus haut, du 8 au 18 septembre, onze conférences sur la "*médecine pastorale*". Nous ne pouvons pas non plus en reproduire les contenus dans ce cadre, ils sont remis à la connaissance et à l'action d'aide pratique des actifs dans ce domaine et ont déjà prouvé leur force bienfaisante de manière si variée depuis lors. L'essentiel de ces trois cycles réside dans le fait et la conscience qu'ils sont issus de la même source spirituelle et qu'ils sont appelés à conduire au même but final.

600

Nous avons déjà mentionné qu'au cours de ces dernières semaines de son activité, Rudolf Steiner s'est rendu trois à quatre fois par jour parmi les personnes réunies pour les travaux les plus divers, au cours de 70 conférences. Le matin et l'après-midi, il s'adressait aux artistes, aux théologiens, aux scientifiques, aux médecins et aux pédagogues, et le soir, il initiait l'ensemble des collaborateurs au destin de ce mouvement spirituel. Durant ces semaines, il a consolidé le contenu ésotérique de base par des heures d'enseignement dans l'esprit de l'Université du Goetheanum, et durant les quelques heures encore libres, il a poursuivi de manière conséquente les discussions avec les ouvriers et les artisans du bâtiment du Goetheanum.

Il y a une profonde tragédie et certainement une faute à expier dans le fait que beaucoup d'humains equi demandaient encore quotidiennement des entretiens personnels avec lui ne se rendaient pas compte qu'à une telle époque et connaissant ses graves souffrances physiques, cette demande représentait un excès qui devait épuiser ses forces physiques. Et pourtant, dans sa bonté désintéressée et sa serviabilité dévouée, il leur accordait encore, jour et nuit, la possibilité d'avoir des centaines d'entretiens personnels, de conférences, de discussions et de conseils. C'est sur la base d'une connaissance profonde de sa nature et de ses souffrances à cette époque que Madame Marie Steiner a exprimé les causes de ce qui s'est nécessairement produit à la suite de ces événements :

> "Trois cours quotidiens d'une force indicible de l'envol de l'esprit, d'une richesse surprenante de l'articulation et de l'instruction pratique. En outre, au moins

trois conférences hebdomadaires sur l'anthroposophie et des conférences magnifiques pour les ouvriers du bâtiment. Il ne fallait pas dire un mot de ménagement. Demander à être ménagé était un frein. C'est ainsi que le destin devait suivre son cours.

Lui-même nous a dit à plusieurs reprises que ce qui l'avait réduit au lit, c'étaient les nombreux entrtiens privées. Il pouvait répartir les conférences en fonction de ses forces, pensait-il, et elles avaient aussi une force portante. Pour le reste, en cédant aux demandes, il n'avait plus la main, il ne pouvait plus l'adapter à ses forces. Le gardien a compté quatre cents visiteurs à l'époque où il donnait quatre conférences par jour. Cela faisait longtemps qu'il n'y avait plus eu d'instant de répit pour reconstituer ce qui avait été dégradé dans l'organisme des forces".

Certes, les co-responsables de l'ensemble du travail à Dornach s'efforçaient, dans la mesure du possible, de le soulager ou de l'aider à porter le poids du reste de son travail, mais il était impossible d'endiguer le flot des personnes en quête d'aide qui, de tous côtés, sollicitaient constamment ses forces, car sa propre bonté leur laissait les portes ouvertes. Et là où le discernement ne retenait pas lui-même les demandeurs, le sacrifice de ses dernières forces physiques était inévitable. C'est ainsi que la nature et le destin eux-mêmes durent s'arrêter lorsque, à la fin du mois de septembre 1924, la réserve de forces fut tellement épuisée que même la capacité surhumaine du don de soi de Rudolf Steiner ne permit plus de maintenir le corps souffrant et de l'atteler au travail. Il est impossible d'exprimer ce que l'on a vécu lorsque, en ces jours de septembre, il souffrait des affres

de sa souffrance physique lors de ses conférences de la Saint-Michel.

Au début de cette biographie, nous avons attiré l'attention sur le fait que Rudolf Steiner a consacré les premières et dernières séries de conférences au *début* et à la *fin* de son activité à l'essence spirituelle des pendants du destin, aux considérations sur le karma. Il a terminé cette série de conférences sur le karma au soir du 23 septembre.

Dans le cours de sa vie guidée par les lois spirituelles, le fait qu'il ait donné sa *dernière conférence* dans cette vie terrestre à l'époque de la Saint-Michel, le 28 septembre 1924, au Goetheanum, fut un accomplissement plein de sens (in GA238). Dans ces dernières paroles, il parla de la pérégrination terrestre et des actes de l'entité spirituelle de Jean. Il donna également accès au mystère de Lazare. Une deuxième conférence devait compléter ce don, mais sa souffrance l'obligea à faire le plus dur des sacrifices sur son lit de malade. C'est ainsi que, dans cette conférence du 28 septembre, il se tint pour la dernière fois devant les humains sur ce pupitre de la menuiserie de Dornach et présenta, dans l'atmosphère riche de destin de ce lieu de travail, l'essence du *christianisme johannique*, dont il avait reçu les vérités ésotériques de notre temps de la tradition sacrée de l'histoire, les avait proclamées de la vision spirituelle et les avait confiées au XXe siècle en tant que fidèle gardien et précurseur/préparateur de chemin.

Dans son œuvre profondément vécue "Der Sinn der heiligen Schrift (Le sens de l'écriture saints)", Ricarda Huch parle du destin des grands guides spirituels de

l'humanité : "Chaque appelé est une victime que la flamme consume ; mais pendant qu'il est consumé, il éclaire et réchauffe le monde au loin". Tel fut aussi le destin et l'action de Rudolf Steiner au 20e siècle.

La flamme du sacrifice l'a consumé pendant les mois qui lui restaient jusqu'à son retour dans les mondes spirituels. La souffrance a cloué le corps physique au lit du malade de septembre 1924 jusqu'à sa mort le 30 mars 1925. Et la flamme du sacrifice a continué à briller et à réchauffer cette période de souffrance, car son don spirituel a duré jusqu'à la mort.

Son lit se trouvait au pied de la statue du Christ dans l'atelier, où il avait créé pendant toutes ces décennies et donné des conseils et de l'aide à des milliers de personnes. Maintenant, le silence devait régner dans cet espace de travail. Il ne pouvait plus s'adresser personnellement qu'à quelques personnes, la voix s'affaiblissait, l'écoute devenait un effort physique. Le visage s'était rétréci, la souffrance faisait ressortir les formes de la noble tête avec encore plus de relief, et les yeux parlaient de douleur, mais ils étaient plus bienveillants et plus lumineux que jamais. Et sa haute force spirituelle créait dans le silence et la concentration les dons qui parvenaient désormais aux humains par la parole écrite.

Lorsque l'on entrait dans l'atelier durant ces semaines et ces mois, on trouvait généralement Rudolf Steiner à moitié redressé sur sa couche, en train de lire et d'écrire.

602

Il a continué à travailler sans interruption. Presque tous les jours, à l'heure habituelle de 11 heures, il me demandait de présenter la correspondance, se faisait lire les lettres arrivées, dictait les réponses ou donnait des directives, des mots-clés et des conseils pour les lettres qui partaient dans le monde entier. Car le flux de questions et de conseils de l'entourage ne s'arrêtait jamais. Et même si l'on essayait de le ménager en lui soumettant le moins possible d'éléments, ses questions attiraient tout de même la discussion, car même dans la séparation extérieure apparente, il vivait la vie de la société, des amis et des élèves de la manière la plus intense. L'exemple de Mme Marie Steiner, qui maintenait avec force l'activité artistique et spirituelle du grand groupe d'élèves et dirigeait les représentations à Dornach et les tournées à l'extérieur, donnait aux membres le courage et la force de poursuivre et de mener à bien, dans son esprit, la multitude des tâches qui leur étaient confiées, au milieu des graves soucis. Chaque semaine, Albert Steffen recevait de lui, pour le "Goetheanum", la contribution qu'il écrivait péniblement et soigneusement à la main dans son lit pour l'hebdomadaire dans lequel il publiait à l'époque pour la première fois l'œuvre "Mein Lebensgang" en articles continus. L'assistance et les soins médicaux étaient assurés par les Drs I. Wegmann et L. Noll. Durant ces mois, Rudolf Steiner s'est adressé chaque semaine à l'ensemble de ses élèves par une lettre "Aux membres", envoyée dans le bulletin d'information. Dans cette lettre, il les introduisait plus avant et plus profondément dans l'essence du *michaélique*. Pour illustrer ce chemin de connaissance qu'il leur a fait parcourir avec lui à travers ces lettres, nous aimerions citer quelques-uns des thèmes abordés :

La voie pré-michaëlique et la voie de Michael. La tâche de Michael dans la sphère d'Ahriman.

Les expériences et les vécus de Michael pendant l'accomplissement de sa mission cosmique. L'expérience Michael-Christ de l'humain.

La mission de Michael dans l'âge mondial de la liberté humaine. Contemplation de Noël : le mystère du Logos.

Histoire du ciel. Histoire mythologique. Histoire de la Terre. Mystère du Golgotha... Ce qui se révèle quand on regarde en arrière dans les vies terrestres répétées.

La liberté de l'homme et l'ère de Michael. L'humain dans son entité macrocosmique.

Il ne s'agit là que d'un petit aperçu de la richesse des thèmes traités dans ces lettres, afin d'en indiquer la direction et le but. Ces lettres manuscrites hebdomadaires adressées aux membres constituaient une fois de plus un condensé de ce qu'il avait apporté à la conscience de l'humaine d'aujourd'hui au cours des décennies de son activité d'enseignant, et en même temps la main tendue pour une progression courageuse et indépendante sur ce chemin. Chacun de ces essais était accompagné à la fin d'un bref "*principe directeur*" qui permettait aux étudiants de se concentrer et de méditer sur la substance spirituelle de ces connaissances et de se les conquérir exerçant soi-même.

603

Ils sont un héritage spirituel remis aux forces de conscience et de volonté du siècle à venir, qui sera placé sous le signe de l'entité de Michael, appelé à vaincre dans son esprit le dragon qui menace cette époque.

En plus de ces travaux créatifs qu'il accomplissait jour après jour depuis son lit de malade, Rudolf Steiner a lu énormément au cours de ces mois, comme il l'a toujours fait, et s'est constamment orienté vers la littérature nouvellement publiée dans les domaines scientifique, artistique, historique et dans tous les autres domaines de travail. Comme il ne pouvait plus se rendre lui-même dans les librairies et les riches librairies d'occasion, c'est à moi qu'incombait la lourde tâche de sélectionner et de lui procurer en permanence les livres qui correspondaient à ses intérêts. C'était un travail passionnant, riche en expériences, car il était difficile de deviner ce qu'il connaissait déjà, ce qui l'intéresserait ou non, ce qui lui était essentiel ou non. Ainsi, tous les deux jours, je cherchais dans les librairies de Bâle, mais parfois aussi dans d'autres villes, les livres qui pourraient éventuellement entrer en ligne de compte pour sa lecture. Lorsque je me présentais à son chevet avec une grande pile de livres sélectionnés sur vue, c'était toujours un moment passionnant lorsqu'il prenait livre après livre, regardait le titre et l'auteur, ouvrait quelques pages et faisait son choix. Il empilait les livres qu'il voulait garder et lire sur le côté droit du lit, ceux qui ne l'intéressaient pas sur le côté gauche. J'étais naturellement fier lorsque le plus grand nombre possible de livres se trouvaient sur le côté droit, car c'était le signe que la sélection était majoritairement correcte, et je devais aussitôt repartir à la recherche lorsque la pile de gauche l'emportait sur celle de droite. Et c'était bien sûr très instructif de voir ce qu'il considérait comme intéressant et essentiel ou non dans le flot des nouvelles créations de la littérature mondiale, en caractérisant souvent en quelques mots l'auteur et le sujet des livres et en les plaçant dans des contextes plus larges. Quand il a étudié l'imposante pile de livres qui restaient sur le bord droit de son lit, en plus de tout le reste de son travail et malgré la maladie, est énigmatique,mais des remarques occasionnelles faites lors du rapport suivant sur les livres ont montré qu'il s'était depuis occu-

pé de leur contenu en profondeur.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il a participé de la manière la plus intense à la vie et aux activités de Dornach et de ses collaborateurs dans le monde entier, même pendant cette période de souffrance. Comme signe de cet attachement chaleureux aux destins des personnes qui l'entouraient, nous mentionnerons par exemple le fait que, même sur son lit d'hôpital, il n'oublia pas de rappeler à temps à ses amis de l'extérieur, par une lettre, de fêter dignement le 40e anniversaire d'Albert Steffen le 10 décembre 1924. C'est ainsi qu'il écrivit la veille un appel qui fut affiché sur le tableau d'affichage de la menuiserie et dans lequel Rudolf Steiner exprimait ce qui l'émouvait en ces termes :

604

A nos amis du Goetheanum,
Des amis souhaitent se réunir au Goetheanum le mercredi 10 décembre en l'honneur du quarantième anniversaire d'Albert Steffen. Je ne pourrai pas être personnellement présent à l'assemblée ; mais je serai pleinement présent en esprit, car mon cœur est en admiration devant l'œuvre de la vie de Steffen ; et il est rempli d'une chaude joie spirituelle à l'idée que nous puissions l'appeler le nôtre. La réunion doit avoir lieu mercredi, à 5 heures, dans la salle de conférence de la menuiserie". (260a,400)

Ainsi, dans la salle de conférence, tous les amis fêtèrent ensemble le 40ème anniversaire d'Albert Steffen, Madame Marie Steiner fit une récitation artistique de ses poèmes, les musiciens de Dornach embellirent la fête par leurs compositions, et en même temps, toutes les personnes réunies, qui, pleines d'inquiétude, devaient se passer de la présence de Rudolf Steiner, se savaient liées à lui par les mots ci-dessus, qui, sur son lit de malade dans la même maison, participait spirituellement à la fête en silence et pour lui-même.

Albert Steffen, l'éminent poète et ami de Rudolf Steiner, avait été appelé par ce dernier à la vice-présidence de la Société et du Goetheanum, et c'est à lui que revint la tâche d'en devenir le premier président après la mort de Rudolf Steiner. Dans la préface de l'une des œuvres de Rudolf Steiner qu'elle a éditées de manière exemplaire, Madame Marie Steiner a décrit en ces termes, dans un aperçu complet des étapes de développement de ce mouvement spirituel, la quatrième période de vie de sept ans du mouvement spirituel qui a empli les années 1923-1930 :

> "A Noël 1930, le quatrième cycle de sept ans était arrivé à son terme : Rudolf Steiner avait quitté la Terre - peu après cette refondation mémorable qu'il n'avait pu présider qu'un an. Et Albert Steffen, le grand poète et dramaturge, après une lutte acharnée des responsables pour l'esprit du mouvement tel qu'il nous avait été confié par Rudolf Steiner, après des processus de fermentation et une lutte douloureuse pour la prise de conscience qui ont dû précéder ce fait qui semblait si évident, devint alors le chef reconnu de la Société anthroposophique. Les nécessités spirituelles créent dans leur reflet terrestre de nombreuses épreuves que nous devons transformer en forces de conscience. C'est sur de tels chemins que se trouve la lutte pour une conscience communautaire individualisée. Et la lutte pour y parvenir est devenue la caractéristique de ce quatrième cycle de sept ans".

Lors de cette fête de décembre 1924, embellie avec tant de ferveur par Rudolf Steiner, personne parmi nous ne se doutait encore de l'évolution difficile, pleine de responsabilités et de chic qui nous attendait tous. Depuis lors, deux décennies de développement ont été accomplies. Le comité directeur, dont font partie aujourd'hui Albert Steffen, Madame Marie Steiner et le Dr G. Wachsmuth, qui avaient également été nommés au comité directeur fondateur à Noël 1923, ont consacré toutes leurs forces à la haute et lourde tâche de faire en sorte que cet esprit du congrès de Noël reste le fondement, la direction et l'objectif du mouvement spirituel. Et celui qui a la possibilité d'observer sans préjugés et objectivement le développement continu, vivant et global du Mouvement, de la Société et du Goetheanum

605

jusqu'au temps de maintenant, se sait rempli de la plus profonde gratitude envers l'aide spirituelle permanente de Rudolf Steiner, qui garantit la continuité de la progression dans l'esprit du Congrès de Noël jusqu'à aujourd'hui et dans l'avenir. Les mots que Rudolf Steiner écrivit aux membres en décembre 1924 : "Je serai pleinement présent en esprit", il les a réalisés avec une bonté et une serviabilité incommensurables tout au long des temps à venir.

En ce mois de décembre 1924, il fallait encore assurer une autre œuvre de construction pour l'avenir, l'édification du deuxième bâtiment du Goetheanum. Déjà, sur la colline de Dornach, les échafaudages, les fondations et les murs de l'immense édifice prenaient forme selon le modèle de Rudolf Steiner, et celui-ci ne cessait d'appeler les participants à ce mouvement spirituel à prendre conscience de l'importance du Goetheanum et à le réaliser activement. C'est ainsi qu'il écrivit dans une lettre du 30 décembre 1924 les mots suivants en guise de souvenir, d'avertissement et de constance d'airain :

"Pendant un an, j'ai porté dans ma tête l'idée de la construction du nouveau Goetheanum. La transposition de cette idée du bois, avec lequel le premier Goetheanum avait été construit, dans le matériau artistiquement fragile qu'est le béton n'a pas été facile. Je me suis donc attelé à l'élaboration de la maquette au début de cette année... Depuis de nombreuses années, je fais valoir dans mes écrits et mes conférences anthroposophiques que l'anthroposophie n'est pas seulement une vision théorique du monde, mais qu'il résulte de son essence un style artistique particulier. Et c'est parce qu'il en est ainsi qu'un édifice pour l'anthroposophie doit naître entièrement de celle-ci…

Je vous prie de croire que cela résulte d'une nécessité de fer". (260a,556)

Cette "nécessité de fer" de conduire la science, l'art et la religion à une nouvelle unité fondée sur l'esprit et de l'ancrer solidement dans la sphère terrestre avait habité son œuvre dès le début, il l'avait servie pendant trois septaines de sa vie, l'avait placée dans le temps et l'espace par la parole et l'action. Avant sa mort, il a de nouveau appelé la conscience de tous les responsables à reconnaître et à vouloir son esprit, et lui a assuré un lieu d'activité pour le temps à venir.

606

1925

Trad. F. G., v. 01 - 20250110

Dans ses conférences de 1924 sur la "conscience initiatique", Rudolf Steiner a exprimé le résultat de recherches spirituelles selon lequel, lorsque les expériences intérieures formatrices des différentes époques septennales de la vie "deviennent une force inspiratrice" lors de la rétrospective à un âge avancé, la conscience initiatique désormais acquise s'étend, avec le reviviscence de chacune de ces étapes de la vie, à des sphères toujours plus élevées du monde cosmique, dans lesquelles elles ont pris naissance dans leur être et leur devenir. C'est ainsi que ce vécu des trois premières septaines de la vie devient une force d'inspiration pour la révélation des sphères de la Lune, de Mercure et de Vénus qui entourent d'abord la Terre, de leur essence et de leurs forces. La rétrospective les trois septaines des années du milieu de la vie, de la 21e à la 42e année, s'associe de manière évidente à l'esprit de la sphère solaire. Et la troisième époque de septaines d'années de vie, de la 42e à la 63e année, lorsqu'elle devient une force inspiratrice, donne alors un aperçu des secrets les plus profonds du cosmos tout entier. Rudolf Steiner a exprimé cette expérience de la manière suivante :

« Les différents âges de la vie, si on les transforme en organes internes, donnent la force d'étendre la conscience au-delà du cosmos, de l'élargir progressivement.

Encore une fois, ce n'est pas qu'on ne puisse pas savoir quelque chose sur la sphère solaire avant l'âge de 42 ans... Mais pour vivre quelque chose dans la sphère solaire dans sa propre conscience, pour entrer dans la sphère solaire et y vivre, il faut non seulement vivre entre la 21e et la 42e année, mais il faut aussi avoir dépassé la 42e année, il faut pouvoir regarder en arrière, car ce n'est que dans la rétrospective que les secrets se révèlent.

Et à nouveau, si l'on peut regarder en arrière jusqu'à l'âge de 49 ans, les secrets de Mars se révèlent. Si l'on peut regarder en arrière jusqu'à 56 ans, les secrets de Jupiter se révèlent. Et les secrets de Saturne, très profondément voilés mais énormément révélateurs, ces secrets qui cachent pour ainsi dire le plus profond du cosmos, les secrets de Saturne, se révèlent si l'on regarde en arrière ce qui se passe de 56 à 63 ans. – Nous pouvons y voir comment l'humain est vraiment un petit monde, un microcosme...

Nous sommes fichés avec la Terre dans des sphères qui s'emboîtent les unes dans les autres. Sept sphères sont imbriquées les unes dans les autres, et nous grandissons dans ce qui est imbriqué au cours de la vie, nous y sommes ainsi liés. Notre vie, de la naissance à la mort, se développe à partir de la disposition originelle, en ce sens que les sphères stellaires nous traversent de la naissance à la mort. Lorsque nous arrivons à Saturne, nous avons fait tout ce que les sphères planétaires ou les êtres des sphères planétaires peuvent faire pour nous, et nous recevons alors, au sens spirituel du terme, la vie offerte qui se déplace librement dans l'univers, qui se retourne sur la vie planétaire du point de vue de l'initié, et qui peut être en quelque sorte émancipée de ce qui, dans les âges précédents, était encore des contraintes. »

C'est ainsi que la conscience initiatique reçoit, à l'âge de 63 ans, le plus grand cadeau dans l'évolution de la vie terrestre, où la nécessité de s'engager avec

le niveau le plus élevé de l'être libre intérieur et la vue d'ensemble spirituelle sur le macrocosme et le microcosme devient une unité. Au cours de la dernière année de son activité parmi les humains, Rudolf Steiner avait achevé et dépassé cette 63e année de vie, le don suprême d'une telle vision supérieure lui avait été accordé. Il l'a transmis aux humains. Le destin lui a donné encore un court temps dans le silence.

Le cours sacrificiel de la souffrance dévorant le physique fut aussi accompagné, durant ces premiers mois de l'année 1925, de l'éclat le plus lumineux de la force créatrice spirituelle. Il écrivit les phrases puissantes qui, reçues dans la concentration de l'endurance silencieuse, annonçaient la victoire de l'esprit sur les forces adverses de la Terre, le combat de Michael avec le dragon dans la sphère terrestre, dans la nature et dans l'être humain ; il donna semaine après semaine aux élèves la méditation des "Principes directeurs/guides" ; il poursuivit, sur demande instante, les notes pour l'œuvre "Mon parcours de vie", qu'il mena durant ces mois jusqu'à la première époque après le tournant du siècle. Et son souci n'était pas ses propres douleurs et souffrances, mais jour après jour la poursuite, la consolidation, la sauvegarde du mouvement spirituel fondé pour l'avenir depuis ce tournant du siècle, de ses institutions, de sa substance spirituelle et de sa force. Et il a incité les amis et les collaborateurs à poursuivre l'œuvre comme un tout. C'est un symbole éclatant de cette poursuite vigoureuse du travail, conforme à son esprit actif, que de voir dans les bulletins d'information de cette époque comment, malgré tous les graves soucis, le travail artistique déployait ses plus grandes forces sous la direction de Madame Marie Steiner pour porter l'art nouveau dans les villes d'Europe, quand nous trouvons semaine après semaine ses articles dans l'hebdomadaire du "Goetheanum" qui, sous la direction et la forme créative d'Albert Steffen, portait la science de l'esprit dans tous les pays. Au cours de ces semaines, il continua aussi à donner des directives décisives pour le membrement/l'articulation et l'édification organique de la Société et de l'École supérieure, et lorsque, lors de la conférence du matin, j'eus l'occasion de lui rendre compte des négociations avec les autorités, de la correspondance entrante et sortante avec les groupes de pays et les cocréateurs en tous autres lieux, il donna ses claires indications de chemin, puisées dans les lois spirituelles, pour le développement sain et solide de toutes ces institutions et sphères d'activité. Le 8 février 1925 eut lieu cette importante assemblée constituante qui donna aux décisions spirituelles de la réunion de Noël leur forme terrestre durable et organiquement membrée/articulée, laquelle prit des décisions sur l'intégration de la constitution et des domaines de travail de l'école supérieure et de la société dans les formes de droit extérieures, sur leur structure vivante et en même temps sur leur sécurisation durable dans les tempêtes des temps à venir. Les conseils (ndt : ponctuels ?) et les directives/lignes directrices que Rudolf Steiner donna à ce sujet préservèrent toujours l'unité de la légité spirituelle et de la forme terrestre, l'essence de la continuité et en même temps la possibilité d'une transformation organique

et de son développement/aménagement ciblé. Ainsi, tout a été mis en œuvre pour garantir la future ligne de développement/d'évolution du mouvement spirituel, de la société, de l'université, des sections et de tous les domaines d'activité issus de la science de l'esprit en tant qu'unité vivante.

Après avoir ainsi solidement établi le fondement durable de l'ensemble du mouvement, Rudolf Steiner donna aussi, dans les semaines qui suivirent, au mouvement pour le renouveau religieux, qui s'était adressé à lui dès le début pour obtenir du conseil sur le contenu et la direction de son action, les bases de sa future constitution et de son développement organique. L'intensité et l'importance de cette expérience se rappellent encore aujourd'hui à mon souvenir, lorsque, fin février 1925, il me convoqua un jour et me chargea de me rendre à Berlin en tant que son représentant, afin de transmettre le texte de l'acte de consécration pour la cérémonie d'installation de l'archi-chef de file de la Christengemeinschaft (Communauté des chrétiens), le Dr Friedrich Rittelmeyer, et d'assister à cette installation. Lorsqu'il m'a remis ce document fatidique/riche en destin sur son lit de malade, au pied de la statue du Christ, il m'a demandé d'en écouter et d'en assimiler le contenu. De sa voix devenue douce et faible à cause de la souffrance, mais qui faisait résonner les mots avec une infinie ferveur et un grand esprit, il a lu les mots sublimes de l'acte d'institution qu'il avait créé. Ce n'est qu'à de tels moments, rares et décisifs, que j'ai vu Rudolf Steiner à la fois si ému intérieurement et si joyeusement saisi par l'œuvre créée. Et lorsqu'il eut lu les mots de l'acte, il me dit en me remettant le texte : "Ceci est directement donné par le monde spirituel". Pendant la nuit, je devais me rendre à Berlin et le remettre au Dr Rittelmeyer avec les mots de son salut et de sa cordiale solidarité/son être lié de cœur. C'était comme s'il pressentait que tout cela devait encore se produire avant que le destin ne l'appelle à quitter cette vie terrestre pour d'autres sphères d'activité. Aussi l'expérience de la cérémonie d'ordination/consécration qui s'est déroulée le lendemain, 24 février, à Berlin, est encore vivace dans la mémoire. Rittelmeyer en tant qu'archi-chef de file de la communauté des chrétiens, l'ensemble des prêtres rassemblés à cette heure décisive et, en tant que représentants de Rudolf Steiner, sa femme Marie Steiner et moi-même y avons pris part. Ce fut un événement dont la force porteuse d'avenir était inscrite dans l'atmosphère forte créée par les premiers porteurs de cette prêtrise, formés à la science de l'esprit. Le lendemain, j'ai pu transmettre à Rudolf Steiner, à Dornach, les paroles de remerciement et les dernières questions du Dr Rittelmeyer concernant l'avenir. Rudolf Steiner me chargea aussi de transmettre son accord pour que, lorsque le Dr Rittelmeyer aurait terminé sa vie terrestre, Lic. E. Bock lui succède. Quelques semaines plus tard, le destin a appelé le Dr Rittelmeyer à accomplir sur le cercueil de Rudolf Steiner l'acte de consécration de la cérémonie mortuaire qu'il avait autrefois confiée aux prêtres de la communauté des chrétiens.

609

Celui qui revit aujourd'hui tous ces événements décisifs de février 1925 en vient à penser que Rudolf Steiner a posé au cours de ces semaines les dernières pierres de fondation pour la poursuite de l'œuvre qu'il avait créée, bien qu'il n'ait jamais parlé de l'événement imminent du franchissement du seuil de la mort.

Le 5 mars 1925, il écrivait encore à Mme Marie Steiner :
"Mon état ne progresse que lentement. Et je dois bientôt être capable de travailler, car on ne peut pas du tout mesurer ce qui serait, après tout ce qui s'est joué, si la construction devait être interrompue par ma maladie". (262,452)

Aussi les dernières semaines en mars 1925, au cours desquelles la souffrance lui laissa supporter l'indicible, furent consacrées à la recherche spirituelle, à la création et au don, dans la plus haute concentration. Il aimait le bruit vivant du martèlement et de l'ébranlement qui s'échappait du chantier du Goetheanum dans le silence de sa chambre de malade et annonçait la construction en cours. Il était lié par ses conseils et son aide à cette création jusqu'à son dernier souffle et au-delà de la mort. Nous nous abstiendrons ici d'évoquer par des mots les derniers jours de ce saint parcours sacrificiel. À celui qui vit le parcours de Rudolf Steiner dans sa globalité spirituelle s'en dressera l' image intérieure.

Les derniers instants de la vie terrestre de Rudolf Steiner furent libres de toute lutte avec le physique, libres de toute incertitude, comme c'est généralement le cas pour la mort de nombreux êtres humains, son visage parlait de paix, de grâce, de certitude intérieure, de vision spirituelle. Il joignit les mains sur sa poitrine, ses yeux étaient lumineux et forts, tournés vers les mondes avec lesquels il s'unissait contemplant. Lorsque le dernier souffle arriva, il ferma lui-même les yeux, mais cela ne remplit pas la pièce de l'expérience d'une fin, mais d'une action spirituelle suprême. Une vigilance/un être éveillé sublime et transfigurée se dégageait de ses traits, de la force priante des mains. De même que les grands artistes prêtaient aux chevaliers reposant sur les sarcophages du Moyen-Âge que leurs yeux fermés regardaient tout de même, que leur silhouette immobile était tout de même capable d'avancer, de même la silhouette reposant ici parlait d'une vigilance/d'un éveil supraterrestre, d'une avancée dans les sphères de l'esprit.

La figure en marche de la statue du Christ indiquant sur les étendues des mondes, qu'il avait lui-même créée et aux pieds de laquelle il se trouvait maintenant, exprimait aux yeux de ceux qui restaient sur Terre ce qui se passait ici dans l'esprit d'un grand humain qui avait consacré sa vie à la proclamation de l'être du Christ. Même en mourant, Rudolf Steiner a offert aux humains le don suprême de la consolation, la certitude que la mort est une entrée éveillée dans des mondes de vie et de faire spirituels.

Pour tant de personnes, ce 30 mars 1925 et les jours qui suivirent, alors qu'elles entraient dans cette pièce et pouvaient voir pour la dernière fois la forme terrestre de leur guide spirituel bien-aimé, est devenu le tournant décisif de leur vie, la dernière certitude de la présence éternelle de l'Esprit,

la décision d'un service éternel à son œuvre vivante. De tous les pays, les humains sont venus en ce lieu en ces jours, et ce qui a été offert en ces heures sur le brancard du grand mort, comme force de reconnaissance, de fidélité, comme décision d'engagement de tout l'humain pour la victoire de l'Esprit dans le siècle à venir, reste une force agissante dans les cœurs des humains, dans l'éther de la Terre, dans le devenir de l'avenir. Car avec les fleurs que chacun a déposées et qui ont rempli l'espace d'une sphère vivante de beauté lumineuse, avec les pensées fortes et aimantes qui se sont unies ici de tous les pays, chacun a fait le serment que les paroles et les actes de celui qui les a conduits jusqu'ici et qui les conduira maintenant plus loin depuis le royaume de l'Esprit, incarnent une force inextinguible qui doit/devrait continuer à agir dans la

sphère terrestre pour tous les temps à venir.

Dans le haut espace sombre de l'atelier se trouvait la civière de celui qui avait achevé sa vie terrestre, entourée d'une mer de fleurs et de la lumière des bougies, les gardiens des morts à ses côtés jour et nuit. Plusieurs centaines de personnes sont venues en silence pour la dernière visite, et sont reparties consolées, confiantes, enchantées par la victoire de l'Esprit dans le deuil, sachant qu'elles allaient renaître à la vie. Le troisième jour, nous avons procédé à la dernière mise en bière dans la salle de la menuiserie, à l'endroit même où, pendant des décennies, il avait proclamé la connaissance de l'esprit. A la demande de Madame Marie Steiner, Friedrich Rittelmeyer a procédé à la consécration, qui était le cadeau de Rudolf Steiner à la communauté des chrétiens. Au matin suivant cela, le cercueil fut conduit à la crémation. Lorsqu'il passa devant le nouveau bâtiment du Goetheanum, les ouvriers du bâtiment se tenaient immobiles sur les échafaudages et saluaient le maître d'œuvre et ami. Lors de la cérémonie d'incinération, Albert Steffen a réuni le professeur bien-aimé et nous dans l'image de son être, que seul l'artiste peut dessiner dans une telle perfection lumineuse. Il a parlé de "l'ami de Dieu et du guide de l'humanité/d'humanité". Et ce qui est devenu une certitude en nous, humains de la terre, grâce à la direction et à la formation de Rudolf Steiner, ce que nous sommes appelés à faire dans son esprit, il l'a résumé/englobé par ces mots :

"Il nous a montré le monde ainsi que nous savons qu'il est issu de Dieu. Il est mort ainsi que nous sentons : le Christ vit dans cette mort. Que son esprit immortel aimerait-il ressusciter dans nos actes. Sanctifions-les du mieux que nous pouvons".

A Dornach, le son des marteaux, le travail des artisans nous ont repris à notre retour, la construction a grandi pour matérialiser les formes qu'il avait façonnées en esprit et en modèle au cours de la dernière année. Dans le bâtiment du Goetheanum, qui intègre sa connaissance de l'esprit, son art et sa force créatrice, son urne se trouve aujourd'hui près de la statue du représentant de l'humanité, le Christ, qu'il avait créée et aux pieds de laquelle il était mort. De tout son être, il est maintenant uni à son œuvre, dans le présent, dans l'avenir. Il est en esprit milieu parmi nous.

611

Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande : www.triarticulation.fr/AM/

Informations diverses- Choix de traduction- Glossaire et lexiques - Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur : www.triarticulation.fr/AS/Com/

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

La présente biographie de la vie de Rudolf Steiner, faite par un contemporain est probablement parmi les plus longues et détaillées du genre.
Elle est le fait d'un de ses plus jeunes collaborateurs des années durant, formé préalablement en science de la nature, comme aussi son chauffeur, voir garde du corps en des moments plus tendus. Puis membre de l'équipe de fondation de la Société Anthroposophique Générale au congrès de Noël 1923.
L'ensemble est constitué de souvenirs comme aussi de la possibilité d'avoir pu recueillir de nombreux témoignages directs, comme aussi d'accéder aux documents conservés au cœur du mouvement, avant même toute publication parfois. L'auteur fait bien sûr aussi part de sa propre compréhension nourrie notamment aux sciences de l'éthérique, du temps et des rythmes de vie.
On peut aussi le lire comme introduisant à la science de l'esprit anthroposophie tout en en décrivant l'histoire pratique correspondante.

Le travail est publié en Suisse au début de la seconde guerre mondiale et donc rédigée dans les années la précédant directement. Le propos est parfois marqué d'une certaine emphase qui peut apparaître vieillie à nos générations. On peut cependant comprendre que ce ne fut probablement pas rien dans la vie de l'auteur que de participer à une telle aventure, dans une telle proximité. De lui, on entend parfois des reproches de tentations national-socialistes, mais aussi qu'on lui devrait le bon aboutissement de la construction du second Goethéanum au temps de la crise de 29 comme trésorier.
Mais revenons au texte.
Les fréquentes tentatives pour qualifier et préciser intellectuellement plus avant ce qui est dit font parfois des phrases lourdes et difficiles au traducteur. Tout cela peut paraître superflu, voire lassant sur des sujets où l'on ne porte pas son intérêt principal, mais cela change aussitôt sur les sujets que l'on porte aussi soi-même. Le témoignage peut alors devenir précieux, et même fournir des pistes pour sa propre recherche.

En ce qui me concerne, ce fut plusieurs fois le cas, me signalant parfois même l'une ou l'autre conférence ou volume omis sur un sujet. C'est pourquoi j'ai déjà commencé, dans cette version, à la compléter par les références à l'œuvre complète qui n'a vraiment pu être entreprise qu'après guerre par Marie Steiner et ses collaborateurs. Les indications font donc référence au n° de volume, n° ou date de conférence, une indication de page concerne malheureusement seulement l'édition en allemand, l'œuvre complète e français n'existant pas encore et ce qui existe étant d'un accès plus compliqué.

Quand on étudie une conférence de Rudolf Steiner, on veille souvent un peu au cycle où elle s'insère. A cela pourrait s'ajouter utilement de se rapporter à l'activité et autres thèmes développés au moment ou dans l'année : cette biographie ainsi complétée le permet donc.

